







First. univ. Gen. &

40 78

Historie.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

D E P U I S

LE COMMENCEMENT DU MONDE

J U S Q U ' A P R E S E N T.

TRADUITE DE L'ANGLAIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-HUITIÈME.

C O N T E N A N T

L'HISTOIRE D'ESPAGNE & des Royaumes qui composent aujourd'hui cette
Monarchie, depuis le tems des VISIGOTHS, jusqu'à l'Empereur
CHARLES V.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES,



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez **A R K S T È E & M E R K U S,**

M D C C L X V I I

LISTOIRE

LE COMMENCEMENT DU MONDE

DUNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

TOME VINGT-HUITIÈME

PAR M. DE LAUNAY



A. A. L. L. M. T. A. L. I. N. I. C.

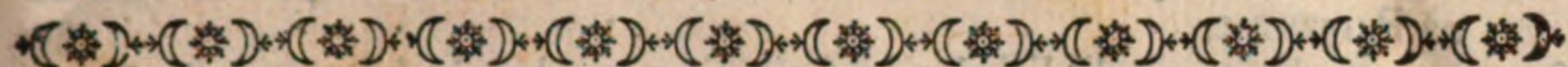
U. S. A. L. I. B. R. A. R. Y.

M. D. C. C. L. V. I. I.

T A B L E

DE CE VINGT-HUITIEME

V O L U M E.



LIVRE VINGT-DEUXIEME.

*Contenant l'HISTOIRE des Royaumes d'ESPAGNE, de
PORTUGAL & de NAVARRE.*

CHAPITRE I. *Histoire d'ESPAGNE & des Royaumes qui com-
posent aujourd'hui cette Monarchie.* Pag. I

SECTION I. Histoire du Royaume des VISIGOTHS en ESPAGNE depuis
l'avènement d'EURIC ou EVARIC à la couronne jusqu'au regne de
RECAREDE I. dit le *Catholique.* I

SECTION II. Histoire des SUEVES, établis en Espagne, depuis le rétablif-
sement de leur Monarchie sous REMISMOND, jusqu'à l'entiere ruine
de leur Royaume par les *Visigoths.* 24

SECTION III. Histoire des VISIGOTHS depuis RECAREDE I. dit le *Ca-
tholique*, jusqu'à l'entiere destruction de leur Monarchie par les *Mau-
res.* 33

SECTION IV. Renaissance de la Domination Chretienne dans les ASTURIES,
avec la fondation & l'aggrandissement du Royaume d'OVIEDO & de
LÉON, sous les Princes qui l'ont gouverné comme une Monarchie par-
ticuliere. 102

SECTION V. Histoire de CASTILLE depuis le tems qu'elle fut reconquise sur
les Maures, jusqu'à celui où elle fut érigée en Royaume, en faveur de
Don FERDINAND, fils de Don SANCHE, Roi de Navarre, qui épousa
Donna Sanche sœur & héritiere de Don BERMUDE III. Roi de
Léon. 158

SECTION VI. Histoire des Royaumes de LEON & de CASTILLE, depuis
leur réunion en la personne de FERDINAND I. jusqu'à leur union
- perpétuelle en celle de FERDINAND II. 183

SECTION VII. Histoire des Royaumes de CASTILLE & de LEON, de-
puis l'avènement de SAINT FERDINAND à la Couronne, jusqu'à la
réunion de tous les Royaumes d'Espagne, à l'exception du Portugal en
la personne de leurs Majestés Catholiques FERDINAND & ISA-
BELLE. 287

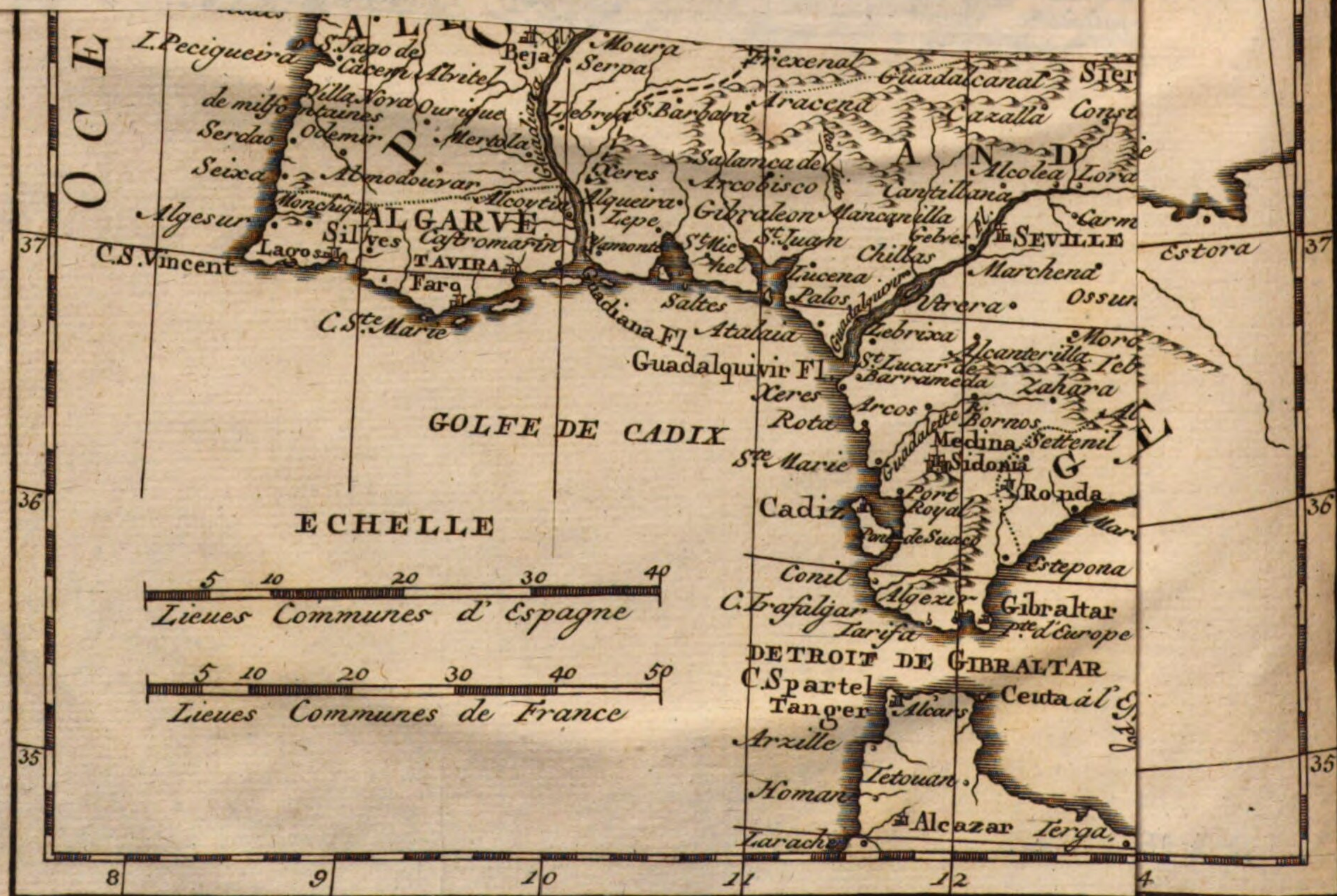
- SECTION VIII. Description générale du Royaume d'ARRAGON, sa Situation, son Etendue, ses Productions, ses Habitans &c. & son Histoire jusqu'au tems où la CATALOGNE y fut annexée. 457
- SECTION IX. Histoire du Comté de BARCELONE & de celui de CATALOGNE, depuis sa fondation au commencement du neuvieme siecle, jusqu'au tems qu'il fut uni au Royaume d'Arragon par le mariage du Comte *Don Raymond V.* avec l'Infante *Donna Petronille*, Héritiere de ce Royaume. 480
- SECTION X. Suite de l'Histoire d'ARRAGON, depuis le regne de *Don ALPHONSE II.* jusqu'au tems de son union avec le Royaume de MAJORQUE, & la conquête du Royaume de VALENCE. 489
- SECTION XI. Histoire du Royaume de MAJORQUE, depuis le tems qu'il fut conquis par *Jagues I.* Roi d'Arragon, jusqu'à son entiere réunion à la couronne d'Arragon par *Don Pedre IV.* 559
- SECTION XII. Continuation de l'Histoire d'ARRAGON depuis l'interregne après la mort du Roi *Don Martin*, jusqu'à l'union des Couronnes de CASTILLE & d'ARRAGON sous leurs Majestés Catholiques *Don Ferdinand & Donna Isabelle.* 571
- SECTION XIII. Histoire de la MONARCHIE ESPAGNOLE depuis l'avènement de leurs Majestés Catholiques *Ferdinand & Isabelle*, jusqu'à celui de l'Empereur *Charles V.* premier du Nom en Espagne. 600



1790. 12. 10.

1790. 12. 10.





SECTION
I.

*Histoire
des Visi-
goths de
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.*

la domination des Sueves, & leur Roi Remismund, qui avoit épousé la fille de Théodoric, étoit tranquille possesseur des terres que ce Conquérant lui avoit laissées (a). Mais les Provinces intérieures, aussi-bien que celles des Gaules, limitrophes de l'Espagne, étoient entre les mains des Goths, qui avoient alors établi le siège de leur empire à Thoulouse (b). Quant aux Vandales qui avoient passé en Afrique, ils étoient en possession des côtes qui sont vis-à-vis de celles d'Espagne, & avoient pour Roi Genseric; ce Prince avoit remporté de grandes victoires sur les Romains, & on le conféroit comme un légitime & puissant Souverain (c). Tous ces Peuples étoient Chrétiens, mais les Visigoths, les Sueves & les Vandales étoient Ariens, & les Catholiques les accusent d'avoir traité fort durement les habitans des Provinces de l'Espagne & des Gaules, qu'ils avoient détachées de l'Empire Romain (d) (*).

Euric,

(a) *Cassiodor. Marcellin. Chron. Alex.*

(b) *Si lon. Apollin. Itat. Jornand.*

(c) *Jornand. C. 47. P. Isidor.*

(d) *Jornand. S. Isidor. Ennod. Vit. S. Epiphani.*

(*) L'Histoire du Royaume des Goths en Espagne est féconde en grands événemens & propre à occuper agréablement, tandis qu'elle est en même tems l'Histoire fondamentale par rapport aux habitans de ce grand Pays, & sans la parfaite connoissance de laquelle on ne peut entendre que fort imparfaitement les relations de ce qui s'est passé dans des tems fort postérieurs (1). D'ailleurs cette Histoire est fort importante pour donner une juste idée de la constitution politique établie chez cette belliqueuse Nation, & des altérations qui devinrent nécessaires en différentes conjonctures (2). Ajoutez qu'on trouve en tout cela des preuves de la fausseté du préjugé de ceux qui prétendent que tout est si obscur & si ténébreux dans le période de tems dont il s'agit ici, que l'on ne peut espérer d'y mettre quelque ordre & quelque certitude. Il est certain néanmoins que parmi les Auteurs sur l'autorité desquels on avance les faits dont il est question, il y avoit des gens distingués par leurs talens, leur savoir, & par leur amour pour la vérité (3). Par exemple, tel étoit *Ilace*, Evêque de Lamego, qui a écrit une Chronique fondée sur celle d'Eusebe, & continuée jusqu'à son tems, dans laquelle, au sentiment des meilleurs Juges il a marqué tout avec beaucoup de soin & d'exactitude (4). *Gregoire de Tours*, Auteur d'une Histoire des Francs en dix Livres, où il a rapporté quantité de faits relatifs à la Monarchie des Goths en Espagne, est aussi fort estimé (5). Joignez à ces deux Historiens *Isidore*, Métropolitain de Seville, qui a écrit non seulement une Chronique où les événemens sur lesquels nous le citons sont marqués selon l'ordre chronologique, mais encore une Histoire des Goths, des Sueves & des Vandales, dont on peut tirer beaucoup de secours, & un Traité des Hommes illustres, qui sert à éclaircir les endroits des deux autres Ouvrages, qui sans cela pourroient avoir quelque obscurité (6). Nous avons ajouté, sur-tout au commencement de chaque regne, le témoignage des Histoires générales d'Espagne les plus estimées: telle est celle du Jésuite *Mariana*, qui a écrit l'Histoire de son Pays d'un stile concis & élégant en Latin (7), & avec plus d'étendue en sa propre Langue, & avec beaucoup de force & de liberté (8). Nous avons cité à l'occasion l'un & l'autre de ces Ouvrages. *Mayrne Turquet* a écrit en François une Histoire générale d'Espagne, tirée de *Mariana* & d'autres Auteurs (9). Cette Histoire a été plus estimée autrefois, qu'elle

(1) *Lenglet Méthod. d'étudier l'Hist. Ch. 32.*

(2) *Seldens titles of honour. C. IV.*

(3) *Mayans Vida de D. Nicol. Antonio.*

(4) *Felix Tolet. de Vir. illust. C. 8.*

(5) *Oudin de Script. Eccl. T. I. Col. 1445 & suiv.*

(6) *Bellarmin de S. Script. Eccl. Labbe Script.*

Ecclef. T. II. p. 644.

(7) *De Reb. Hispan. L. XXX. Mogunt. 1605 in 4to.*

(8) *Historia General de Espana, compuesta, emendada, y añadida por el Padre Juan de Mariana. Leon de Francia 1710. 12.*

(9) *Lenglet T. IV. p. 277.*

Euric, Euvoric, Evaric, Euthoric ou Evarix, car on lui donne tous ces différens noms, étoit le plus jeune fils de Théodoric I. Roi des Visigoths des Gaules; il s'empara du trône par le meurtre de Théodoric II. son frere, qui y étoit monté lui-même en faisant périr Thorismund son frere, ainé (a). Il ne paroît point qu'Euric ait eu aucune peine à se mettre en possession des vastes Etats que Théodoric avoit acquis. Et l'on ne voit point que Remismund, Roi des Sueves, se soit mis en devoir de venger la mort de son beaupere, ni de disputer sa succession. Au contraire ils furent en bonne intelligence, & s'envoyerent réciproquement des Ambassadeurs.

SECTION
I.
Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.
Caractere
& desseins
d'Euric.

Léon Empereur d'Orient jugea à propos d'associer Anthemius à cette dignité; peu de tems après les deux Empereurs firent de grands préparatifs de guerre par mer & par terre, dans le dessein, comme il parut par la suite, d'attaquer Genseric Roi des Vandales. Comme ce Prince avoit fait une étroite alliance avec Remismund & Euric, ces deux Monarques, tant pour réussir dans leurs vues particulieres, que pour faire diversion, résolurent de fondre sur les domaines que les Romains possédoient encore en Espagne. Ils le firent avec tant de succès, qu'ils firent l'un & l'autre de grandes conquêtes; le premier s'empara de Lisbonne, & l'autre se rendit maître d'une assez grande étendue de terres, qui avoient jusqu'alors fait partie de la Province Romaine (b). Euric entra ensuite en négociation avec Anthemius, vraisemblablement pour se procurer une connoissance plus exacte de l'état des affaires de l'Empire, afin de prendre mieux ses mesures pour chasser entièrement les Romains d'Espagne. Sa puissance y étoit déjà si grande, que bien loin d'être jaloux des Sueves, il les regardoit plutôt comme ses vassaux; & comme c'étoit un Prince aussi habile qu'ambitieux, il les gouvernoit à son gré (c) (*).

462

Aussi-

(a) *Idat. Jornand. C. 45. Isidor.* (b) *Isidor. Idat.* (c) *Ennod. Vit. S. Epiphan.*

Je ne l'est aujourd'hui; cependant, comme elle a servi de canevas à la plupart des Histoires d'Espagne écrites en d'autres Langues, il n'est pas inutile d'indiquer dans quels endroits de son Ouvrage se trouve le détail des faits rapportés succinctement. L'Histoire d'Espagne par *Don Juan de Ferreras* passe pour la plus étendue & la plus exacte de toutes celles que nous avons (1). Cet Auteur, qui a vécu de notre tems, étoit infatigable dans la recherche des Antiquités de son Pays, très-exact pour la chronologie, fort impartial dans ses récits, & comme il a eu tous les moyens de corriger les erreurs des autres Historiens (2) il l'a fait aussi avec une noble liberté, non avec le ton dogmatique d'un Critique de mauvaise humeur, mais avec toute la candeur & la modestie qui conviennent à un Homme de Lettres, & à un Historien qui cherche sincèrement la vérité.

(*) Nous suivons dans le cours de cette Histoire généralement la chronologie de Ferreras, non seulement parcequ'il a pris plus de soin sur cet article que les autres Historiens, mais aussi qu'il a eu de plus grands secours, & qu'il en a fait usage avec un grand jugement. A ces deux raisons nous pouvons en ajouter une troisième, c'est que la chronologie de cet Auteur s'accorde le mieux avec toutes les Histoires étrangères où il est fait mention occasionnellement d'affaires avec la Cour d'Espagne (3). Quant à l'Ere dont la plupart des anciens Historiens se servent, & que l'on a par cette raison appelée l'Ere d'Espagne, les Savans ont été fort partagés sur ce sujet. *Isidore de Seville*, dans ses *Ety-*

molo-

(1) *Don Juan de Ferreras* Synopsis Hist. Chronol. de Espana formada de los autores segures y de buene fe. 4to. Madrid 1700, 1702 &c.

(2) Préface pour le premier Tome de l'Hist. Gén. d'Espagne, traduite par M. d'Hermilly.

(3) Préface du I. Volum. de Ferreras.

SECTION

I.
Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.

Il se rend
maître de
la plus
grande
partie de
l'Espagne.

471.

Il soumet
presque
tout le Pays
entre la
Loire & le
Rhône.

Aussitôt qu'il fut instruit des succès des Vandales, & que l'Empire d'Occident étoit en fort grand danger de tomber en ruine par les divisions domestiques, Euric résolut de mettre incessamment son projet en exécution (a). Ayant fait passer les Pyrénées à ses troupes, elles allèrent se présenter devant Pampelune, qui se rendit promptement; delà elles vinrent attaquer Sarragosse, qui ne fit pas grande résistance, non plus que plusieurs autres Places voisines. Les Grands & les Gentilshommes prirent les armes, & tâcherent d'arrêter les progrès des Goths, mais ayant été aisément défaits, ce qu'on nomme aujourd'hui la Principauté de Catalogue, & le Royaume de Valence, furent bientôt conquis (b). Suivant quelques Historiens, Euric passa lui-même en ce tems-là en Espagne, & s'étant mis à la tête de son armée, il entra dans la Lusitanie (c), & par-là s'ouvrit le chemin de la Province Romaine de tous les côtés, desorte qu'en peu de tems il fut maître de tout ce que les Romains possédoient en Espagne. Après avoir mis Garnison dans quelques Places, & le Gouvernement Civil sur le meilleur pied qu'il lui fut possible, il retourna encore dans les Gaules (d), sans inquiéter les Sueves, qui s'aperçurent de la faute qu'ils avoient faite, en lui aidant à ruiner les Romains; car s'ils avoient étendu leurs domaines, ils avoient affoibli leur puissance (e).

La confusion qui regnoit dans l'Empire d'Occident, où Olybrius avoit défait & poignardé Anthemius, encouragea Euric à étendre les bornes de son empire en attaquant les Romains dans les Gaules. Pendant qu'il méditoit cette expédition Olybrius mourut, & Glycerius prit la pourpre. Pour être mieux en état de résister aux Visigoths, il prit à son service un Corps d'Ostrogoths, commandés par Vindimer, & l'envoya dans les Gaules pour en défendre les Provinces (f). Les sujets de l'Empire, qui étoient Catholiques, témoignèrent si peu d'égards à ces étrangers qui étoient Ariens, qu'ils quitterent bientôt le service des Romains, pour se joindre à Euric, qui

(a) *Isidor. Hist. Goth.*

(b) *Idat. Chron.*

(c) *Jornand. C. 44.*

(d) *Isidor. Hist. Goth.*

(e) *Idat. Isidor. Jornand.*

(f) *Greg. Turon. L. II.*

mologies (1), assure que ce terme est dérivé du mot Latin *Æs*, & que ce qui y a donné lieu, c'est le dénombrement de tout l'Empire Romain, & la taxe imposée sous le regne d'Auguste. Comme cette opinion est naturelle & probable, nous pouvons l'adopter aussi bien que toute autre. Mais il s'agit alors de savoir quand cette Ere a commencé, & c'est sur quoi les sentimens ne varient pas moins. Il y a quelques années qu'on a imprimé en Espagne, par les soins de Don Gregorio Mayans y Siscar, un Ouvrage très-curieux & fort judicieux d'un des plus célèbres Antiquaires du Royaume sur ce sujet (2). En cela néanmoins nous suivons aussi le sentiment de Ferreras, & nous convenons que cette Ere est de trente-huit ans antérieure à l'Ere vulgaire de la naissance de Jésus-Christ. Nous en faisons mention ici, afin que si quelqu'un consultoit ceux des anciens Historiens qui se servent de l'Ere d'Espagne, il n'ait pas de peine à la réduire à notre manière de compter; ce qui peut se faire très-aisément, soit en retranchant trente-huit ans de leur calcul, soit en ajoutant l'année de notre Seigneur, telle qu'elle se trouve dans le nôtre.

(1) *L. V. C. 34.*

(2) *Era Española, origen de su nombre, ano de su introducción, i tiempo que precedió al cómputo de la natividad de Jesu Christo. Obra Chrono-*

nologicas de D. Gaspar Ibanez de Segovia, Peralta, i Mendoza, Marques de Mondejar &c. en Valencia 1744. in fol.

qui étoit de leur communion (a). Siagrius à la tête des troupes Romaines, & Childeric Roi des Francs, assemblerent une nombreuse armée pour faire tête à Euric, mais s'étant trop pressés d'en venir à une action décisive, ils furent entièrement défaits, & Euric prit peu après la ville de Tours (b). Son armée victorieuse ayant été considérablement renforcée par les troupes de Vindimer, il alla attaquer la ville de Bourges, qu'il réduisit bientôt sous son obéissance, après avoir battu une armée levée pour secourir cette Place (c). Epiphane Evêque de Pavie obtint cependant de lui, qu'il fit la paix avec l'Empereur Julius Nepos. Il la rompit bientôt, & mit le siège devant Clermont en Auvergne, dont il eut quelque peine à se rendre maître (d). Après cette conquête il se donna quelque repos, & tint sa Cour à Bourdeaux, où il reçut avec une magnificence Royale les Ambassadeurs de tous les Princes voisins (e) (*).

L'Empire d'Occident ayant fini en la personne d'Augustule, qu'Odoacre Roi des Hérules déposa & fit mourir, il prit lui-même le titre de Roi d'Italie. Ce Prince crut ne pouvoir mieux faire pour affermir son nouvel Etat que de faire alliance avec Euric Roi des Visigoths; & en lui proposant cette alliance il lui fit offrir en même tems toutes les Places que les Romains tenoient encore (f). Euric accepta ces offres avec plaisir, & se mit en campagne pour soumettre les villes sur lesquelles le Traité lui donnoit quelque apparence de droit. Il assiégea, & après quelque résistance prit Arles; Marseille eut peu après le même sort, mais il ne jouit pas tranquillement de ces conquêtes (g). Les Bourguignons, qui avoient vu l'accroissement de sa puissance d'un œil d'envie, en prirent ombrage lorsqu'il fut devenu leur voisin; & pour arrêter le progrès de ses armes ils firent une irruption sur ses terres avec une puissante armée. Euric s'avança contre eux à la tête de ses vieux soldats aguerris; la querelle finit par une bataille décisive (h) où il remporta une victoire complète. Il s'en retourna ensuite à Arles, où il passa le reste de ses jours tranquillement. Il s'occupa alors de la culture des Arts de la paix, & comme il savoit qu'un Etat où les Loix n'ont rien de fixe & de stable ne peut subsister longtems, il fit compiler & publier un Code complet de celles que son prédécesseur & lui-même avoient faites (i) (†).

(a) Jornand. C. 45, 46.

(b) Greg. Turon. l. c.

(c) Jornand. Gregor. Turon.

(d) Jornand.

(e) Sidon. Apollon. L. VIII. Ep. 9.

(f) Jornand. Isidor.

(g) Procop. Bell. Goth. L. II.

(h) Jornand, Isidor.

(i) Sidon. Apollin L. II. Isidor.

(*) L'Auteur, sur l'autorité duquel on rapporte ces faits, est un des plus célèbres de ce siècle-là, c'est Sidonius Apollinaire, qui se trouva en ce tems-là à la Cour d'Euric, & parle de sa grandeur & de sa magnificence comme témoin oculaire (1). C'est lui encore dont les Auteurs postérieurs ont tiré ce qu'ils reprochent à la mémoire de ce Prince, des persécutions qu'il fit aux Catholiques; mais il est bon de remarquer, qu'ils en disent plus que notre Auteur, & qu'ils font Euric plus bigot qu'il ne l'étoit.

(†) Euric se servit pour cet Ouvrage principalement de Léon son premier Ministre. Léon descendoit de Cornelius Fronto, Précepteur de l'Empereur Marc-Aurèle, & l'homme

(1) L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.

SECTION I. Il étoit Arien zélé, & on prétend qu'il persécuta les Catholiques des Gaules avec beaucoup de rigueur; mais ce qu'on en dit paroît fort exagéré, puisqu'on reconnoît que ses sujets d'Espagne jouirent sous son regne d'une profonde paix (a). On convient généralement que c'étoit un grand Prince, magnifique & qui gouverna très-sagement les Etats qu'ils avoit conquis par sa valeur. Il mourut au mois de Septembre de l'an de J. C. 484. la dix-neuvième année de son regne (b). Il eut de Ravachilde sa femme un fils qui lui succéda, & une fille qu'il maria à Sigismer, un des Princes François (c).

479.
484.
Alaric II. succéda à son père.

Alaric II. succéda à son père, & regna tranquillement sur ses Etats des Gaules & d'Espagne (d). Si l'on doit en croire quelques Auteurs, il deshónora le commencement de son regne par une action des plus lâches & des plus indignes. Siagrius, Général Romain qui étoit encore maître de Soissons & de quelques autres Places, attaqué par Clovis Roi des François, se réfugia dans les Etats d'Alaric; ce Prince le reçut fort bien & lui accorda d'abord sa protection, mais ensuite il livra cet infortuné Romain à ce Monarque vindicatif, qui le fit mourir (e). Théodoric, Roi des Ostrogoths, étant entré en Italie, à la sollicitation de l'Empereur Zénon, défit & tua Odoacre, Roi des Hérules, demeura tranquille possesseur de ses Etats, & les gouverna avec tant de sagesse qu'Alaric rechercha son alliance. Il épousa donc Theudicode, fille naturelle de ce Monarque selon quelques Historiens. Ce mariage fit grand plaisir à ses peuples, auxquels il faisoit espérer une longue paix, sans aucun préjudice des intérêts de la Nation (f). Gondebaud & Godefile, deux frères, commandoient en ce tems-là aux Bourguignons; le premier tenoit sa Cour à Lyon, & le second à Geneve; s'étant brouillés ils firent entrer Clovis dans leur querelle, il prit le parti de Godefile, & Alaric se déclara en faveur de Gondebaud. Mais ce dernier ayant peu après tué son frère, & réuni les Etats qu'il possédoit aux siens (g), il abandonna les Visigoths & se reconcilia avec les François; ce qui, selon qu'on peut le recueillir des Historiens de ce tems-là, fit naître de la jalousie entre Clovis & Alaric, qui paroissent tous deux avoir été naturellement fiers & ombrageux (h).

La

(a) *Jornand. Sidon. Apollin. Greg. Turon.*(e) *Greg. Turon. Aimon.*(b) *Sidon. Apollin. L. VII. Ep. 6.*(f) *Jornand. Procop.*(c) *Jornand. Greg. Turon.*(g) *Greg. Turon. Ennod. Procop.*(d) *Mariana L. V. Mayerne Turquet L.*(h) *Greg. Turon. Ennod. Mezeray.*V. *Ferreras P. III. Sect. 5.*

me le plus éloquent de son siècle (1). Le Ministre d'Euric étoit aussi un homme des plus habiles & d'une grande capacité; il professoit la Religion Catholique à la Cour d'un Monarque Arien. Il étoit très-savant, d'une intégrité reconnue, & ce qui fait à notre sujet, passoit pour le plus grand Jurisconsulte de son tems (2). Il y a de l'apparence que ce fut lui qui conseilla de rédiger & de publier le Code dont il s'agit, dont la Préface est au nom d'Euric; on dit qu'il fut examiné & approuvé par une assemblée de soixante-dix Evêques (3).

(1) *Sidon. Car. XXI. p. 412.*

pag. 213.

(2) *Id. L. IV. Ep. 22. p. 119. L. VIII. Ep. 3.*(3) *Ferreras P. III. Sicc. 5.*

La paix dont les Goths avoient joui pendant plusieurs années, rendit les procès & les différends pour la propriété des biens plus fréquens que dans les premiers tems. Alaric pour y remédier engagea Anian, un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems, à faire pour l'usage de ses sujets un Abrégé du Code Théodosien, qui fut publié ensuite par son autorité (a) (*). Il travailla aussi à accommoder à l'amiable les différends qu'il avoit avec Clovis. Il y eut même à ce sujet une entrevue entre ces deux Princes, qui bien qu'elle rétablît extérieurement la bonne intelligence, n'étouffa point l'animosité qu'il y avoit entre eux. Les Historiens ne sont pas d'accord sur ce qui en étoit la cause. Ce qui semble le plus vraisemblable, c'est que Clovis, qui venoit depuis peu d'embrasser la Religion Chrétienne, fut excité par les Evêques & le Clergé des Etats d'Alaric, qui haïssoient leur Souverain parce qu'il étoit Arien, quoiqu'il leur eût permis il n'y avoit pas longtems de tenir un Concile à Agde (b). Théodoric Roi d'Italie offrit sa médiation aux deux Princes, & menaça d'employer toutes ses forces contre l'agresseur. Mais cela n'empêcha pas Clovis de faire une irruption sur les terres des Visigoths; & ses partisans lui ouvrirent les portes de Tours (c). Alaric s'avança contre lui à la tête d'une nombreuse armée, & se tint quelque tems sur la défensive; mais n'ayant pu résister à l'ardeur que ses troupes avoient de combattre, il en vint à une bataille, dans laquelle les Visigoths furent mis entièrement en déroute; Alaric y perdit la vie de la propre main de Clovis, si l'on en croit les Historiens François (d). Cette fameuse bataille se donna à trois lieues de Poitiers, l'an 507, suivant les meilleurs Historiens, bien-que Mariana la place un an plutôt (e) (†).

Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Reccarede I. Clovis déclare la guerre à Alaric, qui est tué.

Après

(a) Morales L. II. Ch. 41.

(b) Greg. Turon. Sigebert.

(c) Les mêmes & Cassiodor.

(d) Gregor. Turon. Jornand. Procop.

(e) Hist. d'Espagn. L. V. §. 38. de la Vers. Française.

(*) Pour mieux comprendre ceci, il faut se rappeler que les sujets de ce Monarque étoient non seulement des Goths, mais encore des Espagnols & des Gaulois; & comme ceux-ci avoient vécu longtems sous la domination des Romains, ils avoient conçu non seulement un profond respect, mais beaucoup d'affection pour leurs Loix, sur lesquelles celles des Goths étoient aussi principalement fondées (1).

(†) Il est assez étrange que Mariana & Ferreras, suivant les mêmes autorités, ne s'accordent presque sur aucune des circonstances de cet événement, non plus que sur l'année où il est arrivé. Suivant le premier, Alaric étoit entièrement dans le tort, parce qu'il donnoit dans ses Etats une retraite aux ennemis de Clovis, qu'il entretenoit secrètement des intelligences parmi les François, & qu'il avoit eu dessein de faire assassiner Clovis dans leur dernière entrevue (2). Ferreras au contraire traite tout cela de calomnies, puisque le principal Historien de ce tems-là ne dit rien de semblable (3); & qu'on n'a débité ces faits que sur l'autorité d'Auteurs postérieurs, & moins dignes de foi (4). Il attribue donc la guerre aux Ecclésiastiques de la Cour de Clovis, qui le sollicitèrent de l'entreprendre, & aux intrigues des Prélats Catholiques du Royaume d'Alaric, qui appelèrent les François (5). Ils diffèrent encore beaucoup sur le lieu où cette célèbre bataille se donna; Mariana dit que ce fut *in Campis Vogladensibus*, ce que le P. Charenton traduit par les

(1) Ferreras P. III. Sec. 5.

(2) De Reb. Hisp. L. V. C. 6.

(3) Greg. Turon. L. II. C. 35.

(4) Hincmar in Vit. S. Rem. Aimon L. I.

Ch. 20.

(5) Ferreras l. 6.

SECTION

I.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carède I.*

*Gesalic
usurpe la
couronne
dans les
Gaules.*

507.

509, 510.

513.

*Mort de
ce Prince.*

523.

Après cette malheureuse bataille, quelques-uns des Capitaines les plus prudents de l'armée des Visigoths, se retirèrent en Espagne avec Amalaric fils unique de leur défunt Roi & de la Reine Theudicodé; mais le reste des Goths trouvant qu'un jeune Prince de cinq ans n'étoit pas capable de rétablir leurs affaires, consentirent sans peine que Gesalic, fils naturel d'Alaric & d'une de ses maîtresses prît le titre de Roi (a). Il débuta par marcher contre les Bourguignons, qui sous les ordres de Gondebaud assiégoient Narbonne, mais ayant été battu Gesalic se réfugia en Espagne, où il excita de nouveaux troubles (b). Dans le même tems, Théodoric envoya Ibba, un de ses Généraux, avec une puissante armée, au secours des Visigoths. Revenus de leur première consternation, ils agirent avec tant de courage & de résolution, qu'ils obligèrent les François & les Bourguignons d'abandonner la meilleure partie de leurs conquêtes, dont ils avoient été plus redevables aux mauvaises intentions du Clergé qu'à la force de leurs armes (c). Ibba marcha ensuite contre Gesalic, qui s'étoit emparé de Barcelone; ce Général reprit cette ville, & força l'Usurpateur de passer la mer avec quelques-uns de ses partisans & de se retirer en Afrique. Thrasimond, Roi des Vandales, quoique beaufrère de Théodoric, le reçut sous sa protection (d). Théodoric, pour se dédommager des fraix de la guerre, garda la Provence pour lui, & gouverna le reste des Etats d'Alaric, en qualité de Régent, pendant la minorité d'Amalaric. Il chargea Theudis, Ostrogoth de naissance, mais homme sage & d'un grand mérite, de l'éducation du jeune Roi, & du maniement des affaires (e).

Gesalic, ayant obtenu un secours considérable d'argent du Roi des Vandales, revint dans les Gaules; il y leva des troupes & passa les montagnes, prenant le chemin de Barcelone; mais à quatre lieues de cette ville il rencontra une partie de l'armée de Théodoric, fut entièrement défait, & contraint de se sauver de nouveau dans les Gaules; mais un Parti des Ostrogoths l'ayant atteint avant qu'il eût pu gagner une Place de sûreté, ils mirent fin à sa vie & aux mouvemens qu'il excitoit. Par-là aussi bien que par la mort de Clovis, les Visigoths se virent tout d'un coup délivrés des malheurs d'une Guerre Civile, & de l'appréhension d'une invasion étrangère (f).

Theu-

(a) Mariana L. V. Ch. 7. Mayerne Turquet, L. V. Ferreras P. III. Séc. 6.

(b) Procop. Isidor.

(c) Cassiodor. Fernand. Isidor.

(d) Cassiodor.

(e) Isidor. Hist. Goth.

(f) Le même & Procop. de Bell. Goth. L. I. Ch. 12.

les plaines de Vavillé, à treize lieues de Poitiers (1). Ferreras dit qu'Alaric campa à trois lieues de cette ville, à la vue d'un bourg qu'il appelle *Voclad*; (2) que l'on croit être celui qu'on appelle *Vouglé* (3), où ses troupes le forcèrent de donner bataille aux François. Mariana est formel sur l'année, non seulement il dit que c'étoit l'an 506, mais il ajoute qu'il avoit publié le Code dont nous avons parlé, au mois de Février précédent (4). Son Traducteur François convient qu'il s'est trompé (5); il n'appartient pas à un Etranger de décider la question; mais Ferreras, qui place la bataille un an plus tard, est d'accord avec les Historiens François & avec les autres Historiens Etrangers (6).

(1) Hist. d'Esp. T. V. p. 498.

(2) Ferreras P. III. Séc. 6.

(3) La Martinière Dict. au mot *Vouglé*.

(4) Hist. d'Esp. L. V. C. 6.

(5) Hist. d'Esp. T. II. p. 500.

(6) Daniel Hist. de France T. I. p. m. 76. Mézeray Abr. T. I. p. 34. Henault Nouv. abrég. p. 3.

Theudis gouvernoit en Espagne avec une grande habileté; il ne laissoit pas de donner quelque ombrage à Théodoric; car quoiqu'il obéît exactement à ses ordres, & qu'il lui envoyât les revenus du Royaume, on ne put jamais l'engager à retourner en Italie, pour rendre compte de son administration. Il épousa une Espagnole d'une famille distinguée, qui lui apporta de grandes richesses, enforte que lorsqu'il craignit pour sa vie ou sa liberté, à cause des soupçons de Théodoric, il se trouva en état de lever & d'entretenir deux-mille hommes, qui lui servoient de Gardes (a). Le Roi d'Italie voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre moyen de reprendre l'autorité qu'il avoit confiée à Theudis, déclara Amalaric son petit-fils majeur, & ordonna qu'on le mît en possession des Etats de son pere; ce qui fut exécuté (b) (*).

Théodoric étant mort laissa pour successeur son autre petit-fils, Athalaric, fils de sa fille Amalasonte, & d'Eutharic, Seigneur Goth né en Espagne, qui mourut avant son beaupere (c). Le nouveau Roi d'Italie étoit fort jeune; pour prévenir toute dispute avec le Roi des Visigoths, on convint que le Rhône serviroit de frontiere aux Etats de l'un & de l'autre; que l'on ne remettroit plus les revenus d'Espagne en Italie, & qu'Atalaric rendroit les trésors que Théodoric avoit emportés (d) (†). Cette affaire réglée,

SECTION
I.
Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
caredo I.

Amalaric
épouse Clo-
tilde.
528.

(a) *Procop.* l. c.

(b) *Concil. Tolet.* III.

(c) *Cassiodor. Jornand.*

(d) *Procop.* Bell. Goth. L. I. Ch. 13.

(*) Mariana dit qu'Amalaric ne prit le gouvernement de ses Etats qu'après la mort de son grand-pere (1), mais Ferreras assure le contraire, ce qui fait une différence de plus de trois ans. Le premier a eu l'honneur d'être suivi par Petau, très-habile chronologiste, quoiqu'il ne donne aucune preuve de ce qu'il avance, ce qu'on ne peut dire de Ferreras (2). Tous deux conviennent qu'on ne doit pas compter les années du regne d'Amalaric du tems de son avènement à la couronne, mais de celui où il commença à gouverner par lui-même. Or c'est par une date de ce genre que Ferreras établit sa Chronologie; car un Auteur, dont l'autorité est incontestable, nous apprend que Montanus, Métropolitain de Toledé, qui mourut l'an 531, occupa le siege pendant neuf ans sous le regne d'Amalaric, ce qui suivant le calcul de Mariana est impossible, puisqu'il ne donne à ce Prince que cinq ans de regne (3). Ce que quelques Historiens disent du mariage de Théodoric en Espagne, est une méprise évidente, ils l'ont confondu avec Theudis, qui épousa effectivement une Espagnole (4), & ce fut ce mariage qui le rendit si redoutable à son Maître Théodoric, & qui engagea ce Monarque à déclarer son petit-fils, âgé de de vingt-un ans Majeur; c'est ce qui est si naturel, & ce qui explique si bien cet événement, qu'il n'est pas aisé de trouver des raisons de le révoquer en doute. D'autre part, comme c'est un fait établi par voie de conséquence, Mariana, tout habile qu'il étoit, a pu aisément n'y pas faire attention. On voit clairement par tout le cours de l'Histoire, que ce fut la puissance & la protection de Théodoric, qui empêcha la Monarchie des Visigoths de croûler entièrement (5). On dit à-la-vérité qu'il s'empara d'une partie considérable de ce qu'ils possédoient dans les Gaules pour s'indemniser des fraix de la guerre, mais ces Provinces seroient tombées infailliblement au pouvoir des François, si Théodoric ne s'en étoit pas assuré; & comme il fut par-là en état d'y entretenir assez de troupes pour tenir en bride cette belliqueuse Nation, on ne peut guere l'accuser de grande injustice (6).

(†) Ferreras rapporte les conditions du Traité sur de bons garands, mais il ne dit point

(1) L. V. C. 7.

(2) *Hist. d'Esp.* P. III. Sicc. 6.

(3) *Ideph.* de Vir. illust.

(4) *Procop.* de Bell. Goth. L. I. C. 13.

(5) Mariana, Turquet, Ferreras.

(6) *Isidor.* *Hist. Goth. Gregor. Turon.* L. II. *Procop.* *Jornand.* C. 47.

SECTION

I.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carde I.*

Amalaric songea à se marier, il jeta les yeux sur Clotilde, fille de Clovis, & sœur des Princes qui avoient partagé entre eux le Royaume de France (a). Ils la lui accorderent avec plaisir, la Princesse fut reçue de ses sujets avec de grandes marques de joie, & les noces se célébrèrent avec toute la pompe possible. A en juger selon les apparences, il ne se pouvoit de part & d'autre d'alliance plus convenable, & qui dût faire espérer davantage & l'affermissement de la tranquillité publique, & le bonheur particulier du Roi (b). Mais bientôt on vit naître la mesintelligence, qui fut enfin si fatale à Amalaric & au Royaume des Visigoths (c).

*Son Frere
pour la ven-
ger des
mauvais
traitemens
de son Ma-
ri, lui fit la
guerre, &
Amalaric
perdit la vie.*

Ce Prince, soit de lui-même, soit qu'il fût poussé par les Ecclésiastiques, auroit fort souhaité d'engager la Reine dans l'Arianisme; mais comme elle étoit zélée Catholique, cette opposition de sentimens fut une source de divisions qui allerent si loin, que cette pauvre Princesse se vit si maltraitée, qu'elle écrivit une longue Lettre à ses freres pour se plaindre des outrages & des insultes qu'elle recevoit journellement du Roi & de ses sujets. Elle envoya même à Childebart un mouchoir teint de son sang (d). Ce Prince entra à la tête d'une puissante armée dans les Etats d'Amalaric, qui de son côté se mit en campagne avec la sienne; il eut le malheur d'être défait, & fut obligé de se sauver à bord de ses Vaisseaux. Mais s'étant souvenu qu'il avoit laissé ses trésors dans Narbonne, il revint pour les prendre; mais à peine étoit-il entré dans la ville qu'il fut surpris par les François, & ayant voulu se sauver dans une Eglise des Catholiques, il fut atteint & tué sur la place d'un coup de lance, par un soldat qui le poursuivoit (e). D'autres disent qu'il se sauva à Barcelone, & qu'il y fut tué par ses sujets (*). Mais il

(a) Gregor. Turon. Procop. Aimon.

(b) Gregor. Turon. L. III. Ch. 10.

(c) Procop. de Bell. Goth. L. I.

(d) Gregor. Turon. I. c.

(e) Le même.

point quand ces trésors avoient été emportés de Carcassonne (1). D'autre part, Mariana rapporte, qu'après la défaite & la mort d'Alaric, Clovis se rendit maître de tous les trésors que les Rois Goths avoient amassés, entre autres des vases sacrés du Temple de Jérusalem, qu'Alaric I. Roi des Goths avoit enlevés de Rome, quand il la prit & la pillà, & qu'il avoit laissés à ses successeurs comme des monumens éternels de ses victoires. Ces richesses étoient en partie renfermées dans Toulouse, & le reste avoit été pris dans le camp des Goths après la bataille de Poitiers (2). Mariana avoue néanmoins que suivant d'autres Auteurs, ces richesses avoient été transportées à Carcassonne, & que les François n'assiégèrent cette Place que dans l'espérance d'y faire ce riche butin, mais qu'ils furent obligés de lever le siege par une nombreuse armée que Théodoric envoya au secours. Il y a toute apparence que ce fut alors que ce Monarque jugea à propos d'enlever ces richesses, pour ôter aux François l'envie de continuer leurs invasions, & il n'est pas surprenant qu'il ne se soit pas pressé de les rendre à son petit-fils. D'autre côté il est aisé d'expliquer pourquoi on les rendit dans cette conjoncture (3). Le Royaume des Ostrogoths en Italie étoit gouverné en ce tems-là par une Reine pendant la minorité de son fils; il n'est donc pas surprenant que pour conserver l'amitié d'un jeune Roi puissant, elle ait consenti si aisément à ce qu'il demandoit, d'autant plus que ses prétentions étoient justes (4).

(*) La premiere de ces Relations, que l'on a suivie dans le texte, est celle de Grégoire.

(1) *Ubi sup.*

(2) Mariana l. c.

(3) Greg. Turon. L. II. Ch. 37. T. II. 1.

(4) Jornand. Isidor. Gregor. Turon.

il y a plus d'apparence qu'il périt au mois de Décembre de l'an 531 (a). SECTION I. Le victorieux Childebert s'en retourna emportant tous les trésors d'Amalaric, & emmena avec lui la Reine Clotilde sa sœur. Cette Princesse étant morte en chemin, son corps fut porté à Paris, & inhumé auprès de celui de Clovis son pere, dans l'Eglise de Sainte-Genevieve, qui étoit alors celle des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Parmi les dépouilles que Childebert emporta, il y avoit soixante calices & quinze patenes d'or pur, dont il fit présent à diverses Eglises de son Royaume (b). *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

La Famille Royale des Visigoths étant éteinte, leur Monarchie qui jusqu'alors avoit été comme héréditaire, devint dans la suite parfaitement élective. Le premier qui monta sur le trône par le choix des Grands, fut le même Theudis qui avoit gouverné l'Espagne avec tant de sagesse sous la minorité du feu Roi. A peine étoit-il monté sur le trône qu'il vit le Royaume des Vandales en Afrique renversé par les armées de l'Empereur Justinien, sous les ordres du fameux Bélisaire, avant qu'il eût pu se bien décider, s'il étoit de son intérêt d'entrer dans cette querelle (c). Il paroît néanmoins qu'il ne négligea pas l'occasion de recouvrer les Places que les François avoient conquises, & que ses armes furent heureuses. Mais les Rois François ayant à la fin ruiné le Royaume de Bourgogne, résolurent de tourner toutes leurs forces contre les Visigoths, & de les chasser entièrement des Gaules; ils ne purent cependant y réussir (d). Quelques années après ils reprirent le même projet. Childebert Roi de l'Isle de France, & Clotaire qui tenoit sa cour à Soissons, passerent les monts à la tête d'une puissante armée, soumirent tout ce qu'ils trouverent dans leur chemin, & vinrent à grandes journées mettre le siege devant Saragosse. Theudis se voyant dans l'impuissance de rassembler une armée capable de leur faire tête, prit fort judicieusement le parti de tomber sur eux quand ils se retireroient, & donna en conséquence les ordres nécessaires à Théodisele son Général (e). Childebert & Clotaire ayant fait un accommodement avec les habitans de Saragosse, s'en retournerent avec le butin qu'ils avoient fait dans le cours de cette expédition; mais quand il fut question de repasser les Pyrenées Théodisele ne cessa de les harasser, & il auroit fait périr leur armée, si Childebert ne l'eût engagé, moyennant une somme considérable d'argent, de laisser le passage libre pendant vingt-quatre heures; ce qui lui facilita & à Clotaire le moyen de se sauver avec une partie de leurs troupes (f). Les Historiens François gardent le silence sur ces faits, qui ne laissent pas d'être probables & certains. *Theudis devient Roi par élection.*

Après la fin de cette guerre, le Roi des Visigoths se vit de nouveaux ennemis. *Son expédition inutile en Afrique. Il est assassiné à son retour.*

(a) *Ildefons.*(b) *Gregor. Turon. l. c. Jornand. Isidor.*(c) *Jornand. Isidor. Procop.*(d) *Gregor. Turon.*(e) *Isidor. Greg. Turon.*(f) *Vit. S. Avit.*

goire de Tours, qui étoit contemporain (1); ainsi il paroît que sa relation est plus digne de foi que l'autre, bien-qu'elle se trouve dans Isidore de Seville.

(1) L. III. Ch. 10.

SECTION

I.

*Histoire
de Visi-
goths de
puis Euric
jusqu'à Re-
caredo I.*

nemis sur les bras; les troupes de Justinien, non contentes d'avoir chassé les Vandales d'Afrique, tournerent leurs armes victorieuses contre la ville de Ceuta, qui étoit alors au pouvoir des Goths, sans que l'on sache comment elle y étoit tombée, & ils la prirent avant que Theudis fût en état de secourir la Place (a). Il avoit cependant mis une armée sur pied dans ce dessein, & la perte de Ceuta lui en ayant mieux fait connoître l'importance il fit embarquer promptement ses troupes, dans l'espérance de reprendre cette Place, avant que les Romains eussent le tems de la mettre en état de défense. Mais ce Prince, tout Arien qu'il étoit, étoit si rigide observateur du repos le jour du Dimanche, que les assiégés, profitant de sa dévotion, firent une grande sortie avec tant de bonheur, que Theudis fut contraint de lever le siege & de s'en retourner avec sa flotte & son armée en Espagne (b) (*). Il ne survéquit pas longtems à sa disgrâce; car un malheureux, qui étoit ou qui feignoit d'être fou, forma le dessein de tuer le Roi sans qu'on en ait jamais pu savoir la raison; étant admis en la présence de ce Prince, il le perça d'un coup d'épée (c). Il mourut quelques jours après de la blessure, avec toutes les marques d'une résignation Chrétienne, & par une rare clémence il défendit de punir l'assassin (d). Ce malheur arriva l'an 548 (e).

*Théodisele lui
succède &
est poi-
gnardé.*

Les Grands élurent, en la place de Theudis, *Théodisele*, que quelques Historiens appellent Theudisele, Théodigele & Théodiges, qui commandoit l'armée. Il y a beaucoup d'apparence que l'on ne connoît & ne soupçonnoit pas même son véritable caractère, mais il se dévoila bientôt après son élévation sur le trône; car étant extrêmement adonné aux femmes, il lâcha la bride à sa passion, & quand il ne pouvoit la satisfaire autrement, il employoit la cruauté (f). Cette conduite le rendit odieux à tous ses sujets, & com-

(a) *Isid. Hist. Goth. Greg. Turon.*

(b) *Isidor. ubi sup.*

(c) *Gregor. Turon. Isidor.*

(d) Le même Hist. Goth.

(e) Append. ad Chron.

(f) *Isidor. Jornan. Gregor. Turon. Mariana L. V. C. 8. Ferreras P. III. Siec. 6. Mayerne Turquet, L. V.*

(*) Tous les Historiens Espagnols modernes s'accordent à rapporter cette expédition du Roi Theudis en Afrique, de la manière que nous l'avons fait dans le texte, & ils citent tous pour leur garant Isidore de Seville; ce qui seroit décisif, si nous étions sûrs qu'il dit ce qu'ils lui font dire. Mais nonobstant l'accord des Auteurs Espagnols, un Historien François moderne croit fermement, que le *Septim Oppidum* dans Isidore, n'est point *Ceuta*, mais la ville de *Sette* en Languedoc, que les François avoient enlevée aux Visigoths. Que Theudis jugea cette Place si importante, qu'il fit transporter son armée par mer, & reprit Sette; & que ce fut dans cette expédition qu'il fut si entièrement défait, qu'il fut obligé de retourner honteusement en Espagne (1). Le même Auteur ajoute, que c'est cette victoire qu'on trouve marquée sur diverses Médailles de Clotaire, sur l'une desquelles est d'un côté la tête de ce Prince, & au revers *Victoria Gothica*. Pour prouver que *Septim Oppidum* peut désigner Sette, il remarque qu'encore aujourd'hui dans quelques Cartes d'Espagne le Cap de Sette est appelé *Monte Septa*; & que Bernard Guido, Evêque de Lodève, qui vivoit il y a plus de quatre-cens ans, dit que la *Septimanie* tiroit son nom du Cap de Sette; conjecture qu'il ne croit pas véritable, mais qui prouve que de son tems *Septa* signifioit Sette. Avec tout cela, il seroit difficile de trouver aucun Auteur où ce Cap soit appelé en Latin autrement que *Settium Promontorium*. Nous n'entreprendrons pas de décider la question, parce qu'il y a beaucoup à dire de part & d'autre.

(1) *Daniel Hist. de France T. I. p. 192. Edit. d'Amsterdam. &c. 1742. in 2.*

comme il avoit déjà fait mourir plusieurs Personnes de distinction, quelques-uns de ceux qui l'approchoient le plus, commencèrent à craindre pour leur propre vie. Ils prirent la résolution de la mettre à couvert aux dépens de celle d'un Tyran, qui avoit violé toutes les loix, & qui ne méritoit plus à leur avis qu'on eût pour lui la moindre fidélité, ni même de compassion. Ils épierent donc l'occasion de se défaire de lui, & lui-même la leur fournit bientôt (a). Il les invita à un grand repas, car la bonne chère étoit un de ses grands plaisirs; quand la soirée fut bien avancée, & que la plupart des convives étoient échauffés de vin, les Conjurés éteignirent brusquement toutes les lumières, & poignarderent Théodisele avant qu'il fût revenu de sa surprise (b); cette tragédie se passa en l'année 549, desorte qu'il ne regna qu'un an & environ cinq mois (*).

Il étoit naturel que ceux qui s'étoient défaits de cette manière du Roi se crussent en droit, sous le même prétexte de nécessité, d'en choisir un autre, en sorte que sans autre cérémonie ils mirent *Agila* sur le trône. Ce procédé déplut à plusieurs des Grands, qui n'avoient point eu de part à l'élection, & la conduite déréglée du nouveau Roi augmenta le nombre de ses ennemis (c). La ville de Cordoue fut la première qui refusa de le reconnoître: il en fut si irrité, qu'il s'avança avec son armée pour châtier les habitans, & pour en faire un exemple qui inspirât de la terreur à ceux qui seroient tentés de les imiter (d). Les Cordouans firent une sortie avec tant de succès, que ses troupes furent battues, son fils y périt, & qu'il fut obligé de se retirer avec beaucoup de précipitation. L'avantage qu'ils avoient remporté fit éclore la rebellion en divers endroits. Athanagilde, Seigneur Goth des plus illustres, mais fort ambitieux, ménagea les choses si adroitement, que les

SECTION I.
Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Agila élu en sa place.

Ré.

(a) *Isidor. Julian.*

Siec. 6. *Mayerne Turquet, L. V.*

(b) *Gregor. Turon. Isidor.*

(d) *Isidor. Hist. Goth.*

(c) *Mariana L. V. C. 9. Ferreras P. III.*

(*) Mariana assure qu'il étoit fils de la sœur de Totila, Roi des Ostrogoths, ce qui contribua selon toutes les apparences à le faire mettre sur le trône, quelque indigne qu'il fût de cet honneur. Un Historien grave (1) rapporte que dans l'Eglise de la ville d'Offetto, les fonts baptismaux, bien-que vuides, se remplissoient eux-mêmes d'eau la veille de Pâques. Le Roi des Visigoths, se persuadant que c'étoit une supercherie des Catholiques, se rendit deux ans de suite pour examiner ce phénomène avec tout le soin imaginable, sans pouvoir découvrir le moindre indice de fourberie. La troisième année il fit non seulement fermer & sceller les portes de l'Eglise, comme il avoit déjà fait, mais creuser tout autour de l'Eglise un fossé large & profond, afin que l'eau ne pût jaillir par des canaux souterrains. Mariana ajoute qu'il étoit occupé à cet ouvrage, quand il fut poignardé (2): circonstance qui ne fait pas grand honneur au miracle quand on pourroit le croire réel. Mais Ferreras avoue qu'on peut faire bien des difficultés contre ce fait (3). Premièrement il n'y a point dans la Lusitanie de ville qui porte le nom d'Offen, d'Offet ou d'Offet. En second lieu, Théodisele, de l'aveu d'un grand nombre d'Historiens Espagnols, ne regna qu'un an & demi (4). Comment donc put-il examiner ce miracle trois ans de suite, ou plusieurs fois? D'ailleurs Isidore de Seville, qui parle d'un miracle semblable, & qui étoit le meilleur garant qu'on pouvoit citer en faveur de celui-ci, met la scene en Sicile (5), ce qui prouve que celui qu'on prétend s'être fait en Espagne, ne lui a jamais été connu.

(1) *Gregor. Turon. L. III.*

(2) *L. V. C. 8.*

(3) *P. III, Siec. 6.*

(4) *Jornand. Chron. de reg. Visigoth. Chron. Abbad.*

(5) *Chron. Goth.*

SECTION

I.
Histoire
des Vif-
goths de
puis Euric
jusqu'à Re-
carade I.

Il est tué
aussi &
Athana-
gilde lui
succède.

Révoltés n'ayant point de Chef, l'inviterent à se mettre à leur tête & le proclamèrent Roi (a). Il y a de l'apparence qu'il n'auroit pas eu besoin de secours étranger pour réussir dans ses desseins, s'il eût été moins pressé de se faire Roi; mais pour le devenir plutôt, il demanda du secours à l'Empereur Justinien, qui acquiesça d'autant plus volontiers à sa demande, qu'Athana-gilde offroit de lui céder une certaine étendue de terres sur les côtes d'Espagne (b). L'Empereur fit passer un Corps de troupes en Espagne sous les ordres de Liberius, qui fut d'abord mis en possession de la contrée maritime qui s'étend depuis Gibraltar jusqu'aux confins du Royaume de Valence (c) (*).

Ce changement de Maître plut beaucoup aux Espagnols, qui avoient toujours eu beaucoup d'inclination pour la Domination Impériale, à cause de la conformité de Religion. Liberius ne fut donc point obligé d'affoiblir son armée en mettant des garnisons dans les Places (d); il se hâta de joindre Athana-gilde, & dans le tems qu'ils alloient se mettre en marche, ils apprirent qu'Agila s'avançoit contre eux dans la résolution de leur donner bataille ou d'assiéger Séville (e). Ils marcherent donc à lui, les deux armées en vinrent aux mains, Agila perdit la bataille, & s'enfuit avec les débris de son armée à Merida (f). Il fit tous ses efforts pour ranimer le courage de ses partisans, & pour lever de nouvelles troupes; mais les Grands de son parti voyant les malheurs que les Guerres Civiles attiroient sur l'Espagne, le risque qu'ils couroient en y recevant une Puissance étrangère, & rebutés de la hauteur d'un Prince dont les droits étoient si précaires, & qui ne laissoit pas de menacer continuellement d'exterminer ceux qui refusoient de se soumettre à lui, résolurent de prendre le parti qui leur parut le plus conforme à leurs intérêts; ayant pris leurs mesures, ils se défirent de lui de la même manière que ceux qui l'avoient mis sur le trône s'étoient défait de son prédécesseur (g). Cela se passa l'an 554, & aussitôt que sa mort fut publique, Athana-gilde fut proclamé Roi par l'armée d'un consentement unanime (h). Il ne fut pas plutôt informé de cette surprenante révolution, qu'il fit assurer les troupes qu'il acceptoit avec plaisir cette marque de leur bonne

VO-

(a) *Jornand. Isidor. Greg. Turon.*

(b) *Isidor. Greg. Turon.*

(c) *Isidor. Hist. Goth.*

(d) *Mariana.*

(e) *Isidor. l. c.*

(f) *Jornand. Isidor.*

(g) *Greg. Turon.*

(h) Le même, *Jornand. Isidor.*

(*) Les Historiens Espagnols donnent différens noms aux Etrangers qui furent appelés en ce tems-là dans leur Pays. Ils les nomment souvent Romains, parcequ'ils prenoient eux-mêmes ce nom, comme sujets de l'Empire Romain; ils le leur donnent encore par un autre raison, qui mérite d'être marquée, c'est que les Goths, étant Ariens, & ne voulant pas appeller les Espagnols Catholiques, les nommoient Romains, parcequ'ils étoient dans la Communion de l'Evêque de Rome, & peut-être qu'ils appelloient aussi de ce nom ces Etrangers, par la même raison ils les nomment aussi Grecs, sur-tout les Historiens modernes, parcequ'ils étoient sujets de l'Empereur Grec. Mais le nom d'Impériaux est plus clair que tous les autres, parcequ'il fait connoître qu'ils étoient sujets d'un Empereur & gouvernés par son Lieutenant, auquel on donnoit le titre de Patrice; c'étoit alors une Charge considérable, & dont il paroît que l'Empereur de Constantinople honoroit les Seigneurs à qui il confioit le gouvernement de la Province d'Espagne (1).

(1) *Greg. Turon. Isidor. Chron. Idat. Chron.*

volonté, & peu après il vint les joindre avec les siennes. Depuis ce tems-là il demeura sans la moindre opposition paisible possesseur du Royaume des Goths. La situation de leurs affaires étoit en ce tems-là si critique, que si la Guerre Civile ne s'étoit pas terminée de la manière qu'elle fit, ils seroient vraisemblablement retombés sous la domination de l'Empereur, qui ayant reconquis l'Afrique & l'Italie, auroit fort souhaité d'y joindre l'Espagne (a).

SECTION I.
Histoire des Visigoths depuis Eurice jusqu'à Recarede I.

Suivant quelques Historiens, Athanagilde choisit pour Capitale la ville de Toledé, comme étant la mieux située pour y faire sa résidence, étant en quelque façon au centre des domaines des Goths. Cependant, tout bien examiné, ce n'est qu'une conjecture (b). C'étoit sans-contredit un Prince d'un caractère affable & gracieux, qui aima mieux fonder son autorité sur l'affection de ses sujets, que sur la crainte, comme avoit fait son prédécesseur, aussi se vit-il obéi de tous avec plaisir. Les Romains, ou les Impériaux, ainsi que quelques Historiens modernes les appellent avec assez de raison, soit qu'il crussent que le Roi ne pouvoit assez payer les services qu'ils lui avoient rendus au commencement de son regne, soit qu'ils fussent excités par les Espagnols, qui haïssoient la domination des Goths à cause de la différence de Religion, étendirent leur puissance, & ajouterent plusieurs Places importantes à celles qui leur avoient été cédées; si ce fut par force, ou de bon gré, c'est ce que l'Histoire ne dit point. Cela ne laissa pas d'irriter les Goths; ils représentèrent leurs appréhensions si vivement à Athanagilde, que voyant qu'il ne pouvoit rien gagner par les voies de la douceur, il eut recours à la force, & reprit en peu de tems sur les Impériaux leurs nouvelles conquêtes. Peut-être se passa-t-il quelques autres événemens importants dans cette guerre, & qu'elle eut d'autres causes encore que celles dont nous avons parlé; mais le silence des Historiens de ce tems-là nous en a dérobé la connoissance (c). Il paroît néanmoins que par sa conduite à cet égard & à tous les autres, Athanagilde se fit généralement aimer de ses sujets, & respecter de ses voisins (d).

Athana-gilde fait la guerre aux Impériaux & leur enlève plusieurs Places.

Ce Roi des Visigoths eut de sa femme Gofuinde deux filles; le bruit de leur rare beauté parvint jusqu'en France, gouvernée alors par quatre jeunes Princes. Sigebert, Roi d'Austrasie, hormis un, le plus jeune, voyant avec regret que ses freres s'étoient deshonorés par des alliances inégales, & par le dérèglement de leurs mœurs, résolut de demander en mariage Brunichilde ou Brunehaut, la seconde des filles d'Athanagilde; & il envoya dans cette vue Gogon son premier Ministre à la tête d'une magnifique ambassade en Espagne (e). La Princesse partit avec lui, & emporta une grosse somme d'argent; après être arrivée en France, elle se fit bientôt Catholique, bien que quelques Historiens François en fassent un portrait très-défavorable; d'autres, aussi bien que Mariana parmi les Historiens d'Espagne, la dépeignent comme une très-grande Princesse (f) (*). Ce mariage fut si

Sa famille, mariages de ses deux filles, & sa mort.

(a) Isidor. Hist. Goth.

(b) Mariana, Ferreras.

(c) Greg. Taron.

(d) Isidor. Hist. Goth.

(e) Fredeg. in Chron. Greg. Taron.

(f) Cordemoy. Hist. de France.

(*) L'Apologie de cette Princesse par Mariana, n'est pas un des morceaux les moins brillans de son Histoire (1), & il a produit plusieurs raisons très-plausibles, qui ne permettent

(1) L. V. C. 10. Cordemoy. Hist. de France T. II.

SECTION
1.
*Histoire
des Vifi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.*

goûté en France que l'année suivante Chilperic, Roi de Soissons & le plus jeune des freres, résolut de demander à Athanagilde son autre fille, nommée Galsuinde, bien-qu'il eût déjà en quelque façon deux femmes, Audouere & l'infame Frédégonde (a). Ce ne fut qu'avec peine que le Roi des Goths consentit à sa demande, & même il n'y acquiesça qu'après que les freres de Chilperic se furent rendus garands de ses promesses. Il les tint néanmoins fort mal, ayant à l'instigation de Frédégonde fait étrangler la Reine. Ses freres l'attaquerent, & il fut obligé à la fin de céder à Brunehaut les Places qu'il avoit accordées en dot ou pour appanage à sa sœur (b). Athanagilde, ayant regné treize ans fort paisiblement, & avec beaucoup de gloire, mourut l'an 567. Quelques Historiens disent qu'avant sa mort il rentra dans le sein de l'Eglise (c).

*Interregne
de cinq
mois.*

Après la mort de ce grand & sage Prince, il y eut un interregne de cinq mois; un certain Historien le fait de cinq-ans (d). Les Grands prétendoient qu'ils ne trouvoient personne qui eût les qualités requises pour remplir le trône; mais, comme Mariana le remarque, il y a de l'apparence qu'ils ne songeoient qu'à ménager leurs propres intérêts & qu'à satisfaire leurs passions particulieres; car l'ambition & la jalousie ont ordinairement plus de part à ces divisions, que le desir de maintenir la paix & l'amour du Bien public (e). Quelle que fût la cause des divisions parmi les Grands, elles furent très-préjudiciables aux affaires de la Nation; car les Impériaux, profitant de la confusion qui regnoit dans l'Etat poussèrent leurs conquêtes (f), pendant que plusieurs Seigneurs commencerent à opprimer leurs vassaux; en sorte qu'au-lieu d'un Roi on vit s'élever divers Tyrans (g). Cela ne laissa pas de produire un bon effet; les peuples en général, & sur-tout les habitans des grandes villes, commencerent à témoigner hautement leur mécontentement, en sorte que les Grands furent obligés pour se mettre eux-mêmes à couvert, de procéder incessamment à l'élection d'un Roi (h) (*).

Le

(a) *Greg. Turon.*

(b) *Gest. Reg. Franc. C. 31. Greg. Turon.*

(c) *Mariana L. V. C. 9.*

(d) *Luc. Tud.*

(e) *Mariana l. c. C. 11.*

(f) *J. Biclár.*

(g) *Mariana, Ferreras.*

(h) *J. Biclár.*

mettent pas de recevoir toutes les imputations par lesquelles on a tâché de noircir la mémoire de Brunehaut. Il a suivi en cela l'exemple de Bocace & de Paul Emile, tous deux Ecrivains polis & judicieux, qui ont pensé comme lui sur les mauvais traitemens que cette Reine essuya. L'examen approfondi de cette affaire appartient à une autre partie de notre Histoire, & le but de cette Note est seulement de faire appercevoir au Lecteur les suites du mariage de cette Princesse par rapport aux Goths. On verra aisément, avec un peu d'attention, que ce fut la source des événemens qui arriverent sous les deux regnes suivans; on vit alors, tant dans l'Etat que dans l'Eglise, les plus grands changemens qui soient arrivés dans le Royaume des Goths.

(*) Les Historiens qui vivoient dans le tems de cet interregne, ou quelque tems après varient extrêmement entre eux dans ce qu'ils en disent; & ce qu'ils en rapportent est si confus, qu'il n'est pas aisé de s'assurer qu'on a saisi leur pensée (2). Il n'est pas néanmoins improbable que Liuva étoit Gouverneur des terres que les Goths possédoient dans les Gaules, sous le regne d'Athanagilde; & que la sagesse & l'équité de son administration retint les peuples dans l'obéissance, tandis que faute de Roi, l'Espagne étoit remplie de trouble & de confusion. Que ce fut la différence frappante de la situation

(1) *Ferreras P. III. Sect. 6.*

(2) *Isidor Chron. J. Biclár.*

Le plus grand nombre jeta les yeux sur *Liuva*, c'est ainsi que l'on voit son nom gravé sur de très-anciennes monnoies; les Historiens l'appellent *Liuba*. Il étoit Gouverneur de la Gaule Gothique lorsqu'on lui défera la couronne (a). Ce ne fut pas néanmoins du consentement général de toute la Nation; & c'est peut-être la raison pourquoi l'Historien dont nous avons parlé, ajoute à l'interregne les cinq ans, que les autres donnent au regne de *Liuva*. On convient effectivement que jamais Prince ne fut plus digne de la couronne; il étoit non seulement distingué par sa piété, sa prudence & sa valeur, mais encore par son zèle pour le Bien public, en sorte qu'il avoit plus d'égard à l'avantage de ses sujets qu'à ses propres intérêts: s'apercevant que les affaires souffriroient dans les Gaules s'il les quittoit, & que d'un autre côté les Visigoths couroient risque d'être chassés d'Espagne, s'ils n'avoient pas un Chef sage & vaillant, il proposa aux Grands de s'associer son frere, comme un expédient que les circonstances présentes exigeoient, & le portoient à proposer (b). L'état des affaires, la nature de l'expédient, & l'applaudissement que le peuple donnoit à la généreuse disposition du Roi, obligèrent les Grands de consentir à cette proposition. *Liuba* ayant ainsi pourvu à la sûreté de cette partie de ses États, continua à résider dans les Gaules, où il maintint ses sujets en paix, & dans un état florissant jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de N. S. 572 (c). Nous avons réuni tous les événemens de ce court regne, pour en donner une idée plus distincte qu'on n'auroit eue, si nous les avions mêlés avec ceux du regne de son frere, qui par sa mort devint seul Roi des Goths, & un des plus grands Princes qui eût regné jusqu'alors en Espagne (d).

Léovigilde que *Liuba* s'associa dans le Gouvernement (e) étoit un homme puissant & de la première qualité. Il avoit épousé en premières noces *Théodosie*, fille de *Sévérien*, Duc ou Gouverneur de la Province de *Carthagene*, que les Historiens d'Espagne regardent comme le fils de *Theudis*, ci-devant Roi des Goths. Il avoit eu de cette Princesse, morte avant son élévation au trône, deux fils, *Hermenigilde* & *Recarede*. Cette alliance lui donnoit un grand crédit parmi les Espagnols, aussi bien que parmi les Goths (f). Pour l'augmenter & mettre fin aux factions qui subsistoient encore, il jugea à-propos d'épouser *Goswinde*, veuve d'*Athanagilde*, ce qui ne contribua pas peu à affermir son autorité (g). Il mit ensuite une armée sur pied, attaqua les Impériaux, & alla mettre le siège devant *Medina Sidonia*. Cette Place fit une résistance si vigoureuse, qu'il eut recours à une intrigue, qu'il lia avec un des habitans; celui-ci introduisit de nuit dans la ville ses soldats, qui passèrent tout au fil de

SECTION
I.Histoire
des Visi-
goths de-
puis *Eurio-
jusqu'à Re-
carede*. I.Election de
Liuba &
sa mort.Il s'associe
son frere
*Léovigil-
de*, qui lui
succède.

(a) *Mariana* L. V. C. II. *Mayerne Turquet* L. V. *Ferreras* P. III. Siec. 6.

(b) *J. Biclár* Chron.

(c) *Isidor.* Hist. Goth. *Biclár*.

(d) *Greg. Turon.* *Biclár*.

(e) *Adon.* Chronic.

(f) *Isid.* *Biclár*.

(g) *Isidor.* Hist. Goth. *Greg. Turon.*

des deux Pays, qui porta les peuples d'Espagne à demander qu'on procédât à une élection, & les engagea peut-être à souhaiter qu'on mît la couronne sur la tête de cet homme illustre, qui, tandis que leurs divisions intestines les exposoient aux attaques de leurs ennemis étrangers, les couvroit du côté des Gaules (1).

SECTION

I.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.*

de l'épée, afin d'inspirer de la terreur à tous ceux qui s'étoient soulevés durant les derniers troubles (a). La ville de Cordoue éprouva ensuite la force de ses armes. Il souhaittoit d'autant plus de la réduire, que c'étoit une Place très-forte, importante par sa situation, & dont les habitans avoient témoigné beaucoup de zèle pour les Impériaux leurs nouveaux Maîtres. Aussi firent-ils une vigoureuse & même opiniâtre résistance, comme l'on devoit naturellement s'y attendre. Mais le Roi trouva enfin l'endroit foible; une grosse somme d'or, qui fait plus sûrement breche que la meilleure artillerie, lui procura l'entrée de la Place. Après la prise de Cordoue, il soumit plusieurs Villes & Forteresses, plus par la terreur de ses armes que par la force (b). C'est ainsi que, tandis que la prudence de Liuba maintenoit la tranquillité dans la Gaule Gothique, la valeur & l'activité de Léovigilde rétablissoit la réputation des Goths en Espagne.

*Il engage
par adresse
les Grands
à élire ses
fils pour
Princes.*

Quand il se vit seul Roi des Goths, & que les Grands, les uns par espérance, les autres par crainte, témoignioient un grand attachement pour sa personne, & une profonde soumission pour ses volontés, il résolut de profiter de ces dispositions favorables; à la faveur de diverses raisons plausibles & populaires, il leur insinua combien il seroit avantageux d'associer ses deux fils, de les déclarer héritiers du Royaume, & de leur donner telle part de l'autorité souveraine qu'il jugeroit à-propos. Cette proposition ayant été reçue avec applaudissement par plusieurs, & sans opposition de la part de personne, Hermenigilde & Recarede furent proclamés Princes des Goths (c). On voit par-là combien les vertus personnelles d'un Roi ont d'influence, même dans un Etat où la Couronne est élective. Quand cette grande affaire fut entièrement terminée, Léovigilde tourna ses armes contre les habitans de la Cantabrie, qui comprenoit alors non seulement la Biscaye, mais les Contrées voisines dans les montagnes. Nonobstant le caractère mutin de ces peuples, & la force naturelle des lieux qu'ils habitoient, Léovigilde les réduisit les uns après les autres, les châtia sévèrement de leur révolte, & les contraignit, non sans bien de la peine, à se soumettre à la forme de Gouvernement qu'il jugea à-propos d'établir. Cette conquête ne contribua pas peu à augmenter la réputation de ses armes, & à affermir son autorité (d).

*Expédi-
tions de ce
Prince.*

Durant ces guerres Mir, Roi des Sueves, avoit donné du secours à ses voisins, qui étoient en armes contre le Roi des Goths. Il n'en falloit pas davantage à un Prince de l'humeur de Léovigilde pour tourner ses armes contre lui; mais dans le tems qu'il se disposoit à porter la guerre chez les Sueves, leur Roi lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire des soumissions, qui détournèrent l'orage pour ce tems-là (e). Le Roi des Goths tomba alors sur les habitans du Mont Orospe, nom sous lequel on croit qu'il faut comprendre les Sierras du Mont-Cayo, de Molina, & de Cuença, jusqu'au Royaume de Murcie. Ils habitoient ainsi au centre de ses Etats, & comme leur pays étoit âpre & rude, ils comptoient de conserver leur liberté sauvage, & qu'il ne pourroit pas plus leur imposer de loix que n'avoient fait ses prédécesseurs. Mais le Roi, qui entendoit parfaitement le Métier de la guer.

(a) Biclár. (b) Le même. (c) Isidor. Biclár. (d) Vit. S. Millan. (e) Biclár.

guerre, & dont les troupes étoient accoutumées de vaincre, les défabusa bientôt, les obligea d'avoir recours à sa clémence, & ensuite les châtia rigoureusement, parcequ'ils s'étoient révoltés une seconde fois (a).

Ayant ainsi pacifié ses Etats, il résolut par le conseil de la Reine, de commander pour Hermenigilde son fils, Ingonde, fille de Brunehaut, & petite-fille de Gofuinde. Le mariage se conclut bientôt à la satisfaction des parties, le Roi donna à son fils une partie de ses Etats, & il alla tenir avec la Princesse sa Cour à Seville (b). La joie causée par ce mariage ne dura pas longtemps; car Hermenigilde, gagné par sa femme, se fit Catholique. La guerre s'alluma entre le pere & le fils; le jeune Prince s'attendoit à être soutenu par les Impériaux, mais le vieux Roi empêcha le secours en gagnant leur Général (c), & mit son fils tellement à l'étroit, qu'à la persuasion de Recarede son frere il vint se soumettre. Léovigilde le fit dépouiller des Habits Royaux, & l'envoya prisonnier à Toledé, ce qui n'empêcha point le Prince d'être constant dans la Foi (d) (*).

SECTION I.

Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Hermenigilde épouse Ingonde fille de Sigebert.

La

(a) Le même. (b) Greg. Turon. (c) Biclaz. (d) Greg. Turon.

(*) Il y a quelque confusion dans le récit que Mariana fait du différend entre le Roi & son fils Hermenigilde, mais il est très-excusable à cet égard. Car parmi les Historiens anciens qui ont consigné les événemens de ces tems reculés, à peine y en a-t-il deux qui soient d'accord sur un fait, bien moins encore sur les circonstances. Si l'on doit en croire les uns, Gofuinde, ayeule & belle-mere d'Ingonde, étoit difforme & privée d'un œil, avec cela non seulement prompte & violente, mais opiniâtre & implacable (1). Elle pressa la Princesse, qui n'avoit que seize ans quand elle se maria, de quitter la Religion Catholique, & de se faire rebaptiser, comme c'étoit alors la coutume parmi les Ariens. La Princesse ayant résisté à ses sollicitations, elle eut recours non seulement aux menaces, mais aux coups, elle la jeta à terre, la foula aux pieds & la traîna par les cheveux (2). Cela se passa la première année de son mariage, & déterminâ le Roi à éloigner le Prince & la Princesse de la Cour, un Historien dit qu'il les envoya à Merida (3), & un autre assure que ce fut à Seville (4); & comme ce dernier étoit sur les lieux & se ressentit de la persécution, il y a de l'apparence qu'il étoit le mieux instruit. St. Léandre, qui étoit Métropolitain de Seville, affermit Hermenigilde dans les sentimens favorables qu'il avoit pour la Religion Catholique & le reçut dans l'Eglise (5). Un ancien Historien dit qu'il prit le nom de Jean (6); mais Mariana ne le croit point, parceque ce nom ne paroît point sur les médailles d'or, que le Prince fit frapper après sa conversion, & distribuer à ceux de son parti (7). Avant la fin de l'année la rupture entre le pere & le fils éclata; la perfidie des Impériaux obligea Hermenigilde de se réfugier dans une Eglise; il en sortit à la sollicitation de son frere, à qui son pere avoit promis de lui donner des marques de sa tendresse paternelle, mais il ne laissa pas de le reprimander sévèrement & de le faire emprisonner (8). La grande raison de la colere du Roi, étoit qu'il appréhendoit que la conduite d'Hermenigilde ne causât une rupture irréparable entre les Catholiques & les Ariens, ce qui ne pouvoit qu'affoiblir extrêmement sa puissance. Pour prévenir ce coup, il fit assembler l'année suivante tous les Evêques de ses Etats, pour tâcher de dresser un Formulaire de priere publique dont les deux Partis pussent se servir; le Roi réussit assez bien dans cette assemblée, mais quand il fallut en venir à l'exécution, le projet échoua (9). Comme Léovigilde l'attribua aux espérances que les Catholiques fondonoient sur la conversion d'Hermenigilde, il n'en fut que plus irrité contre ce Prince infortuné (10).

(1) Mariana L. V. C. 12.

(2) Ferreras P. III. Siecl. 6.

(3) Greg. Turon. L. V.

(4) Biclaz Chron.

(5) Mariana, Turquet, Ferreras.

(6) Greg. Turon. l. c.

(7) L. V. C. 12.

(8) Greg. Turon. L. V. Biclaz.

(9) Isidor, de Script.

(10) Ferreras, l. c.

SECTION

I.

*Histoire
des Visi-
goths de
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.
Troubles
en Espa-
gne, & de
sortion des
Vascons.*

La querelle entre le pere & le fils produisit, comme on peut le penser, de fâcheux effets, sur-tout pour les Catholiques, que Léovigilde considéroit comme étant des rebelles par principe; il traita plusieurs Evêques & Ecclésiastiques avec la rigueur qui lui étoit naturelle, & elle dégénéra insensiblement en persécution générale, sur-tout à cause de leurs intelligences avec le Roi des Sueves, & avec les Rois de France, dont il étoit naturel que les Catholiques d'Espagne attendissent du secours & de la protection à cause de la conformité de Religion (a). La Reine Brunehaut voulut employer ses bons offices en faveur du Prince & de sa fille, mais ce fut sans succès; sa mere Gofuinde, zélée Arienne, empêcha que ses sollicitations ne fissent l'effet qu'elles auroient produit sans cela (b). Entre autres fâcheuses suites qu'eurent ces disputes de Religion, on prétend qu'elles furent la principale cause de la révolte générale des Vascons, habitans des territoires de Guipuscoa, de la Navarre & de Jacca. Léovigilde vint bientôt à bout de dompter ces peuples; & pour conserver la mémoire de sa victoire, & les contenir dans la fuite, il fonda dans l'Alava une nouvelle ville, qu'il nomma Victoria (c). Mais ce qui prouve combien les vues de la Politique humaine sont bornées, c'est que cela produisit un effet, dont le Roi se défioit le moins; car s'il conserva le Pays, il perdit les habitans (d). Les Vascons voyant qu'ils ne pouvoient résister au Roi des Goths, dont les soldats exercés & endurcis par des guerres continuelles, étoient devenus comme invincibles, abandonnerent leurs terres, passerent les Pyrenées en foule, & malgré toute la résistance qu'ils trouverent, ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Aquitaine, qui a pris d'eux le nom de Vascogne, ou Gascogne suivant la prononciation Françoisse (e).

*Guerre en-
tre le Roi
& Hermé-
nigilde,
qui finit
par la mort
du dernier.*

Tandis que Léovigilde étoit ainsi occupé dans le Nord de ses Etats, son fils Hermenigilde se sauva de sa prison ou du lieu de son exil, & prit les meilleures mesures qu'il lui fut possible pour sa sûreté (f). Mais Léovigilde ne tarda pas à marcher contre lui à la tête d'une nombreuse armée, & après avoir pris Merida s'avança vers Seville. Comme dans la premiere guerre Hermenigilde avoit été déçu dans l'attente du secours des Impériaux, il fut trompé dans celle-ci en comptant sur celui des Sueves, avec quelque différence néanmoins. Mir, Roi de cette Nation, ayant mis sur pied autant de troupes qu'il lui fut possible, se mit en marche pour joindre le Prince; mais le vieux Roi, instruit de tous ses mouvemens, l'enferma tellement dans des défilés qu'il lui coupa la communication avec la Lusitanie, tandis que le gros de l'armée des Goths étoit entre lui & le Prince Hermenigilde qui étoit fort éloigné. Mir fut donc obligé de s'accommoder, & de renoncer à son alliance avec le Prince. Quelques Historiens Espagnols assurent même, qu'il fut contraint d'envoyer une partie de ses troupes, pour servir au siege de Seville (g). Le caractère inflexible de Léovigilde parut d'une façon toute particulière pendant ce siege; il fit passer au fil de l'épée quantité de personnes, qu'on

(a) Isidor. de Script.

(b) Gregor. Turon.

(c) Biclär.

(d) Ferreras P. III. Sicc. 6.

(e) Biclär.

(f) Greg. Turon.

(g) Isidor. Hist. Suevoz. Biclär, Greg. Turon.

qu'on fit sortir de la Place pour prévenir la famine (a). Bientôt la ville se trouva réduite à une si grande extrémité, qu'Hermenigilde, en sortit avec bien de la peine, & se retira à Cordoue. La Place s'étant rendue, le Roi alla assiéger Cordoue. Il l'emporta en peu de tems, Hermenigilde fut fait prisonnier, & Léovigilde l'envoya chargé de chaînes à Seville, & de-là quelque tems après secrètement à Terragone. Ce Prince avoit dépêché un Ambassadeur à Constantinople pour solliciter l'Empereur Grec de lui donner du secours. Ce Monarque envoya ordre à celui qui commandoit en Espagne d'attaquer les Goths. Le Général Grec s'avança tout droit vers la ville où le Prince étoit prisonnier, ce qui engagea son pere à le faire transférer de nouveau secrètement à Seville, où il l'enferma dans une Tour (b). Au bout de quelque tems il lui envoya un Evêque Arien pour l'engager à renoncer à la Religion Catholique. Hermenigilde le refusa courageusement, & ne voulut pas recevoir la communion de la main de ce Prélat, à la Fête de Pâques. Aussitôt que Léovigilde en fut informé, il le fit mourir secrètement la nuit du 13 Avril de l'an 584 (c); jour que l'Eglise Romaine a consacré à sa mémoire, comme d'un Saint & d'un Martyr (d). Il n'eut de la Princesse Ingonde qu'un fils, nommé Athanagilde comme son ayeul, que l'on envoya à Constantinople après la mort de son pere (e) (*).

Après la mort de son fils, Léovigilde continua à faire la guerre aux Impériaux assez foiblement, mais il couvrit si bien ses frontieres qu'ils ne purent rien entreprendre contre lui. Il ne laissoit pas d'augmenter ses troupes & de remplir ses magasins, preuve évidente qu'il méditoit quelque expédition: les Impériaux qui se sentoient les plus foibles, appréhendant qu'ils ne fussent détruits.

(a) Biclár.

(b) Isidor. de Script. & Hist. Goth. S. Gregor. Biclár.

(c) S. Gregor. Dial. L. III. Biclár. Greg.

Turon.

(d) Morales.

(e) Greg. Turon.

(*) Mariana ne fait aucune mention de la premiere soumission du Prince & de son premier emprisonnement; il rapporte l'Histoire d'Hermenigilde tout de suite; il y insere à la vérité les Lettres que le Roi écrivit à son fils, par lesquelles il l'exhortoit à changer de sentimens & de religion, avec la réponse du Prince. Au lieu que Ferreras, par la comparaison des faits & des dates, que l'on trouve dans les anciens Historiens, donne tout lieu de croire que la seconde guerre entre Léovigilde & son fils fut causée par la violente persécution contre les Catholiques, qui se souleverent en divers lieux. Cette révolte, jointe à l'espérance du secours des Sueves, engagea Hermenigilde à s'échapper, & à reprendre les armes. Nous trouvons aussi de grandes différences, & même des oppositions formelles dans les relations que les anciens Historiens font des événemens de cette guerre; le seul article important sur lequel ils paroissent d'accord, c'est que la ville de Seville souffrit beaucoup, & qu'elle fut obligée enfin de se rendre après un long siege.

Quelques Historiens disent qu'Hermenigilde se retira d'abord vers les Impériaux, mais que voyant l'accueil froid qu'ils lui faisoient, il les quitta pour aller à Osette avec trois-cens hommes; que-bien que cette ville fût extrêmement forte, le Roi l'ayant investie brusquement avant que les habitans eussent le tems de se reconnoître, il l'emporta d'assaut. D'autres prétendent que le Prince s'étant retiré à Cordoue, les habitans qui redoutoient la colere du Roi, le lui livrerent pour faire leur paix. C'est à cette occasion que Mariana rapporte qu'Hermenigilde se retira dans une Eglise, où son frere, avec la permission de son pere, eut une conférence avec lui: il rapporte aussi le discours de Recarede à son frere. La Princesse Ingonde étant tombée entre les mains des Impériaux, dans le tems qu'elle tâchoit de s'enfuir avec son fils auprès de sa mere, ils l'envoyerent en Afrique où elle mourut.

SECTION

I.

*Histoire
des VIII.
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
carede I.*

qu'il n'eût dessein de les chasser entièrement d'Espagne, lui demanderent la paix, qu'il leur accorda avec plaisir (a). Il tourna ses armes contre les Sueves, soumis en ce tems-là à un Usurpateur nommé Andeca, qui avoit enlevé le sceptre à Eboric, fils de Mir & leur légitime Souverain; il lui avoit fait couper les cheveux, ce qui le rendoit inhabile à remonter sur le trône, & l'avoit relegué dans un Monastere (b). Cette révolution avoit causé tant d'animosité & d'ombrages dans les esprits, que Léovigilde ne trouva qu'une foible résistance dans sa marche vers Brague, où Andeca tenoit sa Cour, Ayant mis le siege devant la Place, elle ne tarda pas à se rendre. Andeca fut fait prisonnier, & le Roi le bannit à Badajoz, où par l'ordre de Léovigilde on le traita comme il avoit fait son Maître, en le faisant raser & ordonner Prêtre (c). C'est ainsi que le Royaume des Sueves fut réuni à celui des Goths, & que les deux Nations n'eurent plus qu'un seul & même Souverain. Les François, qui n'avoient donné que peu ou point de secours à Hermenigilde pendant sa vie, attaquèrent les États de son pere dans les Gaules, sous prétexte de venger sa mort. Léovigilde, qui étoit vieux & infirme, envoya son fils Recarede pour repousser les ennemis, croyant sa présence nécessaire en Espagne pour prévenir les soulèvemens; car la persécution contre les Catholiques avoit fort aliéné ses sujets de lui (d). Recarede s'acquitta si bien de la commission dont il étoit chargé, que les François furent repoussés par-tout. Mais son mariage avec Rigonte, fille de Chilperic, sur lequel son pere fondeoit principalement l'espérance de voir la paix rétablie avant sa mort, se rompit par la mort du pere de la Princesse (e). Gontran, Roi d'Orléans & de Bourgogne, continua la guerre contre les Goths, nonobstant le peu de succès de sa premiere expédition, & Recarede fut de nouveau envoyé dans les Gaules pour faire tête aux François. Après les avoir défaits, & rétabli la tranquillité dans la Gaule Narbonnoise, il retourna en Espagne, & par le conseil de son pere il épousa Bada, fille d'un des principaux Seigneurs Goths, ce qui fut très-agréable à toute la Nation (f). Peu de tems après, & sur la fin de l'année Léovigilde, cassé de vieillesse & accablé d'infirmités, mourut à Toledé si l'on en croit quelques Historiens; quelque tems avant sa mort il renonça à ses erreurs, & fut réconcilié à l'Eglise par St. Léandre, Métropolitain de Seville, qui avoit eu tant de part à la conversion d'Hermenigilde. Mais ce fait est douteux, aussi-bien que le tems précis de sa mort, que les meilleurs Historiens placent en 585, après un regne de dix huit ans (g) (*).

*Mort de
Léovigilde.*

Les grandes actions de ce Monarque, & les suites qu'elles eurent pour la Na-

(a) *Isidor. Biclár.*

(b) Les mêmes.

(c) *Adon. Chron. Isidor. Biclár.*(d) *Greg. Turon.*(e) *Daniel Hist. de France, T. I. p. m.*

340, 341.

(f) *Biclár.*(g) *St. Gregor. L. III. Biclár, Greg. Turon.*

(*) La mort de Léovigilde fournit matiere à deux questions, qui ne sont pas aisées à décider. La premiere regarde le tems précis de sa mort; Mariana la met en 586, & il cite Maxime, qui prétend avoir été présent à la mort de ce Prince, & qui ne se contente pas de marquer l'année, mais le jour du mois & de la semaine qu'il mourut, lequel fut selon lui, le Mercredi 12 d'Avril de l'an 587. Mais il y a longtems que les plus habiles Critiques d'Espagne ont découvert, que l'Ouvrage attribué à cet Historien, est supposé. Jean de Biclár met la mort du Roi vers la fin de l'an 585; & il a été suivi par Morales, Baronius, Padilla, Ferreras, & d'autres Auteurs judicieux, par de bonnes raisons.

Nation, ont quelque chose de si extraordinaire, que nous ne pouvons nous dispenser de tracer son caractère. Léovigilde, comme tous les autres Héros, avoit de bonnes & de mauvaises qualités; s'il fut extrêmement ambitieux, plus avare encore, sévère & inflexible outre mesure, il étoit aussi brave, économe, équitable, & vouloit que tous ceux qui se tenoient dans les bornes de l'obéissance, jouissent pleinement de sa protection (a). Il n'a pas grande obligation aux Historiens de son tems, ou qui vivoient peu après lui; ils ne laissent pas de nous fournir des faits, qui prouvent suffisamment ce que nous venons de dire. Il trouva l'Etat fort en désordre, & le rétablit dans l'ordre le plus parfait. Il revit les Loix, qui depuis le tems d'Alaric avoient été fort négligées, retrancha les inutiles, & en fit de nouvelles convenables au tems & aux circonstances. Il établit le Fisc Royal, qui manquoit sous ses prédécesseurs, & mit quelque ordre dans les Finances (b). Il fut le premier des Rois Goths qui se distingua par son habillement, & l'on remarque qu'il montra dans toutes les occasions beaucoup de grandeur d'ame, de fermeté, de prudence & de majesté; qu'il se fit beaucoup plus respecter, & incomparablement mieux obéir qu'aucun de ses prédécesseurs, & cela par les personnes de toute condition, partie par crainte, mais principalement par l'intime persuasion des grands avantages que l'on retiroit de son Gouvernement sage & uniforme; tandis qu'il tenoit les Grands en respect, il mettoit les peuples à couvert de l'oppression (c).

Mais ce qu'il y a eu de principal en lui, & qui se trouve généralement dans tous les Grands Princes, c'est qu'il possédoit parfaitement les talens convenables aux conjonctures où il se trouva; en sorte que ses vices mêmes, aussi bien que ses vertus, contribuerent à l'affermissement de son autorité. Il com-

SECTION I.

Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Tableau de sa conduite & de ses suites.

Sa capacité dans le Gouvernement.

(a) *Isidor. Hist. Goth.* (b) *Ferreras, P. III. Siècl. VI.* (c) *Mariana L. V. C. 13.*

Il paroît par les Actes du troisième Concile de Tolède, que le 8 de Mai de l'an 589, étoit la quatrième année du Roi Recarede, ce qui prouve qu'il avoit commencé à regner avant ce jour-là en 585, & nous verrons qu'il ne s'attribua la Royauté qu'après la cérémonie d'une élection. Isidore de Seville, & tous les Historiens anciens conviennent que Léovigilde régna dixhuit ans, ou pour mieux dire qu'il mourut la dixhuitième année de son regne: Or puisqu'il monta sur le trône en 568, il faut qu'il soit mort en 585. Isidore marque l'an 624 de l'Ere d'Espagne pour celui de l'avènement de Recarede à la couronne; si l'on ôte, suivant la méthode de Ferreras, de ce nombre 38 ans, reste l'année 586; mais si selon les meilleurs Critiques Espagnols on fait une soustraction de trente-neuf ans pour trouver l'an de notre Seigneur, la première année de Recarede commencera en 585; ce qui s'accorde exactement avec ce que dit l'Abbé de Biclár, & avec les Actes du Concile de Tolède; & cela prouve en même tems que le récit du prétendu Maxime n'est qu'une fable.

La seconde question roule sur la conversion de Léovigilde. Gregoire de Tours marque que l'on disoit en Espagne, qu'après avoir abjuré l'hérésie, il avoit fait pénitence de ses fautes, & s'étoit réconcilié avec l'Eglise Catholique sept jours avant sa mort. Saint Gregoire Pape dit qu'il mourut Arien. Mais l'un & l'autre de ces Auteurs ne parle que sur le rapport d'autrui, ainsi leur témoignage se détruit réciproquement. Il est très-clair qu'il rappella Léandre, Métropolitain de Seville peu de tems avant sa mort, & l'on dit que ce Prélat l'assista dans ses derniers momens, d'où Ferreras conclut qu'il est fort vraisemblable qu'il mourut Catholique, & recommanda à son fils d'établir la Foi Catholique. Mariana en est si sûr, qu'il rapporte le discours qu'il fit ou qu'il a pu faire dans cette occasion. Mais Ferreras croit que tout se passa secrètement, parcequ'il craignoit que la plupart des Seigneurs Goths étant Ariens, ne se prévinssent contre son fils Recarede, si sa conversion avoit été publique. Le Lecteur judicieux portera là-dessus le jugement qu'il trouvera à propos.

SECTION
I.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Euric
jusqu'à Re-
caredo I.*

prit clairement les défauts du Gouvernement des Goths, y appliqua les meilleurs remèdes, & de la façon la plus utile. Il commença par rétablir la discipline militaire, après quoi il tint toujours ses troupes en haleine. Ses prédécesseurs, soit par inclination, soit faute de loisir, avoient laissé les habitants de la Cantabrie & les autres Montagnards vivre à leur mode, sans respecter les Loix & l'Autorité Royale comme leurs autres sujets. Léovigilde remédia à cette anarchie, & par-là fit cesser une infinité d'inconvéniens qui en découloient. Il eut soin de rendre tous les lieux accessibles, & de se faire obéir également de tous ses sujets (a). Il avoit l'art de flatter ses ennemis, de les corrompre, de semer la division parmi eux, & par-là de se ménager peu à peu les moyens de les soumettre. Il les attaquoit les uns après les autres, & tandis que l'on croyoit que les préparatifs qu'il faisoit étoient destinés contre un parti, il faisoit tout d'un coup la paix avec lui, & alloit fondre sur un autre (b). Il se tint sur la défensive avec les François, parcequ'il savoit qu'il étoit difficile de faire des conquêtes de ce côté-là, & plus difficile encore de les conserver. Il profitoit des occasions favorables, en sorte que ses desseins n'échouèrent jamais par l'impatience. Il fit sentir aux Impériaux le poids de ses armes, pour leur faire craindre de l'offenser; & aussitôt que l'occasion s'offrit, il soumit à son obéissance le Pays que les Sueves habitoient, dans le tems que la puissance de leurs voisins étoit fort affoiblie, & que leurs propres affaires étoient fort brouillées (c).

SECTION
II.

*Histoire
des Sueves
depuis Re-
mismond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Etat des
Sueves
après la
ruine de
leur pre-
mière Mo-
narchie.*

SECTION II.

Histoire des SUEVES, établis en Espagne, depuis le rétablissement de leur Monarchie sous REMISMOND, jusqu'à l'entière destruction de leur Royaume par les Visigoths.

NOUS avons rapporté avec assez d'étendue ailleurs (d), de quelle manière les Sueves & d'autres Nations barbares fondirent en Espagne au commencement du cinquième siècle, & comment les Visigoths entrèrent en guerre avec les Sueves plusieurs années après, à la prière, ou du moins avec le consentement de l'Empereur Romain. C'est à cette époque que nous reprendrons le fil de l'Histoire dans cette Section; nous y verrons, comment après la défaite à la mort du Prince opiniâtre qui les avoit engagés dans une guerre peu nécessaire & injuste qui les avoit perdus, ils rétablirent assez leurs affaires pour penser au rétablissement de leur Monarchie; ils demandèrent à Théodoric Roi des Goths, sans le consentement duquel ils n'osoient l'entreprendre, la permission d'élire un Roi. Ils recommencerent alors à faire quelque figure, pas néanmoins autant qu'ils avoient fait, ou qu'ils avoient été en état de faire avant la destruction de leur Etat (e). Il est

(a) *Isidor. Hist. Goth. Biclár. Greg. Turon.*

(b) *Mariana, Turquet, Ferreras.*

(c) *Isidor. Biclár.*

(d) *Hist. Univ. T. XIII. p. 609.*

(e) *Idat. Chron. p. 34. Isidor. Chron. & Hist. Suevor. Ferreras P. III. Siècl. V.*

est vrai qu'ils étoient fort nombreux, mais ils étoient moins vaillans, & plus barbares dans leurs mœurs que les Goths; d'ailleurs ils étoient si à l'étroit dans le petit Pays, dont ils étoient encore les maîtres, qui comprenoit une partie de la Lusitanie & de la Galice, qu'ils ne savoient de quel côté tourner pour s'étendre (a). Les Romains étoient encore en possession des côtes opposées de l'Espagne & de la plus grande partie de la Lusitanie, & les Goths tenoient tout l'intérieur du Pays (b). Les habitans de la Galice, quoi qu'ils pussent être entièrement indépendans, aimoient mieux se qualifier sujets de l'Empire, & comme tels ils agissoient contre les Sueves avec toutes les forces qu'ils pouvoient mettre sur pied, sans pourtant leur faire grand mal (c) (*).

La demande que les Sueves firent à Théodoric, étant une marque de leur soumission, fut favorablement reçue, & ils auroient pu remettre leurs affaires

(a) *Idat.* (b) *Isidor. Chron. & Hist. Suev.* (c) *Idat. p. 35.*

(*) Le Roi des Sueves, qui regnoit dans le tems de la révolution dont on vient de parler, étoit Rechiaire. Ce Prince, qui avoit été fort heureux dans plusieurs entreprises, voyant l'affoiblissement des Provinces Romaines, se flatta de faire la conquête de toute l'Espagne, & il y a beaucoup d'apparence qu'il y auroit réussi s'il n'eût eu à combattre que les seuls Romains (1). Mais Mariana remarque & autant qu'on peut tirer de lumieres des maigres Chroniques de ce tems-là, avec assez de vraisemblance, que Théodoric Roi des Goths avoit formé le projet de se rendre maître de l'Espagne, mais d'une façon plus honnête, & sous de plus belles apparences, que d'attaquer ses voisins dans le tems qu'ils étoient dans la peine. Ce fut ce qui l'engagea à faire déclarer Avitus Empereur, de qui il obtint la permission de conquérir sur les Barbares; c'est-à-dire sur les ennemis des Romains, tout ce qu'il pourroit leur enlever en Espagne (2). Rechiaire occupé de l'exécution de ses propres projets envahit la Province Romaine de Carthagene, sans penser le moins du monde que par-là il faisoit le premier pas qui facilitoit les desseins de Théodoric, dont il avoit épousé la sœur. Théodoric lui envoya aussitôt des Ambassadeurs pour l'engager à se désister de son entreprise, & à vivre en paix avec les sujets de l'Empire Romain, bien qu'il eût de bonnes raisons de penser que cette démarche seroit de peu de fruit. Rechiaire ne daigna pas seulement faire une réponse civile aux Ambassadeurs, leur ayant témoigné en termes très-fiers, combien leur présence lui étoit peu agréable, il les congédia, & fit une nouvelle irruption sur les terres de l'Empire. Théodoric renvoya ses Ambassadeurs, pour se plaindre du procédé du Roi des Sueves, & pour lui déclarer qu'il se verroit dans la nécessité de secourir ses alliés (3). Rechiaire répondit fièrement, qu'il seroit dans peu à Toulouse pour y rendre compte de sa conduite. Théodoric, qui s'attendoit à cette réponse, passa incessamment les Pyrenées à la tête d'une nombreuse armée. Rechiaire, informé de sa marche, s'avança avec toutes les forces de son Royaume à sa rencontre; les deux armées en vinrent aux mains, dans le mois d'Octobre de l'an 456, proche de la rivière d'Urbique, sur les frontieres de la Galice. Après un combat opiniâtre les Sueves furent entièrement défaits. Théodoric pourvint sa victoire, en usant d'une grande clémence envers ceux qui se soumettoient volontairement, & d'une extrême sévérité envers ceux qui résisterent. Rechiaire se sauva à Porto, dans le dessein de passer de-là en Afrique; mais une tempête ayant repoussé son Vaisseau à Porto, il fut bientôt arrêté, & envoyé prisonnier à Théodoric, qui le fit mourir au mois de Décembre suivant (4). Quelques Historiens prétendent que l'Empereur Avitus ayant été dépouillé de la pourpre l'année suivante, Théodoric, qui avoit fait des conquêtes en Espagne en qualité d'allié de ce Prince, & qui ne voulut pas reconnoître Majorien, le nouvel Empereur, jugea qu'il étoit en droit de les garder pour lui-même (5).

(1) *Jornand. Isidor. Hist. Suevor.*

(2) *Mariana, Hist. d'Esp. L. V. § 26. Trad. franç.*

(3) *Idat. Chron. p. 32, 33.*

(4) *Isidor. Chron. & Hist. Suev. Idat. p. 33.*

(5) *Mariana, Turquet, Ferreras.*

SECTION II. res sur un assez bon pied, s'ils s'étoient accordés; mais lorsqu'ils procé-
Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie. rent à une élection ils se diviserent; les uns reconnurent Maldras, qui étoit
à la tête de ceux qui avoient voulu maintenir leur indépendance, & les au-
tres Frontan, qui avoit le plus de crédit parmi ceux du parti opposé (a).
Le premier avec ses partisans entrèrent dans la Lusitanie, & y commirent
de grandes cruautés contre les Romains, & surprirent Lisbonne en trahison.
Frontan & ceux de son parti restèrent en Galice, & firent la paix avec les
habitans (b). Ce Prince ne survécut pas longtems, & après sa mort ses
adhérens élurent Remismond. Maldras fit peu après une nouvelle irrup-
tion en Lusitanie, & y commit d'horribles violences, tandis que Remis-
mond de son côté, sans respect pour la paix conclue si récemment, fit aussi
des incursions dans la Galice; mais les habitans se défendirent si bien, que
les Sueves n'en tirèrent pas grand avantage (c). Les Sueves qui obéissoient
à Maldras, mécontents de son caractère cruel, qui l'avoit porté à tuer son
propre frere, le tuerent dans un tumulte, & élurent Frumarius pour son
successeur (d). Remismond, profitant des fêtes de Pâques, que l'on célé-
broit en ce tems-là avec beaucoup de dévotion, surprit la ville de Lugo,
passa au fil de l'épée le Gouverneur & les habitans, & pilla la Place. Né-
potien, Général des Romains, & Sueneric qui commandoit les Goths, en-
voyèrent contre les Sueves un gros Corps de troupes, qui en tua un grand
nombre, & força les autres à se retirer (e). Mais de faux bruits engage-
rent les deux Généraux à la retraite, desorte que les Sueves recommencerent
leurs hostilités, & firent plus de mal que jamais. Remismond ayant appris
que Frumarius s'avançoit avec son armée contre lui, fit les dispositions né-
cessaires pour le bien recevoir, & pour décider leurs prétentions récipro-
ques par une bataille (f) (*).

Cet

(a) *Idat.* p. 35. *Jornand.*(b) *Idat.* p. 37.(c) *Sidon.* Paneg.(d) *Idat.* p. 38.(e) *Isidor.* Chron.(f) *Idat.* p. 39.

(*) La Chronique d'*Idacio*, ainsi que l'appellent les Espagnols, & dont le nom en La-
tin est *Idatius*, cette Chronique, dis-je, & d'autres anciennes Histoires sont si concises,
qu'il est fort difficile d'en tirer une narration suivie. Mariana a certainement réussi en gé-
néral aussi bien qu'aucun autre Ecrivain; car il joignoit à beaucoup de feu, de pénétra-
tion & d'éloquence, un jugement solide, & s'expliquoit avec une grande liberté. Cepen-
dant il est un peu embarrassé dans cette partie de l'Histoire (1). Il fait élire Frontan, ou
Franta ainsi qu'il l'appelle, dans le même tems que Maldras, qu'il nomme Masdras, &
même avant lui; au-lieu qu'*Idacio* reconnoît clairement que Maldras étoit Roi des Sueves
avant l'élection de Frontan (2). Au-lieu que Mariana fait Remismond fils de Maldras (3),
il est évident par *Idacio* qu'ils regnoient en même tems, qu'ils étoient à la tête de deux
partis opposés, & que lorsque les sujets de Maldras le tuerent dans un tumulte, ils élu-
rent en sa place Frumarius (4), dont Mariana fait le successeur de Frontan (5); quelques
Historiens font Frumarius sans fondement frere de Remismond, & aussi fils de Maldras (6);
tout cela jette une extrême confusion dans l'Histoire, & la rend tout à la fois peu vrai-
semblable & inintelligible. Nous avons donc, pour ce période de l'Histoire des Sue-
ves, pris principalement Ferreras pour guide (7), tant à cause de la peine qu'il a prise
d'ar-

(1) Liv. V. Ch. 4, 5.

(2) Chron. p. 35.

(3) Liv. V. Ch. 4.

(4) Chron. p. 37.

(5) Mariana l. c.

(6) Hist. Univ. T. XIII. p. 618.

(7) Hist. Gen. d'Espagne, P. III. Siècl. V.

Cet événement donna quelque relâche aux Galiciens, harassés depuis si longtems; la tranquillité dura même plus qu'elle n'auroit fait, par l'issue de la bataille; après avoir combattu de part & d'autre avec beaucoup de résolution & perdu bien du monde, la victoire demeura indécise, & les deux partis se trouverent si affoiblis, que l'on convint d'envoyer des Ambassadeurs à Théodoric (a), pour lui demander sa médiation. Mais aussitôt qu'ils eurent un peu respiré, & sans égard à cette députation, Remismond recommença ses courses en Galice. Les Galiciens en portèrent leurs plaintes au Roi des Visigoths, qui envoya Cyrilla à Lugo, où les principaux Galiciens se trouverent avec les Sueves. Cyrilla fit un accommodement provisoire avec le Roi des Sueves, mais cette trêve ne dura pas longtems (b). Dans ces entrefaites Frumarius mourut; ses sujets considérant les maux qu'avoit attirés à la Nation l'élection de deux Rois, tandis que leurs domaines étoient à peine assez étendus pour un seul, & faisant réflexion sur le massacre qui s'étoit fait dans la dernière bataille, ils prirent prudemment le parti d'envoyer des Députés à Remismond pour lui offrir de le reconnoître, ce qu'il accepta avec plaisir (c). C'est donc à cette époque que l'on doit proprement rapporter le rétablissement de la Monarchie des Sueves, en considérant le tems qui a précédé, comme un tems de trouble & de confusion.

Remismond devenu seul Roi des Sueves, envoya des Ambassadeurs à Théodoric pour lui faire part de cet événement, & pour lui demander une de ses filles en mariage. La proposition ayant été bien reçue, Théodoric remit sa fille entre les mains des Ambassadeurs Sueves avec une grosse dot, & lui donna une nombreuse escorte, qui la conduisit de Toulouse où il tenoit sa Cour (d), jusqu'aux frontières de Galice, où Remismond la reçut, & le mariage fut célébré avec beaucoup de pompe & de magnificence. Environ deux ans après, Remismond profitant de la confusion des affaires en Espagne, surprit la ville de Coimbre, & après l'avoir pillée l'abandonna (e). Vers le même tems, ce Monarque, gagné par les caresses de sa femme, embrassa l'Arianisme, & fit prier par ses Ambassadeurs le Roi des Visigoths son beau-père de lui envoyer des Evêques pour instruire ses sujets. Théodoric lui envoya un Evêque Arien, nommé Ajax, natif des Gaules (f); & c'est ainsi que les Sueves, tout prêts, semble-t-il, à suivre la religion de leur Roi, reçurent les premières teintures des Erreurs Ariennes. L'alliance avec les Visigoths n'empêcha point le Roi des Sueves de faire de nouvelles incursions dans la Galice; il pilla la ville d'Aunona ou Abona, entre le Douro & le Minho, bien-qu'elle fût sous la protection de Théodoric, & les Sueves y commirent de grands désordres. Les habitans députerent à Théodoric pour lui porter leurs plaintes (g); & ce Monarque envoya des Ambassadeurs à son gendre pour lui demander raison de son procédé, mais cela

(a) Isidor.

(b) Idat. p. 39.

(c) Idat. p. 42.

(d) Isidor. Chron. Idat. p. 39.

(e) Isidor. Chron. Idat. p. 45.

(f) Les mêmes.

(g) Idat. p. 44.

d'arranger les faits, que parcequ'il s'accorde exactement avec les anciens Historiens; tandis que Mariana cite rarement ses garands, & s'est quelquefois peut-être trop fié à la mémoire.

SECTION

II.

*Histoire
des Sueves
depuis Re-
mismond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

ne produisit aucun effet. Il y a de l'apparence que cette affaire auroit causé quelque mésintelligence entre les deux Princes, si le Roi des Goths n'eût été tué dans ces entrefaites par Euric son frere (a), comme nous l'avons dit plus haut.

Cet événement fut favorable aux vues de Remismond, qui reçut très-favorablement les Ambassadeurs d'Euric, renouvella ses Traités avec les Goths, & peu après ravagea le Pays (b). L'année suivante il se rendit maître de Lisbonne, à la faveur des intrigues secrètes qu'il avoit avec un des Citoyens nommé Lusidius. Les Goths, qui étoient en Espagne, voyant que les soldats de Remismond s'enrichissoient par leurs brigandages, imiterent leur exemple, & pillèrent indifféremment les terres des Sueves & des Romains (c). Remismond avoit en attendant ses Ambassadeurs à Toulouse & à Rome, qui lui servoient d'espions, & lui donnoient avis de l'état des choses, & de l'intelligence qu'il y avoit entre les Romains & les Goths, afin qu'il pût prendre ses mesures, & étendre les bornes de ses Etats de l'un & de l'autre côté, pendant qu'aucune de ces deux Puissances n'étoit en état d'envoyer en Espagne assez de troupes pour se venger de ces insolentes & perfides infractions de la paix (d). Il y a beaucoup d'apparence que ce Prince fit pendant son regne de grandes acquisitions, & qu'il rendit ses sujets plus puissans qu'il ne les avoit trouvés (e).

*Vuide de
80 ans dans
l'Histoire
des Sue-
ves.*

Mais quelles en furent les suites, combien de tems Remismond regna, s'il établit sa résidence à Brague, quand & où il mourut, où il fut enterré, c'est ce qu'il nous est impossible de dire, vu qu'il y a un vuide de plus de quatrevingts ans dans l'Histoire des Sueves; ensorte que nous ignorons même les noms des Rois qui ont regné durant cet intervalle, au moins nous n'en savons rien de bien certain (f). Nous nous flattons donc qu'on nous pardonnera cette omission involontaire, & nous allons passer au premier Prince dont il est fait mention depuis, soit dans les anciennes Chroniques, soit dans les Historiens Espagnols modernes (g), qui ont été fort laborieux dans leurs recherches (*).

Car-

(a) *Jornand. Isidor. Idat.*(b) *Idat. p. 46.*(c) *Isidor. Chron. Idat. p. 47.*(d) *Jornand. Isidor. Idat.*(e) *Isidor. Hist. Suevor.*(f) *Ferreras P. III. Siecl. V.*(g) *Mariana L. V. Ferreras P. III. Siecl. V.*

(*) Lorsqu'Euric entra en Espagne avec les Visigoths, & y fit des conquêtes de tous côtés, Remismond ne manqua pas sans doute de profiter des circonstances, & se rendit maître du reste de la Galice, mais il n'osa pas porter ses armes du côté de la Lusitanie, dont Euric avoit subjugué une partie, & nous avons vu dans la Section précédente que ce Prince assura à ses successeurs la possession de la plus grande partie de l'Espagne. Les troubles qui s'éleverent dans le Royaume des Visigoths à la mort d'Alaric II. & après celle d'Amalaric, fournirent aux Sueves une occasion d'étendre leurs domaines, dont nous ne pouvons guere douter qu'ils n'ayent profité, parceque, comme nous le verrons, leur Royaume devint beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit du tems d'Idacio Evêque de Lamego, dont la Chronique finit ici, desorte que les lumieres nous manquent sur les affaires de cette Nation (1). Idacio étoit un Evêque Catholique, fort zélé pour sa Religion, ce qui l'a rendu moins favorable aux Sueves, qui l'avoient mal-traité, même avant qu'ils eussent embrassé l'Arianisme, & Frumarius lui avoit fait souffrir une assez longue prison, sans rai-

(1) *Obras Chronologicas del Marques de Mondijar, p. 262, 263.*

Carriaric ou *Theudemir* étoit Roi des Sueves vers le milieu du sixième siècle, & contemporain d'Agila, Roi des Visigoths. Il paroît que c'étoit un Prince doux & pacifique, sous lequel les Sueves étoient dans une situation florissante; car il est évident que ses Etats comprenoient les Royaumes de Portugal & de Galice, avec une grande partie de la Principauté des Asturies, sinon même toute cette Principauté (a). Ce Monarque avoit un fils unique, qui fut attaqué d'une maladie de langueur, qui épuisa tout l'art des Médecins de ce tems-là, en sorte que le Roi son pere renonça à tous les remèdes humains pour avoir recours aux divins (b). Ayant entendu parler des miracles opérés par l'intercession de St. Martin Evêque de Tours, il fit vœu que s'il obtenoit la guérison de son fils par l'intercession de ce Saint Evêque, il embrasseroit la même foi qu'il avoit eue. Il envoya des Députés pour visiter de sa part & en son nom le tombeau du Saint avec de riches présens, parmi lesquels il y avoit autant d'or & d'argent que son fils pouvoit en peser (c). A leur retour ils raconterent au Roi les prodiges qu'ils avoient vus, ou qu'on leur avoit rapportés, mais ils trouverent que le jeune Prince ne se portoit pas mieux encore. *Carriaric* l'attribua à sa persévérance dans la Secte Arienne; il résolut donc d'embrasser sans délai la Religion Catholique, d'élever un Temple magnifique sous l'invocation de Saint Martin, & de renvoyer de nouveaux Députés avec de plus riches présens demander des reliques du Saint pour l'Eglise qu'il bâtissoit (d). Ces Députés réussirent parfaitement dans leur commission; le Prince recouvra la santé, embrassa avec son pere la Foi Catholique, & prit à sa confirmation le nom de Théodomir (e). C'est-là tout ce que nous savons du Roi *Carriaric*, & nous ignorerions entièrement ce qui le regarde, si Grégoire de Tours n'avoit rapporté au long l'événement dont nous venons de parler. Ce Monarque mourut en 559, & fut inhumé dans la nouvelle Eglise qu'il avoit bâtie à l'honneur de Saint Martin; on croit que c'est la Cathédrale d'Orense dans le Royaume de Galice (f) (*).

Théo-

(a) *Ferreras*, l. c.(d) *Greg. Turon.* l. c.(b) *Greg. Turon.* de Mirac. S. Mart. Turon. Ch. 2.(e) *Ferreras* l. c.(c) *Ferreras* ubi sup.(f) *Isidor.* de Script. *Ferreras* l. c.

son légitime, & sur de simples soupçons (1). *Ferreras* se plaint hautement, & à juste titre, qu'aucun Evêque d'Espagne n'ait continué la Chronique d'Idacio. Il est vrai que dans les Manuscrits des Eglises d'Oviedo & de Tolède on trouve entre Remismond & Théodomir deux autres Rois Sueves, nommés Rechila & Theudemond. Mais comme il est évident que la piece où ces noms se trouvent n'est pas de l'Auteur à qui on l'attribue, *Ferreras* croit que la mention de ces deux Rois ne mérite aucun crédit, de sorte qu'il ne les a pas mis dans la liste des Rois de cette Nation (2).

(*) Nous avons marqué dans le texte les raisons qui nous ont engagés & même obligés de faire mention des miracles de St. Martin, ce que nous avons fait le plus brièvement qu'il nous a été possible. Mariana & *Ferreras* se sont donnés carrière sur ce sujet dans leurs Histoires; avec cette différence néanmoins, que Mariana donne le nom de Théodomir au Roi des Sueves, dont le fils fut miraculeusement guéri, sans faire la moindre mention de *Carriaric*, & il place cet événement au moins dix ans plus tard qu'il ne faut. *Ferreras*

(1) *Idem*, Chron. p. 39, 40. (2) *Hist. d'Esp.* P. III, Siècl. VI.

SECTION
II.
*Histoire
des Sueves
depuis Re-
mismond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

Théodo-
mir son fils
lui succède.

Théodomir, qui succéda à son pere, assembla la troisième année de son regne un Concile à Brague, où il tenoit sa Cour. Il y fit solennellement abjuration de l'Hérésie Arienne, en quoi il fut suivi par la plupart des Evêques & des Ecclesiastiques de ses Etats, au contentement général de ses sujets, dont un grand nombre étoient déjà Catholiques (a). Environ six ans après, il tint un autre Concile dans la ville de Lugo, où il fut résolu d'ériger le siege de cette ville en Métropole; circonstance que nous remarquons, parcequ'elle nous met en état de marquer distinctement les Provinces qui composoient le Royaume des Sueves (b). Brague, l'ancienne Métropole, continua d'avoir pour Suffragans les Evêques de Porto, Lamego, Coimbre, Viseu, Idagna & Dume; & ceux d'Iria, d'Orense, de Tuy, de Britonia, aujourd'hui Mondogredo, & d'Astorga, releverent du nouveau Métropolitain de Lugo; en sorte qu'il y avoit douze Diocèses dans le Royaume de Théodomir (c). Ce Prince mourut sur la fin de l'an 569 (*).

Mir,

(a) Concil. T. V. p. 836. *D'Aguirre* Conc. Hist. T. II. p. 292.

(b) *Ferreras*, P. III. Siècl. VI. Concil. T. V. p. 874. *D'Aguirre* l. c. p. 299.

(c) Concil. T. V. p. 874.

a corrigé ces deux erreurs, & en a marqué la source. Dans quelques Editions postérieures de Grégoire de Tours, on a inséré le nom de Théodomir, & comme cela s'accorde avec ce qu'un autre ancien Historien en a dit, Mariana n'a pas fait difficulté de nommer Théodomir le Roi dont le fils fut guéri par miracle; cela l'a fait tomber dans la seconde erreur. Ferreras assure néanmoins que dans tous les Manuscrits on lit Carriaric (1), entre autres dans un de huit-cens ans, qu'il avoit entre les mains (2). A l'égard du tems, on convient généralement que Martin, Evêque de Dume, qui arriva en Galice dans le même tems qu'on y apporta les reliques de St. Martin de Tours, & qui fut le principal agent dans toute cette affaire, on convient, dis-je, que ce Prélat mourut l'an 580, ayant été Evêque trente ans (3). C'est donc sur cette autorité que nous avons fixé la date du fait dans le texte; & comme cela rend le fil de l'Histoire naturel & consistant, il est encore confirmé par les Actes du premier Concile de Brague, auquel cet Evêque assista; en sorte qu'il ne peut rester l'ombre de doute, que la date de cet événement ne soit juste, bien que le célèbre Petau, & d'autres Auteurs de grand nom aient suivi la Chronologie de Mariana (4), sans se donner la peine de consulter les Auteurs Originaux (5) qui ont parlé de ce fait.

(*) Nous n'avons nullement dessein d'entreprendre sur ce qui n'est pas de notre ressort, & de nous engager dans l'Histoire Ecclesiastique, en marquant le tems de la tenue des Conciles. Mais ceux qui se tinrent dans cet intervalle en Espagne, étoient aussi des Parlemens ou des Assemblées des Etats, où les Grands du Royaume avoient séance comme les Evêques; & comme ils étoient convoqués par l'autorité du Roi, les Canons qui s'y faisoient étoient aussi très-souvent approuvés & ratifiés par lui (6). C'est-là ce qui rend la tenue des Conciles, lorsqu'on en trouve des Actes, d'un si grand usage pour l'éclaircissement de l'Histoire Civile du Pays. Pour ce qui est du premier Concile de Brague, on convient qu'il s'est tenu l'an 563 de N. S. la troisième année de Théodomir; c'est ce qui a engagé Mariana (7) à placer la conversion des Sueves beaucoup plus bas qu'il ne devoit, comme on le peut prouver par ce qui s'y passa; car les Actes sont signés par Lucrece Métropolitain de Brague, André Evêque d'Iria Flavia, & par Martin Evêque & Abbé du Monastere de Dume, après la souscription duquel on trouve celle de cinq autres Prélats (8). Or comme c'étoit la coutume dans ces tems-là de souscrire suivant l'ancienneté de la consécration, il est évident que Martin, Evêque de Dume, avoit déjà été

Evê-

(1) *Greg. Turon.* de virtut. & mirac. S. Martini L. I. Ch. 2.

(2) P. III. Siècl. VI.

(3) *Greg. Turon.* Hist. Franc. L. V. Ch. 37.

(4) Hist. d'Esp. L. V. Ch. 9.

(5) *Isidor.* de Scriptor.

(6) *Geddes Tracts* Vol. I. p. 21, 22.

(7) *Ubi supra.*

(8) Concil. T. V. p. 836. *D'Aguirre* Concil. Hist. T. II. pag. 292.

Mir, ou Miron, ainsi que l'appelle Mariana, succéda à son pere Théodomir, & fut aussi un Prince fort religieux. Il semble néanmoins avoir été dans la nécessité d'entrer dans les vues de Léovigilde, Roi des Visigoths; car il attaqua conjointement avec lui les terres que les Impériaux possédoient en Espagne, & força les Rucons à le reconnoître pour leur Souverain (a) (*). C'est une question de savoir qui étoient ces Peuples, & quelle contrée ils habitoient; mais ce qui semble n'être point douteux, c'est que jusqu'à ce tems-là ils avoient relevé des Gouverneurs Romains, & que les Sueves leur firent la guerre, comme alliés des Visigoths (b). Pas fort long-

SECTION II.

Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

tem Mir ou Miron de vient Roi des Sueves, & Allié des Visigoths. 572.

(a) *Biclar*, Ferreras P. III. Siecl. VI. (b) *Biclar Chron.*

Evêque quelques années, puisqu'il y avoit dans l'assemblée cinq Prélats plus jeunes que lui. Cela s'accorde parfaitement avec ce que l'on a dit dans la Note précédente sur l'autorité de Grégoire de Tours (1), qui place le commencement de l'Episcopat de l'Evêque de Dume en 550 ou 551, ce qui, comme on le voit, s'accorde fort bien avec les Actes du Concile de Brague, dans lesquels, ainsi que Mariana lui-même le remarque, il est parlé du Roi Ariamir (2), par méprise selon lui pour Théodomir; mais il y a plus d'apparence qu'il s'agit de Carriaric. Ce qui ne laisse aucun lieu au doute, & ce qui doit convaincre le Lecteur que Théodomir n'est pas le Roi mais le fils du Roi qui envoya des députés au tombeau de St. Martin, c'est que le Concile de Brague se tint la troisième année de Théodomir, & que Martin de Dume, qui au retour des députés vint avec eux comme simple particulier à Brague, avoit été Evêque douze ans dans le tems de la tenue de ce Concile (3).

(*) L'Abbé de Biclar (4) appelle les Peuples que les Sueves attaquèrent *Arragones*, ce qui est vraisemblablement une faute ou d'impression ou dans le Manuscrit (5). Isidore de Seville les nomme *Rucones* ou *Racones*, mais où les trouver? voilà la difficulté (6). Les uns croient qu'ils habitoient la petite Province de la Rioja, qui confinoit effectivement aux Etats de Mir; quoique petite, elle est aussi célèbre pour la pureté de son air, la fertilité de son terroir, & la grande quantité de grains & de fruits qu'elle produit, qu'aucune autre Province d'Espagne (7). Si cette opinion que nous venons de rapporter est fondée, il faut que ces Peuples aient perdu leur liberté, ou qu'ils aient été soumis après quelque révolte, puisqu'ils étoient fort loin des Impériaux, & tout-à-fait hors de leur chemin. D'autres croient qu'il est question des Peuples des Alpujarras, qui étoient sous la domination des Impériaux, & qui à cause de la quantité de rocs dont ces montagnes sont couvertes, ont été appelés *Rucons* ou *Rucones*. Mais cette opinion est sujette à bien des difficultés; car en premier lieu cette petite Contrée, quoique peu favorisée de la Nature, est sinon une des plus fertiles, au moins une des mieux cultivées de l'Espagne; ce dont elle est redevable à l'industrie de ses habitans d'aujourd'hui, qui sont descendus des Maures, qui étoient autrefois maîtres du Royaume de Grenade, dans lequel cette petite Province est enclavée (8). Il n'y a donc aucune raison de penser qu'elle ait été dans les anciens tems ce qu'elle est à présent. Quand même nous l'accorderions, cela ne nous serviroit guere de rien; car, quoiqu'il puisse être probable que ces Peuples étoient soumis à l'Empereur Grec, comment les Sueves pouvoient-ils avoir quelque différend avec eux, ou pourquoi le Roi des Goths permit-il à Mir de passer par ses terres pour les subjuguier? C'est ce qui n'est pas aisé à comprendre (9). La première opinion semble donc être la plus vraisemblable; & il se peut que dans les endroits où les Espagnols pouvoient conserver ou recouvrer leur liberté, ils se fissent un honneur de s'appeler Romains, bien-qu'ils eussent peu ou point de correspondance avec les Provinces qui étoient gouvernées par un Patrice envoyé de Constantinople (10).

(1) *Greg. Turon.* de Mirac. S. Mart. L. I. C. 11.

(2) *L. V. Ch. 9.*

(3) *Concil. Hisp. T. II. p. 292. Greg. Turon. Hist. Franc. L. V. Ch. 37.*

(4) *In Chron.*

(5) *Ferreras P. III. Siecl. VI.*

(6) *Isidor. Hist. Suev.*

(7) *Prefacion de las obras Chronol. de Marques de Mondejar.*

(8) *Ferreras ubi sup.*

(9) *Mariana, Turquet, Ferreras.*

(10) *Prefacion de las obras Chronol. del Marques de Mondejar.*

SECTION

II.

*Histoire
des Sueves
depuis Re-
misinond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

tems après Mir assembla le second Concile de Brague, où les deux Métropolitains & la plupart de leurs Suffragans se trouverent (a). L'année suivante il convoqua les Etats du Royaume à Lugo, & l'on fit dans cette assemblée divers réglemens, sur-tout par rapport à l'Eglise (b). Dans les différends qui s'éleverent entre le Roi des Visigoths & son fils, Mir étoit porté par zele de Religion à favoriser Hermenigilde, ou au moins à soutenir les Catholiques; mais n'étant pas en état de s'opposer par soi-même à la puissance de Léovigilde, il envoya des Ambassadeurs à Gontran, un des Rois François, pour l'engager à prendre avec lui le parti des Catholiques (c). Mais ses Ambassadeurs ayant passé malheureusement sur les terres de Chilperic, Roi de Soissons, ce Prince les fit arrêter, & les retint jusqu'à ce que par une autre Ambassade Mir obtint leur élargissement (d). Nous avons vu dans la Section précédente, quelle part ce Prince prit aux différends entre le Roi Léovigilde & son fils Hermenigilde, lorsque les choses en vinrent aux dernières extrémités; & comment, après avoir mis une armée sur pied pour secourir le dernier, il fut contraint de l'employer, ou au moins de souffrir qu'elle fût employée contre cet infortuné Prince, en faveur duquel elle avoit été levée (e). Soit que ce malheur fût une trop profonde impression sur Mir, soit que les fatigues de cette expédition, jointes à l'air mal-sain & aux mauvaises eaux, eussent altéré sa santé, il est certain qu'étant de retour à Brague il tomba malade, & mourut peu après l'an de N. S. 582 (f).

Eboric,

*qui lui suc-
cede est dé-
posé par
Andeca.*

583.

Son fils Eboric, Evoric ou Euric lui succéda, quoique fort jeune; il n'avoit pas régné un an, lorsqu'un Seigneur ambitieux, nommé Andeca, lui enleva la couronne; & quoiqu'Andeca fût engagé avec sa sœur, il ne laissa pas pour s'affermir dans son usurpation d'épouser Segonce, veuve de Mir & belle-mère d'Eboric, qu'il relegua dans un Monastere après lui avoir fait couper les cheveux, afin de le rendre par-là inhabile au trône (g).

Les Visi-

*goths dé-
font l'Usur-
pateur, &
soumettent
les Sueves.*

584.

Andeca ne jouit pas longtems des fruits de sa trahison, & de la Royauté qu'il avoit usurpée. Aussitôt que Léovigilde eut obligé les Impériaux à démander la paix, il tourna brusquement ses armes contre les Sueves, portant par-tout le fer & le feu, & entra enfin à Brague Capitale du Royaume; il déposa Andeca, le fit ordonner Prêtre, & le relegua à Badajoz (h). C'est ainsi que le Royaume des Sueves fut éteint, & réduit en Province de celui des Goths, malgré les efforts d'un certain Amalaric, qui prit le titre de Roi; mais les Généraux de Léovigilde l'ayant défait & pris, l'envoyerent prisonnier à leur Maître. Cette révolution, qui ruina la Monarchie des Sueves, arriva en l'année 584 (i).

Comme il n'est fait aucune mention des affaires des Sueves que dans les Chroniques Ecclésiastiques, & dans les Ouvrages d'autres Ecclésiastiques, par-

(a) Concil. T. V. p. 894. D'Aguirre
Concil. Hisp. T. II. p. 316.

(b) Morales, L. II. Ch. 26. Concil. T.
V. p. 902.

(c) Greg. Turon. L. V. Ch. 42.

(d) Ferreras, P. III. Siecl. VI.

(e) Biclár.

(f) Greg. Turon. L. VI. Ch. 43.

(g) Isidor. Hist. Suev. Greg. Turon. Bi-
clar.

(h) Adon. Chron. p. 188. Isidor. Hist.
Suev. Biclár.

(i) Les mêmes.

parcequ'il n'y avoit qu'eux qui en ces tems-là cultivassent les Lettres, nous ne pouvons naturellement nous flatter de tirer de leurs courts Mémoires beaucoup de lumieres sur les mœurs & l'état de cette Nation. Nonobstant leur silence, nous avons néanmoins de bonnes raisons de croire que les Sueves, dans le tems qu'ils furent subjugués par les Goths, étoient au moins aussi riches, sinon plus riches que les autres habitans de l'Espagne (a). Tous les anciens Ecrivains conviennent que les terres qu'ils occupoient, étoient fertiles en grains, abondantes en fruits, & riches en métaux, enforte que si le Pays étoit bien peuplé, & si les habitans étoient industrieux, ils doivent avoir été opulens. En second lieu, ils avoient joui d'une profonde paix durant près d'un siecle; car s'ils eussent eu quelques guerres avec les Visigoths ou les Romains, il ne pourroit y avoir un aussi grand vuide dans leur Histoire. Enfin, occupant une si grande étendue de côtes, il ne se peut qu'ils ayent été sans faire quelque commerce. Ce ne sont-là à la-vérité que des conjectures, elles peuvent cependant être appuyées par des faits; car ce que l'on rapporte du Roi Carriaric, des présens qu'il envoya au tombeau de St. Martin de Tours, des Eglises & des Monasteres qu'il fit bâtir & qu'il dota durant son regne, prouve qu'il étoit riche, au moins pour ces tems-là (b). Le nombre des Dioceses dans ses Etats, qui faisoient au moins la moitié de ceux de toute l'Espagne, tandis que ses domaines pour l'étendue n'en faisoient pas le tiers, fournit une nouvelle preuve. Enfin la saisie de quelques Vaisseaux François, sur l'appréhension d'une rupture, démontre qu'en attribuant quelque commerce aux Sueves, on ne fait pas une supposition en l'air (c).

SECTION
II.Histoire
des Sueves
depuis Re-
mismond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

SECTION III.

SECTION
III.

Histoire des VISIGOTHS depuis le regne de RECAREDE I. dit le Catholique, jusqu'à l'entiere destruction de leur Monarchie par les Maures.

Histoire
de Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Les principaux Seigneurs Goths se réunirent avec empressement à mettre sur le trône Recarede, le seul fils qui restoit de Léovigilde, & qui avoit si bien mérité de la Nation dans les campagnes qu'il avoit faites contre les François (d). Dès qu'il fut reconnu, son premier soin fut de renouer les négociations que son pere avoit entamées pour établir une bonne paix avec cette puissante Nation. Il envoya pour cet effet des Ambassadeurs à Gontran, Roi d'Orléans & de Bourgogne, qui nonobstant les desavantages qu'il avoit eus, ne voulut entendre à aucun accommodement. Ces Ambassadeurs furent mieux reçus à la Cour de Childebert, Roi d'Austrasie; après lui avoir protesté que Recarede, bien loin d'avoir trempé dans la mort de son frere, la regardoit avec la dernière horreur, la paix fut bientôt conclue.

Avènement
de Recare-
de I. à la
Couronne,
& Guerre
avec les
François.

(a) Isidor. Hist. Suev. Greg. Turon.

(d) Mariana. L. V. Ch. 14. Mayerne

(b) Adon. Chron. Gregor. Turon. Isidor. Hist. Suev.

Turquet, Hist. Gén. d'Espagne, L. V Ch. 15. Ferreras, P. III. Siecl. VI. p. m. 239.

(c) Mariana. Ferreras.
Tome XXVIII.

SECTION

III.

*Histoire
de Visi-
goths le
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

586.

clue (a). En ce tems-là Sisbert, Capitaine des Gardes de Léovigilde, qui, dit-on, avoit tué Hermenigilde, trâma quelque trahison contre Recarede, mais on la découvrit, & le coupable fut puni de mort comme il le méritoit (b). L'Été de cette année les troupes de Gontran firent, sous les ordres de Didier & d'Austrovalde, une irruption dans les Provinces que les Goths possédoient encore dans les Gaules; & comme leur armée étoit nombreuse ils firent d'abord de grands progrès (c). A la fin les Généraux de Recarede entreprirent de les arrêter, mais les Goths lâcherent le pied & s'enfuirent. Didier, avec ce feu naturel à sa nation, s'étant avancé imprudemment avec peu de troupes jusqu'aux portes de Carcassone, les Goths fondirent sur lui, & le taillèrent en pieces avec tous ceux de sa suite. Enhardis par cet avantage, ils allerent attaquer le reste de l'Armée Françoisse sous Austrovalde, la mirent en déroute & en firent un grand carnage (d). La nouvelle de cette victoire fit grand plaisir à la Cour de Toledo, & contribua peut-être à faciliter l'exécution du grand dessein que le Roi méritoit (*).

*Il se déclara
Catholique.*

Il y avoit longtems que Léandre, Métropolitain de Seville, avoit converti ce Prince, mais c'étoit un pas bien délicat pour lui de se déclarer publiquement Catholique (e). A la fin, après la victoire signalée qu'on venoit de remporter sur les François, on résolut que le Roi proposeroit aux Grands & aux Evêques Ariens d'introduire la Religion Catholique dans ses Etats; c'est ce qu'il fit au mois d'Octobre; la proposition fut reçue, comme cela est assez ordinaire en pareil cas, avec toutes les

ap-

(a) *Greg. Turon. Hist. Franc. L. IX. C. 1.*(d) *Biclar. Chron.*(b) *Biclar. Chron.*(e) *Greg. Turon. L. IX. Ch. 15.*(c) *Gregor. Turon. L. VIII. Ch. 45.*

(*) Suivant les Historiens François, on attribuoit hautement l'extraordinaire & opiniâtre aversion de Gontran pour le Roi des Visigoths aux intrigues de Léovigilde avec l'ambitieuse Frédégonde, qu'on disoit avoir été conduites avec le plus profond secret, & dans les vues les plus pernicieuses (1). Au fond cependant on avoue que la véritable source de cette implacable haine étoit le desir ambitieux que Gontran avoit de chasser entièrement les Visigoths des Gaules; ce fut ce qui l'affermir dans la résolution de continuer la guerre, tant que les troubles domestiques dureroient en Espagne, nonobstant toutes les propositions de paix (2). Ce fut la raison qui engagea Gontran à ne pas vouloir voir les Ambassadeurs de Recarede, auxquels il ordonna de rester à Mâcon. Il leur fit dire de lui faire savoir quelle étoit leur commission, & après en avoir été informé il déclara qu'il ne vouloit avoir rien à démêler avec eux, & défendit toute correspondance entre ses sujets & les Visigoths (3). Peu de tems après, selon les Historiens Espagnols, les François entrèrent sur les terres de Recarede, battirent ses troupes, & s'avancèrent jusqu'à Carcassone, où Didier, par un imprudent mépris pour un ennemi battu, fut taillé en pieces avec un petit corps de Cavalerie. Ce coup imprévu découragea tellement les François, qu'ils firent une prompte retraite, ce qui finit la campagne pour cette année-là (4). Dans le fond il est assez évident, qu'autant que les Historiens d'un côté sont portés à exagérer, autant les autres le sont à excuser toute cette affaire. Ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que Grégoire de Tours place cet événement durant la vie de Léovigilde (5).

(1) *Greg. Turon. L. VIII. Ch. 38.*(4) *Le même, L. VIII. Ch. 45.*(2) *Daniel Hist. de France T. 1. p. 389.*(5) *La même, Biclar. in Chron.*(3) *Gregor. Turon. L. IX. Ch. 1.*

apparences d'approbation & de contentement (a) (*).

Au commencement de l'année suivante, Autalacus, Evêque Arien fort zélé pour sa Secte, cabala avec deux Comtes Ariens, Graniste & Vildigerne, mécontents aussi du changement du Roi, & ils résolurent d'ex-citer une sédition (b). Ils réussirent au point, qu'ils engagèrent un grand nombre d'Ariens à prendre les armes, fondirent sur les Catholiques, & en massacrèrent quantité, entre autres plusieurs Ecclésiastiques. Mais les principaux Officiers des troupes du Roi, inviolablement attachés à leur devoir, accoururent avec quelques Régimens, mirent les rebelles en fuite, & tuèrent les deux Comtes, ce qui apaisa la révolte. L'Evêque mourut, dit-on, de chagrin (c). Cela n'empêcha pas qu'il ne se tramât une nouvelle conspiration plus dangereuse, dont Sanna, Prélat Arien qui avoit été Métropolitain de Merida, & en grande faveur auprès de Leovigilde, fut l'auteur (d). Il y engagea deux Comtes, nommés Seggon & Witeric; après mûre délibération, ils trouverent qu'il leur seroit difficile d'exécuter leur dessein dans Toledé, desorte qu'ils convinrent d'éclater à Merida, & de commencer par ôter la vie à Mausona, Métropolitain de cette ville, & à Claude Gouverneur de la Province (†). Mausona, qui avoit été exilé pour faire place à Sunna, venoit d'être rappelé (e). Leur résolution prise, Sunna

SECTION

III.

Histoire
des Visi-
goths de

Re-

curede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.Conspira-
tions des
Ariens

contre lui.

587.

(a) *Biclar. Chron.*(b) *Mariana. Turquet, Ferierras.*(c) *Mariana & al.*(d) *Biclar. Chron.*(e) *Paul. Diacon. de Vit. Patrum Eme-
ritens. Ch. 17, 18.*

(*) On assure qu'à son avènement à la Couronne Recarede fit paroître les intentions les plus droites; son procédé envers Gofuinde, qu'il traita comme si elle eût été sa propre mere, non seulement fit l'admiration de ses sujets, mais lui attira les louanges des Etrangers; ce fut par ses conseils & par son moyen qu'il se réconcilia avec la Cour d'Austrasie (1). Elle gagna sa confiance en feignant de devenir Catholique, & plusieurs Courtisans imiterent sans doute sa dissimulation, & témoignèrent en apparence beaucoup de zele après leur conversion, pour conduire plus sûrement leurs intrigues. C'est ce qui fit croire au Roi que la conversion de ses sujets à la Foi Catholique étoit une affaire plus aisée qu'elle ne l'étoit effectivement; & des raisons de politique purent le confirmer dans cette opinion.

(†) Ces dignités, désignées en Latin par les titres de *Dux* & de *Comes*, & en François par ceux de *Duc* & de *Comte*, étoient inconnues aux anciens Romains, & ne furent introduites que sous les Empereurs Grecs. Lorsque les Rois des Visigoths furent devenus assez puissans pour se persuader qu'il n'y avoit guere de différence entre eux & les Emperours de Constantinople, ils jugerent que leur grandeur demandoit qu'ils introduisissent l'usage des mêmes titres; d'autant plus que les habitans de leurs Etats, ayant été sujets de l'Empire, étoient accoutumés à ces titres, & rendoient à tous ceux qui en étoient revêtus tous les respects qu'ils pouvoient attendre (2). La dignité de Duc étoit en ce tems-là une dignité militaire; celui qui en étoit revêtu commandoit en chef les troupes d'une Province, ce qui fit que dans la suite on le distingua par le nom de la Province (3); insensiblement il y fut plus particulièrement attaché, & parvint à y exercer au nom du Souverain la Jurisdiction Civile; & si nous en croyons Mariana même à faire battre monnoie, ou au moins à avoir l'intendance sur ceux qui la battoient; de-là vient qu'en Espagne un écu s'appelle assez ordinairement un ducat (4). Le titre de Comte étoit aussi originairement un titre d'Office (5); on le donnoit non seulement aux Gouverneurs de

Pro-

(1) *Greg. Turon. L. IX. Ch. 15. Biclar. Chron.*(2) *Salazar de Mendoza, Orig. de les Dignida-
des L. I. Ch. 7.*(3) *Garibay Comp. Hist. Hisp. L. XV,*(4) *L. VI. Ch. 1.*(5) *Garcias de Loyasa, in Conc. Tolet. T. VIII.
pag. 459. Alenxo Lopez de Haro, Nob. Gen.
L. IV,*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Conspira-
tion de
Goswinde
découverte.*

588.

demanda une conférence à Mausona, sous prétexte de vouloir renoncer à son hérésie. La conférence se tint dans le portique de l'Eglise Cathédrale en présence du Duc Claude. Witeric, qui étoit fort avant dans la confiance de ce Seigneur, devoit se placer derrière lui & le Métropolitain, s'étant chargé de les tuer, Seggon de son côté assembla un grand nombre d'Ariens, pour appuyer l'action quand elle seroit faite, & pour s'emparer de la ville (a). Tout alla au gré de leurs desirs; Witeric prit sa place, & Sunna fit un long discours, pour lui procurer la facilité de faire son coup; mais Witeric ne put jamais arracher son poignard du fourreau (b) (*).

On résolut alors de faire le coup dans une procession; mais dans ces entre faites Witeric, par motif de conscience ou par ambition, révéla la conspiration au Duc, qui fit arrêter les principaux Conjurés, & donna avis au Roi de ce qui se passoit, & par l'ordre de ce Prince ils furent sévèrement punis (c) (†).

Les Ariens, qui persistoient toujours dans le dessein de reprendre le dessus, apprirent seulement par ce qui s'étoit passé, à user de plus de précaution. La Reine Goswinde, veuve d'Athanagilde & de Léovigilde, qui avoit

(a) *Biclar. Chron.* (b) *Paul. Diacon. ubi sup.* (c) *Mariana L. V. Ch. 14.*

Province, mais encore à tous ceux qui avoient quelque charge considérable à l'Armée, ou dans la Maison du Roi; c'est pourquoi nous trouvons des Comtes des Arbalétriers, des Comtes des Archers &c. Parmi les principaux Officiers de la Maison du Roi. on voit le Comte de l'Echançonnerie, le Comte de l'Etable, d'où est venu le titre de Connétable &c. Il y avoit encore des Comtes titulaires (1). Il faut aussi observer, que le même Seigneur étoit quelquefois en même tems Duc & Comte, & que ces titres étoient personnels & non héréditaires.

(*) Witeric étoit un jeune Seigneur de la Cour du Roi, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit; c'est ce qui selon les apparences l'avoit mis en faveur auprès de Claude, Duc de Lusitanie, un des plus habiles hommes que le Roi eût à son service, & sur la capacité militaire duquel il comptoit le plus (2). On dit que Witeric entra dans ce lâche complot par les persuasions d'un Evêque Arien & par zèle pour sa Secte (3). Mais bien-que la Religion serve de prétexte à la plupart des conspirations, il est rare que des gens qui ont de la Religion y entrent, sur-tout quand ils ont des talens, comme Witeric en avoit certainement.

(†) La découverte de ce complot fournit au Roi, & au Duc Claude son Ministre, une occasion qu'ils ne laisserent pas échapper, de réprimer efficacement les Hérétiques, en se saisissant des principaux Chefs, en désarmant le peuple, & en prenant les mesures nécessaires pour les mettre hors d'état de résister. Quant à Sunna, l'auteur de la conspiration, on se contenta, par respect pour son caractère, de lui donner le choix ou d'abjurer l'Hérésie Arienne ou d'abandonner l'Espagne. Il prit le dernier parti & passa en Afrique, où il finit ses jours (4). Le Comte Vacrila, un des principaux conjurés, se réfugia dans l'Eglise de Sainte Eulalie, & refusa opiniâtrément de se soumettre à la Justice, en sorte qu'on le condamna à être Esclave de cette Eglise, & à y être occupé à ce qu'on jugeroit à-propos (5). Le Comte Paul Seggon eut les mains coupées & fut banni dans la Galice (6). Les autres conjurés furent condamnés à la confiscation de leurs biens, à l'exil & à la dégradation de leur Noblesse. On voit que le Roi consulta plus la prudence que son ressentiment, & que la nécessité de pourvoir à sa sûreté fut le seul motif qui le porta à user de sévérité (7).

(1) *Garcias de Loyasa l. c. Mariana ubi sup. Ferreras P. III. Siècl. VII.*

(2) *Paul. Diacon. Emerit. de Vitis Patr. Emerit. Ch. 17, 18.*

(3) *Biclar. Chron.*

(4) *Paul. Diacon. l. c.*

(5) *Mariana, Turquet, Ferreras.*

(6) *Biclar. Chron.*

(7) *Mariana L. V. Ch. 14.*

avoit embrassé en apparence la Religion Catholique, prit donc secrètement des mesures avec Ubila, Evêque Arien, pour se défaire du Roi, qui étoit le grand obstacle à leurs desseins. Mais le complot ayant été découvert, Ubila fut seulement banni d'Espagne, en considération du Caractere Episcopal dont il étoit revêtu; & pendant qu'on délibéroit sur le genre de peine qu'on infligeroit à la Reine Douairiere, cette malheureuse Princesse mourut de regret ou de désespoir (a). Recarede, pour déraciner l'Hérésie, si dangereuse pour lui-même & pour le Public, ordonna de ramasser tous les Livres Ariens & les fit brûler (b).

SECTION III.
Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Il renoua, ou tâcha de renouer ensuite la négociation d'un accommodement avec Gontran, Roi d'Orleans & de Bourgogne; mais ce Prince fut plus inflexible que jamais, & fit marcher une armée de soixante-mille hommes sous le commandement de Boson, pour soutenir Austrovalde, qui ayant rétabli son armée s'étoit emparé de Carcassone (c). Le Roi des Visigoths envoya Claude, Gouverneur de Lusitanie, pour commander dans les Gaules, où il eut le bonheur de remporter une victoire célèbre, qui feroit plus d'honneur aux armes Espagnoles chez la postérité, si les Historiens de cette Nation ne la racontaient avec des circonstances qui la rendent tout-à-fait incroyable (d) (*).

Guerre avec Gontran.

Le

(a) *Biclar. Chron.*

(b) *Fredeg. in Chron.*

(c) *Greg. Turon. L. IX. Ch. 15.*

(d) *Daniel T. I. p. m. 400.*

(*) Austrovalde à la tête d'un gros corps de troupes entra sur les terres des Visigoths, & n'ayant rencontré que peu de résistance il s'avança jusqu'à Carcassone, dont il s'empara. Boson arriva peu après avec une armée plus nombreuse, & chargé du Commandement en Chef. Il fut mécontent de la conduite d'Austrovalde, & la dispute entre ces deux Généraux fit un très-mauvais effet parmi leurs Officiers & leurs troupes, ce qui joint au peu d'apparence de trouver des forces capables de leur résister, causa un si grand relâchement dans la discipline & une licence si générale, qu'il auroit été aisé aux Visigoths de les battre, s'ils avoient eu une armée en campagne (1). Mais il paroît que les troupes qui étoient dans la Province Gothique étoient tellement inférieures, qu'elles se retirèrent dans les montagnes, se contentant d'occuper les défilés, où elles attendirent l'arrivée du Duc Claude avec les troupes qu'il commandoit. La jonction faite, Claude trouva que son armée étoit encore fort inférieure à celle des ennemis, mais en même tems il vit qu'ils manquoient de discipline, & que la division regnoit parmi eux (2). Il fit avancer de leur côté son armée aussi secrètement qu'il lui fut possible, & s'étant approché de leur camp d'aussi près qu'il le pouvoit sans être découvert, il fit les dispositions qu'il jugea les plus avantageuses pour les attaquer. Il se mit à la tête d'un petit corps de gens d'élite, & attaqua brusquement le camp des François; les trouvant occupés à se réjouir & à faire la débauche, il en fit un grand carnage, avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître. A la fin le Duc Boson ayant rangé quelques troupes en ordre, attaqua les Visigoths à son tour; Claude battit d'abord en retraite assez lentement, & ensuite avec plus de précipitation. Le Général François le poussa vivement, & ses troupes augmentoient à chaque moment, lorsque les François se virent chargés de tous côtés en flanc, tandis que le Duc Claude à la tête d'une poignée de braves fit ferme; en peu de tems la déroute devint générale, & les François abandonnant le champ de bataille cherchèrent leur salut dans la fuite (3). C'est-là, autant que nous avons pu le recueillir des différens récits, la relation impartiale de cette victoire signalée. Un Historien Espagnol contemporain dit que le Duc Claude la remporta avec trois-

(1) *Gregor. Turon. L. IX. Ch. 31.* (2) *Isidor. Chron.* (3) *Greg. Turon. l. c.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de
puis Recar-
ede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Concile de
Toledo.*

589.

*Recarede
épouse Clo-
dosinde.*

592.

Le Roi Recarede souhaitant de mettre la Religion sur un pied solide & inébranlable, convoqua un Concile dans la ville de Toledé, auquel assistèrent cinq Métropolitains & soixante-deux Evêques. Cette Assemblée fit divers Canons, qui furent signés par le Roi, les Métropolitains & les Evêques, & par-là la conversion des Visigoths à la Foi Catholique fut ratifiée par un Acte National (a). Avec quelque unanimité apparente que cette grande affaire se fût réglée, Argimond, un des premiers Officiers de la Maison du Roi, & qui avoit un des principaux Gouvernemens du Royaume, trâma une conspiration contre la vie du Roi; il trouva moyen d'y engager un grand nombre de personnes, ce qui selon les apparences servit à la faire découvrir, & Argimond fût puni comme il le méritoit (b) (*). Les Juifs supplièrent le Roi d'annuler un des Canons du Concile de Toledé, qui leur défendoit de posséder des Charges publiques, d'avoir des Esclaves Chrétiens, & des Chrétiennes pour Concubines, & ils offrirent à Recarede une grosse somme d'argent pour l'y engager, qu'il refusa avec mépris & une générosité digne d'un grand Prince (c).

La Reine Bada étant morte, Recarede demanda en mariage Clodosinde fille de Brunehaut & sœur d'Ingonde; il l'obtint, quoiqu'elle eût été promise au Roi des Lombards qui étoit Arien; mais on croit qu'il l'acheta en quelque façon, en cédant à Brunehaut deux Places de la Gaule Narbonnoise, appelées Jubiniac & Corneillan (d). Clodosinde passa en Espagne, à ce que l'on croit, quoiqu'aucun des anciens Historiens n'ait parlé de la célébration de son mariage (e).

Re-

(a) Concil. T. V. p. 997. Concil. Hisp. T. II. p. 338.

(b) *Biclar* in Chron.

(c) *S. Gregor.* Epist. L. VII. Ep. 228.

(d) *Greg. Turon.* L. IX. C. 16, 25.

Morales L. X. C. I.

(e) *Daniel* T. I. p. m. 398.

cens de ses Gardes (1); ce que les uns regardent comme peu vraisemblable, & d'autres comme un miracle. La vérité est qu'il semble attribuer la victoire à ceux qui firent la première attaque. Un Historien François, aussi contemporain, dit qu'il y eut cinq-mille François de tués, & trois-mille faits prisonniers (2). Mais les Historiens Espagnols assurent unanimement, que ce fut la plus grande victoire qui se soit gagnée dans ce tems-là; & il semble que cela doit être, à en juger par les suites, puisque les François jusques-là si intraitables commencèrent à incliner pour la paix; & Recarede, qui étoit un Prince fort modéré, fit un bon usage de sa victoire, en concluant un Traité avantageux, sans se laisser séduire par l'espoir incertain de nouvelles victoires.

(*) Argimond, auteur de cette conspiration, étoit Grand-Chambellan du Roi & il auroit pu assez aisément exécuter son dessein, s'il n'en eût voulu qu'à la vie de ce Prince; mais il avoit de plus en vue de s'élever & de monter sur le trône, c'est ce qui l'obligea à chercher du secours parmi les Grands, & ce qui facilita la découverte de sa trahison (3). Le Roi voyant combien on abusoit de sa clémence, traita ce Seigneur & ses complices avec plus de rigueur, qu'on n'avoit fait ceux qui avoient trempé dans les conspirations précédentes. Argimond eut les cheveux coupés, ce qui, selon la remarque de Mariana, étoit une marque éternelle d'infamie; ensuite on lui coupa la main droite, on le mit sur un âne, on le promena par toutes les rues de Toledé, exposé à la dérision de tout le peuple, enfin on lui trancha la tête. Tous les autres conjurés furent aussi punis de mort, ce qui fit cesser enfin les conspirations qui avoient été si fréquentes (4).

(1) *Biclar.* in Chron.

(2) *Gregor Turon.* L. IX. C. 31.

(3) *Biclar.* in Chron.

(4) *Mariana, Turquet, Ferreras.*

Recarede envoya aussi des Ambassadeurs au Pape Gregoire le Grand, avec de riches présens, pour l'engager à lui procurer un Extrait des Traités que le Roi Athanagilde avoit faits avec l'Empereur Justinien, afin de savoir précisément à quel titre les Impériaux possédoient les terres qu'ils tenoient en Espagne (a).

Le Patrice, qui gouvernoit en ce tems-là au nom de l'Empereur Grec, ayant permis à ses troupes de faire des incursions sur les terres de la domination de Recarede, ce Monarque profita de cette occasion pour obliger les Impériaux à se contenir dans leurs limites, & pour recouvrer ce qu'ils avoient usurpé; il les battit en plusieurs rencontres, & réussit dans son dessein. Ce Prince étoit si équitable, que bien-que les Impériaux eussent été les agresseurs, & que ses forces fussent très-supérieures aux leurs, il ne voulut pas les dépouiller de ce qu'ils possédoient légitimement, & leur accorda la paix à des conditions raisonnables (b).

Cette guerre étoit à peine finie, qu'il se trouva embarqué dans une autre contre les Gascons, qui sous le regne de son pere s'étoient retirés dans les Gaules. Encouragés par les succès qu'ils y avoient eus, ils firent une irruption dans le Pays qu'ils avoient occupé autrefois en Espagne; mais les troupes que Recarede envoya contre eux reprirent bientôt les Places dont ils s'étoient emparés, & les contraignirent de repasser les Pyrenées (c).

Ces expéditions militaires interrompirent en quelque façon les soins que le Roi prenoit de mettre les Affaires Civiles & Ecclésiastiques de son Royaume sur un pied qui contribuât également à la gloire de ses Successeurs & au bonheur de ses peuples. Mais aussitôt que la tranquillité fut rétablie il reprit ces salutaires projets; il fit la révision des Loix des Goths, & y fit les changemens que celui des coutumes & des mœurs avoit rendu nécessaires (d). Tandis qu'il s'occupoit si utilement il fut attaqué de la maladie qui priva l'Espagne de ce grand & bon Prince vers le milieu de Février de l'an 601.

Il laissa trois fils, Liuva, Suintila & Geila; on n'est pas trop d'accord de quelles meres ils étoient nés (e). L'ainé étoit, dit-on, un fils naturel que le Roi avoit eu d'une femme de basse naissance, cinq ans avant que de monter sur le trône; à l'égard des deux autres il y a de l'apparence qu'ils étoient fils de la Reine Bada, puisqu'aucun Historien ne marque que Recarede ait eu des enfans de Clodofinde (f). Le respect des Grands pour la mémoire de ce Monarque, qui étoit chère au peuple, eut tant de pouvoir, qu'ils élurent Liuva pour Roi, malgré le défaut de sa naissance, & quoiqu'il ne fût âgé que de vingt ans (g). Le commencement & la fin de son regne se touchèrent néanmoins de près; car bien-que ce fût un jeune Prince de grande espérance, & qu'il ne fît rien qui dût lui faire perdre l'affection de ses sujets, il fut cependant bientôt privé de la couronne, de la liberté & de la vie (h). L'Auteur de cette révolution fut ce même Witeric, à qui son pere avoit fait grace. Nous n'avons que peu de lumieres sur la maniere dont cet atten-

SECTION
III.

*Histoire
des Vifigoths de
Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Equité de
Recarede.*

*Irruption
des Gas-
cons
598.*

*Mort de
Recarede.
601.*

*Liuva II.
succède à
son Pere
& est tué
bientôt.*

(a) S. Greg. Ep. L. VII.

(b) Isidor. Hist. Goth.

(c) Vasei Chron.

(d) Isidor. de Script. C. 32.

(e) Mariana L. VI. C. 1. Mayerne Tur-

quet L. V. Ferreras, P. III. Siecl. VII.

(f) Mariana l. c.

(g) Isidor Hist. Goth.

(h) Vasei Chron.

SECTION

III.

*Histoire
des Vifi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Witeric
monte sur
le trône.
Différends
avec les
Français
604.*

tat s'exécuta (*), ainsi nous suivrons le sentiment d'un célèbre Historien, qui croit que ce Traître engagea le jeune Prince à signaler son avènement à la couronne, en chassant les Impériaux d'Espagne, & à le nommer Général de l'armée qu'il avoit formée pour cet effet. Que Witeric gagna & corrompit les principaux Officiers, & avec leur assistance se saisit de lui, lui coupa la main droite, & le fit mourir ensuite (a).

Witeric fut aussitôt proclamé Roi par ceux qui lui avoient aidé à commettre ce noir attentat, & pour faire voir qu'il n'étoit pas indigne du rang auquel il étoit monté par de si injustes voies, il continua la guerre contre les Impériaux avec vigueur, & dans une action générale qu'il y eut au voisinage de Sigüenza, il remporta sur eux une victoire complète, & les mit presque hors d'état de se relever (b); cela lui acquit quelque réputation, car le peuple est toujours du parti de ceux qui ont du bonheur. Quelque tems après, Théodoric Roi de Bourgogne demanda la Princesse Hermembergue fille de Witeric, en faisant témoigner à ce Prince qu'il souhaitoit que par ce mariage les querelles qu'il y avoit depuis si longtems entre les François & les Visigoths fussent ensevelies dans un éternel oubli (c). La vanité de Witeric se trouva extrêmement flatée; incertain encore de quel œil les Princes voisins verroient la manière dont il s'étoit élevé sur le trône, il fut charmé de cette marque de déférence & d'estime, à laquelle il devoit si peu s'attendre. Il traita les Ambassadeurs avec toute la distinction possible, leur accorda leur demande, & Hermembergue alla en France avec un train & équipage magnifique. La joie de Witeric ne fut pas de longue durée. Théodoric sur quelque mécontentement renvoya la Princesse à son père (d). Il y a des Historiens qui prétendent, & la chose n'est pas sans apparence, que ce fut par les intrigues de Brunchaut. Quelle que fût la cause du renvoi, Weteric fut très-sensible à cet affront, il travailla à se liguier avec les autres Rois Fran-
gios

(a) Ferreras P. III. Siecl. VII.]

(b) Isidor. Hist. Goth.

(c) Fredeg. Chron.

(d) Daniel T. I. p. m. 467.

(*) Le manque d'Historiens anciens & contemporains rend cette partie de l'Histoire tant soit peu obscure. La Chronique de San Juan de Valclara, ainsi que l'appellent les Espagnols, ou de l'Abbé de Biclár, comme on le nomme communément bien-qu'il fût Evêque de Girone, finit avec le regne de Recarede (1); ainsi toutes les lumières qui nous restent se réduisent à l'Histoire d'Isidore de Seville, Ecrivain fort concis, & qui touche sur-tout fort légèrement les faits qui ne font pas honneur à son Pays. Il y a à la vérité un Auteur qui prétend fixer jusqu'au jour où Liuva fut tué, qui étoit, dit-il, le 14 d'Avril de l'an 604; & il assure que ce Prince fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie à Tolède avec de grandes marques de douleur (2); mais comme cet Auteur n'est d'aucun crédit on ne peut faire fond sur ce qu'il avance. Mariana dit que Liuva s'étoit fait respecter & aimer tout ensemble par son air majestueux & doux, par sa bonté & par ses autres qualités royales, qu'il avoit héritées de son père, & qu'il fut pleuré de tous les Espagnols. Il ajoute qu'on trouve en Espagne des pièces d'or frappées au coin de ce Prince, où on lit au revers *Hispali Pius*, ce qui prouve qu'elles ont été frappées à Seville (3). On ne peut pas dire que ces pièces aient été frappées sous le Roi Liuva, grand-oncle de celui dont il s'agit ici, car on y voit l'image d'un Prince la couronne sur la tête, & les Rois Goths ne s'étoient jamais servi de ces marques de la Dignité Royale avant Léovigilde, dont on trouve plusieurs médailles d'or, de-même que de son fils Recarede dans le Cabinet du Roi de France.

(1) Don G. Mayans in Prefation de las Obras Chronol. del M. de Moudejar, p. 15, 16,

(2) D. N. Antonio Censura de Historias fabulosas. (3) L. VI, C. 2,

çois, & avec le Roi des Lombards pour se venger de celui de Bourgogne, en le dépouillant de ses Etats (*).

Cette négociation qu'il poussa avec une ardeur incroyable, & à grands frais, réussit au gré de ses desirs. Clotaire Roi de Soissons, Théodebert Roi d'Austrasie, & Agilulphe Roi des Lombards se liguerent avec lui, & ils avoient déjà même réglé le partage des Etats de Théodoric, lorsque celui-ci, en promettant à Théodebert de meilleures conditions que celle que lui accordoit le Traité, le mit dans son parti; les autres Princes ayant conçu de la défiance les uns des autres, la ligue se rompit (a); cela rendit Witeric méprisable à ses sujets, qui attribuoient l'affront fait à la Princesse à la méchanceté de son pere. Le bruit se répandit en même tems qu'il étoit Ariens dans le cœur, & qu'il vouloit rétablir l'Hérésie; cela causa un soulèvement presque général, & quelques-uns de ceux qui étoient le plus aigris contre lui, entrèrent dans le Palais, surprirent Witeric qui ne s'attendoit pas à une révolution si prompte, & le poignarderent pendant qu'il dînoit. Ayant ensuite jetté son corps à la populace, on traîna ce cadavre par les rues, on le chargea d'injures, on fit mille imprécations contre sa personne, & on l'enterra enfin dans le même lieu que les criminels, l'an de N. S. 610 (b).

Parmi ceux qui animèrent la populace contre le malheureux Witeric, se trouvoit *Gundemar* homme de grande distinction, & qui avoit nombre de belles qualités. Comme il avoit pris ses mesures pour s'assurer le trône, elles lui réussirent; car d'abord après la mort de Witeric, il fut élu & proclamé Roi. Il s'appliqua à entretenir constamment la bonne intelligence avec les François, ce qui depuis longtems étoit considéré comme un trait de prudence & de bonne politique; mais il paroît par des Lettres que Mariana avoit

vues

(a) *Fredeg. in Chron.* (b) *Isidor. Hist. Goth.*

(*) L'Histoire du mariage de la Princesse Hermembergue, qui pensa être fatal à deux des plus puissantes Nations de l'Europe, a quelque chose de si extraordinaire, qu'il mérite qu'on en rapporte les circonstances (1). Théodoric, ou Thierry Roi de Bourgogne, avoit si bien intention de s'allier au Roi des Visigoths, qu'il envoya à Witeric en qualité d'Ambassadeurs Aridius Evêque de Lyon, Eborin son Connétable, & un autre Seigneur nommé Rogon. Witeric fit d'abord difficulté, en alléguant le mauvais procédé de quelques Rois François envers leurs femmes, & en particulier le libertinage du Roi de Bourgogne, qui avoit plusieurs maîtresses dont il avoit des enfans: il ne consentit donc au mariage qu'à condition que les Ambassadeurs s'engageroient par serment, que la Princesse seroit traitée selon sa qualité, & qu'elle ne seroit point dégradée du rang de Reine. Les Ambassadeurs s'étant liés par serment amenèrent Hermembergue en France, & le Roi vint au devant d'elle à Châlons sur Saone, où il la reçut avec de grands honneurs & des marques particulieres d'affection & de tendresse (2). Pendant qu'on négocioit ce mariage, Brunehaut représenta à la Princesse Theudelane, sœur du Roi, qu'elle perdrait entièrement le crédit qu'elle avoit sur l'esprit de ce Prince dès le moment qu'il seroit marié. Elle fit d'abord naître des incidens qui retarderent la cérémonie des noces; ensuite elle insinua au Roi que la Princesse avoit des défauts personnels, & par-là elle vint à bout peu à peu de l'en dégoûter. Après l'avoir gardée ainsi un an, il résolut contre toutes les regles de l'honneur & de la bienséance de la renvoyer en Espagne; & ne respectant pas davantage les loix de la probité, il retint tout ce qu'elle avoit apporté. Le seul article où il fit paroître de la droiture, c'est qu'il ne jeta aucun blâme sur la Princesse, & souffrit qu'il retombât entièrement sur lui (3).

(1) *Fredeg. Chron. C. 30.* (2) *Mariana L. VI. C. 2.* (3) *Ferreras P. III. Sicc. VII.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths le-
puis Re-
carede I:
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

vues (a) & par d'autres Historiens d'Espagne, qu'il acheta leur amitié par une espece de tribut annuel, ce qui ne lui fit pas d'honneur parmi les Visigoths, accoutumés à recevoir plutôt qu'à payer de pareils tributs (*). D'ailleurs il étoit brave, & il n'eut pas sitôt appris que les Gascons avoient recommencé leurs courses, qu'il marcha contre eux à la tête de son armée, entra dans leur Pays, y mit tout à feu & à sang, & les obligea de s'enfuir sur les montagnes (b). A son retour il assembla à Tolède les Evêques de la Province de Carthagene; ces Prélats firent divers Canons, que le Roi signa & ratifia; preuve évidente que la Suprémacie des Rois étoit encore reconnue en Espagne (c).

*Il arrête
les hostilités
des Impéri-
aux.*

Dans ces entrefaites, les Impériaux commettoient des hostilités sur les terres des Goths, ce qui obligea Gundemar à tourner ses armes contre eux; comme ils se trouverent trop foibles pour faire tête aux Goths, ils se fortifierent dans leur camp du mieux qu'il leur fut possible. Le Roi ne laissa pas de les attaquer, de forcer leurs retranchemens, & de remporter une victoire signalée & sanglante, ce qui mit leurs affaires fort en désordre, & leur ôta l'envie de remuer pour le présent (d).

*Sa mort.
612.*

A son retour de cette expédition il tint encore un Concile; peu après étant tombé malade il mourut au commencement de l'année 612, après un regne fort court, durant lequel il fit plutôt concevoir de grandes espérances à ses sujets, qu'il n'eut le tems de les remplir; ils le regretterent infiniment,

(a) Mariana L. VI. C. 2. Turquet Fer-
reras l. c.

(b) Isidor. Hist. Goth.

(c) Concil. T. V. p. 600. Concil. Hisp.
T. II. p. 453.

(d) Isidor. l. c.

(*) Cette Note est destinée à faire sentir au Lecteur avec quelle précaution on doit lire les Histoires imprimées; car aucune de celles qui ont paru jusqu'ici du Royaume des Goths en Espagne, écrites par des Historiens contemporains, ou peu éloignés de ce tems-là ne parle de la liaison qu'il paroît y avoir eue entre Gundemar, Théodoric Roi de Bourgogne, Théodebert Roi d'Austrasie, & Clotaire Roi de Soissons, lequel sous le regne de Gundemar devint seul Roi de France (1). Mais les meilleurs Historiens modernes sont d'opinion, qu'il paroît incontestablement par les Lettres du Comte Bulgarano, Gouverneur des Provinces que les Goths possédoient dans les Gaules, que le Roi Gundemar payoit tous les ans aux Rois de France une espece de tribut, qui alloit à une assez grosse somme pour ce tems-là; ces Lettres se trouvent encore parmi les Manuscrits de la Bibliothèque de l'Université d'Alcala, & dans la Bibliothèque de l'Eglise d'Oviédo (2). Ce tribut fit mépriser ce Prince de ceux-là mêmes à qui il le payoit; car on voit par ces mêmes Lettres, que Gundemar envoya une ambassade en France, & que ses Ambassadeurs y reçurent de mauvais traitemens, que bien loin d'en témoigner du ressentiment, il envoya de nouveaux Ambassadeurs, qui ne furent pas plus heureux, puisqu'on les renvoya honteusement, sans même leur accorder d'audience. Le Comte Bulgarano, qui selon les apparences n'étoit pas dans le secret de la complaisance extraordinaire de son Maître, fut si outré de cet affront, qu'il ne voulut jamais laisser passer les Ambassadeurs François que Théodoric envoyoit en Espagne. Il en vint même à déclarer la guerre aux François au nom de son Maître, pour obtenir satisfaction de l'affront fait à la couronne, & il se saisit des deux Places que Recarede avoit cédées à Brunehaut, cette Reine étant morte, sans qu'il restât aucun de ses héritiers (3). La fermeté du Comte produisit un bon effet; comme il ne poussa pas les choses plus loin, les François ne jugerent pas à propos d'entreprendre rien de ce côté-là, en sorte que les choses demeurèrent en cet état jusqu'à la mort de Gundemar, sous le successeur duquel la bonne intelligence entre les deux couronnes se rétablit.

(1) Daniel T. I. p. m. 484. (2) Mariana L. VI. C. 2. (3) Le même.

parcequ'ils avoient eu des preuves de sa piété, de son courage & de son zèle pour le bien de l'Etat (a). SECTION III.

Sisebut fut élu à la place de Gundemar d'un consentement unanime de tous les Ordres, à cause de ses grandes qualités, dont une des plus brillantes étoit qu'il aimoit les Lettres, & qu'il étoit lui-même savant (b). A peine fait-il monté sur le trône, que la tranquillité publique fut troublée par le soulèvement des Asturiens & des Rucons. Sisebut envoya dans les Asturies un bon corps de troupes, sous la conduite de Rechila; & un autre contre les Rucons, sous les ordres de Suintila, que quelques-uns prétendent être le fils de Recarede. Ces deux Capitaines exécuterent leur Commission heureusement, les rebelles furent contraints de rentrer dans le devoir, après avoir été punis de s'en être écartés (c). Ce succès fit grand plaisir au Roi, parcequ'il mettoit dès le commencement de son regne ses armes en réputation, & qu'il lui donnoit juste sujet de se flatter d'exécuter le projet qu'avoient formé & plusieurs fois inutilement tenté ses prédécesseurs, de reprendre ce que les Impériaux possédoient en Espagne. Ils tenoient alors toute la côte de la Méditerranée depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence, & hors du Détroit tout ce que comprend le Royaume d'Algarve, outre nombre de petites Forteresses sur les frontières. Comme Sisebut n'ignoroit pas que cette entreprise seroit fort agréable à ses sujets, & délivreroit ses successeurs de bien des embarras, il prit les mesures nécessaires pour assembler une puissante armée, & pour la mettre en état de rester en campagne plus long-tems que ce n'étoit la coutume dans ce tems-là. Ces préparatifs ne purent se faire sans que les ennemis en soupçonnassent la destination, & par conséquent qu'ils ne prissent de leur côté des mesures pour se défendre; mais il parut cependant par la façon dont ils se conduisirent, qu'ils ne pénétrèrent pas entièrement tout le projet de Sisebut, ou que s'ils le pénétrèrent ils ne crurent pas qu'il y eût de risque pour eux; puisque sans cela ils se seroient contentés de se tenir sur la défensive, & clos & couverts dans les Places qu'ils avoient fortifiées avec tant de soin.

Le Patrice Césaire gouvernoit en ce tems-là tout ce que les Impériaux possédoient en Espagne; aussitôt qu'il apprit la marche de Sisebut, il s'avança avec ses troupes à la rencontre de ce Prince pour le combattre; la bataille se donna, & Césaire fut totalement défait avec grande perte (d). Sisebut profita de sa victoire en grand Capitaine, qui ne combattoit pas tant pour l'honneur du triomphe, que pour les fruits qu'il pouvoit en recueillir; il soumit plusieurs Places, que ses prédécesseurs n'avoient pas seulement osé attaquer. Césaire, croyant que le seul moyen de délivrer son pays d'un ennemi si redoutable, étoit d'en venir à une nouvelle action, où la fortune pourroit le favoriser, se donna tous les soins imaginables pour rétablir son armée, parcequ'il attribuoit la victoire que les Goths avoient remportée, à la supériorité de leur nombre. L'expérience lui apprit qu'il s'étoit trompé; il tenta une seconde bataille, & fut encore battu avec plus de perte que la première fois; car outre ceux qui restèrent sur le champ de bataille, les Goths

(a) Vasei Chron.

(b) Mariana L. VI. C. 3. Turquet, Ferras. P. III. Sicc. VII.

(c) Isidor. L. c. Lucas Tud.

(d) Les mêmes.

SECTION
III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
caredo I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

Goths firent un grand nombre de prisonniers (a). Sisebut usa de sa victoire en habile homme & en Prince généreux ; outre le soin qu'il fit prendre des blessés, il paya à ses soldats la rançon de tous les prisonniers, les mit en liberté & les renvoya chez eux (b) (*). Ce procédé mit Césaire dans l'impuissance de remettre une armée sur pied, & la plupart des Places ouvrirent leurs portes dès que le Roi s'y présenta. Le Patrice ne savoit comment s'y prendre avec un Prince dont la clémence ne lui étoit pas moins préjudiciable que la valeur ; s'apercevant que son dessein étoit de faire des conquêtes, il prit la résolution de s'accommoder aux conditions les plus favorables qu'il pourroit (c). Il envoya donc un Ambassadeur au Roi des Visigoths, sous prétexte de faire honneur à Cecilius Evêque de Montefano, que le desir de vivre tranquillement dans la retraite avoit engagé à quitter son siege, pour se retirer dans un Monastere de la dépendance des Impériaux. Sisebut l'avoit redemandé dès le commencement de la guerre (d), & Césaire le fit enfin conduire à la Cour de ce Monarque, accompagné d'un Ambassadeur, qu'il chargea d'une Lettre pour le Roi : dans cette Lettre, il le prioit de lui marquer à quelles conditions il étoit disposé d'accorder la paix aux Impériaux, pour éviter une plus grande effusion de sang Chretien. Sisebut reçut très-bien l'Ambassadeur, & répondit fort honnêtement à Césaire, à qui il marqua les conditions qu'il exigeoit. Césaire les accepta, moyennant qu'il pût les envoyer à l'Empereur Heraclius son Maître, pour qu'il ratifiât le Traité (e).

*L'Empe-
reur Hera-
clius rati-
fie le Trai-
té, quoi-
que fort
désavan-
tageux.*

Mariana dit que Sisebut fit choix d'un Seigneur nommé Théodoric pour aller à Constantinople avec Ansemond, qui devoit y porter de la part de Césaire les articles du Traité (f). Heraclius les accepta d'abord à une seule condition, qui étoit que le Roi des Visigoths chasseroit les Juifs de ses Etats. Cet Empereur étoit fort entêté de l'Astrologie Judiciaire, & il étoit fort inquiet d'une prédiction qu'on lui avoit faite, que l'Empire seroit détruit par une Nation vagabonde & circonscrite, ennemie de la Foi Chretienne, ce qu'il appliquoit aux Juifs ; ainsi, non content de les persécuter dans ses Etats, il les poursuivit avec une haine implacable en France, en Espagne, & en d'autres lieux (g). Quoi qu'il en soit, deux faits sont certains, le premier que Sise-

(a) *Isidor. Hist. Goth. Vasei Chron.*(b) *Isidor. l. c.*(c) *Ep. Patric. Cæsarii ad Reg. Sisebut.*
in Bibl. S. Eccles. Tolet.(d) *Ferreras ubi sup.*(e) *Vasei Chron.*(f) *L. VI. C. 3.* (g) *Paul. Æmit.*
de gest. Franc. in Dagobert. I. p. 21.

(*) Comme ce Prince passoit pour aussi grand Politique que grand Capitaine, on seroit assez porté à croire qu'il entroit dans cette conduite autant de politique que de générosité & d'humanité. Un ancien Historien assure pourtant le contraire, & „ que quand „ le Roi Sisebut vit le grand massacre que ses troupes faisoient des ennemis, il s'écria „ transporté de douleur, *Que je suis malheureux d'être cause qu'il y ait tant de sang répandu !* & au hazard de manquer la victoire, & de sa propre personne il fit cesser le carnage, & arracha de sa propre main à ses soldats des Impériaux qui étoient sur le point „ d'être massacrés (1)”. Il auroit pu sans contredit chasser les Impériaux d'Espagne, mais soit par principe d'équité, soit par politique, il leur laissa quelques terres, qu'ils conserverent plutôt par sa condescendance que par leurs forces, ou par le pouvoir de l'Empereur, dont les affaires étoient en mauvais état, & en danger de se déranger davantage (2).

(1) *Fredeg. in Chron.* (2) *Paul. Diacon. L. XVIII. Codren. Sigeb. 12.*

Sisebut persécuta les Juifs, en força un grand nombre à se faire baptiser, & obligea les autres à fortir d'Espagne (a) (*). Le second que l'Empereur Heraclius ratifia le Traité, & qu'il céda tout ce qu'il possédoit en Espagne sur les côtes de la Méditerranée, & ne se réserva que le Royaume d'Algarve. Après l'exécution du Traité, le Roi Sisebut ferma avec de bonnes murailles la ville d'Evora, & y éleva de même que dans les autres Places sur les frontieres des tours pour la sûreté de ses sujets, au cas que les Impériaux fussent jamais mécontents de se trouver resserrés dans des limites si étroites (b). Telle fut l'issue d'une guerre, qui fit honneur à la valeur, à la clémence, à la capacité de ce victorieux Monarque, lequel acheva en peu de tems de faire une conquête si importante.

L'exécution d'une grande entreprise n'étoit pour ce sage & habile Prince, que le premier pas à une autre. Les habitans de la côte opposée d'Afrique infestoient les côtes de la Méditerranée, au grand préjudice des peuples qu'il venoit de mettre au nombre de ses sujets; pour y remédier, il fit passer toutes les forces navales de son Royaume de ce côté-là, embarqua sur sa flotte la meilleure partie des troupes qui avoient vaincu les Impériaux, & ayant fait descente dans la Mauritanie Tingitane il se rendit maître de Tanger, de Ceuta & du Pays d'alentour, mit de bonnes garnisons dans ces Places, & délivra ainsi tout d'un coup ses sujets des ravages auxquels ils étoient exposés de la part des Pirates (c). Ce fut-là la dernière grande action de sa vie, à la réserve de celle que quelques-uns prétendent qui par un jugement du Ciel lui attira une mort subite (d). Nous faisons le Lecteur juge avec quelle vraisemblance. L'Evêque de Barcelone permit à des Comédiens de représenter ou en public, ou dans son Eglise des Comédies tirées des cérémonies impies du Paganisme. Eusebe Métropolitain de Tarragone, dont l'Evêque de Barcelone étoit Suffragant, en donna avis aussitôt au Roi Sisebut. Ce Monarque lui écrivit sur le champ pour lui ordonner de déposer cet Evêque, & d'en consacrer un autre en sa place; ce qui fut fait (e). On prétend que le Roi passa en cela les bornes de son autorité, mais ceux qui le soutiennent supposent ce qui est en question, puisque la délation du Métropolitain au Roi est une preuve incontestable de la Suprémacie des Rois d'Espagne dans ce tems-là, à laquelle on ne peut donner atteinte en disant que cela fut cause que ses jours furent abrégés. Cette allégation est d'au-

(a) Isidor. Hist. Goth.

(b) Ep. Patr. Casarii. Resend. Antig. Lusitan.

(c) Alfons. à Carthag. Reg. Hisp. Ana.

cephalæosis.

(d) Ep. Reg. Sisebut.

(e) Mariana L. VI. C. 3.

(*) Nous avons suivi dans le texte le récit de Mariana (1), Historien toujours élégant, & généralement curieux & impartial; mais il paroît s'être trompé ici, & s'être laissé guider par des vraisemblances que nous avons exposées dans tout leur jour. Mais un illustre Critique Espagnol, également judicieux & savant, a prouvé clairement & avec beaucoup de franchise, que ce que l'on attribue à l'Empereur Heraclius n'est qu'un conte populaire, qui n'a aucun fondement; que tant s'en faut que le Roi Sisebut se soit conduit par les sollicitations ou par l'exemple de ce Prince, comme Mariana & d'autres Historiens le prétendent, qu'au contraire il publia ses Edits contre les Juifs dès le commencement de son règne, & avant qu'il eût aucune correspondance avec la Cour de Constantinople (2).

(1). L. VI C. 3. (2) Mondejar Era Espanola Disc. II. § 15.

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

Recarede

II. ne regne

que quel-

ques mois.

621.

Suinthila

monte sur

le trône.

d'autant plus frivole, que l'Evêque fut déposé avant Pâques de l'année 620, & que Sisebut ne mourut qu'au Printemps de l'année suivante 621 (a).

Les principaux Goths jugerent qu'ils ne pouvoient mieux témoigner combien ils étoient sensibles au rare mérite de ce Monarque, qu'en mettant sur le trône *Recarede* son fils, quoique fort jeune; il fut proclamé Roi sous le nom de *Recarede* II. Ce Prince avoit de grandes qualités, & ressembloit si fort à son pere du côté du caractère, que toute la Nation applaudit au choix des Grands, & se promit tout de son regne. Mais à peine les réjouissances qu'on fit de son avènement à la couronne étoient-elles finies, qu'elles furent changées en deuil par la mort de ce Prince, qui ne regna que trois ou quatre mois (b). Nous ne trouvons nulle part de quelle maladie il mourut. A peine *Recarede* fut-il mort, que tous les Visigoths jetterent les yeux sur le Prince *Suinthila*; ce qui n'est pas surprenant, s'il étoit véritablement fils de *Recarede* le Catholique & de la Reine *Bada*, comme *Mariana* & d'autres Historiens le prétendent (c); mais *Ferreras* en doute (d), parceque les anciens Historiens qui ne devoient pas l'ignorer, n'en disent rien (e). Quoi qu'il en soit, le mérite personnel de *Suinthila* suffisoit pour lui concilier l'estime de sa Nation, dont il avoit commandé les armées en plus d'une occasion, s'étant acquis la réputation de Général heureux & de grand Capitaine.

Suinthila commença son regne par des réglemens, qui furent universellement applaudis de ses sujets; il ordonna que la Justice fût administrée sans acception de personnes, & que l'on eût soin du soulagement des Pauvres, afin que d'un côté ceux qui se rendoient coupables par un effet de la perversité de leur cœur, ne demeuraient point impunis, & que d'autre part d'autres ne fussent pas tentés par la nécessité de violer les loix. Par-là il assura la tranquillité domestique de ses sujets, mais elle fut bientôt troublée par une irruption des Gascons (les Navarrois), qui jetterent la terreur & porterent la désolation dans tous les lieux où ils pénétrèrent (f). Aussitôt que le Roi en eut avis, il envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines d'assembler toutes les troupes qu'ils pourroient, & de se saisir des passages pour couper la retraite à ces Barbares; ceux-ci ne trouvant point de résistance avancerent toujours, & vécurent par-tout à discrétion (g). Mais *Suinthila* ne tarda pas à paroître en personne à la tête d'une nombreuse armée de soldats aguerris; les Gascons se retirerent à la hâte, mais voyant qu'il leur étoit impossible de repasser les monts, & qu'ils étoient enveloppés de toutes parts, ils envoyerent des Députés au Camp du Roi pour implorer sa clémence, promettant de se soumettre à tout ce qu'il ordonneroit (h). *Suinthila* reçut leurs Députés avec bonté, & permit à ces Barbares de s'en retourner, après leur avoir fait rendre le butin qu'ils avoient fait, & les avoir obligés de travailler à la construction d'une nouvelle ville, qu'il

(a) *Ferreras* ubi sup.

(b) *Isidor. Hist. Goth. Rod. Santii Episc.*

Palent.

(c) *Alfons. a Carthag. l. c.*

(d) *Ubi supra.*

(e) *Isidor. Pacenf.*

(f) *Lucas Tud.*

(g) *Isidor. Hist. Goth.*

(h) *Luc. Tud.*

qu'il fit bâtir pour empêcher leurs incursions en Espagne (a). Cette ville fut appelée Oligito, mais les Auteurs modernes ne sont pas d'accord sur le nom qu'elle porte aujourd'hui; les uns veulent que ce soit Olite, autrefois Capitale de la Navarre (b); d'autres croient que c'est Fontarabie sur les frontieres de France & d'Espagne (c); & quelques-uns prétendent que c'est Valladolid (d). Nous indiquons ces différentes opinions, parceque quand les gens du Pays ne sont pas d'accord en pareil cas, il ne nous appartient point de décider. Quoi qu'il en soit, la clémence & la sagesse du Roi éclaterent assez en faisant un si judicieux usage de sa supériorité, & en faisant servir le malheur présent de moyen à prévenir quelque chose de pareil dans la suite (e). Après cette expédition Suinthila retourna triomphant à Tolède, & ses sujets se réjouirent également des avantages que son courage & sa prudence lui avoient fait remporter, & de la modération avec laquelle il en avoit usé.

Suinthila desirant de mettre la dernière main à ce qui étoit nécessaire pour rendre sa Souveraineté indépendante & illustre, prit la résolution de chasser les Impériaux du petit coin de terrain qu'ils possédoient encore dans cet angle que forme le Cap de St. Vincent (f). L'armée qu'il avoit, étoit suffisante pour l'exécution de ce dessein, & il ne douta point qu'il n'en vînt à bout en une ou deux campagnes. S'il est vrai, comme Mariana le dit, que l'Empereur Heraclius avoit eu l'imprudence de partager le gouvernement du peu qu'il possédoit entre deux Patrices, contre la coutume de ses prédécesseurs, & que le Roi des Visigoths sema la division entre ces deux Gouverneurs, il n'est pas surprenant qu'il jugeât qu'il n'auroit pas de peine à conquérir ce qu'ils possédoient (g). Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'y avoit qu'un seul Patrice qui marcha à la rencontre du Roi, lui livra bataille, & fut tué; un autre Officier prit le titre de Patrice & le commandement, jusqu'à ce que la Cour de Constantinople envoyât un autre Gouverneur avec le secours nécessaire (h). Mais les affaires d'Heraclius étoient tellement en désordre, & il en avoit tant sur les bras, qu'il se contenta de nommer un nouveau Gouverneur, à qui il permit de faire ce qui lui paroîtroit le plus convenable. Suinthila poussa ses conquêtes si vigoureusement, que le nouveau Patrice ne vit que peu ou point d'espérance de conserver le Pays à son Maître; il ne laissa pas de rassembler le peu de troupes qui lui restoit, & avec un courage inspiré par le désespoir il disposa tout pour faire une opiniâtre résistance (i). Le Roi se faisoit une peine d'exposer une armée, qui lui avoit rendu de si grands services, à la perte qu'elle souffriroit en combattant des gens qui n'avoient guere plus rien à perdre que leur vie, qu'ils ne manqueroient pas de vendre chèrement; il prit donc le parti de faire dire au Patrice, que quoiqu'il regardât sa conquête comme sûre, il avoit de la répugnance à faire périr tant de braves gens, qui

(a) Ferreras P. III. Siècl. VII.

(b) Luc. Tud.

(c) Mariana.

(d) Mayerne Turquet.

(e) Ferreras l. c.

(f) Isidor. Hist. Goth. Fredeg. in Chron.

Aimon.

(g) Mariana. L. VI. Ch. 4.

(h) Isidor. Hist. Goth.

(i) Fredeg. in Chron. Aimon.

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

624.

*Suinthila
ayant obte-
nu de s'as-
socier son
fils, se con-
duit en
Tiran.*

qui pouvoient rendre service à leur patrie, & à eux-mêmes ailleurs, en-
forte que s'ils vouloient fortir d'Espagne il lui accorderoit pour lui & pour
tout son monde, tels partis qu'ils desireroient (a). Cette proposition étant
devenue publique, découragea les troupes de l'ennemi à un tel point, que
le Patrice vit que le parti le plus sage & le seul qu'il lui restoit étoit d'ac-
cepter les offres du Roi; enforte que par une espece de convention l'éva-
cuation du Pays fut réglée, & Suinthila conformément à sa promesse dé-
dommagea le Patrice & tous ses gens de ce qu'ils abandonnoient, comptant
faire un fort bon marché, puisque par leur départ il devint seul Roi de
toute l'Espagne, honneur auquel aucun des Rois Visigoths n'étoit encore
parvenu (b).

626.

*Révolte
contre lui
qui se ter-
mine par sa
déposition.*

La gloire qu'il acquit par cette conquête facilita l'exécution du grand des-
sein qu'il avoit en vue, qui étoit d'obtenir le consentement des Grands pour
associer son fils Ricimer à la Royauté, ce qui emportoit une élection tacite,
& la succession à la couronne (c). Quelque difficile que la chose fût, il
l'obtint avec si peu de peine, que ce fut ce qui la rendit infructueuse (*).
Telle est la malheureuse disposition de certains esprits, que tandis qu'ils
conservent une égalité d'ame parfaite au milieu des difficultés & des dan-
gers, ils se laissent aisément corrompre par la prospérité. Aussitôt que
Suinthila eut obtenu ce qu'il desiroit, il sembla croire que la récompense de
ses vertus les lui rendoit désormais inutiles, & d'un Prince juste & modéré
il devint Tiran & Persécuteur (d). Séduit par les mauvais conseils de la Rei-
ne & de Geilan son frere, il devint fier, voluptueux & avare; il traita les
Grands avec mépris, & ceux qui témoignaient desapprouver sa conduite,
devenoient les objets de ses injustes violences & de sa cruauté; il accabla ses
peuples d'impôts, ce qui causa une misere générale & un mécontentement
universel. Cela prépara les voies à la révolution qui arriva dans la suite. Un
Prince qui a perdu l'affection de ses sujets est exposé à tous les accidens, &
les murmures des peuples inspirent ordinairement aux Grands l'envie de les
mettre à profit pour leur avantage, principalement dans les Monarchies é-
lectives, où les suffrages du peuple conferent ou confirment les droits (e).

La Gaule Narbonnoise étoit en ce tems-là gouvernée par Sisenand, hom-
me de la premiere distinction, qui joignoit à de grandes qualités une ambi-
tion sans bornes. Il fut bientôt instruit du changement extraordinaire ar-
rivé

(a) *Isidor. l. c.*(b) *Fredeg. in Chron. Aimon.*(c) *Isidor. ubi sup.*(d) *Mariana L. VI. Ch. 4. Turquet. Fer-
reras l. c.*(e) *Paul. Æmil. Isidor. Pacens.*

(*) C'est par ce grand événement que le savant & pieux Isidore, Métropolitain de Se-
ville, termine son Histoire des Goths, qu'il n'acheva cependant que l'année suivante (1).
Il y a beaucoup d'apparence qu'il avoit une tendre affection & un profond respect pour
le Roi Suinthila & sa famille, à laquelle quelques-uns disent qu'il étoit apparenté. Que
cela soit vrai ou non, on a de bonnes raisons de penser que l'intérêt qu'il y prenoit l'a
empêché de transmettre à la postérité ce qui se passa depuis cette époque, puisqu'il sur-
véquit encore dix ans, qu'il présida même au quatrième Concile de Tolède, & qu'il fut
obligé de prendre part à plusieurs autres affaires publiques pendant cet intervalle (2).

(1) *Obras Chronol del M. de Mondejar, p. 176.* (2) *Cave Hist. Liter. T. I. p. 547. Basileæ 1741.*

trivé dans la conduite & dans le caractère du Roi son Maître, & forma là-dessus des intrigues, à la faveur desquelles il pût s'élever sûrement sur le trône (a). Il se ménagea des intelligences secrètes en Espagne; mais ses amis, qui connoissoient la valeur & l'habileté de Suinthila dans l'art militaire, craignoient de risquer un soulèvement, à moins qu'ils ne fussent assurés de quelque appui étranger. Sisenand eut recours à Dagobert Roi de France; un des foibles de ce Prince étoit d'aimer le faste & la magnificence, le Seigneur Goth lui offrit une fontaine d'or du poids de cinquante livres, qu'Aëce Général Romain avoit donnée à Torismond Roi des Visigoths, en reconnaissance des services qu'il avoit rendus à l'Empire (b). (*) Dagobert se prêta volontiers aux desirs de Sisenand, & ordonna aux troupes qu'il avoit en Bourgogne, sous la conduite d'Abondance, de joindre celles qui étoient dans le Pays de Toulouse sous les ordres de Venerand, & de passer avec Sisenand en Espagne (c). Suinthila eut bientôt avis de cette révolte, & s'étant mis à la tête de son armée, il arriva au bout de quelques jours devant Saragoë, dans le tems que Sisenand y entroit. Pendant qu'il dispofoit tout le lendemain pour en venir à une bataille, il fut surpris d'entendre proclamer Sisenand Roi des Goths par ses propres troupes, & de voir que Geilan son frere étoit un des plus zélés à s'y porter (d). Convaincu que la résistance étoit inutile, il se retira secrètement pour se conserver du moins la vie, puisqu'il avoit perdu la couronne. Quelques heures après Sisenand arriva au camp, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Il traita splendidement les deux Généraux François & leur fit de grands présents, après quoi ils repassèrent les Pyrenées, tandis qu'il prit lui-même le chemin de Toledé, où il entra comme en triomphe, & fut de nouveau proclamé Roi à la satisfaction de tous les Goths (e).

A peine Sisenand fut-il sur le trône, que le Roi Dagobert lui envoya en ambassade Amalgare & Venerand, pour le féliciter & le sommer de lui remettre la fontaine qu'il lui avoit promise (f). Le Roi les reçut avec toutes sortes de marques de distinction, & donna ordre de leur livrer ce qu'ils demandoient, selon sa promesse. Les Goths qui faisoient grand cas de cette piece, la virent emporter avec regret, dressèrent une embuscade aux Ambassadeurs comme ils s'en retournoient, & leur enleverent ce monument de la valeur de leurs ancêtres (g). Dagobert ne tarda pas à se plaindre & à de-

(a) *Fredeg. in Chron.*(b) *Aimon.*(c) *Fredeg. in Chron.*(d) *Ferreras P. III. Siecl. VII.*(e) *Fredeg. in Chron. Aimon.*(f) *Daniel T. II. p. 26. Edit. in-8.*(g) *Fredeg. in Chron.*

(*) Cette fontaine ou ce bassin, car on ne sait pas bien lequel des deux cette piece étoit, avoit été donnée par Aëce à Torismond à l'occasion de la victoire signalée qu'il avoit remportée avec son secours sur le fameux Attila Roi des Huns dans le voisinage de Metz l'an 451 (1). Il y avoit donc au-delà de cent-soixante-dix ans que l'on gardoit cette piece dans le Trésor Royal; & indépendamment de sa valeur intrinsèque on la regardoit comme un chef-d'œuvre de l'art. [Le P. Daniel dit qu'elle pesoit cinq-cens livres, ce qui n'a aucune vraisemblance. REM. DU TRAD.]

(1) *Prosper. Idat. Jornand.*

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

demander satisfaction à Sisenand; mais ce Prince manda à Dagobert qu'il n'étoit pas en son pouvoir de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, & que s'il vouloit se contenter de la valeur de la fontaine en argent, il étoit prêt à la lui donner; cette offre ayant été acceptée, Sisenand fit payer la somme stipulée (a). Pendant que cette affaire étoit sur le tapis elle causa quelques murmures, comme cela est assez naturel chez un peuple libre, quand il croit que le Prince sacrifie le Bien public à ses intérêts particuliers. Ce mécontentement fournit à Geilan une nouvelle occasion de faire connoître la bassesse de son ame, il entreprit de remuer contre un Prince, qu'il avoit lui-même aidé à mettre sur le trône; mais les Goths qui le connoissoient pour un esprit turbulent fermerent l'oreille à ses sollicitations, en sorte que ses desseins aboutirent à sa propre ruine; on le dépouilla de tous ses Emplois, ses biens furent confisqués, & il passa le reste de ses jours dans la condition que méritoit son infame conduite, méprisé & abandonné de tout le monde (b).

IV. Concile
de Tolède
pour con-
firmer la
déposition
de Suin-
thila.

633.

La troisième année de son regne, Sisenand assembla le quatrième Concile de Tolède (c) auquel Isidore de Seville présida, & où se trouverent soixante-neuf Evêques en personne ou par leur Vicaires. On fit dans cette grande Assemblée soixante-quinze Canons, dont le dernier est fort remarquable; on enjoignit par ce Canon, d'observer inviolablement la foi jurée au Roi, & on défendit d'attenter à l'autorité & à la vie du Souverain, le tout sous peine d'encourir l'excommunication. Ce Concile ordonna ensuite que, quand le Roi seroit mort, les Evêques & les Grands du Royaume s'assembleroient pour faire librement l'élection du Successeur. Les Evêques donnerent aussi plusieurs bons conseils au Roi, entre autres ils l'exhorterent à prendre lui-même connoissance de toutes les Sentences criminelles, & à ne pas souffrir qu'on exécutât personne avant qu'on eût bien prouvé les crimes, & que l'on en eût approfondi la nature. A l'égard de Suinthila & de ses enfans, on les déclara inhabiles à remplir aucune Charge, & on confisqua tous leurs biens, excepté ce que la bonté du Roi leur laisseroit pour subsister. La même peine fut décernée contre le traître Geilan. Ainsi, nonobstant le silence des anciens Historiens sur la déposition de Suinthila, elle est suffisamment constatée par des Actes publics. Peut-être les Historiens de ce tems-là n'ont-ils pas voulu transmettre à la postérité les troubles de leur Pays, & les fautes d'un Roi, qui avoit été auparavant un si bon Prince. Il n'est pas même impossible que la reconnaissance des faveurs qu'ils avoient reçues de lui, ne leur ait en quelque façon fait garder le silence; mais cela ne prouve rien contre les Actes du Concile, auxquels il y a de l'apparence que des personnes eurent part, qui ne se soucioient pas que la postérité fût instruite au-delà de ce que porte le Canon (*).

Quoi-

(a) Daniel l. c.

(b) Ferreras ubi sup.

(c) Concil. T. V. p. 1700. Concil. Hisp. T. II. p. 477.

(*) Ce quatrième Concile de Tolède fit plusieurs Canons touchant les Juifs. Il fut statué qu'on n'useroit point de violence pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne, ma

Quoiqu'il n'en paroisse rien dans les Actes, il est aisé de s'imaginer qu'il ne peut qu'y avoir eu quelque diversité de sentimens dans une aussi nombreuse assemblée, vu sur-tout l'importante & la délicatesse des affaires qui étoient l'objet des délibérations. Nous n'aurions pas fatigué le Lecteur par des conjectures sur cet article, s'il ne falloit rendre intelligibles deux étranges événemens qu'on dit être arrivés sous ce court regne. On raconte que Géronce, Prêtre, devenu insolent parcequ'il avoit gagné la confiance du Roi Sisenand, se conduisit indécemment envers Juste, Métropolitain de Tolède, & s'oublia jusqu'au point de lui manquer de respect. Le bon Prêtre souffrit son insolence pendant longtems avec une patience admirable; à la fin ce Prêtre perdit tout d'un coup l'esprit, & resta fou jusqu'à sa mort, ce qui dans ces tems-là passoit pour un jugement du Ciel (a). L'autre fait, qui est plus tragique, regarde le même Métropolitain de Tolède, qui, si Mariana a été bien instruit, car il ne cite aucune autorité, étoit un homme de mauvaise humeur, & si généralement haï de ses Ecclesiastiques, qu'ils l'étranglerent dans son lit. De pareilles violences doivent être attribuées aux factions de ce tems-là, & l'Histoire du Prêtre doit être regardée comme la clé de celle-ci (b).

Le Roi Sisenand ne survécut pas longtems, & mourut à ce qu'il paroît de mort naturelle au mois de Mars de l'an 636, après un regne d'un peu plus de cinq ans (c).

Après sa mort il y eut quelques contestations, qui retarderent l'élection d'un Successeur; enfin dans le mois d'Avril on élut & on proclama Roi Chintila. Il commença son regne par la convocation d'un Concile à Tolède, pour regler des affaires de l'Etat & de l'Eglise. Le Roi y assista le premier jour 636.

(a) *Ildefons. de Script. in Præfat.*

(c) *Isidor. Pacens. Julian. Chron.*

(b) *Mariana L. VI. Ch. 5. Vasæi Chron.*

mais en même tems qu'on ne permettroit pas à ceux d'entre eux qui l'avoient embrassée, quoique par force, de l'abandonner (1). Que personne ne leur donneroit protection contre les intérêts de la Religion Chretienne, sous peine d'excommunication. Que les Juifs, qui après avoir reçu le Baptême auront apostasié, donnant à d'autres la circoncision, seront châtiés par les Evêques; que si ceux qu'ils auront circoncis, sont leurs enfans, on les leur ôtera; s'ils sont esclaves on les mettra en liberté. Que tous les enfans des Juifs, garçons ou filles, seront mis dans des Monasteres, ou confiés à des personnes pieuses, pour être élevés dans la Foi & dans les Bonnes Mœurs. Que les enfans Chrétiens de Juifs apostats ne souffriront point de la confiscation des biens de leurs parens, mais qu'on leur rendra la part qui leur en appartiendra. Que les Juifs convertis qui renoueront commerce & auront communication avec les Juifs, seront punis de mort. Qu'on exhortera les Juifs mariés avec des femmes Chretiennes à embrasser le Christianisme, & s'ils refuseront de le faire, on les séparera de leurs femmes; la même chose s'observera si le mari est Chretien & la femme Juive, & les enfans des uns & des autres seront élevés dans la Religion Chretienne. Qu'aucun Juif qui aura apostasié, ne pourra être reçu en témoignage. Que les Juifs ne pourront posséder aucune Charge, ni aucun Office public. Que quiconque le permettra, ou contribuera à leur en faire obtenir, sera excommunié, & le Juif qui l'exercera, usant de surprise, sera puni de mort. Le Concile fit en tout soixante-quinze Canons, & ce fut par le dernier que Suinthila & ses enfans furent excommuniés & déclarés incapables de posséder aucune Charge, à cause, est-il dit expressément, des tyrannies qu'il avoit exercées pendant son regne (2).

(1) Concil. Tolet. IV. Can. LVII-LXV. (2) Concil. T. V. p. 1700. Concil. Hist. T. II. p. 477.

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths le-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

jour, & recommanda aux Peres du Concile de tâcher de remédier aux desordres, & d'établir trois jours de Rogations pour obtenir la bénédiction du Ciel sur son Royaume & sur sa personne (a). Le Concile ne dura pas longtemps, & ne fit que huit Canons, qui à l'exception du premier regardent tous le Gouvernement Civil. Il déclare que si quelqu'un manque à la fidélité qu'on doit au Souverain, il sera excommunié. Que celui qui n'ayant point les talens nécessaires pour le Gouvernement, ou qui n'étant point issu de l'illustre sang des Goths, aspirera à la couronne, encourra la même peine. Que l'on excommuniera tous ceux qui, durant la vie du Roi, chercheront à savoir le tems de sa mort, dans l'espérance de lui succéder, & qui feront des vœux pour cet effet. Que quiconque maudira le Roi, ou lui donnera quelque sortilege, sera sujet à la même peine. Que ceux qui ont reçu des Rois quelques récompenses pour leurs bons & fideles services, jouiront paisiblement des faveurs qu'ils ont méritées, afin que leur exemple encourage les autres à servir les Rois avec fidélité. Que dans tous les Conciles on fera la lecture de ce qui a été réglé dans celui de Tolède, tenu sous Sisenand, afin que personne n'ignore ce que l'on doit observer à l'égard des Rois. Enfin, que le Roi aura droit de faire grace aux Criminels, ou de modifier leurs peines, lorsqu'il le jugera convenable. Ces Loix servent à nous donner de justes idées du Gouvernement des Visigoths, qui n'étoit rien moins qu'arbitraire. Le premier de Juillet de la première année de son regne Chintila expédia un Edit, pour faire observer exactement les jours fixés par le Concile pour les Rogations, & pour ratifier les autres Canons (b).

*Les Juifs
chassés
d'Espagne.*
638.

L'événement le plus important du regne de ce Prince fut l'expulsion des Juifs de ses Etats, en vertu d'un Edit, par lequel il déclara qu'il vouloit que tous ses Sujets & tous ses Soldats professassent la Religion Chretienne. On ne fait si les Juifs avoient donné lieu par quelque action particuliere à cette rigueur, ou si ce fut uniquement l'effet de la haine qu'on avoit généralement pour eux, & de l'envie que le Roi avoit de gagner l'affection du peuple (c). Le sixieme Concile de Tolède, qui s'assembla peu après qu'ils eurent été chassés, remercia Chintila de ce qu'il avoit fait contre les Juifs, & fit des Réglemens pour l'appuyer. On régla dans ce Concile, comme dans le précédent, plusieurs points relatifs uniquement au Gouvernement Civil, & cela d'une maniere qui fait voir qu'il y avoit toujours de grandes animosités parmi les Goths qui faisoient craindre, qu'à chaque vacance du trône on ne regardât le Gouvernement comme dissous, & c'est à quoi le Concile voulut remédier par tous les moyens que la prudence humaine peut suggérer (*). A la fin de l'Assemblée les Evêques firent au Roi leurs remerci-

(a) Concil. T. V. p. 1735. Concil. Hisp. T. II. p. 507.

(b) Vasei Chron.

(c) Mabillon Analect.

(*) Par le troisieme Canon de ce sixieme Concile de Tolède, les Prélats & les autres Membres de l'Assemblée approuverent non seulement les Edits que le Roi avoit rendus contre les Juifs, & l'en remercièrent, mais ordonnerent, de son consentement & de celui des Grands du Royaume (preuve que ces Conciles étoient comme des Etats) qu'à l'avenir aucun Roi élu ne montera sur le trône, qu'il n'ait auparavant promis d'observer inviolablement tout ce qui a été décidé contre eux, sous peine d'excommunication pour celui

élimens, le recommanderent à la protection divine, & firent des vœux pour sa prospérité & pour la prolongation de ses jours (a). Chintila continua, pendant le peu de tems qu'il vécut, à gouverner avec la même modération & la même équité; il mourut au commencement de l'an 640, universellement regretté de ses sujets, qui avoient joui d'une profonde paix au dedans & au dehors durant tout le tems de son regne (b).

La vénération qu'on avoit pour la mémoire de ce Monarque, engagea les Grands à répondre aux vœux de toute la Nation, en mettant *Tulga* son fils sur le trône. Quoique fort jeune il avoit hérité la piété, la charité & les autres vertus de son pere (c), mais sa jeunesse & son peu d'expérience don-

noient si peu de poids à son autorité, que plusieurs Goths méprisant son âge, & enhardis par son caractère doux, commirent des excès très-préjudi-

(a) Concil. Tolet. VI. Can. III.

(b) *Isidor. Pacenf.*

(c) *Mariana. L. VI. C. 8. Ferreras P. III. Siec. VII.*

SECTION III.
Histoire des Visigoths depuis Re- carede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.
Mort du Roi.
Son Fils *Tulga* lui succe-
de, & est dé-
posé peu
après.

celui qui entreprendra de le faire, sans prêter ce serment (1). Ils statuerent encore, que per-
sonne ne sera condamné en jugement avant que l'on ait oui l'Accusateur, & que si ce-
lui-ci n'est point selon les Ordonnances, l'Accusé sera absous, à moins que ce ne soit
en matiere où la vie du Roi soit intéressée. Que quiconque passera chez les ennemis, &
aura recours à eux pour susciter quelques troubles au préjudice du Royaume, ou de la
Patrie, sera excommunié. Que l'on renfermera dans des Monasteres pour y faire péniten-
ce ceux de ces méchans sujets qui tomberont entre les mains du Roi, mais que s'ils re-
clament la protection de l'Eglise, le Roi usera de clémence à leur égard, en considéra-
tion de l'azyle sacré où ils se seront réfugiés. Que l'on aura le plus profond respect pour tous
les Grands qui occupent quelque place dans le Palais des Rois, & qui se montreront affables,
doux & bienfaisans envers leurs inférieurs. Que tous ceux qui auront servi les Rois fidèlement,
jouiront en toute sûreté de ce qu'on leur aura donné en récompense mais, que si quel-
qu'un est coupable de trahison envers le Roi, tous ses biens seront confisqués, même a-
près la mort du Prince. Qu'en considération des bienfaits dont le Roi Chintila prend
plaisir de combler ses sujets, il est ordonné de conserver toujours beaucoup d'amour
pour ses enfans, & à la Justice de veiller avec soin à empêcher qu'on ne leur fasse aucun
tort, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens, parcequ'il est juste, dit ce Canon,
qu'on ait cet égard pour les descendans des Rois, qui ont toujours travaillé à la sûreté &
au bien du Royaume. Qu'aucun de ceux qui sont revêtus de quelque Dignité Ecclésiasti-
que ou Séculière, ne traitera du vivant du Roi de l'élection future, ni ne fera de cabi-
les à ce sujet, sous peine d'excommunication. Qu'après la mort du Roi il ne sera permis
à personne d'usurper la couronne tyranniquement, & que l'on ne pourra point élire Roi celui
qui aura pris l'habit de Religion, s'étant fait couper les cheveux, ou qui aura été rasé par
forme d'affront, ou qui sera descendu d'Esclaves, ou Etrangers; qu'il faudra pour être élu,
descendre de l'illustre sang des Goths, avoir la & prudence & les qualités nécessaires pour le
Gouvernement. Quiconque contreviendra à ce Décret, encourra l'excommunication.
On confirme tout ce qui a été décidé dans le Concile précédent, au sujet de la sûreté
de la vie & de l'auguste personne des Rois, prononçant une excommunication terrible en
présence de Dieu, de ses Anges, des Saints, de l'Eglise & des Fideles, contre quicon-
que osera attenter à la vie du Roi, entreprendre de le détrôner, & assembler des troupes
pour lui faire la guerre. Le Successeur vengera la mort du Roi comme si c'étoit celle de
son pere, & toute la Noblesse des Goths y contribuera de toutes ses forces, sans que
personne puisse s'en dispenser sous quelque prétexte que ce puisse être, à moins que de
vouloir s'exposer au mépris de toute la Nation. Ces Canons furent regardés comme des
constitutions fondamentales parmi les Visigoths d'Espagne, tant que leur Monarchie
subsista (2).

(1) *Isidor. Pacenf. Fredes. in Chron. Luit. Tud. Roderic. Vasai Chron.* (2) Concil. Hisp. T. II.

SECTION
F. III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

ciables au Bien public. Et comme les mauvais exemples sont contagieux, les désordres augmentèrent de jour en jour dans le Royaume, bien-que le jeune Roi n'eût aucuns vices, & qu'il manquât seulement de résolution & de fermeté, à cause de sa grande jeunesse & de sa douceur (a). Quelques-uns des principaux Goths prévirent que les suites pourroient en être funestes à l'Etat si Tulga demouroit sur le trône, & entraîner la ruine de la Nation avant que ce Prince eût acquis les talens nécessaires pour remédier au mal; ils convinrent donc de le faire descendre du trône pour le bien de l'Etat. Ayant pris leurs mesures, ils jetterent les yeux sur un d'entre eux nommé Chindasuinth, qui étoit fort âgé, mais qui leur paroissoit posséder toutes les qualités nécessaires pour la fin qu'ils se propofoient dans le changement de Maître (b). Telles sont les raisons spécieuses que quelques Historiens allèguent pour justifier ce procédé, qui ne paroît rien moins que beau; c'est à eux à en répondre. Chindasuinth, tout vieux qu'il étoit, n'hésita point à accepter la proposition, & secondé de ses partisans il détrôna Tulga sans beaucoup de peine, & fit aussitôt couper les cheveux à ce jeune Prince, ce qui, comme on l'a vu, le rendoit inhabile à porter jamais la couronne, suivant les Loix des Goths (c).

Chinda-
suinth se
maintient
par force.

Chindasuinth commença à regner au mois de Mai de l'an 642 (d), mais il ne jouit pas paisiblement d'un sceptre qu'il avoit usurpé par violence, plutôt qu'obtenu par des voies légitimes. La guerre civile s'alluma, & il y eut des soulèvemens en plusieurs endroits du Royaume. Mais Chindasuinth répondit à l'opinion qu'avoient de lui ceux qui l'avoient mis sur le trône, il mit bientôt sur pied une bonne armée, à la tête de laquelle ils marcha contre ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & tua en différentes rencontres plus de deux-cens hommes de la Noblesse, & plus de cinq-cens des autres, avant que de pouvoir affermir son autorité; il parvint enfin à obliger tous les habitans d'Espagne à le respecter comme leur Souverain (e).

Arrivée
d'Ardaba-
ste en Es-
pagne.
643.

Vers ce tems-là il arriva en Espagne un jeune Aventurier, nommé Ardabaste qui venoit d'Orient; le Roi des Visigoths le reçut fort bien, & il gagna au point les bonnes grâces de ce Monarque qu'il lui fit épouser sa cousine germaine (f). Les anciens Historiens qui en parlent, ne nous apprennent point qui étoit Ardabaste, dont le fils monta depuis sur le trône, mais les personnes les plus versées dans l'Histoire d'Espagne jugent avec beaucoup de fondement, qu'il étoit fils d'Athanagilde, petit-fils d'Hermenigilde, & arriere-petit-fils de Léovigilde (g). Quel qu'il fût, il se rendit également, agréable au Roi & à la Nation, & ne contribua pas peu à donner au Public une idée plus avantageuse de Chindasuinth; dans le fonds, en mettant à part la manière dont il avoit acquis la couronne, ce Prince ne le cédoit ni en vertu ni en capacité à aucun de ceux qui l'avoient portée avant lui (h).

VII. Con-
cile de To-
lede.

La sixième année de son regne il tint un Concile à Tolède, qui fit divers Canons, dont le premier étoit destiné à maintenir l'autorité du Roi, excommuniant pour toute leur vie ceux qui pour soutenir leur rebellion auroient

re-

(a) *Fredeg. in Chron.*

(b) *Luc. Tud.*

(c) *Fredeg. in Chron.*

(d) *Julian. Chron.*

(e) *Mariana l. c. Ferreras ubi. sup.*

(f) *Fredeg. in Chron.*

(g) *Pellicer, App. ad Maxim.*

(h) *Vasæi Chron.*

recours aux Etrangers, & s'ils étoient Ecclésiastiques on les condamne à être dégradés. Depuis ce tems-là le Roi gouverna paisiblement & avec honneur; car après la rigueur dont il avoit été obligé d'user durant la guerre, il ne marqua rien de dur dans son caractère, au contraire il en agit avec autant de douceur qu'il lui fut possible, sans foiblesse, en sorte qu'il se fit insensiblement respecter & aimer de tout le monde sans distinction.

On en vit une preuve convaincante la septième année de son regne, que les Grands consentirent unanimement que son fils Récésuinthe partageât avec lui le poids du Gouvernement, & lui fût associé (a). Jusqu'alors les associations n'avoient pas été favorables aux Monarques qui les avoient tentées. Mais le vieux Roi, considérant que son fils étoit dans un âge qui le rendoit propre à monter sur le trône, & qu'il n'y avoit guère de sûreté pour lui dans la vie privée, demanda, après y avoir mûrement réfléchi, & obtint de la Noblesse cette marque de complaisance. Récésuinthe fut donc élu le 22 Janvier de l'an 649 (b), & depuis ce tems-là il se chargea en grande partie du soin des affaires (c).

Chindasuinthe, accablé de vieillesse & d'infirmités, souhaitoit de passer le reste de ses jours tranquillement & dans un honnête loisir. Il étoit grand Politique, connoissoit à fond la constitution des Visigoths, & eut soin de la rétablir & de la maintenir dans sa force (d). Il étoit regardé en son tems comme Homme de Lettres, & il aimoit tellement les Sciences & les Savans, qu'il envoya Tajus ou Tajon, Evêque de Saragosse, à Rome chercher les Ouvrages du Pape Grégoire le Grand, que l'on n'avoit pas encore en Espagne (e). Ce Prince ne se distinguoit pas moins par sa piété, à la manière de ces tems-là; on lui attribue la fondation du magnifique Monastère de St. Romain d'Ornisga, place qui est entre Toro & Tordesillas, proche du Duero, & l'on prétend que ce Monarque & sa femme y sont enterrés (f). Il mourut, après avoir fait distribuer de grandes aumônes, & fut revêtu de l'habit de Pénitent, le premier d'Octobre de l'an 652, âgé de quatrevingt-dix ans, & la onzième année de son regne (*).

Nous avons réuni tout ce qui regarde Chindasuinthe, pour rendre plus claire la relation de ce que son fils Récésuinthe fit, tant pendant la vie de son pere, qu'après sa mort. On croit sur de bonnes raisons, qu'il épousa quelque tems avant d'être associé au trône Riciberge (†), & que les parens de cet-

(a) *Isidor. Pacenf.*

(b) *Ferreras P. III. Siecl. VII.*

(c) *Isidor. Pacenf.*

(d) *Roder. Tolet. L. II.*

(e) *Isidor. Pacenf.*

(f) *Ferreras l. c.*

(*) De tous les Rois des Visigoths, Chindasuinthe paroît avoir possédé le plus à fond l'art de gouverner, & avoir suivi le mieux les regles d'une saine politique plutôt que ses passions. Il en donna une preuve bien sensible dans l'affaire de Théodiscle, qui avoit été fait Métropolitain de Seville. Non content de répandre secrettement des erreurs, il prétendoit les appuyer du suffrage de Saint Isidore son prédécesseur, & les trouver dans ses Ecrits. Le Roi en ayant été informé, le fit déposer, & le chassa même d'Espagne. Théodiscle passa en Afrique, où après avoir gâté l'esprit de bien des gens par ses erreurs, il embrassa le Mahométisme. Cela justifia pleinement la conduite que le Roi avoit tenue à son égard, & prouva qu'il n'avoit été traité que comme il le méritoit (1).

(†) Quelques-uns des plus célèbres Historiens d'Espagne ont prétendu que Riciberge avoit

(1) *Esc. Ind.*

SECTION
III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.*

*jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Le Roi as-
socié son
Fils.*

*Qualités
& mort de
Chinda-
suinthe.*

645.

*Esprit de
méconten-
tement &
l'avène-
ment de
Récésuin-
the.*

SECTION

III.

*Histoire
des Vist-
goths de-
puis Re-
mismond
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*La Révol-
te éclate.*

cette Princesse contribuerent à faire réussir l'association (a). Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût bien des mécontents, à qui l'élection de Récésuinthe déplaisoit fort, & qui ne manquoient pas d'envie de le chasser du trône, avant qu'il y fût bien affermi. Comptant sur le grand âge de Chindasuinthe, ils s'étoient flattés de pouvoir aspirer à la couronne, lorsqu'après sa mort on procédoit à l'élection d'un nouveau Roi, desorte qu'ils étoient au désespoir de se voir déçus de leurs espérances (b). Il ne paroît pas cependant qu'ils se soient déclarés ouvertement dans le tems de l'élection, ils attendirent une conjoncture plus favorable, quand on seroit instruit des dispositions des peuples dans les Provinces les plus éloignées; car ayant été traités avec rigueur, au commencement du regne du vieux Roi, ils présumoient que l'association de son fils ne seroit pas du goût de tous (c). Le tems apprit qu'ils ne se trompoient pas tout-à-fait dans leurs conjectures.

Du nombre des mécontents étoit Froïa, homme de grande qualité parmi les Goths, riche & puissant par lui-même, & qui avoit beaucoup de parens & d'amis (d). Il fut le premier à prendre les armes, & pour mieux soutenir son parti il leva une armée chez les Gascons. Ces Peuples que Suinthila avoit rangés à leur devoir, furent charmés de cette occasion qui se présentoit d'entrer encore en Espagne (e). Aussitôt qu'ils eurent passé les Pyrenées sous la conduite de Froïa, ils en agirent à leur ordinaire, mettant tout à feu & à sang, sans épargner ni Eglises, ni Monasteres, massacrant les personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition. Tandis qu'ils se donnoient ainsi carrière, Récésuinthe fondit brusquement sur eux avec une petite armée bien aguerrie, & quoiqu'il lui en coûtât assez de monde il les défit entièrement (f). Froïa se sauva avec un petit nombre de gens, & les Gascons furent si maltraités qu'ils repassèrent les monts, s'estimant trop heureux de pouvoir regagner leur Pays. Nonobstant cette victoire, plusieurs Villes & Provinces donnoient des marques visibles de mécontentement, & se dispoisoient à se défendre, au cas que le nouveau Roi entreprît de les réduire avec son armée victorieuse (g). Mais ceux que la terreur de ses armes n'ef-

(a) *Ferreras ubi sup.*

(b) Le même.

(c) *Isidor. Pacens.*(d) *Ep. Tajonis ad Quiricum, ap. Mabillon.*(e) *Isidor. Pacens.*(f) *Ferreras. l. c.*(g) *Isidor. Pacens.*

avoit été femme de Chindasuinthe. Ils se sont fondés sur une Epitaphe qui fut faite lorsqu'elle mourut, par Eugene Métropolitain de Toledé, distingué par ses lumieres & par sa piété, & si desintéressé qu'il se cacha pour éviter la Prélature, qu'il fut néanmoins obligé d'accepter par ordre du Roi (1). Le P. Sirmond a publié ses Ouvrages & cette Epitaphe s'y trouve, par la quelle il paroît clairement que l'on s'est trompé; elle porte que Riciberge mourut à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir vécu sept dans l'état de mariage: or il n'est pas aisé de concevoir qu'un Prince aussi sage que Chindasuinthe ait épousé à l'âge de quatre-vingt-trois ans une jeune personne de seize. De plus on trouve dans le Manuscrit des Ouvrages d'Eugene, qui est dans la Bibliothèque de Toledé, *Récésuinthe* au lieu de *Chindasuinthe*, ainsi que portent toutes les Editions (2). Cette Princesse fut, autant que nous pouvons en juger, la seule femme qu'eut le Roi Récésuinthe; elle mourut peu après la tenue du Concile de Toledé, qui s'assembla sous son regne, & ne laissa point d'enfans; desorte que les freres du Roi se flatterent depuis de l'espérance de lui succéder, & d'hériter de son patrimoine (3).

(1) *Ildefons. de Script. Eccles.*(2) *Ferreras P. III, Siècl. VII.*(3) *Luc. Tud. Roderic. Tslet. Vasai Chron.*

n'effraya point, se laisserent gagner par sa clémence. Comme il déclara qu'il étoit disposé & qu'il souhaittoit même de redresser leurs griefs, & de leur accorder ce qu'ils pouvoient raisonnablement demander, ils se soumirent, lorsqu'il eut publié une Amnistie générale, & le reconnurent pour leur Souverain (*). L'Histoire ne dit point ce que devint Froïa (a).

SECTION
III.Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Les affaires étoient dans cet état, quand le vieux Roi mourut; & Récésuinthe, le Prince le plus fidele à ses promesses, convoqua un Concile à Toledé pour régler les affaires du Royaume. Il s'y trouva un grand nombre de Prélats avec tous les principaux Seigneurs. L'ouverture s'en fit le 17 Décembre de l'an 653; le Roi la fit par une courte harangue, conçue en termes généraux, & les renvoya pour le détail de ce qu'il avoit à leur proposer à un Mémoire qu'il leur remit (b). Le contenu de ce papier se réduisoit à cinq articles. Dans le premier étoit une Confession de la Foi Catholique. Le second tendoit à savoir l'avis de l'Assemblée sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de ceux qui s'étoient révoltés contre le Roi, & qui avoient armé contre l'Etat, à cause du serment que toute la Nation avoit fait, de condamner sans espérance de pardon tous les criminels de cet ordre; parceque le bien du Royaume sembloit exiger alors qu'il y eût à cet égard quelque dispense. Par le troisieme, le Roi demandoit, que dans toutes les occasions de plaintes contre le Roi, il y eût des Arbitres qui jugeassent avec équité ce qui devoit se faire. Le quatrieme étoit une exhortation à tous les Grands qui étoient présens au Concile, de consentir à tout ce que les Evêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement. Enfin le Roi demandoit ce qu'il falloit faire aux Juifs, qui après avoir été baptisés apostasioient. L'Assemblée régla non seulement ces articles, mais plusieurs autres de la dernière importance, à la satisfaction du Roi & des Peuples. Les Canons au nombre de douze furent souscrits non seulement par les Evêques & les Abbés, mais aussi par tous les Seigneurs présens (c) (†). Le lendemain

Récésuin-
the trom-
pe par sa
modéra-
tion.

(a) Ferreras l. c.

T. II. p. 538.

(b) Concil. T. VI. p. 394. Concil. Hisp.

(c) Concil. Tolet. VIII. Canon ult.

(*) Les villes & les peuples d'Espagne qui donnerent retraite aux Rebelles, sans néanmoins prendre les armes, ne firent pas difficulté d'exposer ce qu'ils appelloient leurs Griefs. Les uns se plaignoient qu'ils étoient si surchargés d'impôts, qu'avec tout leur travail ils avoient à peine de quoi vivre. D'autres alléguoient qu'on leur avoit ôté, sous des prétextes frivoles, les privileges & les droits que les prédécesseurs du Roi leur avoient accordés en recompense de leurs services. D'autres disoient qu'on les avoit punis sans un juste sujet, par une augmentation d'impôts. Récésuinthe leur promit une modération dans les impôts, le rétablissement des privileges, & à ceux qui prétendoient qu'on leur avoit fait quelque injustice, la restitution de ce dont ils avoient été privés; & qu'à l'avenir, quand la Couronne auroit des prétentions, on nommeroit des arbitres pour régler tout entre le Roi & les sujets (1). Il satisfit tellement par-là, que les villes & les peuples se soumirent d'abord, & abandonnerent les Rebelles à la clémence du Roi, qui n'étoit pas cependant le maître de leur faire grace sans le consentement des Etats. L'exactitude avec laquelle le Roi tint sa parole, & le pardon des rebelles qu'il obtint par son intercession, lui gagna le cœur de ses Sujets, qui reconnurent que c'étoit à lui, & à lui seul qu'ils avoient l'obligation des avantages qu'ils obtinrent (2).

(†) Mariana par une légère méprise, place l'ouverture du Concile en Novembre, au lieu

(1) Isidorus Pacensis.

(2) Concil. Tolet. VIII. Julian. Chron. Fre-
deg. Chron. Luc Tud. Vasai. Chron.

SECTION

III.

*Histoire**des Visi-**goths de-**puis Reca-**rede I.**jusqu'à la**ruine de**leur Mo-**narchie.**Son regne**aussi glo-**rieux pour**lui, qu'heu-**reux pour**ses Peuplet.*

de la séparation du Concile, Récésuinthe publia un Edit du consentement des Evêques & des Grands par lequel il ordonna que tout ce que les Rois auroient acquis depuis leur avènement au trône, appartiendrait pour toujours à la Couronne & aux Successeurs; mais que les biens qu'ils possédoient auparavant passeroient à leurs enfans (a). Par le même Edit, il déclara aussi, que si quelqu'un avoit à se plaindre qu'on lui eût injustement ravi ses biens, on pouvoit l'en informer, & qu'il seroit prêt à faire justice & à donner satisfaction (b).

Depuis ce tems-là Récésuinthe regna paisiblement & sans trouble (c). Tous ses sujets commencerent à comprendre & à sentir parfaitement combien ils étoient heureux de vivre sous la domination d'un Prince qui s'occupoit plus de leur bonheur que du sien propre (d). Les Ecclésiastiques, & avec raison, lui étoient absolument dévoués, & sur des points de la dernière importance ils avoient recours à son autorité, sans s'adresser à l'Evêque de Rome (e) (*).

Les

(a) Ferreras P. III. Siecl. VII.

(b) Vassai Chron.

(c) Luc. Tud.

(d) Roderic Tolet. L. II.

(e) Ferreras ubi sup.

lieu de Décembre, ce que nous remarquons pour que la différence entre lui & nous, ne nous fasse pas soupçonner de négligence (1). Oronce, Métropolitain de Mérida, présida à cette Assemblée, à laquelle assistèrent cinquante-deux Prélats, avec la fleur de la Noblesse des Goths, & sur-tout les Seigneurs qui occupoient les premiers Emplois à la Cour (2). Par le second Canon on déclare, que le Serment qui ne regarde point le Service de Dieu, mais seulement les intérêts publics, n'oblige point pour toujours; qu'ainsi celui par lequel on s'étoit engagé à punir les Rebelles, ne lioit point dans la conjoncture présente, parceque pour le bien & la tranquillité de l'Etat il falloit user d'indulgence. Le dixième Canon porte, que désormais on élira le Roi dans le lieu où son prédécesseur sera mort, & que l'élection se fera par les Evêques & les Grands du Palais. Les Rois protégeront toujours la Foi Catholique, & veilleront avec soin à arrêter la méchanceté des Juifs, sans jamais sortir des bornes de la modération & de l'équité, & sans rien négliger de ce qui peut contribuer au bien de la Monarchie. Tout ce qui appartient à la Couronne passera au Successeur, qui ne sera couronné qu'après avoir fait serment d'observer tout ce qui est porté par ce Décret. Le onzième défend de contrevenir aux décisions des Conciles, sous peine d'excommunication. Et par le douzième on statue, qu'à l'égard des Juifs on observera les Décrets du Concile de Tolède tenu sous le Roi Sisenand. Vient ensuite la conclusion ordinaire, les actions de grâces rendues à Dieu. Nous avons parlé de la souscription dans le texte. Il est très-évident que c'étoit-là une Assemblée des Etats du Royaume, & que ces sortes d'assemblées étoient le caractère distinctif de la Constitution des Goths, ce qu'on ne peut trop remarquer, parceque c'est-là la base d'une liberté fondée sur les Loix (3).

(*) Voici à quoi l'on fait allusion dans le texte. Quelque tems après le Concile de Tolède, Oronce Métropolitain de Merida, qui y avoit présidé, se plaignit au Roi de ce que la Jurisdiction de sa Métropole étoit extrêmement diminuée & resserrée, & le pria de la rétablir dans toute son ancienne étendue. La cause de cette détérioration étoit, que les Rois Sueves, à mesure qu'ils faisoient des conquêtes dans la Lusitanie, avoient rendu Suffragans de Brague les Evêchés dont ils s'étoient emparés; & tout étoit resté dans cet état depuis la réunion du Royaume des Sueves à celui des Goths. Récésuinthe en Prince équitable ordonna qu'on examinât cette affaire, & rendit à la Métropole de Merida tous les Evêchés qui en relevoient anciennement; ce qui fut depuis approuvé & confirmé par un Concile (4). Il paroît qu'Oronce, Prélat sage & vertueux, ignoroit abso-

(1) L. VI. Ch. 10, 11.

(2) Concil. T. VI. p. 394. Concil. Hisp. T. II. p. 528.

(3) Mariana, Ferreras.

(4) Concil. Emerit. Canon 6. Ferreras. P. III. Siecl. VII.

Les Juifs, qui étoient les seuls que ce Prince paroïssoit disposé de traiter avec sévérité, l'appaisèrent par un Mémoire qu'ils lui présentèrent; ils y déclaroient solennellement que ce qu'on qualifioit en eux d'Apostasie, n'étoit pas un manque de foi, mais une aversion naturelle pour la viande de porc; ils conjuroient le Roi de vouloir bien ne pas les forcer à en manger, à cause que cette viande étoit contraire à leur estomac, parceque dès leur enfance on la leur avoit fait regarder avec horreur, se soumettant à être brûlés, si à tous les autres égards ils ne se conduisoient pas en bons Chrétiens. Il paroît que Récésuinthe, qui étoit bon, se contenta de cela (a). Il remédia aussi à divers abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique, & à la corruption des mœurs parmi le peuple, par l'avis de deux autres Conciles tenus à Toledé. Les Evêques & la Noblesse applaudirent beaucoup aux soins de ce Monarque; ils reconnoissoient l'utilité dont étoient ces Assemblées, pour faire regner le bon ordre dans le Royaume, & pour remédier aux abus qui se feroient fortifiés par la prescription (b).

L'attachement à la personne du Roi, & l'heureuse tranquillité qui re-
gnoient dans tout le Royaume, engagerent les freres & les parens de ce Monarque, devenu veuf, à le solliciter de faire quelque chose pour eux, & de tâcher de conserver le sceptre dans sa famille; mais soit que Récésuinthe jugeât qu'ils manquoient des qualités nécessaires pour gouverner, soit qu'il ne voulût pas desobliger les Grands, en les privant du droit d'Élection dont ils étoient fort jaloux, il ne jugea pas à-propos de rien entreprendre (c). Au milieu du repos dont il jouissoit dans ses Etats, il ne laissa pas d'avoir des sujets d'inquiétude, & même d'être effrayé par les conquêtes des Sarrasins en Afrique. Le Comte Grégoire, Gouverneur de la Province de Carthage, ayant tâché d'arrêter leurs progrès avec les troupes qu'il put assembler, fut non seulement défait & ses troupes taillées en pieces, mais perdit lui-même la vie (d). Quelques-uns prétendent que les Sarrasins pénétrèrent jusques à la Mauritanie Tingitane qui étoit alors du domaine des Goths, ce qui obligea Récésuinthe de pourvoir à sa sûreté par une armée. Cependant les meilleurs Historiens n'en disent rien, ainsi le fait est douteux, sinon entièrement faux (e). Cependant la proximité de pareils voisins ne pouvoit qu'alarmer le Roi, ce qui joint au poids de ses autres affaires altéra sa santé. Il résolut de changer d'air, pour voir s'il ne pourroit pas un peu se rétablir; il alla pour cet effet à Gerticos, Place de son Patrimoine, & peut-être le lieu de sa naissance, dans le territoire de Salamanque, à quarante lieues de Toledé (f). Mais sa maladie augmenta, & il mourut le premier de Septembre de l'an 672, la vingt-quatrième année de son regne, justement regretté & pleuré de ses sujets (g).

Après

(a) *Fuero Juzgo*, l. XII. tit. 2. l. 16.
(b) Concil. T. VI. p. 451, 459. Concil. Hisp. T. II. p. 573, 574.
(c) *Mariana* L. VI. C. 8. *Ferreras* l. c.

(d) *Isidor.* Pacens.
(e) *Roderic.* Tolet.
(f) *Luc.* Tud.
(g) *Roderic.* Toled. *Vasæi* Chron.

absolument les prérogatives que s'attribuent les Papes, puisqu'il crut qu'il suffisoit de s'adresser à son Souverain; lequel de son côté lui rendit toute la justice qu'il pouvoit desirer, sans se faire le moindre scrupule & sans aucune contestation (1).

(1) Le même, & *Mariana*,

SECTION

III.

*Histoire
de Vifi-
goths de
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Wamba
élu Roi des
Visigoths.*

*Révolte
dans les
Gaules.*

Après les obseques de Récésuinthe, les Evêques & les Seigneurs de la Cour s'assemblerent, & convaincus du préjudice que la Nation souffriroit, si le Successeur d'un si grand & si bon Prince manquoit des qualités nécessaires, ils jetterent unanimement les yeux sur *Wamba*, Seigneur dont l'âge, les vertus, & l'expérience dans les affaires les plus épineuses ne donnoient aucun sujet de rien craindre (a). Ils rencontrèrent néanmoins un obstacle qu'ils n'avoient pas prévu, c'est que *Wamba* non seulement refusa d'abord la couronne, mais déclara positivement, que se connoissant mieux que personne, il ne pouvoit ni ne vouloit l'accepter (b). Ce refus mit les Electeurs dans un grand embarras, enfin l'un d'eux tira son épée, & s'adressant à *Wamba*, lui dit, qu'en jettant les yeux sur lui ils n'avoient été guidés par aucun autre motif que le Bien public, au-lieu que lui prétendoit préférer son repos, & les douceurs d'une vie indépendante au bien de sa Patrie; que quiconque s'obstine à ne pas y contribuer, est autant ennemi de l'Etat que celui qui cherche à lui nuire; il ajouta, que s'il continuoit à préférer une indolente tranquillité aux soins d'une couronne, que l'intérêt public, & l'élection qu'on venoit de faire l'obligeoient de porter, il lui ôteroît la vie sur le champ. Les menaces de ce Seigneur, & les pressantes sollicitations que lui firent les autres la larme à l'œil, firent qu'il céda enfin, & consentit à prendre le sceptre, en les priant de se souvenir qu'il ne l'avoit point recherché, qu'on le forçoit de le prendre, sans que l'ambition eût la moindre part à son acceptation. Il souhaita aussi que son couronnement fût différé, jusqu'à qu'il parût que le choix qu'on avoit fait de lui, étoit approuvé de toute la Nation (c). Quand il fut de retour à Tolède, il fut sacré & couronné le 19 de Septembre de l'an 672, dans l'Eglise de St. Pierre & de St. Paul, aux acclamations des Grands & du Peuple; plusieurs Historiens assurent même que Dieu fit connoître d'une façon sensible, combien l'élection de ce Prince lui étoit agréable (d).

Les Gascons d'Espagne, qui sont les Navarrois, se souleverent, sous prétexte qu'ils étoient trop surchargés d'impôts, & les Asturiens leurs voisins suivirent leur exemple. Aussitôt que le Roi en eut avis, il fit les dispositions nécessaires pour réduire les rebelles; mais à peine ses troupes étoient-elles en mouvement qu'il reçut la nouvelle d'une révolte bien plus dangereuse (e). *Hilderic* Comte de Nîmes crut l'occasion favorable pour se rendre indépendant & maître de ce que les Goths possédoient dans les Gaules (f). Il s'ouvrit de son dessein à *Gumilde* Evêque de Maguelone, & à l'Abbé *Ranimire*, avec le secours desquels il gagna la populace, après quoi il ne lui fut pas difficile de corrompre toutes les troupes qui étoient dans la Province (g). Mais *Areges* Evêque de Nîmes ne voulut jamais prendre part à la révolte, desorte que *Hilderic* le chargea de chaînes, l'envoya sur les terres des François, & fit sacrer en sa place pour Evêque *Ranimire* (h). *Wamba* informé du soulèvement de toute la Gaule Narbonnoise,

(a) *Mariana* L. VI. C. 12. *Ferreras* P.

III. Siècl. VII.

(b) *Julian.* de *Wambæ* Expedit.

(c) *Luc. Tud.*

(d) *Julian.* l. c.

(e) *Vasæi* Chron.

(f) *Julian.* ubi sup.

(g) *Luc. Tud.*

(h) *Julian.* de Expedit. *Wambæ*.

noise, détacha de son armée une partie de ses meilleures troupes, sous la conduite du Comte Paul, vieux Capitaine fort habile. Quand ce Général fut entré dans la Province de Tarragone, il délibéra avec le Duc Ranosinde & le Gardingue Hildegise, qui y commandoient, s'il ne feroit pas mieux de travailler pour lui-même, & de prendre le titre de Roi, aussitôt qu'il feroit maître de Narbonne; il les attira facilement à son parti en leur donnant de grandes espérances; & les engagea à joindre à ses troupes toutes celles de la Province, en prétextant des ordres du Roi (a) (*).

Malgré tous les soins qu'il prit, son complot ne put pas être tenu si secret, qu'il ne transpirât & ne vînt à la connoissance d'Argebaud, Archevêque de Narbonne, qui voulut lui faire fermer les portes de la ville, mais le Comte Paul fit tant de diligence qu'il entra dans la Place sans résistance, & fit une reprimande très-sévère à Argebaud (b). Le Prélat fut obligé de s'y soumettre & de s'accommoder au tems ne pouvant faire autrement, mais il donnoit secrettement avis au Roi de tout ce qui se passoit. Le Comte Paul s'y prit avec beaucoup d'adresse pour réussir dans ses desseins; il représenta Wamba comme un vieillard de mauvaise humeur, cruel & tout-à-fait indigne de la couronne; il affecta d'être fort touché des malheurs de sa Patrie, & dans une grande assemblée des Officiers & des principaux habitans, il déclara qu'il n'y avoit rien de plus capable de rétablir la tranquillité publique, que le choix d'une personne propre à porter la couronne, persuadé que le Comte Hilderic en seroit fort content (c). Ranosinde & Hildegise, qui lui avoient conseillé cette démarche, insinuerent en même tems à ceux qui étoient près d'eux, que Paul lui-même étoit le seul digne du sceptre, tant par sa naissance, que par ses richesses, son courage & son expérience; aussitôt ils le proclamèrent Roi, & lui mirent sur la tête la couronne, que le Roi Recarede le Catholique avoit offerte autrefois dans une des Eglises (d). Hilderic approuva cette étrange élection; & les François non seu-

SECTION
III.

Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Révolte du
Général
Paul, qui
aspire à la
Couronne.

(a) *Luc. Tul.* (b) *Julian. l. c.* (c) *Roderic. Tolet. L. III.* (d) *Julian ubi sup.*

(*) On s'appercvra sans peine qu'il n'y a point de partie de cette Histoire qui soit plus claire, plus circonstanciée, & qui ait plus de certitude que celle que nous traitons. La raison en est que nous avons une Relation complète de cette fameuse rebellion de la main du Prélat que nous avons déjà cité souvent. On l'appelle en Latin tantôt *Julianus*, tantôt *Pomerius*; il succéda en 680 à Quirice dans le Siege Métropolitain de Tolède. Son témoignage sur les faits dont il s'agit est au dessus de toute exception, parcequ'il avoit toute la capacité nécessaire pour traiter son sujet comme il faut, & qu'il n'a rien écrit dont il ne fût instruit par lui-même (1). On croit aussi, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il est l'Auteur de l'ancienne Chronique d'Espagne, que l'on cite communément sous le nom de *Vulsa*, faute d'avoir entendu la signification du Chiffre *JULSE*, qui veut dire *Juliani Sancti Episcopi*, ou Chronique du Saint Evêque Julien (2). Cette Chronique est fort exacte pour les dates, mais elle ne va que jusqu'au couronnement du Roi Egiza. Le savant Cardinal d'Aguirre l'a insérée dans le II. Tome de ses Conciles. Il falloit instruire le Lecteur de ces circonstances, pour qu'il ne nous soupçonnât point d'avoir travaillé ce morceau d'Histoire avec plus de soin que les autres, ou de l'avoir embellî; la différence vient uniquement de ce que nous avons pu puiser dans une meilleure source.

(1) Voy. *Du Pin. Bibl. des Ant. Eccl. T. VI. Vol. IV. pag. 582.*
p. 37—39. *Fabricius Bibl. Med. & infim. atat.* (2) *Ferreras P. III. Siècl. VII.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Wamba
dompte les
Navarrois
& les Ca-
talans.*

lement permirent à Paul, comme leur intérêt le demandoit, de faire des levées sur leurs terres, mais se liguerent avec lui, & promirent de lui donner du secours, quand il le voudroit (a). Les habitans de la Catalogne embrassèrent aussi son parti, & il envoya des troupes pour surprendre les villes situées au pied des Pyrénées, & pour garder les gorges de ces montagnes, pendant qu'il travailloit à former une armée capable de le maintenir dans son usurpation (b) (*).

Wamba se trouvoit sur les frontières de la Navarre, quand il reçut les nouvelles de cette révolte. Il assembla les principaux Seigneurs qui étoient avec lui pour savoir leur sentiment sur ce qu'il devoit faire dans les circonstances présentes. Les avis furent partagés; les uns vouloient que l'on marchât incessamment contre les Rebelles, d'autres étoient d'avis que le Roi retournât à Tolède pour assembler une armée plus nombreuse, & capable de faire tête aux grandes forces de l'ennemi (c). Wamba, qui étoit un vieux Capitaine, avoit selon les apparences pris déjà son parti, il leur déclara qu'en acceptant la couronne il avoit résolu de se conduire en Roi; qu'il ne croyoit pas qu'il fût de sa dignité de reculer devant des Traîtres, ainsi qu'il commenceroit par ranger à leur devoir les Navarrois, & passeroit ensuite les Pyrénées (d). Il expédia des ordres pour que les Troupes des Provinces voisines eussent à se rendre aux postes qu'il leur marqua, & envoya ordre en même tems à sa Flotte de se rendre sur les côtes de France, & d'y attendre son armée. Il entra ensuite dans la Navarre, où il mit tout à feu & à sang, & jetta une si grande terreur parmi les habitans, que se voyant hors d'état de lui résister ils implorèrent sa clémence (e). Wamba leur dit que les ravages qu'il avoit faits étoient la juste punition de leur révolte; que puisqu'ils avoient pris le parti de la soumission ils n'avoient rien à crain-

(a) *Luc. Tud.*(b) *Roderic. Tolet. L. III.*(c) *Luc. Tud.*(d) *Julian. l. c.*(e) *Luc. Tud.*

(*) Comme le Comte Paul, dès le premier moment que Wamba lui avoit confié le commandement des Troupes, avoit formé le projet de sa révolte, il commença à entretenir des intelligences secrètes avec le Comte de Nîmes, auquel il donna le tems de se fortifier, en ne marchant qu'à petites journées. Il jetta les fondemens de son usurpation en gagnant Ranosinde Duc de Terragone & son Adjoint. Une des raisons qu'il donnoit encore de sa révolte, c'est qu'outre les mauvaises qualités qu'il attribuoit à Wamba, ce Prince n'avoit été élu que par les cabales de quelques Grands, qui espéroient sous un Roi foible & âgé pouvoir plus impunément piller le peuple (1). La couronne qu'on lui mit sur la tête étoit celle que Recarede I. avoit offerte autrefois dans l'Eglise du Martyr St. Felix à Girone. La nouvelle qualité qu'on venoit de déferer à Paul, le rendit si fier & si insolent, qu'il affecta non seulement le stile de Roi dans l'expédition de ses ordres, mais osa même écrire à Wamba de la manière du monde la plus insolente; il crut par cette fierté s'accréditer dans son parti, & en imposer plus aisément au peuple, & donner du poids aux contes qu'il avoit débités, que Wamba étoit un homme de néant & de basse naissance, & qu'on l'avoit tiré de la charrue pour le faire monter sur le trône (2). Mais c'étoit une fausseté & une imposture manifeste; car il étoit de la première noblesse du Royaume, & sous les deux derniers Rois il avoit eu le plus de part aux affaires, par la confiance qu'ils avoient eue en lui. Il n'est donc pas surprenant, que lorsque Paul vit ses projets avortés, il se flatta si peu d'obtenir sa grace (3).

(1) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*(2) *Julian, de Wamba Expedit.*(3) *Le même. Luc. Tud. Roder. Tolet.*

craindre de sa part, mais qu'étant armés il les prendroit à son service. Il obligea son armée d'observer une exacte discipline, & marcha avec tant de diligence, qu'il parut devant Barcelone lorsqu'on s'y attendoit le moins (a), & on lui en ouvrit les portes. Gironne en fit autant, l'Evêque lui en présenta les clefs, aussi bien qu'une Lettre que Paul lui avoit écrite, par laquelle il lui permettoit de livrer la ville à celui des deux Rois qui se présenteroit le premier; Wamba sourit (b).

Ses Troupes & sa Flotte ayant suivi exactement ses ordres, il se trouva en état de pousser avec vigueur une guerre, pour laquelle les Rebelles comptoient qu'il ne faisoit encore que des préparatifs. Etant arrivé aux Pyrénées il fit reposer son armée pendant trois jours, après quoi il la divisa en quatre Corps, dont trois eurent ordre de passer les Pyrénées par différents endroits, & il forma l'arrière-garde avec le quatrième. Les Généraux de Wamba exécuterent ses ordres fort heureusement & sans opposition. Dans un endroit seulement ils trouverent un bon Fort, qu'ils attaquèrent, & malgré la vigoureuse résistance de ceux qui le gardoient, ils l'emportèrent, & y firent prisonniers Ranosinde & Hildegise, qu'ils envoyèrent au Roi les mains liés derrière le dos (c). Ils s'avancerent ensuite vers Sardonia; Witimir, que Paul avoit déclaré Général de ses forces, y commandoit, & avoit une bonne Garnison & tout ce qu'il falloit pour se bien défendre, mais il jugea à-propos de se retirer secrètement, pour aller donner avis à Paul de ce qui se passoit, & ses troupes se rendirent (d). Wamba, ayant passé les montagnes, s'arrêta deux jours pour rassembler toutes ses troupes. Il ordonna ensuite à ses Généraux de se mettre en marche avec l'élite de l'armée, & d'aller incessamment assiéger Narbonne, n'ayant retenu pour la garde de sa personne qu'autant de monde qu'il en avoit besoin (e). Paul, ne se croyant pas en sûreté dans Narbonne, s'étoit retiré à Nîmes, laissant dans cette Place Witimir avec une forte Garnison pour la défendre. Les Généraux de Wamba l'ayant investie, firent sommer Witimir de se rendre; mais sa réponse fut fière & insolente (f). Les Généraux irrités de ce procédé, s'apercevant que l'armée ne l'étoit pas moins, prirent la résolution de tenter d'emporter la ville d'assaut, & les troupes s'y portèrent d'abord avec ardeur, desorte qu'elles avancerent de tous côtés pour aïler à l'attaque (g).

Witimir & ceux qu'il commandoit, n'ayant de ressource que dans la victoire, parcequ'il ne leur restoit aucune espérance ni de pardon, ni de salut, se défendirent durant trois heures avec une opiniâtreté dont on n'a vu d'exemple. A la fin les troupes du Roi s'étant approchées des portes de la ville y mirent le feu & les firent sauter; les soldats se précipiterent avec fureur dans la Place, & y firent un horrible massacre (h). Witimir, voyant tout perdu, se réfugia avec quelques-uns des siens dans une Eglise, où ils se défendirent encore en désespérés. Un soldat, s'étant saisi d'une grande planche, lui en déchargea un coup dont il le renversa par terre; on le prit avec plusieurs de ses principaux Officiers, & après les avoir fouettés on les

III.
Histoire
des Vif-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

L'Armée
Royale in-
vestit Nar-
bonne.

La Ville
prise d'as-
saut avec
plusieurs
Chefs des
Rebelles.

(a) Roder. Tolet. l. c.

(b) Julian. l. c.

(c) Roder. Tolet. L. III.

(d) Julian. ubi sup.

(e) Roderic. Tolet. l. c.

(f) Julian. l. c.

(g) Luc. Tud.

(h) Julian. de Wamba Exped.

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Paul veut
défendre
Nismes,
mais inuti-
lement.*

les envoya au Roi. Après la prise de Narbonne, Wamba obligea sans beaucoup de peine plusieurs autres villes à rentrer sous son obéissance. Ceux qui commandoient se retirèrent avec leurs Garnisons à Nismes, où Paul faisoit tout ce qu'un Capitaine expérimenté peut faire pour se fortifier, & pour inspirer de la résolution à ses troupes (a). Tantôt il les flattoit sur leur belle contenance, car il avoit effectivement l'élite de la Province avec lui; tantôt il leur disoit que l'armée du Roi étoit fort diminuée & fatiguée; tantôt enfin il les assuroit qu'un puissant secours de François & d'Allemands étoit en marche. A la faveur de ces artifices il entretint si bien leur résolution, qu'ils firent les dispositions nécessaires pour tenir les Royalistes éloignés du centre de la Place, le plus longtems qu'il seroit possible; ils fortifièrent aussi les arenas de l'ancien Amphithéâtre. En un mot les soins qu'ils se donnerent étoient dignes d'une meilleure cause (b).

Après quelques jours de repos l'Armée Royale parut devant la ville, partagée en quatre Corps, commandés par d'habiles Généraux, & qui formoient ensemble trente-mille hommes; en peu d'heures ils investirent la Place de tous côtés. Les Assiégés les regarderent avec mépris, parcequ'ils étoient eux-mêmes en plus grand nombre & mieux armés, desorte qu'ils eurent d'abord envie de les aller combattre, mais Paul craignant quelque embuscade jugea à-propos de se tenir sur la défensive (c). Les Généraux de Wamba, encouragés par leurs succès précédens, crurent pouvoir emporter la ville d'assaut comme ils avoient fait Narbonne; ils donnerent donc un furieux assaut, mais ils furent repoussés avec une si grande perte, qu'ils donnerent avis au Roi qu'ils ne pouvoient continuer le siege sans un nouveau renfort. Wamba leur envoya aussitôt dix-mille hommes, qui marcherent avec tant de diligence durant la nuit, qu'ils joignirent l'armée dans le tems qu'elle se disposoit à donner un second assaut (d). Les Sentinelles des ennemis ayant remarqué que l'Armée Royale étoit renforcée, en donnerent avis à Paul. Cet usurpateur dissimulant sa frayeur fit bonne contenance, & n'épargna rien pour encourager ses gens; il leur dit que c'étoit-là le dernier effort de Wamba, qu'ils voyoient réunis tous leurs ennemis, & qu'après qu'ils auroient une fois défait cette armée, ils n'auroient plus rien à craindre. Après qu'il eut ainsi ranimé ses troupes, les assiégeans recommencerent l'attaque, & l'on combattit de part & d'autre avec un acharnement & une opiniâtreté extraordinaire. A la fin les François qui étoient à la solde de Paul commencerent à se mutiner; ils dirent que la défense étoit inutile, que si la ville étoit prise d'assaut ils seroient tous passés au fil de l'épée, & qu'il ne falloit pas que tant de braves gens périssent pour l'amour d'un méprisable usurpateur (e). Cela causa beaucoup de trouble, & les Royalistes en profiterent pour escalader les murailles, & se jetterent de tous côtés dans la Place. Les Habitans & les François s'imaginèrent que les Espagnols du parti de Paul les avoient trahis, & massacrèrent sans pitié tous ceux qu'ils soupçonnerent avoir eu part à cette prétendue perfidie; deux domestiques mê-

(a) Roderic. Tolet. l. c.

(b) Luc. Tud.

(c) Julian. ubi sup.

(d) Luc. Tud.

(e) Roder. Tolet. L. III.

mes de Paul subirent un pareil fort aux yeux de leur Maître. Paul, à la vue de cette émeute, se dépouilla de la pourpre & des autres marques de la Royauté, & se retira avec ses plus zélés partisans dans les Arenes, où ils ne pouvoient être aisément forcés. La nuit qui survint fit cesser le combat & le massacre; les Royalistes s'établirent dans la ville, où ils célébrèrent leur victoire, & l'anniversaire de l'avènement de Wamba à la couronne, qui tomboit sur ce jour-là. Tout resta tranquille pendant deux jours, & le troisieme ils apprirent que le Roi s'approchoit de la ville avec le reste de l'Armée (a)

SECTION III.

Histoires des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Paul & ses complices, après mûre délibération, députerent Argebaud, Métropolitain de Narbonne, pour implorer la clémence de ce Monarque. Il le rencontra pas fort loin de la ville, & exécuta sa commission en termes si pathétiques & si touchans, que le Roi promit de pardonner aux Rebelles, mais sans vouloir entendre parler de faire grace aux Chefs d'une si dangereuse révolte (b). Quand il arriva à la vue de la ville, il trouva toute son armée en ordre de bataille, & l'ayant remerciée des services qu'elle lui avoit rendus, il la divisa en plusieurs corps, & leur ordonna d'aller se poster sur les montagnes, pour faire tête aux François au cas qu'ils vinssent au secours de leurs Alliés. Tandis que l'armée étoit encore en armes, il fit fommer Paul & ses compagnons de se rendre devant lui (c). Ils y furent amenés en un fort triste équipage. Paul marchoit à pied entre deux Capitaines de Cavalerie, qui le tenoient par les cheveux, l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Il ne parut pas plutôt devant son Souverain, que se prosternant à ses genoux il ôta sa ceinture militaire, comme pour se dégrader lui-même. Wamba donna ordre qu'on le tint sous bonne garde, avec tous ceux qui avoient été trouvés en sa compagnie. Il donna la liberté aux François & aux autres Etrangers de se retirer sans rien prendre d'eux. Il fit rendre aux Eglises & aux Monasteres de même qu'aux citoyens, ce qu'on leur avoit enlevé; il ordonna aussi de donner la sépulture à tous les cadavres qui étoient dans la ville, & de rétablir les murailles de la Place (d).

Il envoie Argebaud pour implorer la clémence du Roi.

La tranquillité publique ainsi rétablie, le troisieme jour le Roi fit ranger son armée en ordre de bataille des deux côtés du tribunal, sur lequel il étoit assis avec les Généraux & les principaux Seigneurs, il fit alors amener Paul & ses principaux complices (e). Le Roi dit au premier, de déclarer à haute voix s'il l'avoit offensé en quelque chose, s'il lui avoit fait quelque injustice, ou s'il lui avoit donné quelque sujet de mécontentement? Paul confessa, que bien loin d'avoir jamais eu aucun sujet de se plaindre de lui, il avoit reçu plusieurs preuves de sa bienveillance; que c'étoit même la confiance que le Roi avoit eue en lui, qui l'avoit mis en état de se révolter, & qu'il n'avoit aucune excuse à alléguer pour sa justification. On fit la même question aux autres, qui avouerent leur faute, comme leur Chef avoit fait (f). On leur lut le serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi Wamba, & les Loix portées contre les Rebelles; & enfin les Juges prononcèrent contre

Il est condamné à mort, mais le Roi lui fait grace de la vie.

(a) Julian. l. c.

(b) Luc. Tud.

(c) Roder. Tolet. l. c.

(d) Julian de Wambæ Expedit.

(e) Roderic. Tolet. l. III.

(f) Luc. Tud.

SECTION

III.

*Histoire**des Visi-**goths le-**puis Re-**carade I.**jusqu'à la**ruine de**leur Mo-**narchie.**Entrée**triumphan-**te de Wam-**ba dans**Toledo.*

673.

tre eux la sentence de mort; mais le Roi la modéra quelques momens après, se contentant de les condamner à être rasés, & enfermés le reste de leurs jours pour faire pénitence (a). Ce fut ainsi que se termina une révolte qui pensa mettre le Royaume des Visigoths à deux doigts de sa perte, & qui auroit été selon les apparences fatale à un Monarque moins prudent & courageux que Wamba. Un Capitaine François nommé Lupus ou Le Loup ayant fait des courses pour piller, le Roi se contenta de l'obliger à se retirer promptement, & ne voulut pas exposer ses peuples, qui avoient déjà tant souffert, aux malheurs d'une nouvelle guerre (b).

Il établit de nouveaux Gouverneurs & de nouveaux Juges dans la Province de Narbonne, mit de bonnes garnisons dans les Places, & récompensa généreusement ses soldats, & sur-tout ceux qui s'étoient le plus distingués. Il repassa les Pyrénées avec le reste de ses troupes, & prit la route de Toledo, où il fit son entrée en triomphe, ceux qui l'accompagnoient étant vêtus magnifiquement, & ayant leurs armes en bon ordre (c). Au milieu de ce cortège on voyoit quelques charrettes dans lesquelles étoient tous les rebelles, ayant les cheveux, les sourcils & la barbe rasés, les pieds nus, de méchans habits, & au milieu d'eux Paul, avec une couronne de cuir noir. Le Roi fermoit la marche, accompagné de ses Courisans; il étoit aisé de le reconnoître à son air majestueux, à ses cheveux blancs, & au diadème dont il étoit ceint. Tous les habitans allèrent au devant de lui, & le reçurent avec de grandes acclamations (d). Wamba ayant rendu grâces à Dieu d'avoir redonné la paix à son peuple, congédia ses troupes, & s'appliqua à remédier aux désordres que le tems, les circonstances, & la corruption avoient introduits dans l'Etat & dans l'Eglise. Il avoit toutes les qualités requises pour y réussir, ayant une connoissance parfaite des Loix, & rien de plus à cœur que le bien du Royaume (e). Il donna ses premiers soins à la Capitale de ses Etats; & comme Toledo, depuis qu'elle étoit le séjour de la Cour des Rois, s'étoit fort aggrandie, il fit faire une nouvelle enceinte de murailles, & renferma même les fauxbourgs dans la ville, les environna d'une autre muraille un peu plus basse, & fit placer sur les principales tours les statues de quelques Saints, avec des inscriptions; on dit que le Roi Philippe II. fit relever ces statues qui étoient renversées, & renouveler les inscriptions que le tems avoit presque effacées (f) (*).

Conciles de
Brague &
de Tole-
de.

675.

Wamba assembla deux Conciles en l'année 675, l'un à Brague (g) & l'autre

(a) *Julian. l. c.*(b) *Roder. Tolet.*(c) *Luc. Tul.*(d) *Julian. ubi sup.*(e) *Roder. Tolet. l. c.*(f) *Lucas Tul. Roder. Tolet. L. III. Julian. l. c.*(g) *Concil. T. VI. p. 561. Concil. Hisp. T. II. p. 673.*

(*) On tira une partie des pierres, dont on se servit, d'un Cirque, construit apparemment par les Romains. De-là vient qu'il y a dans les murailles de Toledo de grandes pièces de marbre, sur lesquelles on voit encore des figures de rose & de roue relevées en bosse; le peuple se persuade que c'étoient-là les armes du Roi Wamba; mais il est aisé de s'apercevoir que cette opinion n'a nul fondement; car les pierres sont placées sans ordre & sans dessein. On assure que le mur extérieur étoit flanqué de cent-cinquante tours

tre à Tolède (a), où l'on fit plusieurs Canons, sur-tout pour rétablir la Discipline Ecclésiastique, & pour réprimer le luxe, l'orgueil & la superstition du Clergé. Il semble d'abord que cela ne fait guere d'honneur à ce Corps: tout bien mûrement considéré on verra que c'est tout le contraire, parce que si le plus grand nombre des Ecclésiastiques n'eussent pas respecté les devoirs essentiels de leur vocation, ces Loix n'auroient pu se faire; on auroit donné au luxe le nom de magnificence décente, à l'orgueil celui de zèle pour le maintien de l'Autorité Ecclésiastique, & les Cérémonies superstitieuses auroient été transformées en marques de dévotion (b) (*). Il est cependant assez singulier, qu'il ne soit fait mention ni dans l'un ni dans l'autre de ces Conciles d'une affaire très-importante, relative au Gouvernement Ecclésiastique, qui fut néanmoins réglée en ce tems-là (c). Il y a sujet de croire qu'il y avoit des Evêques qui étoient assez d'humeur d'étendre leurs Diocèses aux dépens de ceux de leurs voisins, ce qui donnoit lieu à des jalousies & à des contestations entre eux; on s'adressa au Roi pour y remédier, & il est vraisemblable que ce Prince envoya des Commissaires dans toutes les Provinces pour marquer l'étendue & les limites de tous les Diocèses d'Espagne. Cela indique assez l'attention qu'il donnoit à un point essentiel dans l'Etat. Nous

SECTION III.
Histoire des Visigoths de puis Re-
carede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

(a) Concil. T. VI. p. 601. Conc. Hisp. T. II. p. 660.

(b) Luc Tud.

(c) Ferreras. P. III. Siec. VII.

quarrées, ou en demi cercle, à la mode de ces tems-là. Le Roi fit graver sur quelques-unes de ces tours, ce Distique Latin (1).

*Exerxit fautore Deo Rex inclytus urbem
Wamba suæ celebrem protendens gentis honorem.*

Nous avons dit qu'il fit encore poser sur les principales tours les statues de quelques Saints, qu'il avoit fait faire d'un beau marbre blanc. On grava aussi au bas de ces statues deux autres vers Latins, qui passoient au moins pour tels en ce tems-là (2).

*Vos Domini Sancti quorum hic præsentia fulget,
Hanc urbem & plebem solito servate favore.*

(*) Le premier des Conciles dont il s'agit, s'appelle communément le III. de Brague (3). On y statua, que dans la célébration des Saints Mystères les Prêtres ne se serviroient ni de lait ni d'une grappe de raisin, mais de pain & de vin mêlé de quelques gouttes d'eau. Que les Prêtres ne pourroient avoir d'autres femmes chez eux que leur mere, afin de leur ôter le prétexte qu'ils prenoient d'avoir des sœurs ou des parentes, pour donner entrée à d'autres femmes. Que les Evêques ne se feroient point porter désormais sur une chaise par quatre Diacres, mais qu'ils iroient à pied, accompagnés du Clergé & du Peuple. Qu'il seroit défendu aux Evêques de faire fouetter les Prêtres, les Abbés & les autres Ecclésiastiques pour de légères fautes, ordonnant que ceux qui le feroient seroient excommuniés & exilés. L'Ouverture de l'autre Concile, qu'on qualifie le XI. de Tolède (4), se fit le 7 de Novembre de l'an 675. On y fit quinze Canons. Le premier est digne d'attention & remarquable; il porte: *Lorsqu'on assistera au Concile, on y observera beaucoup de modestie dans les actions & dans les paroles, un grand silence, & un grand respect. Quand on aura à y parler, on le fera en termes mesurés, sans altération, sans injures, sans confusion, & sans plaisanteries.* Les autres Canons concernent la Discipline Ecclésiastique, & ne contiennent rien de fort important.

(1) Mariana L. VI. C. 14. Luc. Tud.

(2) Les mêmes.

(3) Concil. T. VI. p. 561. Conc. Hisp. T. II.

P. 673.

(4) Conc. T. VI. p. 601. Conc. Hisp. T. II. p. 660.

SECTION
III.

*Histoire
des Vif-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Victoire
navale sur
les Sarra-
sins.*

*Wamba
détrôné
par l'arti-
fice d'Ervig-
e.*

680.

verrons néanmoins qu'il n'en étoit pas tellement occupé, qu'il ne travaillât aussi à la sûreté de ses peuples & à la gloire de sa couronne, sur un autre article, dont il ne paroît guere de traces sous le regne de ses prédécesseurs (a) (*).

En ce tems-là les Sarrafins, ne se contentant point des conquêtes qu'ils faisoient en Afrique, infestoient la Méditerranée par leurs Flottes, & sur tout les côtes d'Espagne (b). Wamba, qui avoit une bonne Flotte, en disposa d'une manière si judicieuse, que ces Barbares se voyant gênés assemblèrent toutes leurs forces dans le dessein d'abattre tout d'un coup celles d'Espagne (c). Ils se tromperent néanmoins, quand il fallut en venir à l'exécution; car les Goths, montrant qu'ils n'étoient pas moins braves sur mer que sur terre, remportèrent la victoire après un long & opiniâtre combat; outre qu'ils firent un butin considérable & un grand nombre d'esclaves sur les Sarrafins, ceux-ci perdirent deux-cens soixante-dix Barques, tant grandes que petites (d). Le nombre des Barques a paru excessif à quelques Historiens; mais si l'on considère qu'ils n'avoient pas de gros Vaisseaux, & qu'ils transportoient quelquefois un très-grand nombre de troupes, on ne fera pas surpris d'entendre parler de Flottes de quelques centaines de Voiles; comme l'on n'avoit point en ces tems-là des Vaisseaux de guerre proprement dits, ils se servoient de toutes sortes de Bâtimens capables de tenir la mer, quand ils vouloient faire quelque expédition (e). C'étoit-là un point de la dernière conséquence, & les soins de Wamba à cet égard reculerent vraisemblablement les malheurs dont les peuples d'Espagne furent dans la suite accablés, & auxquels ils n'auroient pas été exposés si les Successeurs de ce Monarque lui avoient ressemblé par d'autres endroits que par le titre de Roi (f).

Pendant que ce grand Prince étoit entièrement occupé des affaires pénibles du Gouvernement, il avoit auprès de lui un homme, qui, non par l'intérêt qu'il prenoit à la conservation de ce Monarque infatigable, mais pour satisfaire l'ambition qui le dévorait, méditoit le dessein de le faire descendre du trône, & de s'y placer lui-même. Nous parlons d'Ervige, fils d'Ardabaste, & arrière-petit-fils d'Hermenigilde, suivant l'opinion commune

(a) *Vasæi Chron.*(b) *Marisot Orb. Marit. L. II. C. 3.*(c) *Vasæi Chron.*(d) *Alphonf. Magn. Chron.*(e) *Marisot l. c.*(f) *Ferreras l. c.*

(*) Un des traits les plus remarquables du regne de Wamba fut le Règlement qui fixoit l'étendue des Evêchés, & qui les rangeoit sous leurs Métropolitains respectifs, auxquels Mariana donne toujours le titre d'Archevêques. Cet Historien a donné un extrait de cette division des Evêchés, qu'il compare à une autre faite du tems de Constantin le Grand (1). Il suffira pour notre but de dire que les six Sieges Métropolitains étoient Tolède, Seville, Merida, Brague, Terragone, & Narbonne, Capitale de la Province de ce nom, que les Goths possédoient encore en-deçà des Pyrenées. Ce qu'il y a de principal à remarquer sur toute cette affaire, c'est qu'elle se régla entièrement par l'autorité du Roi, sans l'avis du Pape, & sans le lui communiquer; que même les Evêques d'Espagne n'y intervinrent point par un Concile pour l'approuver. Il est évident par-là, qu'à l'égard du temporel, comme est l'étendue des Diocèses, on reconnoissoit la suprémacie des Rois Goths, & qu'elle étoit aussi grande qu'elle l'ait jamais été depuis que la Religion Chrétienne avoit été appuyée & soutenue de l'Autorité Civile.

(1) *Mariana L. VI. C. 15, 16. Ferreras P. III. Siecl. VII.*

mune (a). Il voyoit à regret que par sa sobriété & par l'exercice le Roi Wamba, malgré son grand âge, jouissoit d'une assez bonne santé, & il n'étoit pas sûr que s'il attendoit patiemment sa mort il pût être son successeur par une élection libre. Il s'avisa d'un artifice aussi bien imaginé qu'il étoit lâche, & fit donner au Roi une boisson qui le jeta dans le délire, & lui causa de tels accidens que l'on crut qu'il se mouroit; & tandis qu'il fut dans cet état il lui fit couper les cheveux, & donner l'habit de Pénitent, suivant l'usage de ce Siècle (b). Le Roi étant revenu à lui dissimula sa surprise, & les soupçons que lui fit naître l'état où on l'avoit mis. Sachant que, suivant les loix il ne pouvoit reprendre la Royauté, & préférant la tranquillité de ses sujets à toute autre considération, il nomma par un écrit signé de sa main Ervige pour son Successeur, afin de prévenir une Guerre Civile, qu'il prévoyoit sans cela (c). Il se retira ensuite dans un Monastere, où il consacra le reste de sa vie au service de Dieu. Ainsi, après avoir fait voir qu'il n'ambitionnoit point une couronne, & que personne n'en étoit plus digne que lui, il laissa à la postérité une démonstration sensible, qu'il y pouvoit renoncer sans perdre cette tranquillité d'ame, qui est préférable à la Royauté & à toutes les prérogatives qui y sont attachées (d) (*).

Ervige fut proclamé Roi en vertu de la nomination de Wamba, & par le consentement de la Noblesse, le Lundi 16 d'Octobre de l'an 680, & fut sacré le Dimanche 22 du même mois par Julien Métropolitain de Toled. Comme il trouva, par les soins de son prédécesseur, toutes les affaires du Royaume en fort bon ordre, son avènement à la couronne fut à tous égards plus paisible, & trouva en général moins de difficulté qu'il n'avoit lieu de l'espérer. Comme il apprit néanmoins que l'on murmuroit du stratagème dont il s'étoit servi pour détrôner Wamba, ou qu'on avoit au moins des soup.

(a) Isidor. Pacens.

(c) Isidor. Pacens.

(b) Alphons. Magn. Chron. Luc. Tud. Roder. Tolet. L. III.

(d) Mariana VI. C. 14. Ferreras ubi sup.

(*) Quelques Historiens prétendent que la trahison d'Ervige étoit un projet médité de longue main, & qu'il avoit déjà tenté d'autres voies aussi lâches, mais qui n'avoient pas réussi (1). En un mot ils lui attribuent la descente que les Maures firent sur les côtes d'Espagne, & prétendent qu'il les y avoit sollicités, dans l'espérance d'avoir le commandement d'une armée contre eux, ce qui auroit pu lui faciliter le dessein de se mettre la couronne sur la tête (2). D'ailleurs il comprit que le Prince Théodefede, frere du Roi Récésuinthe, étoit alors en âge de regner &, avoit parmi les Grands un parti aussi puissant au moins que le sien (3). On prétend qu'il fit boire à Wamba d'une eau, dans laquelle il avoit fait infuser une espece de junc, dont le suc étoit mortel; & que Julien, Métropolitain de Toled servit d'instrument à la déposition du Roi, sans avoir la moindre connoissance du complot; car après lui avoir administré les derniers sacremens, le le Prêlat voyant ce Prince sans connoissance & sans voix, consentit à le faire raser & mettre en habit de Pénitent, ne croyant pas qu'il pût en revenir (4). Tout cela se passa le Dimanche 15 d'Octobre, & Ervige fut proclamé Roi le lendemain. (5) Wamba revint à soi au bout de vingt-quatre heures, & regardant ce qui s'étoit passé comme un avertissement du Ciel de s'occuper désormais des grands intérêts de l'autre Vie, il se retira dans le Monastere de Pampliega, & laissa jouir son successeur de l'éclat de la couronne & chargé des soins de la Royauté (6).

(1) Julian. Chron. Isidor. Pacens. Alphons. Magn.

(2) Mariana L. VI. C. 14.

(3) Luc. Tud. Vasq. Chron.

(4) Isidor. Pacens.

(5) Conc. Tolet. XII. Can. 14.

(6) Luc. Tud.

SECTION
N. III.
*Histoire
des Visi-
gots de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

683.

*Il gouver-
ne avec
une sagesse
admirable.*

*Il gouver-
ne avec
une sagesse
admirable.*

soupçons contre lui, il en fut allarmé, & fit assembler un Concile, pour se faire confirmer d'une manière authentique la possession du sceptre, & pour faire quelques loix qu'il croyoit avantageuses à l'État (a). L'Ouverture du Concile se fit le 9 de Janvier de l'année suivante, & il ne finit que le 25 du même mois. Dans cette Assemblée on fit divers Canons touchant le Civil comme pour l'Ecclésiastique, très-propres à calmer l'esprit du peuple, & à affermir le nouveau Monarque sur le trône (b) (*). Ervige pour ne rien négliger à cet égard, & pour adoucir s'il étoit possible le ressentiment de la famille de Wamba, maria sa fille Cixilone avec Egiza neveu & héritier de ce Monarque. Nonobstant toutes ces précautions, & bien d'autres que l'on peut imaginer, la guerre ne laissa pas de s'allumer, si ce fut par une irruption des Navarrois, par un soulèvement dans la Gaule Narbonnoise, ou par une invasion des Maures; c'est ce que nous ne pouvons dire (c); mais nous savons par la déclaration des Prélats, & des Grands dans un Concile suivant, qu'il y avoit eu quelque grand trouble, où le Roi Ervige s'étoit conduit avec beaucoup de valeur & de prudence, ayant rendu par-là la paix à ses sujets, ce dont on lui rendit de solennelles actions de grâces (d).

Comme Ervige avoit une nombreuse famille de la Reine Liubigotone, & qu'il craignoit beaucoup pour la mère & pour les enfans après sa mort, il travailla de tout son pouvoir à gagner l'amour de ses sujets. Dans cette vue il pensoit toujours à tout ce qui pouvoit donner du mécontentement ou faire plaisir au peuple, & s'étudioit par toutes sortes de moyens d'éviter l'un & de faire l'autre. Il se flattoit que quelque préjugé ou dégoût que ses sujets pussent avoir d'abord conçu contre lui, ils devoient insensiblement être touchés de son procédé, & vouloir du bien à un Prince qui s'occupoit plus qu'aucun de ses prédécesseurs à les rendre heureux. Dans cette vue il tint deux

(a) Concil. T. VI. p. 221. Concil. Hisp. T. II. p. 681.

(b) Roder. Tolet. L. III.

(c) Isidor. Pacenf. Alphons. Magn. Chron. Lud. Tud.

(d) Concil. Tolet, XIII Can. 4.

(*) Le Roi ouvrit ce Concile par une courte harangue, & leur dit qu'il les avoit mandés pour confirmer son élection, & pour qu'ils fissent les autres réglemens qu'ils jugeroient nécessaires, après qu'ils auroient lu le Mémoire qu'il leur remettoit (1). Conformément aux desirs du Roi, on le déclara par le premier Canon légitime Monarque des Goths. Le Concile en allégué trois raisons. La première, qu'il est constant que l'on avoit coupé les cheveux au Roi Wamba, comme à un Pénitent & à un Homme en religion, ce qui le rendoit incapable de regner. La seconde que le même Wamba, du consentement des Grands de la Cour, avoit nommé Ervige son successeur à la Couronne. Et la troisième, que Julien, Métropolitain de Tolède, n'avoit sacré le nouveau Roi qu'après s'être informé & bien assuré de la validité de son élection. Par le second Canon on défend de relever du vœu de Pénitence, sous quelque prétexte que ce puisse être, ceux qui étant malades & ayant l'esprit dérangé, ont reçu l'habit de Pénitens, & on ordonne à ceux-ci de satisfaire exactement à leur obligation. Le Concile supprima l'Evêché d'Aquis, que le Roi Wamba avoit érigé. Il accorda au Métropolitain de Tolède le droit d'ordonner désormais tous les Evêques d'Espagne, suivant le choix du Prince. On rétablit dans tous leurs droits & honneurs tous les Nobles qui avoient été notés d'infamie pour ne s'être pas trouvés à l'armée avec le Roi Wamba. On ordonne d'observer avec beaucoup de rigueur toutes les loix publiées contre les Juifs. Ce Concile fit encore quelques autres Canons sur la Discipline Ecclésiastique.

(*) Conc. T. VI. p. 1221. Conc. Hisp. T. II. p. 681. Mariana, Ferreras.

deux autres Conciles durant son regne (a) (*). A force de tenir constamment une conduite aussi louable il parvint assez à son but, car quelque mécontentement que certains Seigneurs eussent contre lui, ils étoient obligés de le dissimuler, parceque le Clergé, la plus grande partie de la Noblesse & le Peuple en général lui étoient affectionnés. Il y eut cependant de son tems une grande famine en Espagne, qui fut suivie de maladies épidémiques, dont un grand nombre de personnes moururent (b). Les Juifs encouragés par la douceur du Gouvernement, commencerent à être insolens, & se multiplièrent jusqu'à donner de l'inquiétude aux Ecclésiastiques; mais la modération du Roi étoit si grande, qu'il ne paroît point qu'on l'ait jamais pu porter à les traiter avec beaucoup de rigueur (c).

SECTION III.
Histoire des Visigoths depuis Reccarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Enfin, après avoir porté la couronne plus pour l'avantage des autres que pour le sien propre, & avoir fait regner par-tout ailleurs plus de tranquillité qu'il n'en goûtoit lui-même intérieurement, il se sentit attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle (d), ce qui l'engagea à mettre ordre à ses affaires de bonne heure. Il nomma le 14 d'Août de l'an 687 pour son successeur Egiza, neveu & héritier du Roi Wamba, après lui avoir fait jurer de rendre justice à tout le monde; ensuite il releva les Seigneurs du Serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, se fit raser, & prit l'habit de Pénitent, ce qui mettoit Egiza en possession du trône; & peu après Ervige mourut, la huitième année de son regne (e). Wamba son prédécesseur vivoit encore dans son Monastere, & eut la satisfaction de voir ce Prince obligé de faire pour sa sûreté la même démarche qu'il lui avoit arrachée par trahison, & de mettre encore pendant sa vie la couronne sur la tête de celui.

Il résigne la couronne pendant sa vie.

(a) Concil. T. VI. p. 1253 & 1279.

Concil. Hisp. T. II. p. 694, 717.

(b) Isidor. Pacens.

(c) Ferreras l. c.

(d) Julian. Chron.

(e) Alphons. Magn. Chron.

(*) Dans le Concile suivant les cinq premiers Canons regardent des Affaires purement Civiles (1). Par le premier, le Concile ordonne que tous les complices de la révolte de Paul, qui ont été déclarés infames, & dont tous les biens ont été confisqués seront réhabilités & rétablis dans leurs droits & leurs biens, par un effet de la clémence du Roi; & que la même faveur sera accordée à tous ceux qui du tems du Roi Chintila ont été pareillement notés d'infamie pour de semblables raisons. Le second Canon porte, que par le passé les Rois avoient privé quelques Seigneurs de la dignité de Palatins, & les avoient condamnés à mort & à une infamie perpétuelle, sans écouter leur justification. Le Concile, pour empêcher des injustices si criantes, défend qu'aucun Palatin ou Evêque ne soit désormais dégradé, ni privé de ses biens, ni condamné au fouet, ni emprisonné, avant que les Grands, les Evêques, & les Gardingues assemblés aient pris connoissance de son affaire, voulant, s'il se trouve coupable, qu'il soit puni selon les Loix. Comme les Peuples devoient de grandes sommes au Trésor public pour les impôts, on confirma, par le troisième Canon, la remise que le Roi faisoit de tous les arrérages, jusqu'à la première année de son regne. Dans le quatrième il est dit, qu'en égard aux grandes obligations que l'on a au Roi, il est défendu, sous peine d'excommunication, à toute personne de quelque condition qu'il soit, de faire aucun mal à la Reine sa femme, à ses enfans, à ses gendres ni à ses belles-filles, soit dans leurs personnes, soit dans leurs dignités, soit dans leurs biens. Le cinquième défend d'épouser la veuve du Roi, ou d'avoir avec elle un commerce infame. Quiconque osera le faire, fût-ce le Roi même, son nom sera rayé du Livre de vie.

(1) Conc. l. c. p. 1253. Conc. Hisp. l. c. p. 694. Mariana, Ferreras.

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
caredo I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

lui auquel il l'avoit destinée lui-même. Mais il eut aussi le bonheur de ne vivre pas assez longtems pour voir les fatales suites que cet événement eut, par la haine implacable que le nouveau Roi témoigna pour ceux qui avoient eu quelque part à la manière dont on avoit traité le vieux Monarque (a). Mais combien de tems Wamba survécut à son successeur, & s'il donna des conseils à son neveu, c'est ce qui est incertain, quoi qu'en dise Mariana (b). Mais la réputation de sa sagesse & de sa piété fut telle dans les siècles suivans, qu'un des plus grands Rois d'Espagne fit transporter son corps à Tolède (*).

*Egiza resté
paisible
possesseur
de la Cou-
ronne.*

Egiza parvint paisiblement à la couronne, & sans doute que son avènement au trône fut très-agréable à la plus grande partie de la Nation, à cause du profond respect qu'il avoit toujours eu pour le Roi Wamba son oncle, nonobstant l'alliance qu'il avoit contractée avec la famille du Prince qui étoit sur le trône; mais il n'est nullement vraisemblable, que c'ait été par les conseils du vieux Monarque qu'il répudia Cixilone, aussitôt qu'il se vit affermi sur le trône (c); car il n'y en a aucune preuve, & l'on trouve dans les Canons des Conciles tenus sous son regne divers traits, qui rendent ce fait très-improbable; à quoi l'on peut ajouter, qu'il associa le seul fils qu'il eût eu de cette Princesse (d). Il ne laisse pas d'être certain, qu'il étoit très-éloigné d'approuver tout ce que s'étoit fait sous le regne précédent, nous en avons une preuve bien frappante dans les difficultés qu'il proposa au premier Concile qui se tint à Tolède après son avènement à la couronne, & qui semble n'avoir été assemblé principalement que pour lever les doutes que le Roi avoit. Le nombre des Seigneurs & des Prélats qui s'y trouverent, quoique considérable, ne fut pas aussi grand néanmoins que dans quelques autres; mais comme il s'en étoit tenu plusieurs consécutivement depuis peu de tems, il n'y avoit pas d'apparence qu'il y eût plusieurs affaires fort importantes à traiter (e).

*XV. Con-
cile de To-
lede, qui
leve les
doutes du
Roi.*

Les Seigneurs & les Evêques s'assemblerent le onzième de Mai, de l'année 688. Le Roi entra dans l'assemblée, & après les avoir salués, il leur dit qu'ils verroient dans un Mémoire qu'il leur apportoit les motifs de leur convocation, mais il ne leur demanda point de confirmer son élection (f). Il de-

(a) Ferreras ubi sup.

(b) L. VI. C. 18.

(c) Mariana l. c.

(d) Alphons. Magn. Chron.

(e) Conc. T. VI. p. 1294. Conc. Hisp. T. II. p. 721.

(f) Conc. Tolet. XV. l. c.

(*) Ce sage & religieux Monarque, après avoir passé presque autant de tems dans la retraite d'un Couvent qu'il en avoit passé sur le trône, mourut rassasié de jours & de gloire, en grande réputation de vertu & en odeur de sainteté, dans le Monastère de Pampliega, où il s'étoit retiré, & il y fut enterré dans l'Eglise. Le Roi Alphonse le Sage fit transporter son corps, aussi bien que celui du Roi Récésuinthe, à Tolède (1). Frere Jean Martinez, de l'Ordre de St. François & Evêque de Cadix, qui fut chargé de cette commission, s'en acquitta avec toute la décence & tout le respect imaginable; le corps fut déposé dans l'Eglise de Ste. Léocadie, & on érigea un magnifique tombeau, à la gauche du grand Autel, à l'opposite du tombeau de Récésuinthe, dont les os furent enterrés à la droite, où ils sont restés depuis. Philippe II. l'an 1575 fit ouvrir ces deux tombeaux; on y trouva les os des deux Rois enveloppés dans du coton, & dans des cercueils de bois sans aucune inscription.

(1). Isidor. Pacens. Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasai Chron.

demandoit conseil sur deux sermens qu'il avoit faits au Roi Ervige, qui paroissent opposés. En épousant la Reine Cixilone, il avoit promis de protéger & de soutenir en tout la femme, les enfans, les gendres & les brus de son prédécesseur, conformément au Canon d'un Concile (a); & au tems de son élection il avoit juré de rendre justice à tous ses sujets. Egiza représentoit, qu'également lié par ces deux sermens, il se trouvoit fort embarrassé; qu'il y avoit quelques personnes qui du tems de son prédécesseur avoient été injustement dégradés de noblesse & dépouillés de leurs biens, qu'Ervige avoit donnés à sa famille; qu'il souhaittoit de savoir jusqu'où son premier serment l'obligeoit de protéger la famille du feu Roi contre ceux qui, en vertu du second serment, demandoient justice, & la restitution des biens dont ils avoient été dépouillés injustement. Il prioit le Concile de l'éclairer sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne violer aucun de ses sermens, ou de lui marquer auquel des deux il devoit dans le besoin donner la préférence (b).

Les Peres du Concile, après mûre délibération, déclarerent que le premier ne pouvoit obliger qu'autant qu'il n'étoit point contraire à la justice, qui de droit doit être rendue à tout le monde; qu'ainsi Egiza n'étoit engagé de soutenir sa belle-mere & ses beau-freres que contre ceux qui formeroient quelques demandes & quelques entreprises injustes. Ils ajouterent que pour le serment qu'Egiza avoit fait en faveur de ses sujets, il n'obligeoit point en ce qui feroit contraire à la justice, & que dans ce cas les Juges & les autres personnes n'étoient pas tenus de le garder (c). Cette grande question étant décidée, le Concile se sépara. Il ne s'y passa d'ailleurs rien d'important, sinon qu'on prit la défense de Julien, Métropolitain de Toledé qui y présidoit, contre le Pape, qui prétendoit que certaines expressions dont Julien s'étoit servi dans l'explication de certains mysteres, n'étoient point orthodoxes. Le Concile en agit fort rondement, non seulement il ne témoigna aucune soumission pour l'autorité du Pape, mais donna des marques visibles qu'il désapprouvoit sa conduite. Cependant, bien loin qu'on en témoignât à Rome quelque ressentiment, la décision du Concile y fut reçue comme satisfaisante, & le sujet de la dispute fut enseveli dans l'oubli (d). Julien ne survéquit pas deux ans, & mourut en grande réputation tant du côté de ses lumieres que de sa piété, ce qui a rendu son nom vénérable depuis, non seulement parmi ceux de sa Nation, mais dans tout le Monde savant (e).

Il eut pour successeur dans le Siege Métropolitain de Toledé Sisebert, hom- me d'une grande naissance parmi les Goths, mais altier & d'une ambition démesurée. Deux ans après avoir été élevé par le Roi à la Dignité de Métropolitain, il se porta à la plus noire ingratitude, & trâma la plus exécrationnable conspiration qu'on ait jamais formée (f). Il conçut le dessein de faire périr le Roi, sa femme & tous ses enfans, & il avoit tant de crédit, d'adresse & d'intrigues, qu'il gagna un grand nombre de personnes de toute qua-

Sisebert,
Métropoli-
tain de To-
ledé, con-
spire contre
le Roi.

(a) Ferreras P. III. Siecl. VII.

(b) Alphons. Magn. Chron.

(c) Aët. Concil.

(d) Ferreras P. III. Siecl. VII.

(e) Cave Hist. Liter. T. I. p. 596.

(f) Vasai Chron.

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Conspira-
tion des
Juifs.*

*Guerre a-
vec les Sar-
rasins, dans
laquelle les
Goths sont
victorieux.*

qualité, & les fit entrer dans son projet (a). Il ne put cependant conduire ses intrigues si secrètement, que le Roi ne fût informé de cet affreux complot, & ne s'assurât de la personne de Sisebert. Quelques-uns de ses Partisans prirent à-la-vérité les armes, & se révolterent; mais le Roi appaisa avec beaucoup d'adresse & de prudence les mécontents, & après avoir rétabli la tranquillité il convoqua un Concile à Toledé pour juger le turbulent Prélat. Son affaire ayant été examinée, il fut déposé pour avoir conspiré contre la vie du Roi, de la Reine & de leurs enfans (b). Le Concile n'en pouvoit faire davantage, mais le Roi restoit maître de poursuivre Sisebert par les voyes ordinaires de la Justice, par égard néanmoins pour son caractère ce Prince se contenta de le bannir du Royaume (c).

La découverte qu'on fit, avant la fin de l'année, d'une autre conspiration, obligea le Roi d'assembler un autre Concile. Ce complot étoit aussi noir & aussi dangereux que l'autre. Les Juifs, dispersés dans tout le Royaume, avoient projeté un soulèvement général, & par les intelligences qu'ils entretenoient avec les Juifs d'Afrique, ils se flattoient d'être assez forts pour secouer le joug, moyennant un secours étranger. La vigilance du Roi empêcha la rebellion d'éclater; & le Concile, qui s'assembla le 9 de Novembre de l'an 694, statua que tous les Juifs qui, après avoir été baptisés, auront judaïsé ou conspiré contre le Roi, seront réduits en servitude perpétuelle & dépouillés de leurs biens (d). Que non seulement on ne leur permettra aucun exercice de leur Religion, mais qu'on leur ôtera aussi leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever dans la Religion Chrétienne (e). Il y a beaucoup d'apparence que cela prévint la révolte, mais ne fut pas fort efficace pour les rendre plus affectionnés à un Gouvernement qui les traitoit avec tant de rigueur. Nous n'avons pas néanmoins de lumières sur la manière dont cette Loi s'exécuta, ni sur les mesures que le Roi prit pour les tenir dans la sujettion; mais les dispositions de ce Prince, & les circonstances du tems ne permettent pas de penser qu'il les ait négligées (f).

Les Sarrasins d'Afrique ayant conquis la Mauritanie, avoient leur Flotte qui côtoyoit, se conformant à tous les mouvemens de l'Armée de terre, le Roi Egiza jugea qu'il étoit de la prudence de faire équiper la sienne pour garder les côtes de son Royaume, & en donna le commandement à Théodemir. On croit avec assez de raison qu'il étoit fils ou gendre du Roi, & un de ceux dont Sisebert avoit juré la mort (g). Ce jeune Prince ayant mis en mer, les Infideles comptant sur leurs forces & sur la jeunesse & le peu d'expérience de l'Amiral, vinrent attaquer les Goths, & après un combat opiniâtre la victoire se déclara pour les derniers; par-là Théodemir délivra l'Espagne de toute appréhension de ce côté-là, & déconcerta les espérances de ceux qui souhaittoient une invasion étrangère, pour favoriser leurs conspirations secrètes, dont presque tout le regne d'Egiza fut agité.

La

(a) Act. Conc. Tolet. XVI.

(b) Conc. T. VI. p. 1327. Conc. Hisp. l. c. p. 752.

T. II. p. 735.

(c) Vasei Chron.

(d) Act. Conc. Tolet. XVII.

(e) Conc. T. VI. p. 1361. Conc. Hisp.

l. c. p. 752.

(f) Vasei Chron.

(g) Isidor. Pacens.

La guerre qui s'alluma avec les François fit renaître les espérances des Mé-
contens (a). SECTION III.

On n'est guere instruit des motifs de cette guerre, & de quel côté elle
se fit; car les Rois François avoient en ce tems-là si peu d'autorité,
qu'ils n'étoient pas fort en état d'inquiéter leurs voisins; on ne peut donc
faire que des conjectures. On croit que l'Aquitaine & la Gascogne s'étant
rendues indépendantes sous des Ducs de leur choix, ces Ducs firent une ir-
ruption en Espagne, ou plutôt dans la Gaule Narbonnoise, ce qui obligea
Egiza d'y envoyer une armée considérable (b). Il se donna trois batailles
où la victoire resta indécise, ce qui fit que les deux Partis se lassèrent de la
guerre, qui finit par degrés comme elle avoit commencé; & Egiza en met-
tant de bonnes garnisons dans les Places frontieres ôta à ces peuples l'envie
de revenir à la charge. De son côté il resta en repos sans jamais agir offen-
sivement contre eux (c). Il y a de l'apparence que la principale cause de cet-
te modération fut, qu'étant déjà avancé en âge, il souhaittoit ardemment
de voir regner une parfaite tranquillité dans ses Etats avant sa mort.

Dans cette vue il proposa aux Grands du Royaume le dessein qu'il avoit
de s'associer son fils Witiza, afin que l'Etat ne fût pas exposé inutilement
aux troubles qui accompagnent presque toujours infailliblement la vacance
du trône. Les raisons du vieux Monarque engagerent les Seigneurs à don-
ner leur consentement avec plaisir, & Egiza pour former son fils dans l'art
de regner lui donna le Gouvernement de l'ancienne Galice, & Witiza établit
sa Cour à Tuy. Rien n'étoit plus propre à rendre ce Prince capable de gou-
verner les Goths, lorsqu'un jour il seroit seul Roi de cette puissante Nation,
& d'une Monarchie aussi étendue que la leur (d). Ce dessein étoit digne de
la sagesse d'Egiza, & s'il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit, il n'y
eut en cela rien qui ne se fût rencontré dans tout autre plan formé par
l'esprit humain, où il y auroit eu encore plus d'inconvéniens, qu'il lui étoit
impossible de prévoir, ou de prévenir quand il les auroit prévus (e).

Le Roi, quand il vit que les grands talens & beaucoup de belles quali-
tés de son fils lui avoient gagné l'affection du peuple, jugea à propos en Prin-
ce sage de faire confirmer ce qui s'étoit fait, du consentement des Grands,
par un Concile. Il en convoqua un à Toledé, auquel Felix, Métropoli-
tain de cette ville, présida (f), mais les Actes de cette Assemblée sont per-
dus. Nous n'aurions aucune connoissance de ce Concile, sans l'attention de
quelques anciens Historiens, qui n'ont cependant que simplement indiqué le
lieu où il se tint, & marqué le motif qui engagea le Roi à l'assembler, &
il paroît que le Concile entra dans ses vues, mais ils ne nous apprennent
point s'il s'y traita d'autres affaires importantes, & quelles, ainsi nous som-
mes obligés d'imiter leur silence (g). Ce fut-là un des derniers événemens
publics du regne d'Egiza, qui doit naturellement lui avoir donné la plus
grande satisfaction, en lui faisant envisager le paisible avènement de son fils

*Histoire
des Vifi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Guerre
contre les
François.*

*Egiza asso-
cie son Fils
Witiza.*

*Cette Asso-
ciation con-
firmée par
un Concile.*

(a) *Alphons. Magn. Chron.*

(b) *Ferreras ubi sup.*

(c) *Vasæi Chron.*

(d) *Isidor. Pacens. Alphons. Magn. Chron.*

(e) *Roder. Tolet. L. III. Luc. Tud. Vasæi
Chron.*

(f) *Isidor. Pacens.*

(g) *Ferreras P. III. Siecl. VII.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Mort d'E-
giza &
Apologie de
ce Prince.*

*Commence-
ment heu-
reux du
regne de
Witiza.*

à la couronne, & pour ses sujets la jouissance tranquille du bonheur qu'il s'étoit étudié à leur procurer durant un long & heureux regne (a).

Accablé par le poids des années, & par les infirmités compagnes presque inséparables de la vieillesse, Egiza mourut peu de tems après, c'est-à-dire au mois d'Octobre de l'an 700 (b), ou selon d'autres, peut-être avec raison, de l'année précédente (c). Quelques Historiens, la plupart modernes, accusent ce Monarque de cruauté, sur-tout au commencement de son regne; mais cela ne peut s'accorder avec les éloges que les Conciles ont donnés à sa clémence, éloges qui auroient deshonoré également les Conciles & Egiza, s'ils eussent été contraires à la vérité (d). D'ailleurs il est certain que peu de tems après son avènement à la couronne il réhabilita dans la Dignité de Palatin Theudemond, que son oncle Wamba avoit dégradé (e). On convient généralement que c'étoit un Prince d'une grande piété, qu'il modéra les impôts, & administra exactement la justice. L'opinion de ceux qui prétendent qu'il répudia sa femme dès qu'il fut monté sur le trône, n'a d'autre fondement qu'un Canon d'un des Conciles de Toledé, que l'on a mal entendu; & bien-qu'un Historien aussi habile que Mariana l'ait adoptée, Ferreras a eu raison de la rejeter; c'étoit un Monarque actif & laborieux, qui travailla toujours à faire regner le bon ordre, & à appliquer, autant qu'il étoit possible, les meilleurs remèdes aux maux qu'il ne pouvoit déraciner (f). Sa réputation & sa puissance maintinrent son Royaume en paix, & procurèrent aux peuples d'Espagne une si grande abondance & tant de richesses, que le luxe dont elles furent la source, fut bientôt funeste à leur sûreté, mais ne doit point donner atteinte à la gloire de ce Monarque. Il espéra sans doute qu'ils feroient un meilleur usage des trésors que l'heureuse situation & les productions de leur Pays les mirent en état d'accumuler sous sa sage & douce administration; car à cet égard il ne fut en rien inférieur à son prédécesseur (g).

Witiza n'eut pas sitôt appris la mort de son pere, qu'il partit de Tuy pour se rendre à Toledé, & il commença son regne par des actes si extraordinaires de bonté & de clémence, qu'il gagna l'amour de ses peuples, & qu'il s'en fit adorer. Il accorda une Amnistie générale, rappella tous ceux que son pere avoit exilés à cause de leur trahison envers Wamba, ou de la part qu'ils avoient eue à la conspiration de Sisebert, & pour que la grâce fût entière il les rétablit dans tous leurs biens & dans toutes leurs charges (h). Non content de donner par-là des preuves d'une clémence digne d'admiration, il voulut en faire sentir les doux effets à tous les peuples de la Monarchie, en leur remettant les arrérages des impôts, dont il fit jeter tous les Registres au feu (i). Il n'est pas surprenant qu'un Prince de ce caractère ait été comblé d'éloges; & il n'est pas étonnant non plus que ces applaudissemens outrés ayent fait un mauvais effet sur un jeune homme d'ail-

(a) *Alphons. Magn. Chron.*

(b) *Vulf. Chron.*

(c) *Roder. Tolet.*

(d) *Ferreras l. c.*

(e) *Isidor. Pac. Alphons. Magn. Chron.*

Julian. Chron. in Append.

(f) *Alphons. Magn. Chron.*

(g) *Isidor. Pacens. Vasæi Chron.*

(h) *Mariana L. VI. C. 19. Ferreras P. IV.*

(i) *Isidor. Pacens. Siecl. VIII.*

d'ailleurs d'un caractère doux & généreux. Mais nous ne pouvons concevoir que cela soit arrivé tout d'un coup, & qu'il ait passé, d'abord de la plus grande modération, de la douceur & de la bonté pour ses peuples, aux derniers excès du vice & de la débauche (a). Rien ne paroît certainement moins vraisemblable; & comme on ne cite point de preuve de cette impu-

SECTION III.

Histoire des Visigoths depuis Reccarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

La première année de son règne il tint un Concile national à Tolède (b), auquel Gunderic, Métropolitain de cette ville, présida. C'étoit un Prélat fort renommé alors par sa vertu, & ce qu'il y a de plus remarquable par le zèle & le courage avec lequel il s'efforça d'arrêter le cours des désordres du Roi, & lui remontra les pernicioeux effets de ses débauches, qui ne pouvoient qu'affoiblir son autorité & corrompre ses sujets (c). On ne peut soupçonner un homme de ce caractère d'avoir favorisé le vice, & bien moins de l'avoir autorisé par les Décrets d'une Assemblée respectable, dont les Actes sont péris. Mais si l'on rejetta avec mépris dans ce Concile la proposition de soumettre l'Espagne à la juridiction du Pape, & si on la regarda comme une usurpation, on conçoit aisément pourquoi les Actes sont péris, ou pourquoi on les tient cachés (d). Si dans cette même Assemblée on fit quelque Canon par lequel on permit aux Prêtres Séculiers de se marier, il est aisé de comprendre que ce ne fut nullement dans la vue de favoriser le libertinage des Ecclésiastiques, mais plutôt d'y mettre un frein. On imagine aussi sans peine, que dans l'état où sont à présent les choses, & où elles sont depuis longtems en Espagne, il ne seroit nullement à propos de mettre un tel Décret au jour; & cela suffit pour donner aux personnes dépréoccupées la clef de la manière dont ces faits sont rapportés dans les Historiens d'Espagne (e).

La Suprémacie du Pape rejetée dans le XVIII. Concile de Tolède.

Cependant, si nous admettons le témoignage unanime de tous les Historiens de ce tems-là & des siècles suivans, nous ne pouvons douter que Witiza, peu après la mort de son père, ne se soit livré au penchant naturel qu'il avoit pour les plaisirs, séduit par une troupe de lâches flatteurs, & que la vue du bonheur qui avoit accompagné les vertus de son père, & les siennes jusques-là ne l'ait écarté de la route qu'il avoit suivie, pour se permettre des démarches indignes d'un homme sage & d'un grand Prince. Il lâcha la bride à ses passions, & s'abandonna tout entier à la dissolution la plus débordée, qui produisit en lui son effet ordinaire, d'augmenter le désir de commander, à proportion qu'elle affoiblit son esprit (f). L'incontinence le rendit bientôt injuste; après avoir renoncé à la Reine, il attenta sur les femmes des autres; crime, qui bien-que commun parmi les Princes, est la voie la plus courte pour mettre le comble à leurs iniquités, & celle par laquelle ils perdent le plus promptement l'estime du Public pour en devenir l'exécration.

Witiza se livre aux plus grands excès & se rend ordieux.

(a) *Alphonf. Magn. Chron. Luc. Tud. Roder. Tolet. L. III.*

(d) *V. Gedde's treatise.*

(b) *Isidor. Pacens. Conc. Hisp. T. II. p. 763.*

(e) *Mariana L. VI. C. 19.*

(f) *Alphonf. Magn. Chron. Luc. Tud. Roder. Tolet. L. III.*

(c) *Isidor. Pacens.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carde I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

tion. Gunderic l'en avertit de bonne heure, mais cela n'arrêta point Witiza. Trompé par les marques de fidélité de ses sujets, il fut assez simple pour se persuader qu'ils se tiendroient dans le devoir tandis qu'il oublioit le sien, & que l'amour que ses vertus avoient fait naître ne feroit pas étouffé par ses vices (a). Mais au bout de peu d'années il reconnut qu'il s'étoit trompé, & la persuasion qu'il avoit perdu le cœur de ses sujets encouragea quelques Grands à penser à prendre les armes contre lui. Cette découverte, au-lieu de le porter à tâcher de regagner leur estime en changeant de conduite, le porta à un autre vice plus odieux encore, & le rendit cruel, ce qui en le rendant plus méchant le fit aussi détester davantage (b). Tôt ou tard les mêmes causes produisent dans tous les Pays les mêmes effets, mais elles operent plus promptement chez un peuple libre; les esclaves s'irritent à-la-vérité, & leur ressentiment est dangereux, mais il s'enveloppe dans le silence, au-lieu que chez un peuple libre ceux à qui l'on fait injure se plaignent.

*Il devient
suspçon-
neux &
cruel.*

Witiza, en continuant ses débauches en vint enfin à respecter aussi peu la pudeur & la bienséance, que la voix de sa Conscience & les loix du Royaume, en sorte que les femmes & les filles des Grands ne se trouverent pas moins exposées à ses criminelles entreprises que d'autres, selon que sa passion déréglée le guidoit (c). Une conduite aussi imprudente qu'elle étoit infame anima contre lui ceux qui pouvoient lui nuire le plus; mais ayant eu connoissance des premières conspirations qui se formerent contre lui, il s'en mit à couvert en exilant ceux qui lui étoient le plus suspects. De ce nombre fut Théofrede, frere du Roi Récésuinthe, qu'il envoya à Cordoue, où l'on dit qu'il lui fit crever les yeux pour le rendre inhabile à monter sur le trône, ce qui n'est pourtant pas certain. Rodrigue fils de ce Prince, qui succéda à Witiza, le suivit (g). On prétend qu'il bannit aussi alors Pelage, qui passe généralement pour avoir été fils de Favila, autre frere du Roi Récésuinthe. Si nous parlons d'une façon douteuse de ces Princes, ce n'est pas que nous ne croyions qu'ils ne le fussent, c'est-à-dire descendants de Rois des Visigoths, mais desquels & à quel degré, c'est ce qui est fort incertain. Mariana voudroit nous faire croire, que Witiza, pendant qu'il résidoit à Tuy, tua Favilla pere de Pelage d'un coup de bâton, pendant que ce Prince étoit Capitaine de ses Gardes; mais cela ne peut se concilier avec les grands éloges qu'on lui avoit donnés, & avec la satisfaction universelle qu'on témoigna lorsqu'il parvint à la couronne (e).

*On l'accu-
se d'actions
extrava-
gantes &
ridicules,
qui sont
peu vrai-
sembla-
bles.*

On lui attribue encore un grand nombre d'autres actions étranges, criminelles & même extravagantes, dont quelques-unes sont peu vraisemblables & d'autres sont impossibles. On peut mettre au nombre des premières une Loi par laquelle il permettoit à ses sujets d'avoir autant de femmes qu'il leur plairoit; & une autre qui ordonnoit de briser toutes les armes du Royaume, sous prétexte qu'il vouloit les rendre inutiles, par le soin qu'il prendroit de maintenir ses peuples en paix; mais ç'auroit été dans cette vue-là-même une véritable

(a) *Islor. Pacens. Alphons. Magn. Chron. L. III.*
Vasæi Chron.

(b) *Ferreras P. IV. Siæcl. VIII.*

(c) *Alphons. Magn. Chron. Roder. Tolet. Tol. t. l. c.*

(d) *Ferreras l. c.*

(e) *Alphons. M. Chron. Luc. Tud. Roder.*

table folie (a). On peut ranger parmi les Loix impossibles, celle en vertu de laquelle il auroit fait démolir les murailles de toutes les villes de son Royaume, à la réserve de celle de Tuy, d'Astorga & de Toledé; ce qui ne se peut, puisque les Maures, lorsqu'ils entrèrent en Espagne, trouverent beaucoup de villes fermées, qu'ils eurent bien de la peine à soumettre. Nous n'avons pas dessein d'exténuer les vices de Witiza, ni de faire l'apologie de sa conduite, mais de faire sentir, avec les plus sages & les plus judicieux Historiens d'Espagne, qu'on a mis sur son compte des choses indignes de créance. Witiza peut avoir été un méchant Prince, & en ce sens une tête foible, sans avoir été un fol & un extravagant (b). Ses désordres augmentèrent de jour en jour, particulièrement après la mort de Gunderic, Métropolitain de Toledé. Sindered, successeur de ce Prélat, toléra, dit-on, la vie licentieuse de son Souverain, aux dépens de sa conscience & de l'honneur de son Caractère (*). On assure aussi avec beaucoup de vraisemblance, que les Seigneurs & le Peuple en général tomberent dans le luxe, l'indolence & la débauche, ce qui, comme il est naturel, leur fit perdre l'estime de leurs voisins, & prépara les voies à la révolution qui causa peu après leur entière ruine. Il faut à-présent tourner les yeux sur ceux dont la Providence se servit pour châtier un Monarque dissolu, & une Nation corrompue, & indiquer les premiers pas qui servirent d'acheminement à sa perte (c).

Walid étoit en ce tems-là Calife des Sarrafins, & Muza un de ses Généraux commandoit ses forces dans les parties maritimes d'Afrique. Il avoit déjà par ordre de son Maître achevé de réduire la plus grande partie de la Mauritanie sous son obéissance, & il résolut d'en finir la conquête, en chas-

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

Muza as-
sége Ceu-
ta, que le
Comte Ju-
liendé fend
bien.

(a) Les mêmes.

(b) Ferreras l. c.

(c) Isidor. Pacens. Alphonf. M. Chron.
Luc. Tud.

(*) Mariana rapporte, & d'autres le disent sur son autorité, que Sindered souffrit qu'Oppas, frere de Witiza, ou son fils, selon d'autres Auteurs, occupât le Siege de Toledé avec lui (1). Mais on n'en allègue point de preuve suffisante, & il n'est pas aisé de comprendre pourquoi le Roi auroit mis dans cet embarras un homme, qu'on dit qui porta la complaisance pour lui jusqu'à châtier les Ecclésiastiques qui eurent la hardiesse de reprendre ce Prince de ses vices. Les anciens Historiens parlent d'Oppas, comme étant Métropolitain de Seville, & non de Toledé (2); & il semble qu'il étoit plus de l'intérêt du Roi d'avoir son frere à la tête d'un grand Diocèse dans un endroit, & une de ses créatures dans l'autre, que de les mettre ensemble sur le même Siege. Quant à Sindered, on s'accorde à en donner une idée fort défavantageuse, & par cette raison nous présumons qu'il le mérite (3). Ce qui ne permet guere de douter de son mauvais caractère, c'est que lorsque les Maures se rendirent maîtres d'Espagne, il s'enfuit à Rome, où il survéquit plusieurs années, car nous trouvons qu'en 721 il assista à un Concile, que tint le Pape Grégoire II (4), qui le regarda sans doute comme Archevêque de Toledé, au-lieu qu'en Espagne on ne le considéroit pas comme tel, puisqu'ayant quitté son Siege le Clergé élut Urbain en sa place (5), preuve incontestable que jusqu'à la fin l'Eglise d'Espagne maintint son indépendance. On pourroit conjecturer avec vraisemblance, & ce n'est aussi qu'une conjecture, que ce Sindered, qui eut tant de complaisance pour les désordres les plus scandaleux de Witiza, emporta à Rome les Actes du dernier Concile de Toledé, & permit par complaisance pour son nouveau Maître, qu'on les fît périr, parce que ce qu'ils contenoient ne devoit pas leur faire trouver grace dans ce Pays-là.

(1) Mariana L. VI. C. 19.

(2) Isidor. Pacens.

(3) Roder. Tolet. L. III.

(4) Baron. & al.

(5) Isidor. Pacens.

SECTION
III.
*Histoire
de Visi-
goths de
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

fant les Goths de ce qu'ils y possédoient encore (a). Dans ce dessein il s'avança avec une grosse armée pour assiéger Ceuta, où commandoit le Comte Julien, qui avoit épousé, dit-on, la sœur de Witiza & d'Oppas. C'étoit un Homme de grande qualité, & un habile Capitaine, il en donna des preuves en défendant Ceuta avec tant de courage & d'intrépidité, que Muza, après avoir perdu beaucoup de monde devant cette Place, fut contraint de lever le siege. Aussi, pour s'en dédommager, il ravagea les territoires de quelques villes (b). Quelque tems après, piqué encore de sa disgrâce, il mit en mer une puissante Flotte, pour éprouver si les Goths étoient aussi vaillans sur mer que sur terre. Sur cette nouvelle, Witiza fit aussi au plutôt équiper & armer sa Flotte, dont il donna le commandement à Théodemir, qui avoit déjà une fois battu les Sarrafins, & qui eut le bonheur de les défaire encore. Muza fut donc obligé de penser à prendre mieux ses mesures dans la suite, mais en même tems cela servit à augmenter la haine qu'il avoit conçue pour les Goths, & qui fut toujours implacable (c).

Witiza
*continue
dans ses
désordres.*

Ces démarches des Sarrafins auroient dû, comme de judicieux Historiens d'Espagne le remarquent, ouvrir les yeux au Roi des Goths, & le porter à travailler incessamment à mettre ses Etats, & sur-tout les côtes de son Royaume, en état de défense, autant qu'il étoit possible. Mais quand une fois les hommes, & principalement les Princes, se livrent sans réserve à leurs plaisirs, ils énervent tellement leurs facultés, & obscurcissent leurs lumières, qu'ils tombent dans une léthargie mortelle, dans laquelle ils sont généralement ensevelis, lorsque l'orage vient à fondre sur eux (d). Mais outre la négligence de Witiza à prendre des mesures dans des conjonctures aussi critiques, il y avoit une raison qui devoit naturellement empêcher ce Prince de faire ce qu'il falloit quand même il y auroit été porté. Il soupçonnoit la fidélité de quantité de ses sujets, en sorte qu'il étoit dangereux pour lui de mettre sur pied en divers endroits du Royaume des troupes, qui au-lieu de s'opposer aux ennemis du dehors auroient tourné leurs armes contre lui (e). Il est aisé de s'appercevoir par-là, que la situation de l'Espagne en ce tems-là étoit très-propre à inviter les Maures, Nation inquiète & belliqueuse, à y faire une invasion, tandis qu'elle mettoit les Goths dans l'impuissance d'agir d'une manière d'ailleurs naturelle à un peuple qui s'étoit établi en Espagne par voie de conquête, & qui jusqu'alors avoit défendu ses domaines avec la même valeur & la même discipline qui lui avoient servi à les acquérir (f) (*).

Tous

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(b) *Ferreras P. IV. Siecl. VIII.*

(c) *Isidor. Pacens.*

(d) *Alphonf. M. Chron. Luc. Tud. Roder. Tolet. L. III.*

(e) *Vasæi Chron.*

(f) *Luc. Tud.*

(*) Il n'y a point de morceau de l'Histoire de Mariana où il regne une plus grande force de pensées, & qui soit écrit plus noblement, que celui où il dépeint l'étrange abâtardissement des Visigoths, & la corruption générale par laquelle on peut dire qu'ils avoient préparé leur ruine. Par la conquête du Royaume des Sueves, l'expulsion des Grecs, & la confusion où tomba la Monarchie Françoisé sous les derniers Rois de la première Race, il ne resta plus aux Goths d'ennemis à combattre. Cette longue paix amena de grandes richesses, ce qui joint au soin que les trois derniers Rois avoient eu de rechercher l'affection de leurs sujets, en s'étudiant à faire tout ce qui pouvoit leur être

Tous les artifices que Witiza put employer, & toutes les précautions que la défiance lui suggéra, furent à la fin inutiles pour prévenir la révolte de ses sujets; profitant de la confusion où étoient ses affaires, ils perdirent tout respect pour son autorité dans plusieurs Provinces éloignées. Rodrigue, fils de Théodefede, profitant de cette disposition générale des esprits, se trouva bientôt en état de prétendre à la couronne; la Guerre Civile s'alluma, & le désordre fut, comme dans tous les Pays, le prélude d'une entière ruine (a). Le Roi n'étant plus occupé du soin des affaires publiques, pensa uniquement depuis ce tems-là à sa conservation & à celle de sa famille. D'autre part les Rebelles & les Mécontents, ayant leur sûreté principalement en vue, ne travailloient assidument qu'à amener la révolution, qui les mit à couvert de la crainte du ressentiment de Witiza, en sorte que l'appréhension du danger actuel & présent de part & d'autre, empêcha les deux Partis d'appréhender le danger où ils étoient d'être entièrement ruinés par un ennemi entreprenant & vigilant, qui ne cessoit d'observer d'un œil attentif leurs divisions, & attendoit impatiemment qu'il se présentât une occasion favorable de faire de nouveaux efforts pour étendre les bornes de l'Empire qu'ils venoient de fonder en Afrique, vis-à-vis de l'Espagne. Ils faisoient que ce Pays étoit riche & florissant, & depuis longtems ces avides conquérans brûloient d'envie de le piller (b). Ils en donnerent bientôt encore une preuve frappante, même avant que les choses en fussent au point d'entreprendre une invasion générale; mais il n'est pas aisé de déterminer ce qui les engagea à l'expédition dont il s'agit (c). Voici ce qui nous paroît le plus vraisemblable.

Muza, Gouverneur de la Mauritanie pour le Calife, jugea, après y avoir longtems pensé, que le moyen le plus apparent de parvenir à faire la conquête de l'Espagne, étoit de s'emparer de quelque Port, ou de quelque Place dans ce Royaume. Aussitôt qu'il eut conçu ce projet, il ne fut pas

(a) *Alphonf. M. Chron. Luc. Tud. Vasei Chron.*

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(c) *Mariana. Ferreras.*

SECTION III. Histoire des Visigoths depuis Reccarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie. Guerre Civile suivie d'un soulèvement général. Première descente des Maures dans le voisinage de Gibraltar.

être le plus agréable, leur fit tourner absolument la tête, & leur fit croire qu'ils étoient autant supérieurs aux autres Nations en puissance, qu'ils les surpassoient du côté de l'opulence & du luxe. Nous observerons encore, d'autant plus que jusqu'à présent on n'y a pas fait attention, qu'en ce tems-là tous ceux qui avoient du bien, étoient servis par des Esclaves, & qu'il n'y a rien qui contribue davantage à énerver les forces d'un Pays; car par une soumission servile ces Esclaves perdent tout sentiment d'honneur, & par cela même tout courage; ils rendent en même tems ceux qu'ils servent excessivement indolens, & leur inspirent une hauteur insupportable, qui les rend incapables de discipline, en sorte que quelques turbulens & séditieux qu'ils soient en tems de paix, on ne peut jamais leur faire supporter les fatigues & les travaux de la guerre. La grande faute de Witiza fut, qu'il fomenta ce genre de vie parmi ses sujets, tandis qu'il les y encouragea par son exemple, sans jamais faire réflexion, que rendre une Nation inhabile à la guerre, c'est la mettre nécessairement dans l'impuissance de maintenir la paix. Il n'est donc pas nécessaire de lire dans le Livre des destinées pour rendre raison de la ruine subite de cette grande Nation, puisque la liaison constante que la Providence Divine a mise entre les grands vices & des châtimens proportionnés suffit pour l'expliquer; en ce sens-là la ruine des Goths fut un jugement du Ciel, qu'ils auroient pu détourner par une prompte réforme de leurs mœurs.

SECTION
III.
*Histoire
des Vif-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

longtems à s'appercevoir que la Presqu'isle qui fait face à l'Afrique, n'étant qu'à quatre lieues de sa Province, étoit l'endroit le plus propre à son dessein. Il jeta les yeux sur Tarick ou Tarif Abuzara, pour commander un petit Corps de troupes, qu'il fit embarquer pour exécuter ce dessein. Les Historiens ne sont nullement d'accord sur le succès de cette expédition (a). Les Espagnols disent qu'il aborda avec si peu de troupes, qu'il fut bientôt repoussé, & obligé de s'en retourner en Afrique; au-lieu que les Arabes racontent, qu'ayant trouvé la Guerre Civile allumée parmi les Goths, il ravagea toute la côte, & s'en retourna pour informer Muza, qu'il trouveroit son entreprise beaucoup plus aisée qu'il ne se l'étoit imaginé (b). D'autres soutiennent, que Tarif s'établit dans la ville de Calpe dont il s'empara, qu'il l'appella *Geizira Haladra*, c'est-à-dire l'Isle verte, dont on a fait par corruption *Algezire*, & il donna le nom de *Gebel Tarick*, d'où est venu par degrés celui de Gibraltar, au Cap & à la Fortesse qu'il y fit bâtir (c) (*). Ce fut-là, au sentiment des plus judicieux Critiques d'Espagne, la premiere entrée des Maures en Espagne, & le premier pas par lequel il se préparèrent à en faire la conquête, & en comparant soigneusement les faits & les dates, ils mettent cette expédition de Tarif Abuzara en l'année 709 de N. S. (d); & s'ils n'ont pas touché tout-à-fait au but, on peut être sûr néanmoins qu'ils en approchent autant que l'éloignement des tems, & le peu de lumieres qu'on peut tirer des anciens Historiens, le permettent; ainsi nous devons nous en contenter; car quoiqu'il n'y ait rien de plus important pour l'Histoire d'Espagne que de fixer cette époque, le trop de précision qu'on voudroit rechercher ne pourroit que nous égarer.

*L'Histoire
du Comte
Julien fort
suspect, a
quelque
fondement.*

Pendant que Muza méditoit de quelle maniere il pourroit tirer le mieux parti, en faveur de son Maître, de ce qui s'étoit fait & de ce qu'il avoit découvert en Espagne, la guerre continua entre Witiza & Dom Rodrigue jusqu'à ce que la mort du premier laissa l'autre en possession du Royaume sans pourtant que la Guerre Civile finît. Evan & Sisebut, fils de Witiza, accoutumés depuis longtems à la qualité de Princes, ne pouvoient supporter la

(a) *Alphonf. M. Chron. Luc. Tud. Ro-
der. Tolet.*

(b) *Chr. de Albayd Mohammed Ebnalcocia.*

(c) *Georg. Nub.*

(d) *Mondejar Exam. Chronol.*

(*) On dit que Muza ayant ordre de son Maître de donner quelques Troupes au Comte Julien, lui témoigna que selon son conseil il étoit déterminé à tenter une entreprise en Espagne, mais que la situation des affaires d'Afrique ne lui permettoit pas de lui donner pour le présent tous les secours qu'il auroit souhaité, il le pria de vouloir bien se contenter de cent chevaux & de quatre-cens hommes d'Infanterie, que l'on embarqua sur quatre Navires marchands; ils étoient commandés par Tarick Ebn Nocair, vieux Officier borgne, mais fort estimé de son Maître, & le plus capable de tous ceux qu'il avoit sous ses ordres, de bien juger de ce qu'on pouvoit attendre des intrigues & du crédit du Comte (1). Nous avons marqué les noms Arabes imposés à l'Isle & au Cap, comme donnés dans cette expédition plutôt que dans la suivante, en quoi nous nous éloignons de Ferreras (2), bien-que nous nous fondions sur la même autorité que lui (3). Car il paroît plus naturel que l'on impose de nouveaux noms aux lieux la premiere fois qu'on les voit, qu'après que l'on y est accoutumé. Quoi qu'il en soit, le Lecteur en étant instruit, prendra tel parti qu'il jugera à propos.

(1) *Mondejar Examen Chronologico del ano
inque entraven los Moros en Espana §. 21.*

(2) *P. IV. Sicl. VIII.*

(3) *Geog. Nub.*

la pensée de se voir dégradés, & réduits au rang de simples particuliers, & ils employèrent tous les moyens qu'ils purent imaginer pour engager les partisans de leur pere à mettre l'un d'eux sur le trône (a). Ce fut dans cette vue qu'ils commencerent à lier des intelligences avec les Sarrafins, & comme si leur Pays n'eût pas déjà été assez accablé de malheurs, leur proposerent de faire passer une armée en Espagne, à quoi ils n'étoient déjà que trop disposés par les intrigues du Comte Julien (b). Il doit paroître étrange à un Lecteur attentif, que ce Seigneur, qui peu de tems auparavant avoit rendu un service signalé à sa Patrie, en défendant Ceuta contre le même Muza & les Sarrafins, soit passé dans leur parti, & ait travaillé à plonger son Pays dans le plus triste état que l'on puisse imaginer (c). On doit croire, ou qu'il a été attiré par l'espoir d'une récompense extraordinaire, ou ce qu'on doit plutôt attendre d'un homme de cette naissance & de ce rang, qu'il a été emporté par un ressentiment trop vif de quelque injure personnelle. C'est ce dernier motif que la plupart des Historiens lui attribuent; on trouve dans quelques-uns un récit ample & circonstancié de la maniere dont le Roi Rodrigue avoit forcé sa fille Cava, avec quantité de particularités qui sentent visiblement le Roman. Ceux qui cherchent davantage la vérité, n'osent décider si ce fut la fille ou la femme du Comte à qui le Roi fit violence; & quelques Critiques modernes, après avoir creusé la question au lieu de résoudre les doutes, ont fait naître une nouvelle difficulté bien plus grande, savoir quel est le Roi auquel on doit attribuer cette action, & ils croient qu'il est très-probable que ce ne fut pas Rodrigue mais Witiza qui la commit (d). D'autres enfin, faisant réflexion sur tant d'incertitudes, & qu'aucune des anciennes Chroniques d'Espagne ne fait mention de cette violence, mettent toute cette Histoire au rang des Fables (e) (*).

Mais

(a) *Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasæi Chron.*

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(c) *Mariana, Ferreras*

(d) *Roder. Sant. Episc. Palent. Alphonf.*

a Carthagino Reg. Vasæi Chron.

(e) *Mantuan, Pellicer.*

(*) Il est fâcheux pour cette Histoire, qu'Isidore de Badajoz, Don Alphonse le Grand, & la Chronique d'Albayda, qui sont les trois Auteurs les plus anciens & les plus dignes de foi touchant ce qui s'est passé en ces tems-là, n'en font aucune mention, en sorte que jusqu'au tems où Roderic de Toledé l'a insérée dans ses Ecrits sur l'autorité des Historiens Arabes (1), elle étoit à peine connue en Espagne. Cela n'empêche pas pourtant qu'elle ne puisse être véritable, & les doutes que l'on propose regardent moins le fond du fait, que les circonstances dont on l'accompagne. Car on raconte que Rodrigue ayant vu par hasard d'une fenêtre la fille du Comte Julien, nommée Cava, qui étoit au service de la Reine Egilone, & qui en badinant avec ses compagnes s'étoit à moitié découverte, ce Prince en devint si éperdument amoureux, qu'après avoir tenté inutilement toutes les voies imaginables pour corrompre sa vertu, il usa enfin de violence. Elle écrivit alors à son pere; Mariana nous a donné cette Lettre tout du long pour embellir son Histoire, & il y a ajouté la réponse du Comte. Ce Seigneur revint ensuite en Espagne, & dissimulant son indignation il engagea le Roi de l'envoyer à Muza en qualité d'Ambassadeur, & de lui permettre d'emmener sa fille avec lui; ce fut alors qu'il persuada aux Sarrafins d'entreprendre la conquête d'Espagne (2). Or la plupart de ces faits peuvent selon toutes les apparences être véritables, si l'on substitue à Rodrigue le Roi Witiza, du tems duquel, comme nous l'avons vu, le Comte Julien commença ses intrigues avec les Maures. La grande, & la seule objection qui se présente, c'est que dans la suite on voit

(1) *De Reb. Hisp. L. III. C. 15.* (2) *Mariana L. VI. C. 21.*

SECTION

III.

*Histoire
des Vifis
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*A sa solli-
citation*

*Muza fait
une secon-
de descente
en Espa-
gne.*

*Le Roi
Rodrigue
assemble
avec peine
une Ar-
mée.*

Mais sans aller aussi loin, nous pouvons convenir que les Historiens Arabes (a), qui sur cet article ont pu être aussi bien instruits que les Auteurs Espagnols, ont dit vrai sur l'assistance que Muza reçut du Comte Julien, & que ce Seigneur se porta à cette inexcusable & cruelle démarche par le ressentiment de quelque grand affront qu'on lui avoit fait en Espagne, pendant qu'il défendoit ce que les Goths possédoient ailleurs, & qu'il chercha à se venger non seulement du Prince qui avoit commis l'offense, mais de ses sujets innocens, les compatriotes du Comte (b). Il ne fit en cela que ce que firent les fils de Witiza & leur oncle Oppas, Métropolitain de Seville, lesquels pour conserver une Principauté précaire, voulurent bien en abandonner une partie, & par-là risquer la perte de toute l'Espagne, en y introduisant les Infideles en qualité d'auxiliaires (c). A la persuasion du Comte Julien, ainsi que le racontent les Historiens Arabes eux-mêmes, Muza fit un second embarquement plus considérable que le premier, sous le commandement d'un nouveau Général, nommé Tarick Abdalahi; il partit avec sept-mille hommes accompagné du Comte Julien, débarqua proche de Gibraltar, & delà fit des courses sur les territoires voisins (d). Le Général Sarrafin parfaitement instruit des divisions des Goths, & que le Roi Rodrigue n'étoit guere en état de lui faire tête, résolut de tenter, même avec le peu de troupes qu'il avoit, la conquête de tout le Royaume. Pour que son projet n'échouât point par l'envie que ses soldats avoient de retourner avec leur butin en Afrique, il fit mettre le feu à ses Vaisseaux avant que son dessein fût entièrement public. Il y a de l'apparence cependant qu'il communiqua ce qu'il projettoit, & ce qu'il avoit déjà fait à Muza, de qui il dépendoit (e). C'est-là ce qu'on regarde comme la seconde invasion des Maures; plusieurs Historiens l'ont confondue avec la première, parcequ'ils débarquerent au même endroit; mais les Auteurs les plus accrédités mettent celle-ci en l'année 710 (f).

Le prudent Gouverneur de la Mauritanie, qui s'étoit rendu responsable au Calife son Maître du succès de la guerre qu'il avoit entreprise, n'approuva point le projet de son Général, parcequ'il jugea qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour l'exécuter, mais en même tems il fut très-content qu'il se fût emparé d'un Port & d'une Place, par laquelle il pourroit envoyer des secours quand il le faudroit (g). Mais persuadé qu'il falloit avoir une plus forte armée en campagne, il assemble des Vaisseaux, sur les-

(a) Roder. Tolet.

(b) Mondejar Exam. Chronol.

(c) Vasei Chron.

(d) Geogr. Nub. Roder. Tolet.

(e) Isidor. Pacens. Chron. Albayd.

(f) Ferreras P. IV. Siecl. VIII.

(g) Roder Tolet.

voit le Comte agir de concert avec les fils de Witiza, ce qui semble incompatible avec le ressentiment qu'il avoit montré contre leur pere. Mais la réponse est aisée & naturelle, puisque Marmol, Auteur curieux & intelligent, assure qu'il a trouvé dans une ancienne Histoire de ce tems-là que le Traître étoit beau-frere du Roi qu'il trahit; nous pouvons donc croire que la femme du Comte Julien étoit sœur de Witiza (1), & par conséquent que les jeunes Princes étoient ses neveux. A quoi l'on peut ajouter que le regne de Rodrigue fut si court & si agité, & que son caractère à tous les autres égards étoit si beau, que rien n'est plus improbable que l'action qu'on lui attribue.

(1) Mondejar Exam. Chronol. § 22.

lesquels il embarqua douze-mille hommes, nés la plupart dans les Mauritanies, & c'est ce qui fait que l'on attribue aux Maures la conquête d'Espagne. Ces troupes étoient commandées par Tarick Abincier, que Muza déclara Général en Chef, avec ordre de pousser ses conquêtes aussi loin qu'il feroit possible, sans hasarder ses troupes en s'avancant trop dans le cœur du Pays (a). On peut naturellement penser que ce projet, les préparatifs nécessaires, & l'exécution ont souffert plusieurs délais, & par cela même emporté beaucoup de tems, en sorte que l'on peut aisément concevoir que le nouveau Général ne put se mettre en campagne avant l'Été de l'année 711; & qu'il trouva alors le Roi Rodrigue, qui avoit mis quelque ordre à ses affaires, à la tête d'une petite armée pour s'opposer à lui, & pour couvrir, autant qu'il feroit possible, le Pays qui étoit derrière lui contre les courses des Maures. Car, comme ils avoient beaucoup de Cavalerie, ils faisoient de tous côtés d'horribles ravages, & exerçoient les plus grandes cruautés sur les habitans défarmés & sans défense, par le conseil du Comte Julien, dans la vue d'inspirer de la terreur, & de trouver moins de résistance (b).

SECTION III.
Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Le Lecteur s'appercvra sans peine, que jusqu'ici nous n'avons fait connoître que très-imparfaitement le dernier Roi des Visigoths, & la raison en est fort simple, c'est que nous n'avons pas davantage de lumières. Nous n'avons aucune relation autentique du lieu & du genre de la mort de Witiza, ni de l'élection de Rodrigue, pas même de la manière dont il fut reconnu ensuite. Tout étoit tellement en confusion & en désordre, on étoit accablé de tant de maux, menacé d'une infinité de dangers, & cette triste scène dura si longtems que peu de personnes eurent envie de mettre les événemens de ce tems-là par écrit, jusqu'à ce qu'il devînt impossible d'en parler avec cete exactitude & cete précision, que la Postérité souhaite & attend (c). Il est vrai que dans la suite quelques Historiens ont tâché de suppléer au silence des contemporains, & ont rempli ce vuide de contes ridicules & superstitieux, qui sont indignes de la majesté de l'Histoire & qui ont tellement obscurci le peu de traces qui pouvoient rester de la vérité, que l'on ne peut les rassembler de façon à donner quelque satisfaction au Lecteur. Il vaut donc mieux nous contenter d'un petit nombre de faits assez bien appuyés, parcequ'ils sont tirés des Chroniques abrégées des anciens Auteurs, que d'avoir recours à ces supplémens fabuleux, qui peuvent amuser mais nullement instruire (d) (*).

Raisons de l'obscurité de cette partie de l'Histoire d'Espagne.

Le Roi des Visigoths s'appercvant que cette espece de guerre défensive

Les deux Partis se déterminent à décider la querelle par une bataille.

(a) Ferreras ubi sup.

(b) Isidor. Pacens.

(c) Mariana, Ferreras.

(d) Roder. Sant. Episc. Palent. Alfons. a Carthagine, Reg. Hisp. Anacephalæosis.

(*) Ce que l'on trouve sur la mort du Roi Witiza dans les Historiens modernes, car les anciens Auteurs n'en disent rien, doit être regardé comme fondé sur la tradition. Les relations sur cet article sont non seulement différentes & incertaines, mais même inconsistentes & contradictoires. Les uns disent qu'il fut tué dans une bataille par les adhérens de Don Rodrigue; d'autres qu'il ne fut pas tué, mais fait prisonnier, envoyé à Cordoue, où après qu'on lui eut crevé les yeux il vécut encore quelque tems dans la plus misérable

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

ve diffiperoit insensiblement son armée & ruinerait ses peuples, & sentant aussi qu'il n'avoit pas assez de forces pour agir offensivement, travailla avec tout le soin possible à finir les divisions qui avoient été si fatales au Royaume; il fit faire des propositions aux fils de Witiza, qui avoient encore un parti considérable à leur dévotion; si ces Princes eurent du repentir du passé, & s'ils entrèrent dans les raisons du Roi, ou s'ils se déterminèrent à suspendre leur vengeance, & à attendre une occasion plus favorable, c'est ce que l'on ignore; quelles qu'aient été leurs intentions, on convient généralement, qu'ils acceptèrent les offres du Roi, & vinrent joindre son armée avec leurs troupes (a). Tarick en ayant eu avis, & que Rodrigue étoit à la tête de tout ce qu'il avoit pu rassembler de troupes pour l'attaquer, en donna avis à Muza, lui demanda du renfort afin de pouvoir disputer le terrain à l'ennemi, au cas que par ce changement dans la face des affaires il fût obligé de se tenir à son tour sur la défensive (b). Muza fit aussitôt embarquer cinq-mille hommes, qu'il envoya à son Général avec de nouveaux ordres; Tarick se jugea alors assez fort pour tenir la campagne, & même pour donner bataille s'il y étoit contraint (c). C'étoit-là effectivement le seul parti que Rodrigue pouvoit prendre; son armée étoit plus nombreuse que celle de l'ennemi, il avoit avec lui la fleur de sa Noblesse, & il voyoit que les choses ne pouvoient rester longtems sur le pied où elles étoient, à moins qu'il ne portât aux Maures un coup qui les contraignît de repasser en Afrique. Il disposa donc tout du mieux qu'il lui fut possible pour en venir à un engagement général, sachant bien que cette action seroit décisive; il n'oublia rien pour inspirer à ses troupes l'espérance de la vic-

(a) *Ferreras P. IV. Siècl. VIII.* (b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.* (c) *Ferreras l. c.*

ble condition (1). D'autres prétendent qu'il mourut de maladie à Toledé, & qu'il fut inhumé dans l'Eglise de Ste. Léocadie, le 20 Décembre de l'an 710, dit un certain Ecrivain, sur le témoignage duquel il n'y a guère de fonds à faire (2). Il ne peut néanmoins se tromper de beaucoup, car ce fut vers la fin de cette année-là que Witiza mourut, suivant l'opinion des plus habiles Critiques d'Espagne. Pour justifier encore davantage ce que l'on avance dans le texte, il sera bon de rapporter succinctement une Histoire, que Mariana raconte sur l'autorité d'un Historien Arabe, qui doit être arrivée dès le commencement du regne de Rodrigue (3). Il y avoit à Toledé un Bâtiment qu'on appelloit le Palais enchanté, qui étoit soigneusement fermé. Et l'opinion générale étoit, que l'Empire des Goths seroit renversé & détruit en Espagne, dès que l'on ouvreroit ce Palais. Rodrigue se persuada que c'étoit une ruse dont les Rois ses prédécesseurs s'étoient servis, pour y renfermer les trésors qu'ils avoient amassés; il fit donc rompre les serrures, enlever les gonds, & ouvrir ce Palais. Il n'y trouva ni richesses ni trésors, mais seulement un coffre de fer bien fermé, qu'il fit encore forcer; il y avoit une toile pliée, sur laquelle on trouva représentés des hommes d'une taille & d'un habillement extraordinaire, avec cette inscription Latine; l'Espagne sera bientôt ruinée & détruite par une Nation semblable à ces hommes qui sont peints ici. Cette découverte fit repentir le Roi de son imprudente & téméraire curiosité. Mariana, pour s'excuser d'avoir inséré un aussi frivole conte dans son Histoire, allégué qu'il n'a pas cru devoir passer sous silence un fait transmis par la Tradition. Nous l'avons rapporté pour justifier ce que nous avons dit des circonstances fabuleuses, que certains Auteurs ont mêlées dans leurs récits, faute de faits dignes de l'Histoire.

(1) *Roder. Sant. Episc. Talent. Alfons. à Carth.*
l. c.

(2) *Maxim. Chron.*

(3) *Roderic. Tolet. L. III. Ch. 17.*

viçtoire, & tâcha de ranimer cette ancienne valeur, & ce zele pour le Bien public, qui les avoit rendus autrefois invincibles (a); sa préſence, ſon éloquence & ſon activité firent, comme il étoit naturel, une grande impreſſion ſur ſes troupes, enſorte qu'elles reçurent avec applaudiſſement la propoſition d'en venir à une bataille. Bien - que la ſaiſon fût fort avancée, & qu'elles fuſſent fatiguées des divers efforts qu'elles avoient faits pour couvrir le Pays, elles ne laiſſerent pas de paroître pleines d'ardeur pour ſe délivrer une bonne fois de voiſins incommodes & dangereux. Rodrigue, ſans laiſſer refroidir leur courage, marqua à ſes Généraux leurs poſtes, & marcha droit aux Maures pour décider du ſort de l'Eſpagne par une ſeule bataille (b) (*).

SECTION
III.Hiftoire
des Viſi-
goths de-
puis Re-
carede I.
juſqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Les Maures de leur côté n'étoient nullement diſpoſés à éviter le combat, ils tâchoient ſeulement de ne pas combattre dans un terrain trop défavantageux. A la fin les deux armées ſe trouverent en préſence dans une plaine proche de Xeres de la Frontera, ſur les bords de la rivière de Guadalette, à environ trois lieues d'Arcos, dans l'Andalouſie, ainſi qu'on l'appelle aujourd'hui. Les Goths chargerent avec toute la fureur qu'inspire ordinairement le défefpoir; mais les Maures, qui étoient de vieux ſoldats aguerris, les reçurent avec une réſolution & une intrépidité, qui rallentit bientôt leur feu. Ils firent néanmoins pluſieurs attaques des plus vives pour rompre leurs ennemis, mais inutilement; le nombre d'habiles Officiers qu'il y avoit parmi les Maures, ſervit à tenir les ſoldats en ordre, & à les empêcher de rendre la victoire incertaine par une poursuite trop précipitée (c). A la fin les Goths ayant été en-

L'Armée
Eſpagnele
entière-
ment dé-
faite, &
ruine de la
Monar-
chie des
Goths.

(a) *Roder. Tolet.* (b) *Iſidor. Pacenſ.* (c) *Eſſmacin. Hiſt. Saracen. L. I.*

(*) On trouve dans quelques Hiſtorienſ un long détail de cette guerre, dans laquelle ils prétendent que les troupes du Roi étoient commandées par un Général appelé Sanche. Mais comme nous n'en trouvons rien dans des Auteurs d'une autorité incontestable, nous n'en avons point parlé dans le texte. Il ſemble que l'on ne peut guere ajouter de foi aux belles harangues du Roi Rodrigue & du Général Maure; il eſt aisé de voir qu'elles ont été faites à l'imitation des Hiſtorienſ de l'Antiquité; elles peuvent peut-être embellir l'Hiſtoire générale d'Eſpagne, & y être d'uſage, mais n'entrent point dans notre plan (1). Nous nous contenterons de remarquer que la Riviere, ſur les bords de laquelle ſe donna cette fatale bataille, a pris ſon nom de cette action, non dans le ſens que l'expliquent quelques-uns, comme ſi *Guadelete* ſignifioit *Rio del Olvido*, Riviere d'Oubli; car les Arabes l'appellent *Guadel Ledet*, ce qui ſignifie en Eſpagnol *Riviere de plaiſir*, en mémoire de la gloire qu'ils acquirent en décidant du ſort du Royaume par une ſeule bataille (2). Cette coutume de changer les noms & d'en impoſer de nouveaux a été toujours en uſage parmi les peuples de l'Orient, ainſi qu'on le voit par divers paſſages de l'Ecriture Sainte; & comme la plupart de leurs autres coutumes, elle ſubſiſte encore. Cette remarque prouve, combien il eſt utile & même néceſſaire de conſulter les Hiſtorienſ Arabes, pour bien entendre l'Hiſtoire d'Eſpagne (3). Mais il faut auſſi un grand diſcernement & beaucoup de circonſpection pour mettre à profit les ſecours qu'ils fourniffent, parceque leur goût pour le merveilleux les jette quelquefois tellement dans l'excès, qu'il eſt fort difficile de diſtinguer ce qu'il y a de vrai dans leur récit. Le même goût règne auſſi chez pluſieurs Ecrivains Eſpagnols, qui ont publié des Hiſtoires de ces tems-là, ainſi que nous aurons fréquemment occaſion de le remarquer dans les Sections ſuivantes.

(1) *Mariana L. VI. Ch. 23.*(2) *Mondejar Exam. Chronol. § 22.*(3) *Hottinger. de uſu Ling. Arab.*

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de
païs Reca-
rede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

tièrement rompus, la Cavalerie Maure fondit sur eux, en fit un horrible massacre, & rendit la victoire aussi complète qu'ils le pouvoient souhaiter; car les Goths fuyant en désordre, & sans savoir de quel côté se sauver, il en périt plus dans la déroute que dans le combat; & les restes de leur armée se dispersèrent tellement, que si les Généraux l'avoient entrepris, ils auroient eu de la peine à rallier seulement un petit corps. On ne dit point combien il périt d'hommes dans cette sanglante action; mais la perte doit sans-contredit avoir été très-grande du côté des Goths; ce qui mit le comble à leur malheur, c'est qu'ils n'avoient ni retraite, ni autre armée qu'ils pussent aller joindre, ni aucune personne de marque pour les diriger dans une si affreuse conjoncture. Telle fut cette fatale bataille, par laquelle la Monarchie des Goths fut entièrement renversée; & bien-qu'il n'y ait point de dispute sur le jour qu'elle se donna, qui étoit le onzième de Novembre, Fête de St. Martin Evêque de Tours, il n'est pas aisé de décider si ce fut en l'année 711 (a) ou en 712 (b), la pluralité des Historiens se déclarant pour la seconde date, bien-que les plus judicieux Critiques Espagnols prétendent que la première est la véritable (c).

*Diversité
de senti-
mens sur le
tems & le
lieu de la
mort de
Rodrigue.*

Quelques Historiens d'Espagne, & Mariana lui-même, attribuent en grande partie la déroute des Goths à la trahison des fils de Witiza, qui par le conseil de leur oncle Oppas, Métropolitain de Seville, passèrent du côté des Maures dans le plus grand feu de l'action; & chargerent avec eux leurs compatriotes en flanc; mais ce fait n'étant appuyé de l'autorité d'aucun Ecrivain ancien, est douteux (d). Quant au Roi Rodrigue, il se sauva, & alla d'abord se cacher dans un Monastere proche de Merida, & delà, selon plusieurs Historiens, il passa accompagné d'un Moine nommé Roman en Portugal, & se retira dans un Hermitage proche de Visée, où il finit ses jours au bout de quelque tems (e). Le Roi Alphonse le Grand assure que de son tems on découvrit le tombeau de cet infortuné Monarque dans une Eglise des environs. Mais il y a plus d'apparence, comme le dit Ferreras, que ce Prince s'enfuit couvert de blessures du côté de Visée, & qu'il mourut peu après de fatigue, de ses blessures ou de désespoir. Car il est difficile de concevoir, que ce Prince ait demeuré un tems considérable, bien moins deux ou trois ans dans un Pays conquis par l'ennemi; ou qu'un Prince aussi brave, que les Historiens disent qu'il l'étoit, ait abandonné ses sujets à la fureur d'ennemis aussi barbares, sans avoir tenté de mettre sur pied, dans quelqu'une des Provinces éloignées de ses Etats, une nouvelle armée, pour travailler à leur délivrance (f). Il ne couroit pas moins de risque à vivre ainsi dans la retraite, & la gloire de travailler à secourir ses peuples, quelles qu'en pussent être les suites, auroit fait plus d'honneur à sa mémoire, que les Légendes qu'on a débitées de l'austere pénitence qu'il fit dans le lieu de sa retraite (g). En qualité de Roi, il étoit de son devoir de s'exposer pour la défense de ses sujets; & comme les armes sont journalieres

il

(a) *Isidor. Pacens. Annal. Compostell.*
Roder. Tolet. L. III.

(b) *Chron. d'Albayda. Annal. Complut.*
Annal. Tolet.

(c) *Marca, Pellicer, Perez, Mondejar.*

(d) *Roder. Tolet.*

(e) *Pellicer Annal. L. I.*

(f) *Ferreras ubi sup.*

(g) *Mariana, Vayrac.*

il auroit pu au moins sauver une partie de ses Etats, en laissant à ses successeurs le soin de reconquerir le reste. Au-lieu que par sa retraite & par son abdication, en supposant la vérité du fait, il priva les Visigoths de toute forme de Gouvernement, anarchie dont les suites ne furent pas moins fatales que celles de la perte de la bataille.

Tarick, resté maître du champ de bataille par la défaite de l'armée des Goths, voyant qu'il n'y en avoit pas seulement l'ombre d'une autre, & que les habitans de toutes les villes voisines & du Pays d'alentour étoient dans la dernière consternation, résolut en habile Capitaine de ne pas leur donner le tems de se reconnoître; il attaqua d'abord & soumit Seville, Cordoue, & les autres villes qui n'étoient pas en état de résister. Et pour que la terreur ne diminuât point, il permit à ses troupes d'exercer les plus horribles cruautés sans réserve; en sorte que les personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition furent inhumainement massacrées de sang froid: cette barbarie produisit l'effet qu'il en attendoit, & remplit les peuples d'une telle consternation & d'une si grande frayeur, qu'ils perdirent tout courage, & se soumirent aux conditions que Tarick voulut leur imposer (a). Après avoir pourvu autant qu'il lui fut possible à la sûreté de ses conquêtes, il envoya une relation de ce qui s'étoit passé à Muza, sous l'autorité & par les ordres duquel il avoit fait cette heureuse expédition. Il représenta à ce Général, en l'informant que le Roi avoit disparu, & que le Peuple étoit si effrayé qu'il ne pensoit pas à faire une nouvelle élection, que jamais l'occasion ne fut plus favorable de faire la conquête de toute l'Espagne; qu'il étoit nécessaire qu'il y passât en personne, & amenât avec lui un renfort suffisant; qu'avant que les Goths eussent le tems de se reconnoître, il seroit en état de pénétrer jusques dans les Provinces les plus reculées du Royaume; au-lieu que les troupes qu'il avoit sous son commandement étoient seulement suffisantes pour garder les villes & protéger le Pays qu'il avoit conquis, en sorte qu'il lui étoit impossible de profiter davantage de l'importante & décisive victoire qu'il avoit remportée (b) (*).

Il y avoit assez de raisons pour convaincre Muza qu'il étoit avantageux qu'il passât en Espagne, & il ne fut point du tout retardé par le manque de troupes. *Plan pour l'exécution de ce dessein.*

(a) *Isidor. Pacens. Alphonf. M. Chron.*

(b) *Roder. Tolet. L. III. & Hist. Arab. Luc. Tud. Vassæi Chron.*

(*) Suivant Mariana & quelques autres Historiens, la plupart des Goths qui purent se sauver de la bataille de Xeres, se réfugièrent dans la ville d'Ecija, qui n'étoit pas éloignée, où ils tâchèrent de se fortifier; mais ayant été attaqués avant qu'ils fussent en état de défense, ils n'eurent de ressource que dans leur courage, ou, pour mieux dire, dans leur désespoir, & vendirent leur vie le plus chèrement qu'ils purent, mais les habitans furent aussi taillés en pièces, la ville fut pillée & ensuite rasée (1). Quelques-uns prétendent que le projet de faire la conquête de toute l'Espagne, en employant divers Corps d'armée à la fois, vint du Comte Julien, qui donna ce conseil à Tarick pour répandre la consternation par-tout, & ne pas laisser aux Goths le tems de se reconnoître, & de pourvoir à leur défense. On ajoute qu'un Renegat, nommé Magued, eut un poste considérable dans l'armée, & à la faveur des intelligences secrètes qu'il avoit, & des présens, engagea plusieurs Places à se rendre aux Maures (2).

(1) *Mariana L. VI. Ch. 24.*

(2) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

SECTION

III.

*Histoire
des Vif-
goths le-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

troupes, pour amener le secours que Tarick demandoit ; car ayant fait répandre en Afrique le bruit des immenses richesses des Espagnols, & qu'on donnoit aux soldats le pillage de toutes les Places qui résistoient, il eut bientôt une armée nombreuse, de sorte qu'il lui manqua plutôt des Vaisseaux que des hommes (a). Il débarqua à Gibraltar ou dans les environs, & son premier soin fut d'assembler un Conseil de guerre, où Tarick & tous ses principaux Officiers se trouverent. Il fut résolu, que n'y ayant rien à craindre des Goths, dont les divisions continuoient après la ruine de leur Monarchie, & empêchoient qu'ils n'arrêtaient l'incendie qu'elles avoient allumé, le parti le plus avantageux qu'on pouvoit prendre, ayant assez de forces, c'étoit d'entreprendre la conquête de ce grand Royaume tout à la fois (b). En conséquence de cette résolution Muza divisa son armée en trois corps. Abdalaziz son fils, qui eut le commandement du premier, fut chargé de faire la conquête des côtes de la Méditerranée ; le second, commandé par un autre Général, eut ordre de conquérir les côtes de l'Océan ; Muza retint pour lui le troisieme, qui étoit le plus considérable, Tarick lui servant de Lieutenant-Général, & se chargea de faire la conquête de l'intérieur de l'Espagne. Ce plan fut aussitôt mis en exécution que formé (c), & pour en faciliter le succès, on résolut d'accorder ou au moins de promettre une bonne composition à toutes les Places qui se rendroient de bonne grace ; mais que toutes celles qui résisteroient seroient abandonnées à la discrétion du soldat, les biens mis au pillage, & les habitans passés au fil de l'épée.

*Comment
Et en com-
bien de
temps il
s'exécuta.*

Muza s'avança sans obstacle, à la tête de ses troupes, jusques à Merida. Comme la Place étoit assez forte, les habitans se défendirent, mais à la fin ils jugerent à propos de se rendre, à condition qu'ils auroient le libre exercice de leur Religion, & de conserver leurs Loix (d). Le Général Maure marcha ensuite avec son armée victorieuse à Toledé ; Sindered, Métropolitain de cette ville, s'étoit déjà retiré un peu auparavant à Rome, laissant son Troupeau à l'abandon. Plusieurs autres Ecclésiastiques se retirèrent avec les richesses de leurs Eglises dans les montagnes de Léon & de Castille, où ils se mirent sous la protection de ceux qui aimoient mieux être libres dans un Désert, que d'habiter le plus beau Pays du monde sans liberté (e). Les principaux Seigneurs, & les Palatins, qui avoient fait si peu de chose pour eux-mêmes & pour leur Patrie, voyant que la reddition de la ville étoit inévitable, en sortirent promptement ; mais Oppas, Métropolitain de Seville, qui accompagnoit Muza, les suivit avec un Corps de Cavalerie Maure, & les tailla en pièces, en haine des mépris qu'ils avoient témoigné pour sa famille (f). Les habitans de Toledé se défendirent courageusement, & ne se rendirent à la fin qu'à des conditions honorables ; ils stipulerent entre autres choses, que les Chrétiens conserveroient sept Eglises pour leur usage, & qu'ils seroient gouvernés selon leurs Loix. Pendant qu'on traitoit de la capitulation, il fut question de donner aux assiégés des sûretés pour l'ob-

(a) Ferreras P. IV. Siècl. VIII.

(b) Id. Pacens. Roder. Tolet.

(c) Ferreras l. c.

(d) Roder. Tolet. L. III.

(e) Vasæi Chron.

(f) Mariana, Ferreras.

l'observation des Articles; & les Députés de la ville déclarerent qu'ils n'en vouloient d'autre que la foi du Général Muza, à quoi ils ne perdirent rien; c'est delà que Ferreras croit qu'ils ont reçu le nom de Mozarabes ou Mu-
zarabes, bien-que quelques-uns des plus habiles Antiquaires d'Espagne as-
signent une origine fort différente à ce nom (a) (*).

Pendant que Muza pénétoit ainsi dans l'intérieur de l'Espagne, l'Of-
ficier-Général, qu'il avoit chargé de la conquête de la Partie Occiden-
tale, passa dans le Pays que l'on nomme aujourd'hui le Portugal; il y
ruina les villes d'Egitanie & d'Ofsonoba, qui voulurent résister. Evora,
Lisbonne, Visée & Lamego furent si effrayées du sort de ces deux vil-
les, qu'elles se rendirent par composition. Conimbre, qui fit une vigou-
reuse résistance fut presque entièrement détruite. Quelques Historiens
Arabes, suivis par plusieurs Historiens d'Espagne, placent ici la prise de
Merida, faisant une longue & ample relation du siege, & pour adoucir
ce que cet objet a de terrible, ils l'ont orné de circonstances merveil-
leuses (b) (†). Après toutes ces conquêtes, Muza jugea à-propos de
donner quelque repos à ses troupes, pour avoir le loisir de mettre ordre
au Gouvernement Civil de ses nouveaux sujets, dont il n'exigea que les
mêmes droits qu'ils avoient payés à leurs Rois. Voyons à-présent com-
ment Abdalaziz s'acquitta de la commission dont il avoit été chargé.

Ce

(a) *Aldrete, Mondejar.* (b) *Mariana L. VI. Ch. 25.*

(*) Les noms de Mozarabes & de Mozarabique se trouvent si fréquemment dans les
Histoires d'Espagne, qu'il n'est pas étonnant que les Auteurs ne soient pas d'accord sur
leur origine & leur signification. L'étymologie indiquée dans le texte est celle que don-
ne Ferreras, & elle est aussi vraisemblable qu'aucune des autres. La fameuse Liturgie
Mozarabique, qu'on dit avoir été revue, sinon composée en partie par Saint Isidore de
Seville, est ainsi nommée parceque, c'étoit celle dont se servoient les Chrétiens qui reste-
rent à Tolède, & ce qui en reste encore est un monument des véritables sentimens de l'an-
cienne Eglise d'Espagne. Il y a encore dans la Cathédrale de cette ville une Chapelle,
qui porte le même nom & par la même raison.

(†) Voici quelques-unes des principales circonstances du siege de Merida, rapportées
par quelques Historiens (1). Il y avoit auprès de la ville une vieille carrière assez pro-
fonde, Muza y plaça pendant la nuit un bon nombre de Cavaliers dans les chemins creux
qui étoient tout autour de la carrière, prévoyant bien que les assiégés ne manqueroient
pas le lendemain de faire quelque sortie. Ils en firent effectivement une, mais malgré
toute leur intrépidité elle leur fut fatale par l'embuscade, & ils y perdirent leurs plus
braves gens. Se trouvant enfin contraints de traiter, ils envoyèrent des Députés à Muza,
qui rejetta leurs propositions avec mépris. Ils prirent alors le parti de se défendre vive-
ment, sur le rapport que leurs Députés leur firent que Muza leur avoit paru si vieux & si
cassé qu'ils ne doutoient point qu'il ne mourût bientôt de défaillance, & qui feroit lever
le siege. Muza instruit de la cause de leur nouvelle résistance, renoua la négociation,
& avant que de donner audience aux Députés se fit peindre la barbe & les cheveux en noir.
Les Députés rapporterent alors à leurs compatriotes, que le Général Sarrafin étoit rajeu-
ni, & qu'il étoit inutile de vouloir résister à un homme pour qui la Nature sembloit a-
voir changé ses Loix. Les Habitans se rendirent donc aux conditions que Muza jugea
à propos de leur prescrire, dont l'une fut, qu'ils seroient obligés de lui livrer tout l'or
& l'argent de leurs Eglises. Mais toute cette relation sent si fort le Roman, qu'elle est
justement suspecte, & par cette raison nous ne l'avons pas insérée dans le texte.

(1) *Rasis, Vargas, Mariana.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Théode-
mir traite
avec Ab-
dalaziz.*

*Muzi con-
tinue ses
conquêtes.*

*Ses diffé-
rends avec
Tarick
l'obligent
à quitter
l'Espagne.*

Ce Général entra avec son armée dans le Pays connu depuis sous les noms de Royaumes de Jaen, de Grenade, de Murcie & de Valence, dont sa Cavalerie ravagea une grande partie (a). Il trouva néanmoins plus de résistance que son pere. Le Prince Théodemir, qui avoit commandé avec tant de gloire la Flotte des Goths assembla un petit Corps de troupes sur les frontières du Royaume de Valence, avec lequel il harcela tellement les Maures, qu'ils en donnerent avis à Muza, dont les troupes furent bientôt en mouvement; enforte que Théodemir se feroit vu promptement enveloppé de toutes parts, s'il n'eût pris sagement le parti de s'accommoder avec Abdalaziz, jeune Seigneur qui avoit l'ame noble & généreuse; il lui accorda des conditions honorables, qui furent mises par écrit & signées, & dont le Pays qu'il protégeoit tira de grands avantages; Théodemir en eut le gouvernement comme auparavant. L'autre Général Maure, n'ayant trouvé que peu ou point de résistance, porta par-tout le fer & le feu, & poussa ses conquêtes jusques dans la Galice (b).

L'année suivante, Muza se mit de bonne heure en campagne, & paroît avoir partagé son armée en deux Corps; car pendant qu'il s'avançoit avec l'un vers Saragosse pour en faire le siege, l'autre entra dans la Vieille-Castille & le Royaume de Léon, où il est probable qu'il trouva beaucoup de résistance, à en juger par les villes qu'il démentela, ou détruisit entièrement, jusqu'aux pieds des Montagnes des Asturies (c). Abdalaziz de son côté soumit, partie par force, partie par douceur les Provinces des côtes de la Méditerranée jusqu'à Tarragone. C'étoit en ce tems-là une ville forte, opulente & très-peuplée; les habitans se défendirent courageusement, mais voyant que d'une part ils n'avoient à attendre qu'une ruine totale, & que de l'autre ils n'avoient aucun secours à espérer, ils s'accommoderent aux meilleures conditions qu'il leur fut possible, & laisserent le Général Maure en liberté de subjuguier toute la Catalogne jusqu'au pied des Pyrenées. Il est aisé de voir par-là, que les malheureux restes des Goths se trouverent renfermés dans les Montagnes des Asturies, de Burgos & de Biscaye, où il n'étoit pas aisé de les forcer. Les habitans de l'Arragon, de la Catalogne & de la Navarre, qui auroient pu conjointement avec eux résister longtems à l'ennemi commun, passerent la plupart en France, aimant mieux vivre tranquillement dans un Pays étranger, que dans une condition misérable & incertaine dans leur Patrie (d).

La guerre étant finie, & les habitans d'Espagne si découragés qu'ils n'avoient ni la volonté ni le pouvoir de se soulever, Muza se vit obligé d'obéir à l'ordre qu'il reçut du Calife Walid de venir à Damas, pour y rendre compte de sa conduite. C'étoit une suite de la mesintelligence qui s'étoit mise entre Tarick & lui, d'abord après son arrivée en Espagne. Tarick attribuoit tous les heureux succès des armes des Sarrafins à sa propre capacité & à sa bonne fortune, & souffroit impatiemment que Muza, bien que son supérieur, recueillît tout le fruit de ses travaux (e). D'autre part Muza, qui avoit amassé des trésors immenses par ses conquêtes, ayant aussi les prin-

ci.

(a) *Vasæi Chron.*(b) *Isidor. Pacens.*(c) *Roder. Tolet.*(d) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*(e) *Isidor. Pacens. Elmacin. Epit. Hist. Saracen.*

cipaux Officiers de son armée à sa dévotion, en agissoit en Espagne plus en Souverain qu'en Lieutenant du Calife, sur-tout à l'égard de Tarick, dont il témoignoit être mécontent, & auquel il n'auroit pas été fâché de faire éprouver les effets de son ressentiment. Quand il partit il fit embarquer pour le Calife quantité d'Esclaves des principaux Goths, plusieurs jeunes Demoiselles, beaucoup de pierreries & d'autres effets d'un grand prix, avec un trésor considérable d'or & d'argent. Il emmena avec lui Tarick & le Prince Théodemir, afin que le premier ne fût point de mal en Espagne, & de procurer au second la ratification du Traité qu'il avoit conclu avec son fils, parce qu'il étoit charmé de la noble franchise & de la candeur de cet illustre Goth. Quand il fut arrivé à la Cour, Muza nonobstant ses grands services fut assez mal reçu du Calife; mais Théodemir obtint tout ce qu'il demandoit, & le Calife Walid, tant qu'il vécut, le traita avec beaucoup d'affabilité & de bonté, de même que Soliman son frere qui lui succéda dans le Califat (a).

SECTION
III.Histoire
des Vif-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Le Gouvernement général de l'Espagne étoit resté entre les mains d'Abdalaziz, & Soliman l'y confirma. On croit que ce fut par ordre de ce Calife qu'il entreprit de faire la description de tout le Pays pour regler mieux l'administration de la justice, les tributs que les Peuples devoient payer, & pour connoître plus parfaitement tout le prix de cette importante conquête. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Historiens conviennent qu'Abdalaziz fit une pareille description, & pour n'y pas être trompé il parcourut en personne toutes les Provinces du Royaume, & l'on assure que s'il eut soin des intérêts du Calife, il n'oublia pas les siens (b). Il se mit parfaitement au fait du véritable état des choses, de la situation des Peuples, de leurs Loix, de leur Coutumes, des Tributs qu'ils payoient, qu'il regla comme il lui plut; & par quelque motif que ce fût, il fut extrêmement affable & honnête envers les habitans, à qui il fit de magnifiques promesses & accorda plusieurs graces. Les Gouverneurs des grandes villes eurent ordre de les nettoyer & de les réparer; on construisit en divers lieux des Fortereffes, & on expédia les ordres nécessaires pour rétablir la liberté du Commerce entre les différentes Provinces, afin que les peuples en général pussent goûter les fruits de la paix, & avoir sujet d'être contents de la douceur de son Gouvernement. On ne peut guere douter que ces divers moyens n'aient produit, au moins en grande partie, l'effet qu'il en attendoit (c) (*).

Tou-

(a) Les mêmes.

IV. Siecl. VIII.

(b) Mariana L. VI. C. 27. Ferreras P.

(c) Roder. Tolet.

(*) Si ce que les Historiens rapportent sur une ancienne tradition est vrai, il faut que ç'ait été sous son Gouvernement que le Comte Julien reçut la juste récompense de sa trahison (1). La guerre étant finie, & ses intrigues désormais inutiles, on n'écouta plus ses conseils qu'avec mépris; en ayant témoigné quelque ressentiment, on le jeta en prison, & l'on confisqua ses grands biens. Il eut tout le tems de faire des réflexions sur sa mauvaise conduite & sur son imprudence, en voyant qu'il étoit lui-même la victime de la tyrannie à laquelle il avoit soumis sa nation, pour se venger d'une injure à laquelle elle n'avoit au-voit aucune part. Ce fut dans ce misérable état, privé de commodités & de consolation, qu'il finit ses jours, méprisé des Maures & détesté des Goths.

(1) Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasei Chron. Mariana. L. VI.

SECTION

III.

*Histoire
des Vifi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Il forme le
dessein de
se rendre
Souverain.*

*Les Mau-
res le soup-
çonnent &
conspirent
contre lui.*

*Il est assas-
siné.*

Toute la prudence & la modération d'Abdalaziz n'empêchoient pas qu'il n'eût ses foiblesses; il aimoit l'argent, parcequ'il en avoit besoin pour soutenir la magnificence avec laquelle il vivoit; il avoit un penchant violent pour le Sexe, & ne manquoit pas d'ambition, que le haut rang qu'il tenoit n'étoit pas capable de satisfaire pleinement. Avec ces défauts il avoit une grande capacité, & assez d'adresse non seulement pour cacher ses vices, mais pour les faire servir aux grands desseins qu'il méditoit en secret (a). Parmi les Dames qu'il fit entrer dans son Serrail, se trouvoit Egilone, veuve du Roi Rodrigue, pour laquelle il avoit une tendresse extraordinaire, & qu'il traitoit avec tous les égards & tout le respect imaginables. Il établit sa résidence à Seville, & l'on prétend qu'après avoir fait le tour des Provinces, il épousa Egilone, & que sous prétexte du rang qu'elle avoit tenu, il voulut qu'on lui rendît les mêmes honneurs qu'elle auroit pu exiger si elle eût été encore Reine. C'étoit une Princesse, qui par sa beauté, son port majestueux, son esprit, & plus encore par son affabilité & ses manières aimables, gagnoit le cœur de tous ceux qui l'approchoient. On croit qu'elle lui inspira le dessein de se rendre indépendant, & quelques Historiens assurent même qu'il se fit couronner Roi en secret, & qu'il prit sous main toutes les mesures les plus propres à se frayer le chemin à la Puissance Souveraine (b).

Ce dessein, bien-que ménagé avec toute la dextérité possible, ne put néanmoins être poussé, sans faire naître des soupçons. Les principaux Officiers Maures, qui étoient jaloux de la grandeur d'Abdalaziz, & qui trouvoient qu'il prenoit sur eux trop de supériorité, commencèrent à l'observer de près, & pénétrèrent à la fin, ou prétendirent pénétrer le dessein qu'il avoit de se révolter; & ne voyant pas qu'ils y pussent trouver en aucune façon leur compte, ils prirent la résolution de le prévenir. Et comme ils trouverent qu'il n'y avoit pas de voie plus efficace pour y réussir, que de l'assassiner, ils s'y déterminèrent, parcequ'il avoit tant de pouvoir dans l'armée, & une si grande influence sur le peuple, qu'il ne leur restoit point de ressource si la conspiration étoit découverte, & qu'ils seroient réduits à prendre eux-mêmes les armes. La résolution une fois prise, ils épierent l'occasion de faire leur coup; bientôt elle se présenta au gré de leurs desirs (c).

Abdalaziz étoit obligé, pour se conserver l'affection des Maures, de faire paroître un grand zèle pour la Religion Mahométane, desorte qu'il alloit régulièrement faire sa prière dans une certaine Mosquée. Ayud, vieux Officier, qui étoit le Chef de la conspiration, ayant remarqué qu'un jour il s'y étoit rendu fort peu accompagné, fit appeler les autres conjurés, & pendant qu'il étoit en prière ils se jetterent sur lui & le poignarderent (d). Dans le même instant ils publièrent qu'ils ne lui avoient donné la mort, que parcequ'il étoit traître au Calife, & avoit formé le dessein d'usurper l'Espagne sur son Maître. Pour empêcher que l'Etat ne tombât en anarchie, ils déclarerent Ayud Gouverneur, en attendant que le Calife en nommât un (e). Cette révolution ne causa que peu ou point de trouble; car les soldats

Mau-

(a) Mariana, Ferreras.

(b) Isidor. Pacens. Lud. Tud. Roder. Tolet.

(c) Isidor. Pacens.

(d) Roder. Tolet.

(e) Isidor. Pacens.

Maures, voyant que leurs principaux Officiers y avoient part l'approu-
voient, & gardèrent le silence; les Goths & les Espagnols comprirent
que ce changement de Maître ne les intéressoit guere. Ayud étoit un
homme de courage & d'expérience, & il gouverna pendant le peu de
mois qu'il fut en place avec beaucoup de sagesse, de modération & de vigi-
lance; cela n'empêcha pas que les Gouverneurs Maures ne fissent de gran-
des vexations en divers lieux, & qu'ils n'amassassent d'immenses richesses,
en grande partie aux dépens du Calife, dont ils prenoient les revenus,
mais sur-tout en pillant les Chrétiens, ne manquant jamais de prétextes pour
imputer des crimes à ceux qui après la ruine de leur Pays, avoient conser-
vé encore quelque bien qui valût la peine d'être enlevé (a).

Le Calife nomma Alahor pour remplacer Abdalaziz. Ce nouveau Gouver-
neur débuta par examiner la conduite de ses prédécesseurs, & ayant décou-
vert les iniquités qui s'étoient commises, il signala les premiers jours de son
Gouvernement, en faisant une exacte justice au Calife & au Peuple. Il fixa
son séjour à Cordoue, & envoya ordre aux principaux Officiers de se ren-
dre auprès de lui. Quand il les eut en sa puissance, il mit au jour toutes
leurs fraudes & leurs violences, remit les Chrétiens en possession de leurs
biens, & leur fit rendre tout ce qu'on leur avoit pris. Ensuite il fit rem-
bourser au Calife les sommes volées, & ceux qui ne purent restituer, furent
publiquement battus de verges (b). Ces recherches finies, il donna les or-
dres nécessaires pour faire une revue générale de l'armée, & sous ce pré-
texte il en mit sur pied une fort nombreuse, pour exécuter un dessein qu'il
méditoit. Il avoit ordre du Calife Omar II. qui venoit de succéder à Soliman
son cousin, de conquérir tout ce qui restoit de l'Empire des Goths dans les
Gaules. La première connoissance que l'on en eut, fut par une irruption
qu'il y fit avec l'élite des Troupes Maures. Il ouvrit la campagne à
leur manière ordinaire, en mettant tout le Pays à feu & à sang. Il jeta
par-là une si grande terreur parmi les habitans, qu'il soumit en quelques se-
maines Elna, Carcassone, Agde, Narbonne, Beziers, Nîmes, & enfin
toute la Gaule Gothique (c). Deux raisons lui faciliterent cette conquête.
La première est, que les Goths qui avoient peine à revenir de leur pre-
mière terreur, ne s'étoient pas encore choisis un Chef; & la seconde,
que les François qui auroient pu s'opposer à son entreprise, étoient eux-
même si troublés & si agités par des guerres intestines, qu'ils n'avoient
pas le loisir de penser aux affaires des autres (d).

Comme cette expédition mit la dernière main à la conquête des Mau-
res, & ne laissa aux Visigoths de leur ancienne Monarchie, que les Pays
rudes & montagneux, que la nature avoit fortifiés contre toutes les in-
vasions, nous pourrions naturellement terminer ici cette Section. Un Lec-
teur judicieux pourroit néanmoins penser que nous laissons quelque chose à
desirer, si après avoir fait l'Histoire des Visigots établis en Espagne, de-
puis le tems qu'il y fixerent le siege de leur Empire jusqu'à la ruine de leur
Mo-

SECTION
III.
Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.

Alahor
Gouver-
neur d'Es-
pagne.

Il met la
dernière
main à la
ruine de la
Monarchie
des Goths.

(a) Alphonf. M. Luc. Tud. Vasel Chron. (c) Isidor. Pacenf.
(b) Almacin. Epit. Hist. Saracen. Isidor. (d) Ferreras. l. c.
Pacenf. Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION
III.
*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Religion
des Visi-
goths pen-
dant leur
domina-
tion en
Espagne.*

Monarchie, nous nous dispensons d'une laborieuse & exacte recherche, & ne parlions point ici des règles de Politique par lesquelles cette célèbre Nation fut gouvernée pendant environ trois-cens-cinquante-ans, qu'elle fut en possession de ces vastes domaines, & se fit respecter à juste titre, comme une des principales & des plus redoutable Puissances de l'Europe (a). Il semble d'autant plus que l'on peut attendre cela de nous, que cette recherche répandra du jour sur les autres Constitutions des Goths, en montrant de quelle manière ils savoient concilier l'exercice du pouvoir souverain avec la liberté, assurer l'indépendance de l'Etat & de l'Eglise, & sans donner atteinte à l'autorité de la Couronne, maintenir celle des Loix & leur conserver leur force, pour assurer aux sujets la jouissance de leurs biens, assigner à chacun selon son rang & sa condition ses privilèges, en sorte qu'ils ne fussent pas en opposition les uns avec les autres, au moins autant qu'on peut l'attendre d'une constitution qui est l'ouvrage d'une intelligence bornée. Il est vrai que cette tâche est chargée de bien des difficultés, que nous nous flattons cependant d'applanir, à la faveur d'un examen réfléchi des faits, & de l'attention du Lecteur.

A l'égard de la Religion, les Visigoths étoient Ariens dans le tems qu'ils se rendirent maîtres de l'Espagne, & restèrent tels durant l'espace de cent-vingt-trois ans, c'est-à-dire jusqu'au tems où Recarede le Catholique avec les principaux Seigneurs de la Nation, embassèrent la véritable Foi Chrétienne dans le troisième Concile de Tolède. Comme c'étoit la Foi de l'ancienne Eglise d'Espagne, qui malgré les traverses & les persécutions s'étoit toujours conservée parmi les Espagnols naturels en général, elle étoit aussi pour la plus grande partie pure, très-peu infectée des nouveautés qui s'étoient glissées dans les autres Eglises, & aussi conforme à la Foi primitive qu'aucune qu'il y eût alors. Elle continua à être telle jusqu'à la ruine de la Monarchie; car bien que les mœurs de la Nation fussent alors corrompues, la doctrine de l'Eglise étoit saine, au moins autant qu'on en peut juger par les Canons de leurs Conciles, par leur Liturgie, & par les Ecrits de ces célèbres Docteurs de l'Eglise d'Espagne, qu'ils honorent encore du titre de Saints. Il est vrai que les Historiens Ecclésiastiques Espagnols rapportent hardiment bien des faits qui ne s'accordent pas avec ce portrait, & d'autres qui y sont diamétralement opposés. Mais il faut considérer que cela ne se fait que pour justifier l'état présent des choses, & pour empêcher la Nation Espagnole de s'apercevoir, qu'après la destruction de leur Eglise & de leur Monarchie par les Maures, la Doctrine & la Discipline ont insensiblement été altérées; parceque les pauvres restes des Goths, renfermés dans les montagnes, furent obligés d'avoir de plus étroites liaisons avec Rome, que leurs ancêtres n'en avoient eu. Car nonobstant tout cela, leurs Ecrivains les plus habiles & les plus modernes conviennent, que pendant tout cet intervalle les Visigoths se distinguèrent par leur attachement plein de zèle à la Foi Catholique. Or quelle étoit cette Foi? c'est ce que nous pouvons mieux savoir par leurs anciens Ecrivains, que par des Commentateurs modernes: sur ce principe nous soutenons que l'Eglise Chrétienne d'Espa-

(a) Mariana, Ferreras.

d'Espagne ressembloit fort à celle de nos ancêtres Bretons, avant que le Moine Augustin vînt de Rome en Angleterre, & par conséquent qu'elle étoit exempte de toutes les superstitions grossières. Ce qui est un point de la dernière importance, & digne de l'attention la plus sérieuse (*).

SECTION
III.

Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-

Pour carede L
jusqu'à la

ruine de
leur Mo-
narchie.

(*) Pour mettre ce sujet dans un plus grand jour, il sera bon d'entrer dans quelque détail. Depuis quelques siècles, les Historiens Espagnols parlent très-hardiment d'Images, comme ayant été communément en usage dans ces anciens tems; & ils prétendent que c'est là la raison pourquoi l'on en a découvert & déterré un si grand nombre en divers lieux. Mais ceux qui sont instruits des étranges artifices que l'on a employés en Espagne pour donner un air d'antiquité à des choses d'une date très-récente, ne seront pas fort frappés de cet argument, qui tout au plus fournit une conjecture, mais non une preuve (1). D'autre part, les yeux les plus perçans des Défenseurs du Culte des Images, n'ont pu encore découvrir dans les Canons de près de quarante Conciles, un seul passage qui favorise leur sentiment. Et autant que les Prélats Espagnols étoient peu favorables sur cet article quand ils étoient assemblés en Concile, autant leurs anciens Docteurs ont été opiniâtres dans leurs Ecrits; même lorsque le sujet devoit naturellement les porter à s'exprimer autrement qu'ils n'ont fait s'ils avoient été effectivement dans le sentiment que quelques-uns leur attribuent (2). Il est vrai qu'un argument négatif n'est pas des plus pressans; ne l'opposons donc qu'à celui qui n'est fondé que sur des conjectures, & la balance sera égale. Mais nous pouvons faire valoir contre les Images les Canons faits contre l'Idolâtrie, exprimés en termes si forts, qu'ils seroient retombés sur eux-mêmes, s'ils avoient eu des Images (3). C'est-là un argument très-fort, & qui doit faire pencher la balance pour la négative. Ce qui le rend d'un plus grand poids, c'est qu'on trouve dans un de leurs anciens Canons en propres termes, *qu'on a statué qu'il ne doit point y avoir de peintures dans les Eglises, de peur que ce qu'on sert ou que l'on adore ne soit peint sur les murailles* (4). Peut-on s'imaginer que ceux qui portoient la circonspection jusqu'à n'avoir point de peintures, aient pensé plus favorablement des images? c'est ce qu'un esprit dépréoccupé ne se persuadera jamais. Il sera bon d'ajouter, que tout ce que l'on dit des statues érigées par le Roi Wamba n'est fondé que sur la tradition; & quand cette tradition seroit incontestable, elle ne donneroit aucune atteinte à ce que nous avons dit; car ces statues n'étoient pas dans l'Eglise, mais sur les murs de la ville, & aucun Concile n'en a parlé, c'est un Poëte qui les a célébrées. L'invocation des Saints & des Anges est dans la même classe que le culte des Images; on ne peut prouver qu'elle est licite ni par les Canons des Conciles d'Espagne, ni par les Ecrits de leurs anciens Docteurs. Il y a dans le *Livre des Sentences* de St. Isidore, Evêque de Seville, un Chapitre sur la Priere, & un autre sur l'Honneur dû aux Saints, deux points qui l'engageoient naturellement à parler de l'Invocation, s'il l'avoit crue (5). Il est vrai que dans la Liturgie Mozarabe imprimée, on trouve des prieres adressées à quelques Saints, & entre autres à St. Jaques; mais cela ne prouve rien tout au plus que cette priere n'est pas de la main de St. Isidore, parceque la Légende de St. Jaques de Compostelle n'a été reçue en Espagne que plusieurs siècles après ce Prélat. Il se peut donc bien que cette priere soit assez ancienne, & peut-être la première de ce genre insérée dans leur Liturgie, mais elle n'est pourtant pas du tems de St. Isidore. Le Purgatoire étoit aussi inconnu à l'Eglise d'Espagne. Ils faisoient commémoration dans leur Office de plus de cinquante Saints, c'est-à-dire d'hommes pieux, du bonheur desquels dans l'autre Vie ils se tenoient assurés; & ce qui est bien surprenant, c'est qu'il ne s'y trouvoit pas un seul Evêque de Rome; mais ils ne faisoient point d'offrandes pour les âmes, ni ne donnoient le moins du monde à connoître qu'ils crussent que les prieres des Fideles pussent changer en rien leur condition. Cependant il ne faut pas le dissimuler, ils prioient en quelque façon pour les morts, mais d'une manière qui exclut évidemment le Purgatoire. Ils croyoient que les âmes des Fideles se reposoient de leurs travaux, & avoient

(1) Censura de Historias fabulosas. Obra posthuma de Don Nicolas Antonio.

(2) Gedde's Tracts Vol. III. p. 17, Tome XXVIII.

(3) Concil. Tolet. XII. Can. 11.

(4) Concil. Eliber. Can. 36.

(5) Isidori Opera.

N

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

*Gouverne-
ment Ci-
vil.*

Pour ce qui est du Gouvernement Civil, la Monarchie des Goths étoit certainement élective & limitée. Car bien-qu'à leur première entrée en Espagne la succession parût être héréditaire dans la famille d'Euric, puisque la couronne échut même à un enfant, c'étoit du consentement de la Noblesse, en sorte qu'elle ne renonça jamais au droit d'élection, qui lui étoit naturel & attaché à leur qualité militaire, par laquelle ils devinrent les Conquérans & les Maîtres de l'Espagne (a). Dans la suite ce droit d'élection semble avoir été borné à un Sénat, ou Conseil privé composé des Grands & des Prélats qui étoient attachés au service du Roi, & qu'on appelloit par cette raison Palatins; il semble que le Roi regnant étoit maître de les choisir, mais qu'il ne pouvoit les dépouiller légitimement de leur dignité (b). Le Roi pouvoit aussi, avec leur consentement, s'associer quelqu'un dans le Gouvernement, qui dès-lors étoit regardé comme l'Héritier présomptif; cependant après la mort du Roi il étoit encore reconnu, & même après son couronnement son droit étoit confirmé dans un Concile national, qui étoit une véritable Assemblée des Etats, où les Palatins siégeoient avec les Evêques, & donnoient leurs suffrages pour les Canons qu'on y faisoit (c) (*).

L'Au-

(a) Mariana L. VI.

(c) Loyasa, Morales, Mariana.

(b) Saavedra Corona Gothica.

avoient la paix avec Dieu, mais qu'elles ne pouvoient jouir des joies du Paradis qu'à la Résurrection générale; c'étoit par cette raison qu'ils prioient Dieu qu'il voulût accomplir promptement le nombre des Elus, afin que les âmes des Fideles pussent entrer plutôt en possession du Bonheur éternel. Il est évident par les Canons de leurs Conciles & par leurs anciennes Liturgies, qu'ils donnoient la Communion sous les deux especes, & qu'ils appelloient les élémens du pain & du vin après la consécration. On peut dire la même chose de la Confession auriculaire & de plusieurs autres pratiques; nous nous contentons de renvoyer le Lecteur à un Ouvrage où ces sujets sont développés avec candeur, & où la vérité des faits dont il s'agit est pleinement prouvée (1).

(*) Tous les Gouvernemens établis par les Nations belliqueuses, qui changerent les Provinces de l'Empire Romain en Royaumes, avoient une grande conformité, bien-qu'il y en eût à peine deux qui se ressemblassent parfaitement. Il étoit impossible à un homme qui n'étoit pas guerrier, & qui n'avoit pas d'expérience, de commander souverainement à une nation qui étoit toujours en action & en campagne, & par cette raison leurs Rois étoient électifs (2). Les Goths, de même que les Francs, eurent d'abord égard à certaines familles illustres, dans lesquelles ils choissoient toujours leurs Rois. C'étoit-là peut-être un trait d'une grande prudence politique, parceque le nombre des Candidats étoit alors limité, & ne laissoit pas tant lieu aux intrigues & aux cabales que l'on vit dans la suite. A la longue cette restriction s'abolit en Espagne, & dans l'élection d'un Roi ils n'y en eut point d'autre que celle-ci, qu'il falloit que la personne élue fût de l'illustre sang des Goths (3). Insensiblement aussi, sous prétexte du Bien public, le Droit de faire l'élection fut changé, au moins par rapport aux Laïques, & on le transporta de la Noblesse en général aux grands Officiers de la Couronne, ou aux Seigneurs de la Cour. On en voit encore des traces dans l'Empire, où ce ne sont pas les domaines, mais une grande Charge de la Maison de l'Empereur, qui conferent le titre d'Electeur; cette Charge n'est aujourd'hui que titulaire, excepté dans de certaines occasions extraordinaires, mais elle ne laisse pas de donner au Prince le droit sur ses domaines, & celui de suffrage dans les Elections. En France on avoit les Maires du Palais, qui pendant longtems faisoient & déposoient les Rois à leur gré (4). En Polognë, les Seigneurs ont encore le titre de Palatins, mais ils n'ont

(1) Gedde's Tracts Vol. III. p. 21.

(3) Ferreras.

(2) Jornand. Id. Procop. Greg. Turon. Isidor.

(4) Greg. Turon. Fredeg. in Chron.

L'Autorité des Rois Visigoths étoit très-étendue, bien-qu'ils ne la reçuf- SECTION
fent que par élection. Ils avoient un pouvoir absolu sur l'armée, la com- III.
mandoient en personne, ou en confioient le commandement à quelque Ca- Histoire
pitaine expérimenté selon qu'ils le jugeoient à-propos. Ils convoquoient se- de Vifi-
lon leur bon-plaisir des Conciles Nationaux ou des Assemblées des États, leur goths de-
proposoient à l'ouverture les points sur lesquels on devoit délibérer, & à puis Re-
la fin ratifioient les Canons par leur signature. Ils faisoient frapper la mon- carede I.
noye à leur coin, & en fixoient la valeur; c'étoit eux qui conféroient tous jusqu'à la
les emplois, & ils exerçoient, comme nous l'avons évidemment prouvé, ruine de
la Suprémacie Ecclésiastique, à laquelle les Ecclésiastiques se soumettoient leur Mo-
non seulement séparément, mais aussi en Corps assemblés en Conciles narchie.
nationaux ou provinciaux. Les Rois avoient encore le pouvoir de faire des L'Autori-
Loix, ainsi qu'il paroît par cet ancien Code, qu'on appelle *Fuero Juzgo*; té des Rois
on en faisoit quelquefois la révision dans les Conciles ou Assemblées des E- étoit fort
tats, qui les confirmoient & les publioient (a). grande.

La Justice étoit administrée dans chaque district du Royaume par le Con- Admini-
de ou Comte, l'Evêque & le Gardingue, qui paroissent avoir exercé l'auto- stration de
rité en commun, comme en d'autres États des Goths. Le respect pour les la Justice,
Loix étoit même si grand, que nous avons vu que le Roi Récésuinthe de- & obéis-
manda qu'on nommât des Juges pour prononcer entre lui & ses sujets; & sance aux
quand les Princes passoient les bornes de leur autorité, ou quand en vertu Loix.
de leurs ordres il se faisoit quelque chose de contraire aux Loix, le premier
Concile le censuroit, le déclaroit nul, & y appliquoit les meilleurs remèdes
que la prudence lui pouvoit suggérer. C'étoit par-là que l'on entretenoit un
noble & généreux esprit de liberté, qui, sans entreprendre sur l'Autorité
Royale, attention également honorable & utile, empêchoit le peuple d'en
ressentir de fâcheux effets. Ainsi, comme la majesté du Roi inspiroit aux
sujets le respect & la soumission dûe, aussi le sentiment de l'importance dont
lui étoit l'affection des peuples l'engageoit à respecter de sa part la Nobles-
se & toute la Nation (b). Ce n'est pas-là une idée forgée à plaisir, ou dic-
tée par la prévention, pour en imposer au Lecteur; mais c'est le résultat
des faits, comme on peut s'en appercevoir. Ce qui nous a engagé à faire
cette observation, c'est pour montrer que comme ce principe de la con-
de-

(a) Hispan. illustrata T. III. (b) Morales.

n'ont pas le droit d'exclure les autres Nobles du privilège de concourir à l'élection d'un
Roi. Les inconvéniens d'une pareille Constitution sont assez visibles à chaque vacan-
ce du trône, ce qui prouve suffisamment qu'il est de la sagesse de remettre cette gran-
de affaire à un certain nombre. Nous avons remarqué, qu'on peut recueillir des sous-
criptions aux Canons de divers Conciles, qu'elles étoient les grandes dignités auxquelles
ce privilège étoit attaché (1). Quelques Historiens ont aussi observé, que ces Seigneurs
n'entroient que dans les Conciles où l'on devoit traiter d'affaires Civiles, aussi bien que d'af-
faires Ecclésiastiques; mais ils n'étoient point admis dans ceux où il n'étoit question que
de personnes & d'affaires Ecclésiastiques: *Pero como era concilio para solo cosas de la Fe,*
y no para negocios seglares no intervino en el alguna de los Palatinos (2), dit un savant &
judicieux Historien, dont le sentiment est très-naturel & vraisemblable; cependant cet ar-
ticle n'est peut-être pas susceptible de preuve.

(1) Selden's Titles of honour. (2) Saveria Corona Gothica,

SECTION

III.

*Histoire
des Visi-
goths de-
puis Re-
caredo I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

descendance des Rois, la grande regle des Princes les plus sages & les plus vertueux, fut durant plusieurs regnes consécutifs la source du bonheur des Visigoths, il devint à la fin la cause de leur ruine. La complaisance réciproque de Witiza & de ses sujets en général, fit qu'ils abusèrent de cette étonnante prospérité, qu'une longue paix, & une suite de sages administrations leur avoient procurée, corrompit le Prince & le Peuple, ouvrit la porte au luxe, les amollit, & ne leur fit respirer que l'aise & le plaisir; & comme cette complaisance réciproque ainsi corrompue étoit contraire à tous les vrais principes de la piété & d'amour pour le Bien public, elle mena à sa suite tous les maux qui sont inséparables du desir d'être parfaitement heureux ici-bas; car c'est là ordinairement l'avancoureur d'une misere extrême & générale (a).

*Le Peuple
nombreux,
la splen-
deur & les
richesses
des Visi-
goths.*

On peut inférer sans craindre de se tromper, du nombre des Evêchés établis, par les arrangemens de Wamba, par le nombre infini de villes dont parlent les anciens Historiens, par les ruines que l'on voit encore de Places d'une grande étendue, par diverses autres circonstances, & particulièrement par le témoignage unanime des Historiens Chrétiens & Mahométans dans ce qu'ils rapportent de l'état des choses à la fin de cette période de tems, que les Maures trouverent l'Espagne extraordinairement peuplée, très-bien cultivée, couverte de villes, de bourgs & de villages, dont plusieurs étoient ornés de beaux bâtimens, qui ne sont pas même encore tous ruinés, nonobstant les injures du tems & la fureur de ces barbares ennemis. Quoique l'on puisse attribuer cela en grande partie à l'industrie des naturels du Pays, à la frugalité de leurs ancêtres dans les premiers siècles, & à d'autres causes dont nous n'avons que peu ou point de connoissance, nous avons cependant de la peine à concevoir qu'un Commerce étendu & riche n'y ait eu beaucoup de part. Car en premier lieu, cela n'est guere arrivé dans aucun Pays. En second lieu, on ne peut naturellement le croire de ce Pays, qui de tous ceux de l'Europe étoit alors le plus commodément situé pour le Commerce étranger. Et troisièmement, ce qui est plus pressant encore, c'est la puissante Marine que l'on voit évidemment que les Visigoths avoient, & qui ne se trouve jamais que là où le Commerce fleurit. C'est ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'il est incontestable que dans le tems même qu'ils furent subjugués, leur Flotte étoit supérieure à celle des Sarrazins, qui trouverent néanmoins le moyen d'embarquer tant de milliers d'hommes. Ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que leurs Mariniers agirent courageusement jusqu'à la fin, ce qu'on doit attribuer à leur genre de vie dur & laborieux; en sorte que si l'on y avoit fait l'attention nécessaire, on auroit empêché les ennemis d'entreprendre & d'exécuter leur invasion. Mais leurs dissensions domestiques les empêcherent au moins d'en profiter, peut-être même ne leur permirent-elles pas de distinguer où se trouvoient les forces qui leur restoient, & de quelle importance elles étoient à leur conservation. Ce qu'il y a d'évident & d'incontestable, c'est que le victorieux Amiral Théodemir fut le seul Seigneur d'Espagne qui se conduisit en homme d'honneur, & qui fit quelque résistance, digne de mémoire, pour la dé-

(a) Mariana. Ferreras.

défense de sa patrie. C'est ce qui confirme nos observations précédentes, SECTION
& nous fournit au milieu de ces obscurités un rayon de lumière assez vif III.
pour voir qu'une grande partie des immenses richesses qui causerent la per- Histoire
te d'une Nation autrefois si belliqueuse, & qui rendirent ses Vainqueurs si des Visi-
opulens, provenoit du Commerce Maritime (a) (*). goths de-
puis Re-

Nous avons dans les Ecrits d'Isidore *Pacensis*, que quelques-uns nomment carede L.
Evêque de Beja, & d'autres de Badajoz, un ample & touchant détail des jusqu'à la
af ruine de
leur Ma-
narchie.

(a) *Isidor. Pacens. Roderic. Tolet. Morales.*

(*) C'est une négligence bien fâcheuse aux Historiens qui ont vécu dans ce tems-là ou
peu après, qu'ils aient été si concis dans tout ce qu'ils disent des forces navales des Goths,
enforte que l'on pourroit être porté à regarder comme de simples conjectures, tout ce que
nous en avons dit avec quelque assurance. Il est cependant très-vrai, que si nous ne pou-
vons articuler & prouver qu'un petit nombre de faits, les conséquences que nous en ti-
rons sont si évidentes & si naturelles, & en même tems si certaines, que quiconque fera
attention à l'enchaînement des raisonnemens ne pourra conserver le moindre doute à cet
égard. Les Goths & les Vandales étoient déjà renommés par leur puissance sur mer,
avant leur établissement en Espagne. Si l'on en doit croire un Historien Grec, les pre-
miers avoient déjà couvert la Méditerranée de six-mille Vaisseaux; quelle qu'ait été la
grandeur des Bâtimens, ils ne laissoient pas de former une puissante Flotte (1). Les Van-
dals avoient aussi une si puissante Marine, qu'ils furent en état de transporter toute la
Nation en Afrique, & delà ils passèrent en Italie au secours d'Attale, avec une Flotte
de trois-mille Voiles. On ne peut supposer que ces peuples aient perdu de vue la Marine,
& oublié ce qu'ils avoient appris sur cet article dans des Pays bien pourvus de Ports,
& bien situés pour être maîtres du Commerce & de la Mer. Au contraire, bien - qu'il soit
parlé rarement de leurs Flottes, toutes les fois cependant qu'il en est fait mention, on
les représente comme nombreuses & puissantes (2). Ce fut par leur supériorité sur mer
que les Goths s'établirent sur les côtes de la Mauritanie, dont ils furent en possession en-
core longtems après que les Sarrasins se furent rendus puissans sur mer aussi bien que sur
terre, ainsi qu'il paroît par leurs querelles avec les Empereurs Grecs, & par les conquê-
tes qu'ils firent dans l'Archipel. On ne trouve pas néanmoins, qu'avant la conquête de
l'Espagne ils aient jamais battu les Goths sur mer, preuve évidente que ceux-ci doivent
y avoir été puissans: or cela suppose nécessairement qu'ils avoient toujours un grand nom-
bre de Vaisseaux & de Mariniers à leur service, & par conséquent qu'ils faisoient un
grand Commerce, car comment les auroient-ils employés autrement (3)? Nous ne pou-
vons à-la-vérité supposer que leurs Vaisseaux fussent en aucune façon comparables à ceux
dont on se sert aujourd'hui; mais nonobstant cela il y a tout lieu de croire que leurs Bâ-
timens n'étoient pas aussi méprisables que quelques-uns se le sont imaginé, puisqu'à la
première expédition entreprise par les ordres de Muza, on embarqua cent chevaux &
quatre-cens hommes de pied sur trois Navires marchands; il faut donc que ces Bâtimens
aient été assez considérables; on remarque même qu'il fit l'embarquement de cette ma-
nière, pour ne pas donner de l'ombrage aux Goths en rassemblant des Vaisseaux de guer-
re, ce qui semble indiquer que ceux-ci devoient être grands (4). En vain allégueroit-on
que la Marine des Goths, ou pour mieux dire des Espagnols, fut dans la suite peu confi-
dérable, cela ne détruit point ce que nous avons dit, parceque toutes les côtes d'Espagne
furent pendant très-longtems entre les mains des Maures, qui tenoient les Espagnols res-
serrés dans les montagnes. Par-là ils perdirent sans doute le goût & l'habileté que leurs
ancêtres avoient eu pour la Marine, enforte que quand leurs affaires prirent un tour fa-
vorable, ils furent obligés de recommencer sur nouveaux fraix par rapport à des choses de
cette nature. Et nous savons que de pareils commencemens sont foibles, les progrès in-
certains & lents, à parler généralement, sur-tout quand on est traversé par des voisins
puissans.

(1) *Zozime L. I.*

(2) *Greg. Turon. Fredeg. in Chron.*

(3) *Alphonf. M. Roder. Tolet. Vasci Chron.*

(4) *Roder. Tolet.*

SECTION

III.

*Histoire
des Visti-
goths de
puis Re-
carede I.
jusqu'à la
ruine de
leur Mo-
narchie.*

affreux ravages que les Maures firent quand ils entrèrent en Espagne, comme s'ils n'étoient venus que pour la désoler & la ruiner, & non dans le dessein de la conquérir & de s'en mettre en possession. Ensorte que comme nous avons commencé cette Section par mettre sous les yeux du Lecteur la puissance de la Monarchie des Goths, & que nous l'avons continuée en montrant comment l'Espagne parvint par degrés à un état florissant, & ses habitans s'enrichirent, elle finit par la totale destruction de la Monarchie & par l'entière ruine de la Nation. Nous laissons donc tout dans un état de confusion & d'horreur, jusqu'au tems où les Maures & les Chrétiens revenus à eux-mêmes, & sortant de ce chaos commencerent à établir une forme réglée de Gouvernement, & à agir de toutes leurs forces; il est vrai que ce ne fut que bien lentement que l'on parvint à rétablir ce qui avoit été ruiné & détruit d'une façon si brusque, qu'on n'en a point d'exemple dans l'Histoire (a). C'est l'Histoire de ces changemens, du renouvellement de la puissance des Goths, des révolutions parmi les Maures, des Principautés formées par les premiers, des Royaumes qui s'éleverent du milieu des autres, de leurs guerres perpétuelles, où la fortune se déclaroit tantôt pour les uns, tantôt pour les autres, jusqu'à ce que les Chrétiens, par la réunion de la force & de la politique & par la direction suprême de la Providence, recouvrerent leurs anciens domaines, & après une longue suite d'années, un grand nombre de batailles sanglantes, & une prodigieuse effusion de sang humain forcerent enfin les Maures d'abandonner entièrement l'Espagne, c'est dis-je cette Histoire qui fera le sujet des Sections suivantes. Nous nous y attacherons à exposer une grande variété d'événemens d'une façon aussi claire & concise qu'il nous sera possible, & en même tems avec candeur & impartialité, afin que cette partie de l'Histoire Moderne, une des plus instructives & des plus agréables réponde autant qu'il dépend de nous à l'attente du Lecteur, & lui fasse connoître par quels degrés tant de Royaumes différens se sont réunis, tant par des alliances que par conquête, pour former la Monarchie Espagnole, qui a menacé une fois toute l'Europe, sinon de la soumettre à sa puissance, du-moins à toutes ses influences.

SECTION IV.

SECTION

IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

Renaissance de la Domination Chrétienne dans les ASTURIES, avec la Fondation & l'aggrandissement du Royaume d'OVIEDO & de LEON, sous les Princes qui l'ont gouverné comme une Monarchie particulière.

*Difficultés
de cette
Partie de
l'Histoire,
& la ma-
nière de les
éviter.*

CETTE période de l'Histoire d'Espagne est, au jugement des Savans de la Nation (b), peut à juste titre être qualifiée de difficile; car comme divers événemens mentionnés dans les Sections précédentes sont restés assez obscurs faute de monumens, dans celle-ci les variations, la confusion, & la contradiction, visibles dans les Historiens de Nations & de Re-

(a) *Saavedra Corona Gothica. Pellicer, Mondejar.*

(b) *Voy. Ferreras Préface de la IV. Partie de son Histoire.*

ligions différentes, la diversité des tems où ils ont vécu, la partialité que plusieurs ont marquée, les préjugés dont aucun n'a été exempt, & le penchant que tous ont eu pour les fables & la superstition, rendent suffisamment raison de la manière embarrassée dont tous ceux qui ont manié cette Histoire l'ont traitée (a), tandis que d'autres pour éviter cet inconvénient l'ont passée si légèrement, qu'à peine peut-on appercevoir quelques traces du chemin qu'ils ont suivi (b). Nous suivrons de meilleurs guides, & en distinguant ce qu'on a réuni jusqu'ici pour abrégé, sur-tout dans les Histoi- res générales, nous ferons connoître chacun des Royaumes d'Espagne, suc- cessivement dans le même ordre qu'ils se sont élevés (c) : & en renvoyant aux remarques tout ce qui pourroit embarrasser la narration, nous nous flattons de la rendre concise, sans qu'elle manque de clarté (d).

Nous avons vu dans la Section précédente, comment les Chrétiens d'Es- pagne, comprenant sous cette dénomination générale les descendants des anciens habitans, tant Romains que Sueves & Goths, qui préférèrent la liberté & le libre exercice de leur Religion à la possession incertaine de leurs biens, se réfugièrent dans les Montagnes, & oubliant tout autre soin ne pen- sèrent qu'à pourvoir à leur sûreté & à leur liberté (e). Nous avons aussi montré, autant que la diversité des sentimens l'a permis, qui étoit Don Pé- lage, que la noblesse de sa naissance, sa valeur reconnue, & sa capacité supérieure firent choisir dans ces fâcheuses conjonctures par ses compatrio- tes, qui, suivant leur ancienne constitution, l'élurent pour leur Souverain (f); par cette élection ils jetterent les fondemens d'un nouvel Etat, dans un Pays si bien fortifié par la Nature, qu'il leur donna le loisir de faire cet- te démarche importante; puisque s'ils ne l'avoient pas faite, la domination des Chrétiens en Espagne auroit été entièrement anéantie, & que ce Pays seroit peut-être encore au pouvoir des Mahométans. On verra aisément qu'il est impossible de déterminer avec quelque certitude, quand & de quel- le manière se fit cette élection (*). Il suffira de dire, après un des plus

SECTION
IV.Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.Don Péla-
ge rétablit
la Monar-
chie Espa-
gnole dans
les Astu-
ries.

(a) Voy. les Remarques du P. Charenton & de M. D'Hermilly à la tête de leurs Tra- ductions de Mariana & de Ferreras.

(b) Puffendorf, le P. d'Orléans, Vanel, &c.

(c) V. Grimstone's Hist. Dr. Howell & Dr. Heylin.

(d) Wheare's Method and Order of rea- ding Civil and Eccles. History, p. 209.

(e) Mariana L. VII. Ferreras P. IV. Siecl. VIII.

(f) Chron. Var. Antiq.

(*) Il y a des Savans qui refusent à Don Pélage le titre de Roi (1), fondés sur ce qu'Isi- dore de Badajoz, qui vivoit dans le même siècle, n'en parle point. Mais cette difficulté n'est nullement raisonnable. Premièrement, outre l'Ouvrage d'Isidore qui a été publié, il en a encore composé deux autres, l'un des guerres que les Mahométans se firent entre eux en Espagne, & l'autre des Jours du siècle, qui n'ont pas paru ou qui sont périssés, qui peut assurer qu'il n'y ait pas parlé de Don Pélage (2)? En second lieu, il ne dit rien non plus du regne de Don Favila, & de celui de Don Alphonse le Catholique; cependant le regne du premier est prouvé par une inscription dans l'Eglise de Sainte-Croix. En sorte que si le silence d'Isidore prouvoit, il faudroit anéantir tous les faits que les Historiens du siècle suivant ont rapportés; croire que Don Alphonse le Grand ignoroit sa propre gé-

(1) Pellicer, Annal. De Marca.

(2) Nie Antonio Bibl. Vetus.

SECTION
IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*Alchaman
à la tête
d'une nom-
breuse Ar-
mée entre
dans le
Pays.*

exact^s Historiens d'Espagne, qu'il est très-probable que ce grand événement arriva sur la fin de Septembre de l'an 718 (a) (*).

Alahor, Gouverneur Général d'Espagne, qui avoit pris ses quartiers d'hiver dans les Gaules, n'eut pas sitôt reçu avis de cette élection, que prévoyant de qui arriveroit infailliblement, si on laissoit à cette nouvelle puissance le tems de s'affermir, il ordonna d'assembler une bonne armée, & aussitôt que la saison le permit, fit repasser les Pyrenées à une partie de la

fienn-

(a) Ferreras Part. IV. Siecl. VIII.

généalogie, que la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos, & l'Histoire de Compostelle, que l'on a pris jusqu'ici pour guides, ne contiennent que des faussetés (1). Don Peller, qui soutient l'opinion que nous venons de combattre, & qui malgré une érudition profonde & un grand sens, aimoit les paradoxes, donne à Théodemir le nom de Roi, qu'il refuse à Pélage. Le Pere d'Orleans (2) a voulu concilier les deux opinions, en disant que Pélage est le même que Théodemir. Mais quand on examine attentivement les exploits de l'un, & les grandes actions de l'autre, la différence des tems & des lieux, il est aisé de voir que cette opinion est mal fondée.

(*) Il importe d'avoir une juste idée des commencemens du Royaume de Don Pélage, car quoique nous ne puissions en faire la description qu'en marquant les Provinces par les noms qu'elles portent aujourd'hui, on doit en même tems se souvenir qu'elles n'étoient pas exactement renfermées dans les mêmes limites. On dit & avec fondement dans toutes les Histoires d'Espagne, que Don Pélage fut d'abord reconnu dans les Asturies (3). Mais nous ne pouvons concevoir qu'il devint d'abord maître de tout ce Pays; il ne faut pas non plus penser qu'à la longue, & après qu'il eut remporté plusieurs victoires sur les Maures, ses Etats ne s'étendoient pas plus loin; ni l'un ni l'autre n'est fondé. La contrée où il jeta les premiers fondemens de sa domination, fut la petite Province de Liebane, qui a environ neuf lieues de long & quatre de large, & est la partie intérieure du Pays, remplie de Montagnes d'une prodigieuse hauteur, & en un mot un lieu que la Nature a rendu si fort, que ceux qui l'habitent sont toujours en état de résister à tous ceux qui les attaquent, quelques nombreux qu'ils soient (4). Ce fut delà que dans la suite, par une protection toute particulière de Dieu, & par la valeur de ses généreux sujets, il s'étendit plus loin; car il ne commandoit qu'à des gens, qui méprisant leurs aïses & leurs biens, préférèrent en hommes sages & vertueux leur liberté & celle de leur postérité, à tout autre avantage. Ce fut avec leur secours qu'il descendit dans les parties basses & plus fertiles du Pays, où il se rendit maître de la forte ville de Gijon, située dans une Presqu'île dont il fit sa première Capitale, & prit son titre primitif de Roi de Gijon (5). Ensuite il conquit les Asturies, qui est un nom pluriel en Espagnol, parce que le Pays est divisé en deux parties, Santillane & Oviédo. Le nom commun d'Asturies est dérivé de la rivière d'Astura, qui baigne les murs de la ville d'Astorga, & lui donne aussi son nom (6). Les habitans de cette Principauté, dont l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne porte encore aujourd'hui le titre, se font beaucoup valoir par la pureté de leur sang, & plusieurs des meilleures familles de cette vaste Monarchie prétendent, ou se vantent d'être originaires des Asturies (7). Mais les domaines de Pélages s'étendoient à l'Orient comme à l'Occident, & comprenoient la plus grande partie de la Biscaye ou de l'ancienne Cantabrie, d'où Alphonse le Catholique son gendre étoit originaire. Ils s'étendirent même par degrés, comme on peut le voir par le texte, sur d'autres Provinces, à mesure que le succès de ses armes engagea une foule de Chrétiens opprimés à venir se mettre sous sa protection (8).

(1) D. Greg. Mayens Préface de las obras Chronol. de Mondejar.

(2) Revolutions d'Espagne.

(3) Alph. M. Chron. Luc. Tud. Roder. Tolet.

(4) Lud. Nonii Hisp. Ch. 43. Délices d'Esp. T. I. p. 115.

(5) Vayrac Etat prés. d'Espag. T. II.

(6) Delic. d'Esp. l. c.

(7) Memorial al Rey D. Phelipe IV. de la grand Colidad y Servicios del Linage antigo de Asturias, por Rodrigo Ordon Alvarez de las Asturias.

(8) Alph. M. Chron. Luc. Tud. Ludov. Nonii Hispaa. Ch. 44.

sienne. Il donna le commandement de toutes ces troupes, qui étoient fort nombreuses, à Alchaman, Capitaine Maure fort expérimenté, qui avoit servi en Espagne dès le commencement de la guerre (a). De son côté, Don Pélage, qui voyoit clairement que la perte d'une bataille feroit suivie de la perte générale de tout, exhorta d'abord ses sujets à implorer la protection divine, & ensuite à prendre toutes les mesures possibles pour défendre leur Pays contre les ennemis implacables de leur Religion & de leur liberté (b). Comme ses troupes étoient assez nombreuses, parceque tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, étoient soldats, il les posta sur le haut des rochers, en leur ordonnant de se tenir clos & couverts, sans inquiéter l'ennemi dans son passage & de se réserver pour faire un effort général, quand les Maures viendroient l'attaquer dans son poste. Il se logea avec son monde dans la Caverne de Ste. Marie de Cavadonga, à côté d'une montagne prodigieusement haute, qui commande une profonde vallée bordée de précipices des deux côtés, & où l'on ne pouvoit entrer que par le Mont Aufeba (c). Alchaman, ayant pourvu son armée de tout ce qui étoit nécessaire, alla par la vallée de Rio-Buegna & par d'autres chercher D. Pélage, en marchant fort lentement. L'Evêque Don Oppas l'accompagnoit à la tête d'un Corps de Cavalerie de Goths au service des Maures. Ils marcherent d'abord avec beaucoup de précaution, mais ne voyant paroître personne pour leur résister, ils hâterent leur marche, & ayant passé le Mont Aufeba avec quelque peine, ils s'étendirent dans les vallées où Alchaman apprit qu'il n'étoit pas loin de l'endroit où étoit Pélage (d). Il lui envoya l'Evêque Oppas pour l'engager à se rendre. Nous ne rapporterons pas leur entretien, quoiqu'il n'y ait rien de si beau que les discours que Mariana leur fait tenir. Il suffit pour notre but de dire que D. Pélage rejetta les offres d'Oppas avec mépris, & lui déclara que lui & ses sujets vouloient vivre & mourir en gens libres (e).

Alchaman disposa tout pour une attaque générale, & les Maures la commencerent avec beaucoup de furie; mais par un miracle, si l'on en croit les Historiens d'Espagne, ou plutôt par une direction particulière de la Providence, qui voulut que le combat se donnât dans un pareil endroit, les dards & les traits des Maures donnant sur les rochers, vinrent retomber sur eux, ce qui les mit en désordre, & D. Pélage ne leur donna pas le tems de se reconnoître, assurant ses troupes que Dieu combattoit pour eux, il sortit de sa grotte avec tant de furie, que les Mahométans ne pouvant soutenir le choc plierent. Alors ceux qui étoient en embuscade sur les rochers des deux côtés, firent rouler de grosses pierres sur eux; le carnage fut si grand que les Maures perdirent, dit-on, cent-vingt-quatre-mille hommes (f). Alchaman fut des premiers tués, & Oppas ayant été fait prisonnier, fut puni du dernier supplice, comme un traître. Les débris de l'Armée Mahométhane gagnèrent le sommet du Mont Aufeba, & de-là descendirent par les sentiers du Mont Amosa, dans le territoire de Liebane. Ils se croyoient alors entièrement hors de danger, lorsque marchant le long de la

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*Glorieuse
Victoire des
Chrétiens.
719.*

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud.*

(b) *Chron. Var. Antiq.*

(c) *Vasæi Chron.*

Tome XXVIII.

(d) *Chron. Var. Antiq.*

(e) *Luc. Tud.*

(f) *Alphonf. M. Chron.*

O

SECTION riviére de Deva, ils effuyèrent un nouveau malheur, qu'on peut regarder
IV. véritablement comme un miracle; la partie de la montagne qui dominoit
Histoire du sur la riviére, s'étant détachée du reste, s'écroûla & écrasa par sa chute tous
Royaume ceux qui n'étoient pas morts dans le combat ou dans la fuite (a).
d'Oviedo

& de Munuza, qui commandoit à Gijon, le lieu le plus voisin des Chrétiens,
Leon. ayant eu avis de cette grande défaite, jugea que le meilleur parti pour lui
Pélage. étoit de fortir de la Place avec son monde, & de tâcher d'aller ailleurs pour
remporte se mettre en sûreté. Don Pélage, qui en fut averti, marcha aussitôt à sa
une seconde poursuite avec ses Troupes victorieuses, fondit sur lui dans la vallée d'O-
Victoire lalles à trois lieues au-dessous d'Oviédo, & tailla tous ces fuyards en pie-
dans la ces (b). Par cette victoire & par la manière dont il sut en profiter, D.
Vallée Pélage nettoya entièrement cette partie des Asturies des Maures, & la ter-
d'Olalles. reur de son nom les empêcha pendant le reste de son règne de prendre les
armes contre lui. Ses victoires ne le rendirent néanmoins ni fier ni indo-
lent, ainsi que cela arrive à plusieurs Conquérans. Au contraire il profita
de la tranquillité dont il jouit pour exécuter de grands & de nobles desseins;
il bâtit quelques villes en des endroits commodes, en rétablit d'autres entiè-
rement ruinées, en répara plusieurs qui tomboient en décadence, & fonda
& rebâtit des Eglises dans toutes (c). Mais si ce sont-là des preuves de la
bonté de ce Prince, il en donna aussi de la Politique la plus raffinée, en ce
qu'il n'entoura aucune de ces villes de murailles, qu'il ne fortifia point les
passages, & n'éleva aucun Fort dans toute l'étendue de ses domaines. Il
savait que tant que ses peuples seroient braves, leur Pays seroit en sûreté,
& il ne voulut pas frayer le chemin au relâchement parmi eux, en les met-
tant trop à l'abri des attaques de leurs ennemis (d).

De quelle Il est vrai qu'il y eut une circonstance, qui contribua beaucoup à faire
manière de jouir ses États de la Paix. Les Gouverneurs Mahométans voyoient le ris-
grand que qu'il y avoit à conduire de nombreuses armées dans un Pays si rude;
Prince af- convaincus d'ailleurs que quand ils pourroient le conquérir il n'y avoit rien à
fermit son gagner que des rochers & des montagnes, quelques pauvres hameaux, &
Royaume. de misérables villages, ils aimèrent mieux tourner leurs armes contre les Gau-
les. Ce goût augmenta chez eux par les disgrâces réitérées qu'ils éprouve-
rent dans ces entreprises; ils furent même obligés pour fournir aux dépen-
ses nécessaires de lever de si gros impôts en Espagne, que ces exactions cau-
sèrent de fréquens soulèvemens (e) & enfin des Guerres Civiles entre eux.
Tout cela contribua à laisser Don Pélage tranquille, & il profita si bien de
ce tems de paix pour rétablir l'ancien Gouvernement dans toutes ses parties,
qu'un grand nombre de Chrétiens quitterent secrètement les Provinces de la
domination des Maures pour venir se mettre sous sa protection. Par-là
ses nouvelles villes se peuplerent bien-tôt, & même de personnes aisées,
parcequ'ils étoient les plus exposés aux vexations, aux violences & aux ca-
prices des Gouverneurs Maures, qui sachant bien qu'ils ne resteroient pas
longtems en place se dépêchoient de s'enrichir (f). Don

(a) *Luc. Tud. Chron.*(b) *Chron. Var. antiq.*(c) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*
Luc. Tud. Vascei Chron.(d) *Chron. Var. antiq.*(e) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*(f) *Luc. Tud.*

Don Pélage fit paroître aussi une grande prudence dans l'établissement de sa famille. Il avoit de la Reine Gaudiose deux enfans, le Prince Favila & la Princesse Ormifinde (a). Il obtint que le premier lui fût associé du consentement de la Noblesse, & donna l'autre en mariage à D. Alphonse, fils de Pierre Duc de Cantabrie, du Sang Royal de Recarede, si l'on en croit les Historiens d'Espagne (b). Quoi qu'il en soit, car il n'y a pas grand fonds à faire sur leurs généalogies dans ces tems-là, on convient généralement qu'Alphonse possédoit tout ce qu'il faut pour faire un Prince accompli, & que par ses services, tant en tems de paix qu'à la guerre, il méritoit l'honneur que lui fit D. Pélage. Ce Monarque ayant atteint un âge assez avancé, & gouverné les restes des Chrétiens en Espagne avec un bonheur constant pendant dix-neuf ans, mourut, suivant les Historiens Espagnols, le 18 de Septembre de l'an 737; il fut inhumé dans l'Eglise de Ste. Eulalie de Velana dans le territoire de Cangas, qu'il avoit bâtie (c). Il eut la satisfaction de laisser ses peuples dans une situation aussi heureuse & florissante qu'il pouvoit l'espérer, à considérer celle où il les avoit trouvés. Sa mémoire subsistera aussi longtems que cette vaste Monarchie, dont il jeta les premiers fondemens par sa valeur & par ses vertus (d) (*).

Don Favila, qui avoit pendant quelque tems gouverné avec son pere, lui succéda sans la moindre difficulté, & ne regna que très-peu de tems. Les Historiens Espagnols, & particulièrement Mariana & Ferreras, en font des portraits bien différens (e). Le premier dit qu'il ne ressembloit pas à son pere, & lui attribue l'indolence, la mollesse & la légèreté; il prétend qu'il conserva ses Etats, moins par sa valeur & sa prudence, que par la lâcheté & la foiblesse des Maures. Le second assure que sa valeur & sa prudence le

SECTION
IV.

Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.

Sa Famille
& sa mort.

Don Favi-
la succède
à son pere,
& après
un regne
fort court
est tué par
un Ours.

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(b) Luc. Tud.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Vasei Chron.

(e) Mariana L. VII. Ferreras P. IV.
Siccl. VIII.

(*) Ce Restaurateur de la Monarchie Chrétienne en Espagne étoit si illustre par sa vertu, sa sagesse & sa piété, que quelques Historiens lui ont donné le titre de Saint. Mariana dit que par son Testament il avoit réglé qu'Alphonse son gendre, & Ormifinde sa fille succéderaient au trône, si Favila venoit à mourir sans enfans; mais ce fait n'est appuyé du témoignage d'aucun Auteur ancien, & on peut le regarder comme supposé, parcequ'il est diamétralement opposé à l'ancienne constitution des Goths, qui subsistoit encore, ainsi qu'il paroît par tout le cours de l'Histoire. Le Traducteur François de Mariana le relève, assez mal à-propos, pour avoir assuré que Don Alphonse étoit fils de D. Pedre Duc de Cantabrie, comme s'il avoit avancé cela de son chef, & un peu à la légère; mais quoi qu'il en soit de la vérité du fait, l'Historien ne mérite aucun blâme, puisqu'on le trouve dans la Chronique d'Alphonse le Grand, d'où il a passé dans les autres Historiens. On peut néanmoins recueillir de la manière dont il entra au service de D. Pélage, & du respect qu'on lui témoignoit, qu'il avoit été auparavant à la tête d'un Corps d'Espagnols indépendans dans les montagnes de Biscaye; il joignit ses troupes à celles de son beau-pere, que ce secours renforça. Car depuis ce tems-là nous le voyons descendre dans la plaine, & faire des courses d'un côté dans le Pays qu'on a appelé depuis le Royaume de Léon, & de l'autre dans les fertiles Terres de la Galice. Il se peut que la plupart de ces excursions se faisoient sous la conduite de D. Favila & de D. Alphonse; & que D. Pélage devenu vieux & infirme se réservoir principalement le soin des Affaires Civiles, & du rétablissement de l'ancienne Constitution; ce qui faisoit qu'il résidoit ordinairement dans les Asturies.

SECTION
IV.*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

distinguoient, qu'il fut le digne successeur de son illustre pere, qu'il défendit courageusement ses Etats contre les Maures, & qu'il gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur & de sagesse. La vérité est, que nous n'avons aucune certitude sur le caractère de ce Prince, tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il est enterré dans l'Eglise de Sainte-Croix du territoire de Cangas, qu'il avoit fondée; on y voit une ancienne inscription, par laquelle on apprend que sa femme se nommoit Froluiba, & qu'il avoit d'elle plusieurs enfans (a); mais il faut que l'une & les autres soient morts avant lui, ou Mariana s'est trompé en disant qu'il ne laissa point de postérité. Sa fin fut tragique, car un jour qu'il étoit à la chasse, un ours se jeta sur lui & le tua avant qu'on pût le secourir. Cette triste aventure arriva l'an 739 (b). On l'enterra dans l'Eglise de Sainte-Croix, & les Naturels du Pays ont marqué par une croix le lieu où ce malheur est arrivé.

Alphonse
le Catho-
lique lui
succède.
742.

Après la mort de D. Favila, les principaux Seigneurs élurent D. Alphonse, beaufrere de ce Prince & gendre de D. Pélage, distingué par un courage héroïque, & destiné sembloit-il à réparer les pertes de sa patrie (c). La troisième année de son regne, voyant que les Maures étoient fort affoiblis par leurs Guerres Civiles, qui duroient depuis longtems, & ne paroissent pas prêtes à finir, il assembla une armée, & accompagné de son frere Froila il sortit des montagnes, marcha vers la partie septentrionale de la Galice, & ne trouvant presque point de résistance il emporta tout ce qu'il rencontra jusqu'à Lugo. Les Mahométans s'y défendirent, mais il emporta bientôt la Place, & dans cette seule campagne il se rendit maître de la meilleure partie de la Galice (d). L'année suivante il se remit en campagne avec ses troupes, descendit dans les plaines de Léon & de Castille; & avant que les Maures pussent assembler des forces capables de l'arrêter, il prit Astorga, Léon, Saldagna, Montes de Oca, Amaya, Alava, & tout le Pays situé au pied des montagnes; ses soldats revinrent de cette expédition chargés de dépouilles & de richesses. Il continua l'année d'après & poussa ses conquêtes jusqu'aux frontieres du Portugal, & dans la campagne suivante il ravagea tout le Pays jusqu'aux montagnes qui séparent les deux Castilles (e). Si son activité & ses succès à la guerre lui méritèrent justement le titre de grand Capitaine, il mérita aussi celui d'habile & consommé Politique par la maniere dont il profita de ses victoires.

Il étend ses
Etats &
les fait
flourir.

Il sentoît qu'il n'avoit pas assez de forces pour conserver le plat Pays, & par cette raison il le ruina entièrement, obligeant tous les Chrétiens qui y étoient de venir s'établir dans ses Etats; il y amena aussi un grand nombre de Maures comme Esclaves, & laissa un Pays désolé & dépourvu de vivres, en sorte que les Mahométans eurent assez à faire à se défendre contre la famine, sans penser à venir l'attaquer dans ses Etats (f). Mais après avoir suivi ces maximes autant qu'il convenoit, voyant que son Pays étoit suffisamment peuplé, & que ses sujets étoient en état d'occuper & de défendre.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Luc. Tul. Vasci Chron.

(c) Mariana L. VIII. Ferreras P. IV.
Siecl. VIII. Tarquet L. VI.(d) Luc. Tul. Roder. Tolet. de Reb. Hisp.
L. IV.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Luc. Tul. Roder. Tolet. l. c.

fendre une partie des terres qu'il avoit conquises, il leur permit de s'étendre dans la Galice, & de rebâtir Léon, Astorga & quelques autres Places; enforte qu'à sa mort il laissa ses Etats fort augmentés, & ses sujets dans une condition plus florissante qu'ils ne l'étoient à son avènement à la couronne (a). Il mourut l'an 757, & fut enterré auprès de sa femme Ormisinde dans le Monastere de Sainte-Marie de Cangas. Il laissa de cette Princesse deux fils, D. Froila & D. Bimaran, & un fils naturel d'une Esclave Maure, qui par cette raison fut nommé Mauregat. Le grand zele que ce Monarque témoigna en fondant des Eglises, & en ruinant les Mosquées, lui mérita le surnom de *Catholique*, qu'aucun de ses prédécesseurs depuis Recarede I. n'avoit porté (b).

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

Les grandes obligations que l'Etat avoit à D. Alphonse, engagerent les Seigneurs à élever *Froila* son fils sur le trône. On dit qu'au commencement de son regne il fit éclater, son zele pour la Religion, bien-qu'il montrât dans la suite qu'il en avoit bien moins que ses trois prédécesseurs. Il paroît qu'il fut choqué de ne voir les Eglises desservies que par des Prêtres mariés; il contraignit donc ceux qui l'étoient, si ce fut du consentement des Evêques ou sans leur aveu, c'est ce qui ne paroît pas bien clairement, de se séparer de leurs femmes, avec défense de se marier à l'avenir. Ferreras dit que ce Décret lui attira les bénédictions des gens de bien, & la haine de la plupart des Ecclesiastiques (c) (*). Pendant qu'il s'occupoit à cela, & peut-être par cette raison même, les peuples de la Province d'Alava & d'une partie de la Navarre, que son pere avoit conquise, se révolterent; mais il les fit bientôt rentrer dans le devoir, & punit les chefs de la sédition. Il se trouva parmi les prisonniers une jeune Demoiselle d'une rare beauté. Mariana l'appelle Monine, & dit qu'elle étoit fille du Duc d'Aquitaine, ce qui ne s'accorde guere avec l'Histoire; mais d'autres Historiens se contentent de louer sa beauté, sans parler de son nom ni de sa naissance (d). Quoi qu'il en soit, le Roi l'épousa, & il en eut Don Alphonse, dont nous aurons beaucoup à parler. Ce fut en ce tems-là que les querelles qui avoient duré depuis si longtems entre les Maures, furent terminées par Abderrame ou Abderrahman, qui devint Souverain indépendant de ce qu'ils possédoient en Espagne, & établit le siege de son Empire à Cordoue; événement qui ne pouvoit qu'être préjudiciable aux Chrétiens.

D. Froila
son fils lui
succède. Il
oblige les
Ecclesiastiques à
quitter
leurs femmes.

Abderrame prit le titre d'Emir Almumenim, qui signifie Commandeur des Croyans, & dont bien des Auteurs font par corruption Miramolin; il indi-

Froila
remporte
une victoire
signalée
sur les
Maures.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) *Vasæi* Chron.

(c) *Ferreras* ubi sup.

(d) Chron. Var. antiq.

(*) Ferreras, d'ailleurs si exact & si circonspect, dit qu'il est à croire que Froila consulta le petit nombre d'Evêques qu'il y avoit dans ses Etats, avant que de donner son Edit contre les Prêtres mariés; nous sommes pourtant bien persuadés que malgré sa profonde connoissance des Antiquités & de l'Histoire de son Pays, il ne pourroit produire de preuve de ce fait. Nous croyons donc pouvoir dire, qu'anciennement le Clergé d'Espagne avoit le droit de se marier, en vertu de l'autorité légitime d'un Roi & d'un Concile national & qu'il en fut privé par un Acte arbitraire d'un Prince tyrannique, qui voulut que sa volonté l'emportât sur la voix générale de ses sujets, ainsi que nous le prouverons dans un moment.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

quoit assez par-là ses prétentions au Califat, en vertu duquel il prétendoit seul l'empire non seulement sur les Mahométans d'Espagne, mais aussi sur les Chrétiens, les regardant comme des rebelles, qui s'étoient maintenus dans un état d'indépendance, à la faveur des divisions qui avoient régné parmi les Maures (a). Il mit sur pied une nombreuse armée dont il donna la conduite à Haumar, qui entra dans les Etats Chrétiens par le Pays de Portugal qui lui étoit soumis (b). Froila n'avoit pas été spectateur oisif des grands préparatifs des Infidèles, mais il avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu de troupes pour résister à l'ennemi. L'ayant laissé pénétrer dans la Galice jusqu'à un endroit nommé Pontumo, il l'attaqua avec tant de valeur & de conduite, qu'il remporta une victoire complète; cinquante-quatre-mille Mahométans demeurèrent sur la place, leur Général même fut fait prisonnier, & mis à mort peu après par ordre du Roi (c).

*Il bâtit
Oviedo.*

D. Froila usa de cette victoire avec autant de sagesse, qu'il avoit marqué de valeur à la remporter; il employa les dépouilles & les richesses qu'il avoit prises à bâtir la ville d'Oviédo, dans le dessein d'en faire la Capitale de ses Etats, afin d'être plus à portée de défendre le Pays de la plaine, qu'il se proposoit de peupler (d) (*). Il en fit aussi un Siege Episcopal, & en attendant que la Place fût en état de défense, il la couvrit de façon qu'elle n'avoit rien à craindre des insultes des Maures.

*Fait la
paix avec
Abderra-
me, &
traite les
Galiciens
avec sévé-
rité.*

La défaite de l'armée d'Abderrame enhardit plusieurs Provinces à se révolter contre lui; ce ne fut qu'à la longue, & après bien du sang répandu de part & d'autre, qu'il les contraignit de rentrer sous son obéissance (e). Comme il se trouvoit à la tête d'une armée puissante & victorieuse, il fit en personne une invasion en Castille; D. Froila le laissa avancer jusqu'à ce qu'il fût dans le pays rude, il l'attaqua alors, & le défit dans une bataille. Cette victoire déterminâ le Roi Maure à conclure la paix, bien convaincu qu'il étoit inutile de tenter la conquête d'un Pays fortifié par la Nature & défendu par un Peuple nombreux & vaillant. Sur les premières apparences de cette invasion, Froila avoit invité les Galiciens, comme ses autres sujets, à se joindre à lui; ils le refuserent non seulement, mais se révolterent. Froila, ayant alors le loisir de leur faire sentir tout le poids de sa colère, entra dans leur Pays, défit & dispersa les rebelles, & traita les coupables avec tant de sévérité, qu'il répandit la terreur parmi les habitans, & qu'il indisposa contre lui tous ses sujets, en sorte qu'il étoit visible qu'ils lui obéissoient, moins par respect & par amour que par crainte (f).

*Il tue son
frère & est
lui-même
poignardé.*

De retour à Oviédo, Froila s'aperçut sans peine jusqu'à quel point il avoit perdu le cœur de ses peuples. Autant que cela augmenta son humeur fé-

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(b) *Luc. Tud. Vasæi Chron.*

(c) *Chron. Var. antiq.*

(d) *Luc. Tud. Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

(e) *Luc. Tud.*

(f) *Chron. Var. antiq.*

(*) On croit communément que cette ville fut bâtie sur les ruines des villes connues du tems des Romains, sous les noms d'*Asturum*, *Lucus* & *Brigacium*. Elle est située agréablement à cinq lieues au midi de Gijon entre l'Ove & la Deve, d'où vient le nom Latin moderne *Ovetum*, & celui d'Oviédo en Espagnol.

severe & intraitable, autant vit-il avec chagrin la conduite opposée de son frere Bimaran, & l'affection générale que ses manieres pleines de douceur lui concilioient. Il n'en fallut pas davantage pour le lui rendre suspect, en forte qu'oubliant son rang, les nœuds de la Nature, & les loix de la Religion, il le poignarda de sa propre main dans son Palais (a). Cette action brutale & dénaturée allarma à un tel point les principaux Seigneurs, que ne se croyant pas en sûreté contre les caprices d'un Prince aussi ombrageux & cruel, ils résolurent de se défaire de lui. Ayant donc formé leur complot avec beaucoup de secret, ils trouverent bientôt l'occasion de l'exécuter. Comme il avoit poignardé son frere, un assassin hardi le poignarda à son tour, & le peuple bien loin de venger sa mort, se félicita d'être délivré d'un tiran cruel & sanguinaire. Ainsi finit à la fleur de son âge Dom Froila, l'an 768 après un regne d'un peu plus de onze ans. Il fut enterré dans l'Eglise d'Oviédo qu'il avoit fait bâtir (b). Tous les Historiens conviennent que c'étoit un Prince d'un grand courage, très-zélé contre les Mahométans, & qui avoit d'excellentes qualités. Mais Mariana outre les choses, en exaltant sa piété, dont il donne pour preuve son inflexibilité contre le mariage des Prêtres, sa rigueur envers les Maures qu'il exterminoit autant qu'il dépendoit de lui, & le grand nombre de fondations religieuses qu'il fit (c). Voilà ce qui couvre chez cet Historien tous les autres défauts de Froila, même sa cruauté & cet esprit de vengeance, qui certainement ne pouvoit être agréable à Dieu; aussi s'étoit-il rendu si odieux, que, comme nous le verrons, la crainte que son fils ne lui ressemblât, empêcha que ce Prince, un des meilleurs & des plus aimables de son tems, ne montât sur le trône aussitôt qu'il auroit fait sans cela. Cela exposa la Nation aux fâcheuses suites que les Factions entraînent, quand chacun, sous prétexte du Bien public, ne pense qu'à son intérêt particulier. Le Bien public n'est jamais plus assuré que lorsqu'il regne une affection réciproque entre le Souverain & ses sujets, & que l'un étant jaloux du bonheur de ses peuples, les autres envisagent la gloire & la prospérité de la Couronne, comme un avantage qu'ils partagent, persuadés que l'accroissement de l'Autorité Royale doit contribuer à les rendre plus heureux.

Les Seigneurs mirent sur le trône D. Aurélio, que quelques Historiens font frere du feu Roi, mais qui n'étoit vraisemblablement que son cousin, & fils de Froila frere de D. Alphonse le Catholique (d). Il y en a aussi qui prétendent qu'Aurélio étoit à la tête des conjurés, mais d'autres n'en disent rien. Il paroît que c'étoit un Prince naturellement doux, ou assez prudent pour profiter de l'exemple de son prédécesseur. Son premier soin fut de renouveler la paix avec Abderrame, & il n'y eut pas de peine, parceque le Monarque Mahométan n'en avoit pas moins de besoin que lui, pour mettre ordre à ses affaires. Aurélio s'appliqua ensuite à bien regler l'intérieur de son Royaume (e). Mais tandis qu'il s'occupoit ainsi, lui & ses sujets se

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo*
& de
Leon.

D Aurelio
son Cousin
lui succede.

vi.

(a) Luc. Tud. Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Mariana L. VII.

(d) Mariana l. c. Ferreras P. IV. Siecl. VIII. Turquet L. VI.

(e) Chron. Var. antiq.

SECTION

IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

virent exposés au plus grand péril du côté d'où ils l'attendoient le moins. Les Esclaves Maures qu'ils avoient faits, étoient en grand nombre, & on les avoit toujours traités fort humainement, mais ils se révolterent tous à la fois, & prirent les armes. Cette révolte auroit eu certainement de très-fâcheuses suites, si elle étoit arrivée dans un tems où les Chrétiens eussent été amollis par la prospérité & la paix; mais ayant éclaté dans un tems où il regnoit une intelligence parfaite entre le Prince & ses sujets, les rebelles furent bientôt défaits & réduits, en sorte que leur révolte ne fut préjudiciable qu'à eux-mêmes, parceque le Roi restreignit l'espece de liberté dont ils avoient abusé avec tant d'ingratitude (a). C'est-là le seul événement mémorable du regne de D. Aurélio. Comme il n'avoit point d'enfans, & que son frere D. Bermude étoit Diacre, il ne pensa qu'à passer ses jours tranquillement. Dans ce dessein il jeta les yeux sur Silo, le plus riche & le plus puissant Seigneur parmi les Goths, & lui donna sa cousine Adosinde en mariage, avec une grande part aux affaires du Gouvernement. Son projet réussit, bien-que cela arrive rarement en pareil cas; il passa le reste de son regne sans trouble, & mourut l'an 774, la septieme année de son regne. On l'enterra dans l'Eglise de St. Martin, à quatre ou cinq lieues d'Oviedo, qu'il avoit fondée (b).

*Don Silo
monte sur
le Trône &
regne en
paix.*

Conformément au plan du feu Roi, *Don Silo*, qui avoit épousé sa cousine, monta sur le trône. On croit que ce Prince avoit quelque affinité avec les Maures, parcequ'on lit dans une ancienne Chronique, que la paix avec le Roi de Cordoue fut prorogée par le moyen de la mere de D. Silo (c). Ce Prince suivit les traces de D. Aurélio pour le Gouvernement, pendant que la Reine Adosinde faisoit élever avec grand soin son cousin D. Alphonse, qu'elle tâchoit de former comme un Prince destiné à porter un jour la Couronne (d). Pendant que la Cour étoit tranquille, les Galiciens se souleverent encore, sans que l'on en ait jamais pu pénétrer la cause. Le Roi marcha contre eux avec une nombreuse armée, il les trouva retranchés sur le sommet d'une haute montagne, & ne laissa pas de les attaquer & de les défaire entièrement; en sorte qu'après avoir châtié les principaux Chefs de la révolte, il s'en retourna triomphant à Pravia, où il avoit fixé sa résidence. Il passa le reste de ses jours en paix, sa Cour n'ayant point été infectée de quelques erreurs qui se répandirent en ce tems-là, nonobstant le mauvais exemple de quelques Evêques. D. Silo fonda l'Eglise de St. Jean de Pravia; ce fut-là aussi qu'on l'enterra au commencement de l'année 783, qu'il mourut sans postérité, après avoir tenu le sceptre neuf ans (e) (*).

La

(a) *Luc. Tud. Roder. Tolet. L. IV.*(d) *Chron. Var. antiq.*(b) *Luc. Tud. Vasæi Chron.*(e) *Roder. Tolet. Vasæi Chron.*(c) *Mariana & Ferreras l. c.*

(*) Ce que nous avons dit dans le texte du lieu de sa résidence & de celui où il fut enterré, est fondé sur de bonnes autorités. Cependant la foule des Historiens convient qu'il bâtit la magnifique Eglise de San Salvador à Oviedo, & que son tombeau se voit à l'entrée proche de la grande porte, avec cette inscription *Silo Princeps fecit*, mais écrite d'une façon si bizarre, qu'on peut la lire de deux-cens-soixante-dix manieres. Au bas on voit ces Lettres Capitales H. S. E. S. S. T. T. L. Ce qui signifie, *Hic situs est Silo, Sit tibi terra levis*. Il semble que ce Prince ne s'étant pas fort distingué pendant sa vie, il

La Reine Adosinde & les principaux Seigneurs lui donnerent pour successeur D. Alphonse fils de Froila, âgé alors de dixhuit ou dixneuf ans. Nonobstant les bonnes qualités de ce jeune Prince, il parut bientôt que les peuples avoient de l'aversion pour sa personne, par la crainte qu'il ne ressembât à son pere. Mauregat son oncle ne manqua pas d'augmenter artificieusement ces appréhensions, & n'eut pas de peine à le supplanter, d'autant plus qu'Alphonse lui-même déclara qu'il ne vouloit point regner sur des sujets mal-disposés à son égard; il se retira sur ses terres en Biscaye, où le peuple même, qui ne l'avoit pas voulu pour Roi, souhaitta qu'on le laissât vivre en paix; aussi ne voit-on point que son oncle, qui n'étoit ni Homme de bien ni bon Roi, ait jamais rien attenté contre lui, & qu'il souhaitta même qu'il fût son successeur (a). Mauregat s'étoit servi pour soutenir ses prétentions des armes des Maures, & il vécut toujours en si grande intelligence avec Abderrame, qu'il se rendit suspect à ses sujets & s'en fit mépriser. Quelques Historiens disent qu'il s'engagea à donner chaque année à ce Roi Mahométan, en forme de tribut, cent filles Chretiennes. Les plus judicieux Critiques regardent cela comme une fable, qui n'a d'autre fondement que la maniere dont Mauregat encouragea les mariages entre les Maures & les Mahométans; ce dont il est aisé de comprendre la raison, si l'on se rappelle son origine (b). Quelque desagréable qu'il fût à ses sujets, ils craignoient de lui desobéir, à cause de son étroite alliance avec le Miramolin. Il resta donc paisible possesseur du trône jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Juillet de l'an 788, la sixieme année de son regne. Il fut moins regretté qu'aucun de ses prédécesseurs (c).

SECTION

IV.

Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Mauregat

batard

d'Alphonse

se l. usur-

pe la Cour-

ronne.

Les Seigneurs, qui redoutoient le ressentiment de D. Alphonse, mirent sur le trône Don Bermude, qui bien-qu'il fût Diacre étoit marié & avoit des enfans (d). Il y a beaucoup d'apparence néanmoins que l'élection de Bermude se fit du consentement & même à la sollicitation de D. Alphonse. Car aussitôt que Bermude fut sur le trône, il fit venir ce Prince à la Cour & lui donna part au Gouvernement, & quand il s'apperçut que le peuple avoit moins d'éloignement pour lui, il lui confia le commandement des troupes. L'occasion de faire briller les grandes qualités de ce jeune Prince ne fut pas longtems à se présenter. Issem Roi de Cordone, poussé par l'ambition, ou mécontent de trouver moins de complaisance dans le nouveau Roi que n'en avoit eu son prédécesseur, entra sur ses terres avec une nombreuse armée. Bermude, accompagné de D. Alphonse, marcha contre lui. Les deux armées se rencontrèrent auprès d'un village nommé Bureba, dans le voisinage de Burgos; elles en vinrent aux mains, & après un combat opiniâtre la victoire se déclara pour les Chretiens, & les Maures furent mis en déroute (e). Comme D. Alphonse se distingua fort dans cette oc-

79

ca-

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(b) Mariana L. VII.

(c) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(d) Mariana, L. VII. Ch. 8. Ferreras

P. IV. Siecl. VIII. Mayerne Turquet. L. VI.

(e) Luc. Tud. Roder. Tolet. ubi sup.

il eut envie de se distinguer par ce tombeau & par cette inscription après sa mort. Mais il y a de l'apparence, qu'ayant changé de sentiment, il ordonna qu'on l'enterrât dans l'Eglise de Saint-Jean de Pravia, dont il étoit aussi le fondateur.

SECTION
IV.
Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.
casion, il fut non seulement félicité par ceux des Grands qui lui avoient toujours été affectionnés, mais reçu aux acclamations de tout le peuple. Le Roi n'eut pas sitôt remarqué cette disposition favorable dans les esprits, qu'il déclara le dessein où il étoit d'abdiquer la Couronne en faveur du Prince; les Grands du Royaume y consentirent, & en conséquence il fit solennellement son abdication, mais son successeur ne voulut pas permettre qu'il quittât le Palais; il y vécut en simple particulier, dans la plus étroite union avec le Roi D. Alphonse, jusqu'à sa mort (a).

Alphonse
II. sur
nommé le
Chaste, ré-
tabli sur
le trône.
Alphonse II. surnommé *le Chaste* à cause de la grande pureté de ses mœurs, fut proclamé Roi, après l'abdication volontaire de D. Bermude, le 14 Septembre de l'an 791 (b). Peu après il transféra sa Cour à Oviedo & y fit réparer ou relever l'Eglise que son pere avoit bâtie. Il s'appliqua avec soin à remédier aux abus qui s'étoient glissés dans l'Etat, & à rendre ses sujets tranquilles & heureux chacun selon leur état & leur condition. La troisième année de son regne, Issem Roi de Cordoue, offensé de ce qu'Alphonse ne cultivoit pas son amitié, & se flattant que par la valeur de ses vieux soldats aguerris il pourroit reconquérir au moins en partie le Pays que les Chrétiens occupoient dans la plaine, fit assembler une nombreuse armée en Portugal, avec ordre d'entrer sur les terres d'Alphonse d'abord que la saison le permettroit (c). Les Maures, sous la conduite de Macheit Général expérimenté, entrèrent dans la Galice, & se flatterent d'avoir surpris les Chrétiens, parcequ'ils ne trouverent point de troupes pour leur faire tête, mais quand ils se furent avancés jusqu'à Lodos, ils se trouverent engagés dans un lieu marécageux & rempli de lagunes. Alphonse fondit alors brusquement sur eux avec toutes ses troupes, qui, par la connoissance qu'ils avoient du terrain, & par leur valeur remporterent une victoire si complète, qu'il périt soixante-mille Maures, les uns dans le combat; les autres foulés aux pieds ou noyés dans les marais (d). Cette disgrâce découragea & affoiblit tellement les Infidèles, qu'ils furent bien des années avant que de donner la moindre inquietude à Alphonse, enforte qu'il eut tout le tems d'achever de rétablir l'ordre dans ses Etats, & que la tranquillité contribua beaucoup à la prospérité de ses peuples.

Victoire
sur les
Maures.
798.
Issem Roi de Cordoue étant mort, la Guerre Civile se ralluma entre les Maures; les deux oncles d'Alhacan, fils & successeur d'Issem, ayant entrepris de lui disputer la Couronne, Alphonse profita d'une si belle occasion pour repeupler la ville de Brague. Pendant que les Habitans qu'il y avoit conduits étoient occupés à bâtir, il entra avec ses troupes sur les terres des Mahométans, & ayant battu les troupes qui voulurent s'opposer à lui il pénétra jusqu'à Lisbonne, qu'il emporta d'assaut, desorte que ce Prince enrichi de dépouilles s'en retourna dans ses Etats, où il mena quantité d'Esclaves (e).

Il envoie
une Am-
bassade à
Charle-
magne.
La même année il envoya une Ambassade à Charlemagne avec de riches présens, entre autres une tente magnifique, huit mulets richement harnachés,

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Mariana L. VII. Ch. 9. Ferreras,
ubi sup. Turquet, l. c.

(c) Luc. Tud. Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Luc. Tud. Roder. Tolet. Hist. Arab.

chés, & huit Esclaves qui les conduisoient par la bride. Les Ambassadeurs furent très-favorablement reçus, de même que les présens, & l'Empereur promit de donner dans toutes les occasions à leur Maître des marques de son estime & de son amitié; assurances d'autant plus agréables, que ce Monarque avoit fait de grandes conquêtes sur les Maures, & qu'il étoit actuellement maître de plusieurs importantes Places en Espagne (a). Alphonse, pour donner des marques de sa piété, fit présent à la grande Eglise d'Oviédo d'une Croix d'or derrière laquelle étoit gravée l'année de l'Ere d'Espagne, que Morales a mal rapportée, & que Ferreras (b) a trouvée être l'an D. CCC. XXXVI.

La guerre s'étant allumée entre les Maures & Louis Roi d'Aquitaine, Alphonse fils de Charlemagne, ce Prince fit assiéger Barcelone, qui se défendit courageusement. Alhacan envoya une armée à son secours, mais inutilement. Cette armée voulant réparer cette disgrâce, remonta l'Ebre depuis Saragosse, & fondit tout-à-coup sur les Etats du Roi D. Alphonse. Elle commit de grandes hostilités dans la Biscaye & dans le Pays qui s'étend vers les montagnes de Burgos. Le Roi marcha contre eux avec ses troupes, & les battit à platte-couture (c).

Mais comme la prospérité humaine trompe souvent, cette lueur de bonne fortune fut l'avant-coureur d'un malheur imprévu. Il y avoit encore dans les Etats d'Alphonse un grand nombre de mécontents, qui à l'occasion de cette guerre prirent les armes, & composoient la plus grande partie de l'armée du Roi. Immédiatement après la victoire ils tournèrent leurs armes contre leur Souverain, & malgré les efforts des bien-intentionnés se saisirent de lui, le déposèrent & l'enfermèrent dans le Monastere d'Abelia. Ce récit est assez obscur & confus, mais on n'en a pas de plus clair, parce que de tous les Historiens les Espagnols sont les moins portés à conserver la mémoire des rebellions (d).

Tous les sujets d'Alphonse ne l'abandonnerent pourtant pas. Quoique les Rebelles par le secret avec lequel ils avoient conduit leur dessein, & par le soin d'avoir pris les premiers les armes, fussent redoutables. Quand ceux qui étoient fideles au Roi furent revenus de leur premiere surprise, & qu'ils s'apperçurent que cette révolution ne plaisoit point au peuple, ils formerent le projet d'en ménager une nouvelle. Du nombre de ces bien-intentionnés étoit Theudis (e) un des plus puissans Seigneurs, qui par ses nombreuses alliances avoit un grand crédit parmi ses parens & ses voisins. Il s'en servit pour leur faire comprendre qu'il ne seroit pas difficile de tirer le Roi du Monastere où les Rebelles l'avoient enfermé, & de le remettre sur le trône. Comme ils entrèrent d'abord dans ses vues, ce projet fut presque aussitôt exécuté que conçu, & le peuple s'étant attroupé d'abord qu'on les vit les armes à la main, ils tirèrent le Roi du Monastere, & le ramenerent en triomphe à Oviédo, où il reprit le sceptre (f), & sa clémence envers les

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

*remporte
une autre
victoire sur
les Mau-
res.*

*Il est cepen-
dant déposé
& empri-
sonné.
801.*

*Rétabli
sur le trône.*

Con-

(a) *Vasæi Chron.*

(b) P. IV. Siecl. VIII.

(c) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*

(d) *Chron. Var. antiq.*

(e) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

(f) *Luc. Tud. Vasæi Chron.*

SECTION IV. Conjurés détruisit tout d'un coup une Faction, qui auroit pu lui causer bien de l'embarras, s'il eût pris le parti de la sévérité.

Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Il remporte deux victoires sur les Maures.

811.

812.

Pendant que la guerre entre les François & les Infideles continuoit sur terre & sur mer, D. Alphonse profita de l'occasion pour exécuter dans toute leur étendue les desseins qu'il avoit formés, desorte qu'il fit fleurir ses Etats, & rendit son Royaume beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit à son avènement à la Couronne. La paix ayant enfin été conclue entre les François & les Maures (a), Alhacan tourna ses armes contre les Domaines d'Alphonse. Son armée, sous la conduite d'Alcaman, passa la riviere de Duero, & fit un grand dégât sur les terres de ce Prince. Comme il avoit changé de maximes, & n'étoit plus d'humeur à souffrir que les Maures ravageassent un Pays qu'il avoit eu soin de peupler, il leur livra bataille le plus promptement qu'il put, & les mit en déroute (b). L'année suivante une autre armée, sous les ordres d'Omar, entra encore sur les terres des Chrétiens, & fut aussi battue. Tant de mauvais succès donnerent lieu à la conclusion d'une treve, qui donna à D. Alphonse le loisir de continuer à pourvoir sagement à la sûreté de ses Etats, & à procurer de nouveaux avantages à ses peuples.

Nouvelle irruption des Maures sans succès.

Le but d'Alhacan en faisant une treve n'étoit que de se ménager l'occasion de surprendre les Chrétiens, c'est ce qui parut clairement par une nouvelle irruption que ses troupes, commandées par Abdelcarin, firent en 815 ou en 816. Après avoir ravagé le Pays des environs, le Général Maure fit le siege de Calahorra, Place importante qu'il se flatta d'emporter avant que D. Alphonse pût s'y opposer, mais il se trompa; la ville fit une vigoureuse résistance, & donna au Roi le tems de marcher à son secours. Abdelcarin, n'osant risquer une bataille, leva le siege & s'en retourna. Ces disgrâces réitérées découragerent tellement le Roi de Cordoue, qu'il resta tranquille plusieurs années. A la fin il reprit le projet de recouvrer au moins une partie du Pays qu'on avoit conquis sur lui. Dans cette vue il mit deux armées en campagne contre D. Alphonse, l'une sous la conduite d'Alabez, & l'autre sous les ordres de Melic, tous deux ses proches parens (c). Ces deux Généraux fondirent sur la Galice par deux endroits différens, & y firent de grands ravages. Ce dégât ne dura pas longtems, car le Roi à la tête d'une armée, & son cousin Don Ramire avec une autre arrêterent les Infideles, & remporterent sur eux dans le même jour (d) deux victoires signalées. Par-là la Galice se vit délivrée de la fureur des Maures, & le Roi en liberté de continuer ses soins à l'Etat & à l'Eglise, & de pourvoir au maintien & à la prospérité des domaines qu'il avoit si heureusement défendus.

821.

D. Alphonse reçoit Mahamut Gouverneur de Merida, qui le trahit.

La Guerre Civile se ralluma parmi les Maures, après la mort d'Alhacan Roi de Cordoue; parmi ceux qui se révolterent contre son fils Abderrame II. se trouva Mahamut (e) Gouverneur de Merida, Officier de beaucoup de valeur & d'expérience; comme il avoit une nombreuse garnison,

(a) *Rol. Santii Hist. Hisp. P. III.*

(b) *Luc. Tud. Roder. Tolet. l. c.*

(c) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(d) *Chron. Var. antiq.*

(e) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

nison, il se flatta de pouvoir se rendre indépendant. Abderrame, soit à cause de l'importance de la Place, soit qu'il voulût faire un exemple de Mahamut, marcha contre lui avec une puissante armée, & lui livra quelques sanglans combats. Quoique par la valeur & l'habileté de Mahamut, ce fut avec peu d'avantage, ce dernier voyant ses troupes diminuer & qu'il n'auroit plus de ressource s'il étoit une fois investi, passa avec tout son monde dans les Etats d'Alphonse, & lui demanda sa protection (a). Ce Prince connoissant sa bravoure non seulement la lui accorda, mais lui confia même le soin de garder & de défendre avec ses gens les frontieres de Portugal, sans avoir égard à sa Religion (b). Après avoir répondu parfaitement à la confiance du Roi durant sept ans, il forma le dessein de se réconcilier avec Abderrame, & lia quelques intelligences secretes avec lui; il s'engagea de lui livrer toute la Province de Galice, s'il vouloit seulement lui fournir des troupes (c). Le Roi de Cordoue reçut avec empressement la proposition, il envoya à Mahamut les troupes qu'il demandoit; ce Traître se mit à leur tête, & entra avec eux dans le Pays jusqu'à une petite distance de Lugo, où il se fortifia dans le Château de Sainte Christine, mettant tout le Pays d'alentour sous contribution.

Au bruit d'un événement si imprévu, le Roi envoya ordre au Prince D. Ramire de se jeter dans Lugo (d) avec toutes les troupes qu'il commandoit. Le Roi vint bientôt le joindre avec un Corps plus considérable, & immédiatement après ils marcherent aux ennemis (e). Mahamut, dont l'armée étoit fort supérieure, mit ses troupes en fort bel ordre, & attendit les Chrétiens de pied ferme avec beaucoup d'intrépidité; mais il fut tué dès le premier choc (f), & l'on porta sa tête au bout d'une lance au Roi; le désordre se mit parmi les Infideles, dont il en périt cinquante-mille. Cette victoire fut suivie de la reddition du Château, où l'on trouva de très-riches dépouilles. Le Roi remporta encore quelques autres avantages sur les Maures, qui leur firent perdre l'envie de l'inquieter.

D. Alphonse se voyant accablé d'années, & épuisé des fatigues qu'il avoit endurées, convoqua les Etats Généraux du Royaume (g), & leur re-commanda pour son successeur à la Couronne son cousin Don Ramire; son choix ayant été approuvé il lui remit le gouvernement, après avoir régné depuis son second avènement à la Couronne près de quarante-quatre ans. Il vécut encore jusqu'à l'an 842, qu'il mourut (h) à l'âge de soixante-dixsept ans, universellement regretté de ses sujets, & avec la réputation d'avoir été un des plus grands Monarques de son tems.

Lorsque le Roi D. Alphonse mourut, D. Ramire étoit dans le Pays d'Alava, ce qui fournit l'occasion au Comte Nepotien, Seigneur rusé & ambitieux (i), de persuader à plusieurs autres Seigneurs, à qui il fit de grandes

*Victoire
remportée
sur lui.*

D. Al-
phonse
abdique la
Couronne.
Sa mort.
835.
842.

D. Ramire
lui succede.
des

(a) Luc. Tud. Vasai Chron.

(b) Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(e) Luc. Tud. Vasai Chron.

(f) Roder. Tolet. Hist.

(g) Luc. Tud.

(h) Vasai Chron.

(i) Rod. Santii Hist. Hisp. l. c.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

des promesses, qu'avec leur appui il pourroit se maintenir sur le trône, & annuler l'élection de D. Ramire, & les dispositions de D. Alphonse en sa faveur; s'étant laissés gagner ils le proclamèrent Roi, & il mit une armée sur pied pour soutenir ses prétentions. Aussitôt que D. Ramire eut avis de cette révolte, il se rendit dans la Galice, & s'étant mis à la tête de ses troupes qu'il avoit fait assembler dans la ville de Lugo, il marcha vers les Asturies (a). Nepotien avoit aussi, partie à force d'argent, partie par violence, rassemblé un bon nombre de troupes dans le voisinage d'Oviédo; il s'avança promptement au devant du Roi, pour lui livrer bataille aussi loin de la Capitale qu'il lui seroit possible. Quand les deux armées furent en présence, il s'aperçut bientôt qu'il s'étoit trompé en comptant sur son armée, ses soldats l'abandonnerent (b) en foule, en sorte que voyant cette défection générale il chercha son salut dans la fuite. Mais deux des Seigneurs qui avoient trempé dans sa révolte le poursuivirent, & l'attrapèrent (c). On le conduisit sur le champ à D. Ramire, qui lui fit à l'instant crever les yeux, & ordonna qu'on l'enfermât dans un Monastere. C'est ainsi que la révolte étant tout-à-fait éteinte, D. Ramire entra en triomphe dans Oviédo.

*Actes de
sévérité.*

Ce Monarque fut obligé de commencer son regne par quelques actes de sévérité (d). D'un côté les voleurs de grand chemin troubloient la tranquillité publique, & de l'autre quantité de gens de la campagne s'adonnaient par un excès de superstition aux sortilèges. Il fit crever les yeux à tous les voleurs dont on put se saisir, & les forciers qui tomberent entre les mains de la Justice furent condamnés au feu.

*Invasion
des Nor-
mans, qui
sont re-
poussés.
844.*

A ces troubles du dedans succéda une invasion imprévue du dehors. Les Normans, qui en ce tems-là infestoient toutes les côtes de l'Europe, firent une descente à la Corogne, & suivant leur coutume mirent tout le Pays à feu & à sang. Don Ramire (e) marcha contre eux avec une bonne armée, & prit si bien ses mesures qu'il mit ces Barbares en déroute, en fit un grand carnage, en prit quantité prisonniers, & mit le feu à la plupart de leurs Vaisseaux; une pareille réception rallentit tellement leur ardeur, que, bien qu'ils continuassent pendant longtems à inquieter cette partie de l'Espagne qui étoit soumise aux Maures, ils ne se hazarderent plus à faire des descentes sur les terres de D. Ramire; ce qui le mit en grande réputation chez ses voisins & l'en fit respecter. Cela ne le mit cependant pas à couvert de troubles au dedans; deux des principaux Seigneurs (f), qui occupoient les premiers Emplois, & avoient toujours les entrées libres, tramerent une conspiration contre lui, qui ayant été découverte éclata en révolte ouverte. Le Roi par sa prudence & sa valeur rangea en peu de tems les Rebelles à la raison, & les deux Chefs furent punis; il fit crever les yeux à l'un, & le second fut condamné à mort avec ses sept fils, non par le seul bon-plaisir du Roi, mais par sentence solennelle des Etats du Royaume (g). Ab-

(a) *Luc. Tud.*

(b) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Luc. Tud.*

(d) *Mariana L. VII. Ferreras P. IV. Vassé Chron. Siecl. IX. Turquet, L. VI.*

(e) *Chron. Var. antiq.*

(f) *Luc. Tud.*

(g) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

Abderrame II. Roi de Cordoue, s'étant imaginé que le Roi D. Ramire SECTION
 avoit beaucoup contribué aux fréquentes descentes que les Normands a- IV.
 voient faites sur ses côtes, & instruit des troubles dont nous venons de par- *Histoire du*
 ler, entra sur les terres du Roi Chretien avec toutes ses forces (a). D. Ra- *Royaume*
 mire, qui venoit de réduire les rebelles, & qui avoit une nombreuse ar- *d'Oviedo*
 mée, ne donna pas aux ennemis le tems de faire des conquêtes, mar- *& de*
 cha à eux, les attaqua avec tant de vigueur qu'il les mit en déroute, *Leon.*
 & en fit un furieux carnage. Son frere D. Garcie, & son fils D. Or- *Victoire de*
 dogno se trouverent à cette action, & s'y distinguèrent extrêmement. *D. Ramire*
 Le Roi profita de l'occasion pour solliciter les Grands en faveur de son *sur le Mau-*
 fils, & ceux-ci pour récompenser la valeur du jeune Prince, & pour don- *res. Fables*
 ner au Roi la preuve la plus éclatante de leur affection & de leur estime, *débités à ce*
 proclamerent D. Ordogno collegue & successeur de son pere. Ferreras (b) *sujet.*
 met la conspiration du Comte Piniolo après cette élection, & il prétend que
 ce fut-là le principal motif qui porta ce Seigneur à conspirer contre son Sou-
 verain; en supposant que cela soit ainsi, on voit pourquoi le Comte & sa
 famille furent punis si sévèrement, la clémence du Roi étant alors comme
 épuisée. Quelque tems après Abderrame (c) fit une nouvelle irruption sur
 les terres de D. Ramire; ce fut dans cette guerre que ce Prince remporta 849.
 la victoire la plus signalée de toutes, & si l'on en croit quelques Historiens
 modernes (d), ce fut dans les champs de Clavijo qu'il la gagna par le
 secours de l'Apôtre St. Jaques, qui non seulement l'encouragea en songe à
 retourner au combat, mais se trouva en personne à la bataille monté sur
 un cheval blanc. Ils ajoutent, qu'en action de grâces le Roi engagea par un
 vœu toute l'Espagne à payer tous les ans à l'Eglise de St. Jaques un certain
 tribut. Mais les Historiens les plus judicieux (e) n'ont pas fait difficulté de
 releguer tout cela dans le Pays des Fables, & de reconnoître qu'on peut
 prouver la fausseté du fait par les Actes mêmes que les Apologistes de ce con-
 te citent en preuve. On nous pardonnera bien de ce que nous supprimons
 quelquefois des traits de ce genre; mais celui-ci est si singulier, & a donné
 lieu à tant de disputes, que nous aurions été inexcusables de le passer sous
 silence.

Le Roi étant fort avancé en âge, ne s'occupoit plus guere que de ses *Mort du*
 affaires domestiques; il faisoit des Fondations pieuses & charitables, & ga- *Roi.*
 gnoit par-là l'affection du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, afin d'assu-
 rer à D. Ordogno la paisible possession du Royaume. Il mourut le premier
 de Février de l'an 850 (f). On l'enterra dans l'Eglise de Notre-Dame d'O-
 viedo, où sont aussi inhumées Donna Paternelle, & Donna Urraque ses deux fem-
 mes & son frere D. Garcie. Il regna sept ans d'une maniere aussi glorieu-
 se pour lui-même, qu'avantageuse à ses peuples; il les laissa dans une par-
 faite tranquillité, & dans une situation à n'avoir que peu ou point à crain-
 dre de la part de leurs voisins. Il pouvoit donc attendre à juste titre, qu'en
 reconnoissance de ses services, aussi bien que par considération pour le mé-
 rite personnel de son fils, & pour leurs propres résolutions, ils laisseroient
 D.

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Ubi supra.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud. Mariana L. VII.

(e) Vasei Chron. Ferreras l. c.

(f) Chron. Var. antiq.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.* D. Ordogno paisible possesseur de la Couronne. Ce n'est pas qu'il ne fût bien par ce qui s'étoit passé sous son propre regne, qu'il y avoit un puissant Parti qui étoit mécontent que la Couronne devînt héréditaire dans une famille, bien-que ce fût toujours par voie d'élection, & qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour y mettre obstacle, en plaçant quelqu'un du Parti sur le trône, dans l'espérance que cet exemple donneroit un nouveau tour aux choses.

D. Ordogno son fils lui succède. *Don Ordogno* continua après la mort de son pere à faire les fonctions de la Royauté (a) de son propre chef, & les Grands parurent en général contents de son avènement à la Couronne. Quelques-uns néanmoins engagerent les Vascons de la Province d'Alava à se soulever, & ce qu'il y eut de pire, c'est qu'ils appellerent les Maures à leur secours. D. Ordogno instruit de ce qui se traçoit, marcha (b) avec l'élite de ses troupes contre les Rebelles, les surprit & les mit en déroute. Lorsqu'il s'en retournoit, il eut avis que les troupes Mahométanes destinées à seconder les Vascons, étoient entrées dans la Province. Sur le champ il retourna sur ses pas, & marcha avec tant de diligence & de secret, qu'il les surprit dans leur camp, en tailla une grande partie en pieces, & força le reste à se retirer avec précipitation (c).

850.
Il donne du secours aux habitants de Toledé.

A son retour à Oviédo, il trouva qu'il s'étoit allumé une nouvelle Guerre Civile dans le Royaume de Cordoue, & que Muza, Officier d'un grand courage & d'expérience, mais qui avoit encore plus d'ambition, s'étoit révolté, & travailloit à se rendre indépendant (d). Comme cette guerre étoit favorable aux intérêts du Roi Ordogno, il la fomenta en bon Politique, & envoya même un bon renfort de troupes aux habitans de Toledé, qui avoient aussi pris les armes contre Mahomet, Roi de Cordoue. Ce Prince usant de stratagème attira les Toledains & les troupes de D. Ordogno hors de la ville, & les battit; il périt près de huit-mille Chrétiens & douze-mille Toledains, ce qui mit le vainqueur en état d'élever plusieurs monceaux de têtes, comme des trophées de sa victoire (e): coutume barbare & cruelle en usage depuis longtems parmi les Maures, & qui se pratique encore en Afrique.

Cette disgrâce n'empêcha pas D. Ordogno d'assister toujours les Toledains, qui persisterent dans leur révolte. En donnant ainsi aux Maures de l'occupation chez eux, il se ménagea le loisir de fortifier les villes de ses Etats. Il fit entourer de murailles Léon & Astorga (f), & érigea dans l'une & dans l'autre un Siege Episcopal.

Trompé par une calomnie il se porte à une action précipitée contre un Evêque.

Pendant qu'il étoit occupé de cette maniere, il eut avis qu'Ataulphe, Evêque de Compostelle, étoit accusé d'un crime abominable, aussi contraire à la nature qu'au Christianisme. Sans considérer que ce Prélat n'étoit accusé que par des Esclaves, il se laissa tellement transporter par la colère, que lorsque l'Evêque parut en sa présence, il fit lâcher sur lui un taureau sauvage; mais ce furieux animal, au lieu de donner la mort à

857.

(a) Mariana L. VII. § 91. Edit. Franç.

Ferreras P. IV. Siècl. IX. Turquet L. VI.

(b) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Luc. Tud.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(f) Luc. Tud. Vasæi Chron.

à Ataulphe, s'approcha doucement de lui, & se coucha à ses pieds; ce que le Roi & tous les assistans regarderent comme une preuve de son innocence (a). Le Prélat fut néanmoins si sensible à cette calomnie, qu'il quitta son siege, & passa le reste de ses jours dans la solitude, comme si après une pareille délivrance il jugeoit qu'il y avoit plus de sûreté parmi les bêtes que parmi les hommes.

Quelque tems après, le Roi eut avis que Muza, dont nous avons parlé, & qui quoique Goth d'origine étoit Mahométan, ayant fait de Saragosse sa Capitale, avoit fait fortifier Albayda (b), ville située sur les frontieres des Etats d'Ordogno, pour se couvrir de ce côté-là. Mais le Prince Chretien, qui ne lui avoit donné aucun ombrage, comprenant que Muza vouloit par-là se ménager une entrée sur ses terres, quand il en auroit envie, forma la résolution de détruire cette Place, & alla y mettre le siege. Muza instruit de ce qui se passoit, accourut sur le champ avec de nombreuses troupes pour secourir Albayda (c). Ce mouvement donna lieu à une bataille, & après un sanglant combat, D. Ordogno remporta une victoire complète; le Général Maure y perdit plus de dix-mille hommes, & entre autres D. Garcie son gendre; Muza lui-même fort blessé eut de la peine à se sauver, & alla mourir peu de jours après de ses blessures à Saragosse (d). La ville d'Albayda fut ensuite emportée d'assaut, & le Roi la démolit. Nonobstant ces avantages ce Prince s'apperçut, quand il fut trop tard, que le Roi de Cordoue, sans avoir partagé le péril, avoit gagné plus à la défaite de Muza, que lui-même, la plupart des Places qui obéissoient à ce Rebelle étant rentrées sous la domination de Mahomet.

Le Roi de Cordoue, délivré d'un ennemi par les mains d'un autre, leva une puissante armée pour réduire Toledé sous son obéissance. Les Habitans reçurent à-la-vérité quelques secours de la part de D. Ordogno, mais après avoir soutenu un long blocus, ils furent enfin obligés de se soumettre à leur Souverain aux meilleures conditions qu'ils purent obtenir, Abenlope, qui étoit à la tête des Rebelles, s'étant sauvé avec ceux qui voulurent suivre sa fortune (e). Selon toutes les apparences le Roi D. Ordogno fut empêché de les soutenir autant qu'il en avoit dessein, parceque les Normands parurent sur les côtes de ses Etats; il fut obligé d'envoyer une partie de ses troupes à Dom Pedre qui commandoit dans la Galice; ce Seigneur défit ces pillards & brûla une partie de leurs Vaisseaux (f). Le Roi de Cordoue piqué des secours que son voisin avoit donnés aux Toledains, envoya un de ses fils à la tête d'une nombreuse armée faire une incursion sur ses terres; mais il n'en retira aucun fruit, parceque D. Ordogno obligea les Infideles de se retirer avec grande perte (g). Les habitans de Toledé ne l'eurent pas fitôt appris, qu'ils rappellerent Abenlope, & se révolterent de nouveau, fermement résolus de secouer le joug; & d'autre part le Roi Ordogno leur don-

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*Victoire sur
Muza.*

*Ordogno
remporte
divers a-
vantages
sur les
Maures,
& fait des
conquêtes.*

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Vasæi Chron.

(c) Luc. Tud. Roder. Santii Hist. Hisp.
P. III.

(d) Chron. Var. antiq. Roder. Tolet. Hist.
Arab.

(e) Luc. Tud.

(f) Rod. Santii Hist. Hisp. l. c.

(g) Chron. Var. antiq.

SECTION

IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

862.

*D. Al-
phonse son
fils reconnu
pour son
successeur.*

*Mort du
Roi.*

866.

*D. Al-
phonse
III. dit le
Grand lui
succède &
est détrôné
par Froila.*

donna des assurances réitérées de les assister plus puissamment qu'il n'avoit fait (a). Il avoit dessein aussi de secourir ceux de Mérida, qui s'étoient également révoltés contre Mahomet; mais ce Prince le prévint par sa grande diligence, réduisit la Place à se soumettre, & laissa dans la Citadelle une bonne Garnison pour la mieux contenir dans le devoir. D. Ordogno ne laissa pas de se rendre maître de Salamanque & de Coria. Il prit la première d'assaut & la démantela, la seconde se rendit par composition; & le Monarque s'en retourna dans ses Etats, chargé de dépouilles & avec un grand nombre d'Esclaves, desorte que tous ses sujets le reçurent avec de grandes démonstrations de joie.

D. Ordogno profita de la disposition favorable des esprits pour proposer de reconnoître son fils D. Alphonse pour son successeur (b); ce Prince s'étant fort distingué à la guerre, tous les Grands y consentirent. Bientôt l'occasion se présenta d'augmenter la réputation du Prince & la sienne. Le Roi de Cordoue ayant rassemblé toutes les forces de son Royaume pour réduire Toledé, Don Ordogno fit échouer son dessein. Mahomet s'en vengea en envoyant une armée en Portugal, mais D. Ordogno défit plusieurs fois les Infidèles, en sorte que cette guerre se termina tout-à-fait à son avantage (c). Quelques Historiens rapportent qu'une puissante Flotte, que le Roi de Cordoue avoit fait équiper pour infester les côtes de Galice, fut dispersée & ruinée par une tempête; mais une ancienne Chronique (d) de ce tems-là marque qu'elle fut battue par celle des Chrétiens. Il y a donc toutes sortes de raisons de penser que le Roi D. Ordogno non seulement poussa ses conquêtes, mais qu'il fonda une Marine (e), ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit encore entrepris.

Couvert de gloire, & assez avancé en âge, ce Monarque mourut de la goutte, universellement regretté, le 17 Mai de l'an 866. Il fut enterré à Oviédo dans le tombeau des Rois. C'est avec son regne que finit la Chronique de D. Alphonse son fils, ou comme on l'appelle communément Alphonse le Grand; nous l'avons suivie jusques ici pour les faits & les dates, parcequ'elle mérite à tous égards qu'on y défere.

Les Grands, qui avoient prêté serment de fidélité au Prince *Don Alphonse* à l'âge de quatorze ans, le reconnurent avec applaudissement pour leur Souverain à dixhuit (f). Le jeune Monarque qui ne soupçonnoit en aucune façon leur fidélité, donna à la plupart des marques de son estime & de son affection, en sorte que tout sembloit annoncer une harmonie parfaite. Mais on eut tout d'un coup avis que Don Froila, Comte de Galice, étoit en marche avec une armée, & venoit à Oviédo pour détrôner le Roi. Quelques-uns des Seigneurs (g) qui étoient attachés à sa personne, conseillèrent à Alphonse de se retirer en Castille, parce qu'il n'avoit pas de troupes à opposer à l'Usurpateur, & pour lui prouver leur fidélité ils lui offrirent de suivre sa fortune. Le jeune Prince suivit cet avis, & s'en trou-
va

(a) *Luc. Tul.*(b) *Rol. Santii Hist. Hisp. P. III.*(c) *Chron. Var antiq.*(d) *Chron. S. Milan.*(e) *Roder. Santii Hist. l. c.*(f) *Mariana L. VII. § 100. Ed. Fr. Ferreras P. IV. Siecl. IX*(g) *Roder. Santii Hist. P. III.*

va bien. Froila piqué de l'accueil froid qu'on lui fit, commença à agir en SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.* tiran, & traita si mal ceux avec lesquels il avoit vécu auparavant avec le plus de familiarité, qu'il se forma tout d'un coup une conspiration contre lui, & qu'on le poignarda dans son Palais presque aussitôt qu'il eut pris possession du trône (a).

Aussitôt que Don Alphonse eut avis de cette révolution, il retourna avec ses amis à Oviedo, & y fut reçu aux acclamations de tout le monde, même des troupes de l'Usurpateur (b). Son premier soin fut de pourvoir à la sûreté de son Royaume; pour cet effet il fit construire dans le voisinage de Léon le Château de Sublancia, qui est le lieu appelé aujourd'hui Sollanco, pour défendre de ce côté-là les Asturies des invasions des Infideles; il peupla aussi la ville de Cea, où il bâtit une bonne Citadelle dans la même vue (c). Pendant qu'il s'occupoit ainsi à fortifier ses frontieres, il apprit que le Comte Eylon s'étoit révolté dans la Province d'Alava. D. Alphonse marcha à lui avec une nombreuse armée, mais à son approche les Rebelles mirent les armes bas, rejetant la faute sur leur Gouverneur, qu'ils remirent entre les mains du Roi; ce Monarque leur pardonna généreusement, & s'en retourna triomphant à Oviedo (d). A peine y fut-il arrivé, qu'il eut avis que les Rebelles avoient repris les armes, desorte qu'il fut contraint de ramener promptement ses troupes dans cette Province; il n'eut pas de peine à réduire ces mutins, & malgré sa clémence naturelle il fut obligé de faire quelques exemples (e) pour prévenir de nouveaux troubles dans la suite, & pour avoir le loisir d'exécuter les grands desseins qu'il méditoit pour l'avantage de ses peuples. A son retour à Oviedo, il fit présent à la Cathédrale d'une grande chasle d'argent pour les Reliques; on la conserve encore; & l'inscription qu'on y lit fixe clairement la date de son avènement à la couronne (f). Il est rétabli & tousse deux révoltes.

Quand Mahomet Roi de Cordoue apprit avec quelle activité D. Alphonse travailloit à fortifier ses principales Places frontieres, & les moyens qu'il employoit pour avoir sur pied en tems de paix des troupes réglées en divers endroits de ses Etats, il ne douta point que quand ce Prince auroit achevé ce qu'il avoit entrepris, il pourroit bien avoir à craindre de la part d'un Voisin aussi puissant & actif; il jugea donc que la bonne Politique demandoit qu'il commençât le premier, & qu'il tâchât de porter quelque coup aux Chretiens, tandis que l'entrée du Pays étoit encore ouverte. Il avoit une nombreuse armée, & après l'avoir grossie par quelques nouvelles levées, il la partagea en deux corps (g), il donna le commandement de l'un à un de ses freres nommé Abulmundar, & la conduite de l'autre à Alcanatel, un de ses Généraux, avec ordre d'entrer sur les terres d'Alphonse l'un du côté de Léon, & l'autre par la Galice (h). La nouvelle de cette double invasion parvint bientôt au Roi, qui avoit déjà rassemblé ses troupes, dont la plupart avoient servi sous son pere. Il marcha d'abord vers Léon, Abul- Remporte deux victoires sur les Maures.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(d) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(g) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(h) Chron. Var. antiq.

SECTION
IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

869.

*Conquêtes
qu'il fait.*

871.

*Victoire de
D. Al-
phonse
sur les In-
fideles.*

mundar étant campé à la vue de cette ville, il fondit sur son armée avec tant d'ardeur, qu'il la défit entièrement (a), & en fit un grand carnage. Il alla ensuite chercher Alcanatel, sur lequel il remporta une victoire encore plus complete, puisque la plupart de ses soldats demeurèrent sur le champ de bataille, ou périrent en fuyant. Alphonse pilla son camp & dissipa si bien tout ce qui restoit d'Infideles, qu'il porta à son tour la guerre dans le Pays des Mahométans, y prit plusieurs Places, & chassa de la Province de Tierra de Campos tous les Maures qui s'étoient établis dans les Quartiers de Simencas, de Toro & de Zamora; après quoi il se retira dans ses Etats (b).

La même année il épousa Ximene ou Chimene (c), de l'illustre Maison de Navarre; & en vertu de cette alliance il conclut avec le Comte de Navarre une ligue offensive & défensive contre les Mahométans. Aussitôt que les Fêtes du mariage furent finies D. Alphonse se mit en campagne, & alla ravager une grande étendue de terres dans le Pays des Infideles, d'où il revint avec un grand nombre d'Esclaves & chargé de dépouilles (d). Il passa l'hiver dans ses Etats, occupé de l'exécution des desseins qu'il avoit formés pour le bonheur de ses peuples. Au retour du Printems, il se remit en mouvement, ayant passé la Duero sans trouver la moindre résistance, parceque Lamego & Visée n'avoient pas été rétablies, depuis que D. Alphonse le Catholique les avoit démantelées; il alla se présenter devant Coimbre, qu'il emporta & démolit. Son armée victorieuse étant aussi chargée de butin qu'elle pouvoit en transporter, & ayant autant d'Esclaves qu'on pouvoit en emmener sûrement, D. Alphonse revint à Oviedo; là il donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Cordoue, & leur accorda une treve (e) à des conditions avantageuses. Il rétablit ensuite & repeupla les villes d'Orense en Galice, de Brague & de Porto entre le Duero & le Minho; & il partagea les terres entre les habitans qu'il y envoya. En l'année 873, il fit repeupler aussi Lamego & Visée; ce fut alors qu'on découvrit le tombeau de D. Rodrigue, le dernier des Rois Goths. Il rebâtit & repeupla encore Coimbre, qu'il fit bien fortifier, parcequ'elle étoit frontiere de ce côté-là (f). Par ces sages précautions il mit l'intérieur de ses Etats à couvert des ravages des Infideles.

Dèsque la treve entre les Chretiens & les Mahométans fut expirée, le Roi de Cordoue recommença les hostilités dans la vue de mettre obstacle au dessein qu'Alphonse avoit de peupler le Pays qu'il avoit conquis. Mais il ne fut pas plus heureux que dans la guerre précédente. D. Alphonse ayant été victorieux dans toutes les rencontres, il s'avança même dans cette campagne jusques à Merida (g). Le Roi de Cordoue remit sur pied une armée plus puissante que l'année précédente, sous les ordres d'Abuhalit, un de ses Généraux les plus expérimentés. Mais ce Monarque avoit beau changer de Généraux, il n'étoit pas en son pouvoir ni au leur de faire changer la fortune de la guerre; les Capitaines de D. Alphonse ayant réuni leurs forces, livrerent bataille à Abuhalit, le défirent & le prirent prisonnier. Ils le me-

ne.

(a) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.*

(b) *Luc. Tud. Vascei Chron.*

(c) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

(d) *Chron. Var. antiq.*

(e) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(f) *Luc. Tud.*

(g) *Chron. var. antiq.*

nerent au Roi à Oviédo, où il traita de sa rançon avec ce Monarque, & donna un de ses fils, deux freres & un neveu en ôtage, pour la sûreté du paiement (a). Cette dernière défaire ne servit qu'à irriter le Roi de Cordoue. Non content d'avoir rassemblé dans l'Andalousie de nombreuses troupes, il ordonna pour les renforcer d'en lever d'autres, en promettant de grands privileges aux districts qui lui en fourniroient; il eut donc au commencement du Printems une armée plus forte encore qu'auparavant. Il confia le commandement à son fils Almundar, auquel il donna pour Lieutenant-Général un de ses plus vieux Capitaines, nommé Ybengamin, & il leur promit de les faire suivre par d'autres troupes (b). Cette armée marcha vers Léon & les Asturies, & s'arrêta proche de Léon pour attendre le secours promis. Alphonse, qui fut informé de la marche de ces Troupes auxiliaires, & qu'elles s'avançoient le long de la riviere d'Orbigo, alla à la tête d'un gros détachement pour les recevoir, il se posta sur une montagne, d'où il découvroit Jolvorasa, qui est une Lande entre les rivières d'Orbigo & d'Ezla; dès qu'il les aperçut proche de cet endroit, il fondit sur elles avec tant d'impétuosité que de quatorze-mille hommes, dont ce corps étoit composé, il n'y en eut que peu qui éviterent la mort par la fuite, la plupart étant restés sur la place, ou s'étant noyés (c). Le victorieux Alphonse marcha ensuite en toute diligence pour attaquer Almundar; mais ayant appris la défaite du secours, ce jeune Prince décampa à la faveur de la nuit, & regagna au plus vite les terres de son pere. Lorsqu'il se crut en sûreté il envoya des Députés à D. Alphonse pour lui demander une treve, à laquelle le Roi consentit pour trois ans (d). Au retour de cette campagne, il fit présent à la Cathédrale d'Oviédo d'une Croix d'or, comme un monument de sa victoire; l'année précédente il en avoit donné une pareille à l'Eglise de Compostelle, en sorte que sa piété égaloit sa valeur (e).

Abenlope - Abdalla, fils de Muza, s'étoit révolté contre le Roi de Cordoue, & rendu maître de Saragosse, où son pere avoit causé tant d'embarras à ce Monarque; il ne lui en donna pas moins étant d'intelligence avec D. Alphonse. Aussitôt que la treve fut expirée, ce dernier fit une irruption sur les terres de Mahomet, passa le Tage, & ensuite la Guadiana; il attaqua après cela l'armée des Maures, la défit, & leur tua les uns disent cinq-mille, d'autres dix-mille & même quinze-mille hommes (f). Pendant que D. Alphonse étoit en campagne, on entouroit de bonnes murailles, par son ordre, la ville d'Oviédo, & l'on y bâtissoit un Palais pour lui. La guerre continuoit toujours entre Mahomet & Abdalla. Ce dernier manqua de parole au Roi D. Alphonse, & se raccommoda avec son ancien Maître, mais s'étant soulevé de nouveau, il rechercha encore D. Alphonse; ce Prince ne jugea pas à-propos de se fier à lui, & bien-que le Prince Almundar eût fait une irruption sur ses terres, il envoya un Prêtre, nommé Dulcide, à Cordoue, à la requisition du Roi: Dulcide y conclut entre Alphonse & Ma-

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

878.

*Il appuie
la révolte
du fils de
Muza con-
tre le Roi
de Cor-
doue.*

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.
(b) Luc. Tud. Vasæi Chron.
(c) Chron. var. antiq.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.
(e) Luc. Tud. Vasæi Chron.
(f) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION
IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*Il fait di-
vers chan-
gemens a-
vantageux
dans ses
Etats.*

884.

*Il étouffe
& punit
des révol-
tes en Ga-
lice.*

Mahomet une treve de six ans (a), à des conditions honorables & avantageuses pour son Maître.

Le Roi D. Alphonse, qui avançoit en âge, cherchoit à se reposer, & à employer le reste de ses jours à embellir & à faire fleurir ses Etats. Dans cette vue il donna commission à D. Diegue, Comte de Castille, de peupler & de fortifier la ville de Burgos; ce Seigneur s'en acquitta si bien, que cette ville est devenue par la suite la Capitale de la Castille (b). Il établit après cela des Evêques à Brague, à Porto, à Lamego, à Visée & à Coimbre en Portugal; à Orense & à Mondognedo en Galice. Il ne fut pas moins attentif à regler le Gouvernement Civil; il établit un si bon ordre, & donna à ses peuples tant de marques de ses soins & de son affection, qu'il indisposa quelques-uns des Grands; ils souffroient impatiemment que le Roi eût restreint leur autorité qu'ils avoient jusques-là exercée sans opposition. Ce fut-là vraisemblablement la source des séditions qui troublèrent les dernières années du regne de ce grand Roi, nonobstant tout ce qu'il avoit fait, & ce qu'il vouloit faire pour le bien commun de ses sujets (c).

La premiere révolte éclata en Galice, où un Seigneur de grande distinction, nommé Ano, trama de pernicioeux desseins; mais ayant été découvert il fut puni, & ses biens furent confisqués (d). Un autre Seigneur, nommé Hermegilde, excita une révolte vers le Cap Finisterie & la Corogne, de concert avec sa femme Ibérie, qui étoit fort intrigante. Mais le Roi ayant envoyé une puissante armée dans la Galice, elle défit & dissipa bientôt les Rebelles. Les principaux Chefs furent punis de mort & tous leurs biens confisqués au profit du Roi, qui en donna quelques chose à l'Eglise de Saint Jaques (e). D. Alphonse se voyant tranquille au dedans & au dehors mit la dernière main à des fondations charitables & pieuses, & acheva en particulier la magnifique Eglise de St. Jaques, dont il fit faire la dédicace solennellement (f). Quelque tems après (en 894) il s'alluma une nouvelle révolte en Galice, qui fut plus redoutable que les précédentes; un Seigneur appelé Witiza en fut le chef; elle ne laissa pas que d'être bientôt étouffée, & l'on conduisit le traître prisonnier au Roi. Bientôt il y eut encore un nouveau soulèvement, que l'on étouffa de la même maniere. Il n'est fait aucune mention de ces derniers soulèvemens dans les Histoires de ces tems-là; ils auroient été entièrement inconnus à la Postérité, si l'on n'avoit les Actes des procès & des confiscations, qui constatent les faits & le tems où ils se sont passés, & pourroient être fort utiles, au cas que l'on publiât encore quelques Chroniques, cachées dans les Cathédrales ou dans les Monasteres.

Les séditions qu'il y avoit eues jusques ici en Galice, n'étoient rien, en comparaison de celle qu'excita Froila, soutenu de ses freres Nugnez, Veremond, & Odoaire; Mariana (g) prétend que tous quatre étoient freres du Roi; mais c'est ce qui est directement contraire au témoignage d'un Historien

(a) Chron. var. antiq.

(b) Rod. Santi Hist. Hisp. P. III.

(c) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(d) Rod. Santius l. c.

(e) Chron. var. antiq.

(f) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(g) Mariana L. VII.

rien contemporain (a), qui dit que D. Alphonse étoit fils unique du Roi D. Ordogno. La conspiration ayant été découverte, Froila s'enfuit avec ses freres vers la Castille, mais quelques troupes du Roi les atteignirent, & les conduisirent prisonniers à Oviédo, où D. Alphonse leur fit crever les yeux & les condamna à une prison perpétuelle (b). Veremond trouva néanmoins le moyen de se sauver, & de se rendre à Astorga; là il fit non seulement soulever le Pays en sa faveur, mais obtint encore quelques troupes d'Abdalla Roi de Cordoue, petit-fils de Mahomet. D. Alphonse marcha en personne contre ce Rebelle, & investit Astorga. Veremond la défendit quelque tems avec une valeur extraordinaire, dans l'espérance d'être secouru par les Troupes qu'Abdalla lui envoyoit. A leur approche il sortit hardiment de la ville pour joindre les Infideles & livrer bataille à son Maître (c). D. Alphonse, qui avoit vieilli dans le métier des armes, & qui commandoit des troupes, que la victoire avoit toujours suivies sous ses ordres, attaqua les Rebelles & les Maures dans la plaine de Grajal de Ribera, sur le bord de la riviere d'Ezla; il les mit en déroute, & la meilleure partie des ennemis périt dans cette action ou se noya. Ceux qui échapperent se sauverent avec Veremond, quoiqu'aveugle, dans les Etats du Roi de Cordoue. Ce Prince envoya alors des Ambassadeurs à Alphonse pour renouveler la treve, à quoi il consentit avec quelque difficulté (d).

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

897.

La tranquillité publique étant ainsi rétablie, le Roi tourna à son ordinaire son attention sur les affaires domestiques, & s'occupa sur-tout des œuvres de piété, & de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de l'Etat & au bonheur de ses Peuples. Dans cette vue il convoqua un Concile national & une grande Assemblée des Etats à Oviédo, les Historiens Espagnols disent en général, que ce fut du consentement du Pape (e), mais les meilleurs Critiques (f) conviennent que les Actes de cette Assemblée, publiés par le Cardinal d'Aguirre dans sa Collection des Conciles d'Espagne sont faux & supposés; & si nous jugeons de ce qui se passa, parce que disent les Historiens qui ont vécu le plus près de ce tems-là, nous trouverons que cette Assemblée étoit peu différente de celles du même genre qui se tenoient sous les Rois Goths (g). En un mot, le Roi expliqua aux membres le sujet pour lequel il les avoit convoqués. En conséquence ils élurent pour Métropolitain l'Evêque d'Oviédo (h), en considération de ce qu'il étoit Evêque de la Cour; le Concile ordonna que les anciens Canons seroient régulièrement observés. Afin que les Evêques pussent se rendre plus facilement à Oviédo pour la célébration des Conciles, on leur assigna à tous des rentes dans ce Diocèse & dans la ville (i); & c'est par cette raison qu'elle étoit appelée la ville des Evêques.

Concile
d'Oviédo.
900.

Comme le Roi voyoit avec plaisir combien il avoit été avantageux à ses Etats de peupler & de fortifier les Places qu'il avoit reprises sur les Maures, & qu'il étoit déterminé à suivre toujours le même plan, il entreprit de pré-

*Victoire
sur les
Maures.*

sider

(a) Le Moine de Silos; v. *Ferreras* P. IV. Siecl. IX.

(b) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.

(c) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(d) Chron. var. antiq.

(e) *Mariana* l. c.

(f) *Ferreras* ubi sup.

(g) *Vasæi* Chron. Luc. Tud.

(h) *Rod. Santius* l. c.

(i) *Luc. Tud.*

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

sider en personne aux fortifications de Zamora, qui est l'ancienne Seientica; il chargea le Prince D. Garcie son fils de celles de Tora, & confia à deux Seigneurs de sa Cour le soin de faire celles de Simencas & de Dueñas. Il se proposoit en fortifiant ces Places d'empêcher les Mahométans de passer la Duero pour entrer sur ses terres (a). Les précautions que D. Alphonse prenoit causerent de l'inquiétude à Abdalla Roi de Cordoue. Prévoyant que ces nouvelles villes se peupleroient à ses dépens, il envoya demander du secours aux Rois d'Afrique, sous prétexte que la Religion Mahométane en Espagne étoit en danger de la part d'Alphonse. Il obtint de si grands secours, qu'il se vit en état de faire marcher une nombreuse armée vers Zamora, sous la conduite d'un de ses Généraux, accompagné d'un nommé Alcaman, Ministre de sa Secte fort accrédité, afin que par ses discours pathétiques il encourageât les troupes. D. Alphonse, qui couvroit les Places auxquelles il faisoit travailler avec une armée considérable, ne laissa pas approcher les Infideles assez près pour venir troubler ses travaux; il alla à leur rencontre, les attaqua, les défit avec grande perte de leur part, & Alcaman qui leur avoit fait de magnifiques promesses au nom de leur Prophete, fut trouvé parmi les morts (b). Cet échec obligea les Infideles de se tenir tranquilles pendant deux ans. Au bout de ce tems-là D. Alphonse ayant eu avis qu'ils commençoient à remuer, entra avec de nombreuses troupes dans le Royaume de Toledé, où il mit à feu & à sang toutes les Places qu'il trouva sur son passage; il parcourut tous les environs des Montagnes qui séparent les deux Castilles, & ayant emporté & fait démolir une Forteresse des Maures, qui servoit à couvrir leurs frontieres, il retourna, chargé de richesses, en triomphe dans ses Etats. A la fin de cette Campagne on découvrit une nouvelle conspiration, qu'un nommé Adalpin & ses fils avoient formée; les coupables trouverent dans la mort la juste punition de leur attentat (c).

*Troubles
dans la
Famille
Royale.*

L'année suivante, le vieux Monarque, qui s'étoit couvert de gloire par ses exploits au dehors, & avoit si heureusement dissipé les conspirations au dedans, se vit tout d'un coup exposé à un malheur d'autant plus sensible, qu'il étoit dénaturé & imprévu. Don Garcie, son fils aîné, qui avoit épousé la fille de Nunno Fernandez, un des plus grands Seigneurs du Royaume, forma le criminel dessein de détrôner son pere (d), & de s'emparer de la couronne. Il ne put cependant agir si secrettement que ses desseins ne vinssent aux oreilles de D. Alphonse, qui marcha aussitôt avec de bonnes troupes vers Zamora, se saisit de D. Garcie & l'envoya prisonnier au Château de Gauzon (e). Quelque juste que fût ce châtiment, il irrita les personnes qu'il auroit dû affliger. La Reine Chimene, qui aimoit extrêmement son fils, oubliant le sujet de sa prison, en parla comme d'un excès de sévérité, & sollicita le Roi de lui rendre la liberté; ce que ce Monarque refusa absolument. Le beaupere de D. Garcie & son frere firent aussi des efforts, & manquerent ensuite à leur devoir (f). Mais Alphonse fut également

(a) *Roder Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

(b) *Chron. var. antiq. Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(c) *Vasæi Chron.*

(d) *Red. Santii Hist. Hisp. P. III.*

(e) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(f) *Roder Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

ment sourd aux sollicitations & aux menaces. Enfin la troisième année de la prison du Prince. D. Ordogno son frere, Gouverneur de Galice, la Reine & Nunno Fernandez commencerent à disposer par-tout les peuples à la révolte, publiant hautement que tandis que le Roi les payoit de belles paroles, & promettoit de faire attention à leurs prieres le Prince languissoit en prison. Le généreux Monarque voyant une guerre civile prête à s'allumer, convoqua les Etats du Royaume en 910 au Palais de Boides dans les Asturies, & mit le Prince D. Garcie en liberté. Ses deux fils étant présents à l'assemblée, il dit en peu de mots, qu'ayant travaillé pendant le cours d'une longue vie & d'un long regne à contribuer au bonheur de ses peuples, il n'avoit pas dessein de changer de conduite sur la fin, qu'il alloit donc remplir leurs vœux en résignant la couronne à D. Garcie (a) & en donnant la Galice à D. Ordogno. Les deux Princes, qui ne s'attendoient point à cette déclaration se jetterent aux genoux de leur Pere, & lui demanderent pardon du passé, qu'il leur accorda; & immédiatement après, *Don Garcie* fut proclamé Roi, du consentement des Grands (b) (*). Autant qu'on peut le recueillir des meilleurs Historiens, l'abdication de D. Alphonse se fit au mois de Décembre.

Le nouveau Roi voulut commencer son regne par des actions propres à lui concilier l'affection du peuple, & louables en elles-mêmes. Il fonda d'abord un Monastere, & lui donna de bons revenus, & ensuite il rassembla une nombreuse armée, pour attaquer les Maures qu'on avoit laissés tranquilles depuis trois ans. Le Roi de Cordoue, ayant eu avis de sa marche, en-

*signale le
commence-
ment de
son regne.*

(a) *Vasæi Chron. Luc. Tud.* (b) *Mariana L. VII § 119 Ferreras T. III. p. II.*

(*) Mariana rapporte quelques circonstances de l'abdication d'Alphonse le Grand, dignes d'attention. Il dit que pour exécuter le projet d'embellir les principales villes de ses Etats & de rebâtir & fortifier ses Places frontieres ce Prince fut obligé de mettre sur ses sujets de nouveaux impôts, ce qui comme le remarque l'Historien, ne se fait presque jamais sans danger pour le Prince à moins que les peuples ne soient convaincus que les nécessités pressantes de l'Etat l'exigent. Il paroît que dans la conjoncture dont il s'agit, ces nouveaux impôts indisposèrent les peuples, nonobstant toutes les glorieuses actions de D. Alphonse, & bien-qu'il parût évidemment que ce qu'il exigeoit étoit employé pour leur avantage, & non pour satisfaire ses passions, à moins qu'on ne donne ce nom à son zele pour le bien de l'Etat. Mariana ajoute que la Reine Ximene, qui commençoit à se lasser du Roi son époux, persuada au Prince D. Garcie son fils, de se servir de la disposition où se trouvoient les peuples pour prendre les armes contre son pere. Mais quelque habile qu'elle se crût, elle n'avoit pas fait attention à l'attachement des troupes pour le Roi, qui empêcherent la révolution, qui seroit arrivée sans cela. Mais après l'emprisonnement de son fils, elle prit des mesures avec le Comte de Castille, pour réparer sa faute, & l'encouragea à exciter une Guerre Civile qui dura deux ans; ce fut-là ce qui déterminina le vieux Monarque à abdiquer la couronne. Il dédaigna ou eut horreur de regner par force, & de contester le trône aux dépens du sang de ses Sujets; il voyoit sur-tout avec peine, que cette malheureuse querelle renverseroit le plan de Gouvernement qu'il avoit formé. Il aimait donc mieux mettre la couronne sur la tête de son fils; ayant par là regagné son amitié, il lui fit bientôt si bien comprendre la nature & les avantages de son plan, que D. Garcie résolut de le suivre, & si la Providence l'avoit conservé plus longtemps, il auroit fait voir, selon les apparences, que si l'on en excepte l'attentat auquel il s'étoit porté par les conseils de sa mere, & de quelques Factieux, il n'étoit pas un fils indigne d'un des plus grands & des plus sages Monarques.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

911.

envoya contre lui un bon nombre de troupes sous la conduite d'un de ses Généraux, nommé Ayola, qui passoit pour grand Capitaine. Ce Général paroît s'être tenu sur la défensive, & n'avoir eu en vue que d'empêcher D. Garcie d'entrer dans la Castille (*). Mais le Roi qui étoit ardent & actif, aussi bien que brave de sa personne, força les Maures à combattre, & non seulement remporta une victoire complete (a) mais fit leur Général Ayola prisonnier. Celui-ci trouva cependant le moyen de s'échapper au retour de l'armée. Cette victoire & les riches dépouilles que les soldats remportèrent mirent D. Garcie en réputation.

*Le vieux
Roi fait
encore une
campagne
avec la
permission
de son fils.*

912.

Au retour de cette expédition, il rencontra son pere à Astorga (b), & ils conférèrent ensemble sur les opérations de la campagne suivante. D. Alphonse tâcha de faire comprendre à son fils, que les incursions & les conquêtes n'étoient pas d'un grand fruit, si on n'avoit en vue que d'enrichir le soldat, & d'obtenir des applaudissemens. Il lui conseilla d'assembler une nombreuse armée l'année prochaine, dont il prendroit lui-même le commandement (c), au moins de l'avant-garde; & en même tems d'avoir soin de faire rebâtir & peupler les villes qui étoient encore ouvertes & ruinées le long de la Duero, entre autres Rueda, Osma, la Corogne & Cocca. D. Garcie remercia son pere de ses conseils & promit de les suivre. Il chargea deux Seigneurs de sa Cour de faire fortifier ces Places, & ayant assemblé son armée au Printems, D. Alphonse en prit la conduite, ravagea les terres des Infideles, & après avoir fait une glorieuse campagne, sans trouver grande résistance de la part des Maures, il revint chargé de dépouilles à Zamora (d).

*Mort de
D. Al-
phonse.
Sa Chroni-
que.*

Peu de tems après son arrivée dans cette ville il tomba malade & se sentant proche de sa fin, il fit venir son ancien ami l'Evêque d'Astorga, pour l'assister dans ses derniers momens. Ayant ensuite legué l'argent qu'il avoit, qui montoit, dit Ferreras (e) à cinq cens pistoles, à l'Eglise de St. Jaques, il expira le 20 de Décembre, de l'an 912 deux ans après son abdication, quarante-neuf ans après avoir été associé par son pere, & agé environ de soixante-trois ans (f). En faisant l'Histoire de son regne, nous avons suffisamment tracé le caractère de ce Prince, qui mérita le titre de Grand plus qu'aucun de ceux qui l'ont porté. Il avoit non seulement une piété sincere, & étoit grand Protecteur des Lettres, mais étoit savant lui-même pour son tems. Voyant que depuis le Roi Wamba on n'avoit rien écrit de l'Histoire des Rois ses prédécesseurs, il composa à la sollicitation de Sebastien, Evê-

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*(d) *Chron. var. antiq.*(b) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*(e) *T. III. p. 15.*(c) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.*(f) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(*) Mariana (1) dit positivement qu'Ayola eut la hardiesse d'attaquer le Roi, & Ferreras (2) confirme ce récit, en disant, que ce Général se hâta de joindre D. Garcie, à qui il présenta la bataille. Il n'est pas rare que notre Auteur ajoute ainsi des circonstances, sans que l'on voye trop sur quelle autorité. J'avertis ici une fois pour toutes, qu'en plusieurs endroits, où cela m'a paru nécessaire pour la vérité de l'Histoire, j'ai fait quelques changemens & rectifié son récit sur celui des Auteurs Originaux. REM. DU TRAD.

(1) *Mariana L. VII. § 119 de la Trad. Fr.* (2) *Ferreras Hist. Gen. d'Espagne T. III. p. 22.*

Evêque d'Orense, qui avoit été ou son Précepteur ou son Chapelain, la SECTION IV.
Chronique (a) que nous avons citée souvent, qui commence à la mort du IV.
Roi Récésuinthe, & finit au regne du Roi D. Ordogno son pere inclusive. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.
ment. Après avoir été longtems ensévelie dans l'oubli, elle a paru sous le
nom de celui à la sollicitation duquel elle fut composée. Mais il y a long-
tems que les plus habiles Critiques (b) d'Espagne ont reconnu qu'elle est
de la main du Roi D. Alphonse, c'est ce qui paroît par l'ouvrage même,
quoique Sandoval l'ait publié fort peu correctement, & qu'elle ne soit pas
aussi parfaite qu'il seroit à souhaiter dans les Editions postérieures.

La même année, mais quelques mois avant D. Alphonse, mourut aussi Son fils meurt peu après lui, fort peu regretté.
Abdalla Roi de Cordoue (c), auquel succéda Abderrame III. fils de Maho-
met. D. Garcie se disposa à agir vigoureusement contre ce nouveau Mo-
narque. Ce dessein fut néanmoins retardé par celui que le Roi forma contre
son frere D. Ordogno, auquel il voulut enlever la Galice (d). Mais comme
ce Prince avoit beaucoup de valeur, qu'il étoit fort aimé de ses Troupes,
& qu'il se disposa à bien recevoir D. Garcie, celui-ci se reconcilia avec lui
par la médiation de la Reine & des principaux Seigneurs; ils se lièrent
même fort étroitement, & agirent de concert dans l'expédition contre les
Maures, qui eut tout le succès qu'ils pouvoient desirer (e). Pendant qu'ils
étoient en campagne mourut la Reine Donna Ximene, & selon son desir 913.
elle fut enterrée à Astorga auprès de son mari (f). A la fin de la campagne
D. Garcie alla à Léon, pour se reposer de ses fatigues, & pour conférer
avec la Noblesse, mais avant la fin de l'hiver il tomba malade & mourut;
après avoir regné trois ans (g), assez peu regretté de ses sujets à cause d'une
certaine humeur sévère, d'autant plus frappante qu'elle étoit tout l'opposé
de l'affabilité de D. Alphonse, & du caractère ouvert & bon de son frere,
qui étoit universellement estimé & aimé. Son corps fut transporté à Oviédo,
& déposé dans le tombeau de ses ancêtres.

Aussitôt que D. Ordogno eut appris la mort de son frere, il partit de Ga- D. Ordo-
lice & se rendit promptement à Léon, où les Evêques & les Grands ne fi- gno II.
rent pas la moindre difficulté de le reconnoître, & de le proclamer Roi, au lui succede & gagne la bataille de Talavera.
mois de Février de l'an 914 (h). Il commença son regne à l'exemple de ses
prédécesseurs par une expédition contre les Maures, & entra sur les terres
du Roi de Cordoue. Se trouvant arrêté par la ville de Talavera la Reyna,
dont le Gouverneur refusa absolument de se rendre (i), il investit la Pla-
ce, & lui livra plusieurs attaques fort vives, mais la ville étoit si bien for-
tifiée, & le Gouverneur se défendit avec tant de courage & de résolution,
que nonobstant la valeur de ses Troupes & sa présence, D. Ordogno ne
gagnoit rien & le siege traînoit en longueur. Abderrame, qui auroit bien
voulu donner un échec à ce Prince au commencement de son regne, envoya
une armée au secours de la Place sous la conduite d'un de ses meilleurs Gé-
né-

(a) Marques de Mondejar Advertencias, p. 9.

(b) Ferreras l. c. p. 16. Mondejar, Greg. Mayans.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud.

(e) Roderic. Tolet. de Reb. Hisp. L. V.

(f) Vasæi Chron.

(g) Chron. var. antiq.

(h) Mariana L. VII. Ferreras T. III. p. 20

(i) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

néraux (a). D. Ordogno, qui en eut avis, laissant assez de monde pour continuer le siege, marcha avec le reste de ses troupes au devant des ennemis, leur livra bataille, & après un combat qui rendit la victoire douteuse, les mit en déroute, & leur Général perdit la vie dans l'action (b). Il emporta ensuite Talavera d'assaut, fit passer toute la Garnison au fil de l'épée, démantela la Place, & s'en retourna triomphant à Léon (c). Il y trouva l'Evêque d'Astorga, qui n'avoit pu encore porter à Compostelle le Leg du feu Roi D. Alphonse, & qui lui témoigna le dessein où il étoit de l'y délivrer. Il semble que la somme, dont il étoit question, devoit être considérable pour ce tems-là, pour être d'usage au Roi; car ce Prince proposa à l'Evêque d'Astorga & à celui de Compostelle de lui donner l'argent, & il offrit de céder en retour à l'Eglise de St. Jaques la ville de Corneline, assise sur le bord de la riviere de Limia; sa proposition fut acceptée, & c'est par la date du privilege donné, qui subsiste encore, que celle de l'avénement de D. Ordogno à la couronne est fixée d'une maniere incontestable (d).

*Il continue
la guerre
fort heu-
reusement.*

Dès le Printems suivant, nous retrouvons ce Monarque en campagne, & victorieux des Infideles; il emporta d'assaut le Château d'Alhange, & toute la Garnison fut passée au fil de l'épée. Le sort de cette Place engagea plusieurs de celles du voisinage à se rendre, ou à se racheter par de grosses sommes d'argent, en sorte que cette campagne fut également glorieuse & lucrative pour les Chretiens (e). Mais ces pertes irritèrent tellement le Roi de Cordoue, qu'il eut recours aux Rois d'Afrique; il leur fit représenter l'embarras où il se trouvoit, & les desseins ambitieux de D. Ordogno, avec des couleurs si vives, qu'il lui envoyèrent un puissant secours; Mahomet Almotaraf, Seigneur de Ceuta, lui amena ses troupes en personne (f); Abderrame y joignit celles qu'il avoit rassemblées dans ses Etats, & reçut encore un secours du Seigneur de Saragosse, sous les ordres d'Ablapaz. Toutes ces forces réunies composoient une armée de quatrevingt mille hommes; elle s'avança vers les frontieres de D. Ordogno, & se disposa à passer le Duero, étant déjà à la vue de Saint-Etienne de Gormaz. Ce fut là que le Roi vint à la rencontre des ennemis, & quoique son armée fût moins nombreuse, il leur livra bataille, & après un combat meurtrier & opiniâtre, il les défit, & leurs Généraux Ablapaz & Mahomet Almotaraf périrent dans la mêlée (g). D. Ordogno couvert de gloire & enrichi des dépouilles des Infideles retourna à Léon, & pour témoigner sa reconnoissance & sa pieté, il fit bâtir la Cathédrale de cette ville, & l'ayant érigée en Evêché, il y établit sa Cour, à cause de sa beauté & de sa situation; & comme ses prédécesseurs avoient porté le titre de Rois des Asturies, & ensuite de Rois d'Oviédo, il prit celui de Roi de Léon, que ses successeurs porterent après lui (h).

*Il marche
au secours
du Roi de
Navarre,
& perd la
bataille de
Junquera.*

Il paroît qu'après la bataille de Gormaz D. Ordogno conclut une treve de trois ans avec le Roi de Cordoue. Mais aussitôt qu'elle fut expirée, la guer.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(c) Vasei Chron. Luc. Tud.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. V.

(f) Luc. Tud.

(g) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(h) Vasei Chron. Luc. Tud.

guerre recommença entre les Maures & les Chrétiens avec la même animosité & la même obstination qu'auparavant, cependant avec moins de désavantage du côté des Infidèles. Car dans une bataille que D. Ordogno leur livra, le combat dura jusqu'à la nuit, & le Roi se retira sans se vanter d'avoir remporté la victoire (a). Abderrame méditoit toujours des projets de vengeance contre les Chrétiens, dans cette vue il mit sur pied une armée plus nombreuse encore qu'il n'en avoit eue, composée en partie des nouveaux secours qu'il avoit tirés d'Afrique, & la fit marcher vers la Navarre sous la conduite d'un de ses Généraux (b). Don Sanche qui gouvernoit ce Royaume demanda du secours à D. Ordogno son neveu, qui s'avança d'abord avec des troupes d'élite. Ayant joint l'armée que commandoit l'Infant D. Garcie, ils en vinrent à une bataille dans le val de Junquera, & après un long & opiniâtre combat les Maures les mirent en déroute (c), & D. Ordogno s'en retourna avec le débris de ses troupes, non sans peine, à Léon. Les Maures fiers de leur victoire & des conquêtes qui en furent la suite, au lieu d'en profiter davantage, eurent l'imprudence de faire une irruption en France, dont ils ne recueillirent aucun fruit. En attendant le Roi D. Ordogno ayant remis des troupes sur pied, fit avec succès diverses irruptions sur les terres du Roi de Cordoue (d).

Au retour de cette Campagne, le Roi apprit la nouvelle de la mort de la Reine Donna Elvire sa femme, qui fut inhumée dans l'Eglise d'Oviédo (e). L'année suivante il épousa Argonte, Demoiselle d'une des principales familles de Galice, mais peu après il la répudia sur de faux soupçons, & elle se retira dans un Monastère, où elle passa le reste de ses jours dans la dévotion (f); on dit que le Roi détrompé dans la suite, en eut un sincère repentir ayant conçu en ce tems-là des soupçons contre la fidélité des Comtes de Castille, il se rendit sur les frontières peu accompagné, & leur envoya ordre de venir le trouver; n'ayant point obéi il leva une nombreuse armée & étant revenu, il les somma encore de se rendre auprès de lui; ces Seigneurs craignant qu'il ne ravageât leurs terres se rendirent. Le Roi les fit arrêter & conduire à Léon, où quelque tems après il les fit étrangler dans la prison (g). La plupart des Historiens parlent de cette action comme d'une injustice & d'un trait de cruauté; mais d'autres prétendent que les Comtes s'étoient rebellés, & qu'ils souffrirent le châtement qu'ils avoient justement mérité. Mais c'est un événement dont nous serons obligés de parler plus d'une fois dans le cours de l'Histoire (*).

Le

(a) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(b) Vasæi Chron.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Vasæi Chron. Lud. Tud.

(e) Roder. Santius l. c.

(f) Luc. Tud.

(g) Vasæi Chron.

(*) Nous n'avons rien de clair sur les raisons, ou pour mieux dire sur les calomnies, qui portèrent le Roi D. Ordogno à répudier sa seconde femme, qui lui survécut plusieurs années. Mariana remarque que jusques-là, il y avoit peu de choses dans sa conduite qu'on pût condamner, mais il blâme hautement son procédé envers les Comtes de Castille, qu'il qualifie de noire trahison. Nous avons insinué dans le texte, que Sampire Evêque d'Astorga, qui devoit être bien instruit, ne pense nullement comme lui. Ce Prélat, rien moins que complaisant pour les fautes de D. Ordogno, blâme son divorce, comme

SECTION

IV.
Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.

Sa mort.
923.

D. Froila
II. son
frere lui
succede, &
meurt a-
près un re-
gne fort
court.

Le Roi de Navarre & son fils D. Garcie, ayant demandé du secours à D. Ordogno pour leur aider à recouvrer quelques Places qui étoient encore entre les mains des Maures, il alla les joindre, & exécuta ce qu'ils lui avoient demandé. A la fin de la Campagne, il épousa Donna Sanche, fille de D. Garcie, & petite-fille du Roi, & reprit avec sa nouvelle épouse la route de ses Etats. Il y mourut peu de tems après (a), & fut enterré dans la Cathédrale de Léon. Il laissa de sa première femme deux fils, D. Alphonse & D. Ramire. Il regna neuf ans & quelques mois; sa nouvelle Epouse s'en retourna en Navarre. Comme ses fils étoient trop jeunes pour prétendre à la Couronne dans une Monarchie élective, Froila son frere, se rendit à Léon, & fut proclamé Roi du consentement des Evêques & des Grands (b).

On dépeint *Froila* II. comme un Prince féroce & cruel. A peine fut-il sur le trône, qu'ayant appris que les enfans d'un Grand-Seigneur, nommé Olmund, avoient tâché de traverser son élection, il les fit mourir (c). Il exila aussi Frunime son frere, Evêque de Léon, pour avoir insinué, que la jeunesse de D. Alphonse, fils aîné du feu Roi, n'empêchoit pas qu'il ne pût gouverner à l'aide d'un Conseil de Régence (d). Ces cruautés allarmèrent ses sujets; & suivant toutes les apparences son regne auroit été agité par de continuels troubles, si au rapport des Historiens de ce tems-là, la Providence n'y avoit mis ordre, intervention particuliere à laquelle on ne doit pas aisément ajouter foi. Quoi qu'il en soit, ils conviennent qu'il fut attaqué de la Lepre, qui le mit au bout de quelques mois au tombeau, n'ayant occupé le trône qu'un an & un mois (e). On l'enterra dans la Cathédrale de Léon, proche de son frere Ordogno II. (f).

On a cru généralement, que les Castillans irrités de la mort de leurs Comtes, que D. Ordogno avoit fait étrangler, & craignant d'être plus maltraités encore par un Prince du caractère de D. Froila, se révolterent de son tems contre les Rois de Léon, & établirent deux Juges, dont l'un étoit re-

(a) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(b) *Mariana L. VII. Ferreras T. III. p.*

37. *Turquet L. VII*

(c) *Luc. Tud. Vasæi Chron.*

(d) *Roder. Santius ubi sup.*

(e) *Chron. Var. antiq.*

(f) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

me une injustice scandaleuse, mais il prend sa défense à l'égard des Comtes de Castille, & dit qu'ils furent punis comme rebelles. Nous aurons encore occasion de revenir à cet article. Il sera bon cependant d'observer ici, que, bien-que Mariana entre ici dans l'Histoire de Castille, pour donner au Lecteur de justes idées de cette affaire, ce qu'il rapporte ne s'accorde point avec ses conclusions; car il fait voir clairement, que les Comtes de Castille étoient Vassaux des Rois de Leon, & étoient redevables de leur puissance & de leur grandeur à ces Princes; d'où il s'ensuit que tant qu'ils n'étoient pas déchargés de l'hommage, ils étoient tenus de remplir les devoirs auxquels il les obligeoit. Il n'est donc pas aussi évident, qu'il le prétend, que ces Seigneurs furent injustement exécutés. La seule circonstance qui favorise le jugement qu'il porte, c'est qu'on ne trouve aucune mention qu'ils aient été condamnés par les Etats, ce qui pourroit pourtant être, n'y ayant rien qui prouve le contraire, l'on ne peut même donner gueres d'autre raison pourquoi le Roi les fit conduire à Léon, & les y tint quelque tems prisonniers. Car s'il eût été aussi Tiran, que Mariana le dépeint, & qu'il ne les eût fait mourir que par des raisons d'Etat, il auroit pu le faire d'abord après leur arrêt.

revêtu de l'autorité Civile dans le Gouvernement, & l'autre avoit le commandement des troupes. Mais le fait est très-incertain au moins, peu vraisemblable, si non entièrement faux, comme nous le verrons ailleurs. Il faut néanmoins avouer, que dans le court intervalle de vingt ans, qui s'étoit écoulé depuis l'abdication d'Alphonse le Grand, ses Etats avoient bien changé de face, & que ses sujets avoient bien lieu de se reprocher leur impatience, & leur ingratitude envers ce sage & prudent Monarque; puisqu'ils voyoient bien clairement, qu'il avoit connu le caractère de ses enfans, bien mieux que ceux qui avoient voulu les mettre sur le trône pendant sa vie. Les Grands se rappelant aussi la proposition de l'Evêque de Léon à la dernière vacance du trône résolurent de suivre son plan, & de remettre les rênes de l'Etat entre les mains d'un jeune Prince doux & vertueux, plutôt que de courir risque de mettre sur le trône un Prince du caractère de celui qu'ils venoient de perdre, on pour mieux dire dont ils avoient été si heureusement délivrés.

Don Alphonse, fils de D. Ordogno II. (a) succéda donc à son oncle, & d'abord après son avènement à la Couronne, il rappella de son exil Frunime Evêque de Léon, dont il suivit principalement les avis pendant le peu de tems qu'il regna. C'étoit, comme nous l'avons dit, un Prince doux & modéré, mais il faut l'avouer, peu propre au trône. La mort de la Reine Donna Urrique, le détermina à abdiquer la Couronne en faveur de son frere D. Ramire, qui étoit sur la frontière de Portugal; c'étoit un jeune Prince d'un grand courage & habile. La résolution de D. Alphonse parut d'autant plus extraordinaire, qu'il avoit de la Reine Urrique un fils, nommé Ordogno (b). Il avoit néanmoins tant de goût pour la retraite, ou sentoit si fort son peu de talent pour le Gouvernement & pour la Guerre, que persistant dans son dessein, il manda à Zamora, où il étoit, son frere D. Ramire, qui se trouvoit à Visée. Après avoir fait en présence de la principale Noblesse, un discours sur les qualités requisés dans un grand Roi, & reconnu que la Nature lui en avoit refusé plusieurs, il fit son abdication (c), en faveur de son frere. Ce fut, suivant la Chronologie de Ferreras (d) l'an 927, quoique quelques Historiens placent cet événement quatre ans plus tard.

Don Ramire II. ne se vit pas plutôt sur le trône (e) qu'il résolut de signaler le commencement de son regne par une expédition contre les Infidèles (f); il semble que son frere avoit eu ce dessein, & que c'étoit dans cette vue qu'il avoit ordonné à la Noblesse de venir le trouver à Zamora. Pendant que D. Ramire faisoit ses préparatifs de guerre, il fut extrêmement surpris d'apprendre, que son frere D. Alphonse étoit sorti de son Couvent, & avoit pris la route de Léon, pour remonter sur le trône (g), à la sollicitation de quelques Seigneurs, qui aimoient mieux un Roi sous lequel ils étoient les maîtres des affaires, qu'un Souverain, auquel ils voyoient bien qu'il

SECTION
IV.Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.Alphonse
IV. succe-
de à son
Oncle &
abdique
ensuite.D. Ramire
II. son frere
procla-
mé Roi. Al-
phonse,
entreprend
de remon-
ter sur le
trône.

(a) Mariana L. VIII. § 30. Trad. Fr. Ferreras, T. III. p. 39. Turquet L. VII.

(b) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) T. III. p. 43.

(e) Mariana L. VIII. § 32. Ferreras l. c. Turquet ubi sup.

(f) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(g) Vasæi Chron. Luc. Tud.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

928.

*Révolte des
enfants de
Froila.*

*Les trou-
bles appai-
sés par la
prudence
& le cou-
rage de D.
Ramire.*

931.

qu'il faudroit obéir. Les Grands qui étoient avec D. Ramire, lui ayant donné les assurances les plus positives de leur fidélité, il marcha avec les troupes, qui devoient servir contre les Maures, du côté de Léon, & mit le siege devant cette ville. Comme il se faisoit une peine d'envenir aux dernieres extrémités, il tâcha d'engager D. Alphonse & ses Partisans à entrer en négociation; mais Alphonse ne voulut pas entendre parler d'accommodement & témoigna, dans le tems qu'il avoit tort & que cela étoit inutile, une résolution & une prudence, qui auroient prévenu les malheurs que son inconstance avoit attirés sur ses sujets & sur lui-même, s'il en eût fait usage plutôt (a).

Pendant que D. Ramire étoit occupé au siege de Léon, & à réduire quelques autres Places qui s'étoient déclarées pour son frere, il apprit qu'Alphonse, Ramire & Ordogno, fils du Roi D. Froila, s'étoient soulevés dans les Asturies, & que l'ainé avoit pris le titre de Roi (b). Cette nouvelle ne lui permit plus de continuer à garder des ménagemens avec son frere; ne voulant pas aussi prendre la Capitale de son Royaume d'assaut, il changea le siege en blocus; les habitans de Léon se voyant pressés par la famine, déclarèrent à Alphonse qu'ils ne pouvoient pas tenir pas plus longtems, & le preferent de s'accommoder avec son frere. D. Alphonse n'ayant point d'autre parti à prendre que d'avoir recours à la clémence de son frere (c), alla se jeter à ses pieds. D. Ramire entra dans Léon, & accorda une amnistie générale aux Partisans d'Alphonse; ce qui mit fin à ce schisme civil, & laissa D. Ramire en liberté de réduire les rebelles des Asturies. Les Asturiens ayant appris l'issue du siege de Léon, firent dire au Roi, que s'il vouloit se rendre dans leur Pays, il lui livreroient ses trois cousins (d), & le reconnoistroient pour leur Souverain, afin de prévenir la continuation de la Guerre Civile, & l'effusion du sang Chretien. Mais le Roi se défiant de leur bonne foi ne crut pas devoir accepter cette offre.

Il marcha donc vers les Asturies avec toutes ses troupes, comme étant le moyen le plus efficace de ranger à leur devoir des gens qui avoient pris les armes. Ayant fait halte sur la frontiere, il leur fit dire qu'il s'attendoit qu'ils tiendroient leur parole. Quelle qu'eût été d'abord leur intention, ils furent contraints d'agir comme s'ils avoient été de bonne foi, & lui livrerent les trois fils de Froila; le Roi les confina dans une étroite prison avec son frere D. Alphonse, après leur avoir fait crever les yeux (e). D. Ramire ayant été informé quelque tems après qu'on leur faisoit dans la prison toute sorte de mauvais traitemens, les fit transférer dans le Monastere de St. Julien de Ruiforco, qu'il avoit fait bâtir, & ordonna qu'on les traitât bien & d'une maniere convenable à leur naissance (f). En ce tems-là mourut la Reine Urrique, femme de D. Ramire, dont il avoit un fils nommé D. Ordogno; nous remarquons ceci pour que l'on ne confonde point cette Princesse & son fils, avec la femme & le fils de D. Alphonse, qui portoient les mê-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Santii l. c.

(c) Luc. Tud.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. V. Vasei Chron.

(e) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(f) Vasei Chron. Luc. Tud.

mêmes noms; & parceque l'Épithaphe de cette Reine, que l'on voit sur son tombeau dans la Chapelle Royale d'Oviédo, fixe la Chronologie que nous avons suivie, & en fournit la preuve (a) (*).

D'abord que D. Ramire se vit paisible possesseur de sa Couronne, il exécuta avec beaucoup de résolution & de courage l'expédition qu'il avoit projetée contre les Maures, & pénétra jusqu'à Madrid, qui étoit alors fortifiée; après avoir emporté cette ville d'affaut, il alla insulter Toledé, une des plus grandes & des plus puissantes villes, qui fussent au pouvoir des Maures. Il s'en retourna victorieux chargé de dépouilles, & emmenant avec lui un grand nombre d'Esclaves (b). A son retour, il trouva que son frere D. Alphonse IV. surnommé le Moine & l'Aveugle, étoit mort dans le Monastere de St. Julien; il lui fit rendre tous les honneurs dûs à son rang (c). Le Roi n'eut pas le tems de se reposer longtems; Abderrame, Roi de Cordoue, irrité des hostilités que D. Ramire avoit commises sur ses terres, mit sur pied une nombreuse Armée, qu'il renforça des troupes qu'Aben-Ahaya, Seigneur de Saragosse, & son Vassal avoit levées. Don Ferdinand Gonzalez, Comte de Castille, ayant eu avis de la marche des Mahométans, en informa le Roi de Léon (†) D. Ramire rassembla d'abord toutes ses troupes,

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

*Il fait des
courses sur
les terres
des Infide-
les.*

(a) Chron. Var. antiq.

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(c) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(*) Il y a plusieurs particularités, qui ont trait à D. Alphonse IV. & à sa famille, qui ont besoin d'éclaircissement, autant que les autorités que l'on a en main en peuvent fournir. Mariana dit, que le savant Evêque de Tuy fait ce Roi fils de son prédécesseur Froila; mais quand on consulte cet Auteur, l'on voit que Mariana s'est trompé. Plusieurs Historiens d'Espagne ont été cependant de cette opinion; mais ce qui la réfute pleinement, c'est que parmi les enfans de Froila, auxquels on creva les yeux, il y en avoit un qui s'appelloit Alphonse, en sorte que l'erreur vient en partie de ce que Froila avoit un fils du même nom, & en partie de ce que ces Princes prirent le parti d'Alphonse IV. En second lieu plusieurs Historiens appellent la femme de ce dernier Ximene, mais Ferreras assure que son nom étoit Urraque, & que ce fut le chagrin de sa mort, qui porta D. Alphonse à abdiquer la couronne. C'étoit d'elle qu'il eut un fils appelé D. Ordogno, surnommé le Mauvais. La femme de D. Ramire portoit aussi le nom d'Urraque; elle mourut, le 24 de Juin, de l'an 931, comme on le voit par son épithaphe, rapportée par Morales, & fut enterrée à Oviédo dans la Chapelle d'Alphonse le Chaste. D. Ramire eut d'elle un fils, qui lui succéda sous le nom de D. Ordogno III. & une fille nommée Elvire, qui se fit Religieuse. Il ne sera pas hors de propos de remarquer encore que ces deux Ordognos épousèrent une Princesse qui s'appelloit Urraque. On verra dans le texte, qu'elle étoit fille du Comte de Castille, & qu'elle épousa D. Ordogno fils de D. Ramire, durant la vie de son pere; après son avènement à la Couronne il la répudia, & après sa mort elle épousa D. Ordogno le Mauvais, qui avoit usurpé la Couronne de Léon sur D. Sanche le Gros, frere de D. Ordogno III.

(†) Il est assez extraordinaire, que Mariana se soit imaginé, qu'à cause du secours que le Roi de Léon lui donna, D. Ferdinand Gonzalez, Comte de Castille, lui fit de grandes soumissions, tandis que peu auparavant ce Seigneur avoit vaincu & tué D. Sanche Abarca, Roi de Navarre. Ce qu'il y a de plus particulier encore, c'est que P. Charenton, qui a traduit Mariana en François, a jugé à propos de corriger son Auteur, & de dire qu'il y a de l'apparence que depuis ce tems-là les Comtes de Castille se reconnurent Feudataires des Rois de Léon; tout cela est faux, & ne peut se concilier avec la vérité de l'Histoire. Quant à ce que Mariana raconte de la grandeur & de la puissance du Comte de Castille en ce tems-là, c'est un songe, comme nous le prouverons en son lieu. Quant à la remarque de son Traducteur, on doit observer que Ferdinand Gonzalez étoit

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

933.

Aben-A-
haya, Sei-
gneur de
Saragosse
obligé de se
reconnoître
son Vassal.

934.

pes, les renforça de divers corps, & s'avança vers les frontieres. Il trouva les Maures campés à la vue d'Osma, dans une grande plaine, où ils pouvoient se poster à leur avantage. Le Roi de Léon, quoique moins fort, les chargea avec beaucoup de valeur & de résolution; ils combattirent de leur côté avec courage & se rallierent plusieurs fois, à la fin ils furent entièrement défaits & perdirent plusieurs milliers des leurs (a). Couvert de gloire, le Roi s'en retourna à Léon, où il fut reçu aux acclamations de ses sujets, & confirma, pour donner des preuves de sa piété, les privileges accordés par ses prédécesseurs à l'Eglise de St. Jaques de Compostelle (b).

Au commencement de l'année suivante il tint l'assemblée des Etats à Astorga; l'Evêque de cette ville demanda que l'on restituât à son Diocèse quelques Places qu'on avoit conquises sur les Mahométans, parcequ'elles en dépendoient avant leur entrée en Espagne. Après que l'on eut reconnu que ses prétentions étoient fondées, on lui accorda sa demande. Nous en faisons la remarque, comme une preuve que le Roi avoit encore la suprématie dans les affaires ecclésiastiques, dont avoient joui ses prédécesseurs (c). Après la fin de cette Assemblée, le Roi se mit en campagne avec son armée, & entra dans l'Arragon, pour punir Aben-Ahaya d'avoir aidé le Roi de Cordoue de ses troupes pour faire l'excursion de l'année précédente. Les rapides progrès qu'il fit allarmerent tellement le Seigneur de Saragosse, qu'il lui fit offrir de devenir son Vassal, & de lui payer tous les ans en cette qualité le même tribut qu'il donnoit au Roi de Cordoue; D. Ramire accepta sa proposition; & fit rentrer dans le devoir quelques villes qui à cause de ce Traité s'étoient soulevées contre le Prince Mahometan, auquel il les rendit avec celles qu'il avoit conquises (d). Avant que de retourner dans ses Etats, il conclut son mariage avec Donna Therese, sœur de D. Garcie, Roi de Navarre, & il passa l'année suivante tranquillement avec sa nouvelle épouse (e). L'année suivante Aben-Ahaya envoya des Députés à Abderrame, pour l'assurer que la crainte seule l'avoit porté à se soumettre aux Chrétiens, & que s'il vouloit assembler une nouvelle armée pour le mettre en état de n'avoir plus rien à craindre de la part de D. Ramire, il y joindroit toutes ses troupes. Le Roi de Cordoue accepta ses offres & lui envoya des Troupes; les Maures firent alors une irruption sur les terres de Léon, & se rendirent maîtres de Sotocuras, que l'on conjecture être Covarrubias, où ils massacrerent quantité de Chrétiens (f): si ce fut après une victoire, c'est ce que l'on ignore, mais la suite rend la chose plus que probable, puisqu'on ne trouve point que D. Ramire fût en campagne, & l'on ne

(a) Roder. Tolet. l. c.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. V.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(f) Roder. Tolet. Hist. Arab.

réellement Feudataire du Roi de Léon, en vertu des terres qu'il avoit en Castille, & tant s'en faut qu'il fût le premier des Comtes, qui reconnut le Roi de Léon, qu'il est vrai qu'il fut le dernier, qui lui fit hommage. Il se révolta sous le regne même de D. Ramire, qui l'humilia & le fit prisonnier. Il prit encore les armes contre Ordogno III. bien que ce Prince fût son gendre, il eut de nouveau du dessous, & se vit réduit fort bas. Il ne renonça pas cependant au projet de se rendre indépendant, mais le reprit sous le regne de D. Sanche, & n'en vint à bout qu'avec beaucoup de peine.

ne peut cependant gueres supposer que ce Prince soit resté tranquille spectateur des maux auxquels ses sujets étoient exposés.

Le Roi de Cordoue n'étoit pas néanmoins encore content d'un si petit avantage, il en profita pour mettre sur pied une plus nombreuse Armée, il tira de nouveaux secours d'Afrique, & ordonna à Aben-Ahaya de lui fournir le plus de troupes qu'il pourroit, desorte que toutes ces forces réunies formerent une armée de cent-cinquante-mille hommes (a). D. Ramire s'apercevant bien que l'ennemi ne se proposoit pas moins que la conquête des Royaumes de Léon & d'Oviédo, & de le rechasser dans les Asturies assembla toutes les troupes qu'il pût lever dans ses Etats, aux quelles il joignit celles que lui fournirent ses Alliés. Mais comme il fallut du tems pour cela, & que les Maures se mirent en campagne dès le mois de Mai, ils eurent le tems de se rendre maîtres de tout ce qui étoit au delà du Duero, puisque ce ne fut qu'au commencement d'Août que l'Armée Chretienne fut en état de leur livrer bataille. Le Roi, après avoir fait un vœu à St. Jaques de Compostelle (b), se mit à la tête de ses troupes, & alla chercher les ennemis. Il les trouva campés à la vue de Simancas, dans la plaine qui est proche de l'endroit où la riviere de Puiserga se joint au Duero, & les attaqua le 6 d'Août: les Maures soutinrent le choc avec beaucoup de résolution, & combattirent avec intrépidité, cependant ils furent mis en déroute de bonne heure dans l'après midi; les Chretiens les poursuivirent le reste du jour, & en firent un grand carnage; tous les Historiens conviennent que les Infideles perdirent quatrevingt-mille hommes dans cette mémorable journée (c). Après une aussi glorieuse victoire, qui enrichit l'Armée Chretienne, le Roi étoit sur le point de s'en retourner, lorsqu'il apprit qu'Abderrame tâchoit de rallier les débris de son Armée un peu au dessous de Salamanque. Il s'avança en diligence, & alla attaquer les Maures de nouveau si à l'improviste, qu'il remporta une seconde victoire aussi complete que la premiere, & qui ne lui couta pas tant (d). A son retour à Léon, il fit enfermer dans une étroite prison Aben-Ahaya, qu'on avoit pris, & le traita comme un sujet rebelle. Après avoir laissé reposer ses troupes, il les mit en quartier au delà du Duero, résolu d'étendre ses frontieres jusqu'aux montagnes qui séparent les deux Castilles; son dessein étoit de former une double barriere, l'une le long des frontieres des Maures, & l'autre des grandes villes situées sur le Duero (e).

La principale source de la constante prospérité qui avoit jusques ici accompagné les entreprises des Rois de Léon, étoit en grande partie leur capacité supérieure, dans le Cabinet, aussi bien qu'à la tête de ses troupes, & leurs soins soutenus pour l'avantage de leurs sujets. Bien qu'ils eussent été couronnés par des victoires réitérées, & par des succès continuels, l'infatigable application de ces Princes, leur activité & leur vigilance en tems de paix comme en tems de guerre, déplaisoient à plusieurs de leurs sujets, qui ignoroient les motifs de leur conduite. C'est ainsi que lorsque D. Ra-

mire

(a) Chron. Var. antiq. Roder. Tolet. l. c.

(d) Chron. Var. antiq.

(b) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(e) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION mire voulut former la seconde barriere dont nous avons parlé, il envoya or-
IV. dre au Comte Nunno Nunnez de retablir Roa, au Comte Gonçale Tellez
Histoire du de réparer Osma; le Comte Ferdinand Gonçalez fut chargé d'en faire au-
Royaume tant à Sepulveda, & le Comte Gonçale-Fernandez à Clunia, qui est la Co-
d'Oviedo rogne, à St. Etienne de Gormaz & à Riaza, toutes ces places ayant été rui-
& de nées, selon les apparences, par Abderrame au commencement de la dernie-
Leon. re campagne. Ces Seigneurs obéirent, mais à contre-cœur. Aussi quand le
 939. Roi leur donna encore ordre, d'assembler leurs troupes, & de se tenir prêts
 pour entrer en campagne avec lui contre les Maures, ils le refuserent (a).
 Le Roi irrité de leur insolence, marcha sur le champ contre eux avec ses
 Troupes, & fit les Comtes Ferdinand Gonçalez & Nunno Nunnez prison-
 niers. Il enferma le premier dans le Château de Gordon, & le second dans
 celui de Luna (b).

Motifs de Il paroît évidemment par-là, que quelque puissans que fussent ces Com-
la Conduite tes, ils n'étoient jusques ici nullement indépendans de la Couronne de Léon,
de ce Prin- & qu'ils étoient tenus de servir D. Ramire avec leurs troupes, en qualité
ce en tems de Vassaux, & non de simples auxiliaires (c), comme Mariana & la plu-
de paix & part des Historiens d'Espagne voudroient nous le persuader; mais il faut a-
en tems de vouer en même tems qu'il est visible qu'ils avoient grande envie de se ren-
guerre. dre Souverains. Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer ici, pour
 donner une juste idée de la Politique de D. Ramire & des autres Princes de
 son caractère, qu'indépendamment des motifs de Religion, & de l'ambi-
 tion d'étendre leurs Etats, qui les portoient à faire la guerre aux Infideles,
 ils avoient de légitimes raisons d'en agir comme ils faisoient, ce qui fait que
 nous louons leur conduite, & que nous blâmons ceux qui les traversoient.
 Car si nous considérons attentivement la situation où ils se trouvoient, &
 la grande puissance des Maures, nous verrons clairement que, nonobstant
 toutes leurs victoires & leurs grands succès, la possession de leurs Etats étoit
 toujours incertaine, & qu'il étoit comme impossible de pourvoir à la sûreté
 de leurs sujets par d'autres voies, que celles qu'ils suivoient. Comme ils
 étoient devenus maîtres d'un Pays uni & fertile, les maximes qui avoient
 été très-raisonnables & très-convenables aux intérêts de leurs peuples, tant
 qu'ils avoient été enfermés dans les Montagnes & dans un Pays inaccessible,
 n'étoient plus de mise, & il étoit aussi nécessaire de ceindre de murailles &
 de fortifier les grandes villes qu'ils avoient reprises, que cela auroit été inu-
 tile pour les bourgs & les Villages des Asturies. D'autre part on ne pou-
 voit faire aucun fonds sur la paix avec les Maures, que le Roi de Cordoue
 recherchoit, & pour la quelle les deux Comtes, dont nous avons parlé, é-
 toient portés. L'Expérience avoit fait voir, qu'elle ne servoit qu'à leur don-
 ner le tems d'accommoder les différends qu'ils avoient entre eux, à faire des
 alliances, à tirer des secours d'Afrique, & à faire dépendre le sort des E-
 tats Chrétiens du hazard d'une seule bataille, toutes les fois qu'ils étoient
 en situation de rompre les treves, & de venir attaquer les Chrétiens avec
 les nombreuses Armées qu'on leur avoit donné le tems de rassembler; car
 ils se flattoient toujours de réduire les Chrétiens par un seul coup dans la
 même

(a) *Vaslei Chron. Luc. Tul.* (b) *Chron. Var. antiq.* (c) *Mariana L. VIII.*

même condition, où ils s'étoient trouvés après la défaite du Roi Rodrigue. SECTION IV. On parait à tous ces inconvéniens en employant une partie des peuples à rétablir & à fortifier les villes frontieres, tandis que le Roi étoit à la tête d'une armée sur les terres de l'ennemi; & bien que l'exécution de ce plan fût de longue haleine & fatigante, il étoit sage, parceque c'étoit l'unique moyen de pourvoir à la conservation de l'Etat contre les entreprises de l'ennemi commun.

On regardera peut-être ce que nous venons de dire comme une longue digression, qui ne fait rien à l'Histoire, & il est néanmoins très-apparent que c'en est réellement la continuation; car bien que les Chroniques abrégées de ces tems-là ne nous aient conservé aucunes traces de pareils discours, rien ne paroît plus vraisemblable, que de supposer, que le Roi fit faire des représentations de ce genre aux deux Comtes pendant leur prison & qu'ayant acquiescé à ses raisons & promis de lui être plus soumis dans la suite, il les mit en liberté, & leur rendit même ses bonnes grâces. Leur élargissement est certain, par le témoignage des Historiens (a), & peu après il maria son fils D. Ordogno avec Donna Urraque (b) fille du Comte Ferdinand Gonzalez, & de Donna Sanche, Infante de Navarre; marque certaine que tous les différends passés furent ensevelis dans l'oubli. Il y a de l'apparence que le Roi donna aussi les mains à une trêve (c) avec les Maures pour sept ans. Pendant cet intervalle il fonda plusieurs Monasteres, repara les fortifications de la plupart des grandes villes de ses Etats, & tint un Concile national (d) à Astorga, pour remédier à divers abus qui s'étoient introduits dans la Discipline Ecclésiastique: on en fit l'ouverture le premier de Septembre de l'an 946 & le Roi y assista en personne; mais les Actes de ce Concile sont perdus.

Aussitôt que la trêve fut expirée, D. Ramire résolut, avec le Conseil des Grands de son Royaume, de recommencer la Guerre contre les Infideles (e), & ayant passé les montagnes d'Avila, il se jeta sur le territoire de Talavera. Le Roi de Cordoue envoya une nombreuse Armée contre lui; on en vint à une action fort viue, & le Roi remporta enfin une victoire complète; il tua douze-mille hommes aux Maures, & emmena sept-mille prisonniers, avec de riches dépouilles à Léon (f). Après s'y être reposé quelques jours, il alla à Oviédo, mais s'y étant trouvé indisposé, il retourna à Léon, & sentant que sa fin approchoit il abdiqua la couronne (g), & expira peu après (h) universellement regretté, le 5 de Janvier de l'an 950. Il regna dix-neuf ans & près de trois mois, & laissa de sa premiere femme D. Ordogno & Donna Elvire, & de la seconde D. Sanche, surnommé le Gros. On l'enterra dans un Monastere qu'il avoit fondé, & où sa fille étoit Religieuse.

Don Ordogno III. succeda à son pere (i) du consentement unanime de D. Ordogno III.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Santius ubi sup.

(c) Vasæi Chron. Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(e) Les mêmes.

(f) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(g) Chron. Var. antiq.

(h) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. V.

(i) Mariana L. VII. § 45.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

tous les Grands du Royaume. Il paroît que c'étoit un Prince qui avoit beaucoup de fermeté & de valeur jointe à une grande prudence; il en donna des preuves au commencement de son regne, comme dans la suite. A peine eut-il pris possession du trône, que D. Sanche son frere prétendit avoir droit d'exiger de lui quelques Provinces du Royaume, comme étant aussi héritier du Roi leur pere (a). D. Ordogno n'y voulut point entendre, & prétendit, que le consentement des Grands ayant été requis pour son élection, il n'étoit pas le maître de démembrement le Royaume, qui lui étoit remis en entier pour le bien des peuples. Le Roi de Navarre, Oncle de D. Sanche, appuyoit ses prétentions, & ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que le Comte Ferdinand Gonzalez prit aussi son parti, quoiqu'il fût beau-pere du Roi; sans doute dans la vue d'affoiblir la puissance de son Gendre, afin de pouvoir plus sûrement se rendre indépendant du Royaume de Léon. Don Ordogno ne se laissa gagner ni par de belles raisons, ni par les menaces, desorte que D. Sanche se réfugia auprès de son Oncle. Ses Protecteurs ayant réuni leurs troupes (b) résolurent d'exécuter par la voie des armes ce qu'ils n'avoient pu obtenir par leur médiation. Mais quand ils approcherent des terres de D. Ordogno, ils trouverent ses frontieres si bien fortifiées, & ses troupes si bien postées, que ne voulant pas risquer leurs propres Etats par une entreprise malheureuse, ils jugerent-à propos de se retirer (c) sans commettre d'hostilités. Par-là les sujets du Roi virent encore l'excellence des maximes du Roi son pere, & sa sagesse en les suivant. Cependant comme les plus grands Rois sont toujours hommes, ce succès fut suivi d'une action qui marquoit un ressentiment dont on n'auroit pas cru capable un Prince aussi sage & magnanime.

951.

*Il répudia
la fille du
Comte de
Castille, &
appaise
des troubles
en Galice.*

953.

Aussitôt que les deux Alliés se furent retirés, s'étant même brouillés, à ce que prétendent quelques Historiens (d), le Roi D. Ordogno répudia (e) la Reine Donna Urrique, fille du Comte Ferdinand Gonzalez, & la lui renvoya, & pour rendre l'affront plus sensible, il épousa d'abord (f) Donna Elvire, fille d'un des premiers Seigneurs de Galice, de laquelle il eut l'année suivante un fils, nommé D. Bermude (g). Le divorce fut la source d'une guerre au dehors, & le mariage, celle d'une guerre civile. Les Seigneurs parens de la nouvelle Reine, fiers de l'alliance que le Roi venoit de contracter avec eux, prirent des airs si hauts avec les autres Seigneurs de Galice, que ceux-ci se révolterent. D. Ordogno fit tout son possible pour appaiser les rebelles par les voies de la douceur; voyant tous ses efforts inutiles, il s'avança à la tête de ses troupes vers la Galice (h), mais avant que d'en venir à aucune hostilité, il publia une amnistie, avec promesse de redresser les Grievs de ceux qui se plaignoient. D'abord les Rebelles posèrent les armes, les Chefs vinrent trouver le Roi, & en furent bien reçus, & les Galiciens se rangerent sous les enseignes de ce Monarque. Il fit alors une

ir-

(a) Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(b) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Santius l. c. voy. Ferreras T. III. p. 64.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. V.

(f) Vasæi Chron.

(g) Roder. Santius ubi sup.

(h) Chron. Var. antiq.

irruption sur les terres des Maures, pénétra jusqu'à Lisbonne, prit cette ville, la démantela, & s'en retourna chargé de richesses dans ses Etats, & d'un grand nombre de prisonniers (a).

Pendant que D. Ordogno faisoit la guerre en Portugal, Ferdinand Gonzalez, à la tête des troupes de Castille, fit aussi une irruption d'un autre côté dans le Royaume de Cordoue, qui pour le fonds fut aussi avantageuse que si elle eût été entreprise par ordre du Roi (b). Cela n'empêcha pas ce Prince, après son retour, de marcher avec son armée victorieuse vers les frontières de Castille; mais le Comte n'attendit pas la dernière extrémité, il alla se jeter aux pieds du Roi, le priant d'oublier le passé (c), & de se souvenir du dernier service qu'il lui avoit rendu; il l'avertit en même tems que le Roi de Cordoue se préparoit à entrer en Castille. D. Ordogno le reçut avec bonté, & lui promit du secours contre les Maures; en effet une Armée ennemie étant entrée en Castille, le Roi envoya des troupes au Comte, avec lesquelles & les siennes il remporta une victoire mémorable (d).

Le Roi étant allé de Léon à Zamora, fut attaqué d'une violente maladie de laquelle il mourut peu après (e) vers la fin de Juin de l'an 955, après avoir regné avec gloire cinq ans & cinq mois. La Reine Donna Elvire se retira en Galice auprès de ses parens, avec son fils, D. Bermude (f), parce qu'elle sentoît bien qu'elle n'avoit pas assez de crédit, pour faire mettre ce fils encore enfant sur le trône.

Don Sanche quitta d'abord la Cour de Navarre & se rendit promptement à Léon, sur la nouvelle de la mort de son frere. Nonobstant sa longue absence, & les circonstances dont elle avoit été accompagnée, les Grands jugerent ne pouvoir prendre de meilleur parti que celui de le proclamer Roi (g). On le nomme ordinairement D. Sanche le Gros, d'autres l'appellent très-improprement le Grds; ce surnom lui ayant été donné à l'occasion d'une hydropisie. C'étoit un Prince de peu de capacité, & qui étoit encore moins agissant; il y a cependant de l'apparence qu'il auroit regné assez paisiblement, si son Gouvernement n'eût été troublé par des intrigues secrètes du Comte Ferdinand Gonzalez, toujours occupé des moyens de se rendre indépendant. Il cabala si bien sous main, qu'il aigrit les esprits des Grands contre D. Sanche, & les choses allerent si loin, que ce Prince prit le parti de se réfugier une seconde fois à la Cour du Roi de Navarre son Oncle. Sa fuite fit tomber le Royaume de Léon dans une espece d'Anarchie, & D. Gonzalez resta sans maître, ce qui étoit assez conforme à ses vues. Cela ne satisfit pas néanmoins son ambition, non content de s'être affranchi de l'hommage, il voulut encore s'ériger en protecteur du Royaume de Léon, en substituant un autre Roi à D. Sanche.

Il jeta les yeux sur D. Ordogno (h), fils d'Alphonse le Moine, & pour prix de ce qu'il faisoit en sa faveur, il l'obligea d'épouser Donna Urraque

Le Comte met D. Ordogno sur le trône.

957.

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(c) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III. Chron. Var. ant.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Luc. Tud.

(g) Mariana L. VIII § 51. Ferreras T. III. p. 67. Turquet L. VII.

(h) Mariana, Ferreras, Turquet l. c.

SECTION IV.

Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Il oblige le Comte de Castille à se soumettre.

Il meurt.

D. Sanche lui succede & par les intrigues du Comte de Castille, il est obligé de sortir du Royaume.

956.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Léon.*

sa fille, qui devint par-là Reine de Léon pour la seconde fois (a). Les Grands ne gutoient gueres un projet, dont ils sentoient les fâcheuses conséquences; le Comte en vint pourtant à bout, mais avec peine; & le nouveau Roi se conduisit bientôt d'une maniere si peu convenable à sa dignité, qu'on lui donna le nom de D. Ordogno le *Mauvais* (b). D. Sanche ayant épuisé tous les secrets de la Medecine pour se guérir d'une hydropisie, dont il étoit attaqué, alla par le conseil du Roi de Navarre, son Oncle, à Cordoue, pour se mettre entre les mains des habiles Medecins de cette ville. Abderrame, fier de voir un Roi de Léon avoir en quelque façon recours à sa protection, le reçut très-bien, & les Medecins Mahométans par leur habileté ou par un heureux hazard le guériront entierement (c). A peine fut-il rétabli, que quelques Seigneurs de Léon lui firent savoir secretement, que ses sujets étoient excédés de la tyrannie de D. Ordogno, & qu'il n'avoit qu'à paroître avec quelques Troupes, & que toutes les villes du Royaume lui ouvreroient leurs portes. D. Sanche, comptant sur la générosité de son protecteur, s'ouvrit à Abderrame (d), qui lui promit son assistance, & lui conseilla de s'adresser aussi au Roi de Navarre son Oncle, qui s'engagea aussi à le secourir (e).

D. San-
che réta-
bli par les
Rois de
Navarre
& de Cor-
doue.

Les deux Rois ayant pris toutes les mesures nécessaires pour le rétablissement de D. Sanche, l'Armée Mahométane prit la route de Léon sous les ordres de ce Prince tandis que le Roi de Navarre fit marcher ses Troupes vers la Castille. D. Ordogno se voyant abandonné de tous ses sujets, à qui ses cruautés l'avoient rendu odieux, s'en fuit dans le fond des Asturies (f), enforte que D. Sanche remonta sans difficulté sur le trône (g), & congédia l'Armée d'Abderrame avec des marques de reconnoissance, dont tous ceux qui la composoient furent satisfaits. De l'autre côté D. Garcie Roi de Navarre ayant défait & pris prisonnier le Comte Ferdinand Gonzalez, l'emmena dans ses Etats. D. Ordogno apprenant que les Asturiens avoient dessein de s'assurer de lui & de le remettre entre les mains de D. Sanche, se sauva à Burgos avec sa femme: la Princesse fut reçue avec tout le respect possible, mais on ne voulut point avoir rien à démêler avec D. Ordogno. Ainsi ne sachant plus que devenir, il se refugia chez les Mahométans d'Arragon, où il mourut de misere, méprisé des Infideles & détesté par les Chrétiens (h). D. Sanche n'ayant plus rien à craindre, & délivré de son ennemi, songea à se marier, & fit sagement choix de Donna Therese (i), fille d'un des principaux Seigneurs du Royaume.

Descente
des Nor-
mands.
961.

A peine les fêtes du mariage étoient elles finies, que le Roi reçut de Galice la fâcheuse nouvelle, que les Normands y avoient fait une descente, ravagé le Pays, & emmené un grand nombre d'habitans en esclavage (*).

Sise-

(a) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(b) *Rod. Santius ubi sup.*

(c) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(d) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(e) *Luc. Tud.*

(f) *Chron. Var. ant.*

(g) *Mariana L. VIII. Ferreras T. III.*

p. 75. *Turquet. L. VII.*

(h) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*

(i) *Roder. Tolet. de Reb. Hispan.*

(*) Toute l'Histoire du regne de D. Sanche est fort embrouillée dans Mariana; il est vrai qu'il se plaint qu'on manque de Mémoires, mais il est certain aussi qu'il n'a pas profité autant qu'il auroit pu des secours qu'il avoit. D. Ferdinand Gonzalez étoit son Hé-

Sisenand, Evêque de Compostelle, prit occasion de ces hostilités de dé-
mander au Roi la permission de fermer la ville d'une bonne muraille, pour
mettre en sûreté l'Eglise de St. Jaques, qui pour ces tems-là étoit déjà
fort riche. Ayant obtenu cette permission, il en abusa, en exigeant du
peuple de grosses sommes pour avancer les travaux, & il exerça de si gran-
des tyrannies, que l'on fut obligé de s'en plaindre au Roi (a).

Comme tout étoit fort tranquille, le Roi de Navarre mit le Comte Fer-
dinand Gonzalez, en liberté, en considération de la femme du Comte, qui
étoit sœur de D. Garcie (b), sur ces entrefaites mourut Abderrame Roi de
Cordoue, & Alhacan son fils lui succéda. D. Sanche lui envoya un Ambas-
sadeur, pour le féliciter sur son avènement à la couronne, & pour renou-
veller le traité de paix, qui subsistoit entre les deux Royaumes (c). Il alla
ensuite en Galice pour informer de la conduite de Sisenand, & il vint fort
à propos, car ce Prélat mécontent des avis que D. Sanche lui avoit fait
donner se disposoit avec ses Partisans à se soulever; mais quand le Roi pa-
rut, tout le monde se montra prêt à obéir à ses ordres. D. Sanche fit l'E-
vêque prisonnier, le déposa, & mit en sa Place Rosende. Ce nouvel Evê-
que montra beaucoup de courage à l'occasion d'une nouvelle descente que
firent les Normands, car s'étant mis à la tête des Galiciens, il alla fondre
sur ces Pirates, & en fit un si grand carnage, qu'ils ne reparurent plus de
son tems. Les vertus de ce Prélat l'ont fait mettre depuis sa mort au nombre
des Saints (d).

Le Comte Gonzalez, parent de Sisenand, qui commandoit en Portugal,
se révolta contre le Roi D. Sanche. Ce Prince marcha d'abord contre lui à
la tête de son armée. Le Comte se trouvant trop foible vint se jeter à ses
pieds, & implorer sa clémence, & le Roi lui pardonna. Mais le Traître
empoisonna peu de tems après ce Monarque, qui mourut le troisieme jour
de sa marche (e) en s'en retournant à Léon. La plupart de ses sujets le
regretterent beaucoup à cause de sa douceur, de sa modération & de sa clé-
mence (*).

SECTION
IV.
Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.

Evène-
mens di-
vers.

Le Roi
pardonne à
un Rebelle
qui l'em-
poisonne.
964.

A-

(a) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(b) Rod. Santius l. c.

(c) Chron. Var. ant. Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Chron. Var. ant.

(e) Luc. Tud. Chron. Rod. Santius l. c.

Héros, & il ne trouve rien que de louable dans sa conduite envers D. Sanche. De là
vient, qu'il dit que c'est lui qui ôta Donna Urrique à Ordogno le Mauvais, & l'obli-
gea à se réfugier chez les Maures, sans toucher un seul mot du secours que le Roi de
Navarre donna à son Neveu pour rentrer dans ses Etats, de la défaite du Comte de Cas-
tille & de sa prison à Pampelune, ce fut-là cependant le véritable motif, qui fit que
les Castillans ne voulurent pas recevoir le Tiran de Léon, & l'obligèrent de chercher une
retraite chez les Infidèles. Il rapporte le bizarre conte du Cheval & de l'Oiseau de
proye, par la vente desquels D. Ferdinand racheta l'hommage que la Castille rendoit au
Roi de Léon. Il est vrai qu'on le trouve dans quelques anciens Historiens, & que la plu-
part des Modernes l'ont adopté, bien qu'il n'y ait rien de plus ridicule, de plus incroya-
ble & de plus absurde. C'est néanmoins une preuve, qu'après de longs & pénibles ef-
forts, le Comte parvint sous ce regne à se rendre indépendant; c'est ce qui nous a en-
gagé à en parler ici. A l'égard de la manière dont il réussit, nous aurons occasion d'en
parler ailleurs.

(*) Dans ces anciens tems on avoit beaucoup égard à l'air & à la mine, aussi bien
qu'au caractère & à l'administration des Princes. Comme D. Sanche eut le malheur d'être

SECTION

IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*D. Ramire
III. son
fils lui suc-
cede.*

970.

*Après son
mariage il
se rend
à lieux à
ses Sujets.*

Après la mort de D. Sanche, les Grands du Royaume procederent à une élection, & après mûre délibération proclamerent pour Roi son fils D. Ramire III. âgé seulement de cinq ans (a), sous la tutelle de la Reine sa mere, & de Donna Elvire sa tante (b). La Régence dépêcha d'abord un Courier à l'Ambassadeur qui résidoit à Cordoue, avec ordre de renouveler avec Alhacan le traité de paix entre les deux Couronnes, à quoi il ne trouva point de difficulté (c).

Sisenand, Evêque déposé de Compostelle, trouva moyen de s'échapper de sa prison; il retourna à Compostelle, & se remit en possession par la force de la Chaire Episcopale. Rosende, qui avoit si vaillamment combattu contre les Normands, n'ayant rien entrepris pour la défense de ses droits. Quelque tems après ces Pirates firent une nouvelle descente sur les côtes de Galice, & marcherent vers Compostelle. Sisenand comptant sur les forces qu'il avoit, & animé du desir d'égaliser son prédécesseur, alla hardiment au devant d'eux & leur livra bataille (d), mais il fut tué au commencement de l'action, & sa mort découragea tellement ses soldats, qu'ils lâcherent le pied, & prirent la fuite. Les Normands victorieux dévasterent tout le Pays jusqu'aux montagnes de Castille. Ayant fait un butin immense, ils se mirent en marche pour regagner leurs Vaisseaux mais le Comte Gonçale Sanchez, à qui la Régence avoit envoyé de nombreuses troupes fondit sur eux; le combat fut sanglant & opiniâtre, mais à la fin il remporta une victoire complete sur eux (e), les extermina presque tous, & après avoir fait prisonniers ceux à qui il fit grace de la vie, il alla brûler leur Flotte.

Lorsque D. Ramire eut dix-sept ans, il se maria du consentement des Régens du Royaume (f), & épousa une demoiselle d'une des premieres maisons, nommée Donna Urraque; après quoi il prit les rênes du Gouvernement. Ce Prince ne fut pas sitôt marié, qu'il commença à mépriser les conseils de sa Mere & de sa Tante; uniquement occupé à complaire à sa fem-

(a) Mariana L. VIII. § 65. Ferreras T. III. p. 82. Turquet L. VIII.

(b) Rod. Santi Hist. Hisp. P. III.

(c) Chron. Var. ant. Rod. Tolet. Hist. Arab.

(d) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(e) Rod. Santius l. c. Vasæi Chron.

(f) Chron. Var. ant.

tre hydropique, son mal le rendit au commencement de son regne pesant & incapable d'agir, ce qui fit que ses sujets eurent en général une opinion desavantageuse de lui. Mais ayant trouvé que le Prince qui l'avoit supplanté n'étoit actif que pour faire du mal, & qu'il ne se servoit de son pouvoir qu'à tourmenter ses sujets, ils se rejouirent du rétablissement de D. Sanche; & ce Prince, bien que guéri de son hydropisie, fut toujours également humain, affable & débonnaire, quoiqu'en état de se mettre en campagne à la tête de ses troupes; ces qualités le firent chérir de ses peuples. Mais par une suite ordinaire de la douceur, il se reconcilioit trop aisément, & n'avoit pas un certain degré de défiance, utile à tout le monde, & nécessaire aux Princes. Goncalez avoit été son Favori, & c'étoit par l'estime personnelle qu'il avoit pour lui, qu'il lui avoit donné le Gouvernement de Portugal. Irrité de sa révolte, il marcha contre lui avec une Armée; il ne le vit pas sitôt à ses pieds qu'il lui pardonna non seulement, ce qui étoit généreux, mais le réadmit auprès de sa personne, & en usa avec lui avec la même familiarité qu'auparavant, ce qui n'étoit pas d'un Prince prudent. Ce fut ce qui procura à ce traître le moyen de présenter au Roi une pomme empoisonnée, que ce Prince, qui comptoit que la clémence ne pouvoit qu'inspirer de la Gratitude, mangea sans défiance, ce qui lui coûta la vie. Sans doute qu'il ignoroit cette sage maxime, que si la Religion nous oblige de pardonner à nos ennemis, elle ne nous ordonne point de nous fier à eux.

femme, il indisposa contre lui toute la Noblesse de ses Etats, & surtout celle de Galice, qui étant la plus éloignée de la Cour, étoit selon les apparences la plus mal traitée. Les Seigneurs de cette Province prirent leurs mesures & ayant remarqué que le Prince D. Bermude, fils d'Ordogno III, qui avoit été élevé parmi eux, avoit toutes les qualités requises dans un grand & bon Prince, ils le proclamèrent Roi (a). Cette élection fut si agréable aux Galiciens en général, que les Seigneurs n'eurent pas de peine à assembler de nombreuses troupes pour maintenir leur choix; & ils ne furent nullement effrayés de l'approche de D. Ramire, qui marchoit à eux avec une puissante Armée. Ils le rencontrèrent sur les frontières, on en vint aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec tant d'acharnement, qu'il périt plus de monde dans cette bataille que dans aucune qui se fut donnée contre les Maures (b); cependant la nuit seule mit fin au combat, & la victoire demeura indécise, D. Ramire jugea néanmoins à propos de retourner à Léon pour réparer sa perte; mais il mourut peu après (c) sur la fin de l'année 982; la quinzième de son regne, & étant âgé de vingt ans; il fut inhumé auprès de son ayeul D. Ramire II. D. Ferdinand II. fit transporter depuis son corps à Astorga.

Après la mort de D. Ramire, D. Bermude II. fut reconnu d'abord (d), & commença à regner sous des auspices très-favorables. Ce Prince s'aperçut d'abord, que les mœurs de tous ses sujets étoient fort corrompues, que les Grands étoient hauts, fiers & violens; que le peuple imitoit ses supérieurs, & que les Ecclésiastiques, au lieu de censurer les vices, étoient eux-mêmes fort relâchés. Il commença la réforme par eux, parcequ'il trouva encore plusieurs Evêques d'une vie irréprochable, qui n'avoient besoin que d'être appuyés pour ramener leurs inférieurs, & qu'il vit que cette réforme étoit agréable au Peuple; car les gens du monde, quelque vicieux qu'ils soient, ont de l'horreur pour le relachement des Ecclésiastiques. D'ailleurs le Roi ne doutoit point que le rétablissement de la discipline dans l'Eglise, ne produisît un bon effet sur les mœurs des peuples. Pendant qu'il travailloit si utilement, les Maures comptant n'avoir plus d'engagement avec les Chrétiens par la mort de D. Ramire, Mahomet Almançor-Alhagib, premier Ministre de Hissém Roi de Cordoue, entra dans les Etats de D. Bermude, & alla faire le siège de Simencas. Les Habitans firent une vigoureuse résistance, qui auroit pu sauver la ville, si le Roi eut été en état de la secourir, mais il avoit perdu tant de monde dans la bataille contre D. Ramire, qu'il lui fut impossible de mettre une Armée en campagne; en sorte que les Maures, après un long siège se rendirent maîtres de Simencas (e), emmenèrent en esclavage tous ceux qui échappèrent à l'épée, & firent un butin immense.

984.

On ne peut douter que le Roi n'ait été vivement touché d'un malheur, sans exemple sous ses prédécesseurs. Mais comme les Maures tournerent leurs armes contre d'autres Etats Chrétiens, sans l'inquiéter d'abord, il se fit hors d'état de faire tête aux Maures.

(a) Mariana L. VIII. Ferreras T. III. p. 94 Turquet L. VIII.
(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. Chron. Var. antiq.

(c) Vasæi Chron. Luc. Tud.
(d) Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 95.
(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

se contenta de travailler toujours à rétablir le bon ordre dans son Royaume, & ne negligea rien pour faire comprendre à ses sujets la nécessité de reprendre la maniere de vivre industrieuse & sobre de leurs Peres. Il seconda ses exhortations par son exemple, & témoigna toujours plus d'indulgence aux petits qu'aux Grands & aux riches. D. Pelage, qui étoit de la même faction que Sisenand, lui avoit succédé dans l'Evêché de Compostelle, & s'étoit porté à des violences & à des tyrannies odieuses; le Roi l'ayant fait avertir de changer de conduite, sans effet, se rendit en personne à Compostelle & le déposa (a). Ce Vicieux Prélat, avec plusieurs de ses partisans se retira parmi les Maures, qui peu auparavant s'étoient rendu maîtres de Zamora, & y avoient commis les mêmes excès qu'à Simencas (b). Si D. Bermude n'eut été un Prince plein de pieté & de fermeté, ces disgrâces auroient été capables de le faire changer de conduite. Les Maures étoient toujours victorieux, il étoit dans l'impuissance de leur faire tête, & un grand nombre de ses sujets, qui préféroient l'aise & le déreglement à l'honneur & à la Religion, passoient tous les jours chez les Infideles.

*Il risque
une bataille
le & est
entièrement
défait.*

Mahomet Almanzor, voyant que les frontieres du Royaume de Léon étoient sans défense, pénétra avec une armée formidable jusqu'au voisinage de la Capitale. D. Bermude assembla le plus de troupes qu'il put; cependant son Armée étoit fort inférieure à celle des ennemis, cela n'empêcha pas ce Prince, qui se confioit en la Providence, de se hasarder à leur donner bataille sur les bords de la riviere d'Ezla, & après un combat sanglant il les mit en fuite (c). Mahomet-Almanzor, voyant ses troupes en déroute, descendit de cheval, s'assit à terre, ota son turban, & protesta qu'il vouloit mourir là, puisque ses soldats l'abandonnoient. Cette action fit l'effet qu'il en attendoit: ses troupes retournerent à la charge, & les Chrétiens qui les poursuivoient en desordre, furent battus à leur tour (d). Cette victoire, si ç'en fut une, couta cependant si cher aux Maures, qu'ils furent hors d'état de rien faire durant cette campagne; Almanzor jura, en se retirant, qu'il reviendrait l'année suivante pour démolir la ville de Léon. D. Bermude qui connoissoit l'humeur de ce Général, & la supériorité de ses forces, fit transporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville & dans les Eglises, de même que les os des Rois ses prédécesseurs, dans les Asturies, où il se retira lui-même avec sa famille, & la plupart des Grands & des Evêques, après avoir pourvu à la défense de la ville, & y avoir mis une bonne Garnison (e).

*Leon prise
par les
Maures,
& ruinée,
autres ravages.*

Dès le commencement du Printemps, Almanzor forma le siege de Léon avec l'Armée la plus nombreuse que les Maures eussent encore mise en campagne. Il fit le siege dans les formes; & ayant fait une grande brèche, il fit donner l'assaut, & l'emporta. Il la fit ensuite raser si entièrement, qu'il n'y laissa pierre sur pierre à la réserve d'une Tour de la muraille, qu'il voulut que l'on conservât pour laisser à la Posterité un monument de son triomphe (f). Il alla ensuite se présenter devant Astorga, qui se rendit sans ré-

fi.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(c) Luc. Fud. Vasei Chron.

(d) Chron. Var. ant.

(e) Rod. Santii. Hist. Hisp. P. III.

(f) Rod. Tolet. Hist. Arab.

sistance. Comptant que le même bonheur le suivroit par tout, il entra dans les Asturies, & attaqua les Châteaux de Gordon & de Luna, mais comme ils étoient bien fortifiés, & qu'il y avoit de bonnes Garnisons, il fut repoussé avec perte; en sorte qu'il s'en retourna à Cordoue (a). L'année suivante il entra en Portugal, & y prit Coimbre, Visée & Lamego, où il laissa de bonnes Garnisons; il passa ensuite à Brague, qui se rendit aussitôt. Delà il alla se présenter devant la ville de Tuy, qui après quelque résistance fut prise & entièrement rasée; les habitans ayant été mis aux fers. Enhardi par ses succès il ravagea la Galice, & par le moyen du perfide Evêque Pelage & du Comte Rodrigue Velasquez son pere, il entra dans Compostelle (b), & saccagea cette ville. Sans doute qu'il auroit poussé plus loin, si la dissenterie ne s'étoit mise parmi ses Troupes, ce qui l'obligea de s'en retourner à Cordoue. D. Bermude ordonna à ses Généraux de le poursuivre dans sa retraite, & ils firent un terrible massacre de ses soldats. Almançor en fut si irrité (c) qu'il fit serment de venir l'année suivante achever de ruiner la Galice (*). Dans ce dessein, il assembla toutes les troupes du Roi son Maître, & fit venir de grands secours d'Afrique. Comme ces préparatifs ne pouvoient se faire à l'insu des Chrétiens, la terreur qu'il avoit dessein de jeter parmi eux, tourna à leur avantage. D. Bermude alla en per-

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

997

(a) *Luc. Tud. Valsei Chron.*(c) *Chron. Var. ant.*(b) *Roder. Tolet. l. c.*

(*) Mariana place les irruptions des Mahométans sur les terres des Chrétiens, sous la conduite de Mahomet-Almançor, durant la vie de D. Ramire, & lorsque D. Bermude n'étoit que Roi de Galice. Ce qu'il y a de plus singulier c'est qu'il rapporte au même tems la dévastation de Compostelle, & pour achever le tableau il attribue à l'Apôtre St. Jaques, dont les Maures avoient pillé l'Eglise, non seulement la dissenterie dont ils furent affligés, mais aussi la mort de leur Général. Il a cru, ou a voulu faire croire à ses Lecteurs, que le Mahomet, qui commanda depuis l'Armée de Cordoue, & qui fut si accablé de sa défaite, qu'il mourut de faim & de desespoir à Medina-Celi, n'étoit pas Mahomet-Almançor, mais un autre Mahomet, qui lui succéda dans le poste d'Alhagib ou premier Ministre à Cordoue. Mais d'où il a tiré cela, c'est qu'il est difficile de dire, car il abandonne ici l'Archevêque Rodrigue, son ancien guide, qui rapporte les faits d'une façon fort concise, mais de la même manière que nous. Nous n'en pouvons voir d'autre raison, si non que ça été uniquement pour attribuer la mort de cet implacable ennemi du nom Chrétien à la colère de St. Jaques; que l'on juge combien cela s'accorde avec le bon sens, les principes de la Religion Chrétienne, & la paix dont jouissent les Saints décédés. Certainement la manière claire dont se présentent les événemens & leur liaison naturelle, suivant le récit qu'on voit dans le texte, qui est appuyé du témoignage de Ferreras, fait qu'il est très-probable que nous les avons mis dans leur véritable ordre; parceque la vérité est ordinairement simple, claire & uniforme, ainsi que le paroîtront nos dates, si on les examine mûrement. Mais dans Mariana, il est impossible de bien distinguer dans quelle année tel ou tel fait est arrivé; ce qui semble indiquer que ce grand Homme n'étoit pas content lui-même de la manière dont il arrangeoit ces importans événemens; & comme il ne cite point les autorités sur lesquelles il a fait cette disposition, nous sommes obligés, malgré nous, d'en rejeter entièrement le blâme sur lui. D'autant plus qu'il semble avoir senti lui-même sa faute, & qu'il a voulu la couvrir, en supposant que Compostelle a été prise & saccagée une seconde fois par les Maures, sous les ordres du second Mahomet, dont il fait un magnifique portrait, & il remarque entre autres, qu'il gouverna le Royaume de Cordoue durant vingt-cinq ans. Mais comment en ce cas-là Mahomet-Almançor peut-il avoir été dans le même tems à la tête des affaires de ce Royaume? ou pour mieux dire, comment peut-on douter, que ce ne soit à ces traits qu'il faut reconnaître Mahomet-Almançor?

SECTION

IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.*

*D. Ber-
mude ga-
gne avec le
secours du
Roi de Na-
varre &
du Comte
de Castille,
la bataille
d'Osma.*

fonne en Galice pour ranimer le courage des peuples; en même tems quel-
ques-uns des Evêques les plus respectables travaillèrent à le reconcilier avec
les Castillans, bien qu'ils se fussent rendus indépendans de la Couronne de
Léon, on sollicita aussi D. Garcie Roi de Navarre de ne pas abandonner
la cause de la Foi Chretienne, dans un tems où elle étoit en si grand dan-
ger. Ces négociations réussirent plus heureusement que le Roi ne l'avoit peut-
être espéré (a).

Cette triple alliance (b) ayant été conclue, les Princes confédérés leve-
rent le plus de monde qu'il leur fut possible, & résolurent, pour résister à
un ennemi formidable, de réunir leurs forces, & de les faire avancer vers
les frontieres de Castille. Le Comte D. Garcie Fernandez s'y trouva le pre-
mier, il y fut bientôt joint par le Roi D. Bermude, qui se faisoit porter
dans une chaise, parcequ'il étoit fort incommodé de la goutte. D. Garcie
Roi de Navarre vint avec une armée considerable (c) au secours de ses Al-
liés. A peine leurs troupes furent-elles réunies, que les Maures s'avancerent
sous les ordres de Mahomet Almançor, & vinrent camper dans le voisinage
d'Osma (d). Les Princes confédérés firent la revue de leurs troupes & après
avoir imploré le secours du Ciel, ils ne firent pas difficulté de leur exposer
le véritable état des choses, & de leur représenter que la conservation de
leurs Etats, de la liberté des Chretiens d'Espagne, en un mot de tout ce
qu'ils avoient de plus cher dépendoit de leur valeur. Le but de cette déclara-
tion étoit de sonder la disposition des soldats, afin de prendre des mesu-
res en conséquence. Après un moment de silence, toute l'Armée deman-
da d'une voix qu'on la menât à l'ennemi; & les Princes qui avoient fait
les arrangemens nécessaires, se mirent aussitôt en marche (e). Ils campe-
rent à la vue de l'ennemi, & dès le lendemain Mahomet-Almançor leur
présenta la bataille, les Chretiens l'accepterent, & l'on en vint aux mains
avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Le combat dura tout le jour
avec le même acharnement, enforte que les deux Armées paroissoient
invincibles; la nuit sépara les combattans, & les Maures se retirerent dans
leur camp (f), mais les Chretiens demeurèrent sur le champ de bataille
au milieu des morts & des mourans; les Princes firent tous leurs efforts
pour rallier & mettre en bon ordre le peu de troupes qui leur restoient, a-
près quoi ils se recommanderent à Dieu, le priant de les faire servir d'in-
strumens pour le maintien de la Foi Chretienne, ou de leur faire miséricor-
de en faveur de la cause qu'ils tâchoient de défendre (g). Quand le jour
commença à paroître, ils furent fort surpris de ne voir aucun Maure, &
envoyerent quelques Escadrons reconnoître le camp des ennemis, où ils ne
furent pas moins surpris de voir regner un morne silence. Après avoir resté
quelques momens en suspens, ils s'avancerent en bon ordre, & trouverent
le Camp abandonné. Almançor après la bataille s'étant apperçu de la dimi-
nution considerable de son Armée, licencia le peu de soldats qui lui restoient,
afin qu'ils se sauvassent où ils pourroient, il s'enfuit lui-même à Medina.

Celi

(a) *Luc. Tud. Vasæi Chron. Rod. Santius.*

l. c.

(b) *Chron. Var. ant.*(c) *Vasæi Chron. Luc. Tud.*(d) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*(e) *Luc. Tud. Vasæi Chron.*(f) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

Celi où il se laissa mourir d'inanition (a); ce qui, vu la haine implacable qu'il avoit pour les Chrétiens, leur fut aussi avantageux que la victoire qu'ils avoient remportée.

Elle étoit néanmoins aussi glorieuse que décisive; on assure, quelque incroyable que cela paroisse, que les Infidèles laisserent cent mille hommes sur la place (b). L'Armée Chrétienne s'enrichit de leurs dépouilles; & peu après les troupes alliées se séparèrent, & s'en retournerent dans leur Pays (c). La santé du Roi D. Bermude étant fort chancelante, un grand Seigneur des Asturies, séduit par de vaines espérances, voulut tuer l'Infant D. Alphonse, fils unique de ce Monarque; son dessein ayant été découvert, il fut puni comme il le méritoit, & ses biens furent donnés à l'Eglise d'Oviédo, l'acte de cette donation (d) est le seul monument qui reste de ce noir attentat. Peu de tems après le Roi D. Bermude, surnommé *le Gouteux*, parce qu'il étoit accablé de la goutte, mourut (e) l'an 999, en Galice, & fut enterré à Valbuene. D. Pelage, Evêque d'Oviédo, qui fleurissoit dans le douzième siècle, a extrêmement flétri la réputation de ce Prince, on ignore par quel motif; ce qu'il y a de certain, c'est que ses imputations sont fausses, comme il est évident en comparant ce qu'il a écrit avec ce que les Auteurs contemporains de ce Monarque en ont dit, & par des faits qu'il raconte qui ne peuvent être véritables. Cependant plusieurs Historiens n'ont pas laissé de tirer bien des choses de la Chronique de cet Evêque.

Les Seigneurs s'assemblerent après la mort du Roi, & mirent sur le trône D. Alphonse (f), encore enfant, sous la régence de la Reine Donna Elvire sa mere (g), le soin de son education fut continué au Comte Menéndez Gonzalez, à qui le feu Roi l'avoit confiée. Abdelmelech, fils de Mahomet Almanzor, étant devenu premier Ministre du Roi de Cordoue en la Place de son pere, se mit en campagne pour ravager le Royaume de Léon. Sur cette nouvelle, la Reine Douairiere demanda du secours au Comte de Castille, & joignit les troupes qu'elle avoit assemblées à celles de ce Seigneur, qui fondit sur les Maures (h) & les défit. Les dissensions & les guerres civiles qui agiterent depuis le Royaume de Cordoue furent très-favorables à la minorité de D. Alphonse. Durant cet intervalle la Régence, non seulement gouverna le Royaume avec sagesse, mais négocia la restitution de la contrée d'Alava, que le Comte de Castille avoit pris sur la famille de la Vela (i). C'étoient ceux de cette famille, qui s'étant réfugiés chez les Infidèles, avec leurs Partisans, avoient été les principaux auteurs des guerres contre les Chrétiens, ayant même fourni à Mahomet Almanzor des corps de Troupes Chrétiennes, qui lui avoient été de grand service. Mais leur patrimoine leur ayant été rendu, ils quitterent les Infidèles, & leurs amis les suivirent bientôt ce qui fut très-avantageux aux affaires des Chrétiens.

On trouve peu d'exemples d'une administration plus sage, que le fut celle de la Régence durant la minorité d'Alphonse V. Roi de Léon; ce Prin-

SECTION
IV.

*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

*Il meurt
peu après.*

D. Al-
phonse V.
*encore en-
fant monte
sur le trô-
ne.*

*Il se ma-
rie, prend
les rênes du
Gouverne-
ment, &
se conduit
en grand
& sage
Prince.*

(a) Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(b) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(c) Chron. Var. ant.

(d) Roder. Tolet. de reb. Hisp.

(e) Chron. Var. ant.

(f) Mariana L. VIII. § 89. Ferreras T. III. p. III.

(g) Chron. Var. ant.

(h) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(i) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

SECTION
IV.
*Histoire du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon.*

ce fut élevé avec tant de soin, qu'il devint un des plus sages & des meilleurs Rois de son tems. Par reconnoissance pour le Comte Menende Gonzalez, son Gouverneur, il épousa Donna Élvire fille de ce Seigneur, du consentement de la Reine sa mere, & des principaux Seigneurs du Royaume (a); c'étoit une Princesse d'une grande vertu, & que son humilité surtout fit extrêmement aimer. La Reine Douairiere se retira, après le mariage de son fils, dans le Monastere de St. Pelage d'Oviédo, avec ses deux filles. Ferreras (b) a prouvé clairement que l'étrange Histoire que raconte Pelage, Evêque d'Oviédo, que D. Alphonse maria Donna Therese sa sœur, malgré elle, à un Roi de Toledé Mahométan, est absolument fausse, bien que presque tous les Historiens Espagnols aient adopté ce fait (*). Après son mariage le Roi D. Alphonse gouverna par lui-même; il encouragea tellement ses sujets à rebâtir les villes qui avoient été ruinées, & à repeupler les terres qu'on avoit abandonnées, qu'il réussit heureusement, excita les Grands à imiter son exemple, & se concilia l'estime & l'affection de ses peuples. Il est vrai que les guerres civiles des Maures lui donnerent ce loisir nécessaire d'exécuter ses projets, & qu'il en trouva les moyens par le grand nombre de Chrétiens, qui sortirent des terres des Mahométans, parceque dans ces tems de troubles chaque Parti pillait le Pays.

*Il rebâtit
la ville de
Leon.*

Ses Etats ayant insensiblement changé de face, le Roi sollicita les Seigneurs (c) de lui aider à rebâtir la ville de Léon, ils le seconderent effectivement. Quand elle fut en quelque façon rétablie, il y convoqua les Etats (d), dont l'ouverture se fit le premier d'Août 1020, la Cathedrale fut alors consacrée, & l'on fit plusieurs reglemens pour la Discipline Ecclésiastique & pour le bon gouvernement du Royaume. Quatre ans après il fit relever Zamora (e), pour en faire la Frontiere de ses Etats de ce côté-là. Quand elle fut en état de défense, il jugea qu'il étoit tems d'accoutumer ses sujets à faire des incursions sur les terres des infidèles.

L'an-

(a) Chron. Var. ant.

(b) T. III. p. 135.

(c) Rod. Santius. l. c.

(d) Vasæi Chron. Luc. Tud.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp.

(*) On trouve dans Mariana l'Histoire dont il s'agit, que D. Alphonse força sa sœur Donna Therese d'épouser Abdalla Roi de Toledé, il rapporte le discours pathétique que cette Princesse fit à Abdalla, lorsqu'il voulut consommer le mariage dans lequel elle l'exhorta à se faire Chrétien & le menaça de la vengeance divine, s'il persistoit à vouloir satisfaire sa passion. D. Pelage au contraire rapporte que le Roi de Toledé jouit de la Princesse par force, & qu'ayant été attaqué à l'instant d'une maladie mortelle, il combla Donna Therese de présens, & la fit reconduire dans le Monastere de St. Pelage d'Oviédo, où elle passa le reste de sa vie. Mariana insinue que le Roi de Toledé se rétablit, parcequ'il trouve qu'Abdalla fut fait prisonnier par Hissém Roi de Cordoue, qui le fit mourir. Mais si l'on fait quelque attention aux faits rapportés on connoitra que toute cette Histoire est fausse & n'est qu'un Conte; Abdalla fut pris & mit à mort l'an 1013; un an avant que D. Alphonse prit le gouvernement de son Royaume. Il est d'autant plus nécessaire de relever cette erreur, parceque comme Mariana a suivi l'Evêque d'Oviédo en rapportant cette étrange histoire, il a été lui-même suivi par un célèbre Historien François (le P. d'Orléans), en sorte qu'à moins que d'exposer la fausseté d'une calomnie si injurieuse, l'autorité de ces Historiens serviroit à la propager de plus en plus parmi les autres Nations, & on ne manqueroit pas de la copier comme tant d'autres fables de la même nature.

L'année 1027, il passa la Duero avec une nombreuse Armée, & marcha vers Visée, qu'il fut obligé d'assiéger dans les formes, y ayant une bonne garnison qui voulut se défendre. Le Roi monta un jour à cheval sans cuirasse, & alla reconnoître la muraille pour voir l'endroit par où il seroit le plus à-propos de donner l'assaut; son imprudence fit qu'il fut mortellement blessé d'une fleche qu'on tira des murailles, & il mourut dans sa tente (a),

le 5 Mai 1027, la vingt-huitième année de son regne, & la trente-quatrième de son âge. On transporta son corps à Léon & on l'enterra dans l'Eglise de St. Jean-Baptiste. Ce Prince fut sincèrement regretté de ses sujets, sa piété, sa libéralité & son courage l'ayant fait aimer universellement. Il laissa de la Reine Donna Elvire Don Bermude & Donna Sanche.

Les Seigneurs du Royaume ne firent aucune difficulté de proclamer Roi son fils D. Bermude III (b). Les troubles qui continuoient & augmentoient même parmi les Maures, donnerent à la Reine & aux Seigneurs chargés avec elle de la Régence le tems d'affermir la tranquillité du Royaume, que la mort imprévue du Roi avoit jetté dans la consternation. Le Roi de Na-

varre (c), qui étoit chargé principalement de la tutelle du Comte de Castille, donna au Roi de Léon des assurances de son estime, & de la résolution où il étoit de remplir les engagements qu'il avoit pris avec le Roi son pere; ce qui fit beaucoup de plaisir à la Noblesse, qui voyoit aussi avec satisfaction briller dans le jeune Roi une prudence & une activité qui étoit au delà de son âge. D. Sanche Roi de Navarre, jugeant qu'il étoit tems de marier son pupille, s'adressa à la Cour de Léon, & fit représenter les grands avantages que la cause commune des Chrétiens d'Espagne, & le Royaume de Léon en particulier, retireroient du mariage du jeune D. Garcie Comte de Castille avec l'Infante Donna Sanche; la Reine Mere & les Régens l'ayant senti, acceptèrent la proposition (d). Quelque tems avant le mariage, des affaires indispensables obligerent le Roi D. Bermude d'aller à Oviédo, bien résolu de retourner à Léon pour assister au mariage de sa sœur.

Dans ces entrefaites, Roderic, Diegue, & Inigo, fils du Comte De la Vela, projetterent par un principe de vengeance, de donner la mort à l'innocent D. Garcie; & comme l'absence de D. Bermude leur parut une circonstance favorable, ils résolurent d'exécuter leur dessein à Léon, s'y étant rendus secrètement la nuit même après l'arrivée de D. Garcie, ils le poignarderent le lendemain dans le moment qu'il se rendoit à l'Eglise (e); plusieurs Seigneurs de Castille & de Léon, qui étoient avec le Comte, fondirent sur les assassins, mais comme ils étoient bien accompagnés & bien armés, ils s'échapperent (f). Ensuite ils trouverent moyen de s'emparer par surprise de la ville de Monçon proche de Palence, où ils se flattoient de pouvoir se défendre jusques à ce que les Maures vinssent à leur secours. Ils se tromperent; car D. Sanche Roi de Navarre les suivit avec tant de diligence, & poussa le siege si vigoureusement, que la place fut emportée d'as-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Mariana L. VIII. Ferreras T. III.

pag. 159.

(c) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

Tome XXVIII.

(d) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp.

SECTION
r. II. V.
Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.

Mariage
du Roi D.
Bermude.
Troubles en
Galice.

1032.

Guerre en-
tre lui &
le Roi de
Navarre.
1032.

d'assaut, il fit faire main basse sur tous ceux qui les avoient suivis, & n'épargna que les trois assassins, qui furent brûlés vifs par ses ordres (a). Le Roi de Navarre étoit alors devenu fort puissant par le nombre de belles Provinces qu'il avoit ajoutées à son Royaume héréditaire de Navarre, auquel il ajouta alors le Comté de Castille (b). D. Bermude s'adressa à lui pour obtenir en mariage Donna Urraque-Thérèse, fille de D. Sanche Comte de Castille. Le Navarrois, qui avoit envie de ferrer de plus en plus les nœuds de leur alliance, consentit avec plaisir à sa demande, & le mariage se célébra vers la fin de l'année (c) avec beaucoup de magnificence.

L'année suivante il y eut quelques mouvemens en Galice, & la Reine accoucha d'un fils, qu'on nomma Alphonse (d) mais qui vécut peu de jours. Les troubles ayant recommencé en Galice, & les mécontents s'étant révoltés ouvertement sous un autre Chef; D. Bermude, qui étoit un Prince fort actif, marcha à la tête de ses troupes avec tant de diligence, que ces pillards s'enfuirent pour ne pas tomber entre ses mains; le Roi confisqua leurs biens & les donna à l'Eglise de St. Jaques de Compostelle (e). Dans ce même tems il déposa & fit mettre en prison l'Evêque de cette ville, à cause de sa vie déréglée & scandaleuse; preuve évidente non seulement de la vertu & du courage de ce jeune Prince, mais aussi qu'il jouissoit à cet égard des mêmes prérogatives que les Rois Goths ses prédécesseurs (f). Car bien qu'avant lui les Papes eussent commencé à étendre leur autorité sur le Clergé d'Espagne, il est clair néanmoins qu'ils n'avoient pas encore contesté le pouvoir des Rois pour la réforme des abus Ecclésiastiques, vraisemblablement parcequ'ils n'en avoient pas encore trouvé l'occasion.

D. Sanche Roi de Navarre, ayant donné ordre de relever la ville & l'Eglise de Palence, qu'il regardoit comme appartenant au Comté de Castille; D. Bermude en témoigna beaucoup de mécontentement, & prétendit que cette Place étoit de la dépendance du Royaume de Léon. Toutes les raisons qu'il fit valoir ayant été inutiles, il déclara la guerre à D. Sanche. Le Roi de Navarre entra alors avec une nombreuse Armée dans le Royaume de Léon, & se rendit maître de tout le Pays qui s'étend depuis la rivière de Puisuerga jusqu'à celle de Cea, & avant la fin de la campagne il assiegea & prit Astorga (g). D. Bermude vit ses progrès avec chagrin & ressentiment; n'ayant pas de forces suffisantes pour l'arrêter, il se retira en Galice, où il travailla pendant l'hiver à augmenter ses troupes & au Printems il marcha à la tête d'une nombreuse armée pour réparer ses pertes (h). D. Sanche, qui vouloit conserver ses conquêtes, avoit de son côté assemblée de nombreuses troupes, & se disposa à donner bataille au Roi de Léon; mais les Evêques qui accompagnoient l'un & l'autre Monarque s'entremirent, & leur firent sentir si clairement les funestes suites de leur querelle, que la paix se conclut (i). Les Conditions furent, que D. Bermude céderoit toutes les terres

(a) Luc. Tud. Vasæi Chron.

(b) Roder. Tolet. l. c.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Santius ubi sup.

(e) Luc. Tud.

(f) Roder. Tolet. ubi sup.

(g) Chron. Var. antiq.

(h) Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephal.

(i) Luc. Tud.

res conquises jusqu'à la rivière de Cea, pour dot de l'Infante Donna Sanche sa sœur, que celle-ci épouseroit D. Ferdinand, second fils du Roi de Navarre; & que ce Monarque céderoit à son fils le Comté de Castille, & qu'il prendroit le titre de Roi (a). Le Mariage se célébra au tems marqué, & D. Bermude pour prouver la sincérité de sa reconciliation, ou pour cacher son mécontentement, se montra prodigue par son faste & sa magnificence (b).

SECTION
IV.
Histoire du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon.

Cette réunion d'intérêts fut également agréable aux peuples de Navarre, de Castille & de Léon, qui par là se voyoient délivrés de toute appréhension de la part des Maures; d'autant plus que ces Infideles étoient si divisés entre eux, & s'étoient partagés en tant de Principautés, qu'ils étoient bien moins redoutables aux Chrétiens qu'ils ne l'avoient été. On croiroit qu'ayant cet exemple devant les yeux, D. Sanche, qui étoit un Prince sage & éclairé, aussi bien qu'un grand & bon Roi, ne feroit pas tombé dans la même faute, ni n'auroit pas à la fin de sa vie pris la résolution, de mettre les Chrétiens, autant que cela dépendoit de lui, de niveau avec les Maures à cet égard; mais sa tendresse pour ses quatre fils l'emporta sur toute autre considération, desorte qu'à sa mort, qui arriva en 1035 (c) il partagea ses Etats entre eux, & les fit tous quatre Rois. D. Garcie eut la Navarre, la Biscaye & la Province de Rioja (d); D. Ferdinand conserva le Royaume de Castille, que son pere lui avoit donné durant sa vie (e), D. Gonçale eut les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, avec le titre de Roi (f), & D. Ramire, l'Arragon (g). Par-là une Puissance qui réunie entre les mains d'un seul avoit été très-formidable, s'affoiblit fort par le partage; & comme il étoit naturel d'en appréhender les suites, l'expérience justifia à bien des égards, que l'on avoit eu raison de les craindre, ainsi que nous le verrons en son lieu. A présent il ne s'agit que des premiers effets de cette division.

Le Roi de
Navarre
partagea ses
Etats &
fit son fils
Ferdinand
Roi de Ca-
stille.

Ce n'étoit qu'avec beaucoup de répugnance que D. Bermude avoit cédé, pour le bien de la paix, des terres considérables, parcequ'il voyoit que ses sujets se faisoient une peine de le soutenir dans la guerre contre le Roi de Navarre; & bien qu'il eut paru content, par la magnificence avec laquelle il célébra les noces de sa sœur, il ne laissoit pas de conserver un vif sentiment de sa disgrâce, & un desir ardent de se venger à la première occasion favorable. Il n'est donc pas surprenant qu'il profitât de la mort de D. Sanche, & du partage que ce Prince avoit fait de ses Etats, pour recouvrer les domaines qu'il avoit été obligé de céder. Il ne garda gueres de mesures, car il entra d'abord avec ses troupes dans les Etats de son beaufrere, assiegea & prit la ville de Palence, qui avoit causé la dernière guerre. Comme les habitans des environs retournoient volontiers à leur ancien Maître, & que D. Ferdinand ne se mit point en devoir d'arrêter ses entreprises par la voie des armes, le Roi de Léon exécuta en une seule campagne son dessein, & s'en

de recou-
vre tout ce
qu'il avoit
cédé.

(a) Rod. Santius Hist. Hisp. P. III.

(b) Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp.

(e) Luc. Tud.

(f) Rod. Santius l. c.

(g) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviédo & de Leon.* s'en retourna en triomphe dans sa Capitale (a), sans entreprendre rien au delà; peut-être dans la pensée qu'il pourroit s'assurer par un traité ce qu'il avoit conquis. Mais il se trompa, comme il arrive plus d'une fois à des Princes d'une plus grande expérience que ne l'étoit D. Bermude, & il éprouva que ce qu'il avoit attribué à timidité, ou au sentiment de l'injustice qu'on lui avoit faite, étoit l'effet d'une Politique & d'une habileté supérieure (*).

Il est tué à la bataille de Carrion. D. Ferdinand avoit levé des troupes pour couvrir la Castille, au cas que le Roi de Léon eut entrepris de pousser ses conquêtes plus loin; mais au lieu de demander la paix, comme D. Bermude s'y attendoit, il s'adressa à son frere D. Garcie pour en obtenir du secours contre le Roi de Léon, auquel il attribuoit le dessein de vouloir s'emparer de son Royaume. D. Garcie, soit par amitié pour son frere, ou par la juste appréhension que D. Bermude ne devint un voisin trop redoutable, s'il annexoit de nouveau la Castille au Royaume de Léon, vint joindre avec un corps considerable des vieilles troupes de

(a) *Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephalæosis.*

(*) Mariana s'efforce de représenter ce dernier Roi d'Oviédo & de Léon, comme un Prince fort doux & pacifique; que le malheur de son pere, tué au siege de Visée, avoit rendu ennemi de la guerre, & qui par cette raison fut opprimé par D. Sanche le Grand, qui attaqua ses Etats par surprise, & sans sujet. C'est néanmoins ce qui paroît être fort éloigné du véritable Caractere de ce jeune Prince, & démenti par les faits, quand on les compare avec ce que rapportent les anciens Historiens. D. Bermude n'étoit rien moins que timide & souffrant, il connoissoit très-bien quand on usurpoit ses légitimes droits, & il avoit assez de courage pour se venger de l'injustice qu'on lui faisoit. Mais D. Sanche croyoit, ou feignit de croire que Palence appartenoit à la Castille, & lui étoit par conséquent dévolue avec le reste du Pays. Il comprit que le grand crédit qu'il avoit parmi les Ecclesiastiques pourroit lui être utile dans cette occasion, & il jugea qu'un beau Canton lui vaudroit bien autant encore, que la ville qu'il faisoit relever. D. Bermude semble l'avoir bien senti aussi, & se conduisit avec toute la prudence & le courage que demandoit une conjoncture si critique. Mais quand il voulut agir, les Ecclesiastiques, qui avoient une grande influence sur la noblesse, l'empêcherent d'en venir à une action, & ménagerent une paix à des conditions, sinon égales, au moins spécieuses. Car bien qu'il ne recouvrât point ce qu'on lui avoit pris, son droit paroît néanmoins avoir été reconnu, en acceptant ces terres à titre de dot de sa sœur. On peut aussi très-bien concevoir, que ceux qui imaginerent cet expédient avoient de bonnes intentions, & crurent ne faire tort à aucun des Princes. Quant à D. Sanche c'étoit un vieux Politique rusé, & un très-puissant Roi; ainsi on pouvoit regarder comme un trait de bonne Politique de contenter son ambition pour le présent, plutôt que de réjouir les Infideles par le triste spectacle de voir les Chretiens se détruire les uns les autres pour un objet peu important, en comparaison des suites fâcheuses de la guerre. D'ailleurs cela rétablissoit l'égalité entre ces Princes, & par cette raison pouvoit servir à dissiper les ombrages de D. Bermude, à l'occasion du rapide accroissement de la puissance de son Voisin. Enfin cet expédient étoit bien imaginé pour réunir les trois couronnes sur une seule & même tête. Dans cette supposition les Evêques & les Grands se conduisirent d'une maniere digne de leur caractère, en ce qu'ils préférèrent le bien public, aux querelles personnelles des deux Princes. Nous pouvons ajouter, que selon la constitution de leur Gouvernement, ils étoient en droit de faire une pareille cession pour le bien de la paix, sans que le Roi pût s'y opposer. Il est assez vraisemblable que D. Bermude se rendit à leurs raisons, mais il est évident qu'il le fit malgré lui, & uniquement dans la vue de gagner du tems; autre preuve qu'il n'étoit nullement aussi mol & complaisant que Mariana le dépeint; mais si cela le relève ou l'abaisse c'est ce que nous ne déciderons point. Notre but n'est que de donner une juste idée d'un événement, qui décida incontestablement du sort du Roi & du Royaume.

de son pere, celles de son frere à Burgos (a). Le Roi de Léon, qui n'igno-
ra pas les préparatifs des deux freres, rassembla aussi les troupes de ses E-
tats, & entra en Castille avec une Armée fort supérieure à celle des Rois
de Navarre & de Castille, & s'avança jusqu'à la vallée de Tamara proche
de Fromista (b). Les deux armées s'étant rencontrées proche de Carrion,
on en vint à une action. D. Bermude, jeune Prince téméraire, se jeta à la
tête de la Cavalerie qu'il avoit autour de lui au milieu des Escadrons des en-
nemis, pour tâcher de joindre l'un des deux Rois; mais dans le tems qu'il
se flattoit de pénétrer jusqu'à eux, il fut percé d'un coup de lance, & ren-
versé mort de dessus son cheval (c). Quelques Seigneurs qui le suivoient, le
croyant encore en vie tâcherent de le secourir & de le défendre, mais leurs
généreux efforts ne servirent qu'à leur faire perdre la vie (d).

Aussitôt que la nouvelle de la mort du Roi se fut répandue dans son Ar-
mée, ses troupes perdirent courage, se mirent en desordre, & ne pense-
rent qu'à fuir, enforte que dans cette confusion l'on en auroit fait un terri-
ble carnage, si le Roi D. Ferdinand, Prince éclairé & magnanime n'eût
fait cesser le combat (e). Il ordonna que le corps du Roi défunt, son beau-
frere, fût emporté à Léon avec toute la décence qui convenoit à sa dignité,
pour être enterré dans le tombeau de ses Ancêtres (f). Cela fit un bon ef-
fet sur l'esprit des peuples, & le fit recevoir tranquillement, si non avec
joie. Il fit son entrée publique à Léon, & comme la Ligne masculine de
Pierre, Duc de Cantabrie, & de Recarede le Catholique étoit éteinte, &
qu'il avoit épousé la sœur du dernier Roi, il fut proclamé Roi (g), & cou-
ronné le 22 Juin de l'an 1037, dans la Cathédrale, par l'Evêque de Léon.
Cette révolution se passa assez tranquillement, si non de la part des Galiciens
qui commencerent à prendre les armes; le Roi D. Ferdinand s'avança avec
ses troupes vers cette Province, & rétablit la tranquillité en partie par la
douceur en partie par la force. Quelques-uns cependant, poussés par leur
ancienne haine pour les Castillans, s'opiniâtrèrent à ne pas le reconnoître,
& se retirèrent avec Sisenand un des premiers Seigneurs de Galice, chez le
Roi de Seville (h).

C'est ainsi que le Royaume d'Oviédo & de Léon, après avoir subsisté 320
ans, sous ving-trois Princes, depuis D. Pelage, fut réuni par mariage &
par conquête à celui de Castille; cependant pas si entierement, qu'il n'en
ait été séparé depuis & qu'il n'ait eu ses Souverains particuliers, mais de la
famille de Ferdinand; jusqu'à ce que ces Royaumes après bien des révolutions
ont été tellement incorporés les uns aux autres, qu'ils ne peuvent plus être
séparés. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces événemens, l'ordre
& la clarté demandent, que nous fassions connoître les Princes de la Castil-
le depuis le tems où elle fut reconquise sur les Maures, jusqu'à sa réunion
avec les Royaumes d'Oviédo & de Léon.

S E C-

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Luc. Tul.

(c) Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Rod. Santiæ Hist. Hisp. P. III.

(f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp.

(g) Mariana L. IX. § 7. Ferreras T. III.

pag. 173.

(h) Roder. Tolet. Hist. Arab.

SECTION

V.

*Histoire de
Castille*

jusqu'à la

réunion du

Royaume

d'Oviedo

& de

Leon avec

elle.

Sujet de

cette Sec-

sion.

SECTION V.

Histoire de CASTILLE depuis le tems qu'elle fut reconquise sur les Maures, jus-
qu'à celui où elle fut érigée en Royaume, en faveur de Don FERDINAND,
fils de Don SANCHE, Roi de Navarre, qui épousa Donna Sanche sœur &
héritière de Don BERMUDE III. Roi de Léon.

L'HISTOIRE de la Castille & de ceux qui la gouvernerent durant cet intervalle, est fort embarrassée & obscure, par la disette de monumens authentiques, par la liberté qu'on s'est donnée d'y suppléer en substituant des fables, & par la répugnance que d'habiles gens ont témoignée d'écarter ces fictions, & de mettre la vérité au jour sans aucun déguisement. Afin néanmoins de rendre les choses aussi claires & aisées au Lecteur qu'il est possible, d'éviter les discussions embarrassées ou triviales autant qu'il se pourra, & de ne pas porter la critique à un point de sévérité qui déroberait la connoissance de ces traditions merveilleuses, qui dans les anciens tems passaient pour des vérités incontestables, nous rapporterons aussi brièvement qu'il sera possible l'Histoire fabuleuse & la véritable des anciens Comtes de Castille. Nous commencerons par voie de préliminaire, à donner une idée succincte de l'étymologie du nom & de la situation du Pays, sans quoi l'on ne pourroit qu'entendre imparfaitement la suite, si dans cette discussion nous laissons des choses indécises, on ne doit pas l'attribuer à aucune négligence dans nos recherches, ni au manque d'envie de parvenir à la certitude, s'il eût été possible, mais à l'obscurité, qui malgré les efforts de plusieurs grands hommes, couvre cet intervalle, & nous empêche d'y voir aussi clair que nous l'aurions souhaité. Circonstance que nous ne croions pas devoir dissimuler, quelque humiliant qu'en soit l'aveu.

Sentimens

sur l'origi-

ne du nom

de ce Pays

& de ce

Peuple.

Nous commençons par le nom de ce Pays & de ce Peuple. Quelques-uns le font venir d'une ancienne Tribu ou Nation Espagnole, que les Romains appelloient *Castellani*, & que l'on suppose avoir habité ici, de même qu'en Catalogne (a); mais peut-être auroit-on de la peine à produire des preuves de ce fait, s'il étoit contesté. Il y avoit à la vérité en Catalogne un peuple qu'on nommoit *Callaici* (b) mais si l'on s'en rapporte aux plus habiles Critiques en fait de Géographie ancienne, la principale, si non la seule nation qui habitoit cette contrée, étoient les Vaccéens (c); & il n'est pas aisé de trouver parmi eux quelque chose qui ait trait à notre sujet. D'autres s'imaginent, que pour trouver l'origine du nom de Castille, il ne faut pas remonter au delà du tems où ce Pays fut reconquis sur les Maures; alors, dit-on, on bâtit une Forteresse pour la défense de la Frontière, dans laquelle le Comte ou le Chef de la Province faisoit sa résidence, & dont-il prit son nom & ses armes (d). Il y a en cela quelque chose de plausible, si non de probable, seulement le dernier trait de la conjecture paroît défectueux, si l'on s'en rapporte aux meilleurs Juges en matière de blazon, sur l'antiquité de ces

(a) *Heylin's Cosmography* L. I.

(b) *Cellarii Geogr. ant.* L. II. C. I.

(c) *Cluver.*

(d) *Heylin ubi sup.*

ces fortes d'écussions, comme néanmoins, il n'y a gueres d'apparence de trouver rien de meilleur, nous pourrions peut-être faire goûter cette pensée aux Critiques les plus délicats, en observant, que si la Province a effectivement son nom d'un Château ou d'une Forteresse, la mémoire a pu s'en conserver par Tradition, jusqu'au tems où l'on a pris des armes, & alors cela explique assez bien pourquoi on y a mis un Château, par allusion à cette ancienne Forteresse (a). Mais peut-être trouverons nous mieux de quoi éclaircir la question dans ce que nous allons rapporter de la manière dont la Castille fut délivrée des mains des Infideles, & annexée à la Monarchie que les Chrétiens avoient fondée dans les Asturies. Car dans les recherches de cette nature un fait répand du jour sur un autre, & lorsqu'à tout prendre, ils paroissent avoir une liaison simple & naturelle ensemble, c'est la meilleure preuve qu'on peut avoir, qu'ils s'accordent avec la vérité, ou au moins qu'ils en approchent; ce qui en pareil cas est tout ce que l'on peut desirer, & souvent plus qu'on ne peut avoir.

Nous passons à la description de la vieille Castille, ainsi nommée parce qu'elle fut reprise sur les Maures longtems avant celle qu'on appelle la Nouvelle. Dans le tems dont nous parlons, elle étoit séparée du Royaume de Léon par les petites rivières de Carrion, de Puisergua, de Heva, & de Regamon; d'un autre côté elle étoit bornée par les Asturies, la Biscaye & la petite Province de Rioja; au midi elle avoit pour limites les montagnes de Segovie & d'Avila; ainsi elle touchoit d'un côté le Royaume d'Oviédo & de Léon, & de l'autre les États du Roi Mahométan de Cordoue (b). Comme ce Pays étoit très-fertile en bled, qu'il produisoit d'excellent vin, qu'il avoit des pâturages très-gras, dans lesquels on élevoit quantité de bétail, & qu'il étoit le mieux arrosé de toutes les Provinces d'Espagne, il n'est pas surprenant, que les Chrétiens & les Maures eussent également envie d'en être les maîtres. Un célèbre Historien dit, qu'après que les Maures eurent conquis l'Espagne, il ne laissa pas de rester dans la Castille plusieurs Seigneurs particuliers, qui s'y maintinrent dans certains Cantons, leur puissance, leur autorité & leurs richesses ayant peu à peu augmenté, ils se rendirent Souverains & se mirent sous la protection des Rois d'Oviédo (c). Si ce récit est vrai, au moins ne peut-on prouver qu'il soit faux, on peut aisément se persuader, que chacun de ces Seigneurs avoit un Château bien fortifié, d'où la Province a pris le nom sous lequel elle a depuis été connue, lorsqu'elle secoua le joug des Maures. Le même Historien ajoute, que ces Seigneurs non seulement, ne manquoient pas de défendre leurs frontieres, mais d'étendre insensiblement les limites de leurs petits États, par les excursions continuelles qu'ils faisoient sur les Infideles. Ils s'appelloient Comtes, & en qualité de Feudataires des Rois d'Oviédo, ils étoient obligés de mener leurs Vassaux au secours de ces Princes, s'ils avoient quelques guerres à soutenir, & de se trouver à l'Assemblée générale des États du Royaume (d) (*).

(a) *Guillim's Heraldry*, pag. 391.

(b) *Mariana L. VIII.* § 18.

(c) Le même.

(d) *Luc. Tud. Chron. Morales, Mariana l. c.*

(*) Les anciens Historiens d'Espagne distinguent deux ordres de Comtes; les Comtes du

SECTION
V.
*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon avec
elle.*

*Situation
de cette
Province,
& com-
ment elle
fut recon-
quise sur
les Mau-
res.*

SECTION

V.

Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon avec
elle.

Particula-
rité vraies
& fabuleu-
ses de l'Hi-
stoire des
anciens
Comtes.
884.

Le premier de ces Comtes de Castille, dont l'Histoire d'Espagne parle, est le Comte *D. Rodrigue*, qui fleurissoit sous le regne du Roi *D. Alphonse*, le Chaste, qu'il assista dans les guerres que ce Prince eut avec les Infidèles. Quelques anciens Historiens disent qu'il étoit pere de *D. Diegue Porcellos*, que l'on croit être le même qui, comme nous l'avons vu, fut chargé par le Roi d'Oviédo de rebâtir Burgos. Il est vrai que l'on raconte encore la chose d'une autre maniere. Un Seigneur Allemand, nommé *Nugno Belchides*, qui étoit venu en pèlerinage visiter par dévotion le tombeau de l'Apôtre *St. Jaques*, ayant été bien reçu du Comte, prit la résolution de rester avec lui pour défendre le Pays contre les Maures. Le Comte, Charmé de la générosité de cet Etranger lui donna sa fille unique *Donna Salla-Bella*. Ce fut par son avis, que ramassant les Chrétiens qui étoient épars dans les Villages voisins, & les rassemblant tous dans un même endroit, ils entourerent ce lieu de murailles, & donnerent à cette nouvelle ville le nom de Burgos, du mot Allemand *Burgh* (a). Il faut avouer que cela a tout l'air d'un conte, qui ne mérite aucune créance; mais c'est aller trop loin, que d'en conclure que les Comtes de Castille n'étoient pas héréditaires; parcequ'en rejetant ce qu'il y a de fabuleux, nous pouvons adopter ce qu'il y a d'Historique, c'est que *D. Diegue*, fils de *D. Rodrigue* a bâti la ville de Burgos, non par le Conseil de son gendre, mais par l'Ordre du Roi *D. Alphonse le Grand* (b). Ce qui rend ceci plus vraisemblable, & donne quelque poids à ce que nous avons rapporté de l'origine de ces Seigneurs, c'est qu'il y avoit encore d'autres Comtes de Castille, du tems de *D. Diegue*, tels étoient les

(a) *Mariana* ubi sup. *Luc. Tud.* (b) *Ferreras* T. II. pag. 654.

du Palais, qui jouissoient de ce titre en vertu des Charges qu'ils occupoient à la Cour du Roi, & les Comtes qui avoient le Gouvernement des Provinces (1). Les uns & les autres jouissoient des mêmes privileges; ils avoient voix dans l'élection des Rois, séance dans l'Assemblée des Etats, & ne relevoient d'aucun tribunal inférieur. D'autre part, ils devoient remplir les fonctions de leurs charges dans le Palais, assembler les troupes de leurs Provinces au premier ordre du Roi, & se trouver à l'Assemblée des Etats lorsqu'ils y étoient appelés (2). Il est aisé de recueillir delà, qu'un Seigneur, qui se soumettoit à un Prince dont il n'étoit pas né sujet, devoit s'engager à remplir les devoirs d'un Comte, en en acquiesçant les prérogatives; & qu'à la réserve de la succession héréditaire, dont le Roi n'étoit pas en droit de disposer, ce Comte aggregé étoit précisément sur le même pied que les autres Comtes, & tenu de rendre le même hommage & de rendre les mêmes services à la Couronne. Il faut avouer, que s'il falloit justifier chaque circonstance particuliere de ce qu'on vient de dire par des autorités sans réplique, la tâche seroit difficile, mais cela ne diminue en rien la crédibilité de ce que nous avons avancé, parceque tant que nous pouvons faire voir cette constitution générale de Gouvernement, elle conclut évidemment en faveur de tout ce que nous avons dit de la dignité des Comtes. Les Rois d'Oviédo & de Léon étoient électifs, & leur autorité étoit limitée; il faut donc que leurs Compagnons ou Associés le fussent aussi, car c'est le sens que les plus habiles Jurisconsultes d'Espagne ont donné au titre de Comte, conformément à la signification naturelle du mot Latin *Comes* (3). Mais comme le Roi n'étoit considéré comme tel que tant qu'il gouvernoit selon les Loix, on ne peut douter que les Comtes ne fussent dans le même cas; & quoiqu'ils fussent les Compagnons ou les Associés du Roi, ils n'étoient pas cependant ses Maîtres, ni n'avoient le privilege de desobeir aux ordres, que le Roi qu'ils avoient élu, leur donnoit pour le bien de l'Etat.

(1) *La Partidas del Rey D. Alonso II.* Tit. ac domus regia Gothorum Commentarius tit. I. L. II.

(2) *Pat. Pantini de dignitatibus & Officiis regni* (3) *Bobad. Polit. L. II. C. 16. num. 26.*

les Comtes D. Fernand Ansules, D. Almondare, surnommé le Blanc, & D. Nugno Fernandez, ce qui prouve clairement qu'ils ne tenoient ni leur autorité ni leur titre des Rois d'Oviédo, & qu'ils n'étoient que sous leur protection (a) (*).

Pour se faire une idée plus claire de ceci, il faut considérer que les Comtes, auxquels les Grands d'Espagne ont succédé, étoient établis par le Roi; avec le tems ceux qui avoient des Gouvernemens firent si bien que leurs enfans leur succédoient, mais toujours avec l'agrément du Roi (b). Cependant quant aux Comtes de Castille, on ne trouve aucune trace qu'ils aient été nommés par les Rois d'Oviédo & de Léon; s'ils l'avoient été, il n'y auroit eu selon les apparences qu'un seul Comte; & quand cette dignité devint héréditaire elle l'auroit été dans sa famille; au lieu que nous avons toute la certitude, que l'on peut avoir pour ces tems-là, que cela n'étoit point; & qu'au contraire depuis que la Castille fut devenue Province du Royaume d'Oviédo, il y avoit plusieurs Comtes, quoiqu'il ne soit pas improbable du tout qu'il y en avoit un qui avoit le rang sur les autres, en vertu de la nomination du Roi, pour que la Province fût mieux gouvernée; & que D. Diegue avoit ce rang, lorsque par ordre du Roi D. Alphonse il releva & fortifia Burgos, qui devint dans la suite la Capitale de la Province & la résidence du Comte ou Gouverneur (c).

SECTION
V.Histoire de
Castillejusqu'à la
réunion du

Royaume

d'Oviédo

& de
Leon avec
elle.

Comment

un seul a
été nomméComte de
Castille.

A

(a) Mariana L. IX. § 20. (b) Morales, Mariana. (c) Chron. Var. antiq.

(*) On comprendra plus clairement ce qui est dit dans le texte, si l'on examine la signification du mot Espagnol *Castellania*, qui vient de *Castilla*, ou *Castil* ainsi qu'on l'écrivoit anciennement. Voici de quelle façon le terme de *Castellania* est expliqué dans le Dictionnaire Royal. C'est un Canton particulier, en forme de Province, indépendant de tout autre; qui se gouverne par ses Loix particulières, & qui a la juridiction sur toutes les Places dépendantes de la Capitale (1). Voilà qui indique clairement quelle sorte d'autorité avoient les Seigneurs, qui, lors de la ruine de la Monarchie des Goths, se saisirent de ce qu'ils purent conserver & défendre contre l'ennemi commun. Il y a donc beaucoup d'apparence, que, comme ils étoient indépendans l'un de l'autre, avant qu'ils se fussent réunis au Royaume de Léon, ils restèrent tels pendant quelque tems après; & que ce ne fut que peu de tems avant D. Ferdinand Gonzalez, qui s'affranchit de l'hommage, qu'un seul prit le titre de Comte de Castille, lorsque ses ancêtres commencèrent à s'élever. Au moins il n'est pas hors de vraisemblance de supposer, que les Rois de Léon leur aient conféré une autorité supérieure, en les élevant au dessus de leurs pairs, & que c'est ce qui leur fit naître la pensée qu'ils ne devoient pas avoir de supérieur au dehors; en sorte que l'orgueil put aisément leur suggérer le desir de recevoir de leur chef les honneurs qu'on leur rendoit comme aux représentans du Roi (2). Pour ce qui est de la ville de Burgos elle fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville d'Auca ou Occa, d'où les montagnes voisines ont pris le nom de Sierras de Occa (3). L'air de cette ville est rude, & ses habitans, aussi bien que ceux des Cinquante Villes, Bourgs ou Villages qui en dépendent sont hardis, industrieux & robustes (4), on convient aussi généralement, que l'on y parle la Langue Castillane plus purement qu'en aucun autre endroit des Etats de S. M. C. (5). Elle conteste à Tolède, Capitale de la Nouvelle Castille, le rang dans l'Assemblée des Etats, & dans les Solemnités publiques; & l'on ne croit pas que cette dispute se termine de longtems.

(1) Diccionario de la Lengua Castellana Tom. II. pag. 221.

(2) Turquet Hist. Gen. d'Esp.

(3) Vayrac, Etat prés. d'Esp. L. I. p. 467.

Tome XXVIII.

(4) Delices d'Esp. T. I. p. 157.

(5) A Tour throug Spain &c. by Udal ap. Rhys pag. 40. Lnd. Nemi. Hist. C. 55.

SECTION

V.

*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.*

*Le Roi de
Leon fait
arrêter &
mourir
quelques-
uns de ces
Seigneurs.*

A prendre les choses de cette maniere, il paroît extrêmement probable, que Nugno Fernandez étoit le principal Comte de Castille, dans le tems que le Roi D. Alphonse le Grand consentit au mariage de D. Garcie son fils aîné avec la fille de ce Seigneur, alliance qui, comme nous l'avons vu, ne fut pas heureuse, ce jeune Prince ayant aspiré à la Couronne durant la vie de son pere, dont il encourut par-là la disgrâce, & ce qui lui attira une longue prison (a). Dans ces querelles domestiques, le Comte de Castille appuya non seulement son gendre, mais la Reine Ximene & le Prince Ordogno, Gouverneur de Galice, & frere cadet de D. Garcie; enforte qu'enfin par leurs cabales le Roi se vit obligé d'abdiquer la couronne en faveur de D. Garcie, qui en agit alors mieux avec son pere, qu'il n'avoit fait auparavant. Il est très-vraisemblable qu'après que par la mort de son frere D. Ordogno fut monté sur le trône, il condamna le procedé qu'ils avoient tenu l'un & l'autre à l'égard de leur pere; & que par cette raison il conserva du mécontentement contre D. Nugno Fernandez, auquel il imputa les conseils, par lesquels ils avoient été séduits (b). Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'ayant envoyé ordre à ce Seigneur & aux autres Seigneurs de Castille de se rendre auprès de lui à Burgos, à quoi ils n'obéirent point, il résolut de les châtier. Mais il dissimula son dessein, & les appella encore auprès de lui dans une petite ville, nommée Regular; là il les fit arrêter & conduire prisonniers à Léon, où ils furent mis à mort. D. Rodrigue, Evêque de Tolède, traite cette action de tyrannique, & la regarde comme une tache au regne de ce Monarque, qui avoit d'ailleurs de grandes qualités (c); mais Luc Evêque de Tuy rapporte le fait simplement, sans le blâmer; Mariana & la plupart des Historiens modernes n'ont pas laissé de suivre Rodrigue, & de traiter le Roi de Tiran à cette occasion (d). Mais Sampire, Evêque d'Astorga, qui avoit été mieux à portée d'être instruit de la vérité, justifie la sévérité du Roi Ordogno, & assure positivement que ces Comtes étoient des Rebelles (e). Quelques justes qu'aient été ses motifs, il est certain néanmoins qu'on ne peut excuser la maniere dont ce Prince s'y prit pour s'assurer de ces Seigneurs. Il n'est donc pas surprenant que les Castillans aient été extrêmement irrités de cette action, & qu'elle ait allumé la division & l'animosité entre les deux nations.

*On croit
que les Ca-
stillans se
révolterent
à cette oc-
casion &
se choisi-
rent des
Juges.*

Si l'on s'en rapporte à la foule des Historiens, le ressentiment que les Castillans conservoient de cet acte de sévérité, joint aux nouvelles violences qu'ils éprouverent sous le regne de D. Froila II. qui les obligeoit de venir porter leurs différends par devant les Juges de Léon, les engagea à se révolter, & à établir parmi eux une nouvelle forme de Gouvernement. Ils choisirent deux Seigneurs de la premiere distinction, à qui ils donnerent le titre de Juges. Les deux premiers qui occuperent cette charge furent D. Nunno Rasura, & D. Lain Calvo; le premier étoit fils de Nugno Belchides, homme d'âge, d'expérience, & d'un Caractere doux & équitable; le second, qui étoit plus jeune & brave, avoit épousé Nugna Bella, fille de son Col-
legue.

(a) Roder. Santius l. c.

(b) Ferreras T. III. pag. 34.

(c) De Reb. Hisp. L. IV.

(d) Luc. Tud. Mariana, Ferreras.

(e) Sampir. Annal. Reg. Hisp.

legue. D. Nugno Rasura fut chargé du Gouvernement politique, & D. Lain SECTION
du commandement des troupes de cette nouvelle République (a). Ils ren- V.
doient généralement la justice ensemble, assis sur un même tribunal; l'on Histoire de
montre encore à deux lieues de Medina de Pomar, dans une petite ville, Castille
appelée Bijudico, une espece de siege ou de tribunal, qui, suivant une vieille jusqu'à la
tradition, étoit celui qu'ils occupoient (b). On dit que les Loix, sur les réunion du
quelles ils se regloient pour rendre la justice, étoient renfermées dans un an- Royaume
cien Livre, intitulé *El Fuero de Castilla*, & que ces Loix ont été en vigueur d'Oviedo
jusqu'au regne du Roi D. Alphonse le sage, qui les abolit pour établir un & de
nouveau Code (c). On convient cependant, que l'on ignore ce qui se Leon avec
passa sous le Gouvernement de ces deux Magistrats, combien ils ont vécu, elle.
& quels ont été leurs Successeurs. Ce qu'il y a de vrai semble-t-il, c'est que
le nom de la petite ville, les restes de quelque Ouvrage qui ressemble à un
tribunal, & l'obscurité qui couvre ces tems-là, ont suggéré à quelque ima-
gination fertile cette Histoire, pour donner une Origine illustre à celui qui
fut le véritable fondateur d'une Souveraineté indépendante en Castille. Pour
qu'il reste au Lecteur aussi peu de doute qu'il est possible sur ce sujet, qu'il
nous soit permis d'ajouter encore de cette histoire ce qu'il faut pour nous
conduire jusqu'à cet illustre Personnage, après quoi nous laisserons là ces ré-
cits fabuleux, que de très-grands hommes ont néanmoins adoptés comme
des vérités historiques, mais que ne feroit on pas passer sous le tour aisé &
naturel que Mariana donne à tout ce qu'il raconte?

D. Gonzalez Nunno étoit fils de D. Nugno Rasura, & quelques Hif- Tradition
toriens disent qu'il succéda à son pere dans la qualité de Juge; quoiqu'il en commune
soit on le dépeint comme un homme très-accomplí, & qui avoit plus de sur l'origi-
connoissances que les Laiques n'en avoient communément dans ces tems-là. ne du pre-
Il épousa Donna Ximene, fille du Comte Nugno Fernandez, qui fut tué mier Com-
par ordre de D. Ordogno, c'étoit une Dame d'une vertu exemplaire & te indépen-
dant de
d'un esprit supérieur. Ces deux illustres personnes, qui n'avoient à cœur que Castille.
le bien de leur Patrie & la gloire de la Nation Castillane, faisoient élever
chez eux & sous leurs yeux les enfans de tous les grands Seigneurs de Ca-
stille, & par-là ils gagnerent l'affection des Grands & du Peuple. C'est de
cet illustre couple que naquit le fameux Heros D. Ferdinand Gonzalez, dont
nous avons à parler, comme du véritable fondateur de cette Principauté;
dans le fond ses grandes actions, & la noblesse de son caractère n'ont pas
besoin d'ornemens fabuleux, qui ne servent qu'à obscurcir sa gloire au-lieu
de la relever, & à rendre douteux & suspect ce qui exposé simplement pa-
roîtroit assez clair (*).

Car après tout, il est moralement certain, que cette généalogie ne mé- Histoire de
rite aucune créance, & qu'il est infiniment plus probable, que ce grand la famille
homme étoit fils de D. Ferdinand Gonzalez, Seigneur de Lara en Castille, & du pre-
mier éta-
blissement
de D. Fer-
dinand
Gonzalez.

(a) Roder. Santii Hist. Hisp. T. III.

(c) Luc. Tud. Vasei Chron.

(b) Chron. Var. antiq.

(*) Quand nous attribuons toutes ces Histoires particulièrement à Mariana, il ne faut
pas penser, qu'il en soit l'Auteur; mais seulement que l'honneur qu'il leur a fait en leur don-
nant place dans son Histoire, leur a donné plus de poids chez les Historiens modernes
qu'elles n'en auroient eu sans son autorité.

SECTION
V.

*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.*

938.

le fondateur du Monastere de St. Pierre d'Arlanca (a) ; son fils hérita, de ses titres & de ses biens. Ses expéditions contre les Maures, sa générosité, sa valeur, & sa prudence, lui acquirent, tant de réputation & le rendirent si puissant qu'il épousa Donna Sanche Infante de Navarre (b), & qu'il gouverna la Castille avec une autorité aussi absolue, que s'il en eut été le Souverain légitime. Cela n'empêchoit pas qu'il n'eut soin de garder des mesures avec le Roi de Léon, dont il étoit Feudataire, de même que ses prédécesseurs, quoiqu'il y ait bien de l'apparence, qu'à mesure que leur puissance augmenta, ils rendirent le joug aussi léger qu'il étoit possible; d'autre part les grands services qu'ils rendoient aux Rois de Léon, tantôt par les diversions qu'ils faisoient, tantôt par les troupes qu'ils leur fournissoient, portoient ces Monarques à éviter les différends, qu'il y auroit eu sans cela entre eux. A la fameuse bataille de Simancas (c) le Comte Ferdinand Gonzalez étoit dans l'Armée de D. Ramire II. Roi de Léon, & il contribua beaucoup à la glorieuse victoire que les Chrétiens remportèrent. Mariana (d). & d'autres Historiens prétendent, qu'il n'arriva avec ses troupes qu'après la bataille, qu'il poursuivit les fuyards & en fit un grand carnage. Mais il suffit pour montrer la fausseté de cette relation, qu'il fait fonder au Comte le Monastere de St. Pierre d'Arlanca, pour satisfaire un vœu qu'il avoit fait avant que de combattre; & comme nous l'avons vu ce Monastere avoit été fondé plusieurs années auparavant, & selon toutes les apparences par son pere. Quoiqu'il en soit il ne peut jamais avoir été fondé par lui, nonobstant les Chartres & les Privileges que l'on cite.

*Il desobéit
au Roi de
Leon qui
le fait ar-
rêter, &
ensuite le
met en li-
berté &
se reconci-
lie avec
lui.*

L'année suivante il jugea à-propos de desobéir aux ordres du Roi de Léon, qui l'avoit chargé de fortifier Sepulveda; quelques Historiens assurent qu'il se ligua avec les Maures, ce qui n'est nullement vraisemblable, puisque nous trouvons que les Comtes Ferdinand Gonzalez & Diegue Nunez furent pris l'année d'après, conduits à Léon & enfermés en deux Châteaux différens, où le Roi les tint quelque tems prisonniers. Mais à la fin les sollicitations des principaux Seigneurs, & vraisemblablement du Roi de Navarre, dont le Comte Ferdinand avoit épousé la sœur, engagerent D. Ramire à le mettre en liberté, & pour serrer les nœuds d'une parfaite reconciliation, le Prince D. Ordogno épousa sa fille (e). Il est bien évident par là que D. Ferdinand & D. Diegue étoient en ce tems-là Feudataires du Roi de Léon; puisque sans cela le Roi de Navarre leur auroit sans doute donné du secours; & auroit tâché de prévenir la disgrâce de son beaufrere; mais c'étoit un Prince trop sage & trop juste pour le protéger contre son Souverain, autrement que par ses bons offices, qui comme on vient de le voir produisirent leur effet, & procurerent une reconciliation, au moins pour le présent (f).

*Il est en
différend
avec son
gendre D.
Ordogno,
qui répu-
die sa fille.*

Il est incontestable néanmoins que D. Ferdinand aspirait à se rendre indépendant; & il est très-apparent, que le Roi, en mariant son fils avec Donna Urraque fille du Comte, cherchoit à le détourner de ce dessein, & de le rendre fidele lui & ses successeurs à des Princes de leur sang. Mais le

Com-

(a) Morales, Ferreras T. III. p. 13.

(b) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. IV.

(c) Roder. Santius L. c.

(d) Hist. d'Esp. L. VIII. § 36.

(e) Lud. Tud. Vasiei Chron.

(f) Roder. Tolet. ubi sup.

Comte Ferdinand Gonzalez étoit trop grand Politique pour se conduire par de pareilles considérations; ainsi aussitôt que le Roi fut mort, il se ligu avec le Roi de Navarre son beaufrere pour donner la loi à D. Ordogno qui avoit épousé sa fille, & pour faire D. Sanche, frere de ce Prince, Roi de Galice, afin que la puissance du Royaume de Léon étant affoiblie par ce partage, il pût avec plus de sûreté se rendre indépendant (a). Mais quand il s'aperçut que ce projet, tout bien concerté qu'il étoit, n'étoit pas aisé à exécuter, il ne voulut pas risquer une bataille, bien que le troupes de Navarre fussent jointes aux siennes, ce qui causa quelque froideur entre lui & D. Sanche, en faveur duquel il avoit pris, ou feint de prendre les armes (b). Il souffrit aussi l'affront que D. Ordogno lui fit, en lui renvoyant sa fille, en apparence avec beaucoup de patience, ce qui n'étoit cependant qu'un effet de sa politique, puisqu'il fit bien voir dans la suite, qu'il avoit été très-sensible à cette injure (c). Son intérêt étoit donc le principe dominant de sa conduite; & il est certain qu'il avoit toujours en vue de se rendre indépendant, & qu'il y travailla constamment, jusqu'à ce qu'il eut réussi, ainsi que nous le verrons en son lieu. Mais ce caractère, fondé sur des faits, rend certains traits que Mariana rapporte de lui tout-à-fait incroyables (*).

Il poussa la dissimulation plus loin; car D. Ordogno ayant fait une irruption sur les terres des Maures, il prit part à la guerre, & fit en apparence une diversion en faveur du Roi, mais qui répondoit en même tems à son grand but; car les Infideles avoient bâti sur ses frontieres la Forteresse de Corazo, qui étoit une épine à son pied, & qu'il prit cette occasion de se tirer (d). Quelques Historiens disent qu'il remporta aussi en ce tems-là une grande victoire sur les Infideles, mais c'est ce qui est fort douteux, ou pour mieux dire, l'on confond une victoire dont nous parlerons dans la suite. Il est néanmoins certain qu'il prit & démolit le Château de Corazo. Quoiqu'il eût par-là avancé ses propres intérêts, il ne laissa pas, lorsque l'année sui-

SECTION
V.
*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.*

951.

*Il contri-
bue à faire
déposer D.
Sanche
Roi de
Leon & à
placer sur
le trône
D. Ordo-
gno Le
Mauvais.*

vante

(a) Chron. Var. antiq.

(c) Vasæi Chron. Luc. Tul.

(b) Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(d) Chron. Var. antiq.

(*) Au lieu de fatiguer le Lecteur par le détail des exploits peu vraisemblables que lui attribuent Mariana (1) & ceux qui l'ont copié, nous nous contenterons de rapporter une judicieuse remarque de Ferreras, qui lui fournira plus de lumieres, que nous n'aurions pu faire sans cela. „ Les actions valeureuses de ce Seigneur dit-il (2) sont mêlées „ de tant de fables & d'impostures, qu'il est très-difficile de distinguer le vrai du faux, „ comme l'avoue Sandoval, avec qui les Critiques s'accordent sur ce point. Gonçale „ Arredondo a écrit une Histoire de ce Heros, que quelques personnes peu éclairées „ ont prise pour une Histoire véritable, quoique ce ne soit que l'instruction d'un Prince „ en la personne du Comte Ferdinand Gonzalez; ce qui a fait que l'Auteur y a décrit „ toutes les actions capables d'inspirer les vertus nécessaires aux Princes, de même qu'a „ fait Xenophon dans la Cyropédie, ainsi que les Savans en conviennent. Comme donc „ il est incontestable qu'il y a beaucoup de choses fausses, je ne marquerai que celles „ dont la réalité s'accorde avec la foi qu'exige l'Histoire. On voit par-là la véritable „ source de tant de choses extraordinaires que nous avons déjà rapportées, & une raison „ de nous dispenser d'en ajouter davantage, notre but étant d'instruire & non de fatiguer „ le Lecteur (3).

(1) Mariana. L. VIII.

(2) Ferreras T. III. p. 48, 49.

(3) Mondejar Noticia y Juicio de los mas Principales Hist. d'Espana.

SECTION
V.
*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.*

954.

960.

*Guerres
avec les
Infideles.*

965.

*Il prive la
famille de
Vela de la
Province
d'Alava.
Sa mort.*

vante D. Ordogno étoit sur le point d'entrer en Castille avec une armée puissante & victorieuse, d'aller le trouver hardiment, & de faire valoir le service qu'il avoit rendu la campagne précédente, il lui promit aussi de lui être plus fidele dans la suite, ce qui dissipa l'orage dont il étoit menacé (a). Lorsque les Maures, voulant se venger de la prise de Corazo, entrèrent ensuite sur ses terres, il demanda du secours à D. Ordogno, qui lui en envoya un si puissant qu'il remporta sur les Infideles à St. Etienne de Gormaz une Victoire si complete, qu'il les mit hors d'état de l'inquiéter de longtems (b). Le Roi de Léon, qu'il redoutoit si fort, étant mort peu après, il cabala contre D. Sanche son frere & son successeur, dont il avoit ci-devant soutenu les intérêts, & le contraignit de quitter le trône & de se réfugier, à la Cour du Roi de Navarre (c). Non content de cela, il prit le parti de D. Ordogno le Mauvais, fils d'Alphonse le Moine, le fit proclamer Roi de Léon, & le maria avec sa fille Donna Urraque, qu'il fit ainsi remonter sur le trône (d). En épousant ainsi les intérêts de ce Prince, le plus méchant qui ait jamais occupé le trône, le Comte se brouilla avec son beaufrere le Roi de Navarre, & ayant été défait & pris prisonnier à la bataille d'Aronia, ce Monarque le fit conduire à Pampelune. Il est assez vraisemblable que le Roi de Navarre, pour l'obliger à se tenir tranquille, engagea son neveu D. Sanche Roi de Léon, à l'affranchir de l'hommage qu'il lui devoit; & ayant par ce moyen pourvu autant qu'il lui étoit possible à la bonne intelligence entre les Puissances Chretiennes, il remit le Comte en liberté, à la priere de la Comtesse sa sœur, & le renvoya en Castille (e).

Environ quatre ans après, il s'engagea dans une nouvelle guerre contre les Maures en fortifiant Sepulveda. Alhacan Roi de Cordoue en fut si irrité, qu'il envoya Mahomet Alhagib, ou son premier Ministre, depuis surnommé Almanzor, avec une puissante Armée pour démolir cette ville (f). Le Comte D. Ferdinand connoissant l'étendue de la Place, la laissa investir, en sorte que l'Armée des Infideles, occupoit un grand terrain; & ayant fait une marche forcée avec ses troupes, fort inférieures à celles des ennemis; il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'il força les postes qu'il attaqua, & sépara ainsi une partie de leur Armée de l'autre, ce qui lui fit remporter la victoire, leur ayant tué quinze mille hommes, & prit tous leurs bagages (g). Ferreras (h) remarque, que cet événement souffre quelque difficulté, parceque D. Sanche Roi de Léon étoit en paix en ce tems-là avec les Maures. Mais nous pouvons en inférer certainement la vérité de ce que nous avons dit plus haut, que D. Sanche avoit cédé la Souveraineté de Castille au Comte Ferdinand Gonzalez, & ne le regardoit plus comme son Vassal, ce qui leve la difficulté, & explique mieux l'indifférence de D. Sanche, que tout ce qu'on dit gravement là-dessus dans la plupart des Histoires générales d'Espagne (i).

Nous approchons de l'époque de la mort de ce grand Homme, qui, comme

(a) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. IV.

(b) Luc. Tud. Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Vascei Chron.

(d) Rod. Santius l. c.

(e) Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. c.

(f) Vascei Chron. Roder. Tolet. Hist. Arab.

(g) Luc. Tud. Rod. Santius ubi sup.

(h) Ferreras T. III. p. 79, 80.

(i) Mariana L. VIII. Mayerne Turquet.

me nous l'avons remarqué plus d'une fois, doit être regardé comme le véritable fondateur de la Principauté de Castille. On ne peut disconvenir, que tant pour le courage & les talens militaires, que pour cet esprit d'intrigue & de ruse des Cours qu'on qualifie du nom de Politique, il ne fût un des hommes les plus distingués de son tems; mais cela n'empêche pas que plusieurs de ses actions n'aient pu avoir d'autre principe que l'ambition, & supposent en celui qui les a faites une conscience endurcie par des crimes réitérés. Par exemple, dans le tems qu'il travailloit à chasser D. Sanche du trône, entre autres Seigneurs du Royaume dont il tâcha de grossir son Parti, étoit Don Vela, Comte de la petite mais fertile Province d'Alava (*), qu'il paroît avoir possédée au même titre que Ferdinand Gonzalez avoit possédé originairement la Castille (a). Le Comte résista à toutes ses sollicitations, & demeura inviolablement attaché aux intérêts de D. Sanche, même après qu'il eut été obligé de fortir de son Royaume & de se retirer dans celui de Navarre (b). Le Comte Ferdinand piqué contre lui, & considérant la situation commode de la Province d'Alava, s'il pouvoit s'en ren-

SECTION
V.
Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.

(a) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. III. Chron. Var. ant.* (b) *Luc. Tud. Chron.*

(*) La petite Province ou le Comté d'Alava, confine à l'orient au Royaume de Navarre, à la vieille Castille au Midi, & au Nord-Ouest à la Biscaye. Elle forme un carré long, qui a environ vingt-deux milles en longueur, & dix-huit de largeur. En divers tems elle a été regardée comme faisant partie des Pays auxquels elle confine. D'abord de la Navarre, D. Sanche l'ayant conquise sur les Maures, dans le dessein d'en faire la frontière de son Royaume. Les Rois d'Oviédo & de Léon prétendoient y avoir droit, comme faisant partie de la Biscaye, en qualité de descendans de D. Pedre Duc de Cantabrie, auquel tout ce Pays appartenoit. Enfin le Comte Ferdinand Gonzalez s'en empara par droit de conquête (1). Il y a de l'apparence que les Seigneurs de Vela, avec le secours de leurs voisins, engagerent les habitans à secouer le joug des Infideles, & qu'ils furent tantôt sous la protection des Rois de Navarre, tantôt sous celle des Rois de Léon. Il semble qu'ils étoient sujets de la Couronne de Léon, dans le tems que le vieux Comte de Vela & ses trois fils furent chassés par le Comte de Castille, auquel il n'est pas impossible que D. Ordogno le Mauvais n'ait cédé les droits qu'il avoit sur cette Province, en recompense du secours qu'il lui avoit donné (2). Quoiqu'il en soit, il est très-évident que le Comte Ferdinand, sur l'un ou l'autre prétexte, ajouta cette riche Province à ses domaines. Mariana insinue, que ce fut pour se venger des irruptions que la famille de Vela avoit faites en Castille (3); si le fait est vrai, il faut que ç'ait été du tems d'Ordogno III. & par ses ordres, lorsqu'il repudia Donna Urraque (4). Le vieux Comte de Vela s'étant réfugié à la Cour de Cordoue se lia étroitement avec le Roi D. Sanche, exilé comme lui. Ce fut par les lumières que les Infideles reçurent de ces infortunés Princes & de leurs partisans, qu'ils furent mieux en état que jamais de harasser le Comte de Castille. Dans la plupart des incursions qu'ils firent; les Comtes à la tête de leurs adhérens secundoient leurs nouveaux Alliés, & étoient les principaux instrumens des ravages qu'ils faisoient, tant la haine qu'ils portoient au Comte D. Ferdinand étoit implacable (5). A la longue l'âge, les infirmités & le chagrin accablèrent le Comte de Vela, mais ce ne fut qu'après avoir accablé pour ainsi dire son ennemi. Car plusieurs Historiens assurent, & le fait n'est nullement improbable, que le Comte de Castille voyant après tant de travaux, de hazards & de victoires, ses sujets ruinés, & la Castille ravagée par l'étrange alliance des Chrétiens avec les Maures, il en fut si touché, qu'il tomba malade, & mourut de chagrin (6). Grand exemple de l'instabilité des choses humaines, & des revers de fortune imprévus auxquels les plus grands Politiques sont toujours exposés.

(1) *Delices d'Espagne par D. Juan Alvarez de Colmenar, Vol. I. p. 93.*

(2) *Ferreras T. III.*

(3) *Mariana L. VIII. § 54.*

(4) *Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. V.*

(5) *Luc. Tud. Vasai Chron. Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephalæsis.*

(6) *Mariana L. VIII. § 67.*

SECTION V. rendre maître, prit la résolution, aussitôt que D. Ordogno fut sur le trône de Léon, & eut épousé sa fille, de faire la guerre à ce digne Seigneur, & de lui faire payer de ses Etats la fidélité qu'il avoit pour son légitime Souverain. Il réussit à faire la conquête qu'il avoit projetée, mais il ne put se rendre maître de la personne du Comte, qui se réfugia avec sa famille & ses plus fideles Serviteurs à la Cour d'Abderrame, Roi de Cordoue (a). Ce Prince le reçut avec distinction, & l'entretint d'une maniere conforme à sa naissance, & ce fut à sa sollicitation, que les Maures firent ces terribles excursions, qui réduisirent la Castille & le Royaume de Léon, plus d'une fois à deux doigts de leur perte (b). Tout cela, non plus que les instances des Rois de Navarre & de Léon ne purent engager le Comte à rendre justice à ce Seigneur, & il garda le Comté d'Alava jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Juillet de l'an 970 (c), laissant à son fils, jeune Prince de grande espérance & estimé de ses voisins, ses Etats entierement indépendans, plus étendus qu'ils n'avoient été, ses frontieres bien fortifiées, & un grand corps de troupes aguerries.

D. Garcie
succeda à
son pere &
defait les
Maures.

Le jeune Comte s'appelloit D. Garcie Fernandez; dès qu'il fut possesseur des Etats de son pere, il s'appliqua principalement à les faire fleurir, & à contribuer à l'avantage de ses sujets; & par-là il s'acquit à juste titre une grande réputation, & gagna la confiance de ses peuples & de ses voisins (d). Il paroît avoir passé les sept premieres années de son Gouvernement en paix, & il fut redevable de cette tranquillité à l'âge & aux infirmités d'un Roi de Cordoue, & au caractère pacifique de l'autre. Mais ce dernier ayant à la fin choisi Mahomet-Abenamir, qui étoit un homme habile & entreprenant, pour son premier Ministre, Mahomet se rendit sans peine aux instances réitérées du Comte de Vela & mit sur pied une nombreuse Armée, sous les ordres d'Orduan un des Généraux en qui il avoit le plus de confiance, pour rétablir le Comte dans ses Etats; ce Seigneur & la plupart de ses partisans le suivirent dans cette expédition (e). Aussitôt que le Comte D. Garcie fut instruit de ces formidables préparatifs, il demanda du secours à D. Ramire III. Roi de Léon, mais inutilement, parceque ce Prince, étant en paix avec le Roi de Cordoue, ne voulut pas rompre avec lui. Mais D. Sanche Abarca, Roi de Navarre & son Cousin-Germain, lui offrit ses troupes, & épousa cette querelle avec la même ardeur que si ç'eût été la sienne propre. Orduan entra en Castille par les Contrées d'Osma & de St. Etienne de Gormaz, mettant tout à feu & à sang. Mais d'abord que les troupes de Navarre eurent joint D. Garcie, il attaqua les Maures avec tant de vigueur, qu'il les mit en déroute, les contraignit de prendre la fuite, & de lui abandonner leurs bagages après avoir perdu bien du monde (f).

Il rend inu-
tiles leurs
efforts.

Les Infideles outrés de la perte qu'ils avoient faite, leverent l'année suivante une armée beaucoup plus nombreuse que celle qui avoit été battue, & Mahomet-Abenamir, surnommé depuis Almançor, voulut la commander en personne (g). Le Comte D. Garcie eut encore recours aux Rois de Léon &

(a) Rod. Tolet Hist. Arab.

(b) Le même de reb. Hisp. L. IV.

(c) Vasæi Chron.

(d) Mariana L. VIII. Ferreras T. III.

Turquet L. VII.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(f) Roder. Santii Hist. Hisp.

(g) Luc. Tud. Vasæi Chron.

& de Navarre, mais il ne put rien obtenir du premier, & l'autre ne lui donna qu'un médiocre secours sous prétexte que la Campagne précédente lui avoit beaucoup coûté (a). D. Garcie étant donc fort inférieur en forces n'osa risquer une bataille, bien qu'il feignit souvent d'y vouloir venir, enfin il fatigua tellement les Maures par des marches & des contremarches, que leur Général rebuté alla assiéger Gormaz. Cette Place étoit si bien fortifiée, & défendue par une si bonne Garnison, que son armée souffrit beaucoup pendant le siège; aussi s'en vengea-t-il en faisant main basse sur la Garnison, après la prise de la ville; d'autant plus que ses troupes étoient si diminuées & si fatiguées, qu'il ne fut pas en état d'entreprendre rien le reste de la campagne, & qu'il fallut qu'il remit la cruelle vengeance dont il menaça la Castille jusqu'à l'année suivante (b). Cette seconde campagne fut néanmoins encore moins favorable aux Infideles, bien que D. Garcie n'eût pas une Armée plus nombreuse; mais il avoit si bien pourvu à la sûreté de ses places, & les Maures avoient si peu de goût pour les sièges, qu'après avoir couru & ravagé le Pays, ils jugerent-à-propos de se retirer; & l'année suivante ils ne firent rien, ou portèrent leurs armes ailleurs (c).

Environ quatre ans après Almançor fit une nouvelle irruption en Castille, prit Sepulveda après un long siège & plusieurs autres Places; ce qui donna lieu de penser qu'il avoit remporté quelque avantage sur le Comte, qui sans cela ne seroit pas resté tranquille spectateur des maux auxquels ses peuples étoient exposés (d). Les Maures ayant pris le parti l'année suivante de tourner leurs armes contre le Roi de Léon, les Castillans eurent le tems de respirer, & le Comte l'employa à recruter ses Troupes & à fortifier ses Places. Trois ans après Almançor entra encore en Castille, accompagné des fils du Comte de Vela (e). D. Garcie étoit alors assisté par les Rois de Navarre & de Léon, mais pas autant que l'auroit demandé le nombre des ennemis, qui assiègerent & prirent Atiença; mais ne poussèrent pas leurs avantages plus loin (f). En 990 Almançor continua à faire la guerre au Comte, mais il fit rien de considérable. s'étant borné à ravager le Pays, parce que D. Garcie n'avoit que peu de troupes. L'année suivante, il passa encore en Castille, & n'ayant pu engager le Comte à une bataille, il assiegea la ville d'Osma, qui fit une vigoureuse résistance, mais qu'il prit enfin au mois d'Août (g). Cette guerre fut en quelque façon interrompue durant les trois années suivantes; mais le Comte de Castille ne fut pas néanmoins tranquille à cause de quelques différends qu'il eut avec son Cousin D. Sanche, Roi de Navarre, qui ne finirent que par la mort du dernier.

Quand les Infideles recommencerent la guerre, ils firent de plus grands progrès en Castille, qu'ils n'avoient encore fait, ils s'emparèrent de St. Etienne de Gormaz & de la Corogne, qu'ils conserverent plusieurs années, y ayant mis de bonnes Garnisons (h). Il y a de l'apparence qu'ils auroient poussé leurs conquêtes plus loin, s'ils n'eussent médité dans ce tems-là la ruine de Léon, qu'ils effectuèrent peu après. Ce fut la perte & la ruine de

SECTION V.
Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.

980.

Continue
la guerre
avec des
succès va-
riés.

986.

989.

990.

991.

Il rempor-
te divers
avantages
sur les In-
fideles &
rappelle la
famille de
Vela.

(a) Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. c.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud.

Tome XXVIII.

(e) Vasæi Chron.

(f) Rod. Santii Hist. Hisp. L. IV.

(g) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(h) Chron. Var. antiq.

SECTION V. cette importante Place, qui prévint celle des Chrétiens d'Espagne, en leur ouvrant les yeux sur la nécessité de s'unir ensemble, & qui produisit une ligue entre les Rois de Léon & de Navarre, & le Comte de Castille. Ce fut-là ce qui porta le premier coup aux Infidèles, par la mémorable victoire (a) remportée sur eux dans les plaines d'Osma, à laquelle les trois Princes contribuèrent en personne. Après la défaite des Maures le Comte fut chargé de les poursuivre, ce qu'il fit si vivement, qu'il les irrita particulièrement contre lui. Aussitôt qu'ils purent mettre une autre Armée sur pied, ils résolurent de la faire agir uniquement contre ses Etats; mais le Roi D. Bermude étant mort sur ces entrefaites, ils changerent de dessein, & entrèrent dans le Royaume de Léon; mais leur Armée, sous la conduite d'Abdelmelech, y fut battue à plate-couture par les troupes alliées, que le Comte de Castille commandoit (b). L'année suivante mourut D. Garcie Roi de Navarre, auquel succéda D. Sanche, surnommé dans la suite le Grand; cette même année le Comte de Castille consentit que les fils du Comte de Vela rentrassent en possession de leurs biens, & l'on accorda une amnistie générale à leurs Partisans (*).

1000. Le jeune Roi de Navarre se trouvant en âge de se marier, jeta les yeux sur Donna Elvire, fille de D. Sanche, & petite-fille de D. Garcie Comte de Castille. Il en envoya faire la demande par des Ambassadeurs; la proposition ayant été acceptée avec plaisir, la Princesse partit avec eux, & son fils se souleva contre lui, il le réduisit & lui pardonna.

(a) *Luc. Tud. Vasei Chron.* (b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(*) Le penchant des Historiens Espagnols à insérer dans leurs Histoires générales les fables, inventées pour illustrer certaines familles particulières, les a empêchés de s'appliquer à des recherches, qui auroient été infiniment plus utiles; & il est assez difficile de décider en quoi ils sont le plus blâmables, ou d'avoir rapporté des fictions, ou d'avoir omis des circonstances qui auroient pu répandre du jour sur les faits véritables (1). Suivant Mariana, il y eut une espèce de guerre entre le Royaume de Léon & la Castille, durant la plus grande partie du gouvernement de D. Garcie, ce qu'il fonde sur ce que les Maures continuèrent toujours à infester la Castille, sans que les Rois de Léon s'y opposassent (2). C'est peut-être aller trop loin, cependant il y a au fond quelque chose de vrai. Don Sanche Roi de Léon & son fils avoient de si grandes obligations au Roi de Cordoue, qu'elles ne leur permettoient pas de prendre parti contre les Maures en faveur de la Castille, qui étoit alors une Principauté indépendante; & ce fut-là un grand malheur pour D. Garcie. D'autre part, lorsque les Maures attaquèrent le Royaume de Léon, les Castillans étoient si affoiblis par la longue guerre qu'ils avoient soutenue, qu'ils ne se trouverent pas en état de secourir leurs voisins, ce qui causa la ruine des Léonois. A la fin les Princes Chrétiens ouvrirent les yeux, & s'aperçurent de ce qu'ils auroient dû voir il y avoit longtems, que le malheur des uns étoit un acheminement à la perte de tous, en sorte qu'ils la prévirent à tems par leur union (3). Tous ces maux furent l'effet de l'ambition & de la fausse Politique de D. Ferdinand Gonzalez; son fils eut la sagesse de rappeler les Comtes de Vela, qui pendant leur exil s'étoient assez vengés de l'injustice qu'on leur avoit faite en les dépouillant du Comté d'Alava (4), dont ils furent sans doute remis en possession. Leur retour & celui de leurs Partisans fut très-avantageux aux Chrétiens (5); qui depuis le commencement du onzième siècle reprirent sur les Maures la supériorité, qu'ils avoient perdue depuis longtems. C'est ainsi que nous avons tâché de dissiper par conjecture les ténèbres dont cet intervalle est couvert (6).

(1) *Mondejar. Noticia y Juicio de los principales Historiadores de España.*

(2) *L. VIII. pass.*

(3) *Luc. Tud. Roder Tolet. de reb. Hisp. L. V.*

(4) *Ferreras T. III. p. 113.*

(5) *Mariana, Ferreras, Turquet.*

(6) *P. Moret investigaciones Historicas de las Antiquidades del Reyno de Navarre L. II. C. 2.*

& le mariage se célébra avec beaucoup de magnificence à Pampelune (a). SECTION Ce mariage causa une joie universelle, parcequ'il étoit très-avantageux aux V. Chrétiens en général. Mais elle fut troublée bientôt par la mauvaise con- *Histoire de* duite du pere de la jeune Reine, qui écoutant les mauvais conseils du Com. *Castille* te Garcie Gomez & d'autres flatteurs, commença de cabaler contre son pe- *jusqu'à la* re. Le Comte D. Garcie tâcha d'abord de ramener son fils, & de lui faire *réunion du* sentir la folie de son procédé, mais rebuté de son obstination, il fut obligé *Royaume* d'employer les armes pour reprimer l'audace de ce fils rebelle (b). D. Sanche *d'Oviedo* se mit en défense, & osa tenter le sort d'une bataille contre son pere, mais *& de* *Leon avec* il fut battu & entierement défait, de l'aveu de tous les Historiens (c); & bien *elle.* que Mariana (d) & quelques autres Hiltoriens disent que cette guerre civile dura jusqu'à la mort du Comte, les autres Historiens qui vivoient plus près de ce tems-là (e) assurent que D. Sanche fut assez sage pour rentrer dans le devoir, & demander pardon à son pere, & qu'il effaça jusqu'au souvenir de sa faute par les marques d'une sincere repentance. Par-là les Castillans se virent délivrés d'une guerre civile, qui les auroit livrés aux Infideles, qui sur les premieres nouvelles de cette querelle, se preparerent comme il étoit naturel à entrer en Castille.

Abderame avoit succédé à Abdelmelech son frere, en qualité de premier *Il est fait* Ministre du Roi de Cordoue. Pour signaler les commencemens de son Minis- *prisonnier* tere, en vengeance la mort de son pere, & la défaite de son frere, il assem- *par les* bla une nombreuse Armée, & entra dans la Castille (f); comme plusieurs *Maures &* des principales Places avoient été ruinées, & que les Maures étoient en- *meurt de* core maîtres de deux, rien n'étoit plus aisé sembloit-il, que de ruiner le *ses blessu-* Pays, si non d'en faire la conquête, avec des forces supérieures. D. Garcie *res.* pénétrant les desseins de l'ennemi, & ne voyant pas d'autre moyen de garantir ses Etats d'une totale destruction, assembla autant de Troupes qu'il lui fut possible, & marcha à l'ennemi pour lui donner bataille. Les Maures virent cette démarche avec plaisir, & n'éviterent point le combat; desorte que le 28 de Juillet les deux Armées en vinrent à une sanglante bataille entre Alcocer & Berlanga; les Castillans parurent d'abord avoir de l'avantage (g); mais le Comte s'étant engagé trop avant dans les Escadrons ennemis, fut enveloppé de toutes parts, ses troupes défaites, & lui-même dangereusement blessé & fait prisonnier (h); desorte que son Armée se retira avec précipitation. Mais par la fureur avec laquelle les Chrétiens avoient combattu au commencement, les Infideles se trouverent tellement affoiblis, qu'ils ne firent plus rien durant cette campagne, que de brûler quelques-unes des Places les plus voisines. Le Vaillant Comte D. Garcie mourut deux jours après, le 30 de Juillet de l'an 1005, soit de ses blessures, soit de chagrin de la perte de sa liberté & de la bataille, ayant gouverné la Castille trente-cinq ans (i). Abderrame envoya son corps en triomphe à Cordoue, d'où son fils le retira pour une somme d'argent, & le fit inhumér dans le

Mo-

(a) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(b) Luc. Tud.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) L. IX. § 93.

(e) Vasæi Chron. Roder. Santius l. c.

(f) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(g) Luc. Tud. Chron.

(h) Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(i) Vasæi Chron.

SECTION
V.

*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Léon avec
elle.*

*D. San-
che succe-
de à son
pere, &
fait une
incursion
sur les ter-
res des In-
fideles.*

Monastere de St. Pierre de Cerdagne. Ce Prince fut universellement re-
gretté de ses sujets, & des Chrétiens en général.

Don Sanche succeda à son pere (a). Après avoir racheté son corps, & lui
avoir rendu les derniers devoirs, il ne s'occupa qu'à renforcer ses troupes,
pour venger la mort de son pere sur les Infideles. Plusieurs circonstances
concoururent à faciliter son dessein; les Rois de Léon & de Navarre lui en-
voyerent de considerables secours, un grand nombre de ses Sujets, qui
craignoient de cultiver leurs terres, prirent les armes, & il s'alluma une
guerre Civile à Cordoue, avant qu'il pût se mettre en campagne (b). Don
Sanche voyant son armée plus nombreuse & la conjoncture plus favorable,
qu'il ne l'avoit espéré, prit les mesures les plus sages pour en profiter; il
bloqua les Garnisons que les Maures avoient en Castille, pour qu'elles n'in-
quiétassent point ses sujets pendant son absence; il passa ensuite les Monta-
gnes qui divisent les deux Castilles, & porta la désolation dans les vastes cam-
pagnes qui sont au de-là, mit tout à feu & à sang, de façon que la conster-
nation fut si grande parmi les Mahométans, que les villes & les Bourgades
les plus éloignées, lui envoyerent des Députés pour se garantir du pillage à
prix d'argent. Ayant ainsi répandu la terreur parmi les Infideles, & ample-
ment dédommagé ses sujets de n'avoir point eu de moisson, il repassa les
montagnes vers la fin de l'Automne, chargé de richesses & couvert de
gloire (c).

*Zulema
prétendant
à la Cou-
ronne de
Cordoue
demande
du secours
au Comte.*

Sa bonne fortune ne se borna à cela. Ceux qui s'étoient révoltés à Cor-
doue contre Almahadi, qui s'étoit emparé de la Couronne, ne s'accorde-
rent point sur le choix de celui qu'ils mettroient sur le trône en sa place;
s'étant partagés entre deux Sujets, ils en vinrent aux mains pour décider
le différend. Celui dont les Partisans furent victorieux s'appelloit Zulema (d).
il fit son rival prisonnier, & le confina dans une étroite prison. Mais ce
succès qui le délivra d'un Antagoniste, le laissa moins en état de se mesurer
avec l'autre; car bien que ceux qui s'étoient soulevés, eussent d'abord été
assez forts pour déposer Almahadi, s'ils avoient été d'accord, les restes des
deux Partis étoient évidemment trop foibles (e). Dans cette situation Zu-
lema s'éloigna sagement de la Capitale, pour que ses troupes ne pussent pas
être si aisément débauchées, & s'étant emparé de quelques Places, où elles
étoient à couvert, il envoya un Ambassadeur au Comte de Castille, auquel
il fit offrir de grands avantages & une amitié constante, s'il vouloit lui ai-
der à s'emparer du trône de Cordoue (f).

*D. Sanche
lui donne
du secours,
& le place
sur le
trône.*

D. Sanche reçut fort bien l'Ambassadeur, accepta la proposition de Zu-
lema, & promit de le joindre avec ses troupes, aussitôt que la saison per-
mettroit de se mettre en campagne. Il ne se borna pas à assembler toutes les
forces de ses Etats, mais se procura aussi des secours des Rois de Léon &
de Navarre, qui virent avec plaisir une si belle occasion de faire servir les
Maures à l'avantage des Chrétiens, & à s'affoiblir eux-mêmes. Le Comte
de Castille ayant ainsi formé une belle Armée, alla joindre Zulema, qui le

re-

(a) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. IV.

(b) Mariana L. VIII.

(c) Luc. Tud. Chron. Vascei Chron.

(d) Roder. Santius ubi sup.

(e) Luc. Tud. Chron.

(f) Roder. Tolet Hist. Arab.

regut avec beaucoup de joie, & ils s'avancerent vers Cordoue (a). Almahadi & son premier Ministre Alhamer avoient de leur côté assemblé de nombreuses Troupes; Almahadi avoit dessein de se défendre dans la Place, persuadé qu'il avoit assez de monde pour soutenir le siege, quand même les ennemis seroient plus forts qu'ils n'étoient. Mais à l'approche des Confédérés, Alhamer qui avoit plus la confiance des soldats que son Maître, prit la résolution de sortir de la ville, & de leur donner bataille, ce qu'il exécuta malgré toutes les raisons de son Prince. Il se comporta avec beaucoup de courage, mais nonobstant cela il fut défait par les Confédérés, & contraint de se retirer dans une autre partie du Royaume. Les Vainqueurs allerent droit à Cordoue; les Soldats du Comte s'emparerent des fauxbourgs, & s'enrichirent du butin qu'ils y trouverent (b). Almahadi, se trouvant dans l'impuissance de se défendre, se sauva (c). Zulema, à qui l'on ouvrit les portes, fut proclamé Roi; il combla le Comte de Castille & ses Troupes de présens, & les renvoya très-contens, leur recommandant de réduire Alhamer, qui s'étoit retiré sur les frontieres de Castille (d).

Cette même année il nâquit à D. Sanche un fils (e), qui fut depuis son successeur. La campagne suivante, le Comte se rendit maître d'Atiença, qui étoit entre les mains d'Alhamer; après avoir démantelé cette Place, il ravagea le Pays & s'en retourna dans ses Etats. Peut-être se fit-il une peine de marcher encore au secours de Zulema, parceque le Comte de Barcelonne & d'autres Seigneurs Chrétiens avoient pris le parti de son Concurrent, & qu'il ne vouloit pas que les Chrétiens se détruisissent les uns les autres, en combattant en faveur des Maures (f). Ce secours ayant manqué à Zulema, il fut détrôné & chassé, ce qui le contraignit de passer en Afrique; cette révolution procura dans la suite le moyen de remonter sur le trône à Hisssem, légitime Roi de Cordoue, petit-fils d'Abderrame, que divers Usurpateurs avoient détenu longtems en prison (g). Ce Prince eut néanmoins de la peine à se maintenir; car Abdalla, fils d'Almahadi qui avoit péri dans ces troubles, s'étoit emparé de Toledé, où il avoit pris le titre de Roi (h). D'autre part Zulema revint d'Afrique, amena de nouvelles troupes & excita de nouveaux troubles. Il envoya aussi un Ambassadeur au Comte de Castille pour lui demander son appui. Mais D. Sanche qui ne se faisoit pas un scrupule d'assister un Tiran contre un autre Tiran, se fit une peine d'employer ses armes contre Hisssem, qu'il regardoit comme le légitime Roi de Cordoue (i). Il envoya donc faire proposer à Hisssem d'unir ses forces aux siennes, s'il vouloit lui remettre St. Etienne de Gormaz, Osma & la Corogne. Hisssem après mûre délibération accepta les offres du Comte, qui commença à assembler ses troupes. De son côté le Roi de Cordoue, pour montrer la confiance qu'il avoit en la parole du Comte fit évacuer les places qu'il avoit demandées, & le fit sommer de remplir son engagement (k).

SECTION V.
Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.

1008.

Il entre en
alliance
avec Hiss-
sem Roi de
Cordoue.

1013.

D.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Santius Hist. Hisp. P. III.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(e) Vasei Chron.

(f) Rod. Santius l. c.

(g) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(h) Chron. Var. antiq.

(i) Luc. Tud. Chron.

(k) Rod. Tolet. Hist. Arab.

SECTION

V.

*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.*

*Lui aide
à prendre
Toledo.*

*Il bannit
les fils du
Comte de
Vela, une
seconde
fois.*

D. Sanche également prompt à dégager sa promesse marcha à la requête de son Allié vers Toledo, & ayant joint ses troupes à celles de Hisssem, l'Armée alla investir cette ville. D. Sanche remarquant qu'elle étoit grande & forte, sachant aussi qu'elle étoit fort peuplée, fut d'avis de la serrer de près, comme l'on fit. Au bout de quelques jours les Habitans rebutés des incommodités du siège, ouvrirent les portes aux Assiégeans, & livrerent Abdalla (a). Le Comte ayant ainsi accompli sa promesse s'en retourna en Castille avec ses Troupes. La guerre civile ne laissa pas que de continuer entre Hisssem & Zulema, mais il ne paroît point que D. Sanche y ait pris davantage de part en faveur ni de l'un ni de l'autre; il resta tranquille dans ses Etats, où il gouverna ses sujets avec beaucoup d'équité. Cependant un Corps de Maures, qui étoient à ce que l'on croit de Saragosse, fit une irruption en Castille, surprit la Corogne, & passa tous les habitans au fil de l'épée. D. Sanche se mit en campagne pour les chercher, mais il trouva que les Infideles s'étoient déjà retirés, & mis en lieu de sûreté, & il ne jugea pas à-propos de les suivre (b) (*).

En ce tems-là le Comte se trouva dans la nécessité absolue de faire ce qu'il regardoit comme un acte de justice. Il avoit traité les trois fils du Comte de Vela, depuis leur retour, avec beaucoup de bonté & d'égards, il avoit même choisi l'aîné, qui s'appelloit D. Roderic, pour être parrain de son fils (c). Mais soit que ces Seigneurs conservassent encore leur ancienne haine

(a) *Luc. Tud. Chron. Vasæi Chron.*

(c) *Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.*

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(*) Entre autres privileges que cet heureux & célèbre Comte accorda à la Noblesse de Castille, il y en a un qui mérite particulièrement qu'on en parle; voici ce qu'en dit Mariana; la Noblesse étoit obligée de faire la guerre à ses dépens, sans nulle autre espérance que celle du butin, qu'ils pouvoient faire sur leurs ennemis, on assure, que D. Sanche les délivra de cette obligation, & qu'il s'engagea pour lui & pour ses successeurs, qu'ils auroient à l'avenir une certaine paye, proportionnée au nombre d'hommes que Chacun commandoit & à la durée de la Campagne. Le Traducteur François de Mariana doute de la vérité de ce fait, & Ferreras n'en dit rien. Comme les services militaires étoient à peu près sur le même pied dans tous les Etats d'Origine Gothique, on ne conçoit pas aisément, comment & pourquoi le Comte auroit entrepris d'y rien changer; d'autant plus qu'on ne dit point par quels moyens il trouvoit les fonds nécessaires pour payer les Seigneurs. D'ailleurs on ne voit point, qu'il se soit trouvé dans des circonstances qui pussent rendre ce changement utile & expédient; ni même, tout bien considéré, de quel avantage ce privilege auroit pu être à la Noblesse, puisque les Seigneurs n'étoient pas moins intéressés que lui à la défense du Pays; ainsi ils n'avoient aucune raison de souhaiter que l'on abolit le seul moyen de pourvoir efficacement à la défense de leurs terres. Il est donc très-apparent, que tout ce qu'il y a de vrai se réduit à ceci. Il fit deux expéditions hors de ses Etats, comme auxiliaire de Princes Maures; & il se peut très-bien, & il étoit même fort juste, qu'il dispensa les Nobles de l'accompagner dans ces expéditions à leurs dépens, & qu'il s'engagea à les indemniser sur les subside ou les dédommagemens qu'il devoit recevoir. Il est vrai, qu'on pourroit dire, qu'ils étoient dans ces occasions au service de leur Pays; comme à celui de leur Souverain; mais il faut convenir que c'étoit aussi un service auquel ils n'étoient point tenus, en vertu des fiefs ou des terres qu'ils possédoient; en sorte qu'il y a grande apparence qu'il auroit eu de la peine de les faire entrer dans les engagements qu'il avoit pris avec le Roi de Cordoue, si en leur accordant de quoi les indemniser, il n'avoit coupé court à toute contestation, & fait que chacun trouvât son intérêt dans ces expéditions (1).

(1) *Vasæi Chron. Mariana L. VIII. § 106. Pet. Comes, Ferreras P. V. Siècl. XI. Paulini de Officiis regni Gothorum, tit. Dux et*

ne, soit qu'ils fussent naturellement violens, ils traitoient les Castillans d'une maniere, qui faisoit que D. Sanche recevoit des plaintes continuelles de leurs excès; il en fut à la fin si irrité, qu'oubliant combien le premier exil de cette famille avoit été fatal aux Chrétiens d'Espagne, il les bannit une seconde fois de ses Etats (a). Alphonse V. Roi de Léon, craignant de fa- cheuses suites, s'ils se réfugioient encore parmi les Infideles, leur offrit une retraite dans ses domaines, & leur donna des terres au pied des Montagnes, pour pouvoir vivre d'une maniere conforme à leur naissance, ce qui parut les contenter pour le présent (b). Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils le fus- sent, réellement, comme on l'a vu ailleurs, puisqu'après la mort du Com- te D. Sanche, ils faisirent l'occasion d'affouvir leur ressentiment par l'assas- sinat de son fils, & par l'extinction de la postérité mâle des Comtes de Ca- stille. Il s'agit ici de suivre le fil de l'Histoire, en rapportant le reste des actions de D. Sanche.

Ce Prince se voyant tranquille, s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient glissés dans ses Etats durant les tems de trouble, où le Justice n'est gueres écoutée. Il répara les Places, qui pouvoient servir de frontieres, & en dé- molit d'autres, qui auroient pû être préjudiciables à ses Etats, en cas d'in- vasion de la part des Maures, ou de révoltes en Castille. Il profita aussi de la paix pour regler avec le Roi de Navarre les limites de leurs Etats respec- tifs, pour prévenir toute dispute dans la suite entre leurs successeurs (c). Il facilita aussi au Roi D. Alphonse les moyens de rétablir les Places que les Maures avoient ruinées, & sur-tout de rebâtir les Eglises & les Monasteres qu'ils avoient démolis (d). Tout cela prouve que c'étoit un Prince actif, sage & magnanime, enforte qu'il n'y a nulle apparence qu'il ait traité sa mere avec autant de rigueur, que quelques Historiens le prétendent. Cependant comme il y en a plusieurs (e) qui rapportent le fait, & que l'on prétend qu'il a donné naissance à plus d'une coutume établie encore dans le Pays, il ne faut pas en dérober la connoissance au Lecteur, quelque fabuleux & incroyable qu'il paroisse. Voici ce que l'on débite.

La Comtesse Douairiere de Castille, oubliant sa naissance, son honneur & sa Religion, étoit devenue amoureuse d'un Grand-Seigneur Maure; elle eût bien voulu l'épouser, mais elle appréhendoit d'irriter le Comte son fils, qui ne souffriroit jamais l'affront qui eût réjailli sur sa propre per- sonne de cet indigne & honteux mariage. La Comtesse aveuglée par sa pas- sion & déterminée à la contenter à tout prix, prit la résolution de se défai- re de son fils, afin de n'avoir plus d'obstacle à ses desirs. Elle prépara du poison, qu'elle présenta de sa propre main au Comte; mais celui-ci averti de son abominable dessein, la força de boire elle-même le breuvage empoi- sonné, ainsi le coup qu'elle avoit préparé pour le Comte son fils, retomba sur elle même. Mais, dit Mariana (f), quelque criminelle que fût la Com- tesse, sa mort ne laissa pas de ternir la réputation de son fils, puisqu'il avoit des moyens plus doux d'éviter la mort, de punir la Comtesse & de la met- tre

SECTION
V.
*Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Léon avec
elle.*

*Il met les
affaires de
Castille
parfaite-
ment en
Ordre.*
1016.

*Histoire
peu vrai-
semblable
de la mort
de sa mere.*

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Luc. Tud. Chron. Vasæi Chron.

(c) Roder. Santius, ubi sup.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Hist. d'Esp. L. VIII. § 107.

Section V. tre hors d'état d'attenter à sa vie. Il y a des Auteurs qui prétendent que cette mort de la Comtesse a donné lieu à la Coutume établie en plusieurs endroits d'Espagne, que les Femmes boivent à table avant leurs Maris (a). *Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.* On dit encore que le Comte, pour expier son crime, fit bâtir le Monastere de Honna; mais d'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'il fonda ce Monastere pour satisfaire le desir qu'une de ses filles avoit de quitter le Monde, & que cette Princesse en fut la premiere Abbessé (b). *Il étend ses frontieres & meurt peu après.* Comme les guerres Civiles continuoient entre les Mahométans, le Comte, après avoir réglé ses affaires domestiques, pensa à profiter de l'occasion pour reculer les limites de ses Etats, aux dépens des Infideles. S'étant mis en campagne à la tête de ses Troupes, il se présenta devant Penafiel & la conquist. Maderuelo & Montijo eurent le même sort; il alla ensuite assieger Sepulveda, Place naturellement forte, & que l'on avoit même fortifiée; il y avoit d'ailleurs une bonne Garnison, desorte que la Place soutint le siege pendant quelque tems, mais comme c'étoit une Place de conséquence, que sa prise étoit un triomphe sur les Infideles & une épine ôtée à ses sujets, il l'attaqua si vivement, qu'il l'emporta enfin (c); desorte qu'il chassa entierement les Maures de ces quartiers, & prit de bonnes mesures pour les empêcher d'inquiéter ses peuples, comme par le passé. Pendant qu'il travailloit ainsi à leur bonheur; il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau, fort regretté de ses sujets, qui l'aimoient comme il le méritoit, y ayant eu peu de Princes plus heureux & plus bienfaisans. Il mourut le 5 de Fevrier de l'an 1022 (d). Il est vrai que Mariana (e) & quelques autres Historiens reculent sa mort de six ans, mais avec assez de peu de raison, puisque cette date ne s'accorde pas avec le fil des événemens qu'ils rapportent eux-mêmes. Il fut enterré dans le Monastere de Honna ou Onna (*) qu'il

(a) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.

(b) Luc. Tud. Chron. Vascei Chron.

(e) Mariana L. VIII. § 113.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(*) Le Monastere d'Onna où D. Sanche est enterré avec sa famille a été bâti par ce Prince, comme on le dit dans le texte, ce fut en l'an 1011, qu'il le fonda, sept ans après la mort de son pere, & pour satisfaire aux desirs de sa fille Frigide, qui souhaitoit de quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse (1). Il est vrai que quelques Historiens, comme on l'a vu, assurent qu'il le fit bâtir pour expier le crime qu'il avoit commis en faisant mourir sa mere; mais cette circonstance sert à mettre le fait hors de doute; car s'il ne fonda pas ce Monastere avant le tems marqué plus haut, & s'il avoit une fille en âge de prendre le voile, il devoit avoir au moins à peu près quarante ans, ce qui ne s'accorde gueres avec la passion que l'on attribue à sa mere, qui dans ce récit, perdant les noms qu'elle porte ailleurs dans l'Histoire, n'est désignée que par celui d'Onna (2). Le tombeau du Comte est à la main gauche du grand autel, de même que celui de la Comtesse Donna Urraque son épouse, qui mourut trois ans après lui (3), & celui de D. Garcie son fils, dont l'épitaphe porte qu'il avoit treize ans (4). Cet âge ne s'accorde pas trop avec ce que l'Histoire dit de lui, cependant encore beaucoup mieux, que l'âge de neuf ans que lui donne un Historien François (5). Il est vrai qu'il faut avouer que les meilleurs Historiens diffèrent entre eux sur l'année de la mort

(1) P. Marca in Append.

(4) Morales, Salazar.

(2) Mariana L. VIII. § 113.

(5) D'Orleans, Revol. d'Esp. T. I. pag. 151.

(3) Ferreras, T. III. p. 155.

qu'il avoit fondé. Il laissa quatre enfans, D. Garcie son successeur, & trois filles, Donna Nugna-Elvire, qui épousa D. Sanche Roi de Navarre; Donna Urrique-Thérèse, qui fut mariée au Roi de Léon, & Donna Frigide, qui fut Abbessé du Monastere d'Onna (a).

Don Garcie (b) succéda à son pere sous la tutelle de Donna Elvire sa mere, & sous la protection de D. Sanche Roi de Navarre son Oncle. Tous les Historiens d'Espagne (c) s'accordent à parler de ce Prince comme d'un prodige, mais ils sont partagés sur son âge, plusieurs ne lui donnent que neuf ans, au lieu que suivant d'autres il doit en avoir eu environ quatorze; d'autant plus que nous trouvons que sa mere mourut le 25 de Mai 1025 (d) & le recommanda au Roi de Navarre, qui songea peu de tems après à le marier. D'ailleurs bien qu'un enfant de neuf ans puisse promettre beaucoup, il excite rarement de l'admiration; au lieu qu'en lui donnant quatorze ans, il n'y a rien d'absurde à supposer, s'il étoit réellement d'un génie aussi supérieur qu'on le prétend, que les Etrangers aussi bien que ses sujets pouvoient être frappés de son mérite; & comme c'est là le cas, cela confirme cette opinion. Nonobstant les grandes qualités de D. Garcie, & le respect dû à la mémoire de son pere, il se trouva parmi ses sujets des gens, qui méprisant sa jeunesse entreprirent de remuer. Le principal fut D. Ferdinand Guittierez, qui s'empara du Château de Monçon, & entretenit, à ce que l'on prétend des intelligences avec les Infideles (e).

D. Sanche Roi de Navarre, sous prétexte du mariage de son neveu, se rendit en Castille, & mena avec lui à titre d'escorte un Corps considérable de Troupes, lesquelles jointes avec celles du Comte de Castille, rangerent bientôt Guittierez & les autres rebelles à leur devoir (f). Comme l'on marcha ensuite à petites journées, D. Garcie pour montrer sa passion pour la Princesse Donna Sanche, prit les devans, suivi de quelques jeunes Seigneurs, afin de se rendre plus promptement à Léon; circonstance que Ferreras a omise, bien qu'elle n'ait rien que de fort vraisemblable, & qu'elle rend raison de l'absence du Roi D. Bermude, qui naturellement ne se feroit pas éloigné, si son beaufrere futur n'étoit arrivé à l'improviste. Cet empressement de D. Garcie semble aussi confirmer notre sentiment à l'égard de son âge, parcequ'il est assez naturel à un jeune homme de vingt ans, & ne l'est pas autant à un Garçon de quatorze. Quand il entra dans le Royaume de Léon, les trois Comtes de Vela vinrent au devant de lui avec de grandes démonstrations de satisfaction; ce qui ne devoit pas paroître extraordinaire, puisque l'aîné étoit son Parrain, & pouvoit assez naturellement marquer l'envie de se reconcilier avec un Prince, dont le Pere avoit été son Souverain.

SECTION
V.
Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviedo
& de
Leon avec
elle.
D. Gar-
cie Prince
de grande
espérance
succéda à
son pere.

Il est assas-
siné par les
fils du Com-
te du Vela.

(a) Luc. Tud. Chron. Vasæi Chron.

(b) Mariana l. c. Ferreras T. III. p. 150.
Turquet. L. VII.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Santius ubi sup.

(e) Roder. Tolet Hist. Arab.

(f) Luc. Tud. Chron. Vasæi Chron.

mort de D. Sanche (1), & l'espace de tems que son fils lui survéquit; mais la Chronologie étant vraisemblable, sans être sujette à aucune difficulté, & aussi bien appuyée qu'aucune autre, nous croyons devoir la suivre pour être plus clairs (2).

(1) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Morales, Salazar.

(2) Ferreras, T. III. pag. 150.

SECTION V. rain (a); c'est ce qui est d'autant plus probable, que suivant quelques Histo-
Histoire de riens, il le poignarda en feignant de vouloir lui baiser la main (b). Nous
Castille avons rapporté les circonstances de cet assassinat dans la Section précédente,
jusqu'à la mais nous sommes obligés d'en parler ici, parceque cet infortuné Prince fut
réunion du le dernier Comte de Castille, son Corps fut déposé dans l'Eglise de St. Jean
Royaume à Léon; il y demeura quelque tems dans un tombeau qu'on lui fit élever,
d'Oviedo & on le transporta ensuite au Monastere d'Onna, où l'on voit son tombeau
& de & son épitaphe (c).
Leon avec
elle.

Don Sanche Roi de Navarre, qui avoit épousé la sœur aînée du jeune
 Comte, se mit en possession de la Castille du chef de sa femme (d) (*). On
 comprendra aisément par ce que nous avons dit plus haut, pourquoi les as-
 sassins de D. Garcie choisirent pour retraite le Château de Monçon; il ap-
 partenoit à D. Ferdinand Guittierrez, & la mort du Comte lui fournissoit l'oc-
 casion de remuer de nouveau, s'il en avoit envie (e); d'ailleurs cette Place étant
 dans le voisinage des Maures pouvoit leur fournir les moyens d'exciter aussi
 des troubles par le secours de ces Infideles (f). Il y a de l'apparence que
 ce projet leur auroit réussi, si le Roi D. Sanche avoit été dans ses Etats,
 & que les mécontents eussent été en pleine liberté d'agir en Castille; mais

(a) *Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. IV.*

(b) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Rod. Santii, Hist. Hisp. P. III.*

(d) *Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Ana-*

cephal. Franc. Taraphæ de Reg. Hisp.

(e) *Rod. Tolet. Hist. Arab.*

(f) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(*) Autant qu'on peut savoir avec certitude ce qui a trait à l'ancienne constitution
 des Etats, qui se formerent des débris de l'ancienne Monarchie des Goths, le droit de
 succession avoit lieu en Castille. Les Comtes étoient originairement égaux, & les domaines
 qu'ils possédoient en qualité de particuliers du tems du Roi Rodrigue, devinrent autant
 de Seigneuries ou de Principautés, lorsqu'ils se défendirent les armes à la main, avec leurs
 Vassaux, contre les Maures (1). Il est aussi évident par l'Histoire, que ces Seigneuries
 passoient aux femmes (2). Quant à la prééminence de la famille de ceux qu'on a appelés
 Comtes de Castille, sans nous appuyer sur des fables, il est clair qu'elle dut son origine
 à l'ambition active de Ferdinand Gonzalez, qui en qualité de Comte de Castille se rendit
 indépendant, & les autres Seigneurs en l'assistant, ou au moins en acquiesçant à ce qu'il
 fit, & ce qu'il n'auroit pu exécuter sans eux, de ses égaux devinrent ses Vassaux (3). La
 succession fut sans contredit héréditaire dans sa famille; & à envisager la chose sous ce
 point de vue, le Roi de Navarre avoit droit de prétendre à la Castille, du chef de sa fem-
 me, fille aînée de D. Sanche, petite-fille de D. Ferdinand Gonzalez, & sœur du jeune
 Comte D. Garcie (4). Il se peut bien néanmoins que les troupes qu'il avoit amenées a-
 vec lui en Castille contribuèrent à prévenir toute opposition de la part de la Noblesse, &
 que le rigoureux Châtiment qu'il avoit fait des assassins du jeune Comte lui gagna le cœur
 du peuple (5). On assure néanmoins que la Reine Donna Nugna prétendit avoir droit de
 disposer de la Castille, comme venant d'elle, en faveur de celui de ses fils qui lui plairoit
 (6), & que ce fut en conséquence de cela qu'elle fut donnée à D. Ferdinand; car quand
 aux motifs auxquels on attribue cette disposition, fondés sur l'Histoire rapportée plus bas
 dans le texte, on doit les regarder comme faux & controuvés, dont on n'a parlé que
 plus d'un siècle après la mort de cette grande Princesse, & qui ont servi à flétrir sa
 mémoire, tandis qu'elle ne fut déterminée que par une tendresse de mere (7).

(1) Voy. les remarques de Mariana au commen-
 cement du VIII. Livre de son Histoire.

(2) *Roder. Tolet. Luc. Tud. Rod. Santius.*

(3) *Mariana L. VIII.*

(4) *Turquet L. V.*

(5) *Mariana, Ferreras, Vayrac.*

(6) *Chron. Var. antiq.*

(7) Comparez le récit de Mariana avec ce que
 dit le P. Meret.

ce Prince assiegea d'abord le Château où étoient les assassins, & s'en rendit maître, avant que les mécontents & les Maures eussent le tems de se déclarer. Cependant l'ardeur avec laquelle le Roi de Navarre poursuivit les Comtes de Vela, & la sévérité de leur punition ne purent qu'être agréables au gros des Castillans, qui conservoient un respect profond pour la mémoire du jeune Comte & pour celle de son pere, ce qui contribua peut-être beaucoup à faciliter à D. Sanche la possession de ce beau Pays, sans qu'il y rencontrât aucune opposition (a).

SECTION
V.

*Histoire de
Castille*

*jusqu'à la
réunion du*

Royaume

d'Oviedo

*& de
Leon avec
elle.*

On le soup-

çonne de

porter ses

vues ambi-

tieuses sur

le Royau-

me de

Leon.

Don Sanche Roi de Navarre & Comte de Castille fut à juste titre sur nommé le Grand (b), sa prudence ayant égalé en tout tems sa bonne fortune. Il étoit déjà fort âgé, quand il devint maître de la Castille; & pour pouvoir gouverner mieux ce Pays & son Royaume, il choisit pour sa résidence l'agréable ville de Najare (c) dans la Vieille Castille, mais sur les frontieres de Navarre, & il s'appliqua avec soin à se concilier l'estime & l'amour de ses nouveaux sujets. Il est vrai que Mariana (d) prétend qu'il n'étoit occupé qu'à satisfaire son ambition, & que du moment qu'il eut réuni la Castille avec la Navarre, il forma le projet d'annexer encore à ses Etats Léon, la Galice & les Asturies; & c'est à cela seul que cet Historien attribue la guerre entre lui & le Roi D. Bermude III. au lieu que Ferreras (e) & d'autres semblent en rejeter le blâme sur le jeune Roi de Léon. Il y a de l'apparence que le manque de lumieres a été la source de cette diversité de sentiment; bien qu'à dire la vérité, la vraisemblance soit du côté de Mariana. Le sujet de la guerre fut, que D. Sanche donna ordre de rebâtir la ville de Palence, à cause d'une aventure miraculeuse qui lui étoit arrivée proche de ce lieu (f). Un jour, étant à la Chasse, il lança un Sanglier, qui s'enfonça dans le plus épais de la forêt, & se retira dans un souterrain, le Roi l'y poursuivit; mais il sentit son bras immobile, lorsqu'il voulut le lever pour frapper l'animal; & un moment après il s'aperçut qu'il y avoit dans cette Grotte un autel, sur lequel étoit une image de St. Antoine. Il fit alors vœu, que si par l'intercession du Saint, il recouvroit l'usage de son bras, il lui bâtiroit une Eglise; & ayant appris que c'étoit là qu'étoit située l'ancienne Palence, il fut d'autant plus empressé à accomplir son vœu. Mais il semble que D. Bermude n'ajouta gueres de foi au miracle, ou qu'il ne put comprendre qu'il y eût de la pieté à entreprendre sur les droits d'autrui pour accomplir un vœu; car Palence est aujourd'hui, & l'on peut présumer qu'elle étoit aussi alors, dans le Royaume de Léon, Mariana à la vérité coupe court (g), & sans parler du mécontentement de D. Bermude, il attribue la guerre à ce que le Roi de Navarre entra dans le Royaume de Léon avec une puissante armée, & conquit une grande étendue de Pays, avant que D. Bermude, qui ne s'attendoit pas à cette invasion, fût en état de lui faire tête. Quoiqu'il en soit, il paroît que le Roi de Navarre étoit mieux avec les Ecclesiastiques que son Antagoniste, car il est évident que ce fut

(a) *Luc. Tud. Chron.*

(b) *Chron. Var. ant.*

(c) *Roder. Santius l. c.*

(d) *L. VIII. § 115.*

(e) *T. III. pag. 166.*

(f) *Rod. Tolet, de Reb. Hisp. Luc. Tud.*

(g) *Ubi sup. § 116.*

SECTION V. fut par le pouvoir qu'ils avoient sur l'esprit du peuple, que le Roi D. Bermude fut forcé de faire la paix & de céder des terres considérables à titre de dot de sa sœur (a), qui épousa D. Ferdinand, second fils de D. Sanche. Ce Prince, du consentement des deux Monarques, prit alors le titre de Roi (b) au lieu de celui de Comte de Castille. La cession que son pere lui fit de ce Pays étoit dans le fond le seul article du Traité qui convenoit à D. Bermude, en le délivrant de l'appréhension d'avoir un Roi de Navarre & de Leon avec elle.

On peut prendre de ce que nous avons rapporté une si juste idée des motifs, qui déterminèrent le Roi de Navarre à donner la Castille à D. Ferdinand son second fils, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'étrange & incroyable Histoire, que la plupart des Historiens d'Espagne ont adoptée sur l'autorité de D. Roderic Archevêque de Toledé (c). Voici en substance de quoi il s'agit. Pendant que le Roi D. Sanche étoit occupé dans une expédition contre les Maures, D. Garcie son fils aîné, piqué de ce que sa mere lui avoit refusé un cheval, sur ce que D. Pedre Sesse Grand Ecuyer lui avoit représenté que cela chagrinerait infailliblement le Roi, accusa la Reine d'avoir un Commerce criminel avec ce Seigneur. Aussitôt que D. Sanche eut reçu les Lettres de son fils, il retourna avec précipitation dans ses Etats, & fit examiner l'accusation dans une assemblée des Grands & de toute la Noblesse du Royaume, qui sur la déposition de D. Garcie condamnerent la Reine à être brûlée toute vive. D. Ferdinand ne prit aucun parti; mais D. Ramire, fils naturel du Roi qui l'avoit eu de Donna Caja Dame de qualité, entreprit la défense de la Reine, & s'offrit de soutenir en champ clos son innocence. Mais avant le jour fixé, un Hermite engagea D. Garcie à confesser la fausseté de l'accusation, & le motif qui l'avoit porté à l'intenter. La Reine ayant été mise en liberté, souhaita que la Castille, qui étoit son bien, fût donnée à D. Ferdinand, & non à D. Garcie, & que D. Ramire qui avoit si généreusement hasardé sa vie pour sa querelle, eût pour récompense le Royaume d'Arragon; ce qui lui fut accordé. D. Garcie alla en pèlerinage à Rome, pour obtenir du Pape l'absolution de son crime. Mais toute cette Histoire a été si bien réfutée par un célèbre Auteur (d), que nous n'en aurions rien dit, si ce n'eût été pour faire voir au Lecteur l'origine de quantité de ces ridicules fables.

Dernieres actions de D. Sanche le Grand, & sa mort. 1035. La vérité est, qu'après avoir cédé la Castille à son fils D. Ferdinand, le vieux Monarque fit plusieurs arrangemens également sages & propres à concilier à son fils l'affection de ses nouveaux sujets; c'est ainsi qu'il fit ouvrir un nouveau chemin par la Navarre & la Castille pour la commodité des Pèlerins qui alloient à St. Jaques; il fit aussi réparer les principales Places des Frontieres, pour empêcher les Maures d'entrer impunément dans le Pays, comme ils avoient fait auparavant (e). On voit par là qu'il eut suffisamment de quoi s'occuper le reste de sa vie, après la cession de la Castille, sans qu'il

(a) Rod. Santii. Hist. Hisp. P. III.

(b) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. IV.

(c) Chron. Var. ant. Mariana L. VIII.

§ 118. Mayerne Turquet.

(d) Moret Investigaciones Histor. de las antiquidades del Reyno de Navarra.

(e) Rod. Santius. l. c.

qu'il soit nécessaire de supposer une guerre avec les Infideles, dont les meilleurs Historiens ne disent mot. Les Auteurs ne sont nullement d'accord ni sur le tems ni sur le genre de sa mort. Ferreras (a) paroît être exact à l'égard de la date de sa mort, & c'est par cette raison que nous l'avons suivi, mais il ne dit rien sur la maniere dont il finit sa vie. Quelques Historiens assurent (b), qu'allant en pèlerinage à Oviédo, peu accompagné, il tomba dans une embuscade qu'on lui avoit dressée en chemin & qu'après un long & glorieux regne il fut lâchement assassiné. Ce qui, en supposant la vérité du fait, pourroit faire soupçonner que quelqu'un des Princes voisins, jaloux de sa puissance, trempa dans ce noir attentat.

Si l'on fait réflexion sur la promptitude avec laquelle, après la mort de ce Monarque, D. Bermude III. Roi de Léon entra en Castille, avec une armée si supérieure à celle du Roi D. Ferdinand, que ce Prince quoiqu'il eût beaucoup de courage & de résolution, ne jugea pas à-propos de mettre ses Etats au hazard par une bataille dès la premiere Campagne, si dis-je on fait réflexion là-dessus on pourroit peut-être soupçonner que le Roi de Léon n'avoit pas ignoré l'abominable dessein qui avoit couté la vie à D. Sanche, au moins en profita-t-il comme s'il eut été du secret; mais s'il en fut, il reçut bientôt la juste recompense d'une trahison aussi odieuse, comme on l'a vu à la fin de la Section précédente. Car ayant été tué dans une bataille, D. Ferdinand recouvra non seulement le Pays qu'il lui avoit enlevé, mais succeda au Royaume de Léon, du Chef de sa femme Donna Sanche; & par-là il devint le plus puissant de tous les Princes Chrétiens d'Espagne (c). Il est vrai que les Galiciens lui donnerent quelque peine au commencement de son regne (*) mais ces troubles furent bientôt apaisés, & ces peuples, de même

SECTION V.
Histoire de
Castille
jusqu'à la
réunion du
Royaume
d'Oviédo
& de
Leon avec
elle.

D. Ferdi-
nand ob-
tient sans
difficulté la
couronne
de Leon.

(a) T. III. pag. 170.

(b) Chron. Var. ant.

(c) *Rel. To'et*, de Reb. Hisp. l. c. *Mariana* L. IX. § 8. *Ferreras*, T. III. p. 173.

(*) Nous croyons qu'il ne sera pas désagréable au Lecteur que nous entrions un peu dans le détail des raisons, qui rendirent les Galiciens moins flexibles dans cette occasion que les habitans des autres Provinces des Royaumes d'Oviédo & de Léon. C'est plutôt un subterfuge qu'une raison de dire, qu'ils étoient plus mutins, ou d'en appeler à une remarque qu'on a faite, qu'il y avoit eu en Galice plus de soulèvemens que dans aucune des autres Provinces (1). La véritable raison est, qu'ils étoient mécontents de n'être que Province, & qu'ils auroient voulu faire un Etat à part, parcequ'ils étoient plus riches, & dans une situation plus avantageuse. La Galice, quoiqu'elle n'ait que cent-cinquante-milles de long en a près de trois-cens de Côtes, car l'Océan la baigne au Nord & à l'Ouest, desorte qu'elle a plus & de meilleurs ports, qu'aucune autre Province d'Espagne; ce qui y attiroit dès ce tems-là un grand commerce (2). Le Pays même est fertile, agréable, bien peuplé, & fort riche par l'abord des Etrangers qui y viennent par mer & par terre des autres contrées de l'Europe, pour visiter le tombeau de St. Jaques à Compostelle; & les Evêques de cette ville vivoient dès ce tems-là en Princes, & leur pouvoir n'étoit gueres inférieur à celui des Princes. Toutes ces circonstances ont fait presque dans tous les tems de cette Province un siege de factions, & ont inspiré aux habitans un desir violent d'avoir un Souverain particulier. Ce fut vraisemblablement l'espérance d'y réussir, quand l'occasion seroit favorable, avec le secours des Maures, qui engagea le Comte Sisenand à se réfugier parmi ces Infideles, plutôt que de se soumettre à un Prince, qui indépendamment des droits légitimes qu'il avoit, étoit d'un mérite, qui le rendoit digne d'Etats bien plus

(1) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.

(2) *Delices de l'Espagne* T. I.

SÉCTION V. même que ceux de Léon & des Asturies, s'aperçurent bientôt, qu'il étoit de leur intérêt de se soumettre à un Monarque, qui annexoit de nouveau la Castille à leur Couronne, & que par-là ils devenoient plus puissans, & avoient moins à craindre de la part de leurs ennemis (a). D'ailleurs, s'ils avoient procédé à une nouvelle élection, cela auroit infailliblement allumé une guerre civile, dont l'événement auroit été incertain. Ils ne pouvoient aussi trouver personne plus digne de porter la couronne que l'époux de Donna Sanche, unique héritière de tant d'illustres Rois, dont la valeur & la sagesse avoient empêché l'entière destruction des Goths, qui au moins avoient principalement contribué aux succès des Chrétiens pour recouvrer l'Espagne. Il n'est donc pas surprenant que D. Ferdinand ait trouvé si peu d'opposition, ni que ceux qui auroient voulu le traverser ayent été si peu soutenus.

Lapuiissance des Maures affoiblie par leurs dissensions intestines. Les guerres Civiles, les troubles, & les fréquentes révolutions dans le Royaume de Cordoue, le plus puissant des Etats Mahométans, l'avoient tellement affoibli, qu'il n'avoit plus qu'un vain titre de prééminence, & que l'on comptoit parmi les Maures autant de Rois & de Souverains que de grandes villes, bien que l'on ne pût gueres donner aux petits territoires qu'ils possédoient le titre de Royaumes. Parmi ceux dont nous aurons occasion de parler dans la suite, les principaux étoient le Roi de Seville, ensuite celui de Tolède, & l'on peut compter celui de Huesca pour le troisième, bien que le Roi de Saragosse méritât peut-être bien la préséance. Quant aux autres il suffira de les indiquer, quand l'occasion se présentera d'en parler.

Etat de l'Espagne au commencement du onzième siècle. Au commencement du onzième siècle, nous pouvons concevoir le grand, le riche & le beau continent d'Espagne comme divisé en deux parties inégales par une ligne droite, tirée d'Orient en Occident, depuis les Côtes de Valence, jusqu'un peu au dessous de l'embouchure du Duero. Le Pays au Nord de cette ligne appartenoit aux Chrétiens, qui avoient la plus petite & la moins riche part; les Maures possédoient tout ce qui étoit au Sud. Les uns & les autres avoient le bonheur d'avoir derrière eux des Alliés de leur Religion, & de leur caractère; mais à cet égard les Chrétiens paroissent les mieux partagés, n'y ayant point de mer qui les séparât de leurs voisins; en sorte qu'ils pouvoient toujours recevoir les secours qu'on leur vouloit envoyer, ou qu'ils levoient du côté de la France, au lieu que la Méditerranée séparoit les Maures de leurs compatriotes d'Afrique. De part & d'autre ces secours étrangers étoient également incertains, parcequ'ils étoient tant Maures que Chrétiens peu portés à les appeler, & fort disposés à concevoir de la jalousie de ces Auxiliaires. A l'égard des richesses, & de la puissance, tant par mer que par terre, les Maures étoient fort supérieurs; mais cet avantage étoit contrebalancé par l'union qui regnoit parmi les Chrétiens. Les Rois de Léon, de Navarre, de Sobrarue & d'Ar-

ra-

(a) Chron. Var. ant. Mariana, Ferreras.

plus étendus, que ceux qu'il possédoit. Nous verrons, que ce sage Prince prit le parti de tâcher de rendre les Galiciens plus fideles à ses successeurs, en les contentant en quelque façon, bien que l'expédient qu'il employa ne réussit point (1).

(1) Voy. dans la suite de l'Histoire le sort de D. Garcie Roi de Galice.

ragon étoient freres, & le Comte de Barcelone étoit leur proche parent; bien que cela n'empêcha pas qu'ils n'eussent des différends ensemble, & qu'ils ne se fissent même la guerre, ils n'en agirent jamais avec une grande animosité, & leurs guerres ne furent pas longues. Un autre grand avantage qu'ils avoient, c'est qu'ils étoient maîtres de Pays rudes & montagneux, tels que les Asturies, la Biscaye, la Navarre, Guipuscoa, & même une partie de la Vieille Castille, dont l'air vif & apre, le terroir médiocrement fertile, & le travail assidu dont on avoit besoin pour fournir aux besoins de la vie, leur fournissoient toujours des soldats naturellement endurcis & robustes, & capables par cela même de supporter les fatigues de la Guerre. Au lieu que les Maures, bien que naturellement plus industrieux, occupant un climat plus chaud, des Provinces beaucoup plus fertiles, & jouissant aussi de commerce étranger, étoient en général plus riches, plus magnifiques, & fort adonnés aux plaisirs des sens; ce qui fraya insensiblement le chemin à leur ruine, & avoit déjà affoibli la plupart de leurs Souverainetés.

Ce petit nombre de remarques générales fera d'un grand usage pour l'intelligence des Sections suivantes; c'est là que nous devons rapporter les guerres entre les deux Peuples, le flux & le reflux de leur puissance respective; l'usage que les uns & les autres firent de leurs avantages en de certaines occasions; les circonstances qui avec le tems rendirent irrémediables d'un côté certains défauts, auxquels on auroit pu parer si l'on s'en étoit aperçu à tems, & qui firent tellement panacher la balance de l'autre côté, que les Chrétiens se virent à la fin en état d'accabler leurs ennemis par une supériorité de forces si grande, qu'elle ne put être contrebalancée si longtems que par le désespoir & par cet esprit de Chevalerie, qui fait aimer le danger par une passion excessive pour les louanges, aussi ne survéquit-il pas longtems à ces galans Infideles, parmi lesquels on le nourrissoit cherement, & qui fut le seul appui de leurs grands efforts.

SECTION VI.

Histoire des Royaumes de LEON & de CASTILLE, depuis leur réunion en la personne de FERDINAND I. jusqu'à leur union perpétuelle en celle de FERDINAND II.

Tous les Historiens d'Espagne, anciens & modernes, conviennent que peu de Princes ont eu de plus grandes qualités, & moins de vices qui en aient terni l'éclat que celui dont nous avons à parler, Don Ferdinand I. Roi de Léon & de Castille (a). Ce qu'on peut regarder comme une preuve de ce que nous venons de dire, c'est que l'on ne trouve point qu'il ait fait ou entrepris presque rien, qui fournisse à l'Histoire, pendant les sept premières années qu'il porta la couronne de Léon. Il savoit parfaitement, qu'il est souvent moins difficile d'acquérir que de conserver un Royaume. Il

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Caractere
de Ferd-
nand I. &
les sept pre-
mieres an-
nées de son
regne.*

1037-

s'ap-

(a) Mariana L. IX. Ferreras T. III. pag. 174. & alibi.

SECTION VI. *Histoire de*
Leon &
de Castille
jusqu'à
 Ferdinand II. s'appercevoit que le gros de ses sujets étoit mécontent du changement de Maître ; & quoiqu'il eut fort épargné le sang pour réduire la Galice, il possédoit cette Province plus par droit de conquête, qu'en vertu d'aucun autre titre (a) ; ce qui étoit la chose du monde la plus désagréable pour un Prince de son humeur. Il jugea donc à-propos d'employer beaucoup de tems à remédier à ces inconvéniens peu à peu & à faire revenir ses sujets de leurs préjugés & de leur prévention. Il parloit toujours fort ouvertement des droits de la Reine, & ne permettoit point qu'on fit mention d'autres prétentions que de celles qui venoient du Chef de cette Princesse (b). Il parcourut toutes les Provinces, & presque toutes les grandes villes, caressa extrêmement la Noblesse & témoigna un profond respect pour les Ecclésiastiques, en observant de faire punir sévèrement ceux qui deshonoreroient leur robe. Il suivit avec une application infatigable le plan de son prédécesseur de redresser les griefs, & en augmentant les privileges des Galiciens, il se concilia en grande partie leur affection ; il affoiblit aussi la puissance des Nobles, en les multipliant. Il eut moins de soin des frontieres de son Royaume héréditaire de Castille que ses prédécesseurs, mais il entretint de plus nombreuses Garnisons, & par-là il couvrit en grande partie ses domaines, pas néanmoins si parfaitement, que les Maures ne fissent quelquefois des incursions (c), quand ils en trouvoient l'occasion, mais qui ne répondoient gueres mieux à leurs vues qu'à celles du Roi.

Irruptions
& conquêtes de ce
Prince.
 1044.

Quand D. Ferdinand vit l'ordre & la tranquillité bien établis dans ses Etats, ses sujets unis & tous affectionnés à sa personne & à son Gouvernement, il entra dans le projet de son beau-pere D. Alphonse V. qui avoit très-bien mis de la différence entre n'avoir point du tout de frontieres, & entre en avoir d'une fort grande étendue à défendre ; l'unique moyen d'éviter l'un & l'autre inconvénient étoit de suivre le plan que ce Monarque avoit formé, de recouvrer la meilleure partie du Pays qu'on appelle aujourd'hui le Portugal, pour arriver à des limites naturelles, qui sont les montagnes & les rivières, avec des plaines de peu d'étendue entre deux ; parcequ'en y bâtissant deux ou trois grandes villes bien fortifiées, elles couvriroient tout à la fois & ses anciens Etats & ses nouvelles conquêtes, s'étant donc mis à la tête d'une nombreuse Armée il marcha vers Zamora. Le Château de Kena étoit la premiere Place frontiere, qui se trouvoit sur sa route ; il le prit d'assaut, la plupart de ceux qui le défendoient furent passés au fil de l'épée & les autres faits Esclaves (d). Toutes les autres Places de ces Quartiers subirent le même sort, enforte qu'il s'avança jusqu'à Visée sans trouver aucun obstacle. Cette ville étoit naturellement forte, & avoit été fortifiée avec un grand soin ; il y avoit d'ailleurs une nombreuse Garnison, & beaucoup de monde des Provinces voisines s'y étoit retiré avec de Grandes richesses. D. Ferdinand l'attaqua avec prudence ; il la battit pendant trois semaines avec ses machines, qui lançoient de fort grosses pierres, en-

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.*

Luc. Tud. Chron.

(b) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(d) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. III. Luc. Tud. Chron.*

suite il fit donner l'assaut, & nonobstant la vigoureuse résistance des Affligés il l'emporta (a). Entre autres prisonniers que l'on fit se trouva l'Arbalétrier, qui avoit décoché la fleche, dont le Roi Alphonse fut tué. Le Roi lui fit couper les mains, & même les pieds suivant quelques-uns (b). Il poussa cette campagne ses conquêtes jusqu'à la riviere de Malva, & ayant laissé de bonnes Garnisons dans les meilleures Places, il s'en retourna à Léon, où il fut reçu avec de grandes acclamations, pour avoir fait tant de conquêtes en si peu de tems (c) (*).

L'année suivante D. Ferdinand se remit en Campagne. Il avoit jetté les yeux sur Coimbre ou Conimbre, qu'il regardoit comme une Place importante pour l'exécution de son projet de former une forte barriere; par cette raison il résolut de la réduire en y faisant le moins de dommage qu'il lui seroit possible. Ainsi au lieu de l'assiéger dans les formes, il posta ses troupes de maniere à empêcher que rien n'y entrât. Il la tint ainsi bloquée pendant quelques mois. Les Affligés se comporterent avec beaucoup de courage & de constance, & à la fin rebutterent tellement le Roi, qu'il pensoit à décamper. Mais les Moines d'un Monastere peu éloigné, l'engagerent à ne se point retirer, lui fournirent des provisions, & lui apprirent que les assiegés étoient réduits à la dernière misere. D. Ferdinand serra alors la Place de plus près, ce qui obligea les Maures à capituler, & on leur permit de se retirer ailleurs (d). Tous les Historiens Espagnols anciens & modernes font hon-

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Siege &
prise de
Conim-
bre.
1045.*

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(b) *Chron. Var. ant.*

(c) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc.*

Tud.

(d) *Roder. Tolet. Hist. Arab. Alph. à
Carthagine Reg. Hisp. Anaceph. Fr. Tara-
pha de Reg. Hisp.*

(*) Il est absolument nécessaire de rendre compte au Lecteur de la Chronologie que nous suivons, parcequ'elle est différente de celle de presque tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'Espagne, si l'on en excepte Ferreras. Quelques-uns des meilleurs Historiens anciens mettent la guerre entre D. Ferdinand Roi de Castille, & son frere D. Garcie Roi de Navarre, avant les expéditions du premier contre les Infideles (1). Mais on a des preuves plus authentiques que l'Histoire, que cela est contraire à l'Ordre du tems où ces événemens se sont passés. En premier lieu, il paroît évidemment par les Canons du Concile de Coyança, que la guerre avec les Infideles étoit finie, & ce sont là des monumens décisifs sur ce sujet (2). Il n'est pas moins évident par des monumens publics, mentionnés dans les Histoires particulieres de Navarre, que la mort de D. Garcie n'arriva que la quatrième année depuis la tenue de ce Concile (3). Mariana, bien qu'il ne soit rien moins qu'exact pour la Chronologie, s'est apperçu de ceci, & place aussi les conquêtes faites sur les Maures, avant les différends avec le Roi de Navarre; ce qui n'empêche pas qu'il ne mette ces conquêtes plusieurs années avant le tems où elles se sont faites; & cela selon toutes les apparences parcequ'il n'a pas cru vraisemblable (4) qu'un Prince aussi actif que D. Ferdinand, ait passé au commencement de son regne tant d'années en paix: c'est par cette raison qu'il place les sages reglemens dont il est parlé dans le texte, quelques années plus tard qu'ils n'ont été faits (5). Nous nous flattons, que les faits sont ici dans leur ordre naturel, & c'est ce qui très-avantageux, parceque lorsque la Chronologie est incertaine ou fautive, les faits que l'on rapporte paroissent ou contradictoires ou embrouillés, quelque soin que l'on prenne de les bien narrer; tant la vérité est essentielle, & tant il est impossible de rendre sans elle l'Histoire agréable.

(1) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. C. 10. Luc Tud. Chron. Fr. Tarapha de Reg. Hisp.*

(2) *D. Aguirre Conc. Hisp. T. III. p. 209, 212.*

(3) *Moret Investig. Hist. &c. L. III. C. 4. Dion.*

Tome XXVIII.

Petav. ration. Temp.

(4) *Hist. d'Espagn. L. IX § 9.*

(5) *Le même.*

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

honneur de cette importante conquête à St. Jaques (a). Il paroît que le Comte Sifenand avoit quitté le parti des Infideles, avant le commencement de la guerre, & c'étoit reconcilié avec le Roi. Ce Monarque pour le recompenser de ses services, & pour lui donner une marque de sa faveur, lui confia le Gouvernement & la défense de cette Place, commission dont il s'acquitta dignement (b). L'année suivante le Roi chassa les Maures des Confins de la Castille, démolit tous les petits Forts qu'ils avoient construits, les obligea de se retirer au delà des Montagnes, & mit de bonnes Garnisons pour défendre les passages; du reste il s'en tint à l'ancienne politique de D. Pelage, & ne bâtit point de Forteresses de ce côté-là, pour ne pas étouffer l'humeur martiale des Castillans.

*Les Rois
de Toledé
& de Sara-
gosse se
rendent
ses tribu-
taires.
1047.*

Dans sa quatrieme Campagne, il ravagea toute la contrée aux environs de Medina-Celi, visita ses conquêtes, & ramena son armée, chargée de richesses, à Léon (c). Au Printems suivant, ayant assemblé ses Troupes, il les trouva plus nombreuses que dans ses expéditions précédentes, ce qui le déterminâ à fonder sur les Etats du Roi de Toledé, un des plus puissans Princes Mahométans de ce tems-là, & après avoir ravagé & ruiné le plat Pays, il alla assieger Talamanque: bien que la Place fût très-forte, il la pressa si vivement, que les Assiégés firent savoir à Almenon Roi de Toledé (d), qu'à moins d'un prompt secours ils seroient obligés de se rendre. Ce Monarque ne se trouvant pas en état d'arrêter les progrès de D. Ferdinand, prit le parti d'aller chargé de présens & d'argent se prosterner aux pieds du Roi, & le suppliant de suspendre ses hostilités, il lui offrit de se rendre son Vassal, & de lui payer annuellement tribut. Les principaux Officiers de D. Ferdinand furent d'opinion qu'Almenon ne cherchoit qu'à gagner du tems, mais ce grand Prince touché de l'état du Roi de Toledé, lui accorda sa priere, accepta ses offres, & se retira avec ses Troupes dans ses Etats (e). L'année suivante il résolut de porter la guerre dans les Etats du Roi de Saragosse, mais aussitôt que ce Prince en eut avis, il envoya des Ambassadeurs à Don Ferdinand, pour lui offrir de se soumettre aux mêmes conditions que le Roi de Toledé, & par là il détourna l'Orage (f). Dans la suite il se prévalut contre un autre Prince Chretien, de sa qualité de Vassal du Roi de Léon & de Castille.

*Maladie
du Roi de
Navarre,
mort de
la Reine
Donna
Elvire &
du Roi Al-
menon.
1050.*

Les Royaumes de Léon & de Castille jouissant alors d'une profonde paix, le Roi jugea la circonstance favorable pour la tenue d'un Concile national, il le convoqua à Coyança; il ne s'y trouva point de Légat du Pape; on y fit treize Canons, dont la plupart ont pour objet les affaires ecclésiastiques; quelques-uns cependant roulent sur le Civil (g). L'année suivante, D. Garcia Roi de Navarre tomba dangereusement malade à Najera sur les frontieres de Castille; aussitôt que D. Ferdinand en fut instruit, il alla le visiter, & fut reçu avec de grandes démonstrations de joie & de respect. Il semble néanmoins que deux Rois ne peuvent être longtems sûrement ensemble dans un même lieu; bientôt D. Ferdinand apprit que son frere avoit dessein de le

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.]

(c) Luc. Tud. Chron.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Roder. Tolet. l. c.

(g) Conc. Hisp. T. III. p. 212.

le faire arrêter ; quoique les Historiens ne soient pas d'accord sur la vérité de ce fait. Le Roi de Léon & de Castille s'en retourna au plutôt dans son Royaume, sous le prétexte le plus honnête qu'il put imaginer, vivement piqué de l'injure réelle ou supposée que son frere avoit voulu lui faire (a). Le 5 de Novembre de l'an 1052 mourut la Reine Donna Elvire, Veuve de D. Alphonse V. & mere de la Reine Donna Sanche. On l'enterra à Léon dans le tombeau des Rois & des Reines (b). L'année suivante mourut aussi Almenon Roi de Toledé, qui eut pour Successeur Ali-Maimon (c), qui continua à payer tribut à D. Ferdinand, dont la puissance n'étoit point diminuée, & d'ailleurs les Princes Mahométans n'étoient rien moins qu'unis entre eux. Ces scenes passageres de deuil ne furent semble-t-il que les préludes de calamités plus fâcheuses, qui suivirent bientôt, & qui furent très-fatales aux Chrétiens d'Espagne, qui étoient généralement parlant les auteurs de leurs propres infortunes.

Au Printems de l'année 1054, D. Ferdinand étant tombé malade, son frere D. Garcie, pour lui témoigner un retour d'amitié, alla le voir ; le Roi, qui ne pouvoit oublier les avis vrais ou supposés qu'on lui avoit donnés à Najera, le reçut d'abord avec de grandes démonstrations de joie & d'amitié fraternelle, mais peu après il le fit arrêter, & l'envoya prisonnier au Château de Cea, qui étoit alors très-fort (d). Malgré tous les soins que l'on prit pour le garder sûrement, il trouva moyen de faire avertir secrètement quelques-uns de ses sujets, de se rendre dans un endroit qu'il leur marqua. Ils obéirent, & amenèrent avec eux des chevaux pour leur Maître ; ce Prince, on ne sait comment, s'échappa de sa prison, alla joindre son monde, & se sauva avec tant de diligence, qu'il étoit rendu dans ses Etats, lorsque D. Ferdinand apprit la nouvelle de sa fuite (e). Ce Prince prévint d'abord les suites fâcheuses de cette affaire, & peut-être se reprocha-t-il intérieurement son procédé. Quoiqu'il en soit, dèsqu'il eut avis que D. Garcie s'avançoit vers la Castille à la tête d'une puissante Armée, il alla en personne commander les troupes qu'il avoit rassemblées ; comme il souhaittoit néanmoins de prévenir, s'il étoit possible l'effusion du sang, il envoya quelques-uns des Ecclésiastiques qui étoient avec lui pour proposer un accommodement à D. Garcie, lui offrant une satisfaction convenable, s'il s'en étoit laissé imposer sur ce qui l'avoit porté à le faire arrêter, & d'ensevelir le passé dans un éternel oubli (f). Les Seigneurs & les Ecclésiastiques qui accompagnoient le Roi de Navarre, concoururent avec les Ambassadeurs de Castille pour le porter à se reconcilier avec son frere ; mais tous leurs efforts furent inutiles ; D. Garcie ne respiroit que vengeance, desorte qu'il fut inflexible, & qu'il persista dans la résolution de combattre (g) ; Don Fortun Sanchez, qui avoit été son Gouverneur, ne pût même l'en détourner.

Les

- (a) Moret ubi sup. Roder. Tolet. de Reb. Luc. Tud. Chron.
Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron. (e) Chron. Var. ant.
(b) Rod. Santius l. c. Alph. à Carthagine (f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.
Reg. Hisp. Anaceph. Taraphæ de Reg. Hisp. Luc. Tud. Chron.
(c) Roder. Tolet. Hist. Arab. (g) Chron. Var. antiq.
(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

SECTION
VI.

Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

D. Garcie
est battu
& tué.

Occupations pa-
cifiques de
D. Ferdin-
and.

Les deux Armées se rencontrèrent à trois lieues de Burgos, entre Atapuerca & Ages, & se donnerent bataille le premier de Septembre de l'an 1054 (a). Don Ferdinand plus habile Capitaine que son frere, détacha un Corps de Cavalerie pour prendre les Navarrois en flanc; cette Cavalerie fondit avec tant de fureur sur eux, qu'elle les enfonça & pénétra jusqu'à l'endroit où étoit D. Garcie; un Cavalier, ou selon d'autres (b) un Officier, nommé Sanche Fortun, qui avoit reçu quelque insulte de ce Prince, le perça d'un coup de lance, & le blessa mortellement. Les Navarrois entourèrent aussitôt leur Roi mourant pour empêcher qu'il ne fût fait prisonnier, ou blessé encore; mais cela ne lui servit de rien, le coup étoit mortel, l'Abbé d'Onna accourut, le prit entre ses bras, l'assista de ses prieres, & reçut son dernier soupir (c). On a mis depuis dans l'endroit où D. Garcie expira une pierre avec une inscription, pour transmettre à la postérité la mémoire de cet événement (d). On ne put cacher la mort du Roi à son Armée, les Navarrois perdirent courage & ne penserent plus qu'à mettre leur vie à couvert par la fuite; la déroute fut générale. Don Ferdinand ne voulut pas permettre à ses Troupes de les poursuivre, mais il ordonna de faire main basse sur tous les Maures qui servoient D. Garcie en qualité d'auxiliaires, il n'y eut que leurs Généraux qui échaperent par la vitesse & la légèreté de leurs Chevaux (e). D. Ferdinand ne chercha pas à tirer avantage d'une victoire, qu'il avoit achetée aux dépens de la vie de son frere, il laissa aux Navarrois la liberté d'inhumer le corps du Prince défunt dans le Monastere de Sainte-Marie de Najera que ce Monarque avoit fondé, & où l'on fit ses funérailles avec une pompe Royale. Il retourna ensuite à Léon, non en triomphe, mais avec toutes les marques de la plus sincere douleur (f).

Quelques Historiens (g) disent que la guerre continua, & que le Roi D. Ferdinand profita de la supériorité de ses forces, au préjudice du Roi de Navarre, son neveu; mais ce fait n'est appuyé de l'autorité d'aucun Historien ancien (h), & l'on peut très-bien présumer qu'il est faux. Le Roi de Léon, & de Castille étoit un Prince doux & fort modéré, qui ne se servoit de sa puissance que pour le bien de ses sujets, en maintenant la paix de tous côtés, & en profitant du loisir qu'elle lui faisoit pour faire fleurir les grandes Villes, & pour encourager ses peuples à cultiver leurs terres, & à faire valoir leurs biens dans toute l'étendue de ses Etats. Il fit transférer le corps de son pere D. Sanche du Monastere d'Onna dans la ville de Léon (i). Il choisit pour sa propre sépulture, par complaisance pour la Reine Donna Sanche, l'Eglise de St. Jean-Baptiste, que D. Alphonse V. pere de cette Princesse avoit bâtie. Comme elle étoit de briques, il la fit démolir pour la rebâtir en pierre (k), & en faire un édifice somptueux. Au commencement de

(a) Roder. Tolet. ubi sup. Luc. Tud. Chron.

(b) Annal. Complut. Ferreras T. III. p. 198.

(c) Chron. Var. ant. Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(d) Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephal. Fr. Taraphæ de reg. Hisp.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

Luc. Tud. Chron.

(g) Roder. Tolet. Mariana, Turquet, le P. d'Orleans.

(h) Chron. Var. antiq.

(i) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron.

(k) Roder. Santius l. c. Alph. à Carthagine ubi sup.

de l'année 1056, il fit tenir un Concile dans l'Eglise Apostolique (c'est le titre que lui donnent les Espagnols) de St. Jaques de Compostelle, où l'on fit quelques canons sur la Discipline Ecclésiastique (a).

Une conduite si prudente & si pacifique sembloit devoir contenter tous ses voisins; cependant D. Sanche Roi de Navarre, & D. Ramire Roi d'Aragon s'abouchèrent ensemble dans le Monastere de Leyre, à l'occasion de la dédicace de la nouvelle Eglise de cette maison, & firent entre eux une ligue défensive (b), pour la conservation de leurs Etats, en cas que D. Ferdinand attaqué l'un ou l'autre; il ne paroît point néanmoins que ce Prince songeât le moins du monde à les inquiéter, ni qu'il ait pris le moindre ombrage de leur ligue (*).

Le Pape Nicolas II. étant mort, il se forma un Schisme; un des prétendants, qui prit le nom d'Alexandre second, envoya un Légat en Espagne, afin de s'assurer de l'Obéissance des Princes Chrétiens de ce Pays-là. Cela paroît d'abord assez indifférent, mais c'est réellement un fait important, parceque ce Légat fut très-mécontent de l'Office Gothique dont on se servoit, & voulut que les Espagnols adoptassent celui de l'Eglise Romaine, ce qui déplut aux Evêques d'Espagne. Quoique cette affaire n'eût pas alors de suites, le Legat ne laissa pas de jetter les fondemens de ce qu'on fit depuis. A son retour à Rome, il rapporta que les Espagnols ne feroient jamais de bons sujets du Saint Siege, tant qu'on n'aboliroit pas l'Office Gothique & leurs anciens usages; en quoi il ne se trompoit point. Comme la Cour de Rome le comprit parfaitement, son infatigable zele pour l'établissement

(a) Concil. Hisp. T. III. p. 199. (b) Rod. Tolet. l. c. & Luc. Tud.

(*) Mariana assure que D. Ferdinand n'étoit pas si désintéressé, qu'il ne profitât de la victoire qu'il avoit remportée sur les Navarrois (1), qu'il se rendit maître de Briviesca, des Montagnes d'Occa, & d'une partie de la Rioja, par où passe la riviere d'Oja; de sorte qu'il ne resta à D. Sanche, fils de D. Garcie, que l'autre partie de la Rioja, la Navarre, la Biscaye, Najare, Logrogno & quelques autres villes. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il parle des lieux dont Ferdinand s'empara, comme ayant été la première cause de la querelle entre les deux freres, en quoi il contredit non seulement les autres Historiens, mais il se contredit lui-même; en effet tout son récit est incroyable, parcequ'il suppose l'impossible. Si Ferdinand avoit eu envie de se mettre en possession de ces terres, il auroit certainement été l'agresseur, ce qu'il ne fut point de l'aveu de tous les Historiens. D'autre part il est évident que D. Garcie ne prit pas les armes pour recouvrer ces terres sur son frere, puisque Mariana dit qu'il s'en empara après la mort de D. Garcie. Tout bien considéré, il est peut-être plus que probable, que non seulement Mariana, mais un ancien Historien, où l'on trouve quelque chose de semblable, ont confondu la mort de D. Garcie avec celle de D. Sanche son fils, & qu'ils parlent de ce qui arriva effectivement après la mort du dernier, comme étant arrivé à la mort du premier; car ce qu'il y a de vrai dans le récit dont nous parlons, c'est que les Pays en question furent séparés de la Navarre & annexés à la Castille, mais cela n'arriva que plusieurs années après (2), en vertu d'un accord fait entre les Rois de Léon & d'Aragon, selon lequel l'Ebre, où l'Oja se jette, fut marqué pour servir de limites à leurs Etats (3). Il nous est impossible, selon notre plan, de discuter ainsi tous les faits, à l'égard desquels nous nous sommes écartés de ce que rapportent les Histoires d'Espagne écrites en notre Langue; nous nous flattons que sur quelques exemples le Lecteur équitable nous rendra la justice de croire, que ce n'est pas par affectation de singularité, mais sur de bons garands.

(1) L. IX. § 28. (2) Comme on le verra dans la suite. (3) Ferreras T. III. Siècl. XI.

SECTION VI. ment de son autorité ne laissa point de repos aux Rois de Léon & de Castille, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu ce qu'elle vouloit, mais ce ne fut que plusieurs années après, ainsi que nous le verrons en son lieu; & alors même ce ne fut qu'après avoir réussi en d'autres Etats d'Espagne. Reprenons le fil de l'Histoire Civile, & voyons les étranges effets que la doctrine du Légat produisit à la Cour de Léon, & jusqu'où les imaginations superstitieuses influoient sur les affaires les plus importantes.

*Transla-
tion du
Corps de
St. Isidore
à Leon.* L'Eglise de Saint-Jean-Baptiste de Léon étant finie, la Reine Donna Sanche, suivant la superstition de ce tems-là, souhaita de l'enrichir des Reliques de quelques Saints; & elle eut envie, ou on la lui fit naître de se procurer le Corps de Sainte Juste, ou de Sainte Rufine, deux Vierges & Martyres de Seville. Après mûr examen, on jugea que la voie des armes étoit la plus efficace de les obtenir. D. Ferdinand fit alors une irruption sur les terres de Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, que les plus célèbres Historiens Espagnols (a) vantent encore aujourd'hui: quoique le Roi Maure n'eut donné aucun sujet de l'attaquer, celui de Léon & de Castille ne laissa pas de saccager son Pays, de massacrer quantité de Mahométans, & d'en faire Esclaves un grand nombre d'autres. Le Roi de Seville hors d'état de se défendre, vint se prosterner aux pieds de D. Ferdinand (b), & lui offrit toutes les richesses qu'il apportoit avec lui, le suppliant d'épargner ses sujets. Le Roi de Léon & de Castille demanda qu'il lui donnât le Corps de Sainte Juste, pour être apporté à Léon, & qu'il se reconnût son Vassal. Mahomet souscrivit volontiers à ces conditions. Mais lorsque quelque tems après, deux Evêques & trois Comtes vinrent à Seville demander le corps de la Sainte, le pauvre Roi Maure fut fort embarrassé, ignorant absolument où il se trouvoit; les Chrétiens de Seville n'en étoient pas mieux instruits (c). Dans cette perplexité, Saint Isidore eut la bonté d'apparoître en songe à Alvite, Evêque de Léon & Chef de l'Ambassade, & lui dit, que ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'ils fortissent de Seville le Corps de Sainte Juste & de Sainte Rufine, mais qu'ils emportassent le sien (d). En même tems il lui montra avec la Crosse où il étoit. Le Corps de l'Evêque leur fut remis, & Alvite étant mort dans le voyage, les deux Corps furent reçus avec beaucoup de vénération à Léon; le Roi, la Reine & toute la Noblesse allèrent les recevoir en cérémonie. Le Corps de Saint Isidore ayant été déposé dans la nouvelle Eglise de Saint Jean-Baptiste, lui a en quelque maniere fait changer de nom (e).

*D. Ramire
Roi
d'Arragon
défait &
tué devant
Saragosse.* Pendant que le Roi D. Ferdinand faisoit la guerre à celui de Seville, D. Ramire Roi d'Arragon à la tête d'une nombreuse Armée attaqua les Etats du Prince Maure de Saragosse; comme il étoit Feudataire du Roi de Léon, il lui envoya des Ambassadeurs pour implorer son secours. Le Roi étant en campagne, ils s'adressèrent à D. Sanche son fils; ce Prince leur répondit, que leur Maître n'avoit qu'à assembler le plus de Troupes qu'il lui feroit possible, & que pour lui il voleroit bientôt à son secours avec des forces

suf.

(a) Mariana L. IX. § 17. Ferreras T. Luc. Tud. Chron.

III. p. 208, 209.

(d) Pelag. Ovetens. liber Chron.

(b) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(e) Chron. Var. antiq.

(c) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

suffisantes. D. Sanche, qui avoit pour Lieutenant-Général le fameux D. Rodrigue, surnommé le *Cid*, n'eut pas sitôt joint les Maures, que les deux Princes marcherent ensemble contre D. Ramire, qui sur le bruit de leur marche décampa de devant une ville qu'il assiegeoit, & vint au devant d'eux. Le Combat fut long & sanglant, mais à la fin la victoire se déclara (a) pour l'Infant D. Sanche, & la plupart des Historiens d'Espagne conviennent que l'infortuné D. Ramire périt dans l'action. Il est vrai que quelques-uns prétendent qu'il mourut de mort naturelle, & que d'autres assurent que son corps tomba entre les mains des Infideles, & qu'ils l'écorcherent. C'est ce que nous discuterons ailleurs; il suffira de dire ici que l'Infant D. Sanche ayant secouru le Vassal de son pere, s'en retourna avec ses troupes victorieuses à Léon (e) (*).

Dans le tems de la translation du Corps de St. Isidore, le Roi D. Ferdinand tint une assemblée des Etats à Léon, à qui il communiqua la résolution qu'il avoit formée de partager ses Royaumes entre ses trois fils. Il y assigna à D. Sanche l'aîné le Royaume de Castille, & le Vasselage des Maure hométans de Saragosse, à Don Alphonse la Couronne de Léon & les Asturies d'Oviédo; & à Don Garcie le Royaume de Galice & de Portugal. On

SECTION VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand II.

D. Ferdi-
nand par-
tage ses
Etats en-
tre ses
trois fils.

ne

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Pelag. Ovetens. Lib. Chron.

(b) Chron. Var. antiq.

(*) Il y a quelque obscurité & quelque embarras dans ce point d'Histoire. Mariana (1), Petau (2) & d'autres Historiens reculent la mort de D. Ramire de quatre ans, & la placent en l'année 1067; & en conséquence, ils mettent cette guerre non sous le regne de D. Ferdinand, mais sous celui de D. Sanche. Mais c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre, d'autant plus que l'Epitaphe que l'on voit sur la Tombe de D. Ramire dans le Monastere de St. Jean de la Pegna (3) porte qu'il mourut le 8 des Ides de Mai, qui étoit le cinquieme jour de la Semaine; or cela ne convient point à l'an 1067, mais à l'année 1063, qui est celle où l'on a mis la mort de ce Prince (4). Il faut donc que l'Infant D. Sanche ait commandé les troupes de son pere avec lesquelles il joignit celles du Prince Maure de Saragosse, accompagné du *Cid*, auquel on attribue principalement l'honneur de cette victoire signalée (5). Il est bien singulier, qu'on ait non seulement contesté ce qui regarde la mort du Roi, mais encore la vérité de cette guerre, dont de bons Critiques traitent le récit de faux (6). Cependant pour les suivre il faut renoncer à toutes les regles les plus sures de l'Histoire, puisque nous avons le témoignage d'Ecrivains contemporains, sur l'autorité desquels les meilleurs Historiens ont adopté le fait (7). Mariana, qui, comme nous l'avons dit, place cet événement sous le regne de D. Sanche, assure que l'on regarda comme un mauvais présage, qu'il commençât son regne par la mort de son oncle (8); mais cela peut s'appliquer également à sa premiere campagne, n'y ayant gueres d'apparence que l'Infant D. Sanche eût encore commandé en personne. Il y a peu de fond à faire sur les présages; mais il est certain que D. Ferdinand dut regarder comme un grand malheur, que deux de ses freres & son beaufrere eussent péri par ses armes; ce qui pouvoit le consoler, c'est qu'ils avoient été les agresseurs, & qu'il n'avoit employé ses forces que pour la défense de ses sujets & de ses alliés. C'est cependant une faute inexcusable à Mariana de reculer la mort de D. Ramire de quatre-ans, pour lui faire adresser des Bulles de Gregoire VII. tandis que ce Pape ne parvint au Pontificat qu'en 1073; ce qui prouve combien cet Historien a fait peu d'attention à la Chronologie; & c'est effectivement le grand défaut de son Histoire.

(1) Hist. d'Esp. L. IX. § 48.

(2) Ration. Temp.

(3) Moret, investig. Hist. de las antiquidades del Reyno de Navarra.

(4) Ferrer. T. III. p. 410.

(5) Mariana ubi sup.

(6) Moret.

(7) Luc. 2nd. Chron. Roder. Tolet. de Reb. Hisp.

(8) Ubi supra.

SECTION VI. ne peut douter que plusieurs des Grands ne prévissent les inconvénients, qui devoient résulter de cette division, si contraire à toutes les maximes de la saine politique, confirmées par l'expérience; la plupart néanmoins applaudirent à la volonté de leur Souverain; & toute l'Assemblée souscrivit à la disposition du Roi (a), qui ordonna que D. Sanche & D. Garcie commenceroient dès lors à prendre possession de leurs Etats. En ce tems-là, on vit

II. pour la première fois trois Evêques d'Espagne députés en Italie, pour assister au Concile de Mantoue (b), que le Pape Alexandre II. avoit convoqué, ils y présentèrent les Livres des Offices Gothiques, & le Concile déclara qu'ils ne renfermoient rien que de très-Catholique & de très-pieux. Ils ont donc en leur faveur le témoignage d'un Concile savant, présidé du Pape, supposé que cela soit de quelque poids. Il est vrai, que quelques-uns prétendent (c) que le Pape seul fit l'examen de l'Office Gothique; en ce cas-là, ceux-là témoignent bien peu de respect pour le jugement de ce Pontife, qui traitent avec mépris ces respectables monumens de la Doctrine & de la Discipline de la véritable Eglise Catholique parmi les Goths.

Dernière Campagne de D. Ferdinand & sa mort. Les Rois de Toledé & de Sarragosse ne tarderent pas à profiter du partage qu'avoit fait de ses Etats D. Ferdinand; l'attribuant peut-être à la foiblesse & aux infirmités de la Vieillesse, cela leur fit espérer de pouvoir secouer le joug, & se rétablir dans leur première indépendance. Mais ils se tromperent, car ayant refusé de payer le tribut ordinaire (d), D. Ferdinand assemble une puissante Armée, avec laquelle il fonda sur les frontières des deux Royaumes, mettant tout à feu & à sang, & faisant quantité d'Esclaves (e). Il s'avança jusqu'à Valence, dont il saccagea tous les environs; il auroit peut-être fait davantage, mais se sentant incommodé, il jugea à-propos de s'en retourner, & revint à Léon au commencement de l'Hiver. Son mal augmentant, il se fit porter dans l'Eglise de St. Isidore, où il prit l'habit de Pénitent; & le jour suivant, qui étoit le 27 de Decembre de l'an 1065 (f), il mourut. Outre les trois fils, dont nous avons parlé, il laissa deux filles, Donna Urraque & Donna Elvire; il donna à la première pour appanage Zamora & d'autres Terrres; & à la seconde, Toro & d'autres Places: afin qu'elles pussent vivre d'une manière convenable à leur naissance, sans dépendre de leurs freres (g).

Guerre entre Don Sanche Roi de Castille & les Rois d'Arragon & de Navarre. Don Sanche, Roi de Castille, bien qu'il se fut soumis à la disposition que son pere avoit faite, croyoit qu'il lui avoit fait une grande injustice, & qu'en qualité d'Aîné il avoit droit aux trois Royaumes: mais il dissimula son mécontentement tant que vécut la Reine Donna Sanche sa mere, qui avoit des droits plus clairs que lui sur Léon, la Galice, & le Portugal, parcequ'il ne doutoit pas que ce ne fût elle qui avoit engagé le Roi à partager ses Etats. Il se tint donc tranquille à Burgos sa Capitale, & s'appliqua avec tout le soin possible à rendre le Royaume de Castille florissant. Mais la Reine étant

avec

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

(b) Concil. T. IX. p. 1179.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud.

(f) Roder. Santius ubi sup. Alph. à Carthag. & Taraphæ l. c.

(g) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud.

morte le 7 de Novembre de l'an 1067, il se trouva plus libre, & il auroit selon les apparences fait éclater plutôt ses sentimens. S'il n'eût été en guerre avec les Rois d'Arragon & de Navarre, qui portoient comme lui le nom de D. Sanche. La plupart des Historiens placent cette guerre trois ans plutôt; le Roi de Castille y fut entierement défait. Comme le sujet & les suites de cette guerre ne sont marquées que fort obscurément, & qu'il est plus probable qu'elle ne s'alluma qu'après la mort de D. Ferdinand, nous avons suivi Ferreras (a) en la plaçant ici, bien que nous ne puissions dire comment elle se termina. Il se peut que les Princes confédérés, contents de leur victoire, & d'avoir mis leurs États en sureté, voulurent donner un exemple de modération; peut-être aussi ne furent-ils pas d'accord, ce qui les empêcha de pousser leurs avantages plus loin. Quoiqu'il en soit, cette guerre finit bientôt, & autant qu'on en peut juger par le témoignage des Historiens les plus accrédités, D. Sanche auroit pu jouir en paix du Royaume que son pere lui avoit donné, si son tour d'esprit le lui eût permis.

Don Alphonse Roi de Léon étoit un Prince extrêmement doux; ce caractère l'avoit rendu fort cher à sa mere, par les conseils de laquelle il se conduisit tant qu'elle vécut; après sa mort il eut les mêmes égards pour ses sœurs, Princesses d'un grand mérite, & ce qui est plus rare encore, qui n'étoient ni jalouses ni intrigantes. Une des premières démarches de ce Monarque, après son avènement à la couronne, ce fut de traiter de son mariage avec Agude, Princesse d'Angleterre, & fille de Guillaume I. Il l'épousa par Procureur, s'étant embarquée pour l'Espagne elle mourut sur mer, de sorte qu'on relacha en France, où on lui donna la sépulture dans un Monastere. Ce malheur fut suivi d'un autre: car D. Sanche Roi de Castille attaqua les États de D. Alphonse, malgré tout ce que purent faire ses sœurs pour l'engager à se désister de son entreprise. Le Roi de Léon forma une Armée aussi nombreuse que celle de son frere, mais moins aguerrie. Les deux Rois se rencontrèrent près d'un endroit, nommé Lantada, & se donnerent bataille le 19 de Juillet; D. Alphonse fut entierement défait (b), & contraint de s'enfuir à Léon, où il se prépara à se défendre; mais les Infantes ménagerent un accommodement entre les deux freres, & engagerent D. Sanche à s'en retourner dans ses États; on ignore les conditions de cette réconciliation, vraisemblablement n'en est-il point parlé, parceque la bonne intelligence ne dura pas longtems.

Pendant que les Royaumes de Castille & de Léon étoient ainsi aux prises, D. Garcie Roi de Galice n'étoit pas tranquille. Il avoit un Favori pour les avis duquel il avoit une déférence aveugle; les principaux Seigneurs lui représenterent plusieurs fois les suites fâcheuses de cette conduite, & l'abus que le Favori faisoit de son crédit; mais ces remontrances ayant été inutiles, quelques Seigneurs Galiciens massacrerent le Favori presque sous ses yeux (c); après quoi ils passerent avec leurs Partisans au service du Roi de Léon. On a vu que les Galiciens sont mutins; ce que l'on vient de rapporter en est une preuve, & au bout de quelques mois il y en eut un autre exem-

(a) T. III. p. 221.

(b) Rodr. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Tome XXVIII.

Luc. Tud.

(c) Chron. Var. antiq. Bb

SECTION
VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

Guerre en-
tre Don
Sanche
& D. Al-
phonse
VI. son
frere.

Troubles
en Galice.

SECTION exemple. Gudestée, Evêque de Compostelle, ayant quelques différends sur les droits de son Eglise avec le Comte Don Froila son Oncle, le dernier

VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

trouva moyen de faire entrer de nuit ses domestiques dans la chambre où l'Evêque étoit couché & endormi, qui le poignarderent (a). Il ne paroît point que ce crime ait été puni, tant le desordre étoit grand dans le Royaume. La paix entre D. Sanche Roi de Castille, & son frere D. Alphonse Roi de Léon avoit duré avec bien de la peine un peu plus d'un an, lorsque D. Sanche reprit les armes (b), sans autre raison que l'envie de détrôner D. Alphonse. Celui-ci assembla une nombreuse armée, & D. Garcie son frere lui envoya un bon renfort (c). Les deux armées en vinrent aux mains le 14 de Juillet, & après avoir combattu avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, la victoire se déclara pour D. Alphonse (d). S'il eût profité de son avantage, il auroit vraisemblablement mis fin à la guerre, mais sa douceur naturelle le porta à vouloir épargner le sang Chretien. D. Sanche étoit accompagné du Cid, qui rallia son armée pas loin du champ de bataille, & par son conseil le Roi de Castille vint fondre sur les vainqueurs à la pointe du jour; les ayant surpris, ce fut plutôt une boucherie qu'un combat, puisqu'ils ne trouverent que peu ou point de résistance. Le Roi D. Alphonse monta à cheval & se sauva à toute bride dans l'Eglise de Sainte-Marie de Carrion; mais D. Sanche le poursuivit avec tant de vitesse, qu'il le prit & l'envoya sous une forte escorte prisonnier à Burgos (e).

Il est con-
traint de
ceder la
couronne
à D. San-
che, qui
dépouille
aussi D.
Garcie de
ses Etats.

Les Princesses Donna Urraque & Donna Elvire intercederent en faveur de leur malheureux frere, quand D. Sanche se fut rendu à Léon, & le conjurerent de respecter son propre sang; elles obtinrent enfin ce qu'elles demandoient, mais à condition que D. Alphonse abdiqueroit la Couronne, & prendroit l'habit de Religion dans le Monastere de Sahagun. Quelques rudes que fussent ces loix, D. Alphonse y souscrivit, desorte qu'après avoir fait son abdication, il se fit Moine dans le Monastere qui lui étoit désigné. Un Historien (f) qui vivoit pas longtems après, dit que D. Sanche exigea seulement de D. Alphonse, qu'il sortit de ses Etats, & renonçât à la Couronne (*). Quoiqu'il en soit D. Sanche ne trouva pas grande difficulté à monter sur le trône de Léon, ce qui n'est pas surprenant, vu la situa-

tion

(a) *Roder. Tolet. l. c. Luc. Tul.*

(d) *Rod. Tolet. ubi sup.*

(a) *Chron. Var. antiq.*

(e) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Luc. Tul. Chron. Pelag. Ovetens. Lib.*

(f) *Pelag. Ovetens. l. c.*

Chron.

(*) Comme rien ne répand plus de jour sur l'Histoire, que le portrait des principaux personnages, tracé d'une main fidele & avec jugement, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce que D. Pelage d'Oviédo dit de D. Sanche (1), qu'il attiroit les yeux de tout le monde, par sa taille avantageuse & son air majestueux, qu'il avoit le teint vif, les traits réguliers, & qu'il étoit fort adroit à se servir de toutes sortes d'armes, qu'il avoit l'abord aisé & engageant, & une force extraordinaire de Corps, ce qui lui fit donner le nom de D. Sanche *le Fort*. Brave & vaillant il avoit les inclinations généreuses, mais il donnoit trop d'accès & de créance aux flatteurs. Mariana (2) dit que D. Alphonse & D. Garcie se faisoient la guerre, avant que D. Sanche entrât pour la premiere fois dans le Royaume de Léon. L'Archevêque de Toledé (3) assure en termes exprès, que D. Sant

(1) *Pelag. Ovetens. Chron.* (2) *L. IV. § 51.* (3) *De Reb. Hisp. L. VII.*

tion où étoient les affaires. Comme l'ambition n'est jamais assouvie, D. Sanche ne fut pas content d'avoir enlevé la couronne à un de ses freres, tandis qu'un autre en portoit encore une. Aussitôt donc qu'il fut maître du Royaume de Léon, & qu'il eut reçu des renforts de Castille, il entra avec son Armée victorieuse dans le Royaume de Galice. Si l'union y avoit regné, la conquête auroit eu des difficultés, mais la méfintelligence entre les Galiciens & leur Souverain, & entre eux, les mit dans l'impuissance de faire une grande résistance, & la sévérité avec laquelle D. Sanche traita ceux qui osèrent lui en faire, lui facilita encore la conquête de ce Royaume (a). D. Garcie ne songea qu'à ne point tomber entre ses mains, en sorte qu'aussitôt qu'il vit ses affaires desespérées, il se sauva avec ceux qui lui resterent fideles dont le nombre fut fort petit, dans les Etats du Roi de Seville; qui par la conquête de Cordoue & de Murcie étoit devenu le plus puissant Prince Mahometan d'Espagne; ce Monarque reçut D. Garcie avec distinction & lui accorda sa protection (b).

SECTION VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand II.

Pendant que D. Sanche étoit occupé à conquérir la Galice, D. Alphonse pensoit aux moyens de recouvrer sa liberté, & de se tirer du Monastere où il étoit confiné, pour passer dans quelque Royaume étranger. Il communiqua secretement son dessein à ses Sœurs. Donna Urraque engagea trois Seigneurs de la maison d'Assurez, de favoriser son évasion. Ils lui fournirent des chevaux, l'enleverent adroitement du Monastere, & le conduisirent en diligence à Toledé (c). Alphonse rendit compte à Ali-Maimon, qui y regnoit, du sujet de sa fuite, & du besoin qu'il avoit de sa protection. Ce Monarque non seulement la lui promit, mais ordonna qu'on lui fournit avec abondance & à tous ceux de sa suite tout ce dont ils auroient besoin. Sachant que ce Prince aimoit fort la chasse, il lui assigna un Canton pour prendre ce plaisir, & voulut qu'il n'y eut que des Chrétiens qui eussent la liberté d'y aller chasser. La douceur du caractère de D. Alphonse lui gagna tellement le cœur de son protecteur, que celui-ci le voyoit presque tous les jours, & qu'ils se lierent de l'amitié la plus étroite (d) (*).

D.

(a) Rod. Tolet. Hist. Arab.

Tud. Chron.

(b) Le même.

(d) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(c) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VI. Luc.

Sanche n'accorda la vie à son frere, qu'à condition qu'il abdiqueroit entierement la couronne. & qu'il se feroit Moine, & que ce fût D. Pedre Assurez, qui l'engagea à le faire. Mais l'Evêque de Tuy (1) rapporte, qu'à la priere de Donna Urraque D. Sanche permit à son frere de se retirer à Toledé, sous promesse de ne revenir jamais dans le Royaume sans permission, tant qu'il vivroit, & qu'il consentit aussi que D. Pedre Assurez & ses deux freres le suivissent. Mais l'un & l'autre de ces Historiens conviennent, que D. Alphonse fut défait, pour avoir par bonté défendu de poursuivre l'Armée de son frere, lorsqu'elle étoit en déroute, disant à ses Troupes, que les Castillans étoient leurs freres & les sujets de son pere, qu'ils devoient épargner. Ces deux Historiens attribuent aussi tout ce qui arriva ensuite aux conseils du Cid, qui paroît avoir tenu dans l'esprit de D. Sanche le même rang, que D. Pedre Assurez tenoit dans celui de son frere. Peut-être a-t-on outré le caractère de l'un & de l'autre.

(*) Il est certain que D. Alphonse fut très-bien reçu à la Cour de Toledé, & beaucoup

(1) Luc, Tud. Chron, cet Historien a vraisemblablement suivi quelque Auteur plus ancien.

SECTION

IV.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand*

II.

*D. Sanche
veut dé-
pouiller ses
Sœurs de
leurs apa-
nages.*

*Il prend
Toro &
assiège Za-
mora.*

D. Sanche de retour à Leon fit bientôt sentir à ses Sœurs, qu'il étoit vivement piqué de leur attachement pour D. Alphonse, il leur fit dire qu'ayant réuni en un corps tous les Etats de son pere, il n'étoit plus nécessaire qu'elles restassent maîtresses des Places qu'il leur avoit données, & qu'ainsi elles eussent à les lui remettre; qu'il leur donneroit des revenus suffisans pour soutenir leur rang, & pour vivre d'une maniere conforme à leur naissance. Elles lui représenterent en vain, qu'il étoit indigne d'un grand Roi & d'un frere d'opprimer deux foibles Sœurs. Cependant elles convoquerent leurs Vassaux, & les informerent des intentions de D. Sanche; mais comme son humeur hautaine, intraitable & cruelle l'avoit rendu généralement odieux, les Sujets des Princesses ne redoutant rien davantage que de devenir les siens; offrirent de défendre les Places qui leur appartenoient jusqu'à la dernière goutte de leur sang; les Princesses accepterent leur offre, & prirent en conséquence les mesures nécessaires (a).

Le Roi fut fort irrité de ce procédé, auquel il ne s'attendoit point, ayant compté que les Vassaux de ses Sœurs les auroient engagées à se soumettre, ou que pour leur propre sûreté, ils auroient pris le parti de lui obéir. Aussitôt qu'il vit qu'il s'étoit trompé, il se mit en campagne avec une puissante Armée, accompagné du Cid (b). Il attaqua d'abord Toro, qui appartenoit à Donna Elvire, & la prit plus par la montre de sa puissance, que par force (c); il en fut fort content, & se flatta que Zamora ne lui coûteroit pas da-

(a) Chron. Var. ant.

Chron.

(b) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud.

(c) Pelag. Ovetens. Chron.

mieux qu'il n'auroit pu se flatter (1). Mais Mariana, pour le faire sentir, a fait tort à la description qu'il fait de cette réception, en la poussant au delà de toute vraisemblance, & même de la possibilité (2). Il rapporte les discours des deux Rois à leur première entrevue, les conditions proposées d'une part & acceptées de l'autre; il décrit la ville, le Palais, les Jardins; il parle des pensions assignées à ceux qui avoient suivi la fortune du Roi fugitif, des services qu'ils rendirent au Roi de Toledé contre d'autres Princes Mahométans, & raconte quantité d'autres circonstances amusantes. Entre autres, il dit que les deux Rois étant ensemble dans le Jardin Royal, avec quantité de Seigneurs Maures, D. Alphonse s'assit auprès d'un des canaux & fit semblant de s'endormir. Le Roi de Toledé s'entretenoit cependant avec ses courtisans de la situation avantageuse de Toledé, de la hauteur & de l'épaisseur de ses murailles, & de la bonté des nouvelles fortifications qu'on y avoit ajoutées, d'où il concluait que la Place étoit en quelque façon imprenable; un des Seigneurs lui dit, que l'on pourroit néanmoins s'en rendre maître par un moyen, qui étoit de l'assiéger durant sept ans, & de faire tous les ans le dégât dans la campagne, afin de couper les vivres; parcequ'alors cette grande ville ayant épuisé ses magasins, & ne pouvant rien tirer de la campagne pour subsister, seroit obligée de se rendre. D. Alphonse écouta ce discours, & dans la suite il ne l'oublia pas pour se rendre maître de Toledé. Mariana ajoute, qui se rendoit un si grand nombre d'Espagnols auprès de D. Alphonse, que sa venerie devint peu à peu une petite ville, qu'on appelle aujourd'hui Brihuega. Mais si cet Historien eût fait la plus légère attention à la Chronologie, il auroit supprimé ou abrégé la description de la réception du Roi, & de la maniere dont il passoit son tems, puisqu'en comparant les circonstances il paroît qu'il ne demeura pas une année entière à Toledé, & un Historien (3), qui fleurissoit sous le regne de son petit-fils, assure que son séjour ne fut que de neuf mois. Ainsi cela prouve clairement que la plupart de ces sortes d'Histoires sont des fruits, de l'imagination, non de Mariana, mais des Auteurs d'où il les a tirées, & qu'il ne s'y seroit pas laissé tromper, s'il eût fait attention à ce qui nous les a fait passer sous silence.

(1) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(2) Hist. d'Esp. L. IX. §. 54--57.

(3) Pelag. Ovetens. Chron. qui a selon les apparences suivi quelque Chronique de ce tems-là.

davantage ; mais il revint bientôt de son erreur. Donna Urrique s'étoit en-fermée elle-même dans la Place, qui étoit bien fortifiée, & étoit pourvue d'une nombreuse Garnison ; de sorte que les Troupes de D. Sanche furent repoussées en différentes attaques. L'Infante avoit à son service un Seigneur très-distingué par sa capacité, nommé D. Arias Gonzale, qui étoit le Chef de son Conseil, & commandoit les troupes ; ce grand-Homme défendit si bien la ville, qu'à la fin le Roi de Léon, malgré la supériorité de ses forces prit le parti de bloquer la place, pour la réduire par famine. C'étoit là sembloit-il la voie la plus sûre, parceque les assiégés n'ayant point de secours à espérer, la famine ne pouvoit que leur faire plus de mal que la plus puissante Armée. Ainsi tout bien considéré, Donna Urrique & ses Sujets pouvoient regarder leur situation comme désespérée (a).

Il ne se passa gueres de tems, où quelques-uns commencèrent à penser ainsi, ils communiquèrent leurs idées à d'autres, & bientôt le murmure devint général ; les Habitans délibérèrent alors (b) entre eux s'ils se rendroient ou non. Après quelques débats, un certain Ataulphe se leva, & les assura que s'ils vouloient patienter un peu, il feroit lever le siege. Etant ensuite sorti de la ville, il se rendit au camp du Roi de Léon, auquel il demanda une audience secrète, que ce Prince lui accorda : il lui fit accroire, qu'ayant opiné dans un Conseil en faveur de la reddition de la Place, on l'avoit chassé (c) ; il ajouta qu'il lui enseigneroit une petite Poterne, par où il pourroit facilement entrer dans la ville (d). Le Roi charmé de cet avis résolut d'aller seul avec Ataulphe reconnoître la Poterne. Etant à examiner cet endroit, il sentit quelque besoin de la nature, & dans le tems qu'il le satisfaisoit, Ataulphe lui porta par derriere un coup de Javeline, & le laissant qui nageoit dans son sang, il se sauva (e). Ainsi finit sa vie l'ambitieux D. Sanche, Roi de Léon, de Castille & de Galice, le 5 d'Octobre de l'an 1072, après avoir regné sept ans. La plus grande partie de l'Armée se débanda sur la nouvelle de la mort du Roi ; il n'y eut que les Castillans qui se retirerent en bon ordre, prirent le corps de D. Sanche, & l'allerent inhumer dans le Monastere d'Onna (f) (*).

Le

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III. Lud. Tud. Chron.

(c) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. VI.

(d) Luc. Tud. Chron. Pelag. Ovetens. Chron.

(e) Rod. Santius l. c. Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephal. Taraphæ de reg. Hisp.

(f) Rod. Tolet. ubi sup. Luc. Tud. Chron.

(*) Quelques singulieres que puissent paroître les circonstances de la mort de D. Sanche nous aurions pu y répandre du merveilleux, si nous avions voulu rapporter ce que les Historiens modernes n'ont pas fait difficulté d'insérer dans leurs Ouvrages (1). Suivant eux l'Assassin du Roi s'appelloit Vellido d'Olfo, ce qui semble être une corruption d'Ataulphe. Ils ajoutent, que les Castillans, au lieu de lever le siege, furent si irrités de l'assassinat de leur Roi, que D. Diegue Ordonnez de la Maison de Lara, alla se présenter devant Zamora, & menaça les Habitans de les exterminer avec tout ce qui étoit dans leur ville, s'ils ne se justifioient d'avoir eu part à ce parricide. Surquoi, suivant la coutume de ce tems-là, D. Arias Gonzale & ses trois fils D. Pedre, D. Diegue & D. Rodrigue s'offrirent de soutenir l'innocence des habitans en champ clos, un à un contre

(1) Mariana L. IX. § 63. Majorne Turquet, Hist. Gen. d'Espagne. L. VIII, voy. Ferreras T. III. p. 233.

SECTION VI. Le premier soin de Donna Urraque, après la levée du siège, fut d'envoyer sur le champ un Courier à Tolède, pour presser D. Alphonse de se rendre en diligence à Zamora (a). Quand il communiqua les avis qu'il avoit regus aux Seigneurs qui étoient avec lui, ils tâcherent tous de le dissuader d'en faire part au Prince Maure, appréhendant qu'il ne s'opposât à son départ. Mais D. Alphonse ne voulut pas y entendre; disant que la politique pouvoit autoriser les Princes à user d'artifice les uns envers les autres, mais que ce procédé étoit inexcusable entre amis. Il alla donc trouver Ali-Maimon, lui montra les Lettres de sa sœur, & lui demanda la permission de retourner dans ses Etats (b). Le Roi de Tolède le reçut avec toute l'affection possible, & feignit d'ignorer ce dont il étoit aussi bien instruit que D. Alphonse, il l'assura qu'il avoit autant de joie que lui du changement de son sort, & lui demanda la continuation de son amitié pour lui & pour Hissém son fils aîné (c). D. Alphonse le lui ayant promis, il le laissa partir, & lui donna une bonne escorte pour le conduire à Zamora. Il y fut reçu avec toutes les marques possibles de joie & de respect des habitans, & avec toute la tendresse imaginable de la Princesse Urraque, à la fermeté & à la fidélité de laquelle il étoit redevable de son retour (d).

Il est reconnu par le Roi de Castille. Les principaux Seigneurs de Léon & de Galice s'empressèrent de se rendre à Zamora, pour féliciter D. Alphonse & pour l'assurer de leur fidélité (e). Les Castillans ne furent pas tout-à-fait si pressés; ils se conduisirent avec plus de prudence & peut être avec plus de dignité; ils envoyèrent des Députés à Alphonse, pour l'assurer qu'ils étoient disposés à le reconnoître pour leur Souverain, & pour le prier de se rendre à Burgos; mais ils exigèrent en même tems qu'il se purgeât par serment d'avoir eu part à la mort de son frere (f). D. Alphonse accepta la condition & se rendit à Burgos. La difficulté fut de trouver quelque Seigneur Castillan, qui voulût se charger de recevoir le serment. La plupart d'entre eux s'en étant excusés, D. Rodrigue, surnommé le Cid le reçut, ce qui étoit certainement noble; mais ce Seigneur ayant voulu faire répéter le serment au Roi deux autres fois, il perdit dès ce moment ses bonnes grâces (g). Enfin D. Alphonse ayant satisfait à ce que les Castillans avoient désiré, prit possession du trône à la grande joie & au contentement de tous les habitans de Castille.

Il emprisonne D. Garcie & le dépouille de ses Etats. Aussitôt que la nouvelle de la mort de D. Sahche, & de la manière paisible dont Alphonse lui avoit succédé fut parvenue à Seville, D. Garcie de-

(a) Chron. Var. ant.

(e) Chron. Var. ant.

(b) *Rel. Tolet. Hist. Arab.*(f) *Rel. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. l. 1. c.*(c) *Ferreras. T. III. p. 232.*

(g) Chron. Var. ant.

(d) *Luc. Tud. Chron. Pelag. Ovetens. Chron.*

D. Diegue Ordonnez, qui accepta le parti. Les deux aînés ayant été tués, & D. Rodrigue blessé mortellement, ce dernier voulut porter un coup d'épée à son ennemi, mais l'ayant manqué l'épée ne fit que couper la bride du Cheval, qui n'étant plus retenu força la barrière, & emporta D. Ordonnez hors du champ clos, ce qui, selon les loix de la Chevalerie étoit équivalent à être vaincu. Les Juges refusèrent de prononcer, & les Castillans leverent le siège & se retirèrent chez eux (1). On peut juger de la créance que méritent ces Contes, quand on sait que les preuves que l'on en a sont des Chansons, que l'on chante encore aujourd'hui en Espagne.

(1) *Luc. Tud. Chron.*

demanda au Roi, auprès duquel il s'étoit retiré, la permission de retourner dans ses Etats, comme il fit (a). L'on ignore quelle fut la réception que lui firent ses Sujets; nous ne sommes pas mieux instruits, qu'il ait voulu inquiéter son frere; Ferreras (b) le dit à la vérité, mais il l'avance sans preuve; & il ne faut pas supposer des faits, pour assortir des caractères. D. Alphonse ayant appris le retour de D. Garcie en Galice, lui fit proposer une entrevue; sur cette invitation D. Garcie se rendit à Léon; on le reçut d'abord avec des démonstrations apparentes d'amitié, mais bientôt il fut arrêté par le Conseil d'Urraque, & constitué prisonnier dans le Château de Luna, où il passa le reste de ses jours (c). On dit qu'il étoit inquiet & turbulent, & que ce fut ce qui obligea son frere d'en agir ainsi avec lui, pour sa propre sûreté. Nous écrivons l'Histoire, & non l'Apologie des Princes, le Lecteur jugera de cette action par lui-même; ce qu'il y a de certain, c'est que les plus anciens Historiens ont eu moins de complaisance pour la mémoire de D. Alphonse sur cet article, que les Modernes (d). Nous ne décidons rien, nous bornant à rapporter les faits. Leur Roi étant prisonnier, les Galiciens se soumirent sans peine, & peut-être avec plaisir à D. Alphonse, qui réunit ainsi encore les Etats de son pere, & se vit maître des Royaumes de Castille, de Léon & de Galice (e).

Les divisions des Princes Chrétiens étoient la véritable cause de l'accroissement de la puissance des Papes, qui commença à s'étendre en Espagne. D. Alphonse trouva l'Office Romain introduit dans le Royaume d'Aragon, & les émissaires du Pape ne négligerent rien pour faire désirer à ce Prince de le voir établi aussi dans ses Etats. Gregoire VII. avoit succédé à Alexandre II.; ayant reçu des plaintes du procédé des Légats qu'il avoit envoyés en d'autres Royaumes d'Espagne, il nomma son Légat en Espagne le Cardinal Hugues le Blanc pour corriger leurs excès, il lui donna des recommandations particulières pour la Cour de Léon (f), & le chargea sans doute de s'y rendre aussi agréable qu'il seroit possible. Le succès de sa Légation fit voir que le Cardinal étoit adroit & habile; car après un court séjour, il s'en retourna accompagné des Ambassadeurs que le Roi D. Alphonse envoyoit au Pape pour lui donner l'obéissance, & lui demander l'établissement de l'Office Romain dans les Eglises de ses Etats, & cela nonobstant, la déclaration d'Alexandre II. qu'il n'y avoit dans l'Office Gothique rien qui ne fût parfaitement conforme à la doctrine Orthodoxe de l'Eglise Catholique; tellement que ce que le Roi demandoit comme une faveur pour lui & pour ses sujets, étoit au fonds une faveur pour le Pontife Romain. Après avoir ainsi développé d'après les Historiens Espagnols mêmes (g), la manière dont cette Eglise & ce Royaume furent assujettis au siege de Rome, nous allons reprendre ce qui est plus particulièrement l'objet de notre département.

D. Alphonse avoit été marié une fois sans avoir jamais vu sa femme; D. Alphonse

(a) Roder Tolet. Hist. Arab.

(b) Ubi sup. 233.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Mariana, Ferreras, Turquet.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

Luc. Tud. Chron.

(f) Chron. Var. ant.

(g) Mariana, Ferreras.

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

1073.

Le Pape
envoie le
Cardinal
Hugues le
Blanc en
qualité de
Légat en
Espagne.

épouse Ag-
nes fille du
Duc de
Guéne.
1074.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* persuadé qu'il étoit de son intérêt & de celui de ses peuples qu'il laissât postérité, il jugea qu'il étoit tems qu'il songeât à se remarier; peut-être le Légat lui en avoit-il suggéré la pensée. Il choisit ou on lui recommanda Donna Agnes (a), fille du Duc de Guêne, Comte de Poitiers; le mariage se conclut & se célébra bientôt après. Les fêtes que l'on fit à cette occasion furent interrompues par les nouvelles d'une guerre, à laquelle le Roi crut devoir prendre part. L'ambition engagea Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, qui avoit déjà réuni trois Principautés des Mahométans, d'entreprendre la conquête d'une quatrième; dans cette vue il rassembla toutes ses forces. Comme Alphonse en fut informé, & qu'il ignoroit de quel côté l'orage fondroit, il mit aussi une Armée sur pied, & ayant appris que Mahomet étoit entré dans les Etats du Roi de Toledé d'un côté, il y entra de l'autre (b). Ali Maimon ne fut pas plutôt Alphonse dans son Royaume, qu'il lui envoya des Ambassadeurs, pour le faire ressouvenir de leur ancienne amitié. D. Alphonse lui fit dire, qu'il n'y avoit que la reconnoissance & l'amitié qui l'avoient engagé à cette démarche, & qu'il pouvoit compter que les troupes qu'il commandoit le serviroient avec autant de zèle que les siennes propres (c). Les choses changerent alors de face; Ali Maimon, qui avoit fortifié Toledé, apprenant le dessein d'Alphonse alla le joindre avec ses Troupes, quelques Historiens disent (d), qu'ils livrerent bataille au Roi de Seville & le défirent; mais d'autres au contraire prétendent que Mahomet se retira promptement sur la nouvelle de la jonction des deux Rois, & qu'il fit peu après la paix avec le Roi de Toledé à des conditions raisonnables. Tous conviennent, que D. Alphonse eut l'honneur de terminer cette guerre, & de témoigner de la façon la plus glorieuse sa reconnoissance & son amitié au Prince qui avoit été son protecteur.

Prétensions de Gregoire VII. sur l'Espagne.

Nous avons remarqué plus d'une fois, qu'il est dangereux pour les Princes, même pour ceux de la communion de Rome, de témoigner trop de respect pour ceux qui se qualifient successeurs de St. Pierre. Nous en avons une preuve des plus surprenantes dans la conduite de Grégoire VII. Ce Pape, après avoir reçu les Ambassadeurs du Roi d'Alphonse, & ouï le rapport du Cardinal Hugues le Blanc son Légat, qui pour le remarquer en passant est fort décrié dans l'Histoire, jugea à propos de payer le Roi d'un retour, que les Historiens Espagnols eux-mêmes (e) traitent assez mal. Ce retour fut de prétendre le domaine souverain & absolu sur tous ses Royaumes, & sur tous ceux des Princes Chrétiens d'Espagne; prétention qu'il fondeoit sur une permission du siege de Rome, accordée au Comte Eblon de Roussi, sous promesse qu'il reconnoitroit tenir de lui tout le Pays qu'il enleveroit aux Maures, & lui payeroit un certain tribut annuellement. On ne dit pas en quel tems, ni en quel lieu vivoit ce Conquérant, ni ce que la commission qui lui avoit été donnée avoit de commun avec les Couronnes d'Espagne. Ferreras (f) insinue semble-t-il qu'il y avoit quelque analogie.

Mais

(a) Roder. Tolet. l. c. Pelag. Ovetens. Chron.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Luc. Tud. Chron. Pelag. Ovetens. Chron.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Mariana L. IX. § 68. Ferreras, T. III. pag. 237, 238.

(f) Ubi sup. pag. 238.

Mais c'est un étrange raisonnement que celui-ci ; le Comte de Rouffi, s'il conquéroit des terres sur les Infideles, devoit les tenir du siege de Rome, & en qualité de Feudataire lui payer tribut, donc toutes les terres conquises sur les Infideles doivent relever du même siege, & lui payer tribut. Une erreur dans la date de la Lettre du Pape feroit qu'on feroit charmé pour l'honneur des Evêques de Rome de pouvoir croire que cette Lettre est supposée ; mais cette ressource même nous manque ; Gregoire ne se contenta pas de la Lettre, à laquelle il ne paroît pas que D. Alphonse & les autres Princes Chrétiens aient répondu, ne sachant pas trop quelle réponse y faire, il revint à la charge, & renouvela ses prétentions, en même tems qu'il ordonna aux Rois de Léon & de Navarre d'abolir l'Office Gothique & de recevoir le Romain, qui étoit déjà établi dans le Royaume d'Arragon. Cela obligea à la fin D. Alphonse & les autres Princes à répondre nettement, qu'ils étoient indépendans, & qu'ils ne reconnoissoient point de supérieur en terre. Quant au second Chef, le Roi de Léon penchoit assez à l'accorder, & il fit à cet égard tout ce qui lui parut convenable ; mais quelques Evêques de ses Etats refuserent absolument de quitter l'ancien Office ; d'autres par obéissance pour le Pape, ou pour mieux dire par complaisance pour le Roi reçurent l'Office Romain.

Mais si le Pape se donna beaucoup de mouvement pour cette affaire, on ne voit point qu'il soit entré dans une autre, à la quelle l'on se seroit naturellement attendu qu'il se seroit intéressé. D. Sanche Roi de Navarre, ayant été assassiné par un de ses freres, & d'autres personnes de sa famille étant soupçonnées d'avoir eu part à sa mort, les Navarrois refuserent d'obéir à aucun de ceux de cette maison. L'Infant D. Ramire, un des freres du Roi défunt, appella D. Alphonse, qui se mit en possession de la Province de Rioja & de la Biscaye ; pendant que les Navarrois se déclarerent pour D. Sanche Roi d'Arragon, qui se rendit maître du reste du Royaume (a). L'Infant D. Ramire & ses sœurs les Infantes Donna Urraque, Donna Ximene & Donna Mayor suivirent le Roi D. Alphonse, qui en prit soin ; mais on ne dit point ce que devint Don Garcie, fils du feu Roi, peut-être mourut-il en bas âge (*). Si jamais la Cour de Rome eût dû intervenir dans une affaire

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron.*

(*) Nous aurons occasion de discuter l'affaire dont il s'agit ici plus au long, en son lieu (1), & d'examiner les motifs qui déterminèrent les Navarrois à écarter la famille régnante, & à appeller les Princes de la ligne Collaterale à la Couronne. Nous nous bornons ici aux faits qui ont trait à cette révolution. Les grandes acquisitions que D. Alphonse fit par là, pourroient peut-être faire soupçonner à quelqu'un qu'il y avoit eu quelque part ; mais ce qui dissipe ces soupçons, & prouve qu'il agit & en Prince généreux & en habile Politique, c'est que les Princes & les Princesses de la famille Royale de Navarre se réfugièrent auprès de lui, & le mirent en possession des Provinces qu'ils ne pouvoient conserver pour eux-mêmes, préférablement au Roi d'Arragon (2). On a vu que les personnes de la famille du Roi de Navarre, dont D. Alphonse eut soin, étoient son frere l'Infant D. Ramire, & ses sœurs Urraque, Ximene & Mayor (3). Mariana dit que D. Ramire

(1) Dans l'Histoire du Royaume de Navarre.

(2) *Annal. Complut. Chron. Monach. L. Joan.*

Tome XXVIII.

Pigna. Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

(3) *Sandoval, Moret, Ferreras.*

SECTION VI. faire, c'étoit en pareil cas, où il s'agissoit d'empêcher des Orphelins & des Innocens d'être opprimés; cependant on ne trouve point qu'elle ait fait la moindre démarche. Mais l'année suivante il se tint un Concile à Burgos (a), pour faire recevoir l'Office Romain, & l'on dit, que la décision entre les deux Offices fut remise à l'événement d'un duel; & que le Chevalier qui soutenoit l'Office Gothique fut victorieux. L'on dit encore, que les deux Missels furent jettés au feu, & que le Gothique ne fut point endommagé des flammes. Cela n'empêcha pas que le Roi n'engageât la plupart des Ecclésiastiques à faire un Canon pour l'établissement de l'Office Romain.

Le Legat En l'année 1080 il vint un Légat du Pape à la Cour de Léon, qui y trouva bien des affaires, ou qui en suscita. Le Roi pensoit, semble-t-il à répudier la Reine, & il avoit un Ecclésiastique qu'il favorisoit beaucoup, nommé Robert, qui étoit Abbé du Monastere de Sahagun. Robert s'étoit fait des ennemis en réformant son Monastere, & comme il étoit fort attaché à l'ancien Office, il n'y trouvoit rien qui autorisât les Princes à se séparer de leurs femmes, quand il leur en prenoit envie. Le Légat plus habile que l'Abbé, trouva moyen de contenter le Roi & de faire ses propres affaires; il s'avisa que Donna Agnes étoit parente de Donna Agude, première femme du Roi, qui ne l'avoit jamais vue, comme on peut se le rappeler, & sous ce prétexte de parenté, il cassa le mariage. Il excommunia aussi l'Abbé Robert, & le renvoya en France, d'où il étoit venu. Un autre Ecclésiastique François, nommé Bernard, vint prendre sa place; & ce nouvel Abbé ménagea, avant la fin de l'année, le mariage du Roi avec Donna Constance fille de Robert I. Duc de Bourgogne (b). La pauvre Reine répudiée trouva aussi un autre mari durant la vie de D. Alphonse (c). Telle étoit la pureté de la nouvelle Discipline, ou pour mieux dire, telles étoient les commodités que procuroit la soumission au Saint Siege, & les artifices par lesquels les Légats du Pape s'insinuoient dans la faveur des Princes.

Alphonse Le vieux Roi de Toledé & Hissém son fils aîné étant morts dans l'espace d'un peu plus d'un an, Hiaya frere du dernier monta sur le trône, & se rendit insupportable par sa tyrannie, si l'on en croit les Historiens d'Espagne (d), en sorte que les Habitans de Toledé sollicitèrent D. Alphonse de se rendre maître de leur ville & du Royaume; mais en faisant attention aux circon-

(a) Concil. Hisp. T. III. p. 258.

(c) Pelag. Ovetens. Chron.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. l. c. Luc. Tud. Chron.

(d) Chron. Var. antiq.

mire étoit fils du feu Roi, en quoi il se trompe certainement; mais il a raison sur l'article de son mariage avec la fille de D. Rodrigue, surnommé le Cid. Donna Urraque épousa D. Garcie Ordonnez, de la famille Royale de Léon, & Donna Mayor le Comte de Mâcon en France (1). Le Traité que D. Alphonse fit avec le Roi d'Arragon, fut fort avantageux aux deux couronnes. La Biscaye fut de nouveau annexée aux Asturies, & toutes les terres au Midi & au Couchant de l'Ebre furent incorporées à la vieille Castille; & tout cela se fit sans qu'il y eût une goutte de sang répandue (2).

(1) Roder. Tolet. Ferreras.

(2) Mariana L. IX. § 78. Moret, Investigaciones Historicas de las Antiquidades del Reyno de

Navarre L. V. Mayenne Turquet Hist. Gen. d'Espagne.

circonstances, il faut avouer qu'elles étoient très-atrayantes. L'ambitieux & avide Roi de Seville avoit déjà attaqué l'infortuné Hiaya; le Roi d'Ar-
 ragon d'un autre côté pressoit fort les Mahométans; en sorte que le Roi de
 Toledé n'avoit ni allié ni protecteur, quand D. Alphonse entra dans ce
 qu'on appelle la Nouvelle Castille. Nous n'avons pas de relation exacte de
 cette guerre, mais par ce que l'on en fait de certain il paroît qu'elle dura
 au delà de quatre ans; D. Alphonse les employa à dévaster le Pays, & à
 s'emparer de toutes les Places aux environs de Toledé. Ayant ainsi tout
 disposé pour la réduction de cette ville, il vint à la tête d'une nombreuse
 Armée se présenter devant la Place, qu'il assiegea & ferra étroitement de
 toutes parts, afin d'empêcher que rien n'y pût entrer. Hiaya se défendit
 avec beaucoup de résolution & de courage, & D. Alphonse perdit beau-
 coup de monde. Mais comme la disette commençoit à se faire sentir, les
 principaux de la ville représenterent à Hiaya, qu'il valoit bien mieux capi-
 tuler à tems, que de s'exposer à périr par la famine & par l'épée. Hiaya
 vit bien qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, & que ceux qui étoient
 de cet avis étoient d'humeur à traiter sans sa participation. Il fit donc pro-
 poser à D. Alphonse, les conditions aux-quelles il étoit disposé de se ren-
 dre, & en obtint, qu'on ne lui auroit vraisemblablement point accordées,
 si l'on avoit vu jour à emporter Toledé par force. On convint, que le Roi
 & tous ceux qui voudroient le suivre, auroient la liberté de se retirer là où
 ils jugeroient à-propos; que les Habitans auroient liberté de conscience, &
 conserveroient leurs Loix; & qu'on ne leur feroit aucun tort ni en leurs per-
 sonnes, ni en leurs biens. La ville ayant été rendue, le Roi Hiaya se re-
 tira à Valence avec ceux qui voulurent le suivre, il y établit sa résidence &
 y passa le reste de sa vie dans la paisible possession d'un petit Etat; circon-
 stance qui fait voir clairement, qu'il auroit pu regner aussi tranquillement
 sur son Royaume héréditaire, s'il eût eu le bonheur d'avoir de meilleurs
 voisins (a) (*).

La

(a) *Roderic. Tolet. Hist. Arab.*

(*) Pendant que le Roi D. Alphonse faisoit des préparatifs pour la conquête de Toledé
 quelques-uns des Corps qu'il avoit envoyés ravager le Pays, s'avancerent vers les frontie-
 res du Roi de Saragosse. Comme ce Prince ignoroit le véritable dessein d'Alphonse, il ap-
 préhenda qu'il n'envahit ses Etats. N'étant point en état de faire tête au Roi de Castille, il
 eut recours à un stratagème, qui lui réussit en partie, & qui pensa avoir à tous égards le
 succès qu'il en espéroit. Il ordonna à Aben-Falax, un de ses Généraux, de traiter secre-
 tement avec D. Alphonse, & de feindre d'avoir reçu de lui quelque sujet de méconten-
 tement, ce qui l'avoit déterminé à quitter son service, & à se rendre maître du Château
 de Rueda, sur le bord de la rivière de Xalon, à cinq lieues de Saragosse; que comme il
 craignoit de ne pouvoir le défendre, il étoit disposé à le remettre à D. Alphonse, pour-
 vu qu'il vint en personne avec ses Troupes en prendre possession. Ce projet s'exécuta avec
 tant d'adresse & d'artifice, que le Roi accepta la proposition, & promit de faire ce que le
 Général Maure demandoit (1). Quelques Seigneurs ne furent pas néanmoins si aisément
 trompés, soit qu'ils connussent le caractère d'Aben-Falax, ou qu'ils eussent des raisons par-
 ticulières de se défier de lui. Quoiqu'il en soit ils obtinrent du Roi, qu'il n'iroit point en
 personne, mais qu'il enverrait un détachement pour sommer le Maure de sa parole (2).
 Aben-Falax fit d'abord des difficultés, & feignit de ne vouloir remettre la place qu'au Roi.

Vo-

(1) *Annal. Complut. & Toletan.*(2) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.*

SECTION

VI. La ville de Toledé fut remise aux Chrétiens le 25 de Mai, de l'an 1085, après avoir été entre les mains des Infidèles trois-cens, soixante-douze ans (a). D. Alphonse qui connoissoit l'importance de cette Place résolut d'en faire la Capitale de ses Etats (b), & de la repeupler de Chrétiens le plus qu'il seroit possible. Il y en a trouva encore un grand nombre, qui s'y étoient maintenus depuis qu'elle avoit été conquise par les Maures, & que l'on appelloit par cette raison Mozarabes, comme nous l'avons vu ailleurs. Il y avoit aussi beaucoup de Juifs, & le nombre des Mahométans qui voulurent y rester fut considérable. Il ne laissoit pas d'avoir encore de la place pour de nouveaux habitans, aussi l'exemple du Roi, & de plusieurs Familles nobles y en attirerent une grande foule. De son côté D. Alphonse ne négligea rien pour rendre contents des personnes de nations & de religion différentes; & il parut bientôt qu'il s'étoit conduit à cet égard en Prince sage & prudent, capable de prévoir & de prévenir les dangers qui auroient pu être nuisibles à ses intérêts. Son exemple prouve, qu'il y a des esprits que la prospérité perfectionne, si l'on voit souvent qu'elle produit un effet contraire, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que l'esprit de D. Alphonse s'aggrandit avec sa fortune, & que l'on ne trouve pas dans l'Histoire deux Princes dont le Caractère se ressemble moins, que ce Monarque avant qu'il eût été détrôné, & ce même Monarque après être remonté sur le trône. Cette réflexion vient si naturellement, que l'on nous pardonnera bien de l'avoir faite.

Les Mahométans sont consternés de la prise de cette ville.

Les Mahométans furent consternés de voir Toledé entre les mains des Chrétiens; & l'on reconnut la grandeur de la perte qu'ils avoient faite à l'impression qu'elle fit sur eux, puisqu'ils accommoderent d'abord leurs différends particuliers, pour se liguier contre D. Alphonse (c). Les Chefs de cette Ligue étoient les Rois de Seville & de Badajoz, qui envoyèrent en même tems des Ambassadeurs en Afrique aux Princes de leur Religion, pour leur demander du secours, ils s'efforcèrent de leur faire entendre, qu'ils n'avoient en vue dans la guerre qu'ils projettoient, que de soutenir la Religion Mahométane contre les entreprises du Roi Don Alphonse, qui se faisoit un point capital de l'extirper entièrement en Espagne. Le Roi de Castille n'igno-

(a) Mariana L. IX. §. 98. Ferreras T. III. pag. 259.

(b) Luc. Tud. Chron. Pelag. Ovetens. Chron.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

Voyant que cela ne lui réussissoit point, il déclara qu'il la remettroit aux personnes de distinction qu'il plairoit au Roi de nommer. D. Alphonse, qui souhaitoit d'être maître d'une Place si importante, envoya l'Infant D. Ramire de Navarre, l'Infant D. Sanche de Navarre, le Comte Gonzalez de Salvadores, le Comte D. Nunne de Lara & quelques autres Seigneurs, avec plein-pouvoir de promettre en son nom ce que les Maures demanderoient. Mais à peine furent-ils entrés dans le Château, qu'Aben-Falax les fit égorger. Le Roi ayant appris cette infâme trahison, s'avança avec toutes ses troupes dans l'espérance d'emporter la Place, & de punir le Traître; il donna plusieurs assauts mais tous ses efforts furent inutiles, par la vigoureuse résistance d'Aben-Falax, qui avoit bien pourvu le Château de Troupes, d'Armes & de Vivres. Alphonse fut donc obligé de se retirer, après avoir racheté les Corps des Infants & des Comtes, qui furent inhumés dans les Monastères de Najera & d'Onna. (1).

(1) Chron. Monach. S. Joann. Annal. Tolet. Ferreras T. III. pag. 255, 256.

ignora pas ces préparatifs & ces intrigues, desorte qu'il assembla aussi de nombreuses troupes au Printems, & avant que de se mettre en campagne, il convoqua dans sa nouvelle Capitale un Concile pour le mois de Décembre suivant, afin qu'on y élut un Archevêque pour ce siege Métropolitain, qu'il avoit eu le bonheur de rendre aux Chrétiens; ce qu'il regardoit avec raison comme l'événement le plus important, & le plus glorieux de son regne.

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

Aussitôt que la saison le permit, il entra dans les Etats du Roi de Badajoz, pour lui faire sentir sa témérité d'être entré dans une ligue contre un Monarque aussi puissant que lui; il ravagea l'Estramadure, & ne rencontrant point d'ennemis, il assiégea Coria & la prit (a). Les deux Princes Mahométans ayant assemblée une nombreuse Armée, allèrent à sa rencontre pour lui livrer bataille; les armées en vinrent aux mains entre Merida & Badajoz, le 23 Octobre, & après un combat long & meurtrier, D. Alphonse fut défait (b). Quelques Historiens prétendent qu'il fut blessé à la jambe, & se retira à Coria, où il taxa de lâcheté quelques Seigneurs, qui passerent au service des Infideles. Quoiqu'il en soit de ces faits, nous trouvons le Roi de retour à Toledé, au commencement de Novembre; il y tint un Concile, & Bernard Abbé de Sahagun y fut élu Archevêque de cette ville. Dans cette même occasion le Roi délibéra avec les Grands de ses Etats sur les moyens de réparer la déroute qu'il avoit soufferte, en formant une armée formidable pour l'année suivante.

D. Alphonse
prend Co-
ria, &
perd une
bataille.
1086.

Bien que le Roi comptât beaucoup sur les assurances de fidélité que la Noblesse de ses Etats lui avoit données, & qu'il fût instruit qu'il en avoit coûté cher aux Maures pour remporter la dernière victoire, il prit le parti de ne pas se fier uniquement aux forces de ses Royaumes, quelque étendus qu'ils fussent. Il écrivit à Philippe-Auguste Roi de France pour lui demander du secours; en même tems il adressa des Lettres aux principaux Seigneurs pour les inviter de venir avec leurs Vassaux. Les Comtes Don Raymond de Bourgogne & Don Henri de Besançon amenèrent en personne des Troupes pour soutenir les Chrétiens d'Espagne contre les Infideles. Mais avant leur arrivée la guerre étoit déjà finie, D. Alphonse ayant rassemblé toutes les forces de ses Etats, s'étoit avancé vers les frontières, pour faire voir aux Mahométans qu'il n'étoit pas dans le dessein d'éviter une seconde bataille. Mais les deux Rois Maures, appréhendant d'être accablés par les Troupes étrangères, qu'ils favoient qu'on levoit en France, entrèrent en négociation; comme ils y alloient de bonne foi, & que dans les conjonctures présentes la paix convenoit à D. Alphonse, elle fut bientôt conclue à la satisfaction des uns & des autres (c). Mais si les Princes Mahométans se rendirent ses Vassaux, & convinrent de lui payer tribut, comme le disent quelques Historiens (d), c'est ce que nous ne pouvons affirmer sur des autorités suffisantes; & ce qui est un article de trop de conséquence pour le décider par conjecture.

Les Comtes
D. Ray-
mond de
Bourgo-
gne, & D.
Henri de
Besançon
passent en
Espagne.

Suivant les articles de la Capitulation de Toledé, la Cathédrale, que les

L'Arche-
vêque & la
Ma-Reine ôtent
aux Maho-
métans la
Cathédra-
le.

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.
Pelag. Ovetens. Lib. Chron.
(b) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.
(d) Chron. Var. antiq.

SECTION
VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdi-
nand I.

Mahométans avoient convertie en Mosquée, devoit leur rester; & le Roi avoit tenu exactement sa parole à cet égard. Mais D. Bernard, le nouveau Métropolitain, regarda cela comme un affront pour les Chrétiens, & trouva moyen de faire entrer la Reine dans les mêmes sentimens. Ainsi pendant que le Roi étoit dans les Royaumes de Castille & de Léon, l'Archevêque déposséda par violence les Maures de ce bel Edifice, le rétablit dans son premier état, y célébra le Service divin (a), & pensa exciter par-là un soulèvement. Les Mahométans eurent néanmoins la prudence de faire réflexion, que cette violence s'étoit commise dans l'absence du Roi, & sans sa participation, & que par conséquent ils devoient tenter la voie de lui porter leurs plaintes. Ils lui envoyèrent des Députés pour l'informer de ce qui s'étoit passé. D. Alphonse bien que naturellement fort modéré, fut si indigné de cette violation de la foi publique, qui étoit en même tems un attentat sur son autorité, qu'il entra dans une si furieuse colère contre l'Archevêque & la Reine, que les Députés en furent effrayés; & étant retournés promptement à Tolède, ils informèrent ceux qui les avoient envoyés de manière, qu'ils allèrent au devant du Roi, pour le supplier de pardonner aux auteurs de l'injustice qu'on leur avoit faite, offrant en même tems de renoncer aux prétentions qu'ils avoient sur la Cathédrale, plutôt que de causer du trouble dans un Etat, où ils desiroient de vivre en paix à l'ombre de sa protection royale (b). Rare exemple de prudence & de désintéressement, qui doit nous donner une haute idée de leur morale & de leur bon sens. La paix faite, le Roi entra en triomphe dans Tolède aux acclamations de ses sujets, & le 25 d'Octobre suivant l'Archevêque D. Bernard fit solennellement la dédicace de cette Eglise, avec toute la pompe imaginable, en présence du Roi & de la Reine (c).

Plusieurs
villes re-
peuplées,

La paix conclue avec les Rois Mahométans, donna le loisir à D. Alphonse de penser à bien fortifier ses Etats, en relevant plusieurs villes, qui avoient été ruinées durant la guerre, pour les peupler de Chrétiens (d). Il commença par Segovie, Avila & Salamanque, & chargea du soin de les rebâtir le Comte Raymond de Bourgogne, qui selon les apparences y établit une grande partie de ceux qui l'avoient suivi (e). Le Roi fit encore repeupler les principales Places entre la rivière de Duero & les Montagnes qui séparent les deux Castilles, afin d'assurer de ce côté-là les secours & d'être plus en état de conserver le nouveau Royaume conquis; ces villes furent Medina del Campo, Arevalo, Olmedo, Coca, Iscar, Cuellar, Sepulveda & Osma (f). Pour récompenser le Comte D. Raymond de ses services, & se l'attacher pour toujours, il lui fit épouser Donna Urraque, sa fille unique, qu'il avoit eue de la Reine Constance (g). Vers ce tems-là, & principalement à cause des Etrangers, l'on cessa de faire usage des anciens caractères

Go-

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron.*

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab. Pelag. Ovetens. Chron.*

(c) *Luc. Tud. Chron. Roder. Santii Hist. Hisp. P. III.*

(d) *Pelag. Ovetens. & Luc. Tud.*

(e) *Chron. Var. antiq.*

(f) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron.*

(g) *Rol. Santius l. c. Alph. à Cathagine Reg. Hisp. Anacephal. Taraphæ de Reg. Hisp.*

Gothiques, pour se servir de ceux que l'on employoit en d'autres Pays de SECTION VI.
l'Europe (a).

Don Garcie Roi de Galice, après avoir passé un grand nombre d'années en prison, mourut dans le Château de Luna le 22 Mai de l'an 1091; les uns disent de maladie, Mariana (b) rapporte, qu'on dit, qu'il s'étoit fait ouvrir les veines de rage & de désespoir. Son Corps fut transporté à Léon, & on l'inhuma avec ses ancêtres dans l'Eglise de St. Isidore; le Roi & la Reine, les Infantes Donna Urraque & Donna Elvire se trouverent à ses obsèques avec plusieurs Evêques, & un assez bon nombre de la principale Noblesse du Royaume; l'on enterra avec lui les grilles de sa prison, ainsi qu'il l'avoit ordonné (c). L'année suivante mourut aussi la Reine Constance, troisieme femme d'Alphonse, qui épousa peu après Berthe, sœur de D. Raymond son Gendre, dans l'espérance d'avoir un fils. Il ne paroît point que dans cette occasion la parenté ait causé quelque scrupule au Roi, ni qu'on en ait été choqué à Rome, bien que D. Raymond & par conséquent sa sœur fût apparenté d'assez près à la feue Reine (d).

Ses Etats étant parfaitement tranquilles au dedans, le Roi Alphonse jugea à-propos de recommencer ses expéditions contre les Infideles; parcequ'il sentoît que s'il laissoit ses troupes long tems dans l'oïveté, la discipline se relacherait, ou que l'esprit de mutinerie s'y mettroit. Il entra donc dans le Portugal, dans le dessein, non seulement de ravager le Pays, comme lui & ses prédécesseurs avoient fait, mais d'en faire la conquête; car il comprenoit très-bien que tout ce qu'il enlevoit aux Maures étoit doublement avantageux aux Chrétiens, parcequ'en affoiblissant un Parti, il fortifioit l'autre. Il se mit en campagne dès le commencement du Printems, & se présenta d'abord devant Sanctaren, qu'il emporta; après quoi il alla tout de suite assiéger Lisbonne, qui se rendit par composition le 6 de Mai, & trois jours après Sintria se soumit aussi (e). En ce tems-là il se trouva aussi engagé, en qualité d'auxiliaire des Maures, à faire la guerre à D. Sanche Roi d'Arragon. Voici le fait. Le Roi de Huesca demanda du secours à D. Alphonse contre celui d'Arragon, de même qu'aux Princes de sa Religion, parceque sa Capitale étoit assiégée. D. Alphonse envoya des troupes sous le commandement de Comte D. Sanche, pour faire une diversion en faveur du Roi Maure, mais celui d'Arragon ayant été blessé au siege de Huesca, & étant mort peu après (f); les opérations de la guerre furent suspendues de ce côté-là pour le présent.

L'année suivante mourut la Reine Berthe; & le Roi D. Alphonse voulant établir sa fille naturelle Donna Therese, née de Donna Ximene Nunnez, la donna en mariage au Comte D. Henri de Besançon, qui étoit passé à son service avec D. Raymond. Il lui assigna pour la dot de Donna Therese tout le Pays conquis en Portugal, pour en jouir après sa mort sous le titre de Comte. Quelques-uns soutiennent-que ce fut sous la condition que

(a) Chron. Var. antiq.

(b) L. IX. § 91.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron. Pelag. Oveterf. Chron.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Pelag. Oveterf. Chron. Roder. Tolet.

Hist. Arab.

(f) Luc. Tud. Chron. Pelag. Oveterf. Chron.

*Histoire de
Leon & de
Castille*

*jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Mort de
D. Garcie
Roi de Ga-
lice & de
la Reine
Constan-*

ce.

*Conquêtes
de D. Al-
phonse en
Portugal.*

1093.

*Mort de la
Reine Ber-
the. Origine du
Royaume
de Portugal.*

ce

SECTION VI. ce Comté releveroit du Royaume de Léon, mais les Portugais prétendent que ce fut sans aucune dépendance.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II. En 1096 la guerre se ralluma entre D. Pedre Roi d'Arragon, fils de D. Sanche, & les Infideles; ce qui fit que D. Alphonse envoya des troupes au secours du Roi de Huesca, son Vassal. D. Pedre, bien que son armée fût fort inférieure à celle des Alliés, leur donna bataille le 18 de Novembre, dans la plaine d'Alcoraz; & après un combat fort acharné il remporta une victoire complete, la meilleure partie des Mahométans & des Chrétiens auxiliaires resterent sur le champ de bataille, & D. Garcie, Comte de Nagera, qui commandoit les troupes de D. Alphonse, fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres (a). Cette glorieuse victoire fut suivie de la reddition de Huesca, & mit fin à cette Principauté des Infideles.

Victoire du Roi d'Arragon. 1096. Soit que D. Alphonse souhaitât toujours d'avoir un fils, soit qu'il se lassât d'être veuf, il pensa à se remarier, & ayant oui dire des merveilles de Zaïde, fille de Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, il résolut de l'épouser, si elle vouloit se faire Chrétienne, parcequ'elle passoit pour la Princesse la plus accomplie de son tems. La proposition de ce mariage fut très-agréable au Pere, & Zaïde n'ayant pas fait de difficulté sur la condition, cette alliance fut bientôt conclue, & les noces se célébrerent (b). Le Roi de Seville donna pour dot à sa fille plusieurs places, qui étoient à la bienfaisance d'Alphonse, & ce Prince pour marquer de son côté son amitié à son beaupere, lui rendit Sanctaren, Cintria & Lisbonne; avec cela il ne gagna point à ce mariage. Quelques-uns parlent de Zaïde comme de la Concubine d'Alphonse, & un Historien contemporain en parle sur ce pied-là. Il est pourtant certain qu'elle fut femme légitime du Roi, & le fait ne peut être contesté. Par l'avis de son beaupere Alphonse entra en négociation avec Joseph, Roi de toute la partie Occidentale d'Afrique, c'est-à-dire de ce qu'on appelle aujourd'hui les Royaumes de Fez & de Maroc. Il s'agissoit d'un dessein fort extraordinaire. Les Rois de Léon & de Seville méditoient la ruine de toutes les Principautés Maures d'Espagne, afin d'en partager les domaines entre eux. Dans cette vue ils demanderent des troupes au Monarque Africain, qui n'eut pas de peine à les leur accorder (c).

D. Alphonse épouse la fille du Roi de Seville. Joseph avoit des desseins bien différens de celui des Rois alliés. Il assembla de nombreuses Troupes, forma une puissante Flotte, & vint débarquer à Malaga. Là il reçut des Ambassadeurs des petits Princes Mahométans, qui devoient être les victimes de l'alliance; ils lui représenterent que Mahomet Aben Habet étoit Chrétien dans le cœur, & qu'il avoit dessein de détruire tous les Maures & la Religion Mahométane en Espagne; en quoi il ne pouvoit manquer de réussir, à moins que Joseph, joignant ses armes aux leurs, ne s'emparât du Royaume de Seville, & ne se déclarât le protecteur des Musulmans d'Espagne (d). C'étoit-là en grande partie à quoi ce Monarque aspirait. Il accepta donc les Offres des Princes Maures marcha droit

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud. Hisp. P. III. Chron.

(c) Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Pelag. Ovetens. Chron. Roder. Santius Hist.

(d) Rod. Tolet. Hist. Arab. Pelag. Ovetens. Chron. Luc. Tud.

droit à Seville, & se rendit maître de la place & de la personne de Mahomet sans opposition (a). Ayant acquis ainsi un grand Royaume, il examina par quels moyens il pourroit exécuter ses ambitieux projets dans toute leur étendue. Il se détermina à se tenir dans une espèce de neutralité avec le Roi Alphonse, & à faire la guerre à ceux de sa propre nation; il soumit donc Grenade, Almerie & Murcie, contraignit quelques autres petits Princes à le reconnoître pour leur Souverain; & à la fin se rendit maître presque sans peine de la meilleure partie du beau Pays, qu'on appelle Andaloufie (b).

Il faut dire un mot de ces nouveaux Conquérans, que les Historiens d'Espagne appellent Almoravides (c). Ils étoient d'une Tribu Arabe, & s'étoient établis dans cette partie de l'Afrique qu'ils possédoient, il y avoit environ un demi siècle, pour y vivre séparés des autres Arabes, & y suivre plus rigoureusement les préceptes de l'Alcoran, ce qui leur fit donner le nom de Morabites, dont les Espagnols ont fait Almoravides. Le premier Prince ou Chef de cette Nation fut Abubecre-Ben-Omar, qui dans les Histories d'Espagne est appelé communément Abu-Texifien (d): Joseph fut son successeur, & les rendit florissans. Quelque démonstration qu'il fût donc lorsqu'on l'invita de passer en Espagne, son véritable dessein fut d'y conquérir tout ce qu'il pourroit aux dépens des Chrétiens & des Maures. Le motif qui le détermina à attaquer d'abord les derniers fut d'augmenter sa puissance, avant que de se mesurer avec D. Alphonse, dont la réputation étoit grande, & dont tous les Princes Mahométans redoutoient le pouvoir. Le Roi de Léon & de Castille, pénétrant les vues de Joseph, envoya contre lui une bonne Armée sous les ordres des Comtes Don Rodrigue & Don Garcia de Cabra. Dèsque Joseph, qui étoit dans le Royaume de Murcie, eut avis de leur marche, il alla à leur rencontre, & leur livra bataille proche de Rueda, dans la Manche; après un combat fort sanglant l'armée Chrétienne fut mise en déroute, par la mauvaise manœuvre du Comte D. Garcia Ordonnez; les Chrétiens y perdirent beaucoup de monde, tués ou faits prisonniers (e); cette défaite jeta tout le Pays voisin dans la consternation.

Le Monarque Africain auroit selon toutes les apparences conçu de plus hautes idées de sa victoire, si D. Garcia Ordonnez, qui avec quelques uns de ses Partisans étoit passé à son service, ne lui avoit fait comprendre qu'il ne decidoit rien pour l'issue de la guerre, parceque D. Alphonse seroit bientôt à la tête d'une autre Armée, & qu'en la commandant en personne il prévien droit des accidens, tel que celui auquel il étoit redevable de la victoire (f). Joseph vit bientôt la vérité de cet avis. D. Alphonse rassembla toutes les forces de ses Etats, & les fit défiler vers les frontieres de la Nouvelle Castille. Aussitôt que la saison le permit, il se mit en campagne, & marcha tout droit vers Seville, quoiqu'il fût informé que son ennemi avoit une armée bien supérieure à la sienne. Mais Joseph, par le Conseil

(a) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. l. c. & Hist. Arab.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Mariana L. X. § 1. Ferreras T. III. pag. 282. Turquet. L. VII.

Tome XXVIII.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab. Pelag. Ovens. Chron.

(e) Roder. Tolet, Hist. Arab. Pelag. Ovens. Chron.

(f) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. d'Ordonnez, se tint seulement sur la défensive. Il voyoit clairement que la perte d'une bataille seroit irréparable, & que dans la situation présente des affaires, il n'avoit pas des forces suffisantes pour combattre le Roi de Léon & de Castille, & pour tenir les Mahométans d'Espagne en respect. Il résolut donc de retourner en Afrique, & d'envoyer de nouvelles Troupes. Alphonse voyant qu'il ne pouvoit obliger l'ennemi d'en venir à une bataille, ravagea les environs de Seville, & après avoir enrichi son Armée de butin & d'Esclaves, il retourna dans ses Etats (a). Joseph avoit en quelque façon aboli le Christianisme dans l'Andalousie, en faisant embarquer pour l'Afrique tous les Chrétiens Mozarabes, qui n'avoient pu se sauver ailleurs (b). Trait de politique ou de violence, qui fournit dans la suite un exemple qui fut fatal aux Maures, comme nous le verrons dans la suite de l'Histoire.

Joseph de retour en Afrique. Le Roi Africain donna de si bons ordres, & il avoit tant de pouvoir sur l'esprit de ses peuples, qu'il leva de nombreuses Troupes, & les envoya en Espagne pour continuer la guerre, sous les ordres d'Almohait-Hiaya. Ce Général exécuta fidèlement les ordres de son Maître, & se mit en campagne de si bonne heure avec une puissante Armée, que D. Alphonse fut obligé de convoquer le Ban & l'Arrière Ban; mais le Général Maure fit tant de diligence qu'il investit Tolède, avant que le Roi D. Alphonse eût rassemblé toutes ses forces; il attaqua la place vivement & y donna même plusieurs assauts, mais il fut repoussé & perdit beaucoup de monde (c). Lors donc que le Roi approcha à la tête de son armée Hiaya ne se trouva pas en état de hasarder une bataille, de sorte qu'il décampa, & se contenta de s'emparer d'une Place frontière, pour pouvoir faire des incursions, quand l'occasion seroit favorable (d). Ce fut en ce tems-là que mourut Donna Elvire sœur du Roi. Cette année fut encore celle de la mort du fameux Don Rodrigue, surnommé le Cid, qui avec ses propres troupes & quelque renfort que lui avoit donné D. Alphonse, avoit conquis Valence, & avoit conservé sa conquête nonobstant tous les efforts des Infidèles (e), bien que fort inférieur en forces (*).

En

(a) *Pelag. Ovetens. Chron. Luc. Tud. Pelag. Ovetens. l. c.*

Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. VI.

(d) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. & Hist.*

(b) *Pelag. Ovetens. Chron. Roder. Tolet. Arab.*

Hist. Arab.

(e) *Pelag. Ovetens. Chron. Roder. Tolet.*

(c) *Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. l. c. Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.*

(*) Nous avons dessein de donner dans cette Note une Histoire succincte de ce Hero & si fameux dans les Histoires & dans les Romans d'Espagne. Il s'appelloit Don Rodrigue Diaz de Bivar, & fut surnommé le Cid, ce qui en Arabe signifie Seigneur (1). C'étoit sans contredit un homme de la première qualité de la Vieille Castille; mais nous n'osons entreprendre de faire sa généalogie, ni nous ne voulons garantir celle qu'on trouve dans Mariana (2) & en d'autres Historiens. Notre dessein n'est que de donner une idée de ses grandes actions, qui sont fondées sur la vérité de l'Histoire; car pour ces exploits fabuleux & ces aventures incroyables & même impossibles, par lesquels on a obscurci & diminué par conséquent sa véritable gloire, qu'on avoit dessein de relever, on peut les chercher dans

(1) *Mariana. l. IX. §. 34.* (2) *l. IX.*

En l'année 1100 mourut l'Infante Donna Urraque, qui aussi bien que sa sœur Donna Elvire vécut toujours dans le Célibat. Elle fut inhumée dans l'Eglise de St. Isidore (a). La ville de Jérusalem ayant été conquise en ce tems-là sur les Infideles, par l'Armée Chretienne, sous les ordres de Godefroi de Bouillon, beaucoup de Seigneurs Espagnols passerent à Rome, pour aller dans la Terre Sainte, avec les secours qu'on y envoyoit. Mais le Pape Paschal II. s'y opposa très-sagement, & leur conseilla de s'en retourner, & II.

de

(a) *Rod. Santius l. c. Al. h. à Carthagi-* ne Reg. Hisp. Anacephal. *Roder. Tolet. de* Reb. Hisp. L. VI.

Dans un grand nombre d'Histoires; Ramire Nugnez de Guzman en avoit composé une en Latin du tems de l'Empereur Charlequint, & la dédia à son fils le Prince Don Philippe, mais elle n'a jamais été imprimée. La première fois qu'il est fait mention du Cid dans les plus anciens Historiens (1), c'est en 1063, qu'il accompagna le Prince Don Sanche, qui marcha au secours d'un Prince Maure, & il se trouva à la bataille de Grao, où Don Ramire I. Roi d'Arragon fut tué. En 1068 & 1070, il servit sous le même Prince, alors Roi de Castille, contre son frere Don Alphonse Roi de Léon; mais qu'il ait accompagné ce Monarque en Galice, l'ait tiré des mains de ceux qui l'avoient fait prisonnier, & ait pris ensuite D. Garcie, ainsi que le rapportent quelques Historiens modernes, c'est ce qui n'est pas assez averé, pour mériter une entière créance. En 1072 il suivit D. Sanche au siege de Zamora où ce Prince ayant péri, le Cid se retira en bon ordre avec les Castillans, & fit porter le Corps du Roi à Ona. Nous avons remarqué dans le Texte, qu'il fut le seul Seigneur de Castille qui eut le courage de recevoir à Burgos le serment, par lequel D. Alphonse se justifia d'avoir trempé dans la mort de son frere, & que la maniere dont il s'y prit lui fit encourir la disgrâce de ce Monarque. Deux ans après s'apercevant que le Roi continuoit à le regarder de mauvais œil, il résolut de quitter la Castille, bien qu'il eût épousé peu de tems avant Donna Ximene Diaz, fille du Comte D. Diegue Alvarez des Asturies, il entra donc avec plusieurs de ses amis & de ses parens en Arragon, qu'il ravagea en plusieurs endroits, & il s'empara du Château d'Alcocer, situé à peu de distance de Catalayud, Renforcé de quelques Mécontents de Castille & de Léon, il faisoit delà des courses sur les terres des Mahométans avec beaucoup de bonheur. Tirant toujours avantage des lieux escarpés, il passa dans les quartiers de Teruel, à vingt-sept lieues au Midi de Saragosse, & se maintint dans une Forteresse, appelée aujourd'hui la Penna de-el Cid, la Roche du Cid (2). Remarquons en passant, qu'il n'y a pas en Espagne, ni peut-être presque dans toute l'Europe, de contrée plus belle que celle-ci, où l'air soit aussi pur & si doux en même tems, en sorte qu'il y regne comme un Printems perpétuel; chaque petit taillis étant émaillé de fleurs odoriférantes, qui se renouvellent tous les mois. Ce fut pendant son séjour dans ce quartier, qu'il apprit l'exécrable meurtre commis en la personne de l'infortuné Hiaya, ci-devant Roi de Tolède, & alors Souverain de Valence, que Aben Japhat assassina pour s'emparer de sa Principauté. Le Cid fit demander au Roi D. Alphonse quelques Troupes, pour aller avec elles & avec les siennes conquérir Valence. Le Roi approuva son dessein, & lui envoya un renfort; il assiegea la Place en 1094, & la prit enfin; il la défendit ensuite courageusement contre toutes les forces des Infideles, qui s'efforcèrent de reprendre cette ville. Le Cid y passa le reste de sa vie, & y mourut rassasié de jours & couvert de gloire, en 1099 (3). Sa Veuve Donna Ximene, maitresse de Valence, la défendit avec un courage héroïque, & y resta jusqu'à ce que pour obéir aux ordres du Roi, elle jugea à propos de l'abandonner par les raisons marquées dans le texte. Les batailles du Cid avec les Rois d'Arragon & les Comtes de Barcelone sont fabuleuses; celles contre les Mahométans ne le sont pas moins, telles qu'on les raconte, & les mariages de ses filles avec les Comtes de Carrion, sont absolument faux, ainsi que Sandoval la démontré (4).

(1) Chron. Var. antiq.

(2) *Luc. Ind. Chron. Roder Tolet de reb. Hisp.* L. VI.

(3) *Mariana l. c. Ferreras T. III. pag 288.*

Turquet L. VIII.

(4) Dans son Histoire des Rois de Léon & de Castille.

SECTION VI. de commencer par délivrer leur propre Pays du joug des Infideles. Aussitôt que les Maures furent instruits de la mort du Cid, ils se flatterent qu'il n'auroient pas de peine d'arracher Valence des mains des Chrétiens; & firent avancer toutes leurs forces de ce côté-là. Le Roi D. Alphonse envoya contre eux un Corps d'Armée sous les ordres du Comte D. Henri, son gendre, pour leur disputer le passage; mais ce Seigneur leur ayant livré bataille proche de Malagon, fut entièrement défait (a). Les Infideles allerent assieger

Valence, mais Donna Ximene, Veuve du Cid, & Alyar Fannez Gouverneur de cette ville, la défendirent avec tant de courage & de valeur, que les Maures furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Cet échec les empêcha d'inquiéter la Nouvelle Castille, ce qui donna au Roi D. Alphonse le loisir de régler ses affaires domestiques, & de mettre la ville de Tolède en état de défense, en réparant les murs, sur-tout depuis Saint-Etienne jusqu'à la rivière (b).

Abandonnée par ordre de D. Alphonse. L'année suivante les Maures parurent encore devant Valence, & la ville fut conservée par le secours que le D. Alphonse y envoya; mais ce fut à de si grands fraix, que ce Prince prit le parti de l'abandonner; comme elle étoit fort éloignée du reste de ses Etats, il prévoyoit que tôt ou tard elle tomberoit infailliblement entre les mains des Infideles, avec tous les Chrétiens qui y étoient; ainsi il leur envoya ordre de l'abandonner (c). Quel-

1103. que tems après le Roi perdit Donna Isabelle sa cinquième femme, qui fut enterrée à St. Isidore; elle laissa un fils nommé Don Sanche, que l'on regardoit comme l'héritier présomptif des vastes Etats de son pere (d) (*). Mais quoique le Roi eut un fils, il songea encore à se remarier, & Bernard Archevêque de Tolède, qui étoit allé à Rome, négocia son mariage avec Beatrix de la maison d'Este (e) au grand regret de la Princesse Donna Urraque sa fille & de D. Raymond son mari.

1105. *Histoire des Maures.* Pas longtems après il perdit une grande bataille contre les Infideles, où il

(a) *Roder. Tolet. Hist. Arab. Pelag. Ovetens. Chron. Luc. Tud. Chron.*

(b) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. Hist.*

(d) *Rod. Tolet de Reb. Hisp. L. VI*

Pelag. Ovetens. Chron. Luc. Tud. Chron.

(e) *Ferreras T. III. pag. 298.*

(*) Cette Princesse Maure, lorsqu'elle épousa D. Alphonse, prit à son baptême le nom de Marie-Isabelle. Cependant il s'est glissé de bonne heure une erreur sur son sujet, sur quelque obscurité qu'il y a dans son Epitaphe; desorte que D. Pelage d'Oviédo, la fait Concubine & femme du Roi. Sa femme sous le nom d'Isabelle, fille de Louis Roi de France, & sa Concubine sous son nom de Zaïde (1). Mariana a corrigé cette faute en partie, puisqu'il reconnoit qu'elle a été femme légitime d'Alphonse, mais il distingue cependant Zaïde d'Isabelle (2). Un autre Ecrivain curieux (3) a levé pleinement la difficulté, en produisant l'Epitaphe, qui a donné lieu à la dispute, qui est certainement aussi décisive qu'on peut le desirer; la voici; *Hic f. Regina Elisabeth uxor Regis Alfonsi, filia Benavet, Regis Sivilie, quæ prius Zaïda fuit vocata; c'est-à-dire, Ci-gît Elizabeth, femme du Roi Alphonse, & fille de Benavet, Roi de Seville, nommée auparavant Zaïda.* On sait que le nom d'Elizabeth & d'Isabelle sont le même. Quelques anciens Historiens (4) disent qu'elle eut deux filles du Roi, mais nous ne répéterons point inutilement ce qui est dit dans le texte touchant ses enfans.

(1) *Pelag. Ovetens. Chron.*

(2) *Mariana L. IX. § 121.*

(3) *Morø, investigaciones Historicas de las An-*

tiquidades del Reyno de Navarra, L. III.

(4) *Chron. Var. antiq.*

Il ne commandoit pas à la vérité en personne, mais toute son Armée fut taillée en pieces, mise en fuite, ou faite prisonniere. Cependant il prit de si sages mesures, que les Maures ne tirerent pas grand avantage de leur victoire (a). La famille royale fut augmentée le premier de Mars de l'an 1106 par la naissance de Don Alphonse fils de D. Raymond Comte de Galice, & de l'Infante Donna Urraque, il fut baptisé dans l'Eglise Apostolique de St. Jaques. Les Annales de ce tems-là rapportent unanimement, qu'on vit au Ciel pendant trente jours, avant sa naissance, une belle Etoile (b); ce qui fut regardé alors comme un heureux présage, dont on se moqueroit aujourd'hui; puisqu'en supposant la vérité du fait, cette étoile ne regardoit pas plus l'Espagne, que les autres Pays, où elle étoit visible.

Joseph, Roi des Almoravides, ayant fini ses affaires en Afrique, résolut de repasser en Espagne: il s'embarqua sur une puissante Flotte avec une Armée plus nombreuse qu'aucune qui fût venue jamais aborder dans le Royaume (c). Aussitôt qu'il y eut incorporé les Troupes qu'il avoit déjà dans le Pays, il la partagea en trois corps, dont deux furent destinés à envahir les Etats du Roi de Léon & de Castille, & le troisieme eut ordre de soumettre tout ce que les autres petits Rois Mahométans possédoient en Espagne (d). D. Alphonse instruit de son débarquement & de ses desseins, & étant trop vieux pour commander son Armée en personne, manda son Gendre D. Raymond, qui étoit en Galice; ce Prince se mit en chemin, mais il tomba malade pendant le Voyage & mourut; cependant le Roi eut la satisfaction de le voir avant sa mort, & de lui procurer dans ses derniers momens toutes les consolations qui dépendoient de lui (e). Ayant été joint par tous les Comtes de ses Etats qui lui amenèrent leurs Troupes, il passa avec eux, à Toledé, prévoyant que l'ennemi s'avanceroit vers cette ville. Il ne se trompa point: Joseph ayant réuni ses forces prit tout droit la route de Toledé (f). D. Alphonse envoya avec ses Généraux l'Infant Don Sanche son fils, jeune Prince de dix à onze ans, qui avoit pour Gouverneur le Comte D. Garcie de Cabra, espérant que la présence de son héritier présomptif pourroit animer davantage les Soldats (g). Les Comtes se mirent donc en campagne, en la compagnie de l'Infant, & trouverent l'ennemi campé à la vue d'Uclès. Les deux Armées en vinrent aux mains, & on combattit de part & d'autre avec une ardeur inexprimable; à la fin les Mahométans enfoncerent les Chrétiens, & pénétrerent jusqu'à l'endroit où étoit l'Infant D. Sanche. Ce jeune Prince ayant eu son cheval tué sous lui, étoit à pied, lorsqu'il fut investi par les Infideles; son Gouverneur le couvrit de son bouclier, & malgré son âge avancé fit des prodiges de valeur pour le sauver; mais accablé par le nombre il fut obligé de succomber, & tombant sur l'Infant ils périrent tous deux, les Maures firent-

SECTION VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

Invasion
des Almoravides,
& funeste
bataille
d'Uclès.

(a) Roder. Tolet Hist. Arab. & de Reb. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephal. Pelag.
Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron. Ovetens. Chron. Luc. Tud. Chron. Roder
(b) Chron. Var. antiq. Tolet. Hist. Arab.
(c) Pelag. Ovetens. Chron. Luc. Tud. Chron. (f) Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. c. &
Chron. Roder. Tolet. Hist. Arab. Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.
(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. (g) Pelag. Ovet. Chron. Luc. Tud. Chron.
& Hist. Arab. Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. Hist. Arab.
(e) Roder. Santii Hist. Hisp. P. III. Alph.

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

main basse sur tout ce qui se présentoit devant eux, & remportèrent une victoire complete; sept Comtes périrent dans cette occasion (a). Cette funeste bataille se donna le 29 Mai de l'an 1108, & ce fut le plus grand revers que les Chrétiens eussent encore essuyé depuis la perte de la ville de Léon. Il paroît cependant que cette victoire couta cher aux Maures, puisqu'on ne voit point qu'ils en aient tiré aucun avantage (b). L'Infante Donna Urraque & l'Evêque de Compostelle rassemblèrent toutes les forces de la Galice, & marchèrent vers Tolède; ayant joint les débris de l'Armée, ils allèrent fierement à l'ennemi; mais les Maures n'osèrent tenter le sort d'un nouveau combat; contents de l'avantage qu'ils avoient remporté, il se retirèrent à la hâte. On mit une bonne Garnison dans Tolède, & les Troupes que le Roi avoit envoyées de Castille servirent à couvrir cette ville (c) (*).

*Mort du
Roi Al.
phonse VI.*

On peut aisément penser que le Roi Alphonse fut très-affligé des tristes circonstances où il se trouvoit dans sa vieillesse, lorsque l'âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de faire en faveur de ses sujets, ce que sa sagesse lui dictoit. Il ne négligea pourtant rien de ce qui dépendoit de lui. Guido, Archevêque de Vienne en France & frere du Comte Raymond étant passé en Espagne pour voir son neveu, le Roi fit amener le jeune Prince à Léon, & il y manda tous les Nobles de Galice; là en sa présence & en celle de l'Archevêque de Vienne, il voulut que tous ces Seigneurs le reconnussent pour leur

(a) Chron. Var. ant.

(c) Pelag. Ovet. Chron. Luc. Tud. Chron.

(b) Mariana, L. X. § 51. Ferreras T. Roder. Tolet. Hist. Arab. III. p. 303. Turquet L. VIII.

(*) Il paroît évidemment par les relations de cette funeste bataille, que l'Infant Don Sanche étoit fils légitime, & héritier présomptif d'Alphonse. Sans cela il y auroit eu bien de l'inhumanité à exposer un enfant d'onze ans, sans aucune nécessité. Mais l'Héritier du Royaume devoit être cher à tout le monde, & dans l'état désespéré où étoient les affaires, on peut dire que le Roi donna une grande preuve de sagesse, en envoyant le jeune Prince à l'Armée, puisqu'il prouvoit par-là que la conservation de ses sujets lui tenoit plus à cœur que celle de ses enfans. Il fit voir encore son courage & sa fermeté en assemblant une nouvelle Armée, pour mettre ses Etats à couvert, nonobstant le fatal revers qu'il avoit éprouvé; ce qui étoit d'autant plus estimable dans un Prince accablé de vieillesse & d'infirmités, qu'on avoit moins lieu de s'y attendre (1). Quelques Historiens rapportent, qu'il fit plus. Après la bataille, s'entretenant un jour avec ses Confidens, il témoigna qu'il étoit très-persuadé, que les disgrâces que l'Espagne avoit éprouvées depuis quelque tems étoient un châtiment du Ciel, & que l'on ne devoit pas se flatter d'un heureux changement, sans la réforme des mœurs; mais qu'il ne savoit quels moyens employer, & qu'il seroit bien aisé qu'on lui en indiquât. Un de ceux qui étoient avec lui prit cette occasion de remarquer que Dieu les punissoit par le ministère des Maures parce qu'il avoit permis que les Chrétiens eussent un commerce trop familier avec eux; ce qui avoit corrompu les mœurs, & introduit la mollesse, le luxe & le libertinage, vices inconnus autrefois aux Castillans (2). Le Roi écouta cet avis avec reconnaissance, & publia d'abord un Edit (3) par lequel il défendoit l'usage des Bains publics, toutes sortes de spectacles & de diuertissemens, qui s'étoient d'abord introduits, à l'imitation des Maures, parmi les personnes de qualité, & peu à peu parmi celles de toute condition. Cet Edit produisit d'abord un bon effet, & bannit pour un tems le goût de la mollesse, du Luxe & des plaisirs; qui est toujours la cause & la marque de la décadence des Etats.

(1) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. & Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.

(2) Chron. Var. ant.

(3) Mariana L. X. § 51.

leur Comte & Souverain, & lui prêtaient serment (a). Il maria ensuite Donna Urraque sa fille avec D. Alphonse Roi d'Arragon & de Navarre, malgré tout ce que les Grands de Castille purent faire pour empêcher ce mariage (b). Il fit aussi lever de nombreuses Troupes dans ses Etats, & les dispersa avec les Comtes qui en étoient les Chefs sur les frontieres, de maniere qu'elles pussent facilement se joindre, en cas que les Maures fissent quelque entreprise: aussi ces Infideles prirent-ils le parti de porter leurs armes en Catalogne & ailleurs, plutôt que d'acheter des victoires que les Castillans leur vendoient si cher (c). Une chose qui fait beaucoup d'honneur à la mémoire du Roi D. Alphonse, c'est que pendant un an & demi qu'il fut dans un état languissant, les affaires civiles & militaires se maintinrent toujours en bon ordre, enforte que le Royaume n'eut aucune attaque à essuyer du dehors, & qu'il n'y eut ni troubles ni mouvemens au dedans. D. Alvare Fannez, qu'il chargea de la défense & du gouvernement de Toledé, prit de si bonnes mesures, que les habitans n'appréhendoient rien, malgré les avis qu'ils recevoient de l'accroissement des forces des Infideles (d). Le bon Roi sentant sa fin approcher convoqua tous les Comtes qui étoient sur les frontieres, & leur déclara que son intention étoit, que Donna Urraque sa fille héritât des Royaumes de Léon & de Castille, & que son petit-fils D. Alphonse demeurât toujours possesseur de la Galice & succedât à tous ses Etats après la mort de sa mere, en cas qu'elle ne laissât point d'autres enfans du Roi d'Arragon. Il mourut enfin le 30 Juin de l'an 1109, après avoir régné trente-sept ans depuis son rétablissement sur le trône, & quarante-quatre depuis son premier avènement à la couronne après la mort de son pere (e). Donna Beatrix, sa sixieme & derniere femme, s'en retourna en Italie, lorsqu'elle fut devenue Veuve (f).

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

D. Alphonse
Roi d'Arragon
& de Navarre
mourut le 30
Juin de l'an
1109.

Mesintelligence
entre le Roi
D. Alphonse
d'Arragon
& la Reine
Urraque.

Il lui fut plus
aisé de s'entendre
avec les Etats
qu'avec la Reine
sa femme.

La mort de ce sage & puissant Prince fut l'époque des malheurs de ses Sujets. D. Alphonse Roi d'Arragon & de Navarre, persuadé qu'on ne pouvoit acquérir des Royaumes que les armes à la main, entra en Castille à la tête de ses troupes pour soutenir ses droits du Chef de la Reine sa femme; mais les Etats prévirent les troubles que cette démarche auroit pu exciter; en lui faisant savoir, qu'ils n'étoient point accoutumés de voir leurs Souverains marcher avec des troupes étrangères, qu'il pouvoit employer les siennes plus utilement dans ses Etats, & que la force étoit inutile puisque personne ne contestoit les droits de la Reine, Don Alphonse reçut ce message, comme il devoit, & déclara qu'il avoit ignoré les sentimens des Etats, quand il étoit entré en Castille, mais qu'il alloit congédier ses troupes, en se reposant entièrement sur leur fidélité, par laquelle ils s'étoient toujours distingués (g). Il lui fut plus aisé de s'entendre avec les Etats qu'avec la Reine sa femme; cette Princesse aimoit si fort la domination, qu'elle auroit bien voulu compter son mari pour le premier de ses sujets. Les égards du Comte Raymond son premier mari pour elle, l'avoient rendu réellement tel, mais le Roi d'Ar-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.
Pelag. Ovet. Chron.

(c) Rod. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.

(d) Pelag. Ovet. Chron. Rod. Santii Hist.

Hisp. P. III.

(e) Luc. Tud. Chron. Alph. à Carthagine,
Reg. Hisp. Anacephal. Pelag. Ovet. Chron.

(f) Rod. Tolet, de Reb. Hisp. L. VI.

(g) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. d'Arragon n'étoit pas d'humeur à souffrir des airs de hauteur. Il tâcha de lui faire sentir ce qu'elle lui devoit, mais elle ne connoissoit d'autres devoirs, que ceux auxquels on étoit tenu envers elle (a). Le Comte Don Pedre Af-furez, un des principaux Seigneurs de Castille, qui avoit été le compagnon d'exil du pere de la Reine, & qui l'avoit élevée, prit la liberté de lui dire son sentiment sur sa conduite, & insista sur l'obligation où elle étoit de s'assujettir à la volonté de son mari. Elle en fut si irritée qu'elle l'éloigna de la Cour, & le dépouilla de ses emplois & de ses biens (b). Mais le Roi répara cette injustice, en rétablissant le Comte dans tous ses honneurs & ses biens; déclarant qu'il regarderoit comme faites à lui-même toutes les injures que l'on feroit au Comte, de quelque part qu'elles vinssent (c). Cela augmenta la mesintelligence, & elle alla si loin que le Roi fit arrêter la Reine, qui fut enfermée dans le Château de Castellar: mais quelques Seigneurs de Castille trouverent moyen de l'en tirer bientôt; elle affecta alors une grande délicatesse de conscience sur son mariage, à cause de la parenté qui étoit entre elle & son mari, étant Cousins, desorte qu'elle souhaitoit que son mariage fût déclaré nul (d).

Guerre Civile en Galice où les rebelles se saisissent du jeune Comte. Au milieu de ces divisions il s'alluma une guerre civile en Galice. D. Raymond premier mari de la Reine avoit chargé le Comte D. Pedre Frolaz de Traba, du soin d'élever le jeune Infant D. Alphonse, & le Roi D. Alphonse son grand pere avoit confirmé cette disposition. Ce Seigneur s'acquittoit de sa charge d'une façon irréprochable. Quelques-Seigneurs du Pays, jaloux de son crédit, & dont les chefs étoient deux freres nommés, D. Arias Perez & D. Pedre Arias, gens d'un esprit turbulent, investirent le Château où étoit l'Infant, & au mépris de la foi donnée ils l'arracherent des bras de la Comtesse de Traba, & arrêterent l'Evêque de Compostelle, qui s'étoit opposé à leur violence (e). Les habitans de cette ville, ayant pris les armes pour délivrer leur Evêque, les Mutins le mirent en liberté; mais ils retinrent le jeune Prince, prétendant colorer toutes les violences qu'ils commettoient du spécieux prétexte d'être fideles à un enfant qu'ils détenoient prisonnier (f). Ce procédé mit tout en desordre dans la Province & la fit tomber dans une espece d'anarchie. Tel fut le triste tour que prirent les affaires dès la premiere année qui suivit la mort de ce grand Roi, qui avoit rendu la puissance des Chrétiens si formidable en Espagne.

Ali Roi des Almoravides assiege Toledo sans succès. Joseph Roi de Maroc & des Almoravides mourut environ dans le même tems que le Roi D. Alphonse VI. & eut pour successeur son fils Ali-Joseph (g), que nous nommerons simplement Ali pour le distinguer. Ce Prince avoit été Viceroy de son pere en Espagne, mais il étoit en Afrique lorsque Joseph mourut. Il passa bientôt avec une nombreuse Armée en Espagne; ayant débarqué ses troupes il se rendit d'abord à Seville. Après avoir reconnu les fortifications de cette Place, il expédia un ordre pour que toutes les Troupes, qu'il avoit en Espagne, se rassemblaient à Cor-

(a) Luc. Tud. Chron.

(b) Roder. Tolet. l. c.

(c) Pelag. Ovet. Chron. Rod. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud. Chron.

(e) Pelag. Ovet. Chron. Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI.

(f) Chron. Var. antiq.

(g) Rod. Tolet. Hist. Arab.

Cordoue, où il se rendit en personne. Y ayant fait la revue générale de son Armée, il compta qu'il avoit des forces suffisantes pour achever l'exécution des projets de son pere; & dans cette persuasion, fondée selon les apparences sur l'état présent des Chrétiens, il marcha tout droit vers Toledé, mettant tout à feu & à sang, & chemin faisant il ruina deux beaux Monasteres (a). Après avoir investi la ville, comme il n'avoit rien à craindre au dehors, parceque les Chrétiens n'avoient point d'armée en campagne, il poussa le siege avec vigueur, & fit avec ses machines une breche, mais les Chrétiens la défendirent avec tant de valeur, qu'il perdit beaucoup de monde. Le septieme jour du siege, ils firent une vigoureuse sortie un peu avant le jour, rasèrent ses Ouvrages, mirent le feu à ses machines de guerre, & firent si bien sentir à ses troupes à quoi elles devoient s'attendre, que le Roi de Maroc leva le siege dès le lendemain dans le dessein d'aller insulter Madrid (b).

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Il n'y avoit qu'une petite Garnison dans cette ville, mais elle étoit fort peuplée, & les habitans firent une si belle défense, qu'il fut encore obligé de décamper; & de prendre la route de ses Etats, emmenant un grand nombre de captifs, & ayant ruiné le Pays par où il avoit passé (c). Il fit embarquer avec ces Captifs tous les Chrétiens qui restoient dans ses Etats, & retourna en Afrique; s'étant rendu à Maroc il les dispersa dans les environs de cette Capitale, pour remplacer en quelque façon les habitans qu'il en avoit tirés pour les faire passer en Espagne (d). Les Chrétiens de la Nouvelle Castille resterent donc en liberté de travailler à réparer les grandes pertes qu'ils avoient faites, du mieux qu'ils pouvoient, car ils n'avoient reçu que peu ou point de secours, & n'en avoient gueres à attendre du Gouvernement, qui étoit si en desordre, qu'à peine en méritoit il le nom. C'est ce qui est évident par l'inaction où l'on resta lors de l'irruption des Infideles & dans le tems de leur retraite, où l'on auroit pu vraisemblablement les attaquer avec avantage.

Il retourne en Afrique.

Les Grands & les Seigneurs de Castille & de Léon voyoient avec un inexprimable regret combien ils étoient déçus de leur premier état, & qu'ils avoient à craindre un avenir plus fâcheux encore; c'est ce qui les engagea à solliciter fortement leur Reine de se reconcilier avec le Roi D. Alphonse son mari; vaincue par leurs instances elle alla retrouver ce Monarque (e), avec lequel néanmoins elle ne vécut que peu de tems (f). Les froideurs & les mépris du Roi étoient trop visibles pour ne pas révolter une Princesse aussi fiere; desorte que la Reine, comptant qu'elle avoit assez fait pour contenter les Seigneurs de ses Etats, quitta de nouveau le Roi, bien déterminée à ne se jamais raccommoier avec lui, ce qui augmenta le desordre, qui n'étoit déjà que trop grand (g). D'autre part le Roi d'Arragon comptoit sur les Seigneurs Arragonois, auxquels il avoit confié le gouvernement des meilleures places des deux Castilles, & sur les Castillans qui étoient dans ses

La mesintelligence entre le Roi & la Reine continue malgré les efforts de la Noblesse.

(a) *Luc. Tud. Chron.*

(b) *Roder. Tolet. l. c.*

(c) *Le même, de reb. Hisp. L. VI.*

(d) *Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. Hist. Arab.*

Tome XXVIII.

(e) *Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. c.*

(f) *Luc. Tud. Chron.*

(g) *Chron. Var. ant.*

SECTION VI. intérêts: car bien qu'il eut pris une haine implacable pour la Reine, il n'avoit pas envie de se désaisir des Etats de cette Princesse (a).

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Troubles à
cette occa-
sion.*

Bien que les affaires de la Reine ne parussent pas être sur un pied avantageux, elle ne se laissa pas abattre: son affabilité envers tous les Seigneurs de Castille, qui vinrent lui rendre leurs respects, & ses manieres gracieuses envers tout le monde, lui firent un grand nombre de Partisans. Ils comptèrent à la fin si bien sur la justice de la cause de leur Reine & sur leurs forces, qu'ils sommerent les Seigneurs Castillans qui tenoient des Fortereses au nom du Roi d'Arragon, de les remettre à leur Souveraine, ce que la plupart firent; ils firent la même sommation aux Arragonois, les menaçant de les contraindre par la force des armes en cas de refus (b). Le Comte D. Pedre Affurez fut un de ceux qui rendit les Places où il commandoit, & où il avoit été rétabli par le Roi d'Arragon. Après cette action il alla trouver ce Monarque, & lui dit, qu'il n'avoit pû se dispenser de remettre à la Reine sa Souveraine les Fortereses dont il l'avoit pourvu, puisqu'elles lui appartenoient, & que n'ayant point rempli la promesse qu'il lui avoit faite, il venoit lui offrir sa personne, afin qu'il en disposât de la maniere qu'il jugeroit à-propos. Le Roi entra en fureur, & dans son premier mouvement de colere il fut sur le point d'ordonner qu'on lui ôtât la vie; mais les Seigneurs qui étoient présens calmerent si bien ce Monarque, qu'il embrassa D. Pedre, & admira sa générosité & sa vertu (c). Dès-là D. Alphonse comprit bien qu'il ne pouvoit maintenir son autorité que par la force des armes. Ayant confié le soin du Royaume & de la ville de Toledé à D. Alvare Fanez, qui avoit marqué un grand attachement à ses intérêts, il entra à la tête de ses Troupes en Castille; il trouva toutes les forces du Royaume assemblées pour lui disputer le passage, ce qui le mit dans la nécessité de commencer la guerre par une bataille qui paroissoit devoir être décisive. Il avoit trop de courage pour éviter le combat, bien qu'il ne pût que s'appercevoir combien ces différends étoient préjudiciables à la cause des Chrétiens.

*Bataille
de Campo
de Espina,
où l'Ar-
mée de la
Reine est
battue.*

L'Armée de la Reine étoit campée dans le voisinage de Sepulveda, & celle du Roi s'étant avancée, il se donna une bataille le 28 Octobre de l'an 1111, dans un lieu appelé Campo de Espina ou champ d'Epine. L'Avantgarde Castillans commandée par D. Pedre de Lara, fut bientôt enfoncée par les Arragonois, conduits par le Roi en personne & le Comte de Lara s'enfuit à Burgos. Le Comte Don Gomez, qui commandoit la seconde ligne, soutint le combat avec une intrépidité héroïque; à la fin ses troupes ayant été mises en déroute, il mourut au lit d'honneur couvert de gloire & de blessures. Beaucoup de Seigneurs & de Soldats périrent avec lui. Après cette victoire le Roi se rendit maître de Burgos, de Palence, de Carrion, de Sahagun & de Léon. Non content de permettre le pillage à ses Soldats dans toutes les Places, il viola les lieux Sacrés, & entre autres Sahagun & St. Isidore de Léon. Ce Prince jeta enfin tant de terreur dans la Castille & le Royaume de Léon, que plusieurs Places de Galice se déclarerent pour lui, par le moyen de quelques-uns de ses émissaires (d).

(a) *Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. VI.*

(b) *Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VI.*

(c) *Chron. Var. antiq.*

(d) *Luc. Tud. Chron.*

La Reine qui s'étoit retirée en lieu de sûreté, fit lever des troupes de tous côtés, & convoqua le Ban & l'Arrière-Ban (a). Sur ces entrefaites l'Evêque de Compostelle & le Comte D. Pedre Frolaz de Traba, engagerent D. Pedre Arias & ses Adhérens à s'accommoder, & à remettre l'Infant D. Alphonse Raymond en liberté. L'Evêque le couronna ensuite solennellement dans l'Eglise de St. Jaques, devant le grand Autel (b). Ensuite ce Prélat & les autres Seigneurs Galiciens, ayant mis sur pied une bonne Armée, se mirent en chemin avec le nouveau Roi pour le conduire à la Reine sa mere. Le Roi d'Arragon les attaqua, & les défit, mais l'Evêque trouva moyen de sauver le jeune Prince & de le mener à la Reine. Aussitôt que cette Princesse l'eut entre ses mains, elle retourna avec lui en Galice, où elle travailla à faire de nouvelles levées. Le Roi d'Arragon de son côté assiégea Astorga, où les débris de l'Armée de l'Evêque s'étoient sauvés, qui se défendirent avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté (c). La Reine s'adressa au Comte D. Henri de Portugal, qui avoit épousé sa sœur naturelle, & le pria de la secourir de même que le fils de son ami. Ce Prince assembla de bonnes Troupes dans ses Etats, & vint la joindre dans le tems qu'elle marchoit pour faire lever le siège d'Astorga; les Seigneurs des Asturies & de Castille vinrent aussi la renforcer avec un bon nombre de Combattans. Dans le même tems, quelques Seigneurs de Castille désirerent un corps d'Arragonnois, qui alloient joindre leur Roi, & ce Monarque fut obligé de profiter de l'obscurité de la nuit pour lever le siège d'Astorga, & se retira en hâte à Carrion (d). La Reine le suivit de si près, qu'elle l'investit dans cette Place; il seroit vraisemblablement tombé entre ses mains, si le Légat du Pape, qui étoit nouvellement arrivé en Espagne & avoit convoqué un Concile à Palence pour terminer l'affaire du mariage du Roi & de la Reine, si dis-je le Légat n'avoit engagé cette Princesse à le laisser retirer, en promettant de lui restituer toutes les Places qu'il lui retenoit dans le Pays; mais à peine fut-il hors de péril qu'il oublia ses engagements (e). Le Comte Henri de Portugal eut à peine le tems de voir la Reine dans Astorga; car il y mourut (f). On transporta son corps à Brague, où il repose sous un superbe tombeau. Mariana a flétri la réputation de ce Prince, par erreur, en attribuant la perte de la bataille du champ d'épine, à la désertion de ce Prince, qu'il fait passer dans le parti du Roi d'Arragon (g).

La Reine se voyant déçue dans son attente, & dans la nécessité d'employer la force pour recouvrer Burgos, résolut de marcher de ce côté-là. Mais elle rencontra plus de difficultés dans cette entreprise, qu'elle ne pensoit. Outre que le Roi d'Arragon avoit bien muni de monde & de vivres le Château de Burgos, les Seigneurs de Castille mécontents de ce qu'elle accordoit toute sa faveur & sa confiance au Comte de Lara, se relacherent beaucoup & témoignèrent moins de zèle pour ses intérêts. D'ailleurs les Galiciens avoient aussi conçu des soupçons contre elle, en sorte que si l'Evê-

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.
La Galice
se déclare
pour le jeu-
ne Al-
phonse,
qui est cou-
ronné Roi.*

*Continua-
tion de la
guerre en-
tre le Roi
& la Rei-
ne, dont
les Maures
proficient.*

(a) Rod. Santii. Hist. Hisp. P. III. Luc. Tud. Chron.

(b) Mariana L. X. § 74. Ferreras T. III. p. 320. Mayerne Turquet, L. IX.

(c) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.

(d) Luc. Tud. Chron.

(e) Chron. Var. ant.

(f) Rod. Santius, l. c. Fr. Taraphie de reg. Hisp.

(g) Hist. d'Esp. L. X. §. 76.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdi-* que de Compostelle ne les eut desabusés, l'Armée n'auroit jamais été en état de faire le siege de Burgos. La ville ouvrit à la vérité les portes à la Reine, mais le Château tint plusieurs semaines, & ne se rendit que le jour de St. Jean-Baptiste (a). Les Maures firent vers ce tems-là une irruption dans le Royaume de Toledé, & s'avancerent du côté des frontieres de Galice; mais sur les pressantes instances de la Reine, les Seigneurs Galiciens marcherent contre eux; & ils aimerent mieux se retirer avec le butin qu'ils avoient fait (b) que de hazarder une bataille contre des troupes, qui leur rendoient service d'un autre côté en affoiblissant le Roi d'Arragon.

Assemblée des Etats de Castille. La Reine Donna Urraque, souhaitant de remedier aux maux dont ses Royaumes étoient affligés convoqua les Etats Généraux à Burgos, D. Bernard Archevêque de Toledé, & Don Diegue Evêque de St. Jaques s'y trouverent. Il y eut des débats fort vifs: presque tous les Seigneurs de Castille, & sur-tout les Députés de Burgos furent ouvertement d'avis, que la Reine devoit se reconcilier avec son mari. L'Evêque de St. Jaques s'opposa à leur sentiment & appuya sur la nullité du mariage; ce qui les aigrit à un tel point qu'il fut obligé de prendre prudemment le parti de s'évader. L'assemblée se sépara peu après, & l'on renvoya la décision de l'article du mariage au Concile qui devoit se tenir à Palence (c).

Concile de Palence où le mariage de la Reine est déclaré nul. Ce Concile se célébra au commencement de l'année suivante (d), & le Légat du Pape y présida: le Concile déclara le mariage nul. Par cette décision le Roi d'Arragon vit toutes ses prétentions sur la Castille anéanties; il ne laissa pas d'exciter par ses émissaires une fâcheuse rebellion en Galice, qui sans la prudence & le courage de l'Evêque de St. Jaques auroit pu avoir de dangeureuses suites (*). A peu près dans ce même tems D. Alvarez Fanez, Gouverneur de Toledé, étant allé à Ségovie, y fut tué dans une sédition. D. Rodrigue Nunnez lui succéda dans le Gouvernement de Toledé, si ce fut sur la nomination du Roi d'Arragon ou par le choix des Hab-

(a) *Luc. Tud. Chron.*

(b) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(c) *Chron. Var. antiq.*

(d) *Conc. Hisp. T. II. p. 319.*

(*) Les principaux Seigneurs qui se révolterent furent Pierre Gudestée, Rodrigue Nunnez, Arias Perez, & Pierre Arias. L'Evêque de St. Jaques marcha si promptement contre eux avec de nombreuses Troupes, qu'ils jugerent à-propos de se séparer. Pierre Gudestée & Rodrigue Nunnez se retirerent dans leurs châteaux sur le bord de la Mer, où relâcherent sur ces entrefaites quelques Navires Anglois avec un nombre considerable de Troupes, qui alloient à la Terre Sainte. Ils les prierent de mettre pied à terre pour les secourir, les Anglois accepterent la proposition, & firent un dégât épouventable dans le Pays. L'Evêque informé de ce qui se passoit, fit équiper & armer quelques Galeres, qu'il avoit fait construire pour reprimer les Pirates Mahométans, & qui étoient dans le Port du Padron. Il y fit embarquer quelques Troupes choisies, & leur ordonna d'aller chercher les Anglois & de les combattre. Les Navires Anglois furent vigoureusement attaqués & pris, avec quelques Fregates qui appartenoient aux Seigneurs rebelles. L'Evêque racheta tous les prisonniers, & mit les Anglois en liberté. Il alla ensuite attaquer les Forts, dont les Rebelles s'étoient emparés, & les emporta. Arias Perez & Pierre Arias ne furent pas sitôt instruits du sort de leurs Complices, qu'ils quitterent la Galice, & se réfugierent auprès de D. Alphonse Roi d'Arragon (1).

(1) *Hist. de Compostelle, L. I.* C'est une autorité suffisante pour un fait de cette nature, bien que l'on n'en ait point d'autre, parceque selon

les apparences il n'entroit pas dans le plan des autres Historiens.

bitans, c'est ce que l'on ignore. Mais il y commandoit déjà, lorsque Amazaldi, Général des Mahométans l'assiégea avec une puissante Armée; les habitans se défendirent avec tant de valeur qu'il fut obligé de se retirer (a). Il se dédommagea en ravageant tout le Pays d'alentour. D. Rodrigue Nunnez assembla quelques Troupes pour lui enlever son butin à son retour; l'ayant joint proche du Pulgar, il l'attaqua courageusement, mais fut entièrement défait. L'année suivante Amazaldi revint avec une armée de Maures dans le voisinage de Toledé, & D. Rodrigue Nunnez prit alors sa revanche. Ayant rassemblé toutes les troupes qu'il pût, il lui livra bataille, & remporta une victoire d'autant plus complète, que toute l'Armée Infidèle fut taillée en pieces, & qu'Amazaldi perdit lui-même la vie (b).

SECTION
VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

1115.

Nouveaux
troubles en
Galice.

1116.

La Reine Donna Urraque, desirant de recouvrer les Places que le Roi d'Arragon retenoit encore, alla en Galice solliciter le secours des Seigneurs de ce Royaume; étant à Compostelle on lui inspira des soupçons contre l'Evêque, qui lui avoit rendu de si grands services, en sorte qu'elle l'auroit fait arrêter, si ce Prélat n'avoit été averti par des Seigneurs de ses amis. A la fin la bonne intelligence se rétablit, & la Reine se vit en état d'obliger le Roi d'Arragon de s'en retourner, lorsqu'il étoit sur le point d'entrer en Castille (c). A cette preuve de sa fidélité l'Evêque en ajouta bien tôt une autre; il fit construire & équiper à ses dépens deux Galeres, qui non seulement nettoierent les côtes de Galice des Pirates Mahométans, qui y faisoient de grands ravages, mais allerent faire sur les leurs le même dégât qu'ils avoient fait sur celles des Chrétiens. Cela n'empêcha point que la Reine ne se prévint encore contre l'Evêque au point de charger le Comte D. Pedre Frolaz de l'arrêter, mais ce Seigneur en avertit ce Prélat. Ensuite ils délibérèrent entre eux, & après avoir mûrement pesé ce qu'il y avoit à craindre de l'humeur inconstante de la Reine ils formerent le dessein de faire déclarer le Royaume en faveur de son fils, au moins la Galice, sur laquelle il avoit des droits incontestables, pendant la vie même de sa mere. Plusieurs autres Seigneurs se joignirent à eux, & l'on exécuta le projet formé. Ce qui excita de nouveaux troubles. La Reine assembla toutes les forces de Léon & de Castille, & prétendit traiter l'Evêque & ses Adhérens comme des Rebelles, bien que son fils fût avec eux, & approuvât ce qu'ils faisoient (d). A la fin cependant on en vint à un accommodement par la médiation de quelques-uns des principaux Seigneurs, dans un tems où la Reine avoit visiblement le dessus, & où elle auroit pu faire éprouver aux Partisans de son fils les effets de son ressentiment, & les obliger au moins à s'exiler de leur Pays (e). Mais comme la reconciliation n'étoit pas sincere, & que de part & d'autre l'on conservoit un vif ressentiment du passé, elle ne dura pas longtems. La Reine regardoit l'Evêque & D. Pedre Frolaz, comme des gens qui avoient séduit son fils & l'avoient engagé à la révolte. Eux de leur côté ne voyoient en elle qu'une Princesse obsédée de Flateurs, passionnée sans mesure pour l'autorité, & qui n'avoit nullement les qualités requises pour

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Le même, Luc. Tud. Chron.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. de

Reb. Hisp. L. VII,

SECTION pour gouverner tant de Royaumes, dans des conjonctures aussi critiques & VI. épineuses.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II. Les Maures se flattoient, à la faveur de ces dissensions civiles, de recouvrer Toledé, desorte qu'il ne se passoit gueres d'année qu'ils ne fissent quelque tentative. Cette année, Ali envoya un de ses Généraux, qu'une ancienne Chronique appelle Acredelie, avec une nombreuse Armée, pour ravager le Pays. Le Gouverneur de la Province, que le même Auteur nomme Albacil, persuadé que ces incursions pouvoient avoir de fâcheuses suites & servir à affamer Toledé, s'avança avec un bon corps de troupes, attaqua les Infideles, & les tailla en pieces, leur Général ayant été tué dans l'action. Les Maures irrités de cet échec, & toujours portés à profiter des troubles qui regnoient parmi les Chrétiens, formerent une nouvelle Armée, & se mirent en Campagne sous la conduite d'Aben Haret un de leurs principaux Chefs. Ils se trouverent bientôt arrêtés par le brave Albacil, qui leur livra bataille, & les défit encore; Aben Haret fait prisonnier fut enfermé dans le Château de Toledé. Le Vainqueur alla ravager les frontieres des Maures, & les mit dans l'impuissance d'assembler une troisieme Armée cette année-là, ce qui fut sans doute très-avantageux aux Chrétiens (a).

La Reine & l'Evêque de Compostelle courent risque d'être brûlés. La paix entre la Reine Donna Urraque & les Partisans de son fils ne dura pas longtems, cette Princesse la rompit en assiegeant le Comte Gomez Nunez dans le Château de Turon. Mais peu de tems après elle se vit elle même assiegée à Soberoso par D. Pedre Frolaz avec ses Troupes, & avec celles que Donna Therese Reine de Portugal lui avoit envoyées. Les Seigneurs Léonnois & Castillans, qui servoient dans l'Armée de Donna Urraque, alarmés pour leur Reine, ménagerent encore un accommodement plâtré avec les Partisans de son fils, & bientôt après elle s'en retourna à Léon (b). A l'occasion de quelques nouvelles disputes qui s'éleverent en Galice, les ennemis de l'Evêque de Compostelle entreprirent d'attenter à sa personne; comme c'étoit un homme modéré & d'une grande probité, les Zélateurs de l'un & de l'autre Parti le haïssoient mortellement; desorte que pour se mettre en fureté, il fut contraint de se retirer à Léon. La Reine le reçut avec bonté, & le pria d'écrire aux Seigneurs de Galice, qui étoient ses amis, pour tâcher de finir les troubles, & de pacifier tout de maniere qu'elle pût voir son fils. Cette négociation réussit heureusement, en sorte que l'Evêque retourna à Compostelle, & la Reine s'y rendit peu après lui (c). Les Ennemis de l'Evêque, jugeant que la Reine avoit dessein de les châtier, se souleverent & surprirent ce Prélat, la Reine & ceux qui les accompagnoient, dans la Cathédrale, ou ils avoient été contraints de se réfugier. N'ayant pu forcer les portes, ces Rebelles mirent le feu au Temple, en criant que la Reine sorte, & que l'Evêque périsse avec tous ses Adhérens (d). L'Evêque plus touché du péril où étoit la Reine, que sensible à sa propre conservation l'obligea de sortir; mais à peine parut-elle devant cette Populace mutinée, qu'elle fut accablée d'injures atroces, jusqu'à ce qu'elle se fût retirée dans

(a) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(b) Luc. Tud. Chron.

(c) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(d) Chron. Var. antiq.

dans l'Eglise de Ste Marie. Pendant ce tems-là l'Evêque s'étant déguisé s'é-
chapa comme il pût à travers les féditieux (a). Au milieu de ces desordres,
les habitans de Toledé prirent la louable résolution de rappeler leur légiti-
me Souverain, & l'Infant D. Alfonse Raymond y fit son entrée publique
en 1117 (b).

Il y eut en ce tems-là un Schisme dans l'Eglise Romaine; un des Partis
adhéroit au Cardinal de Gayette, qui prit le nom de Gelase II. & l'autre
Parti, soutenu de l'Empereur Henri V. tenoit pour Maurice Burdin, Ar-
chevêque de Brague, qui prit le nom de Gregoire VIII. mais ce dernier
fut déposé peu après, & finit ses jours en prison (*). Il faut avouer que les
Prélats de ce tems-là étoient en général des personnages singuliers. Don Ber-
nard Archevêque de Toledé, que la reconnoissance pour la mémoire de son
bienfaiteur avoit toujours tenu attaché aux intérêts de sa famille, & qui s'é-
toit tenu clos & couvert tant que Toledé avoit été au pouvoir du Roi d'Ar-
ragon, n'eut pas plutôt repris son autorité, qu'il engagea les Toledains à
at-

SECTION
VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.
Alcala de
Henarés
conquise
par l'Ar-
chevêque
de Toledé.
1118.

(a) *Luc. Tud. Chron.* (b) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.*

(*) Divers Historiens font de ce Maurice Bourdin ou Burdin un portrait aussi affreux,
qu'il est possible de tracer (1). On dit entre autres choses, qu'ayant été envoyé à Rome
pour solliciter en faveur de Bernard Archevêque de Toledé, il décria avec la dernière in-
gratitude ce Prélat, auquel il avoit les dernières obligations, & s'efforça d'obtenir son Ar-
chevêché. Mais ce fait tout bien considéré paroît être faux. Bourdin étoit né à Limoges
en France, & l'Archevêque de Toledé, à son retour de Rome, l'avoit amené avec lui,
& s'étoit déclaré son protecteur. En 1108, il devint Evêque de Conimbre, ensuite il
fit un voyage dans la Terre Sainte, & à son retour il s'arrêta quelque tems à Constanti-
nople, où l'Empereur Alexis lui fit de grandes caresses (2). Après qu'il fut revenu en
Portugal, il fut élevé en 1110 à l'Archevêché de Brague. Ce fut alors qu'il entra en con-
testation avec son ancien patron l'Archevêque de Toledé; ce dernier exigeoit de lui, en
qualité de Légat du Pape & de Primat d'Espagne, une soumission qu'il croyoit contraire
aux droits de son Siege, lequel a toujours contesté la Primatie à celui de Toledé. Il alla
à Rome, & le Pape Pascal II. jugea ses prétentions assez fondées, & par un Bref du 3 No-
vembre 1115, adressé à l'Archevêque de Toledé, il le déchargea de l'exercice de son au-
torité de Légat sur la Province de Brague (3). Une preuve de la confiance que ce Pon-
tife avoit en Bourdin, c'est qu'il le nomma son Légat auprès de l'Empereur Henri, pour
traiter avec ce Prince. Il entreprit ensuite de couronner Henri, en l'absence du Pape, qui
en fut si irrité, qu'il l'excommunia dans un Concile tenu à Benevent (4). Gelase II. son
successeur pensa comme lui; & l'Empereur ayant appris qu'il avoit accepté le Pontificat
sans son consentement, fit élire par ceux de son Parti l'Archevêque de Brague, le 14 de
Mars de l'an 1114; il prit le nom de Grégoire VIII. & fut reconnu dans une partie de
l'Allemagne & en Angleterre; en France & en Espagne on s'en tint à l'obédience de Ge-
lase; en d'autres Pays on ne se déclara pour aucun des deux. Calixte II. qui succéda à
Gelase, s'accommoda avec l'Empereur, & se rendit à Rome; Gregoire se retira à Sutri,
où Calixte le poursuivit, & le fit prisonnier au mois d'Avril 1121. Les Soldats le mirent
sur un chameau la tête tournée vers la queue, & une peau de mouton sanglante sur les
épaules. Ensuite le Pape le relegua dans le Monastere de la Cava, de là il le fit transférer
à Janula; & son successeur Honorius II. l'envoya à Fuman proche d'Alatri, où il passa
le reste de ses jours, & mourut si misérable & si méprisé (5), que l'on ignore le tems
de sa mort.

(1) *Mariana L. X. § 93. Maimbourg Hist. de la* *carensis Ecclesiæ.*
décad. de l'Empire p. m. 374 & suiv.

(2) *Baluzius in Miscellan. T. III. p. 471.*

(3) *Rod. a Cunha in tractatu de Primatu Bra-*

(4) *Hist. des Papes T. II. pag. 598.*

(5) *Constant. Caset. in not. ad Vit. Gelasii L. II.*

pag. 68. Guilielm. Tyr. L. XII. C. 3.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* attaquer Alcala de Henarés. Cette ville que les Anciens appelloient Complute, avoit été nommée par les Maures Alcala, à cause des eaux qui s'y rassemblent, & ils y avoient ajouté de Henarés, qui est le nom de la rivière sur laquelle elle est située; c'étoit une place à tous égards considérable, surtout parce qu'elle commandoit un Canton fort étendu; elle étoit d'ailleurs bien fortifiée & défendue par une nombreuse Garnison. Les Maures se défendirent fort courageusement, mais à la fin l'Archevêque se rendit maître de la Place, & le Roi D. Alphonse en accorda la propriété aux Archevêques de Toledé (a), dont elle n'est distante que dixhuit milles.

Don Pedre de Lara favori de la Reine arrêté. Au commencement de l'an 1119, le Pape Gelase II. mourut, & on élut pour lui succéder l'Archevêque de Vienne, Oncle du Roi D. Alphonse Raymond; c'est la raison qui nous engage à en faire mention (b). Ce nouveau Pape prit le nom de Calixte II. La Reine, qui étoit en ce tems-là en bonne intelligence avec son fils, lui demanda du secours pour recouvrer les Places que le Roi d'Arragon tenoit encore, & D. Alphonse vint la joindre avec un bon corps de Troupes à Ségovie, où elle se rendit avec une belle armée, suivie de la plus grande partie de la Noblesse de Léon, de Castille & des Asturies. Peu de tems après l'arrivée du Roi, il s'éleva des querelles; les Seigneurs ne purent souffrir les airs de hauteur que le Comte de Lara se donnoit en présence de leur Maître & du sien, ce qui fit murmurer. A la fin deux Seigneurs terminèrent le différend, s'étant saisis de D. Pedre de Lara, ils le confinerent dans le Château de Mansilla, & la Reine retourna à Léon, vivement piquée de l'insulte qu'on lui avoit faite (c). Après son départ, le Roi se mit en campagne avec ses Troupes, & soumit la plupart des Places que le Roi d'Arragon retenoit. Pendant ce tems-là, les deux Seigneurs qui avoient arrêté D. Pedre, suivirent la Reine à Léon, se rendirent maîtres de cette ville, l'assiégerent elle-même dans le Château, & l'obligerent de capituler & de se reconcilier avec son fils (d). Le nouveau Pape, à la prière de l'Evêque de Compostelle, qui avoit témoigné un si grand attachement aux intérêts de son neveu, érigea Compostelle en Archevêché, & D. Diegue Gelmirez prit possession de sa nouvelle dignité le 25 de Juillet de l'an 1120, jour de la Fête de St. Jaques. L'année suivante il tint un Concile, auquel il présida en qualité de Légat du Pape, ce qui ne piqua pas peu l'Archevêque de Toledé.

La Reine se laisse prévenir contre l'Archevêque de Compostelle, & le fait arrêter.

1121.

Les soins de ce Prélat pour le maintien de la tranquillité publique furent néanmoins inutiles; quelques Seigneurs de Galice restoit armés sous de frivoles prétextes, mais avec de grandes assurances de leur fidélité pour le Roi. Cela engagea la Reine à y aller avec les troupes qu'elle avoit rassemblées par le moyen des Seigneurs Castillans. L'Archevêque de Compostelle la reçut avec le plus profond respect, & par son ordre alla réduire les Seigneurs qui étoient sous les armes; il y réussit heureusement, mais avec quelque peine (e). La Reine déclara alors le dessein où elle étoit d'agir contre Donna Theresé sa sœur, qui s'étoit emparée de Tuy, & de plusieurs autres

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Luc. Tud. Chron.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Hist. de Compost. L. II.

(e) Roger. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

tres Places de Galice. L'Archevêque auroit bien voulu prévenir cette Guerre; mais n'ayant pu y réussir, il passa le Minho avec ses troupes & celles de la Reine. Mais lorsque Donna Therese, après avoir abandonné les Places qu'elle avoit prises, fut assiégée dans le Château de Laniosa, l'Archevêque souhaitant de retourner à son Eglise avec ses Soldats, demanda à la Reine la permission de se retirer. Cette proposition ranima le ressentiment de cette Princesse contre le Prélat, auquel elle s'en prenoit d'avoir échoué dans ses violens projets. Elle dissimula néanmoins, & permit aux Troupes de l'Archevêque de s'en retourner, mais elle ne voulut jamais consentir que le Prélat s'éloignât d'elle, sous prétexte du besoin qu'elle avoit de ses conseils. Ses mauvaises intentions cependant ne purent être si secrètes, que Donna Therese n'en fût instruite. Elle en fit aussitôt donner avis à l'Archevêque; mais il étoit tellement la dupe du procédé de la Reine, qu'il regarda cet avis comme un artifice pour le détacher des intérêts de cette Princesse. Il reconnut bientôt son erreur, car dès que l'on eut passé le Minho, la Reine fit arrêter l'Archevêque avec trois de ses Freres & les envoya en différentes prisons (a) sans le consentement du Roi, bien qu'il fût à l'Armée; elle se saisit en même tems de plusieurs Châteaux & Terres, qui appartenoient à l'Archevêché de Compostelle.

La Politique de la Reine la trompa dans cette occasion; elle s'étoit imaginée sur ce qui s'étoit passé auparavant, que l'arrêt du Prélat ne déplairoit pas à un grand nombre de Galiciens, mais ce fut tout le contraire. Ceux qui étoient ennemis de l'Archevêque ne l'étoient qu'à cause de son attachement à la Reine; en sorte que sur la nouvelle de son emprisonnement, ils crièrent plus haut que les autres, & ceux qui avoient voulu le brûler dans son Eglise, prirent ou se disposerent à prendre les armes pour sa délivrance. On jugea à propos de tenter d'abord les voies de douceur. On députa à la Reine quatre Chanoines de la Cathédrale, & quatre des principaux Citoyens de la ville, pour lui demander la cause de l'emprisonnement de leur Archevêque; mais ils furent fort mal reçus. La Reine ne laissa pas de se rendre à Compostelle, & le jour de la Fête de St. Jaques, elle alla en pompe à l'Eglise, qu'elle trouva toute tendue de noir. Les Chanoines & les principaux habitans lui demanderent respectueusement de vouloir en faveur du jour mettre l'Archevêque en liberté, mais elle fut inexorable. D. Alphonse son fils sortit alors de la ville, & alla se camper à la tête de ses Troupes sur le bord de la riviere de Tambre. Son départ releva le courage du peuple, & consterna la Reine. Cette Princesse s'apercevant à la fin qu'elle couroit risque, & que les Habitans s'étoient saisis de Jean Diaz, à qui elle avoit confié la Garde du Prélat, prit le parti de rendre la liberté à l'Archevêque, déclarant qu'elle étoit convaincue de son innocence, & promettant de faire une justice exemplaire de ceux qui avoient surpris sa religion par de faux rapports. Mais cela ne produisit nul effet; le peuple ne daigna pas la remercier de l'élargissement de l'Archevêque, & ce Prélat ne put jamais se résoudre à se fier en elle (b). Tant les Princes s'avilissent, quand leurs artifices sont découverts.

Peu

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Luc. Tud. Chron.

SECTION

VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

Mort de
la Reine
D. Urra-
1126.

D. Al-
phonse
VII. lui
succede.

Peu de tems après les choses furent sur le point d'en venir à une rupture ouverte; la Reine étant en campagne avec une armée, accompagnée des Seigneurs Castillans, & le Roi, suivi de l'Archevêque, de D. Pedre Fro-laz, & de la plupart de la Noblesse de Galice, se trouvant à la tête d'une autre Armée; mais par les soins infatigables de l'Archevêque on en vint à un accommodement, & la Reine donna pour garands du Traité soixante des principales personnes de sa suite (a). Bientôt les troubles recommencerent; D. Alphonse ou au moins la Noblesse de son Parti voulut que la Galice fit un Royaume séparé & indépendant, où la Reine n'eût rien à dire; au lieu qu'elle prétendoit que son fils le tint comme relevant d'elle, ce qui l'engageoit à y faire souvent des coups surprenans d'autorité. Quelques Historiens assurent (b), qu'Alphonse fatigué de ces contestations & des suites qu'elles avoient, la fit mettre en lieu de sûreté; mais c'est ce qui n'est nullement probable. Enfin elle mourut en 1126, les uns disent le 6 (c), d'autres le 8 (d) & plusieurs (e) le dix de Mars, à Saldagna, pas loin de Carrion. Il se trouve des Historiens (f) qui attribuent sa mort à une fausse Couche; mais d'autres (g) prétendent, qu'elle mourut au sortir de l'Eglise de St. Isidore, dont elle emportoit les trésors. Elle fut inhumée avec les Rois ses ancêtres, & très-peu regrettée de ses sujets (h).

Deux jours après la mort de sa mere, le Roi D. Alphonse se rendit à Léon, où il fut reçu par les Seigneurs de Léon, de Castille & des Asturies avec des témoignages de zele & de fidélité, & ils lui prêterent serment. Quelques Partisans de D. Pedre de Lara & de D. Roderic Gonzalez son frere s'étant emparés de la Citadelle refuserent de la remettre au Roi (i). Ce Prince avec les Troupes qu'il avoit & celles de la ville investit la Place, l'emporta d'assaut, & prit les Rebelles; suivant les loix de la guerre & celles du Royaume ils méritoient la mort, mais le Roi se contenta de les bannir de ses Etats (k). Il partit ensuite pour Zamora, afin d'avoir une entrevue avec Donna Therese sa tante, qu'il vit dans un lieu appelé Ricorado, situé au confluent de la riviere d'Orbigo avec le Duero. Après avoir conclu avec elle une Trêve, il retourna à Zamora, où tous les Seigneurs de Galice, d'Estramadure & de Castille vinrent lui rendre hommage (l). Il y en eut pourtant quelques-uns, qui animés de cet esprit d'indépendance qui regnoit depuis les derniers troubles refuserent de le reconnoître. De ce nombre furent Don Pedre de Lara & Don Roderic Gonzalez son frere, qui se fortifierent dans les montagnes de Santillane, Don Ximenés Iniguez, qui occupoit la Valence de Don Juan près de Léon, & Arias Perez, qui s'étoit emparé en Galice de Castro-Luparia, de Penna, de Cornaria & de plusieurs autres Places (m).

Don

(a) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.

(b) Luc. Tud. Chron. Mariana L. X. §

109. Turquet.

(c) Hist. de Compost. L. II.

(d) Annal. Tolet.

(e) Chron. Imp. Alphonse.

(f) Mariana l. c.

(g) Turquet L. IX.

(h) Ferreras T. III. pag. 365, 366.

(i) Mariana L. X. Ferreras T. III. pag.

366.

(k) Luc. Tud. Chron.

(l) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(m) Chron. Var. ant.

Don Alphonse Roi d'Arragon tenoit encore en Castille plusieurs Places bien fortifiées, qui étoient Carrion, Burgos, Villefranche des montagnes d'Occa, Najera & quelques autres, qui lui étoient demeurées attachées par pi- que contre la Reine Urraque. Dèsque la nouvelle de la mort de cette Prin- cesse se fut répandue, la plupart se déclarerent pour le Roi de Castille, les habitans de Burgos en particulier contraignirent le Gouverneur Arragonois de se retirer dans le château, qu'ils assiègerent & prirent (a). En Galice, l'Archevêque de Compostelle humilia Arias, non sans verser du sang. Don Ximenés fut obligé de rendre Valence, mais il ne voulut la remettre qu'au Roi en personne. Ainsi avant la fin de l'année, le Roi D. Alphonse VII. se vit paisible possesseur de tous les États de son Grand-pere, à l'exception de quelques Cantons de la Vieille Castille, qui lui donnerent plus de peine que tout le reste, parceque le Roi d'Arragon entreprit de faire valoir les prétentions qu'il y avoit par la voie des armes. Au commencement de l'année suivante il marcha donc avec une grosse Armée, pour conserver ce qu'il tenoit encore. Le Roi de Castille & de Léon se mit aussi en marche avec l'élite des deux Royaumes pour l'aller attaquer. Quand les deux Armées furent en présence, ni l'un ni l'autre des deux Rois ne témoigna beaucoup d'ardeur à en venir aux mains. Le Roi de Castille ne parloit qu'avec respect de son ennemi, & celui d'Arragon conservoit encore un reste d'affection pour un Prince, qu'il avoit été accoutumé d'appeller son fils. Les Prélats & les Seigneurs des deux côtés s'entremirent, & le Roi d'Arragon fit dire à celui de Castille, qu'il lui remettroit dans quarante jours toutes les Places & tous les Châteaux qu'il possédoit en Castille. Les deux Rois eurent une entrevue, où ils terminerent leurs différends à l'amiable, après quoi ils se séparerent très-bons amis (b).

Tandis que le Roi D. Alphonse Raymond étoit éloigné de la Galice, Donna Therese, ne doutant point que la guerre avec le Roi d'Arragon ne lui donnât assez d'occupation, entra en Galice à la tête de ses Troupes, pour reprendre Tuy, sur laquelle elle avoit des prétentions. Aussitôt que le Roi D. Alphonse eut avis de son irruption, il marcha contre elle en toute diligence. Il lui fit bientôt repasser le Minho, & l'ayant suivie en Portugal, il y mit tout à feu & à sang. L'Archevêque de Compostelle, qui l'accompagnait, touché de ces desordres, trouva le moyen de ménager un accommodement entre la Tante & le Neveu (c).

Cette paix fut bientôt suivie d'une révolution en Portugal, où l'on étoit fort mécontent du gouvernement de la Reine, qui ne se conduisoit que par le conseil de D. Ferdinand Perez, fils du Comte D. Pedre Frolaz. Les Seigneurs du Pays proposerent au Prince Don Alphonse Henriquez, fils de leur Reine d'ôter à sa mere le gouvernement, & de gouverner lui-même; ce jeune Prince ambitieux y consentit, & se fit proclamer Souverain de Portugal (d). La Reine n'étoit pas d'humeur à renoncer si aisément à ses droits; elle assembla promptement ses Troupes pour châtier son fils & ses Partisans.

Mais

(a) Chron. Alphonf. Imp.

(c) Luc. Tud. Chron.

(b) Roder. Tolet. l. c. Chron. Alphonf. Imp.

(d) Mariana L. X. Ferreras T. III. pag.

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.
Il fait la
paix avec
D. Al-
phonse
Roi d'Ar-
ragon.
1127.

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*D. Al-
phonse
Roi de
Leon se
marie.*

1128.

*Nouveaux
troubles en
Castille &
Clémence
du Roi.*

Mais elle eut le malheur de perdre une bataille, & fut ensuite obligée de rendre un Château où elle s'étoit réfugiée, desorte qu'il fallut en passer par où ses sujets vouloient, & laisser l'autorité Souveraine à son fils (a). Ferdinand Perez se retira en Galice (*).

D. Alphonse Roi de Léon, se trouvant tranquille de tous côtés, & ayant déjà atteint l'âge de vingt-deux ans, songea à se marier, & jetta les yeux sur Donna Berengere, fille de D. Raymond, Comte de Barcelone, Princesse d'une grande beauté & d'un mérite distingué. Cette affaire fut conclue par le canal du Roi d'Arragon, à la satisfaction commune des Parties intéressées (b).

L'année suivante le Roi assembla un Concile à Palence, où D. Raymond, qui avoit succédé à D. Bernard dans l'Archevêché de Toledé, présida; on y fit divers Canons fort utiles (c). Peu après le Roi d'Arragon, se repentant d'avoir abandonné les villes de Castille, forma des prétentions sur Medina Celi & sur Moron. Ayant mis le siege devant Moron, le Roi de Léon s'avança avec de nombreuses troupes au secours de la Place, ce qui obligea celui d'Arragon à lever le siege & à se retirer dans ses Etats. Cette apparence de guerre donna lieu à une nouvelle révolte; Don Pedre Comte de Lara & son frere, tâcherent de faire soulever la ville de Palence, & ayant échoué dans ce dessein ils se fortifierent dans les montagnes de Santillane. Le Roi les suivit plus promptement qu'ils ne s'y attendoient; investit le Fort où étoit Roderic Gonzalez le prit, & fit Gonzalez prisonnier. Ce Seigneur se crut perdu, parcequ'il ne méritoit pas de grace; mais le Roi se contenta de le dépouiller de ses biens, de le dégrader de ses dignités, & de le bannir de ses Etats. Peu de tems après D. Pedre mourut de chagrin. D. Roderic son frere, touché d'un véritable repentir, implora la clémence du Roi

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII. Luc. Tud. Chron.*

(b) *Chron. Alph. Imp. Mariana Ferreras.*
(c) *Chron. Var. ant.*

(*) La plupart des Historiens ont parlé plus de savantageusement encore de Donna Therese que de sa sœur. On dit qu'elle avoit eu un commerce criminel avec D. Bermude, fils de D. Pedre Frolaz; mais Ferdinand frere de D. Bermude lui ayant ensuite plu davantage, elle le fit Comte de Trastamare, & l'épousa secretement, & donna sa fille Elvire en mariage à D. Bermude. Ce fut ce qui excita contre elle les murmures de ses sujets, & fit que l'on proposa au Prince D. Alphonse ce qui est rapporté dans le texte (1). Nous ne décidons point de la vérité ou de la fausseté du dernier de ces faits, mais le premier est si généralement attesté, qu'on ne peut gueres en douter. Par là il est aisé de rendre raison de la conduite de cette Princesse envers sa sœur & son neveu, & des intelligences secretes qu'elle entretint toujours avec les mécontents de Galice; dont elle savoit bien faire son profit. On dit que dans le tems qu'elle fut dépouillée du Gouvernement & privée de la liberté par son fils, il lui fit mettre deux petites chaines aux jambes pour l'empêcher de se sauver. Elle fut si offensée de cette injure, qu'elle pria Dieu ardemment que son fils ne conservât pas l'usage de ses jambes durant sa vie, & l'on ajoute qu'ayant été défait par le Roi de Léon, il se cassa une jambe en voulant s'échapper, enforte qu'il fut fait prisonnier. On dit de plus, que cet accident le rendit si impotent, que n'étant pas en état de monter à cheval, il voyageoit dans une espece de chariot (2), ce dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(1) *Manuel de Faria y Sousa Epitome de las Historias Portuguesas, L. III, C. I.*

(2) *Mayerne Turquet Hist. Gen. d'Espagne, L. IX.*

Roi, demandant qu'il lui permit de vivre dans l'obscurité dans son Pays, SECTION
& l'assura qu'il n'avoit pas un sujet plus fidele que lui. Alphonse le reçut VI.
avec bonté, le rehabilita, & lui rendit les postes qu'il occupoit auparavant, *Histoire de*
dont il se rendit digne dans la suite par ses services (a). Le Roi de Léon, *Leon & de*
voyant bien qu'il s'attendoit inutilement à la restitution des Places, que celui *Castille*
d'Arragon retenoit encore, profita de l'absence de celui-ci, qui étoit passé *jusqu'à*
en France, pour s'en rendre maître. Il se borna à reprendre ce qui lui ap- *Ferdinand*
partenoit, sans commettre aucune hostilité sur les frontieres d'Arragon. II.
Peut-être quelque motif politique eut-il part à cette modération.

En attendant les Chretiens du Royaume de Toledé, & les Mahométans *Guerre a-*
sujets du Roi de Seville, faisoient des incursions sur les terres les uns des au- *vec les Ma-*
tres, D. Roderic y eut part, & bien qu'il se conduisit avec beaucoup de va- *hométans.*
leur, il eut le malheur d'être battu & tué. Sur ces entrefaites Texefin
Ben-Ali, Roi de Maroc, arriva d'Afrique, & la guerre devint plus sérieu-
se. Ce Prince donna ordre aux principaux Chefs Maures d'assembler de
nombreuses Troupes, & de se rendre dans la Campagne de Lucena, proche
de Cordoue, à dessein de fondre sur le Royaume de Toledé, pour en raser
la plupart des Villes avec la Capitale. Pendant qu'il assembloit son Armée,
les Chretiens piqués de leur derniere défaite, formerent un Corps de mille
Cavaliers bien montés, & de trois ou quatre mille hommes d'Infanterie,
passerent le Tage du Côté de Talavera, la Guadiana & la Sierra-Morena,
& entrèrent dans la Banlieue de Cordoue, où ils mirent à feu & à sang tout
ce qu'ils rencontrèrent. Là ils apprirent que le Roi de Maroc étoit à Luce-
na avec toutes ses forces, & ils se crurent perdus. Cependant ils prirent
brusquement la généreuse résolution de donner la nuit sur l'armée de Texe-
fin. Ils partirent l'après midi, & marcherent jusqu'à la nuit; après avoir
pris un peu de repos, ils continuerent leur marche avec un profond silence,
& vers le milieu de la nuit étant entrés tout-à-coup dans le Camp des Mau-
res, ils y firent un horrible carnage. Les Mahométans furent si étourdis de
cette attaque imprévue, que le desordre & la confusion se mirent aussitôt
parmi eux; Texefin même, ayant été blessé à la Cuisse, monta à cheval
avec précipitation & s'enfuit à Cordoue, où ceux qui échapperent à l'épée
le suivirent. Les Chretiens pillerent le camp des Infideles, monterent tou-
te leur Infanterie, & s'en retournerent chez eux chargés de riches dépouil-
les (b). Le peuple se réjouit également de leur victoire, & de ce qu'ils é-
toient échappés si heureusement d'un péril, dont on n'eut connoissance,
qu'après qu'il fut passé. 1131.

L'année suivante fournit au Roi de Castille & de Léon des occasions *Soulève-*
d'exercer sa valeur & sa prudence. Au commencement du Printems il eut *ment dans*
avis que les Comtes Don Gonçale Pelaez & Don Roderic Gomez fomen- *les Astu-*
toient un soulèvement dans les Asturies. Il se transporta aussitôt sur les lieux, *ries. Guer-*
& fit prisonnier le Comte Roderic, qui fut dégradé de Noblesse, dépouil- *re en Gali-*
lé de ses biens & condamné au bannissement. Don Gonçale se retira à Tu- *ce & ir-*
dele, où il fit une longue & vigoureuse résistance; mais à la fin il fut obli- *ruption des*
gé *Maures.*

(a) Roder Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

(b) Rod. Tolet. Hist. Arab. Chron. Var.

antiq.

SECTION

VI.

*Histoire de**Leon & de**Castille**jusqu'à**Ferdinand*

II.

1132.

*Campagne**glorieuse**de D. Al-**phonse**contre les**Maures.*

1133.

gé d'implorer la clémence du Roi, qui lui pardonna. Ce Monarque fut à peine retourné à Léon, qu'il apprit que Don Gonçale s'étoit révolté de nouveau, & s'étoit emparé de plusieurs Places fortes (a). Mais Alphonse fut obligé de penser à une autre affaire plus importante encore, il eut avis que D. Alphonse Prince de Portugal étoit entré dans la Galice. Le Roi de Castille marcha d'abord contre lui, chassa les Portugais & soumit toute la contrée de Limia (b). Pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, il eut avis que le Roi de Maroc étoit sur le point d'attaquer le Royaume de Toledé avec une nombreuse armée; là-dessus il nomma pour Gouverneur de la Capitale & de tout le Pays le Comte Don Roderic Gonçalez. Ce Seigneur leva une puissante Armée, & se rendit aussitôt à Toledé. Après avoir pourvu à la sûreté de cette Ville, il entra sur le territoire de Seville, où il eut le bonheur de battre les Maures en bataille rangée, & après avoir ravagé le Pays jusqu'aux portes de Seville, il retourna à Toledé triomphant, avec ses soldats chargés de butin & de prisonniers (c). Sur le bruit que l'armée du Roi de Léon étoit en marche, Texefin se retira dans ses Etats, après avoir ravagé le plat Pays, pris & ruiné quelques Places. En s'en retournant il rencontra un petit Corps de Chrétiens qui revenoient d'une expédition; les ayant investis pendant la nuit, il les tailla le lendemain en pièces (d).

Cependant Texefin Ben-Ali, toujours occupé de l'important dessein de reprendre Toledé, dont il regardoit la conquête comme absolument nécessaire pour rétablir le crédit & la puissance de sa Nation, prit la résolution de l'attaquer de nouveau avec une Armée plus nombreuse qu'aucune autre qu'il eût mise en Campagne. Mais le Roi de Castille & de Léon marcha droit à Toledé; à peine les Mahométans avoient ils eu le tems de l'investir, & à son approche ils se retirèrent en Andalousie (e). D. Alphonse voyant qu'il n'y avoit rien à craindre pour Toledé, entra dans le territoire de Cordoue par un côté, tandis que D. Roderic avec les troupes qu'il commandoit s'y rendit par un autre, & toute l'Armée se réunit près d'un Château nommé Gallelo. De cet endroit le Roi commença ses hostilités, & bientôt la Campagne de Cordoue fut cruellement ravagée; les moissons furent brûlées, les Vignes arrachées, les Oliviers & les autres arbres fruitiers abbatus, les Villages faggés ou réduits en cendres, tous les bestiaux enlevés, un nombre prodigieux de personnes mises aux fers, les Mosquées renversées, & tous les Ministres Mahométans égorgés. Procédé certainement bien inhumain, à moins que ce ne fût par représailles, & pour empêcher les Mahométans d'en agir dans la suite avec cruauté. Le Roi en alla faire autant dans les environs de Seville, & pénétra de la même manière jusqu'à l'Isle de Cadiz. En s'en retournant chargé de butin, il rencontra l'Armée Maure, & l'attaqua si brusquement, qu'il la mit en fuite, & l'obligea de se renfermer dans Seville. Ainsi sans autre obstacle il reprit la route de ses Etats, & licencia ses Troupes à Talavera (f).

Le

(a) Chron. Alph. Imper. Luc. Tud. Chron.

(b) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab. Chron. Alph. Imp.

(d) Rod. Tolet Hist. Arab.

(e) Le même, & de Reb. Hisp. L. VII.

(f) Luc. Tud. Chron. Alph. Imp. Chron.

Le vaillant Roi d'Arragon ne fut pas aussi heureux, car son Armée fut **SECTION**
défaite & lui même tué par les Infideles devant Fraga (a). Comme il mou- **VI.**
rut sans laisser de postérité, il y eut de grandes divisions pour le choix d'un *Histoire de*
Successeur; les Arragonnois élurent son frere Don Ramire, bien qu'il fût *Leon & de*
Moine; & les Navarrois proclamèrent Roi Don Garcie Ramirez, descen- *Castille*
dant de leurs anciens Rois (b). Au milieu de ces troubles le Roi Don Alphon- *jusqu'à*
se marcha avec une nombreuse Armée vers la Rioja, où les habitans de Na- *Ferdinand*
jera & de Calahorra lui ouvrirent leurs portes. Toutes les grandes Places *II.*
au midi de l'Ebre en firent autant; après quoi il marcha vers Saragosse, où *Il est cou-*
il fut reçu du Roi Don Ramire, des Evêques & des principaux Seigneurs *ronné &*
d'Arragon; il leur déclara, que ce n'étoit ni par ambition, ni par le desir *proclamé*
de faire des conquêtes, qu'il étoit venu dans ces quartiers mais uniquement *Empereur.*
pour les mettre à couvert des entreprises des Infideles (c). Pendant son sé-
jour à Saragosse, D. Raymond Comte de Barcelone, son beaufrere, & D.
Alphonse Comte de Toulouse, son parent, s'y rendirent, & se mirent au
nombre de ses Vassaux. Quelques jours après le Roi Don Ramire, du con-
sentement des Evêques & des Seigneurs d'Arragon, lui donna la Ville de
Saragosse. Se disposant ensuite à retourner en Castille, il reçut solemnelle-
ment la bénédiction des Evêques dans l'Eglise de Notre-Dame du Pilier,
après quoi il reprit la route de ses Etats (d). Pendant qu'il étoit en marche,
le nouveau Roi de Navarre, qui souhaittoit de s'assurer de sa protection,
alla à sa rencontre, & lui fit hommage de son Royaume (e). D. Alphon-
se se rendit ensuite à Léon, & y convoqua les Etats pour le jour de la Pente-
côte, afin d'être couronné solennellement. On vit paroître à cette gran-
de Solemnité le Roi & la Reine, avec l'Infante Donna Sanche sœur du Roi,
Don Garcie Roi de Navarre, & tous les Evêques, Abbés, Comtes & Sei-
gneurs du Royaume. Ils s'assemblerent tous dans l'Eglise Cathédrale, où
l'on traita le premier jour de ce qui regardoit l'Etat Ecclesiastique & le bon
Gouvernement. Le jour suivant étant convenus de proclamer Empereur le
Roi Don Alphonse, ils allerent le prendre au Palais, & le menerent à l'Egli-
se, où il étoit attendu par Don Raymond, Archevêque de Toledé, assisté
de tous les Evêques, des Abbés & du Clergé. En entrant dans l'Eglise, le
Monarque vêtu d'un riche manteau fut conduit en procession au Maître-Au-
tel, où on lui mit la Couronne sur la tête & le sceptre à la main, soutenu
à droite par Don Garcie Roi de Navarre, & à gauche par Don Arias, Evê-
que de Léon, pendant que tout le Clergé chantoit le *Te Deum*. On célébra
ensuite la Messe, après laquelle les assistans le proclamerent Empereur, s'é-
criant tous, *Vive! Vive! l'Empereur Don Alphonse* (f). Cette cérémonie
ainsi terminée, tous les Prélats & les Seigneurs conduisirent l'Empereur à
son Palais, où il leur donna un repas magnifique (*).

II

(a) Chron. Var. antiq.

(d) Chron. Var. antiq.

(b) Mariana L. X. § 123, 124. Ferreras T. III. pag. 392.

(e) Chron. Alph. Imp.

(c) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tul. Chron.

(f) Mariana L. X. § 122. Ferreras T.

III. p. 395. Turquet, L. IX.

(*) Cette Assemblée des Evêques & des Seigneurs ne porte point le titre de Concile, vrai.

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

Ligue en-
tre le Roi
de Navar-
re & le
Prince de
Portugal,
contre
l'Empe-
reur.

Défaite
des Mau-
res.

Il sembloit naturellement, à considérer le nombre des Vassaux de D. Alphonse, & l'affection que tout le monde lui avoit témoignée, sur-tout par rapport à sa proclamation comme Empereur, qu'il ne devoit avoir rien à craindre des Princes Chrétiens ses voisins; mais tel est le caractère des hommes, & souvent celui des Princes, qu'ils oppriment les foibles, & portent envie aux puissans. Ce fut par ce dernier motif que D. Garcie Ramirez, Roi de Navarre, & D. Alphonse Henriquez, Prince de Portugal, se liguerent ensemble contre l'Empereur; le premier souhaitoit de recouvrer la Province de Rioja, & l'autre ne vouloit pas faire hommage de ses Etats à l'Empereur, qui l'exigeoit. En vertu de cette alliance, le Prince de Portugal entra en Galice, se rendit maître de Tuy (a) & de quelques autres places, par force ou en corrompant les Gouverneurs qui commandoient dans la contrée de Turon, & sur une bonne partie de celle de Limia. L'Empereur envoya en Galice une Armée sous la conduite de quelques Seigneurs, pour chasser les Portugais, mais ses Généraux eurent le malheur d'être battus. Quant au Roi de Navarre, aussitôt que l'Empereur fut instruit de ses desseins, il entra en personne avec un bon nombre de Troupes dans ses Etats, où il mit tout à feu & à sang, sans pouvoir engager le Roi de Navarre à en venir à une action (b). Dans cette occasion, le Roi d'Aragon eut une entrevue avec l'Empereur, qui lui donna la ville de Saragosse à foi & hommage (c).

Dans cette même année, l'Empereur donna au Comte Roderic Gonzalez la démis-

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.
Chron. Alph. Imp.

(b) Luc. Tud. Chron.
(c) Chron. Alph. Imp.

vraisemblablement parcequ'il n'y fut pas question d'affaires de Religion. On y fit ou publia les Reglemens que nous allons rapporter, qui semblent avoir été déjà établis, mais auxquels l'Empereur donna une nouvelle force, pour faire respecter davantage à ses sujets son nouveau titre; (1) On statua I. Que tous les Peuples seroient gouvernés suivant les mêmes privilèges & les mêmes Loix, que du tems du Roi D. Alphonse, ayeul de l'Empereur. II. Qu'on restitueroit aux Eglises tous les biens & toutes les familles, dont on seroit sûr que la propriété leur appartiendrait légitimement. III. Que toutes les Villes & Places, qui avoient été détruites par les guerres précédentes, seroient relevées & repeuplées, & que l'on replanteroit des Vignes & des Arbres. IV. Que les Juges châtieroient sévèrement tous les Malfaiteurs & criminels sans acception de personnes. V. Que tous les Sorciers & Magiciens seroient punis de mort. VI. Que les Alcaydes de Toledé & des autres Places frontieres des Mahométans seroient tous les ans des incursions sur les terres des ennemis, portant par tout le fer & le feu. Il paroît que le but de ce dernier Reglement étoit d'obliger les Maures de se mettre sous la protection du Roi, au moins il produisit cet effet. Car déjà cinq ans auparavant un Seigneur Mahométan, nommé Zafadola, de la race des anciens Rois de Cordoue, Seigneur & Gouverneur de Rhoda dans la Province de la Manche, se soumit au Roi D. Alphonse en lui livrant tous ses domaines, & la Ville de Rhoda. Et le Roi lui donna des Châteaux, des Terres & des Dignités dans le district de Toledé, où il se retira avec sa famille. Et comme le Roi donna le domaine de Rhoda à son fils nouvellement né, cela fixe la date de la naissance de l'Infant Don Sanche à l'an 1131 (2).

(1) Ferreras, T. III. pag. 395, 396. Chron. Alph. Imp.

(2) Annal. Tolet. Chron. Alph. Imp. Roder. Tolet. Hist. Arab.

mission de ses Emplois (a) & ce Seigneur alla à la Terre Sainte (*). D. Alphonse donna le Gouvernement de Toledé à D. Roderic Fernandez, ce nouveau Gouverneur signala le commencement de son administration non seulement par une heureuse incursion sur les terres des Infideles, mais encore par la défaite de Texefin Ben-Ali, qui l'attaqua comme il retournoit à Toledé (b).

L'année suivante, l'Empereur marcha en personne contre les Portugais, & envoya trois des principaux Seigneurs avec toutes les Troupes de Castille attaquer le Roi de Navarre. Etant entré en Portugal à la tête d'une nombreuse Armée, il ravagea le Pays par où il passa (c). D'autre part D. Alphonse Henriquez se mit en campagne avec ses Troupes, pour s'opposer à ses entreprises & pour se venger de la ruine de ses terres. Ayant appris que le Comte D. Ramire s'étoit détaché de l'Armée de l'Empereur avec un corps de Troupes, & qu'il étoit trop éloigné pour être soutenu, il fondit sur lui tout-à-coup, le défit, & le fit prisonnier (d). Cet échec anima davantage l'Empereur, qui tâcha d'engager son Cousin à une bataille. Mais ce Prince ayant eu avis que les Infideles avoient aussi fait une incursion en Portugal, se laissa persuader par les Seigneurs Portugais de députer quelques-uns d'eux à l'Empereur pour négocier un accommodement. L'Empereur se prêta volontiers à la paix, qui fut conclue à condition qu'on rendroit de part & d'autre ce qu'on avoit pris, & la liberté aux prisonniers. Après que l'on eut exécuté cet accord, l'Empereur & le Prince eurent une entrevue, & se séparèrent si bons amis, que D. Alphonse Henriquez congédia de ses Etats les Comtes D. Gomez Nunnez & D. Rodrigue Velloso, qui avoient donné lieu à la guerre, en trahissant l'Empereur (e). Le premier passa en France & se fit Moine. Le second ayant imploré la clémence de son Maître, ce

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Le Prince de Portugal demande & obtient la paix.

1137.

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(b) Le même, Hist. Arab.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Luc. Tud. Chron. Alph. Imp. Chron.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(*) On ne voit aucune trace de ce qui donna de nouveaux soupçons contre D. Roderic Gonzalez à l'Empereur. Tout ce que nous en savons, c'est que lorsque ce Seigneur s'aperçut que son Maître n'avoit pas pour lui toute la confiance qu'il méritoit, il lui demanda la permission de se croiser pour aller dans la Terre Sainte, chose fort ordinaire en ce tems-là; l'Empereur la lui accorda, & il passa dans la Palestine accompagné de quelques Seigneurs. Il y combattit les Sarrazins avec la même valeur qu'il avoit fait les Maures, & bâtit proche d'Ascalon un Fort, où il mit une bonne Garnison, avec tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense. L'envie de revoir sa patrie l'ayant pris, il donna cette Place aux Templiers. De retour en Espagne, il vécut quelque tems à la Cour de Don Raymond Comte de Barcelone, & ensuite à celle de Don Garcie Roi de Navarre; mais il ne paroît point qu'il ait pensé à rentrer en Castille; ce qui fait présumer qu'il étoit toujours dans la disgrâce de l'Empereur. Ce qui confirme cette pensée, c'est qu'il quitta la Cour de Navarre pour se réfugier auprès d'Aben-Gama, Gouverneur du Royaume de Valence. Il y fut très-bien reçu, & on lui fit mille caresses; il n'y demeura pas longtems néanmoins; car les Mahométans, on ignore par quel motif, lui donnerent un breuvage qui lui causa une lepre affreuse. Convaincu alors qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui en Espagne, il se rembarqua pour la Terre Sainte, où il termina sa vie. Exemple mémorable du danger qu'il y a de s'écarter une fois de son devoir, parcequ'il est bien difficile, sinon impossible d'effacer cette tache (1).

(1) Chron. Alph. Imp.

SECTION VI. Prince lui pardonna, & lui donna des terres & des emplois proportionnés à sa naissance (a). Cette même année D. Roderic Fernandez fit avec succès une autre incursion sur les terres des Mahométans. D. Raymond, Comte de Barcelone, & beaufrere de l'Empereur étant parvenu à la couronne d'Arragon, en épousant l'héritiere de ce Royaume, obtint de l'Empereur la re-
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II. stitution de toutes les Places qu'il y possédoit (b).

La guerre du côté de Toledé continuoit toujours avec un avantage assez égal pour les deux Partis. L'Empereur se voyant en paix avec ses voisins, prit la résolution de tourner toutes ses forces contre les Infideles, & il entra dans l'Andalousie avec une nombreuse Armée. Un corps assez considerable s'étant détaché de l'Armée, sans la permission de l'Empereur, passa la Riviere pour piller, mais la nuit il tomba une si forte pluie que la riviere ne se trouva plus guéable le lendemain; les Mahométans les envelopperent alors & les taillerent tous en pieces à la vue de l'Armée de l'Empereur, à l'exception d'un seul qui se jeta dans la riviere & passa à la nage (c). L'Empereur fut si sensible à ce triste événement qu'il décampa & retourna à Toledé, dans le dessein de finir la campagne par le siege de Coria, place importante, & qui étant entre les mains des Maures, lui causoit bien de la peine & de l'embarras. Il assiegea donc cette ville, mais comme les Maures se défendirent vigoureusement, & que Don Roderic Martinez un de ses Généraux & Gouverneur de Léon fut tué, il leva le siege, & ayant conféré tous les emplois de D. Martinez à Don Oforio son frere, il retourna à Léon (d), mécontent du peu de succès que ses armes avoient eu dans cette Campagne, & déterminé à faire pendant l'hiver les préparatifs nécessaires pour entreprendre une nouvelle expédition au Printems. Ce qui l'y anima encore davantage, c'est qu'il apprit que Texefin Ben-Ali, avoit emmené à Maroc tous les Chretiens de ses domaines en Espagne (e), pour se servir d'eux dans la guerre qu'il avoit en Afrique, à cause de l'expérience qu'on avoit de leur valeur, & parcequ'il n'avoit aucun sujet de se défier d'eux, dèsqu'il s'agissoit de combattre pour lui contre d'autres Infideles. L'Empereur en fut fort touché, persuadé qu'on ne les avoit transportés ainsi, qu'à cause du penchant qu'ils avoient témoigné à devenir ses sujets. Il travailla donc à terminer tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses voisins, & ceux qui subsistoient entre eux, persuadé que d'abord qu'ils n'auroient point d'autre affaire, ils employeroient leurs Armes contre les Mahométans, & que soit qu'ils en eussent le dessein ou non, ils feroient diversion en sa faveur. Ce projet sagement conçu réussit heureusement; car au Printems il se trouva en pleine liberté d'exécuter le plan d'opérations qu'il avoit formé, sans crainte que de nouveaux troubles l'obligeassent à changer de mesures; c'étoit ce qui jusques alors avoit été la principale cause que ses armes contre les Infideles n'avoient pas eu autant de succès, qu'il avoit raison de l'espérer de la supériorité de ses forces, en comparaison de celles de ses prédécesseurs. Il raisonna juste à cet égard & s'il eut pu faire adopter les mêmes principes aux Rois de Navarre & d'Arragon & au Prince de Portugal & qu'ils les eussent

(a) Chron. Alph. Imp.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.

(e) Le même, Hist. Arab.

suivis constamment, les Maures auroient été bien plutôt chassés d'Espagne, SECTION VI.
qu'ils ne le furent.

Les Infideles avoient le fort Château d'Oreja à l'Orient de Toledé, d'où ils faisoient de fréquentes courses sur les terres de cette ville. L'Empereur résolut d'ouvrir la campagne par la prise de ce Château (a), pour oter à ses sujets une épine qui leur avoit jusques-là causé bien du mal. Don Roderic Fernandez alla investir ce Fort avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, au commencement d'Avril, & peu de tems après l'Empereur se rendit en personne au siege, avec une nombreuse Armée. L'Alcayde d'Oreja s'appeloit Ali, & passoit pour un des meilleurs Officiers Mahométans ; il s'étoit bien pourvu de Troupes, d'armes & de vivres, desorte qu'il fit une belle défense, comme ses compatriotes s'y attendoient (b). A la fin cependant il fit savoir aux Alcaydes de Cordoue & de Seville, que les dehors de la Place étoient ruinés, que sa Garnison étoit fort affoiblie, ses vivres à peu près consommés, desorte que sans un prompt & puissant secours il ne pouvoit tenir davantage. Ceux-ci donnerent aussitôt avis au Roi Texefin de ce qui se passoit, il envoya promptement un grand convoi de vivres, & un bon corps de troupes de renfort, En attendant les Alcaydes leverent le plus de troupes qu'ils purent, & celles de Maroc étant arrivées avec le Convoi, elles se réunirent (c). Se voyant forts de trente mille hommes, ils marcherent en bon ordre vers Oreja, & s'assuroient tellement du succès de leur entreprise, qu'ils firent avertir Ali de faire une vigoureuse sortie, lorsque les Chrétiens leveroient le siege (d). L'Empereur ne tarda point à être instruit de leurs intentions ; il prit le parti de les attendre de pied ferme, & de les combattre. S'ils l'attaquoient, ou de leur laisser la liberté d'aller assieger Toledé.

Chemin faisant les Maures prirent un ou deux petits Forts, ils allerent ensuite insulter le Château d'Azeca, où se trouvoit l'Impératrice (e). Elle fit dire aux Alcaydes, que s'ils avoient du cœur & de l'honneur ils devoient aller à Oreja, où l'Empereur les attendoit, sans s'amuser à faire la guerre à une femme ; procéda honteux pour des gens de valeur & de naissance (f). Les Généraux Mahométans voulurent faire leurs excuses à l'Impératrice, & la firent prier de vouloir bien se montrer à eux de son Palais, afin qu'ils pussent avoir l'honneur de la saluer, quoique de loin. L'Impératrice pour les contenter parut à leurs yeux dans tout l'éclat, & avec toute la majesté que la conjoncture put permettre, & les Alcaydes lui témoignèrent leur respect, & se retirerent sans faire davantage de dégât. Ils firent tout ce qu'ils purent pour engager l'Empereur à sortir de ses lignes, ou pour jeter du secours dans Oreja, mais rien ne leur réussit. Ali envoya à la fin à l'Empereur, & lui fit offrir de se rendre, s'il n'étoit pas secouru dans l'espace d'un mois, pourvu que la Garnison eût la liberté de se retirer à Calatrava. L'Empereur accepta la proposition, & lui permit d'envoyer un Courrier au Roi son Maître ; mais il reçut pour toute réponse, qu'il étoit impossible de le

(a) Le même, de Reb. Hisp. L. VII.
Luc. Tud. Chron.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Lud. Tud. Chron. Alph. Imp.

(e) Ferreras T. III. p. 410.

(f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

Chron. Alph. Imp.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* secourir, & qu'ainsi il n'avoit qu'à se rendre (a). L'Empereur retint pendant quelques jours Ali & tous ceux qui étoient avec lui, pour leur faire prendre du repos; ils les traita tous splendidement, & ensuite les fit conduire surement à Calatrava (b). Le Château d'Oreja se rendit au mois d'Octobre, & après l'avoir fait réparer & muni d'une forte Garnison, l'Empereur s'en retourna triomphant à Toledé; on chanta le *Te Deum*, le Monarque reçut la bénédiction de l'Archevêque, & se rendit ensuite au Palais, où l'Impératrice l'attendoit, très-satisfait de sa campagne (c) (*).

D. Garcie *Roi de Navarre se défend contre le Prince d'Arragon & l'Empereur.* D. Raymond Prince d'Arragon & Comte de Barcelone, comptant sur l'alliance qu'il y avoit entre lui & l'Empereur, tâcha d'engager ce Monarque à se liguier avec lui contre le Roi de Navarre, dont l'Empereur avoit assez de sujets de se plaindre; aussi le Prince d'Arragon, qui souhaittoit avec ardeur de réunir de nouveau l'Arragon & la Navarre, n'eut-il pas de peine à réussir, en cédant à l'Empereur quelques Places, qui étoient à sa bienséance (d). Don Garcie de son côté entama très-prudemment une négociation avec le jeune Roi de Portugal, & lui fit sentir combien il avoit à craindre l'accroissement de la puissance de l'Empereur, desorte qu'ils se liguerent aussi ensemble. Aussitôt que la saison le permit, l'Empereur & le Prince d'Arragon se mirent en campagne. D. Garcie, qui sentoit qu'il n'étoit pas assez fort pour faire tête à ces deux Princes réunis, jugea en Guerrier prudent qu'il devoit tâcher de les combattre séparément, ou pour mieux dire qu'il devoit attaquer le plus foible (e). Après avoir donc laissé une bonne Garnison dans Pampelune (f), il abandonna le reste de ses Etats à la merci de l'Empereur, & marcha avec ses troupes contre le Prince d'Arragon. L'Empereur n'ayant trouvé aucune résistance dans la Navarre, alla tout droit assiéger Pampelune; mais à peine avoit-il investi la Place, qu'il apprit que D. Garcie avoit battu le Prince d'Arragon (g): cette nouvelle l'engagea à lever le siege, pour aller combattre l'Armée victorieuse. Mais le prudent Garcie se retira en lieu de sûreté; ce qui obligea l'Empereur de mettre ses Troupes en quartier de rafraichissement, en attendant l'Automne pour recommencer la guerre (h). Cependant D. Garcie augmenta tellement son Armée, qu'il se trouva bientôt en état d'oser donner bataille à l'Empereur; mais

(a) *Rod. Tolet. Hist. Arab.*(b) *Chron. Var. ant.*(c) *Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. l. c.*(d) *Chron. Var. ant.*(e) *Ferreras T. III. p. 415.*(f) *Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.**Chron. Alph. Imp.*(g) *Luc. Tud. Chron. Ferreras l. c. p. 416.*(h) *Chron. Var. ant.*

(*) Aussitôt que les réjouissances pour la prise d'Oreja furent finies, l'Empereur s'appliqua à régler les affaires de son Royaume durant l'hiver, il redressa les Griens, termina les querelles entre les Seigneurs, & prit les mesures nécessaires pour assurer ses conquêtes. Nous en faisons la remarque une fois pour toutes, afin que l'on puisse se faire une juste idée de l'Administration de ce Monarque. Aux trois grandes Fêtes de l'année, mais surtout en Hiver, il faisoit venir les Prélats & les Seigneurs de ses Royaumes à la Cour, & là ils terminoient, toujours par son autorité, & souvent en sa présence, les causes de toute espee: après quoi ils recevoient les ordres de l'Empereur par rapport à leurs charges & à leurs Gouvernemens (1).

(1) *Chron. Alph. Imp.*

mais les Prélats & les Seigneurs des deux Partis agirent si efficacement, que la paix se conclut (a). On convint que l'Infant D. Sanche, fils aîné de l'Empereur, épouserait Donna Blanche fille du Roi de Navarre; & comme cette Princesse étoit fort jeune son pere l'envoya à la Cour de Castille pour y être élevée (b). Le Roi de Portugal, qui étoit entré en Galice & y avoit été assez mal traité, jugea aussi à-propos de faire la paix avec l'Empereur; de cette manière les projets ambitieux du Prince d'Arragon allerent en fumée, & la paix se rétablit entre les Chrétiens d'Espagne (c).

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Pendant tout ce tems-là la guerre avec les Maures étoit aussi vive que jamais. Les Alcaydes Aben-Azuel de Cordoue, Aben-Ceta de Seville & d'autres réunirent leurs forces, pour entreprendre quelque expédition importante, dont leur nation recueillit plus de fruit que des courses dont ils s'occupoient ordinairement. Ayant bien pris leurs mesures, ils marcherent le plus secrettement qu'ils purent vers le Château de Mora, situé entre la Guadiana & le Tage, pas fort loin de Toledé. C'étoit une Place de la dernière importance, qui couvroit la frontière des Chrétiens de ce côté-là, & donnoit entrée sur les terres des Maures. Ils la surprirent & s'en emparèrent par la négligence de Munne Alfonse, qui en étoit Gouverneur, qui se sauva avec peine à Toledé (d). Les Maures la pourvurent de toutes sortes de provisions & y mirent une forte Garnison; après avoir recommandé à l'Alcayde de Calatrava de veiller à sa conservation, ils s'en retournèrent en triomphe (e). L'Empereur ayant appris cette perte, fit aussitôt marcher des Troupes de ce côté-là, & ordonna de construire vis-à-vis de Mora une Tour très-forte que l'on appella Piedra Negra, ou la Pierre Noire; il la pourvut de vivres & de munitions, y mit une bonne Garnison, & en donna le gouvernement à D. Martin Fernandez (f). Munne Alfonse fut si honteux de sa disgrâce, que s'étant mis à la tête des Troupes qu'il rassembla par le moyen de ses amis, il fit des incursions continuelles dans les Etats des Mahométans, pour réparer son honneur. L'Empereur, qui étoit naturellement Généreux, le fit venir, le reçut avec des marques de distinction, & lui donna les moyens de rétablir sa fortune (g).

Les Mahométans envient Mora aux Chrétiens.

1141.

Comme les Maures avoient reçu de grands renforts, & qu'ils sembloient méditer quelque entreprise de conséquence; l'Empereur ayant bien assuré ses frontières ordonna à D. Roderic Fernandez, Gouverneur de Toledé, de faire une incursion sur les terres des Mahométans, & il alla en personne à la tête d'une nombreuse Armée faire le siège de Coria. Cette Place s'étoit jusques-là, soutenue contre toutes les attaques par la force de sa situation, & par le soin qu'on avoit eu d'y entretenir toujours une forte Garnison. Ce fut peut-être ce qui fit que les Infidèles furent moins alarmés qu'ils ne l'auroient été sur la nouvelle de ce siège. L'Empereur le poussa avec beaucoup de prudence; car ayant fait brèche, d'un côté, & voyant que les ennemis étoient nombreux, & résolus de se bien défendre,

Coria élevée aux Mahométans.

(a) Rod. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

(e) Chron. Var. antiq.

(b) Mariana L. X. § 145. Ferreras l. c.

(f) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.

p. 417. Turquet, L. IX,

Chron. Alph. Imp.

(c) Luc. Tud. Chron. Alph. Imp. Chron.

(g) Rod. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud.

(d) Rod. Tolet. Hist. Arab.

Chron.

SECTION
VI.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

dre, il resta tranquille, jusqu'à ce que les Maures pressés par la famine, offrirent de rendre la Place, si dans trente jours ils n'étoient pas secourus (a). Leur proposition fut acceptée, mais les Alcaydes de Cordoue & de Seville ne purent les secourir, parceque le Gouverneur de Toledé fit précisément dans cette conjoncture une incursion sur leurs terres. Enfin les trente jours dont on étoit convenu étant expirés, les Maures rendirent la Place à l'Empereur. Ce Prince la fit réparer, y laissa une bonne Garnison, & retourna à Salamanque. Ce fut-là qu'il manda Munne Alfonse, loua ce qu'il avoit fait pour expier sa faute, & le fit Lieutenant de Don Roderic Fernandez dans le Gouvernement de Toledé (b).

*Glorieuses
expéditions de
Munne
Alfonse.*

Cette grace inspira à Munne Alfonse un desir si vif de signaler sa reconnaissance & son courage, qu'après avoir rassemblé neuf-cens Chevaux & mille Fantassins il se mit en campagne au commencement de Mars de l'an 1142, & fit une incursion aux environs de Cordoue, où ses Troupes enleverent un riche butin (c). Dans le même tems les Alcaydes Aben-Azuel & Aben-Ceta avoient joint leurs Troupes pour faire une incursion sur les terres des Chrétiens. Ayant appris les ravages que Munne Alfonse avoit faits, ils marcherent à sa poursuite, & l'atteignirent avec des forces supérieures aux siennes. D. Mune divisa sa petite Troupe en deux bataillons, & après s'être recommandés à Dieu; ils fondirent sur les Maures avec tant de courage, & combattirent d'une façon si intrépide que les Infideles furent non seulement battus, mais les deux Alcaydes tués. On porta leurs têtes en triomphe à Toledé, où elles furent mises sur le Palais impérial; mais l'Impératrice les fit oter dans la suite, & ordonna qu'on les mit dans une boîte d'argent, & qu'on les envoyât aux femmes des deux Alcaydes, en considération des égards qu'ils avoient eus pour elle (d).

*Il est chargé avec
Martin
Fernandez de
bloquer les
Maures
dans le
Château
de Mora.*

L'Empereur ayant assemblé une nombreuse Armée, & étant sur le point d'entrer sur les terres des Mahométans, ordonna à Munne Alfonse & à Martin Fernandez de s'enfermer dans le Château de Piedra Negra, pour empêcher que les Infideles ne fissent quelque irruption de ce côté-là, & ne fortifiassent davantage le Château de Mora. D'autre part Texefin Ben-Ali, Roi de Maroc avoit envoyé des ordres précis de pourvoir ce Château de tout, & d'en augmenter les fortifications, & Farax Adali, Alcayde de Calatrava avoit été chargé de cette commission. Après avoir fait les préparatifs nécessaires, il s'avança avec un corps nombreux de troupes vers le Château de Mora. Munne Alfonse étant sorti de Piedra Negra avec quarante hommes, pour aller à la découverte, rencontra par hasard un Maure, qui s'étoit écarté, par lequel il apprit que Farax-Adali n'étoit pas loin de là. S'étant avancé vers une éminence, il découvrit l'avant garde des Maures, fondit aussitôt sur elle, & la mit en fuite. Il retourna ensuite promptement à Piedra Negra, pour délibérer avec son Collegue sur ce qu'ils avoient à faire. Ils résolurent de sortir tous deux de la Place avec leurs Troupes, pour faire tête à l'ennemi, & marcherent fierement à la recon-
de

(a) Chron. Var. ant.

(b) Rod. Tolet. Hist. Arab. Chron. Alph. Imp.

(c) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII. Luc. Tud. Chron.

(d) Rod. Tolet. Hist. Arab. Chron. Alph. Imp.

de Farax, qu'ils trouverent en ordre de bataille proche des puits d'Algodor. Ils donnerent sur lui brusquement, & furent reçus avec beaucoup de résolution. Le combat fut sanglant, & la perte si considerable de part & d'autre, que les deux armées voulant se refaire se separerent. Munne Alfonso dit alors à Martin Fernandez, qui avoit été blessé, d'aller avec son Monde pourvoir à la sureté du Château, tandis qu'avec sa petite Troupe, il disputeroit le terrain aux ennemis (a).

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Farax Adali n'eut pas plutôt appris la retraite de Martin Fernandez, qu'il marcha aux Chretiens; ceux-ci voyant l'inégalité des forces, gagnerent une hauteur, que l'on appelloit Regna de-el-zierbo, où ils se cantonnerent. Ils furent aussitôt investis par les Maures, qui après les avoir harassés par diverses attaques, fondirent de tous côtés avec tant de furie sur eux, qu'é tant déjà affoiblis & épuisés, ils furent taillés en pieces; ce qui cependant ne seroit pas arrivé sitôt, si leur généreux Commandant n'eût été tué au commencement de l'action. Farax s'étant saisi de son Corps, lui coupa la tête, le bras gauche & la jambe droite, & les envoya à Cordoue à la femme d'Azuel, afin que de là elle les envoyât à Seville à celle d'Aben-Ceta, & qu'on les portât ensuite à Maroc au Roi Texefin. Il fit remettre le reste du Corps aux Chretiens, & on l'enterra avec une vive douleur à Toledé. L'Empereur reçut cette triste nouvelle à Talavera, où il étoit de retour d'une campagne glorieuse; il n'en fut pas moins sensible à la perte d'un si vaillant Capitaine. Résolu d'en tirer vengeance, il donna ordre d'assembler toutes ses troupes de bonne heure au Printems de l'année suivante (b).

Il est tué dans une action contre les Infideles.
1143.

Dans le tems que Don Alphonse déliberoit de quel côté il porteroit ses armes, ses sujets firent de si grandes plaintes des desordres que faisoit la Garnison Mahométane de Mora, qu'il résolut de se rendre maître de ce Château. L'ayant investi, il l'assiégea dans les formes, & la Garnison n'ayant que peu ou point d'espérance de secours, jugea à propos de se ménager les meilleures conditions possibles, en capitulant à tems; de sorte que cette Place rentra sous la puissance des Chretiens (c). Ce fut vraisemblablement sur quelques avis qu'il reçut devant Mora, que l'Empereur changea le plan de ses opérations, & qu'il fit assembler toutes les Troupes de Castille & de Leon au mois de Mai à Najera; absolument déterminé de réduire le Roi de Navarre si bas, qu'il ne fût plus en état de l'inquieter, non plus que le Prince d'Arragon son beau frere. Mais quand il fut sur le point d'entrer dans les Etats de Don Garcie, ce Prince lui députa quelques Prélats & Seigneurs, chargés de l'assurer du profond respect qu'il avoit pour sa personne, du desir sincere qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui à l'avenir, & de lui demander en mariage Donna Urraque sa fille naturelle (d). L'Empereur, qui n'avoit en vue que d'assurer la tranquillité de ce côté-là, lui accorda avec plaisir ce qu'il souhaittoit, & ayant licencié ses Troupes, il retourna à Léon. L'Impératrice Donna Berengere, & tous les Prélats & Seigneurs de Castille & de Léon, s'y rendirent. L'Infante Donna Sanche sœur de

Le Roi de Navarre épouse Donna Urraque, fille naturelle de l'Empereur.

(a) *Annal. Tolet.*

(b) *Chron. Alph. Imp.*

(c) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(d) *Idem, de reb. Hisp. L. VII. Chron. Alph. Imp.*

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* de l'Empereur y amena sa niece Donna Urraque, qu'elle avoit pris soin d'élever, & le Roi Don Garcie y vint avec l'élite de la Noblesse de son Royaume (a). Le mariage se célébra le 24 de Juin, avec une magnificence vraiment royale. L'Empereur donna à sa fille une riche dot, fit de magnifiques présens au Roi de Navarre & aux Seigneurs de sa suite, & fit conduire les nouveaux mariés à Pampelune par plusieurs personnes de la première distinction (b). Les fêtes des noces étant finies, l'Empereur alla à Tolède, & fit au mois de Septembre une irruption sur les terres des Infideles avec de nombreuses Troupes, ravagea tout le Pays jusqu'à Grenade & les côtes, & retourna à Tolède avec un butin immense & un nombre prodigieux d'Esclaves (c).

Guerres Civiles & révolutions parmi les Maures d'Espagne. Les affaires des Maures étoient en ce tems-là dans la dernière confusion. Texefin Ben-Ali se trouvoit tellement embarrassé en Afrique, qu'au lieu d'envoyer du secours à ses sujets d'Espagne, il en tiroit continuellement de si considérables qu'il les épuisoit. Cela détermina à la fin les Maures Espagnols à secouer le joug & à se rendre indépendans. Comme ils avoient besoin d'avoir à leur tête des personnes de considération, ils jetterent les yeux sur Zafadola, Vassal de l'Empereur, & sur un Alcayde, appelé Mahomet, tous deux issus du sang des anciens Rois de Cordoue, & les mirent en possession de la plus grande partie du Pays (d). Aben-Gama, Lieutenant de Texefin ne put sauver que le Château de Cordoue, la ville de Seville & deux ou trois autres Places. Peu de tems après, un prétendu Saint, nommé Haben-Fandi s'empara de Cordoue & de Calatrava. Jaën, Grenade & Murcie demeurèrent à Zafadola; Seville & toutes ses dépendances à Aben-Gama. Mortela, Valence Merida & Tortose à Mahomet (e). Zafadola qui n'étoit pas content de son partage, demanda du secours à l'Empereur; ce Monarque lui envoya quatre de ses Généraux avec des Troupes considérables; mais après qu'ils lui eurent rendus de grands services, il eut querelle avec eux, & les attaqua avec ses Troupes Maures; mais elles furent d'abord mises en déroute, & lui-même fut fait prisonnier; quelques Soldats ayant disputé entre eux à qui il appartiendrait, Zafadola fut tué dans cette contestation (f). Aben-Gama profita de cette occasion pour reprendre Cordoue, & obligea Aben-Fandi de se sauver à Andujar. Mais peu après Aben-Gama rémit Cordoue à l'Empereur, & se reconnut son Vassal, & D. Alphonse la lui laissa à condition qu'il la tiendrait de lui à foi & hommage. Ce Monarque profita aussi des troubles de l'Empire Africain pour s'emparer de Calatrava, place importante, qui le rendoit maître de la principale partie de la Manche, & éloignoit les Maures de Tolède.

Prise d'Almerie. Les dissensions civiles des Maures firent espérer à l'Empereur de réussir dans une autre entreprise plus importante encore, qui étoit la réduction de la ville & du Port d'Almerie, la place la plus forte que les Mahométans eussent en Espagne; c'étoit une retraite de Corsaires qui faisoient un ravage affreux sur toutes les côtes Chrétiennes d'Espagne, de France, d'Italie, & dans

(a) *Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet. Rod. Tolet. l. c.*

(b) *Chron. Alph. Imp. Luc. Tud. Chron.*

(c) *Roder. Tolet. Hist. Arab.*

(d) Le même, *Luc. Tud. Chron.*

(e) *Chron. Var. antiq.*

(f) *Roderic. Tolet. Hist. Arab.*

dans les Isles. Mais pour réussir dans cette expédition Alphonse avoit be-
 soin d'une Armée navale, desorte qu'il eut recours au Prince d'Aragon
 son beaufrere, au Duc de Montpellier, & aux Républiques de Genes & de
 Pise. Ces quatre Puissances lui promirent, que pourvu qu'il investit Alme-
 rie par terre, leurs Vaisseaux ne manqueroient pas de la bloquer par mer,
 le premier d'Août (a). L'Empereur comptant sur cette promesse, n'eut pas
 sitôt été joint par les Troupes de Navarre, qu'il entra avec toutes les for-
 ces de ses Etats en Andalouse dans le mois de Mai. Il prit d'abord le Châ-
 teau de Banos & Cazlona. Ensuite il alla assieger Baëza, qui se défendit
 vigoureusement, mais fut enfin contrainte de se rendre vers le milieu de
 Juin. L'Empereur y mit pour Gouverneur Don Manrique de Lara avec une
 bonne Garnison. Traversant ensuite les Etats des Mahométans, il parut le
 premier d'Août devant Almerie (*). Les Vaisseaux de ses quatre Alliés arri-
 verent en même tems, & ferrerent la Place de toutes parts du côté de la
 Mer. Comme la ville étoit bien fortifiée, qu'il y avoit un bon Château, une
 nombreuse Garnison, & qu'elle étoit bien munie de tout, elle fit une vi-
 goureuse résistance. Mais enfin les Chrétiens l'emporterent d'assaut le 17 d'Oc-
 tobre (b), & passerent au fil de l'épée tous les Infideles, qui refuserent de
 mettre bas les armes. Dès qu'on eut pris possession de la ville, l'Empereur
 distribua la meilleure partie des dépouilles à ses Alliés, qui s'en retournerent
 très-fatisfaits. Les Genoïs eurent entre autres effets un vase garni d'éme-
 raudes sans prix. Avec cela celui qui gagna le plus fut l'Empereur, qui re-
 sta maître de la Place & délivra ses sujets des appréhensions continuelles où
 ils étoient de la part de cette retraite de Corsaires. Aussi regarda-t-il avec
 raison cette campagne comme la plus glorieuse aussi bien que la plus avan-
 tageuse, dont la Providence eût favorisé ses armes.

Quelque grande que fût la joie que les Chrétiens ressentirent d'une acqui-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Annal. Tolet. Chron. Alph. Imp.

SECTION VI.
 Histoire de
 Leon & de
 Castille
 jusqu'à
 Ferdinand
 II.
 Perfidi-
 si & mort
 d'Aben-
 Gama.

(*) Quelques-uns prétendent, que la ville d'Almerie s'appelloit autrefois Abdera; mais
 d'autres sont d'opinion qu'Abdera étoit un peu plus à l'Orient (1). Elle est située dans
 une belle Baye, à l'embouchure d'une Riviere agréable, & sur le bord de la mer; elle
 étoit en ce tems-là telle qu'on la représente dans le Texte. Lorsqu'elle fut réduite sous
 la puissance des Chrétiens, elle fut érigée en Evêché, au lieu qu'à présent elle ne vaut
 gueres plus qu'un village, & est très-peu peuplée. Il n'y reste aucunes traces qui annon-
 cent son ancienne splendeur, si l'on excepte certaines choses que l'indolence des Espa-
 gnols ne peut anéantir. Voici ce qu'en dit un de nos curieux Compatriotes (2), „ Son
 „ climat est si heureux, qu'on manque de termes pour en exprimer les charmes & l'ex-
 „ cellence. Les Campagnes & les Prairies sont émaillées de fleurs toute l'année; on y
 „ voit aussi des Palmiers, des Myrtes, des Platanes, des Orangers & des Oliviers. Les
 „ montagnes, & les Caps voisins sont renommés par la diversité de pierres précieuses
 „ que l'on y trouve, enforte que le Cap le plus voisin s'appelle le Cap de Gates, qui est
 „ une corruption du mot Agates, les Collines des environs abondant en cette sorte de
 „ pierres précieuses; on y trouve encore des Emeraudes, des Améthystes, de très-beau
 „ marbre dans la montagne de Filaures. Ce qu'il y a surtout de fort singulier, c'est qu'il
 „ y a une Riviere considerable qui coule directement sous la ville, & va se décharger
 „ immédiatement dans la Mer”. Telle est la situation d'Almerie, jadis une ville si forte
 & si magnifique.

(1) Judic. Rer. ab Aragon. Reg. gest. L. 1.

(2) Tour through Spain and Portugal, by udal
 ap Rhys, p. 172.

SECTION VI. sition aussi importante, elle n'égalait pas le chagrin, l'inquiétude & la terreur qu'une si grande perte causa aux Infidèles. Aben-Gama en particulier y fut si sensible, qu'appréhendant les suites qu'elle pouvoit & devoit naturellement avoir, & ne voyant pas d'autre voie de les prévenir, il résolut de faire périr l'Empereur, au mépris de sa foi & de son devoir, puisqu'il étoit son Vassal, de l'honneur & de la Religion (a). Pour cet effet il lui fit dire, que s'il vouloit se rendre en personne secrètement & sans bruit à Jaën, il lui remettroit la Place (b). L'Empereur fut sur le point de donner dans le piège que ce Fourbe lui tendoit, mais il en fut détourné par le conseil de ses Ministres. Il envoya donc D. Manrique de Lara & quelques autres Seigneurs de sa Cour pour prendre possession de Jaën. Mais ils furent à peine entrés dans la ville, qu'Aben-Gama les fit tous arrêter. Les habitans, qui n'avoient eu aucune connoissance de ce qui se tramoit, craignant d'être exposés à l'indignation de l'Empereur, se révolterent contre le Traître, le poignarderent (c) & remirent en liberté D. Manrique & les Seigneurs qui l'accompagnoient (*). D'autres disent, que pendant que la ville étoit en combustion, ces illustres prisonniers s'échapperent (d). Cela joint à la mort d'Aben-Gama augmenta les troubles parmi les Infidèles, en sorte qu'en plusieurs Places on ne voyoit presque aucune forme de Gouvernement.

Mort de l'Impératrice & les fils de l'Empereur déclarés Rois. Le 3 de Février de l'année suivante, mourut l'Impératrice Donna Berengere, au grand regret de l'Empereur son mari & de ses sujets, elle fut inhumée dans l'Eglise Apostolique de St. Jaques (e). Au commencement de Mars l'Empereur tint les Etats à Léon, & y déclara Don Sanche & Don Ferdinand ses deux Fils Rois (f) donnant au premier la Castille, les Montagnes de Burgos, la Biscaye & Toledé; & au second le Royaume de Léon, les Asturies & la Galice, dans toute son ancienne étendue. Il y a des Historiens qui placent ce mémorable événement les uns plutôt, les autres plus tard. Ce qui nous a déterminés à le fixer ici, c'est que l'on voit que depuis ce

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII. Chron. Alph. Imp.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Le même. Chron. Alph. Imp.

(e) Rod. Santii Hist. Hisp. Alph. à Carthagène Reg. Hisp. Anacephal. Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(f) Chron. Var. antiq.

(*) Quelques Historiens célèbres, parmi lesquels est Mariana assurent que l'Empereur avoit déjà eu des preuves du caractère d'Aben-Gama, & du fond qu'il y avoit à faire sur sa fidélité. Dans le tems qu'il remit Cordoue à l'Empereur, il permit que Raymond, Archevêque de Toledé, bénit & consacra la grande Mosquée, qui étoit incontestablement la plus belle & la plus magnifique qu'il y eût en Espagne; & cela uniquement pour empêcher l'Empereur de laisser une Garnison dans la Place, ce qui l'auroit embarrassé. Quand Don Alphonse eut une fois laissé échapper cette occasion, Aben-Gama eut soin qu'il ne la retrouvât plus, ayant réparé les fortifications, & rassemblé la meilleure partie de ses forces dans cette ville (1). L'Empereur avoit donc de justes raisons de se défier de lui dans l'affaire de Jaën; mais comme cette Place étoit de la dernière importance, & que ce Prince desiroit de profiter des troubles autant qu'il étoit possible, il pensa être la victime de son ambition. Il est fort incertain de quelle manière D. Manrique Lara, & les autres Seigneurs se sauverent. Mais entre les singularités de cette aventure, on voit dans la mort d'Aben-Gama, que tôt ou tard la fourberie est fatale à ceux qui l'employent, & qu'ils sont souvent pris au piège qu'ils tendent aux autres (2).

(1) Mariana, L. X. § 151. (2) Chron. Alph. Imp. Ferreras T. III. p. 440.

ce tems ces deux Princes ont commencé à signer les Privileges & les Chartres comme Rois (a). SECTION VI.

Les Almohades ayant détruit les Almoravides en Afrique, se rendirent maîtres aussi de la plupart des Places qu'ils possédoient en Espagne, & entre autres de Cordoue. Ils traitèrent les Chrétiens qui restoient en Andalousie avec la dernière cruauté, conformément aux principes superstitieux de leur secte. Ensorte que tous ceux qui professoient l'Evangile furent en peu de tems ou transportés en Afrique, ou exterminés. Cette inhumanité, jointe à l'envoi de divers corps de Troupes Africaines, & à l'ambition connue du nouveau Roi de Maroc, engagerent l'Empereur de ne pas attendre que les Infideles fussent en état de l'attaquer, mais de continuer les expéditions, par lesquelles il avoit jusques ici si efficacement affoibli ces implacables ennemis du nom Chrétien (b). Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II. Le Christianisme détruit en Andalousie. 1149.

En conséquence il chargea les principaux Seigneurs de lever des Troupes pendant l'hiver, & de se rassembler au commencement du Printems à Tolède. Ce fut là que se rendirent au mois de Mars Don Garcie Roi de Navarre avec les siennes, le Comte Don Ferdinand Perez de Trava, avec celles de Galice, le Comte Don Ramire Frolaz avec celles des Asturies & de Léon, Don Gutierre Fernandez avec celles de Castille, Don Ponce avec celles d'Estramadure, & le Comte Don Manrique étoit à la tête de celles du Royaume de Tolède (c). L'Empereur entra avec cette Armée en Andalousie, & marcha droit vers Cordoue. Les Mahométans allèrent au devant de lui en ordre de bataille. D. Alphonse les attendit de pied ferme, & aussitôt que les deux Armées furent en présence, elles s'ébranlèrent & se chargèrent avec une égale ardeur de part & d'autre. D'abord la furie des Maures mit quelque désordre parmi les Chrétiens, mais comme les Troupes de l'Empereur & de Don Garcie étoient agguerries, elles se remirent promptement, & voyant que les ennemis commençoient à se rallentir, ils les attaquèrent de toutes parts avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils furent bientôt contraints de plier, & que ceux qui étoient à l'arrière-garde se retirèrent avec précipitation vers Cordoue (d). L'Empereur & le Roi de Navarre les poussèrent si vigoureusement, que le reste de l'Armée Mahométane fut obligé de prendre le même parti, & d'aller se renfermer dans Cordoue. Les Chrétiens investirent d'abord cette ville; mais l'Empereur jugea à-propos de lever le siège à cause du tems qu'il lui auroit fallu employer, du monde qu'il lui en auroit coûté & de la difficulté de conserver cette Place (e). Etant donc passé de là à Jaën, il entra dans cette ville, & la mit à sac (f). Voyant qu'il ne lui venoit point de Flotte Française, qu'il attendoit, pour lui aider à faire la conquête de Seville, il mit fin à une Campagne déjà bien glorieuse. A son retour, il trouva que D. Raymond Archevêque de Tolède étoit mort, & que Don Jean lui avoit succédé. Le 21 Novembre de cette même année Don Garcie Roi de Navarre termina aussi sa vie à Pampelune, L'Empereur remporte une victoire sur les Infideles. 1150.

(a) Ferreras T. III. p. 442.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab. Annal. Tolet.

(c) Chron. Alph. Imper.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

Luc. Tud. Chron.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(f) Chron. Var. antiq.

SECTION au grand regret de son beaupere (a).

VI. Au commencement de l'année suivante, l'Empereur fit de grands préparatifs pour solemniser le mariage, arrêté depuis longtems, entre D. Sanche son fils aîné, & l'Infante Donna Blanche fille du feu Roi de Navarre, & sœur de Don Sanche alors regnant. On célébra les noces à Najera le 4 de Fevrier (b), avec beaucoup de magnificence. Dans cette occasion, Donna II. Urraque, Reine Douairiere de Navarre, retourna en Castille, & l'Empereur son pere lui donna le Gouvernement des Asturies pour subsister avec la décence convenable à son rang; de là vient qu'elle a été appelée Urraque l'Asturienne (c). Cette même année l'Empereur & le Prince d'Arragon eurent une entrevue, mais on se trompe en inférant delà qu'ils firent une ligue ensemble pour la conquête du Royaume de Navarre. Car, en premier lieu, il n'est nullement vraisemblable que l'Empereur ait pensé à perdre un Prince, qui lui appartenait de si près. Secondement il n'est point fait mention qu'il y ait eu de guerre dans ce Royaume ni cette année ni la suivante.

Mariage de D. Sanche fils de l'Empereur avec Donna Blanche de Navarre.

1151. Il est vrai que l'Empereur laissa les Maures tranquilles pendant dix huit mois; au bout de ce tems-là étant entré dans l'Andalousie, l'Infant Don Alphonse défit un corps de Maures, ce qui lui fit beaucoup d'honneur (d). 1152. Ces Troupes marchaient au secours de Jaën, que l'Empereur assiegeoit; malgré la victoire remportée, il trouva cette ville si bien fortifiée & défendue, qu'il leva le siege. Il laissa quelques Seigneurs avec un corps de bonnes Troupes sur les frontieres, & retourna à Toledé. Ils firent quelques incursions sur les terres des Maures, même au cœur de l'Hiver, mais assez peu de succès.

L'Empereur se remarie. Autres mariages.

1153. L'Empereur songea à se remarier, & Don Sanche Roi de Navarre lui ayant demandé l'Infante Donna Sanche sa fille, ce Monarque se rendit à Soria pour y célébrer les deux mariages. Il avoit jetté les yeux sur la Princesse Riche, fille de Ladislas II. Roi de Pologne & d'Inez d'Autriche; cette Princesse étant arrivée il l'épousa en présence du Roi de Navarre & du Prince d'Arragon. L'Empereur, suivant la coutume de ce tems-là, arma Chevalier le Roi Don Sanche dans cette occasion, & l'engagea à conclure avec l'Arragonois une Trêve pour quelque tems (e). L'année suivante, Louis VII. Roi de France, dont le mariage avec Eléonore Duchesse d'Aquitaine avoit été déclaré nul, demanda Donna Constance, fille de l'Empereur, qui lui fut accordée (f). Ces mariages paroissent avoir tellement occupé la Cour, que la Guerre contre les Infideles fut poussée avec moins de vigueur que dans les années précédentes. Elle ne laissoit pas cependant de continuer, & servoit à empêcher les Mahométans d'entreprendre rien de considérable contre les Chrétiens, d'autant plus que leurs dissensions intestines étoient plus allumées que jamais; peut-être même qu'en leur donnant du relache, on les augmentoit.

Prise de plusieurs Places.

Mais aussitôt que l'état des affaires le lui permit, l'Empereur entra avec une nombreuse Armée par la Manche sur les terres des Infideles; plusieurs

Pla-

(a) Annal. Tolet. Ferreras l. c. p. 445.

(b) Luc. Tud. Chron. Alph. Imp. Chron.

(c) Ferreras ubi sup. pag. 446.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(e) Luc. Tud. Chron. Imp. Alph. Chron.

(f) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII. Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

Places lui ouvrirent d'abord leurs portes. Passant ensuite par la Sierra-Morena, il assiegea Andujar; cette Ville étoit si bien fortifiée, qu'elle avoit jusqu'à résisté à des Armées puissantes. Mais l'Empereur avoit si bien pris ses mesures & ses armes avoient tant de réputation, qu'après s'être bien défendus, les Assiégés se rendirent par composition (a). Il y a tout lieu de croire que Don Alphonse avoit cette conquête fort à cœur, puisque pendant le siège, il apprit que son gendre le Roi Louis, & la Reine Constance sa fille étoient arrivés en Espagne, pour visiter le tombeau de l'Apôtre St. Jaques. Il les envoya complimenter, & leur fit dire, qu'au retour de leur pèlerinage il les attendoit à Tolède. Il s'y rendit à la fin de la campagne, les reçut avec beaucoup de magnificence, & les Rois ses fils les reconduisirent avec Don Sanche Roi de Navarre (b). Le onzième de Novembre, la Reine Donna Blanche, femme de Don Sanche Roi de Castille, accoucha de l'Infant Don Alphonse, qui a été un des plus grands Rois que l'Espagne ait vu naître. La Reine sa mere mourut quelques mois après (c). Si sa mort causa beaucoup de douleur dans la famille impériale, elle fut en quelque façon fatale à sa propre famille; car l'Empereur ayant consenti au mariage de Don Alphonse fils de Don Raymond Prince d'Arragon, avec Donna Sanche sa fille, qui étoit encore presque au berceau; cette alliance le porta à attaquer la Navarre (d).

On est peu instruit des suites de cette guerre, au moins par rapport à l'Empereur, qui paroît en avoir été détourné par la nouvelle que les Maures méditoient une puissante invasion. Il résolut de les prévenir, & il entra dans l'Andalousie à la tête d'une puissante Armée, accompagné du Roi de Castille son fils, & de plusieurs Prélats & Seigneurs, du nombre desquels étoit l'Archevêque de Tolède. Il marcha fierement à l'ennemi, qu'il attaqua avec toute l'intrépidité possible; & après un combat sanglant & opiniâtre, les Mahométans furent taillés en pièces, ou mis en fuite (e). L'Empereur n'eut pas le tems de profiter de sa victoire, car il fut attaqué d'une maladie, qui lui fit sentir que sa fin approchoit. Laisant donc le commandement de l'Armée à Don Sanche son fils, il reprit la route de Castille. Mais étant arrivé dans un lieu, appelé Fresneda, le mal augmenta à un tel point, qu'il y rendit son ame à son Créateur le 21 d'Août de l'an 1157, l'Archevêque de Tolède l'ayant assisté dans ses derniers momens (f).

L'Empereur Don Alphonse fut sans contredit un des plus grands Monarques qui ait régné en Espagne. Il étendit ses Etats depuis les montagnes de Biscaye jusqu'à celles de Sierra-Morena; il eut la gloire d'avoir au nombre de ses Vassaux les Rois de Navarre & d'Arragon, & d'être couronné solennellement Empereur d'Espagne, avantage dont aucun Prince n'avoit joui avant lui (g). Il aimoit la Noblesse de ses Etats & en étoit aimé; mais en même tems il mérita par ses soins paternels, & par le maintien des Loix le titre de Pere de ses peuples, qu'il protégea & rendit plus heureux, qu'ils ne

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Ferreras T. III. pag. 453, 454.

(d) Chron. Alph. Imp.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(f) Chron. Alph. Imp. Turquet, L. IX.

(g) Ferreras T. III. pag. 457.

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

ne l'avoient jamais été. Capitaine habile & heureux il étoit en même tems Politique consommé, & il fit plus pour délivrer l'Espagne du joug des Infidèles, qu'aucun de ses prédécesseurs, si l'on en excepte Don Alphonse son ayeul. Il étoit la terreur des Princes voisins, & Mahomet Abenzel, Roi de Murcie, se rendit son Vassal peu d'années avant sa mort (a).

Le Roi Don Sanche n'eut pas plutôt avis de la perte qu'il avoit faite, qu'il quitta l'Armée pour rendre les derniers devoirs à son pere. Le Corps de l'Empereur fut porté à Toledé & inhumé dans la grande Chapelle de la Cathédrale (b). A un égard ce grand Monarque a été plus heureux que ses prédécesseurs, c'est que ses grandes actions ont été transmises fidelement à la postérité dans une Chronique Latine, qui porte son nom, écrite de son tems ou peu après; c'est celle que nous avons citée d'après Ferreras, & qui fournit quantité de faits, & sert à rectifier plusieurs dates, qui resteroient sans cela incertaines.

*Les Mau-
res recou-
vrent plu-
sieurs Pla-
ces sur les
Chrétiens.*

Après les funérailles de son pere, Don Sanche se rendit à Burgos, où il fut de nouveau reconnu Roi de Castille; & Don Ferdinand son frere resta de même possesseur du Royaume de Léon, des Asturies & de la Galice (c). Mais si la mort de Don Alphonse n'apporta aucun changement dans le Gouvernement de ses Etats, elle en fit dans les affaires militaires. Les Mahométans n'eurent pas sitôt appris le décès de ce Prince, qu'ils sentirent renaitre leurs espérances & reprirent courage. Ils se hâterent de rassembler de nouvelles Troupes, avec lesquelles ils reprirent Pedroche, Andujar, Baëza, & toutes les autres Places, qu'ils avoient perdu en Andalousie, d'où ils chasserent les Chrétiens dans une seule Campagne d'Automne. Fiers de cet heureux succès, ils en donnerent avis à Abdulmenon, Roi de Maroc, & demanderent des Troupes à ce Prince pour réparer toutes les pertes qu'ils avoient faites & l'honneur de leur nation. Abdulmenon promit de si prompts & de si puissans secours, que les Templiers qui tenoient Calatrava au nom du Roi, en furent consternés, & remirent cette Place à son Souverain, ne se croyant pas assez forts pour la défendre. Le Roi Don Sanche publia là-dessus un Edit, par lequel il déclaroit que s'il y avoit quelqu'un des Nobles, qui voulût se charger de la défense de cette ville, il la lui donneroit avec toutes ses prérogatives & ses dépendances (d).

*Sage con-
duite de
D. Sanche
envers son
frere.*

A peine Don Ferdinand se vit-il sur le trône de Léon, qu'il se vit environné de flatteurs, comme cela arrive ordinairement à tous les jeunes Princes, & qu'il écouta les faux rapports, vice dont il fut toujours atteint; en sorte qu'il commença l'exercice de son autorité d'une maniere à la ruiner. Il priva le Comte Don Ponce de Minerve, & la plupart des Seigneurs, qui avoient été recompensés par son pere, de leurs Gouvernemens & de leurs Dignités. Ces Officiers ainsi dépouillés du fruit de leurs services, se retirerent à Burgos, où le Roi de Castille les reçut avec une bonté extraordinaire (e). Quand il fut instruit des raisons qui les avoient obligés d'avoir re-
cours

(a) Rod. Tolet. l. c.

(b) Roder. Santii Hist. Hisp. Alph. à Carthagine & Tarabha ubi sup.

(c) Mariana L. XI. § 23. Ferreras ubi sup.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VI. Luc. Tud. Chron.

cours à sa protection, il entra dans les Etats de son frere à la tête d'une bonne Armée. Don Ferdinand averti de son approche, alla au devant de lui avec une petite suite; car jusques-là ils avoient toujours vécu en si bonne intelligence, & d'une maniere si fraternelle, qu'il ne crut pas avoir rien à craindre. Il rencontra Don Sanche dans le Monastere de Sahagun, lorsqu'il étoit sur le point de se mettre à table; les deux Freres s'embrassèrent & mangerent ensemble (a). Après le repas Don Sanche dit à Don Ferdinand, qu'il ne s'étoit rendu dans ces quartiers, que pour solliciter le rétablissement du Comte Don Ponce & des autres Seigneurs dans les Dignités, qui leur avoient été accordées par l'Empereur leur pere, dont ils devoient respecter l'un & l'autre les sages dispositions, sans prêter l'oreille aux calomnies des flatteurs. Le Roi de Léon ayant consenti à tout ce que son frere voulut, celui-ci s'en retourna en Castille (b).

Le Roi de Navarre jugeant que l'occasion étoit favorable pour recouvrer la Province de Rioja, sur laquelle il prétendoit avoir des droits incontestables, se mit en devoir de s'en remettre en possession. Mais Don Sanche Roi de Castille en ayant eu avis, avant que d'entrer dans le Royaume de Léon, confia au Comte Don Ponce le commandement des Troupes, destinées à s'opposer aux entreprises du Roi de Navarre; & le Comte soutint si bien sa réputation, qu'il défit ce Prince, & le contraignit de se renfermer dans les limites de son Royaume.

Le Roi de Castille étant de retour dans ses Etats, jugea à propos de faire souvenir le Prince d'Arragon qu'il étoit son Oncle, & le Roi de Navarre qu'il étoit son beaufrere, & rechercha leur alliance pour soutenir la guerre dont il étoit menacé de la part des Almohades; & il leur fit proposer une entrevue, afin de prendre des mesures ensemble. Il vit le Roi de Navarre à Almazan, où il conclut avec lui une paix solide & une bonne ligue (c). Il se rendit ensuite à Osma, où se trouva Don Raymond son Oncle, qui se plaignit franchement des acquisitions que l'Empereur Alphonse avoit faites aux dépens de la Couronne d'Arragon, disant qu'il auroit dû se contenter de l'hommage qu'il lui avoit toujours rendu, sans entreprendre sur ses Etats. Don Sanche & lui convinrent alors que tout ce qui étoit à la droite de l'Ebre appartiendrait à Don Raymond, à condition que lui & ses successeurs en feroient hommage aux Rois de Castille, au couronnement desquels ils seroient obligés d'assister, ayant l'épée nue. Don Raymond promit alors de joindre ses armes à celles de son neveu (d).

Vers ce tems-là St. Raymond, Abbé de Fitero se chargea de la défense de Calatrava, sans autre secours que celui d'un Religieux, nommé Diego Velasquez, qui avoit porté les armes autrefois, & sans autre ressource que leur pieté & leur zele. Le Roi leur accorda la Place sans difficulté, & ils firent tant par leurs sermons qu'ils assemblerent en peu de tems plus de vingt-mille hommes & de quoi les faire subsister. Raymond jetta alors les fondemens d'un Ordre Militaire, qui a pris le nom de Calatrava, faisant

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Ferreras T. III. pag. 459.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Mariana L. XI. § 30. Chron. Var. antiq.

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand II.Guerre a-
vec le Roi
de Navar-
re.D. Sanche
s'accom-
mode avec
ce Prince
& avec ce-
lui d'Ar-
ragon.Origine de
l'Ordre
militaire
de Calatra-
va.

ob-

SECTION

VI.

Militaire (a) (*).

Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.D Sanche
meurt au
grand re-
gret de ses
sujets.

observer à tout son monde la Regle de Citeaux, redigée suivant l'Institut Militaire (a) (*). Aben-Jacob, fils d'Abdulmenon, étant arrivé d'Afrique avec un grand nombre de Troupes, se prépara à porter la guerre dans le Royaume de Toledé, sur cette nouvelle les habitans d'Avila, & les Estremadurois fondirent par ordre du Roi Don Sanche sur le territoire de Seville. Au bruit des desordres qu'ils commettoient, Aben-Jacob, Dalegen & Aben-Gamar réunirent toutes leurs forces, & se mirent en campagne pour aller attaquer les Chrétiens. La bataille fut sanglante, mais les Mahométans furent à la fin enfoncés & mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde, & entre autres Dalegen & Aben-Gamar leurs principaux Généraux; en sorte que la victoire fut également glorieuse, & complete (b). La joie d'un si heureux succès fut de courte durée, & fut changée en dueil par la mort de Don Sanche Roi de Castille, qui mourut le 31 d'Août de l'an 1158 à Toledé, n'ayant régné qu'un an & dix jours (c). On l'inhuma proche de l'endroit où reposoit l'Empereur son pere. Il fut universellement regretté de ses sujets & de ses Alliés. Ses actions durant un regne si court avoient fait concevoir de si hautes espérances de son Gouvernement, qu'il auroit eu de la peine à

y

(a) Ferreras l. c. p. 461.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. Alph. à Car.

thagine Reg. Hisp. Anacephal. Fr. Taraphæ
de Reg. Hisp.

(*) Les faits fondés sur des monumens publics ont un degré de certitude supérieur à tous les autres; de là vient que presque tous les Historiens s'accordent à placer l'institution de cet Ordre en l'année 1158. Mariana rapporte toute cette affaire avec beaucoup d'élégance; il remarque que les Templiers se deshonorèrent par leur lâche procédé, qui ne laissa pas de faire un si mauvais effet, que parmi tous les Grands il n'y en eut aucun qui voulût se charger de défendre Calatrava contre les Infidèles, nonobstant l'offre que le Roi faisoit d'une si belle Seigneurie. Don Diegue Velasquez, vieux Officier qui après avoir longtems servi s'étoit fait Religieux de Citeaux, forma le projet de réunir les deux professions, & persuadé fortement que cela pouvoit réussir, il sollicita Raymond Abbé de Fitero d'entreprendre la défense de Calatrava, à quoi il se détermina à la fin. Jean Archevêque de Toledé, du Domaine duquel Calatrava relevoit, donna de son fonds une grande somme d'argent à l'Abbé, qui le mit en état de réparer les fortifications. Il monta ensuite en Chaire & exhorta publiquement la Noblesse & le Peuple, à se joindre à ce Religieux, il les conjura d'aller combattre sous sa conduite & de ne pas abandonner la Religion dans le danger où elle se trouvoit exposée. L'Abbé assembla plus de vingt-mille hommes; il insinua ensuite au Peuple, que la force, & l'heureuse situation de Calatrava, pourvue d'une bonne Garnison, le mettoit plus en sûreté que d'autres Places; il attira ainsi environ vingt mille hommes, qu'il répandit aux environs de Calatrava, dans les petites villes & dans les Bourgs qui étoient dépeuplés d'habitans, & il leur distribua des terres pour l'entretien de leurs familles. En peu d'années il exécuta si heureusement son plan, que l'Ordre se vit de bons revenus, & que les habitans de qui on le tiroit s'estimoient heureux. Il ne se pouvoit donc de meilleur expédient dans les conjonctures présentes que l'institution de cet Ordre. Aussi le Pape Alexandre III. le confirma-t-il par une Bulle expresse l'an 1164. Mais comme le remarque Mariana, cet Ordre a bien dégénéré; les Commanderies qui étoient autrefois la recompense des vieux Chevaliers, se donnent souvent à des Favoris. Des Ecrivains modernes assurent que l'Ordre a aujourd'hui trente-quatre Commanderies & huit Prieurés, dont le revenu annuel est de cent vingt-mille ducats. Les Chevaliers portent sur leur habit une Croix rouge pour se distinguer des autres Ordres. On donne à celui de St. Jaques le titre de riche; à celui d'Alcantara le titre de noble; & à celui de Calatrava le titre de Galant; mais comment cette qualification s'accorde avec son institution, c'est ce qui n'est pas aisé de comprendre.

y répondre ; tellement que sa mort , quelque prématurée qu'elle fût pour ses peuples , arriva dans une conjoncture favorable à sa gloire (*).

Il eut pour successeur à la Couronne Don Alphonse son fils , âgé de trois ans. Par son Testament il nomma Régent du Royaume & Tuteur du jeune Prince Don Gutierre de Castro (a) , & défendit de dépouiller , sans de puis- sans motifs , tous les Seigneurs qui occupoient des postes en Castille , jusqu'à la majorité du Roi Don Alphonse. Cette disposition causa de grands troubles , par la jalousie que les Seigneurs de la maison de Lara , dont le Comte Don Manrique étoit le Chef , concurent contre ceux de la maison de Castro (b). Don Gutierre méritoit néanmoins la confiance que son Maître avoit eue en lui ; il étoit déjà dans un âge avancé sans être infirme , & joignoit à beaucoup de sagesse un grand désintéressement. Son zèle pour le bien public lui fit sacrifier son crédit à la tranquillité de l'État ; & il se chargea de l'éducation du jeune Roi sur Don Garcie d'Aza , fils de Don Garcie de Cabra , tué à la journée d'Uclés avec l'Infant Don Sanche , & frere Uterin de Don Manrique de Lara. D. Garcie se laissa bientôt gagner par Don Manrique , auquel il remit le jeune Roi (c). Cependant Don Gutierre reconnut la faute qu'il avoit faite en se défaisant de ce précieux dépôt , & fit tout ce qu'il pût pour le ravoir ; mais n'ayant pu y réussir , il étoit sur le point d'avoir recours aux armes , lorsqu'il mourut (d). Son rival étoit si animé qu'il ne le laissa pas même reposer en paix dans son tombeau.

Don Manrique & les Lara se flatterent d'être demeurés par sa mort maîtres du Gouvernement de Castille pendant une longue Minorité. Pour s'en assurer davantage , ils se portèrent à la seule démarche qui pouvoit ébranler leur autorité , ce fut d'enfreindre le Testament du Roi , en otant à Don Ferdinand de Castro & à ses freres , neveux de Don Gutierre , tous les emplois qu'ils possédoient (e). Ceux-ci eurent recours à la protection de Don Ferdinand Roi de Léon , qui résolut de prendre lui-même la Régence des États du Roi son neveu , & de se charger de son éducation. Il entra à main armée dans le Royaume de Toledé , dont les peuples le reconnurent volontiers pour Tuteur de leur Souverain , & la Capitale lui ouvrit ses portes (f). Encouragé par ce succès , il entra en Castille ; & les Seigneurs de Lara , effrayés de son approche , s'enfuirent avec le jeune Roi & se retirèrent à Soria. Pour prévenir néanmoins les maux dont ils étoient menacés , ils of-

(a) Ferreras T. III. pag. 462.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

Luc. Tud. Chron.

(d) Turquet, L. IX.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Annal. Tolet.

(*) Ce jeune Monarque fut appelé le *Desiré* , & l'on convient que c'étoit un des Princes les plus accomplis , dont l'Histoire d'Espagne fasse mention. L'Archevêque de Toledé & l'Evêque de Tuy font son portrait en peu de mots. Le dernier dit , qu'il avoit une piété sincère , & qu'il étoit vaillant à la guerre , qu'il se distinguoit par sa douceur son air affable & ses inclinations généreuses. Il ajoute qu'il étoit chéri également du Peuple & des Grands , parcequ'il se faisoit une étude de plaire à Dieu & aux gens de bien Mariana dit , qu'il mourut de la douleur que lui causa la mort de la Reine Donna Blanche , & dans le tems qu'il se préparoit à la guerre contre les Infidèles ; il avoit , dit-il , assemblé une nombreuse Armée , amassé de grandes sommes d'argent , & fait de tous côtés des magasins. Ainsi il auroit été en état d'exécuter encore plus que ses prédécesseurs.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* firent au Roi de Léon de lui remettre la Regence & la Tutelle du jeune Roi, sous de certaines conditions. Mais ils ne cherchoient qu'à amuser ce Monarque; car aussitôt qu'il eut accepté leurs offres, ils enleverent le jeune Roi, & le firent passer d'un lieu à un autre avec tant de secret, que le Roi de Léon prit le parti de s'accommoder avec eux, & de leur laisser l'éducation du jeune Roi; s'emparant néanmoins de la plus grande partie des villes, pour les gouverner en qualité de Tuteur (a).

L'accommodement rompu.

Bien que cet accommodement fût plus avantageux aux Seigneurs de Lara qu'ils ne pouvoient l'espérer, ils n'en furent pas contents. Aussitôt que Don Ferdinand se fut retiré dans ses Etats, ils se mirent en devoir de recouvrer par la force des Armes les Places, dont il s'étoit saisi. Quoique le Roi de Léon fût un bon Prince, il fut si irrité du procédé de ces Audacieux, qu'au mois de Mars suivant il marcha avec son Armée contre eux, les attaqua & les défit, ce qui dérangerait extrêmement leurs projets (b). Vers la fin de l'année les Infideles firent une irruption en Castille & remporterent quelques avantages. De son côté, Don Sanche Roi de Navarre, jugea l'occasion favorable de faire valoir ses prétentions sur la Province de Rioja; il se mit en Campagne avec son Armée, & s'empara de plusieurs Places, avant que Don Manrique & ses amis eussent le tems de pourvoir à leur défense (c). Mais aussitôt qu'ils purent rassembler assez de troupes, & qu'ils virent qu'il étoit occupé contre les Mahométans, ils entrèrent dans la Rioja, & recouvrèrent en peu de tems tout ce que l'on avoit perdu. Les années suivantes il y eut d'autres expéditions de cette nature avec des succès différens; avec tout cela le Roi de Navarre demeura en possession de la plupart des places, qu'il reclamoit (d).

Pourquoi les Maures ne profitèrent pas davantage de ces troubles.

L'on croiroit naturellement, que les Mahométans ne devoient pas manquer de profiter d'une occasion aussi favorable de réparer leurs pertes, & de recouvrer au moins quelques-unes des importantes Places que les Chrétiens leur avoient enlevées. D'autant plus, qu'ils étoient sûrs de recevoir toujours des secours considérables d'Afrique, & que la Puissance des Chrétiens étoit aussi divisée, & affoiblie qu'ils pouvoient le souhaiter. Il ne paroît pas néanmoins qu'ils aient tiré grand avantage de ces conjonctures favorables. Les Historiens d'Espagne n'ont pas expliqué fort clairement à quoi l'on doit attribuer leur inaction (e); mais autant qu'on en peut juger par la comparaison des faits, on peut l'attribuer, au moins en grande partie à trois causes. Premièrement, c'est que les Princes Chrétiens, bien que peu d'accord entre eux, ne tournoient pas cependant leurs armes les uns contre les autres; tellement que les Troupes, destinées à couvrir les frontières des Royaumes de Castille & de Tolède, restèrent toujours dans leurs postes, & bien qu'elles agissent rarement offensivement, il y a de l'apparence, qu'étant commandées par d'habiles Officiers, elles se feroient défendre courageusement si on les avoit attaquées. Une seconde cause, ce fut l'institution d'un

(a) Ferreras l. c. pag. 464.

(b) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. Hist. Arab.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. l. c. Ferreras ubi sup.

(e) Chron. Var. antiq.

d'un nouvel Ordre Militaire. Il y avoit alors dans le Royaume de Léon un bon nombre de jeunes Gentilshommes, qui en se livrant à toutes sortes d'ex-
cès s'étoient tellement exposés à la rigueur des Loix, que leur épée seule fai-
soit leur sureté. Semblables à de parfaits Bandits, ils s'étoient retirés dans les
montagnes, où enfin ils s'étoient réunis sous le commandement de D. Pedre
Fernandez. Comme ce Chef étoit plus vieux & plus sage, que lorsqu'il a-
voit commencé ce dangereux metier, il s'avisa d'un moyen de remettre les
choses en Ordre, & de se reconcilier avec ses Compagnons avec la Puissan-
ce Civile; ce moyen se fut de s'unir en forme de Congrégation, afin de dé-
fendre les domaines des Chrétiens contre les insultes des Infideles; il enga-
gea ses Confreres à adopter la Regle de St. Augustin, mitigée suivant la
Profession Militaire. Il donna avis de l'établissement de ce nouvel Ordre
Militaire à D. Ferdinand Roi de Léon, avec le consentement duquel les
nouveaux Chevaliers prirent pour Patron l'Apôtre St. Jaques, & ce Prince
leur donna des Terres pour leur entretien (a) (*). Une dernière cause de
l'in-

(a) Ferreras T. III. pag 457.

(*) Il est vrai que quelques Ecrivains font remonter l'institution de cet Ordre beaucoup plus haut, & jusqu'à l'an 827. Il est vrai encore que plusieurs Historiens, qui regardent cette antiquité comme fabuleuse, sont néanmoins persuadés, que l'on peut prouver que cet ordre subsistoit en 1030, & qu'il y avoit déjà quelque tems qu'il étoit institué, bien qu'ils ne puissent dire précisément combien. Nonobstant cela, nous sommes du sentiment de Ferreras, & en grande partie de celui de Mariana, qui croient que l'on doit rapporter la véritable origine de l'Ordre de St. Jaques au tems où nous l'avons mis dans le Texte; & que Don Pedre Fernandez, natif de Fuente-En-Calada, dans l'Evêché d'Astorga, en a été le fondateur & le premier Grand-Maître. Pour donner une juste idée de tout, il faut rappeler succinctement quelques faits. Dans le tems que le tombeau de St. Jaques à Compostelle commença à devenir fameux, & que le goût de dévotion qui regnoit en ce tems-là, y attira une grande multitude de Pèlerins, on jugea nécessaire de bâtir en plusieurs endroits sur la route des Hopitaux pour recevoir les Pèlerins, depuis les frontieres de France jusqu'à Compostelle. Ce furent les Chanoines de St. Eloy qui eurent ce soin, & par-là ils s'attirerent non seulement l'affection du Peuple, mais encore ils gagnèrent l'estime des plus grands Seigneurs, qui doterent ces Hopitaux de grands biens. Entre tous les Hopitaux dont nous parlons, celui du Fauxbourg de Léon, sous le nom de St. Marc, fut sans contredit le plus vaste & le plus riche. Malgré tous ces soins pour leur sureté & pour leur soulagement, les Pèlerins ne laissoient pas de courir risque, dans ces tems de trouble, & d'avoir à craindre les Maures & les Voleurs. Ce fut ce qui engagea Don Pedre Fernandez de Fuente-Encalada, lorsqu'il eut mis sa congrégation un peu en regle, d'offrir ses services aux Chanoines de St. Eloy, pour protéger les Pèlerins. La même raison porta le Pape, en confirmant cet Institut par une Bulle, d'assigner l'Hopital de St. Marc aux Fauxbourgs de Léon pour le Chef d'Ordre. Les difficultés sur l'origine de ces Chevaliers ne viennent donc que de ce qu'on les a confondus avec les Chanoines de St. Eloy. La marque de cet Ordre est une croix rouge faite en maniere d'épée avec la poignée croisetée à l'antique; on lui donna à cause de cela le nom de *La Orden de Sant jago de la Espada*, & celui d'*Ordo militaris Sancti Jacobi ensiferi a qualitate insignium*. La raison que D. Rodrigue de Ximenes, Archevêque de Tolède, donne de la Couleur rouge de cette épée, c'est qu'elle est rougie du sang des Infideles, *rubet ensis sanguine Arabum*. Les Chevaliers prirent aussi le Symbole de St. Jaques; bien que l'on ne puisse dire certainement ce que c'est, il y a lieu de croire que c'est une Coquille de Petoncle. Car les Espagnols la regardent généralement comme telle, & les Pèlerins qui vont visiter son tombeau la portent. Il y a aujourd'hui quatrevingt sept Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans les Royaumes de Castille & de Léon, dont le revenu annuel monte à deux-cens-soixante dix-mille ducats. En Portugal il y a environ soixante Commanderies, dont le revenu est aussi fort considerable.

SECTION VI. l'inaction des Maures, ce furent les guerres civiles entre eux, auxquelles quelques Princes Chrétiens prirent sagement part, & qu'ils entretenirent en donnant du secours aux plus foibles, sans s'embarrasser de la justice de leur cause; par là ils énerverent les forces des uns & des autres. A quoi nous pouvons ajouter, que pendant tout ce tems-là Don Alphonse, Roi de Portugal, leur fit continuellement la guerre assez heureusement, & que celui d'Arragon fit aussi quelquefois des incursions sur leurs terres.

*Entrevue
des Rois
de Leon
& de Ca-
stille.
1163.*

Don Ferdinand Roi de Léon, dont les intrigues des Seigneurs de Lara troubloient sans cesse le repos, & qui se voyoit perpétuellement en danger de perdre les Places qu'il tenoit pour son Neveu, entama une négociation avec Don Manrique, & fit paroître tant de disposition à terminer tous leurs différends, que ce Seigneur lui proposa de se rendre à Soria; il y eut une entrevue avec son neveu, & s'ajusta avec Don Manrique (a). Il profita de ce loisir pour peupler & fortifier plusieurs Places de son Royaume, qui étoient ou tombées en décadence, ou qui étoient sans défense & peu peuplées; il s'appliqua à cela avec tant de soin & de vigilance, qu'elles furent bientôt en aussi bon état qu'il le pouvoit desirer. Il accorda aussi de nouveaux privilèges à ses sujets, & ne négligea rien pour faire fleurir ses Etats & pour rendre ses peuples heureux.

*Mariage
du Roi de
Leon avec
Donna
Urraque,
Infante de
Portugal.
1164.*

Les anciens Ministres de son pere jugerent aussi qu'il devoit songer à se marier; afin de s'assurer par une alliance avec quelque puissant Prince du secours contre les ennemis du dehors, & de mettre ses sujets à couvert des malheurs que le manque de postérité pourroit leur attirer. Don Ferdinand jeta les yeux sur Donna Urraque, Infante de Portugal, & la fit demander au Roi Don Alphonse pere de cette Princesse. Le Roi de Portugal, persuadé que cette union seroit très-avantageuse à la sûreté des deux Royaumes, consentit avec plaisir à lui donner sa fille. La Princesse fut envoyée à Léon avec toute la dignité convenable au Roi Don Ferdinand, qui l'épousa d'abord solennellement, à la grande satisfaction des deux nations (b).

*Mirobriga
& Bletisa
rebâties,
soulève-
ment à cet-
te occasion.*

Aussitôt que les fêtes du mariage furent finies, le Roi Don Ferdinand reprit le soin des affaires avec son application ordinaire. Informé que Mirobriga & Bletisa, Villes autrefois considérables étoient détruites, il résolut de les relever. On voit bien qu'il avoit dessein de fortifier par là ses frontieres du côté du Portugal, & il ne pouvoit prendre mieux son tems. Mais comme ces deux Places étoient dans le territoire de Salamanque, & que les Habitans de cette Ville ne se soucioient pas de les voir rebâties, ils se revolterent contre le Roi, & entreprirent de s'opposer à main armée à l'exécution de ses ordres. Don Ferdinand, qui avoit plus d'expérience & étoit en meilleure intelligence avec les Grands de ses Etats, qu'au commencement de son regne, ne voulut pas recevoir la Loi de ces Mutins. Il réunit à ses Troupes celles de Zamora de Léon & d'Astorga, marcha contre les Rebelles, & les défit à plate-couture. Ensuite il alla droit à Salamanque, où il châtia sévèrement les

Au-

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.* (b) *Ferreras T. III. pag. 473.*
Luc. Tud. Chron.

Auteurs de la révolte (a). Aussitôt, que les deux Places en question furent relevées, & un peu repeuplées (*), le Roi forma le projet d'en conquérir d'autres sur les Maures. Mais avant d'en venir là, il conclut une li-
gue avec le Roi de Navarre, pour être en sûreté de la part de son Neveu en qui il remarquoit déjà beaucoup de feu & de valeur. Il s'empara ensuite d'Alcantara, d'Albuquerque & d'Elvas, sans trouver beaucoup de résistance & sans être inquiété par ses voisins (b). Revenons aux affaires de Castille.

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Don Manrique de Lara suivit si peu les conseils modérés que le Roi de Léon lui avoit donnés, qu'au lieu d'accommoder à l'amiable les querelles, qui avoient été si préjudiciables aux intérêts du Roi son pupille, il travailla à animer ce jeune Prince contre les Castro, & à la fin assembla les Troupes de Castille, pour dépouiller Don Ferdinand Ruiz de Castro du Gouvernement de Toledé, & ses Partisans de ceux qu'ils occupoient (c). Don Ferdinand opposa la force à la force, & marcha avec de bonnes Troupes à son ennemi. L'ayant rencontré entre Garcinarro & Huete, on en vint aux mains, & l'on combattit avec beaucoup d'ardeur & d'acharnement; mais le Comte Don Manrique ayant été tué dans l'action, son armée plia, & abandonna la victoire à Don Ferdinand (d).

Défaite & mort de D. Manrique de Lara.

Nonobstant cet échec Don Nunne de Lara, frère de Don Manrique, qui dirigeoit toutes les actions du jeune Roi, forma une autre Armée, & vint, accompagné du Roi mineur, assiéger le Château de Zurita. La Place fut courageusement défendue par Lope de Arenas, Créature des Castro; & elle n'auroit point été prise, si un des domestiques du Gouverneur ne s'étoit laissé corrompre pour assassiner son Maître (e) (†). Mais le jeune Roi recom-

Toledé livrée au Roi le Castille.

(a) Chron. Var. ant.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab. & de Reb. Hisp. L. VII.

(c) Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(*) Bletissa, qui après être relevée prit le nom de Ledesma, est située sur la rivière de Tormes, & sa situation est si avantageuse, que depuis le tems dont il s'agit ici, elle a toujours été regardée comme une Place importante, & que ses fortifications ont été bien entretenues. Mirobriga est au midi de Ledesma, sur la petite rivière d'Agujar, dans une grande plaine, également fertile & agréable, à quatre lieues des frontières de Portugal. Elle prit le nom de Ciudad Rodrigo, du Seigneur qui fut chargé du soin de la relever, & elle se peupla si promptement, qu'elle fut érigée en Evêché, & que l'on y mit Garnison. Elle a toujours été florissante depuis, & le principal rendez-vous des Troupes Espagnoles, quand le Royaume a été en guerre avec le Portugal.

(†) Mariana a donné une ample relation de ce siege & de tout ce qui s'y passa, entre autres circonstances, il rapporte; que les assiégés firent semblant de vouloir se rendre; que là-dessus D. Nunne de Lara & un autre Seigneur, entrèrent dans la ville sur la parole, du Gouverneur pour regler les articles de la Capitulation, & qu'ils furent arrêtés. Il ajoute, que ce fut là ce qui obligea d'avoir recours à l'expédient dont il est parlé dans le texte. Le Traître poignarda D. Lope de Arenas, pendant qu'on le rasait, & se sauva de la ville, avant que la mort du Gouverneur fût publique. En réunissant toutes les circonstances, il y a tout lieu de penser que cette conspiration se forma & s'exécuta pendant une suspension d'armes, & que l'on a supprimé quelques circonstances pour sauver l'honneur de D. Nunne de Lara, & celui de ses amis. Car si les choses s'étoient passées de la manière que le prétend Mariana, on ne comprend pas comment les Assiégés laisserent impunis ces Seigneurs, qu'ils tenoient prisonniers, dans le tems de cet exécrable attentat.

SECTION VI. compensa le Traître comme il le méritoit & lui fit crever les yeux (a). La modération du jeune Monarque, contribua à le faire réussir à Toledé; un Chevalier de cette ville ayant été gagné, y introduisit secrètement le Roi. Don Ferdinand-Ruiz de Castro n'en fut instruit que par les acclamations du peuple à la vue de son Souverain, desorte qu'il monta à cheval & se sauva en toute diligence avec quelques amis chez les Maures (b). La Capitale ainsi surprise, toutes les autres Villes & Places du Royaume de Toledé se soumirent au Roi Don Alphonse, ou pour mieux dire à D. Nunne de Lara, qui gouvernoit presque en Roi (c). Vers ce tems-là mourut Jean, Archevêque de Toledé, auquel succéda Don Cérébrun, qui avoit été Précepteur du jeune Roi, & qui passoit pour savant & habile (d). Mahomet, Roi de Valence, se rendit en ce même tems Vassal du Roi de Castille (e).

II. On vit bientôt que le Roi de Léon avoit sagement fait de fortifier ses frontières du Côté de Portugal. Car quoiqu'il eût épousé la fille du Roi Don Alphonse, ce Monarque fit une irruption dans la Galice, & s'empara de la Province de Limia & Turon, & mit par tout de bonnes Garnisons (f). L'année suivante, encouragé par cet heureux succès, le Roi de Portugal se mit en Campagne avec une bonne Armée, & investit-Badajoz. Sur cette nouvelle, le Roi Don Ferdinand, qui étoit à Ciudad-Rodrigo avec ses Troupes, marcha au secours de cette Place. Il faut savoir que Badajoz étoit entre les mains des Maures, mais que c'étoit selon les apparences une Seigneurie qu'ils possédoient à foi & hommage du Roi de Léon; ainsi ce Prince étoit intéressé par la justice & par la politique à en prendre la défense. Il n'arriva cependant devant la Ville, qu'après qu'elle se fut rendue au Roi de Portugal; ce qui le détermina à assiéger ce Prince dans sa nouvelle conquête. Le Roi de Portugal voulut en sortir dans le tems que les Troupes de Don Ferdinand étoient déjà aux portes de la ville. Bien qu'il eut entre soixante-dix & quatrevingt ans, il tâcha de se faire passage & piqua des deux, mais son cheval en passant par la porte lui fracassa la cuisse ou la jambe contre les verroux. Ce malheur fit que les Portugais furent aisément battus, & leur Roi fait prisonnier (g). Cette disgrâce le mortifia beaucoup, car il n'avoit pas lieu d'attendre un traitement bien favorable de la part de son Gendre, après la manière dont il en avoit agi, en sorte qu'il lui fit de grandes offres pour sa liberté. Le Roi de Léon le traita avec tous les égards possibles, lui fit mille caresses, & le pria de ne penser qu'à sa guérison. Voyant qu'il étoit inquiet, il lui déclara, qu'il n'exigeoit que la restitution de ce dont il s'étoit emparé en Galice, & la ratification d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. D. Alphonse y donna d'abord les mains,

(a) Ferreras T. III.

(d) Annal. Tolet.

(b) Roder. Tolet Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Annal. Tolet. Roder. Tolet de Reb. Hisp. L. VII.

(f) Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. de

Reb. Hisp. l. c.

(g) Ferreras T. III. pag. 481.

tat. A quoi l'on peut ajouter, qu'il y eut évidemment dans cette affaire quelque chose qui bleffoit tellement l'honneur du Roi, qu'il aima mieux être taxé de cruauté, que de ne pas faire voir qu'il n'approuvoit pas la trahison, quoiqu'il en profitât.

mains, & retourna dans ses Etats, quoiqu'il ne fût point encore entièrement guéri de sa blessure, dont il se ressentit le reste de ses jours, puisqu'il ne put jamais dans la suite monter à cheval (a). Le Roi de Léon laissa à Badajoz le Gouverneur Mahométan, après lui avoir fait prêter foi & hommage. Etant retourné ensuite à Léon, il s'appliqua à régler les affaires de son Royaume, qu'il mit en meilleur ordre, qu'elles ne l'avoient été du tems de ses Prédecesseurs, parcequ'ayant des domaines plus étendus, ils avoient moins de loisir pour entrer dans les détails qui pouvoient contribuer au soulagement & à l'avantage des Peuples (b).

Les querelles entre les Almohades, & les Mahométans d'Espagne continuoient toujours; les derniers prétendoient être indépendans, bien qu'ils fussent soumis au Roi de Valence, qui lui-même étoit Vassal du Roi de Castille (c). Le Roi de Maroc pensoit qu'il lui étoit impossible de faire la guerre aux Chrétiens avec succès, tandis qu'il y avoit des Mahométans qui refusoient de le reconnoître; & de l'autre côté les Chrétiens trouvoient qu'il leur étoit bien plus avantageux d'agir contre les Mahométans en qualité d'auxiliaires de Mahométans, que directement, jusqu'à ce qu'ils pussent se réunir entièrement contre eux.

Les Castillans, & sur tout les Partisans de la Maison de Lara, fouhaitoient fort que leur Roi Don Alphonse se mariât, quoiqu'il n'eût que quatorze ans. On convoqua les Etats à Burgos dans lesquels on traita mûrement de cette affaire & des autres de quelque importance (d). D. Alphonse envoya ensuite un Ambassadeur à Henri II. Roi d'Angleterre, qui se trouvoit en Guienne, pour lui demander en mariage la Princesse Eléonore sa fille, & d'Eléonore Duchesse d'Aquitaine (e). Pendant que ce mariage se traitoit, le jeune Roi eut une entrevue avec le Roi d'Arragon sur les confins de leurs Etats; ils firent une ligue offensive & défensive, & pour affermir davantage le nouveau Traité, ils se donnerent réciproquement plusieurs Châteaux & Fortereses, comme un gage de leur parole (f). Quand le Roi de Castille eut appris le succès de la négociation pour son mariage, comme il étoit en mesintelligence avec le Roi de Navarre, il pria celui d'Arragon de donner passage par ses Etats à sa future Epouse (g). L'Arragonnois y ayant consenti, le Roi de Castille envoya l'Archevêque de Toledé, le Comte de Lara & d'autres Seigneurs chercher la Princesse. Ils la conduisirent à Tarrazone, où le Roi Don Alphonse l'attendoit, accompagné de toute la Noblesse de ses Etats, & du Roi d'Arragon. On y célébra le mariage, & après les réjouissances que l'on fit à cette occasion, les nouveaux Mariés se rendirent à Burgos, où leur arrivée fut fêtée de tous leurs sujets (h). Au mois d'Août de l'année suivante, la Reine accoucha d'une Infante, qui fut appelée Donna Berengere, du nom de son ayeule (i).

Jo.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Tolet, Hist. Arab. Mariana, Ferreras.

(c) Roder. Tolet. l. c.

(d) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(e) Roger Hoveden, Gervaf. Tilbur.

(f) Chron. Var. antiq.

(g) Ferreras T. III. pag. 483.

(h) Le même, pag. 484.

(i) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. l. c.

SECTION VI.
 Histoire de
 Leon & de
 Castille
 jusqu'à
 Ferdinand II.

Divisions
 entre les
 Mahomé-
 tans.

Mariage
 du Roi de
 Castille.
 1169.

1170.

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand*

II.

*Invasion
des Mau-
res en Por-
tugal, où
ils sont bat-
tus.*

1171.

*Le Roi de
Maroc
s'empare
de Murcie.*

1172.

*Victoire de
D. Ferdi-
nand sur
les Mau-
res.*

Joseph Roi de Maroc n'avoit rien plus à cœur que de rétablir ses affaires en Espagne; dans cette vue il avoit envoyé en 1168 une puissante Armée sous les Ordres d'Omar, Général dont il connoissoit la valeur & la prudence. Celui-ci marcha contre le Roi de Valence, mais il ne put rien faire d'important, parceque ce Prince étoit soutenu des Troupes auxiliaires du Roi de Castille. Deux ans après le Monarque Africain passa lui-même en Espagne à la tête d'une nombreuse Armée, & s'y étant renforcé des Troupes d'Andalousie, il envoya un gros détachement pour assiéger Santaren, qui depuis longtems étoit en la puissance du Roi de Portugal, & il entra avec le reste de son Armée sur les terres du Roi de Castille, mais il se contenta de désoler le Pays, sans entreprendre rien d'important. Le Roi de Portugal défit les Troupes qui étoient devant Santaren, les contraignit de lever le siege, & de se retirer en desordre (a). Cette expédition étoit déjà faite, lorsque le Roi de Léon parut avec une Armée, son arrivée causa quelque inquiétude au Roi de Portugal; mais celui de Léon l'en tira par le compliment qu'il lui fit faire sur sa victoire, & par les assurances qu'il lui donna, qu'il n'étoit venu que dans le dessein de le seconder contre les Infideles, comme il le feroit toujours lorsque la situation de ses affaires le lui permettroit. Le Portugais fut extrêmement sensible à cette attention & aux offres obligeantes de son Gendre (b).

Le Roi de Maroc, piqué de cet échec, se mit en campagne au Printemps de l'année suivante, entra sur les terres du Roi de Castille, & assiegea Huete, qu'il réduisit à la dernière extrémité. Mais sur la nouvelle de l'approche du Roi Don Alphonse avec une nombreuse Armée, il leva le siege & se retira dans ses Etats. Y ayant appris la nouvelle de la mort de Mahomet Roi de Valence, son ennemi, il se dédommagea du mauvais succès de son entreprise sur Huete, par la conquête de Murcie (c). Il auroit pû faire davantage, si la situation de ses affaires en Afrique ne l'eût obligé d'y retourner; & d'autre part, il n'auroit pas tant fait, si les Rois de Castille & d'Arragon n'eussent tourné leurs armes contre le Roi de Navarre, sans grand succès néanmoins, sinon de désoler le Pays; car ils furent obligés de se retirer à la fin chez eux sans avoir pris aucune Place considérable, & sans en être venus à une action (d).

En retournant en Afrique, Joseph avoit donné le Gouvernement de ses Etats d'Espagne à Aben-Jacob. Ce Viceroy, pour signaler le commencement de son administration, fit une irruption en Portugal, & assiegea Torres-Novas, qu'il emporta d'assaut (e). Il entra ensuite tout d'un coup sur les terres de Léon; le Roi Don Ferdinand ne l'eut pas plutôt appris, qu'il assembla à la hâte quelques Troupes, & qu'il se jeta promptement avec elles dans Ciudad Rodrigo. Aben-Jacob parut bientôt à la vue de la Place, & le Roi s'aperçut que son Armée étoit plus nombreuse, qu'il ne l'avoit cru; ce qui lui fit le plus de peine ce fut d'apprendre que Don Ferdinand Ruiz de Castro & ceux qui s'étoient attachés à sa fortune, étoient avec les Maures.

II

(a) Ferreras l. c. pag. 486.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(d) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de Reb. Hisp. ubi sup.

(e) Roder. Tolet. Hist. Arab.

Il ne put s'empêcher de ressentir quelques mouvemens de crainte, parcequ'il n'avoit que peu de Troupes avec lui; cependant il ne laissa pas de prendre la généreuse résolution de sortir de la Place & de combattre les ennemis (a). Les Infideles étoient chargés du butin qu'ils avoient fait en Portugal, & avoient divisé leur Armée en plusieurs corps, pour empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans Ciudad Rodrigo; desorte que Don Ferdinand étant venu fondre brusquement sur eux, les mit en desordre, & les tailla en pieces (b). Le Roi profita de sa victoire, pour offrir à Don Ferdinand Ruiz de Castro tant de biens & d'honneurs, pour le détacher du parti des Maures, que ce Seigneur passa à son service avec tout son monde (c).

Cependant les Rois de Castille & d'Arragon continuoient de faire la guerre à celui de Navarre; ce Prince leur étoit fort inférieur en forces; mais entendoit beaucoup mieux l'art de la guerre. Aussi les empêcha-t-il de faire aucune conquête qui valut la peine d'être gardée; & malgré leurs irrutions réitérées il resta maître des Places, qui étoient le sujet de la querelle. A la fin, comme il l'avoit prévu, ils se brouillerent, & des plaintes en vinrent aux hostilités. Le Roi de Castille commença par reprendre un des Châteaux qui avoit été livrés pour surété de la ligue entre lui & le Roi d'Arragon. Celui-ci irrité de cette infraction du Traité, ne voulut point conclure son mariage avec l'Infante Donna Sanche, fille de l'Empereur Don Alphonse, Tante du Roi de Castille, & sœur de celui de Léon. Et pour faire voir qu'il y renonçoit tout de bon, il envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour demander à l'Empereur Emanuel sa fille Eudoxie en mariage (d), cette démarche alarma non seulement la Cour de Castille, mais aussi celle de Léon. Don Ferdinand ne dissimula point, qu'il ne resteroit pas tranquille spectateur de l'affront fait à sa sœur; ensorte que le Roi d'Arragon se trouva avoir d'un côté la guerre avec le Roi de Navarre, & de l'autre brouillé avec les Rois de Castille de Léon. Cela l'obligea ensuite à changer de sentiment, bien qu'avec quelque peine.

L'ancienne querelle entre les Familles de Castro & de Lara reprit en 1174 de nouvelles forces, & causa de grands troubles dans les Etats de Léon & de Castille, parceque les principales familles prirent parti dans cette occasion. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est que le Comte Don Ossorio, quoique beaupere de Don Ferdinand Ruiz de Castro, se joignit à ceux de la Maison de Lara. Comme les deux Partis ne respiroient que vengeance, ils résolurent de décider la querelle par une bataille, dans un lieu de la Province de Tierra de Campos (e). Il est vrai que suivant Mariana (f) cette guerre se faisoit entre les Rois de Castille & de Léon; mais tous les Historiens anciens en parlent autrement (g). Il se peut, & il est même vraisemblable, que la plupart de ceux qui suivoient Ferdinand de Castro étoient sujets du Roi de Léon; mais se pouvoit être par considération pour sa personne, ou parcequ'ils étoient persuadés de la justice de sa cause, le

(a) Ferreras T. III. pag. 490.

(b) Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. l. c.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Ferreras l. c. p. 493.

(f) Mariana L. XI. § 78.

(g) Chron. Var. antiq.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* Roi Don Ferdinand ayant dès le commencement épousé ses intérêts. Quoiqu'il en soit, la bataille se donna, & l'on combattit non seulement avec ardeur & courage, mais avec toute la fureur que la haine peut inspirer; à la fin Don Ferdinand de Castro remporta une victoire complete (a). Les Comtes Don Alvar & Don Ossorio restèrent sur la place, & les Comte Don Nunne de Lara & Don Rodrigue Guittierrez furent faits prisonniers. Don Ferdinand donna à ceux-ci la liberté d'aller enterrer ceux qui avoient perdu la vie dans l'action (*). Mais peu après il fit voir qu'il ressentait vivement le parti que son beau-père avoit pris, bien qu'il lui en eût coûté la vie, car il répudia sa femme (b). Le Roi de Léon, pour l'attacher plus fortement à son service lui fit épouser Donna Tiennette, fille naturelle de l'Empereur Alphonse & sa sœur (c). Ce qui joint au propre mariage de ce Monarque fait voir, qu'il n'étoit rien moins que mauvais Politique.

Les différends entre les Rois de Castille & d'Arragon & le Roi de Navarre remis à la décision du Roi d'Angleterre. Le Roi d'Arragon, s'apercevant que ses sujets étoient mécontents de la rupture de son mariage avec l'Infante Donna Sanche, & prévoyant tout ce qu'il avoit à craindre des Rois de Castille & de Léon, changea de résolution, & prit le parti de demander cette Princesse; ainsi le 18 de Janvier il épousa l'Infante à Saragosse avec beaucoup de Solemnité, en présence du Légat du Pape & de tous les Prélats & Seigneurs du Royaume (d). Cette alliance fit reprendre à ce Prince & au Roi de Castille leurs premiers engagements contre le Roi de Navarre, auquel ils continuèrent de faire encore la guerre pendant quelque tems, mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Enfin quelques Prélats & Seigneurs s'entremirent, & engagèrent les trois Rois à suspendre les hostilités, & à remettre la décision de leurs différends au Roi d'Angleterre. Ils envoyèrent en Angleterre leurs Plénipotentiaires pour faire valoir & discuter leurs droits & leurs prétentions. Après les avoir écoutés dans une assemblée solennelle, le Roi Henri prononça une sentence fort équitable, mais dont les intéressés ne furent pas néanmoins

(a) *Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.*

de Reg. Hisp.

(b) *Luc. Tud. Chron.*

(d) *Mariana L. XI. Ferreras. T. III.*

(c) *Roder. Santii Hist. Hisp. Alph. à Car-*

pag. 493.

thagine Reg. Hisp. Anaceph. Fr. Taraphæ

(*) Ce trait de l'Histoire d'Espagne fait connoître le véritable caractère Gothique; il ne seroit pas difficile de prouver, que c'étoit l'usage général de décider les grandes querelles par la voie du combat, sous la qualification d'appel à Dieu. Il est vrai que le récit de Mariana ne s'accorde point du tout avec cela, puisqu'il fait faire la guerre aux deux Rois, & qu'il représente D. Ferdinand de Castro comme Commandant en chef les troupes de Léon; il ajoute que le Roi de Léon lui donna sa sœur en mariage, comme la plus belle récompense qu'il pût lui donner, pour reconnoître le service qu'il lui avoit rendu. Nous avons remarqué dans le texte, que le récit de cet Historien est démenti par tous les anciens Historiens, dont quelques-uns doivent avoir été parfaitement instruits de toutes les circonstances de cet événement, & n'ont eu aucune raison de déguiser les faits. Bien que cette raison suffise pour justifier la préférence que nous leur avons donnée, nous remarquerons de plus, que si Mariana les contredit, il est aussi en contradiction avec lui-même; car si la guerre eût été entre les deux Rois, d'où vient n'est-il question ni des causes, ni du commencement, ni de la fin de cette guerre? D'où vient Don Ferdinand fut-il si mécontent de ce que son beau-père s'étoit mis en campagne, tandis qu'il ne pouvoit s'en dispenser? Enfin ce qui est plus pressant encore, & ce que Mariana même rapporte, d'où vient que Ferdinand de Castro mit Nunne de Lara en liberté, après avoir exigé de lui

moins contents (a) (*). Cependant après de nouveaux troubles, ils furent obligés de s'accommoder entre eux, à peu près aux mêmes conditions que le Roi d'Angleterre avoit prescrites; ayant répandu bien du sang & dissipé des trésors sans fruit, n'y ayant eu que les Maures seuls qui en profitèrent.

Don Ferdinand Roi de Léon vivoit depuis plusieurs années dans la plus parfaite union avec la Reine Donna Urrique, & paroissoit disposé à passer avec elle le reste de ses jours; mais le Légat du Pape, faisant attention qu'ils étoient parens au troisième degré de consanguinité, parcequ'ils étoient tous deux arrière-petits enfans du Roi Don Alphonse VI. obligea le Roi, par ordre du Pape à ce que l'on croit, de répudier sa femme, quoiqu'il en eût l'Infant Don Alphonse, héritier présomptif de ses Etats (b). On dit que le Roi ne voulut pas d'abord entendre à la séparation, & qu'il garda la Reine un an entier, nonobstant les exhortations & les menaces du Pape; on assure même qu'il ne put être porté au divorce, qu'après que Rome eut lancé ses foudres & mis le Royaume en interdit; alors il se détermina pour le repos de ses sujets & pour le sien propre à se séparer de Donna Urrique. Environ un an après il épousa Donna Thérèse, fille du Comte Don Nunne de Lara, quoique quelques uns prétendent qu'elle étoit veuve de ce Seigneur (c). Nous avons rapporté plus en détail ce qui concerne ce divorce, parceque l'on ne trouve ni trace, ni vestige dans aucun ancien Historien que le Roi fût le moins du monde mécontent de la Reine, ou de son fils; en sorte que s'il y eut dans cette affaire quelque chose de contraire aux principes de la Morale & aux Loix divines, on ne doit l'attribuer ni au caprice, ni au dégoût, ni à la politique de Don Ferdinand, mais à la volonté absolue du Pape, à laquelle ce Prince, quelque puissant & indépendant qu'il fût n'osa résister.

D. Alphonse Roi de Castille ne se vit pas sitôt débarrassé de la guerre de Navarre, par le choix du Roi d'Angleterre pour arbitre, qu'il entreprit à l'exemple de ses illustres Prédécesseurs, de tourner ses armes contre les Infidèles. Ayant assemblé une puissante Armée à Tolède, il alla, accompagné

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.
Le Roi de
Leon est
contraint
par le Pape
de répudier
la Reine.
1175.

Le Roi de
Castille
prend
Cuença &
défait les
de Maures
qui vou-
loient la sé-
courir.

(a) Rog. Hoveden. Rot. Tolet. de Reb. Luc. Tud. Chron. Hisp. L. VII. Ferreras l. c. pag. 498. (c) Ferreras l. c. pag. 497.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

lui de jurer solennellement que l'un & l'autre seroient désormais amis fideles? Ce sont-là des circonstances qui prouvent évidemment que ce n'étoit-là qu'une querelle particulière; & par cette raison Ferdinand de Castro se crut maître, après une si glorieuse victoire, de la terminer, en quoi il mérite les louanges que l'Historien lui donne.

(*) Nos anciens Historiens parlent de cette affaire, particulièrement Roger Hoveden, qui assure que chacun des Rois envoya plusieurs Seigneurs pour faire valoir ses prétentions. Le Roi d'Angleterre indiqua le premier Dimanche de Carême de l'an 1177, pour la discussion de cette affaire, ayant assemblé tous les Prélats & les Seigneurs de son Royaume. Après avoir entendu les raisons des Parties, & recueilli les suffrages des Prélats & des Seigneurs, il prononça que le Roi de Navarre restitueroit à celui de Castille certaines Places, qu'il avoit prises; que le Roi de Castille feroit une pareille restitution, & lui payeroit pendant dix ans trois mille Maravedis d'or par an, pour l'indemniser des fraix de la guerre. Les Ambassadeurs, contents de cette décision, la signerent, & retournèrent en Espagne rendre compte à leurs Maîtres de ce qui s'étoit réglé.

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

1177.

de plusieurs Chevaliers des Ordres Militaires, assieger Cuenca. Cette Ville est située sur une Colline assez haute, très-roide & très-escarpée, elle est toute environnée des Rivières du Xucar & de l'Huecar. Les Maures avoient encore rendu cette Place, si forte par sa situation, encore plus forte par l'art. Les Assiégés se défendirent de façon, que l'on commença à sentir dans le Camp des Chrétiens la disette, & que le Roi de Maroc instruit de la fidélité de ses sujets ordonna d'assembler de nombreuses Troupes pour aller à leur secours (a). Le Roi de Castille demanda aussi du secours au Roi d'Arragon, son ancien Allié, & ce Prince vint le joindre avec de bonnes Troupes devant Cuenca, apportant beaucoup de vivres & de munitions de guerre. Les Mahométans s'avancèrent pour faire lever le siege, mais ils n'osèrent se hasarder à jeter du secours dans la Place, firent une irruption dans le Royaume de Tolède, & marcherent vers la Capitale, faisant mine de vouloir l'assiéger. Mais Don Gudiel & Don Alfonse, Alcaydes de cette ville, sortirent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils purent ramasser, les attaquèrent le 28 de Juillet, & les Chrétiens remportèrent une glorieuse victoire, mais les deux braves Alcaydes perdirent la vie dans l'action (b). Les Assiégés de Cuenca, pressés depuis si longtems, & sans espérance de secours par cette défaite, tinrent cependant jusqu'au 21 de Septembre; & ne se rendirent que par composition (c) (*). Le Roi de Castille, en considération du service important qu'il avoit reçu dans cette occasion du Monarque Arragonois, le releva de l'hommage que les Rois d'Arragon étoient obligés de rendre à la Couronne de Castille pour la ville de Saragosse, & pour toute la partie du Royaume d'Arragon au delà de l'Ebre, du côté de la Castille (d).

*Le Roi
d'Arragon
l'oblige à
faire la
paix avec
celui de
Leon.*

Quelques Historiens rapportent (e), que tandis que le Roi de Castille étoit

(a) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(b) Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. de Reb. Hisp. l. c.

(c) Le même, & Hist. Arab.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(*) Mariana rapporte une affaire, arrivée pendant le siege de Cuenca, qui ne doit pas être passée sous silence. Le Roi de Castille, voyant la difficulté qu'il y avoit à se rendre maître de la Place, laissa l'Armée sous la conduite du Roi d'Arragon, & partit pour se rendre à Burgos, afin d'amasser de l'argent. Il fit assembler les États de son Royaume; & proposa de lever de nouveaux impôts, non sur le peuple déjà épuisé, & nullement en état de fournir aux fraix immenses de la guerre, mais sur la Noblesse, sans que cela tirât à conséquence pour la suite. Ce fut par le conseil de Don Diegue de Haro, que le Roi fit cette proposition; ce Seigneur, dont le Roi de Léon avoit épousé la sœur, ayant beaucoup de crédit sur l'esprit de celui de Castille. Don Pedre Comte de Lara se leva, & protesta que tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines, il ne souffriroit pas que l'on fit cette brèche aux immunités de la Noblesse, & sortit de l'assemblée avec la plupart des Seigneurs, ce qui obligea le Roi d'abandonner son dessein. Les Seigneurs regarderent l'opposition du Comte de Lara, comme un service si important, qu'ils convinrent entre eux de faire tous les ans, à leurs propres fraix, à lui & à ses successeurs un superbe festin pour conserver la mémoire d'une telle entreprise. Mariana raconte cette Histoire avec beaucoup de feu, mais en même tems il blâme la conduite des Seigneurs comme contraire au respect dû à l'autorité souveraine. D'autres Historiens ont peut-être témoigné plus énergiquement ce qu'ils en pensoient, en gardant le silence. Nous ne croyons pas devoir imiter l'un en décidant, ni les autres en supprimant le fait; nous nous bornons à la simple exposition, laissant à chacun la liberté d'en porter son jugement.

étoit occupé au siege de Cuenca, Don Ferdinand son Oncle, Roi de Léon, SECTION VI. profita de son absence pour faire une irruption sur ses terres, & se rendit maître de quelques Places. Cela peut être vrai, mais n'est point du tout vraisemblable. Le Roi de Castille se ligua avec celui de Portugal, contre Don Ferdinand. Celui-ci alla à la rencontre de l'Infant Don Sanche de Portugal, lui donna bataille, & le défit entierement. Il se plaignit ensuite de son neveu au Roi d'Aragon, comme ayant été garand du dernier Traité, ce qu'il n'auroit pas fait, si lui-même l'avoit rompu. D'autre part le Roi d'Aragon envoya deux Prélats & un Seigneur de sa Cour, en qualité d'Ambassadeurs, en Castille pour demander à Don Alphonse de lui rendre le Château d'Ariza, & de cesser de faire la guerre au Roi de Léon, s'il ne vouloit pas le mettre dans la nécessité de la lui déclarer (a); ce qui semble prouver, que Don Ferdinand n'avoit pas autant de tort que les Historiens le prétendent; à quoi l'on peut ajouter la preuve que fournit la conduite que tint le Roi de Castille, qui acquiesça aux demandes de son Allié, moyennant quoi la paix se rétablit en Espagne, au moins entre les Puissances Chretiennes, dans une conjoncture très-critique (b).

Pour cimenter l'union entre les deux Couronnes, Don Ferdinand Roi de Léon, & Don Alphonse Roi de Castille eurent une entrevue à Tordesillas, pour terminer à l'amiable les différends qu'ils avoient encore (c). En ce tems-là mourut Donna Therese de Lara, Reine de Léon, & peu après Donna Tiennette, femme de Don Ferdinand de Castro, qui en avoit eu un fils, appelé Don Pedre Fernandez le Castillan (d). En l'année 1181, Don Ferdinand, Roi de Léon, épousa Donna Urraque Lopez (e), fille du Comte Don Lope de Haro, un des principaux Seigneurs de Biscaye, & le 20 d'Avril, nâquit à Burgos l'Infant Don Sanche, fils de Don Alphonse Roi de Castille (f).

Ce Monarque fit plusieurs années de suite des incursions sur les terres des Mahométans avec beaucoup de succès. Dans une de ces expéditions il se rendit maître d'Alarcon; ce qui assura tellement Cuenca, qu'il fonda un Evêché dans cette Ville (g). Don Ferdinand Roi de Léon assiegea & prit aussi en ce tems-là Caceres. On voit par là que quand les Princes Chrétiens vivoient en paix entre eux, ils ne manquoient pas de porter la terreur de leurs armes, dans les Pays, qui obéissoient encore aux Infideles (h). Le 24 de Juillet, Don Ferdinand se trouva, en qualité d'auxiliaire du Roi de Portugal, à la glorieuse victoire de Santaren, où toute l'Armée des Maures, commandée par leur Roi Joseph, fut mise en déroute, sans qu'il y eût de combat (i). La mort de ce Prince qui se tua d'une chute de cheval, lorsqu'on alloit commencer l'action, jetta tant d'effroi parmi les Infideles, qu'ils s'enfuirent avec précipitation & en desordre, ce qui donna occasion aux Chrétiens de se venger de leurs cruautés (k).

L'an-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Ferreras T. III. pag. 501.

(c) Rod. Tolet l. c. Luc. Tud. Chron.

(d) Alph. à Carthagine Reb. Hisp. Anaceph. Pr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(e) Ferreras l. c. pag. 506.

(f) Là-même, & Luc. Tud. Chron.

(g) Chron. Var. antiq.

(h) Rod. Tolet. Hist. Arab.

(i) Ferreras, ubi sup. p. 510.

(k) Rod. Tolet. Hist. Arab.

SECTION

VI.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
 Ferdinand
 II.

Autres
expédi-
tions du
Roi de
Castille.

Mort de
D. Ferdi-
nand Roi
de Léon.
 1188.

L'année suivante, le Roi de Castille eut le malheur d'être battu par les Maures, proche de Sotillo dans l'Estramadure (a). Cela ne l'empêcha pas de se mettre en campagne au retour du Printemps; & après avoir enrichi ses troupes des dépouilles de l'ennemi il se retira triomphant. Il eut dans cette occasion une entrevue avec le Roi d'Arragon; ces deux Princes prirent des mesures pour maintenir la paix, qui subsistoit depuis quelques années entre les Puissances Chretiennes, & pour continuer la guerre contre les Mahométans; deux articles qu'ils avoient fort à cœur, ce qui leur fit beaucoup d'honneur & fut très-avantageux à leurs sujets (b). L'année suivante le Roi de Castille se mit encore en campagne & enleva quelques petites Places. Il paroît que son grand but étoit de tenir continuellement les Maures en allarme, pour les empêcher de rien entreprendre contre ses Etats, afin que ses peuples eussent le loisir de cultiver leurs terres, & de les faire valoir en toute sûreté.

Pendant le cours de l'Automne de l'année 1187. Don Ferdinand Roi de Léon alla visiter le tombeau de l'Apôtre St. Jaques à Compostelle (c). De là il se rendit à Benevent à dix lieues de Léon, où il tomba malade. Il languit pendant tout le reste de l'année, & mourut le 21 de Janvier de la suivante, au grand regret de tous ses sujets. Mariana dit (d), qu'il s'entendoit mieux à commander une Armée, qu'à gouverner un Royaume; cependant à en juger par ses actions, il y a lieu de penser, que peu de Princes étoient plus capables de l'un & de l'autre; car c'étoit un Prince distingué par ses lumieres & sa générosité, comme par sa pieté & sa valeur. Il laissa trois fils, Don Alphonse, qu'il avoit eue de l'Infante de Portugal, sa premiere femme, dont le Pape l'avoit contraint de se séparer, & Don Sanche & Don Garcie, nés de Donna Urraque sa derniere femme (e). Mariana (f) & quelques autres Historiens disent que Don Alphonse étoit sur le point de se retirer en Portugal, pour se dérober à la haine de la Reine sa Belle-mere, qui le regardoit comme un bâtard, parceque le mariage de sa mere avoit été rompu. Mais cela est très-peu probable, puisque ces Historiens avouent eux-mêmes que la Reine le haïssoit, parceque son pere l'aimoit le plus; d'ailleurs il ne paroît point que le Pape prétendit rendre illégitimes les enfans, nés de mariages, qu'il déclaroit nuls, à cause de la parenté. Don Ferdinand fut inhumé dans la Cathédrale de St. Jaques, proche de l'Impératrice Donna Berengere sa mere, & du Comte Don Raymond son ayeul (g). Don Alphonse son fils, qui lui succéda, après lui avoir rendu les derniers devoirs, alla voir Donna Urraque sa mere. Il laissa à la Reine sa Belle-mere les Places qu'on lui avoit données pour son douaire, & fit voir par là qu'il étoit dans le dessein de bien vivre avec elle, quoique l'on assure que tout le monde savoit, qu'elle avoit tâché de le priver de la succession, & de placer son fils Don Sanche sur le trône de Léon, & de faire Don Garcie Roi de Galice; en-

(a) *Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de*
Reb. Hisp. L. VII.

(b) *Chron. Var. antiq.*

(c) *Hist. de Compost. & Annal. de*
Compost.

(d) *L. XI. § 92.*

(e) *Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII. Luc.*
Tud. Chron.

(f) *Ubi sup. § 94.*

(g) *Luc. Tud. Chron. Ferreras T. III.*
p. 513.

enforte que la modération du jeune Monarque étoit d'autant plus digne d'admiration (a). Cependant, comme il étoit généralement aimé des peuples & qu'il pouvoit compter sur l'appui du Portugal, il semble que l'on peut douter avec raison que la Reine ait pu jamais former de pareils projets, surtout si l'on considère l'âge de ses enfans, & qu'elle n'avoit aucun protecteur en état de lui aider le moins du monde à les faire réussir. Il y a donc beaucoup d'apparence que ce ne sont-là que des conjectures, qui ont dû leur origine à ce qui arriva dans la suite. Quand le Lecteur en sera instruit, il pourra mieux en juger.

Le Roi de Castille tint cette année les États Généraux de son Royaume à Carrion. Le nouveau Roi de Léon, pour témoigner son affection à son Cousin, Don Alphonse & dans la vue d'être armé Chevalier par un Monarque si renommé par sa sagesse, sa valeur & par ses autres vertus Royales, se rendit à Carrion; là par politesse & par considération il baisa la main du Roi de Castille; ce que l'on voulut faire passer dans la suite pour un hommage dans les formes ce qui fut la véritable cause de la mésintelligence qu'il y eut entre ces deux Princes (b). Ils ne laisserent pas l'année suivante de réunir leurs forces pour faire la guerre aux Mahométans, & entrèrent dans l'Estramadure, où ils reprirent un grand nombre de Places. Non contents de ces conquêtes, ils passèrent la Sierra Morena, & mirent à feu & à sang tout le territoire de Seville, jusqu'à la mer. Il semble que rien n'étoit plus propre que le succès de cette campagne, pour convaincre le Roi de Castille de l'avantage qu'il y avoit de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Léon son Cousin. Mais bien loin delà, ce fut cela même qui donna lieu à une rupture; car bien que le dernier eût partagé les dangers & les fatigues de la guerre, le Roi de Castille voulut retenir pour lui tout ce qui avoit été conquis dans cette campagne, quoique quelques-unes des Places, qui étoient de peu de conséquence pour lui, fussent fort à la bienséance de celui de Léon. Ce jeune Monarque en fut vivement piqué; il rechercha l'alliance du Roi de Portugal, avec le même empressement qu'il avoit témoigné pour le Roi de Castille, & épousa l'Infante Donna Thérèse, fille du Monarque Portugais, & sa Cousine Germaine (c), sans faire réflexion sur ce qui étoit arrivé à son pere.

Une des choses qui contribuèrent à inspirer au Roi de Castille une fierté mal-placée, c'est que l'Empereur Frederic Barberousse avoit conclu le mariage de Conrad son fils avec l'Infante Donna Berengere, fille du Roi de Castille; & le jeune Prince étoit venu en Espagne dans le dessein de célébrer ses fiançailles (d). Il se rendit à Tolède, où le Roi Don Alphonse lui fit une réception magnifique, signa le contrat de mariage, que l'Empereur avoit déjà signé, & arma Conrad Chevalier. Ce mariage ne se fit pourtant point (e). Des Historiens Espagnols (f), jaloux de l'honneur de leur Pays, en attribuent la rupture à l'Infante, à qui la longueur du voyage fit peur, & qui sentit de l'antipathie pour le genie & l'humeur des Allemands, aussi bien que pour le climat de l'Allemagne. Mais Ferreras (g) en donne une

SECTION VI.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.

IX. son
fils & son
successeur
armé Che-
valier par
le Roi de
Castille.

Le mariage
entre
Conrad
fils de Fre-
deric Bar-
berousse
& Beren-
gere fille
du Roi de
Castille se
rompt.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.
Luc. Tud. Chron. Ferreras ubi sup. p. 513.
514.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab. Annal. Tolet.

(d) Annal. Tolet.

(e) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(f) Mariana L. XI. § 96.

(g) T. III. p. 514.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* raison, sinon plus certaine, au moins plus vraisemblable, c'est que Donna Eleonore Reine de Castille accoucha de l'infant Don Ferdinand; & que par la naissance de ce Prince Conrad se vit déchu de l'espérance d'hériter de la Couronne de Castille, ainsi qu'il s'en étoit flaté, en épousant Donna Berengere, parce que Don Alphonse n'avoit point encore d'enfant mâle (a).

En l'année 1191. Le Roi de Castille, comptant sur la jeunesse du Roi de Léon & sur ses propres forces, commit quelques hostilités sur les terres de Léon. Aussitôt que le Roi d'Arragon en fut informé, il entra en Castille; Don Alphonse tourna alors ses armes contre lui, mais avec assez peu de succès. Ensuite les Prélats & les Seigneurs des deux Royaumes s'entremirent, & les Monarques se reconcilierent (b), à condition que le Roi de Castille n'entreprendroit rien au préjudice de son Cousin le Roi de Léon.

Brouilleries & reconciliation des Rois de Castille & d'Arragon.

Le mariage du Roi de Léon déclaré nul.

Le Cardinal Grégoire, Legat du Pape en Espagne, qui avoit été envoyé pour rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, travailla à faire sentir aux Rois de Léon & de Portugal la nullité du mariage du premier avec l'Infante Donna Theresé. Mais comme aucune des Parties ne paroissoit disposée à obéir, il convoqua un Concile à Salamanque; & dans cette assemblée on décida suivant ses intentions que le mariage étoit nul. Les Evêques de Léon, d'Astorga, de Salamanque & de Zamora, qui n'assistèrent point au Concile persisterent à soutenir la validité du mariage, fondés sur ce que l'empêchement de Consanguinité n'étoit ni de Droit Divin, ni de Droit Ecclésiastique, mais purement Civil & Politique, établi par les Princes, qui pouvoient par conséquent en dispenser. Le Legat réfuta cette pernicieuse doctrine, en excommuniant les quatre Evêques, & menaça de mettre en interdit les Royaumes de Léon & de Portugal. Peu après le Cardinal exécuta ses menaces (c) ce qui causa une émotion générale parmi les peuples des deux Monarchies; ils murmurèrent hautement de l'obstination du Roi de Léon, qui prétendoit, malgré les ordres exprès du Pape, vivre avec sa femme. Ce Monarque envoya à Rome l'Evêque de Zamora, pour solliciter le Pontife de lever l'empêchement qui rendoit le mariage nul, mais il le trouva inflexible; tout ce qu'il put obtenir ce fut d'être absous de l'excommunication prononcée contre lui-même. Ensuite, à la sollicitation des Prélats le Pape leva aussi l'interdit, & se contenta de défendre de célébrer le Service Divin en présence du Roi & de la Reine (d); qu'il abandonna ainsi à tout ce qu'il y a plus de fâcheux dans le désespoir si leur propre piété ne leur avoit servi de préservatif.

Expédition de l'Archevêque de Tolède contre les Maures, qui allume une cruelle guerre.

Don Alphonse Roi de Castille continuoît toujours à faire la guerre aux Infideles, & il envoya cette même année une nombreuse Armée sous le commandement de l'Archevêque de Tolède en Andalouse, où ce Prélat mit tout-à-feu & à sang. Les moissons & les vignes furent détruites, les Oliviers abbatus, les Places ouvertes réduites en cendres, une multitude d'hommes, de femmes & d'enfants mis aux fers, & beaucoup de bestiaux de toute espece enlevés. On ne doit pas soupçonner que nous exagérions, nous

(a) *Luc. Tud. Chron.*

(b) *Rod. Tolet. ubi sup.*

(c) *Ferreras l. c. p. 521.*

(d) *Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII.*

nous rapportons les propres termes d'un Historien Espagnol (a). Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, ayant été instruit de ces ravages, écrivit au Roi Don Alphonse & se plaignit d'une façon aussi inhumaine de faire la guerre, qui étoit inouïe. Le Roi de Castille lui répondit par une Lettre si pleine de fierté & de hauteur, que le Prince Mahométan fit publier dans ses Etats la Gazie, qui répond à ce que nous appellons Croisade (b), en vertu de laquelle les Mahométans se persuadent que tous ceux qui dans la guerre contre les Chrétiens, en tuent quelqu'un ou perdent la vie, obtiennent le pardon de leurs péchés, & gagnent le Paradis. Tous ceux qui étoient capables de porter les armes s'enrolèrent, le Roi de Maroc passa avec de nombreuses Troupes en Espagne, & assigna Seville pour le rendez-vous de toutes ses forces (c). Don Alphonse de Castille daigna alors demander du secours aux Rois de Léon & de Navarre; il leur fit envisager que le danger étoit commun pour toute l'Espagne, qu'il ne s'agissoit pas seulement de la liberté, mais de la Religion. Ces deux Princes bien convaincus qu'il avoit raison, ne s'amuserent pas à rechercher curieusement ce qui avoit donné lieu à cette guerre, non seulement ils le firent assurer qu'ils le seconderoient de toutes leurs forces, mais qu'ils conduiroient eux-mêmes leurs Troupes à Toledé & se joindroient à lui.

SECT. N
VI.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand II.*

Cependant toutes les Troupes des Etats Mahométans d'Espagne se rendirent à Cordoue, où Jacob-Aben-Joseph les joignit avec celles qu'il avoit amenées d'Afrique. Il entra dans le Royaume de Toledé, & vint camper à la vue de Calatrava & d'Alarcos, deux Places bien fortifiées, & où il auroit trouvé de quoi l'arrêter bien du tems (d). Mais le Roi de Castille ayant rassemblé toutes ses troupes, s'avança sans attendre ses deux Alliés, & vint prendre poste pas loin de l'ennemi. Les principaux Officiers de son Armée lui déconseillèrent de risquer une bataille avec des forces si disproportionnées, & furent d'avis ou de faire à tems une prudente retraite, ou de se bien retrancher pour attendre les Rois de Léon & de Navarre, qui n'étoient qu'à quelques jours de marche. Mais le Roi de Castille, prévenu qu'il seroit honteux pour lui de se retirer, & de montrer de la crainte, après le mépris qu'il avoit témoigné au Roi de Maroc, rejetta leur conseil; souhaitant d'ailleurs d'avoir seul l'honneur de la victoire, dont il se croyoit presque sûr, parcequ'il comptoit sur la valeur de ses soldats. Le 18 de Juillet, les deux Armées se trouverent en présence près d'Alarcos, & commencerent un combat sanglant. Les Chrétiens firent paroître beaucoup de courage & de résolution, mais après avoir soutenu pendant longtems l'effort des ennemis, ils furent accablés par le nombre (e). Don Alphonse au désespoir de leur voir lâcher le pied, & de ce qu'il alloit perdre sa haute réputation, voulut se jeter dans le fort de la mêlée, mais les Seigneurs qui l'environnoient l'en empêcherent & l'emmenèrent par force (f). Les Mahométans remporterent une des victoires les plus complètes dont l'Histoire fasse mention (g). L'Armée Chrétienne perdit tous ses bagages & plus de

*Le Roi de
Castille est
défait.
1195.*

(a) Ferreras T. III p. 522.

(b) Roder. Tolet. Hist. Arab.

(c) Le même, de reb. Hisp. l. c.

(d) Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron.

Tome XXVIII.

(e) Rod. Tolet. de reb. Hisp. l. c.

(f) Annal. Tolet. Rod. Tolet. Hist. Arab.

(g) Mariana L. XI. Ferreras. l. c. p. 525.

SECTION VI. vingt mille hommes, parmi lesquels se trouva la fleur de la Noblesse & de Chevaliers des Ordres Militaires. Don Alphonse se retira avec les débris de son Armée à Toledé, & se mit à couvert sous les fortifications de cette Ville.

Castille jusqu'à Ferdinand II. A peine étoit-il entré dans la Place, que le Roi de Léon arriva avec ses Troupes; il alla d'abord voir son Cousin, & lui représenta doucement l'imprudence de sa conduite (a). Les Historiens d'Espagne, ont pour l'honneur de leur pays passé sous silence la réponse du Roi de Castille; il est néanmoins certain qu'elle fut dure & piquante pour les deux Rois ses Alliés, sur lesquels il rejetta tout le blâme, tandis qu'il étoit lui seul en faute (b). Le Roi de Léon s'en retourna avec ses Troupes; mais il ne fut pas plutôt sur les confins de ses Etats, qu'il fondit sur les terres de Castille & y fit de grands dégâts, tandis que le Roi de Navarre en faisoit autant de son côté (c). Au bruit de ces hostilités le Roi de Castille se rendit à Burgos pour les arrêter, après avoir bien pourvu à la sûreté de Toledé. Jacob-Aben-Joseph profita de sa victoire, & prit Calatrava & Alarcos, qui se rendirent par composition, après s'être vigoureusement défendues. Il entra ensuite en Portugal & y fit des ravages affreux, égorgeant tous les Moines qu'il trouvoit, & suivant Roderic de Ximenes, en ce tems-là Evêque de Sigüenza, & depuis Archevêque de Toledé, il ne rencontra que peu ou point de résistance (d). Les Princes Chrétiens étoient plus occupés du desir de punir la fierté du Roi de Castille, que du soin de garantir leurs Etats, procédé inexcusable, quelque atroce que pût être l'injure qui leur avoit été faite. Ils sortirent à la fin de leur léthargie, & commencèrent, quoiqu'un peu tard, à rassembler leurs forces pour châtier un ennemi, qui par rapport à eux ne pouvoit justifier la brutalité de son procédé.

Diffolution du mariage du Roi de Leon. Les Rois Don Alphonse de Léon & Don Sanche de Portugal, vaincus par les instances de leurs sujets, consentirent enfin à se soumettre à la décision du Pape, & Donna Thérèse, Infante de Portugal & Reine de Léon. Léon retourna dans les Etats de son pere, laissant deux filles à son mari (e).

Le Roi de Castille attaque le Royaume de Leon, laissant le sien en proie aux Maures. Le Roi de Castille fondit en 1196 sur le Royaume de Léon, pendant que le Roi de Maroc étoit dans ses propres Etats, & qu'il avoit pénétré jusqu'à Toledé; il demeura même dix jours devant cette ville, mais il la trouva si bien fortifiée, & si résolue à faire une vive résistance, qu'il décampa & s'en retourna en Andalousie chargé de dépouilles, après avoir assouvi sa vengeance (f). Cependant Don Alphonse de Castille enleva quelques petites Places dans le Royaume de Léon, détruisit un des Fauxbourgs de la Capitale, qu'habitoient les Juifs, & alla ensuite assiéger Astorga, mais ce fut en vain. Ce mauvais succès le piqua, & il ravagea le Pays avec aussi peu de ménagement, qu'il eut voulu imiter dans les Etats de son Cousin ce que les Infidèles faisoient dans les siens (g). Il s'en retourna ensuite à Toledé, chargé des dépouilles de Chrétiens, & passa par un Pays mi-

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Ferreras T. III. p. 525.

(d) Roder. Tolet. Hist. Arab. & ubi sup.

(e) Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. de reb. Hisp. l. c.

(f) Annal. Tolet.

(g) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

misérablement ruiné par les Infideles, & qu'il auroit été de son devoir de SECTION
défendre (a). VI.

Il sembloit que ses propres réflexions, les conseils des Grands de sa Cour, *Histoire de*
& les plaintes des peuples, qui étoient proportionnées aux calamités qu'ils *Leon & de*
avoient souffertes, auroient dû ramener le Roi de Castille à des sentimens *Castille*
plus modérés. Mais tant s'en faut; il employa l'Hiver à négocier avec Don *jusqu'à*
Pedre Roi d'Arragon, lequel s'engagea à lui envoyer un Corps de Troupes *Ferdinand*
choisies pour la campagne prochaine. Le Roi de Léon de son côté leva dans *II.*
le Royaume de Galice une bonne Armée pour lui faire tête; desorte qu'il *Les Infideles font*
sembloit que les Princes Chrétiens étoient d'intelligence avec les Mahomés *encore une*
tans pour travailler à leur ruine mutuelle (b). Il y a de l'apparence qu'ils y *irruption*
auroient réussi, si le Roi de Maroc ne se fût mis en campagne avec une Ar- *dans le Ro-*
mée si puissante, qu'elle sembloit menacer les Etats du Roi de Castille d'une *yaume de*
entiere ruine ou d'être subjugués; ce Prince fut donc obligé de suspendre *Toledo.*
les effets de son ressentiment contre son cousin, pour prévenir la perte ou *1197.*
la ruine de son Royaume. Il ne se trouva pas néanmoins en état, même
avec le secours d'Arragon d'agir offensivement contre les Infideles; l'expé-
rience ayant appris à ne pas hasarder de bataille avec une poignée de mon-
de contre des milliers. Il prit donc le parti le plus sage, renforça les Pla-
ces des ses Etats & se retira dans les Montagnes, ce qui empêcha les Infide-
les de prendre aucune Place importante, bien qu'ils entreprissent d'en at-
taquer plusieurs. A la fin le Roi de Maroc, voyant son Armée fort dimi-
nuée par les fatigues & les maladies fut contraint de se retirer en An-
dalousie, avec beaucoup d'Esclaves & de bestiaux, mais ayant perdu de
sa réputation (c). Ainsi la victoire signalée qu'il avoit obtenue ne lui fut pas
fort avantageuse.

Aussitôt que ses Etats furent délivrés des Maures, Don Alphonse Roi de *Reconct.*
Castille sortit des Montagnes & fondit avec toutes ses forces sur le Royau- *liation*
me de Léon; il prit quelques places de peu de conséquence, & mit tout le *des Rois*
Pays à feu & à sang (d). Le Roi de Léon, dont l'armée n'étoit pas in- *de Castille*
férieure à la sienne, s'avança à sa rencontre dans le dessein de lui livrer *& de Leon.*
bataille. Celui sur les conseils & sur la capacité duquel il comptoit le plus,
étoit son Cousin Don Pedre Fernandez de Castro, fils du célèbre Don Fer-
dinand de Castro, qui avoit été au service du Roi de Maroc, qui étoit mêm-
e alors selon toutes les apparences à la tête de quelques corps de Maures,
venus au secours du Roi de Léon. Don Pedre déconseilla à ce Prince le
combat (e), parceque l'événement en étoit toujours incertain, sinon à un
égard qui étoit d'affoiblir les forces des deux Puissances, & de donner par
là de l'avantage aux Infideles. Il entreprit donc de ménager un Traité de
paix, que tous les Prélats & les Seigneurs de Castille souhaittoient ardem-
ment. Mais ne trouvant pas le Roi dans les mêmes dispositions, il alla à
Valladolid traiter cette affaire avec la Reine Donna-Eleonore, & y ayant pro-
posé

(a) Annal. Tolet.

(b) Zurita Annal. Arragon.

(c) Annal Tolet.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(e) Luc. Tud. Chron.

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Le pre-
mier fait
la paix
avec le Roi
de Maroc.
1197.*

*Le Pape
exige la
cassation
du maria-
ge du Roi
de Leon.*

*Guerre en
Navarre.*

posé le mariage de l'Infante Donna Berengere avec le Roi de Léon (a), la paix fut bientôt conclue, & peu après le mariage se célébra dans la même ville, bien que le Roi de Castille n'y assistât point; faisant voir par là qu'il ne consentoit à l'arrangement pris qu'avec répugnance; car il réunissoit deux qualités, qui se trouvent rarement ensemble, la promptitude & l'obstination. Au commencement de l'année suivante le Roi de Castille se vit délivré de toute appréhension du côté des Maures. Le Roi de Maroc, forcé de repasser en Afrique pour appaiser les révoltes qui s'y étoient élevées, envoya des Ambassadeurs au Castillan pour conclure la paix ou une longue Trêve, Don Alphonse n'ignoroit pas le motif de cette démarche, mais se conduisit comme s'il n'en avoit point de connoissance, & consentit à la paix aux mêmes conditions, que la prudence auroit dû faire accepter dans le tems de ses plus glorieux succès (b). Ce qui détermina ce Prince à s'accommoder avec les Infideles, c'étoit l'invasion qu'il avoit dessein de faire, conjointement avec le Roi d'Arragon, dans la Navarre. Le Roi de ce Pays, qui avoit tout à craindre de ces deux Princes, s'étoit laissé amuser par le Roi de Maroc, qui l'avoit leurré de l'espérance de lui donner sa fille en mariage avec tous les Etats qu'il possédoit en Espagne (c). Les deux Rois entreprirent la guerre mais la firent avec peu de succès, malgré la grande supériorité de leurs forces, ainsi que nous le verrons ailleurs.

En 1198, le Pape Innocent III, qui venoit de succéder à Celestin III, mécontent du mariage du Roi de Léon avec l'Infante de Castille, sa Cousine, envoya ordre à son Légat de le dissoudre à cause de sa nullité; il le chargea même de mettre en interdit les Royaumes de Castille & de Léon & d'en excommunier les Souverains, en cas que les deux Rois refusassent de consentir à la séparation. Le Légat moins violent, ou plus circonspect que son Maître ne se hâta point, & donna le tems aux deux Rois d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome, pour tâcher d'obtenir une dispense du fier Pontife (d). Mais nonobstant tous leurs efforts, Innocent III. fut inflexible, & écrivit de nouveau au Légat de séparer le Roi & la Reine de Léon, ou de mettre en interdit les Royaumes de Castille & de Léon; il favoit que la seule pensée de l'interdit étoit capable de mettre les peuples au désespoir, & par conséquent d'exposer l'Etat à des dangers propres à faire obéir les Souverains par la crainte (e).

Le Roi de Navarre étant passé en Afrique, les Armes de celui de Castille furent plus heureuses dans ses Etats; après s'être emparé de quelques Places, il assiegea Victoria, & la réduisit à une si grande extrémité, que les assiégés capitulerent, sous la condition d'attendre les ordres de leur Roi pour se rendre. Ces ordres ne tarderent pas, ce Monarque étant dans l'impuissance de maintenir ses droits, & de défendre ses sujets; desorte que le Roi de Castille se vit en liberté de donner un libre cours à son ambition (f), & que le Royaume de Navarre, jadis si puissant, se vit à deux doigts de son entière ruine.

La

(a) *Roder. Tolet. l. c.*

(b) *Luc. Tud. Chron.*

(c) *Ferreras. T. III. p. 528, & suiv.*

(d) *Ep. Innoc. L. I.*

(e) *Ferreras T. III. vers la fin.*

(f) *Moret Investigaciones Histor. &c.*

La satisfaction que lui donnoient ces heureux succès fut encore augmen-
tée par un événement très-honorable à sa famille, qui arriva peu de tems
après, & que des raisons particulières nous obligent de rapporter avec
quelque étendue. Jean, Roi d'Angleterre, se trouvant dans la nécessité de
faire une paix défavantageuse avec Philippe-Auguste, Roi de France, la
Reine Eleonore sa mere s'avisa d'un expédient singulier pour diminuer la
honte de ce Traité, & cet expédient fut adopté par toutes les Parties
intéressées (a). Suivant son projet, son fils devoit céder toutes les Places
que les François avoient conquises, pour servir de dot à sa Niece l'Infante
Donna Blanche de Castille, qui devoit épouser le Prince Louis, Dauphin
de France; elle s'offrit même de passer en Espagne pour aller demander la
jeune Princesse (b). Elle fut très-bien reçue du Roi Don Alphonse son Gen-
dre & de la Reine Eléonore sa fille; ils acceptèrent avec plaisir la propo-
sition du mariage, & lui remirent l'Infante, qu'elle amena en Normandie à
la Cour de son fils le Roi d'Angleterre. La paix ayant été signée le 22 de
Mai de l'an 1200, le mariage se célébra le lendemain; l'Archevêque de
Bordeaux en fit la cérémonie en un lieu nommé Purmer, parceque le Ro-
yaume de France étoit en interdit, à cause du divorce du Roi Philippe-
Auguste (c). La jeune épouse fut conduite en France pour y être élevée,
jusqu'à ce qu'elle & son mari fussent en âge de consommer le mariage (d).

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*L'Infante
Donna
Blanche
épouse
Louis
Dauphin
de France.*

*Naissance
de St. Fer-
dinand de-
puis Roi
de Leon &
de Castille.*

Cette même année Don Alphonse Roi de Léon eut de l'Infante Donna
Bérengere, son fils Don Ferdinand. On ignore le jour qui le vit naître,
mais il doit être né avant le mois d'Août; il fut baptisé avec beaucoup de so-
lemnité dans l'Eglise Cathédrale de Léon à la grande joie des deux Cours (e).
Vers le même tems les différends du Roi de Léon avec la Reine sa belle
mere donnerent lieu à une espece de rupture; le feu Roi de Leon, Don
Ferdinand, avoit laissé à cette Princesse quelques Places & Forteresses, &
son fils Don Alphonse jugeant qu'elles étoient importantes pour la sûreté de
ses Etats, & qu'il n'étoit ni de sa dignité ni de son intérêt de les laisser da-
vantage entre les mains de la Reine Douairiere, il les lui demanda (f).
Donna Urraque eût recours à Don Diegue Lopez son frere, par le conseil
& le secours duquel elle les fortifia; ce Seigneur pria aussi le Roi de Cas-
tille d'engager celui de Léon, son Gendre, à se désister de son entreprise.
Mais soit que ce Monarque ne crut pas la chose juste, soit qu'il ne voulut
pas prendre parti contre son Gendre, il refusa d'entrer dans cette affaire.
Le Roi de Léon s'empara peu après de ces Places; & Don Diegue irrité
fortit des Etats de ce Prince, avec la résolution de se venger, dès qu'il en
trouveroit l'occasion (g). Telle étoit la face des affaires en Espagne, à
l'ouverture du treizieme siecle; les Chrétiens s'étoient rendus à la vérité
beaucoup plus puissans qu'ils ne l'avoient été, mais ils étoient aussi peu unis
entre eux que jamais.

Don Alphonse Roi de Castille ne fut pas peu indigné du procédé haut &

*Les Rois
de Castille
& de Leon
s'unissent
contre D.
Diegue
Lopez de
Haro.*

(a) Rog. Hoveden. Annal.

(b) Nic. Trivet, Annal. T. I. p. 140.

(c) Rog. de Hoveden.

(d) Daniel Hist. de France, Tom. IV. p.

448. Edit. in 8.

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VII.

(f) Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron.

(g) Roder. Tolet. ubi. sup. Chron. Var. ant.

SECTION VI. fier d'un Seigneur pour lequel il avoit tant fait, & pour l'amour duquel il en avoit desobligé tant d'autres. Ce qui justifia en quelque façon son ressentiment, c'est que Don Diegue ravagea ses terres, aussitôt qu'il se vit en sûreté dans la Navarre, & qu'à la tête d'une troupe de Bandits il commit de grandes hostilités. Il se rendit en peu de tems si redoutable, que le Roi de Castille demanda à celui de Léon du secours pour le réduire. Les deux Rois se mirent en campagne avec une nombreuse Armée, & Don Diegue n'étant pas en état de leur tenir tête, se renferma avec son monde dans E-

1201. stella, après avoir bien fortifié cette Place, & l'avoir pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue & vigoureuse résistance. Il ne tarda pas à y être assiégé par les deux Rois Alliés. On battit la ville en brèche, & on donna quelques assauts, mais Don Diegue repoussa toujours les assail-lans, & les mit enfin dans la nécessité de lever le siege (a). En ce tems-là les Rois de Castille & d'Arragon firent avec celui de Navarre une trêve de trois ans, afin d'avoir le tems d'ajuster leurs différends.

Le Pape force le Roi de Léon à se séparer de sa seconde femme.

1204.

L'obstination du Roi Alphonse de Léon à ne se point séparer de la Reine sa femme, nonobstant les décrets du Pape Innocent III. irrita tellement ce zélé Chef de l'Eglise, qu'il exécuta ses menaces en les excommuniant & il mit le Royaume en interdit, ce qui causa une espece de Schisme parmi les Evêques, dont les uns se déclarerent pour le Roi, & les autres pour le Pape (b). Le Roi de Castille empêcha les foudres du Vatican de tomber sur ses sujets, en déclarant qu'il étoit prêt à recevoir sa fille, quand le Roi de Léon voudroit la renvoyer. Pendant que les affaires étoient dans cet état, la Reine Eleonore de Castille accoucha d'un fils, le 14 d'Avril (c). Peu après le Roi & la Reine de Léon par pitié pour leurs peuples, & sans le moindre dégoût ni aucune mesintelligence, convinrent enfin de se séparer. Le Pape déclara leurs enfans légitimes, en considération de la bonne foi avec laquelle ils avoient contracté leur mariage; leurs enfans étoient les Infans Ferdinand & Alphonse, & les Infantes Eleonore, Constance & Berengere. La Reine renonça même à ses prétentions sur les biens que le Roi de Léon lui avoit assignés pour Douaire. Quand cette affaire fut réglée, le Roi de Castille fit une demande trop importante & trop juste pour ne pas être accordée, ce fut que l'Infant Don Ferdinand, fils aîné de sa fille, fût reconnu légitime héritier de son pere, supposé que le cas y échût (d). Les Etats furent assemblés à Léon, & Don Ferdinand y fut déclaré successeur de son pere à la Couronne; après quoi Donna Berengere se retira en Castille, laissant ses enfans auprès de leur pere (e). C'est ainsi que par l'autorité des Papes le Roi de Léon se trouva encore seul, bien qu'il eût deux femmes en vie, & six ou sept enfans (*).

Dans

(a) Moret ubi sup.

(b) Roder. Tolet. l. c. Chron. Var. ant.

(c) Annal. Tolet.

(d) Rod. Tolet. de reb. p. Hisp. L. VII.

Luc. Tud. Chron. Ep. Innocent. III. & Honorii III,

(e) Luc. Tud. Chron.

(*) Il fera bon de remarquer, que tant que les peuples eurent de vrais sentimens de religion, l'interdit étoit une arme, à laquelle les plus puissans Monarques ne pouvoient rési-

Dans le tems de la conclusion de la trêve entre les Rois de Castille, d'Ar-
 ragon & de Navarre, Don Diegue Lopez de Haro se reconcilia avec le
 Roi de Castille, qui s'engagea aussi à s'intéresser pour lui auprès du Roi de
 Léon. La grande capacité dans l'art de la guerre, qu'il avoit fait paroître
 dans la défense d'Eslella, avoit son mérite aux yeux mêmes des deux Rois,
 contre lesquels il avoit défendu cette Place; ils ne pouvoient s'empêcher
 d'estimer & d'admirer le courage & la prudence de ce Seigneur, bien qu'il
 en eût fait usage contre eux. La chose est assez singulière pour être obser-
 vée, d'ailleurs il est nécessaire d'avoir une idée du caractère de Don Die-
 gue. Il est incertain, s'il commanda dans la guerre, que le Roi de Castille,
 à la sollicitation de Philippe-Auguste, fit en Aquitaine au Roi Jean.
 Mais on ne peut douter de la vérité de cette expédition, quoique les His-
 toriens Anglois & François n'en disent rien, puisqu'elle se trouve rappor-
 tée par deux graves Prélats Espagnols, qui vivoient en ce tems-là (a).

SECTION
VI.Histoire de
Léon &
de Castille
jusqu'àFerdinand
II.Reconci-
liation de
D. Diegue
Lopez a-
vec le Roi
de Castille.Guerre en-
tre les Rois
de Léon &
de Castille.
1205.

La naissance de l'Infant Don Henri contribua peut-être à affoiblir les sen-
 timens d'affection que Don Alphonse Roi de Castille avoit pour celui de Léon,
 & il y a de l'apparence qu'il se refroidit encore davantage par le renvoi de
 sa fille, quoique la séparation se fût faite du consentement de cette Prin-
 cesse, & avec une grande répugnance de la part du Roi de Léon. Ce qui
 ne permet gueres d'en douter; c'est le refus que firent les Seigneurs Castil-
 lans de livrer les Places qu'ils tenoient pour la Reine Berengere, bien qu'elle
 les eût cédées par un acte formel, que le Pape avoit confirmé (b). Le Roi
 de Léon tâcha de les réduire par la force, ce qui alluma une guerre qui
 dura trois ans. Au bout de ce tems-là, la situation de ses affaires porta le
 Roi de Castille à témoigner de l'inclination pour la paix, dont il laissa au Roi
 de Léon à régler les conditions (c). Ce Monarque fit voir alors, qu'en se
 séparant de la Reine, il avoit toujours conservé de la tendresse pour elle. Il
 avoit stipulé qu'on lui rendroit les Places qu'elle possédoit, & avoit fait la
 guerre

(a) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VII. Luc.
 Tud. Chron.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Rod. Tolet & Luc. Tud, ubi sup.

résister. Cet interdit étoit ainsi nommé, parceque le service divin étoit défendu, de
 même que l'administration des Sacremens; de sorte que tant qu'il duroit toute une Nation
 Chretienne étoit privée des secours spirituels. Mais en employant trop fréquemment un
 moyen si violent, les Papes en affoiblirent la force, & firent que les peuples le méprise-
 rent, & devinrent indifférens & froids pour ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion;
 conséquence inévitable & nécessaire des fraudes pieuses & de la tyrannie Ecclésiastique.
 Tant que l'ancienne Eglise des Goths subsista, l'Espagne fut exempte de tout ce qui res-
 semble à cela. Si l'Eglise employoit les censures, & excommunioit même quelquefois des
 personnes du premier rang, & même des corps de peuple entiers, c'étoit toujours pour
 leurs propres fautes; au lieu que l'interdit des Papes punissoit une multitude d'innocens
 pour les crimes ou prétendus crimes de quelques personnes; ce qui étoit contraire non
 seulement à la pratique de l'Eglise Primitive, & à la teneur des Saintes Ecritures, mais
 encore au sens commun. Cependant depuis que les Rois d'Espagne se furent soumis à
 l'autorité des Papes, & déterminés d'adhérer à tout prix à la Monarchie spirituelle, ainsi
 qu'on parloit à Rome, ils se virent aussi dépendans que leurs sujets, & même beaucoup
 plus. Car ces Princes n'étoient nullement absolus, & étoient obligés de gouverner selon
 les Loix de l'Etat; au lieu que le Pape n'avoit point de Loi qui le gênât, ou ce qui
 revient à la même chose, on croyoit qu'il avoit le pouvoir de dicter lui-même les Loix,
 qu'il vouloit suivre.

SACTION VI. *g*uerre pour les obtenir; à présent qu'on lui laissa le soin de regler les articles de la paix, il consentit que la plupart des Places demeurassent dans l'état où elles étoient, & que la Reine Berengere en eût les revenus (a). Après la paix conclue, le Roi de Castille donna à Don Alphonse, fils du Roi de Portugal, sa seconde fille Donna Urrique en mariage, & fonda à la sollicitation de Don Roderic Ximenes l'Historien, une Université à Palence, qui suivant quelques Historiens (b) fut transférée à Salamanque, sous le regne du successeur de Don Alphonse.

1203. La Trêve que le Roi de Castille avoit avec les Mahométans étoit sur le point d'expirer, c'étoit là le motif qui faisoit souhaiter à ce Monarque de terminer non seulement les guerres, mais tous les différends entre les Princes Chrétiens d'Espagne. Ce fut dans ce dessein, qu'il engagea les Rois d'Arragon & de Navarre à une entrevue avec lui. La générosité avec laquelle les deux premiers en agirent fit un fort bon effet, & les trois Rois se séparèrent bons amis, avec promesse de se secourir mutuellement contre les Infideles (c). Tout étant ainsi réglé, Don Roderic Diaz, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, commença la guerre contre les Mahométans, fondit sur leurs Etats, & s'empara de plusieurs Places. L'année suivante, l'Infant Don Ferdinand fut solennellement armé chevalier dans l'Eglise Cathédrale de Burgos, afin de pouvoir, selon les usages de ce tems-là suivre son pere à la guerre (d) contre les Infideles. Pendant que ceux-ci se préparoient à soutenir la guerre contre les Castillans, ils se virent attaqués par le Roi d'Arragon, qui leur enleva quelques Places. Ce ne fut qu'au Printems de l'année suivante, qu'Alphonse Roi de Castille se mit en campagne avec une belle Armée, ayant pénétré jusqu'à Alcalá & soumis cette ville, il entra dans le Royaume de Murcie, où il porta la désolation de tous côtés, sans trouver presque de résistance. Il continua ainsi à faire le dégât, jusqu'à ce que les chaleurs commençant à se faire sentir, le contraignirent de se retirer (e). Mahomet Roi de Maroc, ayant assemblé de nombreuses Troupes en Andalousie, passa la Sierra-Morena & investit Salvatierra, dont les Chevaliers de Calatrava avoient la Garde. Bien que la ville ne fût pas des plus fortes, les Chevaliers se défendirent si vigoureusement, qu'ils eurent le tems de faire savoir au Roi de Castille, que s'il ne leur donnoit un prompt secours ils seroient obligés de se rendre. Ce Monarque détacha Don Ferdinand son fils avec un gros corps de Troupes, & le chargea de faire du côté de l'Estramadure une incursion sur les terres des Mahométans; mais cette diversion ne produisit pas l'effet qu'on en attendoit, car Mahomet continua le siege de Salvatierra, & pressa la Place de plus en plus; de sorte que l'Infant retourna auprès de son pere dans le mois d'Août, & Salvatierra n'ayant pas de secours à espérer, se rendit à la fin du mois de Septembre (f). La prise de cette Place mortifia certainement le Roi de Castille mais il eut bientôt après un sujet de chagrin tout autrement sensible. L'Infant Don Ferdinand,

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder. Tolet. & Luc. Tud. Chron. l. c. Hisp. L. VII.

(c) Moret, Investigaciones Hist. &c.

(d) Chron. Var. ant. Morales.

(e) Annal. Tolet. Rod. Tolet. de Reb.

(f) Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet.

mand, étant allé avec son pere à Madrid, tomba malade, soit des fatigues de la Campagne, soit par quelque autre cause, & mourut le 14 d'Octobre de l'an 1211, au grand regret non seulement du Roi, de la Reine & de toute la Cour, mais en général de toute la Nation (a).

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille*

Le Roi n'eut pas le tems de se livrer à sa douleur; il avoit des avis certains que le Roi de Maroc, ayant pacifié l'Afrique, avoit rassemblé toutes les forces de son Empire, dans le dessein de conquérir au moins le Royaume de Toledé. Persuadé par l'expérience qu'il n'avoit pas assez de forces pour résister à un ennemi si redoutable, il envoya à Rome l'Evêque élu de Ségovie (b); L'Archevêque Don Roderic & d'autres Prélats en France, & se ménagea en même tems une entrevue avec les Rois d'Arragon & de Navarre, desquels il obtint toute ce qu'il pouvoit desirer (c). Don Sanche Roi de Portugal étant mort en ce tems, & Don Alphonse son successeur (d) ayant quelques différends avec le Roi de Léon, celui de Castille ne pût se promettre de grands secours ni de l'un ni de l'autre. Il en fut dédommagé par la multitude de gens qui s'enrolerent en France, en Italie & en Allemagne, le Pape s'y étant pris de la même maniere que pour d'autres Croisades, & avec plus de raison.

*jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Croisade
contre les
Maures.*

Le rendez-vous général des Troupes Chretiennes étoit à Toledé vers Pâques, mais il fallut bien du tems, avant qu'une Armée aussi nombreuse, & composée de tant de nations différentes fût rassemblée. Don Pedre Roi d'Arragon se rendit avec ses Troupes le Dimanche de la Trinité; les Etrangers arriverent peu après. Comme il étoit impossible de les loger tous dans la ville, on fit dresser des Tentés, sous lesquelles ils camperent. Les Etrangers ne laisserent pas de commettre divers desordres, & maltraiterent les Juifs, qui habitoient dans les Fauxbourgs; desorte que le Roi de Castille eut besoin de toute sa prudence pour prévenir des troubles (e). Enfin l'Armée se mit en campagne le 20 de Juin. Les Ultramontains fortirent les premiers, au nombre de dix-mille chevaux & de quarante mille Fantassins, sous la conduite de Don Diegue Lopez de Haro. Les Rois de Castille & d'Arragon marcherent ensuite, mais separément, pour ne pas s'incommoder l'un l'autre. Le reste des Troupes demeura sur les frontieres (f). La premiere Place qui éprouva le poids de leurs armes, fut Malagon, que les Ultramontains prirent d'assaut; ils firent main basse sur tous les Mahométans. Tous les Croisés s'avancerent ensuite vers Calatrava, qui étoit défendue par de bonnes Troupes, à la tête desquelles étoient Abenaliz & Almoad deux Généraux de réputation. Cependant la ville ayant été attaquée de toutes parts, on l'emporta d'assaut. Les Généraux Maures se retirerent dans le Château, où se voyant sans espérance de secours, ils demanderent à capituler, & proposerent de rendre la Citadelle, pourvu qu'on les laissât sortir librement. Les Ultramontains s'y opposerent, & vouloient qu'on ne leur donnât aucun quartier; mais les Rois de Castille & d'Arragon ne furent pas de cet avis; connoissant l'importance de la Place, & sachant qu'il y avoit de

*Marche
de l'Ar-
mée Chre-
tienne, &
prise de
quelques
Places.*

grands

(a) Roder. Tolet. l. c.

(b) Annal. Tolet. Ep. Innocent. III.

(c) Zurita, Annal. Arragon.

Tome XXVIII.

(d) Brandaon.

(e) Chron. Va. ant.

(f) Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet.

M m

SECTION VI. grands magazins, ils acceptèrent la Capitulation. Don Diegue Lopez de Haro escorta les Mahométans, jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sûreté (a). *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* Les Ultramontains, mécontents de cette modération, & de ce qu'on n'avoit point livré la Place au pillage, prirent prétexte, pour s'en retourner dans leur Pays, des chaleurs qu'ils sentoient. En vain les deux Rois alliés firent tous leurs efforts pour les faire changer de résolution, rien ne put retenir ces Etrangers, qui décamperent & reprirent la route de Toledé. Arnaud Archevêque de Narbonne, & Thibaud de Blacon furent les seuls qui demeurèrent avec leurs Troupes (b).

Les Croisés s'emparent de plusieurs Places.

Malgré une si grande diminution dans l'Armée, les deux Rois ne perdirent point courage. Ils se présentèrent devant Alarcos & prirent cette Place, de même que plusieurs Châteaux des environs. Sur ces entrefaites, il arriva au Roi d'Arragon un renfort considérable, & Don Sanche Roi de Navarre vint se joindre aux autres Croisés avec des Troupes d'élite, & grand nombre de Seigneurs. L'arrivée de ces nouvelles Troupes causa une joie universelle à toute l'Armée, desorte qu'ayant repris courage on s'avança jusqu'à Salvatierra. On fit dans les environs de cette ville la revue générale de l'Armée, & l'on résolut de marcher à l'ennemi malgré la désertion des Etrangers (c). Cette résolution étoit héroïque, mais périlleuse; les croisés avoient à passer les montagnes de la Sierra-Morena, pour aller aux Infidèles, qui les attendoient de pied ferme, & ne pouvoient manquer de les troubler dans le passage des montagnes. Mahomet, surnommé *le Verd*, parcequ'il portoit un turban de cette couleur, se comporta dans cette Campagne en Capitaine consommé (d). Dès les commencemens il s'étoit rendu à Jaën avec toutes ses forces; sa Cavalerie montoit à quatre vingt mille hommes, & l'Infanterie étoit inombrable. Il étoit cependant résolu alors de ne point risquer une bataille, mais d'attendre que les Chrétiens se fussent affoiblis par les fatigues & les chaleurs. Mais dès qu'il fut instruit du départ des Troupes étrangères, il s'avança vers Baëza (e) dans le dessein de les combattre, & détacha quelques Bataillons, qui eurent ordre de s'emparer des gorges de la Sierra-Morena, afin de fermer tous les passages. Ainsi tout bien considéré il sembloit impossible que l'Armée Chrétienne pût joindre les Maures, & plus impossible encore de combattre des Troupes beaucoup plus nombreuses, aguerries, fraîches, bien pourvues de tout, & qui occupoient des postes de leur propre choix, & très-avantageux par conséquent.

Ils passent les montagnes par une route jusques-là inconnue.

1212.

L'Armée Chrétienne arriva au pied de la Sierra Morena, le Jeudi 12 de Juillet, au passage de Muradal; Don Diegue Lopez, détacha un Corps de troupes d'élite pour se saisir de l'éminence; & après un combat fort vif contre les Mahométans, il s'en empara. Le lendemain les Chrétiens trouverent encore d'autres Troupes, qui leur disputèrent le passage, mais à la fin elles furent obligées de se retirer. On tint ensuite conseil de guerre pour convenir de la manière dont on feroit passer l'Armée. D'un côté l'on considéroit que le passage étoit étroit, assez long, & l'ennemi posté de l'autre côté

(a) *Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet.*

(b) *Roder. Tolet. Hc. Chron. Var. antiq.*

(c) *Zurita, Moret, Annal. Tolet.*

(d) *Luc. Tud. Chron. Roder. Tolet. l. c.*

(e) *Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron.*

côté de façon à les assaillir, au moment qu'ils déboucheroient. On envia-
geoit d'autre part, qu'il étoit honteux de retourner sur ses pas avant que
d'avoir vu l'ennemi (a). Pendant que l'on étoit dans cette perplexité, un
homme inconnu demanda à parler aux Rois, & dit qu'il enseigneroit une
route par où l'Armée pourroit passer sans aucun danger & sans être apper-
çue par les ennemis, assurant qu'il avoit une connoissance parfaite de ces
quartiers, pour y avoir fait paître ses bestiaux & y avoir chassé. Les Rois
étoient fort portés à profiter de son offre, mais en même tems on craignoit
de se confier à un Guide que personne ne connoissoit. A la fin Don Die-
gue Lopez & Don Garcie Romero s'offrirent de le suivre avec quelques
Troupes, & selon sa promesse il les conduisit par un coteau de la montagne
jusqu'au sommet, où étoit une vaste plaine capable de contenir toute l'ar-
mée. Cette route s'appelle aujourd'hui Port-Royal (b).

Le Samedi 14 de Juillet, l'Armée Chretienne grimpa sur le sommet de
la montagne, s'empara de la plaine & s'y retrancha. Les Maures furent dans
la dernière surprise lorsqu'ils virent les Chretiens sur la hauteur. Bien loin
néanmoins de perdre courage, ils se mirent en ordre de bataille, & tâcherent
d'attirer les Chretiens à un combat général. Mais les Croisés se contenterent
de bien garder leur camp & de reconnoître l'état des forces & la disposition
de l'Armée des ennemis ; ils se reposèrent pendant deux jours, qu'ils em-
ployerent en dévotions, & à se préparer chretienement à ce qu'il plairoit
à la Providence d'ordonner (c). Le matin du 16 l'Armée se mit en ordre de
bataille ; l'aile droite, commandée par le Roi de Navarre, étoit composée
de ses propres Troupes, de quelques Bandes de Castille, des Etrangers de
l'Archevêque de Narbonne & de Thibaut Blacon, & de beaucoup de Vo-
lontaires : le Roi d'Arragon avoit l'aile gauche avec les Troupes de ses
Etats ; au centre étoit Alphonse Roi de Castille avec ses Troupes, qui for-
moient quatre bataillons ; le premier étoit commandé par Don Diegue Lo-
pez de Haro ; Don Gonçale Nunnez de Lara commandoit le second, dans
lequel étoient les Régimens des Ordres Militaires ; à la tête du troisieme
étoit Don Roderic Diaz de los Cameros, avec la fleur de la Noblesse de
Castille ; le Roi lui-même avoit pris le commandement du quatrieme &
avoit avec lui tous les Prélats, & toutes les forces du Royaume de Tole-
de (d). Les Maures étoient aussi rangés en bon ordre ; derriere étoit un cer-
cle fermé partout avec des chaines de fer, & Mahomet donna la garde
de ce poste important aux Mahométans les plus braves ; dans le milieu étoit
ce Prince lui-même, vêtu d'une robe très-riche, tenant d'une main l'Alco-
ran, & de l'autre un sabre (e). Don Diegue Lopez de Haro commença la
charge, bientôt les deux ailes s'ébranlerent aussi, & la bataille devint géné-
rale. L'attaque de la part des Chretiens fut des plus vigoureuses & les Mau-
res soutinrent le premier choc avec fermeté. On combattit pendant quelque
tems sans avantage visible, mais comme les pertes des Maures se réparaient
continuellement par de nouvelles Troupes, les Chretiens furent contraints

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

*Victoire si-
gnalée de
Tolose où
toutes les
forces des
Maures
font défaits.*

(a) *Rod. Tolet. l. c.*(b) *Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron.*(c) *Chron. Var. antiq.*(d) *Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. VIII.**Luc. Tud. Chron.*(e) *Chron. Var. antiq.*

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

de plier, & de perdre du terrain (a). Les Maures qui s'en apperçurent, firent un nouvel effort, qui mit le desordre parmi les Chrétiens. A cette vue le Roi Don Alphonse de Castille voulut se jeter dans la mêlée, disant que le tems étoit venu de mourir glorieusement; mais Don Roderic, Archevêque de Tolède, & Don Ferdinand Garcie l'arrêterent (b), & lui représenterent, que les renforts doivent s'envoyer avec prudence & modération, conformément au besoin. Ainsi le Roi fit avancer quelques Troupes, ce qui ranima le courage des Chrétiens; ils firent plier à leur tour les Infidèles, & gagnèrent le cercle de chaines, où il fallut combattre encore & avec un nouvel acharnement; mais les Navarrois furent les premiers qui forcerent la barrière, & ayant chassé les Maures de leurs postes, ils ouvrirent le passage aux Castillans (c). Dès ce moment ce ne fut plus un combat mais une boucherie. Mahomet s'enfuit en grande diligence, à la sollicitation de son frere; les Chrétiens poursuivirent les fuyards, & en firent un horrible carnage. L'Armée entra alors dans le Camp ennemi, & l'Archevêque de Tolède avec les autres Prélats & Ecclésiastiques chanterent le *Te Deum* (d). Le lendemain Don Diegue Lopez de Haro distribua les dépouilles entre les Auxiliaires & les Étrangers, laissant seulement aux Castillans la gloire d'avoir vaincu, & l'avantage de recueillir les fruits de la victoire; & ce qu'il y a de rare, c'est que ce procédé fut fort applaudi (e). Les Maures perdirent près de deux-cens mille hommes, & si l'on en croit l'Archevêque de Tolède, il ne périt du côté des Chrétiens que vingt-cinq hommes dans le combat, & cent cinquante pendant tout le cours de la Campagne (f) (*).

Le

(a) Ep. Reg. *Alphonf. ad. Innocent. III.* Ep. *Alphonf. Reg.*

(b) *Rod. Tolet. ubi sup. Luc. Tud. Chron.* (e) Chron. Var. ant.

(c) Ep. *Alphonf. Reg. ut sup.*

(f) *Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. VIII.*

(d) *Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.* *Luc. Tud. Chron.*

(*) Tous les Historiens conviennent unanimement, que cette bataille se donna le Lundi 16 de Juillet de l'an 1212; mais ils ne sont pas tout à-fait si bien d'accord sur le lieu; peut-être aussi que la différence à cet égard ne paroitra pas fort grande à ceux qui connoissent le Pays. Les uns l'appellent la bataille de Muradal, du nom du passage: d'autres la bataille de Lorça, qui est le nom d'un gros rocher; mais on l'appelle communément la journée de Tolose, qui est une petite ville au delà des monts, en pleine campagne. Quelques Historiens disent, qu'au commencement de la bataille on apperçut au Ciel une Croix très-brillante, présage assuré de la victoire. Mais comme ce prodige n'est rapporté ni par le Roi Don Alphonse dans la Lettre qu'il écrivit au Pape; ni par Arnaud Archevêque de Narbonne, ni par Don Roderic Archevêque de Tolède, il a été justement suspect à Mariana & à Ferreras. Mais tout conviennent que Dominique Paschal, qui portoit la croix devant l'Archevêque, & fut depuis Doyen & Archevêque de Tolède, passa deux ou trois fois au travers des bataillons ennemis, sans recevoir aucune blessure. On assure aussi qu'on n'apperçut dans toute la campagne aucune trace de sang, ce que quelques-uns attribuent à la chaleur du jour, & à l'aridité de la terre. Quelques-uns ont voulu aussi qu'au lieu de vingt-cinq Chrétiens de tués, on lise vingt-cinq mille; mais c'est ce qui est démenti par l'Archevêque de Tolède, qui soutient la vérité du fait, quelque incroyable qu'il paroisse. Il ajoute, que l'on trouva tant de fleches, de darts, de javelots & de lances, & qu'ils fournirent une si prodigieuse quantité de bois, qu'on ne put en consommer la moitié pendant deux jours, que l'on ne brûla autre chose pour apprêter à manger à tout le monde. Le butin dû être immense, à en juger par le nombre des Chevaux, qu'on dit avoir monté jusqu'à trente-cinq mille. Mais l'avantage le plus considérable de cette victoire, c'est qu'elle affoiblit tellement la puissance du Roi de Maroc, que les Maures d'Espagne reprirent l'esprit d'indépendance qui leur étoit

Le troisieme jour après la bataille, les Chretiens reprirent les opérations, & sournirent tout le Pays jusqu'à Baëza; cette Ville se trouva déserte, à l'exception de la Mosquée, où s'étoient retirés les infirmes & les malades; tous périrent par le fer ou par le feu que l'on mit à la Mosquée, ou furent faits Esclaves (a). Les Croisés marcherent ensuite vers Ubeda, où les débris de l'Armée des Infideles & les habitans de Baëza & d'autres villes s'étoient renfermés, comme dans une Place forte. On en forma le siege, mais les Maures firent une vigoureuse & opiniâtre résistance. Les Arragonois poussèrent néanmoins leur attaque si vivement, que les Habitans offrirent de remettre la Ville avec un million d'écus, pour racheter leur vie & leurs biens (b). Les Prélats s'opposerent à toute Capitulation, ce qui fit que les Assiégés trouverent des ressources dans leur désespoir. La famine & les maladies se mirent dans le Camp, desorte que les trois Rois se déterminerent à lever le siege, & ayant mis de bonnes garnisons dans les places conquises, ils se rendirent à Calatrava (c). Ils y rencontrerent l'Archiduc d'Autriche, qui amenoit un bon Corps de Troupes; mais comme la Campagne étoit finie, il s'en retourna avec le Roi d'Aragon, qui se retira dans son Royaume, après avoir aussi pris congé du Roi Don Alphonse (d). Les Rois de Castille & de Navarre, continuant leur marche, arriverent à Toledé, où ils furent reçus en triomphe. Lorsque le Roi de Navarre partit pour s'en retourner, celui de Castille pour lui donner des marques de sa reconnaissance, lui restitua quinze Places qu'il lui retenoit. Ce monarque ordonna aussi, que tous les ans le 16 de Juillet, on célébreroit dans l'Eglise de Toledé une Fête, à la quelle on donna le nom de *Triomphe de la Croix*, & qui s'est étendue depuis dans tous les Etats de Castille & de Léon, pour perpétuer la mémoire d'un événement, qui décida en grande partie, du sort des Maures en Espagne (e).

Pendant que le Roi de Castille étoit occupé à cette importante guerre, les Troupes du Roi de Léon, sous la conduite de Don Pedre Fernandez, reprirent toutes les Places que les Castillans avoient conquises (f). Ensuite le Roi de Léon tourna ses armes contre le Portugal. Don Alphonse, qui y regnoit, vouloit déposséder ses sœurs des Places que leur pere leur avoit laissées; l'une de ces Princesses étoit Donna Therese, Reine Douariere de Léon. Elles implorerent le secours du Roi de Léon, & ce fut à leur sollicitation qu'il porta la guerre en Portugal, offrant néanmoins de se retirer si le Roi vouloit se délistier de son entreprise. Mais ce Monarque assembla une nombreuse Armée, supérieure à celle de son ennemi, & s'avança pour lui livrer bataille; le Roi de Léon remporta néanmoins la victoire; & il y a de l'apparence qu'il en auroit profité, si la crainte d'être attaqué par le Roi

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Zurita, Annal. Aragon.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Zurita, Annal. Aragon.

(e) Annal. Tolet.

(f) Luc. Tud. Chron.

étoit naturel, se révolterent, se partagerent en différentes Principautés, & se détruisirent les uns les autres; par là ils faciliterent aux Chretiens le moyen de les chasser entièrement dans la suite. D'ailleurs cela contribua encore à faire déchoir leur Dynastie en Afrique, & à l'affoiblissement de la Puissance Mahométane en général.

SECTION VI. de Castille ne l'avoit retenu (a). Mais le Monarque Castillan en agit avec beaucoup de grandeur d'ame; au lieu de commettre des hostilités, il invita le Roi de Léon à une entrevue à Valladolid; là il lui fit sentir la nécessité de vivre ensemble en bonne intelligence, & lui ceda non seulement les Places qu'il avoit reprises, mais plusieurs autres dont il avoit envie, de même que les Châteaux de Carpio & de Montreal, sur le territoire de Salamanque, à Condition qu'ils seroient démolis; & Miranda de Hieba dans les Asturies (b), ainsi ils se séparèrent très-bons amis. Le Roi de Castille comptait qu'il n'avoit pas acheté trop cherement une paix solide par ces sacrifices, parcequ'il n'aspiroit à étendre ses Etats qu'aux dépens des Mahométans, & à profiter de la glorieuse victoire qu'il avoit remportée. Ce fut dans cette vue qu'il engagea le Roi de Léon de restituer à celui de Portugal les Places dont il s'étoit emparé, & de conclure avec lui une paix stable (c). Don Pedre, Infant de Portugal, voyant que par la paix il n'y avoit point de Cour Chretienne où il pût se réfugier, & craignant le caractère dur du Roi son frere, se retira auprès du Roi de Maroc. Ce Monarque s'étoit retiré en Afrique, après la journée de Tolose, & il y vécut peu estimé de ses sujets, & dans cette obscurité qui accompagne ordinairement les Princes malheureux (d).

Prise de diverses Places sur les Maures. Don Alphonse, Roi de Castille, se mit en Campagne l'année suivante de fort bonne heure; & après avoir réduit Duegnas, au pied de la Sierra Morena, & quelques autres Places, qui ne laisserent pas de se bien défendre, il alla investir Alcaraz, où les Maures avoient une forte Garnison, & qu'ils croioient imprenable. Mais le Roi continua le siege avec tant de persévérance, & prit de si bonnes mesures, qu'à la fin la place se rendit le 22 de Mai (e). Le Roi y ayant laissé une bonne garnison, retourna en Castille. Il rencontra à St. Torcaz la Reine, l'Infant Don Henri, & la Reine Berengere sa fille, qui avoit avec elle ses deux fils Don Ferdinand & Don Alphonse; il s'arrêta dans ce lieu, & y passa les Fêtes de la Pente côte (f).

Famine en Castille. Nous passons sous silence quelques autres actions moins importantes qui se passerent cette année; nous remarquerons seulement que le Royaume de Castille souffrit une affreuse famine, causée par la grande consommation qui avoit été faite l'année précédente, à l'occasion de la nombreuse Armée qui s'y étoit assemblée, & par la continuation de la guerre, qui empêchoit que les terres ne fussent bien cultivées.

Alcantara prise par le Roi de Leon. Le Roi de Léon n'avoit rien fait cette Campagne contre les Mahométans; celui de Castille le sollicita d'agir la suivante; il s'excusa de n'avoir rien entrepris contre eux faute de Cavalerie; sur quoi le Roi de Castille lui envoya Don Diegue Lopez de Haro avec six-cens Chevaux bien lestes. Il joignit à ce corps de bonnes Troupes, & s'empara d'Alcantara (g); il auroit selon les apparences fait d'autres conquêtes, si les grandes chaleurs ne l'avoient con-

(a) Ep. Innocent. III.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VIII.

Luc. Tud. Chron.

(c) Annal. Tolet.

(d) Brandaou.

(e) Annal. Tolet.

(f) Roder. Tolet. l. c.

(g) Chron. Var. ant.

contraint de se retirer dans son Royaume. Cela fit manquer au Roi de Ca-SECTION
stille la prise de Baëza, où les Mahométans avoient remis Garnison; il tint VI.
cette ville assiégée pendant trois mois, mais à la fin la disette & les maladies *Histoire de*
l'obligerent de décamper (a). *Leon & de Castille*

Peu après que le Roi de Léon fut de retour de cette Campagne, il per-
dit l'Infant Don Ferdinand, qu'il avoit eu de la Reine Donna Therese de *jusqu'à*
Portugal. On l'inhuma dans l'Eglise Cathédrale de St. Jaques, avec Don *Ferdinand*
Ferdinand de Castille son ayeul (b). Cette mort affligea extrêmement le Roi *II.*
son pere, qui par cette raison fut très-excusable de ne pas faire une campa-
gne dans l'Automne. *Mort de l'Infant D. Ferdinand de Leon.*

L'Archevêque de Toledé, voulant arrêter les incursions que les Maho-
métans faisoient dans son Archevêché, acheva vers ce tems-là un Château, *Almagro*
que l'on nomma Milagro, & y mit une bonne Garnison; c'est le même que *bâti par*
l'on appelle aujourd'hui Almagro, Place très-connue dans la Manche. Les *l'Archevê-*
Maures vinrent avec cinq-mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, assie-
ger peu après ce Château. Mais les Assiégés se défendirent si vigoureuse-
ment, que les Ennemis, après avoir perdu beaucoup de monde furent con-
traints de se retirer (c). *que de Toledé.*

Le Roi de Castille, qui souhaittoit de voir celui de Léon délivré de tout *Mort de*
embarras, afin que celui-ci fût de son Côté la guerre aux Infideles, l'invita *D. Al-*
à une entrevue à Placentia (d). En y allant le Roi de Castille fut attaqué *phonse*
d'une fièvre maligne, qui le mit au tombeau, dans un petit village, le 5 ou 6 *Roi de Ca-*
d'Août de l'an 1214 (e). Il eut la consolation d'avoir auprès de lui la Rei-
ne, la plupart de ses enfans, l'Archevêque de Toledé & plusieurs autres Pré-
lats, qui l'assisterent dans ses derniers momens (*). Il déclara la Reine Eléo-
nore

(a) Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron.

Luc. Tud. Chron.

(b) Annal. Tolet.

(d) Annal. Tolet.

(c) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. VIII.

(e) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

(*) Ce grand Roi étoit à parler exactement Alphonse troisieme du nom en Castille; car bien qu'après l'union des deux Royaumes sous Don Ferdinand son petit fils, les Rois sui-
vans fussent comptés selon la succession des Rois de Léon, en sorte que le Successeur de
Don Ferdinand fut appelé Alphonse X. & non Alphonse IV. Cette maniere de compter
ne devoit ni ne pouvoit avoir lieu auparavant. Le Monarque, dont il s'agit ici, étoit dans
la cinquante neuvieme année de son âge, quand il mourut, & dans la cinquante-sixieme
de son regne. Il est vrai que les anciens Historiens ne sont pas d'accord là-dessus, & que
même dans l'Histoire imprimée de Don Roderic, on lit qu'il n'étoit que dans la cinquan-
te-troisieme année de son regne; mais on sait qu'il n'y a rien où les Copistes fassent plus
de fautes que dans les dates, ainsi il ne faut pas s'y laisser tromper, quand l'Histoire y est
visiblement contraire. Il y a une autre difficulté à éclaircir au sujet du voyage, qui conta
la vie au Roi. On lit dans l'Histoire imprimée de Don Roderic, que le Roi alloit à Pla-
centia pour y avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son Gendre; au lieu que Fer-
reras, que nous suivons, assure que c'étoit pour conférer avec le Roi de Léon. Ce qui pa-
roit d'autant plus vraisemblable, si l'on fait attention au lieu de l'entrevue, & à la route
qu'il prit pour s'y rendre. Un Historien dit cependant que la maladie du Roi de Castille
augmenta beaucoup par la nouvelle qu'il apprit que le Roi de Portugal se défendoit de sor-
tir de ses Etats, ce qui n'est gueres probable, ces deux Princes n'ayant jamais eu de dif-
férends ensemble, & le Roi de Castille ayant peu auparavant cédé à celui de Léon plu-
sieurs Places, pour l'engager à restituer au Roi de Portugal, celles qu'il lui avoit enlevées.
Don Roderic qui l'avoit parfaitement connu, lui donne de grands éloges, bien qu'il ne
dissimule pas ses défauts, quand l'occasion se présente d'en parler. On peut cependant di-
re,

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* nore Régente pendant la minorité de son fils (a); mais cette sage précaution ne servit pas de beaucoup, car elle mourut deux mois après le Roi. Dans la même année moururent aussi deux des plus grands hommes de Castille & de Léon, Don Diegue Lopez de Haro, & Don Pedre Fernandez (b). Cette suite de morts imprévues fit beaucoup d'impression sur l'esprit du peuple, ainsi qu'il est aisé de se l'imaginer, & fut la source des troubles qui s'éleverent bientôt, dont les Maures auroient certainement plus profité qu'ils ne firent, s'ils eussent eu une forme de Gouvernement bien réglée, & qu'ils se fussent conduits avec quelque prudence.

Henri succède à son pere.

Le jeune Roi de Castille Don Henri étoit dans sa onzième année, & ayant perdu la Reine sa mere deux mois après son pere, il demeura sous la Régence de la Reine Donna Berengere sa sœur, suivant les dispositions testamentaires de leur Pere & de leur Mere. Cette Princesse prit le Gouvernement du Royaume à la satisfaction de tout le monde, à l'exception des Comtes de Lara, Don Ferdinand, Don Alvar & Don Gonçale. Ces Seigneurs chercherent à se rendre maîtres de la personne du Roi, & gagnerent par différentes insinuations plusieurs Seigneurs, qu'ils firent entrer dans leurs sentimens par des motifs d'intérêt. La difficulté fut de faire réussir leur projet sans en venir à la violence; ils s'y prirent en Politiques consommés. Ils trouverent moyen de corrompre un Domestique de la Reine, qui possédoit la confiance de cette Princesse; il lui persuada que les Seigneurs en général étoient mécontents de ce que l'éducation du jeune Roi étoit uniquement entre les mains d'une femme, en sorte que pour la sûreté du Roi & pour la sienne propre, elle ne pouvoit rien faire de plus sage que d'assembler les Etats, & de se démettre de la Régence (c). La Reine suivit ce Conseil, & nomma pour Tuteur & Régent Don Alvar de Lara; on lui prescrivit diverses conditions, qu'il fit serment d'observer religieusement, après quoi on lui remit le Roi Don Henri. Mais les Etats furent à peine séparés, que Don Alvar foula aux pieds tous ses engagements, gouverna tyranniquement, & attenta non seulement sur la liberté & les biens des Séculiers, mais aussi sur les immunités du Clergé (d). Sa Politique fut des plus extraordinaires; car dès la première année de sa Régence, il forma le dessein de s'assurer pour toujours de l'esprit du jeune Roi, en le mariant avec Donna Mafalde, Infante de Portugal. Résolu de négocier lui-même cette affaire, il partit en personne pour le Portugal, confiant à ses freres la Garde du Roi. Le Régent réussit dans sa négociation, & emmena la Princesse en Castille, mais le Pape, à la sollicitation de la Noblesse, s'opposa au mariage, & écrivit aux Prélats de ne le point permettre, desorte que l'Infante

(a) Annal. Tolet.

S. Fernand. Chron.

(b) Ibid. & Annal. Compostell.

(d) Annal. Tolet.

(c) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

re, qu'il devoit plus à l'expérience qu'à l'éducation, & que ce fut en regnant qu'il apprit l'art de regner; peut-être pourroit-on ajouter, que ses disgrâces contribuèrent le plus à sa gloire; que sa défaite le conduisit à la victoire, & que la fin de son regne fit honneur à sa mémoire parcequ'elle fut bien différente des commencemens. Au reste ce que nous en disons n'est point fondé sur l'autorité des autres Historiens, mais sur ce que les faits suggerent, & dans le fond là vérité est toujours le meilleur garant qu'on peut citer.

te s'en retourna en Portugal, & se fit Religieuse (a). Mariana rapporte, SECTION VI. que lorsque le Comte Don Alvar vit qu'il lui étoit impossible de la faire Reine, il voulut l'épouser lui-même, mais que la Princesse rejetta cette offre comme indigne d'elle (b). *Histoire de Leon & de Castille*

Comme les Ecclésiastiques souffrent en général avec moins de patience les mauvais traitemens que les autres, le Doyen de Toledé, voyant que Don Alvar touchoit aux revenus de son Eglise, l'excommunia sans façon, ce qui l'obligea bientôt à lui donner satisfaction (c). Pour appaiser la Nation en général, le Régent convoqua les Etats à Valladolid, où le Roi & sa sœur la Reine Donna Berengere assisterent. Mais les débats y devinrent si vifs, & Don Alvar se conduisit avec tant de hauteur, que Donna Berengere quitta l'assemblée des Etats & se retira dans la Forteresse d'Autillo, où plusieurs des premiers Seigneurs la suivirent (d). Le Régent ne s'en inquiéta pas beaucoup d'abord, mais s'étant aperçu que le jeune Roi avoit envie de se retirer auprès de sa sœur; il prit prétexte de lui faire visiter ses Etats, & le mena à Ségovie, à Avila & ensuite à Maqueda dans le Royaume de Toledé, il l'y retint plusieurs mois, & commit tant de vexations dans ces quartiers-là qu'il pensa y avoir un soulèvement, & que les plaintes contre lui se multiplièrent (e). *Le Régent D. Alvar de Lara se rend odieux.*

Pour les étouffer, ou au moins pour les faire tomber sur ceux qui s'opposeroient à lui, il fit une démarche des plus hardies. Ayant découvert que la Reine Donna Berengere avoit envoyé secrètement une personne, pour s'informer de la santé de son frere, & de la maniere dont il étoit traité. Don Alvar fit arrêter l'agent de la Reine & le fit pendre sans forme de procès. Il produisit ensuite une Lettre supposée, par laquelle il paroissoit que la Reine avoit dessein de faire empoisonner le Roi (f). La fourberie ne lui réussit point, car l'Archevêque de Toledé & les peuples au lieu de croire ce qu'il débitoit, l'accuserent d'imposture, & si hautement, qu'il fut obligé de sortir de l'Archevêché de Toledé, & se retira à Huete avec le Roi (g). *Donna Berengere faussement accusée.*

Il se rendit ensuite à Valladolid, où il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & fit sommer la Reine Berengere & les Seigneurs de son Parti, de remettre toutes les Places qu'ils tenoient, sous peine d'être traités comme rebelles. Cela les mit dans un grand embarras; car bien qu'ils fussent disposés à se défendre contre le Régent, & à soutenir un siege, quand ils consideroient que la personne du Roi seroit exposée à la guerre, ils auroient mieux aimé courir risque eux-mêmes. La Reine prit le parti d'envoyer demander au Roi de Léon son secours & son appui; mais Don Alvar l'avoit prévenue, en traitant du mariage du jeune Roi avec l'Infante Donna Sanche de Léon; ensorte que selon toutes les apparences, il auroit eu le dessus, ou la guerre civile se seroit allumée en Castille, si un malheur imprévu n'eût changé entierement la face des affaires (h). *Don Alvar persécute la Reine & ses Partisans.*

Le

(a) Chron. S. Fernand. Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. l. c.

(b) L. XII. § 41.

(c) Annal. Tolet.

(d) Rd. Tolet. L. IX. Luc. Tud. Chron.

Tome XXVIII.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Chron. S. Fernand.

(g) Annal. Compostell. & Tolet.

(h) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.

Luc. Tud. Chron.

Nn

SECTION

VI.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à*

*Ferdinand
II.*

*Mort du
jeune Roi.
Ambition
de Don
Alvar.*

Le Régent ayant mené le Roi à Palence, le logea dans le Palais Episcopal, & comme il tâchoit de le gagner en lui laissant la liberté de se divertir, il arriva que Don Henri jouant dans la Cour avec plusieurs jeunes gens de son âge, un des Seigneurs de sa Compagnie tira un coup en l'air, qui fit tomber une tuile sur la tête du Roi, & ce Prince mourut de sa blessure le 6 de Juin 1217, la troisième année de son regne (a).

Don Alvar auroit bien voulu tenir la mort de son Pupille secrète, mais il lui fut impossible. La Reine Berengere, en ayant été informée, députa sur le champ Don Lopez de Haro, & Don Gonçale Giron au Roi de Léon, pour le prier de lui envoyer l'Infant Don Ferdinand son fils, sous prétexte qu'elle desiroit de le voir (b). Le Roi leur accorda leur demande; & la Reine n'eut pas sitôt son fils entre les mains, qu'elle quitta Autillo, & se rendit avec lui à Palence, où ils furent reçus de l'Evêque, du Clergé & de la Ville avec de grandes acclamations. Elle voulut delà aller à Valladolid; mais avant cela quelques Seigneurs entreprirent de ménager un accommodement avec Don Alvar. Cet homme ambitieux proposa modestement, que la Reine lui mit son fils entre les mains, & qu'alors il le reconnoitroit pour son Souverain. Cette proposition ayant été rejetée, la Reine alla avec son fils à Valladolid, où on leur fit une réception pareille qu'à Palence (c). La Reine forma ensuite le dessein de passer dans l'Estramadure, & elle partit effectivement; mais les de Lara avoit tellement gagné les habitans de la plupart des grandes Villes, qu'ils refuserent de lui ouvrir leurs portes. La Reine & son fils prirent alors le parti de retourner à Valladolid. Elle y convoqua les Etats, & fit sommer en même tems toutes les Places, qui étoient entre les mains de la faction contraire de se soumettre, sous peine d'être déclarées rebelles par les Etats. Cette démarche fit effet, ces villes rentrent dans le devoir, & envoyèrent leurs Députés aux Etats (d).

*La Reine
Berengere
est procla-
mée, & se
demit de
la Couron-
ne en fa-
veur de son
fils.*

Cette Assemblée fut des plus nombreuses, presque tous les Prélats & les Seigneurs de Castille s'y trouverent; la Reine Donna Berengere fut reconnue Souveraine des deux Castilles & proclamée (e). Son regne fut néanmoins très-court, car par le conseil des principaux Seigneurs, elle abdiqua la couronne en faveur de son fils. Pour cet effet on dressa un Théâtre à une des portes de la ville, Don Ferdinand y parut en habit de cérémonie, & fut salué Roi de Castille par sa Mere, par les Prélats & par les Seigneurs, aux acclamations d'une foule de Peuple. On conduisit ensuite le nouveau Roi en procession à l'Eglise Cathédrale, où tous lui jurèrent fidélité le 31 d'Août, de l'an 1217 (f).

*Le Roi de
Leon en-
tre en Ca-
stille, &
s'en retour-
ne.*

La joie que l'on ressentoit à Valladolid fut troublée par la nouvelle, que Don Alphonse, Roi de Léon, étoit entré en Castille à la tête d'une puissante Armée, accompagné de D. Alvar de Lara; ce Prince étoit piqué de ce qu'on lui avoit demandé son fils pour le faire Roi sans sa participation. La Reine lui députa les Evêques de Burgos & de Palence, pour le supplier de ne point commettre d'hostilités dans les Etats de son fils; mais le Roi n'eut

(a) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

(b) Roderic. Tolet. ubi sup.

(c) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

(d) Chron. Var. ant.

(e) Roder. Tolet. l. c.

(f) Luc. Tud. Chron. S. Fernand. Chron.

n'eut aucun égard aux remontrances de ces Prélats, & croiant surprendre la Cour au dépourvu, il continua sa marche vers Burgos. Mais Don Lopez de Haro, ayant assemblé quelques troupes d'élite, s'enferma dans cette Place, & se prépara à s'y bien défendre. Don Alphonse instruit de ce qui se passoit, se retira promptement dans ses Etats, & témoigna un extrême mécontentement de la fausse démarche qu'on lui avoit fait faire (a).

SECTION VI.

Histoire de

Leon &

de Castille

jusqu'à

Ferdinand

II.

Quand cet orage fut passé, la Reine envoya demander à Don Alvar le corps du Roi Don Henri son frere, qu'il avoit fait emporter secretement. Il le remit aux Prélats qui vinrent le demander, & il fut enterré avec beaucoup de pompe à Burgos (b). En ce tems-là le Pape Honorius III. écrivit aux Evêques d'Espagne touchant les Juifs d'une maniere digne d'un Evêque Chretien. Il souhaita qu'on les contraignit de porter quelque marque à laquelle on les pût reconnoître, mais que l'on empêchât en même tems que l'on n'usât de violence pour leur faire recevoir le Baptême, & qu'on ne les insultât quand ils célébreroient leurs fêtes (c). Le Grand-Maître de Calatrava, reconnoissant que le lieu où le Couvent étoit situé étoit très-mal sain, le transféra proche de Salvatierra, où il est encore aujourd'hui, bien que les Chevaliers conservent leur ancien nom.

Faits divers.

Les Seigneurs attachés au parti d'Alvar de Lara, ou pour mieux dire qui vouloient se dispenser d'obéir à leur Souverain, persistoient toujours dans une sorte d'indépendance. Le Roi & sa mere assemblerent donc de bonnes Troupes, afin de mettre le Roi en paisible possession de ses Etats. Tout l'embarras étoit de trouver le moyen de payer les Troupes; pour lever cet obstacle la Reine Berengere vendit ses joiaux. Pour couper la racine du mal, le Roi marcha à Herrera, que Don Alvar occupoit. Ce Seigneur sortit de la Place avec quelques Chevaux, pour reconnoître l'état des forces du Roi; il considéra longtems l'Armée Royale avec un souverain mépris; quelques Seigneurs, choqués de son audace, fondirent sur lui avec quelques Cavaliers, & le firent prisonnier (d). Il fut mieux traité qu'il ne méritoit, car la Reine lui offrit la liberté, moyennant qu'il rendit les Fortereses que lui & ses Partisans tenoient; l'accommodement se fit & fut exécuté de part & d'autre. Le Comte ayant recouvré la liberté vécut quelque tems tranquille, mais bientôt il travailla à fomentier de nouveaux troubles. Don Ferdinand en fut instruit, & marcha contre lui à la tête de ses Troupes; ce qui obligea Don Alvar à sortir de Castille pour se réfugier à la Cour de Léon (e).

D. Alvar

de Lara est

fait prison-

nier par

son impru-

dence.

1218.

Le Roi Don Alphonse lui fit un accueil favorable, & quoiqu'il l'eût déjà abusé une fois, il se laissa encore séduire par ses discours; il mit sur pied de nombreuses Troupes pour entrer en Castille, sur la simple persuasion qu'il lui seroit facile de s'en emparer. Don Ferdinand son fils assembla aussi une grosse Armée, & marcha vers Medina del Campo. Don Alphonse s'avança & investit une petite Place, où il y avoit quelques Troupes. Mais pendant qu'il étoit occupé à ce siege, Don Alvar tomba malade; quelques

Sa fuite à

Leon; il

est l'auteur

d'une nou-

velle guer-

re. Sa mort.

Pré-

(a) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

(d) Roder. Tolet. l. c. Chron. S. Fernand.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.

(e) Chron. Var. antiq.

(c) Ep. Honor. ap. Raynald.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* Prélats profiterent de cette occasion pour représenter au Roi l'injustice de la Guerre qu'il faisoit à son fils, qui retenu par l'amour & par le respect dûs à un Pere, cherchoit à observer toute la modestie filiale, quoiqu'à la tête de si bonnes Troupes. Ces remontrances engagerent le Roi à lever le siege & à se retirer dans ses Etats (a). On ne peut exprimer le chagrin qu'eut le Comte D. Alvar de voir ses desseins avortés, s'étant fait porter à Toro, il y mourut s'étant fait conférer l'Ordre de St. Jaques, & demanda d'être enterré à Uclès (b). Il mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire ensevelir, & transporter à l'endroit où il devoit être inhumé; ce qui fit que la Reine Berengere envoya, par un exemple singulier de modération & de Charité Chretienne, une étoffe très-riche & de l'argent pour qu'on lui rendit ces derniers devoirs (c). Don Ferdinand de Lara son frere, dont la conduite avoit été fort équivoque pendant les troubles, fut contraint de remettre au Roi les Places qu'il avoit, & obtint à ce prix la liberté de sortir de sa patrie, & de se retirer à Maroc, où il mourut dans l'obscurité (d).

Croisade sans succès. Don Roderic, Archevêque de Toledé ayant obtenu du Pape une bulle pour une Croisade contre les Infideles, la fit publier dans toute l'Espagne, & assembla par ce moyen une nombreuse Armée aux environs de Toledé. S'étant mis à la tête des Croisés, il entra sur les terres des Mahométans, soumit quelques petites Places, & alla assieger Requena. Cette Place étoit bien fortifiée & avoit une bonne Garnison; il s'opiniâtra à ce siege pendant deux mois, mais à la fin il fut obligé de le lever, après y avoir perdu deux mille hommes (e).

Mariage du Roi de Castille avec Béatrix de Souabe. La Reine Donna Berengere réussit mieux à négocier le mariage du Roi son fils, avec la Princesse Béatrix, fille de Philippe, Duc de Souabe & Empereur d'Allemagne. En passant par la France pour se rendre en Espagne, le Roi Louis VIII. & la Reine Blanche sa femme la reçurent avec beaucoup de magnificence (f), ce qui est une preuve, qu'ils ne formoient aucunes prétentions sur la Castille. La Princesse Béatrix fut reçue à Victoria par la Reine Donna Berengere; on la conduisit à Burgos, & le 30 Novembre, Fête de St. André, elle épousa Don Ferdinand dans la Cathédrale, en présence des Prélats & des Seigneurs de Castille, & aux acclamations de tout le peuple (g). Vers ce tems-là les Chevaliers de l'Ordre de St. Julien, transférerent à Alcantara le Couvent de leur Ordre, avec l'agrément du Roi de Léon, qui leur accorda la propriété de tout ce qu'ils enleveroient aux Infideles, à condition qu'ils feroient toujours Feudataires de la couronne (h) (*).

On

(a) Annal. Tolet.

(b) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX. Chron. S. Fernand.

(c) Rod. Tolet. l. c.

(d) Salazar.

(e) Annal. Tolet. Roder. Tolet. l. c.

(f) Luc. Tud. Chron. S. Fernand.

(g) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. ubi sup.

(h) Chron. Var. antiq.

(*) Du tems de l'Empereur Trajan, les différentes nations, qui habitoient le Pays qu'on appelloit la Lusitanie, contribuerent chacune leur part pour construire un superbe pont sur le Tage, qui est encore un monument de la magnificence & de l'art de ces tems-là. Ce Pont est élevé de deux-cens pieds au dessus du niveau de l'eau, & quoiqu'il n'ait que six

On avoit donné le Gouvernement de la Province de Rioja à Don Roderic Diaz de los Cameros. Ce Seigneur tourmenta le peuple tellement par ses extorsions, qu'on en porta des plaintes au Roi, qui ajourna Don Roderic pour lui faire rendre compte de sa conduite. Celui-ci se rendit à Valladolid; mais excité par de mauvais conseils, il partit de cette Ville sans s'être justifié devant le Roi, & alla garnir de Monde & de munitions ses Fortereſſes (a). Don Ferdinand aſſembla promptement ſes Troupes, & ſe mit en marche pour aller le châtier; mais la Reine Mere ſ'entremît en conſideration des bons ſervices que Don Roderic lui avoit rendus durant les troubles; ainſi l'on convint qu'en lui donnant une certaine ſomme, il rendroit au Roi toutes les fortereſſes qu'il avoit (b).

Vers ce même tems, quelques Alcaydes ou Gouverneurs des Provinces en Afrique, ſe révolterent contre Zeit-Arax, fils & ſucceſſeur de Mahomet, & ceux d'Eſpagne jugerent en pouvoir faire autant. Aben-Hut, deſcendant des Rois de Saragoſſe, ſ'empara du Royaume de Murcie, & de l'Andalouſie (c). Mahomet Aben Abdallah ſe faiſit de Baëza & du Pays d'alentour, & Abuzeit frere de Mahomet Enazor ſ'empara du Royaume de Valence (d). C'eſt ainſi que les fautes mêmes des Chretiens tournoient à leur avantage; tandis qu'ils ſembloient négliger leurs véritables intérêts, en donnant aux Infideles le loisir de ſe reposer & de prendre de nouvelles forces, ceux-ci ſ'en ſervoient plus à leur propre préjudice, que ſi la guerre avec les Chretiens avoit continué; ce qui paroît marquer, autant que nos foibles lumieres peuvent en juger, que la Providence veilloit à la conſervation de la Religion que les Chretiens d'Eſpagne profeſſoient, bien qu'ils n'en ſuiviſſent gueres les maximes (*).

L'an-

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hiſp. L. IX.

(c) Roder. Tolet. l. c.

(b) Chron. S. Fernand.

(d) Chron. Var. antiq.

arches, il a ſix cens dix-ſept pieds de long, & vingt-huit de large. Il y avoit autrefois quatre tables de pierre, ſur leſquelles étoient gravés les noms de ceux aux dépens deſquels le pont avoit été conſtruit. Le tems & d'autre accidens en ont ruiné trois, la quatrième, qui ſubſiſte nous fait connoître les noms de treize de ces Nations. Les deux Inſcriptions qui fixent la date de la conſtruction du pont au ſixieme Conſulat de cet Empereur, ſont encore entieres. Les Maures frappés de la magnificence de cet ouvrage, de la fertilité du Pays & de la commodité de la ſituation, y bâtirent une ville, qu'ils appellerent *Al-Cantara*, c'eſt-à-dire le Pont. Il y a pluſieurs autres Places de ce nom en divers endroits de l'Eſpagne, qui, ſi l'on examine la choſe de près, ont tiré leur nom de quelque pont conſiderable qui y étoit. Quant à celle de l'Eſtramadure, qui eſt de beaucoup la plus conſiderable, Mariana & tous les Auteurs qui l'ont ſuivi diſent, qu'Alphonſe Roi de Léon, l'ayant priſe ſur les Maures, la donna aux Chevaliers de Calatrava. Mais d'autres Histo-riens plus exacts aſſurent, qu'il la donna à Don Diegue Sanchez, Grand-Maitre de l'Ordre Militaire de St. Julien de Pereiro. Il eſt vrai que les Chevaliers d'Alcantara portent une croix pareille à celle des Chevaliers de Calatrava, qui ſe termine par quatre fleurs de lis, avec cette différence que celle des premiers eſt verte. Aujourd'hui cet Ordre poſſede trente-trois Commanderies, trois Prieurés, & trois Alcaydies, qui rapportent quatre-vingt mille ducats par an de revenu.

(*) On a vu divers exemples de Grands Seigneurs, qui par ambition, par reſſentiment ou par néceſſité, ſe réfugierent chez les Mahométans. Il arriva dans le tems dont nous parlons quelque choſe de plus extraordinaire encore, que nous rapportons ici, parceque cela peut ſervir à donner une idée du caractère des gens de ce tems-là. L'Infant Don

SECTION VI. L'année suivante Don Jayme, Roi d'Arragon, épousa Donna Eleonore, sœur de la Reine Donna Berengere, & Tante de Don Ferdinand Roi de Castille (a). Parmi le grand nombre de Seigneurs de la Maison de Lara, il y avoit le Comte Don Gonçale de Molina, qui jusques ici s'étoit tenu fort tranquille; mais à l'instigation d'un autre Gonçale de la même famille, & frere de Don Alvar, il prit les armes, & fut joint par son parent, qui s'étoit réfugié chez les Maures (b). Le Roi se mit en Campagne avec ses Troupes, pour le châtier; mais il y a de l'apparence que la Guerre n'auroit pas été terminée sitôt, si la Reine Berengere n'eut ménagé un accommodement, dont le sceau fut le mariage de l'Infant Don Alphonse, frere du Roi, avec la fille du Comte. Ce Seigneur obligea son parent de sortir du Royaume & remit toutes ses Places au Roi, qui les lui rendit avec ses bonnes grâces, & peu après l'Infant épousa sa fille (c).

Naissance de l'Infant Don Alphonse. 1222. Le 23 de Novembre, la Reine Donna Béatrix accoucha de l'Infant Don Alphonse, qui succeda au Roi son pere, & environ trois mois après sa naissance, il fut reconnu Héritier des Etats de son pere dans une Assemblée générale des Etats, parceque Don Ferdinand avoit dessein de faire la guerre aux Maures (d). L'exécution de ce dessein fut différée néanmoins, à cause d'une rebellion en Galice; le Roi de Léon son pere lui ayant demandé des Troupes pour l'appaiser, il les lui envoya, & la révolte fut bientôt étouffée (e). L'année suivante le Roi de Léon fonda une Université à Salamanque.

Le Roi marche contre les Maures. Le Roi de Castille, ayant appris que Don Alvar Perez, Général brave & expérimenté, s'étoit retiré pour quelque sujet de mécontentement chez les Maures, lui fit offrir ses bonnes grâces & un parti avantageux, ce qui engagea Don Alvar à passer à son service. Ce fut avec lui que le Roi délibéra sur la guerre qu'il vouloit entreprendre (f). Il ordonna à ses troupes de

(a) *Zurita Annal. Arrag.*(b) *Annal. Tolet.*(c) *Rot. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.*(d) *Chron. Var. antiq.*(e) *Luc. Tud. Chron.*(f) *Chron. S. Fernand. Roder. Tolet. l. c.*

Sanche, frere cadet d'Alphonse Roi de Léon, qui du côté de sa mere descendoit de la famille de Haro, avoit donné plusieurs preuves de ce courage, qu'on appelle férocité, surtout à la bataille de Tolose, où il avoit servi sous le Roi de Castille en qualité de Voleur. Il se brouilla avec le Roi son frere, sans que l'on en sache la raison; en sorte qu'il quitta la Cour & se rendit à Tolède, publiant que le Miramolin lui avoit promis de grandes richesses, & combleroit de bienfaits tous ceux qui le suivroient. Plus de quarante mille hommes, éblouis par ses discours, se joignirent à lui & l'accompagnèrent jusqu'à Seville, sur ce qu'il leur avoit fait entendre que ce seroit dans cette ville qu'ils recevraient leurs montres. Don Sanche cependant faisant réflexion que son imposture seroit bientôt découverte, alla se fortifier à Cagnamero, qui étoit un Château abandonné sur les confins de la Sierra-Morena. La plupart de ceux qui s'étoient attachés à lui s'en retournerent chez eux; les autres resterent avec lui dans le Fort, d'où ils faisoient beaucoup de mal aux Chrétiens & aux Mahométans. Le 23 d'Août de l'an 1220. l'Infant Don Sanche alla à la Chasse, & s'engagea imprudemment à la poursuite d'un Ours, qui le tua. Ses gens n'eurent pas le tems de le regretter; car deux jours après l'Alcayde de Badajoz parut devant le Château de Cagnamero, avec un nombre considerable de Mahométans, l'attaqua sur le champ, l'emporta d'emblée, & fit main basse sur tous les Chrétiens qu'il y trouva (1).

(1) *Annal. Tolet. Ferreras T. IV. pag. 82.*

de se rendre à Toledé, & y étant venu, Don Ferdinand se mit en campagne, accompagné de l'Archevêque Don Roderic. Sur sa route il rencontra Abuzet, Roi de Valence, qui offrit de se reconnoître son Vassal. Le Roi le reçut avec bonté, & le renvoya, après l'avoir assuré qu'il n'avoit rien à craindre (a). Il passa ensuite la Sierra Morena, ravagea le territoire de Baëza, défit un Corps de Mahométans, qui vouloient l'arrêter, & finit la campagne par la prise de Quesada & de quelques autres Fortereffes, qu'il fit raser (b).

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Pendant que Don Ferdinand étoit en Campagne, Jean de Brienne Roi de Jérusalem arriva en Espagne, pour visiter le tombeau de St. Jaques. Après avoir satisfait sa dévotion, il prit sa route par Burgos, & y conclut son mariage avec l'Infante Donna Berengere, sœur du Roi; & quelques jours après il partit avec sa femme pour la France (c).

Jean de Brienne épouse la sœur du Roi.

Don Ferdinand se remit en Campagne au retour du Printems. A peine eut-il passé la Sierra Morena, qu'il rencontra Mahomet, fils d'Aben-Abdallah, & descendant des Miramolins d'Afrique, qui se rendit son Vassal, & s'engagea de lui payer le quart des revenus de ses Etats; pour sûreté du paiement il lui donna en ôtage Abdul Monin son fils, & les Châteaux de Baëza, d'Andujar & de Martos, ce qui mit fin à cette Campagne (d). Don Alphonse Roi de Léon faisoit de son côté la guerre aux Maures; Aben-Hut Roi de Seville marcha avec une nombreuse Armée à sa rencontre, & l'on en vint à une action générale; après un combat opiniâtre & sanglant, la victoire se déclara pour les Chrétiens, & le Roi de Léon se retira couvert de gloire & chargé de dépouilles (e). Vers la fin de l'année le Pape fit publier la croisade en Espagne pour mettre les Rois de Portugal, & de Léon mieux en état de pousser la guerre contre les Infidèles. Car comme nous l'avons remarqué, l'Archevêque de Toledé en avoit obtenu une en faveur du Roi son Maître (f).

1224.
D. Ferdinand continue la guerre contre les Infidèles.

D'abord que la saison le permit, le jeune Roi de Castille se remit en Campagne, bien qu'il ne paroisse pas que ses Troupes fussent nombreuses. Il avoit seulement dessein de se rendre maître de plusieurs Places, qui étoient à la descente des détroits de Muradal. Ayant mis son projet en exécution, il laissa partout de bonnes Garnisons, & retourna dans son Royaume; ce qui délivra les Maures de leurs frayeurs, & les empêcha de prendre une juste idée de l'important plan qu'il avoit formé pour étendre ses Etats & pour affoiblir les leurs (g).

Conquêtes qu'il fait.

L'année suivante il retourna en Andaloufie, avec une armée plus puissante, & demanda à Mahomet, Roi de Baëza, de lui céder les Châteaux de Burgalimar, de Salvatierra & de Capilla, qui étoient dans ces Quartiers, car il y avoit beaucoup de Places appelées Salvatierra, & quelques-unes connues sous le nom de Capilla, Mahomet, qui redoutoit un Prince si puissant,

Le Roi de Baëza lui cede plusieurs Châteaux.

(a) Annal. Tolet.

(b) Rod. Tolet. ubi sup. Chron. S. Ferdinand.

(c) Rod. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Luc. Tud. Chron.

(f) Chron. S. Ferdinand. Roder. Tolet. ubi sup.

(g) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. *Historie de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* tant, tandis qu'il ne craignoit pas moins ses voisins, y consentit & ordonna aux Gouverneurs de ces Places de les livrer au Roi de Castille. Pour sûreté de l'exécution de sa promesse, il lui donna en ôtage le Château de Baëza, que le Roi confia à Don Gonçale, Grand-Maître de Calatrava, qui y entra avec assez de monde pour le garder. Mahomet ne pouvant avec bien-séance demeurer dans une Ville, où il y avoit Garnison Chretienne, se retira à Cordoue, qui lui appartenoit, en attendant qu'on eût remis au

1227. Roi de Castille les Châteaux qu'il avoit demandés (a). Les Gouverneurs des deux premiers, évacuèrent ces Places sans difficulté; mais celui de Capilla, qui avoit une bonne Garnison, & beaucoup de vivres & de munitions, ne voulut point obeir; desorte que Don Ferdinand fut obligé de l'assiéger (b).

Cet infortuné Prince est tué. Comme le peuple est mauvais Politique, les Maures de Cordoue au lieu d'attribuer la complaisance de leur Souverain aux véritables motifs qui le faisoient agir, commencerent à le soupçonner d'avoir des intelligences secrètes avec les Chretiens, & bientôt ils se persuaderent qu'il étoit Chretien dans le cœur; ils formerent alors le projet de le tuer, & de se mettre sous la domination d'Aben-Hut, Roi de Seville. Mahomet eut bientôt le vent de cette conspiration, desorte qu'il prit le parti de fortir secrètement de Cordoue, pour se retirer en lieu de sûreté; mais les Cordouans l'ayant poursuivi l'atteignirent, & lui couperent la tête (c). Sur la nouvelle de cette révolution, les Mahométans de Baëza prirent les armes, & assiégèrent le Château. Le Grand-Maître de Calatrava le défendit avec une valeur & une résolution dignes de lui. Dans ces entrefaites le Roi Don Ferdinand emporta Capilla d'assaut, après un siege de quatre mois, & fit main basse sur toute la Garnison (d). Le Grand-Maître & ceux qui étoient avec lui se virent sur le point d'avoir le même sort. Ayant donné avis à Don Alvar Perez du besoin qu'il avoit de renfort, ce Général lui fit sur le champ réponse, qu'il lui enverroit incessamment assez de Troupes pour faire lever le siege. En effet il envoya à Baëza un gros détachement sous la conduite de Don Lopez de Haro; qui ne fut pas plutôt entré dans le Château, que réunissant ses Troupes à celles du Grand-Maître, il fondit sur les Infideles & en quelques heures il les força d'abandonner la ville, dont les Chretiens resterent les maîtres. C'étoit une Conquête importante; cette ville s'appelloit anciennement Vacia, située sur une hauteur pas loin du Guadalquivir. On regarda comme une circonstance remarquable, qu'elle fut prise le jour de St. André, qui en étoit autrefois le Patron (e).

La Cathédrale de Toledo rebâtie. Au commencement du mois de Mars de l'année suivante, Don Ferdinand posa la premiere pierre de la nouvelle Cathédrale de Toledo, qui est la même, qui fait encore un des Ornemens de la ville (f). L'Archevêque Don Roderic contribua beaucoup à cet important Ouvrage; & comme l'on avoit rassemblé d'avance tous les matériaux, cette entreprise, bien que grande, fut plutôt achevée qu'on ne se l'imagineroit (g). Le Roi fit aussi une cour.

(a) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.

(b) Chron. S. Fernand.

(c) Roder. Tolet. ubi sup.

(d) Annual. Tolet.

(e) Roder. Tolet. l. c.

(f) Annal. Tolet.

(g) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.

courte Campagne, & ravagea les environs de Jaën, pour faciliter une en-SECTION
treprise qu'il méditoit pour l'année suivante. VI.

On a vu plus haut que Don Jayme, Roi d'Arragon, avoit épousé Don-*Histoire de*
na Eleonore, Tante du Roi de Castille; il en avoit eu l'Infant Don Alphon-*Leon & de*
se. Mais le Légat du Pape ayant appris, que ce Monarque & la Reine é-*Castille*
toient parens au quatrieme degré, on convoqua un Concile des Evêques *jusqu'à*
d'Arragon & de Castille, & le mariage fut déclaré nul. Le Roi témoigna *Ferdinand*
beaucoup de moderation, mais on dit que la Reine fit paroître assez de mé-*II.*
contentement; cependant on déclara Don Alphonse son fils légitime héri-*Le maria-*
tier de la Couronne; ainsi elle s'en retourna en Castille (a). *ge du Roi*

Le Roi de Léon entra à la tête de ses Troupes dans l'Estremadure, & se *déclaré*
rendit maître de Caceres, place importante, dont ses prédécesseurs & lui- *nul.*
même avoient plus d'une fois tenté inutilement la réduction. Quelques Au- *1228.*
teurs prétendent qu'elle s'appelloit anciennement *Casa Cereris*, dont on a *Prise de*
fait par corruption Caceres (b). *Caceres.*

Don Ferdinand n'eut pas le même succès par rapport à la conquête de *Prise &*
Jaën, qu'il avoit projetée depuis longtems; car quoiqu'il l'assiégeât dans les *destruction*
formes, & qu'il continuât le siege pendant quelque tems, il fut à la fin *de plusieurs*
obligé de décamper. Mais par le Conseil de Don Alvar Perez il ruina plu- *Places.*
sieurs Places dans le voisinage de cette ville, & fit tout ce qui pouvoit lui *1229.*
faciliter une autrefois sa prise (c).

Don Alphonse, Roi de Léon, résolut de pousser la guerre contre les *Victoire du*
Mahométans avec plus de vigueur que jamais, n'ayant rien à craindre de *Roi de*
ses Voisins. Il jeta les yeux sur Merida, Place forte & importante, à la *Leon sur*
conservation de laquelle les Maures veilloient avec beaucoup de soin; mais *les Mau-*
le Roi l'attaqua si vivement, qu'il la prit, avant qu'ils eussent le tems de la *res.*
secourir (d). A peine en étoit-il en possession, qu'Aben-Hut, le plus puis-
sant des Rois Mahométans d'Espagne, parut à la tête d'une Armée de vingt
mille Chevaux & de soixante mille Fantassins (e). L'Armée de Don Al-
phonse étoit fort inférieure, cependant comme il falloit opter entre livrer
bataille ou être assiégé dans sa nouvelle conquête, il préféra le premier
parti. Ainsi s'étant recommandé à St. Jaques & à St. Isidore, il sortit
de Mérida, & donna bataille aux Maures; après un long & sanglant com-
bat, il remporta une victoire complete, qui lui fraia le chemin à de nou-
velles conquêtes (f).

Don Ferdinand de Castille, son fils, piqué d'avoir échoué devant Jaën, *Celui de*
vint de nouveau en faire le siege avec une Armée plus nombreuse; mais les *Castille*
Maures, connoissant l'importance de cette Place, & voyant qu'ils s'affoi- *assiége en-*
blissoient de jour en jour, avoient si bien pourvu à tous égards à sa défen- *vain. Jaën.*
se, que le Roi par l'avis de ses principaux Officiers, prit le parti, quoiqu'à *1230.*
regret, de lever encore le siege, plutôt que de ruiner son Armée (g).

Le

(a) Zurita, Annal. Arrag.

Tud. Chron.

(b) Les Delices d'Espagne T. I. p. 137.

(c) Roder. Tolet. ubi sup. Luc. Tud. Chron.

Chron. Var. antiq.

(f) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. l. c.

(g) Roder. Tolet. l. c.

(d) Annal. Tolet. & Compostell. Luc.

Tome XXVIII.

SECTION

VI.

*Histoire de**Leon & de**Castille**jusqu'à**Ferdi-**nand II.**Mort du**Roi de**Leon.*

Le Roi de Léon, après la glorieuse Campagne, dont nous avons parlé, alla visiter le Corps de Saint Isidore, en action de grâces de la victoire de Merida. Il se mit aussi en chemin pour aller honorer celui de St. Jaques, selon le goût de dévotion de ce tems-là. Mais s'étant arrêté à Ville neuve de Sarria, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le 23 de Septembre de l'an 1230 (a). Il ordonna par son Testament de l'inhumer dans l'Eglise Métropolitaine de St. Jaques, près de l'endroit où reposoit déjà son pere. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est qu'il institua Héritieres de ses Etats Donna Sanche & Donna Dulce les deux filles, qu'il avoit eues de la Reine Donna Therese de Portugal; & il chargea quelques Prélats & Seigneurs de tenir la main à l'exécution de ses dernières volontés (b). C'étoit un Prince qui avoit de grandes vertus & de grands défauts. Il se distingua par son amour pour la justice, à l'exacte administration il veilla toujours, & par sa grande modération à lever ses revenus, ce qui rendit ses sujets riches & l'en fit fort aimer. Son plus grand défaut fut une humeur inconstante, qui l'exposa dans le cours de son regne à bien des inconvéniens (*). Il fut malheureux dans ses deux mariages, quoique très-bon mari; sa première femme eut pourtant toujours son cœur. Ce qu'il y a de particulier, c'est que ses deux mariages ayant été déclarés nuls par le Pape, cela n'a pas empêché l'Eglise de Rome de Canoniser Donna Sanche, née du premier, & Don Ferdinand issu du second (c).

*Différends
pour la suc-
cession ac-
commodés.*

La maniere dont ce Monarque avoit disposé de ses Etats, fut sur le point de causer une guerre Civile. La Galice & quelques villes de Léon se déclarèrent pour les Infantes, mais la plus grande partie du Royaume prit le parti de Don Ferdinand, parcequ'on s'étoit engagé par serment de reconnoître ce Prince pour successeur de son pere. La Reine Therese vint de Portugal pour soutenir les intérêts de ses filles, & se mit sous la protection du Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques (d). La Reine Berengere n'eut pas plutôt appris la mort du Roi, qu'elle se mit en chemin, elle rencontra Don Fer-

(a) Chron. S. Fernand. Fr. Taraphæ de Reb. Hisp.

(b) Chron. S. Fernand.

(c) Mariana L. XII § 109. Ferreras T. IV. pag. 115.

(d) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.

(*) Don Alphonse IX. Roi de Léon, mourut dans la quarante-troisième année de son regne. Les deux célèbres Historiens d'Espagne ses contemporains en parlent avec beaucoup d'éloge. Ce qui lui fit le plus d'honneur, c'est son amour de la justice, dont il paroît qu'il avoit de justes idées. Il jugea qu'un Roi devoit témoigner combien il la respectoit en rendant l'administration honorable & profitable, & il assigna sur les revenus publics des appointemens considérables aux Juges & aux Magistrats, pour leur ôter la tentation de se laisser corrompre par les présens: desorte que si l'on eût pu convaincre un Juge d'avoir reçu quelque chose des Parties, il le punissoit avec la dernière rigueur. Cette conduite le fit aimer du Peuple & craindre des Grands, qui trouverent plus de difficulté à exciter des mouvemens contre lui, que contre aucun de ses prédécesseurs; car les gens de la Campagne, qui étoient souvent maltraités de leurs Seigneurs, obtenoient toujours justice devant les tribunaux, ensorte que les intérêts du Roi étoient les leurs. Ce Prince étoit aussi fort bien avec le Clergé, & nonobstant ses défauts il avoit de la piété. Il fit à la vérité paroître beaucoup d'ambition en attaquant deux fois les Etats de son fils, mais il se laissa séduire par des flatteurs, qui lui persuaderent des choses dont il eut honte dans la suite. La maladie dont il mourut fut très-douloureuse, & il souffrit avec beaucoup de patience. Outre ses enfans légitimes, il laissa un fils naturel, nommé Alphonse, qu'il pourvut d'une façon convenable à son rang.

dinand son fils, & ils se rendirent à Léon, où ils furent reçus avec de grandes marques de respect & de joie. Pour maintenir le peuple dans ces sentimens, le Roi donna deux Edits, par l'un il remettoit le payement des impôts, & par l'autre il menaçoit de traiter à toute rigueur ceux qui persisteroient dans leur révolte (a); ce qui n'empêcha point que plusieurs Seigneurs ne demeurassent attachés au parti des Infantes. On en seroit venu certainement à la voie des armes, si les deux Reines Therese & Berengere n'avoient ménagé un accommodement, dans une entrevue qu'elles eurent. Elles convinrent que le Roi Don Ferdinand donneroit à chacune de ses sœurs une grosse pension, moyennant quoi elles renonceroient à leurs prétentions (b). Cette reconciliation fut si sincère de part & d'autre, que les deux Reines convinrent de se revoir l'année suivante avec toute la Famille Royale (c); circonstance presque unique dans l'Histoire. C'est par cet accord que les deux Royaumes de Castille & de Léon furent réunis, sans avoir jamais été séparés depuis; au contraire ils ont acquis par degrés tous les autres Etats d'Espagne, les uns par heritage ou par mariage, & ceux des Maures par conquête, comme nous le verrons dans les Sections suivantes.

SECTION
VI.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
II.*

SECTION VII.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabelle.*

Histoire des Royaumes de CASTILLE & de LEON, depuis l'avènement de SAINT FERDINAND à la Couronne, jusqu'à la réunion de tous les Royaumes d'Espagne, à l'exception du Portugal en la personne de leurs Majestés Catholiques FERDINAND & ISABELLE.

L'UNION des Royaumes de Léon & de Castille étoit un événement non seulement agréable & glorieux pour le Souverain, mais fort avantageux pour les Peuples, ce que les plus sages de la Noblesse favoient très-bien; ce fut aussi par cette raison qu'ils préférèrent les droits du Roi de Castille aux dernières volontés de leur Monarque qui, contre l'intérêt de l'Etat, vouloit deshériter son fils, uniquement parcequ'il étoit devenu Roi de son vivant (d). Quoique Don Ferdinand n'ignorât pas les sentimens de ses sujets, & qu'il pouvoit se reposer sans crainte de la tranquillité du Royaume de Léon sur leur affection, il ne laissa pas de tenir ponctuellement l'accord fait par la Reine Berengere sa mere; & se rendit avec elle à Benavente, où la Reine Therese & les deux Infantes ses filles vinrent en même tems. Toute la Famille Royale fit paroître sa sincérité, non seulement par des démonstrations extérieures d'amitié, & par la maniere dont le Roi assura à ses sœurs la pension, que la Reine sa mere leur avoit promise, mais encore par la parfaite union qui regna entre ces illustres personnes durant le tems qu'elles furent ensemble, & par les mesures qu'elles prirent en se séparant (e).

*Entrevue
de la Fa-
mille Ro-
yale.*

(a) Chron. S. Fernand.

(d) Roder. Tolet. de Reb. Hisp. L. IX.

(b) Roder. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron. Luc. Tud. Chron.

(c) Chron. S. Fernand.

(e) Chron. S. Fernand.

SECTION VII. On convint que l'Infante Donna Sanche resteroit avec la Reine Berengere à la Cour de Castille, & que le Roi accompagneroit la Reine Donna Therese & l'autre Infante en Portugal. Comme il fit (a). Don Sanche Roi de Portugal vint au devant d'eux, & eut une entrevue avec Don Ferdinand à Sabugal. Le dernier tâcha de faire sentir à Don Sanche qu'il étoit de leur intérêt de vivre ensemble dans la plus étroite union, afin de pouvoir faire avec plus de succès la guerre aux Maures, leurs ennemis communs, & pour lui prouver la droiture de ses intentions il lui rendit le Château de St. Etienne de Chaves, dont son pere s'étoit emparé (b).

Autre entrevue de Don Ferdinand avec le Roi de Portugal.
A son retour. Don Ferdinand alla avec un bon corps de Troupes en Galice, où quelques Seigneurs, qui s'étoient déclarés pour les Infantes, prétendoient se rendre indépendans, méprisant la jeunesse & le peu d'expérience de leur nouveau Roi. Les uns furent pris & punis, & les autres obligés de sortir du Royaume. Du nombre de ces derniers fut Don Laurent Suarez, qui passa au service des Mahométans (c). Vers la fin de l'année, le Pape Grégoire IX. confirma les arrangemens pris entre le Roi & la Reine Therese, ce qui acheva de lui assurer le Royaume de Léon (d).

Plusieurs Places recouvrées sur les Mahométans & annexées à l'Archevêché de Tolède.
Comme Don Ferdinand étoit encore entierement occupé à mettre en bon ordre les affaires de ce Royaume, Don Roderic Archevêque de Tolède se trouva chargé du soin de veiller aux frontieres. Son zele le porta à faire la guerre aux Maures, il leur enleva plusieurs Places, parmi lesquelles il y en avoit de considerables, que le Roi annexa au Diocèse de Tolède (e). Pour bien comprendre la raison de cela, il faut savoir, qu'il arrivoit souvent, que lorsque les Rois de Castille prenoient des Places sur les frontieres, qu'ils ne pouvoient fortifier ni peupler d'abord, les Maures ne manquoient pas de s'en remettre en possession, d'abord que l'Armée Chretienne étoit retirée. L'on ne pouvoit donc remedier plus efficacement à cet inconvenient, qu'en remettant ces Places à un Prélat. qui par son crédit trouvoit bientôt moyen de les peupler, & les conservoit à la Couronne, étant annexées à son siege.

Victoire de l'Infant Don Alphonse sur le Roi Aben-Hut.
L'année suivante, le Roi donna le commandement de l'Armée à l'Infant Don Alphonse son frere & à Don Alvar Perez. Le jeune Prince voulant se signaler, entra sur les terres de Cordoue, & après les avoir ravagées s'avança jusqu'à Seville, sans obstacle, & passa la Guadiana à Xerez. Aben-Hut, Roi de Seville, instruit du petit nombre de Troupes que l'Infant avoit, résolut de profiter de l'occasion pour porter un coup sensible aux Chretiens; il forma une nombreuse Armée, avec laquelle il marcha pour surprendre celle de l'Infant; & il emmena avec lui quelques Seigneurs Africains qui étoient passés en Espagne par zele de Religion. L'Infant auroit pu se retirer, mais sa pieté & son courage le porterent à hazarder une bataille, persuadé qu'avec l'assistance divine une grande multitude peut-être vaincue par un petit nombre. La petite Armée se rangea en un Escadron très-ferré, dont la pre-

(a) Roder. Tolet. l. c.

(b) Ferreras T. IV. pag. 121.

(c) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. ubi sup. p. 123, 124.

(d) Ferreras l. c.

(e) Mariana L. XII. Ferreras ubi sup.

premiere ligne étoit commandée par Don Alvar Perez, & la seconde par l'Infant. Ils soutinrent le choc des Maures avec beaucoup de fermeté & de résolution. Le combat fut opiniâtre & sanglant, mais à la fin les Chrétiens furent victorieux; le Général des Africains venus au secours du Roi de Seville, fut tué par un jeune Seigneur Toledain, qui avoit été armé Chevalier avant la bataille (a). Les Chrétiens massacrèrent un grand nombre de Maures sur le champ de bataille & dans la poursuite; Aben-Hut lui-même eut bien de la peine à se sauver. La plupart des Historiens Espagnols (b) sont persuadés & voudroient bien persuader à leurs Lecteurs, que St. Jaques combattit en personne pour les Chrétiens, & qu'il n'y eut qu'un seul homme de tué des Troupes de l'Infant. Mais l'Archevêque de Tolède n'en dit rien, & l'Evêque de Tuy qui rapporte cette victoire, & l'attribue à la puissance admirable de Dieu, ne parle point de la présence de St. Jaques (c). Les Juifs ayant beaucoup de part en ce tems-là au maniment des deniers Royaux, le Pape écrivit à l'Archevêque de Compostelle, pour le charger de faire des remontrances sur ce sujet au Roi, & de l'engager à remédier à un abus, qui mettoit ses sujets à la merci de leurs plus implacables ennemis (d).

Au commencement de l'année suivante Don Ferdinand se mit lui-même en campagne, ayant plus d'un dessein. Il chargea l'Evêque de Placentia de s'emparer de Truxillo, place importante à dix lieues de Merida; commission dont le Prélat s'acquitta avec succès. Don Pedre Gonzalez, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques eut ordre de réduire Montiel & tous les environs, qu'il enleva bientôt aux Mahométans. Toute l'Armée étant ensuite réunie, le Roi alla investir Ubeda, que l'on avoit attaquée plus d'une fois en vain; & qui commande un Canton aussi abondant en vin, en bleds, en huile & en fruits, qu'aucun qu'il y ait en Espagne. Les Assiégés firent une longue & belle défense, dans l'espérance que le Roi de Seville viendrait à leur secours; mais sa dernière défaite l'avoit si fort humilié & affoibli, qu'il ne fut pas en état de rien entreprendre, desorte que la Ville se rendit le 29 de Septembre (e).

Pendant que Don Ferdinand faisoit le siege d'Ubeda, il perdit la Reine Donna Béatrix sa femme, qui mourut à Toro. Elle laissa six-fils, Don Alphonse, Don Frederic, Don Henri, Don Ferdinand, Don Philippe & Don Sanche; elle avoit aussi une fille nommée Donna Marie, mais elle mourut quelque tems avant sa mere (f).

Le Roi paroît avoir été si touché de cette perte, qu'il ne se mit point en campagne de toute l'année 1235, & par cette raison les opérations militaires se réduisirent à peu de chose; mais on forma un grand projet qui fut mis en exécution l'année suivante. Dans plusieurs de leurs expéditions les Castillans avoient fait prisonniers quantité de soldats de ceux que les Maures appelloient *Almogaraves*, qui étoient de vieux soldats, qu'on mettoit en garnison dans les Châteaux; & peut-être que c'étoit ce qui faisoit que les

SECTION
VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*Prise de
plusieurs
Places.*

*Mort de la
Reine
Donna Bea-
trix.*

*Projet de
réduire
Cordoue
& ses sui-
tes.*

(a) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

(b) Voy. Ferreras T. IV. p. 127.

(c) Luc. Tud. Chron.

(d) Raynald. Ferreras ubi sup.

(e) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

(f) Rod. Tolot. de Reb. Hisp. L. IX.
Rod. Santii Hist. Hisp. P. III. Fr. Taraphæ
de Reg. Hisp.

SECTION VI. les Places étoient si bien défendues. Ces prisonniers avertirent les Généraux Chrétiens, que la ville de Cordoue n'avoit qu'une très-petite Garnison, & que la garde en étoit confiée principalement aux habitans, qui n'étoient pas fort vigilans, de sorte qu'il seroit aisé de la surprendre. On prit des mesures pour exécuter ce dessein; un corps de Cavalerie & d'Infanterie se mit en campagne, la nuit du 8 de Janvier 1236 qu'il pleuvoit beaucoup, & qui étoit très-obscur; s'étant approchés d'un des Fauxbourgs les Chrétiens escaladerent la muraille, se rendirent maîtres du Fauxbourg, s'y barricaderent, & s'y maintinrent nonobstant tous les efforts de ceux de la ville, qui les attaquèrent plusieurs fois (a). Aussitôt que Don Alvar Perez fut informé de la réussite de cette entreprise, il monta sur le champ à cheval avec toutes ses Troupes, & par là empêcha les Maures de chasser de leur poste les autres; mais on ne se trouva pas encore assez fort pour réduire la ville & le corps de la Place (b). Le Roi Don Ferdinand, ayant été instruit de leur situation, & de l'importance d'une entreprise si hardie, partit d'abord de Benavente avec quelques Seigneurs qui étoient avec lui, donna ordre de faire marcher les troupes incessamment pour le suivre, & alla poser son camp proche du pont d'Alcala.

Don Ferdinand entre en triomphe dans Cordoue. Les Maures de Cordoue informés de tout, envoyerent des Députés à Aben-Hut, le priant de ne pas perdre de tems pour venir à leur secours, que le Roi n'avoit qu'une poignée de monde, & qu'aussitôt qu'il seroit retiré, les Chrétiens qui étoient dans le Fauxbourg seroient obligés de se rendre. Aben-Hut, qui connoissoit toute l'importance de Cordoue, rassembla toutes ses Troupes, & s'il eût avancé d'abord il auroit fini l'affaire sans coup férir; mais un excès de précaution lui fit perdre l'occasion & peu après la vie (c) (*). Aussitôt que la saison le permit les Troupes des Prélats, des Sei-

(a) Chron. S. Fernand. Rod. Santii Hist. Hisp. P. III.

(c) Chron. S. Fernand. Ro. Tolet. de reb. Hisp. L. IX. Luc. Tud. Chron.

(b) Annal. Tolet & Compostelle.

(*) Ce Prince Mahométan étoit habile Politique & bon Capitaine; mais il se trouva fort embarrassé dans le tems que les Cordouans, lui demanderent du secours. Il ne pouvoit se persuader qu'un Monarque aussi puissant que le Roi de Castille, se fût risqué aussi avant en Pays ennemi avec si peu de Troupes. Il manda Don Laurent Suarez, qui étoit à son service, depuis que Don Ferdinand l'avoit chassé de Galice; lui proposa d'aller de nuit examiner l'état des forces des Chrétiens, & de lui en rendre un compte exact. Don Laurent accepta la proposition, & alla de nuit au Camp du Roi. Là il fit dire à ce Prince que Don Laurent Suarez avoit une affaire importante à lui communiquer. Le Roi l'ayant fait entrer, lui demanda fierement comment il osoit se présenter devant lui? Don Laurent répondit, qu'il espéroit que le service qu'il venoit lui rendre, effaceroit le souvenir de ses fautes passées. Il informa ensuite Don Ferdinand des forces d'Aben-Hut, & du danger dont il étoit menacé; il promit d'assurer le Prince Maure, que l'Armée Chrétienne étoit beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit, & conseilla au Roi de faire bonne garde dans son camp. A son retour, Aben-Hut reçut une Lettre de Zaën Roi de Valence, qui le prioit instamment de le secourir, parceque le Roi d'Aragon menaçoit sa Capitale. Sur le rapport de Don Laurent, il prit le parti d'aller d'abord au secours du Roi de Valence, & de retourner ensuite fondre sur l'Armée du Roi de Castille, pour délivrer Cordoue. S'étant rendu à Almerie, Aben-Ramin, un de ses grands Favoris & Gouverneur de cette Place, l'invita à manger; après le repas il le mena au bain, & l'y fit étouffer. Dèsqu'on eut publié sa mort toute son armée se dissipa, & Don Lau-

Seigneurs & des Ordres Militaires arriverent successivement au camp de Don Ferdinand. Ce Prince se trouvant assez fort pour quitter son poste, alla investir Cordoue. Les habitans se trouvant pressés par la disette, consternés de la mort du Roi Aben-Hut, & privés de toute espérance de secours, demanderent à capituler. On convint qu'ils sortiroient libres de Cordoue, & le 29 de Juin de l'an 1236. Fête des Apôtres St. Pierre & St. Paul, ils évacuèrent la ville (a) (*). Les soins nécessaires pour mettre ordre à tout ce qui regardoit cette importante conquête, occuperent si long-tems le Roi, qu'il ne put se rendre à Toledé qu'au mois de Septembre. Il y trouva l'Archevêque Don Roderic, qui étoit de retour de Rome, où il avoit été solliciter le maintien des droits de son siege, contre les prétentions de l'Archevêque de St. Jaques. Le Pape avoit sagement évité de décider la contestation qui duroit depuis si longtems entre ces deux Sieges touchant la Primatie. Comme ces sortes de procès flattoient la puissance des Pontifes, ils tournoient aussi à leur avantage, en sorte qu'il n'est pas étonnant qu'ils ne voulussent rien précipiter dans une affaire de si grande conséquence (b).

La Reine Donna Berengere, faisant sagement réflexion sur les dangers auxquels le Roi étoit exposé, en restant veuf dans un âge peu avancé, songea à le remariar, & par le conseil de la Reine de France sa sœur, elle traita de son mariage avec Jeanne, fille de Simon Comte de Ponthieu; Princesse

SECTION
VI.Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.Il épouse
Jeanne de
Ponthieu.
1237.

(a) Annal. Tolet. & Compostelle. Luc. I. c.

Tud. Chron. S. Fernand. Chron. Rod. Tolet.

(b) Annal. Tolet. Chron. S. Fernand.

Laurent Suarez alla joindre avec ses Troupes l'Armée Chretienne (1). La mort d'Aben-Hut dans cette conjoncture eut les suites les plus fatales pour les Mahométans, & paroît avoir été la principale cause des grandes pertes qu'ils firent.

(*) On trouva entre autres choses à Cordoue les Cloches, que Mahomet Almanzor avoir fait apporter de l'Eglise de St. Jaques à Cordoue sur les épaules des Chretiens captifs. Don Ferdinand voulut que les Mahométans les transportassent aussi sur leurs épaules, depuis Cordoue jusqu'à Compostelle, pour les remettre dans le même lieu, d'où on les avoit tirées. Il fit purifier la grande Mosquée, & y fit célébrer le service divin, au contentement indicible de ses sujets & de tous les Chretiens d'Espagne (2). L'Evêque de Tuy, qui finit sa Chronique par ce grand événement, assure qu'on fut redevable de la prise de Cordoue principalement à l'activité & au courage de Don Ferdinand, qui n'y arriva d'abord qu'avec cent hommes; s'apercevant que la ville recevoit des secours continuels à la faveur du pont, il passa la rapide riviere de Guadalquivir, au risque de sa vie, se posta de l'autre côté, & coupa tous les secours. Il observe encore que les pluies extraordinaires, qui tombèrent, grossirent tellement les rivières & les ruisseaux, qu'elles retarderent beaucoup la marche des Troupes qui venoient de divers endroits de ses Etats le joindre; en sorte, ainsi qu'il le remarque sagement, que c'est à une direction particulière de la Providence divine qu'il faut attribuer le succès d'une entreprise, que tant d'accidens auroit dû faire échouer, toute bien concertée & vigoureusement poussée qu'elle l'étoit, auquel cas les suites n'auroient pas été moins dangereuses pour les Chretiens, qu'elles furent funestes aux Maures (3). Ce Prélat étoit un homme d'une piété solide, & très-savant pour son tems. Il avoit dans sa jeunesse fait le voyage d'Italie & celui de la Terre Sainte; pendant la suite de sa vie il fut extrêmement considéré de la vertueuse & sage Reine Berengere, à la priere de laquelle il composa plusieurs Ouvrages considérables, & entre autres sa Chronique (4) que nous avons si souvent citée.

(1) Chron. S. Fernand. Mariana L. XII. § 124, Ferreras T. IV. p. 141, 142. Turquet L. XI.

(2) Annal. Tolet. Chron. Var. ant.

(3) Chron. Mundi ap. Schot. Hisp. Illust.

(4) Cave Hist. Liter. T. II. p. 297. Mariana L. XII. § 95.

SECTION VII. d'un mérite distingué (a). Ce mariage, qui se célébra à Burgos, & le renouvellement de la Ligue avec le Roi de Navarre, empêcherent D. Ferdinand de continuer la guerre cette année contre les Mahométans; les affaires des Chrétiens n'en souffrirent pourtant point, parceque celles des Maures étoient tellement brouillées, qu'ils n'eussent pu profiter même d'un plus grand avantage (b) (*). L'année suivante auroit vraisemblablement été mieux employée, si la famine ne s'étoit mise à Cordoue, qui auroit eu des suites fâcheuses, si le Roi n'y avoit envoyé de Toledé quantité de provisions & une bonne somme d'argent. De Toledé il alla à Valladolid passer les fêtes de Pâques (c). Dans l'Automne Don Alvar Perez de Castro fit quelques incursions sur les terres de Jaën.

Don Diegue de Haro se révolta, & rentre en grace.

1139.

Au commencement du Printems de l'an 1239, ce Seigneur mourut, il étoit petit-fils de Don Pedre Fernandez de Castro que Don Alphonse avoit chassé de Castille. Sa mort fut suivie peu après de celle de Don Lopez de Haro, Gouverneur de Baëza. Don Diegue, fils de ce Seigneur, n'ayant pu obtenir du Roi les Gouvernemens de son pere, se révolta & ayant obtenu sa grace par le moyen de l'Infant Don Alphonse, fils de Ferdinand, il s'oublia une seconde fois. Le Prince à la tête de ses Troupes le joignit, & le ferra de si près, que Don Diegue prit le parti d'aller se jeter aux pieds du Roi avec des marques d'un repentir, si sincere, que ce Monarque lui rendit toute sa confiance & ses dignités, auxquelles il ajouta même le Gouvernement d'Alcaraz (d). Toutes les anciennes Chroniques d'Espagne mar-

quent

(a) Rod. Tolet. ubi sup.

(b) Chron. S. Fernand.

(c) Chron. general de Espanna per Flo-

rian de Ocampo.

(d) Chron. S. Fernand.

(*) Le relâche que le Roi de Castille donna aux Mahométans après la prise de Cordoue, tourna autant à leur préjudice, que le coup porté à leur puissance par la conquête de cette Place. Mais avant que d'en parler, il ne sera pas hors de propos de dire un mot du motif qui engagea Don Ferdinand à faire en ce tems-là un tour dans le Nord de ses Etats. L'Evêque de Palence y avoit découvert quelques Hérétiques, & proceda contre eux avec cette rigueur, qui étoit à la mode en ces tems-là; il condamna au feu ceux qui ne voulurent pas renoncer à leurs sentimens ou les dissimuler (1). La chose parut de si grande conséquence, que le Roi assista en personne à leur supplice, & pour montrer combien il approuvoit le zele violent de l'Eglise, les Historiens Espagnols disent, qu'il attifa lui-même le feu & y jetta du bois. Cette seule action barbare lui a mérité, suivant eux le titre de Saint. Revenons aux Maures. La mort du Roi Aben-Hut, la prise de Cordoue par le Roi de Castille, & celle de Valence par le Roi d'Arragon, mirent tout en confusion parmi eux, & comme ils ne tenoient plus aux Mahométans d'Afrique, ils resterent en quelque façon sans ressource. Les habitans de Seville s'érigerent en République, & nommerent Tafar pour leur Gouverneur. Il est assez apparent que d'autres villes en auroient fait autant, si Mahomet Alhamar, par sa grande capacité n'avoit prévenu le coup (2). Son Histoire se trouve en son lieu; ainsi nous finirons en observant, que les Maures auroient été encore assez puissans pour se maintenir dans la possession de la plus belle & de la plus fertile partie d'Espagne, s'ils avoient été réunis sous un seul Souverain. D'autre part si Mahomet n'eût été maître que d'Arjona, dont il étoit natif, & qui fut la premiere Place dont il se saisit, ils n'auroient pu faire la moindre résistance & auroient été accablés par les Armées de Castille, d'Arragon & de Portugal. La véritable source, quoique cachée, de leur ruine, fut la corruption générale de leurs mœurs, l'esprit d'ambition & de perfidie parmi les Grands, & celui d'étourdissement parmi le peuple, qui se répandoit par les intrigues pernicieuses & par l'indigne exemple des Chefs, qui ne faisoient aucune difficulté de sacrifier le bien public à leurs intérêts particuliers.

(1) Ferreras T. IV. p. 145.

(2) Mariana, Ferreras

quent qu'il y eut le 3 de Juin une fort grande éclipse du Soleil (a). Le vieux Archevêque de Toledé fut en campagne pendant toute l'Automne, & reprima les Maures qui tâchoient de se remettre en possession des Places que le Roi lui avoit données. Au Printems de l'année suivante Don Ferdinand se rendit de bonne heure à Cordoue, se mit en campagne avec de bonnes troupes & fit plusieurs conquêtes, sans qu'il y eut du sang répandu; car les Mahométans, qui redoutoient ses forces, & ne voyoient aucun Prince Maure assez puissant pour les défendre, prirent le parti de se soumettre, sous la condition que le Roi les traitât comme ses sujets, & leur permit le libre exercice de leur Religion (b).

SECTION
VII.*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à**Ferdinand
& Isabel-
le.*

1240.

La grande étendue de Pays que Don Ferdinand avoit ajouté à ses Etats, en peu d'années, l'obligea à se conduire avec beaucoup de précaution, & l'empêcha d'entreprendre avec autant d'ardeur de nouvelles expéditions, qu'il l'avoit fait auparavant. Il voyoit qu'il ne gagnoit rien, en employant ses Troupes à réduire des Places, qu'il falloit abandonner ensuite, pour laisser à ses Successeurs le soin de les reprendre de nouveau. Cette raison l'engagea à former autant qu'il lui fut possible une ligne de Places fortifiées, & d'attirer en déça de cette ligne un grand nombre d'habitans pour peupler les villes & les villages, en accordant à ceux qui venoient s'y établir des terres, des privileges & d'autres avantages (c). Pendant ce tems-là les Maures ne négligerent rien de ce qui pouvoit contribuer à rétablir leurs affaires, sans employer le seul expédient efficace, qui étoit de se liguier ensemble. Alhamar Roi de Grenade s'en apperçut à la fin, & proposa au Roi de Murcie, son voisin, de réunir leurs armes contre les Chrétiens; mais ce Prince fit réponse, qu'il ne vouloit pas irriter le Roi de Castille, auquel il étoit plus facile de le dépouiller de son Royaume, qu'à celui de Grenade de l'en empêcher. Bien que cette réponse fût bien fondée, le Grenadin s'en trouva si offensé, qu'il se disposa à lui faire la guerre. Sur le bruit de ses préparatifs, le Roi de Murcie envoya des Ambassadeurs à Don Ferdinand, pour lui offrir de se rendre son Vassal (d). Le Roi doutant que cette proposition se fît de bonne-foi, congédia les Ambassadeurs pour que leur Maître délibérât plus murement sur cette affaire, & les chargea de faire une réponse décisive au Prince Don Alphonse, qui devoit s'avancer sur la frontière avec des Troupes. A leur retour, l'Infant entra dans le Royaume de Murcie, où il prit possession de la Capitale, & de plusieurs autres Places, au nom du Roi son pere. Don Ferdinand s'étoit rendu sur ces entrefaites à Toledé, où son fils vint le joindre, après avoir mis ordre à tout (e).

*Le Roi de
Murcie se
rend Vassal de D.
Ferdinand.*

Le Roi & son fils entrèrent de bonne heure en campagne au Printems de l'année suivante; le premier partit pour la frontière d'Andalousie, & le second pour le Royaume de Murcie. Le Roi de Grenade battit un Corps de Troupes, commandé par un Officier Castillan, mais il ne pût empêcher le Roi de Castille de ravager le Pays jusqu'à Grenade, qu'il assiegea inutilement

*Divers
événemens
& siege de
Jaën.*

1245.

(a) Annal. Tolet. & Compostelle.

(b) Florian de Ocampo ubi sup.

(c) Chron. S. Fernand. Annal. Tolet.

Tome XXVIII.

(d) Florian de Ocampo Chron. general de Espanna. Chron. S. Fernand.

(e) Annal. Tolet.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* ment, les Maures ayant reçu un grand renfort d'Afrique (a). L'Archevêque Roderic retourna encore cette année à Rome, pour solliciter la décision du procès de la Primatie. La ville de Jaën, autrefois la Capitale de l'Empire Mahométan, mais qui faisoit alors partie du Royaume de Grenade, étoit depuis longtems l'objet sur lequel Don Ferdinand portoit ses vues; le Roi de Grenade qui n'ignoroit pas ses intentions, avoit soin de la tenir en bon état, & d'y avoir une bonne garnison, bien pourvue de tout. Le Roi de Castille ravagea tout le territoire de cette ville, dans le dessein de l'assiéger dans le cours de l'année. Etant retourné à Cordoue, il alla trouver sa

mere la Reine Berengere, qui vint conférer avec lui sur ce qui regardoit le Royaume (b). Quand elle reprit la route de Burgos, le Roi s'en retourna à Cordoue, & après avoir rassemblé toutes ses Troupes, il alla dans l'Automne, faire le siege de Jaën, & le continua durant l'hiver, contre l'avis de quelques-uns de ses Officiers.

Le Roi de Grenade se rend Vassal de celui de Castille.

La Place fit une vigoureuse & opiniâtre résistance, & le Roi de Grenade tenta plusieurs fois d'y jeter du secours; mais Don Ferdinand fit toujours si bonne garde, & eut si grand soin que son Armée ne manquât de rien, qu'il fut impossible à Alhamar de réussir. Cela découragea tellement ce Prince d'ailleurs prudent & brave, qu'il prit une résolution fort extraordinaire (c). Il députa à Don Ferdinand un homme de la premiere distinction, pour lui offrir de devenir son Vassal, sous les conditions dont ils conviendroient ensemble, & il lui fit demander un Sauf-Conduit pour aller conférer avec lui. Le Roi de Castille ayant accepté la proposition, Alhamar vint le trouver & lui baïsa la main, ce qui en ce tems-là étoit une marque de Vasselage. Ce Prince s'engagea de lui remettre Jaën, de lui payer cinquante mille Doubles par an, & de le servir avec ses Troupes à la guerre, toutes les fois qu'il en seroit sommé. Don Ferdinand s'engagea de son côté de protéger Alhamar envers & contre tous, & de le maintenir dans tous les domaines qu'il possédoit. Tous ces articles étant réglés, Jaën fut remise au Roi, qui y entra vers la Mi-Avril, après huit mois de siege (d).

D. Ferdinand projette la conquête de Seville.

Le glorieux succès de ses armes inspira à Don Ferdinand une forte envie, accompagnée d'une grande espérance de réussir, de faire la conquête de Seville; entreprise néanmoins difficile, & qui demandoit d'être conduite avec prudence. Le Roi commença par ravager les environs de cette ville, & s'empara de plusieurs Places, accompagné d'Alhamar, qui étoit venu le joindre. Vers la fin de la campagne il reçut la triste nouvelle de la mort de la Reine Donna Berengere sa mere, décédée à Burgos le 8 de Novembre de l'an 1246; & il en fut extrêmement touché (e). Cette année ou la suivante mourut aussi Don Roderic, Archevêque de Toledé (*).

Don

(a) *Florian de Ocampo* l. c. Chron. S. Ferdinand. Annal. Tolet.

(d) Chron. S. Ferdinand. Annal. Tolet.

(b) Les mêmes.

(e) Chron. de *Florian de Ocampo*. Chron. S. Ferdinand.

(c) Les mêmes.

(*) Disons quelque chose du célèbre Don Roderic Ximenes, Archevêque de Toledé, auquel l'Espagne eut de si grandes obligations pendant sa vie, & dont les Ouvrages sont encore un monument durable de la gloire de ses compatriotes, tant que l'on conservera du

Don Ferdinand convaincu qu'il n'avoit pas moins besoin d'argent que de troupes pour l'exécution de son grand projet, obtint du Pape le tiers des Dîmes Ecclésiastiques de tous ses Etats pour les fraix de la guerre contre les Infideles (a). Il s'occupa à Cordoue à rassembler ses Troupes, & à veiller aux préparatifs nécessaires pour son expédition; il eut soin entre autres d'avoir une bonne Flotte, du moins pour ce tems-là, parceque sans cela il ne pouvoit rien faire. Elle fut construite & équipée par les soins d'un Seigneur appelé Raymond Boniface, qui entendoit parfaitement la Marine, & à qui le Roi en donna le commandement (b).

Cette Flotte car on peut lui donner ce nom pour ce siecle-là, étoit composée de treize gros Vaisseaux, & de plusieurs autres plus petits, avec lesquels Boniface vint mouiller à l'embouchure du Guadalquivir. Il trouva dans le Port de Saint Lucar plusieurs Vaisseaux de Barbarie, bien équipés & armés. En attendant le Roi de Castille, qui avoit une nombreuse Armée, où se trouvoit Alhamar avec ses Troupes, agissoit par terre, & s'étant emparé de plusieurs Places, il avoit insensiblement bloqué Seville (c). Aussitôt qu'il apprit que sa Flotte étoit à l'embouchure de la Riviere, il envoya un détachement pour lui en faciliter l'entrée; mais les Maures sortirent en si grand nombre, que les Troupes furent obligées de s'en retourner sans rien faire. Raymond Boniface plein de confiance attaqua les Vaisseaux Africains avec beaucoup de résolution & de courage, les battit, en coula à fond, & demeura maître de l'entrée de la Riviere (d). Le Roi se disposa alors à attaquer les Maures qui occupoient le Mole, mais ils se retirèrent & rentrèrent dans la Ville qui se trouva alors entièrement investie, Don Ferdinand commença le siege, le 20 d'Aout, & il dura tout l'Hiver, ce qui fait voir combien la maniere de faire la guerre a changé depuis ce tems-là; car les Historiens rapportent expressément, que les Assiegeans avoient de tout en abondance, & qu'on y observoit tant d'ordre & de discipline, qu'on eût dit que c'étoit plutôt une Ville bien policée, que des Soldats campés & retranchés (e).

(a) Raynald. Mariana. Ferreras. T. IV. p. 193.

(b) Florian. l. c.

(c) Chron. S. Fernand.

(d) Florian de Ocampo l. c.

(e) Annales Ecclésiastiques y Seculares de la Ciudad de Sevilla par Diego Ortiz de Zuniga. Chron. S. Fernand.

du goût pour l'Histoire (1). Il étoit issu d'une très-noble famille de Navarre, & avoit eu une fort belle éducation; son merite l'éleva à l'Archevêché de Toledé en 1268 (2). Il se conduisit dans ce grand poste avec beaucoup de dignité, de piété & de fermeté. Il se trouva souvent à la guerre contre les Infideles, particulièrement à la fameuse bataille de Tolose. Il étoit inviolablement attaché à la Famille Royale & si jaloux des droits de son siege, que l'on croit que cela hâta sa fin. La contestation sur la Primatie, qui porta une fois l'Archevêque de Tarragone à l'excommunier, l'obligea d'avoir recours au Pape Innocent IV. & bien qu'accablé d'années & d'infirmités il se rendit au Concile de Lyon; mais à son retour il mourut à bord du Vaisseau sur lequel il descendoit le Rhone, quelques-uns disent que ce fut le 9 d'Aout 1245 (3). Son Histoire d'Espagne en neuf livres finit au second mariage de Don Ferdinand. Il a aussi écrit une Histoire des Ostrogoths, celle des Huns & des Vandales; l'Histoire des Arabes depuis l'an 570 jusqu'à l'an 1150: une Histoire des Romains depuis Janus, jusqu'à l'an de Rome 708 (4). Tous ces Ouvrages sont estimés, mais surtout l'Histoire d'Espagne & celle des Arabes (5).

(1) Cave Hist. Liter. T. II. p. 282, 283.

(2) Mariana L. XI. § 122.

(3) Le même, L. XIII. § 28.

(4) Tous ses Ouvrages ont été imprimés en-

semble in folio à Grenade en 1545.

(5) Ondin T. III. p. 184. Du Pin Biblioth. des Aut. Eccles. T. X. p. 64.

SECTION

VII.

Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.

Reddition
de cette
ville.

1248.

Ferdi-
mand pen-
se à enva-
hir l'Afri-
que.

1250.

1251.

Au commencement du Printems la Reine vint joindre son mari ; dans le mois de Mars, l'Infant Don Alphonse son fils amena de bonnes troupes, Don Lopez de Haro se rendit aussi avec celles de Biscaye, enfin l'Archevêque de St. Jaques arriva avec les Galiciens parfaitement lestes (a). Le 3 de Mai Don Raymond Boniface rompit le pont de bateaux, par lequel la Placede avoit communication avec Triana, & Alfarache, & la lui ota de ce côté-là, comme le Roi la lui avoit déjà coupée de l'autre. Enfin Seville se rendit par capitulation le 23 de Novembre, à condition que les Mahométans sortiroient libres avec les effets qu'ils pourroient emporter ; & le Roi y fit son entrée, accompagné de l'Infant Don Alphonse son frere, du Prince Alphonse son fils, & d'un grand nombre d'autres personnes de qualité (b). On employa le reste de l'année, & l'année suivante à purifier les Eglises, à réparer & à repeupler la ville. C'est aussi vers ce tems-là que le Prince Don Alphonse épousa Donna Yolande, fille du Roi d'Arragon ; & les opérations de la guerre furent en quelque façon interrompues (c).

Mais l'année suivante, le Roi se mit de bonne heure en campagne, bien que les fatigues continuelles eussent alteré sa santé, & il conquit toutes les Places qui restoient aux Maures entre Seville & l'embouchure du Guadalquivir. Il n'avoit pas seulement dessein d'étendre ses Etats, mais de faciliter le glorieux projet qu'il méditoit, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit pu exécuter, supposé qu'ils y eussent pensé ; il ne s'agissoit pas moins que d'aller attaquer les Mahométans en Afrique. Don Raymond Boniface eut ordre d'augmenter la Flotte, & elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour une pareille entreprise (d). Sur la nouvelle du malheureux succès que St. Louis, Roi de France avoit eu dans la Terre Sainte, le Prince Don Alphonse se croisa, quoique le Roi son pere fût sur le point de porter ses armes en Afrique (e). Il étoit si fermement résolu de passer dans la Palestine, qu'il paroît par le témoignage d'un célèbre Historien Anglois, qui cite les Lettres de ce Prince, qu'il sollicita vivement Henri III. Roi d'Angleterre de se joindre à lui dans cette expédition, ce qui seroit avantageux à la cause Chretienne & honorable aux deux Nations (f). Cette même année l'Infant Don Sanche son frere fut élu Archevêque de Toledé, & le Pape confirma son élection (g). On continuoît cependant avec soin les préparatifs pour l'expédition d'Afrique, bien que les infirmités du Roi qui augmentoient, en retardaient l'exécution. A la fin, Don Raymond Boniface alla avec une Flotte reconnoître les ports du Royaume de Maroc ; il rencontra l'Armée Navale des Maures, qui croisoit pour la défense & la garde des ports. Après un rude combat, il coula à fond quelques Vaisseaux aux Ennemis, en prit d'autres & contraignit le reste de regagner les Ports d'Afrique. A son retour le Roi le reçut avec de grands témoignages de joie

(a) *Florian l. c. Annal Compost.*(b) *Zuniga ubi. sup. Florian l. c. Annal. Tolet. & Compost.*(c) *Chron. S. Fernand. Red. Santis Hist. Hisp. P. III.*(d) *Chron. S. Fernand. Florian Chron.*(e) *Ferreras T. IV. p. 209.*(f) *Matth. Paris.*(g) *Annal. Tolet.*

joie & de distinction parceque ses succès sur mer faisoient grand plaisir à ce Prince (a). SECTION VII.

Si la joie de cette victoire tranquillisa en quelque façon l'esprit de ce Monarque & lui inspira un nouveau courage, elle ne put cependant remédier à l'hydropisie, dont il étoit attaqué depuis quelque tems, & qui le mit enfin si bas, qu'il s'aperçut clairement qu'il tendoit à sa fin; il s'y prépara d'une façon digne d'un grand Roi & d'un bon Chretien. Il mit ordre aux affaires du Royaume, recommanda la Reine, son frere, & ses autres enfans à l'Infant Don Alphonse, son Successeur, & l'exhorta à gouverner avec douceur, & à ne pas surcharger ses sujets d'impôts (b). Immédiatement après il fit ôter toutes les marques de la Royauté, & ordonna qu'on ne le traitât plus en Roi, mais comme un humble Chretien occupé au grand & nécessaire Ouvrage de faire sa paix avec son Créateur (c). C'est dans ces sentimens qu'il expira le 30 de Mai de l'an 1252. Il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Eglise Cathédrale de Seville (d). Dès ce moment il fut regardé comme un Saint, & les peuples d'Espagne en général lui en donnerent le titre. Cependant il n'a été canonisé à Rome qu'en 1671, par le Pape Clement X. à la sollicitation du Roi d'Espagne & de tous les Etats (e).

Don Alphonse X. succéda à son pere avec l'applaudissement universel de tout le peuple, qui le regardoit comme un Prince doué des plus grandes qualités, & plein de générosité; on lui a donné le surnom de Sage à cause de sa science & de son amour pour les Belles-Lettres & pour les Savans (f) (*). Aben-Alhamar Roi de Grenade, & Aben-Afon, Roi de Niebla, place peu éloignée de Seville & aujourd'hui peu considérable, lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui rendre hommage & pour se re-

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel.

Il meurt d'hydropisie.

Don Alphonse le Sage lui succède.

(a) Chron. S. Fernand.

(b) Floria de Ocampo Chron.

(c) Chron. S. Fernand.

(d) Rod. Santius ubi sup. Alph. à Carthagine Reg. Hisp. Anaceph. Fr. Taraphæ

de Reg. Hisp. Chron. S. Fernand.

(e) Ferreras T. IV. p. 214, 215.

(f) Florian l. c. Mariana L. XIII. § 51.

Ferreras l. c.

(*) Les Historiens Espagnols sont assez portés à faire l'éloge de leurs Princes; & en général on peut dire, qu'au moins ils leur rendent justice. Il y a cependant quelques exemples du contraire, l'Auteur de la Chronique du regne d'Alphonse en est un des plus remarquables. Il reproche à ce Monarque d'avoir voulu répudier sa femme, sous prétexte de stérilité, & d'avoir fait demander une fille du Roi de Danemarck, qui passa en Espagne; mais à son arrivée la Reine se trouva enceinte. Le Roi pour dédommager la Princesse de Danemarck lui fit épouser son frere Don Philippe Archevêque élu de Seville. Mais tout cela est une calomnie toute pure. Il est certain qu'avant ce tems-là la Reine Yolande avoit eu une Infante, ainsi on ne pouvoit la taxer de stérilité, qu'il n'est pas fait la moindre mention de cet événement dans l'Histoire de Christophle I. Roi de Danemarck, & que l'Infant Don Philippe étoit encore Archevêque de Seville en 1257, & par conséquent pas marié. Le même Chroniqueur dit qu'Alphonse eut des démêlés avec le Roi de Navarre son beau-pere, mais on n'en trouve de traces nulle part. Il lui reproche encore d'avoir voulu usurper le Royaume de Navarre; mais ce reproche n'est fondé que sur la marche de ses Troupes par la Navarre, pour aller en Gascogne soutenir ses droits sur ce Pays. Il le ceda ensuite, quand le Prince Edouard épousa l'Infante Donna Eleonore. Ces divers articles, bien qu'assez importants en eux mêmes, n'auroient peut-être pas mérité place ici, si sur l'autorité du Chroniqueur & sans un assez mûr examen, on ne les avoit insérés dans les Histoires générales d'Espagne, & imposé par là à la postérité.

SECTION VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

reconnoître ses Vassaux (a). La première année de son regne il en vint à une rupture avec Henri III. Roi d'Angleterre, pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur la Gascogne. Il chargea de la conduite de cette guerre Gaston, Comte de Bearn, que le Pape excommunia parce qu'il empêchoit le Roi d'Angleterre de passer dans la Palestine, ce Prince ayant déjà pris la croix (b). Il travailla aussi à poursuivre le projet que son pere avoit formé de porter la guerre en Afrique; les dépenses continuelles de la guerre épuiserent tellement ses Finances, qu'il fut obligé d'altérer la monnoye ce qui, comme cela est ordinaire, fit tout encherir extrêmement, & causa de grands murmures parmi le peuple (c). L'année suivante le Roi d'Angleterre envoya l'Evêque de Bath, & Jean Mansel, son premier Aumônier pour traiter de la paix, qui fut conclue, à condition que le Prince Edouard, Héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, épouserait Donna Eléonore, sœur du Roi de Castille, à qui ce Monarque donnerait pour dot la Gascogne, avec tous les droits qu'il y avoit (d). Les préparatifs pour porter la guerre en Afrique continuoient toujours, & le Pape accorda à Don Alphonse la Croisade, & lui permit, comme à son pere de lever le tiers des Dîmes Ecclésiastiques (e). Don Alphonse, Roi de Portugal, ayant commis quelques hostilités contre Mahomet Aben-Afon, Roi de Niebla, le Roi de Castille s'intéressa en faveur de ce dernier, & le démêlé fut bientôt accommodé.

*Mariage
du Prince
Edouard
d'Angle-
terre avec
l'Infante
D'Eleo-
nore.*

1254.

Ce Prince étoit resté jusques ici en Andalousie & sur les frontieres; il jugea à propos de passer en Castille, & étant à Toledé le Roi de Grenade vint lui rendre hommage (f). Après avoir accordé de grands privileges à l'Université de Salamanque, il se rendit à Burgos, où le mariage du Prince Edouard avec l'Infante Donna Eleonore fut célébré avec beaucoup de solennité & à grands fraix; dans cette occasion le Roi arma le Prince Chevalier (g). Quelque tems après le Roi maria aussi Donna Béatrix de Guzman, sa fille naturelle, au Roi de Portugal, & donna pour dot à cette Princesse l'Algarve (h). Les Maures de la frontiere se souleverent, mais celui qui commandoit en ces quartiers les rangea bientôt à leur devoir. Le défaut du Roi étoit d'être également prompt à former de grands projets, & lent à les exécuter. Les préparatifs pour l'expédition d'Afrique continuoient toujours, & le changement que le Roi avoit fait dans la monnoye causoit de grands desordres. Bien qu'il eût suffisamment de quoi s'occuper, il s'engagea bientôt en d'autres projets, qui le jetterent dans de nouveaux embarras (i). Il pensa à faire valoir sur le Duché de Souabe les droits qu'il avoit du chef de la Reine sa mere; & négocia sur ce sujet avec les Princes d'Allemagne; il se détermina même, dans la vue de faire réussir ses prétentions,

(a) Chronica del Rey Don Alphonso el Sabio.

(b) Raynald. Matth. Paris.

(c) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.

(d) Matth. Paris p. m. 862.

(e) Raynald.

(f) Chronica del Rey Don. Alonso el Sabio.

(g) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chronica &c.

(h) Mariana L. XIII. Ferreras T. IV. p. 225.

(i) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.

à aspirer à la Couronne Impériale; il eut pour Compétiteur Richard Duc de Cornouaille, frere de Henri III. Roi d'Angleterre. Cette affaire conta aux deux Princes des sommes immenses, fut une source de guerres continuelles, sans autre avantage que de porter le titre fastueux d'Empereur chez les Princes de leur Parti (a).

Ce fut pour maintenir son élection à l'Empire, qu'il renonça à l'expédition d'Afrique, & tourna ses vues vers l'Italie, où par le moyen de l'argent qu'il avoit arraché à ses sujets, il avoit attiré plusieurs Républiques & quelques Princes dans son parti; & néanmoins après bien de la peine & de la dépense des troubles domestiques l'obligerent de différer le voyage d'Italie. La division alla si loin, que l'Infant Don Henri prit les armes contre le Roi son frere, & engagea dans son parti Mahomet Aben-Afon; mais l'Infant ayant été défait par Don Nunne de Lara; il fut obligé de passer en Afrique, où il demeura quelques années à la Cour du Roi de Tunis (b). Quant au petit Roi de Niebla, le Roi Don Alphonse l'assiégea dans sa Capitale. Bien que la Place fût très-forte & qu'elle fût un longue & vigoureuse défense, Aben-Afon fut enfin obligé de capituler, & de renoncer à ses Etats pour conserver sa liberté (c).

Entre plusieurs beaux & grands projets formés par le Don Ferdinand, il y en avoit un qui étoit resté imparfait à sa mort, c'étoit de faire le recueil des Loix des Rois ses Prédécesseurs; cette compilation, qu'on nomma *las Partidas* s'acheva sous son fils (d) (*). Ce Prince ordonna aussi, qu'au lieu d'écrire les Actes publics en Latin mêlé de la Langue vulgaire, on les couchât désormais dans la langue du Pays. Son goût pour les Sciences, & surtout pour l'Astronomie, qu'il aimoit passionnement le mit en liaison avec le Soudan d'Egypte, à qui il envoya & duquel il reçut des Ambassadeurs (e).

Mais pendant que Don Alphonse s'occupoit uniquement des Sciences & des moyens de faire valoir son élection à l'Empire, il se vit tout d'un coup enveloppé de troubles, d'autant plus embarrassans qu'ils étoient imprévus; ce fut le fruit des intrigues des Mahométans, las du Vasselage & voyant que

(a) Roder. Santius ubi sup. Mariana & Ferreras l. c. p. 235, 236.

(b) Chronica &c.

(c) Roder. Santius l. c. Mariana L. XIII. villa.

(d) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(e) Zuniga Annal. de la Ciudad de Se-

(*) On croit que le Roi Don Ferdinand, en appelant tant de gens habiles dans le Droit, n'avoit en vue que cet important Ouvrage. Il n'est pas même sans apparence que ce qui en fit naître la première idée, fut les excuses des Juges subalternes, quand on les appelloit à rendre compte de leurs jugemens dans les Cours supérieures, alléguant qu'ils décidoient selon les coutumes de leurs Provinces. Car pour avoir une idée juste de ceci, il faut savoir qu'avant l'établissement du Conseil Royal de Castille, on appelloit des Justices subalternes aux Tribunaux supérieurs de chaque Province. Il se peut donc que ce fut sur les représentations de ces Tribunaux, que Don Ferdinand assembla d'habiles Jurisconsultes, & les chargea de compiler un Code; & comme cet ouvrage demandoit du tems, il leur donna la commission de décider les affaires, qui viendroient par appel. Quand le Recueil des Loix fut achevé le Roi, Don Alphonse ne lui donna pas encore toute la force qu'il devoit avoir, pour que l'on eut le tems de le revoir & de le perfectionner, en ne précipitant rien dans une affaire de si grande conséquence, parcequ'il prévoyoit, que s'il falloit ensuite y faire des changemens, cela en diminueroit l'autorité.

SECTION

VII.

Histoire de
Leon & de
Castille

jusqu'à

Ferdinand
& Isabel-
le.Le Roi de
Niebla,
dépouillé
de ses E-
tats.

1259.

Soin du
Roi pour
l'admini-
stration de
la Justice
& son goût
pour les
Lettres.Ligue des
Mauris.

1260.

SECTION VII.
Histoire de
 Leon &
 de Castille
 jusqu'à
 Ferdinand
 & Isabel-
 le.

que les affaires ne se gouvernoient pas avec la même fermeté que sous le regne précédent, ils méditerent une révolte générale. Quoique ce fût une affaire qui demandât de mûres délibérations & des intelligences les uns avec les autres, ils la conduisirent avec tant de secret, que le Roi Don Alphonse n'en eut aucune connoissance que dans le tems que la révolte éclatta (a). Les Chefs de l'entreprise étoient Mahomet Aben-Hut Roi de Murcie, & Mahomet Alcadila Alhamar, Roi de Grenade. Ils firent demander secretement du secours à Aben-Joseph Roi de Fez & de Maroc, qui promit de leur envoyer des Troupes, moyennant qu'on lui livrât quelques Ports (b). Mahomet Roi de Murcie se déclara le premier, fit des incursions sur les terres des Chrétiens, & recouvra la plupart des Châteaux où le Roi de Castille avoit garnison. Le Roi de Grenade ne tarda pas à se mettre de la partie; & bien que Don Alphonse eût sujet d'être piqué contre lui, il essaya de le ramener par la voie de la négociation, mais inutilement. Car il avoit toujours à cœur son élection à l'Empire; c'étoit là la source de toutes ses peines, & le vain titre de Roi des Romains l'empêchoit de prendre les mesures vigoureuses, qui l'auroient rendu un grand & puissant Monarque en Espagne. A la fin cependant ayant engagé le Roi d'Aragon son beau-pere à se joindre à lui pour reprimer les Mahométans, & envoyé des Ambassadeurs au Pape Urbain IV. pour l'affaire de l'Empire, il partit pour la frontière; & ayant rassemblé une nombreuse Armée, il marcha à Alcala Real, d'où il alla porter le fer & le feu dans le Royaume de Grenade (c).

Don Alphonse
 les défait.
 1263.

Au bruit de ces hostilités les deux Princes Maures joignirent leurs forces, s'avancerent à sa rencontre, & lui livrerent bataille. Don Alphonse avoit toutes les qualités requises dans un Prince, il ne lui manquoit que de la fermeté; il rangea son armée avec tant de jugement, donna ses ordres avec une si grande présence d'esprit, & se signala lui-même tellement par sa valeur, que les Maures furent entièrement défaits, réduits à n'oser paroître en campagne, & obligés de s'enfermer dans leurs Places fortes (d). Pendant l'Hiver, il nomma des Commissaires pour régler avec ceux du Roi d'Aragon les bornes des deux Royaumes afin de prévenir à l'avenir tout sujet de contestation entre eux & leurs successeurs (e). Cette année le Pape imposa une taxe sur le Clergé d'Espagne, pour le rétablissement de l'Empire de Constantinople; mais les Ecclesiastiques députerent un Agent à Rome, & s'en excuserent sous prétexte de la contribution qu'ils fournissoient pour la guerre contre les Mahométans, ce dont le Pontife fut assez mécontent (f).

Siege &
 prise de
 Xerez.

L'année suivante, le Roi de Castille ouvrit la campagne de fort bonne heure, à la tête d'une Armée plus nombreuse que celle qu'il avoit eue. Les Mahométans firent savoir à Aben-Joseph Roi de Maroc, qu'ils étoient entièrement perdus, s'il ne leur envoyoit du secours. Là-dessus il leur envoya dix mille Chevaux, mais tout considérable que fût ce renfort, les Princes Mahométans ne furent pas en état de tenir la campagne pour couvrir leurs Etats,

(a) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(b) Chronica &c.

(c) Rod. Santius l. c.

(d) Mariana L. XIII. Ferreras l. c. p. 244.

(e) Zurita Annal. Aragon.

(f) Raynald.

Etats, bien moins pour agir offensivement (a). Au contraire, Don Alphonse alla mettre le siege devant Xerez ; il dura longtems, & à la fin le Roi reçut les Affiegés à composition, & leur permit de fortir librement, parcequ'il avoit eu avis qu'Aben-Joseph venoit en personne avec un gros corps de Troupes, pour soutenir ses Alliés d'Espagne (b). Les Habitans de Béjar, de Sidonia, de Rota & de Saint-Lucar, épargnerent au Roi la peine de les assieger, ils se retirerent & laisserent ces Places désertes. Ceux de Lebrya & d'Arcos les lui abandonnerent, à condition qu'ils se retireroient là où il leur plairoit. Ce Monarque mit partout des Garnisons Chretiennes, & travailla à repeupler de nouveau le Port de Sainte-Marie (c). L'année suivante on regla les limites de Castille & de Portugal, & Don Alphonse ceda aussi tout l'Algarve à la Couronne de Portugal, à condition que le Roi enverroit toujours à celui de Castille cinquante Lanciers pour servir dans la guerre, toutes les fois qu'il en feroit requis (d).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.

Comme l'Empire d'Allemagne souffroit beaucoup par l'élection des deux Chefs, tandis qu'il n'en avoit réellement aucun, on travailla à engager l'un & l'autre de renoncer à leur election, mais Don Alphonse n'y voulut jamais entendre, parceque le titre d'Empereur avoit trop de charmes pour lui, notwithstanding toutes les peines & toutes les dépenses qu'il lui coutoit (e).

Le Roi de Castille refuse de renoncer à l'Empire.

Les Alcaydes de Malaga & de Guadix, choqués de la grande faveur que le Roi de Grenade témoignoit aux principaux Chefs des Troupes Africaines, se révolterent, & se mirent sous la protection du Roi de Castille. Conjointement avec Don Nunne de Lara, ils presserent tellement leur ancien Maître; que ce Prince fit offrir à Don Alphonse de lui rendre de nouveau hommage. Le Roi lui fit réponse, qu'il n'avoit qu'à se rendre à Alcala-Real. On avoit une si haute idée de sa probité, que sur sa simple parole, le Prince Maure s'y rendit, notwithstanding tout ce qui s'étoit passé, se soumit aux conditions qu'il lui prescrivit, & abandonna le Roi de Murcie son Allié (f). Dans le même tems le Roi d'Arragon conquist entierement ce Royaume, non pour lui-même, mais pour son Gendre le Roi de Castille; il le lui fit savoir, afin que ce Monarque y envoyât des Garnisons. Don Alphonse partit de Seville avec un corps d'Armée, & il rencontra sur les frontieres le Roi de Murcie, qui se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon de sa révolte (g). Il l'assura qu'il n'avoit rien à craindre pour sa vie & pour sa liberté, mais lui déclara qu'il ne devoit pas s'attendre qu'il le remit en état d'exciter de nouveaux soulèvemens.

Le Roi de Grenade renouvelle son hommage. 1265.

Le Roi nomma l'Infant Don Emanuel, son frere, Gouverneur de Murcie; il ordonna aux Mahométans de sortir de cet Etat, & le repeupla de Castillans & d'Arragonnois. C'est ainsi qu'il étouffa, au moins pour le présent, en peu de tems, & sans répandre beaucoup de sang, une conspiration dangereuse, & il auroit pu, en renonçant à ses prétentions en Allemagne, rétablir sa réputation, rendre à sa couronne sa splendeur, & donner la paix

Conquête du Royaume de Murcie. 1266.

(a) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(b) Ferreras T. IV. p. 245, 246.

(c) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(d) Brandaon, Eman. Faria y Sousa, Chronica &c.

(e) Raynald. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(f) Chronica del Rey D. Alonso & Sobio.

(g) Mariana L. XIII. § 93. Ferreras

l. c. p. 253.

SECTION VII. à ses peuples (a). La même année on signa le 28 de Septembre à Saint Germain en Laye, les articles du mariage de l'Infant Don Ferdinand de Castille avec la Princesse Blanche, fille du Roi St. Louis.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le. La Cause des deux Rois des Romains étoit toujours en suspens à Rome; Don Alphonse ne négligeoit rien pour soutenir ses prétentions, à grands frais, quoique l'Evêque de Sylves, son Ambassadeur, eut été tué en chemin par des Bandits, qui s'étoient emparés de tous ses papiers (b). D'autre part les Princes d'Allemagne, sentant la nécessité d'avoir un Chef, étoient convenus avec le Roi de Bohême d'élire un autre Empereur; mais le Pape, qui prétendoit avoir le droit de décider entre les deux Princes élus, n'y voulut pas consentir (c). L'année 1268, on célébra avec une magnificence sans exemple le mariage de l'Infant Don Ferdinand avec Blanche de France. Le Prince Philippe frere de cette Princesse, & héritier de la Couronne, l'amena à Burgos, où elle épousa l'Infant en présence de toute la Famille Royale (d) du Roi d'Aragon, & suivant quelques-uns, du Prince Edouard d'Angleterre, & de l'Impératrice de Constantinople. Mais ceux qui sont le plus versés dans l'Histoire, sont d'opinion, qu'on ne les a ajoutés que pour rendre la scene plus magnifique (e). L'Infant Don Sanche d'Aragon, ayant été sacré Archevêque de Toledé célébra, peu après en présence de son pere & de son beau-frere sa premiere Messe, avec toute la pompe possible (f).

Les Rois de Castille & d'Aragon projettent des voyages différens. Les deux Rois formerent ensuite, comme de concert, des projets directement opposés à la prudence, par laquelle ils se distinguoient. Le Roi d'Aragon, bien que fort avancé en âge, prit la résolution de passer dans la Terre Sainte, quoique Don Alphonse fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader. De son côté le Roi de Castille n'étoit pas moins déterminé à faire le voyage d'Italie; cependant les deux projets échouèrent à la fin. Le Roi d'Aragon essuya une tempête sur Mer, qui le poussa en France, d'où il retourna dans ses Etats (g). A l'égard de Don Alphonse, les Etats s'opposèrent à son départ pour l'Italie, & lui représenterent si vivement les inconvénients de son absence dans les conjonctures présentes, qu'il renonça sagement, mais avec regret à son dessein (h). Quelques Historiens d'Espagne assurent, que malgré tous les conseils & toutes les remontrances, il remit au Portugal l'hommage perpétuel qu'il devoit au Royaume de Léon, par affection pour l'Infant Don Denis son petit-fils. Cette action fut la source, ou au moins le prétexte de grands troubles, qui allerent jusqu'à faire chanceler son trône (i) (*).

(a) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(b) Raynald. Mariana, Ferreras.

(c) Raynald.

(d) Florian de Ocampo Chron.

(e) Ferreras T. IV. p. 258, 259.

(f) Zurita Annal. Aragon.

(g) Le même. Chronica &c.

(h) Mariana. Ferreras.

(i) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chron. &c.

(*) C'est ici un des point d'Histoire des plus obscurs, qu'on ne peut éclaircir assez pour ne laisser aucun doute à un Lecteur curieux & critique. On convient de part & d'autre que le Portugal devoit hommage à la couronne de Léon pour l'Algarve, que Don Alphonse donna au Roi de Portugal, en mariant sa fille avec lui, du consentement du Pape Innocent IV. sans considerer que la Princesse n'avoit que douze ans, & le Roi près de quarante. D'ailleurs le Monarque Portugais avoit une autre femme, qui étoit Mathilde,

Don Alphonse avoit toujours le voyage d'Italie en tête, & dans cette vue SECTION
il employoit toutes sortes de moyens pour amasser de l'argent. Enfin lors- VII.
qu'il se flattoit de n'avoir plus d'obstacles à surmonter, il apprit que plu- *Histoire de*
sieurs personnes de la première qualité, du nombre desquels étoient l'Infant *Leon & de*
Don Philippe, Don Nunne de Lara, Don Lopez de Haro, Don Ferdinand *Castille*
de Castro, Don Lopez de Mendosa & nombre d'autres, s'étoient assemblés *jusqu'à*
dans le Château de Lara, pour prendre des mesures contre les abus de son *Ferdinand*
Gouvernement. Il semble que cette nouvelle auroit dû oter au Roi l'envie *& Isa-*
de s'éloigner; mais toujours plein de son voyage, il fit demander aux Mé- *belle.*
contens les sujets de leurs plaintes, & promit de leur donner satisfaction, *Conspira-*
au lieu de prendre des mesures pour les châtier (a). Leur réponse fut des *tion contre*
plus artificieuses, & très-convenable aux projets qu'ils avoient formés; com- *le Roi*
me ils avoient besoin d'argent pour les exécuter, ils firent dire au Roi, *Don Al-*
qu'ils n'avoient point dessein de rien entreprendre contre son service, que *phonse.*
toutes leurs plaintes rouloient seulement sur ce qu'on ne leur payoit pas *1270.*
leurs appointemens. Le Roi croyant, qu'en les payant ils se tranquillise-
roient, leur fit donner ce qu'ils demandoient, & ils s'en servirent pour le-
ver des Troupes (b).

Ils tâcherent ensuite d'engager le Roi de Navarre, dans leur Parti, mais *Elle éclate*
sans succès. Don Nunne de Lara tâcha aussi de porter le Roi de Grenade à *& les Mé-*
rompre avec la Castille; ils s'adressèrent même au Roi de Maroc. Don Al- *contens se*
phonse, informé des préparatifs que les ligués fesoient leur envoya Don *retirent*
Juan de Lara & l'Evêque de Cuenca, pour leur faire dire, qu'il avoit des- *chez les*
sein de tenir les Etats à Burgos, où il étoit résolu de satisfaire à leurs plain- *Maures.*
tes & à leurs demandes. Les Ligués allèrent recevoir le Roi à Lerma, à la *1271.*
tête de leurs troupes, montrant dans l'extérieur tout le respect dû par des
Sujets, à leur Souverain; ils l'accompagnèrent à Burgos, sans néanmoins
entrer dans la Ville. Ce Monarque y tint les Etats, & fit faire aux fédi-
tieux de nouvelles propositions, mais ils les rejetterent, & suivant l'usage
de ce tems-là demandèrent la permission de fortir du Royaume, qu'on leur
ac-

(a) Mariana L. XIII. § 114. Ferreras
T. IV. pag. 264.

(b) Chronica del Rey D. Alonso el Sa-
bio.

de, Comtesse de Bologne, ce qui attira à ce Prince l'excommunication de la part d'un
autre Pape, malgré l'indulgence d'Innocent IV. Il ne voulut pas néanmoins se séparer de
sa jeune épouse, dont il eut l'Infant Don Denis son successeur; ce jeune Prince étant
allé voir son ayeul, obtint une grace de lui, & c'est ici que les Historiens ne sont pas
d'accord. Les Portugais prétendent, qu'il ne fut question que des cinquante Lances, que
Don Alphonse avoit réservées comme un hommage pour l'Algarve. Les Espagnols sou-
tiennent au contraire que l'hommage pour l'Algarve avoit déjà été remis auparavant, &
concluent delà qu'il s'agissoit de celui que le Portugal, ou au moins cette partie qui avoit
été donnée au Comte Don Henri, son premier Souverain, devoit à la Couronne de Léon.
Ferreras fait valoir cette raison, qui paroît effectivement pressante, que la générosité du
Roi fut le principal sujet du mécontentement qu'on eut contre lui, & par conséquent il
devoit être question de quelque chose d'important. Tout ce que l'on pourroit dire, c'est
que les Mécontents ne disent pas toujours la vérité, & qu'ils exagérèrent peut-être la
concession que le Roi avoit faite, & le taxerent d'avoir cédé ce à quoi il n'avoit jamais
prétendu. C'est-là tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet; nous avons exposé ce qu'on
allegue de part & d'autre, chacun en pensera ce qu'il jugera à-propos.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* accorda (a). Ils défilèrent avec leurs Troupes vers Grenade; & bien que la Reine envoyât les Infants Don Ferdinand & Don Sanche, ses fils, l'Infant Don Sanche, Archevêque de Toledé, & frere du Roi, pour les faire désister d'un parti si violent, ce fut envain & ils continuerent leur route. Le Roi de Grenade attaqua les Gouverneurs de Malaga & de Guadix, & Don Alphonse, qui leur avoit accordé sa protection, ne voulut pas cependant rompre avec le Roi de Grenade pour l'amour d'eux (b). Richard Duc de Cornouaille, son Competiteur à l'Empire étoit mort, desorte qu'il étoit plus occupé que jamais du soin d'obtenir la Couronne Impériale, quoiqu'il y eût moins d'apparence que jamais (c).

Etats tenus à Almagro. La Reine obtint de lui de faire de nouveaux efforts pour ramener les Mécontents; il leur envoya le Grand-Maître de Calatrava, pour leur offrir d'oublier le passé, & de les rétablir dans leurs dignités. Ils répondirent, qu'ils ne pouvoient entendre à aucun accommodement, jusqu'à ce que le Roi eût rendu justice à celui de Grenade, en cessant de protéger les deux Gouverneurs rebelles. Don Alphonse repliqua froidement, qu'il n'étoit pas juste que des sujets fissent la Loi à leur Souverain, & lui prescrivissent à qui il devoit accorder ou refuser sa protection (d). Dans ces entrefaites le Roi de Grenade attaqua & défit les deux Alcaydes; sur-quoi Don Alphonse se prépara à la guerre. Il convoqua les Etats à Almagro, dans lesquels il déchargea ses peuples de deux impôts & modéra les autres, ce qui contenta tellement qu'il ne douta point qu'il ne fut en état de se faire bientôt justice lui-même (e). Mais ayant appris en ce tems-là que Rodolphe de Habsbourg avoit été élu Empereur, il changea tout d'un coup de résolution, & renouvela la paix avec le Roi de Grenade nonobstant tout ce qui s'étoit passé.

Divers évènements. 1273. Le Roi d'Arragon se conduisit dans ces conjonctures en Prince sage & en fidele Allié. Il chargea le Prince son fils d'assembler une Armée sur les frontieres de Murcie, & envoya l'Evêque de Segorbe aux Mécontents, pour les engager à rentrer dans le devoir; mais ils rejetterent sa proposition; desorte qu'il fit savoir à Don Alphonse, qu'il étoit résolu de tenir fidelement les Traités, & qu'il étoit prêt d'agir contre ses ennemis (f). Ce fut dans ces circonstances, que mourut Mahomet Abcadilla Alhamar, ce qui pensa causer des troubles à Grenade, mais les Seigneurs Castillans, éleverent sur le trône Mahomet Alhamir Aboadie son fils aîné, bien qu'il y eut un puissant parti en faveur d'un de ses freres (g). Aussitôt que Don Alphonse en fut informé il envoya un homme de distinction à Grenade, pour faire de nouvelles propositions aux Mécontents & au Roi de Grenade. Ils le reçurent civilement, & parurent dans d'autres dispositions qu'auparavant. La Reine & l'Infant Don Ferdinand l'ayant appris, leur firent proposer une entrevue à Alcala Real; tout y fut accommodé; on convint que le Roi les recevrait avec bonté; & que moyennant une bonne somme que le nouveau Roi de Grenade donneroit, on feroit avec lui une paix perpétuelle, aux mêmes conditions qu'avec son pere (h). L'ac-

(a) Mariana, Ferreras.

(b) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.

(c) Raynald.

(d) Chronica del Rey D. Alonso.

(e) Salazar, T. IV. pag. 630.

(f) Zurita Annal. Aragon.

(g) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(h) Mariana & Ferreras ubi sup.

L'accord ayant été signé de part & d'autre, on l'envoya au Roi, qui le ratifia; & le Roi de Grenade étant venu à Seville pour lui rendre ses de-
voirs, non seulement Don Alphonse remplit exactement ce dont on étoit
convenu, mais il arma aussi ce Prince Chevalier, dans l'espérance de se l'at-
tacher davantage (a), & rendit ses bonnes grâces à l'Infant Don Philippe
& aux autres Mécontents. Comme il avoit toujours l'affaire de l'Empire à
cœur, il tint les Etats à Burgos; ce fut dans cette occasion qu'ayant appris
que le corps du Roi Wamba étoit enterré dans un lieu obscur, il le fit ex-
humer & transporter à Tolède, pour le déposer dans un endroit convena-
ble à son rang (b). Il envoya des Ambassadeurs au Pape & au Concile de
Lyon, pour tâcher d'empêcher qu'on n'y approuvât l'élection de l'Empe-
reur Rodolphe. Mais on n'eut aucun égard à leurs protestations, non seu-
lement le Pape confirma l'élection, mais il écrivit au Roi Alphonse de se
désister de ses prétentions à la Couronne Impériale, & lui accorda pour six
ans, par forme d'indemnité, le tiers des Decimes pour la guerre contre les
Mahométans d'Espagne (c). Tout cela n'empêcha point, que le Roi ne
demandât une entrevue au Pape, dont le Pontife ne pût honnêtement s'ex-
cuser, quoiqu'il l'eût fait auparavant.

Le Roi tint donc les Etats à Tolède, & il y déclara Régent du Royaume
l'Infant Don Ferdinand, son fils aîné. Quand cette Assemblée fut finie, il
partit pour la France, passa par l'Arragon, & resta les Fêtes de Noël à Bar-
celone avec le Roi d'Arragon son beau-père, qui après l'avoir reçu avec de
grandes marques de tendresse, l'y avoit accompagné (d).

Mahomet Alhamir Aboadie, Roi de Grenade, ne fut pas plutôt le dé-
part du Roi Don Alphonse, qu'il envoya une personne de confiance à A-
ben-Joseph Roi de Maroc; il lui fit représenter, que l'occasion étoit favo-
rable pour recouvrer toute l'Andalousie, que les Chrétiens avoient enlevée
aux Mahométans, puisque le Roi, qui étoit incontestablement le meilleur
Capitaine de toute l'Espagne, s'étoit absenté, ce qu'aucun de ses prédéces-
seurs n'avoit jamais fait, & qu'il avoit remis la Régence à un jeune Prince
sans expérience, & confié les meilleures Places du Royaume à ceux qui a-
voient été en dernier lieu déclarés contre lui, & alliés du Roi de Grena-
de (e). Aben-Joseph, zélé pour la propagation de la Religion Mahométa-
ne, promit volontiers ce qu'on lui demandoit, à condition qu'on lui remet-
troit les ports de Tariffe & d'Algézire, dans la Baye de Gibraltar. Il fit en
même tems avertir son nouvel Allié de tenir ses Troupes en état pour l'ou-
verture de la Campagne. Mahomet fit tous les préparatifs de guerre néces-
saires avec tant de dissimulation, que les Chrétiens de la frontière n'en eu-
rent point de connoissance, ou ne soupçonnerent nullement qu'il eût des-
sein de rompre la trêve (f).

Au Printemps, Aben-Joseph rassembla dix-sept mille hommes de bonnes
Troupes, qu'il embarqua sur sa Flotte, avec laquelle il vint mouiller à Ta-

(a) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(b) Annal. Tolet. Ferreras T. IV. p. 279.

(c) Raynald.

(d) Zurita Annal. Aragon. Raynald.

(e) Chronica del Rey D. Alonso el Sa-

bio.

(f) Ferreras T. IV. pag. 284.

Aben-Jo-
seph passe
en Espa-
gne, &
défait
Nunne de
Lara, qui
est tué.
1275.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa-
belle.*

risse & à Algezire, qu'on lui livra aussitôt par ordre de Mahomet (a). Après avoir débarqué ses Troupes, Joseph en envoya un corps au Roi de Grenade, qui marcha vers Jaën, & le Roi de Maroc prit en même tems la route de Cordoue. Don Nunne de Lara, qui commandoit dans Ecija, dépêcha un Courier à l'Infant Don Ferdinand, qui étoit à Burgos, pour lui demander du secours. Il assembla en attendant le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & se mit en Campagne; Aben Joseph fondit sur lui, & comme ses Troupes étoient fort supérieures en nombre, il tailla en pieces cette poignée de Chrétiens; Don Nunne & plusieurs autres Seigneurs périrent dans le combat. Le Roi de Maroc ayant fait chercher le corps de Don Nunne, lui fit couper la tête & l'envoya au Roi de Grenade. Ce Prince se souvenant de l'ancienne amitié qu'il y avoit eue entre ce Seigneur & lui, & qu'il lui étoit en partie redevable de la Couronne, la rendit aux Chrétiens, afin qu'elle fût enterrée avec le reste du corps à Cordoue (b). Cette victoire couta cependant si cher à Aben-Joseph, qu'il se contenta pendant le reste de la Campagne de ravager les frontieres de Seville, sans entreprendre de siege.

*Le Roi de
Grenade
défait les
Castillans,
& l'Ar-
chevêque
de Toledé
perd la vie.*

Le Roi de Grenade de son côté mettoit tout à feu & à sang dans le Royaume de Jaën. L'Infant Don Sanche, Archevêque de Toledé, s'avança contre lui avec les Bandes de Madrid, de Talavera, d'Alcala, de Guadaxara, de Huete & de Cuenca. Etant arrivé à Marcos, il apprit que les Mahométans n'étoient pas fort loin, & que quoiqu'ils fussent en grand nombre, ils étoient fort fatigués & embarrassés des prisonniers & du bétail qu'ils emmenaient; il se détermina là-dessus à les suivre au plus vite, sans attendre Don Lopez Diaz, qui devoit le joindre le lendemain. Cette imprudence lui couta cher, car ses Troupes furent taillées en pieces, & il perdit lui-même la vie (c). Don Lopez Diaz, qui le suivit en diligence, ramassa les débris de son Armée, & les incorpora dans la sienne; il alla ensuite attaquer les Maures, & leur enleva la croix de l'Archevêque, mais il perdit tant de monde, qu'il fut dans l'impuissance de rien entreprendre (d).

*Mort de
l'Infant
Don Fer-
dinand.*

L'Infant Don Ferdinand, qui avoit rassemblé un petit Corps d'Armée, partit de Burgos, marchant à petites journées, afin de donner le tems aux Seigneurs de le joindre avec leurs Troupes; mais ayant appris sur sa route le malheur de Don Nunne de Lara & de l'Infant Archevêque, il doubla sa marche, & se rendit à Ciudad Real, mais les fatigues de la route lui causèrent une maladie, qui le mit en peu de jours au tombeau. Avant que de mourir il fit appeler Don Juan de Lara, son grand Favori, & lui recommanda la Princesse Donna Blanche sa femme avec Don Alphonse & Don Ferdinand de la Cerda, ses deux fils, qui étoient encore dans une tendre jeunesse. Don Juan fit porter son corps à Burgos (e).

*L'Infant
D. Sanche
arrête les
progrès des
Infidèles.*

L'Infant Don Sanche, second fils du Roi, n'eut pas plutôt appris la mort de son frere, qu'il se hâta de se rendre à Ciudad Real avec ses Troupes, où Don Lopez Diaz de Haro le vint bientôt joindre; au milieu du bruit des ar-

(a) Chronica del Rey D. Alonso.

(b) Ferreras l. c. pag. 286.

(c) Chronica del Rey D. Alonso.

(d) Mariana L. XIV. Ferreras T. IV. pag. 288.

(e) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

armes, il communiqua à ce Seigneur le dessein où il étoit de s'assurer la succession au trône. Il marcha vers Cordoue avec les Troupes qu'il avoit, & delà il envoya à Ecija un détachement sous les ordres de Don Lopez Diaz, & à Jaën un autre, commandé par les Grands-Maîtres de St. Jaques & de Calatrava. Laisant ensuite une bonne Garnison à Cordoue avec Don Ferdinand de Castro, il se rendit avec le reste des Troupes à Seville, où il fit équiper une Flotte, pour empêcher que Joseph ne pût tirer d'Afrique des secours & des vivres; cette précaution inquieta tellement le Roi de Maroc, qu'il se retira avec ses Troupes à Algézire (a).

Pendant que tout ceci se passoit en Espagne, le Roi Don Alphonse traitoit avec le Pape à Baucaire; il tâcha de lui persuader que l'élection de Rodolphe étoit nulle, & ajouta, que comme il laissoit le trône de Castille à son fils Don Ferdinand, rien ne pouvoit l'empêcher de passer en Allemagne. Mais comme le Pape pensoit autrement, le Roi parla de ses prétentions sur le Duché de Souabe, du chef de sa mere; mais le Pontife ne lui fut pas plus favorable sur cet article que sur le premier. Pendant que ses négociations lui réussissoient si mal, il reçut la nouvelle de la mort de l'Infant Don Ferdinand, & des desordres que les Mahométans commettoient dans ses Etats, ce qui le réveilla de son assoupissement, & lui fit prendre la résolution de s'en retourner incessamment en Castille. Cependant avant que de partir il écrivit aux villes d'Italie qui étoient dans ses intérêts, au Roi de Bohême & à d'autres Princes qui tenoient pour lui en Allemagne, qu'il n'avoit jamais eu dessein de céder ses droits, qu'ainsi ils pouvoient être assurés de le voir paroître, dèsque les affaires de Castille seroient arrangées; en signant toutes ces Lettres il prit le titre d'Empereur des Romains (b). Quand cela fut fait il se rendit promptement dans ses Etats par le même chemin, qu'il avoit pris en venant en France, après avoir dépensé des sommes immenses, sans rien obtenir.

Etant arrivé à Alcala de Henares, il se rendit à Camarena; & comme il entendoit partout combler de louanges l'Infant Don Sanche, qui se trouvoit sur la frontiere de Seville, il le manda. Ce Prince différa d'obéir, sous prétexte que sa présence étoit encore nécessaire sur la frontiere; mais réellement parcequ'il négocioit la paix avec les Maures par l'entremise de Don Alphonse de Guzman, parcequ'il la jugeoit nécessaire pour la réussite de ses desseins. Ayant conclu une trêve (c), il partit pour Toledé, où son pere alla le recevoir. Ce fut là qu'on proposa au Roi de le déclarer son successeur à la Couronne. Don Alphonse étoit très-disposé à y consentir, mais craignant les divisions, il ne voulut pas précipiter l'affaire, & agir sans mûre délibération. Il assembla les Etats à Ségovie, pour décider du droit de la succession suivant la Loi d'Espagne. Après mûr examen, & par l'avis des plus habiles Juris-consultes, l'Infant Don Emanuel, frere du Roi, déclara au nom de l'Assemblée, que l'Infant Don Ferdinand étant mort du vivant de son pere, l'Infant Don Sanche devoit de plein droit succéder au trône (d).

(a) De Zuniga Annales &c. de la Ciudad de Sevilla.

(b) Reynald.

(c) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(d) Mariana L. XIV § 13. Ferreras T. IV. pag. 296.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa-
belle.
Le Roi de
France
s'intéresse
en faveur
des jeunes
Princes.*

1276.

Le Roi Don Alphonse paroît n'avoir point pris parti dans cette affaire ; & tout au plus avoir acquiescé au jugement des Etats. Après que l'Assemblée fut séparée, il se rendit à Burgos, où arriva un Ambassadeur de Philippe le Hardi, Roi de France pour sommer le Roi de Castille de restituer la dot de Donna Blanche & d'assurer à ses fils la succession à la Couronne. Toute la réponse de Don Alphonse fut, que la Princesse avoit en Castille sa dot & son douaire assurés, que le droit d'hériter la Couronne avoit été adjudgé par les Etats à l'Infant Don Sanche, & qu'il ne convenoit pas que Donna Blanche, ni ses fils sortissent alors de Castille (a). L'Ambassadeur, de retour en France, rendit compte de la réponse de Don Alphonse à Philippe, qui s'en tint offensé, & résolut d'obtenir par la voie des armes, ce qu'il n'avoit pu se procurer par celle de la négociation. Heureusement le Cardinal Julien, natif de Lisbonne, fut élu en ce tems-là Pape, sous le nom de Jean XXI. ce Pontife travailla vivement à prévenir une rupture entre les deux Rois, & menaça même le Roi de France de l'excommunication, s'il employoit ses armes contre celui de Castille. Il s'entremît aussi auprès, d'Edouard Roi d'Angleterre, à qui Philippe avoit envoyé des Ambassadeurs, pour lui représenter l'injustice qu'on faisoit aux Infans ses neveux, & l'on convient que le Pape prévint ainsi la guerre (b). Le Roi de Castille se promettoit beaucoup de ce Pontife, qui aimoit fort l'Espagne ; mais ses espérances s'évanouirent par la mort du Pape, qui au Printems de l'année suivante, fut écrasé par la chute du plancher de la chambre où il étoit (c).

*Il arme
contre la
Castille.*

Le Roi de France, si nous en croyons les Historiens de ce Pays, étoit si irrité du mauvais traitement fait à sa sœur & à ses enfans, que sans égard pour toutes les sollicitations, il se disposa à attaquer le Roi de Castille sans délai. Mais il paroît que ses Généraux & ses Officiers n'avoient gueres envie d'une guerre, qu'il falloit commencer par passer les Pyrenées, ce qui les engageoit à essuyer de grandes fatigues, desorte que sous prétexte de faire les préparatifs nécessaires, ils trainerent les choses en longueur pendant plusieurs mois (d).

*La Reine
de Castille
se retire en
Arragona-
vec Donna
Blanche
& ses pe-
tits-fils.*

1277.

Dans le même tems Donna Yolande, Reine de Castille, qui avoit vu avec chagrin qu'on eût privé du trône les enfans de Don Ferdinand son fils aîné, fit demander secrètement au Roi d'Arragon, son frere, de la recevoir sous sa protection avec sa belle-fille & ses petits-fils ; ce Prince le lui ayant promis, elle passa avec eux en Arragon, par le moyen de Don Juan de Lara, qui demeura toujours inviolablement attaché à la famille de son Maître (e). Don Alphonse & l'Infant Don Sanche en eurent beaucoup de chagrin. Le dernier ayant découvert que l'Infant Don Frederic son Oncle, & Don Simon Ruiz de los Cameros, avoient favorisé la fuite de la Reine, fit étrangler le premier ou lui fit couper la tête, & mettre le feu à la maison du second, qui périt dans les flammes (f). Avant la fin de l'année la France déclara la guerre en forme à la Castille (g).

Le

(a) Guill. de Nangis.

(b) Raynald. Mariana l. c. Ferreras l. c.

(c) Chr. Ptolem. Leuciss. Hist. Eccl. L. XXIII. C. 24.

(d) Ferreras l. c. pag. 305.

(e) Zurita Annal. Aragon.

(f) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio,

(g) La même.

Le Pape Nicolas III. qui avoit encore plus à cœur que son prédécesseur l'accommodement entre les deux Rois, leur envoya des Légats. Ayant appris que le Roi de Castille avoit fait une trêve avec les Mahométans, il le traita avec la hauteur, que les idées de ce tems-là autorisoient. Il lui fit dire que son prédécesseur ne lui avoit accordé le tiers des revenus Ecclésiastiques que pour faire la guerre aux Infideles, ainsi qu'à moins qu'il ne la continuât il révoqueroit la Concession (a). Don Alphonse se vit donc forcé de rompre la trêve; il envoya une nombreuse Armée, sous le commandement de ses deux fils Don Pedre & Don Alphonse, pour assiéger Algézire, que sa Flotte bloqua par mer (b). La querelle dans la famille Royale fut accommodée en ce tems-là; la Reine Yolande consentit à retourner en Castille, la Princesse Blanche eut la permission d'aller en France, & les deux Infans restèrent entre les mains du Roi d'Aragon (c). Il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à faire pour terminer l'affaire, mais les choses tournerent autrement. La Reine Yolande croyoit qu'il n'étoit pas de sa dignité de retourner en Castille, sans avoir payé les dettes qu'elle avoit contractées en Aragon; & les Finances étoient en si mauvais état, que le Roi ne pouvoit lui envoyer l'argent dont elle avoit besoin. L'Infant Don Sanche, pour lever cet obstacle, alla à Seville chez un Juif, & y enleva une somme considérable destinée pour l'Armée que commandoient ses freres, & l'envoya à la Reine sa Mere (d). Cette action fut la cause de la ruine de l'Armée & de la Flotte. La premiere étoit fort affoiblie par la disette des vivres; & la seconde étant fort mal pourvue fut battue par le Roi de Maroc, qui força les deux Princes à lever le siege avec grande perte. Quand ils se furent retirés, Aben-Joseph considerant que le terrain qu'avoit occupé l'Armée Chretienne étoit plus fort & meilleur que celui où Algézire étoit située, y fit bâtir la ville, qui porte aujourd'hui ce nom (e).

On avoit proposé de tenir un Congrès à Toulouse, pour terminer les différends entre les Rois de France & de Castille; mais Don Alphonse n'y voulut pas envoyer ses Ambassadeurs, parceque cette ville étoit du Domaine de France. Il consentit à tenir le Congrès à Bordeaux, qui appartenoit au Roi d'Angleterre, & l'on y entama les négociations sous la médiation du Pape (f). Cela n'empêcha pas les François d'envoyer des Troupes en Navarre, où il y avoit des troubles; Don Alphonse y fit aussi entrer une Armée, qui s'avança jusqu'à trois lieues de Pampelune; il ne put cependant empêcher les François de prendre cette ville, où ils commirent de grands excès, dont nous parlerons ailleurs. Les Conférences à Bordeaux commencerent le premier de Mars, mais pas avec le succès que l'on en attendoit. Les plénipotentiaires de France ayant demandé que Don Alphonse de la Cerda fût déclaré Héritier de la Couronne, ceux de Castille répondirent que leurs pouvoirs ne s'étendoient pas jusques-là, ainsi l'on se sépara (g).

Le Roi de Castille songea alors à se venger du Roi de Grenade, & dans

(a) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Florian de Ocampo Chron.

(b) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(c) La même, Zurita, Annal. Aragon.

Tome XXVIII.

(d) Ferreras T. IV. pag. 309.

(e) Florian de Ocampo Chron.

(f) Chron. Var. antiq.

(g) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

R r

SECTION

VII.

Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à

Ferdi-
nand &
Isabelle.

Le Pape

force le

Roi de

Castille à

faire la

guerre aux

Mahomé-

tans.

1276.

Congrès de
Bordeaux.

Prépara-
tifs contre
le Roi de
Grenade.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* cette vue il conclut une trêve avec le Roi de Maroc (a). Cela fit croire à ses sujets, qu'il avoit dessein de laisser les Mahométans tranquilles; enforte que les Ecclésiastiques se plainquirent hautement qu'il appliquoit les Dîmes & les revenus des Sieges vacans à d'autres usages, qu'il ne devoit; ils s'adresserent au Pape, qui écrivit en termes très-forts au Roi & à l'Infant Don Sanche pour les exhorter à respecter les immunités de l'Eglise. Mais ces deux Princes qui avoient leurs desseins ne laisserent pas d'aller leur train, & ayant engagé le Roi d'Arragon à être parfaitement neutre dans les démêlés qu'ils avoient avec la France, ils assemblerent une nombreuse Armée dans cette partie de l'Andalousie, qui étoit soumise à la Castille (b).

D. Sanche commande l'Armée. Le Roi Don Alphonse se rendit au Printemps de l'an 1280 à Seville; mais ayant été attaqué d'une fluxion sur les yeux, l'Infant Don Sanche commanda l'Armée contre les Maures durant cette campagne, mais il ne fit pas de fort grands exploits (c).

Négociation avec la France & ligue secrete avec le Roi d'Arragon. On proposa en ce tems-là une entrevue des Rois de France & de Castille à Auch en Gascogne; Don Alphonse passa pour s'y rendre par l'Arragon, & y eut une longue conférence avec le Roi, l'on prétend qu'on y prit des résolutions très-importantes (d) (*). Quoiqu'il en soit, il est certain que l'entrevue avec le Roi de France n'eut point lieu, mais l'on continua cependant les négociations, & quelques-uns assurent que l'on convint, que Don Sanche succéderoit à la Couronne, & qu'on abandonneroit à Don Alphonse de la Cerda le Royaume de Murcie, qui seroit toujours Feudataire des Rois de

(a) Rod. Santit Hist. Hisp. P. IV.

(b) Zurita Annal. Arag. Chronica &c. Florian l. c.

(c) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(d) Chron. Var. ant.

(*) L'Histoire secrete de la Cour de Castille & de ce tems-là n'est gueres de notre ressort; cependant à moins que d'en avoir quelque idée, on ne peut gueres entendre ce qui est dit dans le texte. Donna Yolande étoit une Princesse d'un caractère assez équivoque (1). Elle se retira auprès du Roi d'Arragon son frere, sous prétexte de la tendresse qu'elle avoit pour sa belle-fille & pour ses petits-fils, ce qui chagrina extrêmement le Roi; ce fut pour avoir eu part à ses secrets que l'Infant Don Frederic & Don Simon de los Cameros furent mis à mort, les uns disent par ordre du Roi, & d'autres par l'Infant Don Sanche (2), ce qu'il y a de certain, c'est que l'Infant en accusa son pere pour le rendre odieux, comme Don Alphonse le dit lui-même dans l'Acte par lequel il deshérit son fils (3). Il paroît néanmoins que nonobstant tout cela il y eut de grandes liaisons entre Don Sanche & sa mere, & par les intrigues de cette Princesse entre l'Infant & Don Pedre Roi d'Arragon son frere (4). Ce fut par une suite de ces intelligences que Don Sanche, sous prétexte de faire honneur à son Oncle l'accompagna à Tarrassone, après l'entrevue où les deux Rois étoient convenus de chasser les François de la Navarre, & de la partager également entre eux. L'Infant fit plus, & promit à son Oncle de lui céder tout ce Royaume, dèsque le Roi Alphonse son pere seroit mort, & de lui abandonner encore la Ville de Requena avec ses dépendances, qui s'étendoient jusqu'au Royaume de Murcie & jusqu'aux frontieres de Valence; à condition que le Roi d'Arragon tiendrait toujours enfermés les deux jeunes Infans de Castille au Château de Xativa, pour qu'ils ne fissent aucune peine à Don Sanche (5). Mais comme toutes ces mesures furent inutiles dans la suite, Ferreras a passé ces faits sous silence pour l'honneur de sa Patrie.

(1) Mariana L. XIV. § 19.

(2) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(3) Zurita indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum, L. II. pag. 171.

(4) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(5) Mariana L. XIV. § 33. Ferreras T. IV. Voy. aussi le P. d'Orleans, & l'Abbé de Vayrac.

de Castille (a). Ce fut vers ce tems-là que commencerent les brouilleries entre le Roi & l'Infant Don Sanche, qui causerent tant de maux dans le Royaume.

La guerre de Grenade continuoit toujours, avec une grande effusion de sang, & sans de grands succès. Don Sanche, qui se piquoit d'une bravoure hors de saison & téméraire, s'exposa de maniere, que si le Roi n'eût envoyé un renfort à son secours, lui & ceux qui l'accompagnoient couroient risque d'être taillés en pieces ou faits prisonniers; cette imprudence bien loin de lui faire tort, lui acquit une nouvelle réputation (b). La campagne fut suivie d'une négociation, mais l'Infant, sans avoir remporté de Victoire, exigea des conditions qui auroient paru dures, si le Roi de Grenade eut été à sa discrétion. Avant que les Troupes quittassent la campagne, il arriva une chose singuliere. Quelques Bandits, à qui le Roi avoit fait grace, à condition qu'ils serviroient dans la guerre de Grenade, se voyant sans appointemens, firent dire au Roi de leur en donner, avec menace en cas de refus, de reprendre leur premier genre de vie. Une telle insolence irrita le Roi, qui envoya contre eux un bon corps de Cavalerie, lequel les tailla tous en pieces (c).

Le Roi convoqua les Etats à Seville pour mettre ordre aux affaires du Royaume, & cette Assemblée fut très-nombreuse. Le Roi leur exposa, que comme les guerres continuelles avoient épuisé le Trésor Royal, & qu'il étoit cependant à-propos de ne pas mettre les armes bas jusqu'à ce qu'on eût détruit le Roi de Grenade, le moyen qu'il avoit imaginé pour ne pas accabler le peuple par de nouveaux impôts, étoit de faire battre une nouvelle monnoye de cuivre & d'argent; les Etats consentirent à cette proposition, mais à regret (d). Il déclara ensuite la convention qu'il avoit faite avec la France par rapport au Royaume de Murcie, pour terminer les différends. Don Sanche avec ses Partisans se retirerent alors, & les autres se repentant d'avoir consenti à la refonte de la monnoye, eurent recours à l'Infant, qui les caressa, & leur dit qu'ils n'avoient qu'à suivre ses ordres & non ceux de son pere, que l'âge & les infirmités rendoient peu propre au Gouvernement (e). Ensuite, comme s'il eut été déjà Roi, il fit la paix avec le Roi de Grenade, & se contenta d'une médiocre somme d'argent, au lieu des conditions dures qu'il avoit voulu prescrire. Les Infans Don Juan & Don Pedre, ses freres, grossirent son parti, & abandonnerent leur pere dans sa vieillesse (f).

Don Sanche s'occupa pendant tout l'Hiver, tant par lui-même, que par ses freres & ses Partisans à gagner l'affection des peuples. Il y réussit si bien, que les Etats, assemblés à Valladolid au mois d'Avril, étoient disposés à lui donner le titre de Roi, sur la proposition de l'Infant Don Emanuel son Oncle, & en présence de sa mere; mais par une modestie affectée il le refusa, & se contenta d'avoir toute l'autorité royale avec le titre de Régent.

(a) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(b) Ferreras l. c. pag. 322.

(c) Chronica del Rey &c.

(d) Chronica général de Espanna, & Chronica del Rey &c.

(e) Chron. Var. ant. Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(f) La même, Chronica général de Espanna.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* gent (a). Ses freres, soit qu'ils se repentissent de la démarche qu'ils avoient faite, soit qu'ils fussent trompés dans leurs espérances, se retirerent. Quoi-
 qu'il dût prévoir les troubles qui ne pouvoient manquer d'être la suite de ce qui se passoit, Don Sanche contracta un mariage, qui sembloit fait pour les exciter, il épousa Donna Marie, fille de Don Alphonse de Molina, son grand Oncle, & se rendit ensuite à Cordoue (b). Le Roi Don Alphonse n'eût pas plutôt appris ce qui s'étoit fait à Valladolid, qu'il écrivit aux Prélats, à la plupart des Seigneurs, & aux Villes de lui rendre l'obéissance qu'ils lui devoient comme à leur Souverain, & de renoncer aux liaisons qu'ils avoient avec Don Sanche. Il n'y eut que la Ville de Badajoz qui se déclara pour lui; desorte que ce Monarque, se voyant abandonné des Rois de France, d'Arragon & de Portugal, & ne sachant de quel côté se tourner, demanda du secours au Roi de Maroc, qui passa bientôt avec une Armée en Espagne, & vint joindre Don Alphonse (c). Cependant l'Infant Don Sanche marcha avec ses Troupes vers Badajoz, dont les habitans refuserent de lui ouvrir les portes & se préparèrent à soutenir un siege, mais un gros détachement de Maures obligea l'Infant de se retirer. Les deux Rois assiegerent ensuite Cordoue inutilement, après quoi ils s'en retournerent à Seville, d'où Aben-Joseph repassa en Afrique, après avoir pris congé d'Alphonse (d). Le courroux de ce dernier alla si loin, que le 8 de Novembre il deshérit par un Acte public l'Infant Don Sanche, & jeta sa malédiction sur lui & sur ses Partisans (e).

Continuation des troubles.

Le Pape s'intéressa aussi en faveur du Roi, & obligea les Grands-Maîtres des Ordres Militaires de se déclarer pour ce Prince, & de lui assurer les Places qui dépendoient d'eux. Il menaça l'Infant Don Sanche au sujet de son mariage, qu'il déclara nul (f). Ce Prince ramena à son parti son frere Don Pedre, partie par force, & partie par des recompenses. Mais il ne put jamais gagner Don Alvar de Lara, qui se saisit de Palence, & quand Don Sanche lui fit demander pour qui il la tenoit, il lui répondit, *pour Don Alphonse mon Maître & le vôtre*, voyant néanmoins qu'il ne pouvoit résister à des forces supérieures, lui & les Seigneurs de son parti demanderent la liberté de sortir de Castille; l'ayant obtenue, ils passerent en Portugal, & delà à Seville au service du Roi Don Alphonse (g). L'Infant Don Jayme, qui étoit toujours demeuré fidele à son pere, s'empara de quelques Places sur les frontieres de Navarre; il couroit risque cependant de s'y voir forcé, si Don Juan de Lara, qui avoit suivi la fortune des Infans de la Cerda, & qui étoit alors au service de France, ne fût venu à son secours (h). En ce tems-là, le Roi de Maroc repassa en Espagne avec de bonnes Troupes, & après s'être abouché avec Don Alphonse, il résolut d'ouvrir la campagne en attaquant le Roi de Grenade. Celui de Castille donna à son nouvel allié un renfort

(a) Chronica del Rey &c. Chron. Var. antiq.

(b) Rod. Santius, ubi sup. Chronica général &c.

(c) Chronica del Rey D. Alonso &c.

(d) La-même.

(e) La-même; Chron Var. antiq.

(f) Chronica général &c. Rod. Santius Hist. Hisp. P. IV.

(g) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio Brandaon.

(h) Rod. Santius, l. c. Ferreras T. IV. pag. 335.

fort de mille hommes, sous le commandement de Don Ferdinand Perez Pon-
ce. Ce Général n'ayant point voulu mêler son monde avec les Mahométans,
se rendit suspect à Aben-Joseph, desorte qu'il s'en retourna à Seville. Les
habitans de Cordoue en ayant eu avis, entreprirent de le surprendre, mais
Ferdinand & ses Troupes se défendirent avec tant de bravoure, que les Cor-
douans furent mis en déroute, & que plusieurs personnes de distinction pé-
rirent dans le combat. Don Sanche fut très-sensible à cet échec, & ce qu'il
y eut de singulier, c'est qu'il parut encore plus fâché de ce que ses Partisans
n'avoient point respecté les Enseignes de son pere; comme si son exemple
ne les y avoit pas portés (a).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
lle.*

Toute l'Espagne Chretienne se trouvoit alors remplie de troubles & de
confusion. Le Roi de Portugal étoit excommunié, & son Royaume menacé
d'être mis en interdit; Don Pedre, Roi d'Arragon, étoit en guerre avec
la France pour la Navarre; les Partisans du Roi Alphonse secondoient les
François, & Don Sanche agissoit de concert avec les Arragonnois. Les
Maures auroient donc eu une belle occasion de rétablir leurs affaires, mais
ils n'en profiterent point; car Aben-Joseph, qui s'étoit proposé la conquête
de Grenade, voyant le peu de secours qu'il trouvoit de la part d'Alphonse,
s'en retourna mécontent en Afrique (b).

*Triste état
de l'Espa-
gne Chre-
tienne.*

Le Roi de Castille, se sentant indisposé, confirma le 8 Novembre son
Testament, par lequel ils deshériça l'Infant Don Sanche pour cause d'ingra-
titude, ce que l'on fit valoir dans la suite comme la preuve la plus forte de
son droit à la Couronne, & institua ses Héritiers les Infans de la Cerda,
leur substituant, au défaut de Descendans, les Rois de France (c). Dans ces
entrefaites Don Sanche prenoit d'autres mesures; il convoqua à Palence les
Seigneurs de son Parti, leur représenta qu'il n'avoit agi que par leur con-
seil, que son dessein étoit de conserver le Royaume & non de le ruiner,
qu'ainsi il les prioit de députer quelqu'un vers son pere pour l'affurer, qu'ils
n'avoient nullement le dessein de se révolter contre lui, & pour s'arranger
avec lui, à deux conditions, que Don Sanche hériterait tout le Royaume
sans qu'on en démembrait aucune partie, & qu'on ne fulminerait point les
censures que le Roi avoit fait demander au Pape. On chargea de cette com-
mission Don Gomez Fernandez, Seigneur d'une grande probité, & qui ne
s'étoit gueres mêlé dans les affaires; & il fut envoyé à Seville pour dire &
faire tout ce qui seroit capable d'appaiser le Roi, & l'engager à oublier, ou
au moins à pardonner le passé (d).

*Le Roi de
Castille
deshérite
Don San-
che.*

1283.

Vers le tems que Don Gomez Fernandez arriva à Seville, Donna Béa-
trix, Reine Douairiere de Portugal, s'y rendit pour consoler son pere dans
ses disgraces, & Donna Marie, femme de l'Infant Don Sanche, travailla
aussi par des personnes affidées au racommodement. Pendant que ces Prin-
cesses agissoient ainsi de concert avec Don Gomez Fernandez, le Roi fit le
22 Janvier un Codicille, par lequel il léguoit à l'Infant Don Juan les Royau-
mes

*On l'enga-
ge à lui
pardonner
& il meurt
à Seville.*

1284.

(a) Chronica del Rey D. Alonfo el Sabio. l. c. Raynald. Chronica général &c.
(b) Brandaon, Zurita Annal Aragon. (d) Chronica del Rey &c.
(c) Chronica del Rey &c. Rod. Santius

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* mes de Seville & de Badajoz (a). On ne laissa pas de l'adoucir peu à peu, & lorsqu'on reçut la nouvelle que Don Sanche étoit tombé dangereusement malade à Salamanque, & qu'il témoignoit beaucoup de repentir de sa conduite envers son pere, Don Alphonse en fut si touché, que le chagrin le mit au tombeau le Mardi 4 d'Avril de l'an 1284, après qu'il eut pardonné à Don Sanche son fils, & retracté ses malédictions (b). Il eut de Donna Yolande sa femme cinq fils, Don Ferdinand, qui mourut avant lui; Don Sanche, qui lui succéda; Don Juan; Don Pedre, qui mourut aussi avant lui, & Don Jayme. De Donna Marie, sa Maitresse, il eut Donna Béatrix, Reine de Portugal; & d'une autre Maitresse, Don Alphonse, & quelques autres, moins connus. On l'inhuma dans la Cathédrale de Seville, proche de St. Ferdinand & Donna Béatrix ses pere & mere. Il mourut en réputation d'homme savant & de Roi foible (c) (*).

Don Sanche, *cou-ronné Roi de Castille.* Dèsque l'Infant Don Sanche fut remis de sa maladie, & qu'il eut appris la mort de son pere, il se rendit à Toledé, où il fut couronné par l'Archevê-

(a) La-même.

(c) Chron. Var. antiq. Ferreras T. IV.

(b) Rod. Santius l. c. Chronica del Rey. pag. 342.

(*) Le Caractere de ce Prince est différemment tracé, selon les dispositions différentes de ceux qui en ont parlé, & suivant les diverses faces sous lesquelles on peut l'envisager. Ceux qui vivoient de son tems disent, qu'il avoit la physionomie grave & ouverte, l'air majestueux, & qu'il étoit très-bien fait; qu'il étoit affable & poli en conversation, naturellement gai, ouvert & généreux. Ses défauts n'étoient que des vertus poussées à l'excès. Il étoit beaucoup trop savant pour un Prince; sa magnificence approchoit de la profusion; sa franchise le rendoit crédule. Ses sujets ne laisserent pas de tirer de grands & solides avantages des qualités, qu'on blâma le plus en lui; il augmenta les privileges de l'Université de Salamanque, & corrigea ce qu'il y avoit de defectueux dans les statuts qu'on avoit faits à sa fondation. Il polit la Langue Castillane, & fit écrire l'Histoire d'Espagne en cette Langue, il mit la dernière main au Recueil des Loix, dont il a été parlé dans le texte, afin que tout le Monde fût à portée d'être instruit des regles auxquelles il devoit s'astreindre. Ce fut sous ses auspices que furent achevées à grands fraix les Tables Astronomiques, qui portent son nom. Il composa un Ouvrage intitulé *le Trésor*, où il traitoit de la Métaphysique, de la Physique & de la Morale. On assure qu'il étoit aussi très-versé dans l'Astronomie & dans la Chymie, & l'on parle de deux Ouvrages en Chiffres sur cette dernière science, qui sont dans la Bibliothèque du Roi Catholique. On l'accuse d'avoir dit un mot impie, que s'il devoit faire le Monde, il auroit observé un ordre beaucoup plus beau, que celui qui y regnoit. Un Historien a fait une longue énumération des malheurs qu'il s'attira par cette impiété; mais il ne paroît pas que son récit ait trouvé beaucoup de créance; & à parler franchement le fait même sur lequel il est fondé n'en mérite peut-être gueres. Car comme il reste assez d'Ouvrages de ce Prince qui prouvent qu'il avoit de grands talens, une pénétration extraordinaire, & des connoissances fort étendues, on peut justement douter de son impiété prétendue, surtout si l'on considère le sujet dont il étoit question; car il est évident qu'il s'agissoit du Système de Ptolemée, & non de celui de Dieu, & que bien loin d'avoir voulu insulter à la Sagesse Divine, il avoit dessein de la justifier; & quoique son discours pût choquer les oreilles pieuses de son tems, il ne doit imprimer aucune tache à sa mémoire parmi nous. Quant à son Gouvernement politique, on peut en juger par l'Histoire de son regne, nous n'avons ni le tems ni la volonté de discuter les censures qu'ont fait de la conduite de ce Monarque, de célèbres Auteurs de différentes nations, d'autant plus que nous ne pouvons assurer qu'elles soient sans fondement, puisqu'il fut très-malheureux.

vêque Gonzales (a). Il partit ensuite pour l'Andalousie, mais avant que d'y aller il eut une entrevue à Uclès avec Don Pedre, Roi d'Arragon, son oncle; là il renonça à toutes ses prétentions sur la ville & la Forteresse d'Albarracin, qui étoit alors entre les mains de Don Juan de Lara, lequel faisoit souvent des incursions tantôt sur les terres d'Arragon, tantôt sur celles de Castille (b). Le Roi Don Alphonse n'avoit pas eu les yeux fermés, que l'Infant Don Juan son fils voulut s'emparer du Royaume de Seville, en vertu du Testament de son pere, mais les Seigneurs s'y opposerent, desorte qu'il prit sagement le parti d'aller avec eux rendre hommage au nouveau Roi, qui le reçut avec bonté, & témoigna être disposé à lui faire plaisir en tout, sans vouloir le faire Roi (c). Don Sanche alla à Seville, & pendant son séjour dans cette ville Aben-Joseph lui envoya en Ambassade Abdalac, pour savoir s'il vouloit vivre avec lui en paix ou en guerre. A cette question le Roi de Castille fit une réponse un peu obscure, qu'il tenoit d'une main le pain, & de l'autre le bâton. Aben-Joseph regarda cette réponse comme une marque de mépris, & commença à ravager les frontieres. Don Sanche fit marcher d'abord des Troupes pour les couvrir, & avec le secours des Genoïs mit une puissante Flotte en mer, qui battit celle des Maures tellement, qu'Aben-Joseph fut obligé de repasser en Afrique, bien résolu néanmoins de se venger aussitôt qu'il le pourroit (d). Pendant l'Hiver le Roi assembla les Etats à Seville, & leur déclara, qu'il avoit dessein de conserver le Royaume en son entier, d'abolir le moins qu'il pourroit les privileges que la générosité de son pere l'avoit porté à accorder, & de tâcher de remedier par le bon ménage aux inconveniens que la prodigalité de son pere avoit causés; il parla néanmoins en termes respectueux de ce Monarque, & dit, que quelque étendus que fussent ses Etats, & quelque considerables, que fussent ses revenus, ils n'étoient pas encore proportionnés à la grandeur de son ame (e).

Les commencemens de ce nouveau regne ne furent pas tout-à-fait exempts de troubles, mais ils furent bientôt apaisés, & on en étouffa jusqu'aux semences; car Don Sanche, qui avoit été surnommé le Brave, châtioit sévèrement, & recompensoit avec beaucoup de générosité (f). Philippe, Roi de France, lui envoya des Ambassadeurs, pour le prier de ne point donner de secours au Roi d'Arragon, dans la guerre qu'il y avoit entre les deux Couronnes. Don Sanche dépêcha en France deux Prélats, pour assurer le Roi Philippe, qu'il étoit trop occupé par la guerre avec les Maures, pour pouvoir penser à soutenir les intérêts de son Oncle. Il les chargea en même tems de tâcher de pénétrer adroitement les dispositions de Philippe, & de s'informer le plus exactement qu'il leur seroit possible de l'état des forces de ce Monarque (g).

Dans

(a) Mariana L. XIV. § 60. Ferreras l. c. pag. 344.

(b) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. Zurita Annal. Aragon.

(c) Rol. Santius, l. c. Ferreras.

(d) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(e) La même, Chronica général, Rod. Santius l. c.

(f) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(g) Ferreras T. IV. pag. 350. Daniel Hist. de France, T. V. pag. 408. Edit. in-8vo.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabella.*

*Paix conclue avec
le Roi de
Maroc.*

1285.

Dans ces entrefaites Aben-Joseph revint d'Afrique avec de nombreuses Troupes, & alla faire le siege de Xerez de la Frontiere. Don Sanche prit la route de Toledé avec ses Troupes, & se rendit delà à Seville; peu de tems après le Roi de Maroc fut fort surpris de voir la Flotte Chretienne, forte de cent voiles, qui vint se poster dans le Détroit de Gibraltar. Don Sanche marcha alors avec son Armée au secours de Xerez, & Aben Joseph, sur le bruit de son approche, leva promptement le siege & se retira. Le Roi de Castille auroit voulu le poursuivre & lui livrer bataille, mais l'Infant Don Juan, & Don Lopez de Haro ne voulurent jamais y consentir (a). Don Sanche s'en retourna donc à Seville, où il arriva un Ambassadeur d'Aben-Joseph, & un autre du Roi de Grenade. Don Juan & Don Lopez de Haro furent d'avis de renouveler la trêve avec le Roi de Grenade, & de continuer la guerre contre celui de Maroc; tous les autres opinerent pour la paix générale. Les deux Rois de Castille & de Maroc s'aboucherent, pour regler les articles de la paix, dont l'un fut, qu'Aben-Joseph payeroit à Don Sanche deux millions de Maravedis. La Flotte Espagnole s'étant retirée, le Roi de Maroc repassa en Afrique (b). Le 6 de Decembre la Reine accoucha à Seville de l'Infant Don Ferdinand, & le Roi apprit cette agréable nouvelle étant en route pour aller dans le Royaume de Léon. Il n'y fut pas reçu à la vérité avec de grandes démonstrations de joie, mais avec une parfaite soumission, ce qui étoit au moins aussi agréable à un Prince de son humeur (c).

*Négociation in-
fructueuse
avec la
France.*

L'année suivante, il fit amener de Seville à Burgos l'Infant Don Ferdinand son fils, & quoique ce jeune Prince fût encore au berceau, il le fit reconnoître pour son Héritier dans une assemblée des Etats (d). Il envoya ensuite l'Archevêque de Toledé & d'autres Ambassadeurs à Bayonne, dans l'espérance de conclure une paix solide avec la France. Les Plénipotentiaires de cette Couronne demanderent pour préliminaire, que Don Sanche quittât la Reine Marie, puisque le mariage étoit nul, & épousât une sœur du Roi. Don Sanche, qui étoit à St. Sebastien ne fut pas plutôt instruit de cette proposition, qu'il rappella sur le champ ses Ambassadeurs (e).

Il fit ensuite le pèlerinage de St. Jaques, & regla en même tems les affaires de Galice. S'étant rendu à Palence, les Députés de Léon & de Castille vinrent le trouver, & à leur réquisition il expédia un Edit, qui contenoit d'excellens Réglemens.

*Médiation
du Roi
d'Angle-
terre.*

Edouard I. Roi d'Angleterre, ayant offert sa médiation pour ménager la paix entre les Rois de France & de Castille, le Pape entra dans ses vues, & nomma deux Légats pour assister aux Conférences (f). Le Roi Don Sanche tâcha d'engager Don Alphonse, qui avoit succédé à Don Pedre son pere en Arragon, de remettre entre ses mains les Infans de la Cerda, mais ce Prince s'en excusa sagement & d'une manière civile.

*Elevation
de Don
Lopez de
Haro; il
donne de
l'ombre au
Roi.*

Jusques ici le Royaume de Castille avoit été déchiré par les Factions; les in-

(a) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(d) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(b) La même, Chronica général de España.

(e) Chronica général, Rod. Santius l. c.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(f) Chronica del Rey D. Sancho. Raynald. Ferreras ubi sup.

intrigues & les Cabales recommencerent parmi les Courtisans & eurent des suites fâcheuses. Don Gomez Garcie, Evêque de Sigüenza, avoit eu toute la confiance du Roi & la Surintendance des Finances ; il avoit aussi été employé à négocier en France, mais le Roi ayant découvert, que c'étoit lui qui avoit suggeré que le mariage avec la Reine étoit nul, il fut dépouillé de son emploi, que Don Sanche donna à Don Lopez de Haro, lequel avoit alors tout crédit auprès de lui & de la Reine, comme c'étoit un homme d'une ambition démesurée, il accumula les titres, les dignités & les revenus à un tel point, qu'il fut d'abord un objet d'envie pour plusieurs, & qu'il se rendit ensuite odieux à tous. Le Roi le décora du titre de Comte, alors peu en usage, il étoit d'ailleurs Surintendant des Finances & premier Ministre, son frere Don Diegue étoit Commandant Général sur la frontiere d'Andalousie, & Donna Marie sa fille épousa, du consentement du Roi, l'Infant Don Juan (a). L'orgueil & la fierté de Don Lopez envers ceux qui avoient été ses amis & ses égaux, la maniere dont il lâchoit la bride à son ressentiment contre ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, & son avidité extrême qui le portoit à opprimer tout le monde sans distinction, donnerent lieu à de grandes plaintes que l'on fit au Roi. Don Alvar de Lara, plus mécontent que jamais, se retira en Portugal, où il se liguait avec l'Infant Don Alphonse, & fit de concert avec lui quelques courses dans le Royaume de Léon (b). Ces desordres engagerent les Rois de Portugal & de Castille de se mettre en campagne & d'unir leurs forces contre ces Mécontents. Le Roi Don Sanche ayant appris alors le mauvais traitement que Don Alvar avoit essuyé, ne chercha plus à le perdre, au contraire il lui rendit toutes ses dignités & ses biens ; mais il n'en jouit pas, étant mort peu de tems après. Alors le Roi fit savoir sous main à Don Juan de Lara, qui depuis longtems étoit hors du Royaume pour avoir pris parti contre lui, que s'il vouloit revenir, il lui donneroit toutes les dignités & les biens de son frere ; ce que Don Juan accepta (c). Ayant un Ministre de confiance, ce Monarque convoqua les Etats à Toro ; l'Infant Don Juan & Don Lopez s'y opposerent aux desseins du Roi, & se retirerent très-mécontents, dans la vue d'exciter des troubles.

Le Roi tâcha d'abord de s'assurer de leurs personnes ; mais l'Infant Don Juan se retira sur la frontiere de Portugal avec ses Troupes, & Don Lopez en Castille (d). Don Sanche ne jugea pas à-propos de marcher contre eux, mais leur fit dire de venir le trouver, & qu'il leur donneroit toute la satisfaction qu'ils pouvoient raisonnablement desirer. Don Lopez étant venu accompagné d'un bon corps de Troupes, le Roi lui demanda pourquoi & par quel ordre il cherchoit ainsi à troubler ses Etats ? A cette question, le Comte répondit que c'étoit de son propre mouvement, & pour obtenir qu'il satisfît aux plaintes de l'Infant & aux siennes. Après quelques négociations, qui n'aboutirent à rien, on convint que l'Infant & Don Lopez viendroient trouver le Roi à Alfaró, pour y regler tout. Le Roi demanda

(a) Chronica général, Rod. Santius l. c. nica del Rey D. Sancho.
Ferrerias T. IV. pag. 366.

(b) Brandaon. Chron. Var. antiq. Chro-
Tome XXVIII.

(c) Chronica del Rey D. Sancho.

(d) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.*

D. Al-

*phonse de
la Cerda
& le Roi
d'Arragon
entrent en
Castille,
& sont
contraints
de se reti-
rer.*

que Don Lopez lui remit les Fortereffes, Châteaux & Places, qu'il tenoit de lui; là dessus Don Lopez & l'Infant mirent l'épée à la main; mais ceux qui étoient autour du Roi arrêterent l'Infant & tuerent Don Lopez. Cela mit tout le Royaume en combustion, Don Diegue de Haro, frere de Don Lopez, & Don Diegue fils de ce Seigneur, se retirerent en Arragon, engagerent le Roi de mettre les Infans de la Cerda en liberté, & proclamèrent Don Alphonse, l'aîné de ces Princes, Roi de Castille; leurs Partisans engagerent les habitans de plusieurs Places à le reconnoître & à prendre les armes en sa faveur, enforte qu'il s'alluma une seconde guerre Civile, qui par les circonstances paroissoit plus dangereuse que la premiere (a) (*).

Le Roi Don Sanche n'en fut pas effrayé; il eut une entrevue avec le Roi de Portugal à qui il demanda du secours, que ce Prince lui fournit. Don Sanche qui devoit s'aboucher avec Philippe le Bel, Roi de France, laissa le commandement de son Armée à Don Alphonse de Molina, frere de la Reine; & alla avec un corps de Troupes à St. Sebastien (b). Le Roi d'Arragon profita de l'absence de Don Sanche, pour entrer en Castille, avec Don Alphonse de la Cerda, qui prenoit le titre de Roi, à la tête d'une Armée, que quelques-uns font monter à cent mille hommes (c). Don Alphonse de Molina alla à sa rencontre, & se campa avantageusement, sans pourtant vouloir donner bataille, avant le retour du Roi. Celui-ci revint plutôt qu'on ne s'y attendoit, parceque le Roi de France s'étoit excusé de se trouver à l'entrevue, & lui en avoit proposé une autre, que la situation de ses affaires

(a) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo Zurita Annal. Arragon. Chron. Var. ant. Ferreras T. IV. p. 375.

(b) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. Daniel. T. V. p. 436.

(c) Zurita Annal. Arragon.

(*) On trouve un grand détail de toute cette affaire dans les Histoires d'Espagne, nous en rapporterons quelques circonstances pour en donner une idée juste. Lorsque l'Infant Don Juan s'oublia d'abord jusqu'à faire des courses aux environs de Salamanque, le Roi s'en plaignit à Don Lopez de Haro, qui lui déclara que c'étoit par son conseil que l'Infant avoit pris les armes; il ajouta que si le Roi vouloit aller à Valladolid, il enverroit ordre à l'Infant de se rendre avec ses Troupes à Cigalés. Don Sanche accepta le parti & se rendit à Valladolid, où il eut une entrevue avec l'Infant son frere, & en agit si bien avec lui, qu'il calma en partie les troubles qui étoient sur le point d'éclater. Mais Don Lopez l'ayant ensuite accompagné, lorsqu'il alla s'aboucher avec le Roi d'Arragon, ce Seigneur fit échouer les desseins de son Maître par ses intrigues. Le Roi de Castille se retira à Alfaro dans ses Etats; l'Infant Don Juan & Don Lopez s'y rendirent peu accompagnés & sans Gardes; Don Sanche y avoit convoqué les Prélats & les principaux pour tenir un grand Conseil, & il commanda à l'Infant & à Don Lopez de remettre entre les mains de ceux qu'il nommeroit les Places & les Châteaux qu'il leur avoit confiés. Don Lopez ne garda plus alors de mesures, il mit l'épée à la main, & s'étant enveloppé le bras gauche de son manteau, il appella le Roi Tiran, perfide, cruel, ingrat, il alloit même se jeter sur lui & le percer. Mais les Courtisans mirent l'épée à la main, & un d'eux lui ayant coupé d'un seul coup le bras droit, les autres se jetterent sur lui & le percerent de mille coups. Dèsque Don Juan, qui avoit blessé quelques-uns des Courtisans, vit son beau-pere tomber mort, il se sauva dans la chambre de la Reine. Cette Princesse effrayée & qui ignoroit tout ce qui venoit de se passer, se mit devant l'Infant pour le défendre, & empêcher le Roi, qui le poursuivoit l'épée à la main, de la lui passer au travers du corps; elle fit tant par ses prieres & par ses larmes qu'elle sauva la vie à l'Infant; le Roi ordonna de le conduire en prison, pour lui faire son procès dans les formes. Ainsi il fut redevable de la vie pour la seconde fois à l'intercession de cette généreuse Princesse.

res ne permit pas à Don Sanche d'attendre. Etant venu joindre son Armée avec un bon corps de Troupes, le Roi d'Arragon se retira chez lui, pour appaiser quelques troubles, qui s'étoient élevés pendant son absence; le Roi de Castille le suivit, & désola tout le Pays jusqu'à l'Ebre (a). En récompense de cette expédition infructueuse, Don Alphonse de la Cerda ceda au Roi d'Arragon le Royaume de Murcie, & fit aussi un Traité avec le Roi de Grenade (b). Don Diegue de Haro l'aîné fut plus heureux, car ayant fait une excursion sur les territoires de Cuenca & d'Alarçon, il battit ensuite un corps de Troupes du Roi de Castille (c).

SECTION
VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdi-
nand &
Isabelle.

A Badajoz il s'éleva une grande querelle entre les Habitans & les Portugais, & Don Sanche après avoir pris connoissance de l'affaire, décida en faveur des premiers. Mais quand il fut question d'exécuter l'Edit du Roi, la querelle se ralluma, & les Portugais, qui étoient sans armes, furent massacrés. Les Bejarans, redoutant la colere de leur Souverain, se saisirent de la Citadelle, & se déclarerent pour Don Alphonse de la Cerda. La ville fut bientôt assiégée par les Troupes du Roi, & bien que les Habitans se défendissent courageusement, ils furent à la fin contraints de se rendre, à condition qu'ils auroient la vie sauve; mais les Soldats furent à peine entrés, qu'ils violerent la capitulation & firent main basse sur tout sans aucune distinction (d).

Sedition à
Badajoz.
1289.

Au commencement de l'année suivante, les Rois de France & de Castille s'aboucherent à Baïonne; ils convinrent que Don Sanche donneroit le Royaume de Murcie aux Infans de la Cerda, & qu'ils en feroient hommage à la couronne de Castille; que le Roi Philippe emploieroit tout son crédit auprès du Pape, pour l'engager à confirmer le mariage du Roi de Castille, & qu'ils continueroient tous deux la guerre contre le Roi d'Arragon (e).

Entrevue
des Rois de
France &
de Castille.
1290.

Vers ce tems-là Don Juan de Lara, trompé par une Lettre anonyme, quitta le service du Roi de Castille, & passa avec ses Troupes en Arragon, où il rendit de grands services à son nouveau Maître. A la fin cependant la Reine Marie lui fit proposer de faire épouser à son fils sa niece, à qui appartenoit Molina, & que pour sureté on lui donneroit des otages; il accepta ces conditions, & rentra sous l'obéissance de Don Sanche (f). Telle étoit en ce tems-là la puissance des Seigneurs d'Espagne, & tant l'autorité des Rois étoit foible. Au bout de quelques mois, Don Juan de Lara prit de nouveaux ombrages, nonobstant les suretés qu'il avoit & le mariage de son fils avec la niece de la Reine. Etant à Toledé à jouer assez avant dans la nuit, un Seigneur s'approcha de lui, & lui dit qu'il avoit vu entrer secrètement dans le Palais des gens armés, & que peut-être on en vouloit à sa liberté ou à sa vie. Don Juan avec quelques-uns de ses amis ayant voulu s'enfuir, trouva les portes fermées, & ayant raconté à ses Partisans ce qu'il avoit appris, ils lui conseillèrent de s'adresser à la Reine. Cette Princesse

Jalousie de
D. Juan
de Lara.

1291.

(a) Le même. *Rod. Santius* l. c. *Chronica del Rey D. Sancho.*

(b) *Chron. Var. ant. Zurita* l. c.

(c) *Chronica general. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.*

(d) *Brandaon. Chronica del Rey D. Sancho.*

(e) La même.

(f) *Zurita* l. c. *Rod. Santius* ubi sup.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* informa le Roi de l'affaire, & ce Monarque fit venir Don Juan & l'engagea à lui nommer celui qui lui avoit débité cette imposture, après lui avoir promis de n'en témoigner aucun ressentiment. Le Roi ne le punit point à la vérité, mais lui reprocha en présence de toute la Cour son imposture, le traita d'indigne Chevalier, de traître & de menteur, ce qui lui attira un si grand mépris, qu'il se retira couvert de honte & de confusion (a). Don Juan ne fut pas longtems sans tomber dans de nouvelles défiances, pour le rassurer le Roi lui promit que l'Infant Don Alphonse son fils épouserait sa fille, ce qui le tranquillisa pour quelque tems; mais bientôt il conçut de nouveaux ombrages, & le Roi mit en liberté l'Infant Don Juan, pour opposer une Faction à l'autre (b). Les affaires du dehors étoient sur un meilleur pied; non seulement Don Sanche conclut un nouveau Traité avec le Roi de Grenade, mais il renouvela aussi avec Don Jayme, Roi d'Arragon, qui avoit succédé à Don Alphonse, celui qui subsistoit entre les deux Couronnes. Don Juan de Lara ne voyant plus de sûreté pour lui en Espagne, passa en France, quoique le Roi de Castille n'eût rien négligé pour le guérir de ses défiances, & que la Reine honorât toujours de sa bienveillance & de sa protection la famille de ce Seigneur (c).

Don Sanche bat les Maures sur mer & sur terre. 1292. Jacob Aben-Joseph, Roi de Maroc, soit qu'il envisageât la paix que Don Sanche avoit faite avec le Roi de Grenade comme une infraction au Traité qu'il avoit avec lui, soit comme un prélude de guerre, rassembla des Troupes & des Vaisseaux. Le Roi de Castille en ayant eu avis engagea à son service le fameux Benoît Zacharie, Amiral Genoïs, qui avoit commandé sa Flotte dans la guerre précédente; les Etats lui fournirent aussi une grosse somme d'argent pour faire la guerre, les Rois d'Arragon & de Portugal lui donnerent aussi des secours, desorte qu'il attaqua les Maures par Mer & par Terre. Son Amiral eut le bonheur de battre la Flotte Mahométane, & d'en prendre une partie. Le Roi se rendit maître, après un long siege de Tarife, & y mit une bonne Garnison. Il fut Médiateur de la paix entre les Rois de Naples & d'Arragon, à leur satisfaction réciproque, & le Roi de France lui fit donner les plus fortes assurances, qu'il étoit résolu d'observer fidelement le dernier Traité, & de ne donner aucun appui aux mécontents (d). Donna Elizabeth de Molina, femme de Don Juan de Lara le jeune mourut, sans laisser de Postérité, desorte que sa Seigneurie retourna à Donna Blanche sa mere.

Révolte de l'Infant Don Juan. 1293. L'Infant Don Juan, peu reconnoissant de la faveur que le Roi lui avoit faite, en lui rendant la liberté, recommença à cabaler, & ayant attiré dans son parti Don Juan de Lara le jeune, ils rassemblèrent quelques Troupes, & se révolterent ouvertement. Le Roi se mit aussitôt en campagne, & les pressa tellement que l'Infant se retira dans la ville de Valence, & De Lara dans Castro-Torafe (e). Don Sanche les suivit, & alla se camper entre ces deux Places, afin de leur couper toute communication, & défendit à tous ses sujets sous des peines rigoureuses de leur fournir des vivres. Don Juan de

(a) Chronica del Rey Don Sancho el del Rey D. Sancho. Bravó.

(b) Chron. Var. antiq. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Zurita Annal. Arragon. Chronica

(d) Les mêmes, Brandaon.

(e) Chronica general de España. Rod. Santius l. c.

de Lara se vit contraint par là de se soumettre au Roi, qui le reçut avec bonté & lui pardonna (a). Cet acte de clemence fit revenir son pere, & Don Sanche lui confia le commandement de l'Armée contre l'Infant Don Juan, qui s'étoit retiré en Portugal (b). L'Infant demanda à Don Juan de Lara une entrevue, sous prétexte qu'il vouloit se raccommoder avec le Roi, & sans aucun égard pour le droit des Gens, il le fit arrêter; mais le Roi de Portugal le remit en liberté; il retourna en Castille, demeura fidele au Roi & mourut l'année suivante (c).

L'Infant Don Henri, fils de St. Ferdinand, & Oncle du Roi Don Sanche, revint d'Italie en 1294, pour revoir sa patrie, après avoir eu bien des aventures. Le Roi le reçut très-bien à Burgos, & lui assigna des revenus suffisans pour vivre d'une maniere convenable à sa naissance (d) (*).

Don Sanche ayant prié le Roi de Portugal de ne pas souffrir l'Infant Don Juan dans son Royaume, ce Prince passa à Maroc. Il y trouva Jacob-Aben-Joseph qui faisoit des préparatifs de guerre, & offrit à ce Monarque de remettre Tarife sous sa domination, pourvu qu'il lui donnât seulement cinq mille Chevaux & quelques Troupes d'Infanterie. Le Roi de Maroc accepta sa proposition, & le fit passer en Andalousie avec les forces qu'il avoit demandées; l'Infant alla se présenter devant Tarife. Don Alphon-

(a) Chronica del Rey D. Sancho. Ferreras T. IV. p. 396.

(b) Chron. Var. antiq. Brandaon.

(c) Chronica general. Brandaon. Ro. L. Santius ubi sup.

(d) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(*) Nous sommes obligés de dire ici quelque chose de l'Infant Don Henri, parceque la suite de l'Histoire nous obligera à en parler avec étendue. Il étoit fils de St. Ferdinand & de Donna Béatrix; quelques Historiens prétendent que cette Princesse étoit adonnée à l'Astrologie Judiciaire, & qu'elle inspira à ses enfans du goût pour cette Science trompeuse. On ignore si cela contribua à la révolte de Don Henri contre le Roi son frere; car il couroit une prophétie que Don Alphonse seroit détrôné par un proche parent, & ce fut peut-être ce qui porta l'Infant à prendre les armes contre son frere, dans l'espérance d'accomplir la prédiction, mais il fut défait, comme nous l'avons vu, & le Roi d'Aragon ayant refusé de lui donner asile (1), il se réfugia à Tunis, où il demeura quelques années au service du Roi Mahometan; bien que Mariana dise qu'il n'y étoit pas dans une situation brillante, & que ses malheurs ne l'avoient pas rendu plus sage, ayant toujours entretenu des intelligences secretes avec les Mécontents d'Espagne. Las enfin de la Barbarie; il passa en Italie, embrassa le parti de Conradin, petit-fils de l'Empereur Frederic, & partagea ses infortunes; il s'attira d'abord de la consideration, & ensuite se rendit odieux par des raisons, que l'on verra ailleurs; il se fit excommunier & essuya la prison, & ce fut en se soumettant au Pape Honorius, qu'il obtint l'absolution & la liberté (2). Il retourna alors en Espagne après une absence de vingt sept ans. Le Roi Don Sanche ne le connoissoit pas personnellement, car sa révolte étoit arrivée un an après la naissance de ce Prince, mais il étoit instruit & touché de ses malheurs, & il crut qu'il étoit de son devoir de le secourir étant son Oncle (3). Pour ce qui est du caractère de l'Infant Don Henri, il étoit haut & fier, inconstant, & inquiet, avare & perfide au plus haut point; lâche dans l'adversité; insolent dans la prospérité; & avec un grand nombre de vices il avoit aussi peu de bonnes qualités que qui que ce fût de son tems; mais il avoit une souplesse, & une sorte d'adresse, qui le mettoient en état de faire beaucoup de mal, & il en auroit fait encore davantage, s'il avoit eu plus de talens (4). Peut-être trouvera-t-on ce portrait chargé, mais on verra dans la suite de l'Histoire des traits, qui justifieront que l'Infant Don Henri a été encore dépeint à son avantage.

(1) Zurita Annal. Aragon.

(2) Raynald. A. D. 1256.

(3) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(4) Mariana Ferreras.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

phonse Perez de Guzman y commandoit, & se défendit avec tant de va- leur que les Maures commençoient à perdre courage. L'Infant ayant su que le Gouverneur avoit un enfant en nourrice dans un village voisin, le fit enlever, s'approcha avec lui de la muraille, & cria aux Soldats d'avertir Don Alphonse qu'il feroit mourir son fils, s'il ne rendoit la Place. Cela causa quelques mouvemens parmi les Soldats de la Garnison, & Don Alphonse qui étoit à table en sortit, pour savoir la cause de ce bruit. Quand il en fut informé il se montra sur la muraille, & l'Infant Don Juan le menaça d'ôter la vie à son fils à ses yeux, s'il tardoit à lui remettre la Ville. Don Alphonse tira son épée & la jetta à l'Infant; en lui disant, si vous êtes né Prince, & élevé dans la Foi Chretienne, osez commettre une action si exécrationnelle, rien ne sera capable de me faire manquer à la fidélité due à mon Roi, & je vous fournis le poignard pour effectuer votre menace. Tous les assistans furent saisis d'admiration, mais cette action ne fit aucune impression sur le monstre à qui le Gouverneur s'adressoit, il égorgea inhumainement l'enfant aux yeux de tout le monde. La durée du Siege donna à Don Sanche le tems de venir au secours de Tarife, avec une nombreuse Armée, ce qui obligea les Maures à lever le siege. Don Juan se refugia à Grenade n'osant retourner en Afrique; & Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, voyant qu'il n'avoit plus en Espagne qu'Algézire, la rendit au Roi de Grenade, pour n'avoir plus de relations avec ce Pays (a) (*). Cependant lui-même & ses successeurs changerent d'avis.

*Mort du
Roi Don
Sanche le
Brave.
1295.*

Au commencement de l'année suivante, le Roi dont la santé étoit depuis long-tems mauvaise, se sentit si mal, qu'il résolut de mettre ordre au plutôt à ses affaires, Il fit son Testament en présence de l'Archevêque de Toledé & d'autres Prélats & Seigneurs qu'il avoit auprès de sa personne.

(a) *Brandaon. Roï. Santius l. c. Chron. T. IV. p. 400.*
nica del. Rey D. Sancho el Bravo. *Ferre-*

(*) Mariana rapporte l'affaire du fils du Gouverneur de Tarife d'une façon un peu différente. Il dit que le fils de Don Alphonse Perez de Guzman étoit déjà d'un certain âge, & qu'il fut fait prisonnier dans une sortie; que les Maures emmenerent ce jeune Seigneur au pied des murailles & menacerent de l'égorger aux yeux de son pere, si les assiégés ne se rendoient; que Don Alphonse leur cria que s'il avoit cent enfans, il les sacrifieroit avec joie, plutôt que de manquer à la fidélité due à son Souverain, & leur ayant jetté une épée, il alla tranquillement se mettre à table. Mais qu'il fut obligé bientôt de se relever & de sortir, alarmé par les cris des soldats, touchés de voir couper la tête à ce jeune Seigneur par ordre de l'Infant. Le Pere ayant appris la cause de cette alarme, *Je croiois*, dit il froidement, *que les ennemis étoient entrés dans la ville*; sur cela il retourne chez lui & se remet à table. Courage héroïque, dit l'Historien, dans un pere digne des premiers Héros, & comparable à ce que l'Antiquité peut nous proposer de plus merveilleux (1). Aussitôt que le Roi Don Sanche apprit ce qui s'étoit passé, il écrivit de sa main une Lettre à Don Alphonse, dans laquelle il le combloit d'éloges, lui donnoit de nouveau le titre de *Bon*, le conjuroit de venir le voir à Alcalá, que pour lui si sa santé le permettoit, il se mettroit en chemin pour le prévenir. On dit que l'Original de cette Lettre se conserve avec soin dans les Archives de la Maison des Ducs de Medina Sidonia (2); qui ont plus sujet de se glorifier d'être descendus d'un tel Héros, que d'être les premiers Ducs de Castille (3).

(1) *Mariana L. XIV. § 134.*

(2) *La même.*

(3) *Vayrac. Etat présent de l'Espagne, T. III p. 169.*

ne. Il y institua pour son Héritier l'Infant Don Ferdinand son fils aîné, sous la tutelle & la Régence de la Reine, l'Infant Don Henri & les autres Prélats & Seigneurs prêterent serment de fidélité au jeune Prince, en sa présence (a). Se flatant que l'air de Tolède lui pourroit procurer quelque soulagement, il se fit transporter dans cette ville, mais il y mourut peu après le 25 d'Avril de l'an 1295. Il eut de la Reine Donna Marie les Infans Don Ferdinand, Don Alphonse qui mourut avant lui, Don Pedre & Don Philippe, & deux Infantes Donna Elizabeth & Donna Béatrix (b).

SECTION VII.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à

Ferdinand & Isabel-le.

Don Ferdinand IV. du nom succéda à son Pere à l'âge de dix ans; après qu'on eut fait les funérailles de Don Sanche, ce jeune Prince fut proclamé Roi avec toute la solennité possible & un applaudissement universel, dans la Cathédrale de Tolède (c); ce qui n'empêcha pas que dans le cours de l'année, il ne s'élevât des troubles plus fâcheux que jamais; nous allons en rapporter les commencemens, les progrès & l'issue avec toute la brièveté possible. L'Infant Don Juan prétendit que le Royaume lui appartenait, parceque le mariage du feu Roi étoit illégitime, & par conséquent il soutenoit qu'il étoit le seul Héritier de Don Alphonse le Sage, s'appuyant de l'exemple de Don Sanche lui-même. Quelque étrange que fût cette prétention, il ne laissa pas de trouver des Partisans; les Maures lui promirent du secours pour leur propre intérêt, & le Roi de Portugal par le même motif se joignit à lui (d). Mais la Reine lui ayant fait offrir la restitution de ses Etats & de ses revenus, Don Juan revint à la Cour & fit hommage au Roi. Don Denis Roi de Portugal prit les armes pour s'emparer de trois Places que le Roi Don Alphonse avoit laissées à Donna Béatrix sa mere, & la Reine Douairiere lui ceda ces villes, ce qui mit fin à la querelle (e). Don Diegue Lopez de Haro assembla des Troupes pour recouvrer la Biscaye; la Reine fit appeler Don Juan & Don Gonçale de Lara, auxquels le Roi l'avoit particulièrement recommandée avec son fils, ils l'assurèrent si fortement de leur fidélité, qu'elle leur donna une somme d'argent pour lever des Troupes & s'opposer à Don Diegue. Ils mirent effectivement sur pied un bon corps de Troupes, mais ensuite ils se joignirent aux Rebelles contre lesquels ils devoient agir, & envoyèrent un grand nombre de demandes à la Cour, tant pour eux-mêmes que pour Don Diegue; comme on les leur accorda, ils se rendirent à Valladolid & firent hommage au Roi (f). L'Infant Don Henri plus modeste que les autres ne forma point de prétentions contre le Roi, mais il demanda la Régence du Royaume, à quoi la Reine fut obligée de consentir, en se réservant la tutelle de son fils & le soin de son éducation (g). Enfin le Roi de Grenade se jeta sur les frontières d'Andalousie, portant par tout la dévotion. Don Roderic Ponce, Grand maître de Calatrava, marcha contre lui avec les Troupes de la Frontiere & les Chevaliers de son Ordre & ceux de St. Jaques, lui livra bataille, & remporta la victoire, mais elle couta la vie

à

(a) Chronica general de Espanna. Chronica del Rey D. Sancho.

(b) Mariana L. XIV. Ferreras l. c. p. 401.

(c) Chronica del Rey D. Ferdinand IV. recopilada por Miguel de Herrera.

(d) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chro-

nica general de Espanna. Brandeon. Chronica de los Moros de Espanna.

(e) Chronica del Rey D. Ferdinand IV.

(f) La même. Chronica general de Espanna. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(g) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

SECTION VII. à nombre de Chevaliers & au Grand-Maître lui-même, qui mourut deux jours après de ses blessures. Don Alphonse Perez de Guzman, le défenseur de Tarife, fut nommé en sa place pour commander sur la Frontiere (a).

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel. L'Orage sembloit se dissiper, & la sérénité renaître, lorsque tout d'un coup de sombres nuages menacerent d'une tempête non moins violente. Don Jayme, Roi d'Arragon, fit avertir la Reine Douairiere de Castille d'envoyer quérir l'Infante Donna Elizabeth, parceque le mariage concerté ne pouvoit avoir lieu; & la Reine chargea de cette commission l'Infant Don Henri, qui reçut la Princesse sur la Frontiere des deux Etats. Peu après on vit éclorre les trahisons au dedans & au dehors du Royaume. Don Alphonse de la Cerda retourna de France en Arragon, & confirma la cession qu'il avoit faite à Don Jayme du Royaume de Murcie, l'Arragonois de son côté lui fournit des Troupes pour faire la guerre à la Castille (b). Il avoit effectivement de belles apparences de s'en rendre maître; le Roi d'Arragon l'assistoit de toutes ses forces, les Rois de France, de Portugal & de Grenade étoient ses Alliés; il avoit d'ailleurs des amis dans le Royaume sur lequel il formoit des prétentions, la Reine Donna Yolande son ayeule, l'Infant Don Juan, qu'il avoit gagné en lui promettant les Royaumes de Léon, de Galice & de Seville, & Don Juan de Lara, qui venoit de se reconcilier avec la Reine & le Régent (c). Aussitôt que les Confédérés se virent en état d'agir, l'Infant Don Juan & les Seigneurs de son Parti envoyèrent dire à la Reine Donna Marie, qu'ils renonçoient à la fidélité, qu'ils avoient jurée au jeune Roi.

Les Confédérés entrent en Castille, sans grand succès. La premiere chose que l'on fit fut de mettre l'Infant Don Juan en possession des Etats qu'on lui avoit promis, ce qu'on fit sans peine, & ce Prince fut proclamé Roi de Léon (d). L'Armée des Alliés marcha alors à Sahagun, où Don Alphonse de la Cerda fut salué Roi de Castille (e). La Reine Donna Marie, en l'absence du Régent; envoya Don Diegue Ramirez, & Don Garcie Fernandez de Soto-mayor avec de bonnes Troupes & des vivres à Mayorga pour défendre cette ville, qui est à cinq lieues de celle de Léon. Don Alphonse de la Cerda vouloit mener l'Armée droit à Burgos, mais l'Infant Don Juan fut d'avis de ne pas laisser Mayorga derriere lui, de sorte que l'on mit le siege devant cette Place. Le conseil étoit sage, mais il réussit mal. Comme la ville n'étoit pas bien fortifiée, ils voulurent la prendre d'assaut, mais ayant manqué leur coup, ils furent obligés de l'attaquer régulièrement (f). Dans ces entrefaites le Régent Don Henri vint se mettre à la tête des Troupes dans l'Andalousie, pour la défendre contre le Roi de Grenade; Ce Prince y étoit entré avec une nombreuse Armée, il battit le Régent, qui auroit été fait prisonnier, si Don Alphonse de Guzman ne lui eût donné un prompt secours. Cette disgrâce engagea Don Henri à faire la paix avec les Maures, mais à des conditions si désavantageuses, que la Reine refusa de ratifier le Traité (g). Donna Yolande tenta de s'emparer de Valladolid, mais cette entreprise ne servit qu'à faire connoître son in-

(a) Chronica de los Moros de Espanna.

(b) Zurita Annal. Arragon. Rod. Santius p. 411.

l. c. Chronica general.

(c) Zurita. l. c. Brandaon. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(d) Chronica general. Ferreras T. IV.

(e) Rod. Santius ubi sup.

(f) Chronica del Rey D. Ferdinando IV.

(g) Chronica de los Moros de Espanna.

inclination & sa foiblesse, car les habitans lui fermerent les portes, desorte qu'elle fut obligée de se retirer (a). SECTION VII.

Une maladie contagieuse, causée par les chaleurs, s'étant mise dans l'Armée des Alliés, ils furent obligés de lever le siege de Mayorga; les Arragonnois s'en retournerent chez eux, emportant le corps de l'Infant Don Pedreleur Général, & Don Alphonse de la Cerda repartit avec eux (b). L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara se rendirent à Simancas & y joignirent le Roi de Portugal, qui s'étoit rendu maître de quelques Places. On y proposa d'aller assieger le Roi & la Reine sa mere dans Valladolid; le projet étoit spécieux & praticable, mais Don Juan de Lara le fit échouer, en déclarant qu'il ne souffriroit jamais qu'aucun des siens employât les armes contre une Place où feroit le Roi (c). Le Roi d'Arragon agit en personne du côté de Murcie; ce qui contribua peut-être à y faire prendre un autre tour aux affaires; ensorte qu'il se rendit maître d'Alicante & de plusieurs autres des meilleures Places de ce Royaume (d). Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel. Le siege de Mayorga levé. Interruption du Roi de Portugal en Castille.

Le Roi de Grenade, piqué du refus que la Reine avoit fait de ratifier le Traité qu'il avoit conclu avec l'Infant Don Henri, alla avec son Armée assieger Tarife, mais tous ses efforts pour l'emporter furent inutiles, par la valeur de Don Alphonse Perez de Guzman. Son bon ami Don Henri tenta d'engager les Etats de livrer cette Place au Roi de Grenade; mais la seule proposition choqua les Castillans, bien que l'Infant la colorât du prétexte de les décharger des impôts. Il demanda ensuite deux villes à la Reine, ce qui ruina fort son crédit & lui ota le pouvoir de faire autant de mal qu'il auroit voulu (e). Les Maures assiegent Tarife inutilement.

Tous ceux qui avoient à cœur les intérêts du Royaume, tâchoient de rétablir la tranquillité publique, & de mettre fin aux troubles. Don Juan Fernandez de Limia, qui étoit sur les frontieres de Portugal, ayant formé un projet qui lui paroissoit avantageux aux deux Royaumes, s'aboucha avec Don Juan d'Albuquerque, qui possédoit toute la faveur du Roi de Portugal; s'étant ouvert à lui sur le projet qu'il avoit conçu, ce Seigneur promit de contribuer en tout ce qui dépendroit de lui pour le faire réussir, & il tint parole. Le fruit de cette négociation fut, que dans une entrevue qu'il y eut à Alcanizas entre les deux Rois & les deux Reines, on conclut la paix, aux conditions suivantes, que le Roi Don Ferdinand épouserait l'Infante de Portugal Donna Constance, avec la dispense du Pape, que l'on solliciteroit; que Don Alphonse, Prince de Portugal épouserait l'Infante de Castille Donna Béatrix, & que pour des raisons marquées dans le Traité, qui auroient été mieux exprimées par le seul mot de *nécessité*, on abandonneroit plusieurs villes & cantons au Roi de Portugal, qui de son côté s'engageoit à soutenir Don Ferdinand de toutes ses forces. Après la conclusion du Traité, on fit l'échange des deux Infantes, & la Reine Donna Marie se flata qu'avec le secours des Portugais elle pourroit faire la guerre avec plus de vigueur; mais son espérance fut trompée; car le secours de Portugal- Traité entre le Roi de Castille & celui de Portugal. 1297,

(a) Chronica general. Roj. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(b) Chronica del Rey. D. Ferdinando IV. Zurita Annal. Arragon.

Tome XXVIII.

(c) Brandaon, Ferreras T. IV. p. 413.

(d) Zurita Annal. Arragon.

(e) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* gal ne fut que de trois-cens chevaux commandés par Don Juan d'Albuquerque, qui ne pouvoient pas faire grand chose, & l'Histoire ne dit point aussi qu'ils ayent rien fait (a). Le Roi de Grenade tint la campagne pendant quelques mois, mais il ne prit qu'Alcaudete dans les montagnes, qui étoit une Place de peu de conséquence.

On n'en tire pas tout l'avantage que l'on en espéroit. 1298. La Reine Donna Marie trouva moyen au Printems de l'année suivante d'obtenir des Etats une grosse contribution, & elle mit une bonne Armée en campagne, qui par ses ordres alla assieger Ampudia, où étoit Don Juan de Lara avec une petite Garnison. La Reine étonnée au bout de quelques jours, de ce que le siege avançoit si peu, y alla en personne, ayant appris que ses Généraux la servoient fort mal. Quand elle fut arrivée au Camp, Don Juan s'échapa de nuit, & la ville se rendit d'abord (b). Don Denis, Roi de Portugal, obligé par le dernier Traité de secourir le Roi de Castille, & sollicité par les Etats, vint avec une bonne Armée; mais il ne voulut pas agir contre l'Infant Don Juan, & étant entré dans les intrigues de Don Henri, ils arrêterent qu'il falloit céder le Royaume de Galice à Don Juan. Cet arrangement leur convenoit, parceque Don Henri ne cherchoit qu'à se rendre toujours nécessaire, & le Roi Don Denis à diminuer la puissance de la Castille afin de n'avoir rien à craindre de sa part. Ce Prince ayant fait la proposition aux Etats, ils la rejeterent, & Don Denis envoya du secours à l'Infant Don Juan (c). Le Roi de Grenade continuoit la guerre avec une nombreuse Armée, & fut sur le point de prendre Jaën dont il brûla un Fauxbourg, & emmena avec lui quantité de prisonniers, avec un grand butin; après s'être emparé de Quesada, il s'en retourna (d).

Prudente conduite de la Reine.

La Reine avoit surmonté bien des difficultés, & conservé jusques ici la Couronne à son fils par sa prudence; cependant il s'éleva tant de nouveaux ennemis, & les anciens étoient si acharnés, qu'il sembloit impossible qu'elle pût continuer à se soutenir. Elle fut cependant infatigable, & avec une grande probité, elle étoit si affable dans ses procédés, si habile à trouver des expédiens & à s'en servir, qu'elle triompha de tout. Quelques-uns de ses ennemis insinuant que son mariage avec le feu Roi étoit nul, & par conséquent que les enfans étoient illégitimes; elle dissimula, & chargea l'Archevêque de Toledé, qu'elle envoya à Rome, de solliciter la légitimation de son mariage, ce que ce Prélat, que le Pape créa Cardinal, fit avec tant de succès, qu'il obtint une Bulle par laquelle le Pontife le confirma. La plupart des Seigneurs, qui jusques ici avoient tenu son parti, animés d'un esprit mercenaire demandoient sans cesse des récompenses pour leur fidélité; & elle les satisfaisoit autant qu'il lui étoit possible. L'Infant Don Henri, en qualité de Régent, étoit le plus importun de tous; il étoit avare & corrompu, perfide & fort ombrageux. La Reine avoit de grands égards pour lui, & engageoit son fils à en faire de même; mais elle avoit soin que l'on connut son caractère, ce qui le rendoit moins redoutable, mais non moins artificieux. Cette Princesse trouvoit de la difficulté à avoir de l'argent, mais en

(a) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(b) Chronica de los Moros de Espanna.

Chronica general. Rod. Santius l. c.

(c) Chronica del Rey D. Ferdin IV.

(d) Chronica de los Moros de Espanna.

en le ménageant beaucoup, & en produisant l'emploi aux Etats, elle en ob-
tenoit ce qu'elle demandoit. Mais ce qui lui donna plus de peine que tout
le reste, c'est que les Mécontents avoient des intelligences dans presque tou-
tes les grandes Villes. Pour tâcher d'y remédier, elle en visita plusieurs en
personne, & envoya ses enfans dans celles qui lui étoient les plus suspectes,
ce qui lui réussit parfaitement; car les Habitans, charmés de la confiance de
la Reine, firent par vanité ce qu'ils auroient dû faire par devoir.

Les Etats s'étant assemblés à Valladolid, les comptes de la Reine se trou-
verent si bien en ordre, & l'on vit si clairement le besoin qu'elle avoit de
secours, qu'ils lui accorderent le triple de la somme ordinaire. Mais l'Infant
Don Henri en prit la meilleure partie, sous prétexte d'aller commander
l'Armée contre les Maures, tandis que son véritable dessein étoit d'acheter
la paix du Roi de Grenade, en livrant Tarife à ce Prince. La Reine, qui
n'ignoroit pas ses intentions, eut soin d'en avertir les Officiers de l'Armée,
afin qu'ils veillassent contre ses mauvais dessein (a).

Don Juan de Lara étant allé solliciter du secours en France sans en ob-
tenir, revint en Navarre, & delà fit une incursion dans la Castille; mais
Don Juan Alphonse de Haro défit ses Troupes, & le prit prisonnier; ce
qui fut un bonheur pour la Reine & pour ce Seigneur même (b). Cette
Princesse ayant mis le siege devant Palançuela, où Don Juan de Lara avoit
garnison; celui qui y commandoit lui étoit si attaché, que selon les appa-
rences la Place n'auroit pas été prise, si la Reine n'eut mis Don Juan en li-
berté; il se rendit au camp, & fit ouvrir les portes de la Ville, il remit
encore toutes les autres Places qu'il avoit, & rentra au service du Roi. L'In-
fant Don Henri s'étant mêlé de la négociation avec ce Seigneur, convint
d'épouser sa sœur, dont il auroit pû être le Grand-pere. La Reine & le
Roi assisterent à la cérémonie du mariage. Vers la fin de l'année mourut
en Navarre à son retour de Rome, la vieille Reine Douairiere Donna Yo-
lande (c) (*).

Le

(a) Chron. Var. ant. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Cronica del Rey D. Ferdin. IV. Rod. Santius. l. c. Ferreras T. IV. p. 431.

(b) Chronica général de Espanna.

(*) Le Caractere des deux Reines Douairieres d'Espagne forme un contraste si ex-
traordinaire, que l'on trouveroit difficilement deux femmes qui se ressemblassent moins.
Donna Yolande eut grande part aux troubles, qui agiterent le Royaume sous les regnes
de son Mari, de son Fils & de son petit-fils. Un Historien judicieux & estimé la taxée
d'avoir eu des Galanteries, ce qu'il n'auroit certainement pas fait, si elles n'eussent été très-
connues (1). Elle avoit une tendresse toute particuliere pour l'Infant Don Juan, celui de
tous ses enfans sans contredit qui en étoit le moins digne; ce fut pour l'amour de lui,
plutôt que pour celui de ses petits-enfans, qu'elle cacha d'augmenter les troubles de Ca-
stille, en sollicitant les peuples à se révolter contre le Roi Ferdinand & sa mere (2). Il
paroît néanmoins qu'elle avoit peu de crédit, & elle témoigna plus l'envie de faire du
mal, qu'elle n'eut le pouvoir d'en faire; il se peut cependant qu'elle mit son fils en pos-
session des Places, qu'elle avoit pour son Douaire. Si elle fit sa résidence dans cette par-
tie du Royaume de Léon, qui avoit reconnu son fils, ou si nonobstant tout ce qui s'é-
toit passé, elle retourna à la Cour de Castille, c'est ce que l'on ignore. Cependant nous
avons de bonnes raisons de croire, que le mécontentement eut autant de part que la dé-
votion à son voyage de Rome. Le Pape Boniface VIII. ne laissa pas de la bien recevoir;

il

(1) Zurita Annal. Aragon.

(2) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*L'Infant
Don Juan
se reconci-
lie avec
la Reine.*

*Invasion
du Roi
d'Arra-
gon.*

1301.

*Il est obligé
de faire
des propo-
sitions de
paix que
la Reine
rejette.*

Le Roi de Portugal, qui souhaittoit la conclusion du double mariage, dont on étoit convenu, demanda une entrevue à la Reine Donna Marie, qui y consentit avec plaisir, & ils prirent les mesures nécessaires pour terminer cette affaire. La Reine assembla ensuite les Etats à Valladolid, tout s'y passa avec tant d'ordre & on y accorda de si grosses sommes pour soutenir le jeune Roi, que l'Infant Don Juan, qui avoit pris jusqu'alors le titre de Roi de Léon & de Galice, & qui étoit maître de quelques Places, jugea à-propos de renoncer à un titre auquel il n'avoit aucun droit, & de se ménager les meilleures conditions qu'il pourroit. Il se rendit ensuite aux Etats, & y prêta serment de fidélité au Roi & à ses freres, en cas qu'ils montassent sur le trône (a).

Cela ne l'empêcha point d'intriguer de nouveau, au lieu de suivre les ordres de la Reine, l'Infant Don Henri & lui allèrent s'aboucher avec le Roi d'Arragon, ils firent avec lui un Traité secret & scandaleux, qu'ils lui feroient céder le Royaume de Murcie, moyennant qu'il leur aidât à exécuter leurs projets (b). Dans le même tems, l'Evêque de Burgos, que la Reine avoit envoyé à Rome. obtint non sans qu'il en coûtât beaucoup, les Bulles pour la confirmation du mariage de la Reine & pour les dispenses, qui furent lues publiquement dans l'Eglise Cathédrale de Burgos (c). Le Roi d'Arragon, en vertu des conventions faites avec les deux Infans, entra dans la Castille, & bien que le peuple & les Troupes fussent très-disposés à faire leur devoir pour le service de leur Souverain & du Royaume, les vues particulières des Seigneurs y mirent obstacle, en sorte que tandis que l'Armée d'Arragon assiegea Lorca, celle de Castille resta dans l'inaction, malgré toutes les peines que la Reine se donna pour la faire agir (d).

Après avoir soutenu le siege durant quelques mois, le Gouverneur de Lorca convint avec le Roi d'Arragon, de lui remettre la Place, s'il n'étoit pas secouru dans l'espace de cinquante jours. La Reine pressa les Infans de marcher au secours de Lorca, mais ils s'en excusèrent d'abord, & à la fin

(a) Chronica del Rey D. Ferdin IV.

(b) Zurita Annal. Arragon. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Raynald. Chronica general de Espanna.

(d) La même Zurita l. c.

il avoit publié le Jubilé, & favorisé au moins l'opinion, que la superstition seule de ce tems-là pouvoit rendre croyable, c'est qu'en visitant certaines Eglises on obtenoit une rémission entiere de tous ses péchés (1). Il se peut que sur cet article la Reine Yolande & plusieurs personnes du premier rang qui allèrent en ce tems-là à Rome, avoient leurs raisons. Mais selon toutes les apparences les fatigues de ce voyage étoient trop grandes pour une personne aussi âgée qu'elle; car à son retour, étant déjà dans la Navarre, elle tomba malade, & mourut à Roncevaux, où elle fut inhumée; & c'est ce qui fait que plusieurs Historiens d'Espagne, ne font point mention de sa mort. Le célèbre Bayle (4), trompé par un autre Historien, à qui l'on doit principalement s'en prendre, a donné une idée fort défavantageuse du Roi Don Alphonse, touchant son procédé envers cette Princesse, mais ce qu'il en dit n'est nullement fondé, comme on l'a vu dans le texte. Cela est d'autant plus extraordinaire, qu'il pouvoit s'apercevoir aisément de la contradiction, même dans son propre récit; car comment un Prince peut-il en agir mal avec sa femme & vouloir s'en défaire, & porter en même tems l'attachement pour elle jusqu'au ridicule?

(1) Raynald. ad Ann. 1300. Villani Hist. Florent. L. VIII. C. 36.

(2) Voy. Art. Alphonse Roi de Castille.

le refuserent. Cette Princesse prit alors le parti de se mettre elle même à la tête de ses Troupes, ce qui obligea les Infans de la suivre, malgré eux. Mais elle apprit bientôt que le Gouverneur avoit trahi son devoir, & rendu Lorca, avant l'expiration du terme marqué (a). Toute lâche qu'étoit cette action, celle des Infans Don Juan & Don Henri fut encore plus odieuse; ils laisserent au Roi d'Arragon la liberté de se retirer, lorsqu'ils auroient pu facilement le faire prisonnier. La Reine n'ignora pas leur infidélité, mais elle ne put y remédier. La Providence lui fournit peu après l'occasion de se venger du Roi d'Arragon en donnant de l'appui aux Mécontents d'Arragon; Ce qui obligea le Roi de lui faire offrir, d'évacuer tout le Royaume de Murcie, si elle vouloit seulement lui laisser le port d'Alicante. La Reine n'y voulut pas entendre, ne doutant point qu'elle ne fût bientôt en état de recouvrer pour son fils, ce qui s'étoit perdu pendant une Minorité pleine de trouble & de confusion (b).

SECTION VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.

Don Alphonse de la Cerda, voyant le mauvais état de ses affaires, quitta l'Arragon & prit le parti de passer en France pour y solliciter l'appui du Roi, mais ce Monarque se trouva dans l'impuissance de lui donner du secours, quelque bonne volonté qu'il eût pour le Prince. Les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise engagerent Don Gonçale Diaz Dalomec, Archevêque de Toledé, à tenir à Penafiel un Concile de ses Suffragans; on y fit divers Canons fort utiles, & l'on résolut d'avertir l'Infant Don Henri de rendre les Places qu'il avoit usurpées sur l'Eglise; & qu'en cas de refus on l'excommunieroit. On statua la même peine contre toutes les autres personnes qui usurperoit les biens Ecclésiastiques (c).

D. Al-
phonse de
la Cerda
passe en
France.
Concile de
Penafiel.

L'Infant Don Juan, conjointement avec l'Infant Don Henri & Don Juan de Lara, toujours enclins à cabaler, gagnèrent un domestique du Roi, appelé Gonçale Gomez de Caldelas, & firent insinuer au jeune Roi, qu'il n'étoit plus d'âge à être sous tutelle; & que s'il vouloit se faire considérer de ses sujets, & vivre en Roi, il devoit se séparer de sa mere & se gouverner à son gré. Le jeune Monarque, comme la plupart de ses semblables, prêta l'oreille à ces discours, s'échappa & alla joindre l'Infant Don Juan, & D. Juan de Lara, pendant que la Reine étoit allée à Victoria s'aboucher avec le Viceroy de Navarre, pour prévenir la guerre de ce côté-là (d). L'Infant Don Henri s'aperçut bientôt qu'il s'étoit trompé dans ses mesures, & qu'il avoit plus perdu que la Reine à cette révolution. Il se rendit donc auprès d'elle, déclama fortement contre ceux qui avoient séduit le Roi, & offrit à la Reine de prendre les armes pour leurs intérêts communs. La Reine de son côté se comporta avec une grande modération, & à la fin engagea l'Infant à en faire de même. Les Favoris engagerent le Roi à terminer son mariage avec Donna Constance, à quoi la Reine n'avoit pas voulu consentir, que le Roi de Portugal ne restituât les Places qu'il avoit usurpées dans le Royaume de Léon, cela n'empêcha point que le mariage ne

L'Infant
Don Juan
& ses amis
engagent
le jeune
Roi à quit-
ter la Rei-
ne sa mere.

(a) Les mêmes. Rod. Santius l. c.

(c) Rod. Santius l. c. Chronica general

(b) Zurita ubi sup. Chronica del Rey. de Espanna.

(d) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

D. Ferdin. IV.

SECTION VII. ne se célébrât avec beaucoup de magnificence (a). Jusques-là tout alloit bien, mais le Roi ayant convoqué les Etats de Léon à Medina del Campo, cette ville fit déclarer à la Reine, que si elle n'affistoit pas à l'Assemblée des Etats on n'y admettroit point le Roi, & les Députés des autres villes ne voulurent point s'y rendre que du consentement de cette Princesse.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel. Cela n'empêcha pas ceux qui avoient l'oreille du Roi d'attaquer la conduite de la Reine dans cette Assemblée; on lui redemanda les bijoux du feu Roi; qu'elle avoit donnés à l'Infante Donna Elizabeth, & on exigea d'elle

Noble procédé de la Reine Donna Marie. un compte des revenus de la Couronne, & des dons accordés par les Etats.

Elle satisfit à ces deux Articles; & après avoir donné des preuves éclatantes de sa droiture, elle obtint pour le Roi son fils deux millions de Maravedis, outre quatre contributions (b). Après que cette Assemblée fut finie, le Roi tint les Etats de Castille à Burgos, & obtint d'eux mêmes les mêmes largesses que ceux de Medina lui avoient faites. Il alla ensuite à Palence, où l'on célébra le mariage de Don Alphonse, fils de l'Infant Don Juan, avec Donna Therese, sœur de Don Juan de Lara (c). Cette alliance rendit l'Infant & Don Juan de Lara plus que jamais arbitres de la volonté du Roi.

Entrevue avec le Roi.

L'Infant Don Henri en fut si irrité, qu'il vint trouver la Reine, & lui représenta la nécessité de se liguier avec lui & avec Don Lopez de Haro, à quoi elle fut obligée de consentir pour sa propre sûreté. Cela attira auprès d'elle à Valladolid un grand nombre de Seigneurs, qui vinrent lui offrir leurs services (d). L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara en furent si effrayés, qu'ils engagerent le Roi d'aller à Valladolid voir sa mere & de tâcher de l'apaiser. La Reine le reçut avec de grandes marques de tendresse, mais en même tems elle lui détailla avec une grande franchise tout ce qu'elle avoit fait pour lui, & tout ce qu'il avoit fait contre elle, & l'avertit du danger auquel il seroit exposé s'il continuoit à se gouverner par les conseils de ses Favoris; ajoutant qu'il n'avoit rien à craindre ni pour sa personne ni pour son autorité de la ligue que ses folies l'avoient contrainte de faire (e).

Le Roi s'abouche avec celui de Portugal.

1304.

L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara, qui craignoient toujours, engagerent Don Ferdinand à avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son beau-pere à Badajoz, sous prétexte que ce Prince donneroit quelque grosse somme d'argent, parceque la Reine Donna Constance n'avoit apporté aucune dot; mais l'événement fit voir qu'ils avoient abusé le jeune Roi. Cependant celui de Portugal instruit de ce que son gendre s'étoit promis, lui fit présent d'un million de Maravedis, pour prévenir toute mesintelligence entre lui & la Reine Constance (f).

Mort de l'Infant Don Henri.

1304.

L'Infant Don Henri & Don Diegue de Haro furent allarmés de cette entrevue, & firent un Traité avec le Roi d'Arragon, où ils voulurent faire entrer la Reine, mais elle refusa d'y prendre part, & en donna même avis au Roi son fils (g). D'abord après l'Infant Don Henri mourut, & ne laissa point d'héritiers, desorte que le Roi se saisit de toutes ses Places; on eut si peu de soin de son corps, qu'à peine auroit-il été inhumé décentement, si la

(a) *Brandan. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chronica general.*

(b) *Chronica del Rey D. Ferdin IV.*

(c) *Rod. Santius l. c. Chronica general.*

(d) *Chronica del Rey D. Ferdin IV.*

(e) *La même Rod. Santius l. c.*

(f) *Brandan. Cron. Vart. antiq.*

(g) *Zurita Annal. Arragon. Chronica general de España.*

a Reine n'eut pris soin de lui faire faire des funeraillles convenables à la qualité de Régent du Royaume, elle y assista elle-même, disant qu'il falloit se souvenir de sa naissance & oublier ses fautes (a). Elle engagea aussi Don Diegue de Haro à se désister de la ligue qu'il avoit faite avec le Roi d'Arragon; & si le Roi avoit voulu suivre les conseils de cette Princesse en tout, il auroit pu rétablir ses affaires; mais il tenoit de son ayeul l'inconstance, & par le conseil de ses Favoris il fit la paix avec le nouveau Roi de Grenade, qui profitoit des troubles, & en Prince sage ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à la prospérité de ses sujets & au bien de ses affaires (b).

Le Roi d'Arragon, s'apercevant du tort que tous ces troubles faisoient aux intérêts des Chrétiens d'Espagne, fit proposer au Roi de Castille de terminer tous les différends par une paix solide & durable, à quoi Don Ferdinand parut fort porté. Mais avant que de pouvoir y travailler efficacement, il étoit nécessaire de s'arranger avec Don Diegue de Haro, la Reine s'en mêla, mais ses soins furent inutiles. Don Diegue se plaignit au Roi avec plus de vivacité qu'il ne convenoit, & voyant que ce Monarque n'étoit point disposé à lui donner satisfaction, il se retira & se révolta ouvertement, s'étant lié avec Don Roderic de Castro, un des premiers Seigneurs de Galice; mais ce dernier ayant été tué dans une des premières rencontres, sa mort rendit le calme à ce Royaume (c). Le Roi envoya l'Infant Don Juan au Roi d'Arragon, afin de prendre avec lui des mesures pour la paix; ils convinrent qu'on s'en rapporteroit sur ce point à des Arbitres, qui devoient être Don Denis Roi de Portugal pour les deux Monarques & l'Infant Don Juan pour la Castille, & l'Evêque de Saragosse pour l'Arragon. Don Ferdinand en donna avis à la Reine sa mere, qui prit prudemment le parti du silence. Le Roi de Portugal se rendit donc en Castille, où on lui fit par tout une réception magnifique. Il alla à Campillo, le lieu des Conférences, & les affaires y furent bientôt décidées, aux dépens du Roi de Castille, comme la Reine l'avoit bien prévu; on regla que la Segre sépareroit les Royaumes de Castille & d'Arragon, desorte qu'on cedioit au Roi d'Arragon, non seulement Alicante, mais plusieurs autres Places au Nord de cette Riviere (d). Ensuite on passa à un autre article de plus grande importance encore; Don Ferdinand consentit, touchant les prétentions de Don Alphonse de la Cerda, de s'en rapporter au jugement des Rois de Portugal & d'Arragon; ces deux Monarques arrêterent entre eux, qu'on cederait à Don Alphonse de la Cerda Alba de Tormes, Bejar, Valdecorneja, Mançanares, Mongon, Gaton, Gibrleon, Aljaba & d'autres Places, de maniere qu'il eût quatre-cens mille Maravedis de rente; qu'on donneroit à Don Ferdinand de la Cerda, son frere, le revenu d'Infant; que d'autre part Don Alphonse abandonneroit les Places qu'il possédoit; & que les deux Freres feroient hommage au Roi, avant que ces arrangemens eussent lieu (e). Quand la paix eut été réglée & conclue les trois Familles Royales

SECTION VII.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.

Traité avec le Roi d'Arragon & les Infans de la Cerda.

(a) Ferreras T. IV. pag. 455.

(b) Chronica de los Moros de Espanna.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Zurita l. c. Chronica del Rey D.

Ferdin. IV. Brandaon.

(e) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

Brandaon. Zurita l. c.

SECTION VII. les se visiterent plusieurs fois, se régalerent réciproquement, & enfin se séparèrent après s'être donnés tous les témoignages d'une amitié sincère.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le. Le Roi Don Ferdinand commençoit à entendre mieux les affaires, & à juger plus sainement des hommes; mais il avoit encore des Favoris, bien que l'Infant Don Juan & Don Juan de Lara ne le fussent plus; il aspiroit aussi à jouir d'une plus grande autorité, que celle dont il avoit joui jusques alors. Pour réussir dans ses vues, il reconnut qu'il falloit absolument tâcher de gagner Don Diegue de Haro, parcequ'il commençoit à sentir la vérité de ce que la Reine sa mere lui avoit dit souvent, que ce Seigneur avoit plus de probité que les autres, & qu'il y avoit plus de fond à faire sur lui. Le grand point étoit le différend qu'il y avoit entre Don Diegue & l'Infant Don Juan touchant la Seigneurie de Biscaye; l'Infant prétendoit qu'elle lui appartenoit du chef de sa femme, fille de Don Lopez de Haro, frere aîné de Don Diegue. De son côté ce Seigneur insistoit sur son droit en qualité d'Héritier mâle, & sur la convention faite entre lui & l'Infant Don Juan & sa femme, par laquelle on avoit stipulé un équivalent, & que l'on avoit jurée de part & d'autre. Don Ferdinand convoqua les Etats, afin que la contestation fût jugée & terminée, mais ils se séparèrent sans rien décider; Don Diegue étant en possession de la Biscaye, & bien résolu de la garder (a).

1305. *Différends entre l'Infant Don Juan & Don Diegue de Haro.* Don Juan de Lara étoit de son côté fort irrité contre l'Infant Don Juan, de ce qu'il avoit négligé absolument ses intérêts dans le Traité de paix avec le Roi d'Arragon. Il se ligua avec Don Diegue de Haro, ce qui déplut extrêmement à Don Ferdinand, parceque sur quelques faux rapports qu'on avoit faits à ce Prince, il avoit conçu beaucoup d'aversion pour Don Juan de Lara, & qu'il semble qu'il avoit déjà formé le dessein d'en faire un exemple, pour contenir les autres Seigneurs dans le devoir.

Ligue de Don Diegue avec Don Juan de Lara. Le Roi tâcha premièrement d'engager Don Diegue à renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec Don Juan de Lara; pour y réussir il offrit à Don Lopez son fils la charge de Grand-Maître de sa Maison; Don Diegue lui permit de l'accepter, mais sans vouloir s'obliger à rien (b). Au contraire il vint à la Cour avec Don Juan, & fit tous ses efforts pour le reconcilier avec le Roi, & ce Prince affecta d'être satisfait. Mais irrité enfin du peu d'égards que ces deux Seigneurs avoient pour lui, il résolut d'employer les armes pour les mettre à la raison, malgré les conseils de la Reine sa mere, qui tâcha de l'en dissuader. Il marcha avec ses Troupes & celles de l'Infant Don Juan contre Don Juan de Lara, qui étoit à Aranda. Se trouvant pressé dans cette Place, il en sortit avec cent chevaux, & ce qui dût étonner le Roi de Castille, c'est qu'il passa au milieu de son camp, & alla joindre Don Diegue & Don Lopez de Haro, qui lui amenèrent des Troupes pour faire tête au Roi. Ce Prince se mit en marche pour les aller attaquer; fort irrité de ce que ces Seigneurs lui avoient envoyé dire, que puisqu'il leur faisoit la guerre, il falloit les relever de leur hommage (c). En ce tems-là l'Armée du Roi commença à s'affoiblir, la plupart des soldats désertèrent, & ceux qui restèrent ne vouloient plus obéir à leurs Officiers. L'Infant Don Juan

Le Roi entreprend inutilement de les dompter par la force des armes. **1307.**

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Roder Santis Hist. Hisp. P. IV. Fer-

reras T. IV. pag. 464.

(c) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

Juan entreprit de leur parler avec dureté, mais ils lui répondirent avec en-SECTION
core plus de liberté, lui reprochant que cette guerre ne se faisoit que pour VII.
son intérêt particulier, & nullement pour l'utilité du Roi. Le résultat de *Histoire de*
cette contestation fut que beaucoup d'autres soldats quitterent aussi l'Armée. *Leon & de*
Le Roi voyant ses forces si diminuées eut encore recours à la négociation, *Castille*
& par la médiation de la Reine on parvint enfin à s'arranger à ces condi-*Ferdinand*
tions que Don Diegue de Haro jouiroit pendant toute sa vie de la Biscaye, & *Ila-*
& qu'après sa mort elle passeroit, à l'exception de quelques Places, à la *belle.*
femme de l'Infant Don Juan & à ses Héritiers (a).

Ce Traité, qui avoit été conclu avec beaucoup de secret, ne fut rendu *Il détache*
public, que lorsque les Etats, assemblés au mois d'Avril, le ratifierent. Don *Don Die-*
Juan de Lara offensé de ce qu'on lui avoit caché cet accord, qu'il regar- *gue de Don*
doit comme tendant à sa perte, sortit brusquement de Valladolid, après a- *Juan de*
voir fait éclater son ressentiment (b). La Reine mere prit pour la premiere *Lara. Ce*
fois à gauche, & donna à son fils un conseil, dont lui & elle eurent sujet *dernier est*
de se repentir; ce fut d'en venir aux dernieres extrémités contre Don Juan, *requ en*
comme le moyen le plus efficace de rétablir l'autorité Royale dans toute sa *grace.*
force. Don Juan, qui en eut avis s'enferma avec son Monde dans Torde-Hu-
mos qu'il munit de vivres & d'armes pour longtems. Le Roi l'y assiegea,
& bien qu'il fît une courageuse résistance, il se trouva si pressé, qu'il de-
manda une conférence avec l'Infant Don Juan; dans laquelle il le fit souve-
nir de leur ancienne amitié, lui représenta, qu'il pourroit être la premiere
victime de la colere du Roi, mais qu'il ne seroit pas la derniere & que des
gens sages ne devoient pas avoir l'imprudence de travailler à leur propre
perte. Le résultat de leur entrevue fut, que l'Infant fit au Roi de la part
de Don Juan de Lara des propositions fort outrées; & comme le Roi les
rejetta, l'Infant insinua aux Seigneurs, que Don Ferdinand en vouloit à la
vie de Don Juan, & que quoique ce Prince crut le sacrifier à la Justice, il
devoit être regardé d'eux comme un Martyr; ces soupçons firent tant d'im-
pression, qu'ils se disposerent tous à prendre les armes & à se réunir à l'ex-
ception de Don Diegue de Haro. Le Roi voyant les affaires dans cette si-
tuation, pria Don Diegue de ménager un accommodement avec Don Juan
de Lara, & de lui conseiller de venir demander sa grace; Don Juan n'y
manqua point & Don Ferdinand l'ayant bien reçu, ne pensa plus qu'à humi-
lier l'Infant Don Juan, le principal auteur des troubles qui avoient agité son
regne (c). En ce tems-là les Templiers, que l'on poursuivoit dans toute
l'Europe, remirent toutes les Places qu'ils avoient en Espagne à l'Infant
Don Philippe, jusqu'à ce que leur affaire fût décidée. Cela causa une que-
relle entre Don Philippe & l'Infant Don Juan, qui prétendit que l'Infant
Don Philippe avoit fait beaucoup de mal à ses Vassaux, & pour s'en ven-
ger il prit les armes.

Le Roi, par le Conseil de sa mere, ne négligea rien pour engager ce *Entrevue*
Prince à rentrer dans le devoir, ce qui n'étoit pas une petite affaire; après *des Rois de*
de longues négociations; l'Infant Don Juan engagea ou pour mieux dire *Castille &*
d'Arra-
for-gon.

(a) Chron. Var. ant.

(b) Chronica général de España, R. d.
Tome XXVIII.

Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
V v

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* forçâ le Roi de changer de Ministres (a). Les Rois de Castille & d'Arragon s'abouchèrent ensuite au Monastere de Huerta; ils convinrent que Don Jayme Prince d'Arragon épouserait Donna Eleonore, Infante de Castille; qu'ils réuniraient leurs armes pour faire la guerre aux Maures; & qu'ils enverroient une Ambassade au Pape, pour lui demander les mêmes grâces, qui en d'autres occasions avoient été accordées pour de semblables expéditions (b). Don Ferdinand y envoya l'Evêque de Zamora & Don Juan de Lara.

Don Ferdinand fait la guerre aux Maures. 1309. Il se mit ensuite en campagne avec une nombreuse Armée; il avoit aussi fait équiper sa Flotte, & entreprit d'assiéger Algézire, qui étoit une Place forte, & une des plus importantes de celles que possédoit le Roi de Grenade. Pendant que le Roi poussoit ce siège, il détacha quelques troupes pour faire quelques expéditions, dans l'une on se rendit maître de Gibraltar, qui n'étoit pas alors situé dans le même endroit qu'à présent; & dans une autre on perdit Don Alphonse Perez de Guzman, qui avoit rendu de si grands services à la Couronne (c). On auroit vraisemblablement pris Algézire, si l'Infant Don Juan n'avoit tout d'un coup quitté l'Armée avec ses Troupes, & si à son exemple plusieurs Seigneurs n'en avoient fait autant. Cependant le Roi de Grenade fit offrir à Don Ferdinand une somme d'argent, & la restitution de Bedmar & de Quesada, s'il vouloit faire la paix, ce que ce Prince accepta volontiers, se sentant hors d'état de continuer la guerre avec succès (d).

Il forme le dessein de se défaire de l'Infant Don Juan & manque son coup. 1310. Au retour de la campagne, le Roi forma un projet fort étrange, qu'il croyoit nécessaire pour sa sûreté, c'étoit de se défaire de l'Infant Don Juan, qui lui avoit causé tant d'embarras. Il commença par s'attacher Don Juan de Lara, qui étoit de retour de son Ambassade, & lui donna la charge de Grand-Maître de sa maison, dont il dépouilla l'Infant Don Pedre son frère (e). Le mariage de sa sœur l'Infante Donna Elizabeth avec Jean Duc de Bretagne, qui se célébra à Burgos, sembla offrir au Roi une occasion favorable d'exécuter un dessein, qu'aucune raison ne pouvoit justifier. L'Infant Don Juan se rendit à Burgos, mais n'y voulut pas entrer qu'il n'eût un Saufconduit de la Reine Mere, qui le lui accorda. Cela n'empêcha pas le Roi d'aposter des gens armés pour le tuer, quand il viendrait rendre visite à cette Princesse. Quelque secrètement qu'on prit les mesures pour l'exécution de ce noir attentat, la Reine en fut informée, elle crut que son honneur l'obligeoit de faire avertir l'Infant du danger auquel il étoit exposé. Ce Prince s'enfuit à toute bride, & d'autres Seigneurs, qui craignirent aussi pour eux en firent de même (f). Cette entreprise sur la vie de l'Infant le rendit plus puissant, & non moins turbulent qu'auparavant; le Roi eut recours au Pape, & lui fit représenter, qu'il ne pouvoit faire la guerre aux Infideles, à cause des troubles que plusieurs Seigneurs fomentoient dans son Royau-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica général.

(c) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(d) Chronica de los Moros de Espanna.

Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(e) Roder. Santius. l. c.

(f) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

Royaume, le priant de donner à quelque Prélat le pouvoir de contenir par la voie des Censures Ecclésiastiques tous les esprits remuans, ce que le Pape lui accorda (a). SECTION VII.

La Reine Constance accoucha le 13 d'Août de l'Infant Don Alphonse; la joie que cette naissance causa fut bientôt troublée par la dangereuse maladie que le Roi eut à Palence; il se rétablit cependant contre l'opinion des Medecins (b). Les graves accusations intentées aux Templiers, ayant été examinées murement dans un Concile à Salamanque, ils furent déclarés innocens, ce qui fit beaucoup d'honneur à cette Assemblée, qui méprisa également & des intérêts particuliers & les bruits populaires (c). Il arriva en ce tems-là une révolution à Grenade, le Roi Mahomet Aben-Alhamar, qui étoit aveugle, fut détrôné & mis en prison, & son frere Mahomet Nazar-Aben-Lemin fut placé sur le trône (d). Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel.

Les Rois de Castille & d'Arragon eurent une entrevue à Catalayad, où ils arrêterent le mariage de Don Pedre, frere de Don Ferdinand, avec Donna Marie fille du Roi d'Arragon (e). La Reine Mere, conjointement avec quelques Prélats, reconcilia l'Infant Don Juan & ses Partisans avec le Roi; ils souperent ensemble, mais le Roi ayant trop mangé fut attaqué d'une forte fièvre, qui mit sa vie en danger (f). Nonobstant cet accord, il y eut encore des mouvemens féditieux, & Don Juan de Lara, se défiant également du Roi & de l'Infant Don Juan passa en Portugal. La prudence de la Reine mere empêcha néanmoins que le feu ne s'allumât; mais tous ces mouvemens empêcherent qu'on ne fît cette année la guerre aux Infideles (g). Reconciliation du Roi avec l'Infant Don Juan. 1311.

Le Roi de Castille reclama les terres que l'Infant Don Henri son Tuteur avoit cedées pendant sa minorité au Roi de Portugal; & les deux Monarques, pour conserver la paix entre eux, s'engagerent par un Compromis à s'en rapporter à la décision du Roi d'Arragon. Il semble que la grande vue de Don Ferdinand étoit d'avoir quelque argent; le Roi de Portugal lui en gal. prêta, & il lui engagea Badajoz & quelques autres Places (h). Compromis entre les Rois de Castille & de Portugal.

Les factions & les troubles, qui avoient jusques ici borné l'autorité du Roi, & l'avoient empêché de suivre ses inclinations, étant en quelque façon apaisés, il convoqua les Etats à Valladolid, & leur exposa le dessein où il étoit de faire la guerre aux Maures, les Etats l'approuverent & se chargerent de tous les fraix de la campagne (i). L'Infant Don Pedre fut déclaré Général, & assembla les Troupes sur les frontieres d'Andalousie. Au commencement de Juin il assiegea Alcaudete. Dans le mois suivant, le Roi Ferdinand partit pour l'Armée, & passa à Martos. Il y fit arrêter Don Pedre & Don Juan de Carvajal, qu'on accusoit d'avoir tué Don Juan Alphonse de Benavides à Palence, au sortir du Palais du Roi (k). Ce Prince Mort de Don Ferdinand IV. Roi de Castille. 1312.

(a) Chronica général. Roderic Santius l. c.
(b) Ferreras T. IV. pag. 488.
(c) Le même.
(d) Chronica de los Moros de España.
(e) Zurita Annal. Arragon. Roder. Santius l. c.

(f) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(g) Chronica général. Roder. Santius l. c.
(h) Brandaon.
(i) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(k) Roder. Santii Hist. Hisp. T. IV. Chronica général.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.*

sans autre examen & sans forme de procès les condamna, à être précipités du haut d'un rocher escarpé. Les deux freres protesterent de leur innocence, & offrirent d'en fournir des preuves sans réplique, mais le Roi refusa de les écouter. Voyant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, ils citerent Don Ferdinand à comparoitre devant le Tribunal de Dieu dans trente jours (a). Ce Prince se rendit ensuite au Camp devant Alcaudete, & trouva le siege si avancé, qu'on ne doutoit point que la Place ne dût bientôt se rendre. Quelques jours après se sentant indisposé, il retourna à Jaën; Alcaudete se rendit le 5 de Septembre, & l'on conclut aussi la paix avec le Roi de Grenade; cette nouvelle fit grand plaisir à Don Ferdinand, que l'on croyoit hors de danger (b). Mais le 17 de Septembre, s'étant endormi après avoir mangé, ses domestiques qui entrèrent pour voir s'il étoit éveillé, le trouverent mort sur son lit; & Ferreras remarque que c'étoit le dernier jour de l'ajournement fait par les deux freres Carvajal. Il ajoute, qu'on ne doit pas précipiter son jugement sur la cause de sa mort (*). Comme tout le cours de son regne avoit été rempli de troubles, sa mort fut la source de plus grands maux encore, parcequ'elle donna lieu à une nouvelle Minorité, avant que les plaies que la précédente avoit faites fussent bien gueries, & parceque plusieurs de ceux qui par ambition & pour leurs intérêts particuliers avoient eu la principale part aux troubles sous les deux regnes précédens, vivoient encore, & bien que plus avancés en âge n'étoient pas dans de meilleures dispositions tant les uns envers les autres qu'à l'égard du Public, ce qui offroit la plus triste perspective à ceux qui avoient à cœur la prospérité de l'Etat.

Le

(a) Chron. Var. antiq. Chronica del Rey D. Ferdin. IV. (b) Ferreras l. c. pag. 496.

(*) Mariana s'explique avec beaucoup de circonspection sur le cause de la mort du Roi Don Ferdinand (1). Il nous apprend que le Roi étoit infirme, & se laissoit trop aisément aller aux excès de la table, qui plus d'une fois l'avoient mis en danger, & que l'on attribua sa mort à un excès de ce genre. Ces faits sont tirés des anciens Historiens. D'un autre côté le Roi étoit extrêmement violent dans les premiers transports de colere, & les Courtisans qui le connoissoient, savoient bien se servir de cette mauvaise disposition pour perdre ceux qui leur faisoient ombrage (2). Il s'établit en ce tems-là une opinion, qui dût vraisemblablement son origine à des exécutions que l'on jugeoit injustes, que ces ajournemens au tribunal de Dieu étoient suivis d'une interposition particuliere de la Providence; & Mariana assure que l'on crut généralement que cela eut lieu à l'égard du Pape Clément V. & de Philippe le Bel Roi de France, que les Templiers citerent pareillement au Tribunal de Dieu, pour y rendre compte des injustes persécutions qu'ils leur faisoient (3). Il ajoute qu'à l'égard du Roi de Castille le fait est constant, & que personne n'a jamais douté, que les deux freres Cavajal citerent le Roi Don Ferdinand à comparoitre devant Dieu dans trente jours, & qu'il mourut le trentieme jour (4): de là vient qu'il fut sur nommé *Don Ferdinand l'ajourné* (5). Dans les cas de cette nature les Historiens ne peuvent être trop exacts, bien que cette exactitude ne leve pas le doute, si la mort du Roi fut naturelle, ou extraordinaire; elle établit seulement la vérité du fait, qu'il fut cité & mourut le trentieme jour (6).

(1) Mariana L. XV. § 73.

(2) Là-même § 77.

(3) Là-même § 78.

(4) Roder. Sanii Hist. Hisp. P. IV. C. 10.

(5) Mariana ubi sup.

(6) Chronica del Rey D. Ferdin. IV. Mariana l. c. Ferreras T. IV. pag. 496. & al.

Le jeune Roi Don Alphonse étoit entré à peine dans sa troisième année, quand la mort de son père le mit sur le trône; sa prudente ayeule recommanda à l'Evêque & aux habitans d'Avila de veiller à sa sûreté; les citoyens de cette ville s'étant toujours distingués par leur inviolable fidélité pour leurs Souverains (a). Cette Princesse s'étant excusée de se charger de la Régence, les deux principaux Prétendans à cette dignité furent les Infans Don Pedre & Don Juan. Ils se rendirent tous deux avec leurs Partisans armés à Palence, où les Etats étoient assemblés pour régler l'affaire de la Tutelle. Malgré toutes les peines que quelques personnes zélées pour le bien public se donnerent, les esprits ne purent se pacifier. Les uns s'assemblerent dans le Couvent de St. François, & défererent la Tutelle & la Régence à la Reine Donna Marie & à l'Infant Don Pedre son fils. Les autres tinrent leur assemblée dans le Couvent de St. Paul, & élurent pour Tuteur & Régent l'Infant Don Juan, conjointement avec la Reine Donna Constance (b). Les deux Partis eurent recours aux armes, & s'efforcèrent d'avoir le jeune Roi en leur pouvoir; ce qui ne réussit ni aux uns ni aux autres. Mais la Reine Donna Constance étant morte subitement vers la fin de l'année, cela fit espérer qu'on pourroit en venir à un accommodement. Les troubles qui s'éleverent parmi les Maures, les empêcherent de profiter des divisions des Chrétiens (c).

La Reine Donna Marie, qui n'avoit rien de plus à cœur que la tranquillité publique, sollicita fortement les deux Infans d'en venir à quelque accommodement; & elle parvint enfin à en ménager un, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de l'Infant Don Juan; l'on convint, que la personne du jeune Roi seroit confiée à la Reine son ayeule, qui se chargeroit de son éducation, & que chacun des deux Infans seroit Régent dans les Provinces, les Villes & les Places, où il avoit été reconnu pour tel (d). Cet accord fut ratifié, au Printemps de l'année suivante, par les Etats assemblés à Valladolid. Les habitans d'Avila remirent alors le Roi entre les mains de la Reine Marie, qui le mena à Toro (e). L'Infant Don Pedre défit une Armée de Maures, & acquit beaucoup de gloire (f). Dans le mois de Septembre de la même année il y eut encore une assemblée des Etats à Carrion, dans lesquels on exigea des Régens qu'ils donnassent caution pour sûreté des revenus du Roi, & qu'ils s'obligeassent d'en rendre compte toutes les fois qu'ils en seroient requis (g).

L'Infant Don Juan voyoit d'un œil jaloux & chagrin la grande réputation que l'Infant Don Pedre s'étoit acquise, desorte qu'il ne voulut point permettre que les Troupes de Léon & des Domaines de sa Régence se joignissent à celles de Don Pedre. Cela n'empêcha pas celui-ci de faire une campagne aussi glorieuse au moins que la précédente (h). Ce succès ne diminua

(a) Chronica del Rey Don Alonso XI. por Don Juan Nunez de Vilaslan. Ferreras T. IV. pag. 497.

(b) Chron. Var. antiq. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Chronica général de Espanna.

(d) Chronica del Rey Don Alonso XI.

(e) Chron. Var. antiq.

(f) Chronica général.

(g) Rod. Santius l. c. Chronica del Rey Don Alonso XI.

(h) Chron. Var. antiq.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

nua pas l'envie de Don Juan, qui prit de l'ombrage au sujet des fraix de la guerre. Don Pedre prit alors le parti de s'adresser au Pape Jean XXII. qui ordonna à l'Archevêque de Toledé, & à deux autres Prélats de publier la Croisade, & de lever sur les revenus Ecclésiastiques une grosse somme d'argent pour payer les Troupes. Ismael, Roi de Grenade, se voyant en danger de perdre la Couronne, demanda du secours au Roi de Fez, & pour s'en procurer, il ceda à ce Prince Algézire & plusieurs autres Places; ce qui inquiéta les Chrétiens, & fit plaisir selon les apparences à l'Infant Don Juan (a).

*Ils se re-
concilient.
1318.*

L'Infant Don Juan n'avoit jusques ici pris d'autre part à la guerre contre les Infideles, qu'en y mettant obstacle, mais aussitôt qu'il vit que le Pape avoit accordé des levées d'argent, il voulut en avoir sa part; ce qui donna lieu naturellement à de nouveaux démêlés. La Reine Donna Marie & le Pape travaillèrent avec quelque succès à prévenir les suites de la mesintelligence. Les Etats s'étant assemblés à Valladolid, les deux Infans se reconcilièrent, & l'on convint qu'ils recevroient chacun la moitié des contributions pour la guerre, & qu'ils y concourroient tous deux. L'Infant Don Juan leva alors des Troupes dans son Gouvernement; ce qui fit grand plaisir à Don Pedre, parceque les secours que les Maures avoient reçus les rendoient supérieurs, & qu'il ne pouvoit mettre assez de Troupes en campagne pour leur tenir tête (b). Ce qui auroit pu avoir des suites fâcheuses pour la Cause Chrétienne en général.

*Les Mau-
res défont
les Chré-
tiens & les
deux In-
fans sont
tués.*

1319.

Au Printems de l'année suivante, l'Infant Don Pedre assembla ses Troupes dans le Royaume de Jaën, & ayant appris que Tiscar n'avoit qu'une foible garnison, il marcha vers cette Place, qui fut bientôt emportée. Averti que l'Infant Don Juan étoit arrivé en Andalousie avec ses Troupes, il alla le joindre proche de Baëna (c). Ils entrèrent alors dans le Royaume de Grenade prirent Mora, d'où ils pénétrèrent jusqu'à Grenade, commettant par tout de grandes hostilités. L'Armée des Maures étant aussi rassemblée, sous le commandement d'Ozmin, vaillant & habile Capitaine, il s'avança à la rencontre des deux Infans, & se campa à leur vue (d). Les deux Armées se trouverent en présence le 26 de Juin. L'Infant Don Juan forma l'aile droite avec les Troupes de Léon & de Galice, les Ordres Militaires, & les Troupes des Archevêques de Toledé & de Seville; l'Infant Don Pedre étoit à l'aile gauche, avec les vieilles Bandes aguerries, qui avoient si souvent été victorieuses. On dit, que les Maures firent leurs plus grands efforts contre l'aile droite, parcequ'ils jugerent que les Troupes de Don Juan étoient moins aguerries. Mais on ne peut pas faire grand fond sur ce que les Historiens Espagnols disent de cette bataille; car en avouant qu'ils la perdirent, ils se font une peine d'avouer que leur Armée fut battue. Ils conviennent aussi que les deux Infans moururent sur la place, mais suivant eux ils ne furent point tués. Ils disent, que l'Infant Don Juan voyant que ses Troupes seroient obligées de lâcher le pied, fit demander du secours à l'In-

(a) Raynald. Chronica général.

(b) Chronica del Rey Don Alonso XI.
Ferrerías T. IV. pag. 517.

(c) Roder. Santius l. c. Chronica de los
Moros de Espanna.

(d) Chronica del Rey D. Alonso XI.

L'Infant Don Pedre, mais quoiqu'il donnât des ordres précis, il ne fut point obéi, il courut alors l'épée à la main entre ses Escadrons & ses Bataillons, exhorta, menaça, pria, & enfin épuisé de colere & de fatigue, il tomba mort de cheval. Don Juan en ayant reçu la nouvelle, elle fit sur lui le même effet. L'Armée Chretienne se retira alors dans le meilleur ordre qu'il fut possible, mais le corps de Don Juan resta sur le champ de bataille, & les Maures permirent le lendemain de le chercher, pour le faire inhumer (a) (*).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

Ce malheur, car s'en fut certainement un & il est évident que les Maures furent victorieux, ce malheur dis-je eut les plus fâcheuses suites. Les Infideles se rendirent maîtres de Huescar & de plusieurs autres Places, ravagerent le Pays aux environs de Jaën, & prirent d'assaut la Ville de Martos, pendant que ceux qui auroient dû défendre le Royaume se disputoient la Régence (b). Le nombre des Prétendans fut bien plus grand qu'à la mort du Roi Don Ferdinand. Les principaux furent l'Infant Don Philippe, Oncle

*Nombre
des Pré-
tendans à
la Régence.
1319.*

(a) Chronica de los Moros. Ferreras l. c. pag. 520.

(b) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(*) Il n'est pas aisé de recueillir des anciens Historiens les véritables circonstances de cette bataille, où les deux Infans perdirent la vie (1). Cependant la relation de Mariana (2) est la plus vraisemblable; on peut la comparer avec ce qui est rapporté dans le texte, & nous l'aurions adoptée si cet Historien avoit cité ses garands. Voici en substance son récit. L'Infant Don Juan ayant joint l'Armée, elle se trouva très-nombreuse, puisqu'il y avoit neuf mille Chevaux, & de l'Infanterie à proportion. Il s'avança jusqu'à la vue de Grenade, pour attaquer les Maures, qui se tenoient clos & couverts dans cette Ville, & n'avoient nullement dessein d'en venir à une action générale. Après que l'Armée eut passé le Samedi & le Dimanche devant la Place sans faire rien d'important; voyant qu'il y avoit trop d'obstacles pour en former le siège, on résolut le Lundi de faire retraite. Ainsi l'on changea l'ordre; Don Pedre qui commandoit l'arriere-garde, se trouva à l'Avant-garde, & l'Avant-garde où étoit Don Juan devint l'arriere-garde. Ozmin sortit alors de Grenade à la tête de cinq mille Chevaux, & d'un assez gros corps d'Infanterie, sans avoir dessein d'en venir à une bataille générale; son intention n'étoit que de donner sur la queue de l'Armée, & comme il savoit tous les chemins, il ne pensoit qu'à harceler l'arriere-garde. L'Armée Chretienne se trouvoit fort éloignée de la riviere dans le tems que le Soleil étoit le plus ardent, ce qui accabla fort les soldats. Ozmin s'en aperçut, & voyant que les Infans continuoient leur marche, il fit attaquer les Chretiens par divers corps de tous côtés, & comme ils étoient épuisés de soif & de fatigues, ils pouvoient à peine manier leurs armes & se soutenir eux-mêmes; desorte que l'arriere-garde fut bientôt en desordre. Don Pedre rebroussa chemin & s'avança au secours des Combattans; il voulut engager ses Troupes à le suivre, mais les soldats étoient si fatigués, & d'ailleurs si piqués contre l'Infant Don Juan, qu'ils regardoient comme le seul auteur de leur malheur, qu'ils n'écoutoient plus ni la voix, ni le commandement de leur Général. L'Infant tira alors son épée pour encourager ses gens, & tomba tout à coup sans vie, soit d'épuisement ou de chagrin, soit que sa chute le tuât; la même chose arriva à Don Juan, excepté que celui-ci respira jusqu'à l'entrée de la nuit sans sentiment & sans connoissance (3). Ce fatal accident fut la principale cause de la déroute qui suivit. Elle doit naturellement avoir coûté bien du monde aux Chretiens, & donné lieu aux Infideles de recouvrer quantité de Places que les Chretiens leur avoient enlevées peu auparavant, qui ou n'étoient pas fortifiées, ou furent abandonnées sur la nouvelle de cette défaite, comme cela arrive assez ordinairement en pareil cas.

(1) Chron. del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(2) L. XV. § 106. 107.

(3) Mariana ubi sup.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

La Reine

*employe
divers ex-
pédiens a-
vec peu de
succès.*

1320.

*Légat du
Pape en-
voyé pour
pacifier les
Partis.*

1321.

cle du Roi, Don Juan Emanuel, Commandant Général de la frontière de Murcie, fils de l'Infant Don Emanuel & mari de Donna Constance d'Arragon; Don Juan, fils de l'Infant Don Juan, & Don Ferdinand de la Cerda; chacun mit des Troupes sur pied pour soutenir ses prétentions (a). Il arriva en ce tems-là un autre événement bien singulier, ce fut le mariage du Prince d'Arragon avec la Princesse Donna Eleonore de Castille, qu'il abandonna le même jour. Car avant la cérémonie, il protesta qu'il ne contractoit ce mariage que par complaisance pour son pere, & quand il eut reçu la bénédiction il se retira ailleurs, & déclara qu'il ne vivroit jamais avec son épouse; quelque tems après il renonça publiquement à son droit à la Couronne, dont les Etats déclarerent son frere Héritier présomptif (b).

Les troubles & les divisions augmentoient de jour en jour en Castille; la modération & la prudence de la Reine Donna Marie, qui avoient été si efficaces auparavant, ne produisirent pas le même effet; & néanmoins le peu qui se fit pour pacifier tout fut l'ouvrage de cette Princesse. Elle accorda plusieurs graces à Donna Marie Diaz, veuve de l'Infant Don Juan, & à son fils Don Juan, surnommé *le Contrefait*; la bonté de la Reine les encouragea à lui faire d'autres demandes, qu'elle fut obligée de leur refuser; ce qui leur fournit le prétexte qu'ils cherchoient de la payer d'ingratitude. Elle donna à Don Ferdinand de la Cerda la charge de Grand-Maître de la Maison du Roi; dont il fut d'abord fort reconnoissant, mais peu après il abandonna cette Princesse, quoiqu'il conservât toujours sa charge (c). Don Juan Emanuel souhaittoit avec tant d'ardent d'être Régent, qu'il en prit le titre, avant qu'on pût le lui conférer; ce qui détermina l'Infant Don Philippe à en faire de même; cela divisa la plus grande partie du Royaume, même jusqu'aux frontieres; car Cordoue se déclara pour Don Juan Emanuel, & Seville pour l'Infant (d). Don Juan le Contrefait eut un puissant parti dans les Etats assemblés à Burgos; il vouloit que les deux Régens renonçassent à cette Dignité, & qu'on procédât dans les formes au choix d'un Régent, se flattant que l'élection tomberoit sur lui. Mais la Reine Donna Marie représenta à l'Assemblée, qu'il étoit bien plus sûr de confirmer pour Régens ceux qui en avoient pris le titre, que d'en nommer un troisième, ce qui ne pourroit qu'augmenter le desordre, son avis fut suivi (e).

Don Juan le Contrefait, conjointement avec Don Ferdinand de la Cerda & d'autres se liguerent solennellement ensemble, & proposerent à la Reine de s'unir à eux contre l'Infant Don Philippe son fils & contre Don Juan Emanuel, & la menacerent en même tems, en cas de refus, de se joindre à Don Juan Emanuel contre elle & contre l'Infant. La Reine se trouva fort embarrassée; ne sachant quel parti prendre; elle ne se fioit pas beaucoup à Don Juan Emanuel, quoiqu'il eut eu toujours pour elle de grands égards; & d'autre part, quelque puissant que fût le Parti de l'Infant Don Philippe, il ne l'étoit pas assez pour tenir tête à tous les autres. A la fin, pour gagner du tems, elle fit dire aux Confédérés, qu'elle leur feroit réponse par la bouche

(a) *Roder. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chronica général de Espanna.*

(b) *Chronica del Rey D. Alonso, el Ou-zeno. Zurita Annal. Arragon.*

(c) *Chron. Var. antiq.*

(d) *Roder. Santius l. c. Chronica général de Espanna.*

(e) *Chronica del Rey Don Alonso.*

du Cardinal Legat, que le Pape avoit envoyé pour rétablir la paix; ce qui ne les contenta gueres (a). L'Infant Don Philippe avoit conclu une Trêve avec le Roi de Grenade pour cette partie de l'Andalousie qui reconnoissoit son autorité, ce qui laissa ce Monarque en liberté d'assiéger Lorca. Quoique les habitans ne pussent espérer de secours, ils se défendirent avec ce courage qu'inspire le désespoir, & contraignirent le Roi de Grenade de renoncer à son entreprise, & de retourner dans son Royaume (b).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Cardinal Legat assura les Confédérés de la part de la Reine, qu'elle travailleroit à faire désister l'Infant Don Philippe de la Régence, & il offrit en même tems de faire tous ses efforts pour engager Don Juan Emanuel à y renoncer aussi. Mais quand il traita avec lui il n'eut pas le succès qu'il s'étoit promis; cependant ce Seigneur vaincu à la fin par les instances vives & pressantes du Legat promit de se demettre de la Régence (c). Ayant obtenu ce qu'il desiroit, le Cardinal convoqua un Concile Provincial à Valladolid, pour réformer la Discipline Ecclésiastique, qui s'étoit fort relâchée dans ces tems de trouble & de confusion, & le Cardinal étoit persuadé que le Clergé n'en pouvoit donner du poids à ses démarches, tant que ses mœurs ne répondoient pas à sa profession (d). En attendant les Etats s'assemblerent à Palence; mais à peine avoient-ils commencé leurs séances, que la Reine Donna Marie fut attaquée de la maladie, qui la mit au tombeau. Elle mourut, comme elle avoit vécu, avec une grande constance & une parfaite tranquillité; ayant toujours eu une piété sincère, sans affectation, & relevé sa dignité par l'éclat de ses vertus. Elle recommanda aux principaux Seigneurs la garde & l'éducation du jeune Roi, & de l'Infante Donna Eleonore sa sœur. Elle expira le premier de Juin, dans le tems que les affaires du Royaume étoient fort brouillées; & à cet égard sa mort fut favorable; car elle toucha si fort tout le monde que le Cardinal Legat obtint de tous les Partis une suspension d'armes pour le reste de l'année (e).

Mort de la Reine Donna Marie; qui augmente les troubles.

1322.

Cette Trêve ne fut pas plutôt expirée, que le feu de la discorde se ralluma avec plus de force que jamais entre ceux qui s'intituloient Régens. Don Juan Emanuel fit voir qu'il étoit aussi cruel qu'ambitieux, par le meurtre de quelques Seigneurs de Castille, ce qui le rendit odieux à tout le monde, & donna beaucoup d'avantage sur lui à l'Infant Don Philippe. Il fut obligé après ces violences de se joindre à Don Juan le Contrefait & à Don Ferdinand de la Cerda, pour se soutenir, cette ligue le mit en état de se mettre en campagne, & d'oser paroître à la vue de l'Infant Don Philippe, ils n'osèrent cependant hazarder une bataille (f). Le jeune Roi Don Alphonse, ne voyant que trouble, désordre & scènes sanglantes dans son Royaume, & que son autorité ne s'étendoit gueres au de là de sa Cour, écrivit aux Magistrats des principales Villes, pour les faire souvenir qu'il seroit bien-

Nouveaux troubles.
1323.

(a) Raynald. *Red. Santius* ubi sup.

cit. *Hisp. T. III.* pag. 556.

(b) *Chronica de los Moros de España.*

(c) *Chronica del Rey D. Alfonso XI. Red. Santit Hist. Hisp. P. IV. Ferreras T. IV. p. 543.*

Chronica general

(d) *Chron. del Rey D. Alfonso XI.*

(f) *Chronica general de España. Chronica del Rey D. Alfonso XI.*

(e) *Concil. T. II. P. II. Col. 1682. Con.*

SECTION VII. bientôt Majeur, & qu'il devoient faire réflexion qu'ils ne pouvoient avoir d'autre Maître que lui (a).

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le. Ces Lettres firent quelque effet, mais pas fort grand néanmoins; aussitôt que le Roi fut entré dans sa quinzième année, il envoya une personne de confiance à Seville, pour sonder les habitans, qui se déclarerent pour lui. Ce Prince convoqua alors les Etats à Valladolid; les deux Régens s'y trou-
Le Roi Don Alphonse prend le Gouvernement de ses Etats. verent, & se demirent de la Régence (b). Cette disposition pacifique ne dura pas longtems. Don Juan Emanuel se retira de la Cour mécontent, & pour reserrer davantage les nœuds de son alliance avec Don Juan le Con-
1324. trefait, il projetta de lui faire épouser Donna Constance sa fille. Ceux qui avoient la confiance du jeune Roi, prévoyant les suites de cette alliance, lui conseillèrent de la prévenir en épousant lui-même Donna Constance. A la première proposition qu'on en fit à Don Juan Emanuel, il fut transporté de joie, & se rendit incessamment à Valladolid plein de zèle pour le servi-
Il agit avec sévérité pour rétablir l'ordre. ce du Roi (c).

Quand le Roi Don Alphonse eut une fois pris les rênes du Gouverne-
 ment, il résolut de ne pas se contenter comme son pere du simple titre de Roi, & d'être dans la dépendance. Peut-être croira-t-on que ce que nous avançons est trop précipité, & que vu la jeunesse de ce Prince, on doit attribuer ses résolutions plutôt aux personnes qui avoient sa confiance. Comme néanmoins le Roi fut le principal Acteur dans tout ce qui se fit, & que des choses de cette nature ne pouvoient gueres se faire que par celui-là même qui les avoit projetées, nous en concluons, que tout jeune qu'étoit Don Alphonse, il pouvoit écouter les conseils de ses Ministres, mais qu'il ne se laissoit pas gouverner par eux (*). Il forma un petit Corps de trou-
 pas,

(a) Rod. Santius l. c.

(c) Rod. Santius ubi sup. Ferreras l. c.

(b) Chronica general de Espanna. Chro. pag. 557.
 nica del Rey D. Alfonso XI.

(*) Les principaux Ministres du jeune Roi étoient Don Garcilasso de la Vega, qui avoit été Grand Merin de Castille, & fort attaché à l'Infant Don Philippe, desorte que l'Infant Don Juan le haïssoit extrêmement; Don Alvar Nunnez Osorio, jeune Gentilhomme de bonne famille, compagnon des plaisirs du Roi, & plutôt son Favori que son Ministre. Il faut ajouter un Juif nommé Joseph, à qui le Roi confia ses Finances. C'étoit depuis longtems assez la coutume d'en donner la direction à des Juifs, nonobstant les cris du peuple, les plaintes du Clergé, & les remontrances des Papes (1). Don Garcilasso put peut-être donner au Roi des lumières sur les affaires; mais il y a de l'apparence que la Reine son ayeule l'avoit instruit des maximes fondamentales du Gouvernement, lui avoit fait connoître les fâcheux effets de l'esprit de faction, & fait sentir combien il lui importoit de reprimer la trop grande puissance des Seigneurs, qui osoient s'opposer à l'autorité Royale, & se croioient en droit d'opprimer les peuples, tandis qu'ils avoient le bonheur de voir leurs Vassaux s'armer pour la défense de cette puissance excessive de leurs Seigneurs, & ce qu'il y a de plus singulier encore la prendre pour une marque de liberté. Mais il n'y a aucune apparence, que ni la Reine ni les Ministres, aient suggéré à ce jeune Prince ce qu'il fit de grand dans la suite, parcequ'on y voit quelque chose d'original, & qui semble partir du même esprit de courage, que Don Alphonse fit paroître.

(1) Chronica del Rey D. Alfonso XI. Mariana L. XV. § 113.

pes, composé de gens choisis & qui lui étoient dévoués, lesquels étoient toujours autour de sa personne. Ce fut avec eux, qu'il poursuivit des Bandits, qui avoient leur retraite dans le Château de Valdenebre. Il les y assiegea; & sur le refus qu'ils firent de se rendre, après en avoir été sommés, il emporta la Place d'assaut, & les Bandits payerent de leur vie tous leurs crimes (a). Il en agit de même par tout, où il se trouvoit des scélérats de cet ordre, desorte que les chemins commencerent à être sûrs, après avoir été infestés pendant plusieurs années par ces Bandits, dont plusieurs chercherent un asile auprès de Don Juan le Contrefait (b).

Le Roi châtia aussi sévèrement à Burgos ceux qui y avoient excité des troubles; mais en même tems il se détermina à gagner Don Juan le Contrefait par la douceur s'il étoit possible; bien qu'il n'ignorât point qu'il intriguoit aux Cours d'Arragon & de Portugal pour exciter de nouveaux troubles, & qu'il sollicitoit Don Alphonse de la Cerda de faire revivre ses prétentions à la Couronne. Le Roi l'ayant mandé à Burgos, il se rendit dans cette ville, accompagné non seulement de ses troupes, mais de beaucoup de Bandits & de scélérats. Le Roi eut la complaisance de défendre d'arrêter ou de punir aucun des criminels qu'il avoit à sa suite. Il lui fit ensuite les offres les plus avantageuses pour l'engager à rentrer dans le devoir, & lui en donna les plus fortes assurances; mais Don Juan se retira sans avoir rien conclu; à quoi contribua beaucoup l'avis que Don Juan Emanuel lui donna, de la disposition où il étoit de ne jamais l'abandonner, quoiqu'il fût convenu de marier sa fille au Roi (c).

Don Alphonse alla après cela visiter les villes & les Places de son Royaume, châtiât par tout avec rigueur les Malfaiteurs. Arrivé à Toro, il apprit les nouvelles intrigues des deux Don Juan. Là-dessus le Roi chargea Don Alvar Nunnez Osorio son Favori d'engager Don Juan le Contrefait de venir le trouver, en lui faisant espérer d'épouser l'Infante Donna Eleonore. Don Alvar l'attira avec quelque peine à Toro, où il entra le 31 d'Octobre (d), & le Roi le reçut avec toutes sortes de marques d'estime & de bienveillance. Le jour suivant il l'invita à un grand festin, mais Don Juan ne fut pas plutôt entré dans la Salle, que des gens apostés par le Roi le poignarderent avec deux Seigneurs de sa suite, qui voulurent le défendre (e).
Le

(a) Rod. Santius l. c. Chronica general de Espanna.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(d) Chronica general de Espanna.

(e) Chronica del Rey D. Alonso.

tre, lorsqu'il fut absolument en liberté de suivre son penchant (1). L'attaque du Château de Valdenebre, qui fut son premier exploit, en est une preuve suffisante. Il vouloit s'établir la réputation d'être observateur de la justice, & donner le premier exemple de la sévérité, qu'il voyoit bien qui seroit nécessaire pour rétablir l'autorité royale, & la tranquillité publique, & cet exemple étoit de nature à plaire à tout le monde. Et après avoir ainsi commencé à donner une idée de son caractère, nous le verrons dans tout le cours de son regne ne perdre jamais son objet de vue, & fonder sa grandeur sur les ruines des Factions (2).

(1) Ferreras T. V. pag. 1. 2.

(2) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV: Fr. Tarapha de Reg. Hisp.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

Le Roi fit dresser le lendemain un Trône magnifique, sur lequel il parut en public; & là il dit, qu'il avoit fait mourir Don Juan comme traître à l'Etat. Ayant ensuite exposé tout ce que ce sujet rebelle tramoit au préjudice de la Monarchie, il déclara que tous ses biens étoient confisqués. Il dépêcha aussitôt des personnes pour s'emparer de toutes les Places de Don Juan, & Don-na Marie Diaz, mere de ce Prince vendit au Roi la Seigneurie de Biscaye, qu'il annexa à la Couronne (a). Don Juan Emanuel, qui venoit de remporter une victoire sur les Maures, fit une trêve avec le Roi de Grenade, & s'enferma dans la Forteresse de Chinchilla, bien résolu de ne pas se mettre entre les mains de Don Alphonse, puisqu'il étoit capable d'actions pareilles (b).

*Sévérité
du Roi.
1326.*

L'année suivante le Roi alla à Ségovie avec ses Troupes châtier une fédition populaire, qui y étoit arrivée il y avoit deux ans, & où il y avoit eu du sang répandu; il fit punir rigoureusement les principaux auteurs de cette révolte & ceux qui y avoient eu le plus de part. Il partit ensuite pour Madrid; recevant par toutes les plaintes qu'on lui portoit, & après mûr examen des faits, il punissoit sévèrement & ceux qui étoient coupables de crimes, & ceux qui étoient assez foibles ou assez méchans pour porter de fausses accusations (c). Pendant son séjour à Madrid, l'Infant Don Philippe qui l'accompagnoit mourut le 5 de Juin, fort regretté de son neveu (d).

*L'Arche-
vêque de
Toledo dé-
pouillé de
la charge
de Grand
Chance-
lier.*

S'étant rendu à Toledé, le Roi y apprit que Don Juan Emanuel fomentoit de nouveaux troubles, ce qui le détermina à dépouiller l'Archevêque de Toledé, beaufrere de Don Juan Emanuel, de la Charge de Grand Chancelier de Castille. Ce Prélat en fut si outré, qu'il permuta son siege Archiépiscope pour celui de Tarragone (e). Quant à Don Juan Emanuel, il n'y eut ni instances ni promesses capables de le tirer de sa retraite, où il travailloit à renouveler les troubles, auxquels il devoit sa grandeur, il se liguait même secrètement avec le Roi de Grenade & ses Ministres. Le Roi en ayant eu avis, lui ota la charge de Grand Sénéchal du Royaume de Murcie, qu'il avoit héritée de son pere, & la donna à un Seigneur de confiance (f).

*Don Juan
Emanuel
se révolte.
1327.*

L'année suivante Don Alphonse se mit en campagne contre les Maures, & chargea l'Amirante de Castille d'agir avec sa Flotte; celui-ci battit la Flotte du Roi de Maroc, qui transportoit des Troupes en Espagne, & s'étant rendu à Seville, il présenta trois-cens Esclaves au Roi. Ce Prince assiegea Olbera; pendant le siege on fit quelques courses qui ne réussirent point; cela n'empêcha pas que Don Alphonse ne poussât le siege, & Olbera se rendit à la fin; le Roi s'empara encore de quelques autres Places (g). Il y eut sur les frontieres de Murcie quelques mouvemens excités par Don Juan, qui n'eurent pas de suites; mais le Roi qui ne vouloit pas qu'on l'offensât impunément, donna toutes les Charges de ce Seigneur à d'autres, & ce qui peut

(a) *Rod. Santius* ubi sup. *Chronica general. Chronica del Rey D. Alonso XI.*

(b) *Chronica de los Moros de España. Chronica general.*

(c) *Chronica del Rey D. Alonso XI.*

(d) *Ferreras T. V. pag. 9.*

(e) *Roder. Santii Hist. Hisp. P. IV.*

(f) *Chron. Var. ant.*

(g) *Chronica de los Moros de España*

Rod. Santius l. 6.

peut-être est moins excusable, fit mettre sa fille Donna Constance, destinée à être Reine, sous bonne garde. Don Juan Emanuel transporté de colere, fit déclarer au Roi, qu'il renonçoit au droit de Naturalité, & se tenoit ainsi relevé du serment de fidélité qu'il lui avoit fait (a). Il s'adressa ensuite au Roi d'Arragon, à qui il fit représenter que la fille étoit sa proche parente, lui demandant du secours pour venger l'affront qu'on lui faisoit & à la Mai- son Royale d'Arragon. Le Roi d'Arragon entra dans son ressentiment, & promit tout ce qu'on lui demanda. En attendant Don Juan rassembla le plus de monde qu'il put, pour désoler & saccager les Etats de Castille (b).

Nous avons déjà, vu quels troubles l'ambition, la vengeance & l'intérêt particulier sont capables d'exciter; mais rien n'approche de ceux que causa Don Juan Emanuel, dont l'esprit turbulent étoit accompagné de talens, que la Providence, par compassion pour la Société, accorde rarement à des gens de ce caractère. Un Corps de Troupes Arragonnoises entra en Castille, pour aller le joindre, & mit tout à feu & à sang dans les lieux où il passa. Le Prieur de St. Jean qui étoit entièrement dévoué à Don Juan, fit déclarer Toro, Zamora & d'autres Villes contre le Roi, sous prétexte qu'il se laissoit entièrement gouverner par Don Alvar Nunnez Osorio, qu'il avoit créé depuis peu Comte de Trastamare (c). Don Alphonse, qui avoit assemblé son Armée à Seville, en partit & passa à Cordoue, où il fit décapiter Don Juan Ponce de Cabrera, pour avoir été un des principaux auteurs de la sédition pendant sa minorité; crime que d'autres payerent aussi de leur vie. Ayant aussi trouvé moyen d'engager Don Alphonse Roi d'Arragon de cesser de favoriser Don Juan; il alla assiéger Escalona, une des plus fortes Places, dont ce Seigneur fût en possession (d). Dans ces entrefaites, Don Garcilasso de la Vega, que le Roi avoit fait Grand Chancelier, étant arrivé à Soria, dit que le Roi l'envoyoit pour commander les Troupes de la Place & pour veiller à la sûreté du Royaume de ce côté-là. Mais quelques personnes firent courir malicieusement le bruit, qu'il avoit ordre de faire mourir plusieurs des principaux de la ville. Cela donna lieu à une sédition, & le Chancelier fut poignardé pendant qu'il entendoit la Messe, avec vingt-quatre Seigneurs, du nombre desquels étoit le fils de Garcilasso (e).

Le Roi ayant conclu son mariage avec Donna Marie, Infante de Portugal, avoit dessein de le célébrer à la fin de la campagne; desorte qu'il envoya à Valladolid chercher sa sœur Donna Eleonore, pour assister à la célébration. Une Dame d'un esprit turbulent fit courir le bruit, que le Roi avoit dessein de la marier au Comte de Trastamare, son Favori; cela fit soulever le peuple, ce qui obligea le Roi de lever le siege d'Escalona pour marcher vers Valladolid. Les Habitans fermerent leurs portes, & soutinrent un siege avec beaucoup de valeur; le Roi le poussa néanmoins si vivement, que la ville feroit tombée infailliblement entre ses mains, si l'on n'avoit trouvé moyen d'ex-

(a) Chronica del Rey D. Alfonso XI.

(b) Rod. Santius ubi sup. Zurita Annal. Arragon. Chronica general de Espanna.

(c) Chronica del Rey D. Alfonso XI. Zu-

rita Annal. Arragon.

(d) Zurita l. c. Chronica general. Ferreras T. V. pag. 20.

(e) Chronica del Rey D. Alfonso XI.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel.
le.*

d'exciter une espee de soulèvement dans son Camp, où la plupart des Seigneurs déclarerent nettement au Roi, que l'unique moyen de faire cesser les troubles étoit de disgracier le Comte; à quoi Don Alphonse fut obligé de se résoudre (a). Le Comte se retira au Château de Belber, & se révolta à son tour; mais Don Juan Ramirez, de l'aveu du Roi, feignit d'avoir reçu de ce Prince quelque sujet de mécontentement, & s'en alla trouver le Comte, qui le reçut très-bien; mais Don Ramirez profita de la premiere occasion pour le poignarder. Cela arrêta les soulèvements en Castille, & vers la fin de la fin de l'année le Roi célébra son mariage avec l'Infante de Portugal, & promit sa sœur en mariage à Don Alphonse Roi d'Arragon; desorte que la paix se trouva rétablie de toutes parts (b).

*Ligue entre les Rois
de Castille
& d'Arragon
& de Portugal.*

Au commencement de l'année suivante, le Roi ayant tenu les Etats à Burgos, conduisit sa sœur sur la frontiere d'Arragon, & conclut une ligue offensive & défensive avec les Rois d'Arragon & de Portugal, pour faire la guerre aux Maures avec plus de succès (c). En sortant d'Arragon, le Roi de Castille prit sa route par Soria, où il fit un châtiment exemplaire de tous ceux qui avoient trempé dans la mort de Garcilasso de la Vega, & qu'on put attraper; & il confisqua les biens de tous ceux qui s'étoient absentés (d).

*Offres à
Don Juan
Emanuel
pour le faire
rentrer
dans le de-
voir.*

Don Juan Emanuel projetta divers mariages pour agrandir Don Ferdinand de la Cerda, & Don Juan Nunnez de Lara, dans la vue de les attacher davantage à ses intérêts. Bien que le Roi en eût avis, il ne laissa pas de faire de nouvelles offres à ce puissant Seigneur, s'il vouloit rentrer à son service; il alla même jusqu'à lui offrir de mettre sa fille en liberté, & de lui donner ses appointemens, si au lieu de troubler l'Etat, il se mettoit en état de faire la guerre aux Maures (e).

*Campagne
contre les
Maures.*

1330.

Don Alphonse, après s'être encore abouché avec le Roi de Portugal, se rendit sur la frontiere, & ayant trouvé son Armée en bon état, il ouvrit la campagne par le siege de Tebe. Ozmin qui commandoit l'Armée des Infideles, employa divers stratagêmes pour engager les Chretiens de partager leurs forces, mais sans y réussir; il ne laissa pas d'encourager les assiégés à faire une vigoureuse résistance, & fit durer la campagne jusques dans le mois d'Août, que la ville se rendit par composition; les Maures abandonnerent aussi plusieurs Châteaux dans le voisinage dont on s'empara (f).

*Il devint
amoureux
de Donna
Leonore
de Guzman.*

Le Roi retourna ensuite à Seville, & il y devint amoureux de Donna Leonore de Guzman, Dame d'une des plus illustres Maisons d'Espagne, belle, riche & spirituelle, & il en eut plusieurs enfans (*). Il y reçut aussi une

(a) Chronica general.

(d) Chron. Var. ent.

(b) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Zurita l. c.

(e) Rod. Santius ubi sup. Chronica general.

(c) Zurita l. c. Chronica del Rey. D. Alonfo XI.

(f) Chronica de los Moros de España.

(*) Pour rendre la suite de notre narration plus intelligible, nous sommes obligés d'entrer jusqu'à un certain point dans l'Histoire secrete de ce regne, ce qui est quelquefois nécessaire, quoique nous n'aimions pas à le faire. En comparant les Historiens Espagnols avec les Portugais, on est tenté de croire que Don Alphonse Roi de Castille avoit en ce tems-là trois femmes, qui étoient persuadées ou à qui il persuadoit qu'elles étoient telles. La premiere étoit Donna Marie de Portugal, qu'il avoit épousée par

une Ambassade que le Roi de Grenade lui envoya, pour lui offrir de se reconnoître son Vassal, & de lui payer tous les ans un tribut de douze mille pieces d'or. Don Alphonse accepta volontiers la proposition principalement pour ôter cet appui à Don Juan Emanuel (a).

Le Roi étant parti de Seville, pour retourner en Castille, rencontra Don Alphonse de la Cerda, qui las d'avoir lutté si longtems contre la fortune, témoigna au Roi, qu'il souhaittoit de vivre en paix le reste de ses jours, le priant d'oublier le passé, & de le traiter comme un Prince de son sang & comme un fidele sujet. Le Roi qui ne s'attendoit point à lui voir faire cette démarche, le reçut avec bonté, lui donna généreusement des établissemens pour subsister avec l'éclat qui convenoit à sa naissance, & lui promit d'avoir toujours pour lui une parfaite estime (b). La même année Don Alphonse de la Cerda assista au couronnement du Roi à Burgos, & lui rendit hommage; les fêtes qu'il y eut à cette occasion furent les plus magnifiques que l'on eût encore vues en Castille (c).

Don Juan Emanuel, qui depuis deux ans avoit évité de donner de l'ombrage au Roi, fit proposer alors à Donna Leonor de Guzman, de persuader au Roi de répudier la Reine Donna Marie, & de l'épouser, l'assurant qu'il rentreroit ensuite au service du Roi, pourvu qu'elle lui accordât sa

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa.
belle.
Don Al-
phonse de
la Cerda
se reconci-
lie avec
le Roi de
Castille.
1331.*

(a) La même. *Chronica del Rey Don Alfonso XI.*

(c) *Mariana L. XVI. § 7. Ferreras T. tées.*

(b) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chro. V. p. 39.*

par politique plutôt que par goût, & avec laquelle il vivoit très-froidement, parcequ'elle n'avoit point d'enfans, bien qu'il n'y eut pas longtems qu'ils fussent mariés; & si l'on en croit quelques Historiens elle tâcha de se laver de ce reproche (1). C'étoit une Princesse prudente, qui savoit parfaitement cacher ses passions. La seconde femme de Don Alphonse étoit Donna Leonor de Guzman, fille de Don Pedre Nunne de Guzman, & veuve de Don Juan de Velasco; ses richesses & son esprit relevoient l'éclat de ses charmes, desorte qu'elle passoit pour la premiere beauté d'Espagne. Dèsque le Roi fut épris d'elle, il ne garda plus de mesures dans sa famille ni avec le Public, & en agissoit avec elle comme si elle eût été la Reine, tandis que Donna Marie n'avoit avec elle qu'une petite Cour, comme si elle n'eût été que la Maitresse du Roi (2). Sa troisieme femme étoit Donna Constance fille de Don Emanuel, avec laquelle il avoit été promis, il lui écrivit même des Lettres où il lui marquoit qu'elle avoit toujours été maitresse de son cœur, lui faisant espérer, qu'à la faveur d'un divorce, elle partageroit encore son lit & son trône (3). Chacune de ces femmes avoit ses intrigues politiques. Le Prieur de St. Jean, qui avoit excité la grande révolte en Castille, étoit Chancelier de la Reine; elle correspondoit par son entremise avec Don Emanuel & Don Juan de Lara, en faveur desquels elle engagea son pere à faire la guerre à son mari (4). Donna Leonor avoit aussi des intelligences avec Don Emanuel, & avec d'autres Seigneurs de la Cour, qui favoient qu'en se ménageant ses bonnes grâces, ils étoient sûrs de gagner la faveur du Roi. Donna Constance, par le conseil de son pere répondit au Roi avec beaucoup de dignité & de noblesse; elle lui avoua qu'il avoit d'abord fixé son cœur, lui reprocha la maniere dont il en agissoit avec la Reine, & lui dit que sa Maitresse avoit d'autres Galans (5). En un mot Donna Leonor avoit l'art de gouverner le Roi, & en étoit fiere. La Reine savoit se gouverner elle-même, & par là elle triompha à la fin. Donna Constance par son adresse conserva assez de pouvoir sur l'esprit du Roi, pour le faire consentir, qu'elle épousât le Prince de Portugal, & devint ensuite Reine de ce Royaume.

(1) *Eman. de Faria de Sousa Epitom. de las Histor. Portugues. L. III. Turquet L. XIV.*

(2) *Chronica del Rey D. Alfonso XI. Mariana L. XV. § 137.*

(3) *Faria y Sousa l. c.*

(4) *Mariana, Faria, Ferreras.*

(5) *Faria y Sousa ubi sup.*

SECTION VII. protection. Mais cette Dame répondit généreusement, que s'il vouloit retourner de bonne foi au service du Roi, il pouvoit compter sur ses bons offices, que pour ce qui étoit d'épouser le Roi, elle ne s'en étoit jamais flattée, & n'y pensoit point (a). Don Emanuel fit ensuite entendre au Roi de Portugal, que la Reine sa fille étoit très-malheureuse, que Donna Leonor de Guzman possédoit entièrement le cœur du Roi, & que sa fille Donna Constance convenoit bien mieux au Prince de Portugal, que Donna Blanche Cousine du Roi, qui avoit de grandes infirmités (b).

Institution des Chevaliers de la Bande. Don Alphonse, qui n'ignoroit pas ces intrigues, institua en ce tems-là un nouvel Ordre de Chevalerie, dans la vue d'attacher ceux à qui il le conférerait plus étroitement à sa personne; on le nomma l'Ordre de la Bande, à cause du ruban que les Chevaliers devoient porter, en maniere d'écharpe, qui passoit de l'épaule droite au côté gauche. D'abord cet Ordre fut en grande considération, mais peu à peu il est tombé tout-à-fait (c).

Evenemens divers. Le Roi de Grenade fit cette année un voyage en Afrique, pour implorer la protection d'Abul-Affan Roi de Maroc, contre le Roi de Castille, qui ne pensoit disoit-il qu'à exterminer les Mahométans d'Espagne. Abul-Affan lui promit d'employer toutes ses forces, & de lui envoyer au plutôt sept-mille Chevaux; desorte que le Roi de Grenade retourna très-satisfait dans ses Etats. Il renoua alors ses intrigues avec Don Emanuel, qui s'occupoit à construire un bon Château proche d'Uclès. Ce Seigneur engagea Don Juan Nunne de Lara & plusieurs autres Seigneurs de Castille dans une Ligue avec lui, & ils convinrent de se tenir prêts à agir quand il le faudroit (d). Dans ces entrefaites la Reine accoucha de l'Infant Don Ferdinand; & peu après Donna Leonor de Guzman mit au monde Don Sanche, que le Roi fit Seigneur de Ledesma,

Abul-Malik assiege Gibraltar. Le secours de Maroc arriva sur une Flotte à Algezire, sous la conduite d'Abul-Malik, fils d'Abul-Affan. La Flotte chretienne, commandée par Don Alphonse Tenorio, mit en mer pour empêcher le secours de passer, mais elle arriva trop tard (e). D'abord les Mahométans allerent faire le siege de Gibraltar, où il y avoit pour Gouverneur Vasco Perez de Meyra. Le Roi Don Alphonse assembla une nombreuse armée pour marcher au secours de la Place. Dans sa marche il eut une entrevue avec Don Emanuel & Don Juan de Lara, qui témoignèrent avoir envie de rentrer à son service; ces Seigneurs l'inviterent à dîner avec eux dans le Château de Bécerril, le Roi l'accepta, & ils promirent de venir le lendemain dîner avec lui, mais soit défiance, soit mauvaise foi, ils manquerent de parole & la négociation n'aboutit à rien (f). Quelque tems après Don Emanuel promit si le Roi lui payoit ses appointemens, de faire diversion du côté de Jaën, & d'empêcher que le Roi de Grenade ne put se joindre à Abul-Malik. Don Alphonse en Prince généreux ordonna sur le champ de payer à Don Emanuel ses appointemens; mais ce Seigneur ne se démentit point, il prit l'argent & manqua

(a) Chron. Var. ant.

Chronica de los Moros de Espanna.

(b) Chronica general de Espanna. Rod.

(c) Les mêmes.

Santius l. c.

(f) Rod. Santius ubi sup. Ferreras l. c.

(c) Marianal. c. § 6. Ferreras l. c. p. 45. p. 52, 53.

(d) Chronica del Rey D. Alonso XI.

à sa promesse (a). Le Roi ne laissa pas de marcher au secours de Gibraltar, mais quand il fut assez près de la Place, il apprit que le Gouverneur l'avoit livrée aux Mahométans.

Don Alphonse ne laissa pas de continuer sa marche, & alla investir Gibraltar, dont il forma le siege, mais le manque de vivres l'obligea de décamper; un secours imprévu étant arrivé, il revint sur ses pas & reprit le siege (b). Le Roi de Grenade ayant joint Abul-Malik, ils s'avancerent avec une nombreuse Armée pour faire lever le siege. Mais le Roi de Castille, en Capitaine prudent, se tint dans ses retranchemens, sans aller attaquer les ennemis. Cette sage précaution fut néanmoins inutile. Don Emanuel, Don Juan de Lara, & Don Alphonse de Haro, s'étant servis de l'argent qu'ils avoient reçu du Roi à se mettre en campagne avec leurs Troupes, comirent de si grands desordres en Castille, que le Roi fut obligé de conclure une Trêve avec les Maures, pour marcher au secours de ses sujets. Ce qui le détermina encore à prendre ce parti, c'est qu'il eut avis que quelques Seigneurs de Jaën avoient dessein de passer au service du Roi de Grenade. Aussi quand il fut de retour à Cordoue il en fit exécuter un, ce qui obligea les autres d'accomplir leur dessein (c). Cependant les affaires de Don Alphonse étoient dans une situation si embarrassée, que le Roi de Maroc refusa de ratifier la trêve, à moins que le Roi de Grenade ne fût relevé du tribut qu'il payoit au Roi de Castille; clause à laquelle ce Prince fut contraint de souscrire, parceque ses sujets étoient si vexés par les Rebelles, qu'ils lui envoyoient courier sur courier, pour lui faire hâter sa marche: ce qui sans doute ne put que chagriner extrêmement ce Prince, après tous les efforts qu'il avoit faits pour gagner les Seigneurs armés contre lui (d).

Quelque impatience que le Roi eût de satisfaire aux vœux de ses sujets, il ne put partir de Seville que dans le Carême. Il reçut à Ciudad-Real une lettre, par laquelle Donna Nunnez de Lara lui mandoit qu'il quittoit pour toujours son service, & renonçoit à la qualité de Naturel de ses Etats. Le Roi répondit que cet avis venoit un peu tard, que Don Juan avoit ravagé ses terres pendant qu'il étoit encore son sujet; & ajouta, que comme celui qui avoit apporté la lettre avoit eu part à tout ce que Don Juan avoit fait contre le bien de la Monarchie, il étoit juste qu'on lui coupât les pieds, les mains & la tête; ce qui fut exécuté (e). Cette sévérité imprima de la crainte, & fit que l'on eut moins envie d'entretenir des intelligences avec les Mécontents. Le Roi continua la guerre contre Don Juan de Lara avec une diligence incroyable, & le poursuivit chaudement; mais n'ayant pu l'attraper, il passa en Biscaye, qu'il soumit entièrement (f). Etant retourné à Burgos, on arrêta un homme avec des lettres de Don Juan Alphonse de Haro pour Don Juan Emanuel & Don Juan de Lara, auxquels il mandoit de ne point se reconcilier avec le Roi, de lui faire au contraire tout le mal qu'ils pourroient, & de compter sur l'appui du Viceroy de Navarre. Le Roi partit

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

Don Ema-
nuel, &
d'autres
Mécontents
excitent de
nouveaux
troubles en
Castille.

*Le Roi fait
des exem-
ples de sé-
vérité pour
étouffer les
Factions.*
1334.

(a) Chror. Var. ant.

(b) Chronica de los Moros de Espanna.

(c) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(d) Rod. Santius l. c. Chronica general

de Espanna. Chronica de los Moros de Espanna.

(e) Chronica del Rey. D. Alonso XI.

(f) Chronica general. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

SECTION VII.
*Histoire de
 Leon & de
 Castille
 jusqu'à
 Ferdinand
 & Isabe-
 lle.*

*Cette con-
 duite lui
 réussit.*

*Reconci-
 liation de
 D Juan
 Emanuel
 avec le Roi
 1335.*

*Le Viceroy
 de Navar-
 re déclare
 la guerre à
 la Castille
 sans sujet.*

à l'instant de Burgos, surprit Don Juan Alphonse de Haro dans son Château, & après lui avoir reproché ses trahisons le condamna à la mort & fit exécuter l'arrêt; donnant néanmoins ses terres à ses deux freres (a).

Don Juan de Lara, voyant qu'il couroit risque, écrivit à quelques Officiers de la Maison du Roi, pour les prier de porter ce Monarque à quelque accommodement. Don Alphonse s'y prêta, & l'on arrêta que Don Juan Nunnez renonceroit à la Seigneurie de Biscaye, qu'il livreroit sur le champ deux Châteaux que le Roi assiegeoit, & que pour sûreté il remettroit quelques-unes de ses meilleures Places entre les mains du Roi. C'est ainsi qu'il rentra au service de son Souverain, quoiqu'il ne le vît pas (b). Le Roi étant allé investir le Château de Rojas, dans lequel Diegue Gilles d'Ahumada commandoit pour Lopez Diaz, fit sommer ce Gouverneur de lui rendre la Place; mais celui-ci eut l'audace de ne lui répondre qu'en faisant pleuvoir sur ses Troupes une grêle de fleches & de pierres. Après s'être un peu défendu, il offrit de remettre le Château, pourvu qu'on le laissât sortir avec ses compagnons; le Roi y consentit; mais Diegue Gilles & sa Troupe ne furent pas plutôt hors du château, qu'il les fit tous arrêter. On tint sur le champ un Conseil de guerre, & Gilles fut condamné à mort. Cet exemple fut cause que dans la suite les Gentilshommes qui se chargerent de la garde de quelques Places, en prêtant serment de fidélité à leurs Seigneurs s'obligèrent de les défendre contre tous excepté le Roi (c).

Au commencement de l'année suivante Don Juan Emanuel fit assurer le Roi, qu'il souhaitoit ardemment de rentrer à son service, le priant de permettre que Donna Constance sa fille épousât Don Pedre, Infant de Portugal, parceque ce Prince ne pouvoit accepter pour femme Donna Blanche, Cousine du Roi, à cause d'une paralysie dont elle étoit affligée. Le Roi Don Alphonse consentit de pardonner tout le passé à Don Juan Emanuel, à condition qu'il le serviroit fidelement dans la suite; il promit en même tems de lui donner réponse sur ce qui regardoit le mariage de Donna Constance (d). Peu après le Roi de Portugal envoya des Ambassadeurs à la Cour de Castille pour le même sujet; & Don Alphonse dépêcha des personnes en Portugal pour constater le fait, & sur leur rapport que Donna Blanche étoit véritablement paralytique, il déclara qu'il ne s'opposoit point au mariage de Donna Constance, dans l'espérance que cela contribueroit à rétablir parfaitement la tranquillité dans ses Etats. Il voulut même donner à cette occasion quelque divertissement à ses Sujets, & indiqua à Valladolid, après la Pentecôte, un célèbre Carouzel, où toute la Noblesse du Royaume fut invitée; les Chevaliers de la Bande en furent les Tenans contre tous ceux qui se présenterent, & le Roi même y parut déguisé.

A peine ce Prince avoit-il eu le tems de se flatter de l'espérance de voir regner la paix dans son Royaume, qu'il la vit troublée d'une maniere imprévue. Henri de Solis, Viceroy de Navarre, fit publier un Manifeste par lequel il se plaignoit de certains dégâts que les Castillans avoient commis en Navarre, & se mit en devoir de se faire justice par les armes. Le Roi Don Al-

(a) Chronica del Rey D. Alonso XI.
 Ferreras T. V. pag. 74.

(b) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(c) Chron. Var. ant.

(d) Chronica general de Espanna. Rod.
 Santius l. c.

Alphonse desiroit si fort la paix, qu'il lui fit offrir de lui donner une entie-
re satisfaction; mais le Viceroy passa outre, entra en Castille par Tudela, VII.
mettant tout à feu & à sang (a). Don Alphonse assembla des Troupes pour *Histoire de*
défendre ses Etats, & voulut donner le commandement de l'Armée à *Leon & de*
Don Juan de Lara, mais ce Seigneur refusa d'accepter cette commission, *Castille*
surquoi le Roi nomma Général Martin Fernandez Portocarrero, Grand-*jusqu'à*
Maître de sa Maison (b), du consentement des Seigneurs. Quelques-uns *Ferdinand*
lui dirent, que quoiqu'il y eût parmi eux des personnes d'une plus haute *& Isa-*
naissance que Martin Fernandez, & que les autres ne lui fussent point in-*belle.*
férieurs en ce point, ils étoient prêts à lui obéir en tout ce qui regarde-
roit le bien de la Couronne.

Martin Fernandez alla camper avec ses Troupes à Alfaro; le Viceroy *Il est battu*
de Navarre lui envoya dire fierement, qu'il étoit résolu de s'approcher *& con-*
d'Alfaro le lendemain, pour en saccager tous les environs. Martin Fer-*traint de*
nandez s'avança en ordre de bataille jusqu'à la vue de Tudela, & le Vi-*faire la*
ceroy qui avoit envoyé un Corps de Cavalerie pour mettre le Monastere *paix.*
de Fitero en état de défense, fit sortir ses Troupes du Camp; l'on en
vint aux mains, & après un rude combat, l'Armée de Navarre fut mise
en déroute avec un grand carnage. On coupa ensuite la Cavalerie, dont
nous avons parlé, comme elle retournoit à Tudela, & elle fut presque tou-
te taillée en pieces. La guerre se termina par une paix dont le Roi de Fran-
ce fut Médiateur (c). En ce tems-là on vit arriver à la Cour de Castille un
Ambassadeur de Maroc & un autre du Roi d'Angleterre, qui furent reçus
avec distinction (d). Vers la fin de l'année il se tint un Concile à Salaman-
que, dans lequel on fit seize Canons; le principal article étoit d'abolir la
coutume, qui avoit lieu encore parmi les Ecclésiastiques d'Espagne, de se
marier, & pour rendre ces mariages odieux la Cour de Rome les confon-
doit avec le Concubinage (e).

Dans le tems que le Roi Don Alphonse avoit fait les dispositions néces- *Nouveaux*
saires pour soutenir la guerre contre les Maures, qui projettoient une Li *troubles en*
gue générale contre lui, il découvrit parmi sa Noblesse de nouveaux com- *Castille; &*
plots pour troubler la tranquillité du Royaume. Don Juan Emanuel & Don *Don Ema-*
Juan de Lara étoient les Chefs de la Cabale; & ce qui étonna & chagrina *nuel avec*
le plus le Roi, c'est que Don Pedre Fernandez de Castro, & Don Juan *Don Juan*
Alphonse d'Albuquerque, auxquels il avoit toujours marqué la plus grande *sont prof-*
considération s'étoient engagés dans cette ligue, dont le Roi de Portugal *crits.*
étoit le protecteur (f). Don Alphonse, informé de tout, manda Don Pe- *1336.*
dre de Castro, qui n'hésita pas à se rendre à Valladolid. Le Roi lui parla
avec franchise, l'assura qu'il étoit si reconnoissant de ses bons services, que
pour l'en convaincre il avoit dessein de faire épouser sa fille au Prince Don
Henri son fils, & qu'il étoit prêt à lui donner toutes les furetés qu'il pou-
voit souhaiter. Don Pedre honteux & touché reconnut sa faute, & pro-
mit

(f) Chronica del Rey D. Alonso XI. Ma-
riana L. XVI. Ferreras T. V. p. 81.

(b) Rod. Santius l. c. Chronica general
de Espanna.

(c) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(d) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV, Chro-
nica general. Ferreras.

(e) Concil. Hisp. T. III. p. 584.

(f) Chronica del Rey D. Alonso XI.

SECTION VII. mit au Roi de détacher Don Juan Alphonse d'Albuquerque du parti des rebelles. Ayant tenu parole, le Roi assembla les Etats, & leur exposa tout ce qu'il avoit fait pour attacher Don Emanuel & Don Juan de Lara à son service, & la conduite présente de ces deux Seigneurs. Les Etats les déclarerent alors traitres & rebelles, accorderent au Roi cinq impositions, & l'exhorterent à poursuivre ces deux Seigneurs jusqu'à ce qu'il les eut immolés à la tranquillité publique (a).

Le dernier serment, & obtient son pardon du Roi. Don Juan de Lara fit diverses propositions fort plausibles, pour prévenir l'orage dont il étoit menacé, mais le Roi n'en voulut écouter aucune. Il se mit en campagne au mois de Juin, & alla assiéger Lerma, où Don Juan de Lara s'étoit enfermé avec une nombreuse Garnison, bien fournie d'armes & de vivres, & cette Place étoit très-bien fortifiée pour ce tems-là. Don Juan Emanuel fit diverses tentatives pour la secourir, mais toutes les fois qu'il étoit en campagne le Roi le poursuivoit si vivement, qu'il fut à la fin obligé de penser à se mettre en sûreté, & de se retirer en Arragon, après avoir manqué plusieurs fois de tomber entre les mains du Roi (b). Lorsque le siege de Lerma eut duré plusieurs mois, & que la Place étoit dans un danger visible d'être prise, les amis secrets de Don Juan de Lara tâcherent de le tirer de peine. Le Roi de Portugal l'avoit réclamé comme son sujet & son Vassal, & Don Alphonse avoit répondu, qu'il étoit à son égard un sujet rebelle & traître, qu'il avoit droit de punir. Cela alluma une guerre entre les deux Couronnes, qui ne put obliger le Roi de Castille de lever le siege (c). On engagea la Reine Marie à se rendre au camp pour solliciter le Roi de se retirer, mais ce Prince ne voulut pas y entendre. Ensuite on tâcha de faire sauver Don Juan par un égout, le Roi qui en eut avis s'y rendit bien accompagné pour le surprendre, mais Don Juan qui fut pareillement instruit de ce qui se passoit, n'eut garde de s'exposer au danger. A la fin Don Juan fit proposer au Roi de lui rendre la ville, s'il vouloit lui accorder la vie à lui & à tout son monde. Don Alphonse y consentit & n'excepta que trois personnes qu'il avoit déclarées traitres à l'Etat (d). Don Juan ayant fait sauver les trois hommes que le Roi avoit exceptés de la Capitulation, indiqua le jour pour la reddition de la Place. Alors le Roi lui envoya un cheval pour venir le trouver, mais aussitôt qu'il apperçut ce Monarque il descendit de Cheval alla se prosterner aux pieds de ce Prince, lui baïsa la main, & l'assura qu'il lui seroit fidele toute sa vie. Don Alphonse fit aussitôt démolir les fortifications de Lerma, & emmena Don Juan de Lara avec lui à Valladolid; il rendit non seulement à ce Seigneur le poste de son premier Porte-Enseigne, mais lui donna encore diverses Places. Un procédé si généreux fit tant d'impression sur lui, que pendant le reste de sa vie le Roi n'eut pas de serviteur plus affectionné (e).

Evénemens divers. L'anne 1337 vit naître de nouveaux troubles. Don Pedre, qui venoit de succéder à son pere Don Alphonse au trône d'Arragon, étoit mal avec sa belle mere Donna Eleonore, sœur du Roi de Castille; ce qui le porta à favori-

1337.

(a) *Rod. Santius* l. c. *Chronica general.*(b) *Zurita Annal. Arragon. Chronica del Rey. D. Alonso XI.*

(c) La même.

(d) *Chronica general. Rod. Santius* l. c.(e) *Chronica del Rey Don Alonso XI. Mariana. Ferreras.*

voriser Don Juan Emanuel; d'autre part cette méfintelligence alluma une guerre civile dans ses Etats, où plusieurs Seigneurs prirent le parti de la Reine Douairiere; à la fin Don Juan de Lara trouva moyen de procurer une reconciliation entre les deux Partis (a). La mere de ce Seigneur, que le Roi consideroit beaucoup, écrivit à ce Monarque, & lui manda que Don Juan Emanuel souhaitoit fort de rentrer à son service, comme un fidele Vassal & aux conditions que le Roi trouveroit à-propos de lui prescrire. Le Roi répondit, que la chose dépendoit absolument de Don Juan Emanuel, & qu'il seroit toujours prêt à lui donner des marques de sa faveur, quand il seroit rentré dans le devoir. Surquoi Don Emanuel se soumit (b).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

La guerre avec le Portugal s'alluma; la Flotte de Castille battit la Portu- gaise, & le Roi de Castille ne voulut point entendre à aucun accommodement, malgré les sollicitations du Pape. Cependant le Légat ayant enfin représenté au Roi que tout ce qu'il faisoit pour contenter son ressentiment contre celui de Portugal étoit préjudiciable à ses intérêts, puisqu'il étoit connu que les Maures avoient dessein de les attaquer tous deux. Cette consideration le détermina à se prêter à un accommodement avec son beaupe- re; qui ne fut cependant conclu qu'au commencement de l'année suivante (c).

Trêve avec le Portu- gal.

Les avis réitérés qu'il recevoit d'Afrique ne lui permettoient pas de douter qu'il ne se vit bientôt exposé à une aussi formidable invasion de la part des Infideles, qu'aucun de ses prédécesseurs. Car Abul Assan Roi de Maroc, ayant conquis les Royaumes de Tremecen & de Tunis, fesoit de grands préparatifs par mer & par terre, & étoit devenu fort redoutable. Don Alphonse conclut alors enfin la trêve avec le Roi de Portugal, & il l'auroit peut-être fait plutôt, s'il n'eût voulu faire sentir à ce Monarque, qu'il se souve- noit de l'appui qu'il avoit donné aux Mécontents de son Royaume (d).

Prépara- tifs du Roi de Maroc contre l'Espagne.

Il tint ensuite les Etats de Castille, & l'on fit dans cette Assemblée plu- sieurs sages Réglemens. On statua entre autres, qu'on mettroit tous les Châ- teaux & toutes les Forteresses sous la protection & sous la garde du Roi; que tout le monde, de quelque condition qu'il fût, se pourvoiroit devant la Justice, suivant les Loix, en cas de différends; le Roi fit aussi une grande réforme pour remedier au luxe dans les habits, pour prévenir les dépenses ruineu- ses. On publia toutes ces Ordonnances dans la Cathédrale de Burgos (e).

Sages Ré- glemens faits par le Roi de Cas- tille.

De Burgos le Roi se rendit sur les frontieres d'Arragon pour s'aboucher avec la Reine Douairiere sa sœur; il trouva auprès d'elle la mere de Don Juan de Lara. Après avoir traité avec sa sœur de ce qui regardoit les inté- rêts de cette Princesse, Donna Jeanne de Lara obtint de lui, conformé- ment à l'accord qui avoit été fait, toute la sûreté qu'on pouvoit exiger pour Don Juan Emanuel; desorte qu'elle en donna avis à ce Seigneur; & partit pour le Château de Garcie-Munoz, où étoient Don Juan Nunnez son fils & d'autres Seigneurs. Sur cette nouvelle Don Juan Emanuel se rendit à Cuenca pour rendre ses devoirs au Roi; ce Prince le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & toutes sortes de marques de distinction; en sorte que

Retour de Don Juan Emanuel. 1338.

(a) Zurita Annal. Arragon. Chronica del Rey. D. Alonso XI.

(b) Chronica general de Espanna. Mariana, Erreras.

(c) Chronica del Rey D. Alonso XI. Ferreras.

(d) Brandaon. Chronica general. Rod. Santius I. c.

(e) Chronica del Rey D. Alonso XI.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* que Don Emanuel l'assura qu'il employeroit le reste de sa vie à effacer par sa fidélité le souvenir de ses fautes passées. Don Alphonse en fut si content qu'il lui confia le soin des intérêts de sa sœur à la Cour d'Arragon, & l'y envoya pour traiter d'un accommodement, commission dont il s'acquitta avec autant de capacité que de probité (a). Le Pape Benoit XII. écrivit en ce tems-là au Roi de Castille, pour le remercier d'avoir fait à sa sollicitation une trêve avec le Portugal; il l'exhorta en même tems à rompre le commerce qu'il avoit avec Donna Eleonore de Guzman, & à mener une vie digne d'un Prince Chrétien (b).

Campagne du Roi de Castille contre les Maures. Abul-Malik est tué. Les sollicitations de Don Juan Emanuel auprès du Roi d'Arragon réussirent si bien, que ce Monarque non seulement s'accommoda avec sa Belle-mère, mais qu'il se résolut de se liguier avec le Roi de Castille, contre les Maures, qui menaçoient l'Espagne; il lui envoya un Ambassadeur, & l'on conclut une alliance offensive & défensive, & les deux Monarques convinrent de ne point faire de paix avec les Infidèles que d'un commun accord (c).

1339. Don Alphonse se rendit sur les frontières, & prit la route de Seville, sur laquelle il arma Chevalier Don Juan Nunnez de Lara (d). Il entra avec une belle & nombreuse Armée dans le pays ennemi, & le ravagea aux environs de Ronda, jusqu'à ce que le manque de vivres l'obligea de décamper. Dès que les Mahométans de Ronda s'aperçurent de sa retraite, ils sortirent de la Place comme des furieux pour le harceler; mais Don Juan Emanuel, Don Juan de Lara, & le Grand-Maître de St. Jaques, qui étoient à l'arrière-garde, les laissèrent approcher, & faisant ensuite volte-face, ils donnerent sur eux avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils en tuèrent un grand nombre, & contraignirent les autres de prendre la fuite & de se sauver sur une montagne voisine; les Chrétiens les y poursuivirent, & massacrèrent ou précipiterent du haut en bas tous les Maures qui y étoient (e). Dans l'Automne Don Alphonse de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques, battit le Roi de Grenade devant Silos. Abul-Malik fut encore plus malheureux avec les Troupes de Maroc, car ayant été défait par un des Capitaines d'Alphonse, il fut tué dans la poursuite (f). L'année auroit fini heureusement, si le Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques, piqué contre Eleonore de Guzman, qui lui avoit rendu de mauvais offices auprès du Roi, ne s'étoit révolté. Don Alphonse fit tout son possible pour le faire rentrer dans le devoir, mais il s'oublia à un tel point, que le Roi s'étant approché des murailles du Château où il étoit, il fit pleuvoir sur lui & sur les personnes de sa suite une grêle de fleches & de pierres, dont quelques-unes tombèrent sur l'écusson du Roi & sur l'arçon de la selle & la croupe de son cheval. Cette action lui couta la vie; car ayant été obligé de se rendre le Roi le fit mourir (g).

Abul

(a) Zurita Annal. Arragon. Chronica general de Espanna. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(b) Raynald.

(c) Zurita l. c. Chronica del Rey. D. Alfonso XI.

(d) Rod. Santius, l. c. Ferreras. T. V.

p. 124.

(e) Chronica del Rey D. Alfonso XI. Chronica de los Moros de Espanna. Mariana. Ferreras.

(f) Chronica del Rey D. Alfonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(g) Ferreras l. c. p. 135. Mariana L. XVI.

Abul-Affan, Roi de Maroc, ne se découragea point par les pertes qu'il avoit faites & par la mort de son fils; au contraire il continua la guerre avec une animosité qui prouvoit la grandeur de son ressentiment. Il leva dans ses Etats de nombreuses Troupes, rassembla une grande quantité d'armes & de vivres, & équipa une Flotte de deux-cens Vaisseaux & de soixante Galeres. Don Alphonse prit toutes les précautions possibles pour prévenir s'il étoit possible l'invasion dont il étoit menacé. La rigueur de l'Hiver avoit fait périr un grand nombre de soldats de l'Amirante, & la plupart des autres étoient malades, desorte que bien qu'il eût vingt-sept Galeres & six Vaisseaux, il ne put empêcher la Flotte des Infideles de passer. Donna Elvire, femme de l'Amirante, manda à son mari, que le Roi soupçonnoit sa fidélité, & qu'il s'étoit laissé gagner par quelque grosse somme d'argent pour favoriser le passage de la Flotte Mahométane. L'Amirante, qui reçut un renfort de six Galeres, résolut de se laver d'un soupçon si deshonorant, & livra combat aux ennemis, avec des forces si inférieures, qu'il se sacrifia avec toute sa Flotte, dont il n'y eût que cinq Galeres qui se sauverent (a). Don Alphonse pourvut Tarife d'hommes & de munitions, pour soutenir un long siege, & il fut obligé d'avoir recours au Roi de Portugal son beau-pere; il chargea la Reine Donna Marie son épouse, de prier ce Monarque de lui prêter sa Flotte; cette Princesse envoya à son pere le Doyen de Tolède, son Chancelier, avec une lettre très-tendre; & ce Monarque fit aussitôt partir sa Flotte pour Seville.

SECTION VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa-
belle.

Le Roi de
Maroc ar-
me pour
venger la
mort de
son fils &
désait la
Flotte de
Castille.

Paix &
Ligue en-
tre les Rois
de Castille
& de Por-
tugal.

Le Roi de Castille envoya aussi Don Juan Martinez au Roi d'Arragon, pour le sommer de le seconder avec sa Flotte, comme ils en étoient convenus. L'Arragonois allegua, que faute d'argent, il étoit hors d'état d'équiper les Galeres qu'il étoit obligé de fournir. Don Juan leva la difficulté en lui prêtant une somme qu'il avoit apportée; desorte que le Roi d'Arragon fit équiper douze Galeres (b). Don Juan passa ensuite à Genes, & cette République accorda du secours au Roi, mais le lui vendit fort cher. Pendant ce tems-là, le Roi de Maroc fit passer plus de soixante mille hommes en Espagne. Le Roi de Castille envoya alors une Ambassade au Roi de Portugal pour le remercier de la maniere obligeante dont il l'avoit secouru, & pour lui témoigner qu'il souhaitoit de conclure une solide paix entre les deux Couronnes; elle fut aussi signée le 10 de Juillet. Une des conditions fut, que le Roi de Castille permettroit à Donna Constance, fille de Don Juan Emanuel, de passer en Portugal, pour épouser l'Infant Don Pedre. Quand le Roi eut signé le Traité, Don Juan Emanuel lui baïsa la main, pour le remercier de la faveur qui venoit de lui être accordée; & ce Prince y ajouta celle de lui permettre de conduire en personne sa fille, & le fit accompagner de la principal Noblesse de ses Etats, pour lui faire honneur, & pour assister à la célébration du mariage (c).

Abul-Affan, Roi de Maroc, arriva vers la fin de l'Eté, ayant joint le Roi de Grenade, ces deux Princes investirent Tarife le 23 de Septembre, Don Juan de Benavidez y commandoit & se disposa à faire une vigoureuse

Abul-Af-
fan & le
Roi de Gre-
nade assie-
gé-
rent Tarife.

(a) Chronica general de Espanna. Chronica del Rey. D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(b) Brandan. Rod. Santius, l. c. Ferrer. ras T. V. p. 143.

(c) Le même p. 146.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* résistance. Les deux Rois poussèrent le siege si vivement, que la Place commençoit à être en danger, lorsque les Affiegés sentirent renaitre leur courage à la vue de la Flotte de Castille, sous les ordres du nouvel Amirante Don Alphonse Ortiz. Il se posta dans le détroit, & par là empêcha les Maures de recevoir des vivres, comme ils avoient fait jusques-là; desorte que la disette se mit bientôt dans le camp des assiégeans. Mais la face des affaires changea promptement; une violente tempête dispersa la Flotte Chretienne, & toutes les Galeres furent perdues à la réserve de trois, ce qui plongea de nouveau les affiegés dans la détresse. D'abord que le Roi fut informé de ce malheur, il prit la généreuse résolution de tout risquer pour secourir Tarife. La Reine partit pour Portugal, afin d'obtenir du secours de son pere; ce Monarque se détermina d'abord à marcher avec toutes ses forces au secours du Roi de Castille (a).

Glorieuse Victoire que les Rois de Castille & de Portugal remportent. Don Alphonse le reçut à Seville avec toutes les marques possibles de reconnaissance, de consideration & d'amitié. Après que le Roi de Portugal se fut remis des fatigues du voyage, les deux Monarques se mirent en marche pour aller à l'ennemi; ayant environ dix-huit ou vingt mille chevaux & quarante-mille Fantassins. Enfin ils arriverent à la vue de Tarife, le Dimanche 29 d'Octobre, & ils apprirent que Don Pedre de Moncada étoit dans le détroit avec les Galeres d'Arragon. Pendant la nuit on jeta dans Tarife un renfort de mille chevaux & de quatre mille hommes d'Infanterie. Le lendemain à la pointe du jour, le Roi de Castille ayant envoyé un corps de troupes pour renforcer les Portugais, attaqua le Roi de Maroc, pendant que le Roi de Portugal fondit sur celui de Grenade. Le combat fut long & sanglant, surtout du côté où étoit le Roi de Castille; à la fin les Maures furent défaits avec perte de près de la moitié de leur armée, car il périt deux-cens mille hommes dans cette fameuse bataille. Le Roi de Grenade se retira dans ses Etats avec les débris de ses Troupes. Abul-Aslan de son côté gagna Algézire, d'où il passa à Gibraltar, & de là à Ceuta à la faveur de la nuit. Les Rois de Castille & de Portugal, après avoir pourvu à la sûreté de Tarife retournerent à Seville, où l'on fit de grandes réjouissances. Le Roi de Castille offrit à son beupere tout ce qui lui plairoit des prisonniers & du butin; mais ce généreux Monarque ne voulut rien prendre de toutes les dépouilles; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on lui fit accepter quelques prisonniers d'importance, des cimenterres garnis de pierres précieuses, différens harnois de grand prix & quelques bijoux. Son Gendre l'accompagna deux journées de chemin quand il s'en retourna. Depuis ce tems-là le Roi de Castille, tant par reconnaissance que par sentiment de religion, cessa d'avoir commerce avec Donna Eleonore de Guzman, & ne considéra plus cette Dame que comme la mere de ses enfans (b).

Siege d'Alcala de Benzay de & prise du château de Moclin. Le Roi Don Alphonse envoya par un Ambassadeur au Pape le même Etendard sous lequel il avoit livré la bataille, vingt-quatre chevaux richement harnachés, avec vingt-quatre des Mahométans captifs, qui menaient les chevaux

(a) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Alphonso XI. Chronica de los Moros de España. Mariana L. XVI. § 42. Ferreras T. V. p. 153 & suiv.

(b) *Rod. Santius l. c. Zurita Annal. Ar.*

vaux (a). Ayant ensuite assemblé les Etats il leur exposa le besoin qu'il avoit de subsides pour pousser la guerre contre les Infideles. La victoire qu'il venoit de remporter, & son zele pour le bien de la Monarchie les engagerent à lui accorder un don gratuit si considerable, qu'il ne voulut en accepter qu'une partie, afin de ne pas fouler les peuples. Le Roi méditoit le siege d'Alcala de Benzayde, place importante, dont la perte ne pouvoit être que fort sensible au Roi de Grenade, parcequ'elle mettoit en état de pénétrer jusques dans le cœur de son Royaume. Pour cacher son dessein, Don Alphonse fit courir le bruit qu'il en vouloit à Malaga, & il envoya même à la vue de cette ville quelques vaisseaux; en sorte que le Roi de Grenade y fit défilier l'élite de ses Troupes. Le Roi de Castille alla alors brusquement investir Alcala de Benzayde. Pendant le siege Don Gilles de Boccanegra, frere du Doge de Genes arriva avec quinze Galeres bien armées & alla se poster dans le Détroit pour empêcher qu'il ne passât aucun secours d'Afrique. Cela n'empêcha pas que le Roi de Grenade ne fût renforcé par la meilleure partie des Troupes que le Roi de Maroc, son Allié, avoit laissées à Algézire. Il tenta de secourir Alcala, mais inutilement; de sorte que les Assiégés rendirent la ville à condition qu'ils sortiroient librement, & qu'on les conduiroit en lieu de sûreté. Pendant le Siege, un des Généraux de Don Alphonse se rendit maître du château de Moclin; & après la reddition d'Alcala, ce Prince s'empara de plusieurs autres Places. Le Grenadin effrayé fit offrir à Don Alphonse de se rendre son Vassal & de lui payer le même tribut que ses prédécesseurs; mais le Roi de Castille ayant exigé qu'il renonçât aussi à l'alliance d'Abul-Affan, il ne voulut pas souscrire à cette condition, de sorte que la négociation se rompit (b).

Le Roi eut bien de la peine à obtenir les subsides nécessaires pour l'année suivante, cependant il avoit besoin d'argent pour payer les Genoïs & les autres étrangers qu'il avoit à sa solde. A la fin néanmoins il obtint les secours qu'il demandoit. Le Roi de Maroc avoit de son côté fait de grands préparatifs pour repasser en Espagne; Don Gilles de Boccanegra coula à fond, brûla ou prit douze Galeres qui étoient dans le Port d'Africa. Ayant été renforcé par dix Galeres Portugaises & par l'Escadre d'Arragon; il attaqua & battit toute la Flotte Mahométane, qui fit une grande perte (c). Bien que Don Alphonse reconnut que la Noblesse commençoit à se lasser des fatigues du service, il prit la résolution de se délivrer une fois pour toutes de la crainte des invasions du côté de l'Afrique, & de faire le siege d'Algézire, parcequ'il avoit appris que cette Place étoit fort mal pourvue. Le Roi de Grenade fut également surpris & consterné de ce siege, & tenta de diverses manieres de jeter du secours dans la ville; devant laquelle le Roi de Castille passa le reste de l'année. Après avoir employé inutilement la négociation & la force, le Roi de Grenade gagna un Maure pour assassiner Don Alphonse; heureusement le traître fut découvert & puni de mort (d).

On trouve peu d'exemples dans l'Histoire d'un siege aussi mémorable

(a) Raynald. *Red. Santius* l. c. Ferreras
ubi sup.

(b) *Chronica del Rey D. Alonso XI.*
Chronica de los Moros de España. Mariana Ferreras.

Tome XXVIII.

(c) Zurita *Annal. Arragon. Chronica del Rey D. Alonso XI. Brandaon.*

(d) *Chronica de los Moros de España. Rod. Santius P. IV. Ferreras l. c.*

SECTION
VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
belle.

que celui d'Algezire ; de part & d'autre on y déploya tout ce que l'industrie humaine & le courage sont capables de faire. Le Roi de Maroc avoit levé de nouveau une nombreuse armée & équipé une puissante Flotte ; mais dans le tems qu'il étoit sur le point de s'embarquer un de ses fils se révolta ; & bien qu'il trouvât le moyen de s'en défaire, un autre Maure prit son nom & soutint son Parti. Il ne laissa pas d'envoyer une partie du secours au Roi de Grenade, sous la conduite d'un autre de ses fils, appelé Ali. Ils tenterent toutes sortes de voies pour faire lever le siege & hazarderent divers combats, dans lesquels ils furent défaits par Don Juan de Lara. Les Assiégés tonnoient sur le camp du Roi avec leur canon, qui paroît ici pour la première fois de l'aveu de tous les Historiens d'Espagne (a). Outre la résistance des Assiégés, le Roi se trouvoit embarrassé à d'autres égards. Il ne pouvoit quitter le siege pour aller chercher le secours dont il avoit besoin, & cependant ses fonds étoient épuisés. Il s'avisa à la fin d'un expédient qui engagea ses sujets à lui accorder ce qu'ils avoient refusé à sa constance. Il envoya sa vaisselle & celle des Seigneurs qui étoient avec lui à Seville, où il ordonna d'en battre de l'argent à un plus haut cours que l'ordinaire. Les habitans des grandes Villes en ayant été informés, lui offrirent un don gratuit considerable, pour qu'il se désistât de ce dessein, & il y consentit (b). Le Pape & le Roi de France lui envoyèrent aussi de grosses sommes (c). Ce siege fit tant de bruit, que le Roi de Navarre s'y rendit avec un bon corps de Troupes ; mais il mourut à son retour. Plusieurs Seigneurs Anglois & François y vinrent aussi avec des renforts, & y servirent quelque tems. Mais la longueur extraordinaire du siege lassa tous les étrangers & jetta le Roi dans de nouveaux embarras ; les Genoïs menaçant de se retirer ou de se soulever, s'ils n'étoient payés (d). D'autre part le Roi de Grenade offrit de payer tous les fraix de la guerre, si le Roi vouloit lever le siege. Cette proposition fut un nouvel obstacle à surmonter, car les Troupes affamées pressaient Don Alphonse d'accepter le parti. Ce Prince habile trouva moyen d'en tirer de l'avantage ; il demanda trois-cens mille pistoles, & accorda un passeport à une Galere que le Roi de Grenade dépêcha à Ceuta pour informer celui de Maroc de la somme qu'on demandoit. A son retour cette Galere fut attaquée par les Genoïs, malgré le passeport, mais elle leur échappa. Cependant bien loin d'apporter de l'argent, elle revint avec ordre de donner bataille & de sauver Algezire à tout prix. On obéit, & les Maures furent entierement battus (e). La Place ne laissoit pas de se défendre toujours, bien que le Port fût bloqué, & qu'on y eût construit une espece de digue ou d'estacade. Ce fut néanmoins, ce qui donna lieu à la reddition de la Place, parceque cela priva les assiégés des secours de vivres, qu'ils avoient toujours reçus. Depuis le commencement du siege un Maure, nommé Musa, introduisoit tous les mois dans la Place cinquante Barques, chargées de provisions, mais les pré-

(a) Chronica del Rey D. Alonso XI.
Chronica de los Moros. Mariana. L. XVI.
Ferreris ubi sup.

(b) Chronica del Rey D. Alonso XI.
Rol. Santius l. c.

(c) Raynald. Ferreras & al.

(d) Chron. Var. ant. Ferreras.

(e) Chronica del Rey Don Alonso XI.
Chronica de los Moros de Espanna. Al-
phonse. à Carthagine Reg. Hisp. Anacephal.

précautions que le Roi prit, quand il en fut instruit, ne permirent plus à **SECTION VII.**
Musa de passer (a).

Ayant appris au Roi de Maroc qu'on ne pouvoit plus secourir Algézire *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*
par aucun endroit, ce Prince fit dire au Roi de Grenade de traiter de la red-
dition de la Place aux meilleures conditions qu'il seroit possible. En consé-
quence il proposa au Roi Alphonse de lui rendre Algézire, moyennant qu'il
accordât à la Garnison & aux habitans la liberté de se retirer, & qu'il fit
une trêve de quinze années avec les Rois de Maroc & de Grenade; il ajou-
ta, qu'il se reconnoitroit son Vassal, & payeroit tous les ans à la Castille *Reddition d'Algézire.*
le tribut ordinaire. Le Roi accepta ces propositions, en fixant la trêve à
dix années seulement, la Capitulation fut signée le 26 de Mars; & les Plé-
nipotentiaires du Roi de Grenade baisèrent la main au Roi de Castille **1343.**
pour lui rendre hommage (b). La Place fut évacuée le lendemain, & Don Juan
Emanuel en prit possession au nom du Roi, dont il fit arborer les Etendards.
Cette conquête couvrit de gloire le Monarque & sa Noblesse, qui y avoit
tant contribué par sa constance, par les grandes sommes qu'elle avoit four-
nies, & par les périls auxquels elle s'étoit exposée. Aussitôt que le Roi fut
de retour à Seville, il donna des preuves de sa générosité, comme il avoit
des filles du Roi de Maroc, qui avoient été prises à la journée du Salado,
il les lui renvoya richement vêtues, avec un cortège convenable à leur
naissance, & sans rançon. Abul Assan admira la noblesse de ce procédé, &
envoya des Ambassadeurs, pour remercier le Roi de Castille, & pour lui
présenter de sa part de précieux bijoux d'or & d'argent, des armes fort ri-
ches, de magnifiques étoffes, quantité de drogues aromatiques, & quel-
ques Animaux, tels que des Lions, des Tigres, des Autruches, outre des
chevaux avec des harnois de grand prix (c). Quelque tems après Don Al-
phonse reçut une Ambassade d'Angleterre pour lui proposer un mariage,
pour lequel il demanda du tems. S'étant ensuite rendu en Castille, il pro-
longea pour dix ans le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec le Roi d'Ar-
ragon (d).

Le Pape Clement VI. accorda en ce tems-là le titre de Roi des Isles Ca- *Le Pape donne à D. Louis de la Cerda le titre de Roi des Canaries.*
naries à Don Louis de la Cerda, Comte de Clermont & fils de Don Alphon-
se de la Cerda, à condition de relever du Saint-Siege & de lui payer tous
les ans quatre-cens pistoles. Le Roi de Castille, à la sollicitation du Pape,
se désista des prétentions qu'il avoit sur ces Isles, comme il paroît par sa
lettre au Pape, du 18 Février 1345. On engagea le Roi de Portugal à
une pareille renonciation en faveur de Don Louis, à qui néanmoins cela fut
assez inutile (e). **1345.**

Don Alphonse étoit entierement occupé à trouver les moyens d'acquitter
les grandes dettes qu'il avoit contractées pendant le siege d'Algézire, à ap-
paîser le Roi de Portugal, mécontent de ce qu'il ne l'avoit pas compris dans
la **1347.**

(a) Rod. Santius P. IV. Chronica de de los Moros de España.

(b) Les mêmes, Chronica del Rey D. Alonfo XI Mariana, Ferreras.

(c) Les mêmes.

(d) Zurita Annal. Arragon. Rod. Santius ubi sup.

(e) Brandaon. Chronica general de España, Raynald.

SECTION VII. la trêve avec le Roi de Maroc, & à protéger la Reine d'Arragon sa sœur
 (a). Il est vrai que la Castille jouissoit d'une profonde paix, mais elle ne ré-
 para pas les pertes de la dernière guerre, parceque l'on fut affligé de la pes-
 te. Le Roi tâcha de remédier aux maux de ses sujets par de sages regle-
 mens, & en n'exigeant que le moins d'impositions, qu'il lui étoit possible.
 Il y a de l'apparence qu'il auroit continué sur le même pied jusqu'à l'expi-
 ration de la trêve avec les Maures, si un événement imprévu n'avoit ré-
 veillé son ambition, & ne lui avoit fait espérer de grands avantages pour
 la Monarchie (b).

Le Roi de Castille rompt la trêve avec les Maures & assiege Gibraltar.
 1349. Un des fils d'Abul-Affan s'étoit révolté contre lui, & avoit allumé une
 guerre sanglante en Afrique. Don Alphonse n'en fut pas sitôt instruit, qu'il
 résolut de profiter des dissensions des Infideles. Il convoqua dans cette vue
 les Etats à Alcalá de Henares; là il leur exposa l'état des choses, & com-
 bien la conquête de Gibraltar étoit importante pour la Monarchie Castilla-
 ne, puisqu'on fermeroit par là aux Mahométans d'Afrique l'entrée d'Espa-
 gne. Les Etats approuverent le dessein du Roi, & lui accorderent les sub-
 sides qu'il demandoit; il en fut principalement redevable à l'adresse avec la-
 quelle il savoit ménager ces sortes d'Assemblées, qu'il possédoit au plus haut
 point. Il fit ensuite demander au Roi d'Arragon ses Galeres, & sollicita
 d'autres secours étrangers. Vers le commencement du mois d'Août, il alla
 en Andalousie avec une puissante Armée, & forma le siege de Gibraltar, en-
 tourant la Place d'un fossé très-large & très-profond. Sa Flotte d'un autre
 côté, renforcée par quatre Galeres d'Arragon, croisoit dans le Détroit.

Il meurt de la Peste.
 1350. Le siege dura toute l'année, bien que le Roi eût le bonheur de voir réus-
 sir tout ce qu'il fit pour venir à bout de son entreprise. Sa Flotte empêcha
 que la Place ne fût secourue par mer; le Roi de Grenade n'osa remuer, &
 la guerre civile empêcha le Roi de Maroc de pouvoir tenter de donner du
 secours. La Garnison & les habitans manquant de vivres, & voyant leurs
 fortifications en quelque façon ruinées, commençoient à penser à capitu-
 ler, lorsque la Peste se mit dans l'Armée (c). Don Ferdinand Infant d'Ar-
 ragon, Don Juan Nunnez de Lara, qui étoit toujours avec le Roi, Don
 Juan Emanuel & les autres Seigneurs presserent plusieurs fois ce Prince de
 lever le siege & de se retirer. Mais ce fut en vain; il leur répondit toujours,
 qu'il seroit honteux pour lui de ne pas recouvrer une Place qui avoit été
 perdue durant sa Minorité, & que la peste pouvoit l'attaquer ailleurs com-
 me dans son camp. Il se peut, qu'il n'avoit pas fait réflexion, que bien
 que cette entreprise eût été murement concertée, & exécutée avec beau-
 coup de prudence, elle étoit contraire aux Loix Divines & humaines, &
 qu'ainsi, nonobstant les plus favorables apparences, il ne devoit pas se flater
 d'un heureux succès. Quoiqu'il en soit il fut attaqué de la Peste dans ces
 conjonctures critiques, & en mourut le 26 de Mars, qui étoit le Vendre-
 di saint, au grand regret de l'Armée & de tous ses sujets (d). L'Infant Don

Fer-

(a) Zurita l. c. Rod. Santius l. c.

(b) Chronica general de Espanna. Ferreras T. V. pag. 228.

(c) Chron. Var. antiq. Chronica de los

Moros de Espanna, Ferreras l. c. p. 232.

(d) Rod. Santius l. c. Chronica general. Mariana L. XVI. Ferreras ubi sup. p. 233.

Ferdinand son neveu, Don Juan Nunnez de Lara, Don Juan Emanuel & les autres Seigneurs accompagnerent son corps, quand on l'emporta. Les Mahométans de Gibraltar en agirent dans cette occasion d'une maniere à couvrir leurs ennemis de confusion; ils ne firent aucun acte d'hostilité tout le jour que l'on transporta le corps, sans profiter du trouble que cela causoit parmi les Chrétiens. Le corps fut porté à Seville, & déposé dans la Chapelle Royale, jusqu'à qu'on pût le transporter à Cordoue, où ce Prince avoit demandé par son Testament d'être inhumé auprès de Don Ferdinand son pere (a).

La tranquillité & la gloire de la Castille furent ensévelies avec Don Alphonse. Don Pedre, surnommé *le Cruel*, étoit le seul fils qui lui restoit de la Reine, car Don Ferdinand étoit mort en bas âge. Il avoit de Eleonore de Guzman Don Sanche, qui étoit infirme & avoit l'esprit foible, Don Henri, Don Frederic, que les Espagnols appellent Fredrique Hernando ou Ferdinand, & Don Tello (b). Don Pedre étoit dans sa seizieme année, quand il succeda à son pere, & il ne se conduisoit que par les conseils de la Reine sa mere & de Don Juan Alphonse d'Albuquerque. On continua le siege de Gibraltar après la mort du Roi, jusqu'à ce qu'on pût recevoir des ordres de la Cour; ensuite il fut levé, quoique la Place eût pu aisément être prise (c); mais l'esprit d'intrigue avoit pris à la Cour la place d'une sage politique. Donna Eleonore de Guzman se retira d'abord à Medina Sidonia, qui lui appartenoit & qui étoit très-forte. Elle avoit confié la garde de cette Place à D. Alphonse Coronel, Officier expérimenté, qu'elle avoit toujours protégé, & qui l'abandonna pour faire sa Cour à la Reine. Plusieurs Seigneurs & surtout ceux de l'illustre Maison de Guzman, vinrent joindre Donna Eleonore, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à la Cour, mais on dissimula. Don Juan Alphonse d'Albuquerque & Don Juan de Lara sollicitèrent si fortement Donna Eleonore de se rendre à Seville, l'assurant qu'elle n'avoit rien à craindre, qu'elle y alla: mais dès qu'elle fut arrivée, on l'enferma sous bonne garde, sans égard à la parole qu'on lui avoit donnée (d). Cela n'empêcha pas le Roi de recevoir fort bien ses fils, & il les assura que quoiqu'il ne voulut pas protéger leur mere, avec laquelle il n'avoit point de relation, il les regarderoit toujours comme ses freres. Il permit à Don Henri de la voir, & malgré tous les efforts de la Cour Donna Eleonore fit épouser à ce Prince Donna Jeanne, sœur de Don Juan Emanuel. Ce mariage irrita tellement la Reine, qu'elle donna ordre d'arrêter Don Henri, mais il se sauva & se retira dans les Asturies (e). Le Roi étant tombé malade quelque tems après, les divisions, déjà assez grandes, augmentèrent. Ce Prince s'étant rétabli, Don Juan de Lara & Don Juan Emanuel se retirèrent de la Cour, & moururent peu de tems après, le premier à Burgos, & le second à Villena (f).

Au

(a) Chronica del Rey D. Pedro I.

(b) La même.

(c) Chronica general de España, Ferreras T. V. pag. 234.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I. Roder.

Santius P. IV.

(e) Chronica del Rey D. Pedro I.

(f) Mariana L. XVI. Ferreras l. c. pag. 238.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.*

*Mort de
Donna
Eleonore
de Guzman.*

1351.

*Entrevue
avec le Roi
de Portu-
gal.*

*Don Pe-
dre devient
amoureux
de Donna
Marie de
Padille.*

1352.

Au commencement de l'année suivante, Don Pedre partit de Seville, emmenant avec lui Donna Eleonore de Guzman prisonniere. Il ne laissa pas de visiter Frederic son frere, & en ayant été fêté quelques jours, il partit pour Talavera. Ce fut dans cette ville, qu'à la persuasion de sa mere, il consentit à la mort de l'infortunée Donna Eleonore; ce fut-là la premiere tache dans les Annales de son regne, qui ne furent plus écrites qu'en caracteres de sang. Talavera étoit de l'appanage de la Reine, & pour éterniser la mémoire de sa cruauté, cette ville a été nommée depuis *Talavera de la Regna* (a). Le Roi alla ensuite à Burgos, & les habitans ayant témoigné de la répugnance à recevoir dans leurs murs Don Juan d'Albuquerque, ce Prince manda dans son Palais Garcilasso de la Vega, fils du Chancelier, le fit poignarder, & fit jetter son corps dans la rue. Il voulut s'assurer aussi de Don Nunne de Lara fils de Don Juan Nunnez de Lara, encore enfant, mais il manqua son coup. Cependant Don Nunne de Lara étant mort peu après, il s'empara de tous les Domaines de cette famille (b). Don Carlos, surnommé le Mauvais, Roi de Navarre vint en ce tems-là à Burgos voir Don Pedre, dont il fut très-bien reçu, & après y avoir demeuré quelque tems, ces deux Princes se separerent en fort bonne intelligence (c).

Les Etats s'étant assemblés à Valladolid n'eurent pas beaucoup de complaisance pour le Roi. Après qu'ils furent finis Don Pedre alla à Ciudad Rodrigo avec sa mere, pour avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son grand-pere. Ce Monarque lui donna de fort bons conseils, & l'engagea ou pour mieux dire l'obligea de se reconcilier avec son frere Don Henri Comte de Trastamare (d), qui s'étoit réfugié en Portugal; mais ce Prince se défia toujours du caractère de Don Pedre, & de celui d'Albuquerque son Favori.

La tranquillité de la Castille ne pouvoit durer longtems sous un Prince aussi livré à ses passions. Don Alphonse Coronel s'étant retiré de la Cour dans une Place qu'il avoit bien fortifiée, le Roi résolut de le réduire. Ayant laissé échapper quelques expressions qui allarmerent ses freres Don Henri & Don Tello, ils sortirent aussi secretement de la Cour, & se tinrent sur leurs gardes, très-persuadés que si Don Pedre les avoit une fois en sa puissance, ils ne se tireroient pas de ses mains (e). Le Roi les suivit dans les Asturies, & s'empara de plusieurs Places. Ce fut en ce tems-là que Don Juan Alphonse d'Albuquerque, par une lâche ambition, & une indigne politique engagea Don Pedre dans la fatale passion, qui fut la cause de ses malheurs & de sa perte (f). Il avoit remarqué que le Roi avoit été touché de la beauté de Marie de Padille, jeune Demoiselle qui étoit attachée au service de sa femme, & il engagea par des vues d'intérêt les parens de cette Demoiselle à permettre qu'elle devint maitresse du Roi, bien qu'il n'ignorât point que la Reine mere traitoit actuellement du mariage de son fils avec Blanche, fille du Duc de Bourbon. Le projet du Favori réussit selon ses vœux; le

Roi

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica general. Ferreras ubi sup. pag. 243.

(b) Mariana l. c.

(c) Chronica del Rey D. Pedro I.

(d) La même, Brandaon, Ferreras l. c. pag. 247. [Il faut observer que les Chiffres sont fautifs dans Ferreras, & qu'au lieu de

243 & 247, il y a 283, 287. REM. DU TRAN.

(e) Ferreras T. V. pag. 290. Chronica del Rey D. Pedro I.

(f) Ferreras l. c. pag. 291. Mariana L. XVI.

Roi vit Donna Marie à Sahagun, & en devint si éperdument amoureux, SECTION
que le peuple crut, & que la plupart des Historiens rapportent, qu'elle l'a- VII.
voit enforcé (a) (*). Excuse bonne pour ce tems-là, & nullement de *Histoire de*
mise aujourd'hui. *Leon & de*

Cette intrigue n'empêcha pas Don Pedre de poursuivre sa vengeance *Castille*
contre Don Alphonse Fernandez Coronel; il le tint assiégué tout l'hiver dans *jusqu'à*
son Château d'Aguilar, emporta enfin la Place d'assaut, & fit mourir ce *Ferdi-*
Seigneur avec plusieurs autres (b). Donna Blanche arriva en Espagne au *mand &*
mois de Février & elle fut reçue par la Reine mere, & par la Reine Don- *Isabelle.*
na Eleonore, tante du Roi (c). Don Juan d'Albuquerque, qui étoit en Por- *Il épouse*
tugal, en revint d'abord, & remarquant que les parens de Marie de Padille *Blanche*
l'avoient supplanté auprès du Roi, il ne négligea rien pour persuader à ce *de Bour-*
Prince de se rendre au plutôt à Valladolid, pour célébrer son mariage, à *bon la mé-*
quoi il eut bien de la peine à le faire résoudre. Les parens de Donna Ma- *prise & la*
rie trouverent moins de difficulté à faire recevoir en grace ses freres Don *fait enfer-*
Henri & Don Tello, quoique ces Princes fussent si bien accompagnés qu'ils *mer.*
n'avoient rien à craindre. Mais comme ils alléguèrent, que c'étoit contre *1353.*
Don

(a) *Mariana* l. c. § 95. *Raynald. Roder.*
Santius P. IV.

(b) *Chronica* del Rey D. Pedro I.

(c) *Rod. Santius* l. c.

(*) Nous aurons tant occasion de parler de cette Dame, qu'il semble nécessaire de la
faire connoître un peu plus particulièrement au Lecteur. Elle étoit de bonne famille, mais
non de grande maison, & quelques Historiens disent que suivant l'usage de ce tems-là
elle avoit été élevée chez Don Juan d'Albuquerque, sans être au service de sa femme (1).
Elle étoit de petite taille, mais d'une grande beauté, & elle avoit d'ailleurs tant de rares
qualités, qu'on dit, qu'à la réserve de son commerce criminel avec le Roi, elle n'étoit
nullement indigne de porter une Couronne (2). Il est même encore en question, si son
commerce fut criminel, puisqu'après sa mort Don Pedre assura qu'il l'avoit épousée dans
les formes, en présence de Don Juan Hinestroja son Oncle, de Don Diegue Garcie de
Padille son frere, de son Chancelier & de son premier Aumonier (3). Les deux derniers,
qui vivoient encore assurèrent le fait par serment. Nous verrons dans la suite que ce Prin-
ce ne se fit jamais de peine de se marier pour contenter ses desirs, desorte qu'il se peut
bien qu'il eut épousé Marie de Padille, quoiqu'il faille avouer que ce mariage s'étoit tenu
bien secret, & que lorsque le Roi le déclara, & que deux des témoins en jurèrent, bien
des gens n'y ajouterent gueres de foi (4). Le Lecteur trouvera dans Mariana quelques
réflexions morales fort judicieuses sur les suites de la mauvaise conduite du Roi à cet é-
gard, sur la bassesse de ses Courtisans qui témoignoit à Donna Marie, le plus profond
respect; sur la généreuse liberté du Cardinal Alborno, qui non seulement méprisa cette
lâche conduite, mais parla & écrivit à Don Pedre avec tant de courage sur ce sujet, qu'il
se mit en danger & jugea à-propos de se retirer en Arragon, pour se dérober au ressentiment
d'un Prince, dont les mains étoient déjà teintes de sang (5). Le savant Bayle a don-
né à Marie de Padille un Article dans son Dictionnaire, tiré de Mariana. Elle tient aussi
une place dans l'Histoire des Favorites, où son Histoire est contée sinon exactement, au
moins d'une maniere amusante (6). Elle fut absolument maitresse du cœur du Roi pen-
dant neuf ans, & il fut si affligé de sa mort, qu'il en pensa perdre l'esprit (7). L'Oncle
de Donna Marie devint son favori, & il commit les plus grandes violences pour don-
ner à Don Diegue & à Don Juan, ses freres, les grandes Maitrises de Calatrava &
de St. Jaques.

(1) *Chronica* del Rey D. Pedro I.

(2) *Mariana* l. XVI.

(3) *Ferreras* T. V. pag. 347.

(4) Le même.

(5) *Mariana* l. c.

(6) *Hist. des Favorites* T. I.

(7) *Mariana*, *Ferreras* l. c.

SECTION VII. Don Juan d'Albuquerque & non contre lui qu'ils s'étoient précautionnés, il reçut cette excuse & leur fit un accueil fort gracieux (a). S'étant enfin laissé persuader d'aller à Valladolid, il s'y rendit & épousa Blanche en présence des deux Reines & de tous les Princes du sang; mais il la quitta dès le lendemain pour aller retrouver sa Maîtresse (b). Don Juan d'Albuquerque se retira mécontent de la Cour, & refusa d'aller à Toledé, comme le Roi & Isabel-le lui avoit ordonné. Aussitôt que Don Pedre en fut informé, il partit de Toledé, & alla à Valladolid, où il resta deux jours, avec les trois Reines; ce fut la dernière fois qu'il vit Donna Blanche son épouse (c). Il se rendit ensuite à Olmedo où il fit venir sa Maîtresse; il y manda Don Juan d'Albuquerque sous prétexte d'accommodement, mais dans le fond pour se défaire de lui & de ses principaux partisans. Donna Padille, qui avoit des liaisons avec quelques-uns de ces Seigneurs, les fit avertir du dessein du Roi, de sorte qu'ils se réfugièrent avec assez de peine en Portugal. Don Pedre fit peu après enfermer la Reine Donna Blanche, maria son frere Don Tello avec Donna Jeanne de Lara, héritière de cette famille, & ôta aux créatures de Don Juan d'Albuquerque leurs emplois (d); de sorte qu'à cet égard la Cour de Castille changea de face.

Le Roi fait mourir le Grand-Maître de Calatrava. Le Roi ayant appris que Don Juan Nunnez de Prado, Grand-Maître de Calatrava, s'étoit retiré en Arragon, lui écrivit de revenir en Castille, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre. Ce Seigneur retourna donc; mais à son arrivée à Almagro Don Pedre le fit arrêter, & lui fit notifier sur le champ qu'il eût à renoncer à sa dignité; ensuite le Roi contraignit les Chevaliers d'élire Don Diegue de Padille, frere de sa Maîtresse. Mais comme il étoit à craindre, qu'on ne dît que la renonciation de Nunnez de Prado étoit forcée, pour prévenir toute contestation sur ce sujet, on ôta la vie à ce Seigneur par ordre du Roi; action détestable, & une des plus odieuses de son regne (e).

Il contracte un autre mariage. Etant devenu amoureux de Donna Jeanne Fernandez de Castro, Veuve de Don Diegue de Haro, & ne voyant pas d'autre moyen de contenter sa passion, il fit déclarer par deux Evêques son mariage avec Donna Blanche nul, & épousa publiquement Donna Jeanne de Castro. Mais bientôt il l'abandonna comme il avoit fait sa première femme. Comme il apprit que ses deux Freres s'étoient ligués avec Don Juan Alphonse d'Albuquerque, il maria Don Juan, Infant d'Arragon avec Donna Isabelle de Lara, & le déclara Seigneur de Biscaye, au préjudice de son frere Don Tello, qui avoit épousé la sœur aînée d'Isabelle (f).

Toledé se déclare en faveur de la Reine Blanche. Don Pedre fit ensuite amener Donna Blanche à Toledé. Cette Princesse ayant obtenu de son Conducteur la permission d'aller dans l'Eglise Cathédrale faire sa priere; elle déclara qu'elle ne vouloit pas en sortir, & toucha tel-

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Ferreras T. V. pag. 257.

(b) La même Chronique. Mariana L. XVI.

(c) Ferreras l. c. pag. 260. Rod. Santius P. IV.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I. Mariana l. c.

(e) Rod. Santius ubi sup. Zurita Annal. Arragon. Ferreras l. c. pag. 265.

(f) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica general de Espanna. Rod. Santius l. c.

tellement les habitans, qu'ils se souleverent en sa faveur (a). Don Henri Comte de Trastamare, & les autres confédérés se rendirent dans cette ville, & commencerent à délibérer sur les mesures nécessaires pour mettre le Roi à la raison, mais dans ces entrefaites Don Juan d'Albuquerque mourut, ayant été empoisonné par un Medecin Italien. Cependant leur Parti devint si fort que le Roi fut obligé de les venir trouver à Toro; il y consentit à tout, & dissimula avec tant d'adresse qu'il les trompa, & trompa même le Légat du Pape. Ayant trouvé moyen de détacher secretement quelques personnes de la Ligue, il profita un jour d'un brouillard épais pour s'échapper & se rendit à Ségovie (b). Ce qui allarma les Ligués, qui connoissoient l'humeur cruelle & sanguinaire de Don Pedre.

Les Princes qui resterent fideles à la Ligue, furent les trois freres du Roi, Don Henri Comte de Trastamare, Don Frederic Grand-Maître de St. Jacques, & Don Tello, Seigneur de Biscaye, avec Don Ferdinand de Castro, frere de la Dame que le Roi avoit trompée en l'épousant, & qui avoit lui-même épousé la sœur des trois Princes. Mais les Infans d'Arragon, qui avoient été du nombre des Ligués, s'étoient déclarés pour le Roi. Ce Prince ayant adroitement obtenu des Etats, assemblés à Burgos, les subsides nécessaires pour lever des Troupes, se mit en campagne à la tête d'un corps d'Armée, & fit mourir sous différens prétextes divers Seigneurs qui lui étoient suspects. Il alla attaquer Toro, où se trouvoit la Reine sa mere, mais il fut vigoureusement repoussé par la valeur & la prudence du Comte Don Henri (c). Don Pedre ayant manqué son coup, marcha à grandes journées vers Toledé, & fit dire aux Habitans qu'il avoit dessein de reprendre Donna Blanche & de vivre avec elle. Le Comte Don Henri s'avança aussi avec tant de diligence, qu'il trouva moyen d'entrer dans la ville; mais la plupart des Habitans, comptant sur les promesses du Roi, firent aussi entrer ses troupes. Le Comte se voyant obligé de prendre le parti de la retraite, tourna ses pas vers Talavera, après s'être emparé des bagages de l'Armée du Roi (d). Quand Don Pedre se vit maître de la ville, il fit transférer Donna Blanche au Château de Sigüenza, trancher la tête à plusieurs Seigneurs, & pendre vingt-deux des principaux citoyens. Il fit aussi arrêter l'Evêque de Sigüenza; le Pape en fut si irrité, qu'il envoya ordre à son Légat d'excommunier le Roi & de jeter l'interdit sur ses Etats. Cela n'empêcha pas ce Prince de faire une nouvelle tentative contre Toro; & après tout ce qui s'étoit passé, il leurra encore le Cardinal Légat par tant de belles promesses, qu'il l'engagea à lever l'interdit; mais ayant bientôt été détrompé, il fulmina de nouveau les censures Ecclesiastiques (e). Mais il ne paroît pas que le Roi s'en soit beaucoup mis en peine, qu'autant que cela pouvoit influer sur ses affaires.

Don Pedre ayant réduit sa mere & ceux qui étoient dans Toro avec elle à l'extrémité, trouva moyen de gagner son frere le Grand-Maître Don Fre-

(a) Ferreras ubi sup. pag. 270. Chronica del. Rey D. Pedro I.

(b) Chronica del. Rey D. Pedro I. Ferreras T. V. pag. 276.

(c) Rod. Santius P. IV. Mariana L. XVI. Tome XXVIII.

Ferreras l. c. p. 223.

(d) Chronica del Rey D. Pedro. I.

(e) Raynald. Ferreras. l. c. p. 286. Mariana ubi sup.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel le.* deric, desorte qu'il se vit bientôt maître de la ville. La Reine Mere se retira avec Donna Jeanne, femme du Comte de Trastamare, dans l'Alcazar, & la plupart des Seigneurs s'y réfugierent auprès d'elle. Le Roi fit sommer sa mere de lui remettre la Place, & sur ce que cette Princesse lui fit demander la vie de ceux qui étoient avec elle, il lui envoya dire de se rendre auprès de lui, sans s'inquieter du reste, parcequ'il savoit ce qu'il avoit à faire. Aussitôt qu'il les eut en son pouvoir, il les fit mourir la plupart sous les yeux de la Reine; qui à la vue d'un spectacle si affreux tomba en foiblesse, & on l'emporta évanouie dans le Palais (a). Au milieu de toutes ces cruautés Don Pedre fit un acte de générosité. Il y avoit dans la Place Martin Abarca, Seigneur Arragonnois, que le Roi Don Alphonse avoit chargé de l'éducation de Don Juan, un des fils qu'il avoit eus de Donna Eleonore de Guzman. Ce Seigneur envoya demander au Roi grace pour le jeune Prince & pour lui. Ayant reçu pour toute réponse que le Roi pardonnoit à Don Juan, & non à lui; ce généreux vieillard alla se présenter avec son élève devant le Roi, qui lui pardonna en considération de celui-ci, & à la priere de plusieurs autres (b). Mais il proscrivit Don Frederic & Don Tello ses freres; on essaya même de les assassiner; mais tout le monde le redoutoit si fort, & se fioit si peu à sa parole, qu'il trouva moins de facilité à exécuter ses projets sanguinaires, qu'il n'avoit fait. Il accorda à Don Henri Comte de Trastamare la permission de passer en France, mais il donna ordre en même tems de garder les chemins, de tâcher de l'arrêter & de le lui amener. Mais Don Henri étant bien accompagné sortit sûrement, quoiqu'avec quelque peine de ses Etats. Il s'alluma cette année une guerre entre le Roi de Castille & Don Pedre Roi d'Arragon, au sujet d'une affaire qui s'étoit passée sur mer, & qui eut de très-fâcheuses suites (c) (*). Ce qui fait voir que les Princes ont été jaloux de bonne heure sur cet article, & qu'ils ont ressenti les moindres affronts faits à leurs Côtes ou à leurs Ports.

La

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Mariana l. c. Ferreras ubi sup. pag. 291.

(c) Les mêmes. Mariana L. XVII. § 3.

(b) Chronica del Rey D. Pedro I. Ferreras Annal. Arragon.

(*) Don Pedre s'étant embarqué au Port de Sainte Marie pour s'amuser à voir la pêche des Tons, dix Galeres Arragonnoises sous les ordres de François Perellos parurent, & s'emparerent de deux Vaisseaux Genoïs, sous pavillon de Pise, qui étoient chargés d'huile pour Alexandrie en Egypte. Comme cette violence s'étoit commise sous les yeux du Roi, il envoya deux personnes de qualité à Perellos, pour lui signifier qu'il eût à relâcher les deux Bâtimens, parcequ'ils étoient sous sa protection dans ses ports. Perellos répondit que son Maître étant en guerre avec les Genoïs, ils étoient de bonne prise, & les vendit avec leur charge. Don Pedre irrité fit saisir tous les effets des Marchands Catalans établis à Seville. Il envoya ensuite un Ambassadeur au Roi d'Arragon, pour lui demander de sa part de punir François Perellos de mort, ou de le lui envoyer prisonnier. Le Roi d'Arragon répondit, qu'il desapprouvoit fort la conduite de Perellos, & que quand il seroit de retour, il lui en feroit rendre compte. L'Ambassadeur de Castille, qui avoit selon les apparences des instructions secretes, repliqua que son Maître se feroit justice par la voie des armes; surquoi le Roi d'Arragon reprit, qu'il ne voyoit aucun sujet de rupture entre les deux Couronnes, mais que si on l'attaquoit il repousseroit la force par la force, & qu'il prenoit Dieu pour Juge & remettoit sa cause entre ses mains. Ce fut là l'origine d'une guerre, qui suivant Mariana porta la désolation dans l'un & l'autre Royaume.

La guerre avec l'Arragon ramena le Comte Don Henri en Espagne, où il entra au service du Roi d'Arragon, qui lui fit de grands avantages. Don Pedre de Castille en remporta quelques-uns en 1357, & il en auroit remporté selon les apparences de plus grands, s'il n'eût cherché à corrompre les femmes de Don Juan de la Cerda, & de Don Alvar Perez de Guzman, ses deux Généraux, qui se souleverent; mais le premier ayant été défait & pris, le Roi le fit mourir sur le champ. Le Légat du Pape ayant ménagé une suspension d'armes, le Roi de Castille la rompit d'abord, & comme s'il eut eu peur de laisser la mémoire d'une seule bonne action, ayant trouvé dans une des Places qu'il prit Martin Abarca, à qui il avoit pardonné à Toro, il lui fit ôter la vie (a).

Pendant ce tems-là le Comte Don Henri étoit dans des appréhensions continuelles que ce Prince inhumain ne fît mourir Donna Jeanne Emanuel sa femme, qu'il avoit prise à Toro. Pierre Carillo, qui lui étoit entièrement dévoué, résolut de procurer à son Maître la satisfaction de voir cette Princeesse en liberté. Il retourna en Castille & se rendit auprès du Roi, à qui il se plaignit fortement des insultes qu'il disoit avoir reçues du Comte, & il lui offrit de lui livrer ce Prince mort ou vif. Le Roi accepta sur le champ sa proposition, donnant à Pierre Carillo la permission de faire tout ce qu'il jugeroit à-propos pour remplir sa promesse. En conséquence Carillo fit avvertir des personnes de confiance, alla à Toro, tira Donna Jeanne de l'Alcazar, & la conduisit au Comte (b). Vers le même tems Don Ferdinand, Infant d'Arragon, se reconcilia avec le Roi son frere (c), desorte que Don Pedre eut plusieurs sujets de chagrin.

Comme rien n'irritoit davantage ce Prince que de voir échaper les victimes qu'il avoit dessein d'immoler à sa fureur, & qu'il avoit encore auprès de lui Don Juan d'Arragon, frere de Don Ferdinand, & Don Frederic avec Don Tello ses propres freres, il résolut de s'en défaire peu à peu, & de se servir des uns pour perdre les autres. Il voulut commencer par Don Frederic, Grand-Maître de St. Jaques; il s'en ouvrit secretement à Don Juan d'Arragon, à qui il promit la Seigneurie de Biscaye. Le 27 de Mai il fit tuer Don Frederic dans la Salle du Palais de Seville, & dina le jour même dans cet appartement où étoit le corps de son frere (d). Il donna ordre aussi de faire mourir plusieurs autres Seigneurs en divers endroits, & partit ensuite avec son Cousin Don Juan d'Arragon pour d'Aguilar dans le dessein de se défaire de Don Tello son frere. En arrivant il trouva que Don Tello s'étoit sauvé, desorte qu'après s'être assuré de sa femme, il alla à la poursuite de ce Prince, & ayant appris qu'il s'étoit enfui par mer, Don Pedre s'embarqua dans l'espérance de le pouvoir rattrapper; mais une tempête l'obligea de rentrer dans le Port (e). Don Juan d'Arragon le pressoit cependant de lui donner la Seigneurie de Biscaye; mais le

(a) Les mêmes.

(b) Zurita Annal. Arragon. Ferreras ubi sup. pag. 305.

(c) Chronica general de Espanna. Zurita l. c. Chron. Var. antiq.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I. Mariana L. XVII. Ferreras T. V. p. 310, 311.

(e) Chronica del Rey D. Pedro I. Rod. Santius l. c.

SECTION

VII.

*Histoire de**Leon & de**Castille**jusqu'à**Ferdinand**& Isa-**belle.*

le Roi l'amusoit, en lui disant qu'il falloit assembler les Etats de la Province pour l'en faire reconnoître Seigneur. En même tems il les convoqua, & leur fit dire de ne déférer qu'à lui seul leur Seigneurie, ainsi ils refuserent de recevoir l'Infant d'Arragon. Ce Prince, persuadé que c'étoit l'effet de l'artifice du Roi son Cousin, se retira mécontent de la Cour. Le Roi étant allé peu après à Bilbao, le rappella avec promesse de faire tous ses efforts pour engager la Province à l'accepter. Don Juan ébloui par cette espérance, alla à Bilbao, mais il ne fut pas plutôt entré dans l'appartement du Roi, que par l'ordre de ce Prince il fut à l'instant assommé & poignardé, quelques-uns ajoutent que le Roi lui-même l'acheva d'un coup de javeline. Quoiqu'il en soit Don Pedre fit jetter son corps par la fenêtre dans la rue, & regardant par la même fenêtre une foule de monde qui s'étoit assemblé, il insulta encore à ce malheureux Prince (a). Il fit ensuite enfermer la Reine Donna Eleonore sa propre tante, & la femme de Don Tello, & confisqua tous leurs biens. Dans le même tems le Comte Don Henri, à la tête de l'armée d'Arragon prit quelques Places sur les frontieres, tandis que le Roi Don Pedre fit équiper une Flotte à Seville, pour passer dans les Etats d'Arragon (b).

*Négocia-**tion in-**fructueuse**pour la**paix.*

1359.

Au commencement de l'année suivante le Pape envoya un Légat en Espagne pour ménager la paix entre les Rois de Castille & d'Arragon. Don Pedre reçut ce Prélat avec tous les égards possibles, se plaignit extrêmement des mauvais procédés du Roi son voisin, & ajouta que par considération pour le Pape il étoit disposé à faire la paix à des conditions raisonnables; il demanda que le Roi d'Arragon lui livrât François Perellos, qu'il bannît de ses Etats ses freres, avec tous les Castillans qui leur étoient attachés; qu'on lui restituât Alicante, Orihuela & toutes les autres Places qui appartenoient à la Castille, & qu'enfin on lui donnât pour l'indemniser des fraix de la guerre cinq-cens mille florins. Le Cardinal Légat informa le Roi d'Arragon de ces propositions, & tâcha de calmer le ressentiment des deux Rois, mais sans succès (c).

*Violences**de Don Pe-**dre.*

Aussitôt que sa Flotte fut équipée, Don Pedre déclara rebelles & traitres, Don Ferdinand, Infant d'Arragon, & le Comte Don Henri avec ses freres, & tous les Castillans qui leur étoient attachés; & pour ne pas borner sa vengeance à des paroles, il fit mourir Donna Eleonore sa Tante, Reine Douairiere d'Arragon, & empoisonner Donna Isabelle, Veuve de Don Juan Infant d'Arragon (d). Il alla ensuite avec sa Flotte ravager les côtes de Catalogue; mais dans ces entrefaites le Comte Don Henri fit une irruption en Castille, remporta une victoire complete, & Don Juan Fernandez Hinestroja, Favori de D. Pedre & Oncle de Marie Padille périt dans l'action. Cette même année Marie accoucha d'un fils, qu'on nomma Don Alphonse (e).

Quoi-

(a) La même Chronique. Mariana l. c. pag 317, 318.
Ferrerias ubi sup. pag 312

(b) Zurita Annal. Arragon. Chronica del l. c. Mariana L. XVII.

Rey D. Pedro I.

(c) Raynald. Zurita l. c. Ferrerias l. c. P. IV.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I. Zurita

(e) La même Chronique Roder. Santius

Quoique Don Pedre ne pût pas réparer la perte de la bataille, il s'en ven-
geoit sur ceux qui étoient dans les intérêts de ses freres, ou qui lui étoient
suspects. Les traits de sa cruauté étoient si nombreux, que plusieurs Sei-
gneurs & Chevaliers redoutant son caractère vindicatif, se réfugierent au-
près du Comte Henri. Le Roi de Portugal ayant travaillé inutilement à re-
concilier ses deux voisins, se liguà à la fin avec le Roi d'Arragon, dont la
cause lui parut la plus juste (a). Don Pedre avoit une bonne Armée en cam-
pagne, ce qui lui fournit plusieurs occasions de satisfaire sa vengeance; heu-
reusement que la nature de notre Histoire nous dispense de faire une énu-
mération exacte de ses meurtres. Nous ne pouvons cependant passer sous
silence ce qui lui arriva dans sa marche vers Najera, où le Comte Don Hen-
ri étoit avec ses troupes. Un Prêtre lui fit demander une audience, qui lui
fut accordée, il lui dit que Saint Dominique lui étoit apparu, & lui avoit
ordonné de l'avertir de se défier du Comte Henri, parcequ'il devoit perdre
la vie par les mains de ce Prince. Le Roi fut d'abord fort troublé à l'ouïe
de cette prédiction, mais ayant repris ses sens, il fit brûler tout vif le Prê-
tre. Immédiatement après il perdit l'occasion de prendre son frere, qui s'é-
toit renfermé dans Najera, & dont il auroit pu se saisir (b). Vers la fin de
l'année il négocia secrettement avec le Roi de Portugal, & lui fit dire que
s'il vouloit lui livrer les Castillans qui s'étoient retirés dans ses Etats, dont
il avoit sujet d'être fort mécontent, il lui donneroit en échange les Portu-
gais qui avoient eu part à la mort de Donna Inez de Castro, épouse de ce
Monarque, que le Roi son pere avoit fait mourir. Le Roi de Portugal ac-
cepta cette offre avec plaisir; on se livra de part & d'autre ceux qui étoient
proscrits, ce qui couta la vie à plusieurs Seigneurs. Don Pedre se défit aussi
du Juif Samuel Levi, qui avoit eu le maniment des Finances durant tout son
regne; son seul crime étoit d'être riche; on lui prit cent soixante mille pi-
stoles en or, & quatre millions d'argent, avec beaucoup d'autres effets pré-
cieux; il y a même de l'apparence qu'on en auroit trouvé davantage, si ce
malheureux n'étoit mort au milieu des tourmens qu'on lui fit souffrir pour le
contraindre de découvrir ses autres richesses (c); au moins l'insatiable avarice
du Roi le lui persuada.

Mahomet Barberousse, qui s'étoit emparé du trône de Grenade, ayant
en vertu d'une Ligue avec le Roi d'Arragon fait une irruption en Castille,
Don Pedre, que ses passions portoient à prendre quelquefois brusquement
des résolutions extraordinaires, fit la paix avec le Roi d'Arragon par la mé-
diation du Légat du Pape, afin de pouvoir se venger du Grenadin (d).

Vers ce tems-là, on ignore par quel motif, le Roi fit mourir l'infortunée
Donna Blanche sa femme, dans le Château de Xerez, où elle avoit été long
tems prisonniere (*). Le Gouverneur ayant refusé de se charger de cette

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.
Autres
traits de
son carac-
tere cruel,
vindicatif
& avare.*
1360.

*Paix avec
l'Arragon.*
1361.

*Don Pe-
dre fait
mourir la
Reine
Blanche.*

(a) *Brandaon. Zurita Annal. Arragon. Ferreras T. V. pag 327.*

(b) *Chronica del Rey D. Pedro I. Ma-
riana l. c.*

(c) *Chronica general de Espanna. Ferre-
ras l. c. pag 332.*

(d) *Chronica del Rey D. Pedro I. Zurita
l. c. Raynald.*

(*) Si l'on en croit quelques Historiens la mort de la Reine fut la suite d'une avantu-
re particuliere arrivée au Roi. Don Pedre allant un jour à la chasse, rencontra un Ber-
ger

SECTION odieuse commission, le Roi envoya une autre personne, qui répondit à ses intentions, & qui selon quelques-uns empoisonna la Reine (a).

VII. *Histoire de Leon & de Castille* Dans ces entrefaites le Comte Don Henri, & les Castillans qui lui étoient attachés, se virent contraints de passer encore en France; ce qui leur fit d'autant moins de peine qu'ils avoient découvert que le Roi d'Arragon cherchoit à placer sur le trône de Castille l'Infant Don Ferdinand son frere, qui devoit en retour lui céder le Royaume de Murcie. Cette convention ne s'exécuta pas néanmoins fort bien de part ni d'autre. Comme les hostilités

Le Comte Henri passe en France. avoient cessé, le Roi de Castille fit de la paix l'usage qu'il s'étoit proposé, en tournant ses armes contre les Maures de Grenade, sans beaucoup de succès néanmoins. Cette même année peu de tems après la mort de la Reine, mourut Marie de Padille, qui laissa du Roi Don Pedre un fils, nommé Don Alphonse, & trois filles Donna Béatrix, Donna Constance, & Donna Isabelle. Le Roi fut extrêmement affligé de cette perte (b); mais ses sujets ne la regarderent rien moins que comme un malheur.

Les Chrétiens sont défaits devant Cadix. Au mois de Janvier 1362 Don Pedre donna ordre au Grand-Maître de Calatrava, à Don Henri Henriquez, & à quelques autres vieux Capitaines de tâcher de surprendre Cadix avec mille Chevaux, & deux mille Fantassins, parcequ'il avoit eu avis que cette Place, bien qu'importante, étoit assez mal gardée. Ces sortes de ruses sont assez ordinaires aux Maures. Les Castillans s'approcherent de la ville sans rencontrer un seul ennemi. A la tranquillité qui regnoit, les Chrétiens soupçonnerent quelque chose & se retirèrent; mais ne voyant sortir personne, ils firent plusieurs détachemens pour piller le plat Pays. Aussitôt que ces détachemens furent éloignés; les Mahométans sortirent de la Place, & escarmoucherent avec deux-censchevaux Castillans qui avoient passé le pont. Peu à peu le nombre des Maures s'ac-

(a) Chronica del Rey D. Pedro I.

Chronica de los Moros de Espanna. Ferrer.

(b) La même, Zurita Annal. Arragon. ras T. V. pag. 339.

ger d'une figure affreuse, qui le menaça d'une mort tragique & prochaine, s'il ne cessoit ses injustes persécutions contre la Reine Donna Blanche, & s'il ne vivoit désormais en bonne intelligence avec elle. Le Roi fit d'abord arrêter cet homme que l'on jeta dans un affreux cachot; il envoya ensuite faire des perquisitions exactes pour découvrir si ce n'étoit point la Reine qui eût envoyé cet inconnu; ayant alors fait mettre le Berger en liberté, il ne parut jamais depuis, quelques recherches que l'on fit. Le Roi jugea que les mauvais traitemens qu'il faisoit à Donna Blanche avoient fait beaucoup d'amis à cette Princesse & à lui autant d'ennemis, & que le vrai moyen de prévenir désormais des entreprises en sa faveur, étoit de s'en défaire; il chargea de cette Commission un Medecin, qui l'empoisonna. Les Historiens d'Espagne semblent s'être fait un devoir de rendre à cette Princesse la justice que son époux lui avoit refusée, & la dépeignent comme la plus vertueuse Reine qui ait jamais occupé le trône; l'éloquent Mariana l'est surtout en déplorant les malheurs de Donna Blanche, qui commencerent dès le jour de son mariage & ne finirent qu'avec sa vie. Donna Marie de Padille la suivit bientôt, & ne lui survéquit que quelques semaines, & le fils qu'elle avoit eu du Roi mourut aussi bientôt après. Peut-être les Historiens ont-ils assuré trop décisivement, que ce fut là un châtimement du Ciel de l'injuste traitement que le Roi avoit fait à une Princesse si vertueuse; mais il se peut très-bien que ç'ait été là l'opinion générale en ce tems-là, & en ce cas elle méritoit d'être transmise à la postérité (1).

(1) Voy. Mariana L. XVII. § 31.

s'accrut, ce qui obligea les Généraux Chrétiens de donner avec le reste de leur armée pour sauver les deux cens Chevaux; mais comme les Infidèles avoient passé la rivière, ils attaquèrent les Chrétiens de tous côtés, les taillèrent en pièces, & firent prisonniers le Grand-Maître, Don Henri Henriquez, & plusieurs autres personnes de distinction (a).

Le crime n'est jamais tranquille. Mahomet Barberousse avoit usurpé la Couronne de Grenade sur son Maître, qui s'étoit sauvé à Ronda pour mettre sa vie en sûreté, desorte que cette victoire alarma plus Mahomet qu'elle ne lui donna de joie. Il connoissoit le caractère violent & intraitable du Roi de Castille, il savoit qu'il l'avoit offensé, & sentoît la supériorité des forces de ce Prince. Il se conduisit cependant dans cette occasion en habile Politique, sachant que le Grand-Maître étoit un des Favoris de Don Pedre, Mahomet le lui renvoya sans rançon, chargé de magnifiques présens, & de disposer les choses à quelque accommodement (b). Cette civilité fut inutile, & le Roi de Castille continua la guerre avec tant d'acharnement, qu'à la fin Mahomet résolut d'aller en personne à Seville lui rendre hommage en qualité de son Vassal. Il demanda dans cette vue & obtint un sauf-conduit. Don Pedre le reçut très-honnêtement, mais ayant appris que Mahomet & les Seigneurs qui l'accompagnoient avoient apporté avec eux de grandes richesses, il engagea un des principaux de sa Cour à les inviter à un festin, où il les fit arrêter. Ensuite il fit conduire le Roi de Grenade monté sur un âne, avec les autres Seigneurs au champ de la Tablada, précédés d'un Héraut, qui crioit à haute voix, que le Roi de Castille les avoit condamnés à mort pour s'être révoltés contre leur légitime Souverain (c). Quelques Auteurs disent, que Don Pedre perça lui-même le Grenadin d'un coup de lance, & qu'il lui coupa la tête de sa propre main (d). Quoiqu'il en soit tous les Historiens conviennent que ce Monarque infortuné fut tué avec trente sept Seigneurs Mahométans, au mépris de la foi publique, & que le Roi de Castille s'empara de toutes leurs richesses (*). Il en-

SACRION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel.
le.*

Don Pe-
dre tue le
Roi de
Grenade à
Seville.

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica de los Moros de España.

(b) Les mêmes. Mariana L. XVII. § 36.

(c) Les mêmes. Ferreras l. c. pag. 346.

(d) Ferreras l. c.

(*) La mort de Mahomet Roi de Grenade fut accompagnée de tant de circonstances odieuses, & de tant d'inhumanité, qu'on ne peut concevoir que Don Pedre ait pu se flatter d'effacer en aucune façon la honte d'une violation si ouverte des droits de l'hospitalité & de la foi publique. Mais comme il étoit accoutumé depuis longtems à ces exécutions mystérieuses & sanguinaires, il trouva un prétexte si spécieux pour couvrir l'atrocité de cette action, que quelques personnes y ont été trompées. Il allegua que Mahomet avoit usurpé la Couronne de Grenade, & que par conséquent il méritoit d'être exécuté publiquement, comme il le fut avec ses partisans; non à la vérité selon les formes ordinaires de la Justice, les usurpateurs n'ayant aucun droit de réclamer l'autorité des Loix, après en avoir privé les autres. Ce prétexte auroit été d'un grand poids, si Mahomet eut été un prisonnier de guerre; mais Don Pedre savoit ce qu'il étoit avant que de lui donner un sauf conduit, il avoit reçu son hommage & accepté ses présens, & lui avoit accordé sa protection; ainsi les raisons qu'il fesoit valoir n'étoient nullement solides. D'ailleurs l'avarice & la cruauté étoient des vices naturels au Roi de Castille, & il les contenoit également par cette odieuse action. Il est du devoir d'un Historien im-

SECTION
VII.*Histoire de
Leon & de
Castille**jusqu'à**Ferdinand
& Isabel-
le.**Il déclare
son maria-
ge avec
Donna
Marie Pa-
dille.**Entrevue
des Rois de
Castille &
de Navar-
re.**Mort de
l'Infant
Don Al-
phonse.**Conditions
de la paix
entre les
Rois de Ca-
stille &
d'Arra-
gon. Fin
tragique
de l'Infant
Don Fer-
dinand.*

1363.

envoya la tête de Mahomet Barberousse à Mahomet Yago à Ronda, afin qu'il retournât à Grenade prendre possession de la Couronne. Ce Prince n'y manqua point, & les Grenadins qui redoutoient Don Pedre, prirent le parti de la soumission (a).

Peu de tems après le Roi de Castille assembla les Etats à Seville, & leur déclara, qu'avant son mariage avec aucune autre femme, il avoit épousé Donna Marie Padille en présence de quatre témoins, qui étoient Jean Fernandez Hinestroja, Oncle de Marie, qui étoit déjà mort, le Grand-Maître de Calatrava frere de cette Dame, son Chancelier & son premier Chapelain. Les trois derniers, qui étoient présens, jurèrent que ce que le Roi venoit d'exposer étoit véritable; en conséquence Don Alphonse fut reconnu pour le légitime successeur à la Couronne, & à son défaut ses sœurs suivant l'ordre de leur naissance (b).

Après que les Etats furent séparés, Don Pedre alla à Soria, où il fit proposer à Don Carlos, Roi de Navarre, une entrevue. Ce Prince s'y étant rendu, le Roi de Castille le reçut avec toutes sortes de marques de considération, & le traita magnifiquement. Un jour à la sortie de table, il le prit à part, & lui dit, qu'après s'être vengé du Roi de Grenade, qui l'avoit empêché de se faire raison du Roi d'Arragon, il étoit déterminé à déclarer de nouveau la guerre à ce dernier, le priant de le seconder de sa personne & de ses armes. Don Carlos consentit à tout, & lui promit d'agir de concert avec lui; il avoit devant les yeux le triste sort du Roi de Grenade, & les Troupes de Don Pedre dont la ville étoit pleine ne lui permettoient pas de balancer avec un Prince cruel, en sorte qu'ils se quitterent en parfaite union (c). La guerre recommença la même année, & Don Pedre s'étant jetté à l'improviste sur les frontieres d'Arragon remporta quelques avantages assez considerables. De son côté le Roi d'Arragon rappella le Comte de Trastamare & ceux qui étoient attachés à sa fortune (d).

Le 8 d'Octobre mourut l'Infant Don Alphonse, que Don Pedre avoit déclaré son successeur; cela engagea le Roi à faire son Testament, parce qu'il craignit de mourir de chagrin (e). Sa douleur ne l'empêcha pas de faire des préparatifs pour continuer la guerre contre l'Arragon; & pour la pousser plus vigoureusement, il sollicita les Rois de Portugal, de Grenade & de Navarre de lui fournir des Troupes, & fit une ligue avec Edouard III. Roi d'Angleterre, dont les articles furent réglés avec le Prince de Galles, nommé le Prince Noir (f).

Bien que le Roi d'Arragon eût de grands égards pour le Comte de Trastamare, il ne laissa pas de faire revivre le dessein de mettre son frere Don Ferdinand sur le trône de Castille; ce qui fit que le Comte se vit bientôt abandonné.

(a) Chronica de los Moros de Espanna. T. V. pag. 355.

Mariana ubi sup.

(b) Chronica del Rey D. Pedro I.

(c) La même

(d) Zurita Annal. Arragon. Ferreras, Ferreras l. c. pag. 353.

(e) Chronica del Rey D. Pedro I.

(f) Barnes Life of Edouard III. Brandan. Chronica de los Moros de Espanna.

partial de faire voir que ces prétendus motifs de justice, ne furent que des prétextes que ce Prince artificieux inventa après coup, pour couvrir le plus criant de tous les crimes.

bandonné de la plupart des Castillans qui étoient avec lui, & même de ses freres, qui passerent au service de l'Infant; cela fut cause que ces deux Princes se brouillerent. Il n'est pas sans apparence que l'on divulgua le projet, pour avancer la paix. Don Pedre témoigna au Légat du Pape, qu'il n'en étoit pas éloigné, & il offrit de traiter aux conditions suivantes; qu'il épouserait Donna Jeanne, fille du Roi d'Arragon, & qu'il donnerait sa fille Donna Béatrix à Don Juan, fils & héritier du Roi d'Arragon; il exigea; en même tems qu'avant tout, le Roi d'Arragon ôterait la vie à l'Infant Don Ferdinand, de même qu'au Comte Don Henri & à ses freres (a). L'Arragonois ne balançait point à souscrire à ces conditions, mais il est douteux si ce fut de bonne-foi. Quoiqu'il en soit, son frere Don Ferdinand, justement allarmé, engagea la plupart des Castillans à se ranger auprès de lui; & le Comte de Trastamare de son côté demanda la permission de se retirer en France. Le Roi d'Arragon entreprit alors de faire arrêter son frere Don Ferdinand, lequel s'étant mis en devoir de se défendre fut tué (b). Dans ces entrefaites, le Roi de Castille eut un fils d'une de ses Maitresses, qu'il résolut d'épouser, ce qui l'engagea à rompre le Traité (c).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

Tous les Castillans exilés s'étant réunis auprès du Comte Don Henri, en qui toutes leurs espérances se concentrèrent, le Roi d'Arragon se vit dans la nécessité de le traiter avec de grands ménagemens. Il se rendit en même tems sur la frontiere, où il s'aboucha secrètement avec le Roi de Navarre, qui jusques-là avoit tenu le parti de Don Pedre malgré lui. Ils convinrent de détrôner Don Pedre & de mettre le Comte Don Henri à sa place; mais en même tems, que le Roi de Navarre auroit toute la Biscaye & la Castille jusqu'à Burgos, & celui d'Arragon les Royaumes de Murcie & de Toledé, abandonnant tout le reste au Comte Don Henri (d). Pour achever de régler ce beau projet, il fut arrêté qu'ils s'aboucheroient encore ensemble au Château de Sos, sur les frontieres de la Navarre, & qu'on inviteroit le Comte Don Henri de s'y rendre aussi comme Partie intéressée. Comme ce Prince se défioit toujours de ces deux Monarques, il ne consentit à cette entrevue, qu'à condition que l'on donnât la garde du Château à Don Juan Ramirez d'Arellano; les deux Rois acquiescerent à cette demande, & le Château fut mis entre les mains de Don Juan Ramirez, qui le garnit de Troupes. Les deux Rois & le Comte s'y rendirent, & quand il parut que les Parties étoient à peu près d'accord, les deux Rois proposerent secrètement à Don Juan de laisser entrer leurs Troupes pour ôter la vie au Comte Don Henri; mais ce Seigneur rejetta constamment toutes leurs offres, & refusa de se prêter à une action si noire; en sorte qu'ils trouverent à la fin qu'il étoit de leur intérêt de traiter avec le Comte d'égal à égal, & comme avec un Prince qu'ils avoient dessein de soutenir pour le mettre sur le trône de Castille. Ce Prince ayant découvert peu après les complots formés contre lui, prit tout d'un coup la résolution de sortir d'Espagne; mais le Roi d'Arragon l'appaisa, non sans peine, ils conclurent ensemble un nouveau Traité, & prêterent serment entre les mains de l'Archevêque de Tarragone (e). Ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut assez mal observé.

L'an-

(a) Raynald. Zurita ubi sup. Chronica del Rey D. Pedro I.

(b) Zurita l. c.
Tome XXVIII.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Raynald.

(d) Zurita Annal. Arragon.

(e) Le même. Chr. del Rey D. Pedro I.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel.*

*Armée
Françoise,
sous la con-
duite de
Bertrand
du Guesclin,
qu'ils
prennent
à leur sol-
de.*

1365.

*Le Comte
Don Hen-
ri procla-
mé Roi de
Castille.*
1366.

L'année suivante, on vit des scènes du même genre, des trahisons & des meurtres; dont on parlera en son lieu, parceque ces événements ont principalement trait aux affaires d'Arragon. Nous ne devons pourtant pas passer sous silence la trahison de Don Tello, qui informa le Roi de Castille des desseins du Roi d'Arragon & du Comte son frere, tandis que ce Prince continuoit la guerre par mer & par terre avec tout l'acharnement possible (a). Comme le Roi d'Arragon voyoit clairement qu'il couroit risque de perdre ses Etats, en tout ou en partie, à moins que le projet de détrôner Don Pedre ne s'exécutât d'abord, il commença à y penser sérieusement en 1365, & la Providence lui fournit le moyen de punir ce Prince barbare. Il y avoit en ce tems-là en France environ vingt-mille hommes de vieilles Troupes qui avoient servi contre les Anglois & qui commettoient de grands defordres dans le Royaume. Le Comte Don Henri, avec l'assistance du Roi d'Arragon, les engagea à son service. Ces Troupes, commandées par le fameux Bertrand du Guesclin & par Jean de Bourbon, Comte de la Marche, passerent en Catalogne, accompagnées de plusieurs Officiers Anglois de distinction; leurs besoins communs les ayant rendus bons amis, & tout leur but étant de gagner de l'argent en Espagne (b).

Aussitôt que ces Troupes furent arrivées, le Comte de Trastamare entra à leur tête en Castille, & alla se présenter devant Calahorra, qui lui ouvrit sur le champ les portes. Après y avoir été proclamé Roi de Castille, il se disposa, à la persuasion de Bertrand du Guesclin & d'autres Seigneurs, à marcher vers Burgos, où étoit Don Pedre (c). Les Seigneurs & les principaux citoyens sollicitèrent ce Monarque de ne point sortir de la ville, ayant une armée nombreuse, & l'assurant de leur fidélité; mais le Roi leur dit qu'il connoissoit l'intention de Don Henri & la disposition de ses sujets, & qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de se rendre à Seville, afin de pourvoir à la sûreté de ses filles & de ses trésors. Le Comte Don Henri n'ayant trouvé que peu ou point de résistance se rendit à Burgos, où la plupart des Seigneurs de Castille vinrent le joindre, & peu de jours après il fut proclamé & couronné Roi (d). Un des confidens de Don Pedre lui remit un riche Trésor, pour sauver sa vie, & les Juifs qui étoient dans la ville lui firent un présent considerable (e). Don Henri, qui n'avoit jusques-là connu que les dangers & les malheurs, & rendu sage par l'infortune de son frere, résolut de s'assurer tout d'un coup de la Couronne pour lui & pour sa postérité. Sa Politique fut simple mais sage & solide. Il avoit dans le tems de son malheur pris des engagements avec ceux qui l'avoient mis sur le trône, il jugea qu'en les remplissant fidelement il s'y affermiroit, & c'est ce qu'il fit d'abord. Il donna au Comte de Ribagorce, qui avoit épousé l'héritiere de Don Juan Emanuel, tous les Domaines que ce Seigneur avoit possédés autrefois, avec le titre de Marquis de Villena; à Bertrand du Guesclin la Seigneurie de Molina & le Comté de Trastamare, à Don Tello son frere la Biscaye, & à Don Sanche son autre frere la Seigneurie d'Albuquerque

(a) Zurita l. 6. Chron. Var. ant.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I. Chro-

(b) Mariana L. XVII. Ferreras T. V.

nica del Rey D. Henrique II.

p. 376 & suiv.

(e) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Fer-

(c) Chronica del Rey D. Henrique II.

reras T. V. p. 381.

de Pedro Lopez d'Ayala.

que & Ledesma; en un mot il accorda à tous ceux qui l'avoient servi des récompenses, qui surpassoient leurs espérances (a).

Don Lopez de Luna, Archevêque de Saragosse, amena la Reine son épouse & ses enfans à Burgos (b). Peu après leur arrivée le Roi alla se présenter devant Toledé, qui lui ouvrit les portes, Don Pedre, qui avoit conclu l'année précédente le mariage de sa fille Béatrix avec l'Infant de Portugal, y fit passer cette Princesse avec une grosse somme d'argent. Ayant ensuite fait embarquer son Trésor sur un Vaisseau, il quitta Seville & passa en diligence avec quelques Troupes en Portugal; mais Don Gilles de Bocanegra enleva le bâtiment sur lequel on avoit embarqué le trésor de Don Pedre, qui tomba par là en la puissance du Roi Don Henri. Toutes ces richesses consistoient, dit-on, en trente-six quintaux d'or, & quantité de pierreries (c). Don Pedre ayant fait savoir au Roi de Portugal son arrivée, ce Monarque lui fit dire, que Don Ferdinand son fils ne vouloit point épouser Donna Béatrix, & la lui renvoya avec tout l'argent qu'elle avoit apporté (d). Don Pedre passa alors à Albuquerque, dans le dessein d'y laisser ses filles & son trésor; mais on lui ferma les portes de cette Place. Il envoya alors demander au Roi de Portugal un sauf-conduit pour se retirer en Galice par ses terres. Il y fut très-bien reçu à la persuasion de l'Archevêque de St. Jaques; mais le Prince récompensa le zèle de ce Prélat d'une étrange manière; car ayant appris qu'il possédoit de grandes richesses, il le fit assassiner & s'empara de tous ses biens (e).

Don Pedre laissa le gouvernement de la Galice à Don Ferdinand de Castro, passa à la Corogne, & s'embarqua sur sa Flotte pour se rendre à Baïonne afin d'implorer le secours du Prince de Galles (f).

Le Roi Don Henri, après avoir été reconnu dans toute l'Andalousie, passa avec un bon corps de Troupes en Galice. Il avoit auparavant payé les troupes étrangères, qui furent toutes renvoyées, à l'exception de celles du Comte de la Marche, de Bertrand du Guesclin, de Hugue Corbolay, ou plutôt Calverly, & de quelques autres (g). Aussitôt que Don Henri parut en Galice, Don Ferdinand de Castro s'enferma dans Lugo, où il avoit mis une bonne garnison. Le Roi l'y assiegea, mais comme sa présence étoit nécessaire en Castille, il fit un accord avec Don Ferdinand, suivant lequel ce Seigneur s'engagea à lui remettre toutes les Places qu'il tenoit pour le Roi Don Pedre, s'il n'étoit pas secouru avant le jour de Noël; & le Roi Don Henri promit à Don Ferdinand, en cas qu'il voulut s'attacher à lui, la Seigneurie de Castro-Xeriz avec le titre de Comte, comme un bien qui avoit appartenu à ses ancêtres. A son arrivée à Burgos le Roi tint les Etats, qu'il y avoit convoqués, ils lui accorderent avec plaisir tous les secours nécessaires pour la défense de sa personne & de ses Etats (h).

Don Pedre ayant passé à St. Sebastien, où il prit trente-six mille pistoles qu'on lui avoit amassées, se rendit en Guienne avec tant de richesses, qu'il

(a) Chronica del Rey D. Henrique II.

(b) Ferreras l. c.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II.

(d) Brandaon. Chronica del Rey D. Pedro I.

(e) Les mêmes, Ferreras ubi sup. p. 383.

(f) Chronica del Rey D. Pedro I.

(g) Chronica del Rey D. Henrique II.

(h) Chronica general de Espanna Rod. Santius. l. c. Ferreras T. V. p. 385.

SECTION
VII.

Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.

Don Pe-
dre se re-
tire en Por-
tugal.

Sa retrai-
te en Fran-
ce.

Edouard
Prince de
Galles en-
treprend de
le rétablir.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

qu'il fut très-bien reçu du Prince Noir, & de tous les Seigneurs du Pays, qui lui offrirent leurs services pour l'amour de son argent (a). Après mûre délibération, on convint que le Prince de Galles iroit en personne à la tête de ses Troupes victorieuses rétablir Don Pedre dans ses Etats; que le Roi payeroit ces Troupes, & qu'il donneroit au Prince Noir la Biscaye & quelques autres Places. Le Connétable de Guienne devoit avoir Soria avec son territoire, & il céda au Roi de Navarre, pour donner passage à l'Armée par ses terres, Alfaro & tout le reste du Pays qui s'étend jusqu'à Navarette. Pour sûreté de l'exécution de tout ceci, Don Pedre consentit de donner ses filles en ôtage (b). Don Henri; qui fut bientôt instruit de ce Traité, invita le Roi de Navarre à une entrevue, & dans cette Conférence il tâcha de lui faire comprendre qu'il étoit de son intérêt de ne point accorder le passage par son Royaume à Don Pedre & au Prince de Galles; les deux Rois conclurent en présence des Archevêques de Toledé & de Saragosse un Traité, par lequel le Navarrois s'obligea à refuser le passage, & le Castillan promit de lui céder Logronno, & lui donna soixante mille pistoles (c). Don Pedre ayant eu avis de ce Traité, fit offrir au Roi de Navarre Logronno & Victoria.

*Adresse du
Roi de Na-
varre pour
tromper les
deux Par-
tis.*

1367.

Le Navarrois accepta la proposition; & ce qui fait connoître la politique de ce Prince, c'est que quand les Troupes Angloises entrèrent en Navarre, il fit venir Olivier de Mauny, Cousin de Bertrand du Guesclin, & le pria de l'enlever quand il iroit à la Chasse, & de l'emmener prisonnier dans le Fort dont il étoit Gouverneur, lui promettant de lui donner une somme d'argent & le Château de Cherbourg en Normandie. Olivier, qui étoit un soldat de fortune, accepta le parti, desorte que le Prince de Galles & Don Pedre passerent par la Navarre sans opposition (d). A l'approche du Prince de Galles, les Anglois qui étoient au service du Roi Don Henri le quitterent, pour aller joindre leur Maître.

*Désaite du
Roi Don
Henri &
sa retraite
en France.*

Cette désertion n'empêcha pas Don Henri de prendre la résolution de donner bataille; Bertrand du Guesclin & les autres Généraux étrangers le lui déconseillerent, parceque le Prince de Galles avoit des Troupes d'élite; & qu'en les attirant plus avant dans le Pays, & les laissant quelques semaines exposés aux chaleurs d'Espagne, les Anglois seroient obligés de s'en retourner, ou qu'ils seroient aisément battus (e). Mais Don Henri, qui savoit que son frere avoit encore beaucoup de partisans, & se défiant même de quelques-unes de ses Troupes, se détermina au combat. Il se donna le 6 d'Avril entre Najera & Navarette. Par la faute de Don Tello frere du Roi, l'aile gauche fut battue ce qui causa la déroute de toute l'armée nonobstant les efforts de Don Henri (f). La perte fut très-grande, outre beaucoup de morts, il y eut un fort grand nombre de personnes de distinction qui furent faits prisonniers. Le Roi Don Henri passa promptement en Arragon & de là en France, & la Reine son épouse sortit de Bur-

gos

(a) *Barnes Hist. of Edouard III. Chronica del Rey D. Pedro I.*

(b) La-même Chronique.

(c) *Chronica del Rey. D. Henrique II. Ferreras l. c. p. 387.*

(d) *Chronicadel Rey D. Pedro I.*

(e) *Chronica del Rey D. Henrique II.*

(f) *Les Chroniques des deux Rois. Mariana L. XVII. Ferreras l. c. p. 389, 390.*

gos avec ses enfans & se retira à Saragosse (a).

Don Pedre fit connoître sa cruauté naturelle, non seulement par la manière dont il traita les prisonniers que ses Troupes avoient faits, mais en ôtant la vie à un Gentilhomme, qui étoit prisonnier d'un Seigneur Anglois. Le Prince de Galles lui reprocha sa cruauté d'une manière qui lui déplut beaucoup, mais il dissimula son mécontentement (b). Toute l'Armée alla ensuite à Burgos, où le Prince de Galles logea dans le Monastere de las Huelgas & le Duc de Lancastre son frere dans le Couvent de St. Dominique. Le Prince de Galles jugea à-propos pour sa propre sûreté de ménager une Trêve entre les Couronnes de Castille & d'Arragon, il fit aussi un Traité avec le Roi d'Arragon par lequel ils convinrent, que si Don Pedre ne remplissoit pas ses engagements envers eux, ils se ligueroient avec les Rois de Navarre & de Portugal & se partageroient entre eux les Etats de Castille. Enfin l'Anglois voyant que le climat de Castille étoit contraire à ses Troupes s'en retourna en Guienne (c). Don Pedre abandonné à lui-même, se livra plus que jamais à sa cruauté, ce qui le rendit odieux & redoutable. Il fit mourir à Burgos, à Toledé, & à Seville plusieurs personnes de qualité & des citoyens; les femmes mêmes n'échapperent pas à sa barbarie (d).

Le Roi Don Henri ne se laissa point abattre par sa disgrâce; il se retira auprès du Comte de Foix, qui parut prendre part à son malheur; il écrivit au Roi de France pour lui demander du secours, & alla en personne à Avignon solliciter le Pape Urbain V. L'un & l'autre lui accordèrent plus qu'il ne pouvoit demander ou espérer, ce qui est bien rare en pareil cas. Le Pape lui accorda, quoiqu'il fût illégitime, le droit de succéder à la Couronne de Castille, & lui fit même remettre une grosse somme d'argent (e). Le Roi de France ordonna à son frere le Duc d'Anjou de donner à Don Henri outre de l'argent un fort Château sur les frontieres de Navarre, & lui permit de lever autant de Troupes qu'il pourroit. Plusieurs Seigneurs se disposerent à le suivre, de ce nombre fut le fils du Comte de Foix.

A la faveur de ces secours il mit une Armée sur pied, passa par l'Arragon malgré le Roi, entra en Castille au mois de Septembre, & avant la fin de l'année il s'en vit le Maître, aussi bien que du Royaume de Toledé (f). La manière généreuse dont il en avoit agi envers ceux qui l'avoient servi la première fois, engagea tous ceux qui n'avoient pas été massacrés ou emprisonnés à se déclarer pour lui. A la fin d'Avril il se rendit maître de la ville de Léon, de la plus grande partie de ce Royaume, & des Asturies (g). Mais la ville de Toledé refusa de le reconnoître, bien que son Archevêque l'eût accompagné dans son exil. Don Henri investit cette Place avec une nombreuse Armée, résolu de la réduire par force (h).

Dans le même tems Don Pedre assiegeoit Cordoue, soutenu du Roi Don Pedre assiege Cordoue.

(a) Chronica del Rey D. Henrique II.

p. 392.

(b) Chronica del Rey D. Pedro I. Ferreras l. c. p. 390.

(e) Raynald. Chr. del Rey D. Henrique II.

(f) La même. Zurita l. c.

(c) Brandaon. Zurita Annal. Arragon. Chronica del Rey. Pedro I.

(g) La Chronique de D. Henri II.

(d) Mariana L. XVII. Ferreras ubi sup.

(h) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Ferreras l. c. p. 400.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdin-
and &
Isabelle.*

de Grenade, qui lui avoit amené six mille Chevaux & trente mille hommes de pied; ils poussèrent le siege avec tant de vigueur, qu'ils emporterent une partie de la ville d'assaut. A cette vue, toutes les femmes se croyant perdues, commencerent à jeter des cris horribles; en sorte que les hommes retournerent au combat avec tant de furie, qu'ils chasserent les Maures des postes dont ils s'étoient emparés, plusieurs mêmes se jetterent du haut des murailles pour poursuivre les fuyards, & rentrerent ensuite dans la Place. Le lendemain les deux Rois donnerent un nouvel assaut, mais ils furent repoussés & on leur tua beaucoup de monde. Ils prirent alors le parti de lever le siege & se séparerent (a).

*Quelques
Places se
livrent au
Roi de
Navarre.*

Les habitans de Toledé se trouvant fort pressés par le Roi Don Henri firent demander du secours à Don Pedre. Plusieurs villes des frontieres de Navarre étoient dans le même tems également tourmentées par les Navarrois & par les Troupes que le Roi Don Henri avoit laissées dans ces quartiers. Elles firent savoir au Roi Don Pedre ce qu'elles souffroient, quoique le Comte Don Tello se fût rangé de son côté, & le prièrent de leur envoyer ses ordres. Don Pedre leur fit réponse de se soumettre plutôt à Don Henri qu'au Roi de Navarre. Mais Don Tello les engagea de se livrer au Roi de Navarre (b). Le Roi Don Henri donna Medina-Celi à Don Bernard de Foix, avec le titre de Comte; c'est de lui que descend l'illustre famille des Ducs de Medina-Celi (c).

*Ligue en-
tre les Rois
de France
& de Cas-
tille.*

La guerre s'étant de nouveau allumée entre les François & les Anglois, Charles V. envoya une Ambassade au Roi Don Henri; on renouvela l'alliance entre les deux Rois pour eux, pour leurs enfans, & pour leurs successeurs à la Couronne. Le Roi de France promit un renfort de six-cens Lances, que Bertrand du Guesclin devoit bientôt amener (d).

*Le Roi
Don Hen-
ri marche
contre
Don Pe-
dre.*

1369.

Don Pedre ayant rassemblé dans le voisinage de Seville autant de troupes qu'il lui avoit été possible, demanda au Roi de Grenade du secours, & ce Prince lui en envoya avec plaisir. Il résolut de tenter de faire lever le siege de Toledé avec ces troupes & celles du Royaume de Murcie. Don Henri en ayant eu avis laissa au siege de Toledé un nombre suffisant de Troupes, sous les ordres de l'Archevêque de cette ville. Il se mit ensuite en marche avec l'élite de la Noblesse & une bonne Armée pour aller à la rencontre de son frere; & il regarda comme un heureux présage l'arrivée de Bertrand du Guesclin avec les six-cens Lances, que le Roi de France avoit promis (e). Dans sa marche il fut joint par le Grand-Maître de St. Jaques, & par d'autres d'Andalousie; & il s'avança dans la plaine de Montiel; les sentinelles firent des feux & avertirent par là de son arrivée; Don Pedre crut que c'étoient les troupes du Grand-Maître de St. Jaques & de Don Alphonse de Guzman. Mais le lendemain de grand matin, les Cavaliers qu'il avoit envoyés à la découverte, lui rapporterent que le Roi Don Henri approchoit avec son Armée.

*Défaite de
Don Pe-
dre & sa
fin tragi-
que.*

Don Pedre mit ses Troupes en ordre de bataille; mais celles de Don Hen-
ri

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica de los Moros de España.

(b) Chronica del Rey Don Pedro. Ferreras T. V. p. 403.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II.

(d) Ferreras l. c. p. 404, 405.

(e) Les Chroniques citées.

ri les mirent en déroute au premier choc (a), & Don Pedre se retira avec plusieurs de ses gens dans le Château de Montiel. Don Martin Lopez de Cordoue alla à Carmone, où étoient les enfans du Roi, & s'y enferma avec huit-cens chevaux, & mille Arbalétriers (b). Cette bataille se donna le 14 de Mars. Dès-que Don Pedre se fut jetté dans le Château de Montiel, le Roi Don Henri fit faire sur le champ des lignes autour de la Place, afin que son ennemi ne pût lui échapper. Don Pedre, voyant qu'il ne pouvoit tenir contre les forces de son frere, d'autant plus qu'on manquoit d'eau dans le Château, fit offrir à du Guesclin une grosse somme d'argent s'il vouloit lui faciliter le moyen de se sauver par son quartier. Du Guesclin, après avoir consulté ses Officiers, découvrit à Don Henri la proposition qu'on lui avoit faite. Ce Prince l'engagea à fixer à Don Pedre une heure pour se rendre dans sa tente. A peine y fut-il arrivé que Don Henri y entra, bien accompagné, & lui ayant donné un coup de son poignard au visage, les autres acheverent de le tuer le 23 de Mars à l'âge de trente-quatre ans & sept mois (c). C'étoit un Prince sensuel, cruel, rusé sans foi, & si excessivement avare, qu'après sa mort on trouva à Seville, à Almodovar & ailleurs cent-cinquante millions en especes d'or & d'argent, outre un trésor immense de pierres précieuses, & d'autre riches effets (d). Il laissa, outre les enfans qu'il avoit eus de Marie de Padille, un fils nommé Don Juan, de Donna Jeanne de Castro; & de Donna Isabelle, Gouvernante de l'Infant Don Alphonse deux autres fils, Don Sanche & Don Diegue. Ses deux filles aînées étoient dans le tems de sa mort, en ôtage en Guienne, & ses autres enfans dans Carmone (e). Ainsi il mourut en voyant ce qu'il avoit de plus cher menacé des derniers malheurs.

La mort de Don Pedre ne rendit pas néanmoins Don Henri paisible possesseur des Etats de son frere; mais à son arrivée à Seville il trouva de si grands trésors, qu'il se vit en état de soutenir la guerre contre tous ses ennemis, bien qu'il fût attaqué de tous côtés à la fois (f). Il fit d'abord des offres très-avantageuses à Don Martin Lopez, qui étoit dans Carmone. Ce Seigneur ayant rejeté toutes ses propositions; il fit bloquer la Place. Molina & Requena se déclarerent pour le Roi d'Arragon (g); Ciudad-Rodrigo, Ledesma, Alcantara, Zamora, Tuy, la Corogne, St. Jaques, Lugo, Orense & plusieurs autres Places reconnurent Don Ferdinand Roi de Portugal, qui prit le titre de Roi de Castille & de Léon, & fit battre monnoye aux armes de Portugal, & de Castille (h). Le Roi de Grenade causa aussi bien de l'embarras à Don Henri; celui d'Arragon se ligua avec le Prince de Galles & le Duc de Lancastre, pour se faciliter les conquêtes qu'il se proposoit de faire en Castille; il fit aussi un Traité avec le Roi de Portugal, lequel pour faire valoir ses prétentions entra en Galice (i). D'autre

SECTION
VII.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabelle.

Le Roi de
Portugal
prend le ti-
tre de Roi
de Castille
& de
Leon.

(a) Mariana XVII. Ferreras ubi sup. p. 406.

(b) Chronica del Rey D. Pedro I.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II. Mariana l. c. Ferreras l. c. p. 407, 408.

(d) Roder. Santii. Hist. Hisp. P. IV. Chronica del Rey D. Pedro I.

(e) Mariana, Ferreras.

(f) Chronica del Rey D. Henrique II.

(g) Zurita Annal. Arragon.

(h) Brandaon. Ferreras T. V. p. 408, 409.

(i) Chronica de los Moros de Espanna.

Brandaon. Zurita l. c.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* part Toledé s'étoit rendu à l'Archevêque; la Reine y alla avec ses enfans, & le Roi vint les y trouver (a). Ayant reçu avis de l'invasion du Roi de Portugal en Galice, Don Henri passa dans cette Province avec son Armée avec tant de diligence, que Don Ferdinand, qui n'avoit pas envie de hazarder une bataille si loin de ses Etats, laissa quelques Troupes à la Corogne, & s'en retourna par mer en Portugal (b). Aussitôt que le Roi Don Henri fut instruit de sa retraite, il fondit en Portugal, y commit de grandes hostilités & s'empara de la Ville de Brague. Don Ferdinand l'envoya alors défier, & Don Henri lui fit réponse, qu'il l'attendoit avec ses Troupes pour le combattre, toutes les fois qu'il se présenteroit. Ayant ensuite mis de bonnes garnisons dans les Places frontieres, il s'en retourna en Castille (c).

Don Henri défend ses Etats contre les Rois de Portugal & d'Arragon.

1370.

Ce Monarque avoit ainsi beaucoup d'ennemis & bien des difficultés à surmonter, mais il avoit de justes idées du Gouvernement, il étoit sage, modéré & infatigable. Quoiqu'il eut beaucoup d'affaires qui demandoient son attention, rien ne lui échappoit; ses frontieres étoient bien gardées, il tenoit Carmona & Zamora bloquées, & avoit deux ou trois camps volans en campagne. Aux Etats assemblés à Medina del Campo, il arrêta les comptes des Généraux étrangers, leur accorda tout ce qu'ils demandoient, & leur fit outre cela de grandes gratifications, en disant aux Etats. „ C'est à „ ces Etrangers que nous sommes redevables de notre bonheur, ainsi il est „ juste que nous leur donnions des établissemens; leurs descendans seront „ des gens braves & des Espagnols (d)”. Le Roi de Grenade s'étoit rendu maître d'Algézire & avoit rasé entierement cette ville, ce qui chagrina Don Henri. Il ordonna à ses Généraux de ravager le plat Pays, qui étoit très-bien cultivé, ce qui contraignit les Maures de demander une trêve, que le Roi accorda, parcequ'elle convenoit à l'état présent de ses affaires (e). Les Portugais ayant bloqué l'embouchure du Guadalquivir avec leur Flotte l'Amirante Ambroise Boccanegra mit sept Galeres en bon état, alla en joindre vingt autres, & chassa les Portugais. Il se rendit ensuite en Biscaye, où il fit équiper une nombreuse Flotte, avec laquelle il battit les Portugais, qui étoient revenus à leur premier poste. Ensuite par ordre de Don Henri il fit voile pour aller au secours du Roi de France, & eut le bonheur de défaire la Flotte Angloise, & de prendre le Comte de Pembroke prisonnier (f). L'Infant Don Tello, frere du Roi, étant mort, il donna la Seigneurie de Biscaye à Don Juan son propre fils, & la réunit pour toujours à la Couronne (g). Il avoit sur les frontieres d'Arragon assez de Troupes pour défendre ses sujets, en attendant que ses affaires lui permissent de travailler à recouvrer ce qu'il avoit perdu. De cette maniere les nuages commencerent à se dissiper par degrés; la douceur de son Gouvernement le faisoit aimer au dedans, & sa prudence & sa vigueur le faisoient respecter au dehors (h).

Il se rend maître de Carmona, & fait la paix avec le Roi de Portugal.

Au commencement de l'année 1371, le Pape envoya des Légats en Espagne

(a) Chronica del Rey D. Henrique II.

(b) Ferreras l. c. p. 410.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II. Brandaon.

(d) Chronica general de Espanna. Mariana L. XVII. Roder. Santius ubi sup.

(e) Chronica del Rey Henrique II. Chronica de los Moros de Espanna.

(f) Brandaon. Daniel. Hist. de France T. VI. p. 447. in 8vo. Ferreras T. V. p. 421.

(g) Chronica del Rey D. Henrique II.

(h) Mariana. Ferreras.

gne, & écrivit aux Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal pour les engager à faire la paix; il écrivit en même tems aux Prélats de Toledé, de Seville, de Saragosse & de Coimbre dans la même vue. Le Roi Don Henri reçut les Légats avec de grandes marques d'estime, & leur conseilla de ne pas perdre de tems auprès de lui, parcequ'il étoit très-disposé à se prêter à une paix générale; desorte qu'ils partirent pour le Portugal (a). Don Henri se rendit alors devant Carmone pour en presser le siege; quelques-uns dirent qu'il y courut risque de la vie dans une sortie que firent les assiégés. Les soldats de sa garde résolurent d'escalader la ville de nuit, quarante d'entre eux monterent avec la résolution de s'emparer d'une porte, mais ayant été découverts, ils furent tous faits prisonniers, & le Gouverneur les fit mourir (b). A la fin la famine & la désertion obligerent Don Martin Lopez de demander à capituler, il offrit de livrer la ville avec les enfans & les trésors du Roi Don Pedre, pourvu qu'on lui permit de se retirer en tel endroit qu'il jugeroit à-propos; le Roi Don Henri exigea aussi qu'il lui remit le Chancelier de Don Pedre, qui avoit eu beaucoup de part aux cruautés de ce Prince, à quoi Don Martin consentit (c). Le Roi envoya les fils de Don Pedre avec les trésors à Toledé, & fit ôter la vie au Chancelier & au Gouverneur. Ce dernier reclama la foi donnée, mais le Roi allegua le massacre des quarante soldats contre le droit des gens (d). Justice sévere, mais qui fit un bon effet. Zamora & toute la Galice se soumirent bientôt, & le Roi de Portugal consentit sagement à la paix; & l'on convint que ce Monarque épouserait Donna Leonore, Infante de Castille, laquelle auroit trois-cens mille florins de dot. Mais ce Prince étant devenu amoureux peu après de Donna Leonore de Tellez, femme de Jean Laurent d'Acunha, il envoya un Ambassadeur à Don Henri pour lui faire des excuses de ce qu'il ne pouvoit épouser l'Infante, parcequ'il étoit marié avec une autre. Il avoit effectivement fait casser le mariage de Donna Leonore de Tellez & l'avoit épousée secrètement. Le Roi de Castille répondit à l'Ambassadeur qu'il trouveroit toujours à marier sa fille, & qu'à l'égard de la paix il l'observeroit de la maniere qu'il l'avoit signée (e). Vers la fin de l'année il conclut, à la sollicitation du Légat, une Trêve avec les Rois de Navarre & d'Arragon; & la paix paroissant ainsi rétablie, il envoya l'Infant Don Juan prendre possession de la Seigneurie de Biscaye (f).

Comme ceux qui ont offensé les autres ne leur pardonnent gueres sincerement, le Roi de Portugal, appréhendant le ressentiment de celui de Castille, traita avec Jean Duc de Lancastre, qui venoit d'épouser Donna Constance fille de Don Pedre le Cruel, & avoit pris le titre de Roi de Castille (g); le Duc promit de venir fondre sur la Castille à la tête d'un bon corps de Troupes. Comptant sur ce secours, le Portugais fit une irruption en Galice & surprit Tuy & quelques autres Places, qui furent bientôt reprises par le Roi de Castille. Ce Prince ayant été instruit du fond de l'affaire, résolut d'ôter une fois pour toutes au Roi de Portugal l'envie de l'inquieter. Sur

*Le Roi de
Portugal
brouille de
nouveau.
1372.*

ces

(a) Raynald. Ferreras l. c. p. 418, 419.

(b) Chronica del Rey D. Henrique II.

(c) Mariana. Ferreras.

(d) Chronica del Rey D. Henrique II.

Tome XXVIII.

(e) Brandaon. Ferreras l. c. p. 424.

(f) Raynald. Zurita Annal. Arragon.

(g) Brandaon Chronica del Rey D. Henrique II.

Ccc

SECTION VII. ces entrefaites, il envoya sa Flotte au secours du Roi de France, afin de donner aux Anglois assez d'occupation chez eux, pour les empêcher de passer en Portugal. Il chargea aussi son Amiral de négocier le rachat des Places qu'il avoit données à Bertrand du Guesclin; comme ce Seigneur étoit devenu Connétable de France, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pensât jamais à revenir en Espagne; aussi accepta-t-il l'offre du Roi de Castille, & fit sa cession moyennant la somme de deux-cens soixante-dix mille écus d'or (a).

Don Henri le con- Pendant l'expédition de sa Flotte, le Roi Don Henri fit une irruption en Portugal, où il s'empara de plusieurs Places; mais à la sollicitation du Légat du Pape il consentit à une courte trêve, & prolongea aussi de huit mois celle qu'il avoit avec le Roi d'Arragon (b). Après l'expiration de la trêve avec le Portugal, Don Henri malgré la rigueur de l'Hiver, se rendit maître de Visée, & delà il alla à Coimbre; mais ayant appris que la Reine Donna Léonore y étoit accouchée, comme il se piquoit d'être galant, il ne voulut point troubler cette Princesse (c). Il marcha au Roi de Portugal, qui étoit campé à Santaren; voyant que ce Prince se tenoit sur la défensive, il prit la route de Lisbonne, & avec le secours d'une Escadre qu'il avoit fait venir de Seville, il brûla la Basse Ville & quelques Vaisseaux dans le Port (d). Cela donna tant de poids aux efforts du Légat pour ménager la paix, qu'à la fin elle fut conclue aux conditions suivantes: Que le Roi de Portugal fourniroit au Roi Don Henri cinq Galeres ou Vaisseaux bien armés, toutes les fois qu'il en seroit requis, pour secourir le Roi de France: Que Don Ferdinand de Castro & les autres Castillans rebelles, qui s'étoient réfugiés en Portugal, en seroient chassés: Que Don Sanche, frere du Roi Don Henri, épouserait Donna Béatrix, sœur du Roi Don Ferdinand, & que Donna Isabelle fille naturelle de ce dernier seroit aussi mariée à Don Alphonse, fils naturel de Don Henri, dès qu'elle auroit l'âge compétent. Que le Roi de Castille rendroit tout ce qu'il avoit conquis en Portugal. Les deux Rois signerent ce Traité, & en jurèrent l'observation entre les mains du Légat; après quoi on célébra le premier des deux mariages arrêtés, & Donna Isabelle fut remise entre les mains du Roi de Castille (e). Quelques mois après ce Monarque conclut aussi la paix avec le Roi de Navarre. Ce dernier en prit occasion de solliciter le Roi de Castille de renoncer à son alliance avec la France, & de se liguier avec l'Angleterre. Mais Don Henri ne voulut pas y entendre, bien qu'on lui offrit, que le Duc de Lancastre se désisteroit de ses prétentions moyennant une certaine somme. Il déclara seulement, que sans se détacher de la France, il étoit disposé à s'accommoder avec le Duc de Lancastre. La trêve avec l'Arragon fut encore prolongée, en sorte que Don Henri vit la paix de nouveau rétablie dans ses Etats (f); ce qui lui donna le loisir de régler si bien ses affaires, qu'il n'eut plus rien à craindre de la part d'aucun de ses voisins.

Le

(a) Ferreras T. V. p. 430.

(e) Chronica del Rey D. Henrique II.

(b) Raynald. Zurita l. c. Chronica del Rey D. Henrique II.

Brandao & al

(c) La même Chronique. Brandao.

(f) Chronica del Rey D. Henrique II.

(d) Ferreras l. c. p. 433. Brandao.

Zurita l. c.

Le Duc de Lancaſtre, piqué du refus que le Roi de Caſtille avoit fait de renoncer à l'alliance de la France, ſe mit en devoir d'exécuter ſes menaces, mit de nombreuses Troupes ſur pied, & ſe ligu avec le Roi d'Arragon. Don Henri aſſembla ſon armée à Burgos; des ſoldats ayant eu querelle entre eux le 19 de Mars, Don Sanche frere du Roi ſortit pour les ſéparer, & reçut un coup de lance au viſage, dont il mourut, laiſſant Donna Béatrix ſa femme enceinte; elle accoucha quelques mois après de l'Infante Donna Leonore, qui fut depuis Reine d'Arragon (a). Le Roi Don Henri fut pénétré de douleur de la mort de ſon frere, & voulut dans ſon premier mouvement de colere faire maſſacrer tous ceux qui avoient eu part au trouble; mais les Seigneurs qui étoient avec lui l'appaîſerent, deſorte que l'on ne put que quelques-uns des plus coupables (b).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Caſtille
juſqu'à Ferdinand & Iſabelle.

Mort de Don Sanche frere de Don Henri.

1374.
Conclusion d'une paix ſolide avec le Roi d'Arragon.

Cependant le Roi fit propoſer à celui d'Arragon de terminer à l'amiable leur différends, en le faiſant ſouvenir de leurs anciennes liaiſons; il lui demanda en même tems d'envoyer Donna Leonore ſa fille, pour épouſer l'Infant Don Juan, ainſi que l'on ſ'y étoit engagé de part & d'autre depuis ſi longtems. Le Roi d'Arragon répondit qu'il ne ſe prêteroit jamais à un accommodement, juſqu'à ce qu'on lui eût cédé le Royaume de Murcie. Don Henri fit réponſe, qu'il l'avoit promis à la vérité, mais que ſon engagement ne le lioit point, puis que le Roi d'Arragon ſ'étoit ligué contre lui avec le Prince de Galles, & avoit eu part à ſon détronement. Que malgré cela, il ſe faiſoit une peine d'avoir recours à la force pour recouvrer les Places, dont le Roi d'Arragon ſ'étoit emparé pendant les troubles. Après bien des négociations le Traité fut conclu le 12 d'Avril, & ſigné enſuite par les deux Rois; on convint qu'il y auroit une paix perpétuelle entre les deux Rois & leurs Succéſſeurs: Que l'Infant Don Juan épouſeroit l'Infante Donna Leonore; & que le Roi de Caſtille payeroit à celui d'Arragon cent-quatre vingt mille piſtoles, pour les Places qu'il devoit reſtituer (c). Ce Traité fut ratifié & on en jura l'obſervation le 28 de Mai. Le Roi Don Henri ayant appris, que les François avoient contraint le Duc de Lancaſtre de renoncer au deſſein d'attaquer la Caſtille, en harcelant ſi fort ſes Troupes, qu'elles avoient été hors d'état de continuer leur marche, ce Monarque crut devoir reconnoître ce ſervice en paſſant en perſonne avec ſon armée en Guienne, & en envoyant ſa Flotte en France (d).

Mariages des Infans de Caſtille & de Navarre.
1375.

Au Printems de l'année ſuivante, Don Carlos Infant de Navarre, ſe rendit à Soria, où il épouſa le 27 de Mai Donna Leonore Infante de Caſtille; & le 17 de Juin Donna Leonore Infante d'Arragon fut auſſi mariée à Don Juan, Infant de Caſtille (e). Mais Don Alphonſe, Comte de Gijon, fils naturel du Roi Don Henri, n'ayant point d'inclination pour la Princeſſe Donna Iſabelle, que ſon pere lui avoit choiſie pour femme, ſortit du Royaume; mais après avoir viſité la Cour de France & celle du Pape à Avignon, il revint en Eſpagne & ſe conforma à la volonté de ſon pere (f). Les engage-

mens

(a) Les mêmes.

(b) La Chronique.

(c) Zurita Annał. Arragon. Ferreras T. 449.
V. p. 444, 445.

(d) Chronica del Rey. D. Henrique II.

(e) Zurita ubi ſup. Ferreras l. c. p. 448,

(f) Chronica del Rey D. Henrique II.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* mens du Roi de Castille avec le Duc d'Anjou, frere du Roi de France, donnerent quelque ombrage au Roi d'Arragon, parceque le Duc avoit des prétentions sur le Royaume de Majorque, en vertu de la cession que la sœur du Roi de Majorque lui avoit faite de ses droits. Cependant les ombrages du Roi d'Arragon ne causerent point de rupture entre les deux Couronnes, parceque ce Monarque vit clairement, que si le Roi de Castille avoit eu d'autres vues que ce que portoient les Traités, il auroit stipulé de plus puissans secours; il jugea donc à propos de ne pas prendre garde à une affaire, qui auroit pu s'envenimer en la relevant. Cette modération produisit un bon effet; car le Roi de Castille lui fit savoir, que quoiqu'il ne pût pas refuser du secours au Duc d'Anjou, il n'étoit nullement dans le dessein de donner atteinte à la paix qui subsistoit entre eux (a).

Fiançailles de l'Infante de Portugal avec Don Frederic de Castille. Donna Béatrix, Infante de Portugal, étant héritière présomptive de ce Royaume, le Roi Don Henri proposa de la marier à Don Frederic son fils; le Roi de Portugal y consentit, bien que Frederic fût bâtard. En conséquence on célébra les Fiançailles par Procureur; mais nous verrons dans la suite que ce mariage ne s'accomplit point. Cette même année mourut le Prince de Galles, ce qui parut un événement favorable à la Cour de Castille (b).

1376. *Projet d'échange de quelques Domaines entre les Rois de Navarre & d'Angleterre.* Le Roi de Navarre ayant formé le dessein de céder à la Couronne d'Angleterre les Etats qu'il avoit en Normandie, pour d'autres équivalens en Gascogne résolut d'envoyer le Prince Don Carlos pour conclure cet échange. Comme Don Carlos avoit épousé la fille du Roi de Castille, il consulta sur ce voyage son beaupere, qui le lui déconseilla, parceque devant passer à la Cour du Roi de France son Oncle, il falloit ou qu'il le trompât, ou qu'il lui révélât les desseins de son pere. L'Infant ne laissa pas de passer en France avec quelques Conseillers de son pere; mais ils furent arrêtés; on fit le procès à ceux qui accompagnoient le Prince, & ils furent condamnés pour cause de trahison. Le Roi Edouard III étant mort, celui de Navarre ne laissa pas de continuer à négocier avec son petit-fils Richard II. qui lui avoit succédé (c).

1377. *Le Roi de Navarre veut surprendre Logronno, & est surpris lui-même.* Prévoyant que cela allumeroit la guerre entre lui & la Castille, il projeta de se rendre maître de Logronno, belle & importante ville, située dans une riche plaine sur le bord de l'Ebre. Il tâcha dans cette vue de corrompre Don Pedre Manrique, Seigneur d'une probité reconnue, & lui fit offrir vingt-mille florins. Don Pedre, après avoir donné avis de cette proposition au Roi son Maître, feignit par son ordre de l'accepter. Il reçut la somme en divers payemens, & au jour marqué, il laissa entrer dans la Place deux-cens chevaux du Roi de Navarre, & immédiatement après il les desarma & les fit prisonniers, le Roi lui-même ayant couru risque d'être arrêté (d). Peu après l'Infant Don Juan entra dans la Navarre, & s'avança jusqu'à la vue de Pampelune. Vers ce tems-là on vit naître le grand Schisme d'Occident par l'élection d'Urbain VI. & de Clément VII au Pontificat. La France se déclara pour le premier, & l'Angleterre pour le second; mais les Rois de Castille & d'Arragon s'excusèrent sagement de reconnoître ni l'un ni l'autre, & cela par l'avis des Prélats & des Seigneurs (e). Au

(a) Mariana. Ferreras.

(b) La Chronique. Brandaon. Barnes Hist. of Edouard III. Ferreras T. V. p. 455.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II. Da-

niel Hist. de France, sous Charles V.

(d) La Chronique.

(e) Raynald. Zurita Annal. Arragon. Ferreras l. c. p. 463, 464.

Au commencement de l'année 1379, le Roi Don Henri tint encore une SECTION
assemblée de Prélats dans la ville d'Illescas; on y résolut de mettre en fe- VII.
questre tous les revenus qui appartenoient au Pape, jusqu'à ce que l'on fût *Histoire de*
à qui on devoit les remettre. L'on tint depuis à ce sujet une nouvelle as- *Leon & de*
semblée à Burgos (a). Ce fut pendant que le Roi de Castille étoit dans cet- *Castille*
te ville, que celui de Navarre lui fit demander la paix, dont il avoit grand *jusqu'à*
besoin. Don Henri s'y prêta sans peine, & l'on convint des conditions, qui *Ferdinand*
furent que le Roi de Navarre congédieroit les Troupes Angloises & Gas- *& Isa-*
connes, & que le Roi de Castille lui prêteroit la somme nécessaire pour les *belle.*
payer; que toutes les Places que celui-ci avoit prises seroient rendues, & *Mort de*
enfin que le Roi de Navarre donneroit des suretés pour l'observation du *Henri II.*
Traité (b). Peu après la conclusion de cette paix, le Roi de Castille fut at- *Roi de*
taqué d'une maladie de langueur, qui ayant peu à peu épuisé ses forces le *Castille.*
mit au tombeau le 29 de Mai, ainsi que le rapporte Pierre Lopez d'Ayala (c). *1379.*
Plusieurs autres Historiens prétendent, que Mahomet Roi de Grenade,
voyant que Don Henri avoit réussi enfin à faire une paix solide avec les
Princes Chrétiens ses voisins, appréhenda qu'il ne tournât ses armes contre
lui. Qu'il engagea un Seigneur Mahométan, en qui il avoit une parfaite
confiance, de se retirer en Castille sous prétexte de quelque mécontentement,
& de tâcher d'empoisonner le Roi, & qu'il exécuta cet exécrable dessein
en faisant présent au Roi Don Henri de très-beaux brodequins, qui étoient
infectés d'un poison subtil (d). Mais Ferreras est d'opinion, que ce n'est
là qu'un bruit populaire, fondé sur ce que le Roi tomba malade le même
jour qu'il mit les brodequins. Si l'on fait effectivement attention au pen-
chant que le Vulgaire a d'attribuer la mort des Princes à quelque cause ex-
traordinaire, & à la haine implacable des Chrétiens pour les Maures, le sen-
timent de Ferreras paroît très-vraisemblable.

L'Infant Don Juan succéda à son pere, & fut couronné solennellement Don Juan
le 25. de Juillet à Burgos, avec la Reine Leonore sa femme. Le 4 d'Octo- *succède à*
bre cette Princesse accoucha dans la même ville de l'Infant Don Henri (e). *son pere.*
Vers ce tems-là le Roi de France envoya des Ambassadeurs au nouveau
Roi, pour le remercier du secours que son pere & lui, lui avoient envoyé,
qui lui avoit été fort utile, Mahomet Yago Roi de Grenade étant mort,
eut pour successeur Mahomet Guadix Abulhagen son fils. C'étoit un Prin-
ce estimable & fort pacifique; il envoya d'abord une Ambassade au Roi
Don Juan, pour le féliciter sur son avènement à la Couronne, & pour re-
nouveler la trêve entre les deux Etats; les Ambassadeurs furent très-bien
reçus, on renouvela les Traités, & la conformité du caractère des
deux Monarques fit que la paix dura pendant tout le cours de leurs re-
gnes (f).

Le nouveau Roi de Castille ressembloit fort à son pere, & n'avoit rien *Nouveau*
tant à cœur que de maintenir la paix, & d'en faire goûter les douceurs à *Traité qu'il*
ses *fait avec le*
Portugal. *1380.*

(a) Chronica del Rey. D. Henrique II.

(d) Ferreras l. c. pag. 467.

(b) Mariana L. XVIII. Ferreras T. V. pag. 466.

(e) Chronica del Rey D. Juan I.

(c) Chronica del Rey D. Henrique II.

(f) Chronica de los Moros de España. Ferreras ubi sup. pag. 469.

SECTION VII. ses peuples; dans cette vue il envoya des Ambassadeurs en Portugal, qui furent très-bien reçus du Roi Ferdinand, qui avec de grandes & aimables qualités étoit le Prince le plus inconstant de son tems (a). Il souhaita que le mariage arrêté entre le Prince Don Frederic, frere naturel du Roi, & sa fille Donna Béatrix n'eût point lieu, & que cette Princesse épousât l'Infant Don Henri qui n'avoit pas encore un an. Don Juan y consentit, & bien qu'il y eût quelque chose de bizarre, & même de ridicule dans cette affaire, le Traité se regla en grande cérémonie; on y inséra une condition fort singuliere, qu'en cas que l'un des deux futurs époux vînt à mourir sans enfans, le survivant hériterait de ses Etats. Ce Traité fut approuvé solennellement par les Etats des deux Royaumes (b).

Evénemens divers. Après avoir terminé cette affaire, le Roi de Castille alla à Toledé, où il fit faire les obseques de son pere; & ensuite il envoya une Escadre de vingt Vaisseaux au secours du Roi de France contre les Anglois. Ayant convoqué à Medina del Campo les Prélats & les Savans de son Royaume, il fut résolu dans cette Assemblée de reconnoître le Pape Clement VII. (c). Pendant la tenue de cette Assemblée, le Roi Don Juan eut avis, que le Roi de Portugal malgré toutes les belles apparences d'amitié, négocioit un Traité avec Richard II. Roi d'Angleterre, & avec le Duc de Lancastre, qui persistoit à former des prétentions sur la Castille, & qu'il avoit invité ce Prince à venir à Lisbonne avec une Flotte. Le Roi de Castille, au lieu de faire des reproches à son voisin, ordonna de mettre ses Troupes au plutôt en état de marcher, & de faire réparer ses Places frontieres; étant persuadé que le moyen le plus efficace de prévenir la guerre, est de se préparer de bonne heure à la soutenir (d).

Guerre avec le Portugal. 1381. Le 25 de Mai mourut Donna Jeanne, Reine Douairiere de Castille & mere du Roi; Princesse distinguée par ses grandes vertus, & d'une solide pieté, qui s'étoit fait admirer par sa constance dans l'adversité, & par sa profonde humilité dans la prospérité (e). Le Roi ayant eu avis dans ce tems-là que Don Alphonse son frere avoit des correspondances secretes avec le Roi de Portugal, tâcha de le surprendre & de s'assurer de sa personne; mais il s'échappa, & s'enfuit dans les Asturies, où il s'enferma dans Gijon. Le Roi le poursuivit, & quand il fut devant Gijon, Don Alfonse vint le trouver & protesta que tout ce qu'on lui imputoit étoit faux, desorte que les deux freres se reconcilierent (f). Don Juan résolut alors d'attaquer le Portugal par mer & par terre, avant l'arrivée des Anglois. Don Ferdinand le prévint, & envoya une Flotte de vingt-une Galeres & de quatre Vaisseaux pour insulter le Port de Seville. Don Ferdinand de Tobar, Amirante de Castille, étoit déjà sorti avec vingt Galeres, ayant apperçu la Flotte Portugaise il évita d'abord le combat; mais comme il remarqua que cinq Galeres Portugaises étoient restées derriere pour faire aiguade, il alla attaquer les autres avec tant de valeur, qu'il en prit seize, & fit prisonnier Don Juan

(a) *Brandaon. Chronica del Rey D. Juan I.*

(b) *Brandaon. Mariana L. XVIII. Ferreras l. c. pag. 471.*

(c) *Raynal. Chronica del Rey D. Juan I.*

(d) *Brandaon. Ferreras ubi sup. p. 473.*

(e) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.*

(f) *Chronica del Rey D. Juan I.*

Juan Alphonse, frere de la Reine de Portugal, Amiral de la Flotte; desorte qu'il revint triomphant à Seville (a). Le Roi Don Juan assiegea Almeida & s'en rendit maître. Le 19 de Juillet la Flotte Angloise arriva devant Lisbonne. Elle étoit commandée par Edmond, Comte de Cambridge, fils aîné du Duc d'York; il avoit avec lui entre trois & quatre mille hommes, la Comtesse sa femme & Edouard son fils, depuis Duc d'York, qui fut tué à la bataille d'Agincourt, mais qui n'avoit dans le tems dont nous parlons que six ans. Cela n'empêcha point qu'on ne le mariât avec l'Infante Donna Béatrix; non seulement les noces se célébrèrent, mais on dressa un lit, où les nouveaux mariés furent mis publiquement. La bonne intelligence entre les Anglois & les Portugais ne dura pas longtems; on fit de part & d'autre de grandes plaintes, peut-être pas sans sujet; & le Roi de Castille en ayant eu avis résolut de bloquer le port de Lisbonne, pour empêcher de nouveaux secours d'Angleterre d'y aborder (b).

Dans ces entrefaites, son frere Don Alphonse, Comte de Gijon, passa à Bragance en Portugal avec quelques Seigneurs. Le Roi dissimula d'abord & continua ses préparatifs, il équipa une Flotte, qui fit beaucoup de mal aux habitans de Lisbonne, & obligea le Roi de Portugal de transférer sa Cour ailleurs (c). Quand les Troupes de Castille commencerent à défilier vers les frontieres, le Roi Don Juan fit dire à son frere, qui étoit toujours à Bragance, de revenir en Castille avec ses Partisans; le Comte ne s'empresant pas d'obéir, le Roi réitéra l'ordre. Le Comte répondit alors, qu'il étoit prêt à rentrer dans le Royaume, pourvu qu'on lui donnât en ôtage pour sa sûreté, l'Infant Don Ferdinand, & six enfans des principaux Seigneurs, avec quelques Châteaux. Mais le Roi sans daigner répondre à cette proposition, lui fit signifier & à ses Partisans, que s'ils ne revenoient pas sur le champ, il les déclareroit Traîtres à l'Etat, & confisqueroit tous leurs biens. A cette menace tous ceux qui avoient suivi le Comte le quitterent & repasserent en Castille, & quelques jours après Don Alphonse fut obligé de les suivre (d). Le Roi de Portugal ayant assemblé toutes ses Troupes & paroissant déterminé à livrer bataille à celui de Castille, ce dernier créa pour commander l'Armée deux Maréchaux, qui furent Ferdinand Alvarez de Tolède, & Pierre Ruiz Sarmiento; ce sont les premiers qui ayent été décorés de ce titre en Castille (e). Le Roi de Portugal créa pareillement deux nouvelles Dignités, l'une de Connétable, dont il honora Don Alvar Perez de Castro, & l'autre de Maréchal qu'il donna à Gonçale Vasquez d'Azevedo (f). Les deux Armées étant en présence, le nouveau Connétable & le nouveau Maréchal conseillèrent à leur Maître de faire la paix; ce Monarque déférant à leur avis, les chargea de ménager cette affaire secretement, & leur donna les pouvoirs nécessaires. Ils passerent de nuit dans le Camp du Roi de Castille, & ayant fait informer ce Prince de leur commission, il nomma de son côté deux Plénipotentiaires, qui convinrent avec les Portugais de faire la

(a) Mariana l. c. Ferreras l. c. p. 477.

(b) Brandaon. Chronica del Rey D. Juan I. pag. 482.

(c) Chronica del Rey D. Juan I. Ferreras T. V. pag. 483.

(d) Mariana. L. XVIII. Ferreras. l. c.

(e) Chronica del Rey D. Juan I.

(f) Brandaon.

SECTION
VII.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.

la paix aux conditions suivantes: Que l'Infant Don Ferdinand, fils du Roi de Castille, qui n'avoit pas deux ans, épouserait Donna Béatrix, Infante de Portugal: Que le Roi de Castille rendrait à celui de Portugal toutes les Galeres qu'il lui avoit prises, & remettrait l'Amiral en liberté: Que le même Monarque prêterait sa Flotte pour ramener les Anglois dans leurs Ports. Don Juan eut d'abord de la peine à souscrire à cette dernière condition; mais les Plénipotentiaires Portugais représenterent, qu'il falloit renvoyer les Anglois, & qu'ils n'avoient point de Vaisseaux; que quand même ils en auroient, ils avoient à craindre qu'on ne les arrêtât en Angleterre; desorte que cet article fut accordé aussi (a). Aussitôt que la paix fut publiée, le Comte de Cambridge & ses Gens en furent fort irrités; mais la Flotte de Castille étant arrivée à la Barre de Lisbonne, & n'y ayant point de remède, les Anglois s'embarquerent & furent ramenés chez eux. La joie que le Roi Don Juan eut de voir cette fâcheuse guerre terminée, se changea bientôt en douleur par la perte qu'il fit de la Reine Donna Leonore, qui mourut d'une fausse couche, & fut universellement regrettée, s'étant fait généralement aimer (b). A la priere du Roi de Navarre, celui de Castille interceda auprès du Roi de France pour obtenir la liberté du Prince Don Carlos; & le Roi Charles VI. la lui accorda pour lui donner une preuve de la considération qu'il avoit pour lui. Quand le Prince fut de retour; le Roi son pere l'envoya en Castille remercier le Roi Don Juan, qui lui fit un accueil des plus obligeans, & le renvoya avec de riches présens, ce qui l'attacha sincèrement à ce Monarque (c).

Le Roi
Don Juan
de Portugal
envoya l'In-
fante de
Portugal.
1383.

Aussitôt que la bienveillance le permit, ou peut-être un peu plutôt, le Roi Don Juan de Portugal envoya un de ses Ministres à celui de Castille, pour lui proposer d'épouser l'Infante Donna Béatrix sa fille, qui étoit en âge d'être mariée, sans attendre que l'Infant Don Ferdinand fût en état de l'épouser. Il y eut là-dessus quelque diversité de sentimens dans le Conseil de Castille; comme néanmoins le Roi goutoit le mariage, il fut bientôt conclu, à condition que les enfans que Don Juan auroit de l'Infante succederoient au trône de Portugal; mais que la Reine Leonore, mere de l'Infante gouverneroit le Royaume tout le tems qu'elle survivroit à son mari (d). Cette Princesse conduisit sa fille à la frontiere; & le Roi de Castille se rendit le premier de Mai à Badajoz & delà passa à Yelves, où il fiança solennellement l'Infante Donna Béatrix, & le même après midi il la mena à Badajoz, où il reçut le lendemain la bénédiction nuptiale dans l'Eglise Cathédrale (e).

Nouvelle
révolte du
Comte de
Gijon, &
Etats de
Ségovie.

Quelque tems après le Comte Don Alphonse son frere se révolta de nouveau, & se retira à Gijon; le Roi l'y suivit & le contraignit bientôt de rentrer dans le devoir; il ne lui ôta pas néanmoins la liberté, & se contenta de le reprimander fortement (f). Ce Monarque alla ensuite aux Etats qu'il avoit convoqués à Ségovie; on ordonna dans cette Assemblée, que l'on ne compteroit plus les années par l'Ere de César, mais que l'on adop-

(a) Chron. del Rey D. Juan I. *Brandaon.*

(b) *Rod. Santius* ubi sup.

(c) *Chronica* del Rey D. Juan I.

(d) La même; *Brandaon.*

(e) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Mariana.* L. XVIII. § 30. *Ferreras.* T. V. p. 491.

(f) *Chronica* del Rey D. Juan I.

adopteroit pour leur supputation l'époque de la Naissance de Jesus-Christ. SECTION
Suivant Ferreras (a) ce règlement se fit l'an 1421 de l'Ere de César. VII.

Pendant que le Roi Don Juan étoit occupé à ses affaires domestiques, il *Histoire de*
apprit que Don Ferdinand son beaupere étoit fort mal; il envoya d'abord *Leon & de*
quelques personnes en Portugal, & s'approcha des frontieres. Don Ferdi- *Castille*
nand mourut le 22 d'Octobre, & laissa son Royaume dans une fort grande *jusqu'à*
confusion (b). Donna Beatrix, sa fille unique, avoit été reconnue par les *Ferdinand*
Etats pour l'héritiere légitime de la Couronne. Cependant les peuples a- *& Isabel*
voient en général du penchant pour Don Juan, frere du feu Roi, & fils *le.*
du Roi Don Pedre & d'Inez de Castro sa seconde femme. Il y avoit quel- *Mort du*
ques années que Don Juan étant devenu amoureux de Donna Marie Tellez, *Roi de*
sœur de la Reine Leonore, l'avoit épousée. La Reine en conçut tant de ja- *Portugal.*
lousie, qu'elle fit avertir Don Juan que sa femme lui étoit infidele, & que
s'il en étoit délivré elle étoit disposée à lui donner l'Infante Donna Beatrix;
surquoi ce Prince transporté d'ambition & de jalousie poignarda inhumaine-
ment l'innocente Princesse. Mais ayant reconnu trop tard la fausseté de l'ac-
cusation de la Reine, & de ses promesses, il se retira en Castille. A la mort
du Roi Don Ferdinand celui de Castille fit arrêter ce Prince, aussi bien que
son frere Don Alphonse, parcequ'il entretenoit des liaisons secretes avec
les Portugais, se flatant d'avoir des prétentions du Chef de sa femme, fille
naturelle du feu Roi de Portugal, que son pere lui avoit fait épouser mal-
gré lui (c). La Reine Leonore ayant été déclarée Régente, Donna Beatrix
Reine de Castille fut proclamée Reine de Portugal. Mais un autre frere na-
turel du feu Roi, nommé aussi Don Juan, qui étoit Grand-Maître d'Avis,
s'empara du Gouvernement, partie par force, partie du consentement du
peuple, & prit le titre de Protecteur de la Nation & de Régent du Ro-
yaume (d).

Plus le Roi de Castille examinait l'affaire de Portugal, & plus il étoit em- *Le Roi de*
barrassé de prendre son parti. Il étoit très-porté à accomplir le Traité, *Castille*
qu'il avoit juré à son mariage; il le fit déclarer aux Etats de Portugal, les *entreprend*
assurant, qu'il consentoit avec plaisir que la Reine Leonore gouvernât le *de soumet-*
Royaume, en qualité de Régente, durant sa vie, & qu'il ne demandoit *tre le Por-*
point la Couronne pour lui, mais pour ses enfans (e). La Reine Leonore, *tugal par*
ayant été obligée de sortir de Lisbonne, se retira à Santaren, & fit sollicit- *la force.*
ter le Roi son gendre de venir à son secours. Le Roi de Castille entra donc *1384.*
en Portugal à la tête de ses Troupes; & le Grand-Maître d'Avis déclara
que c'étoit une infraction au Traité, & que ce Prince avoit perdu par là
tous les droits qu'il avoit. Il dépêcha en même tems des Ambassadeurs en
Angleterre, pour faire une Ligue avec Richard II. ou pour mieux dire a-
vec ses Oncles, qui le gouvernoient. Le Roi de Castille, voyant qu'il n'y
avoit point d'espérance d'acquérir le Portugal, que par la voie des armes,
donna ordre à sa Flotte de bloquer le port de Lisbonne, & sollicita Don
Carlos Prince de Navarre, son beaufrere, de venir le seconder (f). La
guer-

(a) Ferreras l. c. pag. 452.

(b) Brandaon.

(c) Chronica del Rey D. Juan I.

Tome XXVIII.

(d) Brandaon, Ferreras ubi sup. p. 495.

(e) Chronica del Rey D. Juan I.

(f) Ferreras l. c. pag. 499.

SECTION VII. guerre se fit avec beaucoup d'acharnement de part & d'autres : plusieurs grandes villes & divers Seigneurs reconnurent le Roi de Castille ; mais la Nation Portugaise en général s'attacha au Protecteur (a). Il y eut plusieurs actions, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à celui des autres. Le desordre augmenta par la découverte que fit le Roi de Castille des intrigues de la Reine Douairiere avec le Comte de Trastamare, qu'elle avoit dessein d'épouser, après avoir donné la mort au Roi Don Juan. Ce Prince la fit arrêter, & l'envoya prisonniere en Castille (b). Il assiegea ensuite Lisbonne, prit Almeida, & Don Carlos Infant de Navarre étant arrivé avec des Troupes choisies, ses affaires parurent prendre un meilleur tour. Mais elles changerent bientôt encore de face ; la peste se mit dans l'Armée Castillane, & bienque le Roi continuât encore quelque tems le siege de Lisbonne, il prit enfin le parti de décamper, principalement à la sollicitation du Prince de Navarre. Ayant mis de bonnes Garnisons dans les Places qui s'étoient déclarées pour lui, il se retira avec le reste de son Armée dans ses Etats, fort chagrin du tour que les affaires avoient pris (c).

Conjuration contre le Protecteur. Il est proclamé Roi. Le Roi de Castille, averti que Don Pedre de Castro, Comte de Trastamare, étoit dans le Camp du Protecteur, lui écrivit que s'il vouloit ôter la vie à ce dangereux ennemi, il lui donneroit de grandes recompenses. Le Comte entra dans cet infâme projet, & prit des mesures avec deux autres Seigneurs pour l'exécuter. Sur ces entrefaites le Protecteur ayant fait arrêter deux Gentilshommes Portugais, les Conjurés crurent que leur complot étoit découvert, & prirent la fuite (d). Le Roi Don Juan en fut très-mortifié ; mais il reçut bientôt une nouvelle plus chagrinante, que les Etats de Portugal avoient élu & proclamé Roi le Protecteur (e).

Le Roi de Castille entre en Portugal, & est battu. Après mûre délibération, persuadé de la justice de ses droits, & de la supériorité de ses forces, il se détermina d'attaquer le Portugal par mer & par terre. Dans ce dessein il fit équiper une belle Flotte à Seville, & une bonne Escadre en Biscaye, pour transporter des vivres par mer en Portugal pour son armée, à la tête de laquelle il marcha vers la frontiere (f). Là il tint un grand Conseil de guerre, pour régler les opérations de la campagne. Plusieurs étoient d'avis, que le Roi ne devoit point entrer en personne en Portugal, & exposer sa santé & sa vie, parceque le nouveau Roi de Portugal avoit remporté une victoire à Truncofo, que l'on avoit perdu les meilleurs Généraux au siege de Lisbonne, & que les Portugais étoient résolus de périr ou de maintenir leur nouveau Roi. Mais les jeunes Seigneurs, qui avoient l'esprit rempli de la gloire de la Castille & qui comptoient beaucoup sur la supériorité de leurs forces, furent d'un autre avis ; le Roi s'y rendit, & résolut d'entrer en Portugal, après avoir tenté inutilement de faire quelque accommodement, il se détermina à en venir à une action décisive (g). On dit que l'Armée Castillane étoit de plus de trente mille hommes,

(a) *Brandao*. Chronica del Rey D. Juan I.

(b) La même.

(c) La même. *Brandao*.

(d) Les mêmes.

(e) *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* T. V. pag. 509.

(f) Chronica del Rey D. Juan I.

(g) *Rod. Santius* P. IV. *Brandao*, *Ferreras* l. c. pag. 517. & suiv.

mes, au lieu que le Roi de Portugal n'en avoit tout au plus que douze mil-
 le, & les Historiens Portugais ne lui en donnent que la moitié. Ce Prince
 n'évita pourtant point le combat; il choisit un poste avantageux, où il at-
 tendit de pied ferme les Castillans. Quand le Roi Don Juan de Castille fut
 en présence de l'ennemi, il tint encore Conseil de guerre avec ses princi-
 paux Officiers, pour délibérer s'il étoit à propos de donner bataille le jour
 même. Les plus sages furent d'avis, qu'il y auroit de l'imprudence d'at-
 taquer les Portugais dans le poste avantageux où ils étoient, surtout ce
 jour-là, les Troupes étant fatiguées, & n'ayant point mangé de tout le
 jour. Mais les plus jeunes dirent qu'il seroit honteux de n'oser attaquer les
 ennemis sur le champ, après les avoir vus de si près. Le Roi indécis sur
 le parti qu'il devoit prendre, consulta Jean de Rie, Ambassadeur du Roi
 de France, homme âgé de soixante ans, qui avoit passé toute sa vie dans
 les armes. Il répondit modestement, que toute la gloire consistoit à vain-
 cre, & non à faire une attaque précipitée. Cela n'empêcha point que le
 Roi ne préférât l'avis des jeunes gens; les Castillans attaquèrent les Portu-
 gais, & en une demie heure de tems ceux-ci les mirent en déroute. Cette
 action couta la vie à Don Pedre d'Arragon, fils du Marquis de Villena, à
 Don Juan, fils du Comte Don Tello, à Don Ferdinand, fils du Comte Don
 Sanche, à un grand nombre d'autres Seigneurs, & à une multitude de sol-
 dats (a). Cette bataille, qu'on appelle la bataille d'Aljubarrota, se don-
 na le 14 d'Août, sur les trois heures de l'après midi. Le Roi de Castille
 monta sur une mule, & se sauva à Santaren, qui est à onze lieues de là.
 Dèsqu'il y fut, il s'embarqua sur une Tartane, passa sur sa Flotte, & mit
 aussitôt à la voile pour Seville (b). La douleur d'une si grande perte ne fut
 pas peu augmentée par une irruption que les Portugais firent en Castille, &
 par la défaite des grands Maîtres de St. Jaques, d'Alcantara & de Calatra-
 va; qui quoiqu'ils eussent des forces supérieures furent battus, le premier
 étant resté mort sur la place (c). Le Roi de Castille pour réparer ses dis-
 graces envoya des Ambassadeurs à Avignon au Pape Clement VII. & à
 Charles VI. Roi de France pour leur demander du secours (d). Ce qui é-
 toit sans exemple.

Les Ambassadeurs furent parfaitement bien reçus à Paris & le Roi de Fran-
 ce les renvoya avec les plus fortes assurances de son amitié pour le Roi de
 Castille & la promesse d'un secours de deux mille Lances (e). A cette oc-
 casion le Comte Don Pedre, fils du Grand-Maître Frederic, prit le parti de
 retourner en Castille, avec la recommandation du Roi de France, & le Roi
 son Cousin le reçut avec bonté, en considération de Charles VI. Quant au
 Pape il n'en reçut qu'une Lettre qui tendoit à le consoler du malheur qui
 lui étoit arrivé (f).

Au commencement du Printems, le Roi de Portugal envoya une Esca-
 dre de douze Vaisseaux & de six Galeres pour transporter le Duc de Lan-
 castre en Galice.

(a) Brandaon, Ferreras l. c. pag. 519.

ras l. c. pag. 523.

(b) Chronica del Rey D. Juan I.

(e) Chronica del Rey D. Juan I.

(c) La même.

(f) Raynald, Ferreras ubi sup.

(d) Raynald, Mariana L. XVIII. Ferro.

SECTION VII. *Historie de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* **castre & ses Troupes en Espagne.** S'étant mis ensuite en campagne il assiégea Chaves, & cette Place, après s'être bien défendue se rendit. Au mois de Juillet le Duc de Lancastre débarqua au Padron en Galice, avec quinze-cens Lances & autant d'Arbalétriers. Il marcha droit à la ville de St. Jacques, où il fut reçu & proclamé Roi de Castille, du chef de sa femme Donna Constance; cette Princesse l'accompagnoit avec Donna Catherine leur fille, & deux autres Princeses que le Duc avoit eues de sa premiere femme Blanche, héritiere de la maison de Lancastre (a). Le Roi de Portugal lui envoya en présent douze mules blanches; & le Duc fit présenter à ce Monarque quelques Levriers & quelques Faucons. Peu après ces deux Princes conclurent un Traité, en conséquence duquel le Roi de Portugal épousa Philippe, une des filles du Duc; l'autre nommée Isabelle, étant déjà mariée au Duc de Pembroke (b). Après avoir fait ce Traité le Duc de Lancastre envoya un Roi d'Armes au Roi de Castille pour le sommer de lui céder la Couronne de Castille. Quand ce Héraut se fut acquitté de sa commission le Roi Don Juan députa au Duc le Prieur Jean Serrano, & deux fameux Jurisconsultes, qui trouverent le Duc à Orense, où ils soutinrent publiquement les droits du Roi leur Maître, Jean Serrano chercha ensuite à avoir une audience particuliere du Duc, & lui représenta que le moyen le plus facile & le plus propre de terminer la guerre étoit de marier Donna Catherine sa fille, avec Don Henri, fils & héritier du Roi de Castille. La proposition ne déplut pas au Duc, & Donna Constance sa femme la gouta fort; mais la Ligue avec le Portugal forma alors un obstacle, desorte que le Duc se contenta de faire une réponse civile (c).

Mort du Roi de Navarre. Don Carlos, Roi de Navarre, étant mort le premier de Janvier de l'année suivante, l'Infant Don Carlos son fils lui succeda; & le Roi de Castille son beaufrere, lui remit les vingt mille pistoles qui lui étoient dues par le feu Roi, & lui rendit les Châteaux qu'il avoit reçus pour sureté de cette somme (d).

Le Duc de Lancastre s'accommode avec le Roi de Castille. Cette année, les Portugais & les Anglois firent une irruption sur les terres du Roi de Castille; soit que ce Monarque n'eut point d'Armée assez forte pour leur livrer bataille, soit qu'il eût des raisons de politique de l'éviter; il se contenta d'enlever tous les vivres, de harceler leurs Troupes, & leur donna tant de besogne pendant un ou deux sieges qu'ils entreprirent, qu'ils jugerent à-propos de se retirer en Portugal. Le Roi Don Juan y envoya quelques-uns de ses Ministres au Duc de Lancastre pour lui proposer un accommodement. Le Duc, s'appercevant que le Climat ne convenoit pas à ses Troupes, se détermina à retourner en Gascogne, & fit dire au Roi de Castille, qu'il n'avoit qu'à envoyer ses Plénipotentiaires à Bayonne pour traiter (e) (*). Ce Monarque y députa son Confesseur & deux Docteurs, qui é-

(a) Rod. Santius l. c. Polyd. Virg. Walsingham in Richard II.

(b) Brandaon.

(c) Chronica del Rey D. Juan I. Thomas Walsingham ubi sup. Rod. Santius l. c.

(d) Ferreras T. V. pag. 531.

(e) Historia Vitæ & regni Ricardi II. a Monacho quodam de Eversham consignata. Ferreras l. c. pag. 536.

(*) Cette derniere campagne acheva de ruiner l'Armée Angloise, que l'Hiver avoit com-

étoient de son Conseil, à qui le Duc fit un accueil fort gracieux, & bientôt le Traité fut conclu aux conditions suivantes: Que l'Infant Don Henri épouserait Donna Catherine, fille du Duc & de Donna Constance: Que si ce jeune Prince mourait avant la consommation du mariage, l'Infant Don Ferdinand la prendrait pour femme: Que l'on assignerait à Donna Constance cinq bonnes villes, qui étoient nommées, avec leurs Territoires & leurs revenus: Que l'on payerait au Duc de Lancastre, en différens termes, six-cens mille francs d'or pour l'indemniser des fraix de la guerre, & à la Duchesse Donna Constance quarante mille francs par an: Qu'en conséquence le Duc & la Duchesse renonceraient à tous les droits qu'ils prétendoient au Royaume de Castille. Ce Traité fut ratifié par le Roi Don Juan & par les Etats; le Duc & la Duchesse le ratifierent aussi, après y avoir ajouté que désormais l'Heritier présomptif de la Couronne porterait le titre de *Prince des Asturies* (a). La Princesse Donna Catherine fut amenée de Fontarabie à Palence, où, en présence du Roi, elle fut fiancée au Prince Don Henri, qui n'avoit encore que neuf ans, quoiqu'elle en eût déjà quatorze (b). Mariana dit que le Prince avoit dix ans, & la Princesse dix neuf; mais il se trompe évidemment, car il est certain qu'il n'y avoit que seize ans que le Duc de Lancastre étoit marié avec Donna Constance (c). Peu de tems après,

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
lle.*

1388.

(a) *Chronica del Rey D. Juan I. Roder. Santius P. IV. Hiftor. Vitæ & regni Ricardi II. Walsingham in Ricardi II.*

(b) *Chronica del Rey D. Juan I.*

(c) *Mariana L. XVIII. § 64.*

commencé à faire déperir. Le Climat de Galice ne convenoit nullement aux Anglois; la saison fut pluvieuse & mal-saine, les provisions étoient rares, desorte que les soldats Anglois cherchoient à piller, & les Espagnols s'en vengeoient en leur cassant la tête. Le Duc eut donc bien de la peine à rassembler un certain nombre de Troupes pour seconder les Portugais, & ils ne firent pas grand chose. Les Historiens d'Espagne racontent tout cela avec beaucoup de retenue, & sans maltraiter en aucune façon nos Compatriotes, tandis que nos propres Historiens, ou contemporains ou qui ont écrit peu après; parlent de l'expédition du Duc comme d'une entreprise imprudente, & qui fut fort mal conduite. Un de ces Historiens en particulier assure, que les soldats du Duc désertoient en si grand nombre par la faim, que le Roi de Portugal voulut donner d'abord bataille à l'ennemi, parceque les déserteurs Anglois, ne pouvoient que lui être à charge, à cause de leur foiblesse, au lieu qu'il redoutoit leur valeur, si on leur donnoit le tems de reprendre leurs forces; il ajoute, que le Duc dissuada le Roi de ce dessein, parceque ce n'étoit pas le manque de fidélité, mais la nécessité, qui avoit fait désertir ses gens. L'Historien dit encore, qu'à cette occasion le Duc s'humilia extraordinairement devant Dieu, promit d'amender sa vie & fit d'autres vœux; & c'est à l'efficace de ces dévotions qu'il attribue les démarches du Roi de Castille, & l'offre qu'il fit à un ennemi, en peine de tout ce qu'il auroit pu demander s'il eût été victorieux, car le Duc de Lancastre n'avoit en vue que de faire sa fille Reine de Castille. Mariana & cet Auteur anticipent encore, en assurant que les principaux articles du Traité furent réglés, pendant que le Duc étoit encore en Portugal; au lieu qu'il ne voulut point traiter tant qu'il fut dans ce Royaume; mais il fit assez connoître au Roi Don Juan que les choses s'ajusteroient à l'amiable, en permettant à Milord Jean Holland, qui vint de Londres à Lisbonne, d'enrôler autant qu'il pourroit de ses gens pour passer en Gascogne: ce qui indiquoit suffisamment ou la résolution de terminer la guerre, ou l'impuissance de la continuer. Il n'est pas douteux, que ce Traité ne déplût au Roi de Portugal, qui en prévoyoit assez la conclusion; mais ses peuples étoient dégoutés des étrangers, ainsi à tout prendre il ne fut pas fâché d'être délivré de gens qui pouvoient lui faire bien du mal, & qui ne pouvoient lui faire guerres de bien, quand ils l'auroient voulu.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* près, la Duchesse fit savoir au Roi qu'elle souhaittoit extrêmement de le voir, avec ses enfans le Prince & la Princesse des Asturies; ce Monarque envoya sur le champ au devant d'elle quelques Seigneurs, qui l'amenerent à Medina del Campo, où il étoit. Il la reçut avec tant de marques de joie & d'affection, qu'elle lui donna une Couronne d'Or, qu'elle avoit destinée pour son mari, & un vase d'or de grand prix & très-bien travaillé (a). Après un assez long séjour à Medina del Campo, elle consentit, à la priere du Roi, d'aller passer l'hiver avec lui à Toledé, où presque toute la Noblesse de Castille vint lui rendre ses devoirs; & elle se ménagea avec tant de prudence, qu'elle gagna le cœur du Roi & de la Reine.

Affection du Roi de Castille pour ses peuples. 1389. Au Printems de l'année 1389, le Roi accompagna la Duchesse de Lancastre à Burgos, dans le dessein d'avoir à Fontarabie une entrevue avec le Duc. Mais il tomba malade à Burgos; & après avoir gardé le lit quelques jours, il partit convalescent pour Victoria, où la maladie le reprit, de sorte qu'il n'osa pas aller plus loin, à cause du froid de ces quartiers. Il fit alors partir avec Donna Constance trois Envoyés pour faire ses excuses au Duc de Lancastre, avec lequel tout fut réglé à l'amiable. La somme stipulée fut acquittée, & l'on donna des suretés pour le paiement de la pension de la Duchesse. Le Roi de Portugal ayant remporté quelques avantages cette année, le Roi de Castille se donna beaucoup de peine, & sacrifia quelques Places, pour faire renouveler la trêve, qu'il y avoit eue entre les deux Nations. Il paroît que c'étoit un Prince qui avoit la conscience fort délicate; tout ce qu'il tiroit de ses sujets lui faisoit de la peine, & il aimoit mieux souffrir quelque disgrâce, que de les épuiser pour aggrandir sa famille. Cela alloit si loin, que les États ayant mis une taxe extraordinaire pour lever la somme promise au Duc de Lancastre, comme il apprit que l'on en murmuroit dans quelques villes, il donna ordre qu'elles satisfissent à leur imposition, mais qu'on leur en tint compte sur les autres droits de la Couronne (b). Cette bonté produisit deux bons effets, qui furent de faire trouver de l'argent, & d'appaîser les murmures.

Il veut abdiquer la Couronne en faveur de son fils. 1390. Soit que les dépenses de la guerre de Portugal, & les mauvais succès eussent épuisé les coffres, soit que les finances fussent mal administrées, le Roi devint fort mélancholique; il se rappelloit l'état florissant des affaires dans les dernières années du regne de son pere, & la situation peu avantageuse où elles étoient alors. A la fin il convoqua les États, & y proposa d'abdiquer la couronne en faveur de son fils, bien que mineur, & de remettre le Gouvernement à un Conseil de Régence, qui par sa sagesse & son application pourroit rétablir les affaires sur un meilleur pied. Mais les États lui représenterent, que cette résolution étoit sujette à de fort grands inconvéniens; qu'ils se chargeroient de l'administration des Finances, & qu'ils ne doutoient, pas que l'ordre ne se rétablît pleinement sous les auspices d'un aussi bon Prince (c).

Renouvellement de la trêve avec les Rois de Grenade & de Portugal. Le Roi reprit un peu courage par la démarche du Roi de Grenade, qui lui

(a) Chronica del Rey D. Juan I. Roder. nica del Rey D. Juan I.

Santius, l. c.

(b) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Chro.

(c) Les mêmes.

lui envoya une Ambassade & de magnifiques présens, pour lui demander de renouveler la trêve. Mais ce qui lui fit encore plus de plaisir, c'est que le Roi de Portugal souhaita aussi une prolongation de la trêve entre les deux Couronnes, ce que le Roi de Castille desiroit ardemment, sans vouloir le demander (a). Don Juan institua aussi un nouvel Ordre de Chevalerie, appelé l'*Ordre du St. Esprit*, dont la marque étoit un Collier d'or, au bas duquel pendoit un Pigeon entouré de rayons (b).

Il apprit qu'il y avoit à Maroc plusieurs Cavaliers Chrétiens de distinction, qui de tems à autre s'y étoient retirés d'Espagne, par crainte ou par mécontentement, & qui souhaitoient ardemment de revenir dans leur Patrie, mais redoutoient deux obstacles, de ne pouvoir obtenir leur grâce, & la permission de sortir de Maroc. Touché sincèrement du malheur de ces Cavaliers que les Historiens Espagnols appellent *Farfanés* (*), le Roi de Castille fit prier celui de Maroc de leur permettre de repasser en Espagne, à quoi ce Monarque consentit. Etant arrivés un peu avant l'hiver, ils souhaiterent d'avoir l'honneur de voir le Roi pour le remercier. Don Juan s'étoit rendu à Alcalá pour passer en Andalousie, & ce fut dans cette ville qu'ils lui furent présentés. Le Prince informé qu'ils se distinguoient par leur adresse à manier un cheval, voulut leur voir faire l'exercice; & sortit de la ville par la porte de Burgos, le Dimanche 9 d'Octobre, avec l'Archevêque de Tolède & toute sa Cour. Il étoit monté sur un cheval très-beau & très-vif, & à l'exemple des Cavaliers Africains l'ayant animé & piqué, le cheval broncha, & tomba avec tant de roideur qu'il écrasa le Roi par sa chute (†).

L'Ar-

(a) Chronica de los Moros de Espanna. Brandaon.

(b) Mariana L. XVIII. § 71. Ferreras T. V. pag. 550.

(*) Le mot de *Farfan* signifie un soldat ou plutôt un Cavalier Chrétien à la solde & au service des Maures. Plusieurs circonstances avoient contribué à procurer aux Rois Mahométans d'Espagne & d'Afrique de ces Cavaliers. Tantôt c'étoit l'envie de voir le Pays, & cet esprit de Chevalerie qui étoit si fort à la mode en ce tems-là. Tantôt des malheurs particuliers, ou des mécontentemens les éloignoient de leur Patrie. Mais la principale raison étoit, qu'ils avoient par quelque endroit à craindre la justice. Cependant c'étoit toujours dans l'idée, qu'un Gentilhomme devoit trouver de quoi vivre de son épée; & qu'il étoit au dessous de lui de chercher à se procurer de l'avancement par d'autres voies que par son courage. Les Maures paroissent avoir été dans cette conjoncture de meilleure composition qu'à l'ordinaire; car sans cela ils n'auroient pas congédié ces Mercenaires, dont ils faisoient grand cas. Il est aussi apparent que le Roi Don Juan eut des raisons politiques de les rappeler, qui se seroient dévoilées avec le tems, si la Providence lui eût accordé une plus longue vie. Toujours leur rappel fut-il la marque d'une charité généreuse, qui ne pouvoit manquer de faire honneur à ce Prince.

(†) Ce funeste accident, qui couta la vie au Roi Don Juan, fut principalement causé. parcequ'il poussa son cheval dans des terres nouvellement labourées; l'inégalité du terrain & la profondeur des sillons firent broncher le cheval, qui précipita le Roi par dessus sa tête. On fit appeler des Chirurgiens, & on ordonna des prières & des Processions pour le rétablissement du Roi. Mais tout cela n'étoit qu'un effet de la prudence de l'Archevêque de Tolède, ce Prince n'ayant pas donné le moindre signe de vie après sa chute. Le Prélat jugea ces précautions nécessaires, à cause de la crainte que tout le monde témoignoit de perdre un Monarque, qui étoit à la fleur de son âge, n'ayant que trente-trois ans, & de voir le trône rempli par un enfant d'une complexion si foible, qu'on l'appelloit communément Don Henri le Malade. Mais personne n'étoit plus à plaindre dans ce

SECTION

VII.

Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabella.

Mort im-
prévue du
Roi Don
Juan.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*Don Hen-
ri III. lui
succede.*

*Traité de
mariage
entre l'In-
fant Don
Ferdinand
& Donna
Leonore
fille de Don
Sanche.*

L'Archevêque de Toledé fit dresser une Tente dans le même endroit où étoit le corps du Roi & l'y fit mettre, en publiant que le Roi n'étoit pas mort, afin que son fils put monter paisiblement sur le trône. Il fit transporter le corps à Toledé où il fut inhumé solennellement par ordre du Roi son fils (a).

Don Henri, troisième du nom, Roi de Castille étoit entré depuis cinq jours dans sa onzième année, à la mort de son père, & lui succéda sans difficulté & sans le moindre trouble; mais ce calme, comme celui de toutes les Cours, surtout pendant les Minorités, ne fut pas de longue durée (b). Le feu Roi étoit chargé de l'entretien d'un grand nombre de Princesses de sa famille, & cette charge retomboit sur son fils. Il y avoit Donna Leonore, Reine Douairière de Portugal, avec sa fille Donna Beatrix à présent Reine Douairière de Castille; Leonore Reine de Navarre, sœur du feu Roi, qui s'étoit retirée avec ses deux filles en Castille, sous prétexte que l'air de Navarre ne lui convenoit point, & avoit refusé d'y retourner nonobstant toutes les sollicitations de son mari; ajoutez à cela la Reine actuellement régnante, bien que son mariage ne fût pas consommé, & Donna Constance, Duchesse de Lancastre, à laquelle on devoit une grosse pension, qui étoit assez mal payée (c). On jugea à-propos pour maintenir la tranquillité, d'appeler à la Cour les principaux Seigneurs du Sang Royal; c'étoient Don Frederic, Duc de Benaventé, fils naturel du Roi Henri II. & Oncle du feu Roi, Don Pedre, Comte de Trastamare, fils de l'Infant Don Frederic, Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, que Don Pedre le Cruel avoit fait massacrer, Don Alphonse d'Arragon, Marquis de Villena. Il y avoit outre cela, Don Alphonse, Comte de Gijon, Oncle du jeune Roi, qui étoit alors prisonnier, & qui fut élargi peu après, outre les enfans du Roi Don Pedre, & l'Infant Don Juan de Portugal, qui étoient aussi prisonniers & entretenus aux dépens de l'État (d).

Avant que le Duc de Benaventé arrivât à la Cour; on eut avis que ce Prince traitoit d'un mariage, dont les Ministres du Roi craignoient de fâcheuses suites pour le Royaume. Il avoit jetté les yeux sur une Princesse du Sang, qui étoit Donna Leonore, fille de l'Infant Don Sanche, & la plus riche Héritière de toute la Castille. Le seul moyen que l'on trouva pour prévenir ce mariage, ce fut d'engager la Comtesse, de son consentement, avec l'In-

(a) Chronica del Rey D. Juan I. Roder. Santius l. c. Chronica de los Moros de Espanna. Ferreras. T. V pag. 551.

(b) Chronica del Rey D. Henrique III. per Don Pedro Lopez de Ayala.

(c) Roder. Santius Hist. Hisp. P. IV. Chronica del Rey D. Henrique III.

(d) Roder. Santius l. c. Alph. a Carthagine Reg. Hisp. Anacephal.

defastre que la Reine Donna Beatrix, qui perdoit tout en perdant le Roi son époux. Elle étoit déjà en quelque façon exclue de sa patrie, dépourvue du Royaume, qui lui appartenait par sa naissance, sans enfans, sans appui, parmi des Etrangers, n'ayant de ressource que sa prudence pour soutenir son titre de Reine, & dans un Pays où les semences des factions pouvoient promptement, aussitôt que la foiblesse du Gouvernement, surtout pendant les minorités, le permettoit (1).

(1) Mariana L. XVIII. § 77.

l'infant Don Ferdinand, frere du Roi, à condition cependant, qu'en cas que le Roi Don Henri mourût, avant d'avoir atteint l'âge requis pour contracter son mariage, avec Donna Catherine de Lancaſtre, le Traité ſeroit nul, parcequ'en ce cas-là Don Ferdinand étoit obligé d'épouſer Donna Catherine (a).

Il y eut des débats ſur la Régence du Royaume. On dit que le Roi avoit fait un Teſtament, & il ſe trouva effectivement; mais les aſſiſtans ne l'ayant pas trouvé de leur goût, quelques-uns furent d'avis de le brûler, mais l'Archevêque de Toledé ſ'y oppoſa, parcequ'il contenoit quelques legs en faveur de ſon Eglife. A la fin toutes les Parties convinrent que l'Etat ſeroit régi par un Conſeil compoſé du Duc de Benaventé, du Comte de Traſtamare, du Marquis de Villena, des Archevêques de Toledé & de Compoſtelle, des Grand-Mâîtres de St. Jaques & de Calatrava; & que des ſeize Députés des villes il y en auroit toujours huit qui auroient entrée au Conſeil de Régence. Bien que cet arrangement eût été approuvé des Etats, l'Archevêque de Toledé quitta la Cour, avant la fin de l'année, ſe déclara contre la forme de Gouvernement établie, & trouva moyen de mettre le Duc de Benaventé dans ſes intérêts (b). C'eſt ainſi que l'on vit naître bientôt des troubles.

Les Régens firent tous leurs efforts pour ramener l'Archevêque, mais inutilement, deſorte qu'ils transférèrent la Cour à Segovie, & donnerent la charge de Connétable au comte de Traſtamare (c). A la fin la Reine de Navarre ménagea un accommodement, & on aſſembla les Etats à Burgos. Là on adopta les diſpoſitions Teſtamentaires du feu Roi, on forma un nouveau Conſeil de Régence, & l'on donna d'aſſez groſſes ſommes pour aſſurer la tranquillité publique. Quoique le Duc de Benaventé eut tout ſujet d'être content, & que l'on eût fait quantité de changemens dans la ſeule vue de le ſatisfaire, il ne laiſſa pas d'intriguer; & projetta d'épouſer une fille naturelle du Roi de Portugal, qui devoit avoir une groſſe ſomme pour dot, voulant par là ſ'afſurer la protection & l'appui de ce Monarque (d). Les Régens lui firent offrir la même ſomme, ſ'il vouloit ſe déſiſter de l'alliance du Portugal; ce qui engagea le Duc à en ſuſpendre la concluſion.

Les troubles qui regnoient en Caſtille fournirent à ſes voiſins l'occaſion d'en agir autrement qu'ils n'avoient coutume. Les Maures de Grenade, ſans égard pour la trêve que Joſeph fils & ſucceſſeur de Mahomet avoit faite avec le jeune Roi, firent une irruption, & enleverent beaucoup de butin. Mais les Caſtillans les attaquèrent dans leur retraite avec tant de vigueur, qu'ils reprirent tout le butin, & leur ôtèrent l'envie de faire de nouvelles incuſions. Cet avantage, joint à quelques meſures vigoureuſes que l'on prit contre le Duc de Benaventé, engagerent le Roi de Portugal à ſe relacher ſur les conditions qu'il avoit demandées pour renouveler la trêve, & elle fut conclue pour quinze ans, à condition que quelques-uns des principaux Seigneurs la ſigneroient dans un tems limité, mais le Duc de Benaventé, & les

(a) Chronica del Rey D. Henrique III.

(c) Ferreras l. c. p. 6, 7.

(b) Rod. Santius ubi ſup. Ferreras T. VI.

(d) Chronica del Rey. D. Henrique III.

p. 1, 2.

Rod. Santius l. c.

Tome XXVIII.

Eee

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
lle.*

1393.
*Ambassa-
de & offres
du Roi de
France à
celui de
Castille.
Le Roi
Don Hen-
ri prend le
Gouverne-
ment de
l'Etat.*

*Méconten-
tement des
Princes &
des Prin-
cesses du
Sang.*
1394.

les Comtes de Trastamare & de Gijon refuserent de la signer (a). Les Régens soupçonnant l'Archevêque de Toledé de vouloir exciter de nouveaux troubles, le firent arrêter, mais il fut bientôt remis en liberté, ayant donné des sûretés.

Charles VI. Roi de France envoya en ce tems-là des Ambassadeurs au jeune Roi, pour le féliciter sur son avènement à la Couronne; dans la lettre qu'il écrivoit à ce Prince, il lui mandoit, qu'ayant appris que quelques Seigneurs manquoient à l'obéissance qu'ils lui devoient & troubloient l'Etat, il lui offroit ses Troupes & même sa personne pour les réduire. Le Roi le remercia de la façon la plus forte de cette marque de son amitié, mais ne lui demanda point de secours (b).

Comme Don Henri n'avoit que deux mois moins de quatorze ans, & qu'il avoit des lumières supérieures à son âge, il prit en main les rênes du Gouvernement, assembla les Etats à Madrid, confirma les privilèges de la Biscaye, & alla à Toledé où il célébra avec une grande pompe les obseques du feu Roi son pere (c). Ensuite il solemnisa son mariage avec Donna Catherine de Lancastre, & fit fiancer Don Ferdinand son frere avec la Comtesse d'Albuquerque. Il diminua aussi les pensions, que la Régence avoit été obligée d'accorder aux Princes & aux Princesses de la Maison Royale; parcequ'il avoit pour maxime à l'exemple de son pere, que les Rois sont les pères de leurs peuples, & ne doivent pas appauvrir la Nation pour enrichir leurs familles (d).

Mais les Princes & les Princesses du sang n'étoient pas de cet avis, & crurent que le Roi leur faisoit une grande injustice, desorte que les Princes & ces se retirèrent de la Cour & commencerent à cabaler à l'ordinaire. Le Roi trouvant que l'Archevêque de Toledé étoit un habile homme, son intérêt à part, prit de la confiance en lui, & ne se conduisit plus que par son conseil (e). Il envoya le Maréchal de Castille à la Reine de Navarre, au Duc de Benavente, & aux autres Mécontents, & le chargea de leur dire, que la réduction de leurs pensions étoit l'ouvrage des Etats; & que lorsque les tems seroient moins fâcheux, il leur donneroit satisfaction. Cette démarche fit peu d'effet, parcequ'ils ne connoissoient pas encore le Roi, qu'une affaire singulière avoit conduit à Toledé (*). Etant parti dans l'Eté de Toledé, il

(a) Chronica de los Moros de Espanna. a Carthagine Reg. Hisp. Anacephal.
Brandan. Ferreras.

(b) Chronica del Rey D. Henrique III.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Alph.

(d) Chronica del Rey D. Henrique III.

(e) Rod. Santius I. c.

(*) Comme ce qui donna lieu au voyage du Roi à Toledé auroit fait une trop longue digression dans le texte, & qu'il s'agit néanmoins d'une chose trop importante pour la passer tout à fait sous silence, nous la rapporterons ici. Parmi les Seigneurs Portugais qui s'étoient attachés au Roi Don Juan de Castille, étoit Martin Yanez de la Barbuda, Grand Trésorier de l'Ordre d'Avis, qui passoit pour un des plus habiles Capitaines de son tems. Pour le récompenser de ses services le Roi de Castille l'avoit fait élire Grand-Maître d'Alcantara, afin de le dédommager des grands avantages qu'il avoit perdus dans son Pays. Il y avoit sur le Territoire d'Alcantara un Hermite nommé Juan Sago, en réputation de sainteté; cet homme s'adressa au Grand-Maître, & lui dit, qu'il savoit par révélation, que s'il attaquoit les Maures en qualité d'ennemis du Christianisme, & sans aucunes vues

il se rendit à Illescas, où le Marquis de Villena, suivi de cent Lances vint lui baiser la main. Le Roi le reçut avec bonté, & le pressa de signer la trêve avec le Portugal, à quoi il consentit (a). Don Henri alla ensuite à Valladolid accompagné de ses Troupes; ayant appris que les Mécontents avoient formé une ligue & qu'ils étoient en armes, il prit des mesures pour prévenir les suites de leurs desseins.

L'Archevêque de St. Jaques se rendit auprès du Roi, & se raccommoda avec lui. Ensuite ce Prince accorda un sauf-conduit au Duc de Benavente, qui fit une longue apologie de sa conduite, & accepta les conditions que le Roi lui prescrivit; cependant pour lui ôter tout sujet de se plaindre qu'il avoit été forcé à cet accommodement, il lui ordonna de retourner dans la Place qu'il occupoit, & d'y confirmer & ratifier le Traité au bout de six jours (b).

(a) Chronica del Rey D. Henrique III. (b) *Rot. Santi Hist. Hist. P. IV.*

temporelles, il les chasseroit d'Espagne sans perdre un seul homme. Le Grand-Maître eut la faiblesse d'ajouter foi à ce discours, & envoya deux de ses Ecuyers défier le Roi de Grenade, & lui proposer de se battre en duel avec lui, ou avec tel nombre de gens qu'il voudroit, en lui accordant le double de ce qu'il auroit lui-même, pour soutenir l'Evangile contre l'Alcoran. Le Roi de Grenade irrité de cetterodomontade, fit arrêter les deux Ecuyers. Le Roi Don Henri apprenant que le Grand-Maître levait des Troupes, lui ordonna de se désister de son entreprise, & de ne point enfreindre la trêve qui subsistait entre les deux Couronnes. Mais au lieu d'obéir, il leva des Troupes, sur la foi de l'Hermite; & comme Sago promettoit qu'ils seroient invulnérables, il eut bientôt trois-cens Lances & trois mille, d'autres disent cinq mille hommes d'Infanterie. Quand il arriva à Cordoue, les Habitans de cette Place voulurent lui disputer le passage du pont; mais à la fin ils le lui laissèrent libre, dans la crainte d'exciter quelque trouble. Barbuda se rendit donc à Alcalá la Royale, où Don Alphonse Fernandez de Cordoue, Seigneur d'Aguilar, & Don Diegue son frere, allèrent le trouver pour le détourner de son entreprise; mais toutes leurs raisons ne firent aucune impression sur lui. Etant entré sur les terres de Grenade, il attaqua un petit Fort, y perdit trois hommes & fut lui-même blessé à la main. Comme il en fit des reproches à l'Hermite, celui-ci lui répondit, qu'il n'avoit prétendu parler que de la bataille. A peine ce débat étoit-il fini, que le Roi de Grenade parut à la tête de six-vingt mille hommes de pied & de cinq mille chevaux. Les Maures fondirent sur le champ sur les Chrétiens, & le combat ou pour mieux dire le massacre commença. Les uns disent que l'Infanterie Chrétienne perdit aussitôt courage, & chercha à se sauver par la fuite; mais d'autres assurent qu'elle se comporta avec beaucoup de valeur. Quinze-cens eurent le bonheur de s'échaper, douze cens furent faits prisonniers, & les autres périrent dans l'action. Quant à la Cavalerie, le Grand-Maître la rangea dans le meilleur ordre qu'il fut possible, fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus expérimenté Capitaine & du plus intrépide soldat; il se trouva partout & fit des prodiges de valeur; mais enfin enveloppé de toutes parts & accablé par la multitude de ses ennemis, il tomba lui-même percé de mille coups; tous ses gens eurent le même sort, & furent ainsi les victimes de sa crédulité & de la leur propre. Les Chrétiens ayant obtenu des Maures la permission d'enlever le corps du Grand-Maître, le transporterent à Alcantara, où il fut inhumé dans la grande Eglise de Notre-Dame. On lui éleva un Tombeau avec cette Epitaphe, qu'il avoit ordonné lui-même qu'on y mit; *Hic situs est Martinus Yvanus in omni periculo experti timoris animo, c'est-à-dire, ci-gît Martin Yvanez. qui ne craignit jamais à la vue des dangers.* Certain Seigneur rapportant un jour cette épitaphe à l'Empereur Charlequint, ce Prince répondit en souriant, *Ce Grand-Maître n'auroit jamais voulu éteindre un flambeau allumé les avec doigts.* Ce fut cette malheureuse affaire qui amena le Roi de Castille à Tolède, où il assembla des Troupes, appréhendant une attaque de la part des Maures. Mais ayant fait assurer le Roi de Grenade, que c'étoit l'effet de la témérité d'un seul homme, qu'il n'avoit pu ni prévoir ni empêcher, & qui ne devoit pas être regardée comme une infraction de la Trêve; le Roi de Grenade lui fit répondre, qu'il pensoit de même, & qu'il ne demandoit pas mieux que de s'en tenir à la trêve.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabella.
La fermeté du Roi
le fait
triumpher
des Mé-
contents.*

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
lle.*

Le Roi fit ensuite la revue de son Armée, & en congédia la plus grande partie; le Duc licencia aussi ses Troupes. Le Comte de Trastamare suivit son exemple, demanda d'abord un sauf-conduit, & fit ensuite son accom-
modement. Il demanda en même tems au Roi de lui rendre justice au sujet de Paredes de Nava, que le Comte de Gijon lui retenoit injustement. Le Roi y alla & mit la place en sequestre & ordonna au Comte de Gijon de se présenter dans soixante jours pour justifier le droit qu'il prétendoit y avoir. Dans ces entrefaites, la Reine de Navarre fit prier le Comte de Trastamare de se rendre auprès d'elle, pour prendre des mesures ensemble, & il y alla par le conseil du Duc de Benaventé. Le Roi étant passé à Burgos apprit ce qui se passoit, fit arrêter le Duc & saisir toutes les Places qui lui appartenoient. Il soumit ensuite Roa, où la Reine de Navarre s'étoit retirée, & l'obligea de s'accommoder avec lui. Il partit ensuite pour les Asturies; ayant appris que le Comte de Gijon s'étoit emparé d'Oviedo, & y avoit quelques Troupes; il les fit attaquer & elles furent massacrées ou faites prisonnières. Il alla ensuite attaquer Gijon, que le Comte avoit fortifié, & où il s'étoit enfermé avec toutes ses forces. Le Comte de Trastamare se rendit au Camp; le Roi le reçut avec bonté, lui pardonna, & lui donna même une partie des appanages du Duc de Benaventé. Comme l'Hiver s'avançoit le Comte de Gijon offrit de soumettre les différends qu'il avoit avec le Roi à la décision du Roi de France; cette proposition fut acceptée, moyennant que le Comte ne fît entrer ni Troupes ni vivres dans Gijon (a).

*Evénemens di-
vers.*

1395.

Après son retour en Castille, le Roi conduisit la Reine de Navarre sa tante, avec ses deux filles, sur les frontières de Navarre, & la renvoya après que le Roi son mari eut fait serment d'avoir pour elle tous les égards possibles (b). On célébra en ce tems-là le mariage de l'Infant Don Ferdinand, avec Donna Leonore, Comtesse d'Albuquerque (c). Le Roi de France ayant condamné le Comte de Gijon à perdre ses domaines comme rebelle à son Roi, Don Henri reprit le siège de Gijon; la Comtesse qui étoit dans la Place, fit offrir au Roi de la lui remettre, à condition qu'il lui rendroit son fils qu'il tenoit en otage. Le Roi accepta la proposition, & aussitôt qu'il eut Gijon entre les mains, il fit démolir le Château (d). Il s'en retourna par la Castille & alla passer l'Hiver à Seville. Il y renouvela la trêve avec le Roi de Grenade, & supprima les factions, qui troubloient la tranquillité de la ville & du Royaume de Murcie.

*Le Roi de
Castille se
prépare à
la guerre
contre le
Portugal.*

1396.

Les Portugais ayant corrompu un Garde d'une des portes de Badajoz, surprisent cette ville, & tâcherent de s'emparer aussi d'Albuquerque; mais ils y échouèrent. Le Roi Don Henri résolut de s'en venger, & fit de grands préparatifs par mer & par terre. Le Roi de Portugal, qui en fut instruit, lui envoya un Ambassadeur pour l'appaiser; mais le Castillan fit dire à l'Ambassadeur, sans vouloir l'entendre, de sortir de ses Etats, & porta la guerre en Portugal; cela donna lieu à quelques Seigneurs Portugais, qui étoient

(a) Le même. Chronica del Rey D Henrique III. Mariana L. XIX. Ferreras T. VI. p. 48.

(b) Fr. Taraphæ de Reg. Hisp. Ferreras l. c. p. 52.

(c) Rod. Santius l. c.

(d) Chronica del Rey D. Henrique III.

toient mécontents de leur Roi, de se retirer en Castille (a). Joseph Roi de Grenade étant mort, Mahomet son fils & son successeur renouvella la trêve avec le Roi de Castille, quelques Historiens assurent qu'il vint en personne à la Cour du dernier.

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille

Les Portugais, étant revenus de leur première surprise, firent une irruption en Castille, avec succès, mais d'un autre côté les Castillans les battirent sur mer (b). Le Roi Don Henri de son côté, résolu de continuer la guerre, imposa dans ses Etats un certain tribut dont personne ne devoit être exempt, & fit de grands préparatifs (c). Comme il souhaitoit en même tems de mettre fin au Schisme qui divisoit l'Eglise, il résolut de se soustraire de l'Obédience de Benoit XIII. qui résidoit à Avignon. Mais Boniface, qui étoit à Rome, n'ayant pas eu le tems d'en être informé, profita de la guerre que ce Prince avoit avec le Portugal, pour le déclarer Schismatique & déchû du trône & de tous ses droits à la Couronne, & en envoya la Bulle à l'Archevêque de Brague (d).

jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Continuation de l'Obédience de la guerre de Portugal. 1397. 1398.

L'année suivante on entama une négociation entre les Rois de Castille & de Portugal, & l'on convint enfin d'une trêve de dix ans. Peu après mourut Don Pedre Tenorio, Archevêque de Toledé, âgé de soixante-quinze ans (e).

Trêve de dix ans entre les deux Couronnes.

Comme les Corsaires de Barbarie infestoient les côtes d'Andalousie, le Roi Don Henri résolut de reprimer leur audace, & fit équiper & mettre en mer une grosse Flotte. L'Amirante alla avec elle sur les côtes voisines d'Afrique, & étant arrivé à celle de Tetuan il descendit à terre, & attaqua cette ville avec tant de vigueur qu'il la prit. Les soldats la pillèrent, emmenèrent les habitans & la rasèrent. Cette même année l'Espagne fut affligée d'une violente peste qui fit de grands ravages, surtout en Andalousie, en sorte que le Roi fut obligé de permettre à toutes les femmes veuves de se remarier dans l'année même de la mort de leur mari. Le 6 de Juillet on plaça à Seville le premier Horloge qu'il y ait eu en Espagne (f).

1399. Corsaires de Barbarie repri-
mes. 1400.

Le Roi ayant convoqué les Etats à Tordesillas, y fit plusieurs Loix très-utiles pour l'avantage de ses sujets.

Etats de Tordesillas.

Comme son grand but en se retirant de l'obédience de Benoit XIII. étoit de mettre fin à un Schisme, très-préjudiciable à la Chetienneté en général, & à ses Etats en particulier; s'apercevant qu'il n'avoit rien gagné, il reconnut de nouveau le même Pape. Benoit saisit cette occasion pour prier le Roi de trouver bon qu'il conférât l'Archevêché de Toledé à Don Pedre de Lune son neveu, parceque le Chapitre n'y ayant point nommé dans le tems qu'il le devoit, le droit en étoit dévolu au St. Siege (g).

1401. La Castille reconnoit de nouveau Benoit XIII.

La réputation du fameux Timur-Bec, que les Auteurs Espagnols appellent Tamorlan, engagea le Roi Don Henri à envoyer deux Ambassadeurs à ce Con-
merlan.

Ambassade de à Tamorlan.

(a) Ortiz de Zuniga. Chronica de los Moros de Espanna. Brandaon. Chronica del Rey D. Henrique III.

(b) Chronica de los Moros de Espanna. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(c) Chronica del Rey D. Henrique III.

(d) Raynald.

(e) Brandaon. Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(f) Roder. Santius l. c. Chronique del Rey D. Henrique III. Ferreras T. VI. p. 77.

(g) Raynald. Alph. a Carthagine Reg. Hisp. Anaceph.

SECTION Conquérant pour lui offrir son amitié (a).

VII. Comme sous les regnes des trois derniers Rois, les peuples avoient été traités en général avec beaucoup de douceur & de modération, ils étoient fort à leur aise, surtout dans les grandes villes; & ce fut là une source de cabales très-préjudiciables à la tranquillité publique. Les troubles étoient sur tout fort grands à Seville & à Cordoue; le Roi s'y transporta, y régla tout avec tant d'équité, qu'il retrancha tout sujet de plainte, & avec tant de fermeté, qu'il fit bien voir que les clameurs ne servoient de rien auprès de lui, desorte qu'il rétablit le calme dans ces deux villes (b).

Les Ambassadeurs de Castille auprès de l'Empereur des Tartares se trouverent à la bataille où il défit toutes les forces de l'Empire Othoman & fit Bajazet prisonnier, ce Monarque leur donna de grandes marques d'estime

en plusieurs occasions, les chargea de riches présens & envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur au Roi de Castille un Officier de sa Maison, nommé Mahomet Acagi. Cet Ambassadeur amena avec lui deux filles d'un Comte de Hongrie, que Tamerlan avoit trouvées parmi les dépouilles de Bajazet, qui les avoit faites prisonnières à la bataille de Nicopolis. Ces deux Demoiselles, qui se nommoient l'une Donna Marie, & l'autre Donna Angeline, étoient d'une grande beauté; elles furent très-bien reçues du Roi & de la Reine, & prirent d'illustres alliances en Castille (c). Le 14 de Novembre, la Reine accoucha d'une Princesse, qui reçut le nom de Donna Marie, & dont la naissance fut célébrée dans tout le Royaume; & au commencement de l'année suivante, les Etats assemblés à Toledé la reconnurent héritière de la couronne (d). Le Roi envoya alors une seconde Ambassade à Tamerlan, avec de très-riches présens. L'Infant Don Ferdinand institua en l'honneur de la Sainte Vierge un nouvel Ordre Militaire, qu'il nomma de la Jarra ou du Vase, parcequ'il avoit pour devise un Vase avec des lis blancs (e).

Comme la Castille jouissoit d'une profonde paix, le Roi pensa à exécuter le projet qu'il avoit formé de chasser les Maures d'Espagne, Il voyoit à regret qu'ils en possédoient la plus belle partie, & l'esprit d'industrie & de frugalité qui regnoit parmi eux les rendant de jour en jour plus puissans, il prévoyoit que la guerre seroit longue & de grande dépense. Il savoit aussi, qu'avec quelque plaisir que ses peuples la vissent commencer, ils seroient bientôt rebuttés des taxes qu'il faudroit payer pour la soutenir; il prit donc le parti d'amasser ses épargnes sur ses revenus pour se faire un fond. D'un autre côté le Roi de Grenade, à qui il étoit redoutable, cherchoit à vivre avec lui en bonne intelligence. Il lui envoya deux Officiers de sa Maison, chargés de magnifiques présens, avec une de ses principales femmes, ce qui étoit une marque singulière d'estime & d'amitié. Le Roi Don Henri répondit parfaitement à cette politesse, en faisant une réception très-obligeante aux Envoyés, & en les chargeant aussi d'un riche présent pour leur Maître. Dans la suite on soupçonna que cette Ambassade couvroit de noirs desseins, comme nous le verrons plus bas (f).

Comme la Castille jouissoit d'une profonde paix, le Roi pensa à exécuter le projet qu'il avoit formé de chasser les Maures d'Espagne, Il voyoit à regret qu'ils en possédoient la plus belle partie, & l'esprit d'industrie & de frugalité qui regnoit parmi eux les rendant de jour en jour plus puissans, il prévoyoit que la guerre seroit longue & de grande dépense. Il savoit aussi, qu'avec quelque plaisir que ses peuples la vissent commencer, ils seroient bientôt rebuttés des taxes qu'il faudroit payer pour la soutenir; il prit donc le parti d'amasser ses épargnes sur ses revenus pour se faire un fond. D'un autre côté le Roi de Grenade, à qui il étoit redoutable, cherchoit à vivre avec lui en bonne intelligence. Il lui envoya deux Officiers de sa Maison, chargés de magnifiques présens, avec une de ses principales femmes, ce qui étoit une marque singulière d'estime & d'amitié. Le Roi Don Henri répondit parfaitement à cette politesse, en faisant une réception très-obligeante aux Envoyés, & en les chargeant aussi d'un riche présent pour leur Maître. Dans la suite on soupçonna que cette Ambassade couvroit de noirs desseins, comme nous le verrons plus bas (f).

Le Roi de Castille & la sageesse de ses mesures.

(h) Rod. Santius l. c. Ferreras ubi sup. p. 81.

(b) Chronica del Rey D. Henrique III.

(c) Rod. Santius P. IV. Mariana L. XIX. Ferreras T. VI. p. 83, 84.

(d) Alph. a Carthagine Reg. Hisp. Anacephal. Fr. Taraphæ de Reg. Hisp.

(e) Rod. Santius l. c.

(f) Chronica del Rey D. Henrique III. Chronica de los Moros de España.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à**Ferdinand
& Isabel
le.**Naissance
de l'Infant
Don Juan
1405.*

1406.

*Les Mau-
res rom-
pent la
trêve.**Mort de
Don Hen-
ri III. Roi
de Castille.*

II

Le Roi étant à Toro, au commencement du Printemps de l'année suivante, la Reine accoucha le 6 de Mars de l'Infant Don Juan (a). Il tint quelque tems après une assemblée des Etats à Madrid, où l'on défendit l'usure aux Juifs, & on leur ordonna d'avoir sur leurs habits une certaine marque, par laquelle on pût les distinguer. Il y fut aussi réglé que les Concubines des Ecclésiastiques porteroient à la tête un morceau de drap couleur d'écarlate, ou quelque autre chose semblable (b). La Reine profita de la joie que le Roi avoit de la naissance de son fils, pour obtenir de lui l'élargissement de Don Pedre & de Donna Constance, enfans de l'Infant Don Juan son Oncle, qui étoit mort dans le Château de Soria, en lui promettant que Don Pedre embrasseroit l'état ecclésiastique (c). Cette même année, le Roi fit relever le Palais de Madrid, qui avoit été brûlé du tems du Roi Don Henri son ayeul. Il fit aussi réparer l'Alcazar de Murcie, & bâtir la maison du Pardo; car il étoit naturellement magnifique, & n'épargnoit que par amour pour ses peuples (d).

Au mois de Mars de l'année suivante, les nouveaux Ambassadeurs que le Roi avoit envoyés à Tamerlan, revinrent de leur voyage, dont ils rendirent compte à leur Maître, qui en fut extrêmement satisfait. Comme toutes les choses nécessaires à la vie étoient montées à un très-haut prix, le Roi fixa la valeur de toutes les denrées pour reprimer les excès de l'avarice (e).

Comme l'on étoit mieux instruit de l'état de la santé du Roi à Grenade qu'en Castille, les Maures commencerent à rompre la trêve; le Roi Don Henri fit demander satisfaction des hostilités commises, sans l'obtenir; de sorte qu'il résolut de se faire justice par la voie des armes. Mais il fut prévenu par le Roi de Grenade, qui entra dans le Royaume de Jaën à la tête de quatre mille chevaux & de vingt-cinq mille Fantassins, & mit le siege devant Quesada le 4 d'Octobre. Il fut néanmoins obligé de le lever, & en deux actions différentes ses troupes eurent du dessous (f).

Le Roi Don Henri se flattant que le tems marqué par la Providence pour la ruine des Maures étoit arrivé, convoqua les Etats à Toledé, pour prendre les mesures nécessaires contre le Roi de Grenade. Mais quand les Etats furent assemblés, le Roi se trouva trop incommodé pour y assister en personne, & il chargea l'Infant Don Ferdinand son frere de leur expliquer ses intentions. Pendant qu'on délibéroit, & qu'on prenoit les arrangemens nécessaires, le Roi Don Henri mourut le jour de Noël, sur les neuf heures du matin, après avoir languï longtems; & l'on découvrit quelque tems après qu'il étoit mort d'un poison lent, qui lui avoit été donné par un Medecin Juif, Il fut inhumé avec toute la solennité due à son rang. Tous ses sujets, & surtout le peuple qui l'aimoit comme un pere, le pleurerent amèrement (g) (*).

(a) Ferreras. l. c. p. 89.

reras l. c. p. 92.

(b) Chronica del. Rey D. Henrique III.

(f) Chronica de los Moros de España.

(c) Rod. Santius ubi sup

Chronica del Rey D. Henrique III.

(d) Chronica del Rey D. Henrique III.

(g) Rod. Santius l. c. Chronica del Rey

Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 91.

D. Henrique III.

(e) Rod. Santius Hist. Hisp. P. IV. Fer-

(*) Ce Monarque avoit l'esprit doux & aisé, & étoit extrêmement affable & gracieux à

SECTION I. Il avoit recommandé l'Infant Don Juan son fils, âgé de quatorze mois, à Don Ferdinand son frere. Après qu'on eut fait les obseques du Roi, Don Ferdinand assembla les Prélats & les Seigneurs pour la proclamation du nouveau Roi. Quelques-uns craignant les inconvéniens d'une longue Minorité, & connoissant les grandes qualités de l'Infant, lui demanderent quel étoit celui que l'on devoit proclamer Roi? Don Ferdinand paroissant piqué & surpris de cette question, répondit en leur demandant s'il y avoit quelque autre que le Prince Don Juan son neveu qui put aspirer au trône? Il ordonna ensuite au Connétable de déployer les étendards de la Couronne pour Don Juan II. son fils (a). Ayant fait lire ensuite le Testament du feu Roi, il l'envoya à la Reine, qui étoit à Segovie. Le Roi nommoit par son Testament deux Seigneurs pour avoir soin de l'éducation de son fils; mais la Reine, résolue de ne se point défaisir de ce jeune Prince, fit fermer les portes de Segovie à l'Infant Don Ferdinand, appréhendant qu'il ne vint pour lui enlever le jeune Roi. Mais l'Infant ayant engagé les deux Seigneurs nommés à recevoir une certaine somme, pour céder leurs droits à la Reine, cette Princesse changea d'avis, & le jeune Roi fut proclamé & couronné solennellement (b).

1407.

Guerre
contre les
Maures.

Les Etats déclarerent la Reine & l'Infant Régens du Royaume, & l'on assigna à chacun son département (c). Don Ferdinand poussa la guerre contre les Maures avec beaucoup de vigueur, & en quelques occasions importantes très-heureusement; bien que le Roi de Grenade mit plus d'une fois des armées de quatrevingt mille, & une fois de cent mille Fantassins en campagne, ce qui paroît presque incroyable. La Flotte de Castille battit les Escadres combinées de Tunis & de Tremecen & les empêcha de débarquer aucun secours pour les Maures d'Espagne (d). Ensorte que la campagne finit avantageusement & honorablement pour les Chrétiens.

Continuation de la
guerre.
Trêve &c.

Les Etats accorderent de considerables sommes pour la continuation de la guerre. Mais le Roi de Grenade entra de fort bonne heure en campagne à

1408.

(a) Epitome de la Chronica del Rey D. Juan II. de Castille, por Joseph Martinez de la Puente. Ferreras ubi sup. p. 98.

(c) *Rel. Santius* P. IV.

(d) Chronica de los Moros de Espanna. Ferreras T. VI. sous l'année 1407 passim.

(b) Historia del Rey D. Juan II.

à tout le monde, sans déroger à la majesté de son rang, parceque ce n'étoit en lui ni foiblesse ni timidité. Jamais aucun Roi de Castille ne se fit plus respecter des Grands, parcequ'il étoit adoré du peuple. Cette affection n'étoit pas fondée uniquement sur la bonté du Roi, mais aussi sur le respect & l'estime que l'on avoit pour lui, à cause de son exacte justice, dont il donna une preuve par la sévérité avec laquelle il punit les troubles que deux Partis opposés avoient excités à Seville, ayant fait exécuter publiquement jusqu'à mille des séditieux. On ne l'accusa cependant jamais de cruauté, non plus que d'avarice, bien qu'il eût amassé plus de trésors qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il avoit coutume de dire; *J'apprehende plus la haine de mes sujets & les malédictions du peuple, que les armes & toutes les forces de mes ennemis.* Les Espagnols, qui s'imaginoient assez légèrement, & quelquefois sans raison que leurs Rois avoient été empoisonnés, ne crurent pas que le Roi Don Henri l'eût été, parcequ'il avoit toujours été infirme. Mais quelque tems après un Juif, que l'on exécuta à Segovie pour ses insolences contre la Religion Chrétienne, confessa qu'un Medecin de sa nation avoit donné depuis long-tems au Roi un poison lent, qui l'avoit miné peu à peu.

à la tête d'une fort nombreuse Armée, & alla assiéger Alcaudete. Les assiégés firent une si vigoureuse résistance, & les Maures eurent du dessous d'eux en tant d'occasions, que le Grenadin leva le siège. Nonobstant ces avantages, les Etats de Castille résolurent de se tenir seulement sur la défensive, parceque la guerre étoit fort couteuse. Le Roi de Grenade ayant demandé une trêve pour huit mois, on la lui accorda. Ce Prince étant mort peu après, on tira de prison Joseph son frere pour le mettre sur le trône (a). Nonobstant tout ce que l'Infant Don Ferdinand avoit fait pour le service de la Reine, quelques personnes trouverent moyen de mettre la division entre elle & ce Prince; mais il se conduisit avec tant de prudence qu'ils se raccommoderent (b).

Section VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Grand Maître d'Alcantara étant mort, l'Infant Don Ferdinand procura cette dignité à son fils Don Sanche; la Reine & toute la Cour assistèrent à son installation (c). Le Duc d'Autriche fit demander en mariage la Reine Donna Beatrix, Veuve du Roi Don Juan, mais elle le refusa honnêtement, disant que les femmes de son rang ne reconnoissoient jamais plus d'un mari (d). Les Maures après avoir violé plus d'une fois la trêve en demandèrent la confirmation, qui leur fut accordée (e). La Reine s'étant apperçue clairement qu'on avoit abusé de sa confiance en lui faisant prendre des ombres de l'Infant Don Ferdinand, résolut sagement d'unir leurs familles plus étroitement, & engagea Donna Marie sa fille, à Don Alphonse fils aîné du Prince Régent (f). Le Grand-Maître de St. Jaques ayant laissé cette dignité vacante; Don Henri, autre fils de Don Ferdinand, quoique fort jeune, fut élu quoiqu'avec peine (g).

Evénemens divers.
1409.

La Trêve avec les Maures étant expirée, on fit de part & d'autre de grands préparatifs pour continuer la guerre. Le Prince Don Ferdinand engagea les Etats à ne pas se contenter de se tenir sur la défensive, & à lui fournir les secours nécessaires pour faire la guerre. Il se mit en campagne avec une bonne armée, & alla investir Antequera, grande & belle ville à douze lieues de Grenade, défendue par une forte Citadelle, & très-importante par sa situation. Le Roi de Grenade tenta toutes les voies imaginables pour la secourir, mais sans y pouvoir réussir. Il entra ensuite en négociation, & son Ambassadeur gagna des Esclaves Maures pour mettre le feu au camp des Chrétiens; mais le complot ayant été découvert par un Mahométan converti, les conjurés furent sévèrement punis; peu après la ville fut emportée d'assaut, & la citadelle se rendit par composition (h). Les Maures en furent si consternés, qu'ils demanderent une trêve, qui fut conclue pour dix-sept mois. L'Infant Don Ferdinand fit en ce tems-là examiner les titres en vertu desquels il avoit des prétentions à la Couronne d'Arragon; & le Roi Don Martin étant mort, il les fit valoir par ses Ambassadeurs, & la

La guerre avec les Maures recommence.
1410.

(a) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de los Moros.

(b) Historia del Rey D. Juan II.

(c) Rod. Santius l. c. Ferreras. l. c. p. 122.

(d) Ferreras ubi sup. p. 127. Fr. Tarabie de Reg. Hisp.

(e) Chronica de los Moros de España. Tome XXVIII.

Historia del Rey D. Juan II.

(f) Alph. à Carthagene Reg. Hisp. Anacephal.

(g) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(h) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de los Moros de España.

SECTION VII. la Reine l'appuya de tout son pouvoir; avec tout cela les troubles durèrent fort longtems en Arragon (a).

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.
Les fatigues de la campagne causerent une legere indisposition au Régent, dont il fut bientôt guéri; après quoi il se trouva aux Etats assemblés à Valladolid. Don Frederic Duc de Benaventé, qui avoit été plusieurs années prisonnier dans le château de Monreal, tua le Gouverneur & se sauva en Navarre, où sur les instances de la Cour de Castille il fut arrêté, quoiqu'il fût propre frere de la Reine de Navarre (b). Les Etats de Valladolid accorderent quarante-huit millions de Maravedis, pour la guerre contre Grenade, après l'expiration de la trêve. Dans ces entrefaites, on conclut la paix entre la Castille & le Portugal, au contentement des deux Nations.

Etats de Valladolid. Paix avec le Portugal.
1411. L'Infant Don Ferdinand continuoit à poursuivre ses prétentions à la Couronne d'Arragon, qui étoient fondées principalement sur ce que les Couronnes de Castille & celle de ce Royaume ne pouvoient être réunies sur la même tête, puisque sans cela le Roi son neveu y auroit eu plus de droit que lui; au lieu que la Reine fit en faveur de l'Infant tout ce qu'il pouvoit demander ou souhaiter (c). Au commencement de l'année le Roi de Grenade demanda la prolongation de la trêve, & la Reine y consentit. Don Ferdinand, qui avoit besoin d'argent pour faire valoir ses droits à la Couronne d'Arragon, fit demander à la Reine les sommes qui avoient été destinées pour la guerre de Grenade. L'affaire fut mise en délibération dans le Conseil, & les sentimens furent partagés; les uns étant d'avis qu'on accordât à l'Infant sa demande, & les autres s'y opposant, parceque la Reine & le Prince avoit eux-mêmes juré qu'on n'emploieroit cet argent que pour la guerre de Grenade: mais on leva bientôt cette difficulté, le Pape Benoît XIII. les releva de leur serment, & l'argent fut envoyé à Don Ferdinand (d). Sur ces entrefaites Donna Leonore Lopez de Cordoue, qui s'étoit retirée en Andaloufie, après avoir été disgraciée de la Reine, dont elle étoit auparavant la principale Favorite, voulut tâcher de rentrer en grace par le moyen de l'Infant Don Ferdinand. Mais la Reine en ayant été informée, écrivit à l'Infant de la releguer de nouveau en Andaloufie, & disgracia le frere & tous les parens de cette Dame. Vers le milieu de l'année, les neuf Juges, choisis par les Etats d'Arragon pour décider entre les Prétendans à la Couronne, après de longues & mûres délibérations prononcèrent en faveur de l'Infant Don Ferdinand. Ce Prince se rendit d'abord à Saragosse, où il fut proclamé & couronné. Il ne laissa pas d'avoir une guerre civile à soutenir contre le Comte d'Urgel, qui avoit un puissant Parti, & étoit maître de plusieurs Places fortes (e).

Guerre avec le Comte d'Urgel.
1413. Le Roi Don Ferdinand, ayant appris que son ennemi avoit demandé du secours à Thomas Duc de Clarence, fils de Henri IV. Roi d'Angleterre, jugea qu'il étoit tems de mettre à l'épreuve l'affection des Seigneurs de Castille, il leur écrivit pour leur demander de le soutenir. Ces Seigneurs se hâterent de

(a) Zurita Annal. Arragon. Rod. Santius l. c.

(b) Historia del Rey D. Juan II.

(c) Zurita l. c. Historia del Rey D. Juan II.

(d) La même. Raynald. Rod. Santius ubi sup.

(e) Zurita l. c. Rod. Santius ubi sup. Ferreras T. VI. sous l'année 1412.

de lui obéir, & firent avec leurs Troupes une marche si prompte, que les Arragonnois en furent étonnés, ils contribuerent à rendre Don Ferdinand paisible possesseur de ses Etats, après une guerre courte mais vive. Le Comte d'Urgel fut contraint de se remettre à la discrétion du Roi, qui pour marquer la confiance qu'il avoit en ses amis, l'envoya prisonnier en Castille (a). A sa sollicitation, le Roi de Navarre livra le Duc de Benaventé, qui fut ramené en Castille, où il resta en prison jusqu'à sa mort (b).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.

Pour s'affermir davantage sur le trône, & pour serrer plus étroitement les nœuds qui unissoient la Castille & l'Arragon, Don Ferdinand pressa la conclusion du mariage de Don Alphonse son fils aîné avec l'Infante Donna Marie, à quoi la Reine consentit avec plaisir, & peu après le mariage se célébra solennellement (c). Cette affaire terminée, le Roi eut envie d'aller voir la Reine sa belle sœur, mais les infirmités dont il étoit attaqué, se firent sentir avec tant de violence, qu'il mourut le 2 d'Avril 1416 (d). Il laissa le Prince Don Alphonse, qui lui succéda au trône d'Arragon, l'Infant Don Juan, l'Infant Don Henri, Grand-Maître de St. Jaques, & l'Infant Don Pedre. Quant à l'Infant Don Sanche, Grand-Maître d'Alcantara, il étoit mort un mois avant son pere.

1414.
Mort du Roi Don Ferdinand
1415.
1416.

Par la mort de ce Prince, également brave & prudent, la Régence de Castille fut dévolue à la Reine seule, qui par l'avis des Seigneurs forma d'entre eux un Conseil pour l'assister. Ils commencerent par représenter à la Reine, qu'Agnès de Torres, qu'elle avoit auprès d'elle, étoit une femme intrigante & dangereuse, qu'elle devoit éloigner de la Cour, aussi bien que Don Juan Alvarez Ossorio, qui étoit étroitement lié avec cette Dame; à quoi la Reine consentit (e). Le Roi de Grenade ayant demandé la prolongation de la trêve, la Reine y donna les mains, à condition qu'il donneroit la liberté à cent captifs Chrétiens. Les Historiens mettent dans cette année l'expédition de Jean de Béthancourt pour la conquête des isles Canaries (f). Au concile de Constance, assemblé pour l'extinction du Schisme, qui duroit depuis si longtems, les Ambassadeurs d'Arragon disputerent le pas à ceux de Castille, mais inutilement, car la question étoit clairement décidée en faveur des derniers.

La Régence de Castille est dévolue à la Reine seule.

1417.

Le premier de Juin de l'an 1418, on trouva la Reine Donna Catherine morte dans son lit (g). Les Historiens d'Espagne conviennent, que cette Princesse étoit modeste, très-pieuse & charitable; ils avouent en même tems qu'elle se laissoit trop gouverner par les Dames qui la servoient, & qu'elle aimoit beaucoup le vin; ils attribuent même à sa passion pour cette liqueur l'accident qui lui ôta la vie (h).

Mort de la Reine.
1418.

Don Sanche de Rojas, Archevêque de Toledé, Don Henri frere du Roi d'Arragon, l'Amirante, le Connétable, Don Juan de Velasco, Don Pedre

Proclamation du Roi Don Juan II. son fils.

(a) Zurita annal. Arragon. Rod. Santius P. IV. Ferreras T. VI. p. 198.

(b) Historia del Rey D. Juan II.

(c) Zurita l. c. Fr. Taraphæ de Reg Hisp.

(d) Zurita l. c. Chronica del Rey D. Juan II. Rod. Santius ubi sup.

(e) Zurita l. c. Hist. del Rey D. Juan II.

(f) Chronica de los Moros de Espanna. Ferreras ubi sup. p. 222.

(g) Chronica del Rey D. Juan II.

(h) La même.

SECTION VII. Manrique & d'autres Seigneurs, résolurent de faire proclamer le Roi, quoiqu'il n'eût encore que treize ans. Le 20 d'Octobre on fiança ce jeune Prince avec Donna Marie, Infante d'Arragon, en présence de la Reine Douairière Donna Leonore, mere de la Princesse, & des trois Infans ses freres (a).

jusqu'à Ferdinand & Isabel-le. Les Etats Généraux s'étant assemblés à Madrid le 7 Mars de l'année suivante, le Roi y déclara qu'il alloit gouverner par lui-même, & reçut les complimens de l'Assemblée (b). Il renouvela la trêve avec le Roi de Gré-

Il prend le Gouverne-ment en main. nade, & commença à faire de Don Alvar de Luna, dont nous parlerons plus au long dans la suite, son Favori (c). Les deux Infans d'Arragon, Don Juan & Don Henri, qui étoient des Princes fort habiles, mais qui n'avoient pas la droiture de Don Ferdinand leur pere, avoient tous les deux

1419. une forte envie de se rendre maître de la personne, & de l'esprit du Roi, afin de gouverner ses Etats sous son nom. Don Juan, qui avoit conclu son mariage avec Donna Blanche, Infante de Navarre, & héritière présomptive de ce Royaume, partit pour aller voir & amener cette Princesse. Don Henri son frere profita de son absence pour se rendre maître de la personne du Roi, qui étoit à Tordesillas, étant de concert avec le Connétable, l'Evêque de Segovie & quelques autres Seigneurs, pour entreprendre cet insolent attentat (d). Le 4 d'Août, le Roi étant entre ses mains épousa Donna Marie sœur de l'Infant, & dans les Etats assemblés à Avila il justifia & approuva le procédé violent de Don Henri, & desavoua tout ce que l'Infant Don Juan faisoit pour le tirer de l'oppression où il étoit. Don Henri recherchoit, pour maintenir son crédit, l'Infante Donna Catherine sœur du Roi, mais cette Princesse témoigna qu'elle n'avoit point de goût pour lui; & quand il surprit le Roi à Tordesillas, elle se sauva dans un Couvent, d'où on ne put la tirer, qu'après que l'Infant eut promis avec serment de ne la pas contraindre. Ce qui n'empêcha point qu'il ne l'épousât le 8 de Novembre (e).

L'Infant Don Henri se rend maître de la personne du Roi.

1420. *Le Roi se sauve.*

Cela fournit occasion au Roi de se sauver, ayant confié son secret à Don Alvar de Luna, qui engagea dans le complot Don Frederic Comte de Trastamare & Don Rodrigue Pimentel, Comte de Benaventé. Ils exécuterent leur dessein avec assez de risque; ayant passé le Tage sur une barque le Roi gagna le Château de Montalban. Le Connétable l'y assiegea d'abord, & l'Infant Don Henri ensuite, mais ayant appris que l'Infant Don Juan avoit de nombreuses Troupes avec lesquelles il marchoit au secours du Roi, il prit le parti de lever le siege, & de laisser ce Monarque en liberté de se retirer là où il lui plairoit (f).

La Conduite de Don Henri irrita le Roi.

1421.

Le Roi, qui n'avoit pas non plus envie de tomber en la puissance de l'Infant Don Juan, le reçut fort honnêtement quand il vint lui baiser la main, mais il ne voulut point lui permettre de rester à la Cour, & lui ordonna de renvoyer ses Troupes comme son frere avoit fait les siennes. L'Infant Don Hen-

(a) La même. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp. *Rod. Santius* l. c.

(b) *Historia del Rey D. Juan II.*

(c) *Chronica de los Moros de España.*
Chronica de D. Alvaro de Luna Conde.

stable de Castilla &c.

(d) *Historia del Rey D. Juan II.*

(e) *Rod. Santius* P. IV. *Chronica del Rey D. Juan II.*

(f) *Historia del Rey D. Juan II.*

Henri excita bientôt de nouvelles brouilleries. Pendant qu'il tenoit le Roi comme prisonnier, ce Prince lui avoit accordé pour dot de sa sœur, la ville de Villena avec toutes ses dépendances, sous le titre de Duché; il tâcha de s'en mettre en possession, sans observer aucune formalité. Le Roi fut non seulement mécontent de ce procédé, mais se crut en droit de révoquer la donation, & fit défense à tous ceux qui tenoient des Places dans le Duché de reconnoître l'Infant pour leur Seigneur (a). Don Henri persista dans son dessein, & le Roi ne fut pas moins ferme: l'un & l'autre vouloit-êtré obéi; & comme il étoit impossible de suivre des ordres opposés, la plus grande partie de la Seigneurie se soumit au Roi. Vers ce tems-là l'Infante de Navarre que Don Juan avoit épousée accoucha d'un fils, que l'on nomma Don Carlos, que son ayeul déclara d'abord son successeur (b). La trêve avec les Maures fut renouvelée. L'Infant Don Henri après avoir causé bien de l'embarras au Roi, & avoir résisté à ses ordres, fut enfin obligé de se retirer, le Roi n'ayant pas voulu le voir.

Les troubles ne faisoient encore que commencer. Comme le Roi Don Juan insistoit pour que l'Infant Don Henri se rendit auprès de lui au premier ordre qu'il en recevrait, il demanda des sûretés & même des otages, mais bien que le Roi lui offrit quelque satisfaction à cet égard, il n'en fut pas content. Comme néanmoins il apprit que le Roi se mettoit en devoir d'employer la force pour le faire obéir, il se détermina tout d'un coup à aller trouver le Roi à Madrid; le Connétable Don Ruy Lopez de Avalos & Don Pedre Manrique ne voulurent point l'accompagner; mais Don Garcie Manrique, toujours fidele & attaché à ses intérêts, voulut s'exposer avec lui à tous les dangers. L'Infant se rendit à Madrid le 13 de Juin, & alla sur le champ baiser la main au Roi, à qui il commença de parler de ses affaires, mais ce Prince lui dit d'aller à son logement se reposer, & qu'il lui donneroit audience le lendemain. Il la lui donna effectivement environné des Seigneurs de son Conseil; là on l'accusa d'avoir eu part à des lettres que le Connétable avoit écrites au Roi de Grenade, pour l'exciter à faire la guerre à la Castille, lui offrant l'appui de l'Infant Don Henri & le sien. L'Infant répondit que ces lettres, qu'on lui montra étoient fausses; à quoi Don Garcie Manrique, qui étoit vif, ajouta qu'il étoit prêt de soutenir les armes à la main contre quiconque voudroit se battre avec lui, la fausseté de tout ce qu'on reprochoit à l'Infant; cela n'empêcha pas que Don Henri & Garcie Manrique ne fussent arrêtés. Quoique l'Infante Donna Catherine eût épousé Don Henri malgré elle, elle ne voulut pas l'abandonner dans l'infortune, & se fit conduire par le Connétable dans le Royaume de Valence (c). La Reine accoucha cette année de l'Infante Donna Catherine, & l'Archevêque de Tolède, Prélat ambitieux & remuant mourut (d). La trêve entre la Castille & le Portugal fut renouvelée pour dix neuf-ans, & les circonstances où se trouvoient les deux Royaumes, fut cause qu'elle fit également plaisir aux

*Il est ar-
rêté.*
1422.

1423.

Mi-

(a) *Ro. I. Santius* ubi sup. *Chronica del Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Juan II.*

(b) *Historia del Rey D. Juan II.*

(d) La même Chronique.

(c) *Rod Santius* l. c. *Chronica de los*

SECTION

VII.

*Histoire de**Leon & de**Castille**jusqu'à**Ferdi-**nand &**Isabelle.**Continua-**tion des**troubles de**Castille.*

1424.

*Différends**avec le Roi**d'Arra-**gon.*

1425.

*Don Juan**d'Arragon**proclamé**Roi de Na-**varre. Il**menage un**accommo-**dement en-**tre les**Cours de**Castille &*

Ministres des deux Cours (a). Le Roi Don Juan priva le Connétable de sa dignité, qu'il donna à Don Alvar de Luna, & partagea ses biens, qui étoient très-considérables aux Seigneurs qui avoient le plus de part à sa faveur (b). Au mois de Septembre la Reine mit au monde une seconde Princesse, qu'on nomma Donna Leonore (c).

Pendant que la Castille étoit agitée par des troubles, Don Alphonse Roi d'Arragon étoit passé en Italie, pour s'assurer le Royaume de Naples; mais ayant échoué dans son dessein, il retourna cette année en Espagne. Le Roi de Castille lui envoya des Ambassadeurs avec ordre de lui redemander tous les Seigneurs Castillans qui s'étoient réfugiés dans ses Etats & la Princesse sa sœur. Le Roi d'Arragon leur répondit, qu'il ne pouvoit acquiescer à la demande du Roi Don Juan, sans violer les privileges de ses sujets & leur donner sujet de se plaindre. D'autre part le Roi Don Alphonse sollicita le Roi de Castille de mettre Don Henri son frere en liberté, ce que Don Juan refusa de faire, & la méfintelligence entre les deux Rois alla si loin, que ces deux Princes se préparèrent à la guerre (d). L'Infante Donna Catherine, que le Roi de Castille avoit fait reconnoître héritière de la Couronne, étant morte, il fit reconnoître Donna Leonore son autre fille en la même qualité (e). Cette précaution qu'on avoit jugée nécessaire pour l'intérêt de la famille royale & du Royaume fut rendue inutile au commencement de l'année suivante par la naissance d'un Infant, le 6 de Janvier; il fut nommé Don Henri, comme son ayeul, & au bout de huit jours reconnu pour Prince héréditaire (f).

Les différends avec le Roi d'Arragon étoient toujours sur le même pied, ou pour mieux dire augmentoient, le Roi Don Alphonse ayant déclaré qu'il employeroit la force pour procurer la liberté de l'Infant Don Henri son frere. Les Etats de Castille sur la représentation du Roi, approuverent l'emprisonnement de ce Prince, & promirent de fournir au Roi ce qui seroit nécessaire pour la guerre, au cas qu'il fut attaqué, & ce Prince commença à lever des Troupes. Au fond néanmoins les deux Rois étoient portés à parvenir chacun à leur but, sans avoir recours aux armes. Celui de Castille n'ignoroit pas que la plupart des Seigneurs haïssoient son Favori Don Alvar, & qu'ils n'attendoient que l'occasion de faire éclater leurs sentimens: & le Roi d'Arragon avoit des affaires, qui faisoient que la guerre avec la Castille ne lui convenoit gueres. Pour se tirer de l'embarras où il se trouvoit, & pour découvrir les sentimens du Roi de Castille, il somma son frere Don Juan de revenir en Arragon; cette démarche, bien que prudente de sa part, mit l'Infant Don Juan dans un grand embarras, parcequ'il n'auroit voulu mécontenter ni le Roi de Castille, ni le Roi son frere. Il s'adressa à cette occasion au Roi de Castille, qui lui permit d'obéir à la sommation de son frere, & lui donna même un plein pouvoir de faire la paix (g).

Il se rendit donc dans le camp de Don Alphonse & y fut parfaitement bien

(a) *Brandan. Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.(b) *Chronica del Rey D. Alvar de Luna.*(c) *Alphonf. à Carthagine* Reg. Hisp.*Anacephal. Historia del Rey D. Juan II.*(d) *La même. Zurita* annal. Arragon.(e) *Rod. Santius* P. IV.(f) *Historia del Rey D. Juan II. Maria-**na L. XX. Ferreras* T. VI. p. 292, 293.(g) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Hi-*storia del Rey D. Juan II. Zurita* annal.

Arragon.

bien reçu. A peine avoit-il eu le tems d'entamer la négociation avec le Roi son frere, que la Providence le mit en état de traiter avec lui d'égal à égal. L'illustre Don Carlos, Roi de Navarre étant mort, la Reine Donna Blanche son héritière, envoya à Don Juan son mari l'Etendard Royal de Navarre, & ce Prince fut proclamé Roi dans le camp de son frere (a). Peu après il conclut un accommodement entre son frere & le Roi de Castille, par lequel on convint, que le Roi Don Juan rendroit la liberté à Don Henri avec tous ses domaines; que celui-ci prêteroit de nouveau serment de fidélité au Roi de Castille; & que le Roi Don Alphonse ne conserveroit aucun ressentiment contre toutes les personnes qui avoient eu part à l'emprisonnement de Don Henri (b).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.
1426.

La tranquillité procurée par ce Traité ne fut pas de longue durée; les Factions ne manquent jamais de prétextes, & les troubles recommencerent en Castille principalement par la jalousie que les Grands avoient du crédit du Connétable Don Alvar. Le Roi, peut-être par son Conseil, pour tenir le Roi d'Arragon en respect, fit transférer le Comte d'Urgel, que le pere de ce Monarque avoit envoyé prisonnier en Espagne, plus près des frontieres, où on le traitoit fort bien par son ordre (c). Mais Don Alphonse étoit un Prince, qu'on n'arrêtoit pas aisément. Il envoya son Secrétaire au Roi de Castille, pour le prier de permettre que la Reine sa mere vint le voir avec Donna Leonore sa sœur; & sous prétexte de cette Ambassade, le Secrétaire & un autre Officier que le Roi d'Arragon envoya, gagnerent le Gouverneur du Château où étoit le Comte d'Urgel, enleverent le Comte, le conduisirent promptement en Arragon, où le Roi le fit enfermer dans le Château de Xativa pour le reste de sa vie (d).

Le Comte d'Urgel enlevé & conduit en Arragon.

Don Juan Roi de Navarre, étoit moins charmé de ce titre, que du crédit qu'il avoit en Castille, où toute la Noblesse, qui haïssoit le Connétable, le regardoit comme son appui & son protecteur. D. Pedre Manrique eut même la hardiesse d'avancer, que Don Alvar étoit amoureux de la Reine, & cherchoit à la séduire par le moyen de Donna Marie Tellez, avec qui il étoit convenu de se défaire du Roi, & de partager ensemble le Gouvernement du Royaume pendant la minorité du Prince. Il ajouta, que le Connétable conseilloit au Roi de répudier la Reine & d'épouser une fille du Roi de Portugal. Après bien du bruit & du trouble le Roi se vit contraint de consentir à l'éloignement de son Favori, bien qu'il témoignât un ressentiment fort vif contre ceux qui l'y avoient forcé, & il commença à marquer plus de faveur à l'Infant Don Henri, qui n'avoit eu aucune part à cette affaire (e).

Le Roi de Castille est contraint d'éloigner Don Alvar de Luna.
1427.

Les succès sont souvent funestes aux Factions. Les Seigneurs qui avoient concouru à l'éloignement du Connétable, se brouillerent bientôt entre eux, & comme ils ne craignoient plus rien, il se commit tant & de si grandes violences, qu'on en porta de toutes parts des plaintes au Roi. Enfin le désordre devint si grand que la plupart des Prélats & des Seigneurs, avec le

Les Mécontents demandent son rappel.
1428.

(a) Les mêmes.

(b) Historia del Rey Don Juan II.

(c) Chronica de D. Alvaro de Luna. Rod. Santias, l. c.

(d) Zurita ubi sup. Hist. del Rey D. Juan II.

(e) Chronica de D. Alvaro de Luna. Rod. Santias ubi sup.

SECTION VII. Roi de Navarre à leur tête, prièrent tous d'une voix le Roi Don Juan de rappeler le Connétable à la Cour. Le Roi dissimula le plaisir que lui faisoit cette demande; mais pour mieux s'assurer des dispositions de ceux qui la lui fesoient, & pour que l'on vit plus clairement la grandeur du mal, il différa quelque tems d'y répondre (a). Vers ce tems-là mourut Don Ruy Lopez d'Avalos, ancien Connétable de Castille, dans une extrême pauvreté. Après sa mort, ses illustres amis obtinrent du Roi, qu'il réhabilitât sa mémoire; zele bizarre pour la mémoire d'un homme qu'ils avoient laissé manquer de pain (b). Quand le Connétable Don Alvar de Luna revint à la Cour, le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri le présenterent au Roi. Cependant les deux freres vivoient dans une défiance réciproque, parcequ'ils cherchoient également à s'attacher le Connétable. Ce Seigneur quelque tems après eut l'adresse de les éloigner tous deux de la Cour, sous des prétextes honorables (c). Mahomet le Gaucher Roi de Grenade ayant été détrôné & contraint de se retirer en Afrique par Mahomet le Petit, ce dernier commit quelques hostilités contre les Castillans, qui les repoussèrent de leur côté (d).

Guerre entre la Castille & l'Arragon. 1429. On vit bientôt renaître la jalousie contre le Connétable, quand on s'aperçut qu'il avoit plus de crédit à la Cour que jamais; les ruses qu'il employa pour le conserver & pour l'augmenter ne servirent qu'à animer davantage ses ennemis; le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, qui s'aperçurent qu'il les avoit dupés, étoient des principaux. Le Roi d'Arragon, qui étoit entierement dans leurs intérêts, assembla des Troupes pour les soutenir, desorte que la guerre fut sur le point de s'allumer; les Armées se mirent en campagne; mais la Reine Douariere d'Arragon, & le Cardinal de Foix, Légat du Pape, agirent avec tant de zele & d'adresse, que les Rois d'Arragon & de Navarre consentirent de se retirer (e). Après leur retraite, Don Juan Roi de Castille, voyant que son armée étoit fort grossie; résolut de se venger de l'irruption de ces deux Princes, & envoya un Héraut au Roi d'Arragon pour lui déclarer la guerre. Cela fit répandre bien du sang des deux côtés, car tandis que le Roi de Castille ou pour mieux dire le Connétable ravageoit les terres d'Arragon d'un côté, les Infans Don Henri & Don Pedre en fesoient autant en Castille, & poussèrent même jusqu'à Tolède. Cependant peu à peu le Roi de Castille eut le dessus sur les mécontents, déposséda par degrés les Infans des Places qui leur appartenoient, & enfin les fit investir dans Albuquerque, que l'Infant Don Henri avoit eu de la Reine sa mere, à qui cette Place appartenoit de droit (f). La même année Mahomet le Gaucher recouvra le Royaume de Grenade, & l'Usurpateur fut mis à mort (g).

La paix se fait & le Roi de Castille tourne ses Armes contre les Maures. 1430. Au commencement de l'année suivante, le Roi de Castille alla avec ses Troupes se présenter devant Albuquerque, & comme il comprenoit qu'il lui se-

(a) Chronica del Rey D. Juan II.

(b) Fr. Taraphæ de Reg. Hisp. Historia del Rey D. Juan II.

(c) Chronica de Don Alvaro de Luna.

Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Chronica de los Moros de Espanna.

Rod. Santius P. IV.

(e) Chronica de D. Alvaro de Luna. Zurita Annal. Arragon. Hist. del Rey D. Juan II.

(f) Les mêmes.

(g) Chronica de los Moros de Espanna.

feroit avantageux de mettre la division entre ses ennemis, il étoit porté à user de clémence envers les Infans. Dans cette vue il fit publier à son arrivée à haute voix une amnistie; mais les Infans Don Henri & Don Pedre, au lieu de profiter de cette grace firent tirer sur le Roi. Ce Prince se retira & déclara solennellement le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri rebelles, & tous leurs biens confisqués. Il partagea leurs Terres entre les principaux Seigneurs; il n'y eut que le Connétable de Luna, qui par politique ne voulut point avoir part à leurs dépouilles; & un Gentilhomme, nommé Diaz, qui par un motif plus généreux refusa un don que le Roi voulut lui faire, disant qu'il ne pouvoit goûter de plaisir à jouir d'un bien, dont la perte coutoit des regrets à un autre (a). Les Rois de Navarre & d'Arragon offrirent de s'en rapporter pour leurs différends avec celui de Castille au jugement du Roi de Portugal. Le Comte de Foix offrit aussi sa médiation; mais le Roi Don Juan le remercia, & ce Prince en fut si piqué qu'il joignit ses Troupes à celles des deux Couronnes. A la fin le Roi de Castille, s'apercevant que les Maures commençoient à remuer, conclut une trêve avec les Rois d'Arragon & de Navarre, aux conditions suivantes: Que les exilés & les Mécontents de part & d'autre resteroient là où ils étoient. Que les Infans Don Henri & Don Pedre évacueroient le Château d'Albuquerque. Enfin, que pour les autres différends qui restoient à terminer, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de Juges pour en décider. Le Roi de Portugal se trouva offensé de cet accord parcequ'il se crut méprisé (b). Le Roi Don Juan, déterminé à tourner ses armes contre les Maures, envoya premièrement un Ambassadeur au Roi de Tunis, pour informer ce Prince, que nonobstant le secours qu'il avoit donné au Roi de Grenade pour l'aider à remonter sur le trône, ce Prince s'étoit ligué avec le Roi d'Arragon, & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Le Roi de Tunis fit alors déclarer à celui de Grenade, qu'il ne devoit attendre de lui aucun secours, qu'il n'eût donné satisfaction au Roi de Castille. La guerre qui s'ensuivit fut très-préjudiciable aux Maures, les Castillans ayant fait des courses jusques à la vue de Grenade (c).

Le Roi Don Juan veilloit si attentivement sur les Seigneurs qu'il soupçonnoit d'entretenir correspondance avec les Infans d'Arragon, & les tenoit de si court, qu'ils craignoient de remuer. Sous prétexte de la guerre de Grenade, il assembla une Armée si formidable, qu'il obligea ses voisins à avoir de grands égards pour lui. A la fin, après avoir fait arrêter quelques Seigneurs qui cabaloient, ou qui lui étoient suspects, il partit avec la Reine & le Prince pour l'Andalousie, & se mit à la tête de son Armée. Mais quand il fut tems d'agir, il envoya le Prince à Madrid, la Reine à Carmone, & donna ordre que son Conseil se tint à Cordoue (d). Le 13 de Juin il partit de Cordoue, & marcha vers la plaine de Grenade, & le 24 de Juin il en vint à une action générale avec les Maures dans un lieu

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabelle.*

*Il rempor-
te sur eux
une victoire
signalée, &
fait détrô-
ner le Roi
de Grena-
de.*

1431.

(a) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(b) Zurita Annal. Arragon. Hist. del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna. Tome XXVIII.

(c) Chronica de los Moros de España. Rod. Santius P. IV. Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Les mêmes.

SECTION VII. lieu nommé *Caveza de los Ginetos*; quelques Historiens assurent que chaque Armée étoit de plus de cent mille hommes; on convient généralement qu'elles étoient assez égales, & qu'après un combat fort acharné les Maures furent mis en déroute, ayant laissé dix mille hommes sur le champ de bataille, & perdu presque le double de ce nombre dans la poursuite. Leur camp & leurs bagages tombèrent entre les mains des Chrétiens. Don Alvar de Luna ayant apperçu un corps des ennemis, qui s'étoit retranché sur le haut d'une montagne, les fit investir, & les obligea de se rendre prisonniers de guerre (a). Après cette glorieuse victoire, on proposa dans le Conseil, qui se tint en présence du Roi de Castille, d'assiéger Grenade; mais comme l'on fit beaucoup de difficultés contre cette entreprise, le Roi se rendit à l'avis de la pluralité, se contenta de ravager le Pays, & s'en retourna dans ses Etats. Les Historiens les plus dépréoccupés assurent que le véritable motif de la résolution qu'on prit, fut la jalousie des Seigneurs contre le Connétable, ne voulant pas qu'il eût la gloire de cette expédition. Aussitôt que l'Armée fut en marche pour se retirer, on publia, que c'étoit par le conseil du Connétable, que le Roi de Grenade avoit, dit-on, gagné par des figues dont il lui avoit fait présent, & dans lesquelles il y avoit cinquante mille pistoles (b). Avant la fin de l'année le Roi de Castille conclut la paix avec celui de Portugal, & il acheva de se venger du Roi de Grenade, en aidant à Joseph Ben Muley, petit-fils du Roi de Grenade, que Don Pedre le Cruel tua à Seville, à détrôner Mahomet le Gaucher, qui s'enfuit à Malaga. Le nouveau Roi se reconnut Vassal de Castille, & par là les hostilités cessèrent (c).

Nouveaux troubles en Castille.
1432.

Les troubles de Castille, qui avoient été suspendus pendant la guerre, recommencerent aussitôt qu'elle fut finie. Don Juan de Soto-major, Grand-Maître d'Alcantara étoit depuis longtems suspect au Roi, dont ce Seigneur de son côté s'étoit toujours défié, s'apercevant que son Maître étoit résolu de le réduire à son devoir, aussi bien que le Comte de Castro & d'autres Seigneurs, qui avoient pris le même parti que lui, il ne consulta que son ambition, se ligua avec les Infans Don Henri & Don Pedre, livra au dernier la Forteresse d'Alcantara, & se retira avec le premier à Albuquerque, qui étoit devenu le rendez-vous & la retraite des Mécontents (d). Toute cette affaire prit néanmoins un tour fort singulier. Dans le tems que le Grand-Maître avoit livré la Forteresse d'Alcantara, il y avoit arrêté le Docteur Franco, que le Roi avoit envoyé pour traiter avec lui, & avoit pillé tous ses effets; dans le même tems Guttiere de Soto-Major son neveu, grand Commandeur de l'Ordre, alla le joindre, & embrasser le parti des Infans, après avoir fait en conséquence de grands dégâts. Le Docteur Franco ayant eu occasion de parler au Commandeur, lui insinua qu'il dépendoit de lui de réparer le tort que son oncle fesoit à sa famille, & de se faire un solide établissement, en lui en indiquant les moyens. Le Commandeur ayant ap-

pris

(a) Chronica de los Moros de España. Hist. del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(b) Rod. Santius, P. IV. Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro

de Luna.

(c) Chronica de los Moros de España. Brandaon. Hist. del Rey D. Juan II.

(d) Rod. Santius. l. c. Alph. a Carthagine Reg. Hisp. Anacephal.

pris que son oncle n'étoit point à Valence d'Alcantara, où il avoit eu des-
sein d'aller, mais à Albuquerque, se persuada que l'Infant Don Henri l'avoit
emmené, pour s'assurer de lui à cause de son humeur volage & inconstante.
Là-dessus il suivit le conseil du Docteur Franco, arrêta l'Infant Don Pedre,
& se déclara pour le Roi (a). Ce coup ruina entièrement les affaires des Mé-
contents; car le Roi ordonna d'abord que l'on déposât le Grand-Maître,
comme traître & rebelle, & à sa recommandation le grand Commandeur fut
élu pour lui succéder (b). Le Roi menaça ensuite Albuquerque d'un siège,
& de faire faire le procès à Don Pedre. L'Infant Don Henri, voyant qu'il
ne lui restoit plus d'autre ressource, eut recours au Roi de Portugal, & le
pria de s'intéresser en faveur de son frere auprès du Roi de Castille, offrant
d'évacuer toutes les Places qu'il tenoit; la proposition fut acceptée, & le
Traité fidelement exécuté de part & d'autre (c).

Joseph Ben Muley, Roi de Grenade, fit de grands préparatifs de guerre
pour attaquer son Compétiteur dans Malaga, & demanda du secours au Roi
Don Juan; mais dans le tems qu'il étoit prêt à se mettre en campagne, il
mourut; & Mahomet le Gaucher remonta pour la troisième fois sur le trône.
Le Roi de Castille dissimula dans cette occasion, & convint d'une courte
trêve avec le Roi rétabli (d).

Don Juan ayant convoqué les Etats à Madrid, leur fit sentir la nécessité
de recommencer la guerre contre les Maures, pour laquelle ils lui accorde-
rent les subsides nécessaires (e). On découvrit en ce tems-là une des plus
noires trahisons. Don Frederic, Comte de Lune & fils naturel de Don Mar-
tin Roi de Sicile, avoit été un des prétendans à la Couronne d'Arragon. Dès
les premiers différends de son Cousin le Roi Don Alphonse avec le Roi de
Castille, il s'étoit déclaré contre le premier, & étoit resté depuis constam-
ment attaché à son bienfaiteur le Roi Don Juan; ce Monarque lui avoit
donné le Duché d'Arjone & plusieurs autres Places, mais comme il étoit
d'une prodigalité extravagante, il avoit vendu ses places, & dépensé l'ar-
gent (f). Cet homme sans principes & capable de tout pour se tirer de pei-
ne, conçut le dessein de s'emparer de Seville, de piller les richesses des ci-
toyens & des marchands, & d'équiper ensuite une Flotte pour aller cher-
cher fortune ailleurs. Il engagea dans ce complot quelques personnes, qui
étoient vraisemblablement aussi mal dans leurs affaires que lui, mais le pro-
jet ayant été découvert, ils furent tous arrêtés. Les complices du Comte
furent punis du dernier supplice, mais sa trahison envers le Roi d'Arragon
lui sauva la vie, on se contenta de le condamner à une prison perpétuelle
(g). La Reine Donna Marie, touchée de compassion pour Don Diegue,
fils du Roi Don Pedre le Cruel, qui avoit vieilli en prison, demanda son
élargissement au Roi Don Juan son mari, qui y consentit, & lui donna pour
prison la ville de Coca en Castille, où il passa le reste de ses jours (h). La
guer-

(a) Chronica del Rey. D. Juan II.

(b) Historia del Rey D. Juan II.

(c) Rod. Santius l. c. Chronica del Rey
D. Juan II.

(d) Chronica de los Moros de España.

(e) Historia del Rey D. Juan II.

(f) Zurita Annal. Arragon. Chronica del
Rey D. Juan II.

(g) Ortiz de Zuniga. Rod. r. Santius P. IV.

(h) Chronica del Rey D. Juan II.

SECTION VII. guerre de Grenade continuoit toujours avec des succès assez différens. Les Castillans eurent à la vérité le bonheur de s'emparer de la ville de Huescar, mais d'un autre côté Don Guttiere de Soto-Major, Grand-Maître d'Alcantara fut défait avec grande perte (a). La campagne de l'année suivante fut à peu près de même, il ne se passa rien de décisif en faveur d'aucun des deux Partis. Mais le Roi de Castille étoit fort heureux à un égard, parce qu'il étoit délivré des embarras que lui avoient donnés les Rois d'Aragon & de Navarre, & les autres Princes de cette Maison, qui étoient alors embarqués dans une guerre facheuse & inutile en Italie. Ayant été défaits dans un combat naval, ils furent pris prisonniers, avec tous les Seigneurs Castillans, qui avoient suivi leur fortune; ce qui ne put que faire beaucoup de plaisir au Roi de Castille, nonobstant la parenté qui étoit entre eux, & laissoit leurs Etats presque à sa merci (b). Il ne laissa pas d'accorder la prolongation de la trêve avec l'Aragon, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite à la Reine Donna Marie sa sœur, dans une entrevue qu'il avoit eue avec elle à Soria. Peu de tems après le Roi de Navarre obtint sa liberté, & revint dans son Royaume. Donna Leonore, Reine Douaire d'Aragon, mere de ces Princes, mourut presque subitement, peut-être de chagrin à Medina del Campo (c).

Il conclut la paix avec les Rois d'Aragon & de Navarre. L'année suivante fut plus heureuse pour les Castillans par rapport à la guerre contre les Maures, car plusieurs Places frontieres du Royaume de Grenade se soumirent volontairement au Roi Don Juan. Mais l'événement le plus important de cette année fut la conclusion de la paix entre les Rois de Castille, d'Aragon & de Navarre, par laquelle la tranquillité des Chrétiens d'Espagne fut parfaitement assurée (d). Le Comté d'Ampurias étant dévolu à la Couronne d'Aragon, le Roi Don Alphonse le donna généreusement à son frere Don Henri, qu'il renvoya en Espagne. Ce fut ce qui engagea le Roi de Castille à donner plus d'activité aux Conférences que l'on avoit commencées pour traiter de la paix, qui fut conclue & publiée le 22 de Septembre. On y convint, que le Prince des Asturies épouserait Donna Blanche, fille du Roi de Navarre; Que pendant les quatre premières années ce Monarque toucherait les revenus des villes que l'on assignoit pour Douaire à l'Infante, avec le Marquisat de Villena: Que s'il ne sortoit pas d'enfans de ce mariage, ces places retourneroient au Roi de Castille, qui payeroit tous les ans à celui de Navarre dix mille florins, par forme de dédomagement pour tout ce qui lui avoit appartenu en Castille, Qu'on donneroit tous les ans à l'Infant Don Henri une pension de cinq mille florins, & cinquante mille pour la dot de l'Infante Donna Catherine sa femme: Que l'on accorderoit une amnistie générale pour tous les Castillans, qui avoient embrassé les intérêts du Roi de Navarre & des Infans; Que les Places qui avoient été prises de part & d'autre seroient rendues: Que ni le Roi de Navarre, ni ses freres, ne pourroient mettre le pied dans les Etats de Castille, sans la permission expresse du Roi Don Juan; & que la mémoire des mesin-

(a) Chronica de los Moros de Espanna. Historia del Rey D. Juan II.

(b) Zurita ubi sup. Herrera.

(c) Chronica del Rey D. Juan II. Zurita l. c.

(d) Hist. del Rey D. Juan II. Zurita l. c.

telligences passées seroit ensevelie dans l'oubli. Le Roi de Castille envoya sur le champ en Navarre les pouvoirs nécessaires pour fiancer la Princesse Donna Blanche avec le Prince Don Henri (a).

Le Roi Don Juan ajouta aux bienfaits dont il avoit comblé le Connétable Don Alvar de Luna, le don de la ville de Montalvan, qu'il obligea la Reine de lui ceder, & il donna en échange à cette Princesse Arevalo (b). Bien que l'Hiver fût extrêmement rigoureux, le Roi ne laissa pas d'aller sur la frontiere, & envoya le Prince des Asturies à Alfaro, accompagné du Connétable, de l'Evêque d'Osma, & d'une grande suite; & ce fut là qu'on le fiança avec l'Infante Donna Blanche, qui passoit pour la plus belle personne d'Espagne (c).

Quelque tems après le Roi fit arrêter Don Pedre Manrique, & on le remit entre les mains du Connétable, ce qui donna lieu à de grands mécontentemens. Aussitôt que l'Amirante en fut instruit, il fortifia ses Places; le Roi l'ayant mandé, il n'obéit qu'après que ce Prince lui eût donné un sauf-conduit. Dans la Conférence que ce Seigneur eut avec le Roi, on convint que Pierre Manrique seroit relegué pour deux ans au Château de Roa, & que de tems en tems il pourroit prendre le plaisir de la chasse. On voit par cette affaire que les Rois de Castille n'avoient ni ne prétendoient le droit d'emprisonner personne sans qu'il fût coupable de quelque crime (d). La guerre avec les Grenadins continuoît toujours; les Chrétiens eurent le bonheur de prendre la ville de Huelma, & penserent la reperdre par leur imprudence. Mais dans une autre occasion moins importante ils furent non seulement battus, mais presque tous taillés en pieces.

Au commencement de l'Hiver précédent le Roi avoit été à Roa; ce qui fit que Pierre Manrique, avec sa femme, & ses filles furent transférés dans un autre Château, d'où ils se sauverent le 20 d'Août de cette année. Ils auroient néanmoins été repris, si l'Amirante & ses amis n'avoient pris les armes en sa faveur (e). Les Mécontents tâcherent de mettre dans leurs intérêts le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri dont Pedre Manrique avoit été ci-devant grand ami; mais en considération de la nouvelle alliance contractée avec le Roi de Castille, ces Princes refuserent d'entrer dans leurs affaires, sinon par leurs bons offices pour accommoder tout à l'amiable. Sous prétexte de la guerre contre les Maures, le Roi ordonna à tous les Seigneurs de lui amener leurs Troupes; au commencement du Printems. La plupart se rendirent, & plusieurs même étoient à la solde du Connétable (f).

Mais quand il fut question d'entrer en campagne, le Roi & son Ministre se trouverent bien loin de leur compte, parceque la plus grande partie des Seigneurs allerent avec leurs Troupes joindre les Mécontents. Le Roi de

(a) Chronica del Rey D. Juan II. Zurita Annal. Arragon.

(b) Chronica de D. Alvaro de Luna.

(c) Chronica del Rey D. Juan II. Hist. du Royaume de Navarre.

(d) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Hist.

ria del Rey D. Juan II. Ferreras T. VI. pag. 433, 434.

(e) Chronica de los Moros de España.

(f) Chronica del Rey D. Juan II.

(f) Chronica de D. Alvaro de Luna.

SECTION VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.

Le Prince
des Astu-
ries fiance
l'Infante
de Navar-
re. 1437.
D. Pedre
Manrique
est arrêté.

Il se sauve
de prison.
1438.

Il s'élève
de nou-
veaux
troubles en
Na-
Castille.
1439.

SECTION VII. Navarre & l'Infant Don Henri, qui avoient obtenu un sauf conduit à l'occasion du mariage du Prince des Asturies avec l'Infante de Navarre, vinrent en Castille avec un corps de Troupes. Le Roi les envoya complimenter sur leur arrivée, & les fit prier de venir le joindre. Le Roi de Navarre se rendit auprès de lui, mais l'Infant Don Henri alla joindre les Mécontents (a). Après plusieurs Conférences & bien des difficultés, le Roi de Castille consentit à un accommodement, par lequel on convint, qu'on restitueroit au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri les Domaines qu'ils avoient possédés autrefois, & que le Connétable seroit exilé de la Cour pour six mois.

Ils augmentent, & tout le Royaume est en armes.

1440.

Cet accord ne dura pas longtems; le Roi tâcha de rassembler des forces suffisantes pour mettre les Mécontents à la raison; mais il trouva que la face des affaires étoit fort changée; plusieurs de ceux qui l'avoient servi jusquelà avec le plus de fidélité, ayant pris le parti des Mécontents (b). Tandis que les choses étoient dans cet état, il reçut une longue lettre, signée du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri, de l'Amirante, & de tous les Seigneurs de leur Parti; après de grandes protestations de respect & de fidélité, ils disoient que ce n'étoit point contre lui qu'ils avoient pris les armes, mais contre Don Alvar de Luna; parcequ'il mettoit de nouveaux impôts à l'insu du Roi, qu'il dépouilloit nombre de personnes de leurs biens, qu'il fesoit battre de la monnoye au dessous du cours, qu'il fesoit arrêter des personnes de qualité, leur fesant ôter la vie sans raison; qu'il dispoisoit à son gré des charges du Royaume; qu'il menaçoit les Ministres, s'ils ne se conformoient pas à sa volonté; qu'il avoit tué un homme à Arevalo sous les yeux mêmes du Roi, & donné des coups de bâton à un autre; & qu'enfin il tenoit le Roi dans une honteuse servitude, desorte qu'il convenoit que ce Prince éloignât de lui entierement un homme si dangereux. Le Roi ne fit pas grand cas de cette lettre; il se trouva cependant obligé de convoquer les Etats à Valladolid. Avant qu'ils s'assemblassent il nomma aux Charges de la Maison du Prince des Asturies, & mit le Connétable à la tête (c). On célébra à Valladolid avec beaucoup de pompe le mariage du Prince des Asturies avec l'Infante Donna Blanche (d); mais il ne se consumma point, comme on l'apprit avec le tems. Ce fut alors que mourut D. Pedre Manrique, à l'occasion duquel tous les troubles avoient été excités.

La Reine & le Prince des Asturies sont d'intelligence avec les Mécontents.

1441.

Quelques tems après le Prince des Asturies quitta la Cour secretement, à la persuasion de Don Juan Pacheco son Favori, & alla joindre les Mécontents (e). Le Roi ayant appris que l'Infant Don Henri s'étoit emparé de Toledé, s'avança vers cette ville avec ce qu'il put assembler de Troupes; mais bien qu'il usât de toute son autorité, qu'il publiât des sommations & des Edits, il ne put ni encourager ses partisans, ni intimider les Mécontents. Le Connétable & l'Archevêque de Toledé son frere avoient

(a) Chronica del Rey D. Juan. Alph. a Carthagine, Reg. Hisp. Anacephal.

(b) Chronica de D. Alvaro de Luna. Rol. Santius P. IV.

(c) Chronica del Rey D. Juan, II. Chro-

nica de D. Alvaro de Luna. Rod. Santius. l. c. Fr. Turaphæ de Reg. Hisp.

(d) Hist. du Royaume de Navarre. Alph. a Carthagine. l. c.

(e) Rod. Santius ubi sup.

voient assemblé beaucoup de Troupes à Escalona, & leurs amis rempor-
 terent l'avantage en diverses petites rencontres; enforte qu'ils acceptèrent
 de la part des Mécontents un défi de décider les différends par une ba-
 taille. Mais le Roi fit défendre aux uns & autres, sous des peines ri-
 goureuses, d'en venir aux voies de fait (a). L'heureux succès de quel-
 ques entreprises de ceux de son parti, encouragea tellement le Roi,
 qu'il commença à saisir les Domaines des principaux qui étoient entrés
 dans ce qu'on appelloit la Ligue. Ce qui le chagrinoit le plus, c'est que
 la Reine & le Prince des Asturies feignirent de vouloir ménager un ac-
 commodement; tandis qu'au fond ils étoient dans les intérêts des Mé-
 contents; mais le Roi ne voulut pas accepter leurs propositions.

Ce Monarque étant à Medina del Campo, y fit venir le Connétable
 & l'Archevêque de Tolède son frere avec leurs Troupes; ce qui n'em-
 pêcha pas qu'il n'y fût surpris par les Ligués, qui y entrèrent la nuit,
 quelques Historiens disent que ce fut par trahison (b). Quoiqu'il en soit
 à la premiere nouvelle que le Roi en eut, il fit dire au Connétable & à l'Ar-
 chevêque de se sauver au plutôt avec leurs amis, tandis que lui-même se
 posta sur la place avec ceux qui lui étoient attachés, pour favoriser leur
 retraite. Mais aussitôt que le Connétable se fut ouvert un passage, le
 Roi ordonna à l'Archevêque de Seville de faire approcher les Seigneurs
 de l'autre Parti. Cela se passa le 28 de Juin. Le Roi se voyant entre les
 mains de ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, consentit à tout ce qu'ils
 voulurent, comme il paroît par un Traité en vingt-neuf articles; qui reve-
 noient en substance à ceci. Que le Connétable demeureroit éloigné de la
 Cour durant six années, qu'il donneroit son fils aîné en ôtage, & neuf de
 ses principaux Châteaux en sequestre; Que le Roi restitueroit les terres
 dont il s'étoit emparé, & révoqueroit toutes les graces qu'il avoit accor-
 dées (c). Le Roi alla ensuite à Burgos, & convoqua les États comme les
 Mécontents le souhaittoient, mais il les indiqua à Toro & non à Madrigal,
 qu'ils avoient marqué. En attendant les intrigues & les cabales de part &
 d'autre, alloient toujours leur train (d).

Le Roi Don Juan, au lieu de caresser le Roi de Navarre & l'Infant Don
 Henri, commença à montrer plus de bienveillance à l'Amirante qu'à aucun
 autre; le Connétable travailla aussi à se ménager des correspondances avec
 ce Seigneur; & selon toutes les apparences ils auroient réussi à desunir les
 Ligués, si le Comte de Castro, qui étoit un homme de bon sens, n'avoit
 trouvé moyen de l'empêcher. Considerant que Donna Blanche, Reine de
 Navarre, & l'Infante de Castille Donna Catherine étoient mortes, il con-
 seilla au Roi de Navarre d'épouser Donna Jeanne fille de l'Amirante, & à
 l'Infant Don Henri d'épouser Donna Béatrix, sœur du Comte de Bena-
 venté. Ces mariages qui furent bientôt réglés, donnerent de nouvelles for-
 ces à la Ligue (e).

(a) Chronica de D. Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II. Roder. San-
 tius l. c.
 (b) Rod. Sanzius P. IV. Historia del Rey D. Juan II.
 D. Juan.
 (c) Chronica de D. Alvaro de Luna. cephal.
 (d) Historia del Rey D. Juan II.
 (e) Alph. a Caribagine, Reg. Hisp. Ana-

SECTION

VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* Le Roi obtint des Etats assemblés à Toro, un considerable subside; & il y a de l'apparence qu'il auroit raccommode ses affaires, si l'on n'eut découvert, que quelques amis du Connétable avoient pratiqué une mine sous les appartemens du Roi de Navarre & de Don Henri son frere, pour les faire périr. Cet attentât augmenta encore la haine que l'on portoit à ce Seigneur. Une querelle qui s'alluma dans l'Ordre de Calatrava, & où il y eut du sang répandu, obligea le Roi de marcher avec ses Troupes, pour arrêter le desordre; il soumit Talavera & se rendit à Toledé (a). Le Connétable Don Alvar alla à sa rencontre, & lui baïsa la main; il eut aussi un entretien secret avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, & retourna ensuite à Escalona, très-affligé de la perte de l'Archevêque de Toledé son frere, qui étoit mort (b).

Etats de Toro & autres événemens.

1442.

Le Roi est comme prisonnier.

1443.

L'Evêque d'Avila travaille heureusement à mettre le Roi en liberté.

1444.

Le Roi se conduisoit cependant avec beaucoup d'adresse, voyant qu'il y avoit des troubles & des séditions en divers endroits, il donna aux principaux Seigneurs de la Ligue la commission d'aller ranger les mutins à leur devoir, & engagea même l'Infant Don Henri à assiéger le nouveau Grand-Maître de Calatrava, qui avoit été élu malgré lui, & qui perdit la vie dans cette guerre (c). Le Connétable ayant donné avis au Roi que sa femme étoit accouchée d'une fille, ce Prince alla avec la Reine à Escalona, & ils tinrent l'enfant au Baptême; ce qui piqua fort les Ligués (d). Le Roi étant passé à Madrigal, Don Henri son fils, Prince des Asturies vint le rejoindre, & demanda dans le Conseil qu'on chassât plusieurs des Officiers de la Maison du Roi, & surtout tous ceux qui avoient été placés par le Connétable. Ensorte que Don Juan, qui s'étoit vu si puissant, se trouva comme prisonnier, & ce qu'il y eut de plus cruel pour lui, c'est que son propre fils fut le principal auteur de cet indigne traitement. On plaça auprès de lui pour le garder à vue le frere de l'Amirante & un autre Seigneur, ce qui jetta ce Prince dans une profonde mélancolie.

L'Evêque d'Avila fut pénétré de la situation de son Souverain, & parla à Don Juan Pacheco, à qui il reprocha de n'avoir pas fait sentir au Prince son ingratitude envers son pere. Don Pacheco s'excusa d'abord en disant qu'il étoit alors indisposé; mais à la fin il s'engagea à détacher son Maître de la Ligue, & il tint parole (e). Le Prince traita en conséquence avec le Connétable, & s'engagea sous de certaines conditions de procurer la liberté au Roi. Il se conduisit avec la plus profonde dissimulation, jusqu'à ce que l'Evêque d'Avila eût engagé le Comte de Haro & plusieurs autres des principaux Seigneurs à prendre les armes en faveur de leur Souverain (f). Le Prince des Asturies se mit alors à leur tête, & les Ligués transférerent le Roi de Tordeillas à la Forteresse de Portillo, & confierent la garde de sa personne au Comte de Castro. Ensuite ils s'avancerent pour livrer bataille au Prince. Dans ces entrefaites le Roi trouva moyen de se sauver par les soins

(a) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(b) Hist. del Rey D. Juan II. Rod. Santius l. c.

(c) Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Roder. Santius. P. IV.

(e) Historia del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(f) Rod. Santius, ubi sup. Chronica del Rey D. Juan II.

soins du Cardinal Cervantes, & alla joindre le Prince & les Seigneurs qui s'étoient déclarés pour lui. Le Roi de Navarre & ses partisans furent con- sternés quand ils apprirent l'évasion du Roi, & commencerent à craindre de ne pouvoir tenir tête au Roi & au Prince. Le Roi de Navarre se retira avec ses Troupes en Arragon, & l'Infant Don Henri perdit toute l'Andalousie, dont il s'étoit emparé, enforte que le Roi Don Juan, qui étoit prisonnier au commencement de l'année, se trouva à la fin avec autant d'autorité qu'il en avoit jamais eu (a).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi de Navarre ne tarda pas à rassembler de nouvelles Troupes, & fit avertir ses partisans de faire tout ce qu'ils pourroient pour le venir joindre, que s'ils n'y voyoient point de jour ils allassent joindre son frere l'Infant Don Henri, qui avoit ramassé avec bien des peines & des risques les débris de la Ligue (b). Le Roi Don Juan, accompagné du Prince son fils, du Connétable & d'un bon corps de Troupes tâcha d'empêcher la jonction du Roi de Navarre avec l'Infant Don Henri son frere, mais inutilement; enforte qu'ils réunirent toutes leurs forces à Olmedo. Le Roi alla sur le champ à la tête de son Armée se présenter devant cette Place. Le 19 de Mai le Prince des Asturies alla avec une Compagnie de Chevaux Legers voltiger proche d'Olmedo. Don Rodrigue Manrique sortit aussitôt de la ville, avec des forces supérieures, & l'obligea de se retirer au camp de son pere. Le Roi irrité de cette audace, fit aussitôt sortir son Etendard, & alla avec ses Troupes en ordre de bataille, se présenter devant Olmedo. Après avoir longtems attendu les ennemis, lorsqu'il restoit à peine deux heures de jour, on vit sortir de la Place le Roi de Navarre avec les autres Mécontents à la tête de leurs Troupes en bon ordre. Bientôt on en vint aux mains; dès le commencement du combat les Royalistes eurent l'avantage, & un peu avant la nuit les Mécontents furent mis entierement en déroute. On fit prisonniers l'Amirante, Don Henri son frere, le Comte de Castro & son fils, avec plusieurs autres personnes de distinction. Le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, qui fut blessé à une main, se retirerent d'abord à Olmedo, & vers le milieu de la nuit ils prirent la route d'Arragon; quand ils furent sur la frontiere l'Infant Don Henri mourut de sa blessure (c). Le Roi donna par le conseil du Connétable un libre cours à sa vengeance, fit exécuter quelques-uns des prisonniers, & confisqua les Domaines de ceux qui avoient pris les armes contre lui.

Ce Monarque triomphé des Mécontents. 1445.

Le Prince mécontent de ce que son pere ne lui avoit pas donné ni à Don Pacheco les Places qu'il avoit promises, se retira avec son Favori à Segovie. D'un autre côté l'Amirante, qui s'étoit échappé, joignit ses amis qui s'étoient retirés en Andalousie, & ayant rassemblé un corps de Troupes, il chercha à sortir du Royaume (d). Le Roi s'attacha en attendant à réduire les Places qui appartenoint aux Mécontents, & celles de l'Amirante en particulier; ce fut là ce qui déplut fort au Prince, qui déclara qu'il avoit pris les

Le Prince se retire mécontent à Segovie.

(a) Zurita Annal. Arragon. Hist. du Royaume de Navarre.

(b) Roj. Santius l. c.

(c) Chronica del Rey D. Juan II. Zurita Tome XXVIII.

l. c. Chronica de D. Alvaro de Luna. Mariana L. XXI. Ferreras T. VI. pag. 535.

(d) Alph. a Carthagine, & Fr. Taraphæ, ubi sup.

SECTION VII. les Domaines de ce Seigneur sous sa sauvegarde (a). Dans le même tems le Connétable de Portugal entra en Castille avec des Troupes d'élite, que le Roi avoit demandées par le conseil de Don Alvar de Luna, contre l'avis des autres Seigneurs, qui prévoyoit qu'elles arriveroient trop tard. Cela n'empêcha pas le Roi de recevoir très-favorablement le Connétable de Portugal, avec lequel Don Alvar eut plusieurs conférences secretes (b).

Historie de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.
Donna Marie, Reine de Castille & sœur des Rois d'Arragon & de Navarre, étoit morte au commencement de l'année, & l'on soupçonna Don Alvar d'avoir contribué à sa mort par le poison. Cet ambitieux Favori, sans en rien dire à son Maître, conclut avec le Connétable de Portugal le mariage du Roi Don Juan avec Donna Isabelle, fille de Don Juan, Infant de Portugal (c). Dèsque les Portugais furent partis Don Alvar informa le Roi de ce qu'il avoit réglé, & des avantages qu'il s'étoit proposés en arrêtant ce mariage. Don Juan en fut très-offensé, d'autant plus qu'il avoit dessein d'épouser une Princesse de France, cependant le Connétable avoit tant de pouvoir sur son esprit, qu'il n'osa le contredire, mais dans le fond du cœur il commença à concevoir pour lui une forte haine (d).

Le Roicom-mence à se dégoûter du Connétable de Lune.
Quelque tems après, il eut à digérer une autre demande qui lui déplaisoit, il fut obligé de pardonner à la priere du Prince des Asturies à l'Amirante & au Comte de Benaventé. Il fit dans le même tems Don Lopez de Mendoza Marquis de Santillane, & Don Juan Pacheco Marquis de Villena. Il fit aussi élire Don Alvar Grand-Maître de St. Jaques; & ayant fait déposer de sa dignité de Grand-Maître de Calatrava Don Alphonse, fils naturel du Roi d'Arragon, il fit élire en sa place Don Pedre de Giron, pour faire plaisir au Prince, qui étoit encore mécontent. Il fut enfin obligé de lui donner la ville de Caceres, & il donna Albuquerque avec toutes ses dépendances à Don Alvar (e). Mais ayant vers la fin de l'année ôté le Gouvernement de Toledé à Don Pedre Lopez d'Ayala, sur quantité de plaintes qu'on lui avoit portées contre ce Seigneur, le Prince en fut encore mécontent & le Roi son pere fut obligé de lui promettre de le contenter à tous égards (f).

Promotions que ce Prince fait.
Il y eut cette même année une révolution dans le Royaume de Grenade. Mahomet Ben Osman, neveu de Mahomet Ben Nasser Roi de Grenade, eut d'Almerie, où il demouroit, des intelligences secretes avec plusieurs des principaux Officiers du Royaume, pour enlever la Couronne à son Oncle. S'étant rendu secretement à Grenade, il excita du tumulte dans la ville, entra avec ses Partisans dans l'Alhambre, arrêta son Oncle & usurpa la Couronne. Abdilbar, Grand Alguazil du Royaume, & d'autres Seigneurs effrayés à la vue de cette révolution, se retirerent à Monte-Frio, sur les frontieres du Royaume de Jaën. Delà ils inviterent le Prince Ismael, qui étoit au service du Roi Don Juan, de venir les joindre, lui promettant de le reconnoître pour leur Roi. Don Juan accorda à ce Prince des secours, mais ils ne furent pas assez considerables pour le faire réussir dans

(a) *Rod. Santius* P. IV.(b) *Chronica del Rey* D. Juan II.(c) *Rod. Santius* l. c.(d) *Hist. del Rey* D. Juan II. *Chronica*

de D. Alvar de Luna.

(e) *Chronica del Rey* D. Juan II. *Tarapha* de Reg. Hisp.(f) *Historia del Rey* D. Juan II.

dans son entreprise, quoique ses partisans lui demeuraissent fidelement attachés (a). SECTION VII.

La mesintelligence entre le Roi de Castille & le Prince son fils alla plus loin & éclata plus qu'elle n'avoit encore fait; on disoit publiquement, que le Prince vouloit ôter la Couronne à son pere, sous prétexte qu'on ne pouvoit empêcher autrement la tyrannie de Don Alvar de Luna. Le Roi informé de ce qui se passoit, & qui étoit d'un caractère plus ferme que le Prince, jugea qu'il falloit décider le différend le plutôt possible, & apprenant que le Prince étoit en campagne, il marcha contre lui avec un nombre de Troupes à peu près égal (b). Les deux Armées se rencontrèrent entre Arvalo & Madrigal; mais les Prélats & les principaux Seigneurs de part & d'autre s'entremirent, & se donnerent tant de mouvemens que le Pere & le Fils convinrent de remettre la décision de leurs griefs à ceux-là mêmes qui en étoient les auteurs, c'est-à-dire à Don Alvar de Luna & à Don Juan Pacheco, qui ménagerent un accommodement, auquel eux seuls gagnoient, & qui fut signé le 11 de Mai (c). *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle. Nouvelle mesintelligence entre le Roi de Castille & le Prince son fils. 1446.*

Le Roi Don Juan tourna alors ses armes contre le Roi de Navarre son Cousin, & s'attacha à réduire les Places qui restoient encore à ce Prince. Dans ces entrefaites Don Juan Pacheco, inspira de nouveau au Prince des Asturies le desir d'éloigner de la personne du Roi le Grand-Maître Don Alvar, qui étoit devenu son ennemi. Le Roi ne l'ignoroit pas, & n'avoit point de répugnance à s'en défaire, car il le connoissoit pour un homme de mauvais caractère, & il le haïssoit parcequ'il s'étoit rendu trop puissant. Don Alvar étoit instruit des sentimens du Roi, mais il fit voir si clairement à Don Juan, que ce n'étoit que par son habileté & son crédit qu'il se maintenoit sur le trône, qu'il se l'attacha par la crainte, plus qu'il ne s'étoit jamais attaché à lui par affection. Ce fut par son conseil que le Roi écrivit à l'Amirante & au Comte de Benaventé, auxquels il savoit que le Prince avoit fait faire des propositions, & il leur fit des offres très-avantageuses s'ils vouloient lui être fideles. Jamais on ne vit une Nation, qui n'a pas été subjuguée par ses ennemis, dans une situation plus malheureuse, que l'étoit alors la Castillane; & ce doit être néanmoins le sort de tout peuple chez lequel il y a pendant longtems des Factions & des Partis (d). *Ils s'accordent. Le Prince se brouille de nouveau avec son pere.*

Le Roi de Navarre, pour se venger de celui de Castille, engagea quelques Compagnies de Gascons, gens avides & affamés, à entrer par la Navarre sur les terres de Castille, où ils firent tout le mal qu'ils purent. Ce ne fut pas tout; le Roi de Grenade, s'étant accommodé avec le Prince Ismael & ses partisans, fit des incursions en Castille, en qualité de Confédéré du Roi de Navarre, s'empara de quelques Places, & fit un grand nombre d'Esclaves. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que le Prince des Asturies défendit aux villes qui dépendoient de lui, de secourir aucune Place de la Frontiere, afin que les progrès des Mahométans rendissent son pere odieux, &

(a) Chronica de los Moros de Espanna. *Santius P. IV.*

(b) Chronica del Rey D. Juan.

(c) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod.*

(d) Les mêmes. *Fr. Tarapha & Alph. u*

Carthagine ubi sup.

Hhh 2

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel.
le.*

*Mariage
des Rois de
Navarre
& de Cas-
tille.*

1447.

& le missent dans la nécessité de lui ceder le sceptre (a).

On ne peut sentir plus vivement sa situation, que Don Juan Roi de Castille sentoît la sienne; mais bien des raisons le mettoient dans la nécessité de dissimuler, & si la dissimulation est une qualité nécessaire aux Rois, comme quelques-uns le prétendent, on peut dire que ce Monarque la possédoit parfaitement. Le Roi de Navarre ne pouvoit oublier les beaux Domaines qu'il avoit possédés en Castille, & ne pensoit qu'aux moyens de les recouvrer; il jugea qu'un des plus utiles seroit de terminer son mariage avec Donna Jeanne Henriquez, fille de l'Amirante, qui avoit été arrêté il y avoit du tems; le frere de cette Demoiselle l'envoya secretement sur les frontieres d'Arragon, où le Roi la reçut & l'épousa (b). Cette alliance le porta à vouloir exciter de nouveaux troubles en Castille, mais le Prince de Viane son fils y mit obstacle, & par son crédit dans les Etats d'Arragon, il empêcha son pere de faire ce qu'il se proposoit (c). Le Roi Don Juan de Castille épousa aussi en ce tems-là Donna Isabelle, fille de l'Infant Don Juan de Portugal. Cette Princesse gagna bientôt toute sa confiance, & ce fut à elle qu'il découvrit le secret qu'il cachoit depuis longtems, qu'il haïssoit mortellement Don Alvar, & souhaittoit de s'en défaire: parmi les raisons qu'il en donna, il supprima selon les apparences une des principales, qui étoit que ce Favori l'avoit obligé d'épouser la Reine malgré lui (d) (*). Le Roi de Grenade, toujours en qualité d'Allié du Roi de Navarre, se rendit maître de plusieurs Places qui étoient à sa bienséance; le Prince des Asturies ne s'y opposa point, comme il l'auroit pu, par la raison que nous avons dite, qui quoique la plus mauvaise du monde lui servit toujours de regle (e), ou si cela peut l'excuser en quelque fa-

çon,

(a) *Chronica del Rey D. Juan II. Her-
nando Perez de Guzman.*

(b) *Zurita annal. Arragon.*

(c) Le même.

(d) *Brandam. Chronica del Rey D. Juan II.*

(e) *Chronica de los Moros de Espanna.*

(*) Don Alvar de Luna ayant maintenu pendant tant d'années son crédit, en étudiant l'humeur du Roi & s'y accommodant, vit bien que ce Prince ne pouvoit rester longtems veuf, & qu'il étoit de la dernière importance pour sa sûreté, que le Roi reçût une femme de sa main. Ce fut le motif qui l'engagea à négocier secretement avec la Cour de Portugal, ou pour mieux dire avec le Régent du Royaume, afin qu'en cas de quelque révolution en Castille, qu'il avoit toujours à craindre, il y eût quelque Etat voisin, d'où il pût espérer du secours, ou dans lequel il eût en cas de besoin une retraite assurée. Il y a toute apparence que Donna Isabelle apporta en Castille des sentimens d'estime & de reconnoissance pour Don Alvar. Mais quand elle connut la facilité du Roi, & que Don Alvar avoit perdu son amitié, quoiqu'il conservât toujours beaucoup de pouvoir sur son esprit, elle conçut le dessein de se rendre ce que Don Alvar avoit été, l'oracle du Roi & la maitresse des affaires. Pour y réussir il falloit entrer dans les secrets du Roi, & ménager la perte de son bienfaiteur, que le Roi souhaittoit à la vérité, mais qu'il ne savoit comment exécuter. Aussi les Historiens d'Espagne ont-ils taxé cette Princesse, & non sans sujet, d'ingratitude & de cruauté; puisque le Roi s'appaîsa à la fin, & auroit sauvé la vie à son ancien Favori, sans la Reine. L'on voit évidemment combien une politique oblique est vaine, puisque Don Alvar travailla à sa propre ruine, par les peines qu'il se donna pour faire réussir une affaire, qui dans son opinion étoit le moyen le plus sûr de maintenir son crédit, au moins de mettre sa personne à couvert. D'autre part, on apperçoit aussi clairement la folie des intrigues de femme dans la conduite de la Reine, car en sacrifiant Don Alvar elle s'exposa à tout le mépris, aux chagrins & aux mauvais traitemens qu'elle essuya sous le regne suivant. L'un & l'autre firent servir avec beaucoup d'adresse les circonstances & les événemens à leurs vues particulieres; ils triompherent l'un & l'autre tour à tour par de sinistres artifices; & tous deux périrent enfin par le succès de leurs propres ruses.

çon, c'étoit la maxime de Don Juan Pacheco, qui le gouvernoit & le gouverna toujours, comme il voulut.

Le Grand-Maître Don Alvar de Luna, voyant que la plupart des Grands étoient portés pour le Roi de Navarre, jugea qu'il étoit absolument nécessaire pour sa sûreté de reconcilier le Roi avec le Prince son fils, & il ménagea cette importante affaire, comme il avoit déjà fait auparavant par le canal de Don Juan Pacheco, qu'il mit dans ses intérêts. On convint d'une entrevue entre le Pere & le Fils; ils se rendirent au lieu assigné avec le même nombre de Gardes, & ce fut là que le Roi fit arrêter le Comte de Benaventé, Don Henri Henriquez, & Don Suero de Quinonéz. Le Prince de son côté fit le même parti au Comte d'Albe de Tormes, & à D. Pedre de Quinonéz; parceque ces Seigneurs avoient donné de l'ombrage à leur Favoris (a). Cela augmenta, ainsi qu'il étoit aisé de le prévoir, les troubles, qui n'étoient déjà que trop grands, & engagea plusieurs Seigneurs à s'attacher davantage au Roi de Navarre. Les Maures recommencerent aussi leurs incursions, & quoique le Prince, pour prouver la sincérité de son retour, envoyât contre eux Alphonse Tellez avec quelques Troupes, cette démarche ne fit qu'accroître le mal, parceque par la mauvaise conduite du Commandant, elles furent presque toutes taillées en pieces (b).

Le Comte de Benaventé s'étant sauvé, prit les armes contre le Roi, & lui causa bien de la peine. Le Grand Maître Don Alvar de Luna, qui avoit ordre du Roi de lever des Troupes pour les Frontieres, alla à Toledé, où il demanda un emprunt d'une grosse somme. Cette demande excita une sédition, & les mutins choisirent Pedre Sarmiento, Gouverneur du Château pour leur Chef. Il défendit la ville contre le Roi, & le traita avec la dernière insolence. Quand il se sentit pressé, il offrit au Prince de lui livrer la Place, & celui-ci fit prier le Roi de lever le siege, l'assurant que tout s'arrangeroit à son gré, à quoi le Roi fut obligé de consentir, pour n'en pas venir avec lui à une action (c). Sarmiento jugea à-propos de se payer des services qu'il avoit rendus au Prince, en dépouillant de leurs biens plusieurs des plus riches citoyens, & en les traitant avec toute l'inhumanité possible. Le Prince, qui en fut informé, se rendit à Toledé, & lui en ôta le Gouvernement; mais il lui permit d'emporter ses richesses avec lesquelles il se retira en Arragon (d). Les Maures continuerent leurs incursions, & s'emparèrent de plusieurs Places des frontieres.

Le Roi de Castille, fatigué des troubles continuels, & de plus en plus mécontent de l'autorité que s'attribuoit le Grand-Maître Don Alvar bien qu'il lui donnât toujours de grandes marques de faveur, résolut de s'accommoder tout de bon avec le Roi de Navarre & les Mécontents. Pendant qu'il négocioit cette affaire, Don Pacheco, Marquis de Villena Favori du Prince des Asturies devint suspect à son Maître; mais comme le Prince ne faisoit pas garder un secret, le dessein qu'il avoit formé de faire arrêter le Marquis échoua; il fut obligé de lui permettre de se retirer de la Cour, & d'al-

(a) Chronica de D. Alvaro de Luna.

(b) Chronica del Rey D. Juan II.

(c) Les mêmes.

(d) Zurita annal. Arragon. Historia del Rey D. Juan II.

SECTION VII. d'aller dans une des Places qui lui appartenoit. Mais la disgrâce de ce Seigneur ne dura pas longtems, il rentra dans les bonnes grâces du Prince (a).
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel. qui bien que plus foible que son pere étoit meilleur Maître.

Le Pape, étant bien instruit de la fâcheuse situation des affaires en Castille, qui donnoit occasion aux Infideles non seulement de s'enrichir par leurs courses annuelles, mais encore de se rendre plus puissans, expédia une Bulle à tous les Prélats de Léon & de Castille, leur enjoignant d'excommunier tous les Rebelles au Roi. Cette Bulle fit prendre une nouvelle face

Reconciliation du Roi avec le Prince. aux affaires; le Prince des Asturies se vit obligé de se soumettre tout de bon à son pere ils jurèrent tous deux d'observer l'accord, après que l'Archevêque de Toledé eut célébré la Messe. En vertu de cet accommodement Toledé rentra sous l'obéissance du Roi (b). Plusieurs des Complices

1451.

de Pedre Sarmiento furent arrêtés & condamnés au dernier supplice. Lui-même fut aussi condamné à mort, & ses biens furent confisqués. Le Roi lui permit néanmoins de vivre retiré avec sa famille; ce qui n'empêcha pas qu'il ne subît la sentence d'un Tribunal supérieur; car il fut attaqué de maladies honteuses, & après avoir souffert les plus cruelles douleurs il mourut misérable (c). Le Prince des Asturies, reconcilié avec le Roi son pere, l'engagea à porter la guerre dans la Navarre, mais elle fut bientôt terminée; le Prince de Viane s'étant rendu au camp du Roi, l'assura qu'il n'avoit aucune part aux projets de son pere. L'on vit effectivement peu après la vérité de ce qu'il disoit, par la guerre qui s'alluma entre lui & le Roi son pere. Le 23 d'Avril de cette année la Reine accoucha de l'Infante Donna Isabelle, qui fut dans la suite Reine de Castille; les uns assurent qu'elle naquit à Madrid & d'autres à Madrigal (d).

Le Roi de Castille cherche à se défaire de Don Alvar de Lune.

1452.

La Reine ne cessoit point d'irriter le Roi contre le Grand-Maître Don Alvar de Lune; & elle y étoit principalement excitée par Alphonse Perez de Vivero, Grand-Trésorier, homme adroit & habile mais qui étoit redevable de sa fortune à celui dont il ménageoit la perte, lequel avoit une grande confiance en lui. Le Roi chercha diverses fois à faire arrêter le Grand-Maître, mais comme celui-ci se tenoit toujours sur ses gardes, on ne put jamais réussir. Mais ce Seigneur, qui, sans être instruit de ce qu'on tramoit contre lui, fut se défendre contre les entreprises des autres, hâta sa perte par les moyens qu'il employa pour les perdre. Il proposa au Roi d'attaquer son ancien ennemi le Comte de Placentia, ou pour mieux dire de le seconder pour dépouiller le Comte de ses biens; mais le Roi qui ne regardoit plus comme ses ennemis ceux qui l'étoient de Don Alvar, ne voulut point entrer dans ses vues (e). Vivero avertit le Comte de Placentia du dessein du Grand-Maître, & ce Seigneur forma le projet d'une Ligue pour perdre Don Alvar, & l'envoya au Prince & à plusieurs Seigneurs. Le Prince qui n'étoit pas bien décidé, si son intérêt demandoit la perte du Grand-Maître, fit une réponse équivoque. Mais le Comte de Haro, le Marquis de Santillane, & le Comte de Benaventé, entrèrent dans la Ligue, & s'en-

(a) Chronica de los Moros de Espanna. Ferreras T. VI. p. 596.

(b) Raynald.

(c) Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Ferreras l. c. p. 599.

(e) Chronica de D. Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II.

s'engagerent à risquer leurs biens & leurs vies pour le succès de l'entreprise, & ce fut-là ce qui causa la perte du Grand-Maître (a). SECTION VII.

Le Roi de Castille & le Prince des Asturies donnerent de concert du secours à Don Carlos, Prince de Viane, contre son Pere; & il est certain que ce Prince avoit des raisons très-spécieuses pour justifier son procédé. Mais Don Juan Roi de Navarre étoit un Prince qui ne s'effrayoit pas aussi aisément que Don Juan de Castille. Le Prince de Viane se mit en campagne avec des troupes plus nombreuses que celles du Roi, & chercha à le forcer à une bataille; mais avant que d'en venir là, il offrit de poser les armes, aux conditions qu'il proposa; mais le Roi de Navarre qui préféroit la perte de sa vie à celle de son honneur & de son autorité ne voulut point y acquiescer. On en vint aux mains; le Prince eut d'abord de l'avantage, & ferra son pere de bien près; mais Don Alphonse son frere combattit avec tant d'ardeur pour sauver le Roi son pere, que les Troupes du Prince de Viane furent mises en déroute, & lui même fut contraint de se rendre prisonnier & de remettre son épée à son frere. Le Roi le traita sévèrement, mais sans cruauté (b). Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle. Guerre entre le Roi de Navarre & le Prince de Viane son fils.

Le Roi de Castille s'aboucha avec le Prince son fils à Madrigal pour prendre les mesures nécessaires en faveur du Prince de Viane: Alphonse Perez de Vivero engagea alors le Prince à concourir avec son pere à la perte du Grand-Maître. On tenta divers moyens pour l'arrêter, mais sans succès (c). Cela n'empêcha point que le Roi n'acceptât l'invitation de ce Seigneur d'aller à Tordesillas avec la Reine & toute la Cour, où il leur donna des fêtes. Ce fut dans cette ville que le Grand-Maître découvrit par des lettres interceptées, les intrigues & les mauvais desseins de Vivero, & il forma d'abord le dessein de se défaire de lui. Remettant néanmoins sa vengeance à un autre tems, il pensa à s'éloigner de la Cour; mais ce parti lui parut encore indigne de lui, ayant ses compagnies de Gardes en bon état, dont le Commandant étoit Don Pedre de Lune son fils naturel (d). Ainsi il partit avec le Roi pour Valladolid; ce Prince lui ayant proposé de le suivre à Burgos, il demanda que cette ville lui donnât un sauf-conduit, & le Roi le lui fit expédier. La perte du Grand-Maître Don Alvar résolu. 1453.

Le Grand-Maître instruit qu'il se machinoit quelque chose contre lui, se fit arrêter le vendredi Saint un conseil de ses amis, afin de prendre des mesures pour se garantir du danger dont il étoit menacé, & il y invita Alphonse Perez de Vivero. Quand il fut entré le Grand-Maître lui montra les lettres du Roi & les siennes, & comme Vivero ne put nier le fait, deux des amis du Grand-Maître le jetterent du haut de la Tour, où ils étoient, desorte qu'il eut, la tête fracassée (e). Toute l'assemblée poussa sur le champ de grands cris, pour faire croire que la chute de Vivero avoit été accidentelle; mais le Roi n'y fut pas trompé, & se confirma dans la résolution de s'assurer du Grand-Maître. A la fin Don Alvar de Zuniga investit la maison de ce Seigneur, & l'auroit forcée, si le Roi n'avoit envoyé dire au Grand-Maître.

(a) Historia del Rey D. Juan II. Her. p. 613.
nando Perez de Guzman.

(b) Chronica del Rey D. Juan II. Hist. du Royaume de Navarre. Ferrerasubi sup.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(d) Chronica de D. Alvaro de Luna.

(e) Chronica del Rey D. Juan II.

SECTION Maître de se rendre prisonnier; celui-ci y consentit, à condition que le
 VII. Roi lui donneroit un billet signé, par lequel il l'assureroit qu'on n'attenteroit
Histoire de ni à sa vie ni à son honneur; le Roi expédia l'écrit; il est vrai que quel-
Leon & de ques-uns disent, que le Billet portoit, qu'on ne lui feroit *injustement* au-
Castille jusqu'à cun mal (a).

Ferdinand Le Château de Portillo, qui appartenoit au Grand-Maître, ayant été
 & Isabella. remis au Roi, il y fit transférer ce Seigneur, & nomma douze Jurisconsul-
 tes & les Seigneurs du Conseil pour instruire son procès, & ils le condam-
 Condamné nerent tous d'une commune voix à la mort (b). Don Diègue de Zuniga, à
 à mort & qui la garde du Grand-Maître étoit confiée, l'amena à Valladolid, où il
 exécuté. fut exécuté sur un échaffaut le 7 de Juin selon Ferreras (c), mais Mariana
 & d'autres disent le 5 de Juillet (d). Il mourut avec beaucoup de constan-
 ce & de courage, & l'on assure que si la Reine ne l'avoit empêché le Roi
 lui auroit fait grace le matin même de l'exécution (*).

Jugemens Les Historiens ont porté différens jugemens sur cet événement. Les uns
 différens ont prétendu que Don Alvar reçut la juste peine qu'il avoit méritée, tandis
 qu'on a que
 portés de
 sa mort.

(a) Ferreras T. VI. p. 623.

(c) Ferreras l. c. p. 629.

(b) Chronica de D. Alvaro de Luna. Rod.

(d) Mariana L. XXII. § 66.

Santius P. IV.

(*) Ceux qui étoient autour du Roi firent que la mort du Grand-Maître & Connéta-
 ble Don Alvare de Luna fût accompagnée de toute la pompe possible, pour qu'elle frap-
 pât davantage le peuple. On avoit élevé au milieu de la Place publique de Valladolid un
 grand échaffaut tout tendu de noir, sur lequel il y avoit une table couverte de velours
 noir, où l'on avoit posé une croix avec deux flambeaux de cire blanche allumés. Quand
 Don Alvar fut monté sur l'échaffaut il fit une profonde révérence à la croix. En entendant
 lire sa sentence, il dit, j'ai mérité encore davantage pour mes péchés. Il donna à un
 Page qui l'avoit suivi son chapeau, & son anneau, en disant, *voilà la dernière chose que*
je puis te donner. Ayant apperçu Barraza, Ecuyer du Prince, il lui dit; *Allez & dites de*
ma part à votre Maître, qu'il ne suive pas l'exemple du Roi son pere, dans les recompenses
dont il gratifiera ses anciens Serviteurs. Voyant un crochet de fer attaché à une planche fort
 élevée, il demanda au Bourreau à quel dessein on avoit mis ce crochet? le Bourreau
 lui dit, que c'étoit pour y attacher sa tête, aussitôt qu'on la lui auroit coupée. Don Al-
 var repliqua. „ Quand je serai mort tu peux faire de mon corps tout ce que tu voudras;
 „ la mort ne peut jamais être honteuse à un homme qui a du courage & de la fermeté;
 „ & elle ne vient pas trop tôt pour lui, quand il a possédé avec honneur & avec
 „ éclat pendant tant d'années, les premières Charges de l'Etat. Le Bourreau lui
 ayant voulu lier les mains avec une corde, il tira de son sein un ruban qu'il lui donna
 pour les lui attacher. Il se coucha ensuite sur un drap noir, & le Bourreau lui plon-
 gea le couteau dans la gorge. Quand il fut mort le Bourreau lui coupa la tête, & l'exposa
 à la vue de tout le peuple au crochet de fer, dont nous avons parlé. Elle y resta neuf jours,
 quoique son corps n'en demeurât que trois sur l'échaffaut. On mit auprès du corps un bas-
 sin, afin de ramasser des aumônes pour enterrer, dit Mariana, un homme, dont la puis-
 sance & les richesses, quelques jours auparavant égaloient presque celles des Souverains.
 D'autres prétendent qu'on recueillit ces aumônes pour faire dire des Messes pour le re-
 pos de son ame. Il fut inhumé d'abord à Saint André, lieu où l'on enterre ordinairement
 les criminels exécutés par la Justice. Delà il fut transféré dans le Monastere des Religieux
 de St. François de Valladolid. Quelques années après ses amis obtinrent du Roi la per-
 mission de le faire encore transférer dans la Cathédrale de Tolède, & il fut mis dans la
 Chapelle de St. Jiques qu'il avoit fait bâtir. Telle fut la fin tragique d'un homme qui a-
 voit servi son Maître quarante-cinq ans, & qui durant trente ans avoit gouverné le Roi
 & le Royaume avec un pouvoir absolu.

que d'autres le représentent comme une victime d'Etat, dont tout le crime SECTION VII.
 me consistoit à être le très-habile Ministre d'un Prince foible (*). Mais tous *Histoire de*
 les Historiens conviennent, que le Roi le regretta quand il fut trop tard, *Leon &*
 & qu'il vit par expérience que l'esprit de faction n'avoit point été enseveli *de Castille*
 avec le Grand-Maître, mais que par sa mort le pouvoir de le reprimer s'é- *jusqu'à*
 toit fort affoibli. Il s'enrichit extrêmement par la confiscation des biens & *Ferdinand*
 des trésors de ce Seigneur, quoique par une espece d'accommodement il *& Isa-*
 laissa encore bien des richesses à sa veuve & à ses enfans. Le 15 de Novem- *belle.*
 bre la Reine accoucha à Tordesillas de l'Infant Don Alphonse (a).

Il y eut cette même année une grande révolution dans le Royaume de *Révolution*
 Grenade; Ismael trouva moyen de monter sur le trône, au moins fut-il *à Grenade.*
 proclamé Roi; cependant il eut un Concurrent; ainsi que nous le verrons
 dans la suite (b).

Le Roi de Navarre, mit le Prince son fils en liberté sous de certaines *Le Roi de*
 conditions, à la sollicitation des Etats de Navarre & de ceux d'Arragon. *Navarre*
 Nous ne devons pas oublier, que le mariage du Prince des Asturies avec *met son*
 Donna Blanche, Infante de Navarre, fut déclaré nul, pour cause d'impuif- *fils en li-*
 fance respective. Raison que l'on regarda alors, ainsi que l'on a fait depuis *berté.*
 comme ridicule (c).

Le Roi Don Juan ayant appris par l'expérience, la meilleure maîtresse *Le Roi de*
 des gens de son caractère, que le vrai moyen de se mettre en sûreté, après *Castille*
 un regne tel que le sien, étoit d'être bien armé, prit auprès de sa personne *prend des*
 huit-mille Lances, ce qui produisit un fort bon effet (d). Ayant eu avis des *précau-*
 découvertes faites par le Roi de Portugal, & des grands avantages qu'il en *tions pour*
 pourroit retirer, il en eut tant de chagrin, lui qui durant le cours d'un long *se mainte-*
 regne n'avoit recueilli aucun fruit de ses sujets, qu'il prétendit que ces dé- *nir &c.*
 couvertes étoient contraires aux privileges par lesquels des Papes avoient *1454.*
 accordé les Isles Canaries à ses Prédecesseurs avec tout ce qui en dépendoit,
 & il menaça de déclarer la guerre au Portugal, si le Roi ne se désistoit du
 projet de faire des découvertes, Ce Monarque se contenta de répondre va-
 guement qu'il n'empieteroit point sur ses droits, & continua ses découver-
 tes sans s'inquiéter des menaces de Don Juan (e).

Donna Marie, Reine d'Arragon & sœur du Roi Don Juan, étant venue *Mort de ce*
 en Castille pour avoir une entrevue avec lui; ce Prince, quoiqu'il eût la fie- *Prince.*
 vre, partit d'Avila pour Medina del Campo, mais il se trouva si mal en
 chemin & tomba dans une si grande foiblesse qu'on le crut mort, mais au
 moyen d'un remède qu'on employa à propos le Roi revint à lui, & s'é-
 tant rendu à Medina del Campo, il se fit transporter à Valladolid, où la
 maladie augmenta à un tel point qu'il expira avec beaucoup de résignation,
 le

(a) Roder. Santii Hist. Hisp. P. IV.

(b) Pedraza Hist. de Grenada.

(c) Zurita Annal. Arragon.

(d) Chronica del Rey D. Juan II.

(e) Perez de Guzman.

(*) On s'attendroit à trouver le détail des crimes pour lesquels il fut condamné, dans
 la sentence qu'on lui lut publiquement; cependant on n'y trouve que des généralités, &
 elle semble fonder sa condamnation sur la notoriété des fautes dont il s'étoit rendu coupable.

SECTION
VII.

le 21 de Juillet (a) (*). Il légua par son Testament à la Reine Donna Isabelle les villes de Soria, d'Arevalo & de Madrigal avec toutes leurs dépenses, & laissa à l'Infant Don Alphonse son fils l'administration de la Grande Maîtrise de Saint Jaques, & à l'Infante Donna Isabelle sa fille la ville de Cuellar avec tous ses revenus & tout son Territoire. Enfin il recommanda très-expressément au Prince son fils d'avoir des égards pour la Reine sa belle-mère, & pour son frère & sa sœur; ce qu'il ne paroît pas avoir fort espéré. Il ne fut pas extrêmement regretté de ses sujets, & peut-être l'auroit-il été encore moins, s'ils n'avoient pas si bien connu le caractère de son successeur (b).

Don Henri IV. son fils lui succéda. Après qu'on eut fait les obsèques du Roi Don Juan II, son fils Don Henri IV. prit possession solennellement de la Couronne à Valladolid; les Prélats & les principaux Seigneurs du Royaume s'y rendirent, lui firent hommage & lui prêterent serment de fidélité (c). Don Henri affecta par sa conduite comme Roi d'effacer la mémoire de ce qu'avoit fait d'irrégulier le Prince des Asturies. Il ordonna de mettre en liberté Don Diego Manrique, Comte de Trevinno, qui étoit prisonnier; il traita de même Don Ferdinand Alvarez de Toledo, Comte d'Albe, qui étoit en prison depuis plus longtems; grâces dont tous les Grands du Royaume le remercièrent (d). Peu après il envoya une Ambassade en France pour renouveler l'ancienne alliance de la Castille avec cette Couronne. Il termina aussi avec Donna Marie, Reine d'Arragon, l'accommodement, qu'elle avoit commencé avec son père (e); par lequel toutes les prétentions du Roi de Navarre, de sa famille & de ses Partisans furent éteintes. On accorda à ce Monarque, à son fils Don Alphonse, & à Don Henri son neveu, de grosses pensions annuelles pour les Etats qu'ils avoient possédés en Castille; & tous leurs Partisans, à l'exception de quelques-uns, furent rétablis dans leurs Biens, Charges & Dignités, sans qu'on put les rechercher pour le passé; & l'on convint de tenir un Congrès pour achever de régler tout (f). Quant aux affaires d'Arragon, le Roi Don Henri envoya des Ambassadeurs

au

(a) Zurita Annal. Arragon. Rod. Santius de Alonso de Palencia.

l. c.

(b) Alph. a Carthagine Reg. Hisp. Ana-
cephal. Hernando Perez de Guzman.

(c) Chronica del Rey D. Henrique IV.

(d) Chronica del Rey D. Henrique IV.

de Diego Enriquez del Castillo.

(e) Zurita l. c.

(f) Voy. les mêmes.

(*) Mariana dit, que cet infortuné Prince mourut le 20 Juillet 1454, & il assure, que bien qu'il donnât par son Testament à Don Alphonse, les deux plus grandes Dignités du Royaume, celle de Grand-Maître de St. Jaques & de Connétable, il fit moins qu'il n'avoit dessein de faire, & cependant au delà de ce qui étoit en son pouvoir. Cet Historien & d'autres croient, qu'il avoit dessein de deshérer le Prince des Asturies, comme indigne de la Couronne, à cause de ses fréquentes révoltes. Ferreras n'en dit rien, mais il semble confirmer le fait, en rapportant, que dans la foiblesse que le Roi eut un peu avant sa mort, un des Ministres envoya sur le champ querir le Prince Don Henri, de peur que quelques Grands ne voulussent s'emparer de la personne de l'Infant Don Alphonse, pour causer de nouveaux troubles. C'est ce que l'on ne comprend gueres, à moins que l'on ne suppose que les intentions du Roi à cet égard n'eussent transpiré. Mais dans cette supposition, il est aisé de comprendre & d'expliquer bien des choses, qui dans la suite de l'Histoire paroîtroient fort extraordinaires au moins, si non inintelligibles.

au Roi Don Alphonse en Italie, pour les régler. Il convoqua ensuite les trois Etats du Royaume, où le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Maures, fut fort applaudi, & en conséquence on lui accorda de considérables subsides. Il négocia ensuite son mariage avec Donna Jeanne, de Portugal, qui fut conclu, quoique cette Princesse n'ignorât point ce qui se faisoit de l'impuissance du Roi de Castille, à l'occasion de la dissolution de son premier mariage avec l'Infante de Navarre (a).

On régla au Congrès d'Agreda tous les articles de l'accommodement entre les Rois de Navarre & de Castille, & leurs Partisans respectifs, aux conditions dont nous avons déjà parlé. Au Printems le Roi entra en campagne contre les Maures, mais toute son expédition se réduisit à ravager les environs de Grenade. Cela indisposa la plupart des Seigneurs; s'apercevant d'ailleurs que le Roi étoit aussi esclave du Marquis de Villena, que son pere l'avoit été de Don Alvar de Lune, ils formerent le dessein de se rendre maîtres de la personne du Roi, & de faire ensuite les changemens qu'ils jugeroient à-propos. Mais la conspiration fut découverte, & Don Henri en prévint l'exécution (b). Il alla ensuite à Cordoue, où il épousa Donna Jeanne de Portugal (c). Dans l'Automne il fit une irruption dans le Royaume de Grenade, & y commit de si grands ravages, que le Roi Ismael demanda la paix, sans l'obtenir; cependant la saison d'agir étant passée, l'Armée Chretienne se retira (d). Comme les Grandes Maîtrises de St. Jaques & d'Alcantara étoient alors vacantes, le Roi en percevoit les revenus. Le Marquis de Villena ambitionnoit secrètement celle de St. Jaques, & le Roi étoit porté à en honorer Michel Luc son Favori, homme de basse naissance, mais pour qui le Duc de Medina Sidonia & l'Evêque de Cuenca s'intéressoient, pour traverser le Marquis; bien que le peuple les détestât également (e); Cependant Michel étoit d'un meilleur caractère que son Concurrent & méritoit cette dignité plus que lui.

Le Traité de paix conclu à Agreda parut de si grande conséquence au Roi Don Henri, qu'il envoya des Ambassadeurs à Naples au Roi d'Arragon, pour l'inviter à ratifier tout ce dont on étoit convenu, à quoi ce Prince consentit. Le Roi de Castille fut moins heureux dans la guerre contre les Maures; il leur causa à la vérité bien de l'embarras, ravagea leurs terres, & s'empara de quelques Places peu importantes; mais il ne se fit rien de décisif; & c'étoit une chose de fâcheuse conséquence de faire voir aux Infidèles des armées de quarante & de cinquante mille hommes, qui après être entrées sur leurs terres, se retiroient au bout de quelques semaines (f).

Après une de ces expéditions, le Roi alla avec une escorte suffisante reconnoître la Côte jusqu'à Gibraltar. Le Gouverneur de Ceuta étant venu lui baiser la main, l'invita à venir voir la côte d'Afrique; ce Prince se déterminà à faire ce voyage avec une petite suite, ce qui allarma beaucoup les

(a) Ferreras T. VII. p. 7.

(b) Chronica del Rey D. Henrique IV. de Diego Enríquez.

(c) Faria y Sousa.

(d) Chronica de los Moros de España.

(e) Chronica de los Reyes Catholicos &c.

Ferreras l. c. pag. 20.

(f) Cartas del Bachiller Fernand. Gomez de Ciudad Real.

SECTION VII. ses plus fideles Serviteurs. Mais il persista dans sa résolution, passa le detroit, & après s'être diverti quelques jours à Ceuta, dont le Gouverneur ne négligea rien pour le bien recevoir, il retourna heureusement, quoique la mer fût un peu agitée, & se rendit à Tarife. Là il eut le chagrin d'apprendre, que l'Evêque de Jaën & le Comte de Castaneda, ayant été défaits par les Maures, avoient été emmenés prisonniers à Grenade (a).

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le. Vers la fin de l'année le Roi Don Henri envoya le Marquis de Villena en Arragon, pour regler avec le Grand Bailli Lanuza les différends qu'il y avoit encore par rapport aux Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans ce Royaume qui avoient dû être restituées en vertu des Traités de paix, & qui étoient entre les mains de ceux à qui le Roi de Navarre les avoit données pour reconnoître leurs services. Le Marquis, au lieu de s'acquitter de la commission dont il étoit chargé, profita de l'occasion pour ménager ses propres intérêts. Craignant quelque revers de fortune, il convint avec Lanuza de se mettre sous la protection du Roi d'Arragon, en cas qu'on voulut le chagriner en Castille, comme l'on avoit fait Don Alvar de Lune; c'est pourquoi il fit serment de fidélité au Roi d'Arragon entre les mains de Lanuza, & revint à la Cour de Castille, laissant la négociation dans le même état où elle étoit (b).

Troubles en Biscaye. Le Roi se vit obligé ensuite de passer en Biscaye, à dessein de rétablir le calme dans cette Province, qui étoit troublée par les Factions des Gamboas & des Otanez. Etant arrivé à St. Sebastien, il s'embarqua sur un petit vaisseau pour Fontarabie. Après avoir bien reconnu l'état de cette ville, il ordonna de raser plusieurs petits Châteaux, parcequ'ils servoient seulement de retraite à ceux qui avoient envie de brouiller; il visita la plupart des villes considerables & pacifia la Province, dont il donna le Gouvernement à Don Juan Hurtado de Mendoza, & se disposa à retourner en Castille (c).

Plusieurs Seigneurs se liguent contre le Roi. Mais avant son départ il reçut la nouvelle imprévue d'une confédération dont le but étoit une réforme dans le Gouvernement. Du nombre des Seigneurs qui y étoient entrés se trouvoient l'Archevêque de Toledé, l'Amirante, le Comte de Haro, le Marquis de Santillane, le Comte d'Albe, & le Comte de Benaventé. Leurs sujets de plainte étoient, que par le peu d'attention du Roi les Loix étoient sans vigueur, le mérite sans récompense; que le Roi se méfioit des Grands & se livroit à des gens de néant; que de là naissoit le mépris du Gouvernement, & le peu de succès de la guerre; que tandis que le Roi gouvernoit ainsi sans regle & comme au hazard, tout tomboit en confusion. La nouvelle de cette Confédération intrigua fort Don Henri; mais l'Archevêque de Seville & le Marquis de Villena lui conseillerent de s'aboucher avec le Roi de Navarre, afin de le détourner de favoriser les Seigneurs rebelles. En conséquence ces deux Princes eurent une entrevue sur la frontiere, & pour sûreté de l'union réciproque ils convinrent, que l'Infant Don Alphonse de Castille épouserait Donna Jean-

(a) Chronica de los Moros de Espanna.
Chronica del Rey D. Henrique IV. de Alonfo de Palencia.

(b) Zurita Annal. Arragon.

(c) Chronica de los Reys Catholicos &c.

Jeanne, Infante de Navarre; & l'Infant Don Ferdinand de Navarre, Don-
na Isabelle, Infante de Castille (a). Après cette convention, le Roi de Ca-
stille alla à Segovie, & fit dire aux Seigneurs ligüés, qu'après la campa-
gne, il convoqueroit les Etats pour remédier aux griefs dont ils se plai-
gnoient, & qu'il souhaittoit qu'ils ne le missent pas dans l'impossibilité de
faire la guerre aux Mahométans, parcequ'ils voyoient de quel préjudice cela
feroit à la Religion & au Royaume. Il y a de l'apparence qu'ils acquiescerent
à ce que le Roi souhaittoit, puisqu'il se mit en campagne avec une belle
Armée; cependant il ne se fit rien de plus important que l'année précéden-
te. A la fin le Roi de Grenade offrit de se reconnoître Vassal de celui de
Castille, & de lui payer un tribut annuel, ce que le Roi Don Henri ac-
cepta; les hostilités ne laisserent pas de continuer jusqu'à la fin de l'année (b).
La révolte de Don Alphonse Fajardo dans le Royaume de Murcie, qui
avoit éclaté sept ans auparavant, continuoit à causer bien de l'embarras au
Roi, par les secours que les Mahométans donnoient de tems en tems à ce
Rebelle. Cette même année le Roi de Castille envoya des Ambassadeurs en
France, pour tâcher de reconcilier le Roi Charles VII. avec le Dauphin
son fils; mais leurs soins furent inutiles (c).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

Les Historiens conviennent que ce n'étoit pas sans sujet que l'on soup-
çonnoit le Roi de Castille d'impuissance, il ne laissa pas d'avoir plusieurs
Maîtresses, & entre autres une Dame de la famille de Castro, pour l'amour
de laquelle il maltraita la Reine. Mais l'irrégularité de sa conduite domesti-
que n'approchoit pas de celle de son Gouvernement. Ayant reconnu
que la plupart des Grands lui étoient peu affectionnés, il tâcha de contre-
balancer leur puissance, en élevant de nouvelles Familles, que la reconnois-
sance attacheroit à ses intérêts. Dans cette vue il nomma Michel Luc, son
Chancelier à la dignité de Connétable, & lui donna plusieurs villes du Do-
maine de la Couronne, qui refuserent néanmoins de le reconnoître pour leur
Seigneur. Il nomma à la Grande-Maîtrise d'Alcantara Don Gomez de Solis,
Gentilhomme très-qualifié à la vérité, mais pauvre. Il fit Grand-Prieur de
St. Jean Don Juan de Valenguela, & Don Bernard de la Cueva, Grand-Mai-
tre de sa Maison (d). La mort du Marquis de Santillane & du Comte de
Triveno fut favorable aux desseins du Roi, parceque cela donna lieu à quel-
ques querelles dans leurs familles. La révolte de Fajardo fut entièrement é-
touffée, & la guerre avec les Maures continuoit avec des succès très-diffé-
rens; chacun ayant de l'avantage à son tour.

*Conduite
irrégulière de ce
Prince.
1458.*

Cette même année mourut à Naples Don Alphonse, Roi d'Arragon &
de Naples, qui laissa ses Etats d'Espagne à Don Juan Roi de Navarre,
son frere, & par là ce Prince devint aussi puissant, qu'il avoit toujours été
actif (e).

*Mort du
Roi d'Ar-
ragon.*

La Ligue formée ci-devant étant en quelque façon rompue, l'Archevêque
de Toledé en forma une nouvelle. Le Roi surprit alors quelques-unes de Pla-
ces

*Nouvelle
Ligue con-
tre le Roi
de Castille.*

(a) Zurita l. c. Chronica del Rey D. Henrique IV.

(d) Chronica de los Reys Catholicos de Hernando de Pulgar. 1459.

(b) Chronica de los Moros de Espanna.

(e) Zurita Annal. Arragon.

(c) Ferreras. T. VII. p. 48.

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.

Mémoire des Seigneurs ligués.
1460.

Le Roi d'Arragon & de Navarre entre dans la ligue.

Evénemens divers.
1461.

ces des Seigneurs confédérés; il enleva aussi à l'infortunée famille de Lune la meilleure partie de ses domaines, sans qu'elle lui en eût-donné le moindre sujet. Le Marquis de Villena avoit tantôt toute la faveur du Roi, tantôt il étoit comme en disgrâce. Ce fut par son crédit qu'il obtint du Roi la grace de son frere Don Pedre de Giron, Grand-Maître de Calatrava, qui dès le commencement du regne de Don Henri avoit été parmi les Mécontens (a).

Les Seigneurs ligués firent remettre au Roi par Diegue de Quinnonez un Mémoire, pour le supplier d'observer les Loix & les Privileges, auxquels il avoit promis avec serment de se conformer, lors de son avènement à la Couronne, en maintenant les prérogatives & les libertés des Eglises, des Seigneurs, des Particuliers & du Peuple; de faire administrer par tout une exacte justice, d'éloigner de sa personne les Mahométans; de faire la guerre au Roi de Grenade, comme il le devoit, vu les grands subsides qu'il avoit reçus; d'avoir soin que l'Infant Don Alphonse son frere, & l'Infante Donna Isabelle fussent élevés suivant leur rang, & de déclarer Don Alphonse pour son successeur à la Couronne puisqu'il n'avoit point de postérité. Le Roi répondit, qu'il délibérerait sur tous ces points avec les Seigneurs de son Conseil (b).

Don Bertrand de la Cueva étoit devenu son principal Favori, desorte que pour faire sa fortune, il engagea le Marquis de Santillane à lui donner sa fille Cadette en mariage, & détacha ce Seigneur de la Ligue, en lui rendant son Gouvernement, & en donnant à Don Bertrand de la Cueva le titre de Comte. Mais ce qui chagrina beaucoup le Roi, c'est qu'il apprit que Don Juan Roi d'Arragon & de Navarre étoit entré dans la ligue. Pour s'en venger, il fit proposer secrètement au Prince Don Carlos de lui faire épouser l'Infante Donna Isabelle sa sœur, contre l'accord que ce Prince avoit fait avec son pere (c).

L'année suivante fut remplie de troubles. Les Catalans, s'étant révoltés contre leur Souverain, en faveur du Prince Don Carlos, se mirent sous la protection du Roi de Castille. Ce Monarque entra en Navarre, & s'empara de quelques Places. Il se reconcilia ensuite avec la plupart des Seigneurs mécontens, & fit quelques réformes dans le Gouvernement pour les contenter; il rappella à la Cour l'Infant Don Alphonse & l'Infante Donna Isabelle; en sorte qu'il regnoit en apparence une harmonie, telle qu'on n'en avoit pas vu une pareille depuis que le Roi étoit sur le trône. Mais de part & d'autre il y entroit beaucoup de dissimulation. Le Roi ne se confioit aux Grands que malgré lui; & ceux-ci n'en agissoient pas avec autant de fidélité qu'ils devoient, car au milieu de la guerre avec le Roi d'Arragon, ils avoient de secretes intelligences avec ce Monarque, aussi bien que le Marquis de Villena & les autres Favoris. Ce fut par leurs intrigues que l'on conclut un nouveau Traité entre les deux Rois, que l'ont tint si secret que le Prince Don Carlos ne put savoir ce qu'il portoit; se persuadant qu'il ne pouvoit lui être avantageux, cette idée lui causa un profond chagrin le

(a) Chronica del Rey D. Henrique IV.
(b) La même.

(c) Zurita ubi sup.

lequel fut bientôt accompagné d'une violente fièvre, qui le mit au tombeau (a). SECTION VII.

Au commencement de l'année 1462, la Reine de Castille accoucha d'une fille, qui fut nommée l'Infante Donna Jeanne, & pour la naissance de laquelle on fit de grandes réjouissances (b). Le Roi avoit traité la Reine pendant tout le cours de sa grossesse, non seulement avec de grands égards, mais avec toutes les marques de tendresse possibles, afin de persuader à ses sujets, que l'Infante étoit à lui, quoique la plupart des personnes fussent persuadées du contraire. Elle fut baptisée très-solemnellement, & eut pour Parrains le Comte d'Armagnac, Seigneur François de la première qualité, & Ambassadeur de France, & le Marquis de Villena, & pour Marreine l'Infante Donna Isabelle. L'Archevêque de Toledé lui administra le Baptême; & deux mois après le Roi la fit reconnoître pour héritière de la Couronne de Castille; l'Infant Don Alphonse & l'Infante Donna Isabelle furent les premiers qui prêterent le serment (c). Plusieurs Seigneurs protestèrent contre cette démarche; & tout le monde étoit si fortement persuadé, que cet enfant n'étoit point la fille du Roi, mais celle de Bertrand de la Cueva, qu'on la surnomma dans la suite *Bertraneja* (d). Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel. le. La Reine de Castille accouche d'une fille. 1462.

L'Archevêque de Toledé, appuyé des amis secrets que le Roi d'Arragon avoit à la Cour, engagea le Roi Don Henri à aller à Alfaro, tandis que le Roi d'Arragon se rendroit à Tudéle, afin que la proximité les mit à portée de terminer leurs différends. Dans ces entrefaites la Reine, que le Roi avoit laissée à Aranda, fit par un fâcheux accident une fausse couche d'un garçon; le Roi s'y rendit pour la consoler, & envoya le Marquis de Villena à Saragosse pour conclure le Traité avec le Roi d'Arragon & de Navarre, auquel il mit la dernière main. A son retour à Madrid, il fut très-bien reçu du Roi son Maître; mais il commença à prendre ombrage du Comte de Ledesma, & de sa faveur auprès du Monarque (e). Traité d'accommodement entre les Rois de Castille & d'Arragon.

La guerre avec les Maures continuoit encore, par la perfidie du Roi de Grenade. Comme le Roi en confia la conduite à ses Favoris, & qu'il les mettoit en état de la faire avec succès, ils la poussèrent si vivement, que leurs avantages donnerent lieu à une sédition à Grenade (f). Le plus glorieux événement de la campagne fut la prise de Gibraltar, dont le Roi eut avec raison une joie inexprimable (*). Prise de Gibraltar.

Mais

(a) Cartas del Bachiller Fern. Gomez, de Ciudad. Real. del Rey D. Henrique IV.

(d) Ferreras T. VII. pag. 96.

(b) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(e) *Abarca*.

(c) *Diego Enriquez* de Castillo Chronica

(f) Chronica de los Moros de España.

(*) La réduction de cette importante Forteresse fut d'autant plus agréable, qu'elle fut tout-à-fait singulière & imprévue, vu que dans les circonstances où l'on étoit il y avoit bien plus d'apparence que les Chrétiens perdroient, qu'ils ne gagneroient sur les Maures (1). Voici comment cette affaire se passa. Il y avoit à Gibraltar un Maure, qui s'appelloit Ali el Zurro, qui avoit envie d'embrasser la Religion Chrétienne. Dans ce dessein il alla à Tarife, & ayant exposé son intention à Alphonse d'Arcos, Alcalde de cette Ville, on le baptisa, & il fut nommé Diegue el Zurro. Il dit à l'Alcalde, que les Chrétiens pouvoient facilement s'emparer de Gibraltar, parceque la guerre Civile de Grenade, avoit engagé un grand nombre des Habitans & la meilleure partie de la Garnison à aller au secours d'un

des

(1) Mariana, Ferreras.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*Le Roi de
Castille
proclamé
Souverain
de Catalo-
gne.
Députa-
tion des
Catalans
& suite de
cette af-
faire.*

1463.

Mais ce Prince étoit si inconstant, que nonobstant le Traité conclu tout nouvellement avec l'Arragon, il entra en de nouvelles liaisons avec les Catalans, qui prétendoient en vertu d'une vieille généalogie prouver qu'il étoit leur légitime Souverain. Ayant envoyé un Corps de Troupes à leur secours, ils le proclamèrent à Barcelone le 13 Novembre (a); non par affection pour lui, mais pour avoir son appui contre le Roi d'Arragon.

Comme la démarche que le Roi Don Henri venoit de faire par rapport à la Catalogne, étoit tout-à-fait contraire aux sentimens de ses Favoris, ils tâcherent de l'engager à prendre Louis XI. Roi de France pour arbitre de ses différends avec le Roi d'Arragon; & ils s'y prirent si adroitement qu'ils réussirent (b). Tout pensa néanmoins être renversé par l'arrivée de nouveaux Députés des Catalans, dont le Roi voulut entendre les propositions en plein Conseil. Ils commencerent par faire voir que le Roi Don Juan étoit déchu de ses droits aux Royaumes d'Arragon & de Valence, parcequ'il en avoit à divers égards violé les Loix fondamentales; ajoutant que le Roi de Castille y avoit des droits incontestables, qu'un grand nombre de personnes de la première Noblesse appuyeroient. Qu'à l'égard de la Principauté de Catalogne, le Roi en ayant été proclamé Souverain, de son propre consentement, il étoit dans l'obligation de protéger les Catalans comme ses propres sujets. L'Archevêque de Toledé & le Marquis de Villena alléguèrent, que les Catalans étoient naturellement inconstans, inquiets, & mutins & qu'il étoit impossible de les contenter. Bien que le Roi pensât différemment, il ne laissa pas de suivre l'avis de ces Seigneurs (c). Il fit ensuite un Compromis, par lequel il s'engagea à prendre le Roi de France pour Arbitre,

(a) *Chronica de los Reges Catholicos de Fernando del Pulgar. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.*

(b) *D. Alonso Palencia Chronica del Rey D. Henrique IV.*

(c) *Rod. Santius ubi sup.*

des Compétiteurs. Don Alphonse, trop éclairé pour ne pas savoir le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Mahométans, envoya un détachement de quatrevingt Cavaliers & de cent-cinquante Fantassins, pour tâcher de se saisir de quelques-uns des habitans de Gibraltar; ils exécuterent heureusement leur commission, & l'on apprit que le rapport de Diegue el Zurro étoit exactement vrai. Alphonse d'Arcos assembla d'abord quelques Troupes du Comte d'Arcos, du Duc de Medina Sidonia, & des autres Places frontieres, avec lesquelles il investit Gibraltar à l'improviste. Les Habitans se défendirent d'abord si courageusement, qu'il y eut plusieurs Chrétiens qui étoient d'avis de se désister de cette entreprise; mais Diegue el Zurro les pressa avec tant d'instance de rester, qu'ils continuèrent le siege. Il arriva tous les jours de nouvelles Troupes au camp, & Don Rodrigue fils du Comte d'Arcos s'empara de presque toute la ville, & il auroit aisément eu le reste par Capitulation, si le Duc de Medina Sidonia ne l'avoit fait prier de ne pas pousser outre, afin qu'il eut part à la gloire de la prise de la Place. Le Duc s'y étant rendu, traita secrètement la nuit suivante avec les Maures de la reddition de la Forteresse, & ils la lui livrerent au point du jour. Ce procédé fut la source d'une grande haine entre les Maisons d'Arcos & de Medina Sidonia, qui dura longtems, & causa de grands maux (1). Le Roi nomma Don Pedre de Porras Gouverneur de la Place, & envoya ordre au Duc, sous de rigoureuses peines, de la lui remettre, à quoi ce Seigneur obéit. La conquête de Gibraltar parut si importante au Roi, qu'il ordonna qu'on ajouteroit à ses autres titres celui de Roi de Gibraltar, à l'exemple d'Abomelik Prince Maure (2).

(1) *Chronica del Rey D. Henrique IV. de Alonso de Palencia.*

(2) *Mariana L. XXIII. § 21.*

tre, & de s'en rapporter à sa décision. On convint aussi que les Rois de France & de Castille s'aboucheroient sur la frontière, & que toutes les hostilités entre l'Arragon & la Castille cesseroient en attendant. Quelque tems après le Roi de France rendit son jugement, & décida que le Roi de Castille renonceroit à la Souveraineté de la Catalogne, & retireroit ses Troupes de cette Principauté, de même que de l'Arragon & de la Navarre; que d'autre part le Roi Don Juan cederait à celui de Castille la ville d'Estella avec toutes ses dépendances, & lui payerait cinquante florins pour les fraix de la guerre: que la Reine d'Arragon seroit mise entre les mains de l'Archevêque de Tolède, sous la garde duquel elle resteroit jusqu'à l'entière exécution de la sentence (a).

SECTION VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi de Castille eut ensuite une entrevue avec Louis XI. sur le bord de la rivière de Bidassoa; elle fut très-courte, & ils se séparèrent avec beaucoup de haine & de mépris l'un pour l'autre. Le Roi de Castille avoit à sa suite un grand nombre de ses Favoris, & entre autres le Comte de Ledesma, magnifiquement vêtu, & couvert de pierreries; au lieu que le Duc de Bourgogne, le Maréchal de France & l'Amiral, se conformant à l'humeur de Louis XI. étoient fort modestement habillés, & ce Prince lui-même étoit si mal vêtu, qu'on ne pouvoit le reconnoître à aucune marque extérieure pour le Roi (b).

Entrevue des Rois de France & de Castille.

Les Rois de Castille & d'Arragon furent également mécontents de la décision du Monarque François; l'un parcequ'il ne vouloit rien perdre, & l'autre pour n'avoir pas obtenu tout ce qu'il souhaitoit. Le Roi d'Arragon chercha sous main des expédiens pour empêcher l'exécution de la sentence. Au lieu de remettre Estella, il y jeta une forte Garnison; le Marquis de Villena lui en ayant fait porter des plaintes, il en rejeta la faute sur les Etats de Navarre, & déclara qu'il ne s'opposoit point à ce que le Roi de Castille s'en mit en possession par la voie des armes. Le Marquis engagea son Maître à venir en Navarre avec si peu de Troupes, qu'il fut hors d'état de rien entreprendre, & ensuite accepta quelques Places peu considérables comme un équivalent pour Estella; après quoi l'Archevêque de Tolède mit la Reine d'Arragon en liberté, comme si le Traité eut été parfaitement exécuté (c).

La Sentence du Roi de France n'est point exécutée.

Le Roi de Castille s'aperçut alors clairement qu'on l'avoit trompé, & non seulement il refusa de ratifier la convention, mais éloigna l'Archevêque de Tolède de ses Conseils, & disgracia le Marquis de Villena. Dans l'Automne il marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre les Maures; mais le Roi de Grenade lui ayant envoyé le tribut avec de riches présens, Don Henri congédia ses Troupes & se rendit à Seville, où il passa les Fêtes de Noël (d).

L'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villena disgraciés.

Au commencement de l'année suivante, il alla faire un tour à Gibraltar, dont

Entrevue des Rois de Castille & de Portugal.

(a) Daniel Hist. de France, T. VIII. p. 161. Ed. in 8vo. Zurita Annal. Arragon.

(b) Diego Enriquez, Chronica del Rey D. Henrique IV. Daniel l. c. pag. 162.

(c) Abarca. Rod. Santius l. c. Ferreras T. VII. pag. 122.

(d) Ortiz de Zuniga. Chronica de los Mo. ros de España.

1464.

SECTION VII. dont il regardoit la conquête comme la gloire de son regne. Ayant appris que le Roi de Portugal étoit à Ceuta, il le fit inviter de venir aussi à Gibraltar. Le Monarque Portugais y consentit; mais pendant qu'il regloit avec ce Prince diverses choses, qu'il lui promettoit sa sœur Donna Isabelle en mariage, & qu'il renouvelloit aussi la trêve avec le Roi de Grenade, les affaires avoient pris un très-mauvais tour en Castille (a).

Isabelle.

Ligue de plusieurs Seigneurs contre le Roi de Castille.

L'Archevêque de Toledé & le Marquis de Villena, voyant qu'ils n'avoient plus aucune part au Gouvernement, résolurent de se mettre à la tête d'une nouvelle Ligue, où ils engagerent l'Amirante, les Comtes de Placencia, de Benaventé, de Paredes, de Mirande & d'Ossorio, l'Archevêque de St. Jaques & les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, desorte qu'elle étoit plus redoutable encore que les autres qu'on avoit faites (b). Le Roi en ayant été informé par la Reine, résolut de revenir en Castille. Il y trouva l'accord avec l'Arragon réglé sur un pied équitable, parceque l'Archevêque, le Marquis & le Roi d'Arragon même, avoient craint que Louis XI. apprenant leurs intrigues, n'entrât en Arragon. Le Roi Don Henri, n'ayant plus de raison qui l'en empêchât, ratifia la paix, espérant par là de pacifier les Mécontents. Il mena aussi la Reine à une entrevue avec le Roi de Portugal au Pont de l'Archevêque, où il lui renouvela la promesse de lui donner sa sœur Isabelle, dans l'intention de tenir sa parole. Mais en ayant informé la Princesse, elle s'excusa d'y consentir, sous prétexte que les filles des Rois de Castille ne se marioient jamais sans le Conseil ni l'agrément des Grands du Royaume (c). Comme le Roi se persuadoit, qu'il avoit encore du pouvoir sur l'esprit du Marquis de Villena, il chercha à avoir une conférence avec lui, dans la vue de le détacher de la Ligue; le Marquis y consentit, après que le Roi lui eut donné des otages; & son but étoit de détacher du service du Roi l'Archevêque de Seville, le plus habile homme que ce Prince eût avec lui. Dans la conférence, le Marquis dit au Roi, que l'Archevêque étoit celui qui lui donnoit de l'ombrage & aux autres Seigneurs; & que si le Roi vouloit s'assurer de la personne de ce Prélat, il ne doutoit pas qu'il ne lui ramenât les autres Seigneurs. Le Roi promit de faire arrêter l'Archevêque, mais le Marquis n'eut pas plutôt pris congé de ce Prince qu'il donna avis à ce Prélat du sort qu'on lui destinoit. L'Archevêque ne voyant d'autre ressource se réfugia auprès du Comte de Placencia, un des Ligués, qui le reçut généreusement sans aucun égard à leur ancienne inimitié (d). Un détachement des Gardes du Roi, envoyé pour l'arrêter, ne le trouva point; enforte que le Marquis de Villena, non content de trahir le Roi; trouva moyen d'engager ce Prince à se trahir lui-même (e).

Leurs entreprises téméraires.

Ayant réussi dans son dessein; il forma une entreprise bien plus hardie, qui fut d'aller à Madrid tirer des mains du Roi l'Infant Don Alphonse & l'Infante Isabelle, & d'arrêter le Comte de Ledesma; mais ce projet ayant é-

(a) *Rod. Santius* ubi sup.

(b) *Diego Enriquez*. *Chronica del Rey D. Henrique IV.*

(c) *Zurita Annal. Arragon. Brandaon. Chronica del Rey D. Henrique IV. de Alon.*

so de Palencia.

(d) *Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Ferreras* ubi sup. pag. 131.

(e) *Cartas del Bachiller Fern. Gomez de Ciudad Real. Mariana L. XXIII.*

échoué, le Roi le menaça de toute son indignation (a). Cela n'empêcha pas le Marquis de tenter une autre coup plus hardi encore, pendant que le Roi & la Reine étoient à Segovie. Il gagna Marie de Padille, femme de Ferdinand Carillo, qui couchoit proche de l'appartement de leurs Majestés, & l'engagea à l'introduire avec les autres Seigneurs dans la chambre du Roi; mais ce Prince en ayant eu avis se garantit du danger (b). Malgré ces traits de perfidie, le Marquis obtint encore du Roi, qu'il auroit une entrevue avec quelques-uns des Mécontents; étant en chemin pour se rendre au lieu marqué, il eut avis, qu'ils avoient rassemblé beaucoup de Troupes pour l'enlever avec tous ceux qui l'accompagnoient, ce qui l'obligea de se retirer au grand galop (c). Pour faire voir, jusques à quel point il étoit piqué contre le Marquis de Villena, il déclara Don Bertrand de la Cueva, avec beaucoup de solennité Grand-Maître de St. Jaques, dignité que le Marquis avoit toujours ambitionnée (d).

SECTION VII.
Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa-
belle.

Le Roi d'Arragon & de Navarre étant entré dans la Ligue, les Mécontents tinrent une assemblée générale à Burgos, où ils signerent le 29 de Septembre un Aste, dans lequel étoient contenues les raisons de leur révolte, & le plan selon lequel ils avoient dessein de regler le Gouvernement; & non seulement ils le signerent, mais jurèrent de demeurer unis, jusques à ce qu'ils eussent tout exécuté de point en point. Ils envoyèrent aussi à Rome, pour empêcher que le Roi n'obtint du Pape des Bulles contre eux (e). Le Roi ayant appris qu'un des grands fondemens de la Ligue étoit son impuissance, & que les Seigneurs fesoient serment que Donna Jeanne étoit supposée, prétendit justifier son aptitude au mariage par des preuves juridiques & par le témoignage de son Medecin, ce qui ne servit qu'à l'avilir davantage.

Mesures
qu'ils pren-
nent.

Cependant avant la fin de l'année, il eut, contre l'avis de son Conseil, une nouvelle entrevue avec le Marquis de Villena, avec lequel il conclut un accord aux conditions suivantes: Qu'il remettroit entre les mains du Marquis l'Infant Don Alphonse son frere, & le feroit reconnoître pour son héritier & son successeur à la Couronne: Que Don Bertrand de la Cueva renonceroit à la Grande-Maîtrise de St. Jaques, & qu'on obtiendrait une Bulle pour en revêtir l'Infant, conformément à la volonté du feu Roi son pere: Que pour regler ce qui concernoit le Royaume, on commettrait quatre Seigneurs, dont deux seroient nommés par le Roi, & les deux autres par les Ligués, & qu'en cas de contestation entre eux, on prendrait pour Arbitre Alphonse d'Oropesa, Prieur Général de l'Ordre de St. Jerome, au jugement duquel tous quatre seroient tenus de déférer. Enfin il fut stipulé, que pour sûreté de l'exécution de cet Accord, Don Bertrand de la Cueva seroit mis entre les mains de Gonçale de Sahavedra, dans la Forteresse de Portillo; & le Comte de Benaventé en la puissance du Comte du Sainte-Marthe, dans la Forteresse de Mucientes. A ces conditions on signa de part & d'autre le Traité (f).

Entrevue
& conven-
tions du
Roi avec
le Marquis
de Villena.

Quand

(a) D'ego Enriquez Chronica del Rey D. Henrique IV.

(b) Rod. Santius l. c. Ferreras l. c. p. 123.

(c) Don Alonso de Palencia ubi sup.

(d) Rod. Santius l. c.

(e) Zurita ubi sup. Alonso de Palencia l. c.

(f) Abarea. Chronica del Rey D. Henrique IV. de Diego Enriquez.

SECTION

VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* Quand on fut instruit de ce Traité, plusieurs fideles sujets du Roi tâchèrent de lui faire sentir, qu'on l'avoit trompé, l'assurant que le seul but des Ligués étoit d'avoir l'Infant Don Alphonse entre leurs mains, pour le mettre à leur tête, & peut-être pour le placer sur le trône. Cet avis troubla le Roi; mais Alvar Gomez son secretaire, qui étoit confident du Marquis de Villena, insista si fort sur la nécessité de remplir le Traité, pour ne pas renouveler les troubles, que le Roi n'eut aucun égard aux sages remontrances qu'on lui fit. Ayant appris que le Marquis de Villena s'étoit rendu à Sepulveda pour y recevoir l'Infant, il y alla, & remit son frere entre les mains du Marquis (a). Il passa ensuite à Cabezon, où tous les Seigneurs Confédérés vinrent lui baiser la main, & Don Alphonse fut reconnu son héritier & son légitime successeur à la Couronne de Castille, s'engageant à épouser la Princesse Donna Jeanne (b). Quand cela fut fait, on somma Don Bertrand, Comte de Ledesma, de se démettre de la Grande-Maîtrise de St. Jaques, & Don Bertrand y consentit, protestant qu'il étoit prêt à tout sacrifier pour le service du Roi, desorte que renonçant à une des plus grandes dignités de Castille tant pour les revenus que pour le rang, par complaisance pour celui qui l'avoit comblé de bienfaits, il fit éclater sa généreuse fidélité, confondit toute la ligue, & fit rougir le Marquis de Villena de son ingratitude (c). Le Roi Don Henri donna au Comte de Ledesma, en reconnaissance du service signalé qu'il venoit de lui rendre; la ville d'Albuquerque avec le titre de Duc & quatre autres Seigneuries, outre trois millions cinq-cens mille Maravedis de pension par an (d).

Le Roi remet son frere au Marquis de Villena.
1465.

Commissaires nommés de part & d'autre.

On proceda ensuite au choix des Commissaires; le Roi nomma Don Pedre de Velasco, fils aîné du Comte de Haro, & Gonçale de Sahavedra; & les Confédérés choisirent le Comte de Placencia avec le Marquis de Villena. Le Marquis trouva bientôt moyen de gagner les Commissaires du Roi, auxquels il fesoit faire tout ce qu'il vouloit, sans avoir besoin d'avoir recours à Alphonse d'Oropesa, qui étoit un homme d'une prudence consommée, que les Confédérés n'avoient pris pour Médiateur, que pour donner du relief à leur cause (e).

Le Roi ayant découvert l'infidélité de ses Commissaires, & la trahison de son Secretaire, le Marquis de Villena eut recours à un autre artifice; il engagea l'Archevêque de Toledé & l'Amirante à se détacher en apparence de la ligue, en feignant de passer au service du Roi. Ce Monarque les reçut parfaitement bien, & leur témoigna tant de confiance, qu'ils commençoient à lui être réellement attachés. Mais la Marquise de Villena s'étant rendue à Madrid, eut l'adresse de les empêcher de se séparer des Confédérés, & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'elle persuada au Roi que son mari ne cessoit point de lui être entierement devoué, & qu'il ne manqueroit pas l'occasion de lui rendre service (f).

Par

(a) *Rod. Santius* P. IV. *Ferreras* T. VII. D. Henrique IV. pag. 144.

(b) *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp. *Mariana*. L. XXIII. *Ferreras* l. c.

(c) *Alonso de Palencia* *Chronica del Rey*

(d) *Rod. Santius* ubi sup.

(e) *Cartas del Bachiller Fern. Gomez*.

(f) *Alonso de Palencia* l. c.

Par le Conseil de l'Archevêque de Toledé, le Roi annulla tout ce qu'a-
voient réglé ses Commissaires, & somma les Confédérés de congédier leurs
Troupes, & de lui remettre l'Infant son frere entre les mains, avec menace
en cas de refus de les déclarer Traîtres. Ils tinrent alors une assemblée à
Plasencia, où l'on agita la question de déposer le Roi; l'Agent de l'Arche-
vêque de Toledé soutint avec chaleur que c'étoit le parti qu'on devoit pren-
dre; mais le Marquis de Villena s'y opposa fortement; on consulta alors des
Jurisconsultes, & l'on convint de déposer le Roi (a). Ce Monarque se
disposoit en ce tems-là d'aller s'assurer de Salamanque, le Comte d'Albe de
Tormes fut alors le premier Seigneur qui se déclara pour lui. L'Archevê-
que de Toledé accompagna le Roi, qui par son Conseil résolut d'assiéger
Arevalo. Le Prélat & l'Amirante s'engagerent à venir le joindre avec leurs
Troupes, ayant reçu de l'argent du Roi pour les soudoyer. Après les avoir
longtems attendus, Don Henri envoya son Secrétaire à l'Archevêque pour
le presser; ce prélat lui fit répondre, qu'il étoit très-las de ses importu-
tés, & que bientôt il lui feroit voir quel étoit le véritable Roi de Castille.
Dans le même tems l'Amirante fit révolter Valladolid, en faveur de l'Infant
Don Alphonse (b). Consterné de ces nouvelles le Roi partit avec son ar-
mée pour Salamanque, & sans les sages consolations de sa sœur Donna Isa-
belle, il auroit succombé sous le poids de ses chagrins. Quant aux Confé-
dérés ils poussèrent leur pointe, déposèrent solennellement le Roi Don Hen-
ri (*), proclamerent l'Infant Don Alphonse, & se mirent en devoir de
soutenir leur attentat (c).

L'Ar-

- (a) Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV. Ortiz de Reyes Catholicos. Ferreras l. c. p. 150.
Zuniga. Diego Enriquez l. c. (c) Rod. Santius l. c. Zurita Annal. Ar-
(b) Hernando de Pulgar, Chronica de los ragon. Ortiz de Zuniga.

(*) On ne trouve ni dans l'Histoire d'Espagne ni dans aucune autre rien de plus extra-
ordinaire & de plus furieux que ce qui se passa dans cette occasion. On éleva dans une
grande plaine, proche des murs d'Avila, un vaste Théâtre, afin qu'on pût voir de tou-
tes parts ce qui y feroit fait (1). On y plaça un trône, sur lequel on mit la statue du Roi
Don Henri, avec la couronne sur la tête, le sceptre en main, l'Epée au Côté, & le Man-
teau Royal avec toutes les autres marques de la Royauté. Un Secrétaire étant monté sur
le théâtre, lut à haute voix les raisons pour lesquelles le Roi Don Henri devoit être dé-
posé & privé de la Couronne. L'Archevêque de Toledé monta aussi, suivi du Marquis de
Villena, du Comte de Plasencia, du Grand-Maître d'Alcantara, & des Comtes de Bena-
venté & de Paredes. Dès qu'ils furent proche de la statue, le premier lui ôta la couronne
de dessus la tête, le second le Sceptre, le troisième l'Epée, & les trois derniers tous les
autres ornemens Royaux, après quoi ils jetterent avec les pieds la statue du haut du théa-
tre, accompagnant cette action d'injures & des plus abominables imprécations, quoique
la plupart des Assistans ne pussent retenir leurs larmes à la vue de ce spectacle (2). Im-
médiatement après l'Infant Don Alphonse monta sur le théâtre, fut élevé sur les épaules
des principaux Seigneurs, & placé sur le trône, où tous les Prélats, les Seigneurs &
Gentilshommes, qui se trouverent présens, lui baisèrent la main, on le proclama au son
des trompettes, & l'on déploya en son nom les Etendarts Royaux, aux acclamations de
tout le peuple, qui fesoit retentir de toutes parts, Castille! Castille pour le Roi Don Al-
phonse (3). Outre ceux qui concoururent à cette action directement, l'Amirante, le Grand-
Maître de Calatrava, les Comtes de Lune, de Castro, de Castaneda, d'Osorio, de St.
Mar.

(1) Hernando de Pulgar l. c.

(3) Les mêmes.

(2) Diego Enriquez & Alonso de Palencia, l. c.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*Le Roi se
met en de-
voir de pu-
nir les
Rebelles.*

*Il consent à
une suspen-
sion d'ar-
mes avec
eux.*

*Acharne-
ment de
l'Arche-
vêque de
Toledo con-
tre le Roi.*

1466.

L'Archevêque de Toledé, qui étoit la meilleure tête, mais le plus méchant de tout le parti, fut d'avis de marcher sans perdre de tems pour surprendre le Roi à Salamanque, faisant voir que rien n'étoit plus aisé. Mais le Marquis de Villena s'y opposa fortement, & empêcha cette proposition de passer; & il fit dire au Roi, avec lequel il s'entendoit, d'être tranquille à Salamanque (a). Son grand but étoit d'entretenir les troubles, parcequ'il ne savoit comment gouverner quand tout seroit tranquille. Les Confédérés allèrent assiéger Simancas. Le Roi Don Henri fut une fois assez sage pour ne pas suivre les Conseils du Marquis; il écrivit aux Seigneurs & Villens de ses Etats, pour les inviter à le seconder avec le plus de Troupes qu'ils pourroient. Le Comte d'Albe de Tormes fut encore le premier qui parut, & il fut bientôt suivi du Duc d'Albuquerque, du Comte de Trastamare, du Marquis de Santillane & du Comte de Medina-Celi, qui vinrent joindre le Roi. Vers ce tems-là l'Archevêque prit ombrage du Marquis de Villena, mais ce rusé Politique eut l'adresse de lui faire prendre en lui plus de confiance que jamais. Il feignit une maladie, reçut les Sacremens, & fit son Testament, par lequel il recommanda sa femme & ses enfans à ce Prélat son Oncle, qui fut calmé par ces marques d'amitié (b).

L'Archevêque s'étant rendu maître de Penna-Flor, mena ses Troupes au siège de Simancas. De son côté le Roi marcha au secours de la Place à la tête d'une Armée si supérieure à celle des Mécontents, qu'ils décamperent avec assez de précipitation. Si le Roi les avoit poursuivis & eut poussé la guerre avec vigueur, il les auroit mis à la raison, & se seroit assuré un règne tranquille pour le reste de ses jours. Mais par une crédulité impardonnable, il consentit à avoir une nouvelle entrevue avec le Marquis de Villena, qui l'engagea à convenir d'une suspension d'armes, & à congédier ses Troupes. Don Henri n'y manqua point, il fit payer aux Seigneurs qui l'étoient venu joindre leurs appointemens, & promit de donner dans peu à chacun des récompenses proportionnées à leur zèle; c'est ce qu'il fit généreusement peu après; il donna Carpio & d'autres Places au Comte d'Albe; Astorga avec le titre de Marquis au Comte de Trastamare; Agreda & son territoire au Comte de Medina-Celi; le titre de Duc avec le Comté de Gijon au Comte de Valence; & il récompensa non moins libéralement les autres d'un moindre rang (c). Ismaël Roi de Grenade mourut cette année, & eut pour successeur Albohacen son fils, Prince magnanime & guerrier (d).

Au commencement de l'année suivante, l'Archevêque de Toledé envoya une personne de confiance à Rome, pour persuader au Pape, que lui & ses Partisans n'avoient rien fait que de juste & de légitime en déposant le Roi Don

(a) *Alonso de Palencia* l. c.(c) *Diego Enriquez del Castillo* l. c.(b) *Rol. Santius P. IV. Mariana* ubi sup. *Ferreras* l. c. pag. 154.(d) *Chronica de los Moros de España. Taraphæ de Reg. Hisp.*

Marthe & un grand nombre d'autres l'approuverent, & applaudirent au renversement de la constitution de l'Etat, prétendant reconnoître pour leur Souverain un Enfant proclamé en tumulte par une Faction, qui avoit eu l'audace de déposer son Roi, pour des actes de prodigalité, auxquels ils devoient leur rang & leurs richesses (1).

(1) *Mariana* L. XXIII. § 41. *Ferreras* T. VII. pag. 151. 152.

Don Henri. Mais ce Monarque de son côté dépêcha le Doyen de Salaman-
que pour soutenir sa cause, ce qu'il fit si efficacement que le Pape ne vou-
lut point favoriser les Rebelles (a).

La ville de Valladolid se déclara pour le Roi; & ce Prince, malgré tou-
tes les expériences qu'il avoit de la perfidie du Marquis de Villena, auroit
été encore s'aboucher avec lui, si les Seigneurs qui lui étoient fideles ne
l'en avoient empêché (b). Il ne laissa pas de recevoir l'Archevêque de Se-
ville, qui vint de la part du Marquis, & prêta l'oreille au plus étrange pro-
jet que l'on pût imaginer. Ce Prélat lui proposa de donner l'Infante Don-
na Isabelle en mariage à Don Pedre de Giron, Grand-Maître de Calatrava
& frere du Marquis de Villena, & qu'alors ce Seigneur mettroit dans ses
intérêts l'Archevêque de Toledé, le Marquis & tous ses parens, lui donne-
roit une somme d'argent considerable, & qu'on lui sacrifieroit l'Infant Don
Alphonse. En même tems l'Archevêque recommanda le secret au Roi, &
lui persuada d'éloigner de la Cour l'Evêque de Calahorra & le Duc d'Albu-
querque, qui n'étoient pas gens à s'en laisser imposer. Le Roi consentit à
tout; l'Evêque & le Duc se retirerent; le Grand-Maître résigna sa dignité
à son troisieme fils, & l'on fit de magnifiques préparatifs pour le mariage,
bien que l'Infante eût déclaré d'abord qu'elle n'y consentiroit jamais. Mais
dans le tems que tout étoit prêt, Don Pedre fut attaqué en chemin d'une
fièvre maligne, qui l'emporta au bout de quelques jours (c).

L'Archevêque de Toledé & le Marquis de Villena, embrasserent de nou-
veau le parti de l'Infant Don Alphonse, qui les reçut avec bonté, parcequ'il
les craignoit. Le reste de l'année se passa en actions de guerre, qui n'a-
boutirent qu'à ruiner les peuples, & en négociations, qui par les artifices
du Marquis de Villena furent infructueuses, malgré toutes les peines que se
donna le Légat du Pape, ce qui rendit le Marquis aussi odieux aux Mécon-
tens, qu'il auroit dû l'être au Roi; car ce Prince ne pouvoit encore s'em-
pêcher de l'aimer, quoiqu'il le méritât si peu (d).

Le Roi Don Henri étoit si foible, qu'il obligeoit ses plus fideles sujets à
se soulever contre lui. Au commencement de l'année 1467, l'Archevêque
de Seville lui persuada d'aller conférer avec les Mécontens à Bejar, où l'on
avoit pris des mesures pour se saisir de sa personne. Toutes les remontran-
ces pour prévenir cette fausse démarche ayant été inutiles, les Habitans de
Madrid furent obligés de prendre les armes, & d'investir le Palais pour
empêcher le Roi d'en sortir. Quand le calme fut rétabli, ce Monarque alla
à Ségovie (e).

Dans ces entrefaites l'Infant Don Alphonse se rendit à Toledé, où il y
avoit eu quelques mouvemens en faveur du Roi; il y fut reçu avec de grands
témoignages de joie, & proclamé publiquement Roi (f).

Le

(a) Raynald. Ferreras ubi sup. pag. 167.

(b) Alonso de Palencia Chronica del Rey
D. Henrique IV.

(c) Rol. Santius l. c. Ferreras T. VII.
pag. 170.

(d) Alonso de Palencia Chronica del Rey

D. Henrique IV.

(e) Cartas del Bachiller Fern. Gomez. Rod.
Santius ubi sup.

(f) Diego Enríquez Chronica del Rey D.
Henrique IV.

SECTION
VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isa-
belle.

Le Roi pro-
met sa sœur
en maria-
ge à Don
Pedre de
Giron, qui
meurt.

Négocia-
tions inuti-
les.

Les Habi-
tans de Ma-
drid empê-
chent le
Roi d'aller
à Bejar.

1467.

L'Infant
Don Al-
phonse va
à Toledé.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

*Bataille de
Medina
del Cam-
po.*

*Conférence
du Roi avec
les Mécon-
tens à Se-
govie. Le
Légat du
Pape les
excommu-
nie.*

Le Roi voyant que les Mécontents s'emparoiént des Places l'une après l'autre, & que plusieurs Seigneurs se refroidissoient pour lui, prit la résolution, tandis qu'il avoit encore des forces suffisantes, de décider la querelle par une bataille, & dans cette vue il marcha au secours de Medina del Campo. Les Rebelles se déterminèrent à l'attendre. Quand les deux Armées furent assez proches l'une de l'autre, l'Archevêque de Tolède fit dire au Duc d'Albuquerque, que quarante soldats de l'Infant s'étoient engagés à le tuer, si l'on en venoit aux mains, & qu'ainsi il lui conseilloit de pourvoir à la sûreté de sa personne. Le Duc ayant reconnu un soldat des ennemis l'appella, en lui donnant un sauf-conduit, & lui demanda si ce que l'Archevêque de Tolède lui avoit envoyé dire étoit vrai; comme le soldat lui répondit qu'il en pouvoit être assuré; le Duc lui dit avec fermeté, qu'afin d'être reconnu il porteroit telles armes & telle marque; & après lui avoir fait un présent il le congédia (a). La bataille se donna le 20 d'Août; l'Infant Don Alphonse s'y trouva, & l'Archevêque de Tolède de même, ayant par dessus son armure une étole d'écarlate avec des Croix blanches. Le Roi, par le conseil du Connétable de Navarre, se retira avec trente chevaux à quelque distance. Son armée étoit de huit-cens Lances, de sept-cens Chevaux Legers, & de deux mille Fantassins; celle des Rebelles étoit à peu près égale. L'action s'engagea dans l'après midi, & ne finit qu'avec le jour. Mais elle ne fut nullement décisive, bien qu'il restât près de cinq-cens hommes de part & d'autre sur la Place. Le Roi n'ayant pas voulu que l'on arborât l'Eten-dard Royal, cela fut cause qu'il fut pris. Chacun s'attribua la victoire, & on fit des réjouissances dans l'un & l'autre Parti, tandis qu'aucun ne pouvoit se vanter de l'avantage (b).

Peu de tems après la ville de Segovie fut livrée aux Rebelles, & l'Infante Donna Isabelle tomba entre les mains de son frere Don Alphonse; mais l'Alcazar, où étoient les trésors du Roi tint bon (c). Cela n'empêcha pas le Roi de se rendre dans cette ville pour y conférer avec les Mécontents, auxquels il parla mieux que ses amis ne s'y attendoient. Il leur dit; qu'il ne diroit que peu de chose de ce qui le regardoit personnellement; qu'il ne pouvoit gouverner un si grand Royaume que par ses Ministres & ses Magistrats; qu'il les avoit changés souvent, & avoit néanmoins été généralement trompé; & que s'ils pouvoient lui en indiquer de meilleurs, il étoit prêt de les employer. Mais que ce qui le touchoit le plus vivement & devoit les toucher aussi, étoit la misere & le triste état des peuples, qui étoient les victimes innocentes de leurs passions. Qu'il n'en étoit responsable ni devant Dieu ni devant les hommes, puisqu'ils l'avoient mis dans l'impuissance de les protéger, mais qu'il étoit disposé à oublier le passé, s'ils vouloient prendre des mesures propres à rendre ses sujets heureux, & que s'ils lui rendoient son autorité, il y contribueroit de son côté. Ils promirent d'en délibérer. L'Archevêque de Seville en attendant avoit la Reine en sa garde pour la sûreté des Confédérés. Le grand but de cette conférence de leur part étoit d'en-
ga-

(a) Ferreras ubi sup. pag. 191.

(b) Rod. Santius P. IV. Mariana L. XXIII.

Ferreras l. c. pag. 194.

(c) D'osô de Palencia, ubi sup.

gager le Roi à confirmer le Marquis de Villena dans la Grande Maîtrise de St. Jaques, qu'il avoit obligé l'Infant Don Alphonse de lui ceder, & de lui faire évacuer l'Alcazar, dont ils ne pouvoient que difficilement se rendre maîtres. Le Roi fit l'un & l'autre & pour le récompenser le Marquis empêcha qu'on ne fît aucun accommodement, bien que la plupart de ceux de son parti y fussent portés. L'Evêque de Léon, Légat du Pape, indigné de tant d'opiniâtreté, les excommunia (a).

Les Rebelles intimidés par ces censures Ecclésiastiques envoyèrent deux des leurs à Rome pour se justifier auprès du Pape; ce Pontife les reçut mal, leur reprocha qu'ils étoient des rebelles à leur Roi, & les tirans de leurs Concitoyens, il leur ordonna de s'en retourner, & de mettre fin aux troubles. Les Historiens d'Espagne disent, qu'il ajouta, que s'ils ne prenoient bientôt ce parti, Dieu les puniroit en leur enlevant l'Infant Don Alphonse (b).

Dans ces entrefaites le Roi Don Henri alla en personne pour assister à l'exécution d'un projet formé pour le remettre en possession de Toledé, & il y courut risque de la vie. Ses partisans le reçurent à la vérité secrètement dans la ville; mais la populace ayant appris qu'il étoit dans le Palais Episcopal accourut dans la résolution de le forcer; enforte qu'il se sauva avec peine. Quelques jours après les Habitans changerent d'avis, & ayant chassé les partisans de l'Infant, inviterent le Roi à y revenir, & il fut reçu avec de grandes acclamations (c).

L'Infant Don Alphonse étoit alors à Arevalo; les Rebelles consternés de la réduction de Toledé sous l'obéissance du Roi, jugerent à propos que l'Infant partit pour Avila. Il dina à Cardenosa avec l'Infante sa sœur, & après le repas il se coucha pour faire la méridienne; voyant qu'il ne paroïssoit point, on entra dans sa chambre, & on le trouva mort, ou au moins sans sentiment & mourant (d). Ce fut le 5 de Juillet que cela se passa, ce Prince étant âgé d'environ quinze ans (*).

L'Ar-

(a) Raynald. Rod. Santius l. c. Ferreras ubi sup. p. 203.

(b) Raynald. Alonso de Palencia l. c. Mariana ubi sup. Ferreras l. c. pag. 212.

(c) Chronica de los Reyes Catholicos de Hern. de Pulgar.

(d) Fr. Taraphæ de Reg. Hisp. Rod. Santius ubi sup. Zurita Annal. Arragon.

(*) De tous les faits de ces tems de troubles qui sont enveloppés de ténèbres, il n'en est point qui le soit davantage que la mort de l'Infant Don Alphonse. Un Historien de ce tems-là, qui a écrit des Mémoires de la vie de l'Infant, assure nettement, qu'il avoit été empoisonné par une Truite, qu'on lui avoit servie; & il ne craint pas de nommer le Marquis de Villena comme auteur de cette exécration (1). Mariana doute de la vérité de ce fait, mais tout ce qu'il allegue se réduit à dire, qu'il est difficile de concevoir qu'un Seigneur de sa naissance ait voulu flétrir par un crime si odieux la gloire de sa Maison (2). On s'étonnera peut-être, qu'il ait pu faire cette difficulté, après avoir rapporté tant d'actions indignes de ce Seigneur. D'autres Auteurs attribuent sa mort au poison, sans déterminer l'auteur du crime (3). Quelques-uns assurent qu'il mourut d'Apoplexie, & d'autres prétendent que ce fut de la peste (4). Il faut donc laisser la question du genre & de l'auteur de sa mort indécise. Les Historiens d'Espagne conviennent de deux points, dont on ne

(1) Alonso de Palencia.

(2) L. XXIII. § 61.

(3) Diego Enriquez l. c. Chronica de los Reyes Catholicos.

(4) Mariana l. c. Ferreras l. c. pag. 218.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel
le.*

*Accommo-
dement
conclu avec
le Roi, &
l'Infante
reconnue
héritière
de la Cou-
ronne.*

*La Reine se
met entre
les mains
du Mar-
quis de
Santilla-
ne.*

L'Archevêque de Toledé, le Grand-Maître de St. Jaques & les autres Seigneurs conduisirent l'Infante Donna Isabelle à Avila. L'Archevêque lui proposa au nom de tout le Parti de la proclamer Reine, mais l'Infante lui répondit avec beaucoup de modestie, qu'elle étoit très-sensible à leur bonne volonté, mais que ce n'étoit pas à eux à disposer de la Couronne, & qu'elle appartenoit à celui à qui Dieu l'avoit donnée par les Loix; que tout ce qu'elle souhaittoit, c'étoit d'être reconnue unanimement pour l'héritière présomptive de la Monarchie, & elle ne changea point de résolution, en apprenant qu'on l'avoit proclamée à Seville & en d'autres lieux (a). L'Archevêque acquiesça à ce qu'elle souhaittoit, & peu après l'accommodement avec le Roi fut conclu. Le 19 de Septembre ce Prince & l'Infante eurent une entrevue, en présence du Légat du Pape, qui releva les Seigneurs du serment qu'ils avoient fait en faveur de la Princesse Donna Jeanne; & l'Infante Donna Isabelle fut sur le champ déclarée & reconnue héritière présomptive de la Couronne, le Roi s'engagea à envoyer la Reine Donna Jeanne & sa fille en Portugal (b).

Le Marquis de Santillane, qui avoit servi ce Monarque avec beaucoup de fidélité, jugeant qu'il ne lui rendoit pas la justice qui lui étoit due, pensa à s'en venger. Comme il avoit Donna Jeanne en sa puissance, il sollicita fortement la Reine de venir se mettre entre ses mains, lui promettant de la soutenir, & de défendre les droits de sa fille. La Reine accepta sa proposition, & s'échapa de l'Archevêque de Seville au péril de sa vie. Elle étoit dans le Château d'Alaéjos, descendit la nuit par des cordes, & Don Louis Hurtado, qui l'attendoit, la prit en croupe, & la conduisit au Marquis (c). Quelques-uns débitent, qu'elle avoit eu dans le Château un commerce criminel avec un neveu de l'Archevêque de Toledé; ce que d'autres traitent de calomnie.

Les Etats ayant été convoqués à Ocanna, il n'y vint qu'un certain nombre de Députés des villes; & le Roi se persuadant que ses affaires étoient sur

(a) *Alonso de Palencia ubi sup.*

(b) *Roder. Santius P. IV. Raynald. Ferreras T. VII. pag. 222.*

(c) *Cartas del Bacchiller Fern. Gomez. Diego Enriquez Chronica del Rey D. Henri- que IV.*

ne peut rien conclure. Le premier, que le Pape Paul II. avoit en quelque façon prédit sa mort. Le second que le lieu où il mourut n'étoit qu'à deux lieues de la plaine où l'on avoit élevé le théâtre pour la déposition de son frere & pour son élection (1). C'étoit un jeune Prince de grande espérance, qui avoit déjà donné quelques preuves de fermeté, & de son amour pour la Justice, qui ne devoient pas faire plaisir à ses Partisans; peut être appréhenderent-ils, que bientôt il ne se contentât plus du titre de Roi, & qu'il ne voulut agir en Roi (2). Il leur convenoit donc autant d'avoir Isabelle pour Reine, dont ils n'avoient encore rien de pareil à craindre (3), mais elle s'en excusa prudemment, & quelques Historiens disent, qu'elle représenta, que la mort précipitée de son frere étoit une preuve évidente que le Ciel n'approuvoit pas les résolutions des Mécontents; & que si elle souhaitoit de conserver ses droits, elle ne vouloit point usurper ceux du Roi son frere, & exciter des troubles; qu'elle attendroit tranquillement les dispositions de la Providence.

(1) *Alonso de Palencia, Diego Enriquez. Fern. de Pulgar l. c.*

(2) Les mêmes.

(3) *Mariana, Ferreras &c.*

sur un meilleur pied qu'elles n'avoient été ; les traita avec assez de hauteur , SECTION
desorte qu'ils s'en retournement chez eux (a). VII.

Le mariage de l'Héritiere présomptive de la Couronne étoit alors l'affaire *Histoire de*
la plus importante , puisque de là dépendoit en grande partie la sûreté de *Leon &*
l'Etat & le bonheur des peuples. Don Juan Roi d'Arragon n'avoit jamais *de Castille*
perdu de vue le dessein de faire épouser cette Princesse à Ferdinand son fils ; *jusqu'à*
& pour le mettre mieux en état de prétendre à ce grand Parti , il lui donna *Ferdinand*
le titre de Roi de Sicile , cette Isle étant alors sous sa domination (b). Dans *& Isa-*
cette vue , il fit passer en Castille le Connétable de Navarre , avec des let- *belle.*
tres pour l'Amirante son beaupere , pour l'Archevêque de Toledé , son an- *Le Roi*
cien ami , pour les Comtes de Medina-Celi , de Trevino & pour d'autres *d'Arragon*
Seigneurs ; il avoit aussi des Blancs-signés pour en faire usage selon l'occa- *recherche*
sion ; & ce qui étoit peut-être plus puissant que tout le reste , il étoit muni *la Princesse*
de grosses sommes d'argent , pour en disposer comme il le jugeroit à - pro- *se Isabelle*
pos (c). Le Connétable de Navarre trouva à son arrivée à la Cour de Ca- *en maria-*
stille l'Archevêque de Toledé favorablement disposé pour l'affaire qui l'ame- *ge pour*
noit , & par son crédit & celui de l'Amirante il mit plusieurs des principaux *Don Fer-*
Seigneurs dans ses intérêts. L'or distribué à-propos parmi les domestiques *dinand/son*
de l'Infante , accompagné de grandes promesses , les engagea aussi à préférer *fil.*
le Roi de Sicile à tous les Princes de la terre (d).

Le Grand-Maître , qui étoit plus avant que jamais dans la faveur du Roi , *Cabale du*
fut extrêmement allarmé de cette négociation , & engagea plusieurs des an- *Marquis*
ciens Mécontents , & particulièrement ceux qui s'étoient enrichis par la *de Villena*
possession des Domaines qui avoient été ôtés à la Maison d'Arragon , à con- *pour tra-*
courir avec lui pour s'opposer à un mariage si préjudiciable à leurs intérêts. *verser ce*
Pour fortifier son Parti , il eut recours à une nouvelle intrigue , ce qui étoit *mariage.*
son grand talent. Il se lia avec le Marquis de Santillane , & avec son con- *1469.*
sentement proposa au Roi , de donner sa sœur Donna Isabelle en mariage au
Roi de Portugal , & Donna Jeanne , qu'il reconnoissoit pour sa fille , à l'In-
fant de Portugal. Le pauvre Roi gouta beaucoup ce projet , & promit de
l'appuyer (e). Le Grand-Maître sonda ensuite l'Archevêque de Toledé , qui
lui répondit franchement ; que son ambition & ses artifices avoient déjà trop
couté à l'Etat ; que quant à lui , il étoit persuadé , qu'il avoit pris le bon
parti , & que rien ne feroit jamais capable de l'en détacher. Le Roi de Por-
tugal , envoya à la sollicitation du Marquis de Villena , l'Archevêque de
Lisbonne , en qualité d'Ambassadeur , pour demander l'Infante Isabelle ,
mais cette Princesse refusa honnêtement , & avec fermeté en même tems de
consentir à ce mariage (f). Le Grand-Maître qui l'avoit prévu , avoit déjà
pensé à une autre alliance , & fit venir un Ambassadeur de France deman-
der la Princesse pour le Duc de Berri , frere du Roi , mais il essuya aussi un
refus , qui bien que poli , le piqua fort (g). Le Grand-Maître chargea
alors

(a) Rod. Santius l. c. Ferreras T. VII.
pag 225.

(b) Zurita Annal. Arragon.

(c) Le même. Alonso de Palencia l. c.

(d) Rod. Santius ubi sup. Abarca.

(e) Diego Enriquez Chronica del Rey D.
Henrique IV.

(f) Brandaon. Chronica de los Reyes Ca-
thodicos.

(g) Ferreras ubi sup. pag. 244.

SECTION VII. alors l'Archevêque de Seville, son grand ami, de rassembler quelque Cavalerie, afin de tenir la Princesse comme prisonnière à Madrigal. Mais l'Archevêque de Toledé & l'Amirante la tirèrent bientôt de peine & la menèrent à Valladolid.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle. Elle n'y fut pas plutôt, que l'Archevêque & les Seigneurs de son parti jugerent que sa sûreté demandoit, qu'elle conclut & célébrât son mariage sans délai. Don Ferdinand, après avoir juré d'observer les conditions stipulées (*), partit secrètement pour se rendre en Castille, fut conduit heureusement à Valladolid, fiança la Princesse, & l'épousa publiquement dans la Cathédrale le 25 d'Octobre (a). Le Roi fut très-mécontent de cette nouvelle; il se radoucît à la vérité un peu, en recevant à Truxillo une lettre de la Prin-

(a) *Zurita Annal. Arragon. Taraphæ de Reg. Hisp. Mariana L. XXIII. § 76. Ferreras l. c. pag. 250.*

(*) Le Roi Don Ferdinand avoit fait serment d'observer les conventions matrimoniales, en présence de Don Gomez Manrique, qui avoit été envoyé en Arragon, pour y assister. Ces conventions étoient. 1. Qu'il reconnoitroit toujours le Pape pour Chef de l'Eglise, & maintiendrait les Immunités Ecclésiastiques. 2. Qu'il auroit tout le respect possible pour le Roi Don Henri son beaufrere, & le laisseroit regner en parfaite tranquillité, se conformant en tout à l'accommodement qui avoit été fait, quand on avoit reconnu la Princesse. 3. Qu'il administreroit la justice, & ne donneroit aucune atteinte aux Loix, Usages, Prérogatives & Privileges de toutes les Cités, Villes, Places & Personnes, comme les Rois de Castille le juroient à leur Couronnement. 4. Qu'il n'aliéneroit aucune Ville, Place ou Forteresse, sans le consentement de la Princesse. 5. Que toutes les Provisions Royales seroient signées d'eux conjointement, & qu'il ne mettroit ni dans le Conseil, ni en d'autres Charges du Gouvernement, personne qui ne fût natif des Etats de Castille. 6. Que les Dignités séculières & Ecclésiastiques seroient à la nomination de la Princesse. 7. Qu'il seroit accordé une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé dans les guerres précédentes, & que le Roi Don Ferdinand ne pourroit point revendiquer les Places que son pere avoit possédées en Castille & dont plusieurs Seigneurs avoient été gratifiés. 8. Que les Archevêques de Toledé & de Seville & le Grand-Maitre de St. Jaques jouiroient toujours de leur rang & prééminences dans le Gouvernement de la Monarchie, de même que les autres Seigneurs & Chevaliers, qui avoient soutenu les intérêts de la Princesse, & contribué à lui assurer la succession au trône. 9. Que le Roi Don Ferdinand viendrait résider dans les Etats de Castille, feroit la guerre aux Mahométans, quand il le pourroit, & ne prendroit les armes contre qui que ce fût sans le consentement de son épouse; mais que si l'allumoit quelque guerre en Castille, il feroit venir d'Arragon mille Lances, qui seroient à la solde de cette Couronne, pour tout le tems que l'on en auroit besoin. 10. Qu'on donneroit à la Princesse, outre cent mille florins d'or Borja, Magallon, Elche & Crevilien dans les Royaumes d'Arragon & de Valence, & en Sicile, Syracuse & Catane (1). Il est vrai que Mariana omet quelques-uns de ces articles, & qu'il y supplée par d'autres plus durs, par exemple, que le Roi ne pourroit se mêler des affaires en aucune maniere qu'avec l'agrément de son épouse & sous son bon plaisir (2); mais le Lecteur verra dans la suite les raisons qui nous ont engagé à préférer l'autorité des Historiens Arragonois. Ces Articles, tels que nous les avons rapportés, font voir assez la prudence & le zèle pour le bien public de l'Archevêque de Toledé qui les avoit dressés. Et tout honnête homme doit voir avec peine, qu'avec de si grands talens & une connoissance si parfaite de la constitution de sa patrie, ce grand Prélat se soit laissé emporter si souvent par ses passions & par ses vues particulières pour agir avec la dernière ardeur contre ses propres principes; en sorte que l'on peut dire avec vérité, qu'il ne se fit presque rien d'avantageux ou de nuisible à l'Etat, de son tems, dont il ne fut l'auteur ou à quoi il n'eût part (3).

(1) *Zurita Annal. Arragon.*

(2) *Mariana Liv. XXI. § 74.*

(3) *Mariana, Ferreras passim.*

Princesse, mais il n'y fit pas de réponse, & continua à travailler à assurer la succession au trône de Castille à Donna Jeanne, par le conseil du Marquis de Villena & de ses Partisans, qui étoient alors fort attachés à cette Princesse (a).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabe-
lle.*

L'Archevêque de Toledé & l'Amirante, aussi bien que Don Ferdinand & Isabelle se donnerent toutes les peines imaginables, pour se mettre bien avec le Roi; mais ce Monarque garda obstinément le silence, où s'il fit quelque réponse, ce fut qu'il délibéreroit avec le Grand-Maître de St. Jaques & d'autres des principaux Seigneurs. Le Grand-Maître travailloit en attendant à engager le Roi de France d'envoyer une autre Ambassade pour demander la Princesse Jeanne pour le Duc de Berri, que Donna Isabelle avoit refusé; il obtint enfin ce qu'il souhaitoit. Louis XI. envoya le Cardinal d'Albi, le même qui avoit été si mécontent du refus de l'Infante Isabelle. Pendant ces négociations la guerre civile étoit allumée presque dans toutes les Provinces du Royaume; dans les unes entre les Partisans du Roi Don Henri, & ceux du Roi de Sicile & de l'Infante; en d'autres entre des Seigneurs particuliers, qui au mépris des Loix décidoient leurs querelles par les armes; & dans plusieurs grandes villes il y avoit des troubles par les Factions populaires, en sorte que l'on ne voyoit presque nulle part regner la paix. L'arrivée de l'Ambassadeur de France fit grand plaisir au Roi Henri, qui le reçut avec beaucoup de distinction, & lui donna toute la satisfaction possible. Le 20 d'Octobre, il se transporta avec toute sa Cour dans la plaine de Lozoia, où le Marquis de Santillane se rendit aussi par son ordre, avec la Reine & sa fille: là le Roi fit lire publiquement une déclaration, par laquelle il annulloit tout ce qui s'étoit fait en faveur de l'Infante Isabelle, & ordonnoit de reconnoître pour héritière de la Couronne la Princesse Donna Jeanne, fille légitime de lui & de la Reine (b). Après cette lecture, tous ceux qui étoient présens firent serment en faveur de Donna Jeanne, à l'exception du Marquis de Santillane & de ses parens, qui alléguèrent pour raison qu'ils l'avoient déjà fait. Ensuite le Cardinal d'Albi prit serment de la Reine, que la Princesse étoit réellement fille du Roi son mari; & le Roi assura aussi avec serment, qu'il l'avoit toujours regardée comme sa véritable fille. Après que cela fut fait, le Cardinal d'Albi & le Comte de Boulogne fiancerent avec beaucoup de solennité la Princesse Donna Jeanne au nom du Duc (c).

Donna
Jeanne
fiancée au
Duc de
Berri &
déclarée
héritière
de la cou-
ronne de
Castille.
1470.

D'abord après cette cérémonie, le Roi écrivit à tous les Seigneurs & à toutes les villes du Royaume, pour leur donner avis de tout ce qui s'étoit passé. D'autre part Don Ferdinand & Donna Isabelle publièrent un Manifeste, où cette Princesse exposoit & prouvoit ses droits, sommant les peuples des Royaumes de Castille, de Léon, de Toledé &c. de les reconnoître & de les maintenir; ce qui ne servit qu'à augmenter les troubles dont ces malheureux Pays étoient agités (d).

Le Roi Don Henri ayant obtenu du Pape deux Brefs, l'un contre l'Evê-

*Le Roi
veut faire
faire le
procès à
l'Archevê-
que de Tole-
de; le Mar-
quis de Vil-*

(a) *Alonso de Palencia Chronica del Rey D. Henrique IV.*

(b) *Zurita Annal. Arragon. Diego Enríquez l. c.*

(c) *Mariana L. XXII. Ferreras T. VII. pag 267.*

(d) *Zurita l. c. Alonso de Palencia Chronica del Rey D. Henrique IV.*

SECTION VII. *que de Ségovie & l'autre contre l'Archevêque de Toledé, ce Prince leur fit signifier. Mais ni l'un ni l'autre ne firent d'effet. L'Archevêque manda au Roi, que tout le mal venoit de sa crédulité & de son irrésolution, qu'il devoit se souvenir de son serment, & de ce qu'il avoit promis par l'accommodement (a). Le Monarque irrité, fit demander, en vertu du Bref du Pape, quatre Chanoines à l'Eglise de Toledé, pour faire le procès à l'Archevêque; ayant tous quatre été admis dans le Conseil, le Roi voulut commencer les procédures. Mais le Grand-Maître de St. Jaques, qui s'intéressoit en faveur de son oncle, persuada au Roi de n'en point venir aux voies de rigueur, & de tâcher de gagner l'Archevêque par la douceur. On lui fit offrir trois mille Vassaux & deux Fortereffes pour ses fils. Mais rien ne put ébranler la fermeté du Prélat, qui répondit, qu'ayant enfin pris le bon parti, il étoit résolu de s'y tenir, quelque chose que le Pape & le Roi pussent faire (b) Il fit voir que c'étoit bien ce qu'il pensoit, en faisant enlever trois des Chanoines, lorsqu'ils s'en retournoient à Toledé; mais le Roi ayant fait arrêter plusieurs des Domestiques de ce Prélat par représaille, les Chanoines furent mis en liberté. Les troubles augmentoient plutôt que de diminuer & pour comble de malheur les Maures firent impunément une irruption & ravagerent les frontieres (c). Vers la fin de l'année, le Roi Don Henri, accompagné du Grand-Maître, s'aboucha avec le Roi de Portugal, auquel il offrit l'Infante Donna Jeanne; mais ce Monarque considérant l'incertitude où étoient les affaires, ne voulut point accepter cette proposition; desorte que le Roi de Castille & le Grand-Maître se retirèrent fort mécontents (d).*

Le Grand-Maître veut marier Don na Jeanne avec Don Henri d'Arragon. 1472. Le Grand-Maître étoit fertile en expédiens, & bien qu'il eût manqué son coup auprès du Roi de Portugal, il forma bientôt un projet plus spécieux, & qui sembloit devoir réussir mieux que le premier. C'étoit de marier la Princesse Donna Jeanne avec l'Infant Don Henri, fils de l'Infant Don Henri, qui avoit autrefois excité tant de troubles en Castille. Le Roi Don Henri approuva ce dessein, & le chargea de prendre les mesures nécessaires pour le faire réussir (e). Le Grand-Maître étoit insensible aux malheurs de la guerre civile qui désoloit tout le Royaume, mais il ne pouvoit l'être en voyant qu'on le regardoit comme l'auteur de tous ces maux; il savoit qu'il étoit l'objet de l'envie & de la haine de la plus grande partie de la Noblesse; & que les peuples le détestoient; tout cela joint ensemble l'engagea de travailler à finir une affaire, qu'il regardoit à juste titre comme celle du Roi & la sienne propre. Dans cette vue il chercha à gagner le Marquis de Santillane, & la puissante Maison des Mendozas, dont le Marquis étoit le Chef. Il fit proposer à ce Seigneur d'avoir une entrevue avec lui & ses parens; ils y consentirent; & le Grand-Maître leur représenta les grands avantages qu'ils pouvoient se promettre du mariage projeté; d'un côté que c'étoit la plus grande marque de reconnoissance qu'ils pouvoient donner au Roi, & de l'autre, que le Prince Don Henri descendoit en ligne masculine du sang Royal de Castille; que son mariage avec l'Infante diviseroit la Mai-
son

(a) Raynald. Ferreras l. c. pag. 278.

Ferreras T. VIII. pag. 301.

(b) Diego Enríquez, l. c.

(d) Le même pag. 297.

(c) Chronica de los Moros de España.

(e) Diego Enríquez ubi sup.

son d'Arragon que l'on gagneroit infailliblement le Comte de Benaventé, oncle maternel du Prince; & que ce mariage les mettroit à couvert du ressentiment de Don Ferdinand & de Donna Isabelle, de qui ils avoient tout à craindre. Ces raisons firent une grande impression sur les Assistans, & pour donner plus de force à l'alliance avec eux, le Grand-Maître, qui étoit veuf depuis quelque tems, témoigna qu'il auroit fort souhaitté d'en reserrer les nœuds par un mariage avec quelque Demoiselle de la Maison de Mendoza; & comme il n'y en avoit dans cette famille aucune qu'on put lui donner pour femme, on convint qu'il épouserait Donna Marie de Velasco, fille du Comte de Haro; & peu après le mariage se célébra avec beaucoup de magnificence, en présence du Roi (a).

Le Prince Don Ferdinand étoit allé dans ces entrefaites faire un tour dans les Etats de son pere; il y rencontra le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Légat du Pape Sixte IV. qui lui remit la dispense pour son mariage avec la Princesse Donna Isabelle. Les grands honneurs que le Roi son pere & lui firent au Cardinal le mit entierement dans leurs intérêts, & il leur rendit de grands services dans la suite (b). Don Ferdinand communiqua en même tems au Roi Don Juan le mariage que l'on tramoit en Castille entre Donna Jeanne & Don Henri neveu de ce Monarque, & lui proposa pour l'empêcher de s'assurer de la personne de ce Prince; mais le Roi qui l'avoit toujours traité comme son fils, ne put s'y résoudre, parcequ'il ne croyoit pas que l'Infant fût rien sans sa participation, & Donna Béatrix Pimentel, mere de Don Henri, lui en donna les plus fortes assurances (c).

L'événement fit voir que Don Ferdinand avoit mieux jugé des sentimens de ce Prince; il fut si ébloui de l'espérance de monter sur le trône de Castille, qu'il se rendit secretement en Castille pour terminer l'affaire de son mariage. Il fut reçu avec tant de distinction & traité si magnifiquement, qu'il se regarda déjà comme l'héritier présomptif de la Couronne, & en agit avec tant de hauteur envers les Grands, que ses amis se refroidirent. Il fit aussi que la Maison d'Arragon conçut contre lui une haine implacable, en offrant de décider tous les différends avec Don Ferdinand par un duel, & il ajouta imprudemment, qu'il lui donneroit volontiers la ville de Toledé, s'il vouloit accepter le défi. Observons ici en passant, que sur la fin de l'année précédente, il y eut des troubles à Toledé, qui donnerent lieu à une grande effusion de sang (d).

L'arrivée du Légat du Pape en Castille fit grand plaisir au Roi, à cause des égards que la Cour de Rome avoit toujours eu pour lui; desorte qu'à la premiere audience il traita le Cardinal avec tout le respect & la politesse imaginables. Mais quand le Roi & le Grand-Maître s'apperçurent que le Légat étoit absolument dans les intérêts de Ferdinand & d'Isabelle, & qu'il approuvoit la conduite de l'Archevêque de Toledé, ils en eurent beaucoup de chagrin. Le Roi permit néanmoins qu'il tint une Assemblée générale du Clergé de Castille à Ségovie, dans laquelle il fit plusieurs bons Réglemens; il obtint aussi un subside pour la guerre contre le Turc, ce qui étoit le grand objet de sa Légation; ensuite il repassa en Arragon (e).

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon & le
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.*

Don Fer-
dinand en-
informe le
Roi son
pere.

Le Prince
Don Hen-
ri passe en
Castille.
1473.

Conduite
du Légat
du Pape
en Castille.

Les

(a) *Fr. Taraphæ de Reg. Hisp. Ferreras* Annal. Arragon.
ubi sup. pag. 314, 315.

(b) *Zurita* Annal. Arragon.

(c) *Alonso de Palencia* ubi sup. *Zurita*

(d) *Diego Enriquez* N. e.

(e) *Raynald. Zurita* l. c.

SECTION

VII.

*Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdinand &
Isabelle.*

*Desfortes
en Castille.*

*Le Grand-
Maître
tâche de
rompre le
mariage
de Don
Henri.*

*Entreprise
du Grand-
Maître
sur l'Alca-
zar de Sé-
govie.*

Les tumultes & les troubles étoient aussi fréquens que jamais dans toutes les parties de l'Espagne. Les Grands mettoient des armées nombreuses en campagne pour leurs querelles particulières; ils prenoient des villes en en faisant le siège dans les formes; mais le plus souvent elles se soulevoient ou étoient surprises. En quelques endroits le peuple fondoit sous divers prétextes sur les Juifs; & dans la plupart des endroits, les nouveaux Chrétiens étoient cruellement maltraités en leurs personnes & en leurs biens. Dans une sédition pareille à Jaën, le Connétable Don Michel Luc fut tué d'un coup d'Arbalète, pendant qu'il entendoit la Messe; lorsque le Roi fut informé de sa mort, il donna la dignité de Connétable au Comte de Haro, beau-pere du Grand-Maître (a). Le Duc de Medina Sidonia & le Marquis de Cadix s'étoient fait la guerre en Andalousie pendant plusieurs années, comme des Princes Souverains; à la fin le premier pour s'autoriser en quelque façon se déclara pour le Prince Don Ferdinand & pour l'Infante Isabelle (b).

Tandis que les affaires étoient dans cette situation, Don Henri d'Arragon étoit fort mécontent de ce que l'on différoit si longtems la conclusion de son mariage. Mais le Grand-Maître, qui s'étoit apperçu que ce jeune Prince avoit encore plus de besoin d'un Tuteur que le Roi, étoit déterminé à faire échouer ce mariage. Il dit au Roi, que le seul moyen d'assurer la Couronne à sa fille étoit de lui faire épouser un Roi; que contre son attente, la venue de Don Henri avoit fortifié le Parti de Don Ferdinand & d'Isabelle, & que par conséquent la prudence demandoit, qu'il différât le mariage, & qu'on renouât, s'il étoit possible, la négociation avec le Roi de Portugal. Les autres Rois ne sont pas plus accoutumés de commander, que le Roi Don Henri l'étoit d'obéir, il tâcha donc d'appaier l'Infant Don Henri & ses Partisans, en leur promettant de proposer l'affaire du mariage dans les Etats, qui devoient s'assembler bientôt; & dans l'intervalle, le Grand-Maître fit comprendre à ses Partisans, que Don Henri leur donneroit plus de peine que Don Ferdinand, & qu'il falloit chercher pour Donna Jeanne un mari, avec le secours duquel ils pussent délivrer le Royaume de l'un & de l'autre (c).

Les trésors du Roi Don Henri, qui étoient encore considérables, étoient gardés dans l'Alcazar de Ségovie, où commandoit André de Cabrera, qui étoit brave & très-fidèle serviteur du Roi. Le Grand-Maître ambitionnoit fort d'en être le Maître, parceque c'étoit la meilleure, pour ne pas dire la seule Place, que le Roi eut encore à sa disposition; mais voyant qu'il ne pouvoit déterminer tout-à-fait le Roi à la lui remettre, il résolut d'y employer la force. Comme il savoit qu'il y avoit un grand nombre de nouveaux Convertis dans Ségovie, il employa ses Emissaires à engager les autres habitans à exciter une sédition contre eux, & dans le tumulte il devoit venir les seconder avec ses Troupes, & se rendre ainsi maître de la Place. Ce Projet si bien concerté, s'exécuta à point nommé, mais échoua; Cabrera, qui en avoit eu connoissance, avoit averti les nouveaux Convertis de se munir d'armes, & quand le tumulte fut à son plus haut point, il sortit de l'Alcazar avec ses troupes, & obligea le Grand-Maître de se retirer; déchu de ses espérances, il s'en alla à l'instant à Escalona (d). On

(a) Mariana L. XXIII. Ferreras ubi sup. p. 333.

(b) Alonso de Palencia Chronica del Rey. D. Henrique IV.

(c) Zurita ubi sup. Diego Enriquez Chronica del Rey D. Henrique IV.

(d) Mariana L. XXIV. § 1. Ferreras T. VII. p. 342.

On regla peu de chose dans l'Assemblée des Etats, & le Roi ayant obtenu un don gratuit, ne s'inquiéta pas beaucoup de l'article du mariage de sa fille, sur lequel le Comte de Benaventé avoit eu des paroles avec le Grand Maître.

Cependant la Cour étoit fort alarmée de voir que la plupart des grandes villes se déclaroient les unes après les autres pour les Princes. Cela redoubla l'envie que le Grand-Maître avoit d'avoir l'Alcazar de Ségovie en sa puissance; en sorte qu'il obtint enfin un ordre du Roi à André Cabrera de le lui remettre; mais cet ancien officier répondit, que la fidélité qu'il devoit au Roi & son zèle pour son service ne lui permettoient pas d'obéir à un ordre, qu'il n'étoit pas de l'intérêt de ce Monarque de donner (a). Le Grand-Maître engagea le Roi, de tâcher de persuader Cabrera. Ce Monarque alloit de tems en tems à l'Alcazar, & cet officier de même que Donna Béatrix de Bobadilla sa femme, Dame de la Princesse Isabelle, se hazarderent de lui exposer le véritable état des choses. Ils lui représentèrent que ce n'étoit que par sa faveur que Don Juan Pacheco étoit devenu un Grand-Seigneur, & qu'il l'avoit payé d'ingratitude; qu'il avoit eu la témérité de déployer ses Drapeaux contre l'Etendard du Roi; qu'il avoit eu la hardiesse de lui ôter la couronne & de mettre le sceptre entre les mains de l'Infant son frere; qu'il avoit offert la couronne à l'Infante Isabelle, & que c'étoit au généreux refus de cette Princesse que Sa Majesté étoit redevable du retour de son Favori, & de la couronne qu'elle portoit encore. Ils conseillèrent au Roi d'éloigner un homme qui l'avoit si souvent sacrifié à ses intérêts particuliers, & de se reconcilier avec Don Ferdinand & Isabelle, afin de regner désormais en paix, ce qu'il ne pouvoit jamais espérer sans cela (b).

Le Roi les écouta sans aucune marque de déplaisir, & ne parut pas éloigné de faire ce qu'on lui proposoit. Donna Béatrix, déguisée en paysanne, alla trouver la Princesse pour l'informer de ce qui se passoit. L'Infante, par le conseil de l'Archevêque de Toledé, résolut de s'en fier à la fidélité de Cabrera, & se rendit à Ségovie le 27 de Decembre; & sur le premier avis de son arrivée, le Marquis de Villena, fils du Grand-Maître, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride (c). Le Roi vit la Princesse à son retour de la chasse, & la traita avec beaucoup de civilité & d'égards. Il en fut si content, qu'il retourna la voir le lendemain, & resta à souper avec elle; le troisième jour elle se promena à cheval dans les rues de la ville, le Roi, qui s'étoit rendu à l'Alcazar avec les principaux de sa Cour, tenoit lui-même le cheval par la bride, pour faire plus d'honneur à sa sœur (d). Tel étoit le singulier caractère de ce Monarque, & le pouvoir qu'avoient sur son esprit ceux qui savoient le prendre.

L'Infante donna aussitôt avis de cette surprenante & parfaite reconciliation à Don Ferdinand son époux, qu'elle invita de venir à Ségovie, & par l'avis des Seigneurs qui étoient avec lui il s'y rendit; le Roi le reçut parfaitement bien (e). Les Seigneurs qui accompagnoient le Roi, lui insinuerent qu'il seroit à-propos de donner un témoignage public de la bonne harmonie

qui 1474.

(a) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(b) *Mariana* l. c. § 3. *Ferreras* ubi sup.

p. 347, 348.

(c) *Diego Enriquez* l. c.

Tome XXVIII.

(d) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(e) *Zurita* annal. Arragon. *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 370.

SACRION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel-le.* qui venoit de s'établir dans la famille Royale. Don Henri y consentit, & le jour de l'Epiphanie il alla publiquement à l'Eglise Cathédrale avec le Prince & la Princesse. Ils dînerent ensuite ensemble. Le soir il prit au Roi une si grande douleur de côté, que l'on fut obligé de le porter au Palais dans une chaise; & il se trouva assez de gens qui dirent qu'on l'avoit empoisonné au dîner (a). Pendant tout le tems de sa maladie le Prince & la Princesse allerent le voir assidument. Durant cet intervalle leurs amis sollicitèrent ce Monarque, de déclarer de nouveau sa sœur sa légitime héritière aux Etats de Castille; mais le Roi éluda toujours sous différens prétextes de consentir à cette proposition (b).

Le Roi veut surprendre le Prince & la Princesse. Aussitôt qu'il fut convalescent, il reprit ses intelligences secrètes avec le Grand-Maître, qui s'étoit accommodé avec le Duc d'Albuquerque & le Comte de Benaventé, & avoit formé une étroite ligue avec eux. Le Roi convint avec lui secrètement, de loger des Troupes dans les Tours des Eglises de Ségovie, & de disposer tout pour surprendre le Prince & la Princesse dans l'Alcazar, avec André de Cabrera & sa femme. Mais Cabrera ayant eu connoissance du complot prit si promptement & si bien ses précautions, que le Grand-Maître fut obligé de renoncer à son projet (c). Cependant le Prince Don Ferdinand, à la sollicitation de sa femme, sortit de Ségovie, sous prétexte d'aller voir l'Amirante.

L'Archevêque de Tolède est mécontent de l'un & de l'autre. Comme l'Archevêque de Tolède étoit le seul du Conseil du Roi, qui épousoit publiquement les intérêts de la Princesse, il fut piqué de ce qu'elle & le Prince avoient moins de confiance en lui que dans le Cardinal de Mendoza, qui étoit aussi du Conseil du Roi, mais n'étoit que leur Partisan secret. L'Archevêque écrivit une lettre au Roi d'Arragon, où après lui avoir exposé franchement ce qu'il avoit fait, il le prioit de trouver bon, qu'il se tint dans la suite pour exempt de les seconder. Le Roi & ensuite les Princes firent tout ce qui dépendoit d'eux pour l'appaiser. Et Don Ferdinand ayant envie d'aller voir la Princesse sa femme à Ségovie, le consulta, & ce Prélat répondit que le Prince ne courroit aucun risque dans cette ville pendant trois jours (d). Il se retira donc au tems marqué.

Evénemens divers. Le Prince aida ensuite le Marquis de Santillane à s'emparer de Carrion, qui appartenoit au Comte de Benaventé; mais par la médiation du Roi l'affaire se termina par accommodement. Dans ces entrefaites il arriva des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne à Don Ferdinand, pour renouveler l'alliance avec lui, & lui apporter l'Ordre de la Toison d'Or. Après l'avoir reçu il alla encore voir la Princesse sa femme à Ségovie, où il séjourna peu (e). Quelque tems après il surprit Tordesillas, qui étoit entre les mains d'un des Favoris du Roi, lequel tirannisoit cruellement le peuple. Quelque soin qu'il prît pour justifier cette démarche, le Roi Don Henri en fut fort mécontent. Il en apprit la nouvelle à Madrid, où il étoit allé, ayant laissé la Princesse Isabelle à Ségovie. Don Ferdinand alla l'y voir, & partit ensuite pour l'Ar-

(a) Zurita l. c. *Diego Enríques Chronica del Rey D. Henrique IV.*

(b) *Alonso de Palencia Chronica del Rey D. Henrique IV.*

(c) Zurita l. c. *Mariana L. XXIV. Ferreras l. c. p. 372.*

(d) Zurita ubi sup.

(e) *Mariana l. c. Ferreras l. c. p. 379.*

l'Arragon, les affaires de ce Royaume demandant sa présence (a),

Le principal objet de la Politique du Grand-Maître, étoit d'éloigner les Princes de la succession à la Couronne, parcequ'il craignoit pour l'édifice de sa grandeur s'ils parvenoient au trône. Pour l'empêcher, il jugea que deux choses étoient absolument nécessaires; de grandes forces au dedans, & un puissant appui au dehors. Pour se procurer les premières, il entreprit de réunir en sa personne les trois Grandes Maîtrises, & comme il y avoit de la dissension pour celle d'Alcantara, il donna ordre à Alphonse Pacheco, son fils naturel, de s'emparer des Places de cet Ordre; ne doutant point que son credit auprès du Roi, & son argent à Rome, ne lui fissent obtenir ce qu'il vouloit. Dans la vue de se procurer l'appui d'un puissant Prince, il engagea le Roi à une partie de chasse du côté du Portugal, & le laissant avec le Duc d'Albuquerque, qui l'avoit accompagné, il s'approcha de la frontiere, & s'y aboucha avec le Roi de Portugal pour engager ce Monarque à épouser la Princesse Donna Jeanne, pour assurer l'exécution complete de son projet. Il ménagea cette affaire, à son ordinaire, avec beaucoup de dextérité & d'artifice, & obtint enfin du Roi de Portugal une promesse de penser murement à cette affaire, s'il pouvoit arranger les choses de façon, qu'il y eut quelque apparence de succès. Quand il en fit rapport au Roi Don Henri, ce Monarque n'en fut pas aussi content, qu'il s'y attendoit, parcequ'il se sentoient indisposé; ce qui l'engagea à aller à Madrid, dont l'air lui étoit plus favorable. Mais avant que de partir, sur les pressantes instances de son Favori, il ordonna au Gouverneur de Truxillo de remettre cette Place entre ses mains.

Le Grand-Maître resta à Santa-Cruz proche de Truxillo, & n'épargna rien pour obtenir cette ville & sa Forteresse; & pour abreger, il gagna le Gouverneur; qui se laissa corrompre: mais dans le tems qu'on se disposoit de part & d'autre d'exécuter l'accord, il survint au Grand-Maître un abcès dans la gorge, qui termina tous ses grands projets avec sa vie, le 4 d'Octobre. Ses Favoris & ses domestiques cachèrent sa mort jusqu'à la cession de la Forteresse de Truxillo. Ils porterent ensuite son corps à Ségovie, où il fut inhumé, comme il l'avoit souhaité (b).

La nouvelle de la mort du Grand-Maître toucha le Roi beaucoup plus que ses sujets. Pour montrer qu'il avoit possédé sa faveur jusqu'à sa mort, il lui substitua dans ses bonnes grâces Don Diegue Lopez Pacheco, Marquis de Villena, son fils aîné; non seulement il lui confirma la possession de tous les Domaines que le Grand-Maître avoit laissés, mais fit demander au Pape une Bulle, en vertu de laquelle ce nouveau Favori pût aussi succéder à son pere dans la Grande Maîtrise de St. Jaques (c). Comme plusieurs autres Seigneurs se mirent sur les rangs pour cette grande dignité, ils presserent les Chevaliers d'assembler au plutôt le Chapitre, pour procéder à l'élection, Mais il en resulta un inconvénient, les Commandeurs de Castille, assemblés à Tarançon, élurent Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes; pendant que

(a) Zurita, & Alonso de Palencia ubi sup.

(b) Mariana L. XXIV. § II. Ferreras

T. VII. p. 386.

(c) Hernando de Pulgar Chronica de los

Reyes Catholicos. Ferreras l. c. p. 387.

SECTION
VII.
Histoire de
Leon & de
Castille
jusqu'à
Ferdi-
nand &
Isabelle.

ceux de la Province de Léon, qui s'étoient aussi assemblés, choisirent Don Alphonse de Cardenas (a). Le Marquis de Villena fit demander une entrevue au Comte d'Osborne, frere du Comte de Parédes, dans l'espérance de faire quelque accommodement avec lui. Quand le Comte fut que le Marquis devoit arriver, il feignit une indisposition, & chargea sa femme d'aller le recevoir, après quoi il le fit arrêter. Le Roi fut fort irrité de cette action, & par le conseil de l'Archevêque de Toledé, il alla mettre le siege devant la Forteresse, où le Marquis étoit détenu; mais peu après on ménagea un accommodement, & le Marquis fut mis en liberté en cédant au Comte d'Osborne une Place que son pere lui avoit promise, & que ce Seigneur ne put jamais néanmoins obliger de se donner à lui (b).

Mort du
Roi Don
Henri IV.

La liberté de son Favori fut la dernière action importante du Roi; car après son retour à Madrid, la rigueur du tems, & la diminution de ses forces, augmentèrent ses maux d'estomac & ses douleurs de ventre, enforte que les vomissemens furent plus continuels & les selles plus fréquentes; il lui survint ensuite une grande douleur de côté; enfin le mal augmenta de jour en jour au point, que les Médecins désespérant de sa guérison, dirent aux principaux Seigneurs, qui étoient auprès de lui, de l'avertir de son état, afin qu'il se disposât à mourir en Chretien, sans oublier qu'il étoit Roi. Le Cardinal de Mendoza, le Comte de Benaventé & le Marquis de Villena déclarerent au Roi le danger où il étoit; & ce Monarque fit venir le Prieur de St. Jérôme, se confessa, & reçut le Sacrement. Alors le Prieur lui demanda, qui il laissoit & déclaroit son héritiere? quels étoient ses Exécuteurs Testamentaires? & en quel lieu il vouloit être inhumé? Le Roi répondit, qu'il laissoit pour héritiere l'Infante Donna Jeanne; qu'il instituoit pour ses Exécuteurs Testamentaires le Cardinal de Mendoza, les Comtes de Placencia & de Benaventé, & le Marquis de Villena; & qu'il vouloit être inhumé dans le Couvent de la Guadalupe, proche de sa mere. Il mourut le 12 de Décembre, vers le milieu de la nuit. Son corps fut déposé avec la pompe convenable dans le Couvent de St. Jérôme de Madrid, où l'on fit ses obseques. Le Cardinal de Mendoza le fit ensuite transporter à la Guadalupe, où il lui fit faire à ses propres dépens & par reconnoissance des obligations qu'il lui avoit un Tombeau magnifique, à la droite du grand Autel (c).

Portrait
de ce Prin-
ce.

Telle fut la fin de Henri IV. Roi de Castille & de Léon &c. après avoir occupé le trône pendant nombre d'années, sans avoir jamais gouverné. Les Historiens d'Espagne disent que ce fut un Prince pieux & religieux, ce qui doit s'entendre des actes extérieurs de dévotion & de Religion; car son procédé envers son pere, son indolence & son défaut d'application aux affaires pendant qu'il porta la couronne, ne furent certainement pas des preuves de pieté & de religion. Il fit la fortune de quelques Favoris & ruina ses sujets. Sans être cruel, il fit couler des torrens de sang par son imprudence. Il se peut, qu'il eut souhaité d'être meilleur Roi, mais l'Histoire ne fournit point de preuves qu'il se soit efforcé de le devenir. Il

man-

(a) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(b) *Mariana & Ferreras* ubi sup.

(c) *Alonso de Palencia* ubi sup. *Taraphæ*

de Reg. Hisp. *Zurita* annal. Arragon. *Diego Enriquez del Castillo* l. c. *Mariana L.* XXIV. § 18 *Ferreras* T. VII. p. 402, 403.

manqua de fermeté pour s'opposer à l'usurpation de son Frere, & de recon-
noissance envers sa sœur, qui refusa la couronne, pour qu'il en restât pos-
sesseur. Il fit paroître un défaut de jugement, d'équité & de bon sens, par la
préférence qu'il donna à Donna Jeanne sur l'Infante Donna Isabelle, s'il
fut convaincu de son impuissance, ainsi que les Historiens d'Espagne l'affu-
rent. Mais nous sommes d'accord avec Ferreras en ceci, que sa vie est un
grand miroir, où les Souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter,
pour regner glorieusement. La vérité & la justice demandoient ces réflexions,
par lesquelles nous terminons une période fertile en grands & glorieux évé-
nements, bien qu'elle finisse mal par les fautes de ce foible & malheureux
Prince; mais la gloire du regne suivant répara pleinement ce qu'il y avoit
eu de sombre dans celui-ci.

SECTION
VII.
*Histoire de
Leon &
de Castille
jusqu'à
Ferdinand
& Isabel-
le.*

S E C T I O N VIII.

*Description générale du Royaume d'ARRAGON, sa Situation, son Etendue,
ses Productions, ses Habitans &c. & son Histoire jusqu'au tems où la CA-
TALOGNE y fut annexée.*

SECTION
VIII.
*Descrip-
tion du Ro-
yaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.*

*Puissance
du Royau-
me d'Ar-
ragon,
dans le
tems de
son union
avec la
Castille.*

LA méthode que nous avons suivie jusques ici de traiter séparément des
Royaumes fondés en Espagne, depuis la conquête des Maures, nous
oblige de donner dans cette Section une description claire & concise du Ro-
yaume d'Arragon, qui par le mariage de Don Ferdinand Roi de Sicile, Hé-
ritier de la Couronne & ensuite Roi d'Arragon, avec Donna Isabelle, fut
uni à ceux de Castille & de Léon; nous ferons aussi connoître les grands
Etats qui y furent annexés par le courage & la conduite des Rois, qui le
gouvernerent, Dans le tems que ce Royaume fut uni à celui de Castille, c'étoit
un des plus puissans Etats de l'Europe, & qui n'étoit que peu ou point in-
férieur à la Castille; car outre la Principauté de Catalogne & le Royaume
de Valence, qui y étoient annexés depuis longtems, le Royaume de Na-
varre lui appartenoit aussi, nous verrons dans la suite de quelle maniere,
aussi bien que celui de Majorque, qui comprenoit cette Isle, celle de Mi-
norque, & leurs dépendances, & enfin celui de Sicile (a). Desorte que par
rapport à ses Domaines, à son commerce & à sa puissance, l'Arragon étoit
très-considérable, ainsi que nous l'avons dit. Quelques Auteurs ont été jus-
qu'à dire, que jusqu'à l'union de la Castille avec ce Royaume, la Mo-
narchie Espagnole étoit à peine connue au delà des Montagnes & des Mers
qui la bornent (b); mais c'est outrer les choses; car l'on a vu que les Ro-
yaumes de Castille & d'Arragon, avoient visiblement de l'influence sur les
affaires de l'Europe; ainsi ceux qui tiennent ce langage semblent plutôt cen-
surer l'ignorance de leur propre nation, qu'avilir les couronnes pour les-
quelles ils témoignent un si injuste mépris (c).

(a) Cluver. introd. ad Geogr. L. II. C.
5. Luyts Introd. ad Geogr. Sect. II. C. 8.
Du Bois Géogr. Mod. P. I. Ch. 3. art. 13.

(b) Thuan. Heylins Geogr. L. I.
(c) Mariana, Ferreras, Vayrac.

SECTION

VIII.

Description du

Royaume

d'Arra-

gon &c.

& son

Histoire

Description

géné-

rale du

Royaume

d'Arra-

gon.

Le Royaume d'Arragon, proprement dit, est borné au Nord par les Pyrénées, à l'Ouest par le Royaume de Navarre, la vieille Castille & une partie de la Nouvelle, au Midi par le Royaume de Valence, & au Levant par une partie du même Royaume & par la Principauté de Catalogne; ses anciens habitans étoient les Celtiberiens, les Jaccitains & les Sedetains (a). Du Nord au Sud il a environ quatre vingt lieues de longueur, & cinquante dans sa plus grande largeur. L'opinion commune est qu'il tire son nom de la rivière d'Arragon; mais si l'on considère combien cette rivière est peu considérable en comparaison de plusieurs autres, & surtout de l'Ebre, ou Ibère, ainsi que les Anciens l'appelloient, on ne goûtera guères cette étymologie, & l'on trouvera plus probable que le nom d'Arragon vient de celui de Tarragonoise, comme les Romains l'appelloient, en retranchant la première lettre (b). Outre l'Ebre, qui a son cours du Nord-Ouest au Sud-Est, & partage le Pays en deux parties à peu près égales, ce Royaume est arrosé par d'autres Rivières assez considérables; au Nord de l'Ebre, on trouve le Ciera, anciennement Cinga, le Gallego autrefois Gallicus, & l'Isuela; au Midi de cette grande Rivière, sont le Xalon, anciennement Salo, & le Xiloa. On peut y en ajouter quelques autres qui sont moins considérables, telles que l'Arragon, le Riguelo, la Guerva, Rio de Aguas, Rio Martin, la Guadalope, le Guadalaviar & l'Alhambre (c). Cela n'empêche pas que ce Pays ne soit en général sec & aride, que le terroir ne soit communément sablonneux, & dans les endroits, qui ne sont ni montagneux ni pierreux, il y a beaucoup de nitre, & par tout il est naturellement dur & sec. Il est vrai que dans les vallées, où coulent les Rivières, & dans les plaines, où l'on peut y suppléer par des canaux, le pays est agréable & la terre assez fertile; elle produit du blé, du vin, de l'huile, du lin, différentes sortes de fruits, & en quelques endroits du safran (d). Les Montagnes sont aujourd'hui aussi incultes & désertes qu'on peut l'imaginer, & par conséquent inutiles & pauvres. Elles n'ont pourtant pas toujours été dans cet état, car autrefois, ces montagnes, si méprisées à présent, étoient riches en mines d'or & d'argent, & selon les apparences elle le sont encore; mais ici, comme dans le reste de l'Espagne l'industrie est éteinte.

Genie & caractère des anciens habitans, pourquoi leurs descendants n'ont guères dégénéré.

Nous avons dit, que les principaux habitans, dans les anciens tems, étoient des Celtiberiens, nation sur l'origine de laquelle les Savans sont fort partagés (e). Les uns prétendent que les Celtes des Gaules, s'étant établis de l'autre côté de l'Ibère, ajoutèrent le nom de cette Rivière au leur, & s'appellèrent ou furent appelés par les autres Celtiberiens (f). Mais il est au moins aussi vraisemblable, que les Celtes étoient établis au Nord, & les Ibères au Midi de cette Rivière; & l'on dit, qu'après s'être désolés les uns les

(a) Collar. Geogr. ant. L. II. C. I. Cluver. ubi sup. Luyts l. c. Du Bois l. c. Etat présent de l'Espagne L. I.

(b) Anton. Nebrix. Joan. Vasei annal.

(c) Cluver. Luyts, Du Bois.

(d) Etat présent de l'Espagne L. I. Tour

thro, Spain and Portugal by Udal ap Rhys p. 236.

(e) Strabo L. III. Plin. Hist. Nat. L. III. Ptolem. L. I.

(f) Lucan.

les autres pendant longtems par des guerres opiniâtres & sanglantes, ils firent enfin la paix, & s'aviserent très-sagement de faire des deux nations une seule par des alliances, & par ce moyen les Celtes & les Ibériens ayant disparu, cette nouvelle nation fut nommée Celtiberiens (a). C'est ce que semble insinuer Lucain, qui pouvoit naturellement être bien instruit de son antiquité, puisqu'il étoit lui-même natif du Pays. Nous nous sommes plus particulièrement étendus sur ce peuple, parceque les Celtiberiens ont toujours été fameux pour une certaine hauteur, qui leur a fait regarder leurs voisins d'un œil de mépris; & quelques inconvéniens qui en ayant résulté, cela a fait qu'ils se sont toujours conservés purs & sans mélange; en sorte que durant plusieurs siècles, leur caractère a parfaitement répondu à celui qu'en ont donné les Auteurs Latins (b). Ils étoient actifs, hardis, entreprenans, passionnés jusqu'au Fanatisme pour la liberté, très-magnifiques, & en même tems fort industrieux. Marcellus, après une guerre fort courte, les taxa à six-cens talens d'or (c). Leur caractère ne changea gueres ou point du tout, lorsqu'ils tombèrent sous la domination des Goths; quelquefois ils se souleverent contre eux, & ils eurent avec eux de fréquentes altercations pour le maintien de leurs privileges; aussi jamais nation n'en fut-elle plus digne, n'y en ayant jamais eu aucune qui les ait mieux & plus longtems défendus (d).

On peut donc assez naturellement présumer, que dans le tems que les Maures envahirent & inonderent l'Espagne, ces peuples généreux se retirèrent en grand nombre dans leurs Montagnes & en d'autres lieux inaccessibles, pour y goûter les douceurs de cette Liberté, dans la jouissance de laquelle ils fesoient consister leur bonheur (e). Il est aussi assez vraisemblable, que les Cantons que l'on nomme encore le Comté d'Arragon, la Principauté de Sobrarve, & le Comté de Ribagorce, dont nous aurons occasion de parler plus amplement, furent ceux où ces braves gens se retirèrent & où pour leur propre sûreté, ils établirent d'un commun consentement la forme de Gouvernement, qui empiettoit le moins sur leur liberté (f). Mais ce seroit nous fatiguer & fatiguer inutilement le Lecteur que d'entrer dans la longue & épineuse dispute, qui a embarrassé les plus judicieux Antiquaires d'Espagne savoir si les Rois de Sobrarve sont plus anciens que ceux de Navarre; d'ailleurs cette discussion appartient proprement à l'Histoire de Navarre, où nous pourrions y revenir (g). Il suffira pour le présent de dire que, de quelque façon que l'on décide la question, on convient généralement que Don Sanche le Grand, Roi de Navarre, étoit aussi Comte d'Arragon de son Chef, & qu'il étoit de plus maître des deux petites contrées, qui ne sont aujourd'hui que des Provinces de ce Royaume, qu'il devint Comte de Castille par droit de succession, & qu'il étoit par conséquent Souverain de tout ce que les Chrétiens possédoient en Espagne, si l'on en excepte le Royaume

SECTION
VIII.
Description du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire

De quelle
maniere
les Arra-
gonois
pourvu-
rent à la
conserva-
tion de
leur Reli-
gion & de
leur liber-
té dans le
tems de
l'invasion
des Mau-
res.

(a) Appian. in Ibericis.

(b) Livius L. XLVIII. Plin. Hist. Nat. L. III. Appian. l. c.

(c) Zurita, Abasco, Moret.

(d) Mariana, Fererras.

(e) Zurita, Indic. rer. ab Arragon. Reg. Gestar. L. I.

(f) Hieron. Blanc. Arragon. rerum Com- ment.

(g) Etat présent d'Espagne L. I.

SECTION
VIII.
Descrip-
tion du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.
Don San-
che le
Grand,
Roi de Na-
varre éri-
ge l'Arra-
gon en
Royaume
en faveur
de son fils
Don Ra-
mire.

me de Léon & le Comté de Barcelone (a). Ce fut ce Monarque qui, par le partage de ses Etats entre ses enfans; érigea trois nouveaux Royaumes; nous avons déjà fait l'Histoire, de l'un, qui est celui de Castille; il s'agit à présent de satisfaire la curiosité du Lecteur à l'égard des deux autres, ce que nous ferons d'une manière aussi concise & claire qu'il nous sera possible. Nous avons vu ailleurs que ce grand Prince termina sa vie dans le mois de Février de l'an 1035, nous avons parlé aussi de la fable qu'on débite, que son fils aîné, accusa la Reine sa mere d'adultere, & que son fils naturel eut le courage de défendre l'innocence de cette Princesse (b). Sans donc rappeler ces contes, qui ont été si solidement réfutés (c), passons à des faits, qui ne sont point contestés. Le Roi Don Sanche laissa à Don Garcie, son fils aîné, le Royaume de Navarre, la Biscaye & la Province de Rioja; à Don Ferdinand le Comté de Castille, qu'il érigea en Royaume; & à Don Gonçale les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, avec le titre de Roi (d). Ces trois Princes étoient nés de Donna Munie Elvire, fille du Comte de Castille, sa femme. Il avoit encore un autre fils, que la plupart des Historiens assurent être né d'une Maîtresse, mais dont un savant Historien de Navarre a soutenu avec beaucoup de feu la légitimité. Ce Prince s'appelloit Don Ramire, & son pere lui donna l'Arragon, dont il fut, si non le premier Prince Souverain, certainement le premier Roi (e). Mais avant que de faire son Histoire & celle de ses successeurs, il faut expliquer précisément, au moins aussi exactement qu'il nous sera possible, quels étoient les Domaines que lui & Gonçale son frere possédoient en vertu de la disposition de leur pere (f).

Le Pays qui reçut alors le titre de Royaume, ne doit avoir été que peu ou point plus étendu, que ce qui porte à présent le titre de Comté d'Arragon (g), ayant les Pyrenées au Nord, le Royaume de Navarre au Couchant, les Terres du petit Prince Maure de Huesca au Midi, & le Comté de Sobrarve au Levant (h). Il y a dans cette petite Contrée, plusieurs vallons également agréables & fertiles, qui sont aujourd'hui fort peuplés, & très-bien cultivés. La ville de Jaca, qui en étoit la Capitale, étoit située agréablement sur le bord de l'Arragon, au milieu d'une petite plaine, qui est au pied des Pyrenées, abondante en froment & en fruits, en pâturages pour les moutons, & bien fournie d'oiseaux sauvages (i). Jaca est une ville fort ancienne, & célèbre dans les anciens tems, parcequ'elle étoit la Capitale des Jaccitains (k). C'est pour n'avoir pas distingué les limites de l'Arragon, au tems de son érection en Royaume, des bornes qu'il a eu depuis, que la plupart des Historiens de ce Royaume, sont en quelque façon intelligibles, particulièrement pour les Etrangers. Mais en se souvenant que le Royaume que Don Sanche donna à Don Ramire, n'étoit que la huitieme

par-

(a) Mariana, Zurita, Moret.

(b) Mariana L. VIII.

(c) Moret Investigaciones de las antiquidades del Reyno de Navarra L. VIII.

(d) Monach. Silon. Pet. Marfil. Ferreras, T. III. p. 170.

(e) Los Reyes de Arragon en Annales Historicos distribuidos por Pedro Abarca L. I.

(f) Rod. Santii Hist. Hisp. P. I.

(g) D. Juan Alvarez de Colmenar, Delices de l'Espagne, p. 666.

(h) Cluver, Luyts, du Bois.

(i) Delices de l'Espagne l. c.

(k) Strabo L. III. Plin. H. N. L. III. De Marca M. H. L. II.

partie de ce que nous appellons aujourd'hui l'Arragon, on trouvera l'Histoire SECTION VIII.
qui va suivre claire & sans embarras.

La Contrée de Sobrarve est au Levant du Royaume d'Arragon, tel que Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.
nous venons de le décrire; elle avoit les Pyrenées au Nord, le Comté de Ribagorce à l'Orient, & les Terres de quelques Princes Maures au Midi (a). Anisa en est la Capitale, située sur la riviere d'Ara, pas loin du coude qu'elle fait en se jettant dans le Cinca (b).

Le Comté de Ribagorce avoit les Pyrenées au Nord, Sobrarve au Couchant, les domaines du Prince de Huesca au Midi, & au Levant la Catalogne, dont il est séparé par la riviere, qu'on appelle *Noguera Ribagorzana*. Tout le pays, qui consiste en plusieurs Montagnes escarpées, & en quelques belles vallées, a environ quinze lieues de long sur six de large (c). Ces deux Comtés, qui pris ensemble n'étoient pas plus ou moins grands que le Royaume d'Arragon, formoient le nouveau Royaume érigé en faveur de Don Gonçale (d).

L'année après avoir pris possession du Royaume d'Arragon, Don Ramire épousa Gisberge, ou Ermisinde, car des Historiens contemporains lui donnent l'un & l'autre de ces noms, fille de Bernard, Comte de Bigorre; Princesse fort célèbre pour sa beauté. Deux ans après Don Gonçale, revenant de la chasse, perdit la vie sur le pont de Monclus; il fut tué par un de ses Domestiques, appelé Ramonet, qui le perça d'un coup d'épieu, sans que l'on ait jamais pu savoir le motif d'un attentat si noir (e). Après sa mort, comme il ne laissoit pas d'enfans, les Peuples de Sobrarve & de Ribagorce proclamerent Don Ramire, qui par là se vit maître de la moitié de cette partie du Royaume d'Arragon, qui est au Nord de l'Ebre. Cette augmentation de puissance le rendit si redoutable, que pour éviter une rupture, les Princes Mahométans de Saragosse, de Huesca & de Tudele, s'engagerent à lui payer une pension annuelle par forme de tribut. Le premier permit même à sa réquisition, qu'il y eut un Evêque pour les Chrétiens dans sa Capitale (f).

Don Ramire épousa Gisberge.
1036.

Ces heureux succès firent, comme cela arrive souvent, un mauvais effet sur l'esprit de ce Prince; car sans égard pour les nœuds du sang, & sans respect pour la justice, il fit, conjointement avec les Princes Infideles dont nous venons de parler, une irruption sur les terres de Don Garcie, Roi de Navarre, son frere, & mit le siege devant Tafalla. Les Habitans se défendirent si bien, qu'ils donnerent au Roi Don Garcie le tems de rassembler ses Troupes. Ce Prince fondit au milieu de la nuit si brusquement sur ses ennemis, que la plupart furent taillés en pieces, & que Don Ramire eut bien de la peine à se sauver sur un cheval sans selle & sans bride (g). Don Garcie, poussant sa pointe, entra avec ses Troupes victorieuses en Arragon, soumit la plus grande partie de cet Etat, & força son frere de se retirer dans les montagnes de Sobrarve. Mais ayant faite faire des excuses à Don Gar-

Il entre sur les terres de son frere Don Garcie.
1042.

(a) Cluver, Luyts, Du Bois.

(b) Delices de l'Espagne ubi sup.

(c) Du Bois ubi sup.

(d) Hieron. Blancae Arragon. Rer. Comment.

(e) Chron. Monach. Pennat.

(f) Rod. Tolet. Rer. Hisp. Luc. Tud. Ferreras l. c. p. 178.

(g) Rod. Tolet. l. c. Luc. Tud. Ferreras ubi sup. p. 179.

SECTION

VIII.

Descrip-

tion du

Royaume

d'Arragon

&c. & son

Histoire.

Ligue en-

tre les Rois

d'Arra-

gon & de

Navarre.

1057.

Prise de

Loharre.

1059.

Concile de

Jacca.

1060.

Don Ra-

mire est

tué dans

une batail-

le.

1063.

Don San-

che Rami-

rez son fils

lui succede.

Garcie, & quelques Evêques s'étant entremis, ce Monarque lui accorda la paix, & lui rendit toutes les Places qu'il avoit prises (a).

Ils vécurent en bonne intelligence le reste de leur vie; & la puissance de Don Ferdinand Roi de Léon, donnant de l'ombrage & à Don Ramire Roi d'Arragon & à Don Sanche, fils & successeur de Don Garcie dans le Royaume de Navarre, ils firent ensemble une ligue défensive (b).

Environ deux ans après, Don Ramire étant déjà avancé en âge, fit son Testament, & alla ensuite par dévotion faire la guerre aux Infideles, sur lesquels il prit Loharre, qui est environ à quatre lieues de Huesca (c).

L'année suivante il tint un Concile à Jacca, auquel se trouverent plusieurs Evêques des Etats Chrétiens voisins; Jacca y fut déclaré siege Episcopal, & le Roi lui donna de bons revenus. Ce Prince y régla aussi l'observation de la Discipline dans ses Etats, & astreignit, autant qu'il dépendoit de lui, ses successeurs au maintien de ce qui avoit été statué (d).

Trois ans après, le Roi de Léon faisant la guerre aux Mahométans, le Roi d'Arragon jugea que l'occasion étoit favorable pour fonder aussi sur eux; & il alla avec une bonne armée assiéger Grao, qui appartenoit au Roi de Sarragosse. Le Prince Maure demanda du secours au Roi Don Ferdinand, dont il étoit vassal. Le Roi de Léon étoit alors dans les Provinces méridionales de ses Etats; mais le Prince Don Sanche son fils, ayant pour Lieutenant-Général le fameux Cid, marcha au secours du Roi de Saragosse avec un corps de Troupes, livra bataille au Roi d'Arragon, le mit en déroute & fit un grand nombre de prisonniers; Don Ramire perdit lui-même la vie dans l'action (e). Ce Monarque, à qui quelques-uns prétendent que Grégoire VII. donna le titre de *Très-Chretien* (f), avoit régné vingt-huit ans. Son corps fut inhumé dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna. Il laissa deux fils, Don Sanche & Don Garcie, & deux filles Donna Sanche & Donna Therese. Il avoit aussi un fils naturel, qui s'appelloit Don Sanche, auquel il donna le Comté de Ribagorce; ce dernier mourut sans laisser de postérité (g).

Don Sanche Ramirez succeda à son pere (h). Mariana dit, qu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans, & met son avènement au trône cinq ans trop tard ainsi il n'en auroit eu que treize à la mort de son pere; mais cela n'est pas vraisemblable, puisqu'il se maria la même année, la chose est même impossible, si ce qu'un savant Historien assure est véritable; savoir, qu'il avoit déjà été marié, & que sa premiere femme s'appelloit Donna Beatrix, au lieu que celle qu'il épousa la premiere année de son regne étoit Donna Felicie, fille de Hilduin, Comte de Robey, & non, comme le disent plusieurs Historiens Espagnols, du Comte d'Urgel; peut-être que sa premiere femme étoit fille de ce Comte, mais ils ne parlent point de ce premier maria-

(a) Rod. Tolet. de reb. Hisp. L. III. Luc. Tud.

(b) Monach. Pennat.

(c) Chron. ant. de reb. Arragon.

(d) Chron. Monach. Pennat.

(e) Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.

(f) Hieron. Blanca Arragon. Rer. Comment.

(g) Zurita, Blanca, Abarca, Mariana, Ferreras.

(h) Chron. Monach. Pennat. Zurita, Abarca.

riage (a). Les Historiens rapportent aussi que le Roi Don Sanche abolit les anciennes Loix Gothiques, & qu'il introduisit dans ses Etats les Loix Impériales; mais cela n'est pas trop certain.

Comme c'étoit un Prince d'un grand cœur & qui avoit l'ame guerrière, après avoir pourvu à la sûreté de ses Etats, il fit conjointement avec le Comte d'Urgel une irruption sur les terres des Infideles; le Comte, après avoir remporté deux victoires sur eux perdit la vie (b). Le Roi Don Sanche assiegeoit alors Balbastro, ville importante, située sur la petite riviere de Vero, pas loin de l'endroit où elle se joint au Cinca; comme son territoire est bien arrosé, il est fertile; on y voit sur tout beaucoup d'Oliviers, d'où l'on tire quantité de bonne huile. Les Maures défendirent vigoureusement la Place pendant longtems, mais enfin le Roi la soumit, & l'ayant bien fait fortifier il y transféra le Siege Episcopal de Rhoda (c). Quelques années après, il entreprit de tourner ses armes contre le Prince Maure de Saragosse; mais celui-ci s'étant mis sagement sous la protection du Roi de Navarre, Don Sanche par égard pour ce Monarque renonça à son dessein.

Le Roi de Navarre ayant été assassiné environ trois ans après; les Navarrois inviterent le Roi d'Arragon à venir prendre possession du trône. Il y avoit en même tems, comme nous l'avons vu ailleurs, un puissant Parti en faveur du Roi de Castille & de Léon, & l'on craignit qu'il ne s'allumât une guerre sanglante entre ces deux Princes, mais la prudence & la modération du Roi d'Arragon la prévinrent, & il resta tranquille possesseur de cette partie du Royaume de Navarre qui étoit du même côté de l'Ebre, où étoient ses Etats héréditaires (d). Le Pape Gregoire VII. sollicitoit fortement alors les deux Rois de se reconnoître Feudataires du St. Siege; & il employa en qualité de Legat un très-habile homme; mais tous ses efforts furent inutiles: ces Monarques jaloux de la liberté de leurs Royaumes, ne voulurent pas prêter l'oreille à ses prétentions (e).

Don Sanche, devenu plus puissant, prit plusieurs Places sur les Maures de Saragosse & de Huesca. Les Infideles réunirent leurs Troupes, & marcherent à la rencontre du Roi d'Arragon pour le combattre; il ne refusa pas la bataille, & ayant remporté une victoire complete, il se contenta d'assurer les Places qu'il avoit prises, & par ce moyen étendit & fortifia sa frontiere (f). Il se remit en campagne l'année suivante, & assiegea Bolea, qu'il emporta d'assaut. En l'année 1083, il s'empara de Grao, repeupla & fortifia plusieurs Places pour couvrir ses Etats, & empêcher les incursions des Mahométans. Il leur livra aussi bataille près de Piedra-Pisada, & les défit, ce qui le mit en liberté d'exécuter ses projets (g).

Après avoir bien couvert ses frontieres, ce Monarque résolut d'attaquer plus vivement les Infideles. Mais pendant qu'il se préparoit à cette expedition, la Reine Donna Felicie mourut le 24 d'Avril. Cela n'empêcha point

(a) Hieron. Blanca ubi sup.

(b) Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.

(c) Chron. ant. de reb. Arragon.

(d) Zurita, Abarca, Ferreras.

(e) Les mêmes.

(f) Hieron. Blanca Arragon Rec. Com. ment.

(g) Hieron. Blanca l. c.

SECTION
VIII.
Description du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.

Le Roi
d'Arragon
resserre les
Maures.
1090 &
1091.

Sa mort au
siege de
Huesca.
1094.

Son fils
Don Pe-
dre lui
succede.

point le Roi de se mettre en campagne, & d'aller assieger Monçon, place forte par son assiete & par un Château très-bien fortifié, & qui commandoit à un grand district. (a). L'entreprise étoit donc difficile; mais ayant été conduite avec prudence & courage Don Sanche prit cette ville, & en fit une des principales Forteresses de ses Etats. Il s'ensuit de là, que ce Prince n'assista point en personne à la prise de Toledé, comme quelques-uns l'ont avancé.

Après avoir donné quelques années de repos à ses sujets, & fait réparer plusieurs Places dans la Navarre, il assembla une puissante Armée, pour conquérir entièrement la petite Principauté de Huesca; mais les Maures connoissant la supériorité de ses forces, offrirent de se rendre ses Vassaux, & de lui payer un tribut annuel considerable, ce qu'il accepta, & il résolut de tourner ses armes contre Saragosse (b). Dans cette vue il fit construire à la vue de cette Place un Fort appelé Castellar, par là il la tenoit en quelque façon bloquée, & il pouvoit toujours faire de ce Fort une place d'armes, aussitôt qu'il se sentiroit assez fort pour entreprendre le siege de cette importante ville.

L'heureux succès de ces mesures l'engagea à en faire autant du côté de Huesca, ce qui fit naître bientôt des différends, qui lui fournirent l'occasion qu'il cherchoit de déclarer la guerre (c). Comme il avoit la conquête de Huesca fort à cœur, on dit qu'il envoya en France son fils Don Ramire prendre l'habit de St. Benoit, afin d'obtenir l'assistance divine dans cette grande entreprise (d). Sur le bruit de ses préparatifs le Roi de Huesca se pourvut aussi de Troupes & de vivres pour se défendre, & obtint un secours considerable du Roi de Saragosse son voisin. Cependant Don Sanche vint à la tête d'une puissante Armée assieger Huesca; il l'attaqua vivement & donna plusieurs assauts, mais un jour qu'il s'efforçoit d'animer ses troupes, & qu'il étendoit le bras pour donner ses ordres, il fut blessé mortellement d'une fleche partie de la muraille. Il fut aussitôt porté à sa tente & mourut le premier de Juin, suivant les uns (e), ou le 4. selon d'autres (f), en l'an 1094; dans la trente-deuxieme année de son regne. Il laissa trois fils Don Pedre, Don Alphonse & Don Ramire. Les deux premiers étoient avec lui au siege, & avant sa mort, il les fit jurer de ne point renoncer à la conquête de Huesca; parcequ'il la regardoit comme le premier pas nécessaire pour chasser les Mahométans de cette partie de l'Espagne (g).

L'Armée proclama d'abord pour Roi l'Infant Don Pedre, qui ordonna que l'on transportât le corps de son pere à l'Eglise de Monte-Arragon; il changea ensuite le siege en blocus, & mit un bon corps de Troupes dans le Château de Luna, que le Roi son pere avoit fait bâtir pas loin de Huesca (h). Quelques Historiens disent, que Don Pedre portoit le titre de Roi de Ribagorce & de Sobrarve du vivant de son pere, & qu'il avoit épousé une

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Zurita. Monach. Pennat.

(c) Blanca ubi sup.

(d) Zurita. Monach. Pennat.

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

(f) Annal. Compostell. Blanca. l. c.

(g) Zurita, Mariana L. X. § 25. Ferreras T. III. pag. 274.

(h) Rod. Tolet. l. c. Annal. Compostell. Chron. Monach. Pennat.

une Dame nommée Berthe, dont il avoit eu un fils qui s'appelloit Don Pedre comme lui, & une fille qui se nommoit Isabelle (a).

Comme le nouveau Roi étoit à la fleur de son âge, & qu'il ne cedit à son pere ni pour la prudence ni pour le courage, il assembla une nombreuse armée pour reprendre le siege de Huesca. Sur la nouvelle de ses préparatifs, Abderame Prince de cette ville se munit de tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre il demanda aussi du secours aux autres Princes Maures, & leur représenta que sa perte entraineroit nécessairement celle des autres. On dit qu'il s'adressa même, au Roi de Castille & de Léon, se rendant son Vassal, pour l'intéresser à sa défense. Almuzaten, Roi de Saragoſſe, mit sur pied le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & le Roi de Castille fit marcher un bon corps d'armée, sous la conduite de Don Garcie, Comte de Najera (b).

Le Roi d'Arragon apprenant que les ennemis étoient en marche pour venir l'attaquer, s'avança à leur rencontre, laissant seulement au siege autant de monde qu'il falloit pour le continuer. Le 18 de Novembre les deux Armées se trouverent en présence dans la plaine d'Alcoraz, & l'on en vint aux mains avec une égale ardeur; mais, bien que les Maures & les Chrétiens auxiliaires fissent tout ce qu'on pouvoit attendre de gens courageux & intrépides, ils furent mis en déroute, après un combat acharné qui dura plusieurs heures; il resta sur le champ de bataille près de quarante mille hommes, & le Comte Don Garcie fut fait prisonnier avec la plupart de ceux qu'il commandoit. Ce fut sans contredit une des plus signalées victoires que les Chrétiens ayent remporté sur les Infideles; & selon l'esprit de ce tems-là, on l'attribua à Saint-George, Patron de l'Arragon, qui avoit combattu à la tête de l'Armée Chrétienne, monté sur un cheval blanc, ayant au bras gauche un large bouclier avec une croix rouge, & l'on prétend, bien que cela ne soit rien moins que clair, que c'est de là que viennent les armes d'Arragon, qui portent une Croix en champ d'argent, cantonnée de quatre têtes de Maures (c). Huesca, qui se rendit le 25 du mois, fut le prix de cette victoire, & le 17 de Decembre la grande Mosquée fut purifiée, & l'Evêque de Jacca en prit possession (d). Cette ville, qui est sur la riviere d'Isuela, à trente lieues au Nord-Est de Saragoſſe, est après celle-ci la plus belle de tout l'Arragon; elle est dans une plaine fertile, bien cultivée & qui produit le meilleur vin du Pays. Les restes de ses anciennes fortifications, qui subsistent encore, font voir que dans le tems qu'elle tomba en la puissance des Chrétiens, les murailles étoient flanquées de quatrevingt-dix-neuf Tours. Après la prise de Huesca, Don Pedre fit transporter le corps de son pere du Monastere de St. Jean de la Pegna, & le fit inhumer dans un magnifique tombeau, auprès de la Reine Donna Felicie sa femme (e).

Il fallut quelque tems pour regler les affaires du territoire d'une aussi importante conquête. Après quoi nous retrouvons le victorieux & actif Roi Don

SECTION
VIII.Description
tion du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.Il reprend
le siege de
Huesca.
1096.Il défait
les Maures
dans la
plaine
d'Alcoraz.Autres oc.
tions de ce
Don Prince.
1098.

(a) Les mêmes, & Mariana ubi sup.

plut. Mariana L. X. § 27.

(b) Rod. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.

(d) Indic. rer. ab Arragon. Regib. Igestar. Moret ubi sup. Ferreras l. c. pag. 278.

(c) Diploma Reg. Arragon. Annal. Com-

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Zurita.

SECTION VIII. Don Pedre en campagne, qui enleve aux Maures plusieurs Places moins considerables, & enfin le Château de Calasanz, après une vigoureuse résistance, en sorte qu'il étendit ses conquêtes & assura ses frontieres (a). Il s'adressa au Pape Pascal II. pour obtenir la permission de transférer le siege Episcopal de Rhoda à Balbastro, que son pere avoit conquis. Il est vrai que &c. & son la plupart des Historiens Arragonnois attribuent aussi cette conquête à Don Pedre; si le fait est vrai, il faut que les Maures eussent repris cette Place, ce dont on ne trouve aucune trace (b).

1101.
Sa Mort.
1104.

Ce Monarque paroît s'être appliqué depuis principalement aux Arts de la Paix & à faire fleurir les Domaines, conquis sur les Infideles, par la bénédiction de Dieu sur ses armes & sur celles de ses Prédécesseurs. Mais les douceurs qu'il goûtoit furent cruellement empoisonnées par la perte qu'il fit de ses enfans au mois d'Août de l'an 1104. La maladie jointe au chagrin le mit au tombeau le 28 de Septembre de la même année, la onzieme de son regne. Il fut inhumé dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna (c).

Don Alphonse son frere lui succede, & épouse Donna Urraque de Castille.

Il eut pour successeur aux Royaumes de Navarre & d'Arragon Don Alphonse son frere (d), que ses exploits firent surnommer *Il Guerrero*, c'est-à-dire le Batailleur. Il passoit, au tems de son avènement à la Couronne, pour un des Princes les plus accomplis & les plus braves de son tems; c'est ce qui engagea Don Alphonse VI. Roi de Castille, qui s'étoit fait couronner solennellement Empereur d'Espagne, de jeter les yeux sur lui, pour lui faire épouser en secondes noces Donna Urraque sa fille & son héritière, ce qu'il fit en 1109 (e). Se regardant comme héritier de ce Monarque, du Chef de sa femme, il prit le titre de Roi de Castille & de Léon, & quelquefois celui d'Empereur (f). Ce mariage sembloit promettre aux Chretiens d'Espagne d'aussi grands avantages, qu'il leur causa de maux dans la suite. Les Royaumes de Castille & de Léon, avec les pays qui y avoient été annexés étoient entre les mains d'une femme, qui avoit pour héritier présomptif un enfant. Par là ces Etats étoient fort exposés aux attaques des Infideles, devenus plus vigilans par les grandes pertes qu'ils avoient faites, par les révolutions arrivées chez eux & par d'autres causes. Le Mariage de Donna Urraque non seulement réparoit la perte de l'Empereur défunt, & procuroit au jeune heritier de Castille, qui s'appelloit aussi Alphonse, un puissant protecteur; mais formoit en même tems une nouvelle Puissance, sans exemple, qui menaçoit les Maures d'une entière ruine, puisque, si l'on en excepte les Comtés de Barcelone & de Portugal, Don Alphonse d'Arragon étoit maître, tant de son Chef que de celui de sa femme, de tous les pays que les Chretiens possédoient en Espagne, & par conséquent en état de mettre sur pied de plus nombreuses & de plus puissantes armées, que celles que l'on avoit employées jusques-là contre l'ennemi commun. D'ailleurs rien n'étoit plus propre, sembloit-il, à prévenir efficacement les Factions, que l'on

(a) Annal. Complut. & Tolet.

(b) Chron. Var. antiq. Branca Arragon. rer. Comment.

(c) Monach. Pennat.

(d) Branca ubi sup. Indic. Rer. ab Ar-

ragon. Regib. gestar. Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

(e) Luc. Tud. Chron. Alph. Imperat. Ferreras.

(f) Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

Pon voit communément dans les Monarchies, quand le trône est occupé par des femmes ou des enfans.

Mais telle est l'instabilité des choses du monde, & la vue bornée de la Politique humaine, que les espérances des Chrétiens, & les appréhensions des Maures s'évanouirent, presque dès leur naissance. Car quelques mois après le mariage, la méfintelligence se mit entre le Roi & la Reine à un tel point, qu'on ne put jamais les reconcilier; & dès qu'elle éclata elle mit tout en desordre; enforte que par leurs dissensions intestines, ou plutôt par la direction de la Providence, les Mahométans auroient pu, s'ils ne s'étoient manqués à eux-mêmes, avoir une belle occasion de rétablir leur Empire, au moins de recouvrer une grande partie des terres que les Chrétiens leur avoient enlevées. Mais comme nous nous sommes étendus ailleurs sur ces événemens, nous nous contenterons de dire ici, qu'après bien des troubles & du sang répandu, le mariage de Don Alphonse avec Donna Urraque fut déclaré nul, dans le Concile de Palence; enforte que le Roi d'Arragon ne s'occupa plus que de ses États héréditaires (a).

La gloire dont son pere s'étoit couvert par ses victoires sur les Infideles, & celle que son frere s'étoit acquise par la conquête de Huesca, jointe à quelques insultes qu'il avoit reçues lui-même des Maures de Saragosse, inspirerent au Roi Don Alphonse un violent desir d'ajouter cette belle ville à ses États. Prévoyant que cette entreprise seroit accompagnée de grandes difficultés, il tâcha, par un trait de politique assez extraordinaire dans un Prince de son caractère, de se faciliter les moyens de l'exécuter, en rendant son dessein public. Cet expédient lui réussit parfaitement, car il lui arriva de France beaucoup de Seigneurs & de Gentilshommes, qui vinrent prendre part à la gloire d'une guerre, qu'ils regardoient comme une Guerre Sainte. De ce nombre furent Gaston, Seigneur de Bearn, Rotrou Comte du Perche, le Comte de Comminges, le Vicomte de Gavardan & l'Evêque de Lescar (b).

Ils lui donnerent bientôt des preuves de leur habileté à la guerre, & de leur caractère hardi & entreprenant. Comme les Mahométans de Tudèle inquiettoient continuellement ses Troupes, & leur coupoient les Convois, il détacha Rotrou Comte du Perche pour y apporter le remede nécessaire. Le Comte s'avança secrètement jusqu'à la vue de Tudèle, & se cachant dans une embuscade, il envoya quelques cavaliers avec ordre de courir la campagne. Les Infideles voyant ces Fourrageurs en petit nombre, sortirent de la ville pour leur donner la chasse; les Chrétiens feignirent de se retirer avec précipitation; & les Maures s'engagerent imprudemment à leur poursuite, & passerent au delà de l'endroit où le Comte étoit en embuscade; il les attaqua alors en flanc, & n'eut pas de peine à les défaire; ensuite il les poursuivit si vivement que ses Troupes entrèrent pêle-mêle avec eux dans la Place, & s'étant saisis d'un poste avantageux, elles s'y maintinrent, jusqu'à ce que le Comte étant arrivé avec le reste de son Infanterie, emporta

(a) Luc. Tud. Chron. Blanca l. c. Indices
l. c. Rod. Tolet. ubi sup.

(b) Chron. Monach. Pennat. Ferreras
ubi sup. pag. 331

SECTION

VIII.

Descrip-

tion du

Royaume

d'Arragon

&c. & son

Histoire.

Méfintelli-

genceentre

le Roi &

la Reine. |

1110.

1114.

Le Roi

d'Arragon

tourne ses

armes con-

tre les

Maures.

Prise de

Tudèle.

SECTION VIII. la ville d'affaut, au grand étonnement des Maures & des Chrétiens (a).
Descrip- tion du Royaume d'Arragon Nonobstant ce succès imprévu, le Roi, ayant appris que les Mahométans de Saragosse avoient reçu de puissans secours, jugea à-propos de différer son entreprise, pour faire de plus grands préparatifs, ce qui l'occupa le reste de l'année & l'année suivante.

&c. & son Histoire. Le Roi d'Arragon comptoit principalement pour le succès de ses projets, sur la facilité avec laquelle il pouvoit inquiéter & resserrer les habitans de Saragosse, par le Château de Castellar, qui étoit situé sur l'Ebre, & mettoit les Chrétiens à portée de couper toute communication à cette Place, par eau & par terre. Après les avoir harrassés pendant plusieurs mois de cette manière, tenu par-là ses troupes en haleine, & s'être ménagé le tems de fortifier les Places qu'il avoit prises, Don Alphonse mit une nombreuse Armée en campagne, & assiegea d'abord Almudebar, Château bien fortifié, qui couvroit en quelque manière Saragosse, & que les Mahométans avoient bien pourvu de tout ce qui étoit nécessaire (b). Malgré la vigoureuse défense des Assiégés, les Chrétiens l'emportèrent; Salici, Robles, Gurrea & Zuera eurent le même sort. Après avoir établi ainsi la communication libre entre son Camp & ses Royaumes d'Arragon & de Navarre, le Roi investit Saragosse (c). Le siege fut long, les Assiégés firent plusieurs sorties, & les Assiégeans furent repoussés dans plus d'un assaut. Cela dégoûta les Seigneurs François, & ils se retirèrent avec leurs Troupes, à la réserve du Seigneur de Bearn & du Comte du Perche. Cependant le Roi Don Alphonse ne laissa pas de ferrer la ville de plus en plus. Les Assiégés instruits de la diminution considérable de l'Armée Chrétienne, sollicitèrent le secours des autres Mahométans Espagnols.

1118.

Victoire remportée sur les Maures & prise de cette ville.

Sur leurs invitations, ceux de Lerida, de Tortose, de Valence & d'autres endroits d'Espagne, formerent un corps d'Armée, qui s'avança vers Saragosse sous les ordres du Général Temin. Au bruit de leur approche, le Roi Don Alphonse laissant au siege les Troupes nécessaires, marcha avec le reste de ses forces aux ennemis, leur livra bataille & les mit en déroute, la plus grande partie furent tués ou faits prisonniers; & leur Général fut du nombre des derniers, d'autres disent qu'il périt dans l'action. Cette victoire obligea la ville de capituler, & le Roi en prit possession le 18 de Décembre (d). Comme Saragosse étoit sans contredit la plus belle ville qu'il possédât, & une des mieux bâties de toute d'Espagne. Don Alphonse non seulement la rendit le siege d'un Evêque, mais en fit la Capitale de ses Etats.

Autres Places soumises.
1119.

Il recompensa ensuite généreusement les Etrangers qui l'avoient secondé à la conquête de Saragosse, peupla cette ville de Chrétiens, & en fit démolir les fortifications, disant que la Metropole du Royaume ne devoit avoir d'autre défense que la valeur & le courage de ses habitans (e). Ayant

ap-

(a) Rod. Tolet. Hist. Arab. Blanca l. c.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Roder. Tolet. Hist. Arab. Luc. Tud. Chron.

(d) Annal. Tolet. & Compostell. & Com-

plut. Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Monach. Pennat.

(e) Indic. rer. ab Arragon. Regib. gestar. Mariana.

apppris que beaucoup de gens se retiroient de Tarrazone & d'autres Places, ce Monarque résolut de profiter de la consternation des Maures, & alla mettre le siege devant Tarrazone; quoique ce fût une Place importante & forte, il l'emporta d'assaut, & il termina cette glorieuse campagne, par la prise de Borja, d'Alagon & d'autres Places sur la riviere de Gallego (a).

SECTION
VIII.
Description du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.

1110.

L'année suivante, il poursuivit ses conquêtes, se rendit maître de Catalayud, ville fort ancienne, & de plusieurs autres Places sur le bord de la riviere de Xalon. Il resta ensuite quelque tems tranquille dans ses Etats, afin de pourvoir à leur sûreté, à cause du grand nombre de Mahométans, qui étoient devenus ses sujets (b).

Il rassembla après cela ses Troupes, & invita les Seigneurs François de venir le joindre, ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Il ravagea d'abord la contrée de Lerida, ensuite il entra dans le Royaume de Valence, & pénétra enfin jusqu'au Royaume de Murcie, se couvrant de gloire, & enrichissant ses Troupes par le prodigieux butin qu'elles fesoient (c). Les Mahométans avoient été si surpris de la hardiesse de son entreprise, qu'ils n'avoient fait jusques-là que peu ou point de résistance. Mais s'étant apperçus que son armée n'étoit pas extrêmement nombreuse, qu'il étoit fort éloigné de ses Etats, au milieu de leurs terres, & qu'en cas de défaite il étoit impossible à ses Troupes de se sauver, ils reprirent courage. Onze Gouverneurs des villes des Mahométans réunirent leurs forces, & marcherent contre le Roi, qu'ils rencontrèrent proche d'Alcaraz. Don Alphonse commença, selon sa coutume, par déclarer à son armée qu'il falloit vaincre ou mourir, ce qui fit une si forte impression, que nonobstant l'inégalité du nombre, il remporta une glorieuse victoire. Après quoi il mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, dans le pays ennemi, & célébra à Alcaraz la Fête de Noël (d).

Don Alphonse
remporte
une victoire
signalée
sur les
Maures.
1123.

Au Printems de l'année suivante, dans le tems que les Maures se flatoient qu'il penseroit à la retraite, il fit une irruption dans les plaines de Cordoue, & après y avoir pillé & ravagé tout, il alla en faire autant dans celles de Jaën & de Grenade. Avec cela, il est assez incertain comment cette campagne se seroit terminée, s'il ne lui fût survenu un secours inattendu, qui le mit en état de s'en retourner triomphant à Saragosse (e). Tandis qu'il étoit en campagne, dix mille familles de Chrétiens Mozarabes des Alpujarras, des montagnes d'Alcaraz & des environs, où ils s'étoient maintenus depuis le tems du Roi Rodrigue, vinrent lui demander sa protection, qu'il leur accorda. Il les emmena avec lui en Arragon; conquit en y arrivant Molina, Arisa, & d'autres Places, après quoi il établit ces Chrétiens, & licencia ses Troupes (f).

Dix mille
Familles
Chrétiennes
se rendent à lui.
1124.

Les Généraux François, mécontents de ce qu'il ne les avoit pas si libéra-

Les Maures
repris-
lés.
1125.

(a) Rod. Tolet. Hist. Arab. Blanca l. c. barca.
Abarca, Zurita.

(b) Roder. Tolet.

(c) Blanca ubi sup. Ferreras T. III. p. 359.

(d) Rod. Tolet. Hist. Arab. Zurita, A. Tome XXVIII.

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron.

(f) Zurita, Abarca, Ferreras l. c. pag. 361.

SECTION VIII. *Descrip- tion du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.* lément recompensés qu'auparavant, retournerent en France avec tout leur monde (a). Les Mahométans instruits de leur départ, & ayant reçu de puissans secours de Maroc, chercherent avec ardeur à se venger du Roi d'Arragon, fondirent sur ses Etats avec une nombreuse armée & y mirent tout à feu & à sang. Au bruit de leurs hostilités le Roi, ayant contenté ses anciens alliés François, le Comte du Perche, le Vicomte de Bearn & d'autres Seigneurs lui amenerent des Troupes choisies, qui jointes aux siennes, le mirent en état de couvrir ses frontieres de façon à reprimer les Infideles (b).

Don Alphonse. Au Printems de l'année suivante, il fit une irruption dans le Royaume de Valence & y fit le dégât. Amorga, qui en étoit Gouverneur tâcha d'arrêter ses progrès, avec ses Troupes; mais à la vue de l'armée du Roi il s'enfuit avec précipitation. Le Général Alhamin, ayant joint Amorga avec un bon corps d'armée, ils se firent des défilés des montagnes; desorte que le Roi se trouva assiégé dans des lieux sauvages & incultes, où il étoit impossible de subsister. Le Roi ordonna dans une conjoncture si fâcheuse à ses Troupes d'implorer le secours du Ciel par le jeûne & par la priere; enfin le troisième jour, qui étoit le 13 d'Août, les Chrétiens s'avancerent fierement contre les Mahométans. Il se livra un combat des plus sanglans & des plus opiniâtres, qui dura plusieurs heures; enfin le Roi remporta la victoire, qui fut une des plus célèbres qu'on ait remportées en Espagne sur les Infideles; après quoi il s'en retourna tranquillement dans ses Etats (c).

Différends qu'il a avec le Roi de Castille. L'année suivante, le Roi de Castille & lui furent sur le point d'en venir à une bataille; mais leurs différends se terminerent à l'amiable, ainsi que nous l'avons vu ailleurs. Deux ans après le Roi d'Arragon déclara la guerre au Castillan; mais les Prélats qui étoient avec lui, lui ayant fait comprendre, qu'une guerre injuste ne pouvoit être heureuse, il prit le parti de se retirer en Arragon.

Siege de Bayonne. Les étroites liaisons que ce Monarque avoit faites avec les Seigneurs François ses voisins, l'engagerent à porter la guerre au delà des Pyrenées, sans qu'on en sache le véritable motif; tout ce que nous en savons, c'est que le Roi d'Arragon passa avec une bonne armée en Gascogne, & qu'il assiegea Bayone. Les Mahométans de Lerida, de Tortose & de Valence profiterent de son absence pour faire une incursion dans ses Etats; l'Evêque de Huesca & le Vicomte de Bearn marcherent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils avoient, & leur livrerent bataille, mais ils périrent tous deux dans l'action (d). Cela n'empêcha pas le Roi Don Alphonse de continuer le siege de Bayone, avec cette vigueur & cette obstination qui lui étoient naturelles, & l'ayant enfin prise, il s'en retourna dans ses Etats (e).

Prise de cette Ville. Les dommages que ses sujets recevoient des Pirates Mahométans, qui re-

1131.

Prise de Méquinença.

1133.

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Blanca, Zurita, Abarca.

(c) Annal. Complut. Blanca. l. c. Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Ferreras l. c. p. 369.

(d) Blanca Arragon. Rer. Comment. Zurita, Abarca, Ferreras ubi sup. p. 379.

(e) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron.

remontoient l'Ebre avec de petits Bâtimens, & les courses continuelles de la Garnison de Mequinença, située au confluent de la Cinca & de la Segre, le déterminèrent à faire le siege de cette Place, qui avoit passé tous les jours pour imprenable; & malgré la vigoureuse résistance des Atfiegés, il l'emporta d'assaut, & fit main basse sur toute la Garnison (a).

Ce succès l'engagea à mettre le siege devant Fraga, qui portoit le nom de *Flavia Gallica* du tems des Romains. Cette Place est située sur une hauteur sur la rive gauche du Cinca, à trois lieues de Lerida, & sur les confins de la Catalogne; elle est très-forte par son assiette au milieu des montagnes, & les bords de la hauteur escarpée sur laquelle elle est située sont minés par la Cinca, ce qui en rend de ce côté-là l'entrée fort difficile. C'étoit en ce tems-là la Capitale d'un des Etats Mahométans, peuplée de gens hardis & courageux; elle étoit d'ailleurs bien fortifiée pour ce tems-là, & abondamment pourvue de vivres, quoique située dans la partie la plus stérile de l'Arragon. Le Roi la tint bloquée le reste de l'année, & continua le siege l'année suivante. N'étant pas accoutumé à se désister d'une entreprise, il sollicita les Seigneurs François ses voisins de venir le joindre, comme ils firent, aussi bien que plusieurs Prélats de ses Etats, qui lui amenèrent de grands renforts. D'autre part Aben-Gama, Gouverneur de Valence, assembla de nombreuses Troupes, & tenta deux fois de faire lever le siege, mais il fut battu dans l'une & dans l'autre occasion.

Les Habitans de Fraga se trouvant fort pressés & affoiblis, & sans espérance de secours, offrirent au Roi Don Alphonse de lui remettre la ville, pourvu qu'il les laissât sortir librement avec leurs effets; mais ce Prince rejeta leurs propositions. Sur ces entrefaites dix mille hommes envoyés d'Afrique par Texefin Ben Hali, Roi de Maroc, s'étant joints aux Troupes de Seville, de Cordoue & de Grenade, allèrent s'incorporer dans l'armée d'Aben-Gama, qui retourna une troisième fois pour secourir Fraga. Malheureusement le Roi d'Arragon avoit envoyé un gros détachement pour aller querir des vivres, desorte que la partie étoit fort inégale. Cela n'empêcha pas qu'à l'approche des Infideles, le Roi ne sortit de ses retranchemens, & après avoir rangé ses Troupes dans le meilleur ordre qu'il pût, il marcha à l'ennemi. Les Chrétiens firent des prodiges de valeur, le Roi & les Seigneurs qui étoient avec lui firent tout ce que l'on pouvoit attendre des personnes qui avoient vieilli sous les armes, & qui étoient accoutumés à vaincre; mais accablés enfin par la multitude, ils furent entièrement défaits, il en demeura un grand nombre sur le champ de bataille, entre autres les Evêques de Huesca & de Rhoda, presque tous les Seigneurs François, & beaucoup d'autres de Navarre & d'Arragon (b). Le Roi Don Alphonse, ayant perdu sept cens de ses Gardes, s'échapa suivi de dix Seigneurs, du nombre desquels fut Don Garcie Ramirez. Il passa par Saragosse, & alla se retirer dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna, où il

(a) Indices rerum ab Arragoniæ Regibus gestarum. Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar. *Aiarca, Mariana* L. X. § 120. *Ferreras* T.

(b) *Rod. Toler.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* III. pag. 390. *Chron. Blanca* Rer. Arragon. Comment.

SECTION
VIII.
Descrip-
tion du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.

Portrait
de ce Mo-
narque.

il mourut de tristesse huit jours après (a). Il fut inhumé dans le même Monastere, mais sans qu'on lui érigeât aucun monument, ce qui joint au soin qu'on eut de cacher sa mort pendant quelques jours, donna lieu à mille bruits, qui sans autre fondement que la tradition populaire, n'ont pas laissé de trouver place dans des Histoires estimées.

On convient généralement & à juste titre, que ce Monarque fut à tous égards un des plus grands Princes de son siècle. Quoiqu'il fût distingué principalement par ses exploits, c'étoit un des Monarques les plus doux & les plus affables, qui ait jamais occupé le trône; ce fut là aussi ce qui lui concilia l'estime & l'amour de tous les Seigneurs Castillans, qui avoient à cœur la prospérité de leur patrie, & qui n'étoient pas d'humeur à avancer leur fortune par d'indignes cabales ou par de lâches complaisances à la Cour de la Reine Urraque. Il étoit très-pieux, suivant les idées que l'on avoit de son tems & très-libéral envers les Ecclésiastiques, ce qui ne rend gueres vraisemblable qu'il ait pillé les Eglises de Castille, comme les Historiens de ce pays l'assurent. Il ajouta à ses Etats héréditaires Saragosse, Tudele, Tarrazone, Catalayud, Daroca, & presque tout le pays de la partie méridionale de l'Ebre; on peut donc avec raison l'appeller le fondateur du Royaume d'Arragon moderne, puisqu'il le laissa en mourant de deux tiers plus étendu, qu'il ne l'avoit trouvé à son avènement à la couronne. Un Auteur ancien dit, que la bataille de Fraga étoit la vingt-neuvieme qu'il avoit livrée aux Infideles, dont il étoit un implacable & redoutable ennemi (b). Il est certain que la mort de ce Prince fut suivie de grands troubles; Mariana ne fait pas difficulté de rapporter comme un fait certain, que par son Testament, fait dans le tems qu'il assiégeoit Bayonne, il laissa pour Héritiers de tous ses Etats les Templiers, les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem & les Gardiens du St. Sépulchre (c). Mais cela paroît tellement fabuleux, que les meilleurs Critiques ont rejeté ce conte, comme aussi peu vraisemblable que celui du passage du Roi dans la Terre Sainte, après la bataille de Fraga, & des grands exploits qu'il y fit contre les Infideles.

Les Royau-
mes de Na-
varre &
d'Arragon
se sépa-
rent.

Quoiqu'il en soit, il est certain que quel que fût son Testament vrai ou supposé, car la fraude n'étoit pas inconnue dans ce tems-là; les Seigneurs de ses Etats n'y eurent aucun égard; car après être revenus de la consternation où les avoit jettés la perte qu'ils avoient faite, ils penserent à la réparer, en mettant un autre Prince sur le trône. On convient que les Arragonnois & les Navarrois s'assemblerent à Borja, sur les frontieres des deux Royaumes, pour choisir un Roi. N'ayant pu s'accorder, les Arragonnois se retirerent à Jacca, & les Navarrois à Pampelune. Les premiers élurent Don Ramire, frere des deux derniers Rois, & Moine Profès au Monastere de Saint-Pons de Tomiers, dans la Province de Narbonne. Les Navarrois faquirent l'occasion de secouer un joug qu'ils avoient porté impatiemment, & proclamerent Roi Don Garcie Ramirez qui descendoit en ligne di-

(a) Rod. Santii Hist. Hisp. Luc. Tud. Ferreras l. c. pag. 391.

Chron. Zurita, Ferreras l. c.

(c) Mariana L. X. § 121.

(b) Chron. Var. antiq. Zurita, Abarca,

directe de leurs anciens Rois; ce qui donna lieu à des guerres continuelles entre les deux Nations.

Il est certain que Don Ramire II. à son avènement à la couronne avoit été quarante & un an Moine (a). Quelques Historiens disent, qu'il avoit été Abbé de Sahagun, & successivement Evêque de Burgos, de Pampelune & de Balbastro, mais on n'en a point de preuves (b). Aussitôt que ce Prince fut sur le trône, on songea à le marier, & ayant obtenu une dispense d'Anaclet, qui avoit pris le titre de Pape à Avignon, il épousa Agnès, sœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui paroît avoir été veuve (c).

SECTION

VIII.

Descrip-

tion du

Royaume

d'Arragon

&c. & son

Histoire.

Don Ra-

mire II.

succede en

Arragon

à son frere.

Généreux

à son frere.

procédé du

Roi de Ca-

stille.

Il est douteux, si ce fut avant ou après ce mariage, qu'Alphonse Roi de Castille entra en Arragon & marcha vers Saragosse. Quelques Historiens disent que Don Ramire voyant qu'il étoit trop foible pour résister aux armes des Castellans, se retira dans la Sobrarve, comptant y être en sûreté à la faveur des forêts épaisses & des montagnes inaccessibles dont ce pays est rempli. Mais les Auteurs Castellans les plus voisins de ce tems-là rapportent directement le contraire, & leur récit est d'autant plus digne de foi, qu'il est très-naturel & très-vraisemblable. Ils disent, que le Roi de Castille déclara, qu'il n'étoit point entré dans l'Arragon comme ennemi, ni en qualité de prétendant à la couronne, mais pour mettre le Royaume à couvert des entreprises des Infideles, que la victoire de Fraga avoit rendu insolens. Don Ramire & les Seigneurs le remercièrent, & acceptèrent ses offres généreuses (d). Le Roi Don Alphonse ayant mis une bonne Garnison dans Saragosse, reprit la route de ses Etats. Il semble d'abord que ce ne fût là qu'une feinte politique pour s'emparer d'une aussi importante Place. Mais si l'on fait réflexion sur l'état des affaires, le danger auquel le Royaume étoit exposé tant par les troubles domestiques, que de la part des Mahométans, & que d'abord que les Arragonnois furent en état de conserver & de défendre Saragosse, cette ville leur fut rendue, l'on verra clairement que le Roi de Castille en agit en grand & sage Prince, & par des motifs plus nobles que ceux d'un Conquérant. C'étoit une action qui lui faisoit honneur de secourir & de protéger un Prince voisin, il y étoit d'ailleurs intéressé à cause du voisinage de ses Etats, & Don Ramire ne peut être blâmé d'avoir été reconnoissant, & d'avoir reçu son bienfaiteur avec toute la distinction possible. Ce procédé est certainement plus noble & plus digne d'un Roi, que d'aller se cacher dans les cavernes & dans les bois, & d'abandonner ses Etats & ses sujets à la merci d'un Prince Etranger, qui vraisemblablement n'en auroit pas si bien agi avec lui, s'il eût pris le parti de la fuite (e).

Le mécontentement entre les Arragonnois & les Navarrois alla bientôt si loin qu'ils pensèrent en venir à une rupture ouverte, contre toutes les règles de la saine Politique, & sans un juste sujet de part ni d'autre. Mais par l'entremise de quelques Prélats on fit un accommodement, & l'on con-

Accommo-

dement en-

tre les

Rois d'Ar-

ragon &

vint de Navar-

re.

(a) Blanca Rer. Arragon. Comment. Zurita, Abarca, Mariana l. c. § 124.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) Blanca l. c. Rod. Tolet. Zurita.

(d) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. 1135. Chron. Abarca, Ferreras ubi sup. pag.

393, 394.

(e) Mariana. L. X. Ferreras T. III. p. 394.

SECTION VIII. vint que les deux Rois demeureroient paisibles possesseurs de ce que chacun occupoit; & que Don Garcie comme le plus jeune reconnoitroit en Don Ramire une espèce de supériorité, en considération de ce que celui-ci étoit frere du feu Roi, & déjà âgé. Don Ramire souscrivit à cet accord, faute d'Arragon d'avoir assez de forces pour conquérir le Royaume de Navarre; & Don &c. & son Garcie dans l'espérance de succéder à Don Ramire, qui lui paroissoit trop âgé pour avoir des enfans (a).

Le Roi d'Arragon L'événement fit voir que le Roi de Navarre s'étoit trompé, puisque sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, la Reine d'Arragon accoucha de l'Infante Donna Petronille (b). Nous avons vu que notwithstanding ses droits, Don Ramire fut en grande partie redevable de la couronne à l'affection des Arragonnois; mais comme il est assez ordinaire de se dégoûter de son propre choix, ce Prince en fit bientôt l'expérience. D'anciennes Chroniques rapportent, avec des circonstances qui rendent le fait assez vraisemblable, que Don Ramire s'y prit d'une étrange façon pour faire respecter son autorité. Il convoqua les Etats à Huesca, & là fit arrêter & massacrer les Seigneurs les plus coupables (c). On ajoute, qu'ayant envoyé des personnes de confiance pour consulter l'Abbé de Saint-Pons de Tomiers sur ce qu'il devoit faire, l'Abbé se contenta de mener les Députés du Roi dans le jardin, & là en leur présence il abattit avec un de leurs fabres les têtes de quelque choux, & les renvoya sans leur donner d'autre réponse; & que ce fut-là ce qui détermina Don Ramire à prendre le parti qu'on a vu. Comme ce trait paroît avoir été inventé ou copié pour amuser les plus intelligens du peuple; on en a feint un autre pour des esprits plus stupides; on dit, qu'avant la tenue des Etats, le Roi avoit dit, qu'il vouloit faire faire une cloche dont on entendroit le son dans tous ses Etats; pour tenir parole, il fit clouer les têtes de quinze des Seigneurs les plus remuans autour d'une cloche de bois, & ayant fait voir cet objet à leurs parens, il dit que c'étoit là la cloche dont il avoit voulu parler, & qu'il la sonneroit à leurs dépens, s'ils n'avoient pas assez d'esprit pour profiter de l'exemple des autres. Comme cette Tradition de la cloche de Huesca subsiste encore, & que quelques anciens Historiens rapportent non seulement que le Roi fit massacrer plusieurs Seigneurs mais en marquent les noms, assurant qu'il y eut cinq Seigneurs de la maison de Lune, il est difficile de concevoir que le tout soit inventé, bien qu'on y ait ajouté des circonstances fabuleuses (d).

Et abdique la Couronne. C'est néanmoins une grande erreur de quelques Auteurs, qui disent que cette action produisit un grand effet, & que comme auparavant jamais Prince n'avoit été plus méprisé que Don Ramire, jamais aussi il n'y en eut de mieux obéi dans la suite. C'est tout le contraire, car soit par cette action, soit par quelque autre ou en général par son Gouvernement ce malheureux Prince devint si odieux à ses sujets, qu'il prit la sage résolution, d'abdiquer la

(a) Indic. rer. ab Arragon. Regib. Gestar.

Blanca. l. c. Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

(b) Luc. Tud. Chron. Zurita, Abarca.

(c) Chron. Var. antiq.

(d) Zurita, Abarca, Ferreras.

la couronne, se repentant selon les apparences de s'en être chargé. Il s'y prit d'une façon, qui donne lieu de penser, que ce ne fut qu'après mûre délibération. Il assembla les Etats à Balbastro, le 11 d'Août; fiança sa fille Donna Petronille avec Don Raymond, Comte de Barcelone, afin qu'elle succédât à la couronne, lorsqu'elle seroit en âge d'être mariée, à condition qu'en cas qu'elle mourut avant ce tems, le Comte, qui devoit l'épouser, hériterait du Royaume. Les Etats ayant consenti à cet arrangement, Don Raymond commença dès lors à gouverner le Royaume, sous le seul titre de Comte ou de Prince. Le Roi Don Ramire se retira ensuite à Huefca, où il vécut en simple particulier dans l'Eglise de Saint-Pierre avec les Religieux, pendant dix ans, sans témoigner la moindre envie de recouvrer la couronne, qu'il avoit quittée volontairement (a). Il faut que ceux qui l'ont représenté comme un Roi foible ou méchant, n'aient pas examiné attentivement son Histoire. Il n'occupa le trône que trois ans, & n'eut pas le tems de faire grand mal à ses sujets. Il trouva qu'un Palais n'étoit pas une demeure qui convint à un homme qui avoit passé quarante ans dans un couvent, un homme foible ne s'en seroit pas aperçu. Il exécuta le dessein de son abdication; ce qui suppose un assez grand fond de fermeté & de courage, & montre qu'il connoissoit le prix de la tranquillité, à laquelle il sacrifioit la couronne. Si en tout cela, qui est aussi tout ce que nous savons de ce Prince, les Auteurs dont nous parlons, trouvent de quoi le taxer de foiblesse ou de méchanceté, il faut qu'ils aient plus de pénétration que nous. Quoiqu'il en soit, l'abandonnant aux réflexions du Lecteur, nous allons reprendre le fil de l'Histoire.

Don Raymond prit le titre de Prince d'Arragon (b), en conservant ce lui de Comte de Barcelone, qui étoit le sien. Comme l'Empereur Don Alphonse de Castille avoit épousé la sœur de ce Prince, & que les Etats qu'il possédoit de son chef n'étoient gueres moins considérables que l'Arragon, le vieux Roi ne pouvoit sembler-t-il faire un meilleur choix tant par rapport à lui-même que par rapport à ses sujets. Mais aussitôt que Don Raymond eut commencé à gouverner le Royaume d'Arragon, Don Garcie Ramirez, Roi de Navarre devint son ennemi déclaré, peut-être parcequ'il s'étoit flatté du bonheur, qui étoit échu au Comte. Quoiqu'il en soit leurs brouilleries produisirent bientôt une rupture ouverte; le Prince d'Arragon se liguait avec l'Empereur Don Alphonse de Castille, & le Roi de Navarre avec Don Alphonse Roi de Portugal (c). L'Empereur, par amitié pour son beaufrere & pour terminer promptement la guerre, entra en Navarre, & pénétra jusqu'à Pampelune, dont il forma le siege. Peut être cette entreprise lui auroit-elle réussi, si le Roi Don Garcie n'eût défait Don Raymond sur les confins de ses Etats, ayant taillé les Troupes de ce Prince en pieces, ce qui obligea l'Empereur de décamper pour marcher au secours du Comte (d). Avant la fin de l'année l'Empereur fit la paix avec le Roi de Navarre, sans y comprendre le Prince Don Raymond.

Ou.

(a) Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar. Blanca l. c. Rois. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron. Abasca, Mariana L. X. Ferreras, T. III. pag. 404.

(b) Rod. Santii Hist. Hisp. Moret, Zurita. (c) Luc. Tud. Chron. (d) Blanca, ubi sup. Zurita, Rod. Tolet. l. c.

SECTION

VIII.

Description du
Royaume

d'Arragon

Éc. & son

Histoire.

Accord

entre le

Prince

d'Arragon

Éc. les Tem-

pliers.

1143.

Trêve avec

le Roi de

Navarre.

1144.

1146.

1147.

Don Ray-

mond fait

la conquête

de Torto-

se, & rem-

porte d'au-

tres avan-

tages sur

les Maho-

métans.

1148.

1149.

1150.

Outre la guerre qu'il avoit avec le Roi de Navarre, il en avoit à soutenir une contre les Mahométans, & il lui survint une autre affaire qui lui donna de l'embarras. Les Chevaliers du Temple instruits de la disposition testamentaire du Roi Don Alphonse envoyèrent des Députés en Arragon pour reclamer ce Royaume. Don Raymond par sa prudence tourna leurs prétentions à son avantage, il convint de donner des terres & des revenus aux Chevaliers qui voudroient s'établir dans le Royaume, cet accord fut confirmé par le Patriarche de Jérusalem & par le Pape; & l'on fonda à Catalayud l'Eglise du Saint Sépulchre (a). Quelque tems après le Prince tint une assemblée des Etats à Gironne, & du consentement des Seigneurs & des Prélats il leur céda six Châteaux avec des revenus considérables, à condition qu'ils défendroient les frontieres contre les Infideles, ce qui lui fut fort avantageux. Dans ces entrefaites le Roi de Navarre lui enleva Tarrazone, & quelques autres Places (b).

L'Empereur, à la requisition de Don Raymond, s'entremet pour engager le Roi de Navarre à faire la paix avec lui; mais ce Prince s'étant montré moins complaisant qu'il ne s'y attendoit, il se mit en devoir de l'attaquer.

Le Navarrois para le coup, comme il étoit veuf il proposa d'épouser une fille naturelle de l'Empereur, ce qui fut accepté, moyennant une trêve avec l'Arragon (c). Cette trêve étoit absolument nécessaire au Prince d'Arragon, qui étoit obligé de s'éloigner de ses Etats. Don Raymond Berenger, Comte de Provence, son frere, ayant été assassiné, il devoit aller assurer la Souveraineté de ce pays à son neveu, ainsi qu'il fit avec succès (d). Deux ans après la Trêve fut renouvelée, pour que les deux Puissances pussent seconder l'Empereur contre les Infideles; ils se trouverent effectivement l'année suivante au siege & à la prise d'Almerie, le Comte de Barcelone ayant fourni une Flotte pour cette entreprise (e). Le 16 d'Août de cette même année mourut le Roi Don Ramire II. (f) & sa fille, qui étoit encore enfant devint Reine de son chef.

L'année suivante le Prince Don Raymond exécuta le projet qu'il avoit formé, étant au siege d'Almerie, d'enlever Tortose aux Mahométans; les Genoïs & le Seigneur de Montpellier, qui lui avoient promis de le seconder avec leurs Vaisseaux, lui tinrent parole; & la Place se rendit le 31 de Decembre. Il accomplit ponctuellement les promesses qu'il avoit faites à ses Alliés; il divisa Tortose en trois parties; il donna l'une aux Genoïs, l'autre au Seigneur de Montpellier, & se réserva la troisieme (g). L'année suivante il continua la guerre si heureusement, qu'il s'empara de Fraga & de Lerida, & il transféra dans cette dernière ville le siege Episcopal de Rhoda & de Balbastro, parceque c'étoit l'ancienne résidence de l'Evêque de ce Diocèse. Quelque tems après, il fit une Pragmatique, par laquelle il déclara que de-

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(c) Zurita, Abarca.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Luc. Tua. Chron. Mariana L. X. § 152.

Ferrerias T. III. p. 437.

(f) Zurita, Blanca, Ferrerias, l. c. p. 439.

(g) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. Mariana L. X.

Ferrerias ubi sup. p. 441.

deformais ni lui, ni ses successeurs ne s'empareroient des biens des Evêques qui viendroient à mourir (a).

Comme Donna Petronille, héritière d'Arragon, étoit dans sa quinzième année, Don Raymond célébra solennellement son mariage avec elle à Lerida (b) en présence des Seigneurs & des Prélats Arragonnois & Catalans. Il travailla ensuite à rétablir le Siege Episcopal & l'ancien Diocèse de Tortose (c).

SECTION
VIII.
Descrip-
tion du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.

Le Prince d'Arragon s'étant rendu à Soria, à l'occasion du mariage de l'Empereur Don Alphonse, & de celui de Don Sanche Roi de Navarre avec sa niece, fille de l'Empereur, il fit avec le Navarrois une Trêve (d). Il en profita pour faire la guerre aux Mahometans, sur lesquels il prit plusieurs Places, & entre autres Mirabet, qu'il emporta d'assaut, & dont il fit présent aux Templiers (e). Il donna aussi du secours au Roi de Murcie & de Valence qui s'étoit rendu son Vassal.

Il épouse
Donna Pe-
tronille.
1151.
Evéne-
mens di-
vers.

La Trêve qu'il avoit conclue avec le Roi de Navarre étant expirée, le Prince Don Raymond entra dans la Navarre, & ses armes eurent quelque succès. Il conclut aussi une alliance avec l'Empereur Don Alphonse, & arrêta le mariage de son fils Alphonse encore au berceau, avec Donna Sanche fille de l'Empereur, qui s'engagea à joindre ses armes à celles d'Arragon contre le Roi de Navarre; mais la mort de ce Monarque fit évanouir les espérances que le Prince avoit fondées sur son secours (f). Cet événement en occasionna un autre, auquel le Prince d'Arragon ne s'attendoit point. Don Sanche à la tête d'une nombreuse armée avoit déjà repris le Val-Roncal dont Don Raymond s'étoit emparé; faisant alors attention que ses forces & celles de ce Prince s'affoiblissoient par les guerres continuelles, il offrit d'ensevelir le passé dans l'oubli & de rendre la ville de Tarrazone; desorte que les deux Princes conclurent une paix stable, à la grande satisfaction de tous leurs sujets; qui voyoient finir une guerre qui duroit depuis la séparation des deux Royaumes (g).

1153.
1154.
Paix entre
le Prince
d'Arragon
& le Roi
de Navar-
re.
1157.

Peu de tems après la mort de l'Empereur, son fils Don Sanche, Roi de Castille, fit une étroite alliance avec le Prince Don Raymond son Oncle, en réservant néanmoins l'hommage dû à la couronne de Castille (h); c'est ce qui demande un mot d'éclaircissement. Il est certain que cet hommage ne regardoit point l'ancien Royaume d'Arragon, qui n'avoit jamais relevé de la Castille, mais la ville de Saragosse, & le pays à la droite de l'Ebre, que l'Empereur Alphonse avoit pris sous sa protection, & rendu à Don Ramire II. à foi & hommage. Nous verrons dans la suite quand & comment cet hommage fut remis.

Alliance
entre le Roi
de Castille
& Don
Ray-
mond.
1158.

Comme Don Raymond possédoit de grands Domaines en France, & qu'il étoit de son intérêt de bien vivre avec Henri II. Roi d'Angleterre, qui étoit devenu Duc d'Aquitaine, du chef de sa femme; il passa dans ce pays,

Entrevue
du Prince
d'Arragon
avec le Roi
& d'Angle-
terre.

(a) Blanca, Zurita, Ferreras l. c. p. 445.

(b) Rod. Tolet. de reb. Hisp.

(c) Luc. Tud. Chron.

(d) Zurita.

(e) Rod. Tolet. Hist. Arab.

Tome XXVIII.

(f) Chron. Alph. Imp. Ferreras l. c. p. 454.

(g) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. Blanca, Moret.

(h) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud.

Ppp

1159.

SECTION
VIII.Description du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.Evénemens
divers.

1160.

1161.

Mort du
Prince
d'Arra-
gon.

1162.

Partage
de ses
Etats.Imposteur
puni de
mort.

& eut une entrevue avec ce Monarque dans le Château de Blaye ; ces deux Princes conclurent une étroite alliance ; & pour cimenter davantage leur union, ils convinrent que Richard, fils puiné du Roi, lequel par la mort du Prince Henri son frere aîné fut depuis son successeur, épouserait Donna Berengere, fille du Comte Raymond, & qu'en faveur de ce mariage Richard seroit déclaré Duc d'Aquitaine (a).

L'année suivante la guerre s'étant allumée entre le Comte de Toulouse & le Roi d'Angleterre, en qualité de Duc d'Aquitaine ; le Prince d'Arragon en qualité d'Allié de celui-ci, passa en France à la tête de ses Troupes. L'année suivante, il y retourna au secours du Comte de Provence son neveu. Il eut à cette occasion une entrevue avec l'Empereur Frédéric, & se lia étroitement avec ce Prince (b).

L'Empereur ayant formé le dessein de faire déposer le Pape Alexandre III. convoqua plusieurs Princes à Turin. Don Raymond partit aussi pour s'y rendre, mais étant tombé malade en chemin, il gagna Saint Dalmace, Place proche de Turin, & y mourut le 15 d'Août de l'an 1162. Son corps fut apporté en Espagne, & inhumé avec ses ancêtres dans le Monastere de Ripol (c).

Après avoir fait les obseques de son mari, Donna Petronille assembla les Etats à Huesca, où elle partagea ses Domaines de la maniere suivante, conformément aux dernieres volontés de Don Raymond. Elle donna à Don Alphonse son fils aîné le Royaume d'Arragon & le Comté de Barcelone, & à Don Pedre le Comté de Cerdagne, & tout ce qu'il y avoit en France, substituant à celui-ci son frere Don Sanche, en cas qu'il vint à mourir sans enfans (d). Elle se réserva la tutelle de son fils aîné & le Gouvernement du Royaume d'Arragon, & confia celui de la Catalogne & de tout le reste à Don Raymond Comte de Provence. Elle nomma aussi pour Tuteur de ses enfans Henri II. Roi d'Angleterre ; & elle ménagea avec le Roi de Navarre une trêve de treize ans (e).

Malgré ces précautions la tranquillité du Royaume d'Arragon fut bientôt troublée par un Imposteur, qui feignoit d'être Don Alphonse Roi d'Arragon ; il racontoit qu'après la bataille de Fraga, il avoit passé en Asie, & qu'il s'étoit trouvé dans toutes les guerres saintes contre les Infideles. Son imposture, soutenue par quelques traits de son visage, & par quelques circonstances assez particulieres, lui firent trouver quelque créance parmi le peuple. Mais la Reine Donna Petronille le fit arrêter à Saragosse, & pendre publiquement (f).

Il y a des Historiens qui taxent cette Princesse de foiblesse & de peu de genie, tandis que les Auteurs Arragonnois en parlent fort avantageusement. Mariana prétend, que son manque de capacité fit prendre la résolution de mettre le Gouvernement entre les mains de son fils. Il est certain qu'une pa-

reil-

(a) Les mêmes.

(b) Rod. Tolet. l. c. Zurita, Blanca, Mariana.

Ferrerias l. c. p. 469.

(c) Rod. Santii Hist. Hisp. Indices rer. star. Luc. Tud. Chron. Abarca.

ab Arragon. Reg. gestar. Abarca.

(d) Blanca. Rod. Tolet. de reb. Hisp.

Mariana.

(e) Indic. rer. ab Arragon. Regib. ge-

star. Luc. Tud. Chron. Abarca.

(f) Blanca, Zurita, Moret.

reille résolution fut prise, mais d'autres Historiens prétendent qu'elle se démit volontairement de la Régence, pour avoir le plaisir de voir son fils reconnu Roi, & affermi sur le trône de son vivant (a).

SECTION
VIII.

Descrip-
tion du
Royaume
d'Arragon
&c. & son
Histoire.

La Reine
remet le
Gouverne-
ment à son
Fils.

1163.

Ce fut dans ce dessein qu'elle convoqua les Etats à Barcelone, le 14 de Juin de l'an 1163; elle y renonça à la Régence, & remit l'autorité à son fils; elle le mena ensuite à Saragosse, où la même chose se fit. On y ordonna que tous les Seigneurs qui commandoient dans des Châteaux ou Fortereses ou en d'autres Places, remettroient leurs Gouvernemens entre les mains du Roi, sous peine d'être déchus de leurs dignités, dépouillés de leurs biens & bannis; & l'on déclara que quiconque feroit quelque infraction à la paix établie avec les Puissances Etrangères, seroit puni de mort & que ses biens seroient confisqués (b). Nous remarquerons ici que le jeune Roi avoit reçu au baptême le nom de Raymond & le porta durant toute la vie de son pere, & qu'il prit ensuite celui d'Alphonse, comme plus agréable aux Arragonnois (c). Il y a de l'apparence aussi que sa sœur, que la plupart des Historiens appellent Donna Dulce, s'appelloit de plus Berengere, & qu'il avoit une autre sœur nommée Donna Leonore (d). On voit par le peu d'exactitude sur des articles de cette nature, que les anciens Mémoires d'Arragon sont fort concis & imparfaits, desorte que la plupart de ces grandes Histoires que l'on voit, ont été composées par conjecture & en confrontant les autres Historiens d'Espagne.

Sujet de la
Section
suivante.

Nous avons rempli le but de cette Section, & nous avons fait voir par quels degrés le Royaume d'Arragon de foibles commencemens est devenu ce qu'il est à présent. On a vu aussi, comment par le mariage du Comte de Barcelone avec l'héritiere de ce Royaume, la Catalogne y fut annexée; comment son aggrandissement par là engagea Abenlope Roi de Valence à se reconnoître Vassal du Prince d'Arragon, ce qui fournit aux Rois d'Arragon un sujet de former des prétentions sur cette fertile contrée. C'est à développer ces matieres que l'Histoire Universelle doit s'attacher, en sorte que l'on apperçoive clairement l'origine, l'accroissement & l'union des Etats. C'est ce qui nous engage, pour éclaircir le sujet dont il s'agit ici autant qu'il est possible, à donner dans la Section suivante succinctement l'Histoire de la Principauté de Catalogne; ou ce qui revient au même de suivre la succession des Comtes de Barcelone, & de marquer les acquisitions qu'ils ont faites par degrés, par lesquelles ils ont aggrandi leurs Etats. On verra par là combien il fut avantageux à l'Arragon de pouvoir annexer cette Province maritime à ses autres Domaines; ce qui avec le tems mit les Rois d'Arragon en état de faire de plus grandes choses, & de figurer autant qu'ils ont fait; ce qui leur auroit été impossible sans cela; puisque s'ils fussent restés renfermés dans les bornes de leurs Domaines intérieurs, ils auroient à peine été connus du reste de l'Europe.

SEC.

(a) Rod. Toled. l. c. Mariana L. XI. c. p. 473.
Abarca.

(c) Zurita, Abarca, Mariana.

(b) Blanca. Indices rer. &c. Ferreras l.

(d) Rod. Tolet. l. c. Mariana, Ferreras.

SECTION IX.

SECTION
IX.

*Histoire
des Comtés
de Barce-
lone & de
Catalo-
gne.*

*Descrip-
tion de
l'ancienne
Catalo-
gne.*

Histoire du Comté de BARCELONE & de celui de CATALOGNE, depuis sa fondation au commencement du neuvieme siecle, jusqu'au tems qu'il fut uni au Royaume d'Arragon par le mariage du Comte Don Raymond V. avec l'Infante Donna Petronille, Héritiere de ce Royaume..

Les Descriptions dans cette partie de notre Ouvrage ne sont destinées qu'à rendre l'Histoire plus intelligible, comme on va le voir. La Catalogne; dont nous allons parler que le Comte Don Raymond V. annexa à la couronne d'Arragon, étoit non seulement beaucoup plus étendue que l'ancien Comté de Barcelone, le patrimoine primitif des Ancêtres de ce Prince, mais aussi que la Principauté de Catalogne, telle qu'elle est aujourd'hui; elle comprenoit outre la Catalogne, le Rouffillon & la Cerdagne, dont la meilleure partie est à présent entre les mains des François (a). En ce tems-là ce pays avoit le Languedoc au Nord, les Pyrenées, la contrée de Ribagorce & le Royaume d'Arragon au Couchant, un coin de ce Royaume & une partie de celui de Valence au Midi, & la Méditerranée au Levant; il avoit environ soixante-dix lieues du Nord au Sud, & gueres moins de l'Ouest à l'Est, dans sa plus grande largeur. L'air y est généralement pur & sain; le climat agréable, & dans l'Eté la chaleur y est beaucoup plus supportable que dans la plupart des autres Provinces d'Espagne. La plus grande partie du pays est montueuse; il s'y trouve pourtant aussi de grandes & belles plaines, telles sont celles d'Urgel, de Cerdagne, de Vic, de Gironne, de Tarragone & de Panade. Les montagnes mêmes ne sont point stériles, étant couvertes par tout de forêts de bois de charpente, les arbres fruitiers n'y manquent point aussi, & elles abondent en Plantes odoriferantes & en herbes medecinales. Il y a peu de pays mieux arrosés, bien qu'aucune de ses Rivières ne soit fort considerable. Il fournit en abondance des racines bonnes à manger, du vin, des fruits & du blé, aussi bien que du lin & du chanvre. Il y a plusieurs carrieres inépuisables de différentes sortes de marbre, & quantité de pierres de Jaspe, d'Améthistes, de Lapis Lazuli, de Hematites (b). On dit qu'il y avoit autrefois des Mines d'Or & d'Argent; & l'on trouve encore des grains d'or dans le sable de la Segre & de quelques autres Rivières; il y a encore des Mines d'Etain, de Plomb, de Fer, d'Alun, de Vitriol & de Sel; & le long de la côte, qui a près de quatrevingt-dix lieues d'étendue on pêche du Corail (c).

*Ses An-
ciens Ha-
bitans.*

Les anciens Habitans de cette Province étoient les *Castellani*, les *Auxitani*, les *Indigites*, les *Cositani* & une partie des *Ibercones* & des *Faccitani* (d). Quelques-uns croient que les premiers ont donné le nom au pays (e); d'autres

(a) Du Bois Geogr. Mod. P. I. C. 3.

(b) Cohnenar Delices d'Espagne.

(c) Dictionn. de Comm. T. II.

(d) Strabo L. III. Plin. Hist. Nat. L. III.

(e) Heylins Cosinography L. I.

tres prétendent qu'il est plus vraisemblable (a) qu'il la pris des *Catelauni*, SECTION
ancien peuple des Gaules. Mais l'origine de ce nom la plus vraisemblable XI.
est celle-ci. Dans le tems du déclin de l'Empire Romain, les Alains s'em- *Histoire*
parèrent de la plus grande partie de cette Province; les Goths les en dé- *des Comtés*
posséderent en quelque façon; à la longue ils se mêlerent ensemble & ne *de Barce-*
formerent plus qu'un seul peuple, ce qui leur fit donner le nom de Go- *lone & de*
thalani, & à leur pays celui de *Gothalonia*, d'où l'on a fait en adoucissant *Catalo-*
la prononciation *Catalogne* (b). Au commencement du huitieme siecle les *gne.*
Maures étendirent leurs conquêtes dans ce pays, mais ils n'en jouirent pas
tranquillement. Charlemagne, Prince puissant, les attaqua souvent & avec
tant de vigueur, que les Gouverneurs Mahométans de la plupart des Pla-
ces considerables, se crurent trop heureux de se reconnoître ses Vassaux (c).
Comme cet hommage étoit néanmoins forcé, il ne duroit gueres qu'autant
qu'on étoit à portée de les contenir dans le devoir; dans leurs révoltes réi-
térées ils commirent tant d'excès, que Louis le Débonnaire prit enfin la
résolution de subjuger entièrement la Catalogne, & d'y mettre des forces
suffisantes pour défendre la frontiere contre les Infideles (d).

Au commencement du neuvieme siecle, les Maures, de Barcelone
étoient sous le gouvernement de Zade, qui avoit plus d'une fois abusé de *Barcelone*
la clémence de Charlemagne. Il irrita enfin tellement par sa perfidie Louis *assiégée &*
Roi d'Aquitaine fils de ce Conquérant, qu'il donna ordre à ses Généraux *prise par*
de faire le siege de Barcelone, & de ne le point abandonner, qu'il n'eut *Louis Roi*
Zade en sa puissance. Ce Gouverneur, connoissant la grandeur du péril, *d'Aquitai-*
fit une résistance si vigoureuse & si opiniâtre, que le siege dura plusieurs *ne; il en*
mois. Enfin voyant qu'il ne pouvoit tenir plus longtems, & qu'il espéroit *fait Bera*
inutilement du secours, il se détermina, ou pour mieux dire fut contraint *Comte.*
par les Habitans d'aller implorer la clémence du Roi d'Aquitaine. Mais dès
qu'il parut devant ce Prince, il fut arrêté & envoyé à Charlemagne, qui le
condamna à l'exil (e). Les habitans de Barcelone ne gagnerent rien à cet
expédient, & ne laisserent pas de se défendre encore durant six semaines.
Ils firent enfin proposer au Roi d'Aquitaine, qui s'étoit rendu au siege, de
lui remettre la ville, pourvu qu'on leur accordât la liberté de se retirer où
bon leur sembleroit. Cette proposition ayant été agréée, le Roi fit une en-
trée solennelle dans Barcelone; il y projetta de reculer les bornes de l'Em-
pire de son pere jusqu'à l'Ebre, mais ayant été rappelé en France, avant
que d'avoir pu exécuter son dessein, il établit Bera Comte de Barcelone (f).

Bera posséda son Gouvernement environ dix-huit ans, & dans les com- *Bera est*
mencemens il agit avec beaucoup de vigueur & de succès contre les Mau- *exilé à*
res; enforte que les Gouverneurs de Huesca & de Saragosse secouerent le *Rouen.*
joug d'Alhacan Roi de Cordoue, & se mirent sous la protection de Char- *820.*
lemagne: cela ne put cependant les mettre à couvert du ressentiment de leur
ancien Maître (g). Après la mort de Charlemagne, l'Empereur Louis don-
na

(a) Cellarii Geogr. Ant. L. II.

(b) Delices d'Espagne.

(c) Rod. Tolet. de reb. Hisp.

(d) Vit. Ludov. Annal. Rivipul.

(e) Chronic. Barcinon. Rod. Tolet. l. c.

(f) Vit. Ludov. Chron. Barcinon.

(g) Vit. Ludov. Annal. Rivipul.

SECTION na ce qu'il possédoit en Espagne à son fils Lothaire; & trouvant que la paix
IX. avec les Maures étoit plus préjudiciable qu'avantageuse, il leur déclara la
Histoire guerre. Quelque tems après le Comte Bera fut mandé à la Cour, parce qu'on
des Comtes découvrit qu'il intriguoit secrètement pour se rendre indépendant (a). Sani-
de Barcelo- la, un des principaux de Barcelone, fut son accusateur, & offrit de prou-
lone & de ver le crime par un duel, selon la coutume de ce tems-là. Ils se battirent
Catalo- à cheval, & Sanila demeura vainqueur. Quoique suivant les Loix Bera dût
gne. payer de la vie sa trahison, l'Empereur pour montrer sa clémence, commua
la peine de mort en un exil à Rouen (b).

Bernard
second
Comte de
Barcelo-
ne.

Il eut pour successeur dans son Gouvernement le Comte Bernard, fils de
Guillaume Comte de Toulouse. Ce Seigneur fit la guerre aux Infideles avec
beaucoup de vigueur, ce qui lui gagna tellement la faveur de son Maître,
que l'Empereur l'éleva à la dignité de Grand-Chambellan; & quelques-uns
assurent qu'il le fit son premier Ministre (c). Cet honneur lui fut funeste. Il
devint fier & orgueilleux, & opprima le Clergé de son Gouvernement; il
contribua aussi à allumer le feu de la discorde dans la famille Royale; enforte
que l'Empereur le priva des honneurs dont il jouissoit dans le Palais (d). Ir-
rité de ce traitement, il fit révolter la Bourgogne en faveur de Pepin,
s'empara peu après de Toulouse & ce fut par son conseil que Pepin, fils
de Pepin, prit le titre de Roi d'Aquitaine (e). Après la mort de l'Empereur
Louis, il se reconcilia avec Charles le Chauve, son successeur. Comme il

Charles le
Chauve le
poignarde.

844.

continuoit cependant à intriguer, l'Empereur en prit ombrage, & manda
au Comte de se trouver à l'assemblée des Etats, qui devoit se tenir proche
de Toulouse. Bernard, qui reconnoissoit qu'il étoit trop foible pour se main-
tenir dans l'indépendance, ne fit point difficulté d'obéir. Etant entré dans
l'assemblée, il se mit à genoux pour baiser la main du Roi & lui faire ses
soumissions; mais lorsqu'il se disposoit à se relever, Charles le saisit de la
main gauche, & tira de la droite un poignard qu'il lui enfonça dans le
sein (f). Guillaume son fils tâcha d'exciter quelques troubles, & à l'exemple
de son pere, entretint de grandes intelligences avec les Maures (g).

Aledran
troisième
Comte. Il
est dépossé-
dé par
Guillau-
me.

848.

Fin tragi-
que de
Guillau-
me.

850.

L'Empereur nomma Aledran Comte de Barcelone, dont il demeura en
possession quatre ans (h). Au bout de ce tems-là, Guillaume lia des intrigues
secrètes avec quelques Partisans de son pere, & par le secours d'Abderame
Roi de Cordoue il se rendit maître de la ville, & d'une grande partie de la
Catalogne, Aledran s'étant sauvé par la fuite (i). Guillaume, ayant reçu
un grand renfort de Maures, entreprit de s'emparer de tout ce que les Fran-
çois possédoient en Catalogne; il trouva moyen de se saisir des Comtes A-
demare & Isembard, qu'il emmena prisonniers à Barcelone. Il alla ensuite
camper proche de Girone avec une puissante armée; mais ayant été battu,
il retourna à Barcelone; les deux Comtes qu'il tenoit prisonniers, ayant
trouvé moyen d'exciter une sédition, Guillaume fut poignardé, & la Place
ren-

(a) Vita Ludov.

(b) Hist. de Languedoc. L. IX.

(c) P. de Marca, Marca Hispanica &c. à
Baluzio edita. Paris 1688. in-fol. Vit. Lu-
dov.

(d) Chron. var. ant. Vit. Ludov

(e) Hist. de Languedoc.

(f) Annal. S. Bertin.

(g) Chron. Var. antiq.

(h) Marca Hisp.

(i) Annal. S. Bertin.

rentra sous la domination de l'Empereur (a). Les affaires furent néanmoins si mal conduites, & on eut si peu de soin de cette importante Place, que deux ans après elle fut prise & pillée par Muza, fameux Général Maure & Gouverneur de Saragosse; il auroit pu la conserver, si la révolte qu'il méditoit ne l'eut engagé à retourner à Saragosse (b). Nous trouvons en suite à Barcelone un Sunifrede, avec le titre de Vicomte, qui suppose qu'il étoit le Lieutenant d'un autre Seigneur, à qui le Gouvernement avoit été confié, & qui étoit vraisemblablement le même, dont il est fait mention ensuite dans l'Histoire, sous le titre de Comte de Barcelone (c).

Celui dont il s'agit est Hunfrid ou Wifrid, qui étoit aussi, dit-on, Marquis de Gotie & Duc de Septimanie; ce qui suppose qu'outre le Gouvernement de Barcelone, il avoit celui de tout ce que les François possédoient de ce côté-là: en sorte qu'il avoit sous sa juridiction une grande étendue de pays dans les Provinces méridionales de France, avec une partie de la Navarre de l'Arragon & de la Catalogne (d). Il paroît néanmoins qu'il étoit encore mécontent, de ce que Charles le Chauve avoit adjugé Toulouse & quelques autres villes à Raymond Comte de Toulouse, de sorte qu'il s'en empara, sous prétexte qu'elles étoient de son Gouvernement. Charles en fut si irrité, que l'année suivante il dépouilla Hunfrid de ses dignités, ou du moins divisa son Gouvernement en deux, ne lui laissant que ce qui étoit au delà des Pyrénées (e). La Cerdagne étoit gouvernée en ce tems-là par le Comte Salomon, sous les ordres de Hunfrid.

Salomon, ou par devoir ou par haine, accusa le Comte de Barcelone de divers crimes; ce qui obligea celui-ci d'aller à Narbonne pour se justifier. Dans un tumulte qui s'éleva, un François eut l'insolence de lui arracher la barbe: le Comte transporté de colère lui passa son épée au travers du corps. Ayant voulu se servir de ses armes pour se sauver, ceux qui l'avoient arrêté & qui le conduisoient, le tuèrent (f). Son fils Hunfrid ou Wifrid fut trainé en présence du Roi, qui fut très-sensible à la mort tragique du père: il envoya le jeune Wifrid à la Comtesse de Flandre sa sœur, afin qu'elle en prit soin & qu'elle l'élevât (g).

Charles donna pour le présent le Gouvernement de Barcelone au même Comte de Salomon, qui avoit accusé Hunfrid: on ne trouve aucune circonstance de son administration; on ignore aussi si ce fut par sa mort, ou par une autre voie, que Wifrid II. fils de Wifrid I. devint Comte de Barcelone; c'étoit un Seigneur également recommandable par sa valeur & par sa piété, & il passa pour le premier Comte de Barcelone, qui ait joui d'une sorte de Souveraineté; ayant obtenu ce Comté des Rois de France à foi & hommage pour lui & pour ses Successeurs (h).

Wifrid II. surnommé *Velloso* ou le *Velu* & le *belliqueux*, profita des dissensions

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Annal. S. Bertin.

(c) Les mêmes.

(d) Chron. sive Hist. Comit. Barcinon.

a Manacho Rivipul script.

(e) Francisco Diago Histor. de los ant.

quos Condes de Barcelona. Barcelona 1603 in fol.

(f) Marca Hisp.

(g) Chron. Rivipul. Diago.

(h) Marca Hisp. Zurita, Indic. rer. ab

Arragon. Regib. gestar.

SECTION sions qui regnoient parmi les Maures pour étendre ses Domaines, & se
IX. rendit maître de Cardone & de Solfone. Il fit bien fortifier ces deux Pla-
Histoire ces, & se mit en état de n'avoir guerres à craindre de la part des Infir-
des Comtes deles. Ils entreprirent à la vérité de l'attaquer & d'entrer sur ses terres, mais
de Barcelone il les obligea de se retirer avec perte, & s'accommoda ensuite avec eux (a).

Catalo- Ce Prince fonda le Monastere Bénédictin de Ripol; l'Eglise fut consacrée
gne. le 25 de Juillet de 890, en présence du Comte & de la Comtesse Vinilde
 sa femme; un de ses fils prit l'habit de religion dans cette maison, que les
 Comtes de Barcelone ont toujours fort protégée (b). Il gouverna trente-
 sept ans avec honneur, & eut quatre fils de la Comtesse Vinilde, Ranulfe,
 qui se fit Moine, Wifrid qui mourut avant son pere, Miron qui lui succe-
 da, & Suniofrede, qui hérita du Comté d'Urgel. Après la mort de Vinil-
 de, il avoit épousé en secondes nocces Garfinde. Il fut inhumé dans le Mo-
 nastere de Ripol, qui depuis a été le lieu de la sépulture de tous les Comtes
 de Barcelone (c).

Miron son Miron, Comte de Barcelone, paroît avoir été un Prince indolent, car
successeur. l'Histoire n'en dit presque rien, bien qu'il ait gouverné dix-sept ans; on
 ignore aussi qui il épousa; mais en mourant il laissa trois fils, Seniofrede,
 qui lui succéda à Barcelone, Oliva à qui il assigna le Comté de Cerdagne,
 928. & Mira à qui il donna celui de Gironne; bien que Mariana le fasse Evê-
 que de cette ville. Comme tous ces Princes étoient encore en bas âge, le
 Comte d'Urgel, leur oncle, prit le gouvernement de leurs Etats en qualité
 de Tuteur (d).

Seniofre- Ce Prince après s'être acquitté avec beaucoup de fidélité & de sagesse de
de lui suc- cette fonction, remit à ses neveux leurs Etats, & Seniofrede entra en pos-
cede. session du Comté de Barcelone (e). Le jeune Comte épousa la fille de Don
 Sanche Abarca Roi de Navarre (f), dont il n'eut point d'enfans, & après
 un long regne, pendant lequel il ne fit rien de mémorable, il mourut & fut
 enterré dans le Monastere de Ripol (g).

967. Quoique ses deux freres fussent encore vivans, il eut pour successeur Bo-
Borel son rel, fils de Seniofrede Comte d'Urgel (h) on ignore si ce fut par force, com-
Cousin lui me le prétend Mariana (i), ou s'il se procura l'investiture du Comté de la
succede. Cour de France, comme le conjecture Ferreras (k). Ce Prince fit un vo-
 yage à Rome, pour faire regler la juridiction Ecclesiastique dans ses Etats;
 car comme Tarragone étoit au pouvoir des Mahométans, tous les Evêchés
 de ses Domaines étoient Suffragans de Narbonne; les inconvéniens qui en
 résultoient engagerent le Pape, à la sollicitation du Comte, de déclarer
 l'Evêque d'Ossone Métropolitain de Catalogne, jusqu'à ce que l'on eut re-
 conquis Tarragone (l). Mais comme Borel n'avoit pas eu la précaution de
 s'adresser d'abord au Roi de France, son Seigneur Suzerain, cet arrange-
 ment n'eut point lieu (m). Ce Comte s'appliqua avec beaucoup de soin à for-
 ti-

(a) Diago. Marca Hisp.

(b) Chron. Rivipul. Zurita l. c.

(c) Diago.

(d) Marca Hisp. Zurita.

(e) Chron. Rivipul.

(f) Moret Investigaciones Historicas &c.

(g) Diago.

(h) Chronic. Rivipul. Zurita.

(i) L. VIII. § 32.

(k) Ferreras T. III. p. 82.

(l) Diago.

(m) Chron. Rivipul. Marca Hisp.

tifier & à embellir les principales villes qui dépendoient de lui, & les dé-SECTION
fendit avec beaucoup de bonheur contre les Infideles. Mais Mahomet Al-IX.
manzor, on ignore par quel motif, entra en Catalogne avec une nombreu-*Histoire*
se armée, & y fit des dégâts affreux. Borel, touché du malheur de ses fu-*des Comtes*
jets, rassembla toutes les Troupes qu'il put, & s'avança contre les Maho-*de Barce-*
métans; il les rencontra proche de Moncada & leur livra bataille, mais il *lone & de*
eut le malheur d'être entièrement défait; & toute son armée auroit péri *Catalo-*
selon toutes les apparences, si les Montagnes & les Forêts voisines ne leur *gne.*
avoient offert un asile impénétrable (a). Le Vainqueur alla tout droit à Bar-*Il est dé-*
celone, qu'il attaqua & prit d'assaut. Une grande partie des habitans fut *fait par*
massacrée, les autres furent emmenés prisonniers; Mahomet laissa garnison *Mahomet*
dans le Château, & mit ensuite le feu à la ville; les flammes consumèrent *Alman-*
tous les titres, les chartres, & les autres monumens publics, ce qui fait *zor, lequel*
que l'Histoire de la Catalogne est si défectueuse (b). Le Comte Borel de- *prend Bar-*
manda du secours à Louis IV. Roi de France, lui représentant que les Ma- *celonne.*
hométans, après s'être emparés de la Catalogne, porteroient leurs armes *985.*
en France. Ses sollicitations ne furent pas inutiles; il obtint du Roi un
bon corps de Troupes, qu'il joignit aux débris de son armée, & à leur
tête il alla mettre le siege devant Barcelone, la reprit, & après avoir fait
main basse sur tous les Mahométans, il fit réparer les dégâts que cette
ville avoit soufferts (c). Il passa le reste de son regne en paix, & s'occupa
principalement à couvrir ses frontieres, pour mettre ses peuples hors de
danger d'avoir à craindre un malheur pareil à celui qu'ils avoient essuyé.
Il mourut dans le mois d'Octobre de l'an 993 (d), & laissa plusieurs enfans.

Don Raymond son fils lui succeda à l'âge de vingt-un an; ce fut un Prin-*Sa mort.*
ce qui se distingua par ses vertus & par sa valeur (e). Les Mahométans se *993.*
jetterent sur ses terres avec une nombreuse armée; mais Ermengaud Comte *Don Ray-*
d'Urgel son frere ayant joint ses troupes aux siennes, ils obligerent les en- *mond son*
nemis de se retirer; ensuite les deux Comtes fondirent sur les frontieres des *fils lui suc-*
Maures, & après y avoir tout mis à feu & à sang, ils s'en retournerent avec *cede.*
un riche butin (f). Les affaires étoient alors sur un pied si solide en Cata- *1003.*
logne, que le Comte tint une Assemblée des Etats; ce que nous remar-
quons, parcequ'il y a de l'apparence que ce fut la premiere depuis que l'on
avoit repris Barcelone sur les Mahométans (g). Don Raymond s'étoit acquis
tant de réputation, qu'il étoit respecté également des Chretiens & des In-
fideles. Mahomet Almahadi ayant été détrôné à Cordoue par Zulema, s'a-
dressa, par le conseil d'Alhamer son premier Ministre, au Comte de Bar-
celone pour lui demander du secours, lui promettant de lui ceder quelques
Places qui étoient à sa bienséance, s'il lui aidait à remonter sur le trône. Don
Raymond après avoir consulté les Prélats & les Seigneurs accepta la pro-
position, & ayant assemblé toutes ses Troupes, il alla joindre l'armée des
Ma-

(a) Diago.

(b) Mariana, Ferreras.

(c) Marca Hisp. Zurita.

(d) Diago.

Tome XXVIII.

(e) Chron. Rivipul.

(f) Diago.

(g) Marca Hisp.

SECTION IX. Mahométans, & ils s'avancèrent vers Cordoue (a). Zulema les surprit dans leur marche, les attaqua vigoureusement, & comme ils marchaient en désordre il leur tua beaucoup de monde; entre autres Ermengaud Comte d'Urdes Comtès de Barcelone & de l'Evêque de Girone (b).

Catalo-gne. Don Raymond rallia ses Troupes, & dans le tems que Zulema comptoit qu'il ne lui restoit qu'à poursuivre l'ennemi, le Comte le chargea avec tant de résolution qu'il lui arracha la victoire dont il se croyoit sûr, après un combat qui ne dura pas longtems; après quoi il conduisit Mahomet Almahadi en triomphe à Cordoue & le rétablit sur le trône (c). Il gouverna ensuite ses Etats glorieusement en paix, & mourut l'an 1017, laissant pour son héritier Don Berenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (d).

1010. Sa mort. Lorsque Don Berenger fut hors de tutelle & qu'il eut pris en main le gouvernement, il épousa (e). Donna Sanche, fille du Comte de Castille, selon quelques-uns; mais Moret & Salazar prétendent qu'elle étoit fille du Comte de Gascogne. Il paroît que ce fut un Prince fort pacifique, desorte qu'aucun des Historiens d'Espagne n'a eu soin de transmettre ses actions

1035. Sa mort. à la Postérité. Tout ce que nous savons, c'est qu'il mourut l'an 1035, & qu'on l'enterra dans le Monastere de Ripol (f). Il laissa trois fils, Raymond, qui lui succeda, Guillaume, Comte de Manrese, & Don Sanche, qui dans la suite jouit du même Comté.

Don Raymond II. Don Raymond II. étoit un Prince qui avoit de grandes qualités & beaucoup de pieté (g), mais nullement d'humeur à passer sa vie dans l'obscurité, comme avoit fait son pere. Il épousa en premieres nocces Donna Béatrix, & ensuite Almodis fille du Comte de Limoges. Ce Prince tint diverses assemblées des Etats à Barcelone, pour regler les affaires civiles & Ecclésiastiques; dans l'une de ces assemblées il s'accorda à l'amiable avec la Comtesse Donna Ermesinde, son ayeule, & lui donna mille onces d'or pour les Places sur lesquelles elle avoit des prétentions (h). Il conquist sur le Roi Mahométan de Saragosse Manrese & plusieurs autres Places (i). La Cathédrale de Barcelonne étant fort vieille & en mauvais état, le Comte Don Raymond la fit rebâtir, & on en fit la Dédicace le 18 de Novembre de l'an 1058. Ce fut en ce tems-là qu'Ali, Roi de Denia, de Majorque, de Minorque & d'Ivica confirma à l'Evêque de Barcelone la juridiction sur les Chrétiens de ses Etats (k). Dix-ans après il assembla un Concile à Girone, auquel se trouverent le Légat du Pape, l'Archevêque de Narbonne, en qualité de Métropolitain, & tous les Evêques de ses Etats; on y fit divers Canons sur la Discipline (l). Ce fut Don Raymond, qui introduisit dans ses Etats les titres de Baron & de Vicomte; & par diverses Loix sages il se rendit riche & puissant, en rendant ses sujets heureux; il fut sans contredit

(a) Diago.

(b) Chronic. Rivipul. Zurita.

(c) Marca Hisp. Chron. Rivipul.

(d) Diago.

(e) Marca Hisp.

(f) Chronic. Rivipul.

(g) Diago.

(h) Zurita.

(i) Marca Hisp. Ferreras T. III. p. 202.

(k) Chron. Var. antiq. Ferreras ubi sup.

p. 203.

(l) Ferreras l. c. p. 224.

dit le plus illustre des Princes de sa famille, & mourut comblé de gloire & fort âgé le 25 de Mai de l'an 1075; il fut inhumé dans la Cathédrale de Barcelone, qu'il avoit rebâtie (a).

Don Berenger & Don Raymond ses fils hériterent, selon la disposition de leur pere, du Comté de Barcelone par indivis (b); en quoi le Comte écouta plus sa tendresse, que la prudence. Peu de tems après les deux freres se brouillerent, comme l'on devoit s'y attendre. Le Pape Grégoire VII. écrivit à l'Evêque de Gironne de faire tous ses efforts pour les accommoder, mais il ne paroît point qu'il y réussit (c). Les différends des deux Comtes n'allerent pourtant pas assez loin pour causer des troubles dans l'Etat; Don Raymond résidoit à Barcelone, & pour contenter son frere, il lui céda le tribut que payoit le Roi de Saragosse (d). Il épousa Mathilde, qui étoit de famille Normande, & en eut Raymond Arnaud (e). A peine avoit-il gouverné cinq ans, qu'il fut assassiné par des Bandits, près d'un endroit appelé Pertica de Ostor (f). Quelques Historiens assurent, que ces assassins étoient apostés par son frere Don Berenger; ils disent, qu'étant l'aîné, il avoit été fort piqué de la préférence que son pere & le peuple donnoient à son cadet, qui jouissoit de la Souveraineté, tandis qu'il n'avoit que des pensions pour équivalent (g). Mariana va plus loin, il dit, que Berenger devint l'horreur & l'exécration de tout le monde, & qu'il se vit dépouillé de ce que son pere lui avoit laissé, qu'il abandonna la Catalogne, & ensuite l'Espagne, sous prétexte de passer à la Terre Sainte pour faire la guerre aux Infideles: mais qu'à son arrivée il perdit tout d'un coup la parole, demeura muet, & passa le reste de ses jours à Jérusalem, accablé de misere & rongé de chagrin (h). Mais un des plus savans, des plus laborieux & des plus exacts Auteurs, qui ont traité des affaires de Catalogne, a prouvé que tout cela est controuvé par des Ecrivains postérieurs; & que quoique les deux freres n'eussent pas vécu en fort bonne intelligence, cependant Don Berenger, bien loin d'avoir trempé dans l'assassinat de son frere, prit la tutelle de son neveu qui étoit au berceau, & par ses soins fut avec le tems un Prince aussi capable & aussi heureux qu'aucun de ses Prédécesseurs (i).

Don Raymond Arnaud, ou Don Raymond IV. hérita de Bernard Comte de Besalu, suivant un accord qu'ils avoient ensemble (k). Il épousa Donna Aldouce ou Dulce, fille de Gilbert, Comte de Provence, & son unique héritiere (l). Deux ans après il se ligua avec Aymeri Vicomte de Narbonne, Guillaume Comte de Montpellier & d'autres Seigneurs, contre les Mahométans de Majorque, qui pilloient continuellement les côtes, & sur tout celles de Catalogne. Comme il leur falloit des vaisseaux pour cette expédition, ils obtinrent des Pisans, à la sollicitation du Pape Pascal II. une Flotte, sur laquelle ils embarquerent leurs Troupes, & allerent descendre dans l'Isle de Majorque, prirent & ruinerent cette retraite de Corsaires. Il y a de l'ap-

SECTION IX.

Histoire des Comtes de Barcelone & de Catalogne.

Sa mort.

1075.

Don Berenger, & Don Raymond héritent par indivis de ses Etats. Don Raymond est assassiné.

1081.

Don Raymond IV. du nom.

1112.

(a) Marca Hisp. Chron. Rivipul. Ferreras ubi sup. p. 241.

(b) Diago.

(c) Zurita.

(d) Marca Hisp.

(e) Diago.

(f) Zurita.

(g) Mariana L. IX. § 93.

(h) Le même.

(i) Diago.

(k) Marca Hisp. Zurita.

(l) Chron. Var. antiq.

SECTION

IX.

*Histoire
des Comtés
de Barce-
lone & de
Catalo-
gne.*

*Sa mort.
1131.*

l'apparence que ce fut-là ce qui leur fit projeter d'avoir des Vaisseaux, ce qu'ils exécuterent dans la fuite (a). Don Bernard, Comte de Cerdagne, étant mort sans postérité, laissa ses Etats au Comte Don Raymond (b). Mariana dit qu'il eut un grand démêlé, qui aboutit enfin à une guerre ouverte avec le Comte de Toulouse; ils s'accorderent ensuite, & les deux Comtes s'adoptèrent réciproquement, ce qui dans la suite mit le Comté de Toulouse dans la famille de Don Raymond. Enfin après avoir vécu longtemps, acquis beaucoup de gloire, & augmenté ses Etats, il mourut sur la fin de Juillet de l'an 1131, & prit avant que de mourir l'habit des Templiers. On l'enterra dans le Monastere de Ripol (c). Il laissa quatre enfans, savoir Raymond, qui lui succéda dans le Comté de Barcelone; Berenger, qui hérita du Comté de Provence, Donna Berengere, qui épousa l'Empereur Alphonse de Castille (d), & Donna Cecile, qui fut mariée au Comte de Foix (e).

*Don Ray-
mond V.
son succes-
seur, épou-
se l'héri-
tiere d'Ar-
ragon, &
annexe la
Catalogne
à ce Ro-
yaume.*

Don Raymond V. parvint au gouvernement avec gloire (f); son alliance avec l'Empereur Don Alphonse lui donnoit un grand relief, & ce fut à son exemple que Don Alphonse Comte de Toulouse, se mit au nombre des Vassaux de ce Monarque (g). Il réunit le Comté de Cerdagne, où il y avoit d'autres Prétendans, à ses Etats (h). Ce fut lui qui moyenna entre la Castille & l'Arragon l'alliance qui sauva ce dernier Royaume après la malheureuse bataille de Fraga. Don Ramire le Moine, en eut tant de reconnoissance qu'il jeta les yeux sur lui, pour en faire son gendre & son successeur (i). Don Raymond ne se vit pas plutôt héritier présomptif de la couronne d'Arragon, qu'il jugea à-propos d'abolir en Catalogne toute trace de dépendance, & défendit à ses sujets de dater davantage, comme ils avoient toujours fait, par les années du regne des Rois de France (k). C'étoit-là déclarer clairement qu'il ne prétendoit plus être leur vassal; bien qu'en bonne justice cela ne put se faire sans le consentement du Roi de France, à qui la Catalogne appartenoit par droit de conquête. Mais ce consentement s'obtint, lorsqu'il épousa Donna Petronille héritiere d'Arragon, & que par là ce Royaume & le Comté de Barcelone n'eurent qu'un seul & même Souverain; sans néanmoins que ces deux Etats fussent incorporés l'un à l'autre; les Catalans & les Arragonnois ayant été également opiniâtres sur cet article, & regardant leurs privileges comme sacrés, auxquels ils ne vouloient renoncer à aucun prix (l). On peut donc dire avec vérité que les Princes de cette famille regnoient sur les deux nations les plus fieres du monde; ainsi on ne doit pas être surpris, qu'ils n'aient pas toujours regné tranquillement.

S E C.

(a) Marca Hisp.

(b) Chron. Rivipul.

(c) Mariana L. IX. § 93. Chronic. Rivipul.

(d) Chron. Alph. Imper.

(e) Marca Hisp.

(f) Diago.

(g) Chron. Alph. Imp.

(h) Diago.

(i) Zurita, Blanca Arragon. rer. Com-ment.

(k) Diago.

(l) Zurita, Marca Hisp. Diago.

SECTION X.

SECTION
X.

Suite de l'Histoire d'ARRAGON, depuis le regne de DON ALPHONSE II. jusqu'au tems de son union avec le Royaume de MAJORQUE, & la conquête du Royaume de VALENCE.

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

LE jeune Roi d'Arragon Don Alphonse II. entroit dans sa douzieme année, lorsque sa mere le mit en possession de ses Etats; ainsi il y a de l'apparence qu'on établit une espece de Conseil de Régence pour regler les affaires, en attendant que ce Prince fût en âge de gouverner par lui-même. Don Alphonse avoit de grandes qualités, & ses sujets concurent de bonne heure de lui les plus grandes espérances, qu'il remplît non seulement, mais qu'il surpassa. C'étoit un Prince éclairé & habile, sincèrement zélé pour la Religion, mais beaucoup moins bigot que les autres Princes de son tems, actif & entreprenant à la guerre, prudent en tems de paix, modeste & grave dans ses manieres, & si éloigné d'être seulement soupçonné de débauche, qu'on lui donna le surnom de *Chaste*.

Don Alphonse II. Roi d'Arragon. 1163.

La premiere action de son regne fit connoître clairement son courage & sa capacité. Raymond Comte de Provence avoit projeté de marier Donna Dulce, sa fille unique avec le fils du Comte de Toulouse; mais étant mort d'une blessure à la tête, qu'il reçut au siege de Nice, qu'il vouloit enlever au Comte de Forcalquier, avec qui il étoit en guerre (a), Raymond Comte de Toulouse voulut se prévaloir de l'alliance projetée pour se mettre en possession de la Provence. Mais le Roi d'Arragon, qui étoit à peine dans sa quinzieme année, ayant appris à Girone la nouvelle de la mort de Don Raymond Berenger, prit le titre de Marquis de Provence, & envoya des Troupes pour s'assurer de cette Province (b). Mais avant que d'y aller en personne, il tint les Etats à Saragosse, & y confirma tous les privileges du Clergé & de la Noblesse. Il passa ensuite à la tête de son armée en Provence livra bataille au Comte de Toulouse, & remporta la victoire. Ce Comte pour donner plus de force au droit qu'il prétendoit, avoit répudié Constance sa femme, sœur de Louis le Jeune Roi de France, pour épouser la veuve de Raymond Berenger. Le Roi d'Arragon ne laissa pas de demeurer maître de la Provence, ayant mis les Grands, le Clergé & le peuple dans ses intérêts; quelque tems après il la donna en commande à Don Pedre son frere, avec le titre de Comte, & ce Prince pour gagner l'affection des Peuples prit le nom de Raymond Berenger (c).

Il met la Provence sous sa domination. 1167.

Après son retour dans ses Etats, le Roi d'Arragon, voyant que les autres Princes Chrétiens d'Espagne s'aggrandissoient aux dépens des Infideles, jugea que l'occasion étoit favorable pour lui d'en faire autant. Ayant assemblé une nombreuse armée, il enleva aux Mahométans les Places qu'ils tenoient

Il enleva plusieurs Places aux Maures. 1168.

(a) Hist. de Languedoc L. IX. Indices *rita.*
rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(b) *Blancæ* Arragon. rer. Comment. Zu-

(c) Hist. de Languedoc *ubi sup.*

SECTION X. noient au Sud-Est de l'Ebre, qui étoient également nuisibles au Royaume d'Arragon & à la Catalogne. Il soumit Favara, Maella, Monroy, Penna-Rubia & d'autres villes des environs. Il passa de là à Caspe, dont les habitans effrayés lui ouvrirent les portes; Alcaniz, place très-forte en fit autant, desorte que sans trouver beaucoup de résistance, il poussa ses conquêtes jusqu'à Canta-Vieja (a). Pour empêcher que ces Places ne se perdissent aussi aisément qu'il les avoit conquises, il mit Caspe entre les mains des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, & après avoir fortifié Alcaniz, il y logea les Chevaliers du Temple & de Calatrava (b).

Ligue entre lui & le Roi de Castille. 1170. Don Alphonse Roi de Castille conçut tant d'estime pour ce Monarque, qu'il fit avec lui une ligue offensive & défensive; &, suivant l'usage de ce tems-là ils se donnerent réciproquement plusieurs Châteaux & Fortereffes, comme un gage de leur parole (c). En ce tems-là, les Mahométans des montagnes de Prades en Catalogne, se souleverent contre le Roi d'Arragon, dont ils étoient Vassaux; mais ce Prince fit marcher contre eux ses Troupes, qui en tuerent un grand nombre, & contraignirent les autres de rentrer dans le devoir.

Le Roi d'Arragon prend Tervel. 1171. Il y avoit longtems que Don Alphonse II. avoit les yeux sur la ville de Tervel. Cette Place est située au confluent de l'Alhambre & du Guadalaviar; & quelques-uns l'ont représentée comme un Paradis terrestre: la plaine où elle est bâtie jouissant d'un Printems perpétuel. Il profita du tems que les forces des Maures étoient occupées de plusieurs côtés, pour assiéger cette ville, dont il se rendit maître sans grande perte: outre l'avantage d'annexer au Royaume d'Arragon un si beau district, il s'ouvroit par cette conquête l'entrée dans le Royaume de Valence (d).

Guerre avec le Roi de Navarre. 1172. Aussi ne manqua-t-il pas d'y porter ses armes l'année suivante, & il pénétra jusqu'à Xativa; mais pendant qu'il étoit occupé dans ces quartiers-là, Don Sanche VI. Roi de Navarre entra brusquement en Arragon. Don Alphonse se vit obligé par là d'abandonner ses conquêtes de Valence pour aller défendre ses Etats. Il eut à cette occasion une entrevue avec le Roi de Castille, & ils convinrent de concert de faire la guerre à Don Sanche. Et pour gage de leur union, le Roi de Castille livra à celui d'Arragon le Château de Berdejo, & celui-ci remit à l'autre le château d'Ariza. En conséquence de ce Traité les deux Rois entrèrent en Navarre, mais Don Sanche avoit si bien pourvu à la sûreté de toutes ses Places, qu'ils ne purent remporter aucun avantage. Le 18 d'Octobre de cette année mourut la Reine Donna Petronille, qui depuis qu'elle s'étoit démise du Gouvernement ne s'étoit occupée que d'œuvres de piété & de charité, auxquelles elle consacroit & son tems & ses revenus (e). Les Arragonnois respectent encore beaucoup sa mémoire.

Continuation des hostilités & brouillerie entre les Rois de Castille & d'Arragon. 1173. L'année suivante, le Roi de Navarre, irrité des hostilités que celui d'Arragon avoit commises dans ses Etats, entra en Arragon, & après un assez long

(a) Zurita. Mariana L. XI. § 59.

Mariana L. XI.

(b) Branca l. c. Ferreras T. III. p. 482.

(c) Zurita. Privileg. & Chart. plur. Mariana, Ferreras.

(c) Zurita Privil. & Chart. plur.

(d) Indices rer. ab Arragon. Reg. gestar.

long siege s'empara de Cajuelos. De son côté Don Alphonse entra en Na-SECTION
varre, & prit Milagro, qu'il fit démolir. Vers la fin de l'année, il survint X.
une brouillerie entre les Rois de Castille & d'Arragon, à l'occasion de la Suite de
ville d'Ariza, qu'un des Officiers du premier surprit. l'Histoire
d'Arragon

Le Roi d'Arragon en fut si irrité, qu'il ne voulut point conclure le ma- jusqu'au
riage, qui lui avoit été ménagé par le Comte son pere avec l'Infante Don. XV. Sic-
na Sanche, fille de l'Empereur Don Alphonse, Tante du Roi de Castille, Ce'ui d'Ar-
& sœur de celui de Léon, & qu'il envoya des Ambassadeurs à Constanti- ragon fait
nople pour demander la Princesse Eudoxie, fille de l'Empereur Manuel (a). demander
C'étoit-là sans contredit une démarche fort précipitée, & certainement la la fille de
plus imprudente & la plus blâmable de toute sa vie. Le Cardinal Hyacin- l'Empe-
the Légat du Pape le lui fit si bien sentir, qu'il changea de sentiment, reur de
& comme nous l'avons vu ailleurs fit sa paix avec les Rois de Castille, Constanti-
& de Léon, en épousant l'Infante Donna Sanche (b). Quelque tems a- épouse
près, il maria sa sœur Donna Dulce avec l'Infant de Portugal (c). La Donna
guerre de Navarre, ayant été très-préjudiciable aux intérêts des Chrétiens Sanche In-
d'Espagne; on engagea enfin les trois Rois à remettre la décision de leurs tante de
prétentions réciproques au jugement du Roi d'Angleterre. Cette sage réso- Castille
lution donna au Roi d'Arragon le loisir de faire un voyage en Proven- &c.
ce, & de terminer à l'amiable les différends qu'il avoit encore avec le 1174.
Comte de Toulouse. Ils s'aboucherent & reglerent tout par un Traité, avec 1175.
cela le calme ne dura pas longtems. 1176.

A son retour en Arragon, il trouva le Roi de Castille occupé contre Il se trouve
les Mahométans, & qui avoit besoin de secours. Ils avoient rassemblé à la ba-
une très-nombreuse armée pour lui faire lever le siege de Cuenca. Ce taille de
Monarque ayant demandé du secours à Don Alphonse, il accourut aussi- Cuenca
tôt avec de bonnes Troupes, & eut beaucoup de part à la glorieuse & le Roi
victoire que les Chrétiens remportèrent sur les Infideles dans cette occa- de Castille
sion. Le Roi de Castille, en considération du service important que le Roi le releva
d'Arragon lui avoit rendu, le releva de l'hommage, qu'il étoit obligé de mage qu'il
rendre à la Castille, pour Saragosse & pour toute la partie de l'Arragon, lui devoit.
qui est au midi de l'Ebre (d). 1177.

Après la réduction de Cuenca le Roi d'Arragon entra dans le Royaume Irruption
de Valence, & obligea la plupart des peuples de se rendre ses tributaires. Il dans le
y retourna l'année suivante, pénétra jusqu'à Morviedre, & mit le siege de- Royaume
vant cette ville. Pendant qu'il la tenoit investie, il reçut avis que Giraud ou de Valence.
Guillaume, Comte de Roussillon, étoit mort, & que n'ayant point laissé 1178.
d'enfans, il lui avoit légué ses Etats par Testament. A cette nouvelle il
leva le siege & alla avec ses Troupes s'assurer de cet héritage. Il fut reçu
à Perpignan, & après avoir pourvu à la sureté de cette nouvelle acqui-
sition il retourna en Arragon. Il y tint l'assemblée des Etats à Huesca,
où il lui arriva des Ambassadeurs de la part de Don Ferdinand Roi de Léon,
pour

(a) Zurita. Chron. Jacobi reg. Mariana
L. XL.

(b) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar.
Ferreras l. c. p. 493.

(c) Brandan.

(d) Zurita. Annal. Tolet. Rod. Tolet. de
reb. Hisp. Luc. Tud. Chron. Annal. Com-
plut.

SECTION X. pour lui demander du secours contre le Roi de Castille, son neveu. Le Roi d'Arragon les reçut fort bien, & ayant fait menacer celui de Castille de lui déclarer la guerre, il l'obligea de faire la paix avec le Roi de Léon. Ils convinrent aussi, que la conquête du Royaume de Valence appartiendrait à la couronne d'Arragon, & celle du Royaume de Murcie & de l'Andalousie à la couronne de Castille (a).

Seigneurs François Quelques nouveaux démêlés avec le Comte de Toulouse obligèrent le Roi Don Alphonse de passer en France, où les Vicomtes de Nîmes & de Carcassonne lui prêterent volontairement foi & hommage. Il fit une ligue étroite avec ces Seigneurs contre le Comte de Toulouse (b).

1179. Vers ce tems-là l'Archevêque de Tarragone, Métropolitain de Catalogne, abolit dans tous les Diocèses de sa juridiction l'usage de compter les années par l'Ere d'Espagne, & introduisit l'époque vulgaire de la Naissance de Jesus-Christ. Ce changement se fit l'an 1218 de l'ancienne Ere, & 1180 de J. C. (c).

Fin tragique du Comte de Provence. La guerre avec le Comte de Toulouse continuoit toujours. Mais ce qui causa une vive douleur au Roi d'Arragon, ce fut la mort du Comte Don Raymond Berenger son frere, qui fut assassiné le jour de Pâques. On l'inhuma dans la Cathédrale de Maguelonne. Don Alphonse passa en France à la tête de ses Troupes, pour venger la mort de ce Prince. Informé que les meurtriers s'étoient retirés dans la Forteresse de Morvele, il marcha vers cette Place, l'attaqua, la prit d'assaut, & fit main basse sur tous ceux qui tomberent entre ses mains (d). Lors qu'il eut fait cette expédition, il alla se jeter sur le territoire de Toulouse, & delà à Bourdeaux, où il s'aboucha avec Henri II. Roi d'Angleterre, avec qui il étoit étroitement lié. La guerre avec le Comte de Toulouse continua encore deux ans; au bout desquels les deux Princes en étant lûs, eurent une entrevue, dans laquelle ils renouvelerent l'accord qu'ils avoient fait il y avoit huit ans (e).

Evénemens divers. En 1188. le Roi d'Arragon tint une assemblée des Etats à Huesca; il y remédia à divers abus qui s'étoient introduits, & accorda de grands privilèges aux Places nouvellement conquises, pour les faire fleurir (f). Deux ans après il eut à Borja dans le mois de Septembre une entrevue avec le Roi de Navarre; ils ratifierent la paix, & consignerent quelques Places de part & d'autre entre des mains neutres, pour gage de l'observation du Traité (g).

Brouillerie & reconciliation des Rois de Castille & d'Arragon. Le Roi de Castille étoit devenu si puissant, que suivant quelques Historiens, celui d'Arragon conclut une ligue avec les Rois de Navarre & de Léon. Ce qui rend le fait vraisemblable c'est que le Roi de Castille ayant commis quelques hostilités sur les terres du Roi de Léon, Don Alphonse lui déclara la guerre, & fit une irruption en Castille. Le Roi de Castille n'eut pas plutôt appris ce qui se passoit, qu'il entra en Arragon du côté d'A-

(a) Indices Rer. ab Arragon. Regib. gestar. Marca Hisp.

(b) Hist. de Languedoc. Marca Hisp.

(c) Chron. Rivipul. Marca Hisp.

(d) Ferreras T. III. pag. 507.

(e) Marca Hisp.

(f) Zurita.

(g) Marca Hisp. Zurita, Ferreras l. c. pag. 517.

d'Agreda. Mais il fut attaqué à son retour par le Roi d'Arragon, qui remporta sur lui quelque avantage; cependant par la médiation du Légat du Pape les deux Monarques se reconcilierent parfaitement.

Le Comte de Toulouse ayant commis quelques hostilités dans la Gascogne, pendant l'absence de Richard Roi d'Angleterre, qui étoit passé à la Terre Sainte, le Roi d'Arragon non seulement y envoya les secours stipulés par les Traités, mais se rendit en personne en Provence. Pendant qu'il y étoit, Donna Berengere Reine d'Angleterre arriva à Marseille; le Roi d'Arragon fit une réception très-obligeante à cette Princesse, qui partit ensuite pour l'Aquitaine (a). Pendant le séjour que le Roi Don Alphonse fit en Provence, il fonda un beau Monastere près d'Arles, sous l'invocation de la Sainte Vierge (b). Après avoir mis ordre aux affaires de ce côté-là, il laissa le Gouvernement de ses Etats de France à Don Sanche son frere, & reprit la route d'Arragon.

Le Roi de Castille s'étant de nouveau brouillé avec les Rois de Navarre & de Léon; ceux d'Arragon & de Navarre s'aboucherent avec lui entre Agreda & Tarrazone, & ils convinrent d'une suspension d'armes pour quelque tems (c). Ce fut là dernière action remarquable de la vie de Don Alphonse Roi d'Arragon. Après la conclusion de la Trêve, il alla en Roussillon pour regler quelques affaires, & tomba malade à Perpignan, où il mourut le 26 d'Avril de l'an 1196, âgé de quarante-quatre ans, dont il en avoit régné trente-quatre (d). Son corps fut apporté & inhumé au Monastere de Poblet qu'il avoit bâti pour être le lieu de sa sépulture. Ce fut sans contredit un des Princes les plus sages, les plus vaillans & les plus heureux, qui ayent occupé le trône d'Arragon. Il laissa de la Reine Donna Sanche trois fils & trois filles. Il donna à Don Pedre le Royaume d'Arragon, la Catalogne & le Roussillon; à Don Alphonse le Comté de Provence; & Don Ferdinand fut Abbé de Monte-Arragon. Constance l'aînée des filles fut mariée au Roi de Hongrie; les deux autres étoient Donna Leonore & Donna Sanche (e).

Le jeune Roi Don Pedre avoit le cœur haut, les passions vives, mais il étoit moins ferme dans ses résolutions, moins réglé dans ses mœurs, & par cette raison il fut moins heureux que son pere. Il tint d'abord une assemblée des Etats, & fit quelques réglemens propres à lui concilier l'affection du peuple; il y rendit aussi un Edit fort sévere contre les Hérétiques pour se mettre bien avec le Clergé, & donna du secours au Roi de Castille contre les Infideles. Les Comtes d'Urgel & de Foix, qui avoient des démêlés ensemble, se firent ouvertement la guerre; comme elle étoit très-préjudiciable à la Catalogne, Don Pedre y assembla les Etats, regla les conditions de la paix, & prit les mesures nécessaires pour les faire observer (f). L'année suivante, il s'éleva quelque mésintelligence entre le Roi & la Reine

SECTION
X.Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.Troubles
en Gasco-
gne. 1192.Mort du
Roi d'Ar-
ragon.
1196.Don Pe-
dre II.
son fils lui
succede.
1197.
1198.
1199.(a) *Hovsden annals.*(b) *D'Acheri T. III. fol. 168.*(c) *Moret. Investigaciones &c.*(d) *Chron. Rivipul. Chron. Primat. An-
nal. Tolet. Zurita, Blanca.*(e) *Mariana L. XI. § 102. Ferreras T.
III. pag. 529. Zurita.*(f) *Marca. Hisp. Rod. Tolet. de Reb.
Hisp. Luc. Tud. Chron.*

SECTION X. ne Douairiere sa mere; le feu Roi avoit donné à cette Princesse pour sa dot quelques Places, que Don Pedre regardoit comme importantes à son Royaume, & qu'il vouloit que la Reine lui cédât. Le Roi de Castille se porta pour Médiateur, & l'on en vint à un accommodement, en vertu duquel la Reine rendit les Places à son fils, qui lui en donna d'autres pour dédommagement (a). Le Roi de Navarre passa en ce tems-là en Afrique & alla à la Cour de Maroc; ce voyage allarma tellement ses voisins, que les Rois de Castille & d'Arragon entrèrent dans ses Etats, & s'emparèrent chacun de son côté des places qui étoient le plus à leur bienséance (b).

*Tenue des
Etats.
1200.*

Le Roi Don Pedre ayant remarqué qu'il s'étoit glissé divers abus dans son Royaume, & que d'autres augmentoient, assembla les Etats Généraux, & y fit plusieurs Décrets utiles, auxquels tous les assistans s'engagerent, par serment de se conformer. Il fiança aussi en ce tems-là Donna Leonore sa sœur avec le Comte de Toulouse; le mariage s'accomplit trois ans après; quelques Historiens disent qu'alors l'autre sœur de Don Pedre épousa l'héritier du Comte (c).

*Il épouse
la fille du
Comte de
Montpel-
lier.
1204.*

Le Roi d'Arragon ayant réglé à l'amiable avec le Roi de Castille les limites de leurs Etats, & voyant qu'il n'étoit plus question de son mariage avec l'Infante de Navarre, se détermina à épouser Donna Marie, fille unique du Comte de Montpellier, & d'Eudoxie, Princesse Grecque que son pere avoit recherchée. Quoiqu'il n'ignorât point qu'elle avoit été mariée avec le Comte de Comminges, de qui elle avoit eu deux filles, & que son mariage avoit été déclaré nul, pour avoir été contracté du vivant de la femme légitime du Comte. Pendant que Don Pedre étoit à Montpellier pour ce mariage, il engagea Don Alphonse son frere, Comte de Provence, à terminer les différends qu'il avoit avec le Comte de Forcalquier, oncle de sa femme, par la voie de l'arbitrage, & l'accord fut conclu par sa médiation (d).

*Il va à
Rome &
rend son
Royaume
tributaire
du Saint
Siege.*

Don Pedre forma ensuite & exécuta un dessein fort extraordinaire, qui fut de passer à Rome, pour voir le Pape. Il s'embarqua en Provence sur cinq Galeres avec Don Sanche son oncle, & un grand nombre d'autres Seigneurs & de Prélats. Le Pape le reçut avec de grandes marques de distinction; il fut sacré par l'Evêque de Porto, & couronné par le Pontife; pour reconnoître cette faveur, s'écartant des maximes de ses prédécesseurs, il se reconnut Vassal du St. Siege, & s'engagea pour lui & pour ses successeurs, de payer une redevance annuelle de deux-cens cinquante doubles. Après quoi ayant reçu la bénédiction du Pape, il retourna en Provence (e). A son arrivée il trouva, la querelle entre le Comte Forcalquier & son frere rallumée, & que le premier avoit enlevé l'autre par surprise, & le tenoit prisonnier dans un Château, pour l'obliger à condescendre à ses prétentions. Le Roi d'Arragon irrité de ce procédé, manda ses Troupes, assiegea & prit le Château où son frere étoit enfermé. L'ayant mis en liberté,

1205.

(a) *Zurita*, Chron. Var. antiq.
(b) *Rod. Tolet*. ubi sup.
(c) *Zurita*, Chron. Var. antiq.

(d) *D'Acheri* T. VIII. fol. 216. *Blanca*
l. c. Hist. de Languedoc.
(e) Chron. Rivipul. *Raynald*, *Blanca*.

il alla faire de grands dégâts sur les terres de son ennemi; mais il paroît que la paix & le calme furent de nouveau rétablis par la médiation de quelques Seigneurs voisins (a). Le Roi eut aussi alors quelques démêlés avec les habitants de Montpellier, qu'il regardoit comme ses sujets, du chef de sa femme. On étoit aussi fort mécontent en Arragon, de ce qu'il avoit rendu la couronne tributaire du Pape; les Etats protesterent contre cette démarche, ne voulant avoir qu'un seul Souverain (b).

Le Roi d'Arragon, dégoûté de la Reine dont il n'avoit point d'enfans, entreprit de faire casser son mariage; & il se flata qu'il n'auroit pas de peine à obtenir cette grace du Pape, parce que ce Pontife l'avoit honoré du titre de *Catholique*; mais il se trouva trompé, & qu'il n'avoit pas autant de crédit qu'il avoit cru. Afin de donner des preuves de son zèle pour la Religion, il rendit un Edit en faveur du Clergé, & tourna ses armes contre les Mahométans; s'étant jetté sur leurs frontieres, il prit Montalvan (c).

Le Roi de Castille, qui avoit conclu une trêve avec le Roi de Navarre, demanda une entrevue à celui d'Arragon. Celui-ci y ayant consenti ils s'abouchèrent, & par la médiation du premier, les Rois de Navarre & d'Arragon s'accommodèrent aussi (d). En attendant le procès pour la cassation du mariage de Don Pedre alloit son train; quelques-uns prétendent que cela n'empêcha point que le Roi ne vit la Reine à la sollicitation d'un Seigneur qui étoit son Favori, & peu après elle déclara qu'elle étoit enceinte. D'autres donnent un tour plus singulier à l'affaire, ils assurent que la Reine, connoissant le penchant du Roi pour la Galanterie, trouva moyen de prendre la place d'une de ses Maitresses; & que le matin elle eue soin de se faire connoître afin qu'au cas qu'elle devint grosse, on ne put contester la légitimité de l'enfant. De quelque façon que cette affaire ait été conduite, il est certain que la Reine accoucha d'un fils le premier de Février (e), & qu'elle le nomma Don Jayme ou Jaques, par une raison singulière. Elle fit allumer douze cierges parfaitement égaux, auxquels elle donna les noms des douze Apôtres, & comme celui de l'Apôtre St. Jaques brûla le plus longtems, elle donna son nom au Prince nouveau né. Telles étoient les superstitions extravagantes de ces tems-là, dont la répétition fatiguera moins, si l'on considère que c'est une consolation pour nous de vivre dans un siècle plus éclairé. Il ne paroît pas que le Roi Don Pedre ait soupçonné la moindre imposture dans tout cela; il reconnut l'Infant dès sa naissance pour son fils, & nous verrons dans la suite qu'il prit toutes les mesures nécessaires pour son éducation.

Don Ermingaud ou Armingol, Comte d'Urgel, étant mort sans postérité, Don Girard de Cabrera, fils de la sœur du Comte, prit possession de ses Etats, sans en donner avis au Roi d'Arragon, qui prétendoit en être Seigneur Suzerain. Don Pedre n'étoit pas Prince à souffrir impunément cet affront; il attaqua d'abord le nouveau Comte; & s'étant rendu maître de la

Pla. 1208.

(a) Chron. Primat.

(b) Zurita. Hist. du Languedoc.

(c) Raynald. Zurita, Blanca, Marca Blanca. Hisp. Mariana L. XI.

(d) Zurita, Marca Hisp.

(e) Hist. de Languedoc T. III. n. 14.

SECTION X. Place où il s'étoit retiré avec sa femme & ses enfans, il les envoya prisonniers au Château de Loharre (a).

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle. Donna Constance, Reine Douairiere de Hongrie, qui étoit revenue en Arragon après la mort de son mari, ayant épousé cette année en secondes nocces Frederic Roi de Sicile, le Roi d'Arragon la mena à Barcelone, où elle s'embarqua accompagnée du Comte de Provence son frere; ce Prince mourut peu après son arrivée à Palerme (b). Dans le mois de Novembre décéda aussi Donna Sanche, mere du Roi Don Pedre, qui avoit passé les derniers tems de sa vie dans un couvent, ne s'occupant que des œuvres de piété & de charité (c).

Mort du Comte de Provence & de la Reine Douairiere. Le Roi de Castille, qui méditoit la destruction des Mahométans d'Espagne, se ménagea une entrevue avec les Rois de Navarre & d'Arragon à Mallen. Dans cette occasion le Roi de Navarre, pour prouver la sincerité & la droiture de ses sentimens, prêta à celui d'Arragon vingt-mille pistoles, & ce dernier mit en sequestre quelques Châteaux, jusqu'au paiement de cette somme (d).

Entrevue des Rois de Castille de Navarre & d'Arragon. Il y a de l'apparence que ce prêt étoit destiné à mettre Don Pedre en état de se mettre en campagne contre les Mahométans; mais il en fut empêché par l'intérêt qu'il fut obligé de prendre aux étranges choses qui se passoient dans les Provinces Méridionales de France. Simon Comte de Montfort, Général du Pape y travailloit à exterminer les Albigeois; c'étoient réellement des Protestans, qui avoient conservé par une tradition non interrompue la doctrine de l'ancienne Eglise Gothique. Ce fut-là ce qui les exposa à la fureur du Pape, qui publia une Croisade contre eux, & établit le Tribunal de l'Inquisition pour empêcher leurs sentimens de se répandre. Les Pélerins ou Croisés avoient entierement ruiné la ville de Beziers, & en avoient massacré avec la dernière barbarie tous les habitans. Le Comte de Beziers, qui étoit aussi Vicomte de Carcassonne, se réfugia dans cette ville, où le Général du Pape l'assiégea. Il implora alors la protection du Roi d'Arragon, dont il étoit proche parent & feudataire. A cette occasion Don Pedre passa en France. Comme cet événement est intimement lié avec l'Histoire d'Arragon, qu'il est fort curieux en soi-même, & digne de toute l'attention du Lecteur, nous nous flattons qu'on nous excusera, si nous y insistons (e), d'autant plus que cela sert à justifier divers traits de notre Histoire qui ont trait à la Religion.

Le Roi d'Arragon passe en France à l'occasion des Albigeois. Le Roi d'Arragon ne se proposoit que d'être Médiateur, & apprenant que le Comte de Beziers se plaignoit hautement, que sous le spécieux prétexte de Religion, le Pape n'avoit en vue que de le dépouiller lui & le Comte de Toulouse, son oncle, de leurs Etats, pour les donner au Comte de Montfort, & aux Croisés, qui étoient les Ministres de sa vengeance, ce Monarque demanda de pouvoir entretenir le Comte, à quoi l'on consentit.

Le

(a) Chron. Var. antiq.

(b) Zurita, Mariana L. XI.

(c) Annal. Tolet.

(d) Moret, Zurita.

(e) Pierre de Vaux de Cernai Hist. des

Albigeois. Tresor des Histoires ann. 1209. Hist. de Toulouse L. III. Hist. de Languedoc. Allix Remarks upon the Ecclesiastical History of the ancient Churches of the Albigenes.

Le Comte déclara nettement dans cette Conférence, qu'il savoit que c'étoit-SECTION
 là l'intention du Pape; que lorsqu'il avoit traité pour les habitans de Be- X.
 ziers, le Pape avoit refusé de prendre les Catholiques sous sa protection; *Suite de*
 qu'on n'avoit pas même fait grace aux Prêtres, qui avoient été taillés en *l'histoire*
 pieces revêtus de leurs habits sacerdotaux, & cela sous la bannière de *d'Arragon*
 la Croix; que cet exemple d'une impiété barbare, joint aux cruautés qu'ils a- *la suite de*
 voient exercées dans le village de Carcassonne, où ils avoient mis tout à feu *XV. Siècle.*
 & à sang, sans distinction d'âge ni de sexe, l'avoit pleinement convaincu
 qu'il n'y avoit point de grace à attendre du Légat & des Croisés; en sorte
 qu'il aimoit mieux mourir en se défendant avec ses sujets les armes à la main,
 que de se voir à la merci d'un ennemi inexorable, tel qu'étoit le Légat du
 Pape; que bien qu'il y eût dans Carcassonne nombre de ses sujets, qui é-
 toient dans des sentimens différens de ceux de l'Eglise Romaine, c'étoient
 des gens qui n'avoient jamais fait de tort à personne & qui l'avoient tou-
 jours secouru au besoin; qu'en considération de leurs bons services, il étoit
 résolu de ne les abandonner jamais, comme eux de leur côté avoient pro-
 mis de sacrifier leurs biens & leurs vies pour sa défense. Qu'il espéroit que
 Dieu, qui est le protecteur des opprimés, les assisteroit contre une multi-
 tude de gens prévenus, qui sous prétexte de gagner le Ciel, avoient quitté
 leurs demeures, pour venir brûler, piller, & saccager celles des autres, &
 les massacrer, sans raison, ni jugement, ni compassion. Tel fut le tableau
 que traça cet infortuné Seigneur.

Le Roi d'Arragon de retour voulut rendre compte de la conférence au *Le Roi*
 Légat, qui rassembla un grand nombre de Seigneurs & de Prélats pour l'en- *d'Arragon*
 tendre. Il leur déclara, qu'il avoit trouvé le Comte de Beziers, son parent, *interce le*
 extrêmement scandalisé des traitemens inhumains qu'ils avoient faits à ses *fortement*
 sujets de Beziers & du Village de Carcassonne; & que voyant qu'ils n'épar- *auprès du*
 gnoient ni les Catholiques Romains ni les Prêtres mêmes, il étoit pleine- *Légat en*
 ment persuadé que ce n'étoit point une guerre Sainte, mais une espece de *sa faveur.*
 brigandage sous le voile de Religion; qu'il espéroit que Dieu lui feroit la
 grace de faire éclater son innocence, & le juste sujet qu'il avoit de se dé-
 fendre. Qu'ils ne devoient pas se flater que lui & les siens se rendissent à
 discrétion, puisqu'ils savoient par expérience qu'ils ne devoient attendre
 d'eux, que le massacre de tout ce qu'ils rencontroient. Le Roi ajouta,
 qu'on avoit toujours regardé comme une mauvaise politique de mettre un
 ennemi au désespoir; en sorte que si le Légat vouloit accorder une compo-
 sition raisonnable au Comte de Beziers & à ses sujets, cette douceur seroit
 un moyen plus efficace de ramener les Albigeois dans le sein de l'Eglise Ro-
 maine, qu'une excessive rigueur; que le Légat devoit se souvenir aussi que
 le Comte de Beziers étoit jeune & Catholique Romain qui pouvoit être très-
 utile à ramener ses sujets, qui avoient beaucoup de confiance en lui. Le Lé-
 gat pria le Roi de se retirer quelques momens, pour que l'assemblée pût
 délibérer. L'ayant ensuite fait rentrer, le Légat lui dit, qu'en considéra-
 tion de son intercession, il recevrait le Comte de Beziers en grace, & qu'il
 pouvoit sortir accompagné d'onze personnes avec leurs effets & leurs équi-
 pages; mais qu'à l'égard des gens qui étoient dans Carcassonne, il falloit
 qu'ils se rendissent à discrétion; qu'ils devoient avoir une idée avantageuse

SECTION
X.
Suite de
l'histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Perfidie
du Légat.

de leur fort en ce cas, puisqu'il étoit le Légat du Pape; qu'il falloit qu'ils fortissent absolument nus, même sans chemise, hommes, femmes & enfans. Que le Comte de Beziers seroit aussi mis en mains sures, & que tous ses biens seroient remis à celui qui seroit choisi pour Seigneur de ses Domaines, afin de pourvoir à leur conservation.

Le Roi Don Pedre tâcha d'obtenir des conditions plus douces pour le jeune Comte, mais le Légat lui répondit que celles qu'il accordoit étoient très-favorables. Ce qu'il y eut de plus indigne, c'est qu'il employa une personne de distinction pour attirer le Comte de Beziers hors de Carcassonne & le lui amener, avec promesse sous serment, qu'il auroit la liberté de s'en retourner, s'il n'étoit pas content des propositions du Légat, sur cette assurance le Comte va trouver le Légat, lui représente que s'il veut traiter ses sujets avec plus de bonté, il les engagera aisément à se soumettre à sa volonté, & les Albigeois à renoncer à leurs erreurs; que les conditions dont on lui avoit parlé étoient honteuses & indécentes; qu'il savoit que ses sujets aimeroient mieux mourir, que de subir une ignominie aussi infâme; il le conjure d'accorder des conditions plus douces, & l'assure qu'il ne doute point qu'il ne les fasse accepter à ses sujets. Le Légat répondit, que les habitans de Carcassonne n'avoient qu'à voir ce qu'ils avoient à faire; qu'il ne s'en embarrasseroit pas davantage puisque le Comte étoit son prisonnier, & le resteroit jusqu'à ce que la ville fût prise, & que ses sujets se fussent rangés à leur devoir. Cette trahison fut en grande partie la cause de la perte de la ville. Don Pedre retourna dans ses Etats (a), nullement édifié des procédés du Pape, mais en même tems très-convaincu qu'il étoit de son intérêt de dissimuler ses sentimens, pour ne pas s'attirer sur les bras cette armée d'impitoyables Barbares, qui avoient mis à feu & à sang les plus belles Provinces de France.

Mauvaises
suites de la
conduite de
la Cour de
Rome.

1210.

Il fut obligé pour sa propre sûreté de rendre l'année suivante un Edit contre les Hérétiques, & au milieu d'une expédition victorieuse contre les Infidèles, il fut appelé en France à la Conférence de Narbonne, où après l'avoir refusé avec indignation, il fut contraint de donner l'investiture de Carcassonne à Simon de Montfort; ce qui lui fit voir qu'il ne s'étoit point trompé dans les soupçons qu'il avoit, que des intérêts temporels étoient la véritable source des violences qu'on avoit commises (b). On l'engagea de plus à confier l'éducation de son fils unique Don Jayme à ce même Comte de Montfort, dont il épouseroit la fille. Il y a de l'apparence que tout cela se fit à contre cœur, puisqu'aussitôt que Don Pedre fut de retour en Espagne, il maria sa sœur Cadette à Raymond fils du Comte de Toulouse (c). Les Maures ayant fait avec une nombreuse armée une irruption en Castille, assiègerent Salvatierra; & le Roi de Castille demanda du secours aux Rois d'Arragon & de Navarre. Don Pedre disposé à lui en donner, écrivit au Comte de Montfort de lui envoyer les Troupes qu'il avoit laissées en Provence. Mais le Général du Pape jugea qu'elles étoient

1211.

(a) Zurita, Blanca, Ferreras.

(c) Chron. Var. antiq. Zurita. Ferreras.

(b) Marca Hisp. Hist. des Albigeois, T. IV. pag. 22, 23.

Ch. XLIII. 47. Zurita.

toient mieux employées à égorger les Hérétiques; desorte que Salvatier-SECTION
ra tomba en la puissance des Infideles, & le Roi de Castille eut le cha- X.
grin de ne pouvoir faire tête aux Mahométans, par les intrigues ambi- Suite de
tieuses & par la politique Anti-Chretienne du Pape Innocent III. & de l'Histoire
ses Alliés (a). Aussitôt que le Roi de Castille put le faire avec sûreté il jusqu'au
se rendit à Cuenca, pour s'aboucher avec les Rois de Navarre & d'Ar- XV. Siècle
ragon, & prendre des mesures pour la campagne prochaine. Le Roi de
Navarre y envoya un des principaux Seigneurs de sa Cour, mais celui d'Ar-
ragon y vint en personne, & l'un & l'autre donnerent au Roi de Castille
les plus fortes assurances, qu'ils viendroient le joindre avec leurs Troupes à
Toledo (b), pour s'opposer à la nombreuse armée de Mahométans, qui é-
toit venue d'Afrique.

L'impuissance où le Roi, d'Arragon s'étoit trouvé l'année précédente de Don Pe-
tenir ses engagements, le rendit très-soigneux de les remplir plus exacte- dre mar-
ment; dans cette vue il travailla à rassembler une belle armée de bonne heu- che au se-
re, à la tête de laquelle il se mit, accompagné de Don Garcie Evêque de cours du
Tarrazone, de Don Berenger, Evêque élu de Barcelone, de Don Sanche Roi de Cas-
Comte de Roussillon & de Don Sanche fils de ce Seigneur, de Don Garcie tille, & se
Romero, de Don Ximene Coronel, de Don Michel de Luesia, de Don trouve à la
Azuard Pardo, de Don Raymond Fole, de Don Guillaume de Cervera, de bataille de
Don Pedre Maza, de Don Guillaume de Cardone, du Comte d'Ampurias, Tolose.
& de plusieurs autres des principaux Seigneurs d'Arragon & de Catalogne, 1212.
avec lesquels il arriva à Toledo le Dimanche de la Trinité (c). Il en par-
tit avec les Rois de Castille & de Navarre à la tête de toutes les forces des
Chrétiens d'Espagne, & eut part à la célèbre victoire qu'ils remporterent
sur les Mahométans dans les plaines de Tolose; action où les Infideles per-
dirent près de deux cens mille hommes, en sorte qu'ils ne purent jamais se
relever (d). Après avoir reçu du Roi de Castille toutes les marques de la
reconnoissance la plus vive, Don Pedre retourna couvert de gloire dans ses
Etats. Comme il comptoit que cet événement augmenteroit son crédit à
Rome, il résolut de s'en prévaloir pour faire casser son mariage, & y en-
voja un homme de confiance. La Reine Donna Marie, qui en fut bientôt
informée, jugea à propos d'y passer en personne, non seulement pour dé-
fendre sa cause, mais encore dans la vue de faire déclarer ses freres du
second lit bâtards & adulterins; elle eut tant d'adresse, ou ses prétentions
furent si claires, qu'elle obtint gain de cause à l'un & à l'autre égard (e).

Le Roi Don Pedre, irrité de ce que le Pape avoit confirmé son mariage, Il passe en
& avoit chargé quelques Prélats d'employer contre lui les censures Ecclesi- Provançe
stiques en cas qu'il refusât de vivre avec la Reine, passa en France. Il y Est tué à
trouva les Comtes de Toulouse, pere & fils, qui avoient épousé ses sœurs, la bataille
les Comtes de Foix & de Bearn, avec plusieurs autres Seigneurs en guerre de Muret.
avec le Comte de Montfort. Don Pedre entra dans leurs vues, mais en mê- 1213.
me

(a) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Raynald. (d) Blanca, Zurita, Mariana. L. XI.
(b) Moret, Luc. Tud. Chron. Zurita. Ferreras l. c. pag. 35 & suiv.
(c) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Zurita, (e) Blanca, Zurita, Mariana. L. XII.
Luc. Tud. Chron.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

me tems il se porta pour Médiateur, & ménagea une suspension d'armes entre les deux Partis (a). Elle ne dura pas longtems, & le Roi d'Arragon s'appercevant que la voie de négociation ne seroit qu'à affoiblir les Seigneurs confédérés, se déterminà à employer la force pour les remettre en possession de ce qui leur appartenoit; il prit ce parti par un principe de justice & d'équité, car tout le monde convient que sa religion n'étoit point suspecte, & qu'il étoit fort zélé pour l'Eglise Romaine. Il alla à la tête de l'armée des Alliés se camper à la vue du Château de Muret, qui n'étoit défendu que par une foible Garnison, mais qui étoit, une place importante. Le Comte de Montfort à la faveur d'une marche forcée s'y jeta. Les Alliés, qui vraisemblablement n'étoient pas bien instruits de ses forces, continuerent le siege. Le Comte fit une sortie à la tête de ses Troupes, défit les Alliés, & les obligea à la retraite. Cette action, qui se passa le 12 de Septembre de l'an 1213, couta la vie à Don Pedre Roi d'Arragon, qui fut tué à l'âge de trente-six ans, la dix-septieme année de son regne (b). Le Comte de Montfort permit aux Arragonnois d'enlever le corps de ce Prince, pour l'enterrer, avec ses ancêtres. Sa mort fut fatale aux intérêts des Chrétiens d'Espagne, encore plus à ses sujets, qui demeuroient dans un état de trouble, mais surtout aux affaires des Confédérés, qui se virent en quelque façon perdus par ce tragique événement (c).

Troubles en
Arragon.
Don Jay-
me succede
à son pere.

1214.

La nouvelle de la mort du Roi excita des troubles en Arragon & en Catalogne. Don Sanche, Comte de Roussillon & oncle du feu Roi, tâcha de se faire un Parti; & Don Ferdinand, Abbé de Monte-Arragon, n'étoit pas tellement occupé des biens de la vie à venir, qu'il n'eût volontiers accepté une couronne dans la vie présente. Mais les Grands en général, & en particulier Don Pedre Fernandez de Azagra, Seigneur d'Albaracin, les Prélats & les Magistrats, étoient affectionnés au légitime héritier. Ils envoyèrent à Rome l'Evêque de Segorbe, pour solliciter le Pape d'ordonner au Comte de Monfort, de leur rendre leur Souverain, afin qu'ils pussent le placer sur le trône de son pere (d). La Reine Marie, mere du jeune Roi, qui étoit encore à Rome, se joignit à ce Prélat, desorte que le Pape accorda l'ordre qu'on demandoit. Il l'envoya au Cardinal Légat d'Avignon, qui se rendit à Montpellier, & eut assez de peine à engager le Comte de Montfort d'obéir; desorte que ce ne fut qu'au mois de Mai qu'il remit le jeune Don Jayme entre les mains du Légat; il étoit alors âgé de six ans & quatre mois, selon son propre témoignage. On le conduisit sans perdre de tems à Lerida, où les Etats étoient assemblés, il y fut reconnu pour Roi, & l'on forma un Conseil de Régence, à la tête duquel on mit l'Infant Don Sanche (e).

Il est pro-
clamé Roi
& on lui
prête ser-
ment de fi-
delité.

1216.

(a) Hist. de Languedoc. Ferreras ubi sup. pag. 46.

(b) Zurita, Hist. de Languedoc. T. III. C. 22, Mariana l. c. l. Ferreras c. p. 48.

(c) Raynald. Blanca, Zurita, Ferreras ubi sup.

(d) Blanca, Zurita, Abaren.

(e) Chron. Var. ntig.

pourvut à la sûreté de la personne du Roi, en le mettant entre les mains du Grand-Maître du Temple, de l'illustre maison de Montaigu, qui le conduisit dans le Château de Monçon, où il fut traité d'une manière digne de sa naissance, & ce Seigneur prit grand soin de son éducation (a). Don Sanche continua cependant toujours à cabaler, & malgré sa grande jeunesse le Roi s'aperçut de ses desseins; il fit appeler, par le conseil du Grand-Maître, Don Pedre de Azagra; ils convinrent qu'il n'y avoit point de voie plus efficace d'arrêter les entreprises de l'Infant, que de convoquer les Etats pour le mois de Septembre. Ils s'assemblerent à Monçon, & Don Jayme y fut non seulement proclamé Roi, mais les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des villes lui prêterent aussi serment de fidélité (b). On pensera d'abord que rien n'étoit plus naturel & que c'étoit une chose d'usage, comme elle le devint dans la suite; mais alors c'étoit une nouveauté. Avant ce tems-là, les Rois d'Arragon faisoient serment de gouverner leurs peuples selon les Loix, & de les maintenir dans la pleine jouissance de tous leurs privilèges; mais le peuple ne fesoit point de serment de son côté; desorte que ce que les Arragonnois firent dans cette occasion, fut purement volontaire de leur part, & un avis tacite à Don Sanche de renoncer à ses sinistres desseins, & d'imiter leur fidélité.

L'exemple de toute la Nation ne fut pas capable de lui enseigner efficacement son devoir; l'année suivante il commença de lever des Troupes, & entreprit, suivant quelques Historiens, de se saisir de la personne du Roi. Ce Prince en donna avis à tous les Seigneurs qui lui avoient prêté serment de fidélité. Ils rassemblèrent leurs Troupes, se rendirent à Monçon, tire-
rent le Roi de cette Place, le menerent à Huesca & de là à Saragosse, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie & d'applaudissemens, nonobstant sa grande jeunesse on le déclara Majeur (c), afin qu'il ne dépendit plus en aucune façon d'un oncle ambitieux, qui par l'ardeur qu'il témoignoit de s'emparer de la couronne, se montroit indigne de la porter.

En l'année 1218. Le Roi tint une assemblée des Etats à Tarragone, où les Catalans lui prêterent serment de fidélité. Ils firent plus; comme le trésor étoit épuisé, que la couronne étoit endettée, & que l'on manquoit d'argent, les Catalans accorderent au Roi un impôt extraordinaire pour deux ans. Au mois de Septembre les Etats d'Arragon & de Catalogne s'assemblerent encore à Lerida, & l'on y acheta la paix en accordant des revenus considérables à Don Sanche, desorte qu'il rendit l'hommage dû au Roi (d).

La tranquillité ne laissoit pas d'être fort troublée par la mesintelligence des Seigneurs, qui décidoient leurs démêlés à la pointe de l'épée, & méprisoient l'autorité du Roi, à cause de sa jeunesse; bien que tous les Historiens célèbrent à l'envie ses lumières & sa pénétration, & en rapportent divers traits extraordinaires. Mais comme il donna ces preuves de capacité principalement dans les especes de guerres dont nous venons de parler, & en faveur de ceux qui avoient le plus de crédit auprès de lui, & qui peut-être

(a) *Blancae Rer. Arragon. Comment.*(b) *Chron. Var. antiq.**Tome XXVIII.*(c) *Zurita.*(d) *Blanca, l. c. Chron. Var. ant. Zurita.*

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Inutiles
tentatives
de Don
Sanche
pour s'em-
parer de la
Couronne.
1217.

Deux As-
semblées
des Etats.
1218.

Mesintelli-
gence par-
mi les Sei-
gneurs.
1219.

SECTION

X.

Suite de
l'histoire
d'Arragon
jusqu'au

XV. Siècle.

Nouveaux
troubles.

1220.

Le Roi
épouse l'In-
fante Don-
na Eléo-
nore de
Castille.

1221.

Nouveaux
troubles.

1222.

être n'avoient pas toujours raison, nous ne nous y arrêterons point; d'autant plus que le Roi lui-même, quoiqu'encore enfant, écrivit au Pape Honorius pour se plaindre de ces desordres, & pour le prier de prendre sa Personne & ses Etats sous sa protection. Le Pape lui répondit d'une façon fort obligeante, & manda au Cardinal Bernard son Légat de veiller avec un soin particulier aux intérêts de ce jeune Prince (a).

L'année suivante, le Roi, bien qu'il n'eut que douze ans, se vit obligé de se mettre à la tête de ses Troupes pour réduire quelques sujets rebelles. Don Lopez d'Alvero & Don Roderic de Lizana, deux Seigneurs fort distingués, ayant des démêlés ensemble, le dernier fit arrêter l'autre, & l'enferma dans le Château de Lizana. Les parens de Don Lopez s'en plaignirent au Roi Don Jayme, qui après avoir délibéré sur cette affaire dans son Conseil, envoya ordre à Don Roderic de Lizana, de relâcher sur le champ son prisonnier, mais Don Roderic n'en voulut rien faire; sur son refus, le Roi irrité résolut de faire un premier essai de son autorité, se mit en campagne à la tête de ses Troupes, & se présenta devant le Château. La Place ayant été emportée de force, le Roi rendit la liberté à Don Lopez d'Alvero, & mit en prison celui qui commandoit dans le Château pour Don Roderic de Lizana (b). Celui-ci se retira à Albaracin auprès de Don Pedre Fernandez de Azagra, qui étoit mécontent. Le Roi alla assiéger Albaracin, mais au bout de quelque tems il fut obligé de décamper. Peu de tems après Don Pedre se reconcilia avec le Roi, & rentra dans sa faveur; peut-être même fut-ce par son conseil que Don Jayme envoya une Ambassade en Castille pour demander en mariage l'Infante Donna Eléonore, sœur de la Reine Donna Berengere (c). Moyen sûr & efficace d'affermir son autorité, en s'assurant l'appui d'un puissant voisin.

Comme cette alliance étoit avantageuse aux deux nations, elle fut bientôt conclue. La Cour de Castille conduisit l'Infante à Agreda, où le Roi Don Jayme, accompagné des principaux Seigneurs & Prélats de son Royaume, la vint recevoir. Après les fiançailles, le Roi mena la Reine à Tarragone, & y reçut la bénédiction nuptiale; après quoi ils se rendirent à Saragosse (d). Comme l'on célébra ce mariage le 7 de Février, Ferreras en conclut que le Roi avoit quatorze ans accomplis; puisque pour la nullité qu'on déclara dans la suite, on n'allégua jamais le défaut d'âge (e). Mais le témoignage de ce Prince lui-même décide la question; il dit qu'il étoit dans la treizième année de son âge quand il épousa Donna Eléonore, & qu'il demeura un an sans avoir commerce avec elle, à cause qu'il n'étoit pas encore en âge (f). C'est par cette raison que nous donnons à ce Prince un an moins que Ferreras.

Don Nune Sanchez, fils de Don Sanche oncle du Roi, & Guillaume de Moncada, Vicomte de Bearn, étoient unis d'une étroite amitié; mais comme cela arrive souvent parmi les Grands, ils se brouillerent & devinrent ennemis.

(a) Raynald. Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar.

(b) Zurita, Blanca.

(c) Ro. Tolet. de Reb. Hisp. Zurita.

(d) Chron. gener. Chron. Pinnat.

(e) Ferreras T. IV. pag. 88.

(f) Chron. Reg. Jacobi.

irréconciliables ; ils prirent tous deux les armes , & mirent tout le Royaume en feu. Au bruit de ces defordres , le Roi assemble ses Troupes , & envoya ordre aux deux Seigneurs de mettre bas les armes , avec menace de punir celui des deux qui refuseroit d'obéir. Moncada s'étant obstiné , le Roi s'empara de plusieurs de ses Châteaux (a). Dans cette même année mourut Donna Constance d'Arragon , femme de l'Empereur Frederic (b). SECTION X.
Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

L'Infant Don Ferdinand , Abbé de Monte-Arragon , qui ambitionnoit depuis longtems de gouverner le Royaume , à la faveur de la jeunesse du Roi , mit dans son parti les deux Seigneurs dont nous venons de parler , sous prétexte de les accommoder ; il gagna aussi Don Pedre Ahonés , un des plus puissans Seigneurs d'Arragon. Ils s'assurèrent de la personne du Roi & de la Reine , sous prétexte de tirer le Roi des mains des Flateurs & des Favoris ; & le tenant comme prisonnier ils s'emparerent du Gouvernement (c) , & usèrent de leur autorité selon leurs intérêts , ainsi que font tous les Factieux. L'Infant Don Ferdinand s'empare du Gouvernement. 1223.

Don Jayme souffroit avec chagrin ce traitement , bien que son oncle eut de grands égards pour lui , & que les Seigneurs confédérés tâchassent de couvrir leur rebellion par une soumission apparente , qui n'en imposoit point à ce Prince , bien qu'elle trompât le peuple. Chacun pensoit cependant à ses intérêts particuliers , aux dépens de ceux de la couronne & de l'Etat (d). Le Roi ne voyant point d'apparence de se tirer de leurs mains , dissimula sagement pendant plus d'un an. Ayant appris que le peuple murmuroit de ce que contre le Traité fait avec la Castille , cette couronne avoit reçu l'hommage d'Abuzeit Roi de Valence , il résolut de profiter de cette circonstance pour se mettre en liberté. Il proposa aux Seigneurs , entre les mains desquels il étoit , d'aller à Tortose , & comme ils n'y voioient point d'inconvénient , ils y consentirent. Mais il se sauva & se rendit à Tervel , d'où il envoya ordre à toute la Noblesse de se rendre auprès de lui , pour l'accompagner dans une expédition contre les Maures (e). Comme c'étoit là une chose fort conforme au goût des Arragonnois , il eut bientôt un bon corps de Troupes , & alla assieger Peniscola ; mais il s'aperçut bientôt qu'il restoit encore des semences de rebellion. Plusieurs Seigneurs se retirèrent avec leur monde , ce qui obligea le Roi de décamper. Abuzeit profita de cette occasion , & lui offrit de se reconnoître son Vassal ; cette proposition ayant été acceptée la paix se conclut (f) , ce qui répara en quelque façon l'honneur de la couronne , & répondit au but qu'on s'étoit proposé en faisant la guerre. Le Roi se sauve & investit Peniscola. 1225.

Comme le Roi revenoit de son expédition , il rencontra Don Pedre Ahonés à la tête d'un corps de belles Troupes , pour fondre sur le Royaume de Valence. Le Roi le fit avertir que la paix étoit conclue , & qu'il ne commit point d'hostilités ; cela n'empêcha point qu'il ne fît de grands dégâts. Don Jayme détacha alors Don Sanche de Luna avec quelques Troupes , pour l'arrêter ; il fallut employer la force , & Don Sanche le tua (g). Mort de Don Pedre Ahonés.

(a) Zurita.

(b) Albert de Stade.

(c) Chron. gen. Zurita , Abarca.

(d) Chron. gen.

(e) Zurita.

(f) Abarca , Chron. gen.

(g) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar.

SECTION X. Roi témoigna être très-sensible à ce malheur, & fit emporter le corps pour lui donner une sépulture honorable.

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siècle. Son oncle Don Ferdinand profita du ressentiment de ceux de la famille d'Ahonés, & par les intrigues auxquelles il étoit stilé depuis longtems il excita des soulèvemens presque par tout le Royaume (a). Le Roi apprenant que Don Sanche Ahonés, Evêque de Saragosse & frere de Don Pedre, assembloit des Troupes dans l'espérance de se rendre maître de cette Capitale, envoya quelques Troupes d'élite, sous les ordres de Don Blasco d'Alagon, & de Don Artal de Luna, ils se ménagerent si bien, qu'ils battirent l'Evêque à plate couture (b). Pendant que ces deux Généraux agissoient avec tant de succès, le Roi Don Jayme marcha en personne contre Don Ferdinand son oncle, & crut gagner les habitans de Huesca par une marque de confiance en y allant lui-même; mais il pensa lui en coûter cher; car il ne fut pas plutôt dans la ville qu'il s'y éleva une sédition, & il fut obligé avec le peu de personnes qui l'accompagnoient de se faire jour les armes à la main (c). Ensuite ayant rassemblé ceux des Seigneurs qui lui étoient fideles, & assez de troupes pour défendre sa personne, il resta tranquille, pour tenter les voies de la douceur.

Fin des troubles. Les Grands considérant, qu'il seroit difficile & en même tems honteux d'arrêter le Roi une seconde fois, & que sans cela l'Infant Don Ferdinand leur étoit inutile, jugerent à propos de changer de conduite, & se rendirent presque tous auprès du Roi; & ce Prince les reçut favorablement, écoutant avec bonté & prudence leurs excuses (d). Les grandes villes n'imiterent pas leur exemple, Saragosse, Huesca & Jacca se liguerent entre elles, & formerent comme une espece de République, sous prétexte de se défendre mutuellement pendant les troubles. Mais au bout de quelque tems, ceux qui étoient les auteurs de cette ligue, abusèrent tellement de leur autorité, & leverent de si grosses sommes, que les habitans s'aperçurent bientôt, qu'on les trompoit sous le vain nom de liberté, & prirent aussi le parti de la soumission. Le Roi, s'apercevant qu'il faudroit encore du tems pour faire cesser tous les troubles, proposa de terminer tous les différends par la voie de l'arbitrage, & de s'en rapporter à la décision de l'Archevêque de Tarragone, de l'Evêque de Lerida, & du Grand-Maître des Templiers. On accepta cette offre, & les Arbitres mirent fin à toutes les brouilleries. C'est ainsi que Don Jayme, après avoir porté le titre de Roi pendant quatorze ans, le devint effectivement, aussi bien que son propre Maître, étant âgé d'un peu plus de vingt ans (e).

Assemblée des Etats de Catalogne. La grande ambition de ce Monarque étoit la conquête du Royaume Mahométan de Majorque, parceque les habitans de cette Isle infestoient continuellement les côtes de Catalogne. Il assembla les Etats à Barcelone, & sur sa proposition on y résolut d'entreprendre la conquête de Majorque, on fixa le nombre des Troupes que l'on y emploieroit, & on régla tout ce qui concernoit cette expédition (f). Durant l'assemblée des Etats, la fille du

(a) *Abarca*. Chron. gen.

(b) *Zurita*.

(c) *Abarca*, *Ferreras* T. IV. pag. 100.

(d) *Zurita*.

(e) *Abarca*. Chron. gen.

(f) Chron. Var. antiq.

du dernier Comte d'Urgel reclama ce Comté, dont elle avoit été frustrée par Don Gerard de Cabrera neveu du Comte. Les Etats décidèrent en faveur de la Comtesse, & Don Gerard ayant refusé de se soumettre à cette décision, le Roi mit la Comtesse en possession du Comté par la voie des armes, & ensuite lui fit épouser son cousin Don Pedre, Infant de Portugal (a).

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.

Le Cardinal Evêque de Sabine, Légat du Pape, ayant appris que le Roi & la Reine d'Arragon étoient parens au quatrième degré, jugea que leur mariage étoit nul. La Reine Donna Berengere & Don Ferdinand son fils, Roi de Castille, consentirent que l'on examinât cette affaire dans un Concile, qui se tint à Tarragone; & là, en présence du Légat, le mariage fut déclaré nul; mais en même tems on décida que l'Infant Don Alphonse, né de ce mariage, étoit & devoit être le légitime héritier de la couronne (b). La plupart des Historiens conviennent que ce ne fut là qu'une comédie, & que le Légat s'entendoit avec le Roi; quoiqu'il en soit la Reine fut renvoyée en Castille avec son fils (c), & le Roi prit les mesures nécessaires pour son expédition de Majorque. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, qui n'entre proprement point dans le plan de cette Section. Nous nous contenterons de dire, qu'à la fin de l'année la ville de Majorque fut prise, le Roi fait prisonnier, & toute l'Isle en quelque façon réduite sous l'obéissance des Chrétiens, nonobstant la vigoureuse résistance des Infideles.

Le mariage
du Roi
déclaré
nul. 1229.

Pendant le cours de cette guerre le Roi de Majorque avoit demandé du secours à Abuzet, Roi de Valence, mais celui-ci le refusa en considération de la trêve qu'il avoit avec le Roi d'Arragon, desorte que les Mahométans de cette Isle imputerent au Roi de Valence la perte de leur liberté & de leur pays. Quelque juste & raisonnable que fût la conduite de ce Prince, elle le rendit suspect, & la plupart de ses sujets le soupçonnèrent d'être secrètement Chretien (d). Zaën Gouverneur de Denia, fomenta finement le mécontentement, & obligea enfin le Roi de sortir de Valence avec son fils, & ce Prince se retira en Arragon. Le Roi Don Jayme le reçut très-bien & lui assigna des revenus considérables pour sa subsistance. Zaën fut proclamé Roi à Valence, mais Segorbe & d'autres Places demeurèrent fideles à Abuzet. Cette division fit espérer au Roi d'Arragon, & lui fournit même les moyens de se rendre maître de tout ce Royaume (e), projet qu'il ne perdoit pas de vue.

Le Roi de
Valence se
retire en
Arragon.
1230.

Ce Monarque étoit si généralement estimé, & passoit pour un Prince qui avoit si extrêmement le bonheur de ses peuples à cœur, que Don Sanche Roi de Navarre, qui étoit fort vieux, souhaita d'avoir avec lui une entrevue à Tudele, & le Roi d'Arragon y consentit. Don Sanche étoit mécontent de son neveu Thibault, Comte de Champagne, qui avoit excité des troubles dans son Royaume, & par cette raison il adopta Don Jayme, & obligea tous les Grands à le reconnoître pour son successeur (f).

che Roi de
Navarre
adopte le
Roi d'Ar-
ragon.
1231.

La

(a) Zurita.

(b) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron.

(c) Zurita, Abarca, Mariana L. XII. §104. Ferreras ubi sup. pag. 110.

(d) Diago, Annales del Reyno de Valencia. Chron. Jacobi reg.

(e) Zurita, Diago, Abarca, Mariana, Ferreras.

(f) Moret, Zurita, Abarca.

SECTION

X.

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

La succes-
sion à la
Couronne
d'Arragon
réglée.

1232.

Croisade
pour la
conquête
de Valence
&c.

1233.

Don Jay-
me renon-
ce à la suc-
cession au
Royaume
de Navar-
re.

1234.

La Comtesse d'Urgel étant morte sans laisser d'enfans, légua ses Domaines à Don Pedre de Portugal son mari. Le Roi souhaitant d'annexer le Comte d'Urgel à la Principauté de Catalogne, donna à Don Pedre en échange les Isles de Majorque (a). Cet accord obligea Don Jayme à entreprendre une nouvelle expédition pour la réduction de l'Isle de Minorque. Il assembla à cette occasion les Etats, & y déclara de nouveau pour son successeur à la couronne l'Infant Don Alphonse son fils, qui étoit en Castille; mais il régla en même tems, que ce Prince, en cas qu'il vînt à perdre sa mere, entreroit sans armes & d'une maniere pacifique dans le Royaume, & feroit élevé dans le Château de Monçon (b). Cet arrangement fournit une preuve convaincante de l'erreur de Mariana, qui prétend que dans l'entrevue de Tudele, il y eut une adoption réciproque, qui de la part du Roi d'Arragon auroit été injuste & dénaturée (c). L'expédition de ce Prince contre l'Isle de Minorque réussit fort heureusement, & il revint en Catalogne couvert de gloire (d).

Dès qu'il fut de retour, il convoqua les Etats à Monçon, & leur communiqua le projet qu'il avoit formé de la conquête du Royaume de Valence. Pour en faciliter l'exécution, on convint de prier le Pape Grégoire IX. d'accorder une Croisade; & ce Pontife l'accorda sans difficulté. La Bulle ayant été publiée, le Roi se vit bientôt en état de faire la guerre avec vigueur, comme il fit pendant quelques années (e). Le Pape obtint, en retour de sa Bulle, la tenue d'un Concile à Tarragone, dans lequel on fit quelques Canons, qui méritent d'être remarqués, même dans une Histoire Universelle. On y interdit sévèrement la lecture des Livres sacrés de l'Ancien & du Nouveau Testament en Langue Vulgaire, & on défendit d'admettre à l'Office public les Hérétiques. Par le septieme Canon l'Inquisition fut établie dans les Etats d'Arragon (f).

La mort de Don Sanche, Roi de Navarre, auroit pu causer de grands troubles, si Don Jayme n'avoit été un Héros dans le sens le plus rigoureux. Les Grands du Royaume, conclurent après mûre délibération qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de maintenir l'ordre naturel de la succession, & de mettre Don Thibault sur le trône. Mais l'hommage qu'ils avoient rendu au Roi d'Arragon, les engagea à prier ce Monarque de les relever de leur serment, & Don Jayme y consentit avec une grandeur d'ame, qui est au dessus de tous les éloges; par là la paix entre les deux Royaumes fut maintenue, & la cause commune du Christianisme en Espagne acquit de nouvelles forces (g). Ce Monarque continuoit toujours de faire la guerre dans le Royaume de Valence, fesoit des conquêtes chaque campagne, & amenoit de plus en plus cet Etat chancelant sur le bord de sa ruine; en quoi les Seigneurs de

(a) Chronic. Jacobi reg. Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(b) Chron. Jacobi Reg. Zurita.

(c) Mariana L. XII. § 113. Ferreras l. c. p. 121, 122.

(d) Blanca. Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(e) Raynald, Caspar Escolano Hist. de la

Ciudad y Reyno de Valencia. Valence 1610 1611. 2 voll. in fol. Vicyana Historia de la Ciudad y de Reyno de Valencia. Valence 1564. in-fol. Diago, Zurita.

(f) Concil. Hisp.

(g) Moret, Raynald. Ferreras T. IV. p. 132.

de ses Etats de France & d'Espagne le secundoient avec ardeur (a), tant par zele de religion, que pour satisfaire leur esprit entreprenant & pour leur propre intérêt.

Grégoire IX. qui souhaittoit de s'attacher & au Saint Siege de la façon la plus forte un Prince aussi actif & aussi heureux que le Roi Don Jayme, lui proposa d'épouser Donna Yolande, ou Violante ainsi que quelques-uns l'appellent, fille d'André Roi de Hongrie; le Roi accepta la proposition & le mariage fut bientôt conclu (b). Il s'éleva en ce tems-là quelques disputes entre lui & Don Nunne Sanchez, Comte de Rouffillon, son cousin; mais elles se terminerent par des Arbitres, du consentement des deux Parties intéressées. Le Comte accompagna le Roi dans son expédition contre l'île d'Ivica. Après en avoir fait la conquête, il alla débarquer sur la côte de Valence. Ayant appris que la Reine étoit arrivée à Barcelone, Don Jayme partit pour cette ville, & le 8 de Septembre il y célébra son mariage (c).

L'année suivante ce Prince conquit plusieurs Places importantes; mais s'apercevant que la guerre pourroit se terminer plus promptement, si avec un peu plus de dépense on rendoit l'armée assez forte pour attaquer la ville de Valence, il convoqua les Etats à Monçon, & leur fit si bien sentir l'avantage qu'il y auroit à suivre cette voie, qu'ils lui accorderent les subsides nécessaires. Il se passa cependant encore un an, avant qu'il pût exécuter son projet. Mais dans ces entrefaites ses Troupes, sous la conduite de Don Bernard d'Enteca, remporterent une glorieuse victoire; & selon la crédulité ou la politique de ce tems-là on publia que Saint-George, Patron d'Arragon avoit combattu pour les Chrétiens (d). Cette victoire le mit en état de ravitailler le château d'Eneffa, & de bloquer en quelque façon Valence.

Zaën, qui prenoit le titre de Roi de Valence, comprenant par les grands préparatifs que fesoit le Roi d'Arragon, qu'il avoit dessein d'assiéger sa Capitale prit toutes les mesures que la prudence lui put suggérer. Il lui députa Ali-Albata, son Favori, pour lui faire de grandes offres, & tâcher de le détourner de son projet; & en même tems il demanda du secours au Roi de Tunis, à qui il fit entendre, qu'il s'agissoit d'une guerre de religion, & que les Chrétiens avoient entrepris de chasser les Mahométans d'Espagne. Le Roi d'Arragon refusa d'écouter aucune proposition, & celui de Tunis promit d'envoyer du secours aussitôt qu'il pourroit (e). Don Jayme se mit en campagne dès le mois de Janvier, & comme son armée étoit nombreuse, il investit Valence de loin, ce qui le mit en état de soumettre un grand nombre de Châteaux & de Villages, ou de contraindre les habitans de les abandonner; & comme ils se réfugioient tous dans Valence, la multitude fit que les vivres y manquerent plutôt (f). Quelques Seigneurs Arragonnois voyant que le siege trainoit en longueur, sans qu'on eût beaucoup avancé, furent d'avis de le lever, mais le Roi demeura ferme, sachant la disette où étoient les Assiégés, qui devoit naturellement augmenter.

Zaën for-

(a) Zurita, Abarca, Blanca.

(b) Indices rer. ab Arragon. regib. gestar.

(c) Chron. Barcinon. Chron. Pinnat. Zurita.

(d) Chron. Jacob. reg. Diago, Escolano,

Zurita.

(e) Chron. Jacobi reg. Escolano, Diago.

(f) Zurita, Abarca, Mariana L. XII. Ferreras l. c. p. 156 & suiv.

SECTION
X.

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.

Il épouse
Donna
Yolande
de Hongrie.
1235.

Assemblée
des Etats
à Monçon.
1236.

1237.

Siege de
Valence.
1238.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Elle se
rend par
composi-
tion.

Infraction
de la Trêve
avec Zaën.

1239.

sortit une fois avec toutes ses Troupes, à dessein de combattre, mais ayant trouvé toute l'armée Chretienne en ordre de bataille, il rentra sans avoir osé rien entreprendre. Enfin on vit paroître la Flotte de Tunis, composée de dix-huit Galeres; mais le Roi d'Arragon avoit si bien pris ses précautions, que le Général Tunisien, après avoir débarqué une fois quelques Troupes, & fait quelques tentatives inutiles, voyant qu'il étoit impossible de jeter du secours dans Valence, s'en retourna, & laissa à son Allié pour toute ressource le courage qui nait du désespoir (a).

Dans cette fâcheuse situation, Zaën envoya son premier Ministre à Don Jayme, pour savoir quelles conditions il vouloit lui accorder, s'il rendoit la Place. Le Roi offrit, de laisser sortir librement Zaën & les habitans, avec tout ce qu'ils pourroient emporter sur eux, moyennant que cela se fit dans cinq jours, & que Zaën lui livrât tous les Châteaux & toutes les Fortereses, qui étoient de l'autre côté de la Riviere de Xucar. Quelques dures que fussent ces conditions, Zaën envoya dire au Roi qu'il lui remettroit la ville le 28 de Septembre. Le Roi répondit, que s'il vouloit qu'on cessât les hostilités, il falloit qu'il arborât la Banniere Royale d'Arragon dans l'endroit le plus élevé de la ville; à quoi il consentit (b). Au jour marqué Zaën sortit de la ville avec ses sujets, au nombre de plus de cinquante mille personnes. Le Roi d'Arragon comprenant qu'une si grande multitude ne pouvoit que très difficilement s'en aller en une seule fois, accorda vingt jours de plus pour leur retraite (c). Il conclut aussi avec Zaën une trêve pour sept ans. Aussitôt qu'il fut maître de Valence, il recompensa généreusement les Etrangers & les Seigneurs de ses Etats, qui avoient assisté au siege; & en même tems il accorda de si grands privileges à ceux qui viendroient s'établir dans la ville, qu'elle fut bientôt repeuplée de Chretiens, à quoi le Pape contribua de son côté, en accordant aux Prélats les privileges des croisés (d).

L'année suivante le Roi alla à Montpellier, où sa présence étoit nécessaire, parceque les habitans avoient pris les armes contre le Gouverneur. Pendant son absence, ses Généraux sans égard à la trêve conclue avec Zaën, recommencerent la guerre contre les Mahométans de Valence, & s'emparerent de plusieurs Places. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que les Historiens d'Espagne prétendent qu'ils reçurent des secours miraculeux dans ces expéditions. Cependant le Roi d'Arragon ne pouvoit les regarder que comme contraires à son autorité, & à la foi publique, qui doit être sacrée parmi toutes les Nations civilisées (e). Il auroit même pu en rejeter le blâme sur son oncle Don Ferdinand, qui y avoit le plus contribué, & sur les Généraux qui avoient suivi ses ordres; mais pendant les trois années suivantes il en fit lui-même autant; bien que Zaën vint en personne le trouver, & lui offrit de se retirer avec ses sujets dans l'isle de Minorque, s'il vouloit les y laisser vivre en paix. Mais la prospérité fait perdre tout sentiment de honte, & l'ambition ne connoit pas la pitié. Don Jayme sentoit sa supériorité, &

(a) Chron. Jacobi reg. *Diago, Escolano.*

(b) Chron. Jacobi reg.

(c) *Escolano, Diago, Abarca, Ferreras*
T. IV. p. 159.

(d) Chron. Primat. Chron. Barcinon.
Escolano.

(e) *Zurita, Diago, Escolano, Mariana*
L. XII. *Ferreras* l. c. p. 163.

& étoit résolu d'achever de ruiner la Monarchie des Maures; ainsi empor- tant une place après l'autre, il se rendit maître de la plus grande partie du Royaume de Valence, sans respecter la justice & l'honneur, comme il avoit fait dans les commencemens de son regne (a); à quoi il devoit néanmoins sa grandeur. Procédé qui paroîtroit plus condamnable, s'il n'étoit commun parmi les Princes.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Comme il étoit alors d'humeur de regler tout selon son bon plaisir, il partagea ses Etats entre ses deux fils. Il donna à Don Alphonse, qu'il avoit eu d'Éléonore de Castille, le Royaume d'Arragon (b), & à Don Pedre, né de Donna Yolande, la Principauté de Catalogne, marquant la Segre pour limites de l'un & de l'autre Etat (c). Cette disposition déplut également à Don Alphonse & aux Catalans. L'Infant se persuada que son pere le privoit de ce qu'il donnoit à son frere, & les Catalans murmurèrent de ce qu'on démembroit de leur Principauté, tout ce qui est entre la Zinca & la Segre. Le Roi les apaisa en ajoutant cette étendue de pays au partage de son cadet. L'aîné en fut si mécontent, qu'il se ligua avec Don Alphonse, Infant de Castille & Don Pedre Infant de Portugal, prit les armes contre son pere, & s'empara de plusieurs Places dans le Royaume de Valence. A la fin, après quelques traits de sévérité, peu dignes du Roi, on en vint à un accommodement, & l'Infant rentra dans les bonnes grâces de son pere. Don Jayme délivré de l'appréhension d'une guerre civile, continua à s'emparer des Places du Royaume de Valence l'une après l'autre, par force ou à prix d'argent, jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien à Zaën (d). Mais les Historiens d'Espagne ne nous apprennent point si ce Prince Maure survéquit à ses pertes, ou s'il mourut soit de maladie, soit de chagrin.

Don Jay-
me parta-
gea ses Etats
entre ses
deux fils,
ce qui causa
le mé-
contente-
ment.

1243.

1244.

Ce fut alors qu'il jeta les yeux sur le petit nombre de Places, qui étoient demeurées fideles à Abuzet; il proposa à ce pauvre Prince, qui avoit perdu pour l'amour de lui tout le Royaume de Valence, de lui donner un équivalent, & dans les conjonctures présentes cette proposition valoit un ordre; il assigna à Abuzet les revenus qu'il jugea à-propos, & mit garnison dans les villes, dont les habitans lui étoient restés attachés (e).

Il acheve
de soumet-
tre le Ro-
yaume de
Valence.

1246.

Ce fut aussi en cette même année, que le Roi d'Arragon se porta à une action, dont la plupart des Historiens ont parlé comme du plus atroce de tous les crimes. Il fit couper la langue à Don Berenger Evêque de Girone, & écrivit au Pape, pour demander que ce Prélat fût banni de ses Etats. Don Berenger avoit été Confesseur du Roi, & l'on dit qu'il révéla au Pape ce que ce Prince lui avoit déclaré dans la Confession. Quoiqu'il en soit, Don Jayme fut excommunié pour cette action, & le Pape envoya deux Légats pour lui donner publiquement l'absolution, après avoir reconnu sa faute, & les Légats lui imposèrent une pénitence (f).

Action a-
troce du
Roi Don
Jayme.

Ce Monarque, bien qu'il se laissât emporter quelquefois à ses passions, étoit

Il fait re-
cueillir les
Loix en un
Code.

1247.

(a) Chron. Jacobi reg. Escolano, Diago.

(b) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Zurita.

(c) Blanca, Ferreras ubi sup. p. 178.

(d) Rod. Tolet. l. c. Zurita, Diago, Escolano.

(e) Indices rer. ab Arragon. regib. ge-
star. Diago, Escolano.(f) Raynald, Mariana L. XIII. § 34.
Ferreras T. IV. p. 191.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.* au fond un bon Roi. Il convoqua les Etats à Huesca, & leur représenta que les Loix & coutumes du Royaume étoient différentes & contraires en divers endroits; cette sage représentation eut son effet, il déclara du consentement de ceux qui composoient l'assemblée, qu'on réduiroit toutes ces Loix en un volume, & qu'on s'y conformeroit par tout dans le jugement des procès & dans le Gouvernement du Royaume (a).

Révolte des Mahométans de Valence. Les Mahométans du Royaume de Valence, soit par l'amour naturel de la liberté, soit qu'ils fussent maltraités depuis qu'ils étoient sous la domination des Chrétiens, penserent à secouer le joug; & à l'instigation d'un certain Alasdrach, ils prirent les armes, s'emparèrent de plusieurs Places, qu'ils fortifierent, & se disposerent à une révolte générale (b). Le Roi, qui étoit à Catalayud, se rendit sur le champ à Valence, & prit des mesures pour étouffer la rebellion. Mais il trouva que les semences en étoient si profondes, & si généralement répandues, que par l'avis des plus sages Seigneurs, il prit la résolution de chasser tous les Maures du Royaume.

Nouveau partage que le Roi fait de ses Etats, qui mécontente autant que le premier. Dans le tems qu'il la rendit publique par la publication d'un Edit, il fit aussi son Testament, par lequel il partagea ses Domaines entre ses quatre fils. Il assigna le Royaume d'Arragon à l'Infant Don Alphonse; les Comtés de Barcelone & de Ribagorce avec les Isles de Majorque à Don Pedre fils aîné de la Reine Yolande; le Royaume de Valence à Don Jayme, le second; & tous les Etats qu'il possédoit en France à Don Ferdinand, le troisième. Ces deux actions causerent beaucoup de troubles dans l'Etat. La première irrita Don Pedre, Infant de Portugal, qui perdoit des revenus & des biens par l'expulsion des Maures, & l'Infant Don Alphonse souffroit impatiemment le partage que son pere avoit fait. L'un & l'autre furent sur le point de prendre les armes; mais Don Alphonse, Infant de Castille, les engagea de l'accompagner au siege de Seville, & leur promit de mettre tout en œuvre pour engager le Roi Don Jayme à les contenter (c). D'autre part, les Mahométans offrirent à ce Monarque de grosses sommes, s'il vouloit révoquer son Edit contre eux; mais il fut inflexible, desorte qu'ils prirent les armes & exciterent une révolte générale dans le Royaume de Valence (d). Mais Don Jayme, secondé de sa Noblesse, exécuta son dessein par la force, & contraignit les Maures de se retirer avec ce qu'ils purent emporter. Quantité passerent dans les Royaumes de Murcie & de Grenade, & quelques milliers se transporterent en Afrique (e). Le Roi Don Jayme maria sa fille Donna Yolande à Don Alphonse, Infant de Castille, & par-là se procura de grands avantages, il mit les Princes mécontents dans l'impuissance de troubler la tranquillité de ses Etats, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire; & il se seroit trouvé fort embarrassé d'avoir une guerre civile sur les bras (f).

Il appaise tous les murmures en remettant la décision des différends aux Etats
1250.

L'envie que ce Monarque avoit de laisser ses Etats & sa famille en paix, l'en-

(a) Zurita, Blanca, Abarca.

(b) Diago, Escolano.

(c) Zurita, Abarca, Diago, Escolano, Ferreras l. c. p. 202, 203.

(d) Les mêmes.

(e) Blanca, Abarca, Diago, Escolano, Mariana L. XIII. Ferreras l. c. p. 204.

(f) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. Chron. Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

l'engagea d'offrir aux Princes de remettre la décision de tous les différends au jugement des personnes que les Etats nommeroient. Les Etats applaudirent à la modération du Roi. C'étoit la politique ordinaire de ce Prince de consulter ainsi dans toutes les conjonctures épineuses ses sujets, & de les attacher à leur devoir en suivant leurs avis ; jamais cela ne lui réussit mieux que dans la circonstance présente. Les Etats ayant nommé des Arbitres, mandèrent aux Princes leur consentement, qu'ils furent obligés de donner, pour ne pas ruiner toutes leurs espérances en se brouillant avec eux. Les Commissaires s'assemblerent à Ariza, & après plusieurs conférences, ils décidèrent, que l'Infant Don Alphonse auroit les Royaumes d'Arragon & de Valence, & que la Catalogne resteroit à l'Infant Don Pedre (a). L'année suivante l'Infant Don Alphonse retourna dans les Etats de son pere, dont il fut fort bien reçu ; la décision des Commissaires fut confirmée par les Etats assemblés à Barcelone, qui firent outre cela quelques Réglemens fort utiles (b). Au mois d'Octobre mourut la Reine Donna Yolande ; & plusieurs Historiens disent, que le Roi Don Jayme épousa en secret Donna Therese Vidaure, sa Maîtresse, de qui il eut quelques enfans (c). Quelques Historiens parlent de quelques grands démêlés entre le Roi d'Arragon & Don Alphonse le Sage, Roi de Castille, & même d'hostilités de part & d'autre, mais aucun Auteur de ce tems-là n'en dit rien, & nous ne trouvons point de raisons qui appuient ce récit. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il y eut quelques murmures en Arragon, & que les Ecclésiastiques en particulier se plaignirent qu'on ne respectoit pas assez leurs privileges ; le Roi convoqua les Etats à Lerida, & confirma les privileges de tous ses sujets, tant Laïques, qu'Ecclésiastiques ; déclara qu'il n'avoit jamais eu aucune intention de les violer ; les exhorta à ne point desobéir aux Loix, & à ne se point opprimer les uns les autres, pour en rejeter ensuite le blâme sur lui (d). Cette démarche ouvrit les yeux au peuple, qui comprit qu'on abusoit souvent du nom du Roi.

Cet esprit pacifique, qui engageoit le Roi Don Jayme à accommoder tous les démêlés qu'il avoit avec les Princes voisins, avec ses enfans, les Prélats de son Royaume & ses sujets, le porta à tâcher de terminer aussi les différends entre les couronnes de France & d'Arragon, & les prétentions réciproques qu'elles avoient. Après une négociation qui dura trois ans, il parvint à regler tout par un Traité définitif. Saint Louis, Roi de France, renonça à ses droits sur les Comtés de Barcelone, de Girone, d'Urgel, d'Ampurias, de Cerdagne & de Roussillon. Le Roi, d'Arragon de son côté se désista de toutes ses prétentions sur les Comtés de Carcassonne, de Rhodéz, de Beziers, d'Albi, de Foix, de Cahors, de Narbonne, de Nismes & d'autres. Il abandonna aussi tous ses droits sur la Provence, à la Reine Marguerite de France, fille de Don Raymond Berenger ; ce fut aussi dans cette occasion que les deux Monarques convinrent, que Philippe fils du

(a) Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.

(b) Indices rer. ab. Arragon. regib. gestar. Chron. Jacobi reg.

(c) Ferreras T. IV. p. 212.

(d) Zurita, Abarca, Chron. Var. ant.

SECTION du Roi de France, épouserait Donna Isabelle, fille du Roi d'Arragon, dès qu'elle auroit atteint l'âge nubile (a).

X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siècle.* Il s'éleva quelques nouveaux différends entre l'infant Don Alphonse & le Roi son pere; mais ce Prince, qui quelque tems auparavant avoit épousé Donna Constance, fille de Don Gaston de Moncade, Comte de Bearn, mourut subitement, ce qui fit prendre une nouvelle face aux affaires (b).

Mort de l'Infant Don Al. Don Jayme, regardant alors son fils Don Pedre comme l'héritier de la couronne, arrêta son mariage avec Donna Constance, fille de Mainfroi Prince de Tarente, qui se disoit Roi de Sicile, & Mainfroi assigna pour dot à sa fille cinquante mille onces d'or (c). Un fait bien remarquable, c'est que l'Infant Don Pedre, soupçonnant que le Roi son pere vouloit laisser le Royaume de Valence à l'Infant Don Jayme son frere, fit secrettement le 15 d'Octobre une protestation en bonne forme, que quelque consentement qu'il donnât, ou serment qu'il prêtât contre ses justes prétentions, il entendoit qu'il fût de nulle force & de nulle valeur, parceque ce feroit un acte qu'il feroit malgré lui. C'est ainsi qu'en devenant héritier de la couronne, ce Prince avoit tout d'un coup changé de maximes (d).

1260. Le Roi d'Arragon prit beaucoup de peine pour faire agréer le mariage de son fils au Pape, & pour reconcilier le Prince de Tarente avec ce Pontife, mais ce fut inutilement. Alexandre IV. étant mort le Roi passa outre, & Don Pedre épousa Donna Constance à Montpellier, & le Prince Philippe épousa en même tems l'Infante Donna Isabelle à Clermont (e). L'année suivante, le Roi Don Jayme, étant à Valence, reçut une Ambassade du Sultan d'Egypte, qui recherchoit son amitié. Il reçut les Ambassadeurs avec magnificence & toutes sortes de marques d'estime, & lorsqu'ils s'en retournerent, il en fit partir deux avec eux, pour complimenter le Sultan de sa part (f). Sur la nouvelle qui s'étoit répandue, qu'Aben-Joseph, Roi de Fez & de Maroc, avoit dessein de passer en Espagne avec de nombreuses Troupes, le Roi fit fortifier Valence, & en vertu de son alliance avec le Roi de Castille, il se disposa à porter la guerre dans le Royaume de Murcie, jugeant qu'il valoit mieux faire du pays ennemi le théâtre de la guerre, que d'attendre que les Infideles entraissent sur ses terres. Il assembla les Etats de Catalogne à Barcelone pour demander des subsides, & les obtint, quoiqu'après quelques difficultés (g). Il alla ensuite à Saragosse, où il fit la même demande, mais les Etats refuserent d'abord de lui rien accorder. Le Roi eut recours à son ancienne méthode, & offrit de s'en rapporter au jugement des personnes que les Etats nommeroient. On convint donc de remettre la décision aux Evêques de Saragosse & de Huesca, qui pacifierent tout, & prononcerent en faveur du Roi, à qui on accorda ce qu'il desiroit (h). En 1265 il entra à la tête de ses Troupes dans le Royaume de Murcie, & y prit plusieurs Places, & l'année suivante il se rendit maître de

Evénemens divers.
1262.
1263.
1264.
1265.

(a) Chron. Jacobi reg.

(b) Zurita, Abarca, Ferreras l. c. p. 238.

(c) Chron. Jacobi reg.

(d) Zurita, Ferreras ubi sup. p. 239.

(e) Raynald. Chron. Jacobi reg.

(f) Diago, Chron. Jacobi reg. Ferreras

l. c. p. 245.

(g) Zurita, Chron. Jacobi reg.

(h) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar. Chron. Jacobi reg. Ferreras l. c. p. 247.

de la Capitale ; après quoi il la remit avec le Royaume au Roi de Castille , con- SECTION
formément au Traité fait entre les deux couronnes , n'ayant agi dans cette X.
guerre qu'en qualité d'allié du Roi Don Alphonse le Sage (a). Il se fit beau- Suite de
coup d'honneur par sa fidélité à observer les Traités , & en même tems il l'Histoire.
consulta ses propres intérêts en mettant les Castillans comme une barrière d'Arragon
entre lui & les Mahométans. jusqu'au
XV. Siècle.

Ce Monarque si grand & si sage dans le maniment des affaires publiques , Le Roi ter-
étoit néanmoins fort déréglé dans sa vie privée. Il y avoit quelque tems nit sa gloi-
qu'il entretenoit un commerce criminel avec une de ses parentes ; voulant re par ses
l'épouser , il fit prier le Pape de rompre son mariage avec Donna Therese déregle.
Vidaure , sous prétexte qu'il étoit survenu à cette Reine une lepre conta- mens.

gieuse. Mais le Pape , informé de la vérité , lui écrivit une lettre , dans 1266.

laquelle non seulement il lui refusoit sa demande , mais l'exhortoit même forte- 1267.

ment à se conduire d'une façon plus digne de son rang & plus convenable à son âge (b). Cette lettre n'ayant produit aucun effet , le Pape écrivit en- 1267.

core l'année suivante au Roi Don Jayme , & lui déclara , que s'il ne renon- 1168.

çoit au commerce scandaleux qu'il entretenoit , il l'excommunieroit lui & sa Maîtresse Donna Berengere , fille de l'Infant Don Alphonse de Molina , oncle du Roi de Castille (c). Le cours de l'Histoire fait présumer que cette seconde lettre fit quelque impression sur l'esprit du Roi d'Arragon , puisqu'il se croisa , & résolut de passer avec ses Troupes dans la Terre Sainte. L'Infant Don Sanche son fils , qui par la faveur du Roi de Castille avoit été élevé à l'Archevêché de Toledé , l'ayant prié d'assister à sa première Messe , il se rendit avec le Roi & la Reine de Castille à Toledé , & le nouveau Prélat dit sa première Messe le jour de Noël , avec toute la pompe possible en leur présence & en celle d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs (d).

Le Roi Don Jayme conféra avec le Roi de Castille son gendre sur le vo Il se croise,
yage qu'il avoit dessein de faire à la Terre Sainte ; le Roi Don Alphonse s'embar-
tâcha de l'en dissuader , mais il persista dans sa résolution , & ayant quitté que pour la
la Cour de Castille il partit pour Valence , où il pourvut à la sûreté de ce Terre
Royaume pendant son absence ; il passa delà en Arragon pour y faire la Sainte, &
même chose , & se rendit ensuite à Barcelone. Il s'embarqua le 4 de Sep- traint de
tembre avec un bon corps de Troupes , bien fourni de tout , & mit à retourner
la voile avec trente Vaisseaux & d'autres bâtimens ; mais il fut accueilli d'une dans ses
si furieuse tempête sur les côtes de Sicile , que sa Flotte souffrit beaucoup ; Etats.
le Roi eut le bonheur d'être porté dans un petit port de France , d'où il 1269.
s'en retourna dans ses Etats (e).

A peine étoit-il arrivé , qu'on le pria de travailler à accommoder les dé- Evéne-
mêlés que son gendre , Alphonse le Sage avoit avec son fils & ses sujets. mens di-
Le chagrin qu'il eut de n'y pas réussir , augmenta fort par la mesintelligen- vers.
ce qui éclata entre l'Infant Don Pedre son fils aîné & Don Ferdinand San- 1272.

chez

(a) Chronica del Rey D. Alonso el Sa-
bio. Chron. Jacobi reg. Ferreras ubi sup. p.
252, 253

(b) Roynald. Zurita.

(c) Abarca, Mariana L. XIII.

(d) Chronica del Rey D. Alonso el Sa-
bio. Chron. Jacobi reg. Zurita.

(e) Les mêmes & Ferreras T. IV. p. 263.

SECTION X. chez son fils naturel. La haine & l'animosité allerent si loin, que Don Pedre gagna des assassins pour tuer Don Ferdinand, qui eut bien de la peine à se sauver avec sa femme (a). Le Pape Grégoire IX. l'ayant invité de se trouver au Concile de Lyon, il s'y rendit; les uns disent qu'ayant demandé au Pape de le couronner solennellement, ce Pontife ne voulut point le faire, à moins qu'il ne payât le tribut auquel le Roi Don Pedre son pere s'étoit engagé, d'autres assurent qu'on le reçut avec tous les honneurs possibles. Quoiqu'il en soit il s'en retourna à Montpellier au bout de trois semaines; & passa delà en Catalogne, où plusieurs Seigneurs, à la tête desquels Don Ferdinand Sanchez son fils naturel s'étoit mis, avoient pris les armes (b).

Troubles en Catalogne. La source de cette révolte étoit, que le Roi ayant appris qu'Alasdrach, qui s'étoit mis sous la protection du Roi de Grenade, avoit par ses intrigues fait soulever un grand nombre de Mahométans dans le Royaume de Valence; & que là-dessus le Roi avoit ordonné aux Seigneurs Catalans de marcher de ce côté-là avec leurs troupes, ce qu'ils avoient refusé de faire, s'étant ensuite ligüés ensemble pour éviter la punition de leur désobéissance (c). Le Roi convoqua les Etats à Lerida comme le moyen le plus efficace de rétablir la tranquillité publique. Les Etats ne négligerent rien pour ménager un accommodement, mais tous leurs soins furent inutiles. L'année suivante 1275. le Roi les convoqua encore à Lerida dans le même dessein; mais tous les arrangements qu'ils proposerent ne purent contenter les Ligüés. Ils y firent seulement une Loi, qui portoit que le sceptre ne sortiroit jamais de la ligne directe, tant qu'il y auroit des mâles, & en conséquence ou reconnut pour héritier de la couronne l'Infant Don Alphonse, fils de l'Infant Don Pedre. Le Roi voulut, pour donner plus de force à cette Loi, qu'elle fût autorisée par le Pape (d).

Le Roi emploie la force contre les Rebelles. Aussitôt que les Etats furent séparés, le Roi marcha avec ses Troupes contre le Comte d'Ampurias, & envoya l'Infant Don Pedre avec un autre corps pour étouffer des semences de rebellion en Arragon. L'Infant s'acquitta de cette commission avec plaisir & avec zele. Ayant appris que son frere Don Ferdinand Sanchez s'étoit retiré dans le Château de Pomar, il alla l'y investir, & le serra de si près, que Don Ferdinand chercha à s'enfuir déguisé, mais étant tombé entre les mains des soldats de Don Pedre, celui-ci ordonna de le jeter dans la riviere de Cinga, où il périt misérablement (e). Don Pedre fit ensuite une irruption dans le Royaume de Grenade, pour venger la mort de son frere Don Sanche, Archevêque de Toledé, dont nous avons rapporté la fin tragique dans l'Histoire de Castille. Dans ces entrefaites le Roi s'attira de nouvelles censures de la part du Pape, pour avoir fait enlever une femme mariée, mais elles ne servirent qu'à l'irriter, & à rendre sa conduite plus odieuse à ses sujets (f).

Révolte des Mahométans de Valence. L'année suivante, les Mahométans de Valence se révolterent ouvertement

1276. (a) Chron. Jacobi reg. Zurita, Blanca, Ferreras l. c. p. 271.

(b) Chron. Jacobi reg. Raynald, Zurita.

(c) Diago, Zurita.

(d) Abarca, Mariana L. XIII. Ferreras T. IV. p. 293.

(e) Zurita, Diago.

(f) Raynald. Ferreras l. c. p. 294.

ment sous la conduite d'Alasdrach & avec l'assistance du Roi de Grenade, & s'emparerent de Montese & de quelques autres Places (a). Le Roi Don Jayme en ayant reçu la nouvelle, assembla une nombreuse armée, & se rendit à Xativa. Il envoya un bon détachement, commandé par Don Pedre Fernandez de Hjar, son fils naturel, pour assiéger Beniopa, où il y avoit une forte garnison ; & fit marcher un autre corps sous la conduite de deux autres Seigneurs, pour empêcher les Maures de secourir la Place, Don Pedre Fernandez réussit heureusement dans son entreprise, mais les deux autres Seigneurs s'étant laissés attirer dans une embuscade, furent totalement défaits ; Don Garcie d'Azagra avec une partie de ses gens périt dans le combat, & Don Pedre de Moncada Grand-Maître du Temple fut fait prisonnier (b).

On porta à Xativa cette triste nouvelle au Roi Don Jayme ; il en fut si touché qu'il tomba malade. Il se fit transporter à Aleira, pour voir si le changement d'air lui procureroit quelque soulagement ; mais la maladie augmentant de jour en jour, il manda Don Pedre son fils, lui ceda la couronne, & après lui avoir fortement recommandé ses freres, il prit l'habit de l'ordre de Citeaux, & ayant témoigné le plus vif regret du mauvais exemple qu'il avoit donné à sa famille & à ses sujets, il mourut le 25 de Juillet de l'an 1276, la soixante-troisième année de son regne, & la soixante-neuvième de son âge (c). Il laissa de Donna Yolande, sa seconde femme, Don Pedre son successeur ; Don Jayme, qui hérita avec le titre de Roi, l'Isle de Majorque & les Etats de Roussillon & de Montpellier ; Donna Yolande, Reine de Castille ; Donna Isabelle, Reine de France ; Donna Constance, femme de Don Emanuel, Infant de Castille ; Donna Sanche, qui dit-on s'en alla déguisée à Jerusalem, où elle servit les pauvres ; Donna Marie, qui vécut & mourut Religieuse ; & Donna Eléonore. Il eut de Donna Therese de Vidaure, qu'il épousa surement une fois, Don Jayme & Don Pedre ; de Donna Berengere Fernandez, Dame de la première distinction, Don Pedre Fernandez de Hjar (d).

Le Roi Don Pedre III. fit déposer provisionnellement le corps du Roi son pere dans la Cathedrale de Valence. Ayant fait une trêve avec les Maures, il se rendit à Saragosse, où il fut couronné solennellement le 27 de Novembre avec Donna Constance sa femme, & dans cette occasion l'Infant Don Alphonse fut de nouveau reconnu son Héritier (e). Il accorda sa protection à Donna Blanche, & à ses fils les Infans de la Cerda. Il obtint du Pape une taxe sur le Clergé pour faire la guerre aux Infideles, & aussitôt que la trêve fut expirée, il les attaqua de tous côtés, & les poussa si vivement, qu'ils allerent s'enfermer dans Montese, bien qu'ils fussent au nombre de trente mille (f). Le Roi les assiegea & les serra de si près, qu'ils furent obligés de capituler dans le mois de Septembre, desorte qu'il pacifia

(a) Zurita, Diago, Escalona.

(b) Abarca, Indices rer. ab. Arrag. Reg. gest.

(c) Blanca. Zurita, Mariana. L. XIV.

15. Ferreras T. IV. p. 301.

(d) Zurita, Ferreras l. c. p. 301, 302.

(e) Abarca, Indices rer. ab. Arragon. Reg. gest. Ferreras l. c. p. 303.

(f) Zurita, Raynald. Diago.

SECTION entièrement le Royaume de Valence (a). La satisfaction de cet heureux succès fut troublée par la révolte de presque toute la Catalogne, où les Seigneurs prirent les armes, sous prétexte que le Roi n'y avoit pas tenu les États, ni juré de conserver les privilèges, mais réellement parcequ'il paroïssoit être dans le dessein de changer plusieurs mauvaises coutumes, également préjudiciables à l'autorité du Souverain & au bien être des peuples (b).

X. Au Printems de l'année suivante le Roi assembla les États à Tarragone. Il ordonna dans cette assemblée que tous les Prélats & les Seigneurs se rendissent à Valence, pour transporter au Monastere de Poblet le corps du Roi son pere; & cette cérémonie se fit avec beaucoup de pompe (c). Il attaqua ensuite les Seigneurs ligués, & partie par force, partie par négociation, il rompit leur ligue, & les obligea de se soumettre (d).

**Sa ferme-
té, son ha-
bileté &
son bon-
heur dans
son Admi-
nistration.** Il se ménagea avec beaucoup d'adresse dans les querelles qui regnoient entre les couronnes de France & de Castille; & quoiqu'il eut une entrevue avec l'Infant Don Sanche, dont Mariana parle (e), il ne paroît pas qu'il soit entré fort avant dans ses vues, nonobstant les grandes promesses qu'il lui fit. Il obligea son frere Don Jayme de lui faire hommage pour le Royaume de Majorque & pour tous les États que son pere lui avoit laissés, ce qui

1279. étoit contraire aux intentions de ce Monarque (f). Les Seigneurs de Cata-

1280. logne ayant repris les armes contre le Roi d'Arragon, ce Monarque les contraignit, quoiqu'ils eussent un bon corps de Troupes, de se retirer & de s'enfermer dans Balaguer. Don Pedre les y assiegea, & les obligea enfin de se rendre. Il les envoya prisonniers en divers Châteaux, & rétablit ainsi parfaitement la tranquillité dans ses États (g). Il alla ensuite à Toulouse, & s'y aboucha avec Philippe, Roi de France son beaufrere; il informa ce Prince des motifs de sa conduite en Catalogne, afin qu'en cas de nouveaux troubles, les Mécontents ne trouvassent pas d'appui en lui (h). A son retour en Arragon, Don Denis Roi de Portugal lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander sa fille Elizabeth en mariage; il la lui accorda, & cette Princesse mena une vie si exemplaire, qu'après sa mort elle a été regardée comme une Sainte (i).

**Comment
il fut en-
gagé à fai-
re valoir
les droits
de la Reine
sur la cou-
ronne de
Sicile.** On a vu plus haut, que le Roi Don Pedre avoit, du chef de sa femme, des prétentions à la couronne de Sicile, dont nous expliquerons la nature dans l'Histoire de ce Royaume. Les François, qui en étoient alors les maîtres, opprimoient tellement le peuple, que Jean de Prochita Noble Sicilien, forma le projet de secouer un joug si pesant. Il alla d'abord en conférer avec le Pape, qui entra à la vérité dans ses vues, mais ne voulut rien risquer, parceque Charles d'Anjou, alors Roi de Sicile, étoit fort puissant en Italie (k). Prochita passa ensuite à Constantinople, pour conférer avec l'Empereur Michel Paléologue, & l'avertit que le Roi Charles, sous prétexte de vouloir porter la guerre dans la Terre Sainte, fesoit de grands préparatifs dans le dessein de le détrôner; ajoutant que le seul moyen de parer le coup,

(a) Escalona, Ferreras ubi sup. p. 306.

(b) Bblanca, Zurita, Mariana L. XIV.

(c) Indices rer. ab Arragon. Reg. gest. Ferreras l. c. p. 313.

(d) Chron. Var. antiq.

(e) Mariana l. c.

(f) Zurita, Abarca.

(g) Mariana. l. c. Ferreras l. c. p. 320.

(h) Zurita, Blanca. Ferreras ubi sup. p. 320.

(i) Faria de Sousa.

(k) Raynald.

coup, étoit d'engager Don Pedre Roi d'Arragon de faire valoir les droits qu'il avoit sur le Royaume de Sicile. L'Empereur Grec goûta fort l'expédition, & envoya le même Prochita en Arragon; le Roi Don Pedre le reçut fort bien; & ne rejetta point la proposition, mais lui dit en même tems qu'une pareille expédition demandoit beaucoup d'argent pour l'entreprendre, & qu'il n'en avoit point (a). Prochita retourna à Constantinople, & redoubla tellement les frayeurs de Paléologue, que ce Prince envoya une grosse somme à Don Pedre. Ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'est que Prochita conduisit toutes ces négociations avec un si profond secret, que lorsque le Roi d'Arragon commença à assembler une armée & une Flotte, aucun de ses voisins ne put pénétrer ses intentions, & qu'il les amusa par des réponses vagues, sans leur laisser rien entrevoir de son dessein (b). Pendant que ses préparatifs avançaient, il relâcha tous les Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, & leur dit, que les ames nobles se gagnaient par des bienfaits, & qu'il attendoit de leur reconnoissance une tranquillité, qu'un autre Prince se feroit assurée en continuant à les tenir resserrés (c).

Tandis que ce Monarque étoit occupé à préparer son grand armement, le frere du Roi de Tunis, qui étoit Seigneur de Constantine, envoya implorer sa protection contre son frere, qui vouloit le dépouiller de sa petite Seigneurie. Don Pedre lui promit tout, & fut charmé de cet incident, qui lui fournissoit une raison plausible de dire qu'il armoit contre les Infideles (d).

Quand la Flotte, qui étoit de cent-cinquante voiles, & sur laquelle on embarqua les meilleures Troupes d'Arragon, fut parfaitement prête, le Roi Don Pedre leva l'ancre le 6 de Juin, & partit du port de Fangos, laissant le Gouvernement de ses Etats à l'Infant Don Alphonse son fils, & à la Reine Donna Constance sa femme (e). Etant arrivé à Minorque, il passa delà à Alcoel, Port de Constantine en Afrique, y débarqua des Troupes, & envoya demander au Pape quelque grace pour la continuation de la guerre contre les Mahométans (f). Mais les affaires avoient changé de face à Rome; Nicolas III. ennemi juré de Charles, Roi de Sicile, étant mort, Martin IV. Créature de ce Prince, lui avoit succédé; ce Pontife, qui soupçonnoit que le Roi d'Arragon en vouloit à Charles, ne voulut rien accorder, & congédia même les Ambassadeurs avec quelque dureté (g). Les Siciliens ayant dans le même tems fait assurer Don Pedre qu'ils lui étoient entièrement dévoués, ce Monarque quitta l'Afrique, & arriva au mois d'Août à Trapani. Etant allé ensuite à Palerme, il y fut proclamé Roi de Sicile, avec un applaudissement universel (h). Il employa ensuite son armée & sa Flotte pour délivrer Messine, que le Roi Charles assiegeoit. Après la levée du siege la Flotte d'Arragon, commandée par Don Jayme, fils du Roi, battit celle de Charles; ensorte que Don Pedre resta possesseur tranquille de la Sicile (i). Le Pape Martin, qui étoit attaché aux intérêts de Charles, lança

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Il exécute
heureuse-
ment son
entreprise
sur la Sicile.
1282.

con-

(a) Zurita, Ferreras l. c. p. 324, 325.

(b) Nicolas Especial dans de Marca L. I. Niceph. Gregoras L. V. Zurita, Abarca.

(c) Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 325.

(d) Zurita, Blanca, Ferreras l. c. p.

(e) Zurita, Ferreras l. c. p. 330.

(f) Raynald. Abarca, Ferreras l. c.

(g) Raynald, Zurita.

(h) Malespin. Hist. Florent.

(i) Zurita, Abarca, Malesp. l. c.

SECTION

X.

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

contre Don Pedre les foudres du Vatican, & le déclara excommunié le 18 de Novembre (a). On finit la campagne par une convention entre les deux Rois, de décider leur querelle par un combat entre eux, chacun avec cent Chevaliers, dans la ville de Bourdeaux, le premier de Juin de l'année suivante (b). Les Historiens François disent que ce fut Don Pedre qui confia Charles (c), & les Arragonnois veulent que ç'ait été Charles qui ait proposé le duel à Don Pedre (d). Quoiqu'il en soit le fait est certain, & le Roi d'Angleterre, dont ils étoient tous deux parens promit de leur accorder champ libre.

Le défi des
deux Rois
est sans ef-
fet.

1283.

Le Roi Don Pedre employa le Printems de l'année suivante à soumettre la plupart des Places, dans lesquelles son Compétiteur avoit Garnison. La Reine Donna Constance avec les Infans Don Jayme & Don Frederic ses fils, étant arrivée en Sicile, suivant ses ordres, il confia le Gouvernement de ce Royaume à cette Princesse & à Don Jayme, auxquels il donna en même tems des Conseillers. Il découvrit avant son départ une conspiration contre lui, & après avoir puni ceux qui y trempoient, il s'embarqua à Trapani; & arriva le 17 de Mai à Valence (e). Les Historiens d'Arragon assurent, qu'il arriva le premier jour de Juin dans la plaine de Bourdeaux, se présenta au Sénéchal d'Edouard Roi d'Angleterre, & lui demanda si le lieu du combat étoit sûr; que le Sénéchal lui répondit, qu'on attendoit Philippe Roi de France avec son frere, qu'il n'osoit répondre de sa personne à cause de la quantité de Troupes que le Roi de France avoit fait avancer; sur quoi Don Pedre donna son bouclier & sa lance au Sénéchal, en preuve de sa comparition, après quoi il se retira secretement & en diligence dans ses Etats (f). Les Historiens François disent précisément le contraire, que Charles, Roi de Naples & de Sicile, se présenta au jour marqué dans la Place de Bourdeaux, & y resta jusqu'au soleil couchant avec ses cent Chevaliers; & que sur le soir le Roi d'Arragon se présenta, quand son ennemi se fut retiré, & prit acte du Sénéchal qu'il s'étoit présenté (g). Ce qu'il y a de certain, c'est que peu après les François entrèrent en Arragon, & que le Roi, assisté de l'Infant Don Sanche de Castille se défendit contre eux, sans faire de perte (h). Au mois d'Octobre Don Pedre assembla les Etats d'Arragon à Saragosse, pour pacifier quelques troubles, en confirmant les privileges de la Noblesse, qui étoit mécontente. Peu après il apprit, que Roger de Lauria, qui commandoit sa Flotte en Sicile, avoit remporté quelques avantages sur les ennemis, & s'étoit rendu maître de l'isle de Malthe (i).

Prise
d'Albar-
racin.

1284.

Don Juan Nunnez de Lara étoit devenu en ce tems-là, par mariage, possesseur d'Albarracin, Place forte & importante sur les confins d'Arragon & de Castille. La famille d'Azagra en avoit fait une espece de petite souveraineté, & elle avoit été extrêmement fortifiée, selon la méthode de ce tems-là, & s'étoit soutenue par un concours singulier de circonstances, mais sur tout

(a) Raynald.

(b) Zurita, Mariana, L. XIV. § 51. Ferreras ubi sup. p. 333.

(c) Mezeray abr. Chron. T. II. p. m. 765.

(d) Zurita. Gesta. Comit. Barcinoni.

(e) Zurita, Ferreras l. c. p. 337.

(f) Zurita, Gesta Comit. Barcinon.

(g) Mezeray l. c. p. 766.

(h) Gesta. Comit. Barcinon. Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. Zurita.

(i) Malespin. Hist. Florent. Gesta Comit. Barcinon.

tout en recherchant l'appui d'une des couronnes, quand elle étoit mal avec l'autre, & en entretenant la jalousie, entre elles par rapport à une acquisition de cette nature. Cette Place s'étoit alors rendue redoutable à l'une & à l'autre; Philippe le Hardi, Roi de France, étant en guerre avec la Castille & l'Arragon, avoit mis Don Juan de Lara dans ses intérêts, & prétendoit se servir d'Albarracin pour avoir entrée dans les Etats de Don Sanche & de Don Pedre. Le Castillan, prévoyant les suites de cette intelligence, céda ses prétentions sur cette ville à Don Pedre, qui envoya l'Infant Don Alphonse pour l'assiéger. Le siege fut long & difficile, mais enfin la Place se rendit par composition, & le Roi la donna à Don Ferdinand, son fils naturel, qu'il avoit eu de Donna Innez Zapata (a). Il avoit encore dessein de faire le siege de Tudele, mais trouvant cette entreprise trop difficile, il s'en désista, d'autant plus qu'il savoit que le Roi de France se disposoit à l'attaquer avec toutes ses forces l'année suivante, & qu'il falloit se préparer à soutenir la guerre contre lui.

Si la campagne par terre fut heureuse en Espagne, la Flotte Arragonaise sous la conduite de Roger de Lauria eut bien plus de bonheur encore. Cet Amiral avec quarante-une Galeres ayant paru à la vue de Naples, Charles le Boiteux, Prince de Salerne & fils de Charles d'Anjou, fortit du port avec soixante-dix Galeres, pour lui livrer combat. Il fut long & opiniâtre, & l'issue en fut très-extraordinaire; car l'Amiral d'Arragon, non seulement remporta une victoire complete, mais prit quarante-deux Galeres, & le Prince de Salerne lui-même (b). Donna Constance, Reine de Sicile, avoit une sœur qui s'appelloit Donna Béatrix, que le Roi Charles tenoit depuis longtems prisonniere; Donna Constance lui envoya dire, que s'il ne lui rendoit sa sœur, elle feroit mourir le Prince de Salerne; sur quoi le Roi la relacha d'abord & la fit transporter en Sicile (c). Les Siciliens, qui n'ont jamais passé pour fort humains, ayant marqué beaucoup d'animosité contre les prisonniers François pris dans le dernier combat, le Roi Don Pedre envoya ordre de les mettre tous en liberté, à la réserve du Prince de Salerne, qu'il ordonna qu'on lui envoyât en Catalogne, uniquement pour lui sauver la vie (d).

Le Pape renouvela cette année les Censures contre le Roi d'Arragon, le déclara déchu de la couronne, & donna l'investiture du Royaume d'Arragon à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi; il publia en même tems une Croisade contre Don Pedre, accordant à tous ceux qui lui feroient la guerre les mêmes Indulgences, que pour la Croisade contre les Infideles. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Roi de France accepta la couronne d'Arragon pour son fils, se croisa, & assembla une des plus nombreuses armées, qu'on eût encore vues, pour le mettre en possession du Royaume, que le Pape lui avoit donné (e).

Si la fureur du Pape attira une guerre étrangere au Roi Don Pedre, elle

(a) Zurita, Abarca, Ferreras T. IV. pag. 346, 347.

(b) Malesp. Hist. Florent, Ferreras l. c. pag. 348.

(c) Zurita, Malesp. l. c.

(d) Gesta Comit. Barcinon. Abarca, Ferreras l. c.

(e) Raynald, Zurita, Mezeray.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

ne troubla point la paix domestique dans ses Etats; non seulement ses peuples, mais les Evêques & le Clergé en agirent comme ils devoient, en servant Dieu, & en demeurant fideles à leur Souverain, malgré l'interdit du Pontife. Don Jayme, Roi de Majorque, abandonna son frere, & se déclara pour le Roi de France; mais le Roi Don Pedre passa en diligence en Roussillon, & assiegea Perpignan, où Don Jayme étoit avec sa femme & ses enfans. Il se rendit maître de la ville, & fit arrêter Don Jayme avec toute sa famille; mais ce dernier fut assez heureux pour se sauver, & le Roi d'Arragon ne put conduire en Catalogne que sa belle-sœur & ses neveux (a). Philippe le Hardi ayant fait tous ses préparatifs, se mit en devoir d'entrer en Arragon avec une armée de quatrevingt mille Fantassins, & de vingt mille Chevaux, Don Pedre se saisit des avenues des Pyrenées; ce qui n'empêcha pas Philippe d'entrer en Catalogne, où il s'empara de Roses & de Castellon d'Ampurias (b). Le Roi d'Arragon ayant mis une forte Garnison dans Girone, sous les ordres de Raymond, Vicomte de Cardone, licencia les Milices des villes, & se retira dans les endroits escarpés des environs avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour observer les ennemis. Don Raymond répondit parfaitement à la confiance du Roi, & fit une belle défense; car le siege commença le 28 de Juin, & la Place ne se rendit que le 7 de Septembre, à des conditions honorables (c). Dans ces entrefaites les Flottes de Don Pedre battirent les François sur Mer à plate couture, & avec le secours d'un corps de Troupes de terre ruinerent leurs magasins à Roses; enforte que Philippe, après avoir fait son entrée dans Girone, & y avoir mis une forte Garnison, reprit la route de ses Etats. Le Roi d'Arragon le suivit, & lui fit payer cherement son retour. S'étant rendu avec les débris de sa formidable armée à Perpignan, il tomba malade & mourut (d). Le Roi Don Pedre, après avoir harassé l'armée François, vint se présenter devant Girone, & recouvra cette Place, en accordant une capitulation honorable à la Garnison, & des Passeports pour retourner en France (e).

Mort de
Don Pe-
dre III.

Il envoya ensuite son fils Don Alphonse, avec une puissante Flotte, pour se venger de son frere Don Jayme. Mais l'Infant étoit à peine parti pour Majorque, que le Roi son pere tomba malade à Ville-Franche de Panades, & y mourut le 10 de Novembre de l'an 1285, la dixieme année de son regne, à l'âge de quarante-six ans (f). Il laissa ses Etats d'Arragon à Alphonse son fils aîné (g), & la couronne de Sicile à Don Jayme, son autre fils (h). Il avoit encore deux autres fils, Don Frederic & Don Pedre, & deux filles, Donna Isabelle ou Elizabeth, Reine de Portugal, & Donna Constance, qui épousa Robert, Roi de Naples; outre plusieurs enfans naturels, garçons & filles. C'étoit un Prince également brave & généreux, & qui mérita véritablement par ses exploits; & par sa bonne fortune le nom de

(a) Zurita, Abarca, Ferreras ubi sup. pag. 352.

(b) Mezeray Abr. Chron. T. II. p. m. 768.

(c) Zurita; Gesta Comit. Barcinon.

(d) Zurita, Ferreras ubi sup. pag. 355. & suiv. Mezeray l. c. pag. 769.

(e) Gesta Comit. Barcinon.

(f) Zurita, Abarca, Blanca, Mariana

L. XIV. § 83. Ferreras l. c. pag. 357.

(g) Gesta Comit. Barcinon.

(h) Malesp. Hist. Florent.

de *Grand*, que les Historiens d'Arragon lui donnent (a). Le Pape Martin, *Suite de son ancien ennemi, étoit mort quelques mois avant lui ; il survécut, aussi à son Compétiteur Charles d'Anjou, Roi de Napels (b).* *P'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siècle.*

Don Alphonse III., quoiqu'absent, succéda à son pere. C'étoit un Prince distingué par sa fidélité à tous ses devoirs ; il fut fils obéissant, frere tendre, & d'un caractère si généreux, qu'il mérita le surnom de Libéral (c). Don Alphonse III. Il reçut la nouvelle de la mort de son pere en débarquant dans l'Isle de Majorque ; cela ne l'empêcha point de réduire la Capitale & les autres Isles, *lui succéda, & se conduisit avec beaucoup de* avant que de s'en retourner à Valence (d). Son frere Don Jayme fut proclamé Roi de Sicile (e). Quand Don Alphonse fut arrivé à Valence, les principaux Seigneurs d'Arragon, qui s'appelloient l'Union de Saragosse, à cause de la confédération qu'ils avoient faite sous le regne de Don Pedre, *prudence.* lui envoyerent des Députés, pour lui témoigner leur étonnement, de ce qu'il avoit pris le titre de Roi, avant que d'avoir été couronné, & d'avoir juré de maintenir les Privileges. Le Prince leur répondit avec douceur & hâta son couronnement ; cette cérémonie se fit solennellement le jour de Pâques dans l'Eglise Cathédrale de Saragosse (f). Cela ne termina pas tout-à-fait ses différends avec ceux de l'Union, qui prétendirent, que les Etats seuls eussent le droit de choisir ses Ministres & les Officiers de sa Maison. Le Roi s'aperçut aisément que la situation embarrassée où son pere avoit laissé les affaires, les rendoit hardis ; desorte qu'il dissimula, & se prêta aux arrangements, que l'on proposa (g). *1286.*

Son pere étoit convenu avec Edouard I. Roi d'Angleterre, qu'il épouserait la Princesse Eleonore, fille de ce Monarque. Ce fut ce qui engagea Edouard à travailler à accommoder les démêlés qu'Alphonse avoit avec les autres Puissances. Il lui députa Antoine Beack, Evêque de Durham, & le Docteur Jean Vesey, pour lui proposer les conditions d'un Traité, qui pouvoit le rendre tranquille. Il consentit, de mettre en liberté Charles, Prince de Salerne, à condition qu'il abandonneroit à Don Jayme ses prétentions sur la Sicile, & que celui-ci épouserait Blanche, fille de Charles, & que Robert, fils aîné de Charles épouserait Donna Constance, que quelques-uns appellent Yolande, sœur des Rois d'Arragon & de Sicile ; mais le Pape refusa d'approuver ce Traité ; & marchant sur les traces de son Prédecesseur ne voulut pas reconnoître Don Alphonse (h). *Traité négocié par le Roi d'Angleterre.*

Ce Monarque employa l'année suivante à achever de réduire les Isles de Minorque & d'Ivica, après quoi il retourna en Catalogne. Il y tint les Etats, dans lesquels il annulla toutes les exemptions & tous les Privileges, qui étoient préjudiciables à la couronne & aux Peuples (i). En 1288. il eut une entrevue avec le Roi d'Angleterre à Conflans ; on y convint, que le Prince de Salerne, ou le Roi de Naples, ainsi que

(a) Zurita, Abarca, Gesta. Comit. Barcinon.

(b) Raynald, Mezeray.

(c) Zurita, Abarca, Blanca.

(d) Diago, Escalera, Ferreras l. c. p. 361.

(e) Malespin. Hist. Florent.

(f) Gesta Comit. Barcinon. Zurita, Abarca, Mariana L. XIV. § 87.

(g) Blanca, Chron. Var. antiq.

(h) Zurita, Raynald.

(i) Abarca, Ferreras T. IV. pag. 370.

SECTION X. que d'autres l'appellent, feroit mis en liberté, qu'il donneroit Louis & Robert ses fils, avec plusieurs Seigneurs en ôtage, pour sûreté de l'exécution des conditions; une de ces conditions étoit, qu'il donneroit sa fille en mariage à Charles de Valois, avec le Duché d'Anjou, & que celui-ci renonceroit au titre de Roi d'Arragon. L'inflexibilité du Pape rendit encore ce **XV. Siècle.** Traité inutile. Ce Pape étoit Nicolas IV, qui excommunia le Roi d'Arragon, releva Charles d'Anjou de ses engagements, & le couronna Roi de Sicile (a). Edouard, Roi d'Angleterre, engagea enfin tous les Princes intéressés dans cette querelle à envoyer leurs Plénipotentiaires à Montpellier, mais ensuite on transféra le Congrès à Tarascon. Au mois de Février de l'an 1291, les Plénipotentiaires convinrent de tous les Articles de la paix, Don Jayme Roi de Sicile fut seul exclus, pour contenter le Pape; après quoi ce Pontife révoqua & annulla tout ce qui avoit été fait contre le Roi d'Arragon & contre le Roi son pere (b).

1289.

1290.

1291.

Mort de Don Alphonse. III.

Aussitôt que tout fut réglé, Don Alphonse envoya le Vicomte de Cardone en Guienne, pour la conclusion de son mariage avec Eleonore, & fit faire à Barcelone les préparatifs de ses noces. Mais sur ces entrefaites, étant un matin monté à cheval, il se sentit tout à coup indisposé; on le porta au lit, & il mourut le 18 de Juin de l'an 1291. au bout de six ans de regne (c). C'étoit un Prince estimé de ses voisins, & aimé de ses sujets, & qui auroit selon toutes les apparences égalé les plus illustres de ses prédécesseurs, s'il eut vécu plus longtemps. Il se feroit affranchi, en temporisant, des Loix que ceux de l'Union lui avoient imposées; car un Prince qui a surmonté de grands obstacles, n'est gueres contrôlé.

Don Jayme II. Roi de Sicile est couronné Roi d'Arragon

Les Etats d'Arragon, assemblés à Saragosse, envoyèrent aussitôt le Comte d'Ampurias en Sicile au Roi Don Jayme, pour lui porter la nouvelle de la mort du Roi son frere, & l'inviter à venir prendre possession de la couronne. Ce prince fit toute la diligence possible; laissant le gouvernement de la Sicile à Donna Constance sa mere, & à Frederic son frere, il partit & arriva à Barcelone le 26 Août. Il alla à Saragosse, où il fut couronné le 6 de Septembre, au grand contentement de ses nouveaux sujets (d). Il jugea à propos de suivre d'autres maximes que son frere, qui avoit reconnu l'Infant de la Cerda pour Roi de Castille, parceque celui-ci lui avoit cédé le Royaume de Murcie. Don Jayme au contraire se ligua avec Don Sanche, promit d'épouser Donna Isabelle, fille de ce Monarque, laquelle n'avoit encore que neuf ans, & l'accepta pour Médiateur de la paix avec les Rois de France & de Naples, parceque le Traité de Tarascon restoit sans effet par la mort du Roi Don Alphonse (e). La négociation dura tant que vécut le Roi Don Sanche, qui eut assez de crédit sur l'esprit du Roi d'Arragon pour l'engager à renoncer au Royaume de Sicile, afin de procurer la paix à la Chrétienneté; mais cette cession ne servit de rien, parceque sa mere & Don Frederic son frere refuserent absolument d'y acquiescer,

(a) Zurita, *Maleisp. Hist. Florent. Raynald.*

(b) Raynald, *Ferreras* l. c. pag. 380.

(c) Zurita, *Ferreras*, ubi sup. pag. 390.

Mariana l. c. § 120.

(d) Gesta Comit. Barcinon. Zurita.

(e) Chron. del Rey D. Sancho el Bra-
vo. *Abarca*.

scer, & s'en remirent aux Siciliens de la défense de leurs droits (a). Cela SECTION
n'empêcha point, qu'après la mort de Don Sanche, le Roi Don Jayme X.
n'épousât la fille de Charles Roi de Naples, au lieu de l'Infante de Castille. Suite de
Le Pape Boniface VIII. donna l'absolution aux Evêques & aux Ecclésiasti- l' Histoire
ques d'Arragon, & les releva du crime qu'ils avoient commis de prier Dieu d'Arragon
& d'obéir à leurs Souverains malgré les défenses de ses Prédécesseurs; & jusqu'au
Charles de Valois renonça à ses prétentions sur le Royaume d'Arragon, XV. Siècle.
en faveur d'un Prince qui réunissoit tous les droits que les Politiques peu- 1295.
vent imaginer, la naissance, la volonté de son frere, & le concours des
Etats (b).

Le Roi Don Jayme, quoiqu'assez inconstant d'ailleurs, ne perdoit jamais Il appuye
ses intérêts de vue. S'apercevant de la foiblesse du Gouvernement de Cas- l' Infant de
tille, il renouvela le Traité que son frere avoit fait avec l'Infant Don Al- la Cerda.
phonse de la Cerda, le reconnut pour Roi, & l'assista (c). Il équippa aussi 1296.
une bonne Flotte, sur laquelle il embarqua ses Troupes, & alla assieger Ali-
cante, dont il se rendit maître, après quoi il soumit la plus grande partie
du Royaume de Murcie (d).

Le Pape Boniface mettoit tout en œuvre pour obtenir du Roi d'Arragon Il va à
qu'il engageât son frere de renoncer au Royaume de Sicile, ou qu'il l'y con- Rome & le
traignit. A force de sollicitations de la part du Pontife, il prit le parti Pape l'en-
d'aller à Rome; le Pape le combla de caresses, le fit Gonfalonnier de l'Egli- gage à fai-
se, & lui donna libéralement à foi & hommage les Isles de Sardaigne & de re la guer-
Corse, quand il les auroit conquises (e). Tout cela avoit pour but de le ric son
porter à tourner ses armes contre son frere. Il se contenta de mander à frere.
Rome sa mere & sa sœur, & celle-ci y épousa Robert, Duc de Calabre, 1297.
après quoi Don Jayme retourna dans ses États (f).

Les larmes de sa femme, les instances de ses Alliés, & les belles promes- Il va en
ses du Pape le déterminèrent à équiper une puissante Flotte. S'étant ren- Sicile pour
du à Naples, il y laissa la Reine Donna Blanche auprès de son pere, & mit le détrô-
à la voile pour aller détrôner son frere en Sicile. Le Roi Don Frederic, ner.
qui avoit aussi une belle Flotte, mit à la voile pour combattre son frere. 1298.
Mais Don Jayme lui fit dire de retourner en Sicile, sous prétexte qu'il n'é-
toit pas à propos qu'il s'exposât à des dangers hors de cette Isle, & Don
Frederic suivit ce conseil. Le Roi d'Arragon conduisit alors sa Flotte en
Sicile, & s'empara de plusieurs Places; il ordonna ensuite par une Procla-
mation à tous ses sujets, qui étoient au service de son frere de le quitter,
ce que la plupart firent, & entre autres Roger de Lauria. Le Roi Frederic
ne laissa pas de se défendre courageusement, battit diverses Escadres,
de son frere, & lui enleva plusieurs Galeres. Le Roi Don Jayme lui fit
dire alors, que s'il vouloit lui rendre ses Galeres & ses Prisonniers, il
cesseroit pour toujours de faire la guerre à la Sicile; mais Don Frederic a-
près avoir délibéré de cette affaire dans son Conseil, rejetta entierement la
pro-

(a) Malespin. Hist. Florent.

(b) Zurita, Raynald.

(c) Zurita, Abarca, Ferreras, ubi sup.

(d) Zurita, Mariana, L. XIV.

(e) Raynald.

(f) Blanca, Raynald.

SECTION proposition. Le Roi d'Arragon très-mécontent passa à Naples, & exhorta son beau-pere de tenir toutes ses forces en état pour le Printems, pro-mettant de revenir avec une nouvelle Flotte fort supérieure à celle qu'il avoit eue cette année (a). Cela fait voir combien la Marine d'Arragon devoit être puissante, puisqu'on pouvoit réparer si promptement une perte considérable.

Autre ex- De retour dans ses Etats, le Roi Don Jayme, piqué des pertes qu'il avoit faites dans une expédition, entreprise en quelque façon malgré lui fit bien équiper & armer cinquante-six Batimens, avec lesquels il se rendit à Naples. S'y étant joint à la Flotte du Roi Charles, il fit voile pour la Sicile, accompagné de Robert, Prince de Calabre, & de Raymond Berenger, Prince de Tarente. Le Roi Don Frederic, qui avoit quarante Galeres dans le port de Messine, leva l'ancre, & attaqua les Flottes combinées, sans avoir égard à la supériorité de leurs forces. On combattit avec acharnement de part & d'autre, mais à la fin les Siciliens furent entierement défaits, & perdirent nombre de Vaisseaux & beaucoup de monde, le Roi Frederic lui-même eut bien de la peine à se sauver avec quelques Galeres. Cette victoire fit une impression toute particuliere sur le Roi d'Arragon; il s'en retourna avec sa Flotte victorieuse à Naples, fit embarquer avec lui la Reine Donna Constance sa mere, & remit à la voile pour Barcelone, malgré toutes les instances du Légat du Pape, de son beau-pere & de ses beau-freres (b). L'année suivante, il tâcha de persuader Don Frederic par ses Ambassadeurs, mais aucunes sollicitations ne purent l'engager à reprendre les armes contre son frere, la Reine sa mere l'en ayant fortement dissuadé sur son lit de mort (c).

Mouve- Les troubles d'un Etat sont dans l'opinion des Politiques une source d'avantages pour un autre. Le Roi d'Arragon avoit embrassé le parti de Don Alphonse de la Cerda, & l'avoit reconnu pour Roi de Castille, afin d'acquiescer le beau Royaume de Murcie; il en tenoit déjà une grande partie par droit de conquête, mais en vertu de la cession que l'Infant lui en avoit faite. Il falloit pour le conserver assister ce Prince, & maintenir ses droits; Don Jayme s'étoit flaté que le Roi de France, qui étoit proche parent de l'Infant, prendroit part à la guerre, ou en partageroit au moins les fraix. Mais se voyant déçu à cet égard, il mit un impôt sur le sel, qui regardoit également la Noblesse & le Peuple; cela aigrit les esprits, & plusieurs Seigneurs penserent à renouveler l'Union (d). Le Roi assemblea alors les Etats à Saragosse, où sa conduite fut approuvée, & celle des Seigneurs condamnée; on y reconnut aussi pour héritier du Roi l'Infant Don Jayme son fils (e). Les Seigneurs mécontents se liguerent avec la Reine Régente de Castille, de la même maniere que les Castillans mécontents s'étoient ligués avec le Roi d'Arragon. Ce Monarque appréhendant les fâcheuses conséquences de toutes ces intrigues, fit proposer à la Reine de Castille de faire la

(a) *Malespin. Hist. Florent. Zurita.*

(b) *Gesta, Comit. Barcinon. Abarca Malespin. l. c.*

(c) *Zurita, Mariana, L. XV. Ferreras*

T. IV. pag. 431.

(d) *Zurita, Blanca, Abarca.*

(e) *Zurita, Ferreras ubi sup. pag. 437.*

la paix, à condition qu'elle lui cédât le port d'Alicante, ce qu'elle refusa, SECTION avec plus de courage peut-être que de prudence, parceque cela força le Roi X. d'Arragon à fomenter malgré lui les troubles de Castille (a). Don Alphon- Suite de l'Histoire d'Arragon se étant de retour de France, Don Jayme lui conseilla de se ménager le meilleur accommodement qu'il seroit possible. Dans ce même tems à peu jusqu'au près, le Pape lês de la guerre de Sicile, reconnut le Roi Don Frederic, XV. Siecle. qui en donna avis au Roi son frere, & ce Prince fut charmé de le voir dé- 1303. livré d'un si grand embarras. L'année suivante le Roi d'Arragon eut envie de mettre à profit la concession qui lui avoit été faite des Isles de Sardaigne & de Corse, mais la mort de Benoit XI. & la longue vacance du Siege, arrêterent ses projets. Il ne laissa pas de prendre toutes les mesures qu'il put pour se prévaloir de cette donation (b).

La paix avec la Castille étoit si nécessaire, que le Roi consentit à la te- Conclusion nue du Congrès de Campillo; nous avons vu ailleurs qu'elle y fut conclue de la paix. assez avantageusement pour lui. Il envoya un Ambassadeur pour faire hom- 1305. mage au Pape Clement V. pour les Isles de Sardaigne & de Corse; comme la meilleure partie étoit déjà entre les mains des Genoïs, ils envoyèrent des Ambassadeurs au Roi, afin de lui proposer d'arranger cette affaire à l'amiable. Mais l'année suivante, ce Prince fit demander au Pape la Bulle 1306. de donation; ce Pontife l'expédia en date du 28 de Mai; & plusieurs Seigneurs de Sardaigne vinrent rendre leurs devoirs au Roi, le reconnoître pour leur Souverain & lui offrir leurs services (c).

Le cours de cette affaire fut néanmoins suspendu, par une autre très- Affaire des extraordinaire, qui fut celle des Templiers. A la sollicitation du Pape Templiers. Don Jayme les fit tous arrêter, & généralement tous leurs biens furent con- 1307 & fisqués. Le Royaume de Navarre étoit en ce tems-là à la France, ce qui 1308. n'empêcha pas qu'il n'y eut une rupture entre ce Royaume & l'Arragon; le Roi Don Jayme ne fut nullement heureux dans cette guerre, ses Troupes ayant été deux fois battues, & son Etendard pris. Les Templiers furent traités avec la rigueur la plus inhumaine en France & en Castille. On pressa beaucoup le Roi d'Arragon d'agir de la même façon, mais il voulut s'assurer au paravant s'ils étoient coupables ou non des crimes qu'on leur imputoit (d). 1309. Il s'aboucha avec Don Ferdinand Roi de Castille dans le Monastere de Huerta, & dans cette Conférence, ils convinrent de faire conjointement la guerre aux Infideles, & que l'Infant d'Arragon épouserait Donna Eléonore, Infante de Castille (e). L'affaire des Templiers causoit toujours de grands mouvemens, & les peuples en général étoient si animés contre eux, qu'ils furent obligés de se renfermer dans leurs Forteresses, pour n'être pas mis en pieces; l'on fit envisager au Roi d'Arragon cette précaution comme une rebellion. Il assembla quelques Troupes, & alla se présenter devant une de leurs Places; le Chevalier qui y commandoit déclara au Roi que cette Forteresse étoit à sa disposition, lui exposa la vérité, & l'assura qu'ils ne de-

(a) Chronica del Rey Don Ferdin. Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. Chron. Abarca.

(b) Raynald, Zurita, Tome XXVIII.

(c) Zurita, Raynald, Ferreras l. c. p. 463.

(d) Vita Clement. V. ap. Baluz. Morret, Zurita.

(e) Chronica del Rey D. Ferdin. XXX

SECTION X. *Suite de l'histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.* demandoient qu'à être jugés selon les regles de l'équité. De si justes remontrances touchèrent le Roi Don Jayme; il les prit sous sa protection, & rendit un sévere Edit, par lequel il défendit sous de rigoureuses peines, de faire à ces Chevaliers la moindre insulte; permettant néanmoins à chacun de déposer contre eux tout ce qu'on auroit à leur charge, quoiqu'avec menaces de faire éprouver un rude châtimement à quiconque ne prouveroit pas le fait dont il les auroit accusés. Par là il maintint la tranquillité dans ses Etats (a).

Guerre contre les Maures.

Quand tout fut prêt pour son expédition contre les Mahométans, le Roi s'embarqua à Valence, le 18 de Juillet, & peu après alla débarquer ses Troupes proche d'Almerie, dont il se proposoit la conquête. Après le débarquement la Flotte d'Arragon alla joindre celle de Castille, elles rangerent ensuite les côtes d'Afrique & y croiserent, pour empêcher qu'il ne passât des secours; le Roi de Castille tenant Algezire assiégée, & celui d'Arragon ayant investi Almerie, le 15 d'Août (b). Mahomet Aben, Alhamar, Roi de Grenade, piqué de ce que le Roi d'Arragon, avec lequel il n'avoit aucun démêlé, étoit entré sur ses terres, résolut de l'attaquer le premier. Il s'avanca avec une nombreuse armée pour jeter du secours dans Almerie. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme laissant au siege quelques Troupes sous les ordres de son cousin Don Ferdinand, fils du Roi de Majorque, marcha avec les autres au devant du Roi de Grenade, & lui livra bataille le 24 d'Août. Après avoir combattu quelque tems les Maures furent entièrement mis en déroute avec perte de six mille hommes. Pendant qu'on étoit aux mains, les assiégés firent une grande sortie, & furent vigoureusement repoussés par Don Ferdinand (c). Cela n'empêcha point le Roi de Grenade de tenter une seconde fois de secourir la Place, le 15 d'Octobre, & il fut défait une seconde fois. Mais les pluies continuelles, la levée du siege d'Algezire, & la nouvelle de quelques troubles en Catalogne, obligerent le Roi de faire une Trêve avec les Maures, à condition qu'ils lui rendroient tous les captifs qui étoient originaires de ses Etats, après quoi il se rembarqua & retourna dans son Royaume (d). Le 12 de Novembre de l'année 1310, mourut la Reine Donna Blanche, universellement regrettée à cause de ses belles qualités. Au commencement de 1311. Les Rois de Castille & d'Arragon eurent une entrevue, où l'on convint de continuer la guerre contre les Mahométans, & afin de resserrer la bonne union par des liens plus forts encore, on regla que Don Pedre, frere du Roi de Castille, épouserait Donna Marie, fille du Roi Don Jayme. Mais la guerre n'eut point lieu, le Pape n'ayant pas accordé les grâces ordinaires; & comme les troubles de Castille empêcherent Don Ferdinand de se mettre en campagne, le Roi d'Arragon, qui ne perdoit pas de vue l'affaire de Sardaigne & de Corse, resta tranquille dans ses Etats (e).

Les

(a) Vita Clement. V. Zurita. Mariana L. XV. Ferreras l. c. pag. 483.

(b) Zurita, Abarca, Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. Chronic. Mariana, L. XV. Ferreras T. IV. pag. 484.

(c) Chronica del Rey D. Ferdin. Zurita.

(d) Blanca, Abarca, Chronica del Rey D. Ferdin.

(e) Rod. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron. Zurita, Chronica del Rey. D. Ferdin.

Les mesures violentes que l'on prenoit contre les Templiers dans tous les autres Royaumes, ne passerent pas pour des regles à suivre dans l'esprit de ce Monarque; il fit examiner leur conduite dans un Concile à Tarragone; ceux qui se trouverent coupables des crimes qu'on leur imputoit, furent punis comme ils le méritoient, & l'on conserva aux innocens tout le reste de leur vie la possession des biens de leur Ordre, qui du commun consentement de tous les Princes Chrétiens fut éteint, & leurs revenus furent donnés à d'autres ordres Militaires (a). Donna Isabelle, fille du Roi fut promise à Frederic Duc d'Autriche, & Don Jayme, malgré les sollicitations de son gendre Don Pedre de Castille, ne se mêla gueres des troubles de ce Royaume (b). L'année suivante, le Pape, sur les plaintes de Robert Roi de Naples, écrivit au Roi d'Arragon, pour l'engager d'empêcher les expéditions des Catalans dans la Grece, que nous passons sous silence, comme n'ayant point été faites par ordre du Roi.

Mais tandis qu'ils troubloient la tranquillité des autres, leur propre commerce & celui du Royaume de Valence, étoit presque ruiné par les pirateries des Tunisiens (c). Le Roi voulant en arrêter le cours, fit armer une puissante Flotte, dont il donna le commandement à Don Guillaume de Moncade, qui eut ordre de faire sentir à ces Infideles tout le poids de l'indignation de son Maître. Ce Général alla débarquer sur les côtes de Tunis, prit quelques Châteaux & Forteresses, d'où il fit quelques courses dans les terres, Le Roi de Tunis pour se délivrer d'un ennemi trop puissant pour lui, offrit de payer au Roi d'Arragon un tribut annuel de cinq mille Doubles d'or. Le Roi Don Jayme accepta l'offre, à condition qu'il garderoit les principales Forteresses conquises, pour la surété du payement (d). Cette même année le Roi conclut son mariage avec Donna Marie, fille de Henri, Roi de Chypre. A la faveur de cette négociation, il envoya des Ambassadeurs au Sultan de Babylone, pour lui demander de permettre qu'on rachetât les Arragonnois & les Catalans, qui étoient captifs dans ses Etats. Don Alphonse fils puiné du Roi Don Jayme, épousa Donna Therese, héritiere du Comté d'Urgel, dont il devint par là Seigneur; il l'annexa à la couronne lorsqu'il succéda à son pere; quoique dans la suite il en fût encore démembré (e).

Comme les affaires du Roi d'Arragon se trouvoient dans la situation la plus avantageuse, il ne pensa qu'à faire fleurir ses Etats, à rendre ses sujets heureux, & à assister autant qu'il pouvoit ses Alliés. Dans cette vue il envoya Don Pedre Fernandez de Hjar son oncle, pour travailler à accommoder Don Frederic, Roi de Sicile, son frere, avec le Roi de Naples, & ensuite il se joignit au Roi de Portugal pour être Médiateur entre ces deux Monarques (f). Il obtint du Pape Jean XXII. la confirmation de l'Ordre des Chevaliers de Montese, auxquels il donna tous les biens que les Templiers

(a) Vit. Clement. V. ap. Baluz.

l. c. pag. 508.

(b) Zurita.

(e) Blanca, Abarca, Ferreras, l. c.

(c) Raynald, Abarca, Ferreras ubi sup. pag. 507.

pag. 509.

(d) Zurita, Mariana L. XV. Ferreras

(f) Zurita, Malesp. Hist. Florent.

SECTION

X.

*Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.*

*L'Infant
Don Jayme
me renon-
ce à la cou-
ronne.*

1319.

*Don Juan
Infant
d'Arragon
sacré Ar-
chevêque
de Tolède.*

1320.

pliers possédoient dans le Royaume de Valence. Le même Pontife lui accorda aussi l'érection de l'Eglise de Saragosse en Archevêché. Il obligea quelques Seigneurs, qui avoient pris les armes pour décider leurs querelles, de les mettre bas, & les accommoda (a).

La satisfaction qu'une suite d'heureux succès fesoit goûter à ce grand Prince fut fort troublée par le mauvais caractère de son fils aîné l'Infant Don Jayme, & par l'opiniâtreté sans exemple de ce Prince; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & presque par force qu'il l'obligea d'épouser l'Infante Eléonore de Castille, qu'il abandonna d'abord (b), & déclara qu'il vouloit renoncer à la couronne (c). Mariana rapporte un beau discours que le Roi fit à son fils à cette occasion, & il est certain qu'il ne négligea rien pour faire changer ce jeune Prince de résolution. Don Jayme persista, & dit qu'il préféroit le repos de la vie privée & le bonheur de la retraite, à tous les plaisirs & à tous les charmes de l'autorité souveraine, que la vie d'un Souverain étoit trop tumultueuse, sujette à trop de chagrins & d'inquietudes pour lui plaire; qu'il n'ignoroit pas qu'on avoit employé bien de mauvais moyens pour acquérir des couronnes, mais qu'il ne croyoit pas qu'il y eût de crime à en refuser une, à laquelle on avoit des droits légitimes. Le Roi convoqua alors les Etats, & le 23 de Decembre, l'Infant Don Jayme renonça à tous ses droits de succession au trône, & les Etats, de son consentement & en sa présence, reconnurent son frere Don Alphonse pour héritier présomptif de la couronne (d). Il prit aussitôt l'habit des Chevaliers de Calatrava, & quelque tems après il passa dans l'ordre des Chevaliers de Montese. La suite de sa vie fit voir qu'il n'étoit nullement exempt de vices & de travers, sans que l'ambition & l'inconstance fussent du nombre. Il passa sa vie à son gré, vécut & mourut content (e). Dans l'assemblée où ce Prince fit sa renonciation, il fut arrêté que les Etats d'Arragon, de Valence & de Catalogne, seroient pour toujours réunis, sans pouvoir jamais être séparés pour quelque raison que ce fût (f).

On vit l'année suivante un autre cas singulier dans la famille du Roi. L'Infant Don Juan, son fils ayant été élu Archevêque de Tolède, & cette élection confirmée par le Pape, ce Prince fut sacré à Lerida avec beaucoup de solennité, en présence du Roi son pere, par Don Ximene de Luna, Archevêque de Tarragone, & par Don Pedre de Luna, Archevêque de Saragosse. Après sa consécration il voulut user des droits de Primat, ce qui offensa extrêmement les deux Archevêques, qui publièrent même des censures contre l'Infant, en cas qu'il ne se désistât point de son entreprise. Le Roi Don Jayme en fut fort piqué; mais quand les deux Prélats lui donnèrent à entendre qu'ils en agissoient ainsi pour l'honneur de la couronne, qui ne devoit reconnoître aucune dépendance envers la Castille, ce Monarque s'apaisa, & fit partir l'Infant son fils pour son siege Archiépiscopal, afin d'obvier à ces contestations (g).

La

(a) Raynald, Zurita, Abarca.

(b) Chronica del Rey D. Alfonso XI. Rod. Tolet. de reb. Hisp. Ferreras l. c. pag. 525.

(c) Zurita, Abarca.

(d) Mariana L. XV. § 108. Zurita, Blan-

ca, Ferreras l. c. pag. 526.

(e) Mariana l. c.

(f) Zurita, Abarca.

(g) Raynald. Rod. Tolet. l. c. Zurita.

La guerre s'étant allumée de nouveau entre Don Frederic, Roi de Sicile, & Robert, Roi de Naples, celui d'Arragon fit prier le Pape de ménager la paix entre ces deux Princes. Voulant aussi tirer de captivité un grand nombre d'Arragonnois & de Catalans, qui avoient perdu la liberté dans les guerres d'Asie, il demanda au Pape la permission d'envoyer pour cet effet deux Vaisseaux chargés de marchandises, ce qu'il obtint facilement (a). La Reine Donna Marie étant morte, le Roi Don Jayme épousa en troisiemes noces Donna Elisinde de Moncada (b).

Sicilien.
X.
Suite de
l'histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Guerre en-
tre les Rois

de Sicile
& de Na-
ples &c.

1321.

Etats de
Lerida, &

prépara-
tifs pour

l'expédi-
tion de

Sardaigne.

1322.

Conquête
de cette

Ile.

1323.

Ce Prince ayant convoqué les Etats Généraux de toute la Monarchie à Lerida, il leur exposa les droits qu'il avoit sur la Sardaigne, & que les habitants accablés sous le poids de la tyrannie des Pisans l'avoient sollicité de les en délivrer; mais que comme il ne pouvoit rien faire sans leur concours, il demandoit leur avis. Les Etats approuverent cette entreprise, & offrirent avec plaisir de fournir tout ce dont on avoit besoin. Don Sanche, Roi de Majorque, qui y assista, rendit hommage au Roi Don Jayme pour son Royaume, & s'engagea de servir à ses dépens avec vingt Galeres dans cette expédition. On nomma Général l'Infant Don Alphonse, & l'on ne s'occupa qu'à travailler à l'armement nécessaire pour entreprendre l'expédition résolue (c).

On conseilla néanmoins au Roi de la différer un peu, jusqu'à ce qu'il vit quels secours il pouvoit espérer du Pape, & quel fond il y avoit à faire sur les promesses que quelques Seigneurs & d'autres habitants de Sardaigne lui avoient faites. Il échoua entièrement dans ses sollicitations à Rome; le Pape prit quelque ombrage, & ne voulut pas contribuer à se donner un pareil voisin. En Sardaigne quelques Seigneurs prirent les armes en faveur du Roi d'Arragon, égorgerent quelques garnisons des Pisans, & commencerent ainsi la guerre; ils sollicitèrent en même tems le Roi de les secourir (d). Il dépêcha d'abord trois Vaisseaux avec quelques Troupes & des munitions, & comme tout étoit prêt, le Prince Don Alphonse s'embarqua le premier de Juin, & fit voile avec toute la Flotte, qui étoit composée de soixante Vaisseaux de guerre, & de deux-cens-quarante autres Bâtimens (e). Etant arrivé dans le port de Palma, il débarqua les Troupes, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes vinrent le joindre. Par leur conseil, Don Alphonse forma en même tems le siege d'Iglesias & celui de Cagliari, les deux principales Places de l'Ile. Elles se défendirent l'une & l'autre vigoureusement; & les Pisans firent de leur côté de grands efforts pour les secourir. Aussi la premiere ne se rendit que le 7 de Fevrier de l'année suivante; & Cagliari tint près d'un an, & alors on convint par Capitulation, que les Pisans demeureroient en possession de cette ville & du Château, en en faisant hommage au Roi d'Arragon, auquel ils cederoient tout le reste de l'Ile (f).

Après

(a) Raynald, Blanca, Ferreras T. IV. pag. 539.

(b) Zurita.

(c) Abarca, Zurita, Ferreras l. c. pag. 540, 543.

(d) Raynald, Malespin, Hist. Florent. Zurita.

(e) Blanca, Abarca, Ferreras l. c. pag.

549, 550.

(f) Malesp. Hist. Florent. Mariana, L. XV. Ferreras T. IV. pag. 559.

SECTION

X.

*Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV Siecle.*

Don Pe-
dre créé
Comte de
Ribagorce
& d'Am-
purias.

1324.

*Equité ad-
mirable du
Roi d'Ar-
ragon.*

*Troubles en
Sardaigne.*

1325.

*Etats de
Saragosse.*

*La Sar-
daigne
soumise.*

1326.

Après l'exécution de ce Traité, l'Infant partit pour l'Espagne, & arriva heureusement à Barcelone, le 2 d'Août. Dans son absence, & dans le tems qu'il étoit dangereusement malade devant Cagliari, son frere Don Pedre avoit engagé le Roi son pere à le créer avec beaucoup de solemnité Comte de Ribagorce & d'Ampurias; & quelques Historiens prétendent que ce Prince se flattoit, en cas que Don Alphonse vint à mourir, de frustrer ses neveux de la succession à la couronne. Le Roi, pour prévenir toutes les intrigues à cet égard, donna à Don Pedre le commandement des Troupes, qu'il devoit fournir au Pape, pour la Souveraineté de la Sardaigne, dans les guerres de l'Eglise; car il s'étoit obligé de donner cent Chevaux & cinquens Fantassins, outre deux mille marcs d'argent (a). Le Pape fit au Comte Don Pedre une réception très-favorable, & réduisit à la moitié la redevance à laquelle le Roi s'étoit engagé pour dix ans (b).

Don Sanche, Roi de Majorque étant mort sans postérité le 4 de Septembre, on s'empara de son Royaume au nom du Roi d'Arragon. Mais sur les remontrances de Don Philippe, qui étoit Ecclesiastique, & oncle paternel de Don Jayme, fils de Don Ferdinand, Infant de Majorque, le Roi d'Arragon renonça à ses prétentions sur cet Etat, & nomma Don Philippe Tuteur du jeune Prince (c).

A peine l'Infant Don Alphonse eut il quitté la Sardaigne, qu'il s'y éleva des troubles. La famille d'Oria, qui étoit fort puissante, & le Marquis de Malaspina, ne trouvant pas leur compte à la révolution, prirent les armes conjointement avec les Pisans (d). Sur les avis que le Roi d'Arragon en eut, il fit passer des Troupes en Sardaigne sur une Escadre de douze Vaisseaux. Aussitôt que les Pisans en furent informés, & que le Château de Cagliari étoit fort ferré, ils envoyèrent une bonne Flotte sous la conduite de Gaspar Oria; mais l'Amiral Carroz, qui étoit avec la Flotte Arragonnoise devant Cagliari, empêcha le secours d'entrer, & après un rude combat battit celle des Pisans & la dispersa (e).

Le Roi Don Jayme tint dans ces entrefaites les Etats Généraux à Saragosse, & sur les instances de l'Infant Don Alphonse. Don Pedre son fils fut reconnu pour héritier légitime du Roi son ayeul, en cas que Don Alphonse son pere vint à mourir avant ce Monarque; disposition dont l'Infant Don Pedre frere d'Alphonse fut si mécontent, que ne voulant point y donner sa voix, il sortit de l'assemblée avec quelques Seigneurs de son Parti (f).

L'Infant Don Juan, Archevêque de Toledé, étant devenu suspect à Alphonse XI. Roi de Castille, & ce Monarque lui ayant ôté les sceaux, il permuta son siege Archiépisopal pour celui de Tarragone (g). En Sardaigne, Don Raymond de Peralta & l'Amiral Carroz firent la guerre avec tant de vigueur & si heureusement, que les Pisans offrirent d'évacuer l'Isle, & en conséquence du Traité conclu à ce sujet, on leur permit de se retirer. Le Marquis de Malaspina & les autres Mécontents ayant perdu l'appui des Pi-

(a) Raynald, Zurita, Ferreras ubi sup.

(b) Le même.

(c) Raynald, Abarca.

(d) Malefp. Hist. Florent. Zurita,

(e) Blanca, Abarca, Ferreras T. V. p. 6.

(f) Zurita.

(g) Chronica del Rey Don Alonso XI. Abarca.

Pisans, se rangerent enfin sous l'obéissance du Roi (a).

Le Pape étant en guerre avec l'Empereur Louis de Baviere, le Roi d'Arragon envoya à son secours Don Pedre son fils, avec les Troupes qu'il étoit obligé de lui fournir, comme son Feudataire pour la Sardaigne (b). Le 18 d'Octobre mourut Donna Therese, femme de l'Infant Don Alphonse, qui avoit eu d'elle trois enfans, savoir Don Pedre, Don Jayme & Donna Constance. Sa mort fut suivie de près de celle du Roi Don Jayme, qui termina sa vie le 31 du même mois, la vingt-septieme année de son regne, & dans le tems qu'il étoit au plus haut point de sa gloire. Il mérita à juste titre le surnom de *Juste*, & fut extrêmement regretté & pleuré de ses fujets (c).

Don Alphonse IV. succeda à son pere avec un applaudissement universel, & fut couronné solennellement le jour de la Pentecôte de l'année suivante à Saragosse dans la Cathédrale, par Don Pedre de Luna, Archevêque de cette ville, & en présence des Etats, qui étoient assemblés (d). Le Roi arma à cette occasion beaucoup de Chevaliers, du nombre desquels fut Don Jayme son fils, qu'il fit ensuite Comte d'Urgel. Il conclut aussi une Trêve avec les Rois de Tunis & de Tremecen, qui le redoutoient depuis qu'il étoit en possession de la Sardaigne (e).

Au commencement de l'année suivante, il eut une entrevue avec Don Alphonse, Roi de Castille, & conclut avec ce Prince une étroite alliance, dont le sceau fut le mariage du Roi d'Arragon avec l'Infante Donna Eléonore sœur du Roi de Castille. Cette Princesse accoucha sur la fin de l'année de l'Infant Don Ferdinand, que le Roi son pere fit d'abord Marquis de Tortose & Seigneur d'Albarracin (f).

En conformité du Traité avec le Roi de Castille, il agit contre les Maures, & fit la guerre au Roi de Grenade par mer & par terre. Les Histo-riens de Castille prétendent qu'il manqua de parole au Roi de Castille, sous prétexte de la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre les Genoïs (g). Il est vrai que la République de Genes avoit excité les Mécontents de Sardaigne à prendre, les armes & les avoit assistés, & que le Roi d'Arragon, irrité de ce procédé, entra en guerre avec les Genoïs, & que cette guerre fut longue & sanglante; mais cela ne l'empêcha point de remplir ses engagements avec la Castille; ce qui le prouve incontestablement, c'est que le Roi de Grenade, ayant conclu une trêve avec celui de Castille, envoya une nombreuse armée, qui fondit sur le Royaume de Valence par les confins du Royaume de Murcie, & y mit tout à feu & à sang (h).

Le Pape & le Roi de Naples travaillerent à ménager la paix entre le Roi d'Arragon & les Genoïs, qui voyant leur côtes désolées par la Flotte Arragonnoise paroissent avoir souhaité la fin de la guerre. Don Alphonse répondit, que quand, ils auroient rappelé leurs Troupes de Sardaigne, & qu'ils lui auroient donné des suretés qu'ils n'assisteroient plus les Rebelles de

SECTION

X.

Suite de
l'Histoire

d'Arragon

jusqu'au

XV. Siècle.

Mort du

Roi Don

Jayme II.

1327.

Don Al-

phonse

IV succède

à son pere.

1328.

Il épouse

Eléonore,

Infante de

Castille.

1329.

Il fait la

guerre au

Roi de

Grenade.

1330.

1331.

Son coura-

ge & pru-

dence &

son hon-

neur par

rapport

cet- aux affai-

res du de-

hors.

1332.

(a) Zurita, Abarca, Blanca, Mariana
l. c. Ferreras ubi sup. pag. 10, 11.

(b) Raynald.

(c) Zurita, Abarca, Blanca, Mariana
L. XV. § 124. Ferreras. T. V. pag. 18.

(d) Zurita.

(e) Abarca, Blanca.

(f) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(g) Chron. Var. antiq.

(h) Zurita, Ferreras ubi sup. p. 35, 41.

SECTION X. cette Isle, il oublieroit le passé, & vivroit en ami avec eux; mais que tant qu'il seroit leur ennemi, il leur feroit sentir qu'ils n'avoient pas consulté leurs véritables intérêts en l'offensant. Il ne changea pas même de sentiment, lorsqu'ils envoyèrent une Flotte de quarante vaisseaux & Galeres, avec laquelle ils ravagerent les côtes de Catalogne & de Valence. Ils attaquèrent ensuite quelques vaisseaux Catalans en Sardaigne, mais ils furent si chaudement reçus, qu'ils furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte. Les Maures, qui avoient fait une seconde irruption dans le Royaume de Valence, se retirèrent aussi, sur la nouvelle que le Roi marchoit à eux à la tête de ses Troupes. Ainsi tout alloit au gré des desirs du Roi au dehors; & il n'auroit eu rien à souhaiter, s'il avoit joui de la tranquillité au dedans. Mais le même esprit de discorde, qui trouble les familles des particuliers, pénètre dans celle des Rois, & excite des mécontentemens nationaux (a).

Troubles dans la Famille Royale d'Arragon. Pour bien entendre ce dont il s'agit, il faut savoir que les Etats connoissant la générosité du Roi Don Alphonse, l'avoient prié de ne rien aliéner de la couronne, & ce Monarque avoit promis avec serment de ne le point faire pendant l'espace de dix années consécutives. L'Infant Don Pedre, son fils, se plaignit hautement qu'il avoit violé son serment, en donnant Tortose & Albarracin à l'Infant Don Ferdinand. De son côté le Roi déclara, que dans la promesse qu'il avoit faite de ne rien démembrer de la couronne, il n'avoit pas eu dessein de comprendre ses enfans, & de se priver du droit de les pourvoir selon leur naissance. Par l'avis de la jeune Reine Eléonore, il bannit l'Archevêque de Saragosse, qui étoit un de ceux qui animoient le plus l'Infant Don Pedre (b). Ce jeune Prince en fut si piqué qu'il s'empara de Xativa, Place qui étoit assignée à la Reine sa belle-mère. Cette Princesse, qui sentoit que la mauvaise santé du Roi, attaqué d'hydropisie, enhardissoit l'Infant, eut recours au Roi de Castille son frère, mais ce Monarque ne voulut se mêler de rien tant que le Roi vivroit parcequ'il avoit constamment refusé de soutenir Don Juan Emanuel & les autres Mécontents de Castille, mais en même tems il promit à sa sœur sa protection, si après la mort du Roi, son successeur lui faisoit quelque injustice (c). L'Infant dans la vue de fortifier son Parti, travailla du consentement de son père à se procurer une Infante de Navarre en mariage. Cette année mourut l'Infant Don Juan, Patriarche d'Alexandrie & Archevêque de Tarragone, plus distingué par sa vertu & sa science, que par sa naissance & ses dignités. L'Infant Don Jayme, qui avoit préféré la vie privée à la couronne termina aussi sa vie, sans avoir jamais donné lieu de soupçonner seulement qu'il ait regretté d'avoir pris ce parti (d).

Divers événemens & mort du Roi Don Alphonse IV. Au commencement de l'année suivante, l'Archevêque de Saragosse conclut le mariage de l'Infant Don Pedre avec Donna Marie Princesse de Navarre, on avoit parlé d'abord de lui faire épouser Donna Jeanne, sœur aînée de cette Princesse; mais il paroît que Don Pedre préféra la cadette, &

1335.

(a) Raynald, Malespin. Hist. Florent.
Zurita, Abarca, Mariana L. XVI.

(b) Blanca, Zurita, Mariana l.c.

(c) Zurita, Ferreras T. V. pag. 77.

(d) Les mêmes.

& il stipula qu'elle succéderoit à la couronne, préférablement à sa sœur aînée, qui épousa le Vicomte de Rohan (a). Ce fut en considération de cette alliance, que Don Pedre donna des Troupes aux Navarrois, qui firent une invasion en Castille, démarche dont il fut puni, comme on l'a vu ailleurs. Le Roi Don Alphonse passa cette année dans le Royaume de Valence, pour voir si le climat de ce pays ne lui procureroit pas quelque soulagement. Il y reçut une Ambassade du Roi de Grenade, avec lequel il conclut une Trêve (b). La guerre de Sardaigne continuoit toujours, & causa quelque mésintelligence entre le Roi d'Arragon & le Pape; le Roi demandoit que le Pape lui remit la redevance qu'il payoit pour cette Isle, parce qu'il n'en possédoit qu'une partie, & le Pape se plaignoit que la Flotte Aragonnoise avoit arrêté les progrès de Robert, Roi de Naples, contre les Siciliens (c). Tous les soins des Medecins & la douceur du climat de Valence furent inutiles pour la guérison du Roi, qui mourut le 24 de Janvier de l'an 1336, la neuvieme année de son regne, sa modération lui fit donner le surnom de *Débonnaire* (d).

Don Pedre IV. éprouva toutes les peines & les inquiétudes de la Royauté dès le moment qu'il parvint au trône. La Reine Donna Eléonore sa belle-mere, secondée de Don Pedre Exerica, & de quelques autres Seigneurs, prit les mesures nécessaires pour se mettre en sûreté elle & ses enfans; elle ne laissa pas d'écrire au Roi Don Pedre une lettre très-décemment (e). Les Catalans le presserent de se rendre dans leur pays, pour confirmer leurs privileges avant que de se faire couronner. Mais les Arragonnois de leur côté demandoient, qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il assemblât les Etats, & jurât de maintenir leurs privileges, en se faisant couronner. Il jugea après mûre délibération devoir contenter les derniers, & le jour de la Pentecôte il fut couronné dans la Cathédrale de Saragosse, ou pour mieux dire il se couronna lui-même; car les deux seuls Seigneurs Catalans qui étoient restés à la Cour, soutinrent que cette cérémonie ne devoit pas se faire par l'Archevêque de Saragosse, de crainte qu'on ne s'imaginât que le Royaume dépendit en quelque maniere du Pape, comme celui de Sardaigne (f). Après son couronnement les peuples de Valence le sollicitèrent de venir confirmer leurs privileges, mais il jugea qu'il étoit plus à propos d'aller à Lerida, où après avoir confirmé ceux des Catalans, les Prélats & les Seigneurs lui prêterent serment de fidélité (g). Le Roi de Castille le pressa aussi de maintenir la Reine & ses enfans dans la possession des appanages que le feu Roi leur avoit donnés. Don Pedre se contenta de faire des réponses vagues, qu'il étoit disposé à bien vivre avec la Reine sa belle-mere, & d'avoir soin de ses freres; mais que si les dons du feu Roi étoient excessifs, il ne pouvoit les confirmer sans préjudice de ses sujets (h). Les Etats Généraux approuverent sa conduite, & confisquerent les Terres de Don Pedre Exerica. Ce Seigneur traita d'accommodement avec le Roi, qui

(a) Moret, Abarca.

(b) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Zurita.

(c) Raynald. Malespin ubi sup. Abarca.

(d) Blanca, Zurita, Abarca, Mariana

l. c. § 19. Ferreras l. c. pag. 99.

Tome XXVIII.

(e) Zurita.

(f) Abarca, Ferreras l. c. p. 101.

(g) Zurita.

(h) Chronica del Rey D. Alonso. Blanca.

SECTION X. qui lui envoya par quelques Seigneurs les conditions, auxquelles il consentoit de le recevoir en grace; Don Pedre souscrivit à tout, mais à l'arrivée d'un corps de Troupes Castellanes, il remit ces Seigneurs entre leurs mains, quoiqu'il leur eut accordé un sauf-conduit (a). Le Roi traita alors avec Don Juan Emanuel & les autres Mécontents de Castille, desorte que la guerre s'alluma entre les deux couronnes (b).

*Il s'accom-
mode avec
la Reine sa
belle-mère.* La Reine Douairiere Donna Eléonore s'étant adressée au Pape Benoit XII. Ce Pontife agit d'une façon convenable à son caractère; il sollicita les Rois de Castille & d'Arragon de cesser les hostilités, & de traiter ensemble. Il représenta au dernier, que s'il trouvoit, que les avantages que son pere avoit faits à la Reine & à ses enfans étoient excessifs, le meilleur parti étoit d'en remettre la décision aux Etats. Pour donner du poids à ses sollicitations il y ajouta un coup d'autorité, en citant l'Archevêque de Saragosse de venir à Rome rendre compte de sa conduite, qui étoit indigne de son caractère, puisqu'on l'accusoit de fomenter les discordes dans la famille Royale (c). Le Roi Don Pedre suivit le conseil du Pape, & Don Emanuel qui s'étoit reconcilié avec le Roi de Castille, fut nommé Arbitre pour la Reine, & Don Pedre, oncle du Roi pour ce Prince; les Arbitres s'étant assemblés avec les Légats du Pape, ils convinrent des Articles suivans; Que le Roi d'Arragon recevrait Don Pedre Exerica en grace, & lui rendrait toutes ses Dignités & ses Places; Que le Vicomte de Cabrera, & les autres Seigneurs prisonniers en Castille seroient remis en liberté: Que l'on mettroit la Reine Douairiere en possession de toutes les Places & de tous les revenus que le Roi son mari lui avoit laissés, sans préjudice de la Souveraineté du Roi Don Pedre: Qu'on laisseroit aux Infans Don Ferdinand & Don Juan les appanages que le Roi leur pere leur avoit assignés, ou que l'on pourroit échanger les Places de Don Juan pour d'autres. Les Rois de Castille & d'Arragon ratifierent ces articles, & cette fâcheuse affaire étant terminée, ces deux Monarques firent une ligue contre les Infideles, qui menaçoient l'un & l'autre Royaume du côté de Grenade & de Maroc (d).

1337.

1338.

*Origine
des démê-
lés entre les
Rois d'Ar-
ragon &
de Major-
que.*

1339.

Au commencement de l'année suivante la Reine Donna Eléonore retourna en Arragon, & fut très-bien reçue du Roi. Elle pardonna généreusement à l'Archevêque de Saragosse tous les sujets de plainte qu'il lui avoit donnés, quoiqu'elle n'ignorât point qu'il avoit engagé cette ville à protester contre le Traité de reconciliation (e). Le Roi de Majorque, ayant différé de rendre hommage au Roi Don Pedre pour son Royaume, ce dernier lui assigna un tems fixe pour s'acquitter de ce devoir; & quoiqu'il demandât un délai, il fut enfin obligé de s'y soumettre (f). Le Roi d'Arragon alla en personne à Avignon, pour rendre au Pape son hommage pour la Sardaigne. Lorsqu'il étoit en marche pour faire la cérémonie, le Roi de Majorque étoit à son côté; & il arriva un fâcheux incident. L'Ecuyer qui

(a) Zurita. Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron.

(b) Abarca, Ferreras ubi sup. p. 104, 105.

(c) Raynald, Zurita, Ferreras l. c. p. 115.

(d) Chronica del Rey D. Alfonso. Zurita.

Abarca, Raynald, Mariana, L. XVI. Ferreras T. V. pag. 121.

(e) Blanca, Ferreras l. c. pag. 136.

(f) Zurita.

qui tenoit le cheval du dernier par la bride, ayant remarqué que le Seigneur qui fesoit la même fonction auprès du Roi d'Arragon marchoit un peu plus vite que lui, donna un coup au cheval du Monarque Arragonnois pour l'arrêter, & quelques autres au Seigneur qui le conduisoit. Le Roi Don Pedre, dans son premier mouvement de colere, porta la main sur son épée; mais l'Infant Don Pedre son oncle, l'appaîsa (a). La Flotte d'Arragon s'acquît cette année beaucoup de gloire contre les Maures, mais l'Amirante eut le malheur d'être tué devant Algézire, au grand regret du Roi de Castille & du Roi son Maître (b). La précaution que le Roi d'Arragon eut de mettre en état de défense les principales Places du Royaume de Valence, & d'avoir une forte Escadre sur les côtes, empêcha le Roi de Maroc de pouvoir faire l'invasion qu'il avoit projetée. Cela fit beaucoup d'honneur au jeune Monarque, mais il en étoit principalement redevable aux sages conseils de son oncle Don Pedre, qui se servoit du pouvoir qu'il avoit sur son esprit pour l'avantage des peuples, & pour l'honneur de la couronne (c).

Le Pape, informé que ce qui fesoit craindre au Roi d'Arragon une invasion dans le Royaume de Valence, étoit le grand nombre de Juifs & de Mahométans qu'il y avoit, lui écrivit de les chasser de ses Etats, & manda aux Archevêques de Saragosse & de Tarragonne d'insister fortement sur ce point. Mais le Roi considérant que l'industrie des uns & le commerce des autres étoient des branches considérables de ses revenus, ne se pressa point de suivre l'avis du Pape; il aima mieux profiter des avantages qu'ils lui procuroient, en se précautionnant du mieux possible contre les inconvénients qu'il y avoit à les souffrir (d).

Les Corfès, s'apercevant que les Seigneurs de Sardaigne, qui avoient pris le parti de la couronne d'Arragon, étoient beaucoup plus heureux qu'eux, Hugue Cortingo & Lope Cinerecha, qui étoient des principaux Seigneurs de Corse, députerent au Roi Don Pedre l'Evêque d'Aleria, pour lui offrir de le rendre maître de l'Isle, s'il vouloit leur envoyer sa Flotte; mais le Roi avoit alors tant d'affaires sur les bras qu'il ne crut pas devoir former cette entreprise (e). Il envoya son oncle Don Sanche à Rome, demander au Pape les Decimes pour trois ans, à cause de la guerre contre les Infideles, & pour pareil tems la remise du tribut qu'il devoit pour l'Isle de Sardaigne, sous prétexte que les revenus qu'il en tiroit étoient trop modiques, pour le mettre en état de résister aux ennemis (f).

Son mécontentement contre le Roi de Majorque alla si loin, que quoi que ce Prince eût épousé sa sœur, il résolut de le dépouiller de ses Etats. La chose ne paroîssoit pas difficile; le Majorquin en cherchant à se soustraire au Vasselage avoit attiré contre lui les armes du Roi de France, qui lui avoit déjà enlevé la plupart des domaines qu'il possédoit en France; il avoit d'ailleurs tellement accablé ses peuples d'impôts, qu'ils sollicitèrent le Roi d'Arragon de les prendre sous sa protection (g). Quelques-uns prétendent que

(a) Raynald, Abarca, Mariana l. c.

(b) Zurita.

(c) Abarca & les autres Historiens.

(d) Raynald.

(e) Zurita, Blanca.

(f) Raynald, Ferreras l. c.

(g) Zurita, Abarca.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.* que ce dernier avoit contribué à porter son beau-frere de refuser de faire hommage au Roi de France, afin de le jeter dans l'embarras, & il y a effectivement des raisons de croire que ce qu'ils avancent est fondé. Car dans le tems qu'il avoit le plus de besoin de secours, & qu'il en sollicitoit d'une maniere pressante, le Roi d'Arragon le cita de comparoitre à Barcelone aux Etats, pour rendre compte de sa conduite, parcequ'il étoit en arriere pour le paiement du tribut, qu'il étoit entré en guerre avec la France sans son aveu, & qu'il avoit fait battre Monnoye dans le Roussillon sans sa permission. Il envoya en même tems son frere Don Jayme pour prendre la Reine de Majorque sa sœur; & le malheureux Roi de Majorque voyant clairement que sa perte étoit résolue, emporté par la colere se déclara le premier, renonça à l'hommage qu'il devoit au Roi d'Arragon, lui déclara la guerre, & saisit tous les biens que les Arragonnois possédoient dans ses Etats (a). Le Roi Don Pedre, qui s'y attendoit, rappella sa Flotte des côtes de Castille, & fit ses préparatifs avec un air d'incertitude & d'embarras, comme s'il eût appréhendé quelque chose de la part d'un Prince, qu'il avoit dessein de dépouiller de ses Etats, & qu'il comptoit de prendre dans une seule campagne. Comme nous ferons obligés de revenir à ces événemens ailleurs, nous nous contenterons de les toucher légèrement ici.

Il exécute son projet sans difficulté. La situation des affaires de l'Europe en ce tems-là, mit le Roi d'Arragon en état d'exécuter son entreprise avec autant de facilité & de promptitude, qu'il s'en étoit flatté, & il fit paroître en toutes ses démarches cette inflexible rigueur, qu'il avoit témoignée d'abord. Il commença par déclarer à Barcelone le 18 de Fevrier, le Roi de Majorque contumace & rebelle, & comme tel déchu de tous ses droits sur les Domaines, qu'il tenoit à foi & hommage de la couronne d'Arragon, & en même tems son frere fit par son ordre une irruption dans le Roussillon (b). Il s'embarqua en personne sur sa Flotte, avec quinze-mille Fantassins & trois cens Chevaux, & alla débarquer dans l'isle de Majorque le 25 de Mai. Le Roi de Majorque avoit un corps assez considerable de Troupes, avec lequel il se flattoit de pouvoir s'opposer au débarquement de Don Pedre, ou au moins de le combattre après qu'il auroit pris terre. Mais le pauvre Prince ignoroit lui-même sa situation, car on n'en fut pas plutôt aux mains, que les Insulaires l'abandonnerent, comme ils avoient promis au Roi d'Arragon. Après cette defection, la fuite fut le seul parti qu'eut à prendre ce Prince, il s'embarqua promptement sur une Galere, & se réfugia en France, avec quelques Seigneurs qui lui étoient restés attachés (c). Don Pedre entra dans la Capitale avec une pompe solennelle, & promit aux habitans que leur Isle ne feroit jamais démembrée des Etats d'Arragon; après avoir pourvu à la sûreté de Majorque & soumis celles de Minorque & d'Ivica, il s'en retourna dans ses Etats, fermement résolu de dépouiller l'infortuné Majorquin du peu qui lui restoit encore; & il y travailla avec succès dans le cours de l'année; cependant vers la fin, il accorda, à la sollicitation du Légat du Pape, une trêve de huit mois,

(a) Blanca, Zurita, Mariana L. XVI.
Ferrerias ubi sup. p. 180.

(b) Zurita.

(c) Mariana l. c. Ferrerias l. c. p. 198.

mois; ce ne fut nullement par aucun sentiment de pitié; mais parcequ'il n'a-voit plus ni vivres ni argent (a).

Aussitôt que la trêve fut expirée, au mois de Mai de l'année suivante, le Roi d'Arragon, sans égard pour les sollicitations du Pape & d'autres Princes, recommença la guerre avec tant de vigueur, & avec des forces si supérieures, que l'infortuné Roi de Majorque, qui étoit dans Perpignan, voyant qu'il lui étoit impossible de résister, eut recours à la clémence du Roi d'Arragon. Don Pedre Exerica le présenta à ce Monarque, & le Majorquin mettant un genou en terre s'avoua coupable, & le conjura de se souvenir, qu'il étoit Prince, de son sang, son beau-frere, & que ses enfans étoient ses neveux. Don Pedre lui répondit sechement, qu'il useroit de clémence à son égard, pourvu qu'il lui remît Perpignan. Le Roi de Majorque ordonna donc de livrer cette ville au Roi d'Arragon, qui y fit son entrée le 16 de Juillet, & rendit le 22 du même mois un Edit, par lequel il déclara qu'il réunissoit pour toujours à la couronne d'Arragon les Etats, de Rouffillon (b). Il porta la dureté plus loin encore, & sous ombre de pitié, il déclara, qu'il donneroit au Majorquin dix mille livres par an, & lui laisseroit quelques biens qu'il avoit encore en France, à condition qu'il cesseroit de prendre le titre de Roi, procédé qui mit ce Prince au désespoir. Il exhala sa fureur contre le Roi d'Arragon dans les termes les plus forts, & les Seigneurs qui étoient compagnons de sa mauvaise fortune, firent à Don Pedre Exerica les plus violens reproches, qui étoient mal-fondés, & qui penserent néanmoins donner lieu à un combat. Enfin le malheureux Roi de Majorque ne sachant où donner de la tête, se réfugia auprès du Comte de Foix, qui lui donna généreusement retraite; ce qui causa quelque inquiétude au Roi d'Arragon (c).

Le Pape & le Roi de France se donnerent encore quelques mouvemens en faveur du Roi détrôné; mais le Roi Don Pedre, qui étoit un profond Politique, prit si bien ses mesures, se rendit si redoutable, & employa les promesses & les présens si à propos auprès du Pape Clement VI. qu'il l'apaisa (d); & en proposant un mariage de sa fille aînée avec le petit-fils du Roi de France, il arrêta toutes les sollicitations de ce côté-là (e). Il fit paroître aussi quelque envie de renouveler ses démêlés avec la Reine Douairière & ses freres; mais Don Alphonse Roi de Castille, appuya leurs intérêts d'une toute autre maniere, que les prétendus amis du Roi de Majorque n'avoient fait ceux de ce Prince, desorte que Don Pedre jugea à-propos de ne point toucher cette corde (f). Il s'étoit rendu odieux mais en même tems redoutable à ses voisins; cela n'empêcha pas que les Genoïs & les Pisans ne se flattassent avec l'aide de quelques Exilés, de pouvoir chasser ses Troupes de l'isle de Sardaigne. Le Projet étoit bien concerté, & auroit selon les apparences réussi, si Don Pedre n'avoit eu l'art de le rompre; il fit alliance avec les Venitiens, ce qui lui assura la supériorité sur mer; & feignant de

(a) Raynald.

(b) Zurita, Ferreras T. V. pag. 207.

(c) Mariana l. c. Mezeray.

(d) Raynald.

(e) Zurita, Mezeray.

(f) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. Chron.

SECTION

X.

*Suite de
l'histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.*

—

de la clémence, il pardonna aux Exilés & les rétablit dans tous leurs biens, ce qui acheva de ruiner les espérances des deux Républiques (a). Le bonheur qui avoit si constamment accompagné ses négociations & ses armes, nourrissoit de plus en plus l'ambition naturelle du Roi Don Pedre, & lui persuadoit, qu'il pouvoit exécuter sans difficulté, ce qu'aucun de ses Prédecesseurs n'avoit osé tenter. Il avoit déjà obtenu des États bien des choses par déférence, & il résolut de se servir de toute sa politique & de tout son pouvoir pour les engager à concourir à un projet que la plupart des Membres devoient regarder, comme diamétralement opposé à la constitution. Chose jusques-là sans exemple en Arragon où les Rois avoient toujours fait du maintien de la liberté publique, la regle fondamentale de leur Gouvernement.

*Il veut as-
surer la
succession à
la couron-
ne à Don-
na Con-
stance sa
fille.*

1347.

Nous avons vu plus haut, qu'en épousant Donna Marie de Navarre, Don Pedre avoit stipulé une infraction dans l'ordre de la succession dans ce Royaume-là, comme il n'avoit de cette Princesse que trois filles, les Infantes Donna Constance, Donna Jeanne & Donna Marie, il résolut de prendre des mesures pour laisser tous ses États à Donna Constance, au préjudice de Don Jayme son frere. Il commença par assembler vingt-deux Théologiens & Jurisconsultes, dont dix-neuf furent d'avis, que le projet du Roi étoit conforme aux Loix d'Arragon (b). Ferreras & quelques autres Auteurs paroissent aussi être de ce sentiment; mais les plus judicieux & les plus savans Historiens d'Arragon pensent différemment (c) ce n'est pas à nous à entreprendre de prononcer sur cette question, mais seulement de rapporter les faits; celui dont il s'agit ici prouve évidemment que l'ordre de la succession en Arragon étoit différent; car sans cela le Roi n'auroit pas eu besoin de nouvelle Loi, il auroit pu laisser le soin de la succession après sa mort aux États. L'Infant Don Jayme, qui regarda ce projet comme très-contraire à ses légitimes droits, se fit un puissant Parti parmi les principaux Seigneurs, qui accusoient le Roi de violer leurs privileges, & ils formerent une ligue, qu'ils nommerent l'union, dont l'Infant se déclara le chef. Le Roi lui ôta alors la Lieutenance Générale du Royaume de Valence, & lui interdit l'entrée des villes de Valence, de Barcelone, de Lerida & de Saragosse (d). Dans ce même tems il arriva une chose, qui auroit pu changer entierement la face des affaires, la Reine Donna Marie accoucha d'un fils à Valence, mais il mourut le jour même de sa naissance & la Reine ne lui survéquit que de cinq jours (e).

*Mariage
du Roi, &
Ligues con-
tre lui.*

Le Roi apprit peu après, que la Reine Douairiere traitoit du mariage de l'Infant Don Ferdinand son fils, avec Donna Léonore Infante de Portugal. Pour empêcher cette alliance, il dépêcha un de ses Ministres à Lisbonne fit demander cette Princesse pour lui-même, & à la faveur de bien des intrigues il l'obtint (f). Le Roi de Majorque détrôné tenta de recouvrer cette Isle, mais sans fruit, parceque les mêmes raisons qui l'en avoient fait chaf-

(a) Zurita, Abarca, Ferreras l. c. p. 213.

(b) Chronica del Rey D. Pedro IV.

(c) Ferreras l. c. p. 214. Zurita. Blanca.

(d) Chronica del Rey D. Pedro IV. Ma-

riana L. XVI. Ferreras ubi sup. p. 115.

(e) Zurita, Abarca, Ferreras l. c.

(f) Brandaon, Abarca, De Faria de

Sousa.

chasser, engagerent les peuples à s'opposer à son rétablissement, desorte qu'il fut contraint de se rembarquer avec le peu de Troupes qui l'avoient suivi & de s'en retourner en France (a). La nouvelle de cette invasion, & celle que les Seigneurs & le peuple avoient invité son frere Don Jayme de se rendre à Saragosse, en qualité de Chef de l'union, engagerent le Roi Don Pedre de passer en Catalogne, pour y maintenir la tranquillité. Il fut à peine sorti de Valence, qu'il s'y forma une autre union, dont on reconnut pour Chef l'Infant Don Ferdinand. D'abord après son arrivée à Barcelone, le Roi d'Arragon envoya un habile Ministre à la Cour de Castille, pour prier le Roi de ne point favoriser l'union, l'assurant qu'il auroit soin des intérêts de la Reine Douairiere, sœur de ce Monarque, comme des siens propres. Le Roi de Castille promit de ne point donner de secours à l'union d'Arragon, & permit cependant à l'Infant Don Ferdinand de lever huit cens chevaux en Castille (b). Don Pedre chargea aussi Michel Perez Zapata qu'il connoissoit pour un homme souple & actif de se rendre à Saragosse, de s'insinuer dans l'esprit des principaux membres de l'union, & de les engager à se déclarer pour le Roi, ou de semer la discorde parmi eux, mais ce projet échoua aussi. Dans le tems que le Roi étoit sur le point de quitter la Catalogne, il apprit que le Roi de Majorque s'étoit jetté dans le Roussillon avec quelques Troupes; il y accourut promptement, l'attaqua & le défit. Après avoir pourvu à la sûreté du pays, il retourna en Arragon, où l'union l'obligea de convoquer les Etats à Saragosse (c).

Il s'aperçut qu'il seroit obligé d'accorder bien des choses, desorte qu'avant que de se rendre aux Etats, il protesta en secret contre tout ce qu'il pourroit accorder au préjudice des droits de la couronne. Muni de cette précaution peu juste, il fit dans l'Assemblée des Etats un long discours, aussi artificieux que peu sincere, & écouta patiemment tout ce qu'on lui dit de desagréable: ils lui reprocherent en face que tout son regne n'avoit été qu'une suite de violations des privileges de la Nation; qu'en donnant les emplois publics à de mauvais sujets, il avoit fait entretenir par le peuple des gens qui ne travailloient qu'à sa ruine; qu'il devoit penser à gouverner dans la suite selon les Loix; éloigner de sa personne des Ministres dangereux, & abandonner aux Etats la nomination des Officiers publics & Royaux. On le menaça, en cas de refus, de proceder à l'élection d'un autre Roi. Il écouta tout sans paroître s'en offenser, & se contenta de remarquer, qu'il ne convenoit pas que l'on apportât des armes dans les Etats, de peur que dans une opposition de sentimens on n'y eût recours, & que la crainte n'ôtât la liberté des suffrages. Les Etats publierent alors un Edit, par lequel il fut défendu à toute personne de s'y présenter avec des armes. Ayant gagné quelques Seigneurs de l'union, il retourna le lendemain aux Etats, & là il s'emporta contre Don Jayme son frere, qu'il traita de perfide & de rebelle, & ses associés de traitres. L'Infant répondit avec modestie, rappella les services qu'il avoit rendus à l'Etat, en ajoutant qu'il en étoit suffisamment dé-

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle

Etats de
Saragosse.

(a) Mezeray, Ferreras, ubi sup. p. 217, *rita*.

218.

(b) Chronica del Rey D. Alfonso X. *Zu-*

(c) Blanca, Abarca. Mariana. l. c.

SECTION X. *Suite de l'histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siècle.* dédommagé par l'honneur qu'on lui avoit fait de le choisir pour chef de l'union. Mais un Gentilhomme de sa Maison, éleva la voix, courut aux portes, les ouvrit, & cria que le Roi attentoit aux privileges des Etats, & que leur vie n'étoit pas peut-être en sureté. A l'instant le Peuple entra furieux & armé, mais toute la Noblesse arrêta la Populace & la calma (a).

Le Roi empoisonne son frere Don Jayme, & épouse Donna Léonore de Portugal. L'Infant & quelques-uns des principaux Seigneurs suivirent le Roi à Barcelone, où l'on attendoit la Reine; pendant son séjour dans cette ville, l'Infant mourut d'apoplexie, ce qui a fait dire que le Roi l'avoit fait empoisonner (b). Ce Monarque n'en recueillit pas grand fruit, car pendant qu'il célébroit son mariage à Barcelone avec beaucoup de pompe & de magnificence, l'Infant Don Ferdinand remportoit de grands avantages dans le Royaume de Valence, & après la mort de Don Jayme, il fut déclaré aussi chef de l'union en Arragon, où il envoya l'Infant Don Juan son frere (c). En Sardaigne la plupart des grandes Familles se souleverent aussi, le Roi envoya Hugues de Cervellon avec du secours au Viceroy son frere; mais cette révolte leur fut fatale à tous deux ayant attaqué les Mécontents, ils furent avec le fils du Viceroy & toute la Cavalerie Arragonnoise taillés en pieces (d).

Danger auquel le Roi est exposé.

1348.

L'année suivante fut encore plus féconde en grands événemens, & l'on peut dire qu'il n'en est gueres arrivé dans aucun Etat d'aussi remarquables dans le même espace de tems. L'union de Valence continuoit à lever des Troupes, & celle d'Arragon lui envoya un renfort considerable, sous les ordres de Don Ximenez d'Urrea & de Don Lope de Luna. Mais le dernier qui étoit secretement attaché au Roi, ayant cherché un prétexte pour se brouiller avec son Collegue, se sépara de lui avec son monde (e). Comme l'Infant Don Ferdinand étoit fort aimé, & que dans Valence tout se couvroit du nom de zele pour le bien public, cela ne déranger rien, & ce Prince se vit bientôt à la tête de cinquante mille hommes d'Infanterie & de trois mille Chevaux. Le Roi Don Pedre, qui étoit à Morviedre, fit travailler pour sa sureté à fortifier la Place; cette démarche causa un soulèvement général des habitans, qui voulurent massacrer deux Favoris du Roi, mais ces deux Seigneurs s'enfuirent, & laisserent le Roi exposé au danger. Ce Monarque appaisa le peuple, en l'assurant qu'il ne pensoit qu'à pourvoir à sa sureté; sur quoi les habitans jugerent à propos de le conduire avec la Reine à Valence, où ils furent reçus avec de grands témoignages de respect (f). Le Roi travailla cependant à détacher l'Infant Don Ferdinand de l'union, lui offrit la Lieutenance-Générale de la Monarchie, & de le déclarer son successeur au trône, en cas qu'il n'eût point d'enfans mâles. L'Infant répondit avec fermeté, que de trahir la confiance qu'on avoit en lui, n'étoit pas la voie de mériter la couronne (g). Don Pedre fit alors demander au Roi de Castille la permission de faire lever quelque Cavalerie dans ses Etats, ce que ce Prince lui accorda parcequ'il ne pouvoit le refuser avec bien-

(a) Chronica del Rey. D. Pedro IV. Zurita, Abarca, Mariana. l. c. Ferreras T. V. p. 218 & suiv.

(b) Zurita, Blanca.

(c) Zurita, Ferreras l. c. p. 221.

(d) Zurita, Ferreras l. c. p. 222.

(e) Chronica del Rey. D. Pedro IV.

(f) Zurita, Abarca, Blanca, Ferreras T. V. p. 222, 223.

(g) Chronica del Rey D. Pedro IV. Mariana L. XVI.

bienfiance cela lui parut ne pas tirer fort à conséquence. Alvar Garcie d'Albornoz, parent de Lope de Luna, fut chargé de cette commission & leva six-cens chevaux.

SECTION
X.
*Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.
Sédition à
Valence.*

La mauvaise conduite des Favoris du Roi excita une sédition à Valence; les habitans coururent aux armes & allerent à l'endroit où le Roi étoit logé à dessein d'immoler à leur fureur Don Bernard de Cabrera & Berenger d'Arbella. Le Roi, quoiqu'il eût beaucoup de courage, se trouva fort embarrassé; Don Pedre de Moncada lui conseilla de sortir avec une masse à la fin, l'assurant que sa présence dissiperoit la populace. Le Roi le crut, & ayant réussi, il ne redouta plus dans la suite les tumultes populaires (a). Ses Favoris se retirerent à Barcelone, & engagerent les principaux Catalans à inviter le Roi de s'y rendre (b).

L'Union d'Arragon persuadée que le Roi assembloit des Troupes contre elle pressa l'Infant Don Ferdinand de les dissiper; il se mit aussi en campagne, mais la jonction imprévue de Don Lope de Luna avec Don Alvar Garcie d'Albornoz fut fatale à ceux de l'Union; ils furent défaits, & l'Infant Don Ferdinand fut blessé & fait prisonnier; heureusement pour lui il tomba entre les mains des Castillans, qui le traiterent avec respect, & mirent sa personne en sûreté (c). Le Roi Don Pedre donna à Don Lope de Luna le titre de Comte, qui n'avoit été jusqu'alors accordé qu'à des personnes du sang Royal. Il alla avec son armée victorieuse à Saragosse, annulla les privileges de l'Union, & après avoir fait trembler toute la ville, il fit exécuter treize des plus criminels. Ce seul échec dissipa entierement l'Union d'Arragon (d).

*Ceux de
l'Union
d'Arragon
sont dé-
faits.*

Le Roi ne comptoit pas cependant avoir rien fait, tandis que l'Union de Valence subsistoit encore, & que nonobstant ce qui s'étoit passé à Saragosse elle ne fesoit aucune démarche de soumission. Il s'agissoit donc de la réduire, & le Roi marcha contre ces Rebelles. La querelle se décida par une bataille; la Noblesse d'Arragon se comporta avec beaucoup de valeur, & les Valenciens avec toute la fureur que peut inspirer le désespoir, en sorte qu'à la fin ils furent plutôt taillés en pieces que battus, & la meilleure partie du Royaume resta à la discrétion du Roi (e). Dans le premier mouvement de sa colere ce Monarque voulut mettre Valence au pillage, la faire raser & faire semer du sel sur le terrain qu'elle occupoit. Mais il en fut détourné par les prieres des Seigneurs qui étoient avec lui; il ne laissa pas d'entrer dans la ville en vainqueur, d'immoler plusieurs des principaux à sa vengeance, & d'annuller comme il avoit fait à Saragosse tous les privileges qu'il avoit accordés à l'Union (f), oubliant ainsi que la parole des Rois doit être sacrée, & qu'un Prince qui fonde son autorité sur la force, devient par cela même un Tiran. Don Alphonse, Roi de Castille, interceda en faveur de l'Infant Don Ferdinand & de la Reine Douairiere Donna Léonore, offrant de marier Don Henri son fils avec une des filles du Roi d'Arragon. Ce Monarque répondit, qu'il laisseroit à ses freres & à leur mere ce qu'ils tenoient du Roi son pere, quoique par leur procedé ils se fussent

*Ceux de
Valence
ont le mê-
me sort.*

ren-

(a) Zurita, Abarca, Chronica del Rey D. Pedro IV.

(b) Zurita, Abarca.

(c) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud. Tome XXVIII.

(d) Chronica del Rey D. Pedro IV.

(e) Blanca, Mariana ubi sup.

(f) Chronica de D. Pedro IV.

SECTION

X.

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Le Roi de
Majorque
veut recou-
vrer son
Royaume
& périt les
armes à la
main.

1349.

rendus indignes de cette faveur; qu'à l'égard du mariage proposé, il étoit prêt d'y consentir si Don Alphonse vouloit lui céder le Royaume de Murcie, & s'engager à ne donner aucun appui aux Mécontents (a).

Don Pedre avoit fait Rimbao de Corbera Viceroy de Sardaigne, & il ne pouvoit choisir une personne qui eut plus de courage & de capacité. Ce Seigneur répara bientôt les pertes que ses prédécesseurs avoient faites, & rétablit les affaires sur un bon pied. Mais les Genoïs ayant remporté une grande victoire sur la Flotte combinée de l'Empereur de Constantinople, du Roi d'Arragon & des Vénitiens, fesoient un armement considérable; Rimbao de Corbera alla en personne à Barcelone pour demander au Roi un secours d'hommes & de vaisseaux, que ce Prince lui accorda (b). Il partit avec ce renfort pour la Sardaigne; mais ayant appris que le Roi de Majorque étoit en chemin avec des Troupes & des Galeres, il relâcha à Majorque, où le Roi Don Jayme débarqua peu après. Le Dimanche 25 d'Octobre, ce malheureux Prince fut accablé par le nombre de ses ennemis, & se battit en désespéré sans vouloir se rendre, desorte qu'à la fin il fut tué (c). Don Jayme son fils fut blessé au visage & fait prisonnier. Don Pedre de Moncada, Amiral d'Arragon, le conduisit au Roi Don Pedre son oncle, qui le fit mener à Barcelone. Il fit aussi apporter le corps du Roi de Majorque, pour être inhumé dans la Cathédrale de Valence (d). Le Viceroy de Sardaigne se rembarqua avec ses Troupes, & à son arrivée dans son Ile pacifia tout au contentement du Roi. Cependant ce Monarque, considérant l'éloignement de la Sardaigne, & l'embarras que lui causoient les troubles qui s'y élevoient, travailla à gagner les Seigneurs mécontents, & y rétablit par ce moyen le calme (e).

1350.

Violence
du Roi
Don Pe-
dre envers
le Légat du
Pape.

Bernard Alanis, Chanoine de Valence & Légat du Pape, ayant excommunié quelques-uns des principaux Seigneurs, pour les contraindre de payer ce qu'ils devoient à la Chambre Apostolique, le Roi lui commanda de leur donner l'absolution, & sur son refus, il le fit mettre en prison avec son pere. Comme le Légat persistoit dans son refus, le Roi le fit pendre par les pieds au haut d'une Tour, & on le menaça de le laisser tomber à terre, s'il ne consentoit point à ce qu'on exigeoit de lui; au bout de quelque tems, le Chanoine demanda grace, & obéit (f). Le Pape, comme l'on devoit s'y attendre, fut fort irrité de cette violence, & menaça le Roi d'Arragon des foudres de l'Eglise; mais comme le Pape étoit pauvre, & le Roi riche & puissant, une Ambassade à Avignon, & quelques œuvres pies appaisèrent le Pontife (g). Le 27 de Décembre, Donna Léonore, Reine d'Arragon accoucha de l'Infant Don Juan, à qui le Roi donna le titre de Duc de Girone, qui dans la suite à toujours été celui des fils aînés des Rois d'Arragon. Il renouvela son alliance avec Don Pedre le Cruel, Roi de Castille, & termina par un Traité définitif tous les différends avec la France touchant les Domaines qui avoient appartenu au Roi de Majorque (h). Il fit

1351.

1352.

aussi

(a) Chronicadel Rey. D. Alfonso XI.

(b) Chronica de D. Pedro IV.

(c) Zurita, Ferreras l. c. p. 332.

(d) Blanca, Ferreras ubi sup.

(e) Chronica de Don Pedro IV.

(f) Zurita, Albarca.

(g) Raynald.

(h) Chronica de D. Pedro IV. Zurita.

aussi une nouvelle ligue avec les Vénitiens contre les Genoïs, & la guerre civile s'étant rallumée en Sardaigne, il envoya une puissante Flotte au secours de ses sujets & de ses Alliés.

Cette guerre devenant tous les jours plus sérieuse, le Roi passa en Catalogne, y tint l'Assemblée des Etats, & obtint un don gratuit pour les fraix de la guerre, à leur priere, il nomma Don Bernard de Cabrera Général de la Flotte; & afin de s'attacher davantage ce Seigneur, il le gratifia du Comté de Bas (a). Le Comte, en arrivant en Sardaigne, trouva le Viceroy occupé au siege d'Algéri. Les Genoïs envoyerent au secours de cette Place une Flotte de cinquante Galeres & de cinq Vaisseaux, sous la conduite d'Antoine Grimaldi un de leurs meilleurs Officiers; Don Bernard de Cabrera en ayant eu avis, se rembarqua, alla joindre Nicolas Pisano, Amiral de Venise, qui étoit arrivé avec vingt Galeres, & ils s'avancerent à la rencontre de la Flotte ennemie. Les Genoïs, fiers d'une victoire qu'ils avoient remportée n'éviterent pas le combat; il s'engagea le 27 d'Août. Quelques-uns disent que non seulement on mêla les Galeres Vénitiennes & Catalanes, mais qu'on les lia les unes aux autres. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce fut une des batailles les plus rudes, qui se soit donnée en ce tems-là; à la fin les Arragonnois & les Vénitiens remporterent une victoire complete; les Genoïs perdirent huit mille hommes, parmi lesquels se trouva toute leur principale Noblesse, trente-trois Galeres, & on fit sur eux trois mille deux-cens prisonniers; les Catalans eurent trois-cens cinquante hommes de tués, & deux mille blessés (b). Après cette victoire Don Bernard retourna au siege d'Algéri; cette Place n'ayant plus de secours à espérer, se rendit par composition; on permit à tous les Mécontents de se retirer, à la réserve de Fabien Doria, qui fut décapité le lendemain (c).

La défaite de leur armée navale jetta tant de consternation chez les Genoïs, qu'ils se mirent sous la protection du Duc de Milan; & pour éloigner le théâtre de la guerre de chez eux ils exciterent, tant à force d'argent que par de belles promesses, une révolte générale en Sardaigne dans le tems que le Comte de Cabrera étoit sur le point de s'en retourner. Il fit alors débarquer de nouveau ses Troupes, marcha contre les Rebelles & remporta sur eux une victoire complete. Cependant comme les Genoïs préparoient un nouvel Armement, il retourna à Barcelone avec sa Flotte, à dessein de rendre compte au Roi de la situation des affaires (d). Ayant appris à son arrivée que le Roi Don Pedre étoit à Valence, il s'y rendit, & fut reçu avec de grandes marques de distinction. Il représenta à ce Monarque, que s'il vouloit réduire la Sardaigne, il étoit nécessaire qu'il y passât en personne avec une bonne armée & une Flotte nombreuse. Le Roi entra dans ses vues, & le renvoya à Barcelone, faire les préparatifs nécessaires pour cette expédition. En attendant Don Pedre parcourut les principales villes de ses Etats, auxquelles il demanda pour cette guerre des contributions qui lui furent accordées (e). Fesant réflexion que dans les Ro-

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle
Sa Flotte
remporte
une victoi-
re signalée
sur les Ge-
nois.
1353.

Le Roi
d'Arragon
se détermi-
ne à passer
en person-
ne en Sar-
daigne.

(a) Chronica de D. Pedro IV.

(d) Chronica de D. Pedro IV.

(b) Zurita, Abarca, Blanca, Ferreras
l. c. p. 264.

(e) Zurita, Abarca, Ferreras ubi sup.

p. 279.

(c) Zurita.

SECTION X. yaumes il n'est rien de plus nécessaire pour les sciences que des Ecoles publiques, il fonda à Huesca une Université, qui a fourni des hommes célèbres (a).

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siècle. Tous les préparatifs pour son expédition étant achevés, il se rendit à Barcelone & de là passa à Roses, & le 15 de Juin il s'embarqua avec la Reine & la principale Noblesse de ses Etats. Son armée étoit de dix-mille

Son expédition. Fantassins & de quinze-cens Chevaux, & sa Flotte de cent Galeres & de vingt-un Vaisseaux; par où l'on voit la puissance de ce Monarque sur mer, & combien sa Marine s'étoit accrue. Ayant pris terre en Sardaigne, il trouva qu'Algéri étoit retombée entre les mains des Rebelles & des Genoïs, & il alla l'assiéger par mer & par terre (b). Les Genoïs tenterent de la secourir par mer, mais renoncèrent à ce projet, le trouvant impraticable. Le Juge Arborea, qui étoit à la tête des Mecontens, fut plus heureux; ayant appris que l'armée Royale avoit beaucoup souffert d'une maladie épidémique, & que le Roi lui-même avoit été obligé de se faire transporter à Cagliari, il marcha par terre au secours de la Place à la tête de vingt mille-hommes. Don Pedre Egérica & Don Bernard de Cabrera, qui commandoient le siege, entrèrent alors en négociation avec le Juge, & l'engagerent, en lui accordant de grands avantages, d'abandonner le parti des Genoïs. Le Roi eut quelque peine à ratifier le Traité, mais enfin y ayant souscrit, dans le dessein de ne le pas tenir, Algéri se rendit le 19 de Septembre, & Don Pedre la peupla d'Arragonnois & de Catalans (c).

Suite de la guerre de Sardaigne. L'année suivante il convoqua les Etats à Cagliari, mais au lieu de contribuer, comme il s'en flattoit, à pacifier les troubles qui avoient duré depuis si longtems, ils donnerent lieu à un soulèvement général. Ses Troupes eurent néanmoins le bonheur de défaire les Rebelles; après quoi laissant la meilleure partie de son armée en Sardaigne, le Roi Don Pedre s'embarqua pour Barcelone (d). Après son retour, il alla à Avignon pour conférer avec le Pape, & à la sollicitation de ce Pontife, il offrit de consentir à la paix avec les Genoïs, pourvu qu'ils évacuassent la Sardaigne, & de leur ceder l'Isle de Corse, à la charge de lui payer par an cinquante mille florins. Mais cette négociation ayant trainé en longueur, aboutit enfin à rien, quoique les deux Partis fussent lās de la guerre (e); l'animosité qui regnoit entre eux étant encore trop grande pour en venir à la paix. Les Genoïs envoyèrent de nouvelles Troupes en Sardaigne, & le Roi d'Arragon fit de son côté des préparatifs pour la défense de cette Isle, & il confia le soin de cette guerre à Don Bernard de Cabrera, Comte d'Ossonne (f).

Brouilleries entre les Rois de Castille & d'Arragon. Pendant qu'il avoit cette affaire sur les bras, Don Pedre le cruel, Roi de Castille, le força en quelque façon d'entrer en guerre avec lui, ainsi que nous l'avons rapporté en son lieu. Le Roi d'Arragon auroit fort souhaité de l'éviter, mais quand il vit qu'il ne le pouvoit avec honneur, il se défendit courageusement. Sa belle-mere & ses deux freres étoient dans les intérêts.

(a) Blanca, Zurita, Abarca.

(b) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. Mariana, L. XVI. Ferreras ubi sup.

(c) Zurita, Ferreras l. c. p. 280.

(d) Abarca, Mariana. L. XVI.

(e) Raynald. Zurita.

(f) Indices rer. ab Arragon. regib. gestar. Abarca, Mariana l. c.

térêts & à la Cour du Roi de Castille; & d'autre part les Comtes Don Hen-
 ri & Don Tello, freres de ce Monarque, avoient recherché & obtenu la
 protection du Roi d'Arragon (a). L'Infant Don Ferdinand, après avoir
 fait une irruption en Arragon à la tête d'un Corps de Castillans, chercha à
 se reconcilier avec le Roi son frere, & s'accommoda avec lui, ce qui fut
 très-fatal à sa mere & à son frere, qu'il laissa en Castille (b). Le Pape
 employa en vain ses bons offices pour ménager la paix entre les deux cou-
 rones; on peut juger des égards que l'on eut pour lui, puisque le Roi d'Ar-
 ragon se ligua avec le Roi de Maroc, & celui de Castille avec le Roi de
 Grenade. Don Pedre le cruel ne se borna pas à cela, il fit mourir sur de sim-
 ples soupçons la Reine Douairiere d'Arragon, au mépris des droits du sang,
 & du droit des Gens (c). Il tenta aussi une invasion dans le Royaume de
 Valence & de s'emparer de l'isle d'Ivica, mais il échoua dans l'une & dans
 l'autre entreprise. Les Flottes d'Arragon ne firent pas de leur côté de grands
 exploits contre celles de Castille; peut-être que les sujets de l'un & de l'autre
 Roi n'agissoient pas fort vivement, dans une querelle, à laquelle ils n'a-
 voient aucun intérêt.

La guerre ne laissoit pas de continuer toujours, & le Roi de Castille ayant
 eu de l'avantage dans une bataille proche de Najera, Don Pedre d'Arragon
 commença à souhaiter la paix (d). Ce Monarque envoya cette année 1360
 avec sa Flotte Donna Constance sa fille à Don Frederic Roi de Sicile, époux
 de cette Princesse (e). L'année suivante la paix fut conclue avec le Roi de
 Castille, par la médiation du Pape; mais elle ne dura pas longtems (f). Don
 Jayme, fils de l'infortuné Roi de Majorque, & neveu de celui d'Arragon,
 se sauva par un coup hardi du vieux Palais de Barcelone, où il étoit détenu
 prisonnier & passa à Avignon (g). Don Pedre le cruel, s'étant ligué avec
 Charles le Mauvais, Roi de Navarre, rompit la paix avec l'Arragon, &
 attaqua conjointement avec le Navarrois le Roi Don Pedre; celui-ci prit
 alors le parti de rappeler de France, le Comte Don Henri, en lui donnant
 les plus fortes assurances de sa protection & de son secours (h). Le Roi
 d'Arragon avoit alors avec lui deux Prétendans à la couronne de Castille,
 le Comte Don Henri, & l'Infant Don Ferdinand, son propre frere. Il les
 encourageoit tous deux, sans aimer ni l'un ni l'autre. Mais le Comte Don
 Henri ayant pris quelque ombrage de Don Ferdinand, le Roi d'Arragon
 voulut faire arrêter son frere, qui ayant fait quelque résistance, fut tué, au
 grand contentement du Comte, & sans être fort regretté du Roi son frere,
 qui l'avoit persécuté depuis sa naissance jusqu'à sa mort (i).

Le Pape sollicita inutilement en faveur de Don Jayme, mais le Roi d'Ar-
 ragon accepta sa médiation pour terminer la guerre avec les Genoïs, qui
 lui étoit fort onéreuse (k). Celle de Castille lui donnoit toujours beaucoup
 d'occupation, & quoique ce Monarque eût tous les talens requis pour les

(a) Chronica del Rey. D. Pedro le cruel.
 Ferreras ubi sup.

(b) Zurita, Mariana ubi sup.

(c) Abarca, Raynald, Ferreras l. c. p. 320.

(d) Chronica del Rey D. Pedro le cruel.

(e) Zurita, Ferreras.

(f) Raynald, Abarca, la Chronique de
 D. Pedro le cruel.

(g) Zurita, Ferreras.

(h) La Chronique de D. Pedro le cruel.

(i) Abarca, Mariana.

(k) Raynald, Ferreras.

SECTION
X.
*Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.*

circunstances où il se trouvoit, il ne laissoit pas d'être embarrassé & inquiet. Cette fâcheuse disposition d'esprit le porta à l'action la plus lâche & la plus noire qu'un Prince puisse commettre. Don Bernard de Cabrera avoit été son Général, son Ministre, & son Favori depuis le commencement de son regne, & avoit par des services sans nombre mérité sa confiance, mais il s'étoit rendu odieux à tout le monde, après avoir joui de l'estime publique. Don Bernard s'en étant apperçu & connoissant son Maître mieux que personne, tâcha de prévenir l'orage en se retirant volontairement. Mais le Roi ayant besoin de lui l'obligea de quitter sa retraite & de revenir à la Cour. Ce grand homme, qui vit combien il étoit exposé à l'envie, & redoutant d'en devenir la victime, tâcha de se retirer en France. La Reine, le Comte Don Henri, le Comte de Ribagorce & d'autres engagerent le Roi à le faire poursuivre. On l'atteignit, & il fut emprisonné; on le chargea de toute sorte de crimes, le Roi le fit appliquer à la question, & il fut condamné à mort par Don Juan, Duc de Girone, dont il avoit été le Gouverneur; desorte qu'il fut décapité publiquement dans la place du Marché de Saragosse (a). Il y a déjà là assez de lâcheté & de cruauté, sans ajouter ce qui ne paroît gueres croyable avec Mariana, que le Roi prononça lui-même l'arrêt de mort, & que le Duc de Girone l'exécuta lui-même publiquement (b). Il est plus que probable, comme presque tous les Historiens s'accordent à le dire, que le grand crime de Don Bernard fut d'être trop fidele serviteur d'un mauvais Maître. La Flotte d'Arragon fut battue cette année par celle de Castille, ce qui déterminâ le Roi Don Pedre à entreprendre ce qu'il fit dans la suite.

*Il rend
hommage
au Pape
pour l'isle
de Sardai-
gne.*

Comme ce Monarque n'avoit point encore payé au Pape sa redevance pour la Sardaigne, ce Pontife étoit assez porté à en disposer en faveur d'un autre, & le Juge Arborea, qui étoit encore en armes auroit été charmé de s'en procurer l'investiture. Le Roi d'Arragon, qui craignit le coup, le para, & envoya une personne de distinction à Urbain V. pour lui faire hommage & pour lui payer le tribut, ce qui le rendit aux yeux du Pape légitime possesseur de cette couronne (c).

*Il aide le
Comte de
Trasta-
mare à
s'emparer
de la cou-
ronne de
Castille.
1367.*

Cette affaire & d'autres non moins embarrassantes ne fesoient pas perdre de vue au Roi Don Pedre son grand dessein, de mettre le Comte Don Henri en état, de détrôner le Roi de Castille, son frere, dont il comptoit d'être bien dédommagé, quoiqu'il fût de son intérêt d'y concourir, indépendamment d'aucun avantage particulier. On a vu ailleurs de quelle maniere cette révolution se fit; d'abord elle fut avantageuse au Roi d'Arragon, parce qu'aussitôt que le Roi de Castille se vit pressé par son ennemi, il abandonna toutes les places qu'il avoit conquises en Arragon. Mais quand le Roi Don Henri fut sur le trône, & qu'il le somma de lui céder le Royaume de Murcie, qu'il avoit toujours ambitionné, ce Monarque le refusa, bien que d'ailleurs il tint exactement les engagements qu'il avoit pris avec lui (d). Ce fut là vraisemblablement une des raisons qui porterent le Roi d'Arragon à se liguier avec Edouard Prince de Galles, à lui accorder le

(a) Zurita, Abarca.

(b) Mariana L. XVI.

(c) Raynalde, Erreras.

(d) Zurita, la Chronique de D. Pedre lecrue I.

passage par ses Etats, & quelque secours pour détrôner le Roi Henri; il se mit par cette démarche à couvert du ressentiment de Don Pedre le cruel; mais il ne laissa pas d'entrer en traité l'année suivante avec le Roi Don Henri, lorsque ce Prince se mit en devoir de recouvrer son Royaume (a).

Les troubles de Sardaigne continuoient & même augmentoient, en sorte que le Roi fut obligé d'y envoyer de nouvelles Troupes, sous la conduite de Don Pedre de Lune. Ce Général obligea le Juge Arborea de se retirer avec son monde à Oristan, où il fut suivi & assiégé par Don Pedre, qui avoit joint aux troupes qu'il avoit amenées, celles qui étoient encore dans l'Isle, se flattant de terminer la guerre par la réduction de cette Place. Mais quelques Troupes d'Arragon s'étant alors débandées, le Juge Arborea qui en eut avis, & qui apprit en même tems que la Discipline étoit fort relâchée dans leur camp, fit une vigoureuse sortie avec tous ses soldats, & tailla les Royalistes en pieces. Don Pedre de Lune périt dans cette action avec Don Philippe son frere, & plusieurs autres Seigneurs, & tous les autres furent faits prisonniers. La nouvelle de cette défaite donna beaucoup de chagrin au Roi d'Arragon (b); & l'engagea à temporiser avec le Roi de Castille, dont le frere Don Tello lui avoit donné plusieurs Places en Castille (c). Il fit aussi alliance avec le Roi de Portugal, qui prenoit le titre de Roi de Castille, mais il n'exécuta pas fort exactement le Traité, n'ayant en vue que de tenir le Roi Don Henri en respect (d). Dans le tems que les affaires étoient désespérées en Sardaigne & que les circonstances ne permettoient pas d'y faire passer des Troupes, le Roi y causa une révolution, en nommant un Seigneur de la famille de Doria à la Viceroyauté. Ce Seigneur étoit parmi les Mécontents, mais cette faveur du Roi d'Arragon l'engagea à abandonner leur parti, desorte que celui des Royalistes devint assez fort pour se maintenir, jusqu'au tems que le Roi y envoya une puissante Escadre. Il s'y trouva entre autres un Aventurier Anglois nommé le Capitaine Walter Bennet, qui s'étant engagé de conduire mille Lances en Sardaigne, obtint toutes les terres du Juge Arborea, s'il pouvoit s'en rendre maître (e).

L'année suivante, le Roi Don Pedre prolongea sa trêve avec la Castille, & maria ses deux fils; Don Juan l'aîné avec Marthe, sœur du Comte d'Armagnac, & Don Martin le cadet avec Donna Marie Lopez de Lune, fille du Comte de Lune (f). Il fit en ces tems-là une action, dont la mémoire mérite d'être conservée, il restitua à Don Bernardin de Cabrera, toutes les terres & le Comté d'Ollone, dont il avoit dépouillé son ayeul, déclarant que quand il avoit usé de cette violence ç'avoit été à la sollicitation des ennemis de ce Seigneur, mais que puisqu'il reconnoissoit qu'on avoit surpris sa religion, il se croioit obligé de rétablir le petit-fils dans la possession de tous ses biens & de toutes ses dignités. Ceux qui avoient applaudi à son injustice, parcequ'ils haïssoient le Favori, garderent le silence à la vue de cet-

(a) Barne's Hist. of Edouard III. Zurita, Mariana.

(b) Zurita, Mariana.

(c) Albarca, Ferreras.

(d) Zurita, Mariana.

(e) Indices rer. ab Arragon. Reg. gesti. Ferreras T. V. p. 426, 427. Albarca.

(f) Zurita, Mariana.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.
Nouveaux
troubles en
Sardaigne
1368.

1369

1371

1372

SECTION
X.
Suite de
l'histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

cette action, la plus glorieuse de son regne (a). Comme il commençoit à devenir vieux, il appréhenda les intrigues du Roi de Castille, qui avoit mis en liberté Don Jayme, Roi de Majorque, & se servoit pour l'inquieter de toutes les ruses qu'il avoit apprises à sa propre Cour. Au milieu de toutes ces intrigues, il y eut une circonstance qui empêcha les deux Monarques d'en venir à une rupture, & même de se faire sous main tout le mal qu'ils auroient pu. L'Infant Don Juan, héritier de la couronne de Castille, avoit été à la Cour d'Arragon avec l'Infante Donna Léonore, & s'étant accoutumé à la regarder comme sa femme, avant que de se connoître, sa passion pour elle avoit pris de nouvelles forces avec l'âge (b). Le Roi Don Henri ayant bien établi son pouvoir, & une nombreuse armée sur les frontières d'Arragon, fit proposer à Don Pedre de terminer à l'amiable leurs différends, & de conclure le mariage de leurs enfans, arrêté depuis longtemps, parcequ'il étoit toujours reconnoissant des obligations qu'il lui avoit. Don Pedre ne voulut pas d'abord entendre à cette proposition, parcequ'elle étoit accompagnée de menaces de lui déclarer la guerre; mais ensuite il fit savoir à la Reine de Castille que par égard pour elle, & en considération de la constance de l'Infant Don Juan, il étoit prêt de faire la paix, & de terminer le mariage, qui fut ensuite célébré avec beaucoup de magnificence (c). Le 2 de Juin de cette même année mourut Donna Léonore Reine d'Arragon, & environ ce tems-là Don Jayme de Majorque fit une irruption en Rouffillon (d).

1374.

Les affaires
changent de face
en Sardaigne.

1376.

Mais à peine les anciens troubles étoient-ils apaisés, qu'il s'en éleva de nouveaux, Donna Isabelle sœur de Don Jayme de Majorque, qui étoit mort, céda tous ses droits & ceux de son frere au Duc d'Anjou, en considération des services qu'il lui avoit rendus, & le Duc se mit en devoir de faire valoir ses prétentions par la force des armes (e). Les affaires étoient plus désespérées que jamais en Sardaigne; le Juge, Arborea ayant battu Doria, s'étoit rendu maître de toute l'Isle, excepté de Cagliari, qu'il assiegeoit, pendant que son fils tenoit la place bloquée par mer; & le Gouverneur étoit réduit à une si grande extrémité, qu'il avoit résolu de mettre le feu à la ville, & de s'échapper avec quelques vaisseaux légers (f). Le Roi d'Arragon trouva moyen de se tirer d'embarras à l'un & à l'autre égard. Il engagea le Roi de Castille d'entrer en négociation avec le Duc d'Anjou, qui ayant compté sur lui comme Allié, ne put pas le refuser pour Médiateur. Don Pedre se trouva avoir aussi à Roses une Escadre, quand on reçut les fâcheuses nouvelles de ce qui se passoit en Sardaigne; y ayant fait embarquer des Troupes, il la fit partir, se flattant que s'il pouvoit surprendre l'ennemi, il sauveroit l'Isle, sinon qu'il en retarderoit la perte. L'événement justifia son raisonnement; sa Flotte arriva à l'improviste, battit celle des Mécontens, & secourut Cagliari. Le Juge Arborea voyant ses espérances évanouies, au moment qu'il espéroit de les voir pleinement accomplies,

tom-

(a) Abarca, Ferreras l. c. p. 431.

(b) Blanca, Chronica del Rey D. Henrique. Zurita.

(c) Rod. Tolet. de reb. Hisp. Luc. Tud.

Chron. Abarca, Mariana.

(d) Les mêmes.

(e) Zurita, Mariana.

(f) Abarca, Ferreras ubi sup. p. 455.

tomba malade de chagrin & mourut (a). Son fils, par la négligence duquel sa Flotte avoit été battue, étoit d'un si mauvais caractère, & avoit si peu de capacité, qu'il fut dans l'impuissance de rien faire.

Le 25 de Juillet de l'année suivante mourut Don Frederic, Roi de Sicile, il laissa pour héritière Donna Marie sa fille, lui substituant, en cas de mort, Don Guillaume son fils naturel, & au défaut de celui-ci la Maison d'Arragon (b). Don Pedre s'adressa d'abord au Pape Grégoire VI. qui étoit passé d'Avignon à Rome, offrant de lui faire incessamment hommage pour le Royaume de Sicile, parcequ'il prétendoit que la couronne lui appartenoit, & que les filles étoient exclues de la succession. Le Pape n'eut aucun égard à ses remontrances, & prit la jeune Princesse sous sa protection. Mais ce Pontife ne véquit pas longtems, & Don Raymond de Moncade, Comte d'Aoste, qui étoit attaché aux intérêts du Roi Don Pedre, escalada le château de Catania pendant la nuit, & enleva la Princesse Donna Marie (c).

Le Roi d'Arragon étant veuf pour la troisième fois, la fameuse Jeanne, Reine de Naples s'imagina que ce Monarque ne se feroit pas une peine de l'épouser, ayant une si belle dot à lui apporter. Mais Don Pedre étoit trop sage pour se prêter à ce mariage, ainsi il épousa Sybille de Fortia, veuve d'une vertu sans reproche, & la fit couronner Reine. Jeanne en fut si piquée; qu'elle adopta son compétiteur le Duc d'Anjou (d). En 1382, les habitans du Duché d'Athènes & de Patras, qui étoit la plupart Arragonnois & Catalans d'origine, se déclarèrent pour le Roi d'Arragon (e). Ce Prince résolut de marier son petit-fils Don Martin, fils de l'Infant Don Martin, avec Donna Marie, héritière de Sicile, qu'il fit par cette raison amener en Arragon. L'année suivante, il y eut une nouvelle révolution en Sardaigne; les Insulaires ne pouvant plus supporter la domination tyrannique du Juge Hugues Arborea, se révolterent & lui ôtèrent la vie, se flattant de rétablir par là la tranquillité dans leur pays, parceque Donna Léonore, sœur d'Arborea avoit épousé Brancaléon Doria. Mais cette Dame d'un esprit turbulent & courageux prit les armes contre le Roi & contre son mari (f). Les grandes dépenses que la guerre continuelle en Sardaigne occasionnoit exciterent d'abord des murmures & ensuite des troubles en Catalogne. D'ailleurs il s'éleva des démêlés entre la Reine Sybille, & l'Infant Don Juan, héritier présomptif de la couronne, dans lesquels le Roi prit parti pour la Reine contre son fils. Ce qui l'indisposa encore plus contre Don Juan, c'est que ce Prince, étant devenu veuf, ne voulut pas épouser la Reine de Sicile, sa cousine. Dans la suite on eut bien de la peine à empêcher l'Infant de s'armer contre son pere (g). Ces brouilleries durèrent deux ou trois ans; le Roi eut envie alors de se rendre maître de la ville de Tarragone, qui avoit toujours appartenu à l'Archevêque, & se mit en devoir de se satisfaire par la force, sur quoi l'Archevêque l'excommunia. Peu après le Roi tomba dangereusement malade; il donna alors satisfaction à l'E-

(a) Zurita, Mariana.

(b) Abarca, Ferreras T. V. p. 458.

(c) Roynald, Zurita, Ferreras l. c. p. 470.

(d) Abarca, Mariana, Ferreras ubi sup.

Tome XXVIII.

p. 475.

(e) Zurita, Ferreras l. c. p. 488.

(f) Abarca, Mariana.

(g) Zurita, Ferreras l. c. p. 523.

Aaaa

SECTION
X.

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

Mort du
Roi de Si-
cile.

1377.

Reste du
regne du
Roi Don
Pedre IV.
& sa mort.

1380.

1384.

SECTION l'Eglise, reçut les Sacremens, & mourut le 5 de Janvier de l'an 1387, âgé de soixante-seize ans, dont il en avoit regné cinquante (a). On lui donna le nom de Don Pedre le Cérémonieux, à cause de la pompe avec laquelle il faisoit tout ce qui avoit du rapport au Gouvernement, & du cérémonial exact qu'il observoit. Il fut à divers égards un des plus habiles, mais en même tems un des plus méchans Rois, qui ayent occupé le trône; & bien qu'il se fit mieux obéir qu'aucun de ses prédécesseurs, il fut beaucoup moins aimé. Il fut inhumé dans le Monastere de Poblete, & sa mort fit plaisir à ses sujets, bienqu'ils n'osassent pas le témoigner (b).

1387.

Don Juan Don Juan I succeda à son pere. La veille de la mort du Roi, la Reine Sybille s'enfuit de Barcelone avec Don Bernard de Fortia son frere, pour se mettre à couvert du ressentiment de Don Juan, avec qui elle avoit eu de si grands démêlés. Mais quoique l'Infant Don Juan fût malade à Girone, quand le Roi son pere mourut, la Reine ne put éviter son malheur. Les Catalans, qui la haïssoient, la poursuivirent avec tant de diligence, qu'elle n'eut d'autre ressource que de se retirer dans le Château de son frere. L'Infant Don Martin & le Comte de Cardone l'y assiegerent, & la forcerent de se rendre avec tous ses Partisans; l'Infant les mena tous à Barcelone, où ils furent enfermés dans d'étroites prisons (c). Le Roi Don Juan traita la Reine avec une rigueur, qui ne lui étoit pas naturelle; le principal crime que l'on imputoit à cette Princesse sur la déposition d'un Juif, étoit d'avoir enforcélé le feu Roi. On appliqua à cette occasion plusieurs personnes à la question, & la plupart de ceux qui parurent coupables & complices, furent condamnés. La Reine même auroit couru risque, selon les apparences, si heureusement pour elle, le Cardinal de Lune, Légat du Pape n'étoit arrivé; ce Prélat interceda pour elle, pour son frere, & pour le Comte de Pailhars. Le Roi leur accorda, à sa priere, la vie à tous trois. Cependant la Reine Douairiere fut obligée de renoncer à tous les Domaines & aux revenus que le Roi Don Pedre lui avoit laissés, & le Roi Don Juan les donna sur le champ à Donna Violante sa femme (d). Le 8 de Mars, le nouveau Roi confirma les privileges des Catalans, & déclara nulles toutes les donations faites par son pere. Il nomma aussi le Vicomte Rocaberti Gouverneur d'Athenes & de Patras (e). Le comte d'Ampurias, pour avoir pris le parti du Prince dans les démêlés qu'il avoit eus avec le feu Roi, avoit été dépouillé de ses Domaines, il n'eut pas plutôt appris l'avénement de Don Juan à la couronne qu'il revint chez lui & se remit en possession de ses Etats. A la premiere nouvelle de son retour, le Roi parut très-mécontent; mais sur les représentations qu'on lui fit, il le reçut en grace, & donna ordre de lui rendre tout ce que son pere lui avoit ôté (f). Et selon quelques-uns il ne répara qu'à peine par là le tort que lui-même avoit fait à ce Seigneur.

Mesintelligence entre lui & le Duc de Le Duc de Lancastre, au retour de l'expédition, que nous avons rapportée dans une des Sections précédentes, crut avoir quelque sujet de se plain-

Lancastre.

1388.

(a) Mariana, Abarca.

(b) Blanca, Zurita, Ferreras ubi sup.

pag. 531.

(c) Abarca, Mariana.

(d) Zurita, Ferreras T. V. pag. 532.

(e) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar.

Ferreras l. c. pag. 533.

(f) Zurita.

plaindre du Roi d'Arragon; il lui envoya l'Archevêque de Bourdeaux, pour lui demander le payement de la Cavalerie, qu'il devoit fournir tous les ans, en vertu du Traité avec l'Angleterre. Le Roi lui répondit, qu'il ne devoit rien, parceque le secours de Cavalerie avoit toujours été prêt, & qu'on ne le lui avoit point demandé. L'Archevêque piqué repliqua en termes si peu mesurés, que le Roi le fit arrêter; & le Duc son Maître en fut si irrité, qu'il envoya des troupes faire le dégât sur les terres d'Arragon; mais cette affaire fut bientôt accommodée (a).

Cette même année l'Empereur Venceslas envoya une Ambassade au Roi Don Juan, pour le féliciter sur son avènement à la couronne, & ce marquis répondit de la maniere la plus obligeante à cette civilité (b). A l'égard de la Sardaigne, le Roi d'Arragon laissa à Léonore d'Arborea tous les biens de son pere, ce qui rétablit la tranquillité dans l'Isle, & procura au Viceroy Don Simon Perez d'Arenos une administration paisible (c). Le grand Schisme continuoît toujours; la Reine engagea le Roi à se ranger à l'obédience de Clement VII. qui fesoit sa résidence à Avignon, où le Roi lui fit faire hommage pour la Sardaigne (d).

Don Juan étoit certainement un Prince d'un caractère doux & bienfaisant, mais il avoit trop de complaisance pour la Reine, & la Reine aimoit trop les plaisirs. Donna Carraza Villaragut, Favorite de cette Princesse, avoit beaucoup de goût pour la Poësie & pour la Musique, & surtout pour la Poësie qu'on appelloit *Gaya*, qui suivant Mariana étoit en Langue Limosine; elle engagea le Roi & la Reine à faire venir des Maîtres en ce genre, & à en établir une Ecole. Ce goût de la Cour déplut beaucoup à la Noblesse d'Arragon; les Seigneurs & les Prélats firent des remontrances au Roi, & furent même sur le point de prendre les armes. La Reine & Donna Carraza avoient aussi leurs Partisans. Cela n'empêcha point que les Etats assemblés à Monçon ne fissent bannir cette Dame & proscrire de la Cour tous ces divertissemens étrangers (e), ce qui apaisa entierement les Mécontents.

Le Comte d'Armagnac envoya Bernard son frere avec un corps de Troupes faire une irruption dans la Catalogne. Les Historiens d'Espagne disent que c'étoient des soldats Anglois, François & Flamands ramassés, qui ne cherchoient qu'à piller. Mais d'autres Historiens attribuent cette invasion à un motif différent. Le Comte d'Armagnac prétendoit avoir des droits sur le Royaume de Majorque, & ce fut pour les faire valoir qu'il envoya son frere avec les troupes qu'il put ramasser faire cette irruption au cœur de l'hiver (f). Bernard assiegea vers le Printems Besalu, dont la Garnison fit une vigoureuse résistance. Don Bernard de Cabrera ayant défait une partie des François, & le Roi s'avancant avec une bonne armée pour combattre les autres, Bernard d'Armagnac aima mieux décamper que de risquer une bataille (g). Le Roi au commencement de son regne avoit créé son frere Don Martin, Duc de Montblanc, & le fils de ce Prince s'appelloit Don Mar-

(a) *Abarca*, *Barne's Hist. of Eduard III.*
Ferreras ubi sup. pag. 539.

(b) *Mariana.*

(c) *Zurita*, *Ferreras l. c. pag. 540.*

(d) *Raynall*, *Mariana*, *Ferreras l. c.*

(e) *Zurita*, *Ferreras ubi sup. pag. 546.*

(f) *Mariana*, *Ferreras l. c.*

(g) *Zurita*, *Ferreras l. c. p. 558, 559.*

SECTION X. Martin d'Elferica, d'après la Seigneurie de ce nom (a). Le Roi & son frere vouloient marier ce jeune Prince avec Donna Marie, Reine de Sicile, leur cousine; & ayant obtenu du Pape Clement VII. une dispense datée du mois de Novembre de l'an 1391, on conjecture que le mariage se célébra vers la fin de l'année. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au commencement de l'année suivante, on assembla sur les côtes de Catalogne une Flotte de cent Bâtimens, avec beaucoup de Troupes, sous le commandement de Don Bernard de Cabrera, & que le Duc de Montblanc s'y embarqua pour la Sicile, avec son fils & sa belle-fille Reine de cette Isle (b). Cette expédition, fut heureuse & ceux qui avoient pris les armes contre l'Arragon furent traités fort rigoureusement. Mais le détail de cette guerre n'est pas de ce lieu.

1392.

Comme il s'étoit élevé de nouveaux troubles en Sardaigne, le Roi prit la résolution d'y passer avec une puissante Flotte & de bonnes Troupes; mais le bruit que les Maures menaçoient le Royaume de Valence d'une irruption, l'empêcha de quitter ses Etats; & il se contenta d'envoyer un renfort considerable en Sardaigne (c). Cette année, l'Infante Donna Yolande fut proposée à Louis Duc d'Anjou, & l'Infante Donna Jeanne à Matthieu Comte de Foix. L'une & l'autre étoient filles du Roi, Donna Yolande par sa seconde femme, & Donna Jeanne par la premiere (d). Les Rois de Navarre & d'Arragon, pour entretenir la bonne intelligence, firent marquer conjointement les limites des deux Royaumes (e). précaution qui dans la suite fut très-utile.

Cénérosité de Don Bernard de Cabrera.

1393.

L'année suivante, le Roi Don Juan fit de nouvelles dispositions pour passer en Sardaigne, où les affaires étoient plus brouillées que jamais. Mais soit manque d'argent, soit indolence de sa part, son départ traina en longueur; quoiqu'il fût que son frere, son neveu & sa niece étoient assiégés dans Catane par les Mécontents de Sicile, & qu'il leur eût promis du secours, aussitôt qu'il auroit mis ordre aux affaires de Sardaigne (f). Mais Don Bernard de Cabrera engagea ses biens pour une somme considerable, avec laquelle il leva de bonnes Troupes qu'il mena en Sicile. Ayant pris terre, il délivra le Roi & la Reine du danger où ils étoient (g).

Mort de Clement VII.

1394.

Le Pape Clement VII. étant mort, les Cardinaux de sa Faction élurent le Cardinal Pierre de Lune, d'une illustre famille d'Arragon. Il prit le nom de Benoit XIII. & donna d'abord avis de son élection à toutes les Puissances Chretiennes, mais surtout aux Rois de Castille & d'Arragon (h).

Mort du Roi Don Juan.

1395.

Les affaires du dernier étoient fort embarrassées. Le Comte d'Armagnac continuoît à faire des incursions dans le Roussillon, en vertu des droits qu'il prétendoit y avoir; les troubles de Sardaigne augmentoient, & la guerre duroit toujours en Sicile (i). Don Juan, Prince doux & facile, se laissoit aisément engager à de fausses demarches, mais on le ramenoit aussi sans peine;

(a) Abarca, Ferreras.

(b) Ferreras T. VI. pag. 20.

(c) Zurita, Mariana.

(d) Blanca, Abarca.

(e) Zurita, Ferreras l. c. pag. 21.

(f) Abarca, Mariana.

(g) Zurita, Ferreras. ubi sup. pag. 33.

(h) Raynald, Balz, Zurita.

(i) Abarca, Mariana, Ferreras T. VI. pag. 54.

ne; & les Historiens Arragonnois lui attribuent une qualité rare chez les Rois, c'est qu'il recevoit fort bien les remontrances, & qu'il estimoit & avançoit ceux qui lui en fesoient. Mais il se reposoit presque entierement du gouvernement du Royaume sur la Reine Violante, Princesse de beau coup d'esprit, mais fort intrigante; tandis qu'il se livroit aux plaisirs & aux douceurs de la vie. Etant un jour à la chasse, il tomba de cheval, effrayé, selon quelques-uns, de la vue d'une Louve monstrueuse; quoiqu'il en soit, il se tua en tombant le 19 de Mai 1395, la neuvieme année de son regne, & la quarante-cinquieme de son âge; laissant deux filles, mariées à deux Princes François, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Le Duc de Montblanc son frere étoit alors en Sicile (a).

La mort imprévue du Roi causa beaucoup de consternation & de trouble. La Reine Douairiere Violante dit qu'elle étoit enceinte, vraisemblablement pour s'assurer la Régence du Royaume, Matthieu, Comte de Foix, se porta pour héritier de la couronne, du chef de sa femme, fille aînée du Roi Don Juan. Mais Donna Marie de Lune, Duchesse de Montblanc, fit valoir les droits de son mari avec autant de courage que de succès; & dans le mois de Juillet, les Etats d'Arragon de Catalogne & de Valence, proclamerent, suivant le Testament du feu Roi, Don Martin, Duc de Montblanc, & l'on remit les rênes du gouvernement à la Reine Donna Marie (b). Elle mit la Reine Douairiere sous bonne garde, pour prévenir toute fourberie, mais quand cette Princesse déclara que sa grossesse étoit feinte, elle lui ôta les Gardes (c). Elle accorda un sauf-conduit aux Ministres que le Comte de Foix envoya aux Etats d'Arragon & de Catalogne, & leur donna un extrait de la clause du Testament du Roi Don Juan, par laquelle il déclaroit Don Martin son successeur. Elle prit aussi des mesures pour prévenir la guerre, s'il étoit possible, ou pour se défendre, si elle ne pouvoit l'éviter, comme ce fut le cas. Le Comte & la Comtesse de Foix passerent les Pyrenées, & fondirent avec une armée considerable sur les terres d'Arragon, prirent le titre de Roi & de Reine, s'emparerent de la ville de Balbastro, malgré la vigoureuse résistance qu'elle fit, & se flatterent de se rendre maîtres du Royaume par la force des armes. Mais ils furent bientôt détrompés par la fermeté de ceux, qui après avoir défendu la ville, s'étoient retirés dans le Château. Leur armée se trouva exposée à la famine, & les Partis qu'ils envoyoient pour avoir des vivres étoient taillés en pieces. Enfin n'ayant plus d'autre ressource, ils se retirerent dans le Royaume de Navarre, & furent tellement harcelés dans leur retraite, que leur armée ne ressembloit gueres plus qu'à une escorte (d).

Le Roi Don Martin reçut la nouvelle de son avènement à la couronne avec de gros renforts de Troupes, que la Reine lui envoya (e). Il ne quitta pas cependant d'abord la Sicile, mais y resta pour mettre les affaires de son fils sur un pied stable; la nouvelle de son avènement au trône d'Arragon

SECTION

X.

Suite de

l'Histoire

d'Arragon

jusqu'au

XV. Siècle.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

(a) Blanca, Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. Mariana.

(b) Zurita, Ferreras l. c. pag. 55.

(c) Abarca, Mariana.

(d) Zurita, Ferreras ubi sup. pag. 58.

(e) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. Ferreras l. c.

1396.

Il reste en-
core quel-
que tems en
Sicile, &
passe à Avi-
gnon.

SECTION X. y contribua beaucoup. Il se passa pourtant encore plusieurs mois, & il ne s'embarqua que vers le milieu de Décembre de l'année suivante. Il passa d'abord en Sardaigne, où il regla tout & mit ordre à la sureté de l'Isle; delà il alla dans celle de Corse, & ayant mis des Troupes & des vivres dans toutes les Places, il fit voile pour la Provence, & se rendit à Avignon, où il fit hommage à Benoit pour la Sardaigne & la Corse. Après avoir réglé avec lui divers articles importants, il se rembarqua, alla descendre en Catalogne, & arriva à Barcelone le 26 de Juin (a). Le 28, il déclara solennellement le Comte de Foix & sa femme traîtres à l'Etat, & confisqua tous les biens qu'ils possédoient dans ses Domaines. Il se rendit ensuite à Saragosse, & y confirma les privileges, les loix & les libertés du Royaume; & avant la fin de l'année il envoya de puissans secours en Sardaigne & en Sicile (b).

Il obtient des Etats de grands subsides. 1398. Au mois d'Avril de l'année suivante, il tint une assemblée des Etats à Saragosse; il leur témoigna sa reconnoissance du zele & de la fidelité qu'ils avoient marquée pour lui, & le fit d'une façon qui leur fit tant de plaisir, qu'ils se trouverent disposés à faire tout ce qu'il pouvoit desirer. Il leur proposa de reconnoître pour son successeur Don Martin son fils, Roi de Sicile, en réunissant à perpétuité ce dernier Royaume à celui d'Arragon. Les Etats y consentirent, & lui accorderent cent trente mille florins pour les engagements qu'il avoit pris pour la conservation de la Sicile, & trente mille par an pour l'entretien de la famille Royale (c). Le Comte de Foix fit dans l'Automne une nouvelle irruption en Arragon, mais sans succès, & peu de tems après il mourut sans postérité (d). Le Roi Don Martin, ayant appris que les Corsaires Africains molestoient extrêmement ses sujets fit équiper une Flotte pour leur donner la chasse, & après les avoir châtiés, cette Flotte alla au secours du Pape Benoit, mais les vents contraires l'obligerent de s'en retourner sans avoir rien fait. Le Pape Boniface furieux de l'attachement du Roi d'Arragon aux intérêts de son Compétiteur priva ce Prince & son fils des Royaumes de Sardaigne & de Sicile, & en donna l'investiture à Don Artal d'Alagon, Comte de Molineto, pour que ce dernier s'en emparât par la voie des armes (e). Procédé fort ordinaire à la Cour de Rome, mais très-contraire aux principes de l'Evangile.

Evénemens divers. 1399. Au Printems suivant, Don Martin engagea le Roi de France à lever le siege d'Avignon à condition que Benoit renonceroit à la Papauté, moyennant que Boniface en fît autant (f). Le 13 d'Avril le Roi fut couronné solennellement dans la Cathédrale de Saragosse, & le 23 du même mois, jour de St. George, la Reine fut aussi couronnée avec la même solennité (g). Archambaud de Grailly, qui avoit épousé la sœur du Comte de Foix & lui avoit succédé, offrit de renoncer à toutes ses prétentions sur la couronne d'Arragon, pour un petit Comté, que le Roi Don Martin lui ceda (h). Ce

(a) Raynald. Baluz. Zurita, Mariana, Abarca.

(b) Ferreras T. VI. pag. 66, 67.

(c) Zurita, Abarca, Ferreras l. c. p. 71.

(d) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. Mariana.

(e) Zurita, Ferreras ubi sup. p. 71, 72.

(f) Raynald, Abarca, Mariana.

(g) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest.

Ferreras l. c. pag. 75.

(h) Zurita, Ferreras l. c. p. 76.

Ce Monarque envoya cette année une Flotte de soixante-dix Vaisseaux en Sicile, au secours de son fils, qui par là se vit en état de pacifier entièrement cette Isle (a).

Le Duc d'Anjou, ayant demandé Donna Yolande, niece du Roi, qui lui avoit été promise, avec la dot de cent-soixante mille florins; le Roi lui accorda, après que cette Princesse eut renoncé solennellement à tous les droits qu'elle pouvoit avoir à la couronne d'Arragon (b).

L'année suivante fut fatale à la famille Royale de Sicile; l'Infant Don Pedre, fils unique du Roi & de la Reine mourut (c), & sa mere, la Reine Donna Marie, le suivit le 27 de Mai; elle institua par son Testament le Roi son mari héritier de la couronne comme il l'étoit aussi naturellement (d). Comme Don Martin étoit à la fleur de son âge, on lui proposa différens mariages; mais par le conseil du Roi son pere il préféra Donna Blanche, Infante de Navarre. Cette Princesse passa en Sicile dans le mois de Septembre de l'an 1402, sur une Flotte, commandée par Don Bernard de Cabrera; & elle fut reçue de son mari avec toute sorte de témoignages de joie & de satisfaction (e).

Donna Jeanne, niece du Roi d'Arragon & veuve du Comte de Foix, qui avoit causé tant d'embarras à son oncle, lui demanda la permission de passer ses jours dans son Royaume; ce Monarque la lui accorda, & lui assigna trois mille florins par an, pour subsister dans le Royaume de Valence (f). Il tâcha aussi de pacifier par la douceur les troubles de Sardaigne, où les Seigneurs cabaloient continuellement les uns contre les autres, & contre l'autorité Royale. Il en étoit à peu près de même en Arragon; quoique tous les Seigneurs fissent profession d'être fideles au Roi & le fussent en effet, ils ne laissoient pas d'agir avec une sorte d'indépendance, tellement qu'ils étoient, toujours divisés & en querelle (g). Comme le jeune Roi de Sicile prêtoit l'oreille à de mauvais Conseillers, le Roi son pere l'engagea à venir le voir, & ce Prince se rendit à Barcelone; mais il n'y demeura pas longtems, & s'en retourna dans l'Automne, sous prétexte que son absence seroit préjudiciable à ses Etats (h). L'année suivante, mourut la Reine Douairiere Donna Sybille, & sa mort fut suivie de celle de la Reine regnante Donna Marie, qui fut extrêmement regrettée du Roi son mari & de ses sujets (i). Les Factions troubloient en ce tems-là le Royaume de Valence, comme celui d'Arragon; Raymond Boil, gouverneur de la ville de Valence, fut assassiné au sortir du Palais. On arrêta les assassins, qui furent punis de mort, & son frere qui avoit eu part à ce meurtre, fut condamné à avoir la main coupée (k).

La Sardaigne étant déchirée par les dissensions civiles, les Seigneurs qui étoient attachés aux intérêts du Roi d'Arragon, demanderent du secours au

(a) *Abarca, Ferreras* ubi sup.

(b) *Zurita, Ferreras* l. 6. pag. 78.

(c) *Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest.*

(d) *Zurita, Ferreras* ubi sup. pag. 81.

(e) *Abarca, Mariana.*

(f) *Zurita, Mariana.*

(g) *Abarca, Ferreras* l. c. pag. 91.

(h) *Zurita, Mariana.*

(i) *Blanca. Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar.*

(k) *Zurita.*

Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siecle.

Mariage
du Duc
d'Anjou
avec Don-
na Yolan-
de.

1400.

Mort de
la Reine de
Sicile.

1401.

Evénemens
divers.

1403.

1404.

1405.

1406.

1407.

Mort des
Rois de Si-
cile &
Roi
d'Arra-
gon.

1408.

SECTION X. Roi de Sicile, ce Monarque y passa, & quelque tems après son arrivée il remporta une victoire complete, qui auroit pu rétablir la tranquillité, si le vainqueur avoit été maître de ses passions. Mais s'étant amouraché d'une jeune fille, il porta si loin l'incontinence, qu'il fut attaqué d'une fièvre maligne, qui le mit au tombeau le 24 de Juillet de l'an 1409 (a). Le Roi son pere, devenu son héritier, s'apercevant qu'il s'élèveroit de grands troubles dans ses Etats pour la succession à la couronne, chercha à les prévenir en se remariant, & il épousa Marguerite de Prades, qui étoit du sang Royal d'Arragon. On croit que ce mariage hâta sa mort, qui arriva le 31 de Mai de l'an 1410, la seizième année de son regne (b).

*1410.
Disputes
pour la suc-
cession.*

Nous voici parvenus à un Interregne; car après la mort du Roi Don Martin, les Etats d'Arragon, de Valence & de Catalogne, prirent l'autorité en main, jusqu'à ce qu'il fût décidé à qui la couronne appartenoit. Il faut observer que quoiqu'ils fussent sous l'obéissance d'un seul & même Souverain, ces trois Etats étoient indépendans les uns des autres, & il y avoit outre cela de plus les Royaumes de Majorque, de Sardaigne & de Sicile. Il y avoit déjà eu plusieurs Prétendans, du vivant de Don Martin, qui lui avoient causé beaucoup d'embarras. Le Comte d'Urgel avoit été un des plus importans, desorte qu'il l'avoit nommé deux fois Vicaire-Général de ses Etats, le Comte en avoit été très-content, parcequ'il se flattoit, qu'on le regarderoit comme héritier présomptif de la couronne; le Roi le pensoit bien aussi; mais en le nommant il avoit d'autres vues, il savoit que la Noblesse d'Arragon envisageroit cette démarche comme une infraction à ses privileges, qu'elle attribueroit moins à sa volonté qu'à l'ambition du Comte, en quoi il ne se trompa pas tout à fait. Le projet de ce Monarque étoit d'assurer la succession au trône à Don Frederic, fils naturel du Roi de Sicile, au cas qu'il n'eût point d'enfans de sa seconde femme. Il ne put cependant jamais réussir dans son dessein, les Jurisconsultes s'y opposèrent unanimement comme contraire à la constitution du Royaume, injurieux aux personnes du sang Royal, & préjudiciable au peuple. Les Jurisconsultes avoient beaucoup de crédit, & étoient superstitieusement attachés à l'ancienne forme du Gouvernement. Comme nous ne trouverons pas d'occasion plus naturelle d'en donner une idée, nous allons le faire succinctement ici.

*Constitu-
tion Origi-
nelle de la
Monarchie
Arrago-
noise.*

Ceux qui font remonter l'antiquité du Royaume d'Arragon plus haut que nous n'avons fait, prétendent que lors qu'après la destruction de la Monarchie des Goths, les peuples choisirent un Prince, pour les conduire contre les Maures, ils stipulerent expressément qu'il gouverneroit suivant leurs Loix, & qu'il n'attenteroit pas à leurs privileges & libertés, dont ils étoient excessivement jaloux. Mais si cela est vrai à quelque égard, c'est par rapport aux anciens Rois de Navarre, ainsi que nous le verrons ailleurs. Il est au reste infiniment plus probable, que les restes des Goths, dans toute l'Espagne en général, demeurèrent aussi fortement attachés aux anciennes maximes de leur Gouvernement, qu'ils firent à la Doctrine & à la Disci-
pli-

(a) *Abarca, Ferreras* ubi sup. pag. 129.

(b) *Blanca, Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras* l. c. pag. 150.

pline de leur Eglise. Si la dernière changea plutôt que la forme du Gouvernement, ce fut par les artificieuses usurpations du Pape, à l'autorité duquel il n'étoit pas aisé de résister, dès qu'on l'avoit une fois reconnue. Mais quant au civil, toute la grande & la petite Noblesse, c'est-à-dire tous ceux qui avoient des biens-fonds, étoient si fortement intéressés au maintien de leurs privilèges, qu'il étoit beaucoup plus difficile d'y donner atteinte, ou d'y faire du changement. D'ailleurs comme l'Arragon est un pays de l'intérieur des terres, les biens-fonds n'étoient gueres exposés au changement, & les familles, tant qu'elles subsistoient, conservoient ceux qui leur appartenoient. Quoiqu'il en soit, il est incontestable que l'autorité des Rois d'Arragon étoit limitée, & que la Constitution ne souffrit gueres d'altération durant le tems que regnerent les Princes dont nous avons fait l'Histoire. Voyons quelle étoit cette Constitution. Nous avons là-dessus d'amples matériaux, dont nous donnerons la substance aussi brièvement qu'il sera possible.

SECTION
X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

On appelloit originairement & généralement ceux qui possédoient des Etats ou des terres, que la plupart avoient acquis par leur épée, *Los Ricos-Hombres*, c'est-à-dire à la lettre les *Riches-Hommes*, ou plus exactement les Hommes à Etats, & selon l'explication des Jurisconsultes du pays, les Barons: car ils disent, que quelques titres qu'on ait mis en usage, comme émanés du bon plaisir du Roi, le droit de sieger dans les Etats ne leur appartenoit point en qualité de Ducs, de Marquis ou de Comtes, mais leur étoit inhérent en qualité de Barons; & ils donnent une liste de onze ou douze anciennes Familles, qui étoit originairement *Ricos-Hombres* ou Barons d'Arragon. Dans la suite on les distingua en grande ou haute Noblesse & petite ou basse Noblesse. La première étoit composée de ceux qui par la faveur de la cour étoient décorés de titres supérieurs & de grandes dignités; la seconde comprenoit ceux qui n'avoient que leur ancien titre; les Prélats, & les Députés des villes avoient aussi séance dans les Etats. C'étoit dans ces assemblées qu'on fesoit les Loix pour le Gouvernement du Royaume. Il y avoit pour veiller à l'exécution des Loix, & pour prévenir que personne de quelque condition qu'il fût ne fût opprimé par d'autres ni même par le Roi, il y avoit dis-je un Magistrat, qui étoit le Chef de la Justice, qu'ils appelloient *El Justicia de Arragon*, auquel on pouvoit en appeler du Roi même, qui avoit le droit de s'opposer au Roi, quand il agissoit contre les Loix, & n'étoit responsable de ce qu'il fesoit dans l'exercice de sa charge qu'aux Etats en corps.

Les Historiens Arragonnois assurent, & il y a tout lieu de croire que c'est à bon droit, que cette Charge étoit aussi ancienne que la Monarchie. Cependant l'Histoire de ces grands Justiciers, quoiqu'étendue & détaillée ne remonte que jusqu'à la conquête de Saragosse sur les Maures. On dit qu'à l'inauguration d'un Roi, le grand Justicier étoit assis sur un siege élevé, en habit de cérémonie & la tête couverte; que le Roi tête nue se mettoit à genoux devant lui, juroit entre ses mains de maintenir les Privilèges de la Nation, & de gouverner selon les Loix. Après quoi on fesoit au nom

SECTION

X.
Suite de
l'Histoire
d'Arragon
jusqu'au
XV. Siècle.

du peuple une proclamation conçue en ces termes: *Nos que valemus tanto como vos os hazemos nuestro Rey y Segnor con tal que guardeis nuestros fueros y libertades, si no, no.* C'est-à-dire, Nous, qui valons autant que vous, nous vous prenons pour notre Roi & Seigneur, tant que vous respecterez nos Loix & privilèges, & pas plus longtems. On dit que le Roi Don Pedre I. obtint des Etats l'abolition de cette formule, par de grands ménagemens & par la promesse d'autres privileges moins deshonorans pour la couronne & également avantageux à la Nation; on ajoute, que tenant l'acte de cette Loi, il tira son poignard & se piqua la main dans laquelle il le tenoit, laissant couler le sang sur la piece, en disant, *Ley de poder eligir Rey los Vassallos sangre de Rey avia de costar*, ce qui signifie, une Loi qui donne aux Vassaux le droit d'élire leur Roi, doit être effacée par le sang d'un Roi; ce qui lui fit donner le surnom de Don Pedro el Pugal, ou Don Pedre du Poignard. On cite en preuve de ce fait, que l'on voit la statue de ce Prince dans la Casa de la Deputacion, ou salle des Etats à Barcelone, tenant d'une main le poignard & de l'autre la Loi.

Mais quoiqu'il soit rapporté par des Historiens graves, sur l'autorité desquels les Etrangers l'ont adopté, il a tout l'air d'une fable, & c'en est une, qui a pourtant quelque fondement de vérité. Le Roi dont il s'agit n'est pas Don Pedre I. mais Don Pedre IV. surnommé le Cérémonieux, & la Loi dont il étoit question n'étoit pas celle qui regardoit l'élection du Roi, mais celle qui autorisoit l'union; il l'annulla dans une assemblée des Etats, en la mettant en pieces avec son poignard; s'étant blessé par accident au doigt, il dit en voyant couler son sang; „ une Loi qui a fait répandre tant de sang „ est heureusement effacée de vos statuts par le sang d'un Roi”. Il est néanmoins certain, que, bien que le Royaume d'Arragon n'ait jamais été électif, on regardoit la confirmation des droits du successeur à la couronne par les Etats comme si nécessaire, que l'on prenoit en très-mauvaise part, qu'il fit aucun acte de Royauté, & même qu'il prît le titre de Roi, avant que d'avoir juré de maintenir les privileges; & c'étoit en conséquence de ce serment, qu'il étoit reconnu par les Etats. Quand il y avoit des disputes pour la succession à la couronne, ils s'attribuoient aussi le droit d'examiner & de décider les prétentions des Aspirans, ainsi que nous le verrons dans une autre Section. A présent, il s'agit de donner l'Histoire du Royaume de Majorque sous le petit nombre de Rois qui l'ont gouverné, puisque nous nous sommes engagés à faire l'Histoire de tous les Royaumes de l'Espagne. On trouvera dans celle de Majorque des particularités curieuses, qui ne se rencontrent dans aucune des histoires qui font partie de notre Ouvrage.

SECTION XI.

SECTION
XI.

Histoire du Royaume de MAJORQUE, depuis le tems qu'il fut conquis par Jaques I. Roi d'Arragon, jusqu'à son entière réunion à la couronne d'Arragon par Don Pedre IV.

Histoire de Majorque.

CEUX qui ont été maîtres de l'Espagne, ont toujours ambitionné la possession de l'Isle de Majorque & de celles qui en dépendent, & tôt ou tard ils ont réussi à s'en assurer. Les Maures, comme on le verra ailleurs, s'en emparèrent, & les reperdirent; mais ayant ensuite mieux pris leurs mesures, ils en restèrent les maîtres, & l'avoient été plus de quatre-cens ans, lorsque Don Jayme Roi d'Arragon forma le dessein de les ajouter à ses Etats (a). Il ne faut pas cependant s'imaginer que durant ce long intervalle les Mahométans fussent toujours restés tranquilles possesseurs de ces Isles; plusieurs Comtes de Barcelone leur firent la guerre, les uns pour se venger des ravages que les Majorquains, naturellement portés à la piraterie, fesoient sur leurs côtes, d'autres par l'envie de faire des conquêtes; desorte qu'ils saccagerent quelques-unes de leurs meilleures Places sur les côtes, & s'enrichirent eux & leurs Troupes du pillage (b). Mais comme ce furent principalement les Pisans, les Genoïs & d'autres Etats d'Italie qui leur fournirent des Vaisseaux pour ces expéditions, nous en renvoyons le détail à l'Histoire de ces Etats, pour ne pas trop grossir notre Ouvrage, & pour éviter les répétitions. Nous nous bornons ici à ce qui regarde la Maison Royale d'Arragon. Quelques Historiens prétendent, que lorsque le Roi Don Pedre II. passa en Italie, & se fit couronner par le Pape, une des principales raisons de son voyage fut de négocier une Ligue avec quelqu'une des Républiques dont nous avons parlé, pour se faciliter la conquête de ces Isles, qu'il projettoit (c). Mais on a vu dans l'Histoire de son regne, qu'il eut bientôt tant d'affaires sur les bras, qu'il laissa l'exécution de ce projet à quelqu'un de ses successeurs; s'attendant selon les apparences qu'ils s'apercevraient que cette conquête étoit aussi avantageuse pour la sûreté de leurs Etats, que facile.

Comme on a parlé ailleurs de ces Isles, on ne s'attend pas sans doute que nous en fassions ici la description; il y a cependant certaines choses que nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer pour l'intelligence de l'Histoire. L'Isle de Majorque, ou Mallorca ainsi que l'appellent les Espagnols, étoit bien différente alors de ce qu'elle a été depuis (d). Tous les Auteurs conviennent qu'il est peu de pays que la Nature ait plus favorisés, car bien qu'une partie de l'Isle soit montagneuse, & par conséquent pas fort fertile, la plus grande partie est un terrain uni, dont le sol est si fécond qu'il produit une

La conquête des Isle Baléares projetée longtems avant qu'elle fût faite.

L'Isle de Majorque étoit alors en meilleur état, qu'elle ne l'a été depuis & qu'elle n'est à présent.

(a) Historia général del Reyno Balearico por Juan Dameto.

quos Contes de Barcelona. Barcelona 1603. fol. Mariana.

(b) Francisco Diago Historia de los anti-

(c) Dameto ubi sup.

(d) Diago, Zurita, Mariana.

SECTION

XI.

*Histoire de
Major-
que.*

prodigieuse quantité d'aussi bon froment qu'aucune autre contrée de l'Europe; l'huile, le vin & le sel y abondent; il y a assez de bétail pour les habitans; les cerfs, les lapins & le gibier y sont en si grande abondance, qu'ils suffiroient seuls à leur nourriture (a). L'air y est pur & temperé, & par sa situation la chaleur dans l'Été y est tellement modérée par les vents qu'elle est non seulement la plus grande & la plus fertile, mais aussi la plus agréable des Isles Baléares (b). L'Art avoit perfectionné les avantages de la Nature au plus haut point; les Maures, toujours industrieux & infatigables, & qui étoient d'ailleurs en fort grand nombre, avoient entouré toutes les côtes de fortifications, c'est-à-dire de tours, avec des lignes par lesquelles elles se joignoient, ils cultivoient tout ce qui n'étoit pas roc ou sable; ils fesoient un grand commerce avec leurs Compatriotes en Espagne & en Afrique, & n'avoient pas moins de quinze bonnes villes, au lieu qu'à présent il n'y en a que trois (c). Le Roi Mahométan pouvoit aisément mettre en campagne une armée plus forte en nombre, que tout ce qu'il y a aujourd'hui d'habitans, de tout âge, de tout sexe & de toute condition. En un mot le Roi de Majorque étoit en ce tems-là très-puissant, & ses sujets étoient fort riches tant par le commerce avec leurs Compatriotes que par leurs courses sur les Chrétiens (d).

*Sujet de la
guerre qui
donna lieu
à la con-
quête de
cette Isle.*

Il n'est pas surprenant que dans cette situation le Roi & ses sujets fussent moins prudents, qu'ils ne l'auroient été dans des circonstances moins favorables. Les Majorquains avoient sous quelques légers prétextes enlevé deux Vaisseaux de Barcelone, dont il y en avoit un fort richement chargé. Les habitans de Barcelone en portèrent des plaintes à leur Roi Don Jayme, qui étoit encore fort jeune, & dont les affaires étoient fort embarrassées, de sorte que selon toutes les apparences il n'auroit jamais pensé à attaquer les Isles Baléares; au moins tout son procédé donne lieu de le croire. Sur les plaintes de ses sujets, il envoya un Ambassadeur au Roi de Majorque, pour lui demander satisfaction; elle étoit aisée à donner, puisque c'étoient les Catalans qui avoient été les agresseurs, ayant pris une Tartane de Majorque, qui étoit à la vérité de peu de valeur (e). Malheureusement pour le Prince Maure, il s'informa au Maître d'un Vaisseau Genoïs, si le Roi d'Arragon étoit puissant, & il lui répondit, que c'étoit un pauvre petit Prince, qui avec toutes ses forces réunies n'étoit pas en état de prendre le Chateau de Peníscola (f). Quand l'Ambassadeur fut admis à l'audience, le Roi de Majorque lui demanda avec une ignorance affectée, qui étoit son Maître? Mon Maître, répondit l'Ambassadeur, est Don Jayme Roi d'Arragon, fils de Don Pedre, qui à la fameuse bataille de Tortose tailla en pieces plusieurs milliers de gens de votre nation (g). Cette réponse imprévue irrita tellement le Prince Mahométan, qu'il fut sur le point de faire arrêter l'Ambassadeur; il se contenta cependant de lui repliquer avec mépris, & lui ordonna

(a) Dameto, Colmenares, Abbé de Vayrac.

(b) Dameto, du Bois, Colmenares.

(c) Dameto, Zurita, Mariana.

(d) Colmenares, du Bois, Vayrac.

(e) Dameto, Zurita, Mariana.

(f) Historia de Catuluna por Bern. Desclot.

(g) Dameto, Mariana, Zurita.

na de sortir sur le champ de ses Etats. Conduite inexcusable en elle-même, SECTION
& dont il eut bientôt sujet de se repentir (a). XI.

L'Ambassadeur à son retour trouva son Maître à Barcelone, & lui rendit *Histoire de*
un compte exact de la reception qui lui avoit été faite; Don Jayme en fut *Major-*
si indigné, qu'il jura sur l'autel, de ne pas abandonner son entreprise sur Ma- *que.*
jorque, qu'il ne tint le Roi par la barbe, c'est-à-dire, que ses ennemis ne *Le Roi*
fussent à sa discrétion. Il y a cependant beaucoup d'apparence que la Poli- *Don Jay-*
tique avoit autant de part à son dessein que le ressentiment. Il aspirait avec *me I. fait*
ardeur de se voir à la tête d'une armée, qui fût entièrement à ses ordres, *serment de*
& d'accoutumer la Noblesse à lui obéir. Don Nunne Sanchez, son cousin, *les Maures*
auroit fort souhaité que le Roi l'eût nommé Général mais ce Prince n'y vou- *jusqu'à la*
lut point entendre (b). Les Seigneurs d'Arragon, & le Légat du Pape lui *dernière*
conseillerent de tourner plutôt ses armes contre le Royaume de Valence, *extrémité.*
mais il avoit pris son parti. La Noblesse de Catalogne lui fournit tout ce *1229.*
qu'il pouvoit desirer, & l'on peut juger de ce qu'ils étoient en état de faire,
par ce que l'Archevêque de Tarragone donna pour sa part, savoir mille
Marcs, d'or, cinq-cens mesures de blé, cent hommes d'armes, & mille Fan-
tassins, qu'il payoit jusqu'à ce que la conquête de Majorque fût achevée (c).
L'armée consistoit en quinze-cens Chevaux, & environ quinze mille hom-
mes d'Infanterie; dont il y en avoit à peu près mille Avanturiers, François,
Provençaux, Gascons &c. L'embarquement se fit le Mercredi premier de
Septembre, & après avoir essuyé deux ou trois tempêtes, le Roi se trouva
sur la côte de Majorque; les Mahométans s'opposèrent à la descente, qui
ne se fit qu'avec peine & non sans perte; à la fin cependant toute l'armée
prit terre, & on résolut de livrer bataille à l'ennemi; l'ardeur des soldats
fut si grande, qu'ils vouloient marcher sans leurs Officiers (d), qui tâche-
rent seulement de les arrêter, jusqu'à ce qu'ils fussent un peu delassés de la
fatigue; mais ils ne purent arrêter leur impétuosité.

Le Roi de Majorque, à la tête de cinq mille Chevaux & de trente sept *Conquête*
mille hommes d'Infanterie, étoit campé de la maniere la plus propre pour *de l'Isle de*
couvrir sa Capitale. Don Jayme l'attaqua avec tant de furie, & ses troupes, *Major-*
toutes composées de vieux soldats agguerris, étoient si supérieures aux Ma- *que.*
hométans, qu'ils furent bientôt mis en déroute, malgré leur nombre; la dé-
route fut même si générale, que le Roi Maure eut bien de la peine à rallier
huit mille hommes, avec lesquels ils se jeta par stratagème dans la ville de
Majorque, qui étoit déjà investie (e). Pendant que Don Jayme en faisoit
le siege; plusieurs Seigneurs Mahométans se soumirent, en sorte qu'il étoit
Maître d'une grande partie de l'Isle, avant la réduction de la Capitale (f).
A la fin le Roi Maure fit offrir de payer les fraix de la guerre; cette pro-
position ayant été rejetée, il offrit de rendre la Place, & de payer une
certaine somme par tête, pour sauver la vie à ses sujets; le Roi d'Arragon
se seroit prêté à cette condition, mais ses Troupes n'y voulurent pas enten-
dre

(a) Les mêmes & Abarca.

(b) Desclot. Abarca, Mariana.

(c) Zurita, Dameto, Mariana.

(d) Dameto, Abarca.

(e) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest.

Abarca, Vayrac.

(f) Dameto, Zurita, Mariana L. XII.

SECTION
XI.
Histoire de
Major-
que.

dre & demandèrent qu'on les menât à l'assaut. Les Affiégés au desespoir se défendirent obstinément, & quelques Seigneurs conseillèrent au Roi Don Jayme de renouer la négociation; mais ce Monarque le refusa, disant, il est trop tard d'être prudents, il faut à présent vaincre ou mourir. A la fin la ville fut prise (a). Le Roi de Majorque tâcha de se cacher, mais il fut fait prisonnier & présenté à Don Jayme, aussi bien que son fils, jeune Prince de treize ans. Le Roi d'Arragon, pour tenir son serment, prit son ennemi par la barbe, mais lui parla avec bonté, & lui promit de le bien traiter. A l'égard du fils, on l'instruisit dans la Religion Chretienne, & ayant été baptisé sous le nom de Don Jayme, le Roi lui donna des terres considerables dans le Royaume de Valence, où sa postérité subsistoit encore du tems de Mariana (b). Ce fut le 31 de Décembre que la ville de Majorque fut prise, & que l'Isle fut par conséquent soumise à l'obéissance du Roi d'Arragon. Ainsi cette expédition fut achevée dans l'espace d'environ quatre mois, ce qui mit le Roi en état d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à sa Noblesse & aux Etrangers qui l'avoient suivi; les uns & les autres n'ayant en vue, sous le specieux prétexte de propager la Religion & d'acquérir de la gloire, que de se faire des établissemens à la pointe de l'épée (c).

Suite de
l'Histoire
de cette Isle
sous le rè-
gne de Don
Jayme I.

Il se passa quelques années, avant que les Maures fussent entièrement assujettis, l'aversion naturelle qu'ils avoient pour leurs nouveaux Maîtres, en qualité de Catalans & de Chrétiens, leur fesoit souvent prendre les armes; & quand ils ne pouvoient plus tenir la campagne, ils se réfugioient dans les vastes cavernes des montagnes, dont ils pouvoient aisément défendre l'entrée, & où leurs familles trouvoient une retraite assez commode (d). On les réduisit cependant peu à peu, mais vu le nombre de ceux qui périrent par la guerre & dans ces révoltes, ou qui se retirèrent dans le Royaume de Grenade & en Afrique, il est aisé de comprendre que l'Isle perdit bien la moitié de ses habitans. Le Roi Don Jayme ne laissa pas d'aggrandir & d'embellir la ville de Majorque ou de Palma; dans le tems qu'il la conquit elle étoit principalement bâtie sur le bord de la Mer, & sur le penchant d'une montagne, sur le haut de laquelle il y avoit une Citadelle, qui défendoit & commandoit en même tems la ville (e); le Roi la fit démolir, & construisit en sa place une belle Eglise Cathédrale, un beau Palais, & d'autres édifices publics, qui étoient défendus par des tours & par d'autres fortifications; il munit le port d'un Môle, établit une excellente forme de Gouvernement; par là il y attira un grand nombre d'habitans, qu'il rendit riches & heureux (f). Il y passa encore en 1232, & fit sommer les Mahométans de Minorque de se soumettre à lui; il les y détermina par un stratagème, qui fut de faire allumer des feux le long des côtes, pour les intimider par la crainte d'une invasion; ils s'engagerent donc à lui payer un tribut annuel

(a) *Dameto, Albarca, Ferreras* T. IV. pag. 112.

(b) *Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. Mariana* l. c.

(c) *Dameto, Zurita, Mariana.*

(d) *Dameto, Zurita, Armstrong's History of Majorca.*

(e) *Dameto, Colmenares, Vayrac.*

(f) *Les mêmes, Délices d'Espagne* T. IV. pag. 577.

nuel (a). En 1262, il donna ces Isles à son fils Don Jayme, ce qui déplut beaucoup à l'héritier présomptif de la couronne d'Arragon; ce qu'il y a de plus surprenant dans cette disposition, c'est qu'il les avoit cedées auparavant à Don Pedre d'Arragon, en échange du Comté d'Urgel, comme on l'a vu dans une des Sections précédentes (b).

Après la mort de son père, Don Jayme II. succeda au trône de Majorque, en vertu du Testament de ce Monarque; outre le Royaume de Majorque, il lui laissa les Comtés de Roussillon, de Colioure, de Conflans, de Montpellier, & tout le reste qu'il possédoit en France (c). Quoique Don Pedre III. Roi d'Arragon, ne fut nullement satisfait de cette disposition, il ne laissa pas de la confirmer, moyennant que son frere lui fit hommage des Etats qu'il possédoit, ainsi qu'il paroît par un Traité qu'ils firent au mois de Janvier de l'an 1279 (d). Don Jayme en fut néanmoins si piqué, & de ce qu'il n'avoit pas le Royaume de Valence que le feu Roi son pere lui avoit aussi destiné, que lorsque Philippe le Hardi entreprit, à la sollicitation du Pape d'envahir l'Arragon, non seulement il donna à ce Monarque passage par ses Etats, mais l'assista; le premier pouvoit s'excuser parcequ'il étoit Feudataire de la couronne de France (e). Don Pedre ne laissa pas d'en être si irrité, qu'il envoya l'Infant Don Alphonse son fils avec une puissante Flotte pour enlever Majorque à son oncle, ce qu'il exécuta sans peine; les habitans étoient disposés à se soumettre à lui, parceque Don Jayme les avoit surchargés d'impôts. Ce Prince soumit aussi l'Isle d'Ivica, où il laissa de bonnes garnisons; il projetta dans le même tems la conquête de celle de Minorque (f). Il paroît que les habitans nonobstant leur soumission au Roi Don Jayme I. continuoient leurs pirateries, desorte qu'il n'y avoit pas de moyen plus efficace d'y remédier, qu'en les chassant de leur pays. C'est ce qu'il exécuta après une guerre vigoureuse, qui dura deux ans; Port-Mahon & Saint-Agathe se rendirent par composition, les Maures obtinrent, en payant une certaine somme par tête, la permission de se retirer en Afrique; il n'y eut que ceux qui manquoient d'argent, qui furent obligés de subir les conditions qu'on leur voulut imposer (g).

Le Roi Don Jayme, qui possédoit encore le Roussillon & ses autres Domaines de France, donnoit à son neveu tout l'embarras qu'il pouvoit; mais cela ne servit qu'à aggraver le malheur de son sort, ses entreprises n'ayant point réussi. Mais à la conclusion de la paix générale, Don Alphonse consentit, à la sollicitation du Pape & du Roi de France, de restituer à son oncle ses Etats, à foi & hommage de la couronne d'Arragon; mais Alphonse mourut avant l'entiere exécution du Traité (h). Don Jayme II. son frere & son successeur le confirma, ainsi qu'il paroît par un autre Traité fort ample, qui subsiste encore, conclu entre eux à Argilliers, dans lequel l'un se

(a) *Blanca Arragon. Rer. Comment.*

(b) *Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.*

(c) *Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. Mariana, Hist. de Languedoc.*

(d) *Historia de Mallorca por Vincente Mut.*

(e) *Mallorca 1650, in fol. Zurita.*

(f) *Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest.*

Abarca, Ferreras.

(f) *Zurita, Mariana, Armstrong's History of Minorca.*

(g) *Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. Zurita, Mariana, Ferreras.*

(h) *Blanca, Abarca, Zurita, Mariana.*

Il y est rétabli après en avoir été dépouillé.

SECTION
XI.
Histoire de Majorque.

1276.

1285.

1287.

se

SECTION XI. *Histoire de Majorque.* se qualifie, Don Jayme, par la grace de Dieu, Roi d'Arragon, de Valence & de Murcie, & Comte de Barcelone; & l'autre, Roi des Majorques, c'est-à-dire, de Majorque & des Isles qui en dépendent, Comte du Roussillon & de Cerdagne, & Seigneur de Montpellier; dans ce Traité ils stipulent qu'il y aura une amitié perpétuelle entre eux & leurs successeurs, contre toutes les autres Puissances quelconques, sauf l'hommage dû à la couronne d'Arragon, par la seconde des Parties contractantes. En vertu de ce Traité, daté du 9 de Juin 1298 (a), Don Jayme II. se vit de nouveau paisible possesseur de ses Etats, & en jouit tranquillement jusqu'à sa mort, arrivée en 1311. Il laissa de la Reine Esclarmonde sa femme, fille du Comte de Foix, Don Jayme, qui se fit Moine, Don Sanche, qui lui succéda, Don Ferdinand, & Don Philippe, qui embrassa l'état Ecclésiastique; & une fille qui s'appelloit Donna Sanche. Ce Prince est enterré dans l'Eglise Cathédrale de Majorque (b).

Don Sanche. Don Sanche fit hommage à Philippe le Bel pour la Seigneurie de Montpellier, le 8 de Décembre de la même année (c), & le 7 de Juillet de l'année suivante à Don Jayme II. Roi d'Arragon (d). Il eut ensuite quelque différend avec la couronne de France pour la Seigneurie de Montpellier, le Roi d'Arragon prétendant qu'elle étoit indépendante de cette couronne, & qu'elle appartenait à la couronne d'Arragon; Don Sanche fut même cité au Parlement de Paris; mais Philippe le Long ôta au Parlement la connoissance de cette affaire, & s'accorda à l'amiable avec les deux Rois (e). Don Sanche fut un Prince doux & équitable, qui se contenta de son petit Etat, & le gouverna en paix jusqu'à sa mort; il décéda le 4 de Septembre de l'an 1324, sans laisser de postérité (f).

Après la mort le Roi d'Arragon s'empare de ses Etats. Don Jayme, Roi d'Arragon, s'empara aussitôt de ses Etats, ainsi qu'on l'a rapporté dans la Section précédente; mais les Historiens d'Espagne & même ceux d'Arragon, qui louent fort ce Monarque de les avoir restitués, ne marquent pas bien clairement en vertu de quel droit on les avoit saisis. Le Testament de Don Jayme I. Roi d'Arragon & de Majorque, substituoit la Maison d'Arragon au défaut d'héritiers mâles de Don Jayme Roi de Majorque; & sans doute que quelques courtisans persuaderent au Roi d'Arragon, que Don Sanche étant mort sans postérité, la couronne lui étoit dévolue en vertu du Testament dont nous avons parlé (g). Mais Don Philippe, Infant de Majorque, lui représenta, que Don Jayme II. avoit laissé quatre fils, desquels le feu Roi Don Sanche n'étoit pas l'aîné, n'étant monté sur le trône que parceque son frere avoit renoncé au monde; qu'à la vérité Don Ferdinand, qui le suivoit, & qui auroit dû lui succéder étoit mort, mais qu'il avoit laissé de sa femme Donna Isabelle, héritière de la Morée, un fils nommé Don Jayme, qui étoit incontestablement le légitime héritier mâle de son ayeul, & avoit comme tel de justes droits au Royaume de Major-
jor-

(a) *Historia de Malorca por Vincente Mut.* pag. 498.

L. IV. *Zurita.*

(b) *Mut. l. c. Zurita, Mariana.*

(c) *Hist. de Languedoc.*

(d) *Mut. l. c. Zurita, Ferreras T. V.*

(e) *Zurita, Hist. de Languedoc.*

(f) *Mut. l. c. Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. Mariana.*

(g) *Mut. l. c. Hist. de Languedoc.*

Majorque & aux Domaines qui en dépendoient (a). Ces remontrances firent leur effet, & le Roi d'Arragon ceda Majorque & ses dépendances au jeune Don Jayme.

Le premier jour d'Octobre de l'an 1327, l'Infant Don Philippe, en qualité de Tuteur de son neveu fit hommage au Roi d'Arragon, & conclut en même tems le mariage du jeune Roi avec Donna Constance, fille de Don Alphonse, héritier présomptif de la couronne (b). Il est vrai que suivant Mariana, ce fut en considération de ce mariage que le Roi d'Arragon renonça à ses droits sur le Royaume de Majorque; mais cela ne paroît gueres vraisemblable parce que le jeune Roi étoit infiniment plus intéressé à épouser cette Princesse, que le Roi son grand-pere ne l'étoit à la lui donner, puisqu'il pouvoit aisément la marier à un Prince plus puissant. Le 25 d'Octobre de l'an 1328, Don Jayme de Majorque fit hommage en personne à Don Alphonse IV. Roi d'Arragon, son beau-pere (c). On renouvela sans difficulté les Traités entre les deux couronnes; il fut arrêté, que les deux Rois s'assisteroient de toutes leurs forces, & qu'en cas qu'il s'élevât quelques différends entre eux, on les remettroit au jugement du Pape. Il n'y a aucune raison de penser que Don Alphonse ait voulu imposer à un Prince de son sang & son gendre des conditions plus dures, que celles que ses prédécesseurs avoient imposées aux ancêtres de ce jeune Prince; au contraire, il est très-apparent que Don Jayme se regardoit comme assuré de l'appui de l'Arragon, tant en considération de son alliance avec le Roi, qu'en vertu des Traités, par lesquels il étoit à la rigueur en droit de l'exiger (d).

Il se peut, que se promettant de trop grands avantages de ses liaisons avec l'Arragon, il ait conçu de fausses idées de sa puissance, & voulu faire une plus grande figure que ses prédécesseurs. La situation de ses Etats, & leur dépendance l'exposoit à de continuelles difficultés; une ou deux fausses démarches suffisoient pour le jeter lui & ses sujets dans le plus grand embarras. Les conjonctures du tems étoient fort critiques; & quoique ce fût un Prince d'un grand courage, qui ne manquoit pas de talens, comme il avoit un cœur au dessus de sa fortune, & qu'il affecta une indépendance qu'il ne pouvoit soutenir, il se jeta bientôt dans des embarras, qui causerent à la fin sa perte (e). Philippe de Valois, Roi de France, l'ayant sommé de lui faire hommage pour la Seigneurie de Montpellier & ses dépendances, comme il avoit affaire aux Maures, il s'acquitta de ce devoir le 28 Avril, assez malgré lui, parcequ'il ne croyoit pas y être obligé (f).

Cette même année il eut recours au Pape Jean XXII. à qui il demanda pour trois ans les Décimes, & la permission d'envoyer à Alexandrie trois Vaisseaux chargés de marchandises; car en ce tems-là les Princes Chrétiens n'osoient avoir aucune correspondance avec les infideles, sans la permission du Pape; il demanda ces deux graces pour défendre ses Domaines des invasions des Mahométans, & pour être en état de donner la chasse aux Pi-

SECTION
XI.
Histoire de
Major-
que.

Don Jay-
me III.
fait hom-
mage à ce
Monar-
que.

Et au Roi
de France.
1331.

Il obtient
des graces
du Pape,
pour défen-
dre son
Royaume
contre les
Infideles.

(a) Mut, ubi sup. Mariana.

(b) Corps Diplomatique du Droit des Gens.

(c) Mut, l. c. Zurita.
Tome XXVIII.

(d) Mut, Zurita, Abarca, Mariana.

(e) Mut, Raynald, Mariana.

(f) Hist. de Languedoc. Tresor des Chart.
de Montpellier num. XVI,
Cccc

SECTION rates (a). Le Pape lui accorda ce qu'il souhaittoit, à condition que les Vaisseaux ne porteroient point d'armes ni d'autres choses défendues aux Infidèles (b). Il y a de l'apparence qu'il se vit par là en état de protéger ses sujets, & de reprimer les Corsaires. Nous avons même sujet de croire, que les succès qu'il eut contribuèrent à accroître son ambition, qui étoit déjà trop vaste.

Il rompt avec le Roi de France, qui le dépouille de tous les États, qu'il tenoit de lui. Don Alphonse son beau-pere étant mort, Don Pedre IV. le somma de lui faire hommage pour son Royaume, ce qu'il fit le 17 de Juillet de l'an 1339, à Barcelone. Deux ans après, il se brouilla avec le Roi de France, qui s'appercevoit que Don Jayme cherchoit à se soustraire au Vasselage dû à sa couronne, & étoit piqué que ce Prince eût fait célébrer des Joûtes, au mépris de la défense qu'il en avoit faite (c). Ce qui y avoit enhardi le Roi de Majorque, étoit la guerre dans laquelle Philippe de Valois étoit engagé avec le Roi d'Angleterre, & l'espérance que ce Monarque & le Roi d'Aragon lui donneroient de l'appui (d). Quelques Historiens contredisent ce fait, d'autres n'en parlent point; il y a néanmoins des preuves incontestables, qu'il y eut en ce tems-là un Traité sur le tapis entre l'Angleterre, l'Aragon, & Majorque contre la France. Mais il y a aussi tout lieu de croire, que Don Pedre n'eut jamais dessein d'entrer dans cette ligue, & qu'il chercha seulement à amuser l'infortuné Don Jayme, & à l'engager dans des démarches propres à le perdre (e). Don Pedre étoit grand Politique, & ayant résolu de dépouiller ce Prince de tout ce qu'il possédoit comme Feudataire de la couronne d'Aragon, il jugea que rien ne pouvoit contribuer davantage à la réussite de son projet, que de laisser le Roi de France en pleine liberté de lui enlever toutes les Seigneuries, qu'il avoit en France. L'Aragonnois exécuta son perfide dessein avec une adresse qui trompa le malheureux Don Jayme jusqu'à la fin (f). Ce Prince le pressa par lettres, par ses Ambassadeurs & en personne de lui donner du secours, tant en vertu des Traités, qu'en qualité de son Vassal; Don Pedre l'amusa sous divers prétextes, sans le lui refuser directement, & en le lui faisant toujours espérer, jusques à ce que le Roi de France par la supériorité de ses forces eût dépouillé Don Jayme de la Seigneurie de Montpellier, & de toutes ses dépendances; & alors il se démasqua (g).

Procédé cruel & injuste du Roi d'Aragon. Il fit sommer le Roi de Majorque de venir se justifier sur divers articles, ainsi que nous l'avons rapporté dans la Section précédente, & ne voulut jamais lui accorder de délai, bien qu'il en demandât; Don Pedre reconnoit lui-même dans ses Mémoires, que toute sa réponse aux sollicitations de Don Jayme fut toujours; qu'il comparoisse devant les Etats, qu'il justifie sa conduite, & je lui accorderai ce qu'il demande. De trois chefs d'accusation, les deux premiers étoient qu'il avoit déclaré de son chef la guerre au Roi

(a) Raynald, Mut.

(b) Zurita, Mut.

(c) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. Ferreras ubi sup pag. 164.

(d) Zurita, Hist. de Languedoc. Ferreras l. c.

(e) Rymer's Fœd. T. V. Zurita. Hist. de Languedoc.

(f) Hist. de Malorca, Abarca, Ferreras T. V. pag. 163.

(g) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. Abarca

Roi de France, & qu'il avoit surchargé ses sujets d'impôts; mais il n'étoit nullement responsable au Roi d'Arragon à ces deux égards. En vertu du Traité entre eux, ils étoient obligés réciproquement de s'assister, au cas qu'ils fussent attaqués; mais le Roi de Majorque étoit pleinement Maître de faire la guerre & la paix, selon qu'il le jugeoit à propos; & pour ce qui est des impôts, le Traité portoit en termes exprès, que le Roi de Majorque pouvoit les régler comme il lui plaisoit (a). Ce Prince n'étoit pas aussi aisé à justifier sur le troisième chef d'avoir fait battre Monnoye à Perpignan, parceque cela lui étoit défendu par les Traités; & qu'il paroissoit que l'intention du premier Donateur Don Jayme I. Roi d'Arragon, étoit que la Monnoye de Barcelone fût la seule qui eût cours dans les cinq Comtés, que ce Prince donna à l'ayeul du Roi de Majorque (b). Mariana assure, qu'outre ces trois chefs d'accusation, il y en avoit d'autres bien plus graves & plus odieux; comme d'avoir voulu faire assassiner Don Pedre à leur dernière entrevue, ce que la Reine Donna Constance avoit révélé à son frere par un principe d'affection; & qu'il avoit offert d'entrer en ligue contre lui, non seulement avec le Roi de France, mais avec celui de Maroc (c). Il y a de l'apparence que ces imputations ne furent destinées qu'à donner du poids aux autres, ou pour empêcher Don Jayme de comparoitre, supposé qu'il en eut le dessein, puisque si elles avoient été le moins du monde fondées, elles auroient fourni un plus légitime sujet de le dépouiller de ses Etats, que les raisons qu'on alléguait.

Le Roi de Majorque pleinement instruit des intentions de son beau-frere publia un Manifeste dans lequel il l'accabla de reproches; il lui déclara aussi la guerre, & prit des mesures pour se défendre. L'Historien de Majorque assure, qu'au milieu de ses infortunes ses sujets ne manquerent jamais à la fidelité qu'ils lui devoient, & il rapporte un Acte public (d) par lequel ils approuvent & justifient la conduite de leur Souverain. Les Historiens Arragonnois disent précisément le contraire, suivant eux le mécontentement étoit général parmi les Majorquins, & ils inviterent Don Pedre de venir les affranchir du joug de Don Jayme (e). Il y a peut être du vrai de l'une & de l'autre part; il se peut que tandis que Don Jayme fut le maître, les Majorquins publient, ou souffrirent qu'il publiât sous leur nom ce qu'il croyoit pouvoir servir à sa justification, & qu'au fonds ils étoient mécontents, & entretenoient des intelligences secretes avec ses ennemis. Il y a au moins tout sujet de le soupçonner, vu le peu de résistance que Don Pedre trouva, lorsque peu après il attaqua Majorque (f). Il semble aussi, à faire attention à l'état des choses, qu'il devoit y avoir de grands abus dans le Gouvernement; car nonobstant l'extrémité à laquelle le Roi de Majorque se trouvoit réduit, & le besoin qu'il avoit de rassembler toutes ses forces, il ne put mettre en campagne que le tiers des Troupes que le Roi Mahométan avoit rassemblées dans les mêmes circonstances; celles de Don Jayme ne firent aussi qu'une faible résistance; le trouble & la confusion furent bientôt à un tel point, que

SECTION
XI.
Histoire de
Major-
que.

Il dépouil-
le le Roi
de Ma-
lorque.
1343.

(a) *Mut, Zurita, Abarca.*(b) *Mut, Hist. de Languedoc, Zurita.*(c) *Mariana L. XVI. Abarca.*(d) *Mut, Hist. de Malorca.*(e) *Zurita, Abarca, Ferreras ubi sup.*(f) *Abarca, Mariana L. XVI.*

SECTION ce Monarque bien que personnellement brave, fut obligé de chercher sa
XL. sûreté par la fuite, avec un petit nombre de personnes, pendant que Don
Histoire de Pedre fit son entrée publique dans la ville de Majorque, aux acclamations
Major- du peuple. Il y laissa un Viceroy, avec assez peu de forces, qui ne laissa pas
que. de gouverner sans trouble & sans résistance de la part des habitans, ce qui
 fait que les Historiens Arragonnois assurent, qu'ils étoient très-contens de
 cette révolution (a).

Démar- On a vu dans la Section précédente qu'elle fut l'issue de cette guerre, &
ches inuti- comment l'infortuné Roi de Majorque fut dépouillé de tous ses Etats, &
les du Pa- même du titre de Roi, par son ennemi, obligé de se réfugier auprès du
pe en fa- Comte de Foix pour sauver sa liberté & sa vie, & n'ayant que le pouvoir
veur de de penser à se venger. Il envoya au Pape Clement VI. un Mémoire, dans
Don Jay- lequel il lui exposoit toutes les injustices que le Roi d'Arragon lui avoit faites;
me. & le Pape sollicita Don Pedre de rendre au moins à ce Prince sa femme &
 ses enfans, s'il ne lui restituoit pas ses Etats; mais ce Monarque permit
 seulement à Donna Constance sa sœur d'aller rejoindre son mari (b). Il est
 certain aussi que Don Jayme sollicita le Roi de France d'agir en sa faveur
 mais il n'en obtint que de belles paroles, & des promesses vagues (c).

Entrepri- Le Roi de Majorque fit voir que si la fortune l'abandonnoit, le courage
ses mal- ne lui manquoit point; il repassa dans l'île de Majorque avec les Troupes
heureuses qu'il avoit ramassées & quelques galeres, mais il fut repoussé si vivement,
de ce Prin- qu'il se vit obligé de se retirer. Profitant alors des troubles d'Arragon, il
ce. alla descendre dans le Roussillon, où il s'empara du Comté de Conflans. Mais
 le Roi Don Pedre accourut promptement avec les Troupes qu'il avoit ras-
 semblées à Barcelone, & les deux Princes en étant venus aux mains proche
 de Vinea, Don Jayme fut défait & contraint de se retirer (d); il ne réussit
 pas mieux dans une tentative qu'il fit sur Puicerda; & pour comble de mal-
 heur le Roi de France fit saisir la Seigneurie de Montpellier, sous prétexte
 qu'il étoit entré dans le Roussillon sans sa permission (e). C'est ce qui pa-
 roit principalement par une lettre que le Pape écrivit au Roi de France,
 le 18 d'Août, pour le prier d'avoir compassion de ce Prince, & de lui ac-
 corder main levée de cette saisie, de crainte de le jeter dans le desespoir,
 n'ayant pas de quoi subsister avec sa famille, qui quoique pauvre étoit ce-
 pendant de race Royale (f). Il paroît par là que quelques Historiens se trom-
 pent extrêmement, quand ils assurent que Don Jayme, Roi de Majorque,
 se trouva à la bataille de Cressy, & que d'autres errent encore plus, en di-
 sant qu'il y fut tué le 24 d'Août 1346; ce fait, adopté longtems parmi
 nous, est d'un fausseté palpable (g).

Il vend la Toutes ces disgraces ne servirent qu'à aiguïser le courage de Don Jayme;
Seigneurie il vendit la Seigneurie de Montpellier & toutes ses dépendances, au Roi de
de Mont- France.
pellier, &

périt les (a) Indices rer. ab Arragon. Regib. ge-
armes à la star. Abarca, Ferreras l. c. p. 198.

main en (b) Zurita, Abarca, Hist. de Languedoc.

voulant re- (c) Mut, l. c. Baluz. Hist. de Languedoc.

souvenir (d) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar.
 Ferreras ubi sup. p. 218.

(e) Hist. de Languedoc, Baluze, Fer-
 reras l. c.

(f) Reynald. Baluz.

(g) Trivet. Chron. H. Knighton Chron.
 Thorn. Walsingham, Villani & Stowe, Bar-
 nes &c.

France, pour cent-vingt-mille écus d'Or. Cette vente fut faite à ville Neu-SECTION
ve d'Avignon le 18 d'Avril de l'an 1349, & approuvée le 15 de Mai par XI.
Don Jayme, fils du Roi de Majorque, & Donna Isabelle sa sœur, tous deux Histoire de
autorisés par le Roi leur pere (a). Il employa le prix de cette vente à le- Major-
ver une armée pour recouvrer Majorque; les uns disent qu'elle étoit de que,
trois mille Fantassins & de trois-cens Chevaux; d'autres, de quinze-cens son Royau-
Chevaux, & de onze mille hommes d'Infanterie; peut-être que le premier me.
nombre est celui des Troupes avec lesquelles il passa la Mer, & le second 1349.
celui de l'armée, après que ses Partisans de Majorque l'eurent joints (b).
Il n'eut pas moins de malheur dans cette dernière expédition que dans les
précédentes; car avant qu'il eût le tems de prendre les mesures nécessaires
pour se fortifier par la jonction de tous ceux qui étoient bien intentionnés
pour lui, Gilbert de Saint Ellas, Viceroi de Majorque, & Rimbao de Cor-
bera Viceroi de Sardaigne, à la tête d'environ vingt mille Fantassins & de
huit-cens Chevaux l'attaquerent; ses Troupes qui étoient de nouvelles le-
vées lâcherent d'abord le pied & prirent la fuite; mais le Roi tint bon avec
quelques Troupes jusqu'à la fin, & ne voulut jamais se rendre, il fut enfin
renversé de cheval & percé de quelques coups de lance, après quoi, selon
quelques Historiens, les Catalans lui couperent la tête (c). Cette bataille se
donna le Dimanche 25 d'Octobre. C'est en la personne de ce Prince que fi-
nit la ligne des Rois de Majorque, de la Maison Royale d'Arragon (d). Il
laissa de Donna Constance, sa première femme un fils & une fille, Don Jay-
me & Donna Isabelle; & il ne paroît pas qu'il ait eu d'enfans d'Yolande,
qu'il avoit épousée en secondes noces, l'an 1346.

Nous pourrions terminer ici cette Section, sans pousser plus loin l'His- Histoire de
toire de cette infortunée Famille; mais alors divers traits de ce qui a pré- sa Famille
cedé & d'autres dans la suite seroient non seulement obscurs, mais pour- jusqu'à son
roient être suspects d'inexactitude, de fausseté & même de contradiction; extinction.
ce qui arrive souvent à ceux qui écrivent l'Histoire Universelle, pour vou-
loir trop abréger. Nous rapporterons donc succinctement ce qui regarde le
fils du dernier Roi de Majorque, que les Historiens appellent, les uns
Jaques de Majorque, à cause de ses prétentions sur ce Royaume; les autres,
Jaques de Tarragone, où il étoit né, mais il est plus connu par le titre de
Roi de Naples, qu'il porta dans la suite (e). Cela ne l'empêcha point de
penser toujours à faire valoir les droits qu'il tenoit de sa naissance, ce qui
est cause, que nous l'avons trouvé plus d'une fois dans notre chemin; ainsi
pour mettre ses aventures dans leur ordre naturel, & pour en fixer les dates
sur de bonnes autorités, nous sommes obligés de reprendre ici ce qui le
concerne. Les erreurs où de célèbres Auteurs sont tombés sur ce sujet jus-
tifieront pleinement notre dessein.

Nous

(a) Indices rer. ab. Arragon. reg. gest. Abarca, Ferreras T. V. p. 231.

(b) Hist. de Languedoc. Zurita, Mariana L. XVII. Ferreras l. c.

(c) Indices rer. ab. Arrag. reg. gest. Abarca, Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 232.

(d) Mut, Zurita, Blanca, Abarca, Mariana, Ferreras.

(e) Pandelpho Collenuccio Hist. del Reyno de Napoli L. V. Tomazo Costo Annotazioni e supplementi.

SECTION

XI.
Histoire de
Major-
que.

- Nous ne pouvons fixer au juste la date de la naissance de ce Prince, mais bien à peu près, car lorsqu'il ratifia le 15 Mai 1349 la vente de la Seigneurie de Montpellier, il est dit qu'il avoit au delà d'onze ans & moins de quatorze (a). Au mois d'Octobre de la même année, il fut fait prisonnier à Majorque, & son oncle l'envoya à Barcelonne, où il fut détenu prisonnier jusqu'en 1362. Ayant trouvé le secret de faire faire de fausses clés, & de se faire apporter quelques armes; il ouvrit les portes de sa prison le premier de Mai, poignarda Nicolas Rovira le Géolier, & s'enfuit à Avignon, où le Pape l'accueillit & le protegea (b). Comme il passoit pour un des Princes les mieux faits & les plus accomplis de son tems, Jeanne Reine de Naples, qui étoit veuve, lui offrit sa main & sa couronne; sa situation ne lui permit pas de balancer à accepter cette offre (c). Donna Isabelle sa sœur avoit épousé Jean Marquis de Montferrat, & le Roi Don Pedre oncle de cette Princesse lui avoit donné une belle dot (d). Nonobstant ce retour apparent de fortune, le Prince Don Jayme étoit toujours enflammé du desir de recouvrer ses Etats héréditaires; & tant de circonstances contribuerent à lui rendre le séjour de Naples desagréable, nonobstant la qualité de Roi, que nous le trouvons quatre ans après à Bourdeaux, pour solliciter Edouard, Prince de Galles de lui aider à recouvrer au moins ses Etats en deça des Pyrenées; ce Prince le lui promit, à condition qu'il l'accompagneroit dans son expédition d'Espagne; ce qu'il fit (e). Il doit avoir alors traversé les terres de son oncle qui ne devoit pas être fort content de voir un jeune Roi, à qui il avoit fait une si grande injustice contre les droits de la Nature & contre celui des Gens.
1367. Lorsque le Prince de Galles quitta la Castille, l'Eté suivant, il fut contraint d'y laisser Don Jayme malade; ce fut ce qui le fit tomber entre les mains de Henri Roi de Castille; ce Monarque qui avoit senti le poids de l'infortune, s'intéressoit généreusement aux malheurs des autres (f). Il traita le Roi de Naples avec bonté, mais le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il eût fait la paix avec l'Arragon; Don Pedre se flattoit que Don Henri le remettroit entre ses mains ou le resserreroit plus étroitement; mais le Roi de Castille lui permit peu après de retourner à Avignon; delà il tint en allarme le Roi d'Arragon pendant plus de quatre ans, par l'assistance du Duc d'Anjou. A la fin ayant assemblé un bon corps de Troupes, il s'avança vers la Segre; mais les vivres lui manquerent & il se vit en danger d'être enfermé, desorte qu'il eut recours au Roi Don Henri (g). Ce généreux Monarque lui offrit un asile en Castille, & lui promit de travailler à lui procurer un accommodement avantageux avec le Roi d'Arragon; & pour le tirer d'embarras il fit avancer un corps de Troupes jusqu'à Soria, où le Roi de Majorque se rendit. Les Princes malheureux sont souvent déçus par des lueurs de bonne fortune; Don Jayme fut attaqué peu de

(a) Hist. de Languedoc.

(b) Indices rer. ab Arragon. reg. gest. Abarca, Mariana, Ferreras l. c.

(c) Zurita, Collenuccio, Brantome.

(d) Indices &c. Abarca, Ferreras ubi sup.

p. 315.

(e) Raynald, Ferreras l. c. p. 326.

(f) Barnes Hist. of Edward III. L. IV. C. 2.

(g) Zurita, Abarca, Ferreras ubi sup. p.

448.

de jours après d'une fièvre maligne, qui le mit au tombeau, & il fut inhumé dans le couvent de St. François à Soria (a). On peut juger par là, quelle créance méritent les Historiens, qui assurent si positivement, que la Reine de Naples sa femme, l'ayant trouvé couché avec une Maîtresse, lui fit trancher la tête (b).

Donna Isabelle sa sœur, veuve du Marquis de Montferrat, l'avoit suivi dans son expédition, & le Roi de Castille l'engagea à se retirer avec ses Troupes, à qui l'on paya ce qui leur étoit dû (c). Ce fut cette Princesse, qui, après la mort de son frere confirma la cession qu'elle avoit faite, conjointement avec lui, au Duc d'Anjou de tous ses droits sur le Royaume de Majorque (d). On a vu ailleurs comment les prétentions du Duc d'Anjou furent éteintes, desorte que nous pouvons reprendre à présent le fil de l'Histoire d'Arragon. Mais nous rapporterons avant une réflexion que Ferreras fait sur les malheurs de Don Jayme III. Roi de Majorque ; c'est qu'on apprend par là, combien il importe aux Rois de conserver par un Gouvernement doux l'affection de leurs sujets, qui jaloux de leur bonheur sont capables de faire pour le maintenir de plus grands efforts qu'ils n'en feront pour la défense des droits de leur Souverain. Le tems & un prudent usage des événemens favorables peuvent aggrandir le plus petit Etat, mais un petit Prince qui opprime ses sujets pour satisfaire son ambition, & pour aller de pair avec ceux qui sont plus puissans que lui, prend la voie la plus sûre & la plus prompte de se perdre bientôt (e). Ajoutons, que si Don Jayme fût parvenu à un âge avancé, il auroit été indubitablement l'héritier des Etats de son persécuteur, & auroit prévenu les disputes entre les Prétendans à la couronne dont nous devons parler au commencement de la Section suivante, pour terminer l'Histoire de l'Arragon & des Etats dépendans avant leur union avec la Castille en la personne de Don Ferdinand & de Donna Isabelle.

SECTION
XI.
Histoire de
Major-
que.

S E C T I O N XII.

SECTION
XII.
Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union
avec la
Castille.

Continuation de l'Histoire d'ARRAGON depuis l'interregne après la mort du Roi Don Martin, jusqu'à l'union des Couronnes de CASTILLE & d'ARRAGON sous leurs Majestés Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle.

JAMAIS Royaume ne se trouva dans une plus malheureuse condition que celui d'Arragon, après la mort du Roi Don Martin. Pendant les derniers mois de sa vie ce Monarque n'avoit été attentif qu'à ne pas troubler son repos, en se déclarant pour aucun des Prétendans à la couronne ; parce qu'il n'ignoroit point qu'ils ne pouvoient en devenir paisibles possesseurs que par l'autorité des Etats ; ainsi il crut devoir leur laisser la décision de cette

Etat de
l'Arragon
de la Ca-
talogne &
de Valen-
ce, pen-
dant l'in-
terregne.
1410.

(a) Zurita, Abarca, Mariana LXVII.

(b) Voy. le Dictionn. de Bayle, Art. JEANNE Reine de Naples.

(c) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar.

(d) Abarca, Hist. de Languedoc, Ferreras, Mariana.

(e) Ferreras T. V. pag 208.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* affaire (a). Par sa mort toute la Monarchie sembla se dissoudre; l'Arragon Valence & la Catalogne devenoient des Etats Souverains, qui n'avoient d'autre lien d'union que leur intérêt réciproque, parcequ'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un seul & même Souverain; séparés ils se trouverent dans la plus grande confusion. L'Arragon étoit déchirée par les deux Partis des Lunes & des Urréas, les premiers se déclaroient ouvertement pour le Comte d'Urgel, pendant que les autres, qui étoient ses ennemis jurés, fesoient la discorde dans tout le Royaume (b). Dans le Royaume de Valence, les Centellas & les Villaragudes formoient deux cruelles Factions (c). Les choses étoient plus tranquilles en Catalogne, les Etats s'étant assemblés d'abord, prirent en main le Gouvernement. (d). A Majorque & dans les Isles dépendantes tout fut aussi extrêmement tranquille, par les soins de Don Roger de Moncada (e). La Sardaigne fut déchirée par la guerre civile; & en Sicile, Don Bernard de Cabrera, Comte de Modica, tint une conduite fort équivoque; il s'empara par force des principales Places & y mit garnison; il équipa aussi des Vaisseaux pour croiser sur les côtes, débitant néanmoins qu'il n'avoit en vue que de conserver l'Isle à la couronne d'Arragon; il ne laissa pas pourtant d'assiéger la Reine Douairiere Donna Blanche, qui avoit pris le titre de Régente dans la même vue (f). Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que nonobstant ces querelles & ces troubles, il n'y eut rien de perdu, & bien qu'il se passât assez de tems avant qu'ils fussent apaisés, lorsque le calme se rétablit tout rentra dans le cours ordinaire, & la splendeur de la couronne d'Arragon ne fut pas le moins du monde obscurcie. Bonheur dont on n'a gueres d'exemple dans le cas d'une succession aussi embarrassée.

Congrès d'Alcaniz. Le Pape Benoit XIII. qui étoit en Arragon, fit tous ses efforts pour calmer les esprits dans ce Royaume & dans celui de Valence; mais sans succès (g). Cependant quelques Seigneurs zélés pour leur Patrie, travaillèrent de tout leur pouvoir au bien de l'Etat, & réussirent à engager ceux qui étoient en armes à faire une Trêve de trois ans, qu'ils promirent tous avec serment d'observer. Elle le fut généralement si bien, que Don Antoine de Lune ayant demandé une entrevue à Don Garcie Fernandez de Heredia, Archevêque de Saragosse, ce dernier s'y prêta sans difficulté, quoique Don Antoine fut à la tête du Parti opposé. S'étant abouchés, Don Antoine fit une querelle à l'Archevêque, & à la faveur d'une embuscade qu'il avoit postée, il l'attaqua & l'assassina. Cet attentat mit le feu dans le Royaume, & alarma les Etats, qui étoient assemblés à Catalayud. Don Antoine & ses Partisans convoquerent une autre assemblée ailleurs, à laquelle ils donnerent le nom d'Etats ou de Parlement (h). La discorde n'étoit pas moins grande dans le Royaume de Valence, & les Mécontents eurent recours au même expédient, de s'assembler séparément & de prendre le titre de Parlement. Les bien-

(a) Blanca Arragon. Rer. Comment. Mariana L. XIX. Ferreras T. VI. pag. 150.

(b) Zurita Annal. Arragon. Abarca, Ferreras l. c. pag. 151.

(c) Blanca ubi sup.

(d) Abarca, Mariana L. XX.

(e) Mut, Hist. de Malorca.

(f) Zurita, Ferreras ubi sup.

(g) Raynald.

(h) Blanca, Zurita, Ferreras T. VI. pag. 171.

bien-intentionnés dans l'un & l'autre Royaume s'adresserent à l'Infant Don Ferdinand de Castille, & lui demanderent des Troupes pour les défendre, & pour maintenir la seule Autorité légitime, qu'il y avoit dans l'Etat (a). Les affaires étoient sur un meilleur pied en Catalogne; on obéit sans difficulté aux ordres du Parlement, assemblé à Tortose, enforte que le Comte d'Urgel s'étant avancé avec des Troupes, on lui fit faire un message si brusque, qu'il prit le parti de la retraite. Ils firent aussi prier l'Infant Don Ferdinand de retirer ses Troupes, mais il s'en excusa, & répondit qu'elles n'étoient pas destinées à gêner, mais à protéger les Parlemens d'Arragon & de Valence (b). Les trois Parlemens ayant conféré ensemble par Députés, convinrent de ne pas perdre de tems pour procéder à l'élection d'un Roi, & de tenir un congrès à Alcaniz pour prendre les mesures nécessaires. Cependant les Troupes du Comte d'Urgel commirent tant de desordres, que les Parlemens furent contraints de demander à l'Infant Don Ferdinand des Troupes pour tenir les chemins libres. Leurs Députés s'étant rendus à Alcaniz, ils travaillèrent à la grande affaire qui leur avoit été remise (c).

Après de mûres délibérations, il fut arrêté que les trois Royaumes nommèrent chacun trois Juges, savans & d'une probité reconnue, qu'ils s'assembleroient à Caspé, à cause du voisinage de cette Place avec le Comté de Catalogne & le Royaume de Valence, après qu'on en auroit demandé au Pape la permission, parcequ'elle appartenoit à l'Ordre de Saint-Jean; & qu'on y mettroit Garnison Arragonnoise & Catalane pour la sûreté des Juges; car les deux Parlemens de Valence tenoient ce Royaume si divisé, qu'il n'étoit pas aisé de distinguer lequel étoit le légitime (d). On signifia aux Prétendants à la couronne d'envoyer leurs Agens à Caspé (e). Dans ces entrefaites, la guerre civile qui s'étoit allumée l'année précédente dans le Royaume de Valence, continuoit avec plus de violence que jamais; le Viceroy, qui étoit dans les intérêts du Comte d'Urgel, se mit en campagne avec toutes ses Troupes pour aller joindre un renfort que le Comte lui envoyoit; mais les chefs du Parti opposé ayant marché à sa rencontre, ils en vinrent aux mains le 27 de Janvier; les Valenciens furent défaits; il y en eut cinq mille de tués & de ce nombre furent le Viceroy & le Bailli de la ville de Valence (f). On vit dans cette occasion de quoi l'esprit de parti est capable; les vainqueurs retournerent à Morviedre, où ils contraignirent Arnaud de Bellera, fils de l'infortuné Viceroy de Valence, de porter la tête de son pere. Cet événement eut néanmoins des suites favorables; on commença à voir combien il y avoit de folie d'entretenir les divisions, enforte que la fureur des Partis se rallentit peu à peu, & vers la fin de Mars les deux Parlement de Valence s'accorderent, & envoyerent à Caspé leur contingent de Troupes pour garder cette Place; où l'on disposa tout pour la réception de l'auguste Tribunal, auquel le sort de tant d'Etats alloit être commis (g).

Le choix des Juges ne se fit pas avec autant de facilité; il y eut entre au-

(a) Abarca, Mariana L. XX.

(b) Hern. Perez de Guzman; Blanca.

(c) Mariana l. c. Abarca.

(d) Zurita, Raynald, Ferreras ubi sup. Tome XXVIII.

(e) Les mêmes.

(f) Blanca, Ferreras l. c. pag. 179, 180.

(g) Abarca, Ferreras ubi sup. pag. 182.

Mariana l. c.

Dddd

Les neuf
tres Juges sont
nommés.

1412.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* tres entre les Catalans & les Valenciens de grandes contestations ; mais à la fin, ayant su que les Arragonnois avoient remis la nomination des Juges au Viceroi & à leur Grand-Bailli, ils convinrent aussi de s'en rapporter à eux. Ces deux Seigneurs choisirent pour le Royaume d'Arragon Don Dominique Ram, Evêque de Huesca, Don François d'Aranda, & Berenger de Bardagi ; pour la Principauté de Catalogne, Don Pedre Zagarriga, Archevêque de Tarragone, Guillaume de Balseca & Bernard de Galbes ; pour le Royaume de Valence, Don Boniface Ferrier, Général des Chartreux, Vincent Ferrier, son frere, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, d'un caractère vif, mais qui par sa probité & son desintéressement s'étoit acquis une grande réputation de sainteté, & Ginez de Rabaza, le plus célèbre Jurisconsulte que l'on connoissoit dans ce Royaume. Mais quand les Juges furent arrivés à Caspé, eurent commencé leurs séances, & nommé des Tuteurs à Don Frederic, Comte de Lune, à cause de sa grande jeunesse, Ginez de Rabaza commença à perdre l'esprit, ou du moins le feignit, desorte que sa famille eut la permission de le ramener chez lui ; on substitua en sa place Pierre Bertrand, autre grand Jurisconsulte (a).

Nous nous sommes étendus davantage sur ce sujet , parcequ'on trouve peu d'exemples dans l'Histoire , où les prétentions à la couronne aient été débattues devant un tribunal composé de Juges , qui devoient devenir sur le champ les sujets de celui en faveur duquel ils décidoient. Il est vrai , que deux des Parlemens firent quelques difficultés contre quelques-uns des Juges, sous prétexte que leurs sentimens étoient déjà connus; mais on répondit, que les stations changent les hommes, & que les opinions de l'homme privé peuvent céder aux devoirs de Juge ; qu'il ne seroit pas aisé de les remplacer par des sujets du même mérite , contre lesquels on ne put faire la même objection ; & enfin que ces difficultés venoient trop tard , puisque l'on étoit convenu unanimement de s'en remettre au choix du Viceroi & du Grand-Bailli ; enfin les Parlemens acquiescerent à la nomination (b).

Prétendans à la
couronne,
Et les rai-
sons sur les-
quelles ils se
fondoient.

Préten- dans à la couronne, & les rai- sons sur les- quelles ils se fondeient. Il faut à présent faire connoître les Prétendans à la couronne, & les rai- sons sur lesquelles ils fondeient leurs prétentions; parcequ'on ne trouve dans aucune Histoire une procédure de ce genre, où tout se soit fait avec une dignité & une impartialité, aussi convenables à l'importance de la question, sur laquelle il s'agissoit de prononcer. Les Compétiteurs étoient au nombre de sept, cinq Princes & deux Princesses. Le premier étoit Don Alphonse, Duc de Gandie, fils de l'Infant Don Pedre, & petit fils de Don Jayme II. Roi d'Arragon, enforte qu'il étoit un descendant mâle de la Maison Royale, en droite ligne. Ce Prince étant mort avant la décision du procès, Don Juan, Comte de Prades, son frere, reclama la couronne par préférence au Comte de Denia son neveu. Mais les Juges déclarerent, que du jour de la mort du Roi Don Martin les droits personnels étoient devenus héréditaires, parceque la succession ayant été ouverte dès-lors, les enfans ne pou- voient être privés d'un bien que leur pere leur auroit transmis, si son bon droit le lui avoit fait adjuger sur le champ. Le second Prétendant étoit Don Jayme, Comte d'Urgel, fils de Don Pedre Comte d'Urgel, & petit fils de l'In-

(a) *Blanca*, *Zurita*, *Ferreras* l. c. (b) *Alarca*, *Mariona*.

l'Infant Don Jayme, qui avoit reçu ce Comté du Roi Alphonse IV. son pere, qui étoit fils aîné & successeur du Roi Don Jayme II. ainsi on allegua en sa faveur, qu'il avoit plus de droit à la couronne que le Duc de Gandie, parcequ'il descendoit de la branche aînée, & le Duc de la branche cadette. Le troisieme compétiteur étoit Don Frederic, Comte de Lune, fils naturel de Don Martin Roi de Sicile, qui auroit été incontestablement héritier de la couronne, sans la tache de sa naissance; on alléguoit qu'elle avoit été effacée puisqu'il avoit été légitimé par son pere, par son grand-pere & par le Pape. Mais après mur examen il parut que le but de ces légitimations n'avoit été que de le rendre habile à succéder à la couronne de Sicile, & que son grand-pere avoit déclaré en termes exprès, en le légitimant, qu'il n'entendoit point le rendre habile à succéder dans les Royaumes d'Arragon, de Valence, de Sardaigne, de Corse & de Majorque, ni dans les Comtés de Barcelone, Roussillon & Cerdagne. Le quatrieme Prétendant étoit Louis d'Anjou, Duc de Calabre & Comte de Guise, qui prétendoit à la couronne du chef de sa mere, Donna Yolande, Reine de Naples, fille de Don Juan, frere aîné du dernier Roi Don Martin; cette Princesse elle-même fesoit aussi valoir ses prétentions, de même que Donna Isabelle, femme du Comte d'Urgel, & fille du Roi Don Pedre IV. Enfin le dernier Prétendant étoit Don Ferdinand, Infant de Castille, qui étoit fils de Donna Léonore, sœur aînée des deux derniers Rois.

Les Agens de ce Prince paroissent avoir été plus habiles que ceux qui étoient chargés des intérêts des autres Prétendans. Ils commencerent par combattre les droits des femmes, soutenant que dans un Etat Militaire, tel qu'étoit originairement l'Arragon, elles ne pouvoient succéder, parce qu'une femme étant un Mineur perpétuel, ne peut gouverner un Etat. Et comme les autres Jurisconsultes insistoient sur l'exemple de Donna Petronille, ils y répondirent par une distinction fort subtile & plausible; & dirent qu'elle n'avoit jamais eu de son chef aucun droit à la couronne, & que les Etats ne lui en avoient jamais reconnu. Que Don Raymond son mari n'avoit jamais pris le titre de Roi, & avoit gouverné le Royaume en attendant qu'il y en eût un; qu'après la mort de ce Prince, Donna Petronille avoit à la vérité pris le titre de Reine, mais que ç'avoit été uniquement pour rendre plus solennel l'Acte par lequel elle remit le Gouvernement à son fils Don Alphonse, quoiqu'enfant encore, parcequ'il étoit le véritable héritier de son grand-pere Don Ramire le Moine. Mais en posant pour principe, que les femmes ne pouvoient succéder au trône, ils prétendirent qu'il n'en étoit pas de même de leurs enfans mâles, qui devoient succéder à proportion de leur proximité avec le dernier Roi, lorsqu'ils étoient en âge de gouverner; ils citerent l'exemple du Roi de Castille, qui ne vouloit point dans le cas présent entrer en concurrence avec l'Infant Don Ferdinand son oncle, quoiqu'il fût fils de son frere aîné, parcequ'il étoit mineur. Ils dirent que les Etats avoient déjà exclus le Duc de Calabre, lorsqu'ils avoient appelé le feu Roi Don Martin au trône, au préjudice de la mere du Duc, & de la Comtesse de Foix, sœur de cette Princesse. Ils concluoient donc que l'Infant Don Ferdinand étoit le plus proche parent mâle du dernier Roi, qui fut en état

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union avec
la Castille.*

*Raisons al-
leguées par
les Agens
de l'Infant
Don Fer-
dinand de
Castille.*

SECTION XII. de gouverner. Quelque jugement que l'on eut porté de ces raisons en Arragon, les Jurisconsultes de Castille avoient tellement imbu Don Ferdinand, *Histoire d'Arragon* de la validité de ses droits, qu'il les auroit fait valoir par la force.

jusqu'à son union avec la Castille. Les Juges employèrent trente jours à entendre avec beaucoup de patience les raisons sur lesquelles chacun fonde son droit; ensuite ils examinèrent l'affaire avec toute l'attention possible, & s'assemblerent ensuite en grand

Les Juges décident en sa faveur. secret pour opiner. Vincent Ferrier parla le premier, & se déclara pour l'Infant Don Ferdinand; cinq autres Juges se conformerent à son suffrage. L'Archevêque de Tarragone donna sa voix pour le Comte d'Urgel,

& Guillaume de Balseca se joignit à ce Prélat; mais Pierre Bertrand ne voulut point opiner, sous prétexte qu'il n'avoit pas eu assez de tems pour se mettre suffisamment au fait des droits des Prétendants. Mais comme les trois Juges d'Arragon, deux Valenciens, & un Catalan, s'accordoient, la sentence fut dressée au nom de tous les Juges, & fut publiée solennellement le 28 de Juin dans l'Eglise de Caspé avec toute la pompe possible, & aux acclamations du peuple, charmé de voir finir l'interregne, & l'ancienne forme de Gouvernement rétablie (a). On peut cependant comprendre aisément qu'en pareil cas la sentence, quelle qu'elle fut, devoit faire des mécontents. Le Comte d'Urgel avoit un grand nombre de Partisans, qui se plainquirent fortement de ce qu'on avoit mis la couronne sur la tête d'un Infant de Castille, sans aucun égard pour la postérité des illustres Comtes de Barcelone, dont le Comte étoit. Saint-Vincent Ferrier, ainsi qu'on le qualifie, prêcha le jour suivant pour appaiser ces murmures, mais tout ce qu'il put dire ne fit aucune impression sur ceux qui étoient d'un sentiment contraire, ainsi qu'il arrive ordinairement en pareille occasion. Les Historiens de Castille, en disant, qu'indépendamment de ses droits, l'Infant Don Ferdinand étoit par ses qualités personnelles le Prince le plus digne de la couronne, répandent un nuage sur l'honneur des Juges, qu'ils prétendent louer; puisqu'ils n'étoient pas établis pour prononcer sur les convenances, mais pour décider d'un point de droit, conformément aux Loix du Royaume (b).

Mais tout bien pesé, un Lecteur impartial sera porté à croire qu'ils agissent en conscience; bien qu'il faille avouer qu'ils donnerent la couronne à un Prince, qui auroit mérité leurs suffrages dans une élection libre. Les Partisans du Comte d'Urgel fesoient valoir sa descendance en ligne directe des Comtes de Barcelone, sans considérer que cela ne pouvoit tout au plus lui donner droit qu'à la Principauté de Catalogne, & encore dans la supposition que les mâles descendus des femmes étoient inhabiles à succéder. Mais la Principauté de Catalogne & le Royaume de Valence étant unis à la couronne d'Arragon, du consentement des États, les Loix pour la succession à celle-ci devoient servir de règle dans le cas présent; or les Comtes de Barcelone étoient parvenus à la couronne en vertu de leur descendance d'une femme, pourquoi une autre famille ne pouvoit-elle pas y parvenir en conséquence.

(a) Chroniques de Espanya que tracta del
Reys dels Gots, y dels Condes de Barcelo-
na, e Reys d'Arrago, Compilada per Mi-

guel Carbonel; Barcelone 1536.

(b) Ferreras T. VI. pag. 185.

séquence du même titre? C'étoit là le sentiment unanime des Commissaires d'Arragon. D'ailleurs le Comte d'Urgel avoit pris les armes, avoit commis des hostilités contre son pays, & passoit pour le premier auteur de l'exécration meurtre de l'Archevêque de Saragosse. Ajoutons que pour prévenir les malheurs d'une guerre civile, les Parlemens d'Arragon, de Catalogne & de Valence, qui avoient incontestablement le privilege de prononcer sur les droits de leurs Rois & de les confirmer, avoient dans cette occasion remis de la façon la plus solennelle leur autorité aux neuf Juges, & étoient par conséquent obligés de s'en tenir à leur sentence, prononcée après mûre délibération, sans contrainte, & sans le moindre soupçon de corruption (a). c'étoit sur ce fondement qu'ils avoient agi dans tout le cours de cette affaire.

Les trois Parlemens députerent à Don Ferdinand des Ambassadeurs, pour lui porter la nouvelle de son élection & lui rendre leurs hommages, il leur conserva les mêmes Charges & Dignités qu'ils possédoient sous le regne du feu Roi Don Martin. Au commencement du mois d'Août, il tint les Etats à Saragosse, dans lesquels on lui prêta serment de fidélité, & en même tems à l'Infant Don Alphonse son fils aîné. Les Royaumes de Sardaigne & de Sicile le reconnurent aussi, & il conclut avec les Genoïs une trêve de cinq ans (b). Ce Monarque alla ensuite à Barcelone, y tint les Etats de Catalogne, confirma leurs privileges, & reçut leur serment de fidélité (c). Le Comte d'Urgel résista à toutes les raisons qu'on lui alléguait pour l'engager à se soumettre & à prêter serment au Roi; bien que ce Prince l'assurât de sa faveur, & que comme ce Seigneur n'avoit que des filles, il offrit de faire épouser à l'aînée l'Infant Don Henri son fils, & de le créer Duc de Montblanc. Le Comte entretenoit la négociation durant quelque tems; il demanda de grosses sommes pour l'indemniser des dépenses qu'il avoit faites dans la poursuite de son droit, & d'autres grâces encore, après quoi il offroit de rendre hommage au Roi. Don Ferdinand n'y voulut point entendre, & exigea qu'il commençât par le reconnoître pour son Souverain, promettant de faire ensuite pour le Comte tout ce qu'il pouvoit raisonnablement souhaiter; ce qui contenta parfaitement les Etats de Catalogne. Mais le Comte prenoit sous main d'autres mesures, conjointement avec Don Antoine de Lune & d'autres esprits factieux, qui ne cherchoient qu'à allumer la guerre civile (d), qui ne tourna pas à leur avantage, quoiqu'elle causât de l'embarras au nouveau Roi, & attirât bien des maux à l'Arragon.

Au commencement de l'année suivante, on apprit que le Comte d'Urgel s'étoit ligué avec le Duc de Clarence, auquel il avoit promis sa fille aînée en mariage, & qu'il attendoit de grands secours de ce Prince. Il prit d'autre part toutes les mesures qu'il crut propres à exciter des troubles domestiques, ou à introduire des Troupes étrangères dans le Royaume. Il réussit même à exciter du tumulte à Saragosse, & à attirer quantité d'Avanturiers de divers pays, pour piller l'Arragon & la Catalogne, mais il ne put néanmoins

(a) Blanca, Zurita, Abarca, Mariana.

(c) Zurita, Blanca, Ferreras ubi sup.

(b) Abarca, Mariana L. XX. Ferreras pag. 190.

L. c. pag. 186.

(d) Miguel Carbonel, Zurita.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* moins rassembler assez de forces pour oser paroître en campagne devant le Roi; dès lors qu'il prit le parti de s'enfermer dans Balaguer. C'est une Place forte, sur le bord septentrional de la Segre, qui commande un Canton fertile & agréable. Le Comte la défendit longtems avec beaucoup de courage & de résolution, dans l'espérance d'être secouru par ses Alliés étrangers (a). Le Roi Don Ferdinand commandoit le siege en personne, & le Duc de Gandie y servit avec beaucoup d'honneur. Le Comte d'Urgel fut enfin contraint de se rendre à discretion, & de venir se jeter aux pieds du Roi (b). Les Etats de Catalogne, qui au commencement l'avoient déclaré traître, le condamnerent à une prison perpétuelle, parceque le Roi lui avoit accordé la vie, & confisquerent tous ses Domaines, de même que ceux de sa mere, qui avoit favorisé sa rebellion. Le Roi envoya le Comte en Castille, & quelques Historiens disent (c) qu'il ordonna de le traiter avec tous les égards & toute la douceur possibles.

Couronnement du Roi Don Ferdinand. Au mois de Janvier de l'an 1414, Don Ferdinand fut couronné solennellement à Saragosse, & créa dans cette occasion son fils aîné Prince de Girone, & l'Infant Don Henri, Prince de Penafiel. Il donna aussi audience aux Ambassadeurs de l'Empereur & d'autres Souverains, & les Etats firent quelques nouvelles Loix pour le bon Gouvernement du Royaume (d). 1414. La même année le Roi eut une entrevue avec le Pape Benoit XIII. (e).

Conspiration de la mere du Comte d'Urgel. On découvrit quelque tems après, que la mere du Comte d'Urgel cherchoit à faire empoisonner le Roi, & à mettre son fils sur le trône par le moyen de Troupes étrangères. Le Roi la fit arrêter, & l'on trouva dans son Cabinet des lettres du Roi de Portugal, du Duc de Clarence & d'autres Seigneurs, qui lui promettoient de l'aider à faire recouvrer la liberté à son fils. Don Ferdinand se contenta de la faire enfermer avec ses filles (f).

Le mariage de l'Infant Don Juan avec la Reine de Naples rompu. Ce Monarque ayant arrêté le mariage de son fils Don Juan avec Jeanne, Reine de Naples, & signé le contrat, il fit passer le Prince en Sicile. Mais avant son arrivée cette Princesse avoit épousé Jaques de Bourbon, Comte de la Marche. Les Napolitains furent très-mécontents de cette alliance, & plusieurs même des principaux offrirent au Roi Don Ferdinand de prendre les armes en faveur de son fils; mais ce Prince leur répondit qu'il avoit assez de Royaumes, & que vu l'inconstance de leur Reine, il étoit charmé que son fils ne l'eût point épousée (g). 1415.

Mort du Roi Don Ferdinand. La Comtesse d'Urgel ayant formé le dessein de faire passer en France ses deux filles aînées, le Roi les fit amener à la Cour, & laissa les deux autres avec leur mere, sous la promesse qu'elle fit de ne les pas faire sortir des Etats d'Arragon (h). Il y avoit un peu plus d'un an, que Don Ferdinand avoit demandé aux Etats de Catalogne un subside pour pourvoir à la sûreté de la Sicile, qu'ils n'avoient pas jugé à-propos d'accorder; il renouvela cette de-

(a) Blanca, Ferreras l. c. p. 194, 197.

(b) Zurita, Mariana & Ferreras l. c.

(c) Zurita, Abarca, Hernando Perez de Guzman.

(d) Carbonel, Zurita, Mariana,

(e) Raynald, Abarca, Ferreras l. c. p. 202.

(f) Zurita, Annal. Arragon.

(g) Blanca, Abarca, Ferreras T. VI. pag. 208.

(h) Zurita, Ferreras l. c. pag. 211.

demande à Barcelone, en 1416, & on le refusa encore séchement; on lui fit comprendre que ce n'étoit ni par manque de respect pour sa personne, ni faute d'argent, mais que ce refus étoit l'effet de l'attachement superstitieux des Catalans à leurs Privileges (a). Ce Monarque en fut si piqué qu'il partit secrètement de Barcelone pour la Castille; les infirmités dont il étoit attaqué augmentèrent à un tel point, qu'il mourut le deuxième jour d'Avril de l'an 1416, après avoir occupé le trône d'Arragon trois ans, neuf mois & cinq jours. Il eut de Donna Léonore d'Albuquerque sa femme cinq fils, & cinq filles. Ses fils étoient Don Alphonse, Prince de Girone, & les Infans Don Juan, Don Henri, Don Sanche & Don Pedre, qui tous lui survécurent, à l'exception de Don Sanche. Le Roi Don Ferdinand fut un des plus vertueux Princes de son tems, distingué par une piété sincère, par son amour pour la justice, & par sa modération; le seul reproche que ses sujets d'Arragon eurent à lui faire, c'est qu'il aimoit trop les Castillans ses compatriotes, & qu'il en avoit trop autour de sa personne (b); ce qui étoit à la vérité louable en soi, mais nullement de saison.

Le Prince de Girone succéda à son pere sous le nom d'Alphonse V. & les commencemens de son regne furent troublés par l'insolence du Pape Benoît XIII. qui après avoir amusé le feu Roi en promettant de donner la paix à l'Eglise par son abdication, avoit été tellement irrité de ce que ce Monarque avoit quitté son obédience, & avoit envoyé des Ambassadeurs au Concile de Constance, comme les autres Princes, qu'il l'avoit déclaré Schismatique & déchu de la couronne (c). Cela n'empêcha point que ses Partisans n'eussent la hardiesse de demander au Roi Don Alphonse la permission de faire entrer des vivres dans Peniscola, où Benoît auroit péri de faim. Le Roi y consentit, mais il persista à refuser l'obédience à ce Pape (d). En ce tems-là Don Antoine de Lune engagea plusieurs Seigneurs dans une conspiration contre la vie du Roi, afin de mettre la couronne sur la tête de Don Jayme, Comte d'Urgel, & il avoit amassé pour ce dessein un million de florins. On informa le Roi de cette Conspiration, & on lui donna même une liste de tous ceux qui y avoient part; mais le Roi la déchira sans la lire, & se contenta de dire, qu'il les forceroit de reconnoître, qu'il avoit plus de soin de leur vie, qu'ils n'en avoient eux-mêmes (e).

La guerre en Sardaigne & dans l'Isle de Corse lui causoient beaucoup d'embarras, en sorte qu'il forma le dessein d'y passer en personne; mais il rencontra les mêmes difficultés que son pere pour obtenir des subsides; les Etats de Catalogne au lieu de lui en accorder, lui envoyerent des Députés pour se plaindre de ce qu'il avoit tant de Castillans à sa Cour; mais il leur répondit, qu'il n'en employoit aucun dans les affaires du Gouvernement, & qu'il ne vouloit pas qu'on lui fît la loi par rapport aux Officiers qui le servoient (f). Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il eut à ce qui se passoit en Castille, ainsi nous n'en dirons rien ici. L'Infant Don Juan son frere, qu'il

(a) Blanca, Ferreras ubi sup. pag. 215.

(b) Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.

(c) Blanca, Carbonel, Raynald.

(d) Zurita, Raynald.

(e) Blanca, Zurita, Carbonel, Ferreras l. c. pag. 220, 221.

(f) Perez de Guzman, Zurita, Mariana l. c.

SECTION XII. qu'il avoit rappelé de Sicile au commencement de son regne, de peur que les Insulaires naturellement mutins ne le missent sur le trône, épousa en 1419, Donna Blanche, Reine Douairiere de Sicile & héritiere du Royaume de Navarre (a). Don Alphonse ayant par la faveur du Pape Martin V. trouvé l'argent nécessaire pour son expédition de Sardaigne, passa dans cette Isle, où il rétablit la tranquillité; il en tira aussi cent mille florins pour les fraix de son voyage, & pour le mettre en état de passer en Sicile, où sa présence étoit absolument nécessaire (b).

1419. Pendant qu'il se préparoit pour cette nouvelle expédition, Antoine Ca-
La Reine de Naples raffe lui demanda du secours au nom de Jeanne Reine de Naples, contre la-
l'adopte, quelle le Pape, le Duc d'Anjou & le Connétable Sforce s'étoient ligués pour
& il fait la détrôner, & lui promit que cette Princesse l'adopterait pour son fils &
valoir ses son successeur à la couronne, & lui donnerait le Duché de Calabre. Le Roi
droits. sachant que le Duc d'Anjou avoit fait une ligue avec les Genoïs, accepta
1420. la proposition, & envoya un puissant secours à la Reine, lequel fit lever le
 siège de Naples; après quoi la Reine adopta solennellement le Roi Don Al-
 phonse, & le déclara son successeur à la couronne, & Duc de Calabre (c).
1421. Ce Prince ne fut pas aussi heureux dans son expédition en Corse. L'année
 suivante, s'étant rendu en Sicile, il y forma une puissante Flotte & une
 bonne armée, & passa à Naples, où il fit son entrée le 7 de Juillet. Il fut
 très-bien reçu de la Reine, qui commençoit néanmoins à changer de senti-
 ment à son égard, & à penser de quelle maniere elle annulleroit son adop-
 tion (d). Le Pape n'étoit pas moins habile dans l'art de dissimuler que cet-
 te Princesse; quelques Historiens disent, qu'il confirma l'adoption de Don
 Alphonse; tous conviennent qu'il lui fit remettre plusieurs Places dans le
 Royaume de Naples, dans le tems même qu'il cabaloit contre lui (e). Le
 Roi d'Arragon travailloit cependant à réduire cette partie du Royaume, qui
 tenoit pour le Duc d'Anjou, ses succès qui auroient dû le rendre plus cher
 à la Reine & à son Ministre, ne servirent qu'à augmenter leur jalousie,
 parcequ'ils se persuadoient que l'accroissement de son autorité serviroit à di-
 minuer la leur (f). Comme la peste commençoit alors à se faire sentir à
 Naples, le Roi & la Reine se retirèrent à Gaëte; la Reine y continua ses in-
 trigues avec le Pape, le Duc de Milan, & même avec Louis Duc d'Anjou,
 son Compétiteur; bien que le Roi ne l'ignorât point, il usa en Prince pru-
 dent de dissimulation. La peste ayant cessé à Naples, le Roi se mit en mar-
 che pour s'y rendre, & laissa ses Galeres pour y conduire la Reine; mais
 cette Princesse appréhendant qu'il n'y eut ordre de la transporter en Espa-
 gne, refusa de s'embarquer, prit le parti d'aller à Naples & s'enferma dans
 le Château de Capoue. La mésintelligence du Roi & de la Reine commen-
 ça alors à éclater, bien qu'il n'y eut pas encore de rupture ouverte; au con-
 traire on affectoit de débiter de part & d'autre, que les différends pou-
 voient aisément s'accommoder, & qu'après un éclaircissement le Roi & la
 Reine feroient amis (g).

L'une

(a) Blanca, Ferreras ubi sup. pag. 233.

(b) Zurita, Mariana.

(c) Carbonel, Ferreras l. c. pag. 251.

(d) Zurita, Abarca, Mariana.

(e) Raynald, Carbonel.

(f) Blanca, Facio, Ferreras ubi sup. p. 275.

(g) Carbonel, Albinus, Zurita, Mariana.

L'une étoit logée dans un des Châteaux & l'autre se tenoit dans un au-SECTION
tre, du reste on observoit réciproquement toutes les marques extérieures de XII.
civilité. A la fin la Reine ayant traité avec les Princes dont nous avons Suite de
parlé, & obtenu du Pape la promesse qu'il annulleroit l'adoption qu'elle l'Histoire
avoit faite du Roi d'Arragon, & qu'il confirmeroit celle qu'elle alloit faire d'Arragon
du Duc d'Anjou, cette Princesse crut que la voie la plus prompte & la jusqu'à
plus sûre pour exécuter son projet, étoit de se défaire du Roi. Elle lui son union
envoya son Sénéchal, pour l'inviter à venir conférer avec elle. Le Roi, av c la
qui avoit eu avis du complot, fit arrêter le Sénéchal, & alla immédiate- Castille.
ment après avec l'élite de ses Troupes au Château où étoit la Reine; mais Il se rend
dès qu'il en approcha la Garnison fit pleuvoir une nuée de fleches sur ses gens, maître de
enforte que son cheval fut blessé, & qu'il y eut quelques personnes de Naples.
marque de tuées (a). La guerre civile s'alluma ainsi dans la ville de Naples. 1423.
& dura jusqu'à ce que les sujets du Roi lui eussent envoyé de si puissans ren-
forts, que la Reine fut fort aise de se sauver, en lui abandonnant la Capi-
tale. Don Alphonse n'y resta pas longtems; il y laissa l'Infant Don Pedre
pour commander, & s'embarqua sur sa Flotte pour retourner dans ses Etats.
Chemin faisant il mit ses Troupes à terre à Marseille, & se rendit maître
de cette ville; il en donna le pillage à ses soldats, mais en même tems
plâça des Gardes aux portes des églises, pour mettre à couvert de toute
violence les Dames qui s'y étoient réfugiées; touchées de cette généreuse
attention, elles lui offrirent par reconnoissance un riche présent des joiaux
qu'elles avoient avec elles; il le refusa, & leur fit dire, qu'il se vengeoit
en Prince, & qu'il n'étoit pas venu pour piller (b). Il faut savoir qu'en ce
tems-là la ville de Marseille appartenoit à la Maison d'Anjou.

Une des grandes raisons du retour du Roi d'Arragon étoit, qu'il vouloit Il retour-
procurer la liberté de l'Infant Don Henri son frere, que le Roi de Castille re en Ar-
avoit fait arrêter à cause des troubles qu'il excitoit dans ses Etats, dont nous ragon.
avons parlé amplement dans l'Histoire de Castille. Pendant que cette affaire Evéne-
étoit sur le tapis, l'Infant Don Juan d'Arragon devint Roi de Navarre par mens d-
la mort de Don Carlos le Noble, & par sa médiation il prévint la guerre vers.
entre l'Arragon & la Castille, & procura la liberté à l'Infant Don Henri 1425.
son frere. Cela n'empêcha point que les deux Rois n'eussent toujours de la
jalousie l'un contre l'autre, qui augmenta même au point, que Don Alphon-
se, appréhendant que le Roi de Castille ne se servit du Comte d'Urgel,
qui étoit toujours prisonnier dans les Etats de ce Prince, pour lui causer de
l'embarras, fit enlever ce Seigneur, que l'on enferma par son ordre dans le
Château de Xativa (c). Benoit XIII. étoit mort en 1424, empoisonné, se- 1426.
lon quelques Historiens, & on avoit élu en sa place Gilles de Munoz, que
le Roi d'Arragon protegeoit contre Martin V. son ennemi déclaré. Ce der-
nier cita ce Prince à Rome; mais comme l'un & l'autre étoient intéressés à
ne pas en venir aux dernières extrémités, ils en vinrent enfin à un accom-
modement, & le Roi s'engagea de travailler à engager le prétendu Pape de
re-

(a) Pontanus, Carbonel, Facio, Mariana.

(c) Hern. Perez de Guzman, Blanca,

(b) Zurita, Abarca, Ferreras T. VI. Ferreras l. c. p. 305.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.*

renoncer à ce titre, comme il fit dans la suite (a). La mesintelligence entre les Rois d'Arragon & de Castille duroit toujours, desorte que le dernier lia des intrigues avec quelques Seigneurs Arragonnois, qui étoient mécontents du Roi Don Alphonse, entre autres avec Don Alphonse d'Arguello, Archevêque de Saragosse. Le complot ayant été découvert, la plupart de ceux qui y avoient part furent arrêtés; mais il n'y en eut qu'un seul de pendu, quant à l'Archevêque sur le sort duquel il a couru des bruits différens, l'on n'en entendit plus parler. *Ferreras* relève vivement un autre Archevêque de Saragosse, qui a voulu faire croire qu'il s'agissoit d'un tout autre crime, que de simple trahison: cependant si ce n'est là qu'une fable, il est difficile de concevoir que la mort du Primat d'Arragon n'ait pas attiré au Roi une plus vive censure (b).

1429.

*Véritable
motif, qui
l'engage à
repasser en
Italie.*

Les affaires de Don Alphonse en Italie avoient pris un mauvais tour depuis qu'il étoit parti; & l'Infant Don Pedre, son frere, étoit passé en Arragon pour l'informer du peu d'apparence qu'il y avoit de les rétablir; cela ne l'empêcha pas néanmoins d'envoyer tous les secours qu'il pouvoit à ceux

1430.

qui étoient encore attachés à son parti (c). A la fin, lorsque tout paroissoit désespéré, & que le Duc d'Anjou étoit maître de la plus grande partie du Royaume de Naples, Don Alphonse fut surpris de recevoir une nouvelle invitation de la Reine Jeanne & du Grand-Sénéchal, & ce dernier lui fit savoir qu'il avoit six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec lesquels il le serviroit, aussitôt que sa Flotte paroîtroit. Le Roi envoya à Rome un Agent pour sonder le Pape, & Martin V. promit de le seconder de toutes ses forces. Mais pendant qu'il faisoit ses préparatifs, ce Pontife mourut (d), ce qui lui donna beaucoup de chagrin; il ne renonça pourtant

1431.

pas entièrement à son projet, mais par prudence il donna à entendre que l'Armement qu'il faisoit étoit destiné contre le Roi de Tunis. Quand

1432.

tout fut prêt, Don Alphonse nomma la Reine sa femme Régente de Catalogne, & le Roi de Navarre son frere, Régent d'Arragon & de Valence (e). On ne sera peut-être pas fâché de savoir, qu'indépendamment des raisons marquées dans l'Histoire, un Historien (f), à qui l'on peut ajouter foi, nous instruit du principal & secret motif, qui engagea ce Monarque à passer le reste de sa vie en action, & à s'exposer à des fatigues continuelles. C'étoit un des Princes les plus beaux & les plus accomplis de l'Europe, & Donna Marie de Castille, sa femme étoit si jalouse, qu'il lui étoit impossible de vivre en paix chez lui. Il est vrai que la jalousie de cette Princesse n'étoit pas tout-à-fait sans fondement, puisqu'il eut d'une Dame de la Cour un fils nommé Ferdinand; la Reine en fut si irritée, qu'elle fit mourir cette Dame; & le Roi en fut si touché, qu'il prit le parti de dissiper son chagrin par les soins de la guerre (g).

Sa

(a) *Raynald. Zurita. Annal. Arragon. Ferreras ubi sup. p. 317. & 350.*

(b) *Abarca, Ferreras T. VI. p. 326, 327.*

(c) *Carbonel. Ferreras l. c. & suiv.*

(d) *Raynald. Pontanus, Albinus.*

(e) *Zurita, annal. Arragon. Abarca,*

Mariana L. XXI. Ferreras l. c. p. 390.

(f) *Las Memorias de Felipe de Comines. Confescolios propios de Don Juan Vitriano P. I. p. 3.*

(g) *Zurita annal. Arragon.*

Sa Flotte étoit composée de vingt-six Galeres, de neuf Vaisseaux, & d'autres Bâtimens plus petits. Son premier exploit fut d'attaquer l'isle de Gerbes, sur la côte d'Afrique; & le premier de Septembre, il remporta une victoire complete sur le Roi de Tunis, prit la tente de ce Prince, qui étoit remplie de richesses, & vingt-trois pieces de Canon; l'Isle se rangea aussi-tôt sous son obéissance, & le Monarque Arragonnois, content de cette expédition, retourna en Sicile (a). Ce fut là qu'il reçut des Ambassadeurs du Pape Eugene IV. pour le solliciter de se liguier avec les Vénitiens & les Florentins; Don Alphonse offrit de se ranger de leur parti, si le Pape vouloit lui donner l'investiture du Royaume de Naples, arrangement auquel le Pontife ne voulut pas se prêter (b). Durant l'hiver, le Roi d'Arragon fit un nouveau Traité avec la Reine de Naples, qui s'engagea à casser tout ce qu'elle avoit fait en faveur du Duc d'Anjou, & à confirmer sa premiere adoption du Roi Don Alphonse (c). L'année suivante, se passa toute entiere en négociations, de même qu'une partie de l'année 1434, durant laquelle Louis Duc d'Anjou mourut. Peu après la Reine Jeanne sans égard aux Traités & à sa parole, appella René frere du Duc à la succession de la couronne; & ce Prince n'ayant pu aller à Naples en personne, parcequ'il étoit prisonnier du Duc de Bourgogne, y envoya Isabelle sa femme, qui fut reçue avec de grands témoignages de joie (d). Vers le même tems la Reine d'Arragon, qui avoit envoyé les Infans Don Pedre & Don Henri pour solliciter le Roi de Navarre de passer en Sicile dans la même vue, ne doutant point que les représentations de ce Monarque ne fussent plus efficaces (e).

Le Roi de Navarre voyant son frere engagé dans l'entreprise de Naples (*), avec une Flotte & une Armée toutes prêtes prit le parti de rester, & accompagna de même que l'Infant Don Henri, le Roi dans son expédition; l'Infant Don Pedre resta en Sicile pour y commander. Le Duc de Sessa & quelques autres Seigneurs du Parti du Roi d'Arragon s'étant rendus maîtres de Capoue, le Roi vint jeter l'ancre sur la côte: là il tint Conseil de guerre avec les Seigneurs Napolitains, & il fut arrêté que l'on commenceroit par le siege de Gaëtte; le Roi fit donc voile vers cette Place & la bloqua par mer (f). Otton Zopo & François Spinola, qui commandoient dans cette ville au nom du Duc de Milan & de la République de Genes, se virent contraints par le manque de vivres, de mettre dehors les femmes, les enfans & toutes les bouches inutiles. Les Généraux

(a) Abarca, Carbonel, Pontanus, Mariana. L. XXI. § 33. Ferreras ubi sup. p. 390, 391.

(b) Raynald. Zurita, Ferreras l. c. p. 391.

(c) Blanca, Abarca, Mariana l. c. Ferreras l. c. p. 392.

(d) Pontanus, Zurita.

(e) Abarca, Mariana L. XXI.

(f) Carbonel Facio.

(*) Notre Historien a oublié de parler de la mort de la Reine Jeanne, que l'on voit disparoître tout d'un coup, sans savoir ce qu'elle est devenue. Cette Princesse mourut à Naples le 10 de Fevrier de l'an 1435; & ce fut sa mort qui détermina le Roi d'Arragon à poursuivre son entreprise sur le Royaume de Naples (1). REM. DU TRAD.

(1) Ferreras T. VI. p. 431.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.*

néraux du Roi Don Alphonse voulurent contraindre tous ces misérables de rentrer dans Gaëtte, comme un moyen infailible de s'en rendre maîtres; mais le Roi s'y opposa, & ordonna de leur faire à tous un bon traitement, en disant ce mot mémorable, qu'il aimoit mieux perdre la Place, que le renom d'être humain (a). Les Genoïs envoyèrent au secours de Gaëtte, une Escadre de douze gros Vaisseaux & de trois Galeres, avec des Troupes & tout ce qui étoit nécessaire, sous la conduite de Blaise Acereto, Chancelier de la République. Le Roi d'Arragon, ayant eu avis de l'approche de cette Flotte, détacha deux Galeres pour la reconnoître, & savoir de combien de Bâtimens elle étoit composée. Sur leur rapport, il s'avança avec quatorze Vaisseaux & onze Galeres pour aller à la rencontre des ennemis & pour les combattre. Le Vendredi 5 d'Août, les deux Flottes se trouverent à la vue l'une de l'autre, & s'engagerent bientôt. Acereto donna ordre à trois gros Vaisseaux de se tenir à l'écart, à dessein de s'en servir dans l'occasion (b). Les Genoïs étant plus habiles Mariniers, & leurs Vaisseaux mieux équipés, eurent l'avantage; la Capitane d'Arragon surtout fut fort maltraitée; cependant le Roi auroit pu peut-être se retirer; si les trois gros Vaisseaux, dont nous avons parlé, n'avoient reviré de bord & fondu sur la Capitane avec tant de violence, qu'en quelques momens elle fut en danger de couler à fond, enforte que pour sauver ceux qui étoient avec lui, le Roi se rendit au Duc de Milan. Tous les autres Vaisseaux Arragonnois baissèrent pavillon, & furent pris, à la réserve d'un seul (c). Six-cens hommes périrent dans ce combat naval, qui dura dix heures, & les Genoïs firent près de six mille prisonniers; de ce nombre furent le Roi d'Arragon, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, Don Juan de Soto-Major, qui avoit été Grand-Maître d'Alcantara, Diegue Gomez de Sandoval, Comte de Castro, avec Don Diegue & Don Ferdinand ses deux-fils, Ruy Diaz de Mendoza, dit le Chauve, les fils de Don Ruy Lopez d'Avalos, & beaucoup d'autres Seigneurs Arragonnois, Valenciens & Castellans. Parmi les prisonniers Napolitains se trouverent le Prince de Tarente, le Duc de Sessa, le Comte de Campo-Basso, & plusieurs autres des principaux Seigneurs (d). Cette victoire fut en quelque façon à charge aux vainqueurs, enforte qu'Acereto, appréhendant le danger qu'il y auroit de garder un si grand nombre de prisonniers sur sa Flotte, mit à terre la même nuit, sous prétexte de générosité, plus de quatre mille simples soldats, parmi lesquels plusieurs Gentils-hommes recouvrerent leur liberté, en feignant être du nombre (e).

*Il débar-
que à Sa-
vone & est
conduit à
Milan.*

La nouvelle de cette victoire fit lever le siege de Gaëtte, mais le Chancelier Genoïs ne voulut pas entrer dans le Port, de peur que François Spinola, en qualité d'Amiral de la République, ne prît le commandement de la Flotte. Il prit la route de l'isle d'Ischia, & demanda au Roi d'ordonner qu'on lui remit la ville d'Ischia, mais ce Monarque lui répondit, que quand il devroit être jetté à la mer, il ne lui feroit pas livrer un seul creneau. L'Amiral

(a) Zurita, Ferreras l. c. p. 416.

(b) Abarca, Mariana l. c.

(c) Blanca, Zurita, Mariana, Ferreras
ubi sup. p. 417, 418.

(d) Alvimus, Pontanus, Carbonel, Zurita, Mariana.

(e) Abarca, Ferreras l. c. p. 418.

miral Genoïſ, voyant ſa fermeté, alla relâcher à Savone, parceque cette SECTION
Place appartenoit au Duc de Milan. Il y débarqua les deux Rois & les au- XII.
tres Priſonniers, qui furent menés à Porto-Veneré, où Nicolas Picinino *Histoire*
un des principaux Généraux du Duc les vint prendre avec une eſcorte de *d'Arragon*
fix-cens chevaux, & les conduiſit à Milan, où le Roi d'Arragon & les pri- *jusqu'à*
ſonniers les plus diſtingués entrèrent le 15 de Septembre (a). *ſon union*
avec la
Caſtille.

De grandes épreuves & des viciffitudes imprévues de fortune ſont la pier-
re de touche des grands hommes. Le 5 d'Août ne fut pas le jour le plus *Il engage*
malheureux de la vie du Roi d'Arragon, & le 15 de Septembre fut le plus *le Duc*
heureux. Le Duc de Milan, par une généroſité digne d'un grand Prince, *dans ſes*
trai- ta le Roi d'Arragon avec autant de magnificence que de reſpect; mais *intérêts &*
ce qui ne fut d'abord que ſimple complaiſance & généroſité devint bientôt *ſe ligue*
quelque choſe de plus. Après que les cérémonies de la réception furent fi- *avec lui.*
nies, le Roi dit au Duc, qu'il ſ'étonnoit qu'ils fuſſent ennemis, ayant les
mêmes intérêts; qu'à la vérité il avoit en apparence raiſon de préférer le
voſinage du Duc d'Anjou à celui d'un Roi d'Arragon; mais qu'il devoit con-
ſiderer que ſi le Duc montoit ſur le trône de Naples, il falloit que ce Prince
ſe ſervit des armes de France, & que les Troupes de celle-ci paſſaſſent par
le Piemont, & ſur les terres de la République de Genes, où elles donne-
roient la Loi, & par conſéquent que de Protecteur du Duc d'Anjou qu'il
étoit, il couroit riſque de devenir Vaſſal du Roi de Naples. Ce raiſonnement
fit quelque impreſſion ſur le Duc, d'autant plus que le Roi ajouta, que Jean
Galeas pere du Duc avoit toujours penſé ainſi, & empêché autant qu'il lui
avoit été poſſible les François de mettre le pied en Italie. Auſſi au bout de
quelques ſemaines le Duc changea-t-il de parti, & fit avec le Roi d'Arragon
une Ligue offenſive & défenſive envers & contre tous les Princes du monde,
ſans en excepter même le Pape. Le Roi de Navarre en porta la nouvelle en Ef-
pagne, & le Duc après avoir fait de riches préſens au Roi Don Alphonſe, à
l'Infant Don Henri & aux autres Seigneurs, leur rendit à tous la liberté ſans
rango (b). Le Roi fut ſi bien ſeconder ce tour heureux qu'avoient pris ſes
affaires par les inſtructions qu'il donna à ſes Généraux, que le jour de Noël
de la même année, l'Infant Don Pedre ſe rendit maître de Gaëtte, &
fraya par la priſe de cette ville le chemin à la conquête du Royaume de Na-
ples (c). La généroſité du Duc de Milan déplut aux Génois; ils ſe révol-
terent contre le Duc de Milan, & lui déclarèrent la guerre & à ſon nouvel
Allié (d).

La nouvelle de la captivité du Roi & de celle de ſon frere le Roi de Na- *Les Etats*
varre fit grand bruit en Eſpagne, d'autant plus que les affaires en Arragon *d'Arragon*
n'étoient pas ſur un fort bon pied, & que les démêlés avec la Caſtille n'é- *de Valence*
toient point tout-à-fait terminés. La Reine Marie ſe conduiſit avec une pru- *& de Ca-*
dence d'autant plus louable, qu'elle étoit preſque au deſſus de ſon ſexe, ſur- *talogne*
tout dans des circonſtances auſſi affligeantes; elle dépêcha un Héraut d'Ar- *fourniſſent*
mes *de grands*
ſecours au *mes*
Roi. *secours au*
Roi.

(a) Albinus, Carbonel, Zurita.

(b) Abarca, Zurita, Pontanus, Carbonel,
F. xreras ubi ſup. p. 421.

(c) Albinus, Facio, Mariana L. XXI.

(d) Zurita, Ferreras T. VI. p. 421.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.*

mes au Roi son mari avec une lettre, pour savoir en quelle situation il étoit; & elle convoqua aussitôt qu'il lui fut possible les Etats d'Arragon à Saragosse. Ils lui conseillèrent de convoquer les Etats Généraux d'Arragon, de Valence, de Catalogne & de Majorque, sans avoir égard à plusieurs formalités dont on jugea que le cas présent devoit dispenser (a). La Reine les convoqua à Monçon, & s'y étant rendus, ils prirent toutes les mesures nécessaires pour la sûreté des trois Royaumes. La Reine eut ensuite une entrevue avec Don Juan Roi de Castille, son frere, & obtint de lui la prolongation de la trêve (b). Pendant que les Etats délibéroient sur les moyens de trouver la rançon du Roi & de procurer sa liberté, le Roi de Navarre arriva, & informa l'Assemblée de l'heureux changement arrivé dans la situation du Roi son frere, mais il appuya en même tems sur le grand besoin que ce Monarque avoit d'argent & de Vaisseaux. Les Etats Généraux, qui étoient assemblés à Alcaniz, se séparèrent alors; ceux d'Arragon y restèrent; ceux de Valence allèrent s'assembler à Morella, & ceux de Catalogne à Tortose (c). Les Etats d'Arragon accorderent au Roi cent-vingt mille florins d'or; ceux de Valence lui firent aussi un don considerable, & ceux de Catalogne convinrent de fournir cent mille florins, pour envoyer au Roi une Flotte, dont ils nommerent Général le Comte de Modica (d). Ainsi le Roi Don Alphonse gagna à tous égards à sa défaite devant Gaëtte, & il fut étonné lui-même de recevoir des secours, dont il fut redevable à la surprise que causa son malheur, que la Reine Donna Marie fut adroitement mettre à profit.

*Evénemens
divers.*

Ces circonstances de la guerre d'Italie ont une si grande liaison avec les affaires d'Arragon, & il étoit si nécessaire de faire connoître les raisons qui déterminèrent le Roi Don Alphonse à rester dans ce pays, que nous n'avons pu nous dispenser de les rapporter; ceux qui seront curieux de voir la suite de cette guerre, la trouveront dans l'Histoire de Naples à laquelle elle appartient proprement. Depuis ce tems-là le Roi d'Arragon fut regardé comme Roi de Naples, bien qu'il ne parvint à s'en rendre maître qu'avec beaucoup de peine par la force des armes. Quoiqu'on le pressât souvent, & qu'il promît quelquefois de revenir dans ses Etats héréditaires, il paroît que ce ne fut jamais son intention; & peut-être avoit-il aussi peu d'envie de voir la Reine à Naples, bien qu'il l'invitât d'y venir, particulièrement lorsqu'il manda Don Ferdinand son fils naturel, que la Reine fesoit élever avec beaucoup de soin, nonobstant la maniere dont elle avoit traité sa mere (e). Quant au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri, ils étoient entierement occupés de leurs affaires en Castille; où ils eurent le chagrin d'apprendre que l'Infant Don Pedre avoit perdu la vie devant Naples. Le Duc d'Anjou trouva moyen aussi d'engager un corps d'Avanturiers à faire une irruption en Arragon, mais qui ne fit pas grand mal (f). D'autre part, les heureux suc.

(a) *Albarca, Zurita, Ferreras l. c. p. 420.*

(b) *Hern. Perez de Guzman. Ferreras ubi sup.*

(c) *Zurita annal. Arragon.*

(d) *Albarca, Mariana L. XXI. Ferreras l. c. p. 426.*

(e) *Albinus, Zurita, Ferreras l. c. p. 427.*

(f) *Ferreras ubi sup.*

succès du Roi Don Alphonse allarmerent tellement les Princes d'Italie, que le Pape, le Duc de Milan, le Comte Sforze, les Venitiens, les Florentins & les Génois se liguerent contre lui; ce qui ne l'empêcha pas de se rendre l'année suivante maître de Naples, & de rompre cette Ligue (a). Les habitants de la plupart des Provinces du Royaume, las des malheurs de la guerre, se rangerent volontairement sous l'obéissance de ce Prince.

SECTION
XII.
Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union avec
la Castille.

Par le conseil de ses amis, il assembla les Etats Généraux de Naples à Benevent; à leur sollicitation il les transféra dans la Capitale, & y fit son entrée en triomphe, presque à la manière des triomphes Romains. Il étoit monté sur un Char découvert tout doré, tiré par quatre chevaux blancs, magnifiquement enharnachés, lesquels étoient précédés d'un autre cheval de la même beauté & de la même couleur. Tout le Clergé marchoit devant en procession; aux deux côtés du Char & derrière étoient les Princes & les Grands du Royaume à pied (b). Ce qui rehaussa la pompe de cette cérémonie ce fut la rare modestie du Roi, qui ne voulut porter dans cette occasion ni Diadème ni couronne; & qui se comporta envers tout le monde avec tant d'affabilité, mêlée de dignité, qu'il se fit autant aimer qu'admirer. Il tint ensuite les Etats, dans lesquels Don Ferdinand son fils, qu'il avoit créé Duc de Calabre, fut reconnu son héritier & son successeur à la couronne; il gratifia aussi plusieurs Seigneurs des titres de Comtes & de Marquis, quoiqu'il y en eût déjà un grand nombre (c). Don Alphonse s'étoit reconcilié avec le Duc de Milan, & par la médiation de ce Prince il fit la paix avec le Pape Eugene (d). Le Duc régla aussi le mariage de Donna Marie, fille naturelle du Roi, avec Léonel d'Est, Duc de Ferrare. François Picinino, fils de Nicolas, qui avoit rendu de grands services au Roi pendant la guerre, s'étoit flaté d'épouser cette Princesse, desorte qu'il fut si piqué, qu'il sortit du Royaume en vingt-quatre heures (e). Vers la fin de l'année Broylo de Mare & Pierre Brunoro, deux Officiers de distinction qui étoient au service du Roi, conspirèrent contre lui, & promirent au Comte de Sforze de le tuer; mais le complot ayant été découvert à tems, le Roi fit arrêter ces deux Seigneurs, qui furent envoyés en Arragon, où ils restèrent prisonniers dans le Château de Xativa plusieurs années. En ce tems-là le Duc de Milan, qui avoit été mal avec Sforze, qui étoit son gendre, jugea à propos de s'intéresser pour lui & de prier le Roi de ne lui plus faire la guerre (f).

1441.
Don Al-
phonse est
reconnu
Roi de Na-
ples.

1443-

La continuation de la bonne fortune de Don Alphonse augmenta la jalousie de ses voisins, au lieu de la diminuer; mais si elle lui causa quelque embarras, eux-mêmes perdirent le plus, & ce Prince réussit, dans ses desseins. Le Pape fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, qu'il lui avoit si souvent refusée. Il légittima aussi son fils, & bien que ce ne fût de la part du Pape qu'un acte de complaisance, il étoit néanmoins très-avan-

Il devint
tout-puis-
sant en
Italie.

ta-

(a) Pontanus, Carbonel, Benedicli, Albinus, Panormita, Mariana. 506, 507.

(b) Zurita, Albinus, Pontanus, Carbonel.

(c) Abarca, Zurita, Ferreras l. c. pag.

(d) Zurita, annal. Arragoni.

(e) Abarca, Ferreras l. c.

(f) Albinus, Pontanus, Ferreras l. c.

pag. 509, 510.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* tageux pour le Roi, parcequ'il levoit toute difficulté par rapport à la succession à la couronne; car le Royaume de Naples étant un fief du Siege de Rome, cette faveur ôtoit au Pape & à ses successeurs le seul avantage dont ils auroient pu se prévaloir contre lui (a). Vers ce tems-là le jeune Prince épousa Isabelle de Clermont, niece du Prince de Tarente; enfin pour comble de bonheur, les Génois qui haïssoient si fort le Roi, & lui avoient fait tant de mal, furent obligés de devenir ses tributaires (b). Ses sujets d'Arragon, de Valence & de Catalogne regrettoient fort son absence, & le lui firent connoître plusieurs fois; cela ne les empêcha pas de lui demeurer toujours fideles, & de lui donner des preuves essentielles de leur attachement. Don Juan Roi de Navarre, son frere, bien que fort prévenu en faveur de ses propres sentimens, le consulta souvent, mais suivit rarement ses avis. Don Alphonse lui recommandoit toujours de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Castille, & lui-même envoya diverses Ambassades à ce Monarque. S'il ne put empêcher son frere de prendre de toutes autres mesures, il prévint les fâcheuses conséquences qu'elles pouvoient avoir, & mit la Reine Donna Marie en état de vivre toujours bien avec le Roi son frere. Il gagna si bien les Etats d'Arragon, qu'il se vit en état de s'opposer aux procédés violens du Roi de Navarre envers le Prince de Viane son fils, & à ses intrigues avec les Mécontents de Castille. Il étoit sur le point de conclure une paix solide avec cette couronne, quand le Roi Don Juan II. mourut. Le Traité se conclut avec Don Henri successeur de ce Prince (c), & tant que Don Alphonse véquit, on l'observa fidelement de part & d'autre.

Chagrins qu'il essaye vers la fin de sa vie. Comme ce Monarque avoit passé la fleur de son âge en négociations, en intrigues politiques, & dans le tumulte des armes, les dernieres années de sa vie ne furent gueres plus tranquilles, & furent plus d'une fois troublées, par des événemens desagréables & par des chagrins. Son neveu Don Carlos, Prince de Viane, après avoir soutenu la guerre contre le Roi Don Juan son pere, & souffert une longue prison, se vit enfin contraint de se retirer à Naples, dans l'espérance de jouir de quelque repos sous la protection de son oncle. Don Alphonse le reçut avec une générosité digne d'un grand Prince, & avec toute l'affection qu'il étoit en droit d'attendre d'un si proche parent (d). Le Duc de Calabre son cousin, soit pour suivre l'exemple de son pere, soit par un principe de compassion, le traita aussi d'une maniere très-obligeante; en sorte que tant qu'il fut à Naples, il gouta toutes les douceurs & tous les agrémens qu'ils purent lui procurer, & par leur médiation il s'accommoda avec le Roi son pere, d'une maniere satisfaisante pour lui (e). Mais bientôt après ce Prince & Don Juan se brouillerent plus que jamais, les Navarrois ayant proclamé Don Carlos Roi, ce qui ralluma la guerre civile. Le Roi Don Juan en fut si irrité, qu'il deshériça le Prince avec une de ses sœurs (f).

Mort du Roi Don Alphonse V. Don Alphonse, ayant engagé son neveu à le prendre pour Arbitre, envoya

(a) Raynall, Zurita.

(d) Carbonel, Abarca.

(b) Albinus, Pontanus, Facio, Abarca.

(e) Zurita, annal. Arragon.

(c) Hern. Perez de Guzman, Zurita, Ferreras T. VII. pag. 5.

(f) Abarca, Ferreras l. c. pag. 42.

voya un de ses Ministres au Roi Don Juan. L'Envoyé arriva dans le tems qu'on étoit sur le point de remettre la décision de la querelle au fort d'une bataille; mais il s'acquitta de sa commission avec tant de fermeté & d'adresse, que le Roi de Navarre accepta la médiation de son frere, cassa & annulla toutes les procédures faites contre le Prince, & s'en remit au Roi Don Alphonse pour les conditions de la paix (a). Ce Monarque avoit triomphé de quantité d'obstacles; il avoit gagné François Sforze, devenu Duc de Milan, en concluant le mariage de son petit-fils avec la fille du Duc, & de sa petite-fille avec son fils; il se vit néanmoins exposé à de nouveaux chagrins. Le Pape Calixte III. quoique né son sujet, n'étoit pas bien intentionné pour lui, & les Napolitains n'aimoient point le Duc de Calabre, parce qu'il étoit sombre & réservé, & n'avoit rien de cette humeur affable, qui avoit plus contribué aux succès de son pere que son courage & son habileté, quoique peu de Princes l'égalassent à cet égard. Mais ce qui chagrina encore plus Don Alphonse, c'est qu'il apprit que quelques-uns des principaux Seigneurs Napolitains avoient offert la couronne à son neveu Don Carlos, qui n'avoit pas répondu comme l'exigeoient les grandes obligations qu'il avoit à son oncle & à son cousin. On donna avis à Don Carlos que le Roi étoit instruit de tout, & ce Prince se retira en Sicile. Mais le Roi tomba malade & fut attaqué de la fièvre, & comme son mal le rendoit inquiet il se fit transporter d'un Château de Naples dans un autre, & mourut enfin le 27 de Juin de l'an 1458, la quarante-troisième de son regne en Arragon.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union avec
la Castille.*

Plus de trente Historiens célèbres s'étant exercés à tracer le portrait de Don Alphonse V. Roi d'Arragon, & premier du nom à Naples, au rapport d'un certain Auteur (b), nous pourrions nous dispenser d'en rien dire; il y a cependant certaines choses que nous ne devons pas omettre, pour la satisfaction du Lecteur. Ce fut sans contredit le plus grand Prince qui soit jamais monté sur le trône d'Arragon; il étoit grand Politique, mais franc & droit, méprisant tout ce qui avoit l'apparence d'artifice; il étoit courageux & grand Capitaine, possédant parfaitement l'art militaire, & faisant la guerre sans cruauté; il étoit amateur des Belles-Lettres, & Protecteur des Savans. Sa devise étoit un livre ouvert, & il avoit coutume de dire, qu'un Prince non lettré étoit un âne couronné. Avec un grand nombre de vertus, il eut quelques vices, qui influoient plus sur sa vie privée, que sur sa conduite publique. Son plus grand défaut fut l'amour pour les femmes, qui fut fatal à Marguerite de Hizar, mere de Don Ferdinand, que la Reine sacrifia à sa jalousie. Il eut aussi une Maitresse à Naples, qui fit beaucoup de bruit, & que quelques Historiens prétendent qu'il avoit dessein d'épouser. Elle s'appelloit Lucrece Alania, & sa passion pour elle, dans un âge avancé, ternit l'éclat de ses vertus (c). Il mourut en donnant de grandes marques de pénitence, & institua par son Testament Don Juan, Roi de Navarre son frere héritier des Royaumes d'Arragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne & de Sicile, comme aussi de la Principauté de Catalogne

*Portrait
de ce Mo-
narque.*

(a) Zurita, annal. Arragon. Mariana L. XXII.

(b) Varillas Anecdotes de Florence.

(c) Zurita, Ferreras l. c. pag. 61.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union avec
la Castille.*

gne (a). A l'égard du Royaume de Naples, qui lui appartenoit par droit de conquête, il le donna, à Don Ferdinand Duc de Calabre. Outre ce fils naturel, il laissa aussi deux filles, Donna Marie, Duchesse de Ferrare, & Donna Léonore, Princesse de Rossano, & Duchesse de Sessa. Sa mort fauva Genes, qui étoit réduite à la dernière extrémité (b), & fournit matière à de nouvelles intrigues, aux Politiques déliés d'Italie.

Don Juan
II. succède
à ses Etats
héréditaires & la
Reine
Douairière.
peu après.

Aussitôt qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du Roi en Arragon, Don Juan II. fut proclamé à Saragosse, le 25 de Juillet (c). Il nomma d'abord la Comtesse de Foix, sa fille, Vicereine de Navarre, & envoya Don Lope Ximenés d'Urrea, en qualité de Viceroy en Sicile. Craignant que le Prince Don Carlos son fils n'y causât quelque soulèvement. Mais le Prince, voulant dissiper toutes ses craintes, lui fit offrir de se retirer dans l'endroit de ses Domaines, qu'il jugeroit à-propos de lui marquer. Le Roi fut très-chargé de cette démarche, mais il ne put se déterminer d'abord sur le choix du lieu qu'il devoit lui assigner (d). Le 4 de Septembre mourut à Valence Donna Marie, Reine Douairière d'Arragon (e). Le Roi alla au mois de Novembre en Catalogne, où il confirma les privilèges des Peuples de cette Principauté, & au Printemps de l'année suivante il en fit autant à Valence (f).

*Accommo-
dement en-
tre le Roi
& son fils.
1460.*

Le Prince Don Carlos quitta par son ordre la Sicile, & se rendit à Majorque. Pendant son séjour dans cette Isle, l'accommodement entre son pere & lui se conclut; le Prince remit par ce Traité tout ce que ses Partisans tenoient en Navarre, & d'autre part, il fut réglé qu'il pourroit vivre & résider dans quelque endroit qu'il voudroit des Etats de son pere, excepté en Navarre & en Sicile; qu'il rentreroit dans ses bonnes grâces; que tous ceux qui avoient été emprisonnés à son occasion seroient remis en liberté; que le Roi restitueroit à l'Infante Donna Blanche tout son appanage, & rendroit à Don Carlos la Principauté de Viane avec ses revenus (g). Après la conclusion de ce Traité, le Prince quitta Majorque & passa à Barcelone, où il fit de profondes soumissions au Roi son pere, & à sa belle mere la Reine Donna Jeanne, fille de l'Amirante de Castille; & de cette maniere toutes les brouilleries parurent en apparence finies; mais il est rare, que ces sortes de reconciliations soient de durée (h). Le Roi tint les Etats d'Arragon à Fraga; on s'attendoit qu'il y feroit reconnoître le Prince Don Carlos pour son successeur, comme il garda le silence sur cet article, cela donna lieu à quelques murmures, mais le Roi les apaisa, en déclarant que les Royaumes de Sicile & de Sardaigne seroient pour toujours réunis à la couronne d'Arragon (i). Don Juan alla de Fraga à Lerida tenir les Etats de Catalogne; & bien qu'il se conduisit avec beaucoup d'adresse, il ne put empêcher les Catalans de demander, qu'il déclarât le Prince Don Carlos son successeur; mais il éluda toujours adroitement de faire à cette demande une réponse positive.

Bien-

(a) Mariana L. XXII. § 91. Ferreras
ubi sup. pag. 60.

(b) Albinus.

(c) Zurita, annal. Arragon.

(d) Blanca, comment. rer. Arragon.

(e) Ferreras l. c. pag. 61.

(f) Blanca ubi sup.

(g) Carbonel.

(h) Zurita, annal. Arragon.

(i) Ferreras T. VII. pag. 78.

Bientôt cette affaire causa de nouvelles brouilleries, qui finirent par une Catastrophe tragique, que nous sommes obligés de rapporter. Nous le ferons aussi clairement & aussi succinctement qu'il nous sera possible, quoiqu'il n'y ait dans l'Histoire d'Espagne gueres de points, sur lesquels les Historiens soient plus partagés, & où les raisons de chaque Parti paroissent plus plausibles.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union avec
la Castille.*

Le Roi de Portugal avoit fait proposer à celui d'Arragon le mariage du Prince de Viane, avec Donna Catherine, Infante de Portugal; Don Juan accepta la proposition; & le Prince en fit autant. Mais les Ambassadeurs que Don Henri Roi de Castille envoya à la cour d'Arragon, offrirent secrètement l'Infante Donna Isabelle sa sœur au Prince Don Carlos, & lui dirent de ne point s'inquiéter de l'agrément de son pere, parcequ'il pouvoit compter que, quelque chose qui arrivât, il le mettroit sur le trône de Navarre par la voie des armes. Le Prince, qui n'avoit que trop de raisons de se défier des intentions de son pere, répondit en termes généraux, que les Ambassadeurs Castillans pouvoient expliquer comme il leur plairoit (a). L'Amirante de Castille eut bientôt le vent de cette négociation, & en donna avis à la Reine d'Arragon sa fille; cette Princesse tâcha de persuader au Roi que c'étoit un complot, qui tendoit à peu près à le détrôner, & au défaut de bonnes raisons elle eut recours aux larmes; le vieux Roi lui promit pour l'appaiser de faire arrêter son fils. Comme cela ne pouvoit se faire à Barcelone, le Roi envoya ordre au Prince de se rendre à Lerida; & quoiqu'on l'avertit des intentions de son pere, il ne laissa pas d'y aller. Le Roi le fit arrêter en sa présence, & ensuite transférer de prison en prison, comme s'il eût été coupable d'un crime capital, & ce qu'il y eut de plus dur encore, c'est qu'il fit courir le bruit que le Prince avoit conspiré contre sa vie (b).

*Brouillerie
entre eux,
le Prince
est arrêté.*

Les Etats d'Arragon firent des remontrances sur ce sujet, & ceux de Catalogne allèrent plus loin, ils demanderent que le Prince fût mis en liberté & déclaré successeur du Roi; ils assemblerent même des Troupes & équipèrent une Flotte pour obtenir ce qu'ils vouloient (c). Le Roi Don Juan arma de son côté; mais la Reine, craignant une révolte générale, pria son mari de mettre le Prince en liberté, & de lui accorder ce qu'il demandoit, ce qu'elle n'eut pas de peine à obtenir. Les Etats de Catalogne la firent remercier par leurs Députés, mais ils ne voulurent pas permettre qu'elle entrât dans Barcelone avec le Prince & le Roi fut obligé de laisser la Catalogne entre les mains de Don Carlos (d). Mais comme s'il eût dessein de faire voir que c'étoit malgré lui, il fit un Traité avec le Roi de Castille, qu'il engagea d'abandonner les intérêts de son fils. La nouvelle de ce Traité causa une profonde mélancolie au Prince, qui fut bientôt accompagnée d'une fièvre violente, dont il mourut à Barcelone le Mercredi 23 de Septembre de l'an 1461, âgé de quarante ans, & quelques mois.

*Il est déclaré
sa mort.
1461.*

Ce Prince fut aussi distingué par ses grandes qualités & son amour pour les Sciences que par ses malheurs. Il avoit des droits incontestables à la couronne de Navarre, dont sa mere étoit l'héritiere. Son courage, sa modestie,

*Particula-
rités tou-
chant ce
Prince.*

(a) Carbonel.

(b) Zurita, annal. Arragon.

(c) Carbonel.

(d) Blance, Comment. rer. Arragon.

SECTION XII. destie, & son attachement inviolable à ses amis, le firent aimer de tout le monde. Il possédoit très-bien l'ancienne Littérature, puisqu'il écrivit un *Histoire* Commentaire sur les Ethiques d'Aristote. Il composa aussi une Histoire de *d'Arragon* Navarre. Il aimoit beaucoup la Poësie, & son plus grand plaisir étoit de *jusqu'à son* s'entretenir avec des gens de Lettres. Il avoit pour devise deux Dogues fu- *union avec* rieux, qui se battoient ensemble pour un os; voulant représenter par là les *la Castille.* Rois de France & de Castille, qui tour à tour avoient fait sentir leurs dents à la Navarre. Avant que de mourir, il demanda pardon au Roi son pere, & institua par son Testament sa sœur Donna Blanche héritière du Royaume de Navarre. Ses Favoris lui proposerent d'épouser Donna Brianda Vaca, qui avoit été sa Maîtresse; mais il ne le voulut pas, vraisemblablement par égard pour sa sœur, & laissa de cette Dame Don Philippe Comte de Beaufort, & Donna Anne de Navarre, & de ses dernières amours Don Juan Alphonse, né en Sicile (a). On crut généralement qu'il avoit été empoisonné, & qu'un Medecin employé par la Reine lui avoit fait prendre le poison, pendant qu'il étoit en prison (b). Les habitans de Barcelonne l'aimoient à un tel point, qu'ils publièrent, qu'il se fesoit des miracles à son tombeau. Ils étoient si irrités du traitement fait à ce Prince, qu'ils pensèrent à s'ériger en République libre, & Louis XI. Roi de France ne négli-gea rien pour les y porter. Finissons ce qui a trait au Prince Don Carlos, en remarquant, que dès qu'on fut sa mort en Portugal, l'Infante Donna Catherine se retira dans le Monastere de Sainte Claire de Lisbonne. Démarche fort ordinaire parmi les Princesses de cetems-là, qui étoit néanmoins parfaitement libre, & qu'elles pouvoient ne pas faire sans encourir de réproches (c).

*Révolte
des Cata-
lans.*

1462.

Comme la Reine Donna Jeanne étoit une Princesse fort habile & adroite, elle engagea les Etats de Catalogne, malgré leur prévention, de reconnoître Don Ferdinand pour légitime successeur de son pere, & de lui prêter serment en cette qualité. Les Peuples ne furent pas si traitables; enforte qu'il y eut une révolte générale, dont l'imprudence de la Reine fut en partie cause, parcequ'elle favorisa les Vassaux de quelques Seigneurs, qui s'étoient soulevés contre eux; ce procedé mécontenta toute la Noblesse, desorte que la Reine fut obligée de se retirer avec le Prince son fils à Gironne, que les Rebelles vinrent assiéger peu après (d). Dans ces entrefaites le Roi Don Juan, qui avoit grand besoin d'argent, traita avec Louis XI. Roi de France, & emprunta de lui deux-cens mille écus, en lui engageant pour nantissement de la dette les Comtés de Roussillon & de Cerdagne; cette somme & le secours des Troupes Françoises le mirent en état de faire lever le siege de Gironne (e). Avant cela, le Roi d'Arragon avoit fait arrêter l'Infante Donna Blanche, sa fille, lui avoit fait passer les Pyrenées, & l'avoit livrée au Comte & à la Comtesse de Foix, qui malgré les liens du sang étoient ses plus grands ennemis. Cette infortunée Princesse écrivit au Roi de Castille pour implorer sa protection, & lui céda ses droits sur le Royaume

(a) Carbonel.

(b) Le même.

(c) Zurita, annal. Arragon.

(d) Ferreras T. VII. pag. 107.

(e) Le même, pag. 109.

me de Navarre. On l'enferma dans un Château du Bearn, où au bout de deux ans elle mourut de poison (a). Les Catalans continuoient toujours la guerre, ils offrirent leur Principauté au Roi de Castille, le proclamèrent à Barcelone & obtinrent plusieurs fois des secours de ce Prince; mais il prit enfin le parti de s'en rapporter à la décision du Roi de France sur les différends qu'il avoit avec l'Arragon, & ce Monarque décida, que le Roi de Castille renonceroit à la Souveraineté & à la défense de la Catalogne (b). Les Catalans appellerent alors Don Pedre, Infant de Portugal, & continuerent la guerre sous ses ordres, sans beaucoup de succès, les Royalistes ayant remporté plusieurs avantages sur eux, le 31 de Janvier de l'an 1465 ces derniers remportèrent une victoire, où ils firent un grand nombre de prisonniers de marque (c). On en fit honneur à l'Infant Don Ferdinand, bien qu'il n'y eût d'autre part, suivant quelques Historiens, que de s'être trouvé dans l'arrière-garde de l'armée. Cette Victoire fut suivie de la perte de plusieurs Places; & le 29 de Juin de l'année suivante, l'Infant Don Pedre mourut, & institua le Prince Don Juan héritier de la Principauté de Catalogne, comme le successeur le plus immédiat du côté des Comtes d'Urgel (d). Cette disposition fut assez inutile; d'un côté le Roi d'Arragon prit Tortose, & de l'autre les Catalans jetterent les yeux sur René Duc d'Anjou, & Jean, Duc de Lorraine, son fils, comme étant d'une Maison, qui avoit eu des prétentions à la couronne d'Arragon.

Le Duc d'Anjou étoit dans un âge très-avancé; mais comme l'ambition est de toutes les passions celle qui regne le plus longtems dans l'ame des Princes, les propositions des Catalans le ranimerent, & quoiqu'il eût été, comme le reste de sa famille, malheureux dans ses entreprises, il leva des Troupes, & les fit embarquer pour la Catalogne, sous les Ordres du Duc de Lorraine son fils (e). Le Roi d'Arragon, prévoyant que cette guerre lui causeroit bien de la peine, rechercha du secours de tous côtés, & bien que vieux & infirme il se mit à la tête de ses armées, & fit paroître beaucoup de courage & de conduite; les Barcelonnois de leur côté ne firent pas difficulté de prodiguer pour se défendre, les richesses qu'ils avoient amassées par le commerce (f). D'autre part, la Reine d'Arragon ne se donnoit pas moins de mouvement, & bien que plusieurs autres Princesses ayent comme elle entré dans les conseils de leurs maris, on en a vu peu commander des armées, ainsi qu'elle fit. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'elle s'embarqua avec ses Troupes, pour aller assiéger Roses; mais elle y trouva plus de résistance qu'elle ne pensoit, elle fit ensuite un tour dans le Comté de Foix, où elle régla avec la Comtesse plusieurs points importants touchant le Royaume de Navarre.

Les fatigues qu'elle essuya l'épuisèrent enfin; elle alla à Tarragone, où après une longue maladie elle mourut le 13 de Fevrier 1468 (g). On dit que dans ses derniers momens elle répéta plusieurs fois, *Ferdinand mon fils, que*

(a) Hieron. Blanca. Comment. rex. Arragon. Ferreras l. c. pag. 110.
(b) Ferreras l. c. pag. 119.
(c) Zurita, annal. Arrag.

(d) Blanca Comment.
(e) Zurita annal.
(f) Carbonel.
(g) Zurita l. c.

SECTION XII. *tu coûtes cher à ta mere!* Quelques Historiens ajoutent, qu'elle confessa avoir eu part à la mort du Prince de Viane, & que le Roi en fut tellement saisi d'horreur, qu'il ne la revit plus (a). Quelque tems après ce Monarque courut risque d'être enlevé par le Duc de Lorraine, qui prit tout son bagage & alla assiéger Girone (b). Le Roi alla ensuite à Saragosse tenir les Etats, & y déclara son fils Don Ferdinand Roi de Sicile, & l'associa à la couronne d'Arragon. La même année, le Roi Don Juan, qui depuis plusieurs années étoit aveugle par des cataractes qu'il avoit sur les yeux fut guéri par un Medecin Juif, qui lui rendit la vue (c).

Les Catalans persistent dans leur révolte. Bien des gens crurent que la mort de la Reine seroit préjudiciable aux affaires du Roi, mais ils se tromperent. Le peuple avoit attribué la plupart des violences commises par les ordres du Roi au pouvoir qu'elle avoit sur son esprit, & l'on s'aperçut bientôt, qu'il ne se trompe pas toujours. Le Roi assembla une bonne armée pour secourir Girone, que le Duc de Lorraine assiegeoit avec quinze mille hommes; mais quand les Troupes d'Arragon approcherent de la Place, elles apprirent qu'elle s'étoit rendue. Le Roi quitta alors l'armée, & s'en retourna pour prendre le plaisir de la chasse (d). Don Ferdinand, Roi de Sicile, se voyant à la tête d'une armée, eut envie de se signaler en tentant de surprendre le Duc de Lorraine; mais ce Prince, plus habile Capitaine que lui, le battit, & auroit profité de sa victoire, si le vieux Roi ne s'étoit rendu à Urgel (e). Quand les Troupes de part & d'autre furent entrées en quartiers d'Hiver, le Comte de Foix fit une irruption en Navarre; le Roi Don Juan fit marcher des Troupes contre lui, mais bientôt ils s'accommoderent. Ce qui embarrassoit le plus le Roi d'Arragon, c'étoit le manque d'argent; ses coffres étoient épuisés par les présens & les sommes nécessaires pour faire réussir le mariage de son fils avec Donna Isabelle, Infante de Castille. Il trouva moyen néanmoins d'équiper une bonne Flotte, pour couper les secours à l'ennemi, & il se tira d'affaire en vendant quelques Places, & en empruntant de quelques Prélats (f). Ses sujets de Sicile, & Don Ferdinand son neveu, Roi de Naples, lui envoyèrent aussi du secours.

Ils sont défaits par le Roi Don Juan. Au mois de Mai de l'année 1470, le Roi assembla les Etats de Catalogne à Monçon, & les choses s'y passerent mieux qu'il ne l'avoit espéré. Il ne se passa cependant rien de décisif durant la Campagne. Au mois de Septembre le Roi tint les Etats d'Arragon à Saragosse, & obtint tout ce qu'il demanda, desorte qu'il se vit en pouvoir de mettre une bonne armée sur pied pour le Printemps suivant (g). Le 16 de Décembre le Duc de Lorraine mourut à Barcelone; on dit qu'avant que de mourir, il conseilla aux Catalans de faire leur paix avec le Roi Don Juan; mais ils n'y voulurent point entendre, & conserverent sur pied, quelques Compagnies Italiennes & Françoises pour leur défense (h). Nicolas, fils aîné du Duc de Lorraine, sans profiter des avis de son pere, prit le titre de Roi d'Arragon. Malgré cela la plupart des ha-

(a) Carbonel.

(b) Blanca Comment.

(c) Ferreras ubi sup. p. 232.

(d) Blanca l. c.

(e) Zurita, annal. Arragon.

(f) Carbonel.

(g) Mariana L. XXIII.

(h) Blanca ubi sup.

habitans de Barcelone avoient envie de se mettre sous la Domination Fran-
çoise (a). Le Roi Don Juan soumit Girone & plusieurs autres Places, mais
il courut grand risque au Siege de Perelada. Le Comte de Campo-Bafo
pénétra pendant la nuit à la tête de quelques Troupes dans le Camp, & le
vieux Roi fut obligé de monter à cheval en chemise pour se sauver. Il revint
au siege le lendemain & emporta la Place (b). Les habitans de Perpignan
firent aussi main basse sur la Garnison François, & ouvrirent leurs portes
aux Troupes du Roi (c). Il ne restoit donc presque plus que Barcelone, où
les Rebelles se maintenoient. Le Roi chargea Don Alphonse d'Arragon, son
fils naturel, & le Comte de Prades, d'aller avec quelques Troupes la blo-
quer, dans l'espérance que cela donneroit lieu à un accommodement. Mais
les Rebelles irrités & souffrant beaucoup de la disette de vivres, ordonne-
rent à Don Denis de Portugal & à Jaques Galeote leurs Généraux de for-
tir avec leurs Troupes & d'attaquer celles du Roi (d). Cette bataille se
donna le 5 de Novembre, & quoiqu'au premier choc les Barcelonnois lâ-
chassent le pied la plupart, quatre mille firent ferme; Don Alphonse & le
Comte de Prades les envelopperent de tous côtés, & ils furent presque tous
tués ou faits prisonniers, les deux Généraux furent du nombre des derniers.
Peu après le Comte de Prades battit le Comte de Campo-Bafo & ses Italiens.
Suivant toutes les apparences le Roi auroit terminé la guerre, s'il n'eût été
obligé de tourner son attention du côté de la Navarre, & de penser aux af-
faires de Don Ferdinand son fils, dont le mariage avec Donna Isabelle de-
mandoit de continuel secours d'argent (e), sans lequel il n'y avoit rien à
faire dans une Cour corrompue.

Au Printemps de l'année suivante, le Roi assiegea Barcelone par mer &
par terre; pendant ce siege Don Ferdinand son fils vint le voir; le Cardinal
Borgia Légat du Pape, s'y rendit aussi, & eut audience du Roi (f). En attendant
Louis XI. & le Duc de Lorraine tacherent, mais inutilement, de faire le-
ver le siege. A la fin les choses en vinrent au point que les Assiégés n'avoient
plus de ressource; le Roi leur fit cependant offrir d'oublier leur révolte
tout ce qui s'étoit passé, de confirmer tous leurs droits & privileges, & de
conserver une chacun dans ses biens & Dignités; mais les Barcelonnois pa-
rurent sourds à ces offres, principalement par le crédit du Comte de Pail-
hars, quoiqu'il eût reçu l'année précédente une preuve autentique de la clé-
mence du Roi (g). D'autre part les Troupes ne demandoient que d'aller
à l'assaut dans l'espérance du pillage. Ce Monarque écrivit aux habi-
tans, le 6 d'Octobre, une lettre pleine de douceur & de tendresse, par
laquelle il leur réitéroit les mêmes offres, protestant de tous les maux
qui s'ensuivroient de la réduction de la Place par la force des armes. Un
Ecclésiastique, qui étoit en grande vénération à cause de sa vertu, les per-
suada enfin & ils envoyerent des Députés au Roi, qui reglerent la Capitu-
lation le 17 du même mois; le Roi voulut bien se charger de tout le blâ-
me; il reconnut qu'ils avoient eu de justes raisons de prendre les armes, &

SECTION
XII.
Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.

Après une
longue ré-
sistance
Barcelone
se rend
par com-
position.
1472.

(a) Ferreras T. VII. p. 302.

(b) Zurita, l. c.

(c) Ferreras l. c. pag. 303.

(d) Zurita, l. c.

(e) Zurita, annal. Arragon.

(f) Mariana L. XXIII.

(g) Ferreras T. VII. p. 322.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* pardonna à tout le monde, n'exceptant de l'Amnistie que le Comte de Pailhars, qu'on laissa néanmoins sauver (a). Le 21 le Roi fit son entrée publique dans la ville, dont il confirma le lendemain les privilèges (b). La même année ou conclut le mariage de Don Frederic, second fils de Ferdinand Roi de Naples avec Donna Jeanne, Infante d'Arragon (c).

Perpignan menacé par le Roi de France. 1473. Les habitans de Perpignan & d'Elne, ayant massacré les Garnisons Françaises pour se remettre sous l'obéissance du Roi d'Arragon, appréhenderent le ressentiment de Louis XI. qui assembloit une puissante armée pour les châtier. Le Roi Don Juan se rendit en personne à Perpignan pour y faire faire de nouvelles fortifications; il étoit accompagné de Don Alphonse d'Arragon, son fils, des Comtes de Cardone & de Prades, & de plusieurs autres Généraux, qui ne négligerent rien pour mettre la Place en sûreté (d). Comme l'on n'ignoroit pas les grands préparatifs du Roi de France pour assiéger cette ville, les Généraux s'efforcèrent de persuader au Roi Don Juan d'en sortir. Mais ce Monarque, qui avoit remarqué que les habitans étoient consternés, les rassembla dans l'Eglise Cathédrale, où il leur dit, qu'il connoissoit à fond le Prince qu'ils avoient offensé, & le danger auquel ils étoient exposés; qu'il n'y avoit de salut pour eux que dans une vigoureuse défense; & en même tems ils fit solennellement serment de ne les point abandonner pendant tout le tems que dureroit le siege (e).

Siege de cette ville. La Place fut bientôt investie par une nombreuse armée, sous la conduite de Philippe comte de Bresse. Les Catalans n'en eurent pas sitôt la nouvelle, qu'oubliant leur ancienne animosité, ils prirent les armes, & envoyèrent des Députés à Don Ferdinand, Roi de Sicile, pour le prier de venir se mettre à leur tête. Ce Prince, qui sera toujours célèbre par sa rare prudence, auroit voulu s'en dispenser, parceque ses intérêts en Castille étoient en grand danger, mais la Princesse sa femme & l'Archevêque de Tolède lui firent comprendre, qu'il devoit préférer à toute autre considération de voler au secours du Roi son pere. Il partit pour Barcelone, où il trouva une armée de vingt-cinq mille hommes en état de se mettre en Campagne.

Le siege levé, repris, & levé encore. Le Roi Don Juan défendit Perpignan avec une fermeté qui embarrassa beaucoup les Généraux François, d'autant plus qu'ils étoient maîtres de la Citadelle. Leur armée, qui étoit d'abord d'environ quarante mille hommes, se trouva vers l'Été, lorsque Don Ferdinand passa les Pyrenées, si affoiblie, qu'ils mirent le feu à leurs logemens & décamperent (f). Le vieux Roi sortit de la ville avec ses Troupes pour aller au devant de son fils & l'embrasser. Le Prince suivit les François le jour suivant, mais il les trouva si bien retranchés qu'il ne trouva pas à-propos de les attaquer. Ils proposerent ensuite une suspension d'armes, & l'on convint d'une Trêve. Don Ferdinand retourna à Barcelone où il licencia la partie grande plus de ses Troupes (g). D'autre part, Louis XI, après avoir fait les plus durs reproches à ses Généraux, annulla la trêve, renforça son armée de dix mille hommes, & ordonna

(a) *Blance Comment.*(b) *Zurita, l. c.*(c) *Ferreras l. c. p. 324.*(d) *Le même, p. 360.*(e) *Le même, p. 361.*(f) *Ferreras l. c. pag. 365.*(g) *Zurita.*

donna à ses nouveaux Généraux d'aller assiéger de nouveau Perpignan. Le Roi Don Juan se trouva encore dans la Place, lorsqu'elle fut investie pour la seconde fois. Se voyant fort pressé, il fit répandre le bruit, que toutes les Places du pays, que les François avoient laissées derriere, s'étoient soulevées & unies; ce qui les obligea à lever encore le siege; leur arriere garde fut si maltraitée, qu'ils perdirent l'envie de revenir à Perpignan (a). Louis XI. jugea alors à-propos d'envoyer une personne au Roi d'Arragon pour traiter de paix; comme de part & d'autre on la souhaittoit, elle fut bientôt conclue à des conditions raisonnables (b). Le Roi Don Juan à son retour passa par la Catalogne, & fut reçu avec les plus grandes acclamations. Ceux qui avoient été les plus ardens promoteurs de la rebellion, furent des premiers à faire leur Cour à ce Monarque victorieux, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les exhorta à profiter de la paix, pour rétablir leur pays dans une condition florissante (c).

Le Roi d'Arragon s'aperçut bientôt que le Traité qui avoit été fait avec de si belles apparences de bonne foi, avoit besoin de grands éclaircissemens pour rendre la paix solide & durable. Il dépêcha en conséquence deux personnes de distinction à Paris, avec plein-pouvoir de regler tout & de lever toutes les difficultés. Ces Ambassadeurs rencontrèrent tant de retardemens sur leur route, qu'ils furent bien du tems avant que de se rendre à Paris, & quand ils y arriverent, ils n'y trouverent point le Roi. Ils voulurent l'aller trouver, mais ses Ministres les retinrent (d). Ce procedé servoit à deux fins, il donna aux François le tems de ruiner les moissons autour de Perpignan, dans la vue d'y mettre la disette, quand ils y viendroient, comme ils firent, avec une puissante armée; & d'autre part le vieux Roi d'Arragon restoit par là dans l'incertitude, ignorant s'il auroit la paix ou la guerre (e). Il alla néanmoins à Barcelone, où il tint les Etats, & obtint d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer; ou pour mieux dire ce qu'ils étoient en état de lui fournir (f). Il manda aussi le Prince Ferdinand son fils, qui malgré la situation des affaires de Castille, partit par le conseil de Donna Isabelle pour l'Arragon, & fit toute la diligence possible. A son arrivée à Saragosse, il trouva que tout étoit en confusion, par les Factions qui divisoient le Royaume (g). Il ne laissa pas d'assembler autant de Troupes qu'il lui fut possible, & ayant convoqué les Etats, il les pria de mettre le Viceroy & le Grand-Bailli en situation de maintenir les Loix en vigueur & de rétablir la tranquillité publique, en leur faisant comprendre que la véritable liberté étoit incompatible avec l'anarchie. Dans ces entrefaites le vieux Roi, ayant reçu un secours de vivres de Naples, avoit ravitaillé Perpignan; & avec les Troupes que son fils amena, il se vit une armée passable (h). Peu après Don Ferdinand retourna à Saragosse. Il y avoit dans cette ville un homme du peuple, appelé Ximen Gordo, qui avoit tant de crédit, qu'on ne pouvoit rien faire sans son consentement, parcequ'il avoit eu l'adresse de faire élever

(a) Blanca. Comment.

(b) Ferreras ubi sup. pag. 369.

(c) Albarca.

(d) Zurita, annal.

Tome XXVIII.

(e) Blanca ubi sup.

(f) Ferreras l. c. p. 395.

(g) Zurita annal.

(h) Blanca Comment.

G g g g

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.*

ver ses parens & ses alliés aux premières charges populaires; & ceux-ci commettoient impunément les plus grands crimes. Don Ferdinand, ne voyant pas de moyen de remédier à ces desordres par les voies ordinaires de la Justice, manda Ximen Gordo, au Palais; & l'ayant conduit dans une chambre particulière, on se saisit de lui, & il le laissa entre les mains d'un Prêtre & du Bourreau. Après qu'il eut été exécuté, son corps fut exposé en public. Don Ferdinand se rendit après dans l'assemblée des Etats, & leur dit que c'étoit à eux à faire le reste. Ils firent saisir les créatures de Gordo, on leur fit leur procès dans les formes, après quoi ils reçurent le juste salaire de leurs crimes. Ayant ainsi rétabli la tranquillité publique, le Prince retourna en Castille (a). Les François ayant des forces supérieures dans le Roussillon, se rendirent maîtres d'Elne, & ravagerent une grande partie du pays, le Roi Don Juan se trouvant dans l'impuissance de leur faire tête.

*Prise de
Perpi-
gnan.
1475.*

La mort de Don Henri Roi de Castille, & les troubles dont elle fut suivie, laisserent Louis XI. en liberté de couvrir le Roussillon de Troupes, desorte que ses Généraux se virent en état d'assiéger Perpignan pour la troisième fois (b). Le Roi Don Juan, bien qu'accablé de soucis & d'infirmités, fit tout ce qu'il put pour secourir la Place, & il l'auroit certainement secourue, s'il eût eu de l'argent, ou que ses sujets eussent été assez riches pour lui en fournir. Les François réussirent donc dans leur dessein: les habitans après avoir mangé les chats, les chiens & les animaux les plus immondes, capitulerent le 14 de Mars de l'an 1475, & ayant stipulé la liberté de se retirer, la plupart se retirèrent en Catalogne (c). Louis XI. proposa ensuite une trêve de six mois, à laquelle le Roi d'Arragon fut forcé de consentir faute de moyens pour faire tête à son ennemi. Aussitôt que la Trêve fut expirée, les François recommencerent les hostilités, & poussèrent leurs conquêtes jusqu'aux frontières de Catalogne (d). Ils attaquèrent dans le même tems la Castille, & firent deux irruptions en Biscaye, dont ils ne tirèrent gueres d'avantage. Cependant la dernière obligation de Don Ferdinand de faire un tour dans cette Province, ce qui lui donna occasion de s'aboucher avec le Roi son pere, dont les affaires n'avoient jamais été en plus mauvais état (e). Le Royaume d'Arragon étoit si déchiré par les Partis, si plein de Bandits & de Voleurs de grands chemins, que les Etats ne purent trouver d'autre moyen de pourvoir à la tranquillité publique, que d'établir de saintes Confédérations, ou Associations volontaires des particuliers, qui prenoient les armes pour le service de l'Etat. Les choses n'étoient pas sur un meilleur pied dans le Royaume de Valence, & la Peste faisoit de cruels ravages à Barcelone, & dans une grande partie de la Catalogne (f). Ce qui mettoit le comble à ces calamités, c'est que les François continuoient toujours la guerre, tandis que les Catalans se trouvoient dans l'impuissance de mettre une armée sur pied; ensorte que l'on convint enfin de prendre l'argent de la Généralité, sous le bon plaisir du Roi, qui y con-

sen-

(a) Zurita, annal.

(b) Le même.

(c) Ferreras T. VII. p. 443.

(d) Zurita, l. c.

(e) Abarca.

(f) Mariana L. XXIV.

sentit, quoique contre le gré des Etats de Barcelone.

Parmi les Seigneurs qui ne se fesoient pas un scrupule d'augmenter ces calamités, & de fomentier les troubles, Don Jayme d'Arragon étoit un des plus turbulens. Ayant ramassé un grand nombre de Bandits il s'étoit emparé du Duché de Villa-hermosa, & avoit mis Garnison en divers lieux. Le Roi donna ordre au Viceroy de Valence de mettre sur pied le plus de troupes qu'il lui feroit possible, & d'aller avec l'Etendard Royal recouvrer ces Places, & arrêter Don Jayme. Le Viceroy obéit, alla assiéger Don Jayme dans la Forteresse où il s'étoit retiré, & l'ayant fait prisonnier, on l'envoya à Barcelone, où le Roi lui fit trancher la tête; mais il donna ses domaines à son petit-fils (a). La Reine Donna Jeanne s'embarqua au mois d'Août sur la Flotte venue de Naples pour la prendre; elle relâcha à Gènes, & delà se rendit à Naples pour épouser le Roi Don Ferdinand (b).

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à son
union
avec la
Castille.*

Don Jay-
me d'Ar-
ragon re-
belle &
puni.
1477.

Dans une entrevue que le Roi Don Juan avoit eue avec son fils Don Ferdinand, il l'avoit fortement pressé de s'accommoder avec l'Archevêque de Tolède; à quoi Don Ferdinand répondit seulement, qu'il travailleroit à surmonter l'extrême ressentiment de la Reine Isabelle contre ce Prélat; & le vieux Roi apprit avec beaucoup de plaisir que la reconciliation étoit faite. Mais il n'étoit pas aussi content de ce que son fils & sa fille étoient portés à faire la paix avec le Roi de France, parcequ'il voyoit clairement que la perte du Roussillon & de la Cerdagne en seroit la suite. Pour l'éloigner autant qu'il étoit possible, il conclut une trêve pour un an, espérant qu'il seroit peut-être alors mieux en état de continuer la guerre (c). Don Juan d'Arragon, son fils naturel & Archevêque de Saragosse, étant mort, lui & le Roi Don Ferdinand firent prier le Pape de nommer au siege vacant Don Alphonse d'Arragon, fils naturel du Roi Don Ferdinand. Mais le Pape le refusa à cause de la grande jeunesse de Don Alphonse, & conféra l'Archevêché au Cardinal de Montréal; les deux Rois s'étant obstinés à ne vouloir pas recevoir d'autre Archevêque, le Pape fut obligé de nommer Don Alphonse Administrateur de cet Archevêché à la grande satisfaction des deux Monarques (d). Cet exemple prouve combien ces riches Bénéfices contribuent peu au bien de l'Eglise, puisque celui qui passoit pour en être le Chef, peut être contraint d'accorder l'administration d'un pareil siege à un Bâtard de six ans, & de donner par là un exemple aussi pernicieux que scandaleux.

Evène-
mens di-
vers.
1478.

Le Roi Don Juan avoit résolu de s'aboucher avec le Roi Don Ferdinand son fils à Daroca, mais il mourut à Barcelone le 19 de Janvier de l'an 1479; âgé de quatre vingt-deux ans, après en avoir régné vingt-un sur l'Arragon (e). Ce Monarque avoit eu de sa première femme Donna Blanche, veuve de Martin Roi de Sicile, & héritière du Royaume de Navarre, le malheureux Prince de Viane, l'infortunée Donna Blanche, qui fut mariée à Don Henri IV. Roi de Castille, & après avoir passé ses jours dans l'amertume mourut de poison, & Donna Léonore, Comtesse de Foix, qui lui succéda dans le Royaume de Navarre. Il eut de Donna Jeanne Henriquez, sa

Mort de
Don Juan
Roi d'Ar-
ragon.
1479.

(a) Blanca l. c.

(b) Zurita.

(c) Ferreras ubi sup. p. 522, 523.

(d) Zurita, annal.

(e) Le même.

SECTION
XII.
*Histoire
d'Arragon
jusqu'à
son union
avec la
Castille.*

sa seconde femme, Don Ferdinand, qui hérita de la couronne d'Arragon ; Donna Jeanne, Reine de Naples, Donna Marie & Donna Leonore, qui moururent jeunes. Il eut un grand nombre d'enfans naturels. D'une Dame de l'illustre famille d'Avellaneda il eut Don Juan, Archevêque de Saragosse ; de Donna Léonore d'Escobar, Don Alphonse d'Arragon, Duc de Villa hermosa & Comte de Ribagorce ; outre trois enfans bâtards d'une Dame de Navarre, deux garçons qui moururent jeunes, & une fille appelée Donna Leonore, qui épousa Don Louis de Beaumont, Connétable de Navarre ; & dans le tems même qu'il mourut il avoit une Maîtresse Catalane. Il étoit naturellement juste, brave & libéral, mais il suivoit trop les inspirations de ses femmes, de ses Maîtresses & de ses Favoris ; ce fut là la source de toutes les traverses qu'il essuya. Son corps fut d'abord déposé dans la Cathédrale de Barcelone, & ensuite transporté sur les épaules de la principale Noblesse de Catalogne au Monastere de Poblete, où il fut inhumé avec ses Ancêtres (a). Don Ferdinand son fils confirma les Loix & les Privileges du Royaume d'Arragon à Saragosse, le 26 de Juin, ceux de Catalogne à Barcelone, le premier de Septembre ; & delà se rendit à Valence où il en fit autant (b). C'est ainsi que la couronne d'Arragon se trouva réunie à celle de Castille.

S E C T I O N XIII.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Espa-
gnole jus-
qu'à Char-
les V.*

Histoire de la MONARCHIE ESPAGNOLE depuis l'avenement de leurs Majestés Catholiques Ferdinand & Isabelle, jusqu'à celui de l'Empereur Charles V. premier du Nom en Espagne.

Don Fer-
dinand &
Donna
Isabelle
sont pro-
clamés à
Ségovie.
1474.

AUSSITÔT que l'Archevêque de Toledé fut informé de la mort du Roi Don Henri IV. il dépêcha un courier pour porter cette nouvelle au Prince Don Ferdinand, qui étoit en Arragon, avec une lettre dans laquelle il l'appelloit Roi de Castille & de Léon. La Princesse Isabelle donna le même avis à son mari ; & le pressa de venir dans son Royaume (c). Elle ne jugea pourtant pas à-propos d'attendre son arrivée pour prendre possession de la couronne. Dans cette vue on dressa le 13 de Décembre un magnifique théâtre dans la grande place de Ségovie, sur lequel il y avoit un trône, & lorsque Donna Isabelle y eut pris place, on proclama à haute voix Don Ferdinand & Donna Isabelle Roi & Reine de Castille, & de Léon. Elle alla ensuite à l'Eglise Cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*. Plusieurs des principaux Seigneurs vinrent la féliciter sur son avènement à la couronne, & l'assurer de leur fidélité ; ceux qui se distinguèrent le plus, furent le Cardinal d'Espagne & l'Archevêque de Toledé (d). Elle dina à l'Alcazar, qui lui fut remis par André de Cabrera, avec tous les trésors qui y étoient. Elle lui donna après le diner la coupe d'or dans laquelle elle avoit bu, déclarant qu'elle vouloit désormais que tous les ans, à pareil jour, les Rois de Castille en-

(a) Ferreras T. VII. p. 540, 541.

(b) Zurita, Abarca, Blanca, Mariana
L. XXIV. § 88. Ferreras l. c. p. 541-543.

(c) Hernando del Pulgar, Zurita.

(d) Ferreras l. c. p. 406, 407.

voyaient à ce Seigneur ou à ses descendans, la coupe d'or dans laquelle ils boiroient (a).

Le Marquis de Villena d'autre part, prit toutes les mesures possibles pour mettre la Princesse Donna Jeanne en sûreté. Il renoua ses intrigues avec le Roi de Portugal; on présume même qu'il envoya à ce Prince le Testament original du Roi Don Henri, pour le convaincre que Donna Jeanne étoit déclarée fille légitime, & instituée héritière de la couronne, afin d'engager d'autant plus ce Monarque à l'épouser, & à soutenir le Parti que le Marquis formoit en faveur de la Princesse (b); & auquel ses parens & plusieurs autres personnes de qualité adhéroient.

A son arrivée le Roi fit à Segovie son entrée avec beaucoup de magnificence, & la Reine & lui confirmèrent les principaux Officiers de la couronne dans leurs charges (c). Bientôt il y eut quelques contestations sur la forme du Gouvernement. Plusieurs Seigneurs vouloient que tout se fit par la Reine & en son nom, comme étant l'héritière de la Monarchie. D'autres soutenoient le Parti du Roi, & avoient pour eux les Jurisconsultes. Enfin on convint de remettre la décision de cette affaire si délicate au Cardinal de Mendoza & à l'Archevêque de Toledé, qui décidèrent que le Roi & la Reine gouverneroient conjointement, que l'on mettroit le nom du Roi avant celui de la Reine dans les Actes publics, mais qu'il ne pourroit rien faire d'important sans le consentement de la Reine: ce dont le Roi ne fut nullement satisfait (d) (*).

L'Archevêque de Toledé, jaloux de la confiance que leurs Majestés témoignaient au Cardinal de Mendoza, après avoir donné des marques visibles de son mécontentement se retira de la Cour, sous prétexte qu'il vouloit passer le reste de ses jours en repos & sans embarras, mais réellement pour faire sentir, comme il s'en expliqua dans une autre occasion, combien il étoit dangereux de desobliger un Archevêque de Toledé (e). Don Juan Roi

(a) Le même. *Garibay Historia de España.*

(b) *Damiende Goes, Faria de Sousa, Zurita. Ferreras, ubi sup. 407.*

(c) *Hernando de Pulgar & al.*

(d) *Garibay, Ferreras T. VII. p. 410.*

(e) *Zurita, Lucius Marinæus Siculus, Ferreras l. c. p. 411.*

(*) Mariana réduit à cinq les Articles dont on convint, qui étoient en substance. 1. Que dans tous les Actes publics, les Ordonnances, Loix, Réglemens & même sur la Monnoye, on mettroit le nom du Roi le premier; mais que dans les Armes on mettroit celles de Castille à la droite, & celles d'Arragon à la gauche. 2. Que tous les Gouverneurs des Provinces & des villes feroient nommés par la Reine, qu'ils tiendroient les Places & les Châteaux en son nom, que les Trésoriers des Finances feroient serment entre ses mains de bien administrer les revenus de la couronne. 3. Que les Provisions de tous les Evêchés & des autres Bénéfices se feroient au nom de l'un & de l'autre, mais que ce seroit la Reine seule qui y nommeroit. 4. Que lorsqu'ils ne seroient pas ensemble, chacun rendroit la Justice en son nom, dans le lieu où il se trouveroit. 5. Que dans les différends considérables, qui pourroient s'élever dans les villes & les Provinces, celui-là les termineroit qui auroit auprès de sa personne le Conseil Royal, & que l'on observeroit le même ordre dans la nomination des Magistrats ordinaires (1). Il est très-certain que Don Ferdinand fut si peu satisfait, qu'il pensa presque retourner en Arragon; & que ce fut la Reine qui l'appaisa (2).

(1) *Mariana L. XXIII. § 13.*

(2) *Alonso de Palencia, Pulgar, Zurita.*

SECTION XIII. Roi d'Arragon lui envoya deux personnes de qualité pour l'appaiser; le Roi Don Ferdinand employa aussi divers Seigneurs dans le même dessein; la Reine voulut même lui rendre une visite à Alcala, mais l'Archevêque lui fit dire, que si elle entroit par une porte, il sortiroit par l'autre (a).

Ilstoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V. Ils tâcherent aussi de gagner le Marquis de Villena, qui à l'exemple de plusieurs grands Politiques, fit des demandes exorbitantes (b). A la fin Don

Le Roi de Portugal commence la guerre contre la Castille. Alphonse IV. Roi de Portugal, entra en Castille au mois de Mai, fiança Donna Jeanne sa niece publiquement, & se fit proclamer en conséquence avec elle Roi & Reine de Castille. Le reste de l'année se passa au milieu de tous les troubles d'une guerre civile; bien que les Mécontents ne fissent pas de grands progrès, & même que les principales places du Marquisat de Villena se déclarassent en faveur du Roi & de la Reine, ils se trouverent dans un si pressant besoin d'argent, qu'ils furent obligés d'emprunter une bonne partie de l'argenterie des églises, quelque peine qu'ils se fissent d'y toucher (c).

Conduite du Roi Don Ferdinand & de la Reine Isabelle. La guerre se fesoit de part & d'autre autant au moins par des voies politiques que par la force des armes, ce qui donnoit beaucoup d'avantage à Ferdinand & à Isabelle. Le Roi fesoit de rigoureuses recherches de tous ceux qui étoient coupables de crimes publics & les punissoit sévèrement; mais il traitoit avec beaucoup de douceur ceux qui étoient seulement en faute envers lui, accordoit le pardon du passé presque à tous ceux qui le souhaittoient, se contentant de les exhorter à faire leur devoir à l'avenir (d). La Reine étoit encore plus active, plus indulgente & plus généreuse, ce qui produisit de très-heureux effets. Le Château de Burgos, après avoir soutenu opiniâtrément un long siege, se rendit à elle; & cela devint si fort à la mode, que cette Princesse soumit plusieurs Places importantes avec un petit camp volant.

Bataille de Toro, où les Portugais sont défaits. La ville de Zamora étoit rentrée sous l'obéissance du Roi Ferdinand, & ce Prince assiegeoit la Citadelle. Il fit alors une entreprise sur Toro, où le Roi de Portugal avoit son quartier, mais elle ne réussit point. Le siege alloit mieux il avoit investi la Citadelle de façon qu'il étoit impossible d'y faire entrer du secours, & son camp étoit si bien fortifié, qu'il n'étoit pas aisé de le forcer. Don Alphonse ne laissa pas d'entreprendre de secourir la Place, ayant reçu un renfort considerable que lui avoit amené le Prince Don Juan, lequel avoit emprunté l'Argenterie des églises & toutes les sommes qui étoient en dépôt pour fournir aux fraix nécessaires. Le Roi de Portugal mena donc son armée devant Zamora (e). Don Ferdinand, malgré la supériorité de ses Troupes, se tint clos & couvert dans ses retranchemens, se contentant de rendre inutiles tous les efforts du Portugais pour jetter du secours dans le Château, & de l'empêcher d'attaquer aucun poste. Le Vendredi, premier de Mars, le Roi de Portugal décampa avec son armée en bon ordre; il étoit en personne dans le centre, il avoit à l'aile droite le

(a) *Hern. de Pulgar. Ant. Nebriss. Ferreras ubi sup. p. 424.*

(b) *Garibay, Ferreras l. c. p. 413.*

(c) Les mêmes.

(d) *Mariana L. XXIV.*

(e) *Alonso de Palencia, Garibay, Ferreras l. c. p. 457.*

le Prince Don Juan, & à la gauche l'Archevêque de Toledé avec les autres Castillans mécontents. Le Roi Don Ferdinand fit passer la rivière à ses Troupes pour suivre l'ennemi, & vers les quatre heures après-midi, ayant passé les défilés, il découvrit l'armée Portugaise en ordre de bataille dans une plaine, proche de Toro; & bientôt on en vint aux mains. Les Historiens racontent cette bataille fort différemment; ils conviennent cependant, que le corps de bataille & l'aile gauche des Portugais furent mis en déroute, & que vers la nuit le Prince de Portugal gagna une éminence, d'où il retourna le lendemain à Toro. La perte ne fut pas néanmoins fort considérable, ce qui n'empêcha point que la victoire ne fût décisive (a). Don Alphonse fit partir d'abord le Prince pour couvrir ses Etats, & le suivit bientôt avec le reste de son armée; la Forteresse de Zamora se rendit, & Don Ferdinand eut la liberté d'aller en Biscaye, où les François furent obligés de lever pour la troisième fois le siège de Fontarabie (b). L'Archevêque de Toledé & le Marquis de Villena quitterent le Roi de Portugal, pour penser à leurs affaires particulières. La Reine Isabelle attira à son Parti plusieurs des Mécontents; & la plupart des Places où ils avoient garnison se souleverent, & rentrerent sous l'obéissance de leurs Souverains (c).

Le Roi de Portugal étant passé en France pour demander du secours à Louis XI. Don Ferdinand & Donna Isabelle eurent plus de loisir de rétablir la tranquillité dans leurs Etats; cela étoit d'autant plus nécessaire, qu'il y avoit dans la plupart des villes des Partis, qui y entretenoient un espece de guerre civile, sans respecter ni les Loix ni l'autorité Royale. A Toledé les choses allerent si loin, qu'en l'absence de leurs Majestés, il y eut un combat entre les deux Partis, où de part & d'autre il y eut beaucoup de monde de tué. A leur retour, le Roi & la Reine firent arrêter plusieurs des plus factieux, on instruisit leur procès, & ils furent condamnés, suivant leurs délits, les uns à mort, d'autres au fouët & plusieurs au bannissement, sans que le Roi & la Reine voulussent entendre aux offres que quelques-uns firent de se racheter à prix d'argent (d). Il y avoit une espece de négociation sur le tapis avec l'Archevêque de Toledé, & pour faciliter l'accommodement leurs Majestés se rendirent à Madrid; le Roi consentit même de s'aboucher avec ce Prélat au Pardo; mais ce dernier y vint avec un si grand cortège & tant de gens armés, que le Roi qui n'étoit accompagné que de peu de monde jugea à-propos de s'en retourner (e). A la faveur de cette négociation, l'Archevêque engagea le Duc de l'Infantade, le Connétable, le Comte de Haro & d'autres Seigneurs de venir conférer avec lui à Uceda. Là il obtint d'eux de signer une lettre au Roi & à la Reine, écrite avec beaucoup d'art; elle étoit remplie d'assurances de fidélité, mais en même tems on y insinuoit que les Souverains devoient avoir de grands égards pour leur Noblesse, & on proposoit de renouveler ce qui s'étoit pratiqué sous le regne du Roi Don Henri,

(a) Damian de Goes, Hernando de Pulgar, Mariana l. c.

(b) Garibay, Ant. Nebriss.

(c) Zurita & al.

(d) Hernando de Pulgar, Garibay, Zurita, Ferreras T. VII. pag. 486.

(e) Lucius Marin. Sicul. Ant. Nebriss. Ferreras l. c. pag. 489.

SECTION XIII.
Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.
1477.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles
V.*

ri, qu'il y eut toujours auprès de leurs Majestés quatre Grands, pour les seconder dans l'expédition des affaires. Le Roi & la Reine répondirent brusquement en peu de mots; qu'ils respecteroient toujours les Loix dont ils avoient juré l'observation, & qu'ils honoreroient de leur faveur ceux qui les observeroient; que comme elles étoient la regle de leur conduite; ils ne connoissoient ni rang ni condition qui pût prétendre à aucune exemption; que leur Autorité étant fondée sur les Loix divines & humaines, ils prétendoient gouverner en Souverains, & non en Esclaves des Grands, desquels ils attendoient de l'obéissance (a). Cette réponse mortifia extrêmement l'Archevêque, surtout quand il apprit que le Connétable & quelques autres Seigneurs étoient allés à Madrid faire des excuses au Roi & à la Reine, & que l'on avoit signifié aux autres d'en faire autant (b). Sur ces entrefaites arriva un Ambassadeur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, qui fut reçu avec beaucoup de distinction.

*Evénemens
divers.*

Le Marquis de Villena avoit fait sa paix l'année précédente, & s'étoit engagé à remettre à la couronne toutes les Places qu'il occupoit. La Reine alla en personne à Truxillo, qui étoit une des principales; mais le Gouverneur refusa de lui en ouvrir les portes. Elle fit savoir alors au Marquis, que s'il ne lui fesoit pas livrer cette Place, elle annulleroit l'accord qu'elle & son mari avoient fait avec lui. Là-dessus il s'y rendit lui-même & la lui fit remettre le 24 de Juin. Le Roi & la Reine parcoururent ainsi la plupart des Provinces, & y pacifierent tout par un juste mélange de sévérité & de clémence. Par leur ordre on conclut une trêve de trois ans avec le Roi de Grenade. Ce Prince profitant des troubles de Castille avoit fait une irruption dans le Royaume de Murcie, ce qui étoit une infraction aux Traités; & bien qu'on ne s'en vengeât pas alors, on ne la pardonna ni ne l'oublia (c), d'autant plus que les Mahométans avoient commis de grands excès.

La Reine passa la plus grande partie de l'année suivante dans les Provinces méridionales d'Espagne, & accoucha d'un fils à Seville (d). Les desordres qui avoient regné dans cette grande ville, étoient apaisés; le Duc de Medina Sidonia & le Marquis de Cadiz, dont les querelles avoient été la principale cause des troubles, eurent ordre de quitter la ville, avec la liberté chacun de se retirer dans l'endroit de ses Domaines qu'il jugeroit à propos.

*L'Arche-
vêque de
Toledo, a-
près bien
des mouve-
mens fait
sa paix.
1478.*

A leur départ de Toledé, le Roi & la Reine avoit nommé Diegue Manrique Corrégidor ou premier Magistrat de cette ville, & l'avoient chargé de veiller soigneusement sur la conduite des habitans, & d'empêcher que les querelles qui leur avoient déjà coûté si cher, ne se rallumassent. Le Corrégidor, qui s'acquittoit de son devoir avec beaucoup d'exactitude, convoqua tout d'un coup les principaux de la ville; il leur rappella la tranquillité dont ils avoient joui sous son Gouvernement, & les maux auxquels ils avoient été exposés durant plusieurs années auparavant, après quoi il leur ap-

(a) Ferreras ubi sup. pag. 488.

(b) Le même. Pulgar. Garibay.

(c) Les mêmes.

(d) Les mêmes.

apprit qu'à l'instigation de l'Archevêque on avoit formé le complot de l'assassiner dans son lit. Tous les assistans témoignèrent l'horreur que leur inspiroit un si noir dessein, les Conjurés furent arrêtés, & expierent leur crime les uns à la potence, plusieurs par le fouet, & d'autres par le bannissement (a). Ce mauvais succès piqua tellement l'orgueilleux Prélat, qu'il permit à ses Troupes de ravager les environs de Madrid, & sollicita le Roi de Portugal de recommencer la guerre, en promettant de lui remettre entre les mains les Places qu'il tenoit (b). Le Roi & la Reine, justement irrités de ces procédés, prirent la résolution de ne plus garder de mesures avec lui, & donnerent ordre à Don Alphonse d'Arragon, frere naturel du Roi, de bloquer Alcala, & firent publier défense à tous les Vassaux de l'Archevêque de lui payer aucun revenu, ni de le servir ou favoriser en aucune maniere. Ils écrivirent même au Pape pour le prier de nommer un Administrateur de l'Archevêché. Ces démarches firent tant d'effet sur l'esprit du turbulent Prélat, qu'il prit le parti de se soumettre, & que pour rentrer en grace, & obtenir main levée de la saisie de ses revenus, il remit toutes les Fortereffes qu'il tenoit (c). Cette année le Roi & la Reine conclurent la paix avec Louis XI. Roi de France (d), nonobstant toutes les remontrances de Don Juan Roi d'Arragon, qui se regarda comme abandonné par ce Traité.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles V.*

La mort de ce Monarque, ayant obligé le Roi Don Ferdinand de passer dans ses Etats héréditaires, la Reine Isabelle se trouva seule chargée du Gouvernement, & cette Princesse ne garda aucun ménagement avec ceux qui lui résistoient encore, n'y en ayant plus gueres qui ne la reconnussent. La guerre avec le Portugal continuoit toujours; les Portugais firent au Printems une irruption en Galice, où ils eurent d'abord quelque avantage; mais ensuite ils furent battus, & contraints de se retirer. Ils eurent plus de bonheur dans l'attaque d'une Flotte Castillane qui venoit des côtes de Guinée avec une prodigieuse quantité d'or; il n'en échappa pas un Vaisseau, ni même un seul homme. L'Evêque d'Evora, à la tête d'un corps assez considerable, composé de Portugais & de Castillans rebelles, fit une irruption dans l'Estramadure, pour dégager quelques Places que les Mécontents tenoient encore, & que la Reine fesoit assiéger, le Grand-Maître de St. Jaques lui livra bataille & le défit. La perte ne fut pas grande ni d'un côté ni de l'autre. Ce qui rendit cette victoire importante, c'est que le Grand-Maître fit prisonniers la plupart des Castillans mécontents, & qu'elle fit que Donna Béatrix, veuve de Don Ferdinand frere du Roi de Portugal, & tante de la Reine de Castille, obtint du Roi son beau-frere la permission de traiter de la paix entre les deux couronnes (e). Cette nouvelle causa beaucoup de joie à la Reine Isabelle, & aussitôt que ses affaires le lui permirent elle eût une entrevue avec sa tante à Alcantara; ces deux Princeses convinrent bientôt des principales conditions de la paix. L'Infante Donna Béatrix étant re-

*Conclusion
de la Paix
avec le Por-
tugal.
1479.*

(a) De Pulgar, Ant. Nebriss. Zurita, Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 512, 513.

(b) Alonso de Palencia, Ferreras l. c. pag. 517.

Tome XXVIII.

(c) Garibay, Ferreras l. c. pag. 519.

(d) Le même pag. 520.

(e) Alonso de Palencia, Eman. Faria y Sousa, Pulgar, Ferreras T. VII. p. 534.

H h h h

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagnele
jusqu'à
Charles V.
Sagesme-
sures pour
regler l'in-
térieur du
Royaume.
1480.*

ournée à Lisbonne, le Roi Don Alphonse ne parut pas content des condi-
tions; cependant les sollicitations de cette Princesse, & du Prince de Por-
tugal son fils l'engagerent à la fin à les approuver le 24 de Septembre (*).
Ainsi le Roi Don Ferdinand & la Reine Isabelle, reconnus de tous leurs
voisins, se virent en liberté de remédier aux abus & aux desordres, qui
s'étoient glissés dans l'Etat, durant tant d'années de troubles (a).
Ce fut là le premier soin du Roi & de la Reine, & dans cette vue ils con-
voquerent les États à Toledé dans le mois de Janvier; dans cette assem-
blée on annulla plusieurs anciennes Loix, on en éclaircit d'autres, & l'on
en introduisit de nouvelles. On réforma tout l'ordre pour l'administration
de la Justice, de façon que tout le monde de quelque condition qu'il fût
étoit dans la dépendance des Loix, & l'on pourvut chaque ville & chaque
village de Juges pour rendre la Justice (b). Les Députés aux États presse-
rent aussi leurs Majestés de révoquer toutes les graces accordées par le Roi
Don Henri IV; mais le Roi & la Reine jugerent que cette affaire deman-
doit mûre délibération, & qu'il y avoit quelques distinctions à faire. Les
Seigneurs & les Prélats, ayant été aussi de cet avis, tous ceux que le Roi
Don Henri avoit gratifiés de quelques villes ou Places, Pensions ou Rentes,
eurent ordre de produire les titres en vertu desquels ils en jouissoient. Le Roi
& la Reine nommerent pour en faire l'examen leur Confesseur, avec plein pou-

(a) *Carvajal, Garibay, Zurita, Alonso* l. c. pag. 538, 539.

de Palencia, Mariana L. XXIV. Ferreras (b) *Pulgar, Ferreras* ubi sup. p. 546, 547.

(*) Cette paix s'appelle communément la paix d'Alcocebas, du nom du lieu où elle fut conclue. On croit généralement que le Roi Don Alphonse la fit malgré lui, pressé d'un côté par les remontrances de son fils, l'Infant Don Juan, & fatigué de l'autre des sollicitations de l'Infante Donna Béatrix, Duchesse de Viseu. Les conditions sont rapportées avec quelque variété; mais il paroît qu'elles revenoient essentiellement à ce qui suit. 1. Que le Roi de Portugal cesseroit de prendre le titre de Roi de Castille, & d'en porter les Armes, & que le Roi & la Reine de Castille en feroient autant à l'égard du Portugal. 2. Qu'il n'épouserait point la Princesse Donna Jeanne, & ne lui donnerait aucune assistance. 3. Que cette Princesse choisiroit, dans le terme de six mois, ou d'épouser le Prince Don Juan, fils de leurs Majestés Castellanes, qui n'avoit encore qu'un an, ou de se faire Religieuse. 4. Que l'on marierait l'Infant Don Alphonse, fils aîné du Prince Don Juan de Portugal, avec l'Infante Donna Isabelle de Castille. 5. Que la navigation en Guinée resteroit & appartiendrait à la couronne de Portugal, comme celle des Isles Canaries à la Castille. 6. Que l'on remettroit tous ceux qui avoient suivi le Parti de Portugal, en possession de leurs Domaines & de leurs biens, & que l'on accorderoit à tous une Amnistie générale. 7. Que les Portugais rendroient les Places qu'ils avoient dans l'Estramadure, & évacueroient cette Province. 8. Que pour sûreté de la paix, l'Infante Donna Isabelle seroit donnée en otage au Portugal, & l'Infant Don Alphonse à la Castille. 9. Enfin qu'on relacherait de part & d'autre tous les Prisonniers (1). Le principal motif apparent de la part du Portugal, pour la conclusion de cette paix, fut que le Prince Don Juan voyoit à regret le sang & les trésors des Peuples s'épuiser pour un titre douteux; mais on dit que la raison secrète étoit l'extrême envie de voir son fils Don Alphonse marié à l'Infante Isabelle, dans l'espérance que par là il monteroit un jour sur le trône de Castille (2). Quelles qu'aient été ses vues à cet égard, on a cru généralement en Portugal qu'il avoit ce dessein. Le Roi Don Alphonse lui-même fut si touché du sort de l'Infante Donna Jeanne, qu'il étoit résolu d'abdiquer la couronne, & de se retirer dans un couvent, la mort, qui le prévint l'ayant seule empêché d'en venir à l'exécution (3).

(1) *Mariana L. XXIV. § 24. Ferreras T. VII. p. 538, 539.* (2) *La Clède* (3) *Pulgar & al.*

pouvoir de regler tout; il s'en acquitta avec tant de zele, qu'il augmenta les revenus de la couronne de trente millions de Maravedis. La Reine donna au même Religieux vingt millions de Maravedis, pour être distribués entre ses fideles sujets qui avoient dépensé une partie de leurs biens à son service, & pour recompenser les enfans & les veuves de ceux qui avoient sacrifié leur vie pour elle à la guerre (a). Parmi les Criminels qui furent punis se trouva Ferdinand d'Alarcon, que le Marquis de Villena avoit placé auprès de l'Archevêque de Toledé, & qui avoit eu le plus de part à la mauvaise conduite de ce Prélat (b). Il semble que dans cette occasion le Roi & la Reine s'écarterent un peu des regles de la Justice, en envoyant Alarcon à la potence, tandis que le Marquis de Villena & l'Archevêque étoient rentrés en grace. Mais la Reine témoigna une noble fermeté par rapport à un Gentilhomme de Galice, condamné à mort pour avoir assassiné secretement un Notaire, le seul qui put decouvrir la supposition d'une fausse obligation qu'il lui avoit fait faire. On offrit à la Reine pour la vie du Criminel quarante mille pistoles d'or; & quoique dans ce tems-là cette somme fût très-considerable, même pour une tête couronnée, la Reine se montra inflexible (c). Elle envoya des Ambassadeurs en Portugal pour terminer quelques difficultés touchant la paix, & pour assister à la profession de l'infortunée Donna Jeanne (d); les affaires avec le Portugal ne furent cependant entièrement ajustées que l'année suivante. La prise d'Otrante par les Turcs, fit craindre pour la Sicile, ce qui obligea le Roi Don Ferdinand d'armer une Flotte considerable. Ce fut en cette même année que le formidable Tribunal de l'Inquisition prit naissance en Espagne (*).

Au

(a) Zurita, Ant. Nebriss. Hernando de Pulgar, Ferreras l. c. pag. 548.

(b) Luc. Marinæus Sicul.

(c) Ferreras ubi sup. pag. 551.

(d) Mariana L. XXIV. § 95. Ferreras l. c. pag. 552.

(*) Les Historiens Espagnols ne sont pas pleinement d'accord sur le tems & la maniere que ce redoutable Tribunal fut introduit en Espagne. Mariana dit que ce fut en 1478, & que le Cardinal d'Espagne en fut l'auteur (1). D'autres Historiens, que nous avons raison de croire plus exacts en placent l'origine dans l'année 1480, & s'expliquent différemment sur la part qu'y eut le Cardinal Mendoza. Ils conviennent que ce fut ce Prélat qui représenta à leurs Majestés, que l'Apostasie de la Religion Chretienne au Judaïsme & à la Loi de Mahomet étoit très-fréquente, sur tout à Seville; que le trop grand commerce entre les personnes de toutes sortes de Religions étoit très-préjudiciable à la Foi, principalement parcequ'il étoit la source de l'indifférence, qui corrompoit peu à peu l'esprit & le cœur, en sorte que les gens en venoient à n'avoir plus que peu ou point de Religion du tout. Leurs Majestés chargerent le Cardinal d'imaginer les moyens les plus propres de remédier à un mal si pernicieux. Il concerta avec d'autres Ecclésiastiques les expédiens qui lui parurent les plus convenables (2). Mais les expédiens parurent trop doux & trop lents; de sorte que leurs Majestés, par le conseil de quelques autres personnes, donnerent ordre à leur Ambassadeur à Rome de demander au Pape Sixte IV. une Bulle pour l'érection du Tribunal de l'Inquisition. On ne nomma d'abord que trois Inquisiteurs, qui avoient leur résidence dans le couvent des Freres Prêcheurs de Seville. Mais le grand nombre de personnes qu'ils firent arrêter, obligea bientôt de les placer ailleurs; on les fit passer dans la Forteresse de Triana, où dans leur premier *Auto de Fé*, l'année suivante, ils firent

(1) Mariana L. XXIV. § 95. (2) Zuniga, annal. de Sevilla. Paramo, Bernaldez.

SECTION

XIII.

*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles V.*

*Rétablis-
sement de la
Justice en
Galice.*

1481.

*Dissensions
apaisées à
Barcelo-
ne.*

Au commencement de l'année suivante, on acheva de régler tout avec la cour de Portugal, & leurs Majestés se virent en état de procéder à l'exécution du nouveau plan pour l'administration de la Justice. Ils commencerent par la Galice, qui étoit de toutes les Provinces d'Espagne celle où les abus étoient les plus grands; & y envoyèrent, en qualité de Gouverneur, Don Ferdinand d'Acunna, & Don Garcie Lopez de Chinchilla à titre de Juge. A leur arrivée à St. Jaques, les Députés des villes & des Jurisdictions leur représentèrent les difficultés de leur Commission, à cause de la quantité de Forteresses qu'avoient les Seigneurs, qui agissoient en Tirans; & que s'ils réunissoient leurs forces, ils seroient en bien plus grand nombre que les Troupes du Roi. Don Ferdinand & Don Garcie leur répondirent, que l'Autorité Royale pouvoit être foible, mais que Dieu étoit tout puissant. Ces deux Ministres commencerent à entendre les plaintes & à faire le procès aux Malfaiteurs, & ils y procederent avec tant de fermeté sans aucune acception de personnes, que plus de quinze-cens personnes, à qui leur conscience reprochoit quelque crime, sortirent du Royaume. Le Gouverneur & le Juge firent ainsi changer bientôt la face des affaires; & les Galiciens, sentant tout l'avantage qu'ils recueilloient de leur Ministère, concoururent avec joie au maintien de leur autorité. Aussi deux hommes de distinction, qui avoient été arrêtés & convaincus de plusieurs crimes, furent-ils exécutés sans le moindre trouble, quoiqu'on offrit de grosses sommes d'argent pour les sauver (a). L'heureux succès de leurs soins en Galice, engagea le Roi & la Reine, à en agir de même dans les autres Provinces; en sorte qu'en beaucoup moins de tems que l'on ne pourroit s'imaginer, la tranquillité fut rétablie dans le Royaume, & ceux que les mauvais traitemens avoient obligé de se retirer en Portugal ou chez les Maures, revinrent avec plaisir reprendre leurs travaux ordinaires (b).

Pendant l'Eté, leurs Majestés allerent à Saragosse, à Barcelone & à Valence, où ils firent reconnoître l'infant Don Juan pour leur héritier présomptif, & dans ce voyage ils reglerent bien des choses, & apaisèrent une in-

(a) *Pulgar, Garibay, Ferreras T. VII. pag. 556, 557.* (b) *Luc. Marinæus Siculus & al.*

firent brûler sept Apostats, & punirent plusieurs autres personnes de moindres peines (1). Mariana prétend que le Cardinal Torquemada fut le premier Inquisiteur & parle de deux mille personnes qu'il fit brûler pour les crimes dont ils furent convaincus en sa présence, mais il y a tout lieu de croire qu'il y a de l'exagération en cela. Il est néanmoins certain que le secret & la sévérité avec laquelle on procédoit, effrayèrent les Juifs de Seville à un tel point, qu'il y en eut un grand nombre qui se retirèrent en Portugal, & d'autres en Afrique. Mariana a raison, en disant que Torquemada fut le premier Inquisiteur Général, mais il ne le devint qu'en 1483, lorsque l'autorité de ce Tribunal s'étendit sur plusieurs grandes villes des Etats de leurs Majestés, & peut-être faut-il rapporter à ce tems-là la terrible exécution dont cet Historien parle (2). Il s'exprime, de même que d'autres Historiens modernes, avec beaucoup de respect touchant ce Tribunal; mais il est incontestable, que dans le tems de son origine, les Espagnols le regarderent, comme toutes les autres Nations où il n'est pas établi le font encore, comme la plus horrible invention qui ait jamais deshonoré le Christianisme & capable de causer d'aussi grands maux que ceux qu'il est destiné à prévenir.

(1) Les mêmes. (2) Les mêmes.

infinité de querelles, qui avoient troublé, pendant bien des années la tranquillité publique (a). A Barcelone les Etats lui représenterent, que le pays étoit exposé à un très-grand mal, auquel ils ne savoient comment remédier. Le feu Roi Don Juan avoit fait confisquer les biens de plusieurs personnes, comme Criminels de Leze-Majesté, & les avoit donnés à d'autres, ce qui fesoit que les premiers troubloient la ville, prétendant qu'on leur avoit fait une injustice notoire, sur de fausses informations. Le Roi Don Ferdinand comprit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'éteindre le feu de la division, que de rétablir les anciens possesseurs dans leurs biens, en dedommageant les nouveaux; mais c'étoit là la difficulté. La ville la leva en donnant une grosse somme d'argent pour cela & pour d'autres besoins (b).

Cette année le Marquis de Cadiz donna commencement à la Guerre de Grenade, par une impulsion secrète, dit un célèbre Historien (c), étrange façon de parler à l'égard d'un manque de foi insigne! Il se jeta sur les terres des Maures, & y enleva un riche butin, en pleine paix (*). Les Mahométans de leur côté surprirent le 27 de Décembre Zahara, mirent aux fers tous les habitans, & y laisserent une bonne Garnison.

Au

(a) Zurita & al.

(c) Hern. de Pulgar.

(b) Garibay, Zurita, Ferreras l. c. p. 565.

(*) La Reine Isabelle n'avoit rien tant à cœur que de chasser les Maures d'Espagne, tant par un principe d'ambition que par zèle de Religion. D'ailleurs, elle étoit piquée personnellement contre le Roi qui occupoit en ce tems-là le trône de Grenade, que les Historiens Espagnols appellent Albohacen ou Abenhazan, mais les Mahométans Abul Hossain (1). Ce Prince avoit été dans sa jeunesse habile & brave Capitaine, & pendant les guerres civiles de Castille, il y avoit fait quelques irruptions avec succès. Dans le tems du renouvellement de la Trêve en 1478, le Maréchal Ferdinand de Sahavedra, disgracié par Ferdinand & Isabelle, s'étoit retiré à Ronda, dans les Etats du Roi de Grenade. Ce Monarque l'invita de venir à sa Cour, & fit en sa présence la revue de sept mille Chevaux & d'un grand nombre de Fantassins (2). Si ce fut par vanité qu'il manda le Maréchal, ou pour quelque autre sujet, c'est ce que l'on ignore; ce qu'il y a de certain c'est que cette entrevue fut fatale à l'un & à l'autre. Le Roi Mahométan eut une opinion si défavorable des forces de Leurs Majestés, que sur la demande qu'ils firent, pour renouveler la Trêve, qu'il payât tous les ans le Tribut auquel ses Prédécesseurs s'étoient obligés envers la Castille; demande qui ne se fit selon les apparences que par simple formalité, pour maintenir leurs prétentions, Albohacen leur fit dire, que dans les endroits où l'on battoit monnoye pour payer le tribut, on forgeoit toutes sortes d'armes pour se soustraire à cette obligation. L'impuissance où se trouvoient le Roi & la Reine de faire éclater leur ressentiment, servit à rendre la playe plus profonde. Quant au Maréchal de Sahavedra, quand il retourna en Castille, ils exigèrent qu'il rendit Tarife, qu'il avoit en sa puissance, & il se désistit de cette ville par le conseil de ses parens. Ce fut-là le fruit qu'il retira de son voyage de Grenade (3). On ne fait pas bien si la Trêve étoit expirée ou non, lorsque le Marquis de Cadiz fit son irruption, dont le Roi de Grenade se vengea en surprenant Zahara, au lieu de se plaindre à leurs Majestés ou de demander la prolongation de la Trêve. Par là il leur fournit l'occasion d'exécuter le grand projet qu'ils avoient conçu de renverser ce Royaume & de chasser les Maures d'Espagne, comme ils firent dans la suite. Lui-même en fut le premier la victime ayant été déposé par ses sujets, comme l'auteur de leurs malheurs, & étant mort dans une si grande misère, que son corps seroit resté sans sépulture, si quelques Esclaves Chrétiens ne l'avoient transporté par charité sur un âne pour l'enterrer (4).

(1) Ant. Nebriſſ. Alonso de Palencia, Zurita.

(2) Hernando del Pulgar.

(3) Ant. Nebriſſ. Ferreras T. VII. pag. 511.

(4) Bernaldez, de Pulgar.

SECTION XIII. Au commencement de l'année 1482, il s'éleva un différend entre leurs Majestés & le Pape, touchant l'Evêché de Cuenca, qui fut avantageux à l'Espagne. Le Pape avoit conféré cet Evêché à un Cardinal son neveu, nonobstant les remontrances de leurs Majestés, qui lui avoient recommandé un autre sujet; cela étoit contraire aux Loix du Royaume, mais dans les tems de trouble les Papes avoient tenté cette usurpation avec assez de succès. Dans l'occasion présente, le Roi envoya ordre à tous ses sujets de quitter la cour de Rome, refusa de donner audience au Légat du Pape, & soutint ses droits avec tant de fermeté, que Sixte IV. fut obligé non seulement de révoquer la nomination de son neveu, & de conférer l'Evêché de Cuenca à celui que le Roi souhaittoit, mais accorda pour toujours aux Rois de Castille, par une Bulle, le droit de nommer aux sieges Episcopaux, s'engageant pour lui & pour ses successeurs de confirmer leur nomination (a).

Historie de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V. Fermeté du Roi à soutenir ses droits contre le Pape.

1482. Jean d'Ortega qui n'étoit qu'un simple soldat, suivant quelques-uns, ou officier subalterne, selon d'autres, entreprit un exploit qui alluma d'abord la guerre avec les Maures. Il alloit assez souvent sur leurs terres observer ce qui s'y passoit; & y étant entré au commencement de l'année 1482, il remarqua que Malaga & Alhama étoient sans Garnison, desorte que l'on pouvoit les surprendre aisément. Il en donna avis au Marquis de Cadiz, qui se détermina pour Alhama, jolie ville au milieu des montagnes, à environ sept lieues de Grenade, sur les bords de Rio Frio; & où se trouvent les meilleurs Bains chauds qu'il y ait en Espagne. Cette entreprise s'exécuta le Jeudi 27 de Février, la Forteresse fut prise par escalade, & tous ceux qui s'y trouverent furent passés au fil de l'épée. Les habitans de la ville, qui étoit une des plus riches & des plus agréables que les Mahométans eussent, firent une vigoureuse & longue résistance, mais enfin ils furent obligés de se rendre; on fit plus de trois mille captifs, & on livra la ville au pillage; les soldats y trouverent beaucoup d'or & d'argent monnoyé, avec quantité de bijoux, de meubles & d'effets précieux (b).

Le Roi de Grenade l'assiege & est obligé de se retirer.

Cette action allarma, comme elle le devoit naturellement, Abul Houssein Roi de Grenade. Il rassembla promptement trois mille Chevaux & plus de quarante mille hommes d'Infanterie, à la tête desquels il vint au commencement de Mars investir Alhama, tandis que ses sujets fesoient diversion de toutes parts, desorte que la guerre devint générale (c). Le Roi Don Ferdinand, qui venoit d'arriver d'Arragon, résolut de secourir sa nouvelle conquête; il assembla une si nombreuse armée à Antéquera, que sur la nouvelle de son approche le Roi de Grenade leva le siege & décampa (d).

Il l'assiege de nouveau, & lève le siege encore.

Don Ferdinand s'en retourna aussi dans ses Etats, & se rendit à Cordoue, où étoit la Reine. Le Roi de Grenade, qui en eut avis, revint avec une armée plus nombreuse assieger Alhama une seconde fois, & fut sur le point de s'en rendre maître. Quand on délibéra dans le conseil de Castille, s'il falloit secourir la Place, la Reine Isabelle coupa court, en disant qu'il falloit la secourir à quelque prix que ce fût, puisqu'on étoit dans le dessein de continuer.

(a) Raynald, Baluz, Ferreras.

(b) Garibay, Zurita, Ferreras T. VII. pag. 570.

(c) Pulgar, Mariana L. XXV. § 6.

(d) Luc. Marineus Sicul. Ferreras ubi sup. pag. 572.

tinuer la guerre, & de déraciner d'Espagne le nom Mahométan, & que SECTION
c'étoit la première conquête qu'on eût faite. Le Roi Don Ferdinand sui- XIII.
vit cet avis, se mit en campagne dans le mois de Mai à la tête de huit *Histoire de*
mille Chevaux & de dix mille Fantassins, & fit lever le siège une seconde *la Monar-*
fois. *chie Es-*
pagnole

La Reine travailla à l'exécution de ses desseins avec une constance inébran- *jusqu'à*
lable; elle leva des Troupes, forma des Magazins, & équipa des Esca- Charles V.
dres, pour que tout fût prêt, quand on en auroit besoin. En attendant le *Le Roi Fer-*
Roi, accompagné de la principale Noblesse, alla assiéger Loja ou Loxa, *dinant as-*
belle & riche ville au fond des montagnes, à environ dix huit milles de *siège Loja,*
Grenade. Don Alphonse d'Arragon, Duc de Villahermosa, & d'autres Sei- *& est obli-*
gneurs, assurèrent le Roi que cette entreprise n'étoit pas aussi aisée qu'on *gé de lever*
se l'imaginait, & qu'il n'y avoit pas assez de Troupes pour investir la Pla- *le siège.*
ce de tous côtés. Mais l'on n'eut aucun égard à leur avis; ce ne fut qu'a-
près avoir perdu beaucoup de monde en peu de jours, & s'être vu obligé
de lever le siège honteusement, que l'on en reconnut la sagesse. La Reine
parut très-sensible à cet événement; cependant comme il répondoit assez à
ses vues, en nourrissant le desir de continuer la guerre, peut-être son cha-
grin ne fut-il pas aussi grand qu'elle voulut le faire paroître (a).

Encouragés par cette lueur de bonne fortune, les Maures allèrent assie- Alhama
ger Alhama pour la troisième fois, sous la conduite du Prince Muley Abul *assiégée*
Abdali, & ils étoient prêts à s'en rendre les maîtres, lorsque le Roi Don *inutilement*
Ferdinand parut le 14 d'Août avec son armée; les Infidèles décamperent *pour la*
aussitôt, & le Roi changea la Garnison de la Place & la pourvut de vivres *troisième*
& de munitions (b). Cette même année mourut Don Alphonse Carillo, Ar- *fois par les*
chevêque de Tolède, qui avoit rendu de si grands services au Roi & à la *Maures.*
Reine & leur avoit causé aussi tant de peine. Leurs Majestés, en vertu de
la Bulle dont nous avons parlé, nommerent en sa place le Cardinal Mendo-
za. Ils découvrirent aussi que Louis XI. travailloit à marier le Roi de Na-
varre, son neveu, avec l'Infante Donna Jeanne, leur concurrente, que
Don Juan, le nouveau Roi de Portugal, avoit tirée du couvent où elle étoit,
& à qui il avoit fait une maison convenable à son rang (c). Mais on ne fit
rien de plus pour cette infortunée Princesse.

Le Roi Don Ferdinand, ayant envoyé des Ambassadeurs en Italie pour *Paix réta-*
soliciter les Princes & les Etats de ce pays à s'accorder & à unir leurs for- *blie en Ita-*
ces contre les Turcs, réussit si bien qu'en peu de tems la tranquillité fut par- *lie.*
faitement rétablie; le Pape fit remercier leurs Majestés de leurs bons offices, *1483.*
& leur accorda de gros subsides Ecclésiastiques pour continuer la guerre con-
tre les Infidèles (d).

Le commencement de la campagne ne fut nullement favorable aux Chre- *Continua-*
tiens. Ils entreprirent de pénétrer par un pays tout couvert de montagnes *tion de la*
& de forêts, qui ne leur étoit gueres connu; ils souffrirent extrêmement du- *guerre de*
rant leur marche, & furent tellement exposés aux attaques des ennemis, *Grenade;*
qu'ils *Muley A-*
bul Abdali
est fait pri-
sonnier.

(a) Garibay, Mariana L. XXV. Ferreras
L. c. pag. 579.
(b) Pulgar, Zurita.

(c) Bernaldez, Damien de Goes.
(d) Raynald, Ferreras ubi sup. p. 528.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Espa-
gnole
jusqu'à
Charles V.*

qu'ils se virent contraints de faire retraite, après avoir perdu beaucoup de monde (a). Il y avoit alors à Grenade une grande division; Abul Hossain en avoit été chassé & s'étoit retiré à Malaga, tandis que son fils Muley Abul Abdali regnoit dans la Capitale. Ce jeune Prince animé par l'échec que les Chrétiens venoient de recevoir, & voulant signaler le commencement de son regne par quelque grand exploit, se mit en campagne avec un gros corps de Troupes, s'avança sans trouver presque de résistance jusqu'à Lucena, sur les frontieres d'Andalousie, & ayant fait un butin considerable, il pensa à le mettre en sureté & à se retirer. A peine étoit-il décampé que le Comte de Cabra arriva avec ses Troupes à Lucena. Quoiqu'elles fussent moins nombreuses que celles des ennemis, il se mit en marche pour les suivre; lorsqu'il les eut joint, heureusement il fesoit un peu de brouillard, de sorte que lorsqu'il les chargea, ils ne purent reconnoître le nombre des Chrétiens. Les Infideles s'imaginant qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces de l'Andalousie, perdirent courage, & plierent dès le premier choc; l'arrière garde abandonnant le butin, s'enfuit sans coup férir (b). Le jeune Roi fit tous ses efforts pour animer ses gens par ses discours & par son exemple, mais inutilement. Il se battit en retraite, & son cheval ayant été tué, il tâcha de se sauver; mais deux soldats l'ayant découvert, lui allongerent quelques coups de pique, ce qui l'obligea de se rendre. Ils furent tentés de le tuer pour avoir ses armes & ses habits, mais quelques Officiers qui survinrent le tirèrent des mains de ces deux soldats. Le neveu du Comte Don Diegue de Cordoue le fit conduire à Lucena, sans connoître encore sa qualité (c). Aussitôt que le Roi Don Ferdinand fut arrivé à Cordoue il chargea le Comte de Cabra d'y amener cet illustre prisonnier. Le Prince Maure y fit son entrée monté magnifiquement & fut reçu avec tous les égards dus à son rang. Le Roi le fit transférer à la Forteresse de Porcunna, où il fut traité avec toute la politesse possible.

*Il est remis
en liberté,
retourne à
Grenade
& en est
chassé.*

Don Ferdinand se mit ensuite en campagne avec une puissante armée, avec laquelle il ne fit gueres que saccager & brûler les environs de Grenade, il prit aussi & fit raser la ville de Taxara. Quand il fut de retour à Cordoue, on entama une négociation pour faire mettre le Roi de Grenade en liberté. Le Conseil de Castille fut fort partagé sur ce sujet; les uns étoient d'avis, par différentes raisons, de garder le prisonnier; mais le Marquis de Cadiz & le Comte de Cabra furent d'un sentiment contraire, parcequ'ils prétendoient, que si l'on retenoit Abul Abdali, les Grénadins remettroient son pere sur le trône, & agiroient vigoureusement de concert, au lieu que si l'on mettoit le jeune Roi en liberté, on entretiendrait la division parmi les Mahométans, ce qui seroit avantageux aux Chrétiens. Le Roi fit consulter la Reine Isabelle, qui se déclara pour l'avis du Marquis de Cadiz. On conclut donc le Traité avec la Reine, mere d'Abul Abdali aux conditions suivantes; que tous les Chrétiens captifs dans le Royaume de Grenade seroient relachés; que le Roi se reconnoitroit Vassal de la Castille, & payeroit douze mille écus par an; & qu'on donneroit des otages pour la sureté du Traité.

Quand

(a) Garibay, *Luc. Marinæus Sicul. For-
veras* l. c. p. 592, 593.

(b) *Hernando de Pulgar* & al.
(c) *Zurita* & al.

Quand tout fut réglé le Roi Don Ferdinand donna audience à celui de Grenade. En entrant dans la salle Abul Abdali fit une genuflexion, quoique contre le gré du Roi, & en approchant de sa personne il mit de nouveau un genou en terre, & demanda au Roi sa main pour la baiser, en signe de Vasselage; mais Don Ferdinand le releva, sans vouloir souffrir qu'il lui baigne la main, lui fit mille amitiés, & le congédia après lui avoir fait de magnifiques présens (a). La guerre ne laissa pas de continuer contre Abul Hossain, qui bientôt après chassa son fils de Grenade & l'obligea de se retirer à Almerie. Le Marquis de Cadiz se rendit maître de la ville & de la Forteresse de Zahara, par une entreprise très-bien conduite; le Roi & la Reine pour le récompenser le firent Duc de Cadiz, & Marquis de Zahara (b). Les Historiens Espagnols ne lui donnent néanmoins que rarement le titre de Duc.

Au commencement de l'année 1484. leurs Majestés envoyèrent des Ambassadeurs en France pour demander la restitution du Roussillon, avec défense expresse de renouveler les anciennes alliances; sans avoir obtenu une entière satisfaction sur ce point. Charles VIII. qui venoit de monter sur le trône, & les Régens répondirent que cette affaire s'arrangeroit par le canal des Ambassadeurs qui passeroient en Espagne; mais qu'en attendant ils pouvoient confirmer les anciennes alliances; mais les Ambassadeurs le refusèrent, & insisterent fortement sur ce que le feu Roi Louis XI. convaincu de la justice des droits de leurs Maîtres, avoit ordonné de rendre ce Comté, se plaignant de la défense que les Régens avoient faite à l'Evêque de Lombes d'exécuter cette commission dont il étoit chargé. Voyant que toutes leurs sollicitations étoient inutiles, ils demandèrent au Roi de France la permission de s'en retourner.

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Isabelle étoient alors dans le Royaume d'Arragon, où ils tinrent à Tarazone une assemblée des Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence; ils leur demanderent des subsides pour continuer la guerre de Grenade & pour recouvrer le Roussillon. Le Roi étant obligé de faire là un plus long séjour, qu'il ne s'étoit attendu, la Reine partit pour Toledé, & la campagne durant le Printemps se passa sans aucun événement fort remarquable. Mais Donna Isabelle fit tous les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre de Grenade avec vigueur. Elle fit travailler à des chariots pour l'Artillerie, donna ordre de faire de gros magasins de poudre, & assembla des bêtes de charge, pour que les Troupes pussent tenir la campagne jusqu'à l'Hiver. Elle eut soin aussi d'envoyer sa Flotte croiser sur les côtes du Royaume de Grenade, pour empêcher qu'il n'y pût passer aucun secours d'Afrique. Tout cela annonçoit le dessein formé de faire la conquête de Grenade. Ces préparatifs demandoient de grandes dépenses, cependant la Reine fut si bien ménager les fonds, qu'elle épargna sur les sommes qui avoient été accordées, & ne voulut pas recevoir tout, pour faire sentir aux Peuples qu'elle ne vouloit pas les surcharger (c).

(a) Luc. Marin. Sicul. Garibay, Zurita, Ferreras ubi sup. p. 604, 605. Mariana L. XXV. § 23.

(b) Luc. Marin. Sicul. Garibay, Zurita, Tome XXVIII.

Ferreras & Mariana l. c.

(c) Les mêmes, & Ferreras T. VIII. pag. II.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.* Le Roi Don Ferdinand arriva au mois de Juin à Cordoue, accompagné du Cardinal Mendoza, de son frere Don Alphonse, du Marquis de Villena, & de la fleur de la Noblesse d'Espagne. Etant entré dans le pays ennemi, il prit Alora, Alozayna, Sétenil; & fit le dégât jusqu'aux portes de Grenade; après quoi à l'approche de l'Hiver il retourna à Cordoue (a). La guerre se fesoit d'une toute autre maniere qu'auparavant. Les opérations de la campagne se regloient par le conseil de guerre, on l'assembloit souvent pendant que l'on étoit en campagne, desorte qu'on ne fesoit rien sans dessein, & tout tendoit à faciliter le siege de Grenade. Abul Houssein s'en appercevant fit demander la paix à telles conditions que l'on voudroit; mais le Roi Don Ferdinand répondit de façon à faire connoître, qu'il ne vouloit en accorder aucune (b).

Evénemens de guerre pendant l'année suivante. 1485. Pendant tout l'Hiver la Reine Isabelle s'appliqua avec son activité ordinaire à pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour pousser la guerre, & l'on vit bientôt le fruit de ses soins. Le Roi de Fez étoit si incommodé par les Flottes Espagnoles qui croisoient dans la Méditerranée, qu'il envoya à leurs Majestés des Ambassadeurs chargés de riches présens, pour négocier une bonne correspondance entre les deux Royaumes; le Roi & la Reine acceptèrent la proposition, à condition que le Roi de Fez ne fourniroit aucun secours à celui de Grenade. Les premieres entreprises au Printems ne furent pas fort heureuses; mais la grande armée, qui s'assembla à Cordoue offrit un spectacle fort différent de ce que l'on avoit vu jusques alors. Elle étoit composée de douze mille Chevaux & de vingt-quatre mille Fantassins, de troupes choisies, avec une nombreuse Artillerie, quantité de bêtes de charge, & en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour une longue campagne. Leurs Majestés virent avec plaisir toute la Noblesse d'Espagne assemblée pour suivre le Roi. L'équipage du Roi étoit extrêmement simple, & il n'avoit que peu de personnes pour le servir. Ce Prince & la Reine témoignèrent à quelques-uns des Grands, qu'ils verroient avec plaisir qu'ils imitassent cet exemple. Cette insinuation suffit pour que la simplicité devint à la mode.

Générosité du Roi & amour pour la Justice de ce Prince & de la Reine. Au mois d'Avril, cette armée, la moins magnifique, mais la plus formidable qu'on eût vue en Espagne, se mit en campagne. Le véritable dessein étoit d'assiéger Malaga, mais il falloit auparavant s'emparer de Coin, de Cartama, de Ronda & de quantité d'autres places, ce qui prit beaucoup de tems, & couta bien du sang & de l'argent. Les Maures, qui voyoient que leur perte s'approchoit, se défendoient en braves gens, qui étoient au désespoir. Don Ferdinand, avec sa prudence ordinaire, accordoit des Capitulations avantageuses & les observoit ponctuellement, en sorte qu'une multitude de Maures demandoient la permission de s'établir dans le cœur de ses Etats. Il les y fit conduire à ses dépens, leur donna des maisons, des terres & des revenus pour subsister. Un plus grand nombre souhaitterent d'être transportés en Afrique, ce qui leur fut accordé & on leur donna des Vaisseaux pour les y conduire. Quelques-uns des Capitaines tuèrent & jetterent à la Mer plusieurs de ces misérables, & s'emparèrent de leurs biens. Leurs Ma-

(a) Pulgar, Mariana L. XXV. (b) Zurita & al.

Majestés l'ayant appris, firent faire d'exactes informations, les coupables furent punis, on se saisit de tous les effets qui avoient été volés, & on les restitua en Afrique aux parens de ceux qui avoient été tués. A la fin de la campagne le Roi prit les Châteaux de Cambil & d'Alhabar, outre plusieurs autres qu'il fit démolir. Et quoique l'on ne pût entreprendre le siege de Malaga, la réduction de soixante-dix villes ou Places, & la conquête d'une grande étendue de pays rendit cette campagne très-glorieuse (a). Les Grenadins lās de leur vieux Roi Abul Hossain, le déposerent & mirent en sa place Mahomet el Zagal son frere, qui auparavant avoit obligé son neveu Muley Abul Abdali de se sauver dans le Royaume de Murcie, après avoir massacré le frere de ce Prince & plusieurs personnes de distinction (b). Il y eut cette année un soulèvement à Saragosse contre l'Inquisition, & l'Inquisiteur fut assassiné. On l'a regardé depuis comme un Martyr & un Saint, par l'intercession duquel Dieu a opéré des miracles.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagnole
jusqu'à
Charles V.*

La guerre de Grenade fesoit tant de bruit dans toute l'Europe, que plusieurs Guerriers de distinction de divers pays passaient en Espagne pour partager la gloire d'une entreprise si mémorable; on parle entre autres d'un Seigneur Anglois, qu'on appelle le Comte d'Escalas (c), qui vint avec cent Chevaliers équipés de pied en cap. L'armée s'assembla à Cordoue dans le mois d'Avril; elle étoit composée de douze mille Chevaux, de quarante mille Fantassins, de plus de six mille Pionniers, de deux mille chariots pour le transport de l'Artillerie, & de cinquante mille bêtes de charge. Le Roi marcha vers Loja, qui appartenait alors à Abul Abdali; ce Prince s'étoit accommodé avec Mahomet el Zagal, par zele pour la Religion Mahométane & avoit renoncé à tous les engagements qu'il avoit pris avec le Roi de Castille (d). Il se défendit vaillamment, & inquiéta les Assiégeans par de fréquentes sorties, jusqu'à ce qu'il fût obligé de garder le lit à cause de ses blessures; & enfin il capitula à des conditions honorables, mais il fut obligé de se reconnoître de nouveau Vassal du Roi Don Ferdinand (e). Les Chrétiens allerent delà assieger Yllora & bloquer Moclin, deux Places nécessaires pour former une nouvelle frontiere; par laquelle les Maures se trouvoient resserrés dans un district fort borné. Après qu'on eut pris & fortifié ces deux Places, on y laissa de bonnes Garnisons, & l'armée s'avança de nouveau dans la plaine de Grenade pour ruiner & brûler la moisson; elle exécuta ce dessein nonobstant la vigoureuse opposition des Infideles. Cette campagne couta beaucoup de sang. Ajoutons, que les dépenses de la guerre alloient si loin, qu'il auroit fallu la discontinuer, au moins pour quelques années, si la réputation que la Reine s'étoit acquise par sa prudence dans le manie- ment des Finances, ne lui avoit fait trouver dans la bourse des particuliers de quoi fournir aux fraix de la campagne suivante (f).

*Prise de
Loja. A-
bul Abda-
li est obli-
gé encore
de se sou-
mettre.
1486.*

Comme la guerre contre les Maures devenoit d'année en année plus sé- rieu- *Siege de
Velez-
Malaga.
1487.*

(a) Garibay, Pulgar, Mariana L. XXV. Ferreras T. VIII. p. 19-33.

(d) Luc. Marin. Sicul. Mariana L. XXV. § 48.

(b) Luc. Marinæus Sicul. Zurita.

(e) Pulgar, Ferreras l. c. p. 43.

(c) Garibay, Zurita, Ferreras ubi sup. p. 40.

(f) Ferreras ubi sup. p. 48.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.* rieuse, les Seigneurs avoient grand soin de recruter leurs Troupes pendant l'Hiver afin d'être en état de joindre le Roi de bonne heure au Printemps; & leurs Majestés de leur côté travailloient avec une diligence incroyable à pourvoir à tout, pour ne point perdre de tems, lorsque l'armée étoit une fois assemblée. Les abondantes pluies n'avoient pas permis de rien entreprendre durant l'Hiver; mais leurs Majestés s'étant rendues à Cordoue, il s'y trouva le 25 de Mars une armée de vingt mille Chevaux & de cinquante mille hommes d'Infanterie, outre plus de huit mille Pionniers & Canoniers, qui se mirent en campagne le 7 d'Avril (a). Mais avant que de parler des opérations de l'armée Chretienne, il faut dire un mot de l'état des choses parmi les Maures. Après la prise de Loxa, Abul Abdali avoit été obligé de se retirer sur les frontieres de Murcie, où il vivoit sous la protection de leurs Majestés. Il eut d'abord un grand nombre de Partisans, qui suivoient sa fortune. Mais la diminution de ses fonds lui en fit perdre un si grand nombre, qu'il se vit en danger d'être entierement abandonné. Au desespoir de sa situation, il résolut de tout risquer avec ceux qui lui restoit pour rentrer dans Grenade; & quelque hardie que fût cette entreprise, elle lui réussit; il trouva moyen d'entrer dans la ville, s'empara d'une partie, & ayant été secouru par un corps de Cavalerie de Murcie, il contraignit son oncle d'en sortir (b). Telle étoit la face des affaires quand le Roi Don Ferdinand assiegea Velez de Malaga, ville bien bâtie, agréable & forte, dans une plaine environnée de montagnes, à un peu plus d'un mille de la Méditerranée. Les Partisans de Mahomet el Zagal lui conseillèrent de tenter à tout prix de secourir la Place; parceque s'il avoit le bonheur de réussir la gloire de cet exploit le remettroit infailliblement en possession de Grenade sans coup férir. Il assembla donc un puissant corps de Cavalerie avec environ vingt mille hommes de pied, avec lesquels il gagna les montagnes voisines, d'où il inquiettoit & harceloit continuellement l'armée Chretienne; il eut même la hardiesse de tenter une fois de s'emparer de l'Artillerie, mais il fut contraint de se retirer. La Place fut donc obligée de capituler enfin, & la plupart des habitans se soumirent à leurs Majestés Catholiques. On résolut alors de faire le siege de Malaga; mais on essaya auparavant de corrompre Hamet Zegri, qui commandoit un gros corps de Maures Africains dans le Château de Gibralfaro; mais Hamet répondit, qu'on lui avoit confié la Place pour la défendre, & non pour la trahir; & qu'il se flatoit que cette réponse lui procureroit un traitement honorable, quand il seroit obligé de la rendre, après l'avoir défendue autant qu'il lui seroit possible (c).

Siege & prise de Malaga.

Malaga fut investie par Mer & par Terre, le 7 de Mai, non sans qu'il en coutât bien du monde de part & d'autre. Les Chrétiens continuerent le siege avec beaucoup de vigueur pendant longtems, & les Maures se défendirent avec autant de patience que de courage. Cependant Mahomet el Zagal assembla le plus de troupes qu'il lui fut possible pour secourir la Place; mais à peine furent elles sorties de Guadix, que celles d'Abul Abdali les atta-

(a) Pulgar, Garibay, Ferreras l. c. p. 54.

(b) Luc. Marin. Sic. Mariana ubi sup. p. 60.

(c) Pulgar, Garibay, Ferreras T. VIII.

taquerent & les taillèrent en pieces (a). Ce Prince le fit aussitôt savoir au Roi, & à la Reine, en leur envoyant un présent de chevaux richement enharnachés, & de plusieurs pieces d'étoffes d'or & de soie; il leur manda aussi qu'ils pouvoient être sûrs de soumettre la ville, en empêchant seulement qu'il n'y entrât des vivres, parcequ'il savoit qu'on y éprouvoit déjà une grande famine; quelques Historiens ajoutent, qu'il leur promit de leur livrer Grenade, après qu'ils se feroient emparés des villes d'Almerie, de Baza & de Guadix (b). Un Mahométan furieux pensa néanmoins enlever cette conquête aux Chrétiens. Etant sorti de Malaga de nuit, il se laissa prendre, & demanda d'être conduit au Marquis de Cadiz. Lorsqu'il fut en sa présence, il le pria de le mener au Roi, qu'il lui enseigneroit le moyen de prendre la ville. Le Marquis n'en voulut d'abord rien faire, mais à la pressante sollicitation de ceux qui étoient présens, il donna ordre de le mener au quartier du Roi. On le fit entrer dans la Tente de Donna Béatrix de Bobadilla, qui jouoit aux Dames avec Don Alvar de Portugal. Cet homme se persuada à la magnificence des habits de Donna Béatrix que c'étoit la Reine, & que celui qui jouoit avec elle étoit le Roi; ayant tiré son cimeterre, il en frappa Don Alvar sur la tête; Donna Béatrix tomba par terre à cette vue, desorte que le coup que le Maure lui porta à elle; ne tomba que sur le bas de ses habits; & avant qu'il eût le tems de redoubler ceux qui étoient présens le taillèrent en pieces (c). Le Roi & la Reine sortirent au bruit & virent ce qui s'étoit passé. A la fin les habitans de Malaga demanderent à capituler, mais le Roi refusa de les recevoir autrement qu'à discretion. Ils furent enfin obligés de s'y résoudre, & la ville se rendit le 18 d'Août (d). On fit quelques milliers d'esclaves, que le Roi repartit entre les Seigneurs, les uns en eurent cent, d'autres cinquante; & on en envoya aussi en présent aux Rois de Portugal & de Naples (e). Le Roi & la Reine partirent sur la fin de Septembre pour Cordoue, d'où ils se rendirent à Saragosse pour y passer l'Hiver.

Après avoir obtenu des Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence des subsides considérables leurs Majestés allèrent à Murcie, où étoit le rendez-vous général de l'armée. Elle fut moins nombreuse que les deux années précédentes, mais elle l'étoit assez pour les desseins que l'on avoit (f). Le Roi commença par faire sommer les habitans de la ville de Vera de se ranger sous son obéissance, en leur offrant des conditions favorables; la crainte d'avoir le même sort que ceux de Malaga, leur fit prendre le parti de se soumettre; & plusieurs des Places voisines suivirent leur exemple. Mahomet el Zagal, appréhendant que le Roi Don Ferdinand n'en voulut à Almerie, se renferma dans cette ville avec mille Chevaux & deux mille Fantassins; il sauva à la vérité la Place par là, mais il laissa tout le pays ouvert, desorte que Huescar, Galera, Orcé Tijola, Cuel-

(a) *Marin. Sicul. Ferreras l. c. p. 64.*

(b) Les mêmes.

(c) *Anton. Nebriss. Ferreras ubi sup. pag. 65.*

(d) *Pulgar, Ferreras l. c. pag. 69.*

(e) *Bernaldez, Garibay.*

(f) *Zurita, Luc. Marin. Sic. Mariana l. XXV.*

SECTION XIII. Cuellar, Benamaurel & d'autres Places se soumirent. Après y avoir mis garnison, l'armée entra dans le Territoire de Baza, mais elle y trouva une vive résistance de la part des Maures, & perdit bien du monde, entre autres Don Philippe de Navarre, fils naturel du Prince de Viane. Le Roi Don Ferdinand jugea à-propos de se retirer, après avoir mis ordre à la sûreté de la frontière, & s'en retourna à Valladolid. Après son départ, Mahomet el Zagal reprit deux Places, & fit tous ses efforts pour ranimer le courage des Mahométans, & pour les engager à se tenir fermement unis pour la défense de leur Religion, de leur patrie, de leurs personnes & de leurs enfans, mais ses soins furent sans succès.

Siege & réduction de Baza. 1489.

Le grand art de la Reine étoit de savoir proportionner exactement les moyens qu'elle mettoit en œuvre avec le but qu'elle se proposoit. C'est ce qui parut visiblement dans la différence qu'il y eut entre l'armée de l'an 1489 & celle de l'année précédente, celle-ci n'avoit été gueres que de vingt mille hommes au lieu que l'autre alloit à soixante-dix mille. Aussitôt qu'elle fut rassemblée, le Roi marcha vers Baza, qui, quoiqu'elle ne fût pas la plus grande, étoit la plus forte & la mieux située des villes que Mahomet el Zagal possédoit (a). Ce Prince, qui ne l'ignoroit pas, y fit entrer deux de ses meilleurs Capitaines, avec trois mille Chevaux, & cinq mille hommes de pied; d'ailleurs les fortifications de la Place étoient en très-bon état, & les Magazins bien fournis de vivres & de munitions. L'Alcayde, qui en connoissoit l'importance, & qui avoit une armée plutôt qu'une Garnison sous ses ordres, défendit les Fauxbourgs & les postes au delà aussi longtems qu'il lui fut possible, en sorte que les Chrétiens perdirent beaucoup de monde, avant que de pouvoir investir la ville & en former le siege. Quand ces premières difficultés furent surmontées, le terrain se trouva si inégal, & les lignes étoient si étendues, que les Assiégés fesoient souvent de vigoureuses sorties avec succès, bien que dans une occasion ils perdissent cinq cens hommes par une embuscade que le Roi leur avoit dressée. L'Eté s'avançoit, & les chaleurs excessives causèrent des maladies dans le camp; mais la Reine eut soin de pourvoir l'armée de vivres, & pour que les convois arrivassent régulièrement, elle fit pratiquer deux sentiers, l'un pour les mulets qui portoient les vivres à l'armée, & l'autre pour ceux qui retournoient en quêrir (b). Le Grand Soudan avoit envoyé au Pape deux Religieux, pour l'engager à détourner leurs Majestés Catholiques de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, avec menace en cas de refus de s'en venger sur les Chrétiens qui étoient dans ses Etats. Le Pape les renvoya au Roi, & dans le Conseil il y eut bien des personnes qui furent d'avis de lever le siege. Don Ferdinand voulut savoir le sentiment de la Reine; cette Princesse fut d'un avis tout-à-fait contraire, de sorte que l'on congédia les deux Envoyés en leur faisant des présens (c). Cependant le Roi auroit été certainement obligé de renoncer à son entreprise, par la résistance opiniâtre des Maures, si la Reine ne s'étoit rendue au camp avec un grand renfort.

La

(a) Zurita, Mariana L. XXV. § 74. p. 91.
Ferrerias l. c. p. 85.

(b) Luc. Marin. Sicul. Ferrerias ubi sup. Ep. 17 & 19.

(c) Pulgar. P. Martyr Anglerius, L. II.

La présence de cette Princesse produisit un double effet ; elle ranima le courage de l'armée, qui étoit fort rebuttée des fatigues du siège, & fit tant d'impression sur les Assiégés, que le Gouverneur demanda à capituler (a). Le Roi lui accorda pour la Garnison & pour les habitans toutes les conditions qu'il pouvoit désirer, & le reçut en même tems à son service.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagnole*

Ce Gouverneur se chargea d'une négociation auprès de Mahomet el Zagal, pour l'engager à livrer au Roi Don Ferdinand les villes de Guadix & d'Almerie, & il y réussit au grand étonnement des Mahométans & des Chrétiens (b). Ce Prince en agit dans cette occasion avec beaucoup de prudence & de grandeur d'ame. Il avoit consenti à la reddition de Baza sur ce qu'on lui avoit représenté que la Place ne pouvoit tenir plus longtems ; il savoit que Guadix & Almerie étoient des Places beaucoup moins fortes, & qu'il n'avoit point de secours à espérer. Il fit donc les meilleures conditions possibles pour ses sujets, sans vouloir rien stipuler pour lui-même ; il voulut seulement présenter en personne au Roi Don Ferdinand les clés d'Almerie. Ce Monarque, ayant donné le Gouvernement de Baza à Don Henri Henriquez son oncle, marcha vers Almerie avec une partie de l'armée par la montagne, tandis que la Reine avec l'autre passa par une autre route. Quand leurs Majestés approcherent de la ville, Mahomet el Zagal sortit bien accompagné à leur rencontre. Quelques Seigneurs de l'armée Chrétienne s'avancèrent au devant de lui pour le recevoir, & lui conseillèrent de descendre de cheval, & d'aller à pied présenter les clés au Roi. Don Ferdinand reprit vivement ceux qui avoient conseillé cette démarche, & les traita de gens grossiers. Il obligea le Prince Maure de remonter à cheval, le plaça à sa gauche, entra avec lui dans Almerie & le traita avec tous les égards & toute la distinction possible. Il accorda aux habitans les mêmes avantages qu'il avoit accordés à ceux de Baza ; le Roi & la Reine y célébrèrent les Fêtes de Noël ; & le dernier jour de l'année ayant fait la revue de l'armée, le Roi trouva qu'elle étoit diminuée de vingt mille hommes dans l'espace de sept mois (c). Mais les Historiens Espagnols veulent nous persuader que la plupart étoient périés par la rigueur du tems & par les maladies.

*jusqu'à
Charles V.
Mahomet
el Zagal
livre Al-
merie.*

Au commencement de l'année suivante Mahomet el Zagal mit le Roi en possession, de Guadix, & engagea un grand nombre d'autres Places à se soumettre, & particulièrement la contrée des Alpujarras, que l'on auroit eu bien de la peine à réduire, à cause de sa situation. Leurs Majestés lui donnerent en retour une des meilleures villes de ce Canton, avec deux mille Vassaux dans les Places circonvoisines, sur lesquelles ils lui assignerent quatre millions de Maravedis, s'obligeant de lui compléter cette somme, en cas que le produit de ces Places ne montât pas si haut ; & ils lui promirent, s'il vouloit sortir d'Espagne, de lui donner un sauf-conduit pour lui & pour sa famille, & l'équivalent en argent comptant de ce qu'on lui avoit abandonné (d). Le Roi recompensa pareillement l'Alcayde de Baza & d'autres

*Et Gua-
dix. Géné-
rosité du
Roi envers
ce Prince.
1492.*

Mau-

(a) Garibay, Mariana l. c. Ferreras ubi sup. p. 95.

(b) Pulgar.

(c) Luc. Marin. Sic. Ferreras l. c. p. 92.

(d) Zurita.

SECTION XIII. Maures, qui avoient contribué à la reddition des Places, dont on vient de parler (a).

Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V. Le Roi Don Ferdinand fit sommer après cela Muley Abul Abdali de lui remettre Grenade, comme il l'avoit promis. Le Grenadin fit réponse, qu'il lui étoit impossible de tenir sa parole, parceque par la conquête de tant de Places, le nombre des habitans de la ville étoit augmenté du double, & qu'ils ne manqueroient pas de le faire périr sur le moindre soupçon de son dessein (b). Leurs Majestés s'en retournèrent alors à Seville, où ils consentirent au mariage de l'Infante Donna Isabelle avec Don Alphonse, Infant de Portugal; & après avoir réglé ainsi leurs affaires domestiques, le Roi se mit en campagne avec une armée considérable, & alla ravager la plaine de Grenade, où les Maures lui résisterent vivement & se comporterent avec beaucoup de valeur (c).

Mahomet el Zagal se retire en Afrique. Mahomet el Zagal & le Marquis de Villena furent du nombre de ceux qui se distinguèrent particulièrement dans cette expédition. Le premier surprit par un stratagème un Château très-fort; le second voyant un de ses domestiques que six Maures mal-menoient, vola à son secours, tua deux des assaillans, & mit en fuite les quatre autres, dont un lui allongea un coup de lance au bras droit, en se retirant, & le blessa (d). Le Roi fut obligé de revenir à cause de la revolte entière des Alpujarras, & des tumultes qui s'éleverent dans la plupart des Places nouvellement conquises; en sorte qu'il fut obligé de chasser les Mahométans de Baza & de Guadix, & qu'il eut bien de la peine à pacifier les habitans des Alpujarras (e). Vers la fin de l'année, Mahomet el Zagal vint baiser la main au Roi, & le prier de lui permettre de se retirer en Afrique, avec tous ceux qui voudroient le suivre. Le Roi lui accorda sa demande, lui fournit un vaisseau avec un passeport, & ayant cherché de l'argent, il le satisfit selon sa promesse (f). Après le départ de ce Prince, Don Ferdinand donna le Gouvernement des Alpujarras au Marquis de Villena (g). Avant la fin de l'année leurs Majestés eurent deux sujets de mortification; l'un que Muley Abul Abdali, Roi de Grenade, recouvra quelques Places; & l'autre que la République de Genes ayant offert de se mettre sous leur protection, la situation de leurs affaires ne leur permit pas de l'y recevoir (h).

La ville de Grenade assiégée. 1491. La Reine ayant eu soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour la campagne, le Roi Don Ferdinand se mit en marche dans le mois d'Avril, avec une armée de plus de soixante-dix mille hommes. Ayant appris, que nonobstant le châtement qu'ils avoient reçu, les habitans des Alpujarras fournissoient quantité de provisions à la ville de Grenade il tourna d'abord l'effort de ses armes contre eux, & leur fit à la vérité éprouver toutes les horreurs de la guerre, mais il perdit aussi beaucoup de monde, le Roi de Grenade ayant envoyé un puissant corps de troupes dans ces mon-
ta-

(a) *Luc. Marin. Sicul. Ferreras* ubi sup. pag. 99.

(b) *Ferreras* T. VIII, pag. 100.

(c) Le même, pag. 102.

(d) Le même, pag. 103. *Garibay*.

(e) *Mariana* L. XXV.

(f) *Zurita*.

(g) *Luc. Marin. Siculus. Ferreras* l. c. pag. 107.

(h) *Zurita*.

tagnes (a). On fit ensuite le dégât dans la plaine de Grenade, & l'on in-SECTION
vestit entièrement cette ville, où il y avoit alors au moins cent mille ames. XIII.
La Reine Isabelle se rendit au camp avec ses enfans, & le Marquis de Ca-
diz lui ayant cédé sa tente pour se loger commodément, on la dressa pro-
che de celle du Roi (b). Une nuit cette Princesse ordonna à une fille de
chambre d'ôter un flambeau qui lui donnoit sur les yeux. La fille de cham-
bre obéit, & accablée de sommeil elle s'endormit, de même que la Reine.
Peu après le feu prit à la tente avec tant de violence, que toute la Famille
Royale courut risque, & que tout le camp fut en confusion. Le Roi à demi
nud monta à cheval, & fit avancer sur le chemin de Grenade un gros dé-
tachement de Cavalerie, pour empêcher les Mahométans de faire aucune
entreprise jusqu'à ce que l'incendie fût arrêté (c). La Reine faisant réflexion
sur cet accident & voulant en prévenir de pareils forma un projet des plus
extraordinaires. Elle fit tirer quatre grandes rues coupées en croix, où elle
fit bâtir des maisons de pierre. Tout le monde travailla avec tant d'ardeur,
que bientôt l'on vit une nouvelle ville. On voulut lui donner le nom d'Isa-
belle, mais la Reine s'y opposa, & souhaita qu'elle prît celui de *Santa Fé*,
que cette Place conserve encore aujourd'hui (d).

Si la construction de cette nouvelle ville ne fut pas la cause de la reddi-
tion de Grenade, elle l'accéléra au moins. La cour & la principale No-
blesse étoient très-bien logés & les provisions de toute espèce abondoient
dans le camp, tandis que la famine regnoit dans Grenade (e). Il faudroit
manquer d'humanité pour ne pas être attendri du sort de ce malheureux
peuple. Ils s'appercurent clairement aux mesures que l'on prenoit, qu'il
ne leur restoit plus de ressource, & tout consternés ils coururent comme
des insensés & fondant en larmes aux tombeaux de leurs ancêtres, de-
mander du remède à leurs maux, & aux Mosquées implorer le secours
de leur Prophète Mahomet. Quelquefois ils s'attroupoient autour de l'Al-
hambra, chargeoient le Roi de malédictions & lui imputoient tous leurs
malheurs, tandis que personne ne les sentoît plus vivement que ce Prin-
ce. En d'autres occasions, ils fesoient des sorties sur les Chrétiens avec
une furie, qui leur ôtoit la vue du danger. Enfin, tels que des bêtes fé-
roces qui sont arrêtées dans les toiles, ils tombèrent d'épuisement dans
une espèce de langueur; leurs Chefs en profiterent, & les firent consentir
à capituler aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir. Après plu-
sieurs conférences la Capitulation fut signée par les Plénipotentiaires des deux
Partis, le 25 de Novembre (f) (*). Mais à peine fut-elle signée & les ôta-
ges

(a) Ferreras ubi sup. pag. 110.

(b) Ant. Nebriss. Ferreras l. c. p. 111.

(c) Pulgar.

(d) Les Délices d'Espagne pag. 512.

(e) Pulgar.

(f) Zurita.

(*) Le Royaume de Grenade se bornoit déjà à cette ville. Il avoit occupé auparavant
une grande partie du Sud de l'Espagne, & ce fut pendant longtems le plus florissant des
nombreux États des Maures en Espagne; ayant trente-deux grandes villes & quatrevingt-
dix-sept moins considérables, outre un nombre infini de villages, dont les habitans pa-
yoient un tribut annuel de sept-cens mille écus d'or. Dans le tems du plus haut point
de

SECTION

XIII.

*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagnole
jusqu'à
Charles V.*

ges donnés, que le peuple de Grenade s'en repentit & se souleva. Le Roi se renferma & se fortifia dans l'Alhambre de façon qu'il ne put y être forcé; & ayant donné avis de ce qui se passoit à Don Ferdinand, ce Monarque écrivit à la Noblesse & à la commune de Grenade une lettre, par laquelle il leur manda; que si l'on contrevenoit en rien à ce qui avoit été arrêté, il passeroit au fil de l'épée les quatre-cens ôtages & tous les habitans, ou les feroit mourir de faim, ou vivre pour toujours dans un misérable esclavage, & qu'ils éprouveroient le même sort que ceux de Malaga. Cette lettre & les exhortations de leur Roi calmerent les séditieux, qui se séparèrent & se retirèrent chez eux (a). Pour prévenir néanmoins de nouveaux troubles, le Roi Abul Abdali écrivit à leurs Majestés, que quoique la reddition de la ville ne fût fixée qu'au 6 de Janvier, il la feroit le 2 du même mois (b).

*Evénemens
divers.*

Cette même année 1491. l'Infante Donna Isabelle revint veuve de Portugal; le Prince Don Alphonse son mari étant mort d'une chute de cheval, au milieu des Fêtes & des réjouissances, au grand regret des deux cours (c). Leurs Majestés firent aussi alliance avec l'Empereur Maximilien, & conclurent le mariage de l'Infante Donna Jeanne avec l'Archiduc Philippe. Ils traitèrent aussi avec Henri VII. Roi d'Angleterre, & arrêterent le mariage d'Artus, Prince de Galles avec l'Infante Donna Catherine. Pendant que la Reine étoit à Santa Fé, on lui rapporta que le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid avoient souffert un appel au Pape, dans une affaire purement civile; ce qui l'engagea à les déposer (d).

Con-

(a) *Luc. Marin. Sicul.*(b) *Pulgar.*(c) *Mariana L. XXVI. Ferreras l. c. pag. 119.*(d) *Bacon's Hist. of Henry VII.*

de sa splendeur la ville comprenoit plus de soixante mille maisons, & quatre cens mille habitans (1). Quelque déchue qu'elle fût, elle étoit encore redoutable, desorte que leurs Majestés agirent très-prudemment en accordant des conditions douces & avantageuses, pour se rendre maîtres de cette dernière Forteresse des Maures, n'ignorant pas que le tems & le cours des événemens feroient le reste (2). La substance de la Capitulation fut (3), que le Roi & la commune de Grenade livreroient cette ville, ses portes, ses Fortereses, ses tours, leurs armes & les captifs le 6 de Janvier, aux Roi Don Ferdinand & Donna Isabelle: Que les habitans resteroient en possession de leurs maisons, biens & héritages; Qu'ils conserveroient le libre exercice de leur Religion, & que leurs affaires seroient jugées suivant leurs Loix par leurs Juges; Qu'on expédieroit à ceux qui voudroient quitter Grenade un passeport sûr, pour aller où ils jugeroient à-propos, avec permission de vendre leurs biens & leurs effets, ou d'en emporter ce qu'ils auroient envie d'en conserver. Qu'à l'égard du Roi, on lui assigneroit des Places, des Vassaux & des revenus dans les Alpujarras; ou que s'il aimoit mieux passer en Afrique, on lui donneroit l'équivalent des Vassaux & des revenus qu'il laisseroit. Les Juifs furent entierement exclus de la Capitulation, parceque leurs Majestés vouloient avoir leurs Maisons pour les faire occuper par des habitans Chrétiens; & les Maures ne les aimoient pas assez pour insister fortement à ce qu'ils fussent compris dans le Traité; bien que cela eût été de peu de conséquence, ainsi qu'on le peut voir dans le Texte.

(1) *Mariana L. XXV. Délices d'Espagne.*(2) *Pulgar. Ant. Nebriss. Luc. Marin, Sic.*(3) *Antigüedad y Excelencias de Grenada por Fr. Bermudez de Pedraza.*

Conformément à ce qu'il avoit proposé lui-même, le Roi de Grenade se prépara le 2 de Janvier 1492 à remettre cette Capitale à leurs Majestés Catholiques, qui de leur côté donnerent les ordres nécessaires pour en prendre possession avec toutes les précautions & toute la solennité possibles. Le Comte de Tendilla, avec le Cardinal Mendoza & Don Gutiere de Cardenas, furent détachés avec un corps de Troupes pour aller prendre possession de l'Alhambre, où ils arborerent sur la principale tour l'Etendard de la Croix, & au haut de deux autres tours l'Etendard du Roi & celui de Saint-Jaques; après quoi leurs Majestés firent leur entrée dans la ville, & reçurent les soumissions des habitans (a). C'est ainsi que Grenade retourna sous la domination des Chrétiens, après avoir été sous celle des Maures durant 779 années, deux mois moins neuf jours. Quant à l'infortuné Roi de cette ville, il se retira à Pulchena dans les Alpujarras, où on lui avoit assigné des terres considerables (b).

Pendant leur séjour à Grenade, leurs Majestés donnerent un Edit, par lequel ils ordonnerent à tous les Juifs de leurs Etats, qui ne voudroient point embrasser la Religion Chrétienne, d'en sortir dans le terme de six mois; en vain employerent-ils toutes sortes de moyens pour parer ce coup fatal, ils furent obligés d'obéir (c). Mariana fait monter le nombre de ceux qui se retirèrent dans les pays étrangers à huit-cens mille ames (d). Ceux qui adoptent un calcul plus modéré en fixent le nombre à trente mille familles. On dit qu'ils emporterent avec eux des richesses immenses; dont on les dépouilla en grande partie dans les lieux où ils se retirèrent. Les Politiques jugent différemment de la conduite des Rois Catholiques dans cette occasion.

Ce fut dans ces conjonctures qu'après bien des peines & des sollicitations réitérées, Christophle Colomb signa à Santa Fé, le 17 d'Avril, un Traité avec la Reine Isabelle pour la découverte du nouveau Monde; entreprise qu'il exécuta avec tant de gloire, & qui procura de si grands avantages à la couronne de Castille. Tout l'armement ne couta que dix-sept mille ducats; & comme la Reine manquoit d'argent, elle voulut engager ses joiaux pour se procurer cette somme, mais le Contrôleur de sa Maison la lui fournit. Après la mort d'Innocent VIII. qui avoit célébré à Rome fort solennellement la conquête de Grenade, on éleva sur le siege de Rome le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, natif de Valence, qui prit le nom d'Alexandre VI. (e).

Dans l'Automne leurs Majestés allerent en Arragon & de là en Catalogne, où le Roi courut risque de la vie à Barcelone. Ayant donné le Vendredi 7 de Décembre une longue audience à tous ceux qui avoient quelque demande à lui faire, il sortit, & dans le tems qu'il descendoit l'escalier, un fou, nommé Jean Canamares, lui donna un coup de poignard, qui par bonheur ne le blessa qu'à l'oreille & au dessous. Ceux qui accompagnoient le Roi

(a) Mariana l. c.

(b) Zurita.

(c) Garibay.

(d) Mariana ubi sup. § 5.

(e) Ferreras T. VIII. pag. 131.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.* Roi voulurent tuer ce malheureux, mais le Roi l'empêcha; & ayant appris, que ce fou n'avoit entrepris de l'assassiner, que parcequ'il avoit rêvé qu'après sa mort il lui succéderoit à la couronne, il ordonna qu'on l'étranglât, avant que de le ténasser & de réduire son corps en cendres (a).

Charles VIII. qui méditoit la conquête du Royaume de Naples, dont les Peuples étoient très-mécontents, se porta à terminer la négociation qui duroit depuis si longtems entre lui & la Castille pour la restitution des Comtés de Rouffillon, & de Cerdagne, & promit au moins de les rendre; le Traité fut ratifié, & on en jura l'observation le 19 de Janvier (b). L'intention de ce Monarque n'étoit nullement de restituer ces Comtés, & il fit tout ce qu'il put pour éluder l'exécution du Traité. Mais quand Don Ferdinand commença à assembler des Troupes sur les frontieres, & témoigna être résolu d'employer la force, le Roi de France jugea à-propos d'ordonner la restitution; en sorte que leurs Majestés eurent la satisfaction d'entrer dans Perpignan aux acclamations des habitans, charmés de rentrer sous l'obéissance de leur ancien Maître (c).

Réunions à la couronne. Le Duc de Cadiz étant mort l'année précédente, le Roi & la Reine donerent à Don Rodrigue Ponce de Léon son fils, le titre de Duc D'Arcos un certain nombre de Vassaux, & une pension, pour ne pas laisser entre ses mains, le port & l'Isle de Cadix qu'ils réunirent à la couronne (d). Par le même principe de prudence, le Roi demanda au Pape de confirmer le droit qu'il avoit sur les pays nouvellement découverts, autant que ce Pontife en avoit l'autorité & de la sienne propre il réunit à la couronne les Grandes-Maîtrises des trois Ordres Militaires, acquisition importante (e).

Le Roi rejette les offres des Napolitains, mécontents de leur Roi. Les Seigneurs & les communes de Naples envoyerent des Députés au Roi, pour lui proposer d'unir leur couronne aux autres qu'il avoit; ils témoignèrent une forte envie d'être sous la domination de la Maison d'Arragon, & être rebuttés de leur Roi & de son fils, dont ils espéroient encore moins. Don Ferdinand les écouta, & leur répondit, que les nœuds du sang qui l'unissoient à leur Souverain ne lui permettoient pas d'entreprendre rien contre lui, quand même il le pourroit avec justice, & qu'en changeant de Maître, ils pourroient bien ne pas changer de condition (f).

Abul Ab-dali se retire en Afrique. Muley Abul Abdali, ennuyé de vivre en particulier, & hors d'état de rien entreprendre contre les Rois Catholiques, prit le parti de se retirer en Afrique; & le Roi lui permit non seulement d'y passer avec sa famille, mais lui donna en argent l'équivalent des revenus qu'il lui avoit accordés (g).

Affaires de Naples. Don Alphonse, Roi de Naples, qui venoit de succéder à Don Ferdinand son pere demanda au Roi de Castille du secours en cas qu'il fût attaqué, & ce Monarque le lui promit. Les Rois Catholiques reçurent aussi une Ambassade du Roi de France, pour prier le Roi Don Ferdinand de lui accorder

(a) Le même, p. 136, 137. Zurita.

pag. 141.

(b) Ferreras l. c. pag. 139.

(e) Mariana l. c. § 26.

(c) Mariana, L. XXVI.

(f) Zurita, Ferreras ubi sup. p. 145.

(d) Luc. Marin. Sic. Ferreras ubi sup.

(g) Mariana l. c. Ferreras ubi sup.

der quelques ports dans le Royaume de Sicile, parcequ'il étoit dans le des-
 fein de passer en Italie, pour faire la guerre aux Turcs, & pour faire valoir
 ses justes prétentions sur le Royaume de Naples. Don Ferdinand promit
 d'envoyer sa réponse au Roi Charles. Il n'y manqua point, & lui fit enten-
 dre par son Ambassadeur, que la guerre de Naples étoit injuste, n'étant
 fondée que sur un titre précaire, qui lui avoit été cédé, & non sur aucune
 injure qu'il eût reçue, ou sur aucun droit qu'il eût de lui-même ou qu'il tint
 de ses prédécesseurs; & qu'il éprouveroit que cette guerre, quelle qu'elle
 pût être dans ses commencemens, seroit fatale dans ses suites, & enfin rui-
 neuse. Nonobstant ces remontrances, qui furent appuyées par quelques-
 uns des plus habiles Ministres de France, Charles VIII. ne voulut point se
 désister de son expédition, ce qui engagea Don Ferdinand à faire les dispo-
 sitions nécessaires pour secourir ses Alliés (a). Vers ce tems-là, remarquant
 que la commodité que tout le monde avoit de se servir de mules pour mon-
 ture, fesoit négliger d'élever des chevaux, il défendit sous des peines très-
 rigoureuses à tous les Seigneurs de se servir de Mules, dont il ne permit l'u-
 sage qu'aux Ecclésiastiques & aux femmes (b).

SECTION
 XIII.
Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagnole
jusqu'à
Charles V.

Le Roi de France ayant fait son entrée publique à Rome, & obligé le
 Pape de consentir à tout ce qu'il vouloit; Don Antoine de Fonseca, Am-
 bassadeur du Roi Don Ferdinand présenta à ce Prince une lettre de son
 Maître, & Charles lui dit qu'il lui donneroit audience à Velitri (c). Il la
 lui donna effectivement en présence de plusieurs Seigneurs, & Fonseca lui dé-
 clara au nom du Roi Don Ferdinand, que comme par le Traité de paix du
 Roussillon, il s'étoit réservé la liberté de prendre les armes, en cas que le
 Patrimoine de l'Eglise fût attaqué; & que son droit sur le Royaume de Na-
 ples n'étoit point encore déclaré, s'il entreprenoit de passer outre, le Roi
 Don Ferdinand se tiendrait entièrement dégagé de tout ce dont ils étoient
 convenus par ce Traité. Voyant que le Roi de France n'avoit aucun égard
 à ses représentations, Fonseca déchira en pleine assemblée les Articles de la
 paix, pour lui faire mieux comprendre quelle étoit l'intention de son Maî-
 tre, action qui irrita si fort les François, qu'ils l'auroient tué, si le Roi
 Charles n'eût reprimé leur fureur (d). D'un autre côté Don Alphonse, Roi
 de Naples, s'apercevant que ses sujets étoient peu disposés à le soutenir,
 & qu'ils paroissent plus affectionnés au Duc de Calabre son fils, abdiqua
 la couronne en faveur de ce Prince, & se retira en Sicile (e). Cela n'empê-
 cha pas les François de conquérir la plus grande partie du Royaume. Mais
 tandis qu'ils pouffoient leurs avantages, Don Ferdinand négocia une Ligue
 contre eux, & forma une armée puissante, sous la conduite du Marquis de
 Mantoue, pour les couper, ce qui les obligea de faire une retraite précipi-
 tée & très-hazardeuse (f). Il envoya aussi à Naples le fameux Gonzale de
 Cordoue avec un bon corps de Troupes; ce grand Capitaine, qui n'étoit pas
 assez fort pour tenir la campagne contre l'armée François, & qui étoit ac-

Rupture
entre le
Roi de
France &
Don Fer-
dinand.
 1495.

(a) Zurita.

(b) Ferreras ubi sup. pag. 150.

(c) Pulgar.

(d) Zurita.

(e) Le même.

(f) Ant. Nebriss.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.* coutumé à combattre à la manière des Maures, usa de tant de stratagèmes, & mit de si fréquentes embuscades, que les François n'osoient mettre le pied hors de leurs Garnisons (a). Le Roi Don Ferdinand alla en personne en Arragon, pour obtenir des Etats les subsides nécessaires, afin d'attaquer la France du côté du Roussillon & de la Biscaye (b). Cette année mourut le Cardinal Mendoza, Archevêque de Tolède, qui eut pour successeur le P. François Ximenez, lequel fera une grande figure dans la suite de l'Histoire (c). Vers la fin de l'année mourut aussi Don Alphonse Roi de Naples.

Le double mariage arrêté avec l'Empereur Maximilien s'accomplit. 1496. Les hostilités réciproques entre les François & les Espagnols continuoient du côté du Roussillon, sans qu'il se fît rien de fort important. Mais Don Gonzale de Cordoue, ayant chassé les François du Royaume de Naples, ce qui lui acquit le surnom de Grand Capitaine, le Roi Charles VIII. fit proposer à Don Ferdinand une suspension d'armes, à laquelle ce Monarque consentit (d). Le double mariage proposé à leurs Majestés il y avoit quelques années s'accomplit en 1496. L'Infante Donna Jeanne passa sur une puissante Flotte en Flandres, pour épouser l'Archiduc Philippe; & la même Flotte devoit amener en Espagne l'Archiduchesse Marguerite, pour épouser Don Juan, Prince des Asturies (e). On arrêta aussi le mariage d'Artus, Prince de Galles avec l'Infante Donna Catherine, mais la consommation fut remise jusqu'à ce que le Prince eut atteint quatorze ans (f).

Morts de différentes personnes considérables. Le 7 d'Octobre mourut Don Ferdinand II. Roi de Naples, qui eut pour successeur Don Frederic son oncle. Ce Prince demanda d'abord la protection du Roi Don Ferdinand, & lui fit dire que son Royaume & sa propre personne étoient entièrement à sa disposition; démarche qui plut infiniment au Roi (g). Environ deux mois avant la mort du Roi de Naples étoit décédée Donna Isabelle, Reine Douairière & veuve de Don Juan II. Roi de Castille, mere de la Reine Donna Isabelle; elle étoit dans un âge très-avancé, & avoit été sujette à de grandes infirmités durant plusieurs années (h). Zurita assure que ce fut cette année que le Pape Alexandre VI. donna à Don Ferdinand & à Donna Isabelle le titre de Catholique, bien que les Historiens Espagnols ne fassent pas difficulté de le leur donner durant tout le cours de leur regne (i).

Le Roi Ferdinand se saisit de Melilla en Afrique. 1497. Les François avoient remporté quelques avantages, après l'expiration de la Trêve, & bien que Don Ferdinand fût en état de les en faire repentir, il ne laissa pas de consentir à une nouvelle suspension d'armes, parcequ'elle lui donnoit le loisir de prendre les mesures nécessaires pour l'exécution des grands desseins qu'il méditoit. Il n'étoit pas néanmoins tellement occupé de ses projets, qu'il n'eut l'œil sur ce qui se passoit dans les pays voisins, & qu'il ne mit à profit tous les événemens dont il pouvoit retirer quelque avantage. Les Rois de Tremecen & de Fez, après s'être longtems fait la guerre,

(a) Luc. Marin. Sic.

(b) Ferreras l. c. pag. 164, 165.

(c) Flechier Hist. du Cardinal Ximenez, L. I.

(d) Garibay.

(e) Zurita.

(f) Bacon's Hist. of Henry VII.

(g) Mariana L. XXVI.

(h) Zurita.

(i) Annal. Arragon.

guerre pour la Souveraineté de la ville de Melilla, parcequ'elle étoit sur les SECTION
confins des deux Royaumes, étoient convenus enfin de la laisser déserte. XIII.
Don Ferdinand n'en fut pas plutôt instruit, qu'il ordonna au Duc de Me- Histoire de
dina Sidonia, d'aller en toute diligence se saisir de cette Place & la repeu- la Monar-
pler. Le Duc exécuta sa commission avec tant de courage & de prudence, chie Es-
qu'il débarqua cinq mille hommes, s'empara de la ville, la mit en état de ju'qu'à
défense, & prit si bien ses mesures pour la repeupler, qu'elle fut en peu de Charles V.
tems hors d'insulte (a).

La satisfaction de cet heureux succès fut en quelque façon troublée par la Troubles à
nouvelle d'une querelle entre les habitans & la Garnison de Perpignan, qui Perpignan.
avoit coûté la vie à Don Henriquez, Gouverneur du Rouffillon; ce Sei-
gneur étant sorti pour appaiser l'emeute reçut à la tête un coup de pierre
dont il mourut (b).

Il y eut dans le cours de cette même année de grandes révolutions dans Mort de
l'état de la famille de leurs Majestés Catholiques, qui leur donnerent la plus l'Infant
vive joie d'un côté, & de l'autre leur causerent la plus amere douleur. Leur Don Juan,
Flotte amena de Flandres la Princesse Marguerite d'Autriche; elle fut con- & maria-
duite en cérémonie à Burgos, où se trouvoient leurs Majestés Catholiques, ge de l'In-
qui vouloient y célébrer les noces du Prince leur fils, & le 4 d'Avril le Prin- fante Don-
ce Don Juan & cette Princesse reçurent des mains de l'Archevêque de To- na Isabel-
lede la bénédiction nuptiale, à la grande joie de toute la cour (c). Quel- le.
que tems après le Roi de Portugal fit connoître le motif qui l'avoit empêché
d'accepter pour épouse l'Infante Donna Marie, refus qui avoit un peu pi-
qué leurs Majestés Catholiques. Ce Monarque fit demander en mariage l'In-
fante Donna Isabelle, qui ne s'étoit occupée depuis son veuvage que d'exer-
cices de dévotion. Le Roi & la Reine écoutèrent favorablement la propo-
sition, mais l'Infante eut beaucoup de peine à se résoudre à un second ma-
riage. Ayant enfin donné son consentement, leurs Majestés la conduisirent
sur la frontiere (d). Mais avant la conclusion du mariage, ils eurent avis
que le Prince Don Juan étoit tombé malade à Salamanque; le Roi s'y rendit
sur le champ, & le Prince expira entre ses bras le 4 d'Octobre (e). On ca-
cha sa mort à la Reine, desorte que le mariage de l'Infante avec le Roi de
Portugal ne laissa pas de se célébrer. Ceux qui prétendent pénétrer dans les
secrets de la Providence, observent que Don Ferdinand reçut ce coup si ac-
cablant dans le tems même qu'il avoit conçu l'injuste projet de partager le
Royaume de Naples avec le Roi de France. Quoiqu'il en soit de cette ré-
flexion, il est certain que peu de tems après la Princesse Douairiere des Astu-
ries fit une fausse couche, ce qui fit évanouir sans retour toutes les espéran-
ces que l'on avoit fondées sur ce mariage (f).

L'année suivante, le Roi & la Reine de Portugal se rendirent à Toledé, Mort de la
où leurs Majestés Catholiques les accueillirent avec beaucoup de distinc- Reine de
tion & de tendresse; ils y furent reconnus par les Etats de Castille héritiers Portugal.
1498.
pré-

(a) Pulgar.

(b) Zurita.

(c) Pet. Martyr Angler.

(d) Bernaldez.

(e) Pet. Martyr Angler.

(f) Zurita.

SECTION XIII. présomptifs de la couronne, & en reçurent le serment de fidélité; étant passés ensuite à Saragosse, les Etats d'Aragon leur assurèrent aussi la couronne (a). Si cela consola en quelque façon leurs Majestés Catholiques de la mort de leur fils unique, leur satisfaction ne fut pas de longue durée; car le 23 d'Août la jeune Reine Donna Isabelle étant accouchée à Saragosse d'un fils, elle expira une heure après (b). Le Roi Don Ferdinand conclut cette année la paix avec Louis XII. qui venoit de succéder à la couronne de France (c). Conjointement avec le Roi de Portugal, son gendre, il envoya une Ambassade au Pape, pour l'exhorter à moins favoriser sa famille & à se souvenir davantage de son devoir (d). Mais les motifs de cette Ambassade trouveront mieux leur place quand nous en ferons à l'Histoire de ce Pape & de son Pontificat scandaleux.

Le fils de cette Princeesse reconnu héritier. 1499. Leurs Majestés Catholiques eurent soin de faire reconnoître le jeune Prince de Portugal, qu'on avoit nommé Michel, héritier de la couronne de Castille; il fut aussi reconnu en Portugal (e). Ce fut en ce tems-là que le Roi Don Ferdinand conclut avec Louis XII. un Traité secret, par lequel ils partageoient le Royaume de Naples entre eux; les Historiens d'Espagne ne s'expliquent pas bien nettement sur les motifs de ce Traité. Ce qu'ils en disent revient à ceci. Que le Roi Don Frederic avoit refusé de marier son fils avec la niece du Roi Don Ferdinand; ou qu'ayant plus de confiance dans le Roi de France, il lui envoyoit les lettres que Don Ferdinand lui écrivoit. Ce qui semble appuyer la premiere de ces conjectures, c'est le retour de la Reine Douairiere Jeanne avec sa fille en Espagne; le Roi leur assigna la ville de Valence pour leur résidence, avec des revenus suffisans pour vivre conformément à leur naissance & à leur rang (f).

Les Mahométans de Grenade se font Chrétiens. Le Roi & la Reine étant allés à Grenade, on les informa, que les Mahométans qui vivoient sur les côtes entretenoient des intelligences secretes avec ceux de Barbarie, les sollicitoient de faire des descentes en Espagne, & de venir piller les petites Places, les favorisant en tout, & partageant avec eux le butin. On jugea alors qu'il étoit absolument nécessaire de les obliger d'embrasser la Religion Chretienne, ou de se retirer en Afrique. On abandonna la conduite de cette affaire aux Archevêques de Toledé & de Grenade, qui y travaillèrent avec une application égale, mais d'une façon très-différente. Le Primat étoit avec de grands talens haut & fier; l'Archevêque de Grenade n'avoit pas moins de capacité, mais étoit fort doux & civil; il s'attacha principalement à la conversion des plus habiles d'entre les Mahométans, sur lesquels il fit de grandes impressions par la solidité de ses raisonnemens & par la douceur de ses manieres. L'un & l'autre, secondés du bras séculier réussirent, presque tous les Mahométans se convertirent, ou feignirent de se convertir, en sorte que le 18 de Décembre la principale Mosquée fut consacrée, & changée en Cathédrale (g).

On

(a) Ferreras T. VIII. pag. 187, 188.

(b) Pet. Martyr Angler.

(c) Zurita.

(d) Mariana L. XXVII.

(e) Garibay.

(f) Pulgar.

(g) Pet. Martyr Angler.

On vit l'année suivante que ces conversions n'étoient pas aussi générales ou aussi sinceres qu'on l'avoit prétendu. La plus grande partie des habitans des Alpujarras se souleverent, & envoyerent en différens endroits d'Afrique demander du secours, pour soutenir une guerre dont la Religion seule étoit le motif. Mais avant qu'ils eussent le tems de bien prendre leurs mesures, le Roi Don Ferdinand se rendit à Grenade, & marcha à la tête d'une nombreuse armée contre ces malheureux peuples, qu'il eut bientôt réduits, nonobstant la force naturelle des lieux qu'ils habitoient. Le 8 de Mars ils se soulevèrent, & consentirent de payer cinquante mille ducats, en donnant trente-deux ôtages pour gages de leur fidelité (a).

Don Frederic, Roi de Naples, alarmé de l'orage qui étoit prêt de crever sur lui & sur ses Etats; eut recours d'une maniere fort soumise au Roi Don Ferdinand, lui offrit de conclure le mariage auquel il n'avoit pas voulu entendre, & de mettre tout son Royaume sous sa protection. Mais Don Ferdinand lui répondit en termes généraux, par les raisons que l'on verra plus bas (b). Au mois de Mai, le Grand Capitaine passa avec une puissante Flotte en Sicile, sous prétexte d'aller défendre cette Isle contre les Turcs, mais en effet pour exécuter le Traité de partage fait avec le Roi de France, & dès cette année il ne laissa pas d'avancer considérablement dans son dessein (c).

Le 24 Fevrier l'Archiduchesse Jeanne accoucha d'un fils, qu'on nomma Charles, en mémoire de Charles, Duc de Bourgogne son ayeul; la nouvelle de sa naissance causa une grande joie en Espagne (d). Le 20 de Juillet le Prince Don Michel mourut; ce qui n'empêcha pas la conclusion du mariage de Don Emanuel, Roi de Portugal avec l'Infante Donna Marie, qui lui avoit été offerte d'abord, sœur de sa premiere femme, & tante du jeune Prince qui venoit de mourir (e).

Les soulevemens qu'il y avoit eus dans les Places nouvellement conquises n'avoient été rien en comparaison de la révolte, qui éclata en 1501. soit par un effet du chagrin & de l'obstination des Maures, soit par l'avarice & la dureté de ceux qui les gouvernoient. Les principales Places qui se rebelèrent étoient des Châteaux situés dans les montagnes, desorte que les Mahométans comptoient également & sur la situation & sur la force de ces Places. Mais ils furent bientôt détrompés sur le dernier article, la plupart ayant été aussitôt prises qu'assiégées. Mais ils conçurent de grandes espérances de la force naturelle des lieux, sur quelques avantages qu'ils remportèrent, en particulier dans une occasion, où Don Alphonse d'Aguilar fut taillé en pieces avec presque tout le corps qu'il commandoit (f). Pour réparer cet échec, le Roi fit poster ses Troupes de façon qu'elles occupoient toutes les avenues, par où l'on pouvoit porter des vivres aux habitans des Alpujarras, & marcha ensuite contre eux à la tête d'une puissante armée. Les Maures perdirent alors courage, & offrirent de rentrer dans le devoir, pourvu qu'on leur

(a) Ferreras l. c. pag. 197, 198.

(b) Pulgar.

(c) Ferreras ubi sup. p. 202, 203.

Tome XXVIII.

(d) Pet. Martyr Angler.

(e) Bernaldez.

(f) Zurita.

LIII

SECTION XIII. leur permit de se retirer en Afrique. Quelques membres du Conseil jugerent qu'il seroit honteux de le leur accorder, & qu'il falloit se venger de ces Rebelles; mais ceux en qui le Roi avoit le plus de confiance furent d'avis, que la véritable gloire consistoit à exécuter de la maniere la plus prompte & la plus sûre le dessein d'étouffer la révolte. Le Roi consentit donc à la demande des Maures, à condition qu'ils payeroient dix pistoles par famille, cela produisit soixante mille pistoles, ce qui étoit une somme considerable en ce tems-là, & le Roi se délivra de quantité de gens, qui n'auroient jamais été tranquilles (a).

Evénemens divers.

Cette année, le Pape approuva le Traité de partage, en vertu duquel le Roi de France devoit avoir avec le titre de Roi les Provinces de Naples & l'Abruzze, & Don Ferdinand les deux Calabres & la Pouille (b). Le Grand Capitaine mit bientôt son Maître en possession de sa portion; & Don Frederic, Roi de Naples, prit le parti de se retirer en France, pour y subsister par la générosité du Prince, qui l'avoit dépouillé de la moitié de ses Etats (c). Le 26 d'Août la Princesse Catherine s'embarqua pour l'Angleterre, mais une furieuse tempête l'obligea de relâcher, & elle ne remit en mer que le 21 de Septembre (d). La Reine Donna Isabelle, par le conseil de Ximenez Archevêque de Toledé, engagea, ou pour mieux dire obligea Don Ferdinand de se joindre à elle pour inviter l'Archiduc Philippe & la Princesse Jeanne de passer en Espagne, pour se faire reconnoître héritiers légitimes de leurs Etats. C'étoit-là une chose qu'elle avoit raison de souhaiter, mais le Roi, qui étoit de seize ans plus jeune qu'elle, avoit d'autres desseins en tête, qui étoient cause que cette démarche ne lui feroit pas plaisir; mais comme il ne pouvoit pas s'expliquer avec bien-séance, il consentit à ce que la Reine vouloit, & dissimula ses sentimens (e).

Gibraltar réuni à la couronne. 1502.

Leurs Majestés Catholiques avoient grand soin de réunir à la couronne les places qui en avoient été aliénées par la trop grande facilité de leurs prédécesseurs, & qu'il n'étoit ni de l'honneur ni de l'intérêt du Souverain de laisser entre des mains particulieres. L'importante Forteresse de Gibraltar passoit à juste titre pour être de ce nombre; ils engagerent le Duc de Medina Sidonia, dont les ancêtres l'avoient conquise, à la leur remettre, en lui donnant un équivalent (f).

L'Archiduc Philippe & la Princesse Jeanne sa femme reconnus héritiers de la Castille.

L'Archiduc Philippe, & la Princesse Jeanne sa femme arriverent au commencement de l'année en Espagne, ayant passé par la France. Mais comme il y avoit des mesures à prendre pour une affaire aussi délicate que celle qui les amenoit, ce ne fut que le 22 de Mai, que les Etats de Castille leur prêtèrent serment de fidélité dans la Cathedrale de Toledé, en qualité de successeurs à la couronne. A la fin de Septembre, ils reçurent aussi le serment des Etats d'Arragon à Saragosse, mais ceux-ci ne les reconnurent qu'en cas que le Roi Don Ferdinand ne laissât point d'enfans mâles légitimes (g).

Les

(a) Ferreras ubi sup. pag. 212, 213.

(b) Luc. Marin. Sicul.

(c) Zurita.

(d) Mariana L. XXVII.

(e) Garibay.

(f) Pulgar.

(g) Le même.

Les affaires étoient toujours dans une situation critique en Italie. Le Roi de France envoya un Ambassadeur en Castille, pour se plaindre des torts que le Grand Capitaine fesoit à ses sujets. Le Roi Ferdinand répondit en habile Politique, qu'il souhaittoit fort de vivre en bonne intelligence avec le Roi de France son frere, que s'il n'étoit pas content de la part qui lui étoit échue, il étoit prêt de l'échanger contre la sienne, ou de s'en rapporter à des Arbitres sur les points contestés, ou à des Juges qui décidassent la contestation, nonobstant ce langage pacifique, la guerre ne laissa pas de continuer en Italie, & le Grand Capitaine empietta toujours sur les François (a). La guerre qui s'étoit allumée entre l'Empereur & la France, détermina l'Archiduc Philippe à retourner dans ses Etats, appréhendant qu'ils ne fussent en danger. En vain Don Ferdinand le fit-il souvenir, qu'il n'avoit pas sujet de s'attendre à un si prompt départ, après les peines qu'il avoit prises pour lui assurer la succession de tant de Royaumes; en vain la Reine Isabelle, qui étoit à peine rétablie d'une maladie dangereuse, lui représenta, que son départ d'Espagne feroit un mauvais effet sur les esprits d'une Nation, nullement portée à se soumettre à des Etrangers; en vain la Princesse Jeanne lui remontra qu'elle étoit enceinte, & que le cœur de l'Hiver n'étoit pas une saison propre pour voyager; l'Archiduc persista dans sa résolution, & s'obstina aussi à vouloir passer par la France. Ainsi il partit de Madrid le 19 de Décembre, laissant le peuple mécontent, leurs Majestés consternées, & sa femme inconsolable (b).

La Princesse Catherine, qui avoit épousé Artus, Prince de Galles, le perdit cette année, & du consentement de leurs Majestés elle épousa ensuite le Prince Henri frere d'Artus, devint Reine d'Angleterre, & mere d'une Reine de ce Royaume (c). André Paléologue, Despote de Morée, & neveu du dernier Empereur de Constantinople, mourut à Rome, & par son Testament, daté du 6 d'Avril, il légua à leurs Majestés & à leurs successeurs tous ses droits & toutes ses prétentions (d).

Aussitôt que l'Archiduc Philippe eut reçu le sauf-conduit du Roi de France, il se rendit à Lyon, où étoit le Roi Louis, avec lequel il entra en négociation; & malgré les remontrances de l'Abbé Bernard Boyl, & contre les instructions que Don Ferdinand lui avoit données, il signa un accommodement tel qu'il lui plut entre son beau-pere & le Roi de France. Don Ferdinand, qui se défioit de ce que l'Archiduc pouvoit faire, avoit averti d'avance le Grand Capitaine de n'avoir égard à aucun ordre, qu'à ceux qui viendroient directement de sa part. Aussitôt qu'il fut informé du Traité, il le desavoua; le Roi de France en fut si irrité, qu'il entra dans le Roussillon, & tâcha même de pénétrer en Arragon, mais avec assez peu de succès. Au lieu que Don Ferdinand l'obligea de lever le siege de Salses, porta les horreurs de la guerre en France, & contraignit Louis XII à demander une Trêve de quelques mois, à laquelle il consentit (e). La guerre continuoit

(a) Ant. Nebriss.

(b) Pet. Martyr Angler.

(c) Bacon's History of Henry VII.

(d) Pet. Martyr Angler.

(e) Pulgar.

SECTION toujours en Italie, avec des succès différens, mais dans le fond elle étoit favorable aux Espagnols, parceque le Roi avoit soin d'envoyer de tems en tems de puissans renforts par mer.

XIII.
Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Naissance de l'Infant Don Fer-

dinand.

Mort de la Reine

Donna Isabelle.

1504

Le 10 de Mars la Princesse Donna Jeanne accoucha à Alcalá de l'Infant Don Ferdinand, que l'Archevêque de Tolède baptisa (a). Quelques-uns disent que des suites de cette couche elle commença à avoir l'esprit affoibli. Au moins donna-t-elle peu après des marques visibles de dérangement, dont elle ne se rétablit jamais.

Au commencement de l'année suivante, on jugea qu'il falloit absolument renvoyer cette Princesse à son mari en Flandres, parceque son mal venoit principalement de la passion violente qu'elle avoit pour l'Archiduc (b). Au Printems on conclut une Trêve avec le Roi de France. Le Vendredi Saint, 5 jour d'Avril, on sentit en Espagne un horrible tremblement de terre, qui fut regardé par le peuple comme d'un fâcheux augure, parceque le Roi & la Reine tomberent tous deux malades. Le Roi recouvra heureusement la santé. Mais la Reine resta toujours en danger par la profonde mélancholie qu'elle nourrissoit dans son cœur. Elle avoit toujours présente à l'esprit la mort de son fils & les traverses que l'Infante Isabelle sa fille avoit essuyées durant sa vie. Egalement convaincue de l'incapacité de Donna Jeanne sa fille pour gouverner, & redoutant les suites naturelles de cette situation, elle succomba sous le poids de ses chagrins. Par son Testament elle nomma la Princesse Jeanne héritière de la couronne, & après elle Don Carlos ou Charles son petit-fils; elle institua le Roi Don Ferdinand son mari Régent du Royaume, jusqu'à ce que Don Carlos eût atteint l'âge de vingt ans. Elle demanda d'être enterrée à Grenade, & défendit de prendre le deuil pour sa mort. Ce fut dans ces sentimens que mourut cette grande Reine, universellement regrettée, le 26 de Novembre, entre onze heures & midi (c). Le Roi fit dresser l'après midi un échaffaud dans la Place de Medina del Campo, où la Reine étoit morte, & on proclama avec les cérémonies accoutumées l'Archiduchesse Donna Jeanne Reine de Castille (d).

Affaires de Naples.

Le Grand Capitaine étoit en quelque façon paisible possesseur du Royaume de Naples; & comme pour en faire la conquête, & pour le conserver, il avoit été obligé de s'écarter quelquefois des regles ordinaires, on lui rendit de mauvais offices auprès du Roi Don Ferdinand. Ce Monarque jugea alors à-propos de limiter son autorité; & comme après la mort de la Reine il auroit pu s'en venger, le Roi ne fut pas sans appréhension, mais Consalve le convainquit par son attachement, que tout ce que l'on avoit débité contre lui étoient des calomnies (e).

Méfiance entre le Roi & l'Archiduc.

1505.

Bientôt les affaires & les Conseils de la cour de Flandre & de celle de Don Ferdinand se trouverent également embarrassés. Don Ferdinand reconnut aisément que la plupart des Seigneurs n'étoient pas contents qu'il fut reconnu Régent, & qu'ils auroient préféré le jeune Archiduc, parcequ'ils s'é-

(a) Zurita.

(b) Mariana L. XXVII.

(c) Ferreras T. VIII. p. 264, 265.

(d) Zurita.

(e) Ferreras ubi sup. pag. 268-272.

s'étoient flatés de pouvoir faire plus librement ce qu'ils voudroient, & que SECTION
d'ailleurs ils savoient bien que ce Prince avoit moins de capacité pour les XIII.
affaires du Gouvernement. Le Duc de Najera, & Don Diegue Pacheco, *Histoire de*
Marquis de Villena, étoient à la tête des Mécontents. Ils firent passer Don *la Monar-*
Juan Manuel en Flandres, pour inspirer à l'Archiduc leur nouveau Maître *chie Es-*
des sentimens convenables à leurs vues (a). Le Roi avoit dans son parti, le *pagnole*
Connetable, l'Amirante de Castille, Don Bernard Mendoza, l'Archevêque *jusqu'à*
de Toledé & le Duc d'Albe, qui lui demeurèrent inviolablement attachés, *Charles V*
dans le tems qu'il étoit abandonné de tous les autres, & en apparence de sa
bonne fortune (b). L'Archiduc, Roi de Castille, étoit extrêmement pré-
venu contre son beau-pere, & affectoit de traiter le Testament de la Reine
de piece supposée, ou au moins invalide; il déclara nettement qu'il ne pou-
voit y avoir deux Rois sur le même trône, & qu'il étoit résolu de mainte-
nir le droit qu'il avoit de gouverner sans Associé (c). Un incident qui arri-
va, le détermina à pousser les choses plus loin. Un des Ambassadeurs de Sa
Majesté Catholique avoit porté la Reine Jeanne à confirmer la disposition
de sa mere, en autorisant le Roi à gouverner le Royaume. L'Archiduc
ayant intercepté la lettre, fit resserrer la Reine dans son appartement, avec
défense de la laisser parler à aucun Espagnol, & l'Ambassadeur fut arrêté par
son ordre (d).

En Espagne, le Roi Don Ferdinand se conduisoit avec toute la prudence *Evénemens*
& toute la modération d'un Prince, qui n'a aucune inquiétude, quels que *divers.*
fussent d'ailleurs ses sentimens. Il assembla les Etats de Castille à Toro, il y
fut reconnu Régent du Royaume, & l'on y publia les Loix, qu'il avoit
projetées avec la feue Reine Isabelle (e). Les ombrages que lui donnoit
l'autorité du Grand Capitaine à Naples, l'avoient engagé à en rappeler la
plus grande partie de ses Troupes. Cette démarche auroit pu faire un mau-
vais effet, si l'Archevêque de Toledé n'eût conseillé au Roi de les employer
à faire la guerre aux Maures, se chargeant de tous les fraix de l'expédition;
on les embarqua pour l'Afrique, où elles s'emparèrent du port & de la
ville de Marzalquivir (f).

Comme Don Ferdinand étoit exactement informé de ce qui se passoit en Ferdinand
Flandres, & qu'il savoit que son gendre pensoit à s'assurer l'appui de Louis *se remar-*
XII. il rompit toutes ses mesures, en demandant la niece de ce Monarque *le l'Ar-*
en mariage, & en assurant aux enfans qui en naistroient le Royaume de *chiduc*
Naples. Cette belle & jeune Princesse s'appelloit Germaine de Foix, & le *s'accom-*
mariage fut bientôt conclu (g). Cette alliance déterminâ le Roi de France *mode avec*
à prendre le parti du Roi Don Ferdinand. L'Archiduc conclut alors par ses *lui.*
Ambassadeurs à Salamanque un accommodement avec son beau-pere; l'on
convint que les deux Rois & la Reine Jeanne gouverneroient ensemble la Ca-
stille avec une égale autorité, outre plusieurs autres articles, qu'il est inutile
de

(a) Caribay.

(b) Bernaldez.

(c) Zurita.

(d) Luc. Marin. Sicul.

(e) Mariana l. c.

(f) Ferreras ubi sup. p. 279, 280.

(g) Le même.

SECTION de rapporter, parceque cet accommodement n'eut jamais lieu, & qu'il ne fut conclu que pour faire recevoir sans difficulté l'Archiduc en Espagne; car XIII. l'intention de ce Prince étoit bien de le faire annuler par ses Partisans, comme ils firent (a). En ce tems-là la Reine accoucha de l'Infante Donna Magnolie, & le Roi Catholique envoya un homme de qualité pour féliciter le Roi & la Reine, Philippe le reçut avec respect, mais persista néanmoins dans ses résolutions, & continua à prendre des mesures pour anéantir l'autorité de son beau-pere (b).

L'Archiduc passe en Espagne & d'Angleterre. Le 10 de Janvier 1506, l'Archiduc s'embarqua avec la Reine sa femme à Middelbourg sur sa Flotte; mais la tempête l'obligea de gagner un port d'Angleterre. Il s'aboucha alors avec le Roi d'Angleterre à Windsor, où il fut reçu avec toute la politesse & toute la distinction possible. Les deux Rois se liguerent encore plus étroitement qu'ils n'étoient, & la Reine eut beaucoup de joie de voir la Princesse de Galles sa sœur. On prétend néanmoins que le séjour que Philippe fit en Angleterre durant six semaines ne fut pas tout-à-fait volontaire; & ce qui semble appuyer cette pensée, c'est que Henri VII. l'obligea de lui livrer, avant son départ, Edmond de la Pole, Duc de Suffolk, qui étoit détenu prisonnier dans le Château de Namur, depuis le tems qu'Artus, Prince de Galles, avoit épousé l'Infante Catherine. L'Archiduc ne le livra cependant qu'à condition qu'on lui laisseroit la vie (c). Henri tint sa parole, mais son successeur le fit décapiter (d). Après avoir terminé cette affaire, qui ne fit gueres d'honneur aux deux Rois, l'Archiduc continua son voyage, & débarqua heureusement à la Corogne. La première démarche qu'il fit, fut de déclarer qu'il étoit déterminé à ne s'en point tenir au Traité de Salamanque, & qu'il vouloit que le Roi Don Ferdinand renonçât à la Régence, & se retirât dans ses Etats d'Arragon. Le Roi Catholique, se voyant abandonné de tout le monde, à l'exception de l'Archevêque de Toledé & du Duc d'Albe, prit la résolution de céder au torrent, & envoya l'Archevêque à son gendre, pour l'engager à avoir une entrevue avec lui. Philippe eut bien de la peine à y consentir, & elle se fit d'une étrange façon. Le jeune Roi vint au lieu marqué avec six mille hommes en ordre de bataille: Don Ferdinand n'avoit que deux cens hommes, montés sur des mules & tous sans armes, accompagné seulement du Duc d'Albe. Philippe eut un air aussi sérieux & fier, que le Roi Catholique parut gai & modéré; quelques Seigneurs Castillans, qui l'avoient abandonné, s'approcherent pour lui baiser la main; il les reçut en fouriant & les railla, desorte que l'on ne réussit nullement dans le dessein qu'on avoit eu de le mortifier.

Nouvel accommodement. Les deux Rois conférèrent ensemble dans un hermitage, où l'Archevêque de Toledé & Don Manuel les suivirent. La présence du dernier déplut au Roi Ferdinand, mais l'Archevêque de Toledé le tira de peine, en priant Manuel de se retirer avec lui; celui-ci étant parti, l'Archevêque ferma la porte.

(a) Garibay.

(b) Zurita annal. Arragon.

(c) Bacon's History of Henry VII.

(d) Herbert's History of Henry VIII.

porte, & s'assit sur une pierre, pour empêcher que personne ne vint interrompre les deux Princes (a). La conférence n'aboutit à rien. Mais ensuite on conclut un Traité, par lequel on convint, que le Roi Don Ferdinand se retireroit en Arragon, en conservant l'administration & les revenus des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & le profit d'une Manufacture de soie dans le Royaume de Grenade, qui alloit à cinquante mille écus. Avant le départ du Roi Catholique, les deux Princes eurent une seconde entrevue, dans laquelle Don Ferdinand donna de sages conseils à son gendre, & lui recommanda particulièrement l'Archevêque de Tolède, comme un homme des plus vertueux, & le plus habile Ministre, qu'il y eût en Espagne (b). Quand le Roi Catholique partit avec sa jeune épouse pour ses Etats, le Duc d'Albe voulut le suivre, mais il le lui défendit absolument.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monarchie
Espagnole
jusqu'à
Charles
V.*

Au mois de Juillet, le Roi Don Philippe tint l'assemblée des Etats à Valladolid; on y prêta serment à la Reine Jeanne comme à la propriétaire de la couronne, à Don Philippe comme au légitime mari de cette Princesse, & au Prince Don Carlos, comme au successeur de sa mere: après quoi on accorda au Roi un subside pour la guerre contre les Maures (c). Le nouveau Roi ne fut pas longtems sans rendre son Gouvernement odieux, non content d'en agir mal avec la Reine sa femme, & de la traiter avec mépris, il tâcha de la faire interdire & enfermer; mais l'Amirante & le Duc de Benavente l'empêchèrent par leur fermeté. Ce Prince eut des différends avec l'Inquisition, changea les Magistrats & les Gouverneurs partout, & souffrit que ses Favoris Flamans vendissent les charges vacantes (d).

*Mauvais
gouvernement
du
Roi Don
Philippe.*

Une pareille administration ne pouvoit manquer d'exciter des troubles; quelques Seigneurs se liguerent pour mettre la Reine en liberté, & les peuples disoient hautement, qu'ils voyoient par expérience combien ils avoient perdu au Roi Ferdinand. Mais les suites de ce mécontentement général furent arrêtées par la mort imprévue du Roi. Ce Prince ayant mangé & bu avec excès dans un festin, fit un exercice violent, & tout échauffé but de l'eau froide: la fièvre le prit, & l'emporta au bout de six jours, le 25 de Septembre; à l'âge de vingt-huit ans (e). La Reine resta enceinte, & les enfans qu'il laissa furent Don Carlos, qui lui succéda, l'Infant Don Ferdinand, qui fut dans la suite Roi de Hongrie & Empereur, & les Infantes Donna Eléonore, Donna Isabelle & Donna Marie, outre l'Infante posthume, appelé Donna Catherine, lesquelles furent toutes Reines; la première de Portugal & de France, la seconde de Danemarck, la troisième de Hongrie, & la dernière de Portugal.

*Mort im-
prévue de
ce Prince.*

Le Royaume de Castille se trouva dans la dernière confusion, par la mort imprévue du Roi; les Grands pour maintenir l'ordre formerent un Conseil de Régence, composé de sept Seigneurs, à la tête desquels étoit l'Archevêque de Tolède. Ce Prélat alla trouver la Reine & la pria de signer les lettres pour la convocation des Etats; elle le refusa, en disant que son pere viendrait.

*Conseil de
Régence,
& Partis
en Castille.*

(a) *Garibay.*

(b) *Alv. Gomez de reb. gest. Ximen.*

(c) *Zurita annal. Arragon.*

(d) *Pet. Martyr Angler.*

(e) *Garibay.*

SECTION droit & pourvoiroit à tout (a). Le Roi Catholique étoit en Italie; & bien
 XIII. qu'il reçût à Genes la nouvelle de la mort de son gendre, il persista dans
Histoire de la résolution de passer à Naples. Cela augmenta les troubles en Castille, &
la Monar- il s'y forma deux Partis. L'Archevêque de Toledé étoit le Chef de l'un, qui
chie Espa- étoit pour le Roi Don Ferdinand; le Duc de Najera, le Marquis de Ville-
gnole jus- na & d'autres vouloient que l'Empereur Maximilien vint prendre la Régen-
qu'à Char- ce du Royaume. Le Conseil assembla les Etats, & par l'adresse de l'Arche-
les V. vêque de Toledé le Parti du Roi Don Ferdinand prévalut (b). Dans ces
 entrefaites la Reine fit prendre le corps de son mari, sous prétexte de l'en-
 voyer à Grenade; elle le promena de tous côtés, ne voyageant que la nuit,
 & donnant de tristes preuves du dérangement de son esprit. Elle ne laissoit
 pas d'avoir quelquefois de bons intervalles, & alors elle marquoit être fort
 jalouse de son autorité; dans un de ces momens elle défendit aux Députés
 des Etats d'aller inviter le Roi son pere de venir en Castille, bien qu'elle
 fouhaitât ardemment son retour (c). Quelques-uns des Grands projetterent
 de la remarier. Le Marquis de Villena proposa Don Alphonse d'Arragon,
 fils de l'Infant Don Henri, seul mâle qui restoit en ligne directe du sang
 Royal de Castille. D'autres vouloient Don Ferdinand, Duc de Calabre.
 Quelques-uns publierent que le Roi son pere vouloit lui donner pour époux
 Gaston de Foix, son beau-frere; & plusieurs proposerent Henri VII. Roi
 d'Angleterre (d). Mais tous ces projets furent inutiles, parceque la Reine
 rejetta avec indignation toutes les propositions d'un second mariage. Le Roi
 Don Ferdinand regla tout à Naples selon ses desirs, & conformément au
 Traité fait avec Louis XII. il rétablit dans leurs biens tous les Seigneurs, qui
 avoient suivi le parti de la France. On observa que lorsque les Etats furent
 assemblés pour lui prêter serment de fidélité, il empêcha la Reine de se
 trouver à la cérémonie, afin de conserver à Don Carlos son petit-fils le droit
 à la couronne (e). Cette année mourut le fameux Amirante Colomb, un
 des plus grands hommes qu'il y ait jamais eu, dont la capacité ne fut égalee
 que par ses vertus & par sa bonne fortune (f).

Le Roi Les Mécontents de Castille étoient en grand nombre & puissans, mais ils
Ferdinand se croioient encore plus puissans qu'ils n'étoient réellement. Ils inviterent
revient l'Empereur Maximilien à venir prendre la Régence, en qualité de Tuteur
d'Italie & de Don Carlos son petit-fils. Ils intriguerent aussi avec le Roi de Navarre,
repren la pour qu'il accordât à ce Prince, & à son armée le passage par ses Etats; à
Régence de quoi il consentit, ce qui lui conta cher dans la suite; ils sollicitterent même
Castille. le Roi de Portugal d'appuyer leurs desseins; il prêta d'abord l'oreille à leurs
 1507. propositions, mais bientôt il s'aperçut que ce n'étoient que des chime-
 res (g). L'Empereur ne laissa pas d'envoyer à Naples des Ambassadeurs au
 Roi Don Ferdinand, pour lui demander de laisser subsister la Régence éta-
 blie en Castille. Le Roi répondit, qu'il n'y avoit aucun Régent dans ce

Ro.

(a) Osorio.

(b) Alvar, Gomez de reb. gest. Ximen.

(c) Ferreras ubi sup. p. 297.

(d) Zurita annal. Arragon.

(e) Garibay.

(f) Mariana L. XXIX.

(g) Goes.

Royaume, puisque la Reine sa fille en étoit la seule Souveraine; que l'Em-
 pereur ne pouvoit se promettre aucun avantage en se mêlant des affaires de
 Castille, & que cela pouvoit au contraire préjudicier à ses affaires. Maxi-
 milien prit alors un autre biais, & offrit à Ferdinand le titre d'Empereur
 d'Italie, mais ce Prince le refusa. Enfin les Ambassadeurs de l'Empereur fi-
 rent leurs protestations pour retenir le Roi Catholique, jusqu'à ce que les
 différends que leur Maître avoit avec lui, au sujet de la Régence de Castil-
 le, fussent terminés. Mais le Roi dit, qu'il n'y avoit aucun différend, &
 partit pour Savone. Là il s'aboucha avec Louis XII. & à la priere de ce
 Monarque le Grand Capitaine eut l'honneur d'être admis un jour à leur ta-
 ble (a). Dans ces entrefaites la Reine Jeanne accoucha à Torquemada, le
 14 de Juin, de l'Infante Donna Catherine. La peste regnoit en cette vil-
 le, & la Reine ne voulant pas en sortir, l'Archevêque de Toledé permit
 à tout le monde de se retirer, & resta lui-même avec elle, enfin il l'enga-
 gea à passer dans un village, nommé Hornillos (b). Le Roi Catholique prit
 terre à Valence, le 20 de Juillet; & se rendit en Castille, il eut une entre-
 vue avec la Reine sa fille, qui avoit toujours de bons intervalles en sa pré-
 sence; elle le chargea en tout de gouverner en son nom; & deux ans après,
 elle se retira à sa priere dans le Château de Tordeillas, lieu fort agréable
 à six lieues de Valladolid, où elle passa le reste de ses jours (c).

Il y avoit de grands desordres dans le Royaume, & la plupart des Grands
 étoient mécontents; mais le Roi, qui avoit procuré le Chapeau de Cardinal
 à l'Archevêque de Toledé, & y avoit ajouté la dignité de Grand Inquisi-
 teur, vacante par la mort de l'Archevêque de Seville, mit par là le Clergé
 dans ses intérêts, de même que la petite Noblesse & le Peuple par son é-
 quité & sa modération; desorte que gouvernant avec sa fermeté ordinaire,
 il se fit généralement bien obéir (d).

L'Empereur Maximilien ambitionnoit toujours d'avoir part au Gouverne-
 ment de Castille, dont les revenus étoient si considérables, surtout depuis
 la découverte du Nouveau Monde. Comme il ne pouvoit faire beaucoup de
 peine au Roi par lui-même, il proposa au Roi d'Angleterre d'épouser la
 Reine Donna Jeanne. Delà vint qu'il se répandit différens bruits, que l'on
 fesoit un Armement considérable, pour dépouiller le Roi Ferdinand de la
 Régence. Ce Monarque savoit que c'étoit un conte; mais feignant d'y ajou-
 ter foi, il leva des Troupes, équippa une Flotte, & pourvut si afficace-
 ment à la sûreté des côtes, que les Mécontents du Parti de l'Empereur se
 trouverent pris dans le filet, qu'ils avoient broché eux-mêmes; parceque
 sans ce prétexte Don Ferdinand n'auroit pu mettre le Royaume en état de
 défense (e). Il fit ensuite arrêter l'Evêque de Badajoz, qui avoit formé des
 projets contre sa personne. L'Empereur envoya dans le même tems André
 d'el Burgo, avec le caractère d'Ambassadeur; mais Don Ferdinand, qui
 avoit

(a) Antonio de Herrera, Comentarios
 de Hechos de los Españoles en Italia.
 fol. Madrid 1624.

(b) Pulgar Vid. del Card. Ximen.
 Tome XXVIII.

(c) Garibay.

(d) Alv. Gomez de reb. gest. Ximen.

(e) Pet. Martyr Angler.

SECTION avoit banni cet homme à cause de son caractère turbulent, ne voulut point
XIII. le recevoir. Les Seigneurs mécontents tâchèrent de ranimer les anciennes Fac-
Histoire de tions dans les grandes villes, ce qui auroit insensiblement allumé le feu de la
la Monar- fédition dans tout le Royaume.
chie Es-

pagnole La première émeute arriva à Cordoue, où il y eut beaucoup de desordre.
jusqu'à Le Roi y envoya son Prévôt d'Hotel, pour informer & pour châtier ceux
Charles V. qui avoient trempé dans cette affaire. A son arrivée, le Marquis de Prie-
Fermeté de go, lui fit dire de se désister de sa Commission, & de sortir de la ville, sous
ce Monar- prétexte du bien public. Le Prévôt de l'Hôtel ne répondit à ce message,
que. que par une sommation au Marquis, de la part du Roi, de sortir lui-même
 de Cordoue. Ce Seigneur piqué de cette insulte, le fit arrêter, & l'envoya
 prisonnier dans un de ses châteaux. Don Ferdinand irrité de cette audace,
 partit à la tête de ses Troupes pour Cordoue, bien que le Connétable, le
 Duc d'Albe & presque tous les Seigneurs intercédassent pour le Marquis.
 Le Grand Capitaine, oncle de ce Seigneur, lui écrivit de ne point différer
 à venir se remettre entre les mains du Roi, avec tout ce qu'il avoit; le
 Marquis suivit ce conseil, mais sans obtenir son pardon. Le Roi ne voulut
 pourtant pas le faire arrêter, & se contenta de lui donner un certain vil-
 lage pour prison. Ce Monarque alla ensuite à Cordoue; les principaux au-
 teurs de l'émeute furent pendus, & d'autres fustigés ou bannis. Le Mar-
 quis de Priego fut condamné à un bannissement perpétuel de Cordoue &
 de toute l'Andalousie, & à ne jamais rentrer dans cette Province qu'avec la
 permission expresse du Roi, au pouvoir duquel resteroient toutes ses For-
 teresses; & pour celle de Montilla, où le Prévôt de l'Hôtel avoit été en-
 fermé, il fut ordonné qu'elle seroit rasée jusqu'aux fondemens (a). Cette
 sévérité augmenta le mécontentement des Grands, mais les contint dans
 le devoir.

Un émissai- L'Empereur envoya en ce tems-là Don Pedre de Guevara avec des
re de l'Em- instructions secrètes pour ses Partisans. Ce Seigneur, qui étoit déguisé,
pereur ar- fut arrêté avec Don Alphonse Romero, domestique du Marquis de Vil-
reté. lena, qui l'accompagnait. On les appliqua tous deux à la question, Gue-
 vara découvrit tout ce qu'il savoit, mais on ne put rien tirer de Ro-
 mero (b).

Les Mau- Les Maures ayant pris Arzile sur les Portugais, Ramire de Guzman & le
res chassés Comte Pedre Navarro, par ordre du Roi Catholique, leur aiderent à re-
d'Arzile. prendre cette ville. Le Roi Don Emanuel fut si charmé de cette expédition,
 qu'il envoya une personne de confiance remercier de sa part le Roi Don
 Ferdinand, faisant offrir en même tems un présent de six mille crusades, à
 chacun des deux Capitaines Espagnols, mais ni l'un ni l'autre ne voulut l'ac-
 cepter, disant qu'ils n'avoient fait qu'obéir aux ordres du Roi leur Maître.
 Dans le discours de remerciemens l'Ambassadeur Portugais inséra une plainte
 sur ce que le Roi Don Ferdinand s'étoit emparé de Pegnon de Velez, qui
 étant de la dépendance du Royaume de Fez, fesoit partie des Places que
 les Portugais avoient droit de conquérir. Le Roi Ferdinand répondit qu'il
 n'avoit

(a) Garibay.

(b) Pet. Martyr Angler.

n'avoit conquis cette Place que pour délivrer ses côtes des ravages des Cor-
faïres; qu'au reste elle ne fesoit que lui occasionner de la dépense, & qu'il
la céderoit volontiers au Portugal, dès qu'on auroit justifié le droit que cet
te couronne y avoit (a). SECTION XIII.
Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles
V.

Dans le tems que les Seigneurs mécontents étoient le plus animés contre le
Roi, le Cardinal Ximenés entreprit d'être Médiateur entre ce Monarque &
eux. En flatant adroitement leur passion favorite, il tira de chacun la raison
secrète de son mécontentement contre le Roi, & comme il agissoit de con-
cert avec ce Prince, il lui en fit part. Don Ferdinand les manda l'un après
l'autre, comme sans dessein, & leur accorda ce qu'ils souhaittoient ou un
équivalent, & bientôt l'Empereur s'aperçut qu'il n'y avoit plus de mécon-
tens en Castille (b). La Ligue de Cambrai, conclue l'année précédente
contre les Venitiens, entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France, & le
Roi Catholique, pour lui & pour la Reine sa fille, fut publiée en Espagne
au commencement de 1509. Don Ferdinand ayant remis la décision du dif-
férend qu'il avoit avec l'Empereur, pour la Regence de Castille, au Cardi-
nal de Rohan, ce Prélat décida, que le Roi Don Ferdinand gouverneroit
les Etats de Castille jusqu'à ce que Don Carlos eût atteint l'âge de vingt-cinq
ans, mais que celui-ci ne prendroit point le titre de Roi, tant que sa mere
vivroit; & que Don Ferdinand donneroit tous les ans cinquante mille du-
cats à l'Empereur, & autant à Don Carlos, & seconderoit toujours l'Em-
pereur contre les Venitiens. Le Roi Catholique accepta & ratifia ce Com-
promis (c). Le 3 de Mars naquit l'Infant Don Juan d'Arragon, qui ne vé-
cut que quelques jours (d). Accommo-
dement en-
tre l'Em-
pereur &
le Roi Fer-
dinand.
1509.

Vers ce tems-là le Cardinal Ximenés entreprit, avec le consentement du
Roi, la conquête d'Oran, qui ne pouvoit qu'être fort avantageuse à la Na-
tion. Les Troupes destinées pour cette expédition étoient dix mille hom-
mes de pied, & quatre mille Chevaux; le Cardinal devoit nommer ses pro-
pres Officiers, & commander l'armée en personne; le Roi n'étoit obligé de
fournir que les vaisseaux pour passer les Troupes. Oran, qui étoit en ce
tems-là une ville florissante & une espece de République sous la protection
du Roi de Tremecen, devoit relever de l'Archevêché de Toledé, en cas
qu'on s'en emparât, jusqu'à ce que le Roi eût remboursé les fraix de cette
entreprise (e). Le Cardinal employa le Comte Pedre Navarre & Jerome
Vianelli, qui l'un & l'autre le payerent d'ingratitude, & exciterent par leurs
émisaires une mutinerie parmi les Troupes avant qu'elles s'embarquassent,
mais le Cardinal l'appaisa par sa présence. Ils eurent encore un petit démê-
lé pour le débarquement; Navarre, Vianelli & la plupart des Officiers vou-
loient qu'on attendit au lendemain matin, parcequ'il étoit dangereux d'en-
trer dans le port de Mazalquivir pendant la nuit. Cependant le Cardinal vou-
lut être obéi, & entra dans le port sans perdre la moindre Chaloupe. Quand
il fut question de prendre terre, il s'éleva un troisieme débat, les Chefs sou-
tin-

(a) Faria y Sousa.

(b) Pulgar, Vid. del Card. Ximen.

(c) Garibay.

(d) Mariana L. XXIX.

(e) Alvar. de Gomez, de reb. gest. Ximen.

SECTION tinrent que, vu la nature du terrain, la Cavalerie n'étoit d'aucun service;

XIII. cependant on mit deux mille Chevaux à terre, & le Cardinal ordonna aux vaisseaux de faire voile pour Oran avec les autres deux mille (a).

Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V. Le matin le Cardinal après avoir harangué les Troupes & leur avoir donné sa bénédiction, se retira sur leurs instances à Mazalquivir. Les Maures furent surpris de voir les Chrétiens en ordre de bataille à la pointe du jour, & encore plus de se sentir vivement canonés. Cependant ayant l'avantage

du nombre & du terrain ils combattirent vaillamment jusqu'au moment qu'ils virent les étendards des Chrétiens arborés sur les tours d'Oran. Il faut savoir, que le Cardinal avoit des intelligences secrètes dans la Place, dont il ne s'étoit ouvert à personne, & à la faveur desquelles on laissa entrer par une des portes mille Cavaliers qui avoient mis pied à terre. Un autre corps de Cavalerie, s'étant joint à ceux qui étoient débarqués d'abord, dissipèrent l'armée des Maures lorsqu'elle commença à plier. Le Cardinal ayant réussi dans son dessein avant que la moitié des vivres & des munitions fût consommée, en fit présent à l'armée & en laissa le commandement à Pierre Navarre. Ce Comte eut ensuite le titre de Général des Troupes de sa Majesté Catholique; en cette qualité il conquit la ville de Bugie, força la ville d'Alger, les Rois de Tunis & de Tremecen de se reconnoître Vassaux & tributaires du Roi Catholique, & fit encore plusieurs exploits mémorables; jusqu'à ce que voulant trop pousser ses conquêtes, il fut défait & perdit la meilleure partie de ses Troupes. Quant au Cardinal, il se retira après son retour aussi secrètement qu'il lui fut possible à Alcala de Henarés, où il fonda une Université; non seulement il refusa les applaudissemens, mais il évita de paroître en public pour s'y dérober (b). Ce fut cette année que le Roi engagea la Reine sa fille à se fixer à Tordesillas, tandis qu'il fesoit lui-même sa résidence à Valladolid; il alloit souvent la voir, accompagné de personnes de la première qualité; il obtint d'elle qu'elle quittât les méchans habits qu'elle avoit, & ayant mis auprès d'elle plusieurs Dames de distinction, il l'engagea à changer sa maniere de vivre (c).

Evénemens de l'année. L'année suivante, le Roi alla en Arragon, où il tint les Etats à Monçon, ayant laissé le Gouvernement de la Castille au Cardinal Ximenés (d). A son

1510. retour dans l'Automne, plusieurs des Grands, qui avoient des démêlés ensemble, qu'ils n'osoient terminer comme autrefois par la voie des armes, trouvant au dessous d'eux de prendre celle de la Justice ordinaire, le prièrent de les décider, ce qu'il fit plutôt comme Arbitre qu'en qualité de Régent. Ce qu'il y eut d'assez rare, c'est qu'il contenta en général les deux Parties; & par ce moyen on vit finir plusieurs procès qui avoient duré pendant quelques générations (e). Le 6 d'Octobre, il fit l'ouverture des Etats de Castille à Madrid, & conformément à l'accord fait avec l'Empereur, il fit serment de gouverner bien & fidelement le Royaume. Il obtint aussi un considerable subside pour faire la guerre en Afrique (f). En Italie, les af-

(a) *Pulgar* ubi sup.

(b) *Garibay*.

(c) *Ferreras* T. VIII. pag. 346.

(d) *Pulgar*, Vid. del Card. Ximen.

(e) *Zurita* anual. Arragon.

(f) *Garibay*.

faïres changerent de face. Les Venitiens ayant donné satisfaction au Pape & au Roi Catholique, ces deux Puissances se détacherent de la Ligue de Cambrai; ils abandonnerent à la vérité par là leurs Alliés, mais sauverent la République de Venise, dont sans cela la ruine étoit infaillible. Le Pape, qui n'auroit osé faire cette démarche que de concert avec le Roi Ferdinand, pour se l'attacher davantage, déclara le Roi de France déchu de son droit à la couronne de Naples, & en donna l'investiture au Roi Don Ferdinand le 23 de Juillet, à la charge du même tribut, qui avoit été imposé la première fois au Roi Charles, & qui consistoit à payer tous les ans huit mille onces d'or à la Chambre Apostolique, mais le 7 d'Août suivant, il déchargea le Roi de cette obligation, lui imposant seulement celle de lui présenter tous les ans une haquenée blanche, décemment ornée; ç'a été depuis ce tems là le seul tribut qu'on a payé (a). Cette année le Comte Pierre Navarre fut mis en déroute dans l'Isle de Gelves, avec perte de plusieurs milliers d'hommes, & entre autres de Don Garcie de Toledé, fils aîné du Duc d'Albe, qui périrent par l'imprudence ou plutôt par la cupidité du Comte; Vianelli fut tué aussi dans une autre occasion; mais le Roi ne laissa pas de persister dans la résolution de continuer la guerre (b).

Au mois de Janvier de l'année 1511. le Roi Catholique se rendit à Seville, pour presser les préparatifs qu'il avoit ordonnés dans tous ses Etats, & déclara publiquement qu'il avoit dessein de porter en personne la guerre en Afrique. Tous ses sujets, & particulièrement la Noblesse & les Peuples de Castille furent allarmés de cette résolution, & le supplierent humblement de s'en désister. On pensoit autrement en France, & Louis XII. dit publiquement; *Je suis le Maure & le Sarrafin, contre lequel on arme en Espagne.* L'événement acquit au Roi Catholique la réputation de grand Politique. Cet armement produisit tout l'effet qu'il souhaittoit; les Maures se soumirent, rendirent tous les Esclaves Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance, s'engagerent à être ses Vassaux & à lui payer un tribut annuel. Quant à l'Italie, après que le Roi eut renoncé à l'expédition d'Afrique, il y envoya plusieurs milliers de vieux soldats, & se déclara à la fin pour le Pape Jules II. contre tous ceux qui adhéreroient au concile de Pise, les traitant d'Hérétiques. Il se ligua avec Henri VIII. Roi d'Angleterre contre la France; & fit dire au Roi de Navarre de ne favoriser point les Schismatiques, & d'empêcher que les François ne passassent par ses terres pour faire une irruption en Arragon. Le Navarrois lui fit une réponse honnête, mais vague. Il y a tout lieu de croire, que chacun avoit déjà pris dès ce tems-là son parti (c).

Le Roi de France ambitionnoit fort, sinon d'être Maître, au moins d'être l'Arbitre de l'Italie. Maximilien, qui n'appercevoit gueres d'avantages à y faire la guerre, étoit assez porté à ne pas s'en mêler. Quant au Pape, il étoit si furieux de ce que Louis XII. avoit fait assembler & protegeoit le Concile de Pise, qu'il appella d'abord les Suisses pour chasser les François, &

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles V.*

*En faisant
un grand
Armement
le Roi Fer-
dinand ob-
tient de
grands a-
vantages
sans tirer
l'épée.*
1511.

*Affaires
d'Italie.*
1512.

(a) Herrera.

(b) Ferreras T. VIII. pag. 343. & suiv.

(c) Herbert's History of Henry VIII.

SECTION XIII. & qu'il prit ensuite la résolution d'excommunier ce Monarque. Dans cette vue, il se liguait avec le Roi Catholique & les Venitiens, & le premier travail à engager le Roi d'Angleterre de se déclarer pour la Ligue (a). Les Alliés ouvrirent la campagne par le siège de Boulogne, qu'ils furent obligés de lever. Peu après il y eut une bataille, où ils furent battus; l'Infanterie Espagnole y acquit cependant beaucoup de gloire, & fit perdre la vie au Général François, Gaston de Foix frère de la Reine Germaine (b). Cette victoire augmenta encore la confusion en Italie, & fut la véritable cause d'une nouvelle révolution dans ce pays, avant la fin de l'année. Car les Alliés sachant en général, que c'est le caractère des François de profiter avec ardeur de leurs avantages, firent tant de diligence, qu'avec le secours des Suisses, ils eurent l'avantage presque partout, bien qu'ils se défiaient les uns des autres.

Don Ferdinand soumet le Royaume de Navarre. Cependant le Roi Catholique, ayant engagé Henri VIII. Roi d'Angleterre à envoyer une armée en France, sous prétexte de recouvrer la Guienne (c) jugea que l'occasion étoit favorable pour faire connoître à ses voisins ses véritables desseins, & quels étoient les Maures & les Sarrazins qu'il avoit dessein d'humilier. Jean d'Albret, qui étoit Roi de Navarre du chef de sa femme, étoit dans les intérêts de la France, à ce que l'on prétendoit. Le Roi Don Ferdinand lui fit demander d'accorder aux Troupes Espagnoles passage par son Royaume, pour porter la guerre en France, & trois des meilleures Forteresses. Le Navarrois ayant rejeté cette proposition, l'armée Espagnole, sous la conduite du Duc d'Albe entra en Navarre; assiegea & prit Pampelune, & soumit la plus grande partie du Royaume. Les François firent quelques efforts pour s'opposer aux progrès des Espagnols, mais sans succès; & après qu'ils eurent été repoussés, le Duc d'Albe acheva de conquérir la Navarre (d). C'est ainsi que, tandis que les autres Puissances prodiguoient leurs trésors & le sang de leurs peuples, sans bien savoir pourquoi, & se mettoient dans la nécessité de faire la paix avec peu ou point d'avantage, Don Ferdinand acquéroit, ou, comme parlent divers Historiens, usurpoit un Royaume, qui par sa situation étoit fort à sa bienséance, & par là gagna plus à la guerre qu'aucun des autres Princes, & même plus qu'ils ne gagnèrent tous ensemble. Le Roi Catholique étoit en ce tems-là au plus haut point de sa gloire; & quoiqu'il fût sans contredit un des plus puissans Princes de l'Europe, la profondeur de sa Politique le faisoit plus respecter encore que la terreur de ses armes, en sorte que les plus habiles Ministres d'Etat de toutes les cours ne s'occupoient qu'à pénétrer ses vues mystérieuses (e).

Trêve avec la France. 1513. Le Roi de France, par le conseil du Cardinal Carvajal, demanda une Trêve d'un an à Don Ferdinand, qui devoit s'étendre jusqu'aux Alpes, tandis que la guerre continueroit en Italie. Le Roi Catholique reçut si bien

(a) Raynald.
(b) Guicciardin.
(c) Herbert ubi sup.

(d) Zurita, annal. Arragon.
(e) Mariana L. XXX.

bien cette proposition, qu'il vint un Ambassadeur de France à sa cour. SECTION XIII.
 Les Alliés en furent tellement alarmés, qu'ils n'insisterent plus sur divers points, à l'égard desquels ils avoient agi avec importunité. Les sujets du Roi Catholique profiterent de la Trêve tant qu'elle dura, & le Roi fut en liberté de faire tout ce qui lui plairoit, s'il trouvoit l'occasion favorable d'agir. Mais il ne se passa rien d'important, sinon que l'on rendit inutile les entreprises que Jean d'Albret fit pour recouvrer son Royaume, & que l'on fit une ou deux expéditions peu considérables en Afrique (a). Car pour ce qui est de la guerre d'Italie, nous en parlerons ailleurs. A l'égard des affaires domestiques, le Roi Don Ferdinand continua à terminer ou pour mieux dire à accommoder les différends de la Noblesse. Il en agit avec quelque rigueur envers Don Pedre Giron, qui s'étoit saisi d'une partie du Duché de Medina Sidonia, sous prétexte qu'il étoit héritier du Duc, du chef de sa femme sœur de ce Seigneur; mais comme le Duc avoit laissé un frere, appelé Alphonse, le Roi décida en faveur de ce dernier (b).

Un peu avant Pâques, ce Monarque alla de Valladolid à Medina del Campo & delà à Carrioncillo, comme dans un lieu charmant. Pendant le séjour qu'il y fit, un Cuisinier François lui apprêta un ragoût ou potage, pour le mettre en état d'avoir des enfans, sur qui retomât la couronne d'Arragon, ce qu'il desiroit fort. Mais ce mets produisit un effet bien différent; car s'étant retiré, selon sa coutume, pendant la Semaine Sainte, dans un Monastere, il commença à se sentir fort mal, & tomba dans une si profonde mélancholie, qu'il ne se plaisoit plus qu'à la chasse & dans les forêts, ce qui contribuoit à nourrir sa tristesse, & à le rendre si languissant, qu'il ressembloit à un squelette (c). Son état fit renaitre les espérances de ceux qui, quoiqu'ils eussent été obligés de dissimuler depuis longtems, étoient ennemis de sa personne & de son Gouvernement; d'autres reprirent l'esprit de Cabale, & travaillèrent en faveur de l'Infant Don Ferdinand au préjudice de l'Archiduc Charles. Tout cela fesoit craindre des troubles pour la suite à tous ceux qui s'intéressoient au bien public.

L'affoiblissement de sa santé n'empêchoit pas le Roi Don Ferdinand de s'appliquer aux affaires d'Etat, & n'otoit rien de la vigueur de son esprit. A l'occasion de la mort de la Reine de France, la Reine sa femme envoya en France l'Evêque de Tripoli, pour faire des complimens de condoléance au Roi son oncle, & lui demander les Domaines que le Duc de Nemours, son frere avoit possédés. Le Roi chargea ce Prélat d'une Commission plus importante, qui étoit de travailler à faire changer la Trêve en une Paix stable, & de proposer à cet effet le mariage de l'Infant Don Ferdinand avec la fille cadette du Roi très-Chretien, & celui de ce Monarque avec l'Infante Donna Eléonore, sœur de Don Ferdinand & de Don Carlos (d). Mais cette négociation ne réussit point; Henri VIII. Roi d'Angleterre, piqué du renouvellement de la Trêve avec la France, & de ce

(a) Pet. Martyr Angler.
 (b) Garibay.

(c) Zurita, annal. Arragon.
 (d) Le même.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.* que l'on différoit la conclusion du mariage de l'Archiduc Charles avec la Princesse Marie sa sœur, résolut de se venger en même tems de l'Empereur & du Roi Don Ferdinand, en concluant la paix avec la France, & en donnant sa sœur au Roi Louis XII. il ne tarda pas à exécuter son dessein, nonobstant tout ce que la Reine Catherine, fille du Roi Catholique, put faire pour l'appaiser (a). La guerre continuoit toujours en Italie, où le Roi Don Ferdinand ne pouvoit pas compter autant sur le Pape Léon X. qu'il avoit fait sur Jules II. son prédécesseur. Il ne laissa pas de travailler, & avec succès, à délivrer les Genoïs du joug de la France, mais ses soins pour reconcilier les Princes d'Italie furent infructueux, nonobstant l'invasion dont Selim, Empereur des Turcs menaçoit l'Italie. Comme il ne laissoit pas échaper de pareilles occasions, il prit celle-ci pour armer par mer & par terre, en Catalogne, en Sicile, en Sardaigne & en Castille, sous prétexte de défendre la Chréienté contre les Infidèles, mais l'on fut généralement persuadé que c'étoit dans l'intention, de se servir de ses forces, là où son intérêt le demanderoit. Cet armement ne laissa pas de faire un grand effet; il tint les Turcs en respect & tous ses voisins en suspens, assura ses conquêtes en Afrique, & lui attira de nouvelles soumissions, accompagnées de riches présens, de la part des Princes Mahométans de ce pays (b).

Il est vivement piqué de la conduite des Etats d'Arragon. François I. étant monté sur le trône de France, le Roi Catholique appréhenda que ce Prince ne voulut passer en personne en Italie. Le nouveau Roi lui dépêcha une personne pour lui donner avis de son avènement à la couronne, avec une lettre pleine de protestations de confiance & d'estime, par laquelle il lui mandoit qu'il observeroit la Trêve faite avec son prédécesseur. Mais le Roi Catholique répondit, qu'il étoit prêt à la garder, pourvu que l'on y comprit l'Italie (c). Il savoit bien que ce n'étoit pas l'intention du Roi de France, ainsi la guerre se ralluma. Don Ferdinand convoqua les Etats de Castille, d'Arragon, de Catalogne & de Valence; afin d'obtenir d'eux des secours pour l'exécution de ses grands desseins. Ceux de Castille assemblés à Burgos lui accorderent tout ce qu'il pouvoit souhaiter, & le Roi par reconnoissance annexa le Royaume de Navarre à ceux de Castille & de Léon (d). Les choses ne tournerent pas autant à son gré dans ses Etats héréditaires; la Reine, qu'il avoit envoyée tenir les Etats d'Arragon, ayant rencontré de fortes oppositions (e). Pendant qu'il étoit à Burgos, il lui prit de si grands vomissemens la nuit du 27 de Juillet, qu'il courut grand risque de la vie, faute de secours. Cet accident, qui lui annonçoit une mort prochaine, l'engagea à faire son Testament, par lequel il laissoit l'Infant Don Ferdinand, Régent de la Monarchie, & Administrateur des Grandes Maîtrises. S'étant rétabli, il donna audience aux Deputés des Etats d'Arragon, chargés de lui offrir des subsides, moyennant qu'il abolit les appels des sujets, Vassaux des Seigneurs, à sa Personne. Don Ferdinand répondit nettement qu'il ne vouloit point ache-

(a) *Herbert's History of Henry VIII.*(b) *Herrera.*(c) *Ferreras ubi sup. pag. 413.*(d) *Garibay.*(e) *Zurita annal. Arragon.*

cheter de subside aux dépens de la liberté de ses sujets; qu'avant son re-
gne, les Vassaux des Seigneurs étoient esclaves; qu'il les avoit mis en liber-
té, & qu'il vouloit les y maintenir; après quoi il congédia les Députés tout
en colere (a). Il laissa à Ségovie le Cardinal Ximenés & le Conseil Royal,
& se rendit en personne aux Etats d'Arragon, qu'il trouva mal disposés;
car quoique les Ecclésiastiques & les Députés des villes fussent portés pour
lui, les Seigneurs & le corps de la Noblesse persisterent dans leurs premiers
sentimens. Furieux de leur résistance le Roi leur reprocha aigrement, qu'ils
manquoient à leur devoir envers leur Souverain, & qu'ils n'avoient aucune
affection pour leurs compatriotes (b). L'Archevêque de Saragosse, son
fils, partit de Catalayud, où les Etats s'étoient assemblés, & se rendit à
Saragosse, qu'il trouva moyen d'engager à faire par elle-même un Don gra-
tuit au Roi, afin d'exciter les autres villes par son exemple.

Voulant rétablir la bonne intelligence avec la Cour de Londres, le Roi y
envoya Gilabert son Agent, chargé de riches présens pour le Roi & pour
le Cardinal Wolfey, son Ministre. Le Cardinal donna avis au Roi Don Fer-
dinand de tout ce qui se passoit en Flandres à la Cour de l'Archiduc, qui
venoit d'être déclaré Majeur, & que ce Prince devoit envoyer en Castille
le Doyen de Louvain, sous prétexte de visiter le Roi de sa part, mais avec
des instructions secrètes de s'informer de tout ce qui se passoit (c).

Barberousse, fameux Corsaire, se mit en mer avec une bonne Flotte;
mais les Places que le Roi Catholique avoit en Afrique étoit si bien for-
tifiées & pourvues, qu'il ne put y faire grand mal; sinon qu'il assiegea
Bugie, & qu'il l'auroit certainement prise, si la Place n'avoit été sécou-
rue par une Flotte que le Viceroi de Majorque envoya, sans attendre les
ordres du Roi (d).

Don Ferdinand partit de Madrid dans le dessein de passer l'Hiver
en Andalouzie, dans la pensée que l'air de cette Province & l'exercice lui
feroient du bien; il prit sa route par Plasencia & s'y arrêta. Le Doyen de
Louvain, Envoyé de l'Archiduc vint l'y trouver, & le Roi le reçut fort
civilement. Il conféra même avec lui, & l'engagea à se servir de son cré-
dit auprès de son Maître, pour que M. de Chievres, premier Ministre de
ce Prince n'eût aucune part au Gouvernement en Espagne; ensuite il lui or-
donna d'aller l'attendre à Guadaloupe (e).

La guerre fut fort vive en Italie, durant cette année; François I. s'y
étoit rendu en personne, & ayant remporté une grande victoire sur les
Suisses proche de Milan, peu après il se rendit maître de cette ville. Dans
la suite de la guerre, il tira de grands avantages de l'habileté du Comte
Pierre Navarre, dont il avoit payé la rançon, & qu'il attacha à son servi-
ce par ses bienfaits (f). Vers la fin de cette année mourut Ferdinand Gon-
gale de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, qui avoit rendu des ser-
vices

(a) Abarca.

(b) Pulgar Vid. del Card. Ximen.

(c) Herbert History of Henry VIII.

(d) Garibay.

(e) Zurita ubi sup.

(f) Herrera.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V. Mort & Caractere de Don Ferdinand le Catholique.* 1516. vices si signalés au Roi Catholique, & dont les intrigues avec l'Empereur, le Roi de France, l'Archiduc & d'autres Puissances lui avoient causé de grandes inquiétudes jusques à la fin. Ainsi la mort de ce grand Homme lui fit plus de plaisir, qu'il n'en eut de regret (a).

Le Roi Don Ferdinand s'étant rendu à Truxillo, envoya l'Infant Don Ferdinand, avec Don Pedre de Guzman son Gouverneur à Guadaloupe. Il partit ensuite lui-même, & ayant pris en chemin le plaisir de la chasse, il arriva très-malade à Madrigalejo, petit village si miserable, qu'il logea à l'Hotellerie, parceque c'étoit la meilleure maison du lieu. Il demanda d'abord le P. Matiengo son Confesseur, & reçut les Sacremens. Ensuite il fit venir les Conseillers Zapata & Carvajal, & délibéra avec eux s'il convenoit ou non de laisser la Régence de Castille à l'Infant Don Ferdinand. Mais ces deux sages Conseillers lui représenterent, que cette disposition feroit préjudiciable à l'Etat, parceque ce ne feroit pas ce Prince qui gouverneroit mais ceux qui l'obsedoient, à cause de son peu d'âge & d'expérience; ce qui leur fesoit croire qu'il feroit mieux de nommer une personne de poids. Le Roi déclara alors par son Testament la Reine Donna Jeanne sa fille, héritiere de tous ses Etats, & après elle le Prince Don Carlos son petit fils; assignant à la Reine Germaine sa femme, trente mille florins de revenu par an, & à l'Infant Don Ferdinand cinquante mille ducats sur les revenus du Royaume de Naples (b). Il nomma le Cardinal Ximenés, Archevêque de Toledé, Régent de Castille (c); & l'Archevêque de Sarragosse, son fils naturel, Régent des Royaumes & Etats d'Arragon (d). Il signa son Testament le 22 de Janvier (e); & la Reine arriva le même jour de Lerida. Il mourut le lendemain, à une heure après minuit, suivant Mariana, entre une & deux heures, selon Zurita; & entre deux & trois heures si l'on en croit Ferreras. Il décéda à l'âge de soixante-quatre ans, la quarante-deuxieme année de son regne en Castille, & au commencement de la trente-septieme en Arragon, son pere étant mort le 19 & lui le 23 de Janvier. Outre les enfans légitimes, qu'il eut de ses deux femmes, dont nous avons déjà parlé; il eut de Donna Aldonce Iborre, avant que d'épouser la Reine Donna Isabelle, Don Alphonse d'Arragon, Archevêque de Saragosse & de Valence, & Donna Jeanne d'Arragon, qu'il maria à Don Bernardin de Velasco, Connétable de Castille, & de deux autres femmes l'une Biscayenne & l'autre Portugaise, deux filles qui furent Religieuses (f). Il avoit ajouté à ses Royaumes héréditaires, ceux de Grenade, de Naples & de Navarre, qu'il avoit conquis. Il ordonna qu'on l'enterrât à Grenade auprès de la Reine Isabelle (g). Le Marquis de Denia, son Majordome l'y fit transporter, & on le reçut partout avec de grandes marques de respect, mais le peuple de Grenade témoigna la plus vive douleur, l'appel-

lant

(a) Zurita annal. Arragon.

(b) Garibay.

(c) Pulgal Vid. del Card. Ximen.

(d) Bernaldez.

(e) Zurita l. c.

(f) Garibay.

(g) Zurita ubi sup.

lant leur pere & leur Libérateur (a). Ses Panégyristes le font passer pour un Prince parfait (b); ses ennemis lui reprochent de n'avoir pas été fort brave, & nullement esclave de sa parole (c). Il eut ses vertus, & ses défauts; on peut le regarder comme le Fondateur de la Monarchie d'Espagne, & comme un des plus grands & des plus sages Princes, qui ayent porté la Couronne.

(a) Ferreras l. c. pag. 427.

(b) Le même, pag. 427, 428.

(c) Faria y Sousa.

SECTION
XIII.
*Histoire de
la Monar-
chie Es-
pagne
jusqu'à
Charles V.*

FIN DU TOME VINGT-HUITIEME.



Nnnn 2



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.
1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



1911







Histoire universelle ...

Bd.: 28.

Amsterdam u.a. 1767

Res/4 H.un. 78-28

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10899395-9